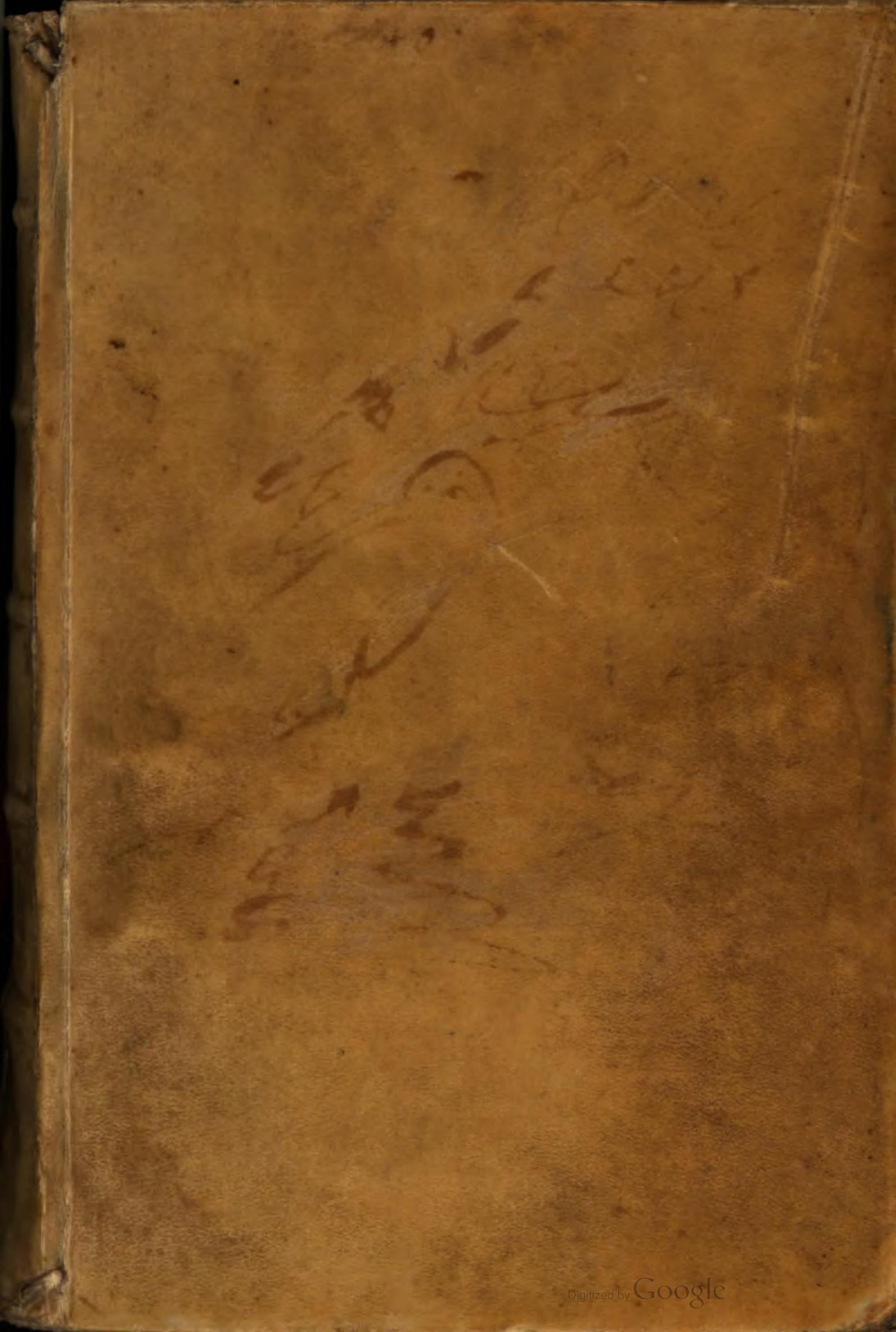
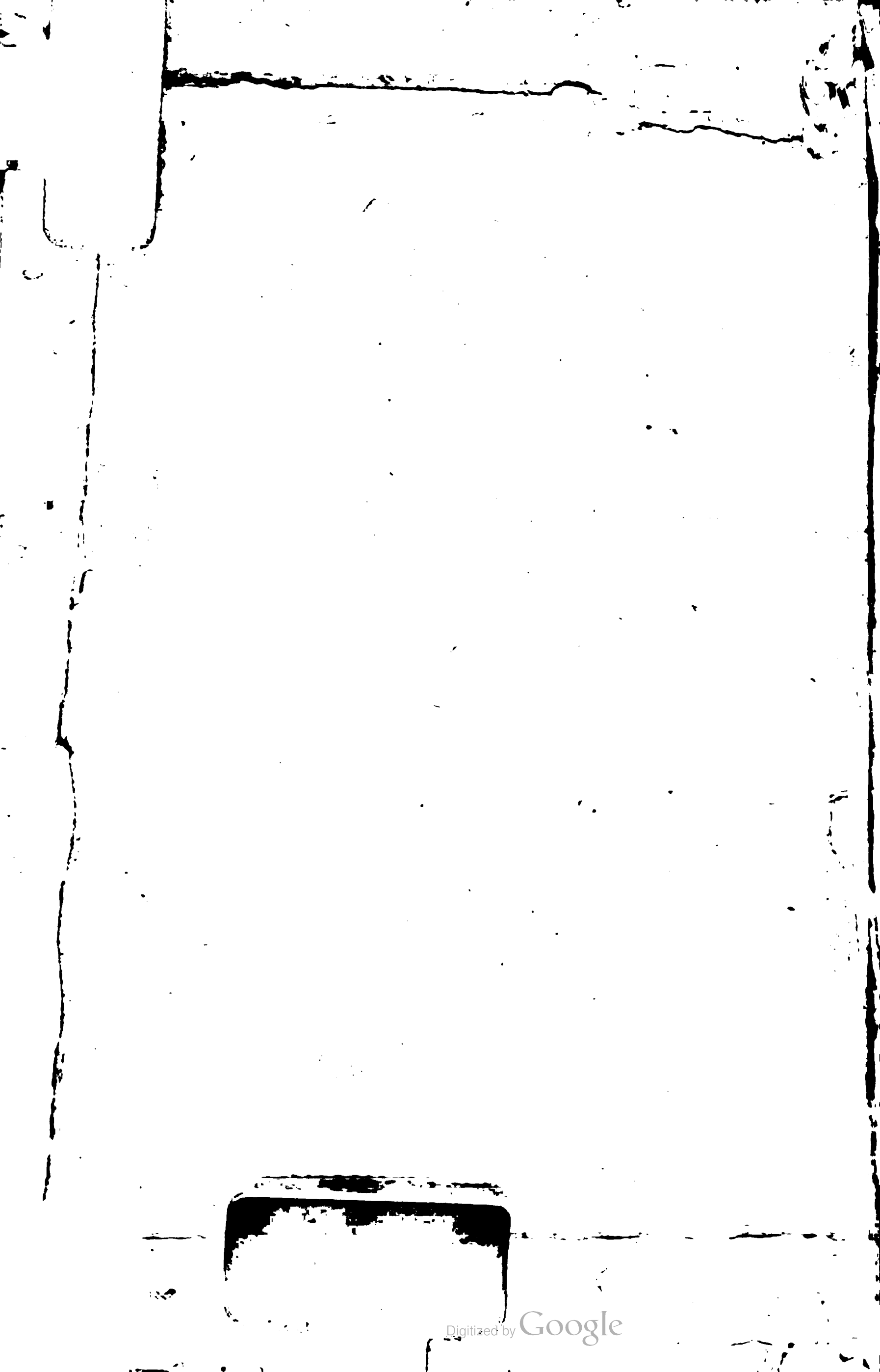
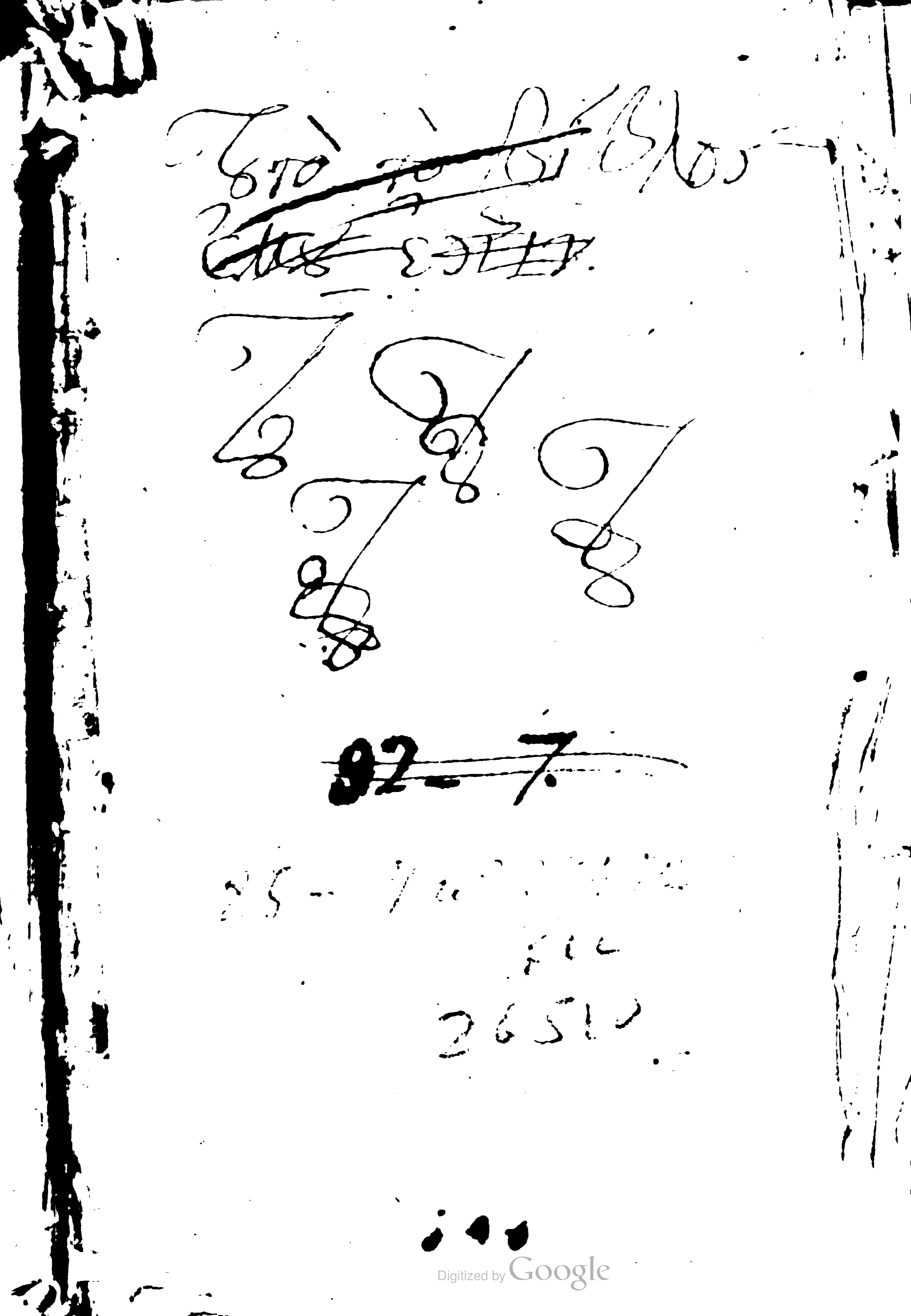






NOUVELLE METHODE
POUR APPRENDRE FACILEMENT LA LANGUE LATINE
CONTENANT
LES REGLES
DES GENRES, DES DECLINAISONS, des Préterits, de la Syntaxe, de la Quantité, & des Accens Latins.

MISES EN FRANÇOIS, AVEC UN ORDRE tres-clair & tres-abregé.

PRESENTE'E AU ROY.

Augmentée d'un grand nombre de remarques tres-solides, & non moins necessaires pour la parfaite connoissance de la langue Latine, que pour l'intelligence des bons Auteurs: Tirées de tous ceux qui ont travaillé sur cette Langue avec plus de soin & plus de lumiere.

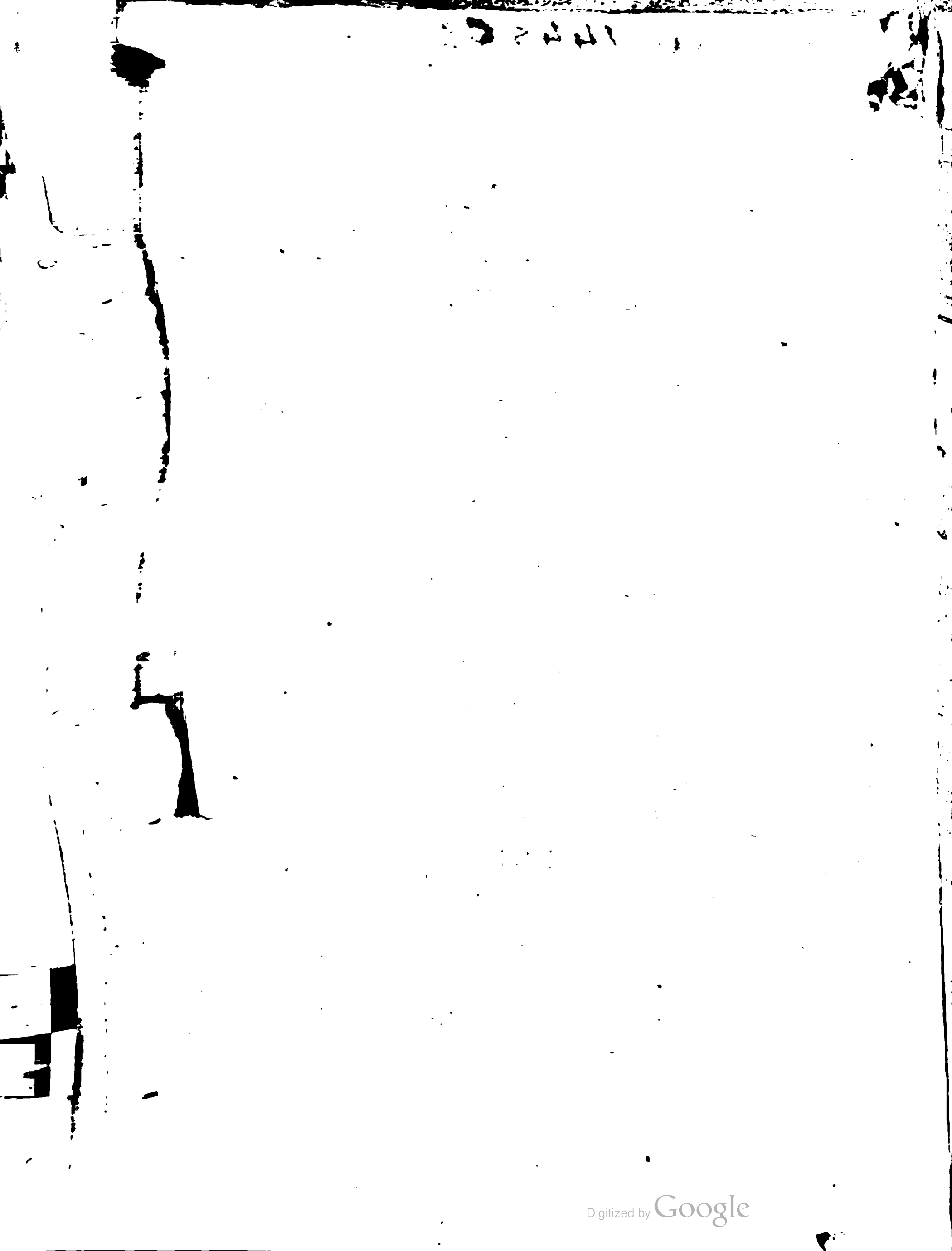
Avec un traité de la Poësie Latine, & une breve instruction sur les Regles de la Poësie Françoise.

SEPTIE'ME EDITION.

Reveuë, corrigée & augmentée de nouveau.

A PARIS,
Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, ruë S. Iacques à la Croix d'Or.

M. DC. LXVII.
Avec Privilege de sa Majesté.



AV ROY.

SIRE,

Ayant imprimé cette nouvelle Methode, qui propose avec vne clarté & vne facilité toute particuliere les premiers principes de la langue Latine, I'ay crû que VOSTRE MAJESTÉ *n'auroit pas desagreable le profond respect avec lequel je la luy presente. Ie n'ignore pas que cet Ouvrage pourra paroistre d'abord de peu d'importance; mais j'ay peine à n'en conceVoir pas vne opinion plus avantageuse, lors que je considere qu'il pourra estre vtile à l'instruction du premier Roy du monde, & du Fils aisné de l'Eglise. Et j'ose me flater de cette esperance, que si on en veut juger par*

luy mesme, il ne paroistra peut-estre pas tout-à-fait indigne d'estre honoré de la bien-veillance de V. M. Car il est comme la porte par laquelle elle peut entrer sans peine dans la connoissance de cette Langue, qui estoit autrefois la plus glorieuse de toutes, estant celle d'vn peuple qui s'est rendu maistre de tout le monde; & qui est devenuë maintenant Sainte & Sacrée, puis que c'est elle qui entretient aujourd'huy le commerce divin du Ciel & de la Terre, & que c'est par elle que Dieu parle aux hommes & les hommes à Dieu, dans la celebration de nos Mysteres. Cette Methode, SIRE, *pourra estre d'autant plus vtile à V. M. qu'elle peut estre beaucoup éclaircie par celuy, à qui la Reine vostre Mere ayant confié l'instruction de Vostre Personne Sacrée, elle a fait loüer à tout le monde la prudence & la justice de ce choix; par lequel elle a sceu discerner parmy tant d'autres celuy qui estoit si digne de l'honneur & de l'importance de cette charge. Et comme toute la France a vû avec joye vne élection si avantageuse à Vostre Education Royale, elle espere aussi avec raison,*

que la suffisance & la lumiere d'vn si Sage Conducteur, imprimera dans l'Esprit de V. M. des qualitez vrayment dignes d'vn grand Monarque, qui la releveront autant au dessus des autres Princes par la noblesse & la generosité de ses pensées, qu'elle est élevée au dessus des personnes communes, par sa souveraineté & par sa puissance. Mais parce que les plus grandes choses ont souvent vne dépendance & vne connexion necessaire avec les plus petites, qui leur doivent servir de fondement, je me tiendray trop heureux, si ce petit Livre peut contribuer en quelque façon à vn si important Ouvrage, comme ne pouvant recevoir vn plus grand honneur, que de trouver vne occasion de témoigner par quelque service; l'affection sincere, & la reverence respectueuse avec laquelle je suis.

SIRE:

de V. M.

Tres-humble, tres-obeïssant, & tres-fidelle sujet & serviteur
ANTOINE VITRÉ.



PREFACE,

OV' IL EST PARLE' DE CE QVE l'on a ajoûté de nouveau à ce Livre dans la ſeconde & dans cette derniere Edition, tiré des plus excellens Auteurs de ces derniers temps.

Avec quelques Avis generaux pour bien montrer, & bien apprendre la langue Latine.

CETTE NOVVELLE METHODE ayant receu vn témoignage ſi avantageux auſſi-toſt qu'elle parut en public, & ayant eſté ſi heureuſe que de contribuer meſme quelque choſe pour l'intelligence de la plus neceſſaire de toutes les Langues à l'inſtruction Royale de ſa Majeſté, à qui elle fut preſentée: je crûs eſtre obligé de conſiderer, avant que de la produire en vne ſeconde Edition, ſi je ne pouvois point y changer ou y ajoûter quelque choſe, qui la rendiſt encore plus claire ou plus accomplie qu'elle n'avoit paru la premiere fois: Ce que j'ay tâché de faire avec encore plus de ſoin en cette troiſiéme Edition. Et comme j'ay de moy-meſme vne grande averſion de toutes ces petites pointilleries de Grammaire, dont Quintilien dit excellemment, qu'elles ne font que ſeicher & qu'affoiblir les eſprits; je voulus m'informer par vne lecture tres-exacte, de ce que les Auteurs les plus celebres tant anciens que nouveaux ont écrit de plus ſolide touchant cet art, qui eſt la porte de tous les arts.

C'eſt pourquoy ſçachant qu'en ces derniers ſiecles, Sanctius s'eſt acquis vne reputation merveilleuſe par l'ouvrage qu'il a publié ſur cette matiere, qui eſt auſſi

eſtimé de tous les Sçavans, comme il eſt rare & difficile à recouvrer; je trouvay moyen d'en avoir vn, que je lûs avec tout le ſoin qu'il me fut poſſible, & tout enſemble avec vne ſatisfaction que je ne puis aſſez exprimer. Mais avant que je déclare icy l'eſtime que je fais de cet Auteur; & afin que ce que j'en diray ne ſoit point ſuſpect; je toucheray vn mot de ſa perſonne, & de la haute reputation que cet ouvrage luy avoit acquis durant ſa vie.

Ce Sanctius fut vn Profeſſeur celebre de l'Vniverſité de Salamanque, qui ayant conſideré de quelle ſorte le docte Scaliger avoit raiſonné ſur la langue Latine dans ſon Livre qu'il a intitulé: *De cauſis linguæ Latinæ*, ſans qu'il euſt touché neanmoins ce qui regarde la conſtruction, comme il dit luy-meſme, a ſi heureuſement entrepris cette derniere partie comme la plus neceſſaire, dans ſon Livre qu'il a intitulé auſſi: *Des cauſes de la langue Latine*, qu'ayant découvert vne infinité de fautes qui s'eſtoient gliſſées dans cet art, & en ayant expliqué les parties les plus importantes avec vne lumiere qui paſſe ſans comparaiſon tous ceux qui l'ont dévancé, il a eſté admiré de toute l'Eſpagne, qui l'a honoré des titres illuſtres *de Pere des Lettres*, & *de Reſtaurateur des Sciences*. Auſſi Ferdinand Henricides grand Seigneur d'Eſpagne, eſtant allé à Rome en M. DC. XXV. Ambaſſadeur pour le Roy Catholique, y porta ce Livre de Sanctius qu'il eſtimoit fort, eſtant luy-meſme amateur des belles Lettres, & qu'il conſideroit comme la gloire particuliere de ſa nation.

Cet Auteur s'eſt étendu particulierement ſur la ſtructure & la liaiſon du diſcours, que les Grecs appellent SYNTAXE, qu'il explique de la maniere du monde la plus claire, en la reduiſant à ſes premiers principes, & à des raiſons toutes ſimples & naturelles; en faiſant voir que ce qui paroiſt conſtruit ſans aucune regle, &

par vn vſage entierement arbitraire de la Langue, ſe rappelle aiſément aux loix generales de la conſtruction ordinaire, ou en exprimant quelque parole qui y eſt ſous-entenduë, ou en recherchant l'vſage ancien dans les anciens Auteurs Latins, dont il eſt demeuré des traces dans les nouveaux : Et enfin en établiſſant vne analogie & vne proportion merveilleuſe dans toute la Langue.

Car il faut remarquer que les parties du diſcours ſe peuvent lier enſemble, ou par vne conſtruction ſimple, lors que tous les termes ſont tellement exprimez dans leur ordre naturel, qu'on voit clairement pourquoy l'vn gouverne l'autre : ou par vne conſtruction figurée, lors que s'éloignant de cette ſimplicité, on vſe de certains tours, & de certaines expreſſions, parce qu'elles ſont ou plus fortes, ou plus courtes, ou plus élegantes, dans leſquelles il y a pluſieurs parties du diſcours qui ſont ſous-entenduës ſans eſtre marquées. Et ainſi ce que doit faire particulierement vn homme qui excelle dans l'art dont nous parlons ; c'eſt de rappeller cette conſtruction figurée aux loix de la ſimple, & de faire voir que ces expreſſions qui paroiſſent d'autant plus belles, qu'elles ſont plus extraordinaires & plus hardies, ſubſiſtent neanmoins ſur les principes de la conſtruction ordinaire & eſſentielle de la Langue, ſi l'on ſçait bien l'art de les y reduire.

C'eſt ce que Sanctius a fait d'vne ſi admirable maniere, que Scioppius celebre dans le meſme art, à qui cet Ambaſſadeur d'Eſpagne arrivant à Rome montra ſon Livre, en fit vne eſtime tres-particuliere auſſi-toſt qu'il l'eut vû, & témoignant mépriſer ceux qui aimoient mieux ſuivre d'autres chemins, parce qu'ils leur eſtoient plus connus, que de ſe conduire par vne lumiere ſi pure ; il s'eſt rendu depuis ſon diſciple dans l'excellent Livre qu'il a écrit ſur cette matiere ; mais

qui eſt ſi rare que j'euſſe eu de la peine à le recouvrer, ſans la bonté de Meſſieurs DV PVY, qui me firent la faveur de me le preſter. Auſſi Voſſius, eſtimé pour la connoiſſance des Lettres humaines, ayant publié depuis quelques années pluſieurs ouvrages ſur la langue Latine, a ſuivy ces deux preſque en tout, & ſemble ſouvent n'avoir quaſi fait que les copier.

Afin donc de n'oublier rien qui pûſt ſervir à l'éclairciſſement de cet art, j'ay allié enſemble ces trois Auteurs; & tirant de chacun d'eux ce qui m'a paru de plus clair & de plus ſolide, je l'ay joint à chacune des Regles, mettant à la fin de la Syntaxe les avis plus étendus & plus generaux. I'ay ajoûté auſſi ſelon leur ſentiment, & changé quelque choſe ou dans la ſubſtance, ou dans la diſpoſition des Regles; quoy que j'en aye laiſſé quelques-vnes, qui ſelon eux auroient pû ſe retrancher, à cauſe de la connexion claire qu'elles ont avec les autres: parce que mon deſſein eſt de m'éloigner toûjours le moins qu'il me ſera poſſible, de ce que l'on ſuit d'ordinaire en l'inſtruction des enfans.

Ainſi il eſt aiſé de voir que ce Livre dans ces dernieres Editions eſt tellement le meſme Livre qu'il eſtoit auparavant, qu'il ſe peut dire neanmoins n'eſtre plus le meſme: parce qu'il en enferme vn ſecond qui eſt tout nouveau, & qui ne ſera peut-eſtre pas moins vtile que le premier. Car au lieu qu'auparavant il ne ſembloit propre que pour les enfans, ou pour ceux qui deſiroient s'affermir dans les premiers principes de la langue Latine: maintenant j'eſpere qu'il ſera tres-vtile non ſeulement à tous ceux qui les inſtruiſent, mais encore generalement à toutes les perſonnes qui veulent avoir vne connoiſſance ſolide de cette Langue, & s'en inſtruire par des maximes aſſurées, qui leur peuvent encore eſtre vtiles dans l'étude de la Greque, & de toutes les autres.

Si j'avois plus de part que je n'ay dans cet Ouvrage; je n'aurois garde d'en porter ce jugement, de peur de passer avec raison pour vne personne vaine & présomptueuse. Mais comme je ne donne en cecy au public que ma peine & mon travail, & non pas aucune production de mon esprit, je blesserois sans doute la réputation & le merite de ces trois Auteurs celebres, si je ne croyois qu'vn extrait fidele & exact de leurs sentimens ne deût estre vtile & avantageux à tous les amateurs des belles Lettres. Car je n'y avance rien de moy-mesme, & ne dis rien qu'il ne soit appuyé sur ce qu'ils ont dit, encore que je ne les cite pas toûjours; mais seulement aux endroits les plus importans, pour éviter vne répetition ennuyeuse.

I'ay eu vn soin particulier de ne renfermer icy que ce qui estoit prouvé dans ces Livres par des autoritez claires & indubitables, & ce qui m'a semblé le plus necessaire pour l'vsage de la Langue & l'intelligence des bons Auteurs; ayant souvent réduit en peu de lignes ce que quelques-vns d'eux ont traité en plusieurs pages. I'ay eu soin aussi d'éviter quelques observations qui m'ont paru moins vtiles, me souvenant de la parole excellente de Quintilien : *Que c'est vne partie de la science d'vn Grammairien vrayment habile, que de sçavoir qu'il y a des choses qui ne meritent pas d'estre sceuës.* Quintil. lib. 1. c. 8.

Mais j'espere que les remarques solides & judicieuses de ces Auteurs pour bien entendre le fond de la langue Latine, que je represente icy éclaircies par des exemples, & prouvées par des autoritez des Anciens, feront voir avec combien de raison le mesme Quintilien a dit : *Que ceux-là se trompent extrémement, qui se mocquent de la Grammaire, comme d'vn art qui n'a rien que de bas & de méprisable : puis qu'estant à l'égard de l'Eloquence, ce qu'est le fondement à l'égard de l'édifice, si elle n'est établie solidement dans l'esprit, tout ce que l'on y mettra* Ibid. c. 4.

en ſuite tombera par terre. Cet art, ajoûte-t-il, *eſt neceſſaire aux enfans, agreable aux vieillards, & ſert d'vn doux entretien aux perſonnes retirées qui s'adonnent aux belles Lettres. Et on peut dire que par vn avantage qui luy eſt particulier entre tous les arts, il a plus de ſolidité & de prix, que d'oſtentation & d'éclat.* C'eſt pourquoy il dit encore enſuite, ce que j'eſpere auſſi que ce Livre fera bien voir, qu'il y a *beaucoup de choſes dans la Grammaire, qui ſervent non ſeulement à former l'eſprit de ceux qui commencent, mais encore à exercer & à éprouver la ſuffiſance des perſonnes les plus habiles.*

Et enfin, on doit extrémement eſtimer vn art, lequel apprenant à connoiſtre la proprieté & la force naturelle de chaque partie dans le diſcours, & la raiſon de toutes les expreſſions qui y peuvent entrer, nous fait voir les differentes ſignifications des termes qui viennent ſouvent de la differente liaiſon qu'ils ont enſemble, & nous aide beaucoup à trouver le ſens de pluſieurs paſſages tres-difficiles & tres-importans. Car les plus petites choſes deviennent grandes, lors qu'elles peuvent ſervir aux plus grandes.

Auſſi je ne doute pas qu'on ne reconnoiſſe par experience combien la lecture de ce Livre ſera vtile, pour nous aſſurer tellement dans les principes de la langue Latine, qu'ayant vne fois bien compris ces regles ſtables, par leſquelles les termes ſont gouvernez les vns par les autres (ce que dans l'art on appelle d'ordinaire le Regime) nous les retiendrons avec vne facilité toute particuliere, parce qu'elles ſont toutes naturelles; nous éviterons de tomber dans quelques fautes, où des perſonnes, meſme d'ailleurs fort habiles, ſont tombez; & nous vſerons avec vne entiere certitude de quelques expreſſions qui paroiſſent hardies, ou meſme mauvaiſes, quoy qu'elles ſoient tirées des plus excellens Auteurs, & établies ſur l'vſage & l'analogie de toute la Langue.

Pour ce qui regarde les enfans, j'ay mis dans l'autre Avis qui est à l'entrée des Regles, l'vsage qu'ils en doivent faire, où j'ay parlé aussi de la maniere & de la facilité avec laquelle on les leur peut faire apprendre. Et quoy que j'aye ajoûté beaucoup de choses en ces deux Editions, ces Regles neanmoins ne leur seront pas moins courtes, & seront encore plus claires qu'auparavant ; en ayant mis quelques-vnes en meilleur ordre, & ayant fait imprimer en autre lettre les Avertissemens & les Remarques que j'ay ajoûtées, qui ne sont pas pour les enfans, mais pour ceux qui les instruisent ; afin qu'ils leur en disent de vive voix dans les occasions ce qu'ils jugeront proportionné à leur esprit & à leur âge.

Il sera bon aussi de leur montrer au plûtost les Fables de Phedre, qui leur plairont extrémement, & qui sont toutes pleines d'esprit dans la petitesse apparente des choses qu'elles nous proposent ; & les trois Comedies de Terence, qui comme Phedre ont esté traduites depuis peu, & rendües aussi pures pour les mœurs, que pour la netteté du langage.

Ie croy qu'il ne sera pas icy hors de propos d'avertir, qu'il y a trois choses qui font, ce me semble, que les enfans, ou les personnes plus avancées, aprés avoir travaillé durant tant d'années pour bien sçavoir la langue Latine, n'en ont neanmoins qu'vne connoissance tres-foible & tres-imparfaite, particulierement pour l'écrire, qui devroit estre le fruit principal de leurs études.

La premiere est, que souvent on se contente qu'ils ne fassent point de fautes contre leurs Regles, ce qui est vn tres-grand abus, comme remarque Quintilien ; parce, dit-il, qu'il y a grande difference entre parler selon les loix de la Grammaire, & parler selon la pureté de la Langue : *Aliud est Grammaticè, aliud Latinè*

loqui. Ainſi il faut ſuivre en effet la Grammaire ; mais il faut aprés paſſer aux choſes auſquelles elle doit ſervir de paſſage. Il faut commencer par le fondement pour pouvoir bâtir vne maiſon : mais ſi l'on ne fait que le fondement, on ne bâtira jamais de maiſon. Il faut que le corps de l'homme ſoit ſoûtenu ſur les os dont il eſt composé : mais ſi vn homme n'a que les os, ce ſera vn ſquelette, & non pas vn homme.

La ſeconde faute que l'on fait d'ordinaire, c'eſt que pour remedier au mal que je viens de dire, on y applique vn remede qui eſt en effet vn ſecond mal. Car afin que les enfans n'écrivent pas ſeulement ſelon les Regles de la Grammaire, mais encore dans la pureté de la Langue ; on leur met entre les mains des Livres de Phraſes, les accoûtumant à ſe ſervir des plus élegantes, c'eſt à dire, de celles qui paroiſſent les plus recherchées & les moins communes. C'eſt pourquoy ils ſe garderont bien, pour dire, *aimer*, de mettre, *amare* ; mais ils mettront *amore proſequi, benevolentiâ complecti* ; au lieu que ſouvent le mot ſimple a bien plus de grace & plus de force que les periphraſes.

Ainſi ils ſe font vn ſtile tout bigarré de ces élegances & de ces tours de paroles étudiées, qui donne dans la veüe des perſonnes peu intelligentes, mais qui paroiſt ridicule à ceux qui ſont vrayment habiles, parlant en Latin en la meſme maniere, que ceux dont nous diſons en François qu'ils parlent Phœbus, c'eſt à dire, d'vn ſtile tout plein de contrainte & d'afféterie.

Et ce mauvais ſtile ne ſe remarque pas ſeulement dans les jeunes gens, mais ſe conſerve encore ſouvent dans les perſonnes avancées en âge, qui le font meſme paroiſtre dans des actions publiques, pour avoir eſté nourris de la ſorte durant tout le cours de leurs études. Ce n'eſt pas qu'on ne puiſſe tres-bien vſer de ces phraſes, qui ſont en effet des lumieres & des ornemens du diſ-

cours; mais il faut sçavoir en quel temps, en quel lieu, & en quelle maniere on en doit vser: ce qui ne s'apprend pas dans ces rapsodies de phrases confuses & détachées, mais dans la lecture & dans l'observation exacte des plus excellens Auteurs.

Car comme pour sçavoir l'art de bastir vne maison, il ne suffit pas d'avoir beaucoup de pierres bien taillées, qui ayent mesme entré dans la structure de quelque bastiment superbe & tres-regulier: mais il faut considerer avec grand soin les édifices tout entiers, afin d'y remarquer l'ordre, la liaison & le rapport que les pierres doivent avoir ensemble pour les composer: Ainsi pour former vn discours selon les Regles, il ne suffit pas d'avoir vne grande provision de phrases, que d'autres ont tirées des Livres des meilleurs Auteurs, mais il faut considerer leurs ouvrages tout entiers, pour s'accoustumer peu à peu à y remarquer cet art & cette conduite merveilleuse qu'ils gardent, ou dans le choix, ou dans l'ornement, ou dans l'arrangement de leurs expressions & de leurs paroles, pour composer la structure, & comme la symmetrie de tout leur discours. C'est ainsi que nous apprendrons des Romains mesme à parler leur Langue, nous entretenant sans cesse avec eux par la lecture de leurs Livres, dans lesquels ils parlent encore aprés leur mort. Autrement nos phrases entassées les vnes sur les autres, ne feront non plus vne composition vrayment Latine, qu'vn tas de pierres ne fait pas vne maison.

La troisiéme faute où tombent souvent ceux qui veulent sçavoir la langue Latine, c'est qu'ils n'observent nullement le choix des Auteurs, dans lesquels elle a paru en sa plus grande pureté; mais lisent indifferemment tous ceux qui leur viennent en fantaisie, & le plus souvent aiment mieux les pires, se formant vn stile tout arbitraire & tout inégal, composé de plu-

ſieurs pieces rapportées & mal vnies enſemble, qui eſt tout fondé ſur le caprice de leur eſprit plûtoſt que ſur les Regles & l'autorité des premiers maiſtres de cette Langue.

Pour faire donc ce choix des Auteurs, il me ſemble que ceux ſur leſquels on doit établir la veritable connoiſſance de la langue Latine dans ſa plus grande pureté; je ne dis pas pour la connoiſtre ſeulement, mais pour la parler & pour l'écrire, ſont Terence, Ciceron, Ceſar, Virgile, & Horace, dont le Latin, en retranchant quelques phraſes purement Poëtiques de ces deux derniers, ſe peut allier enſemble parfaitement. Car ſi on lit Virgile avec ſoin, on trouvera que pluſieurs de ſes phraſes qu'on croit extraordinaires, ſont de Ciceron & de Terence, comme: *Cujum pecus*, eſt du premier; &, *Da Tytire nobis*, pour *dic*, eſt du ſecond. C'eſt pourquoy il a eſté appellé par ſaint Auguſtin meſme, *Egregius loquutor:* Et qu'Horace particulierement dans ſes Diſcours & dans ſes Lettres, eſt dans la plus exacte pureté de la Langue; ſes vers eſtant plûtoſt de la proſe que des vers, comme il dit luy-meſme.

Tous les autres, entre leſquels Quinte-Curce, Salluſte & Tite-Live ſont les premiers, ſe doivent lire avec ſoin en leur rang, & peuvent ſervir beaucoup pour former l'eſprit & le jugement, mais non pas le ſtile, ſi l'on n'en excepte quelques phraſes élegantes & pleines de grace, dont le choix eſt d'autant plus difficile, qu'il ſuppoſe vne grande connoiſſance de la veritable pureté de la langue, qu'on doit avoir puiſée dans ces premiers.

Ce qui nuit d'ordinaire le plus à ceux qui veulent bien ſçavoir la langue Latine, c'eſt qu'ils n'eſtiment pas, & ne liſent pas aſſez Ciceron, qui eſt vn Auteur incomparable entre les Payens, non ſeulement pour les paroles, mais pour les penſées, ayant eſté appellé

pour

pour cette raison par Quintilien LE PLATON DES ROMAINS, & estimé particulierement par les plus grands personnages de l'Eglise mesme. Car il a écrit si noblement & si excellemment de toutes sortes de matieres, de l'Eloquence, des Orateurs, de la Morale, de la Philosophie selon toutes ses Sectes; des affaires publiques & particulieres en ce grand nombre de Lettres qu'il nous a laissées; de la maniere de défendre ou d'accuser les hommes, & de parler sagement & éloquemment de toutes choses dans ses Oraisons: que luy seul doit passer pour beaucoup d'Auteurs, & entretenir agreablement ceux qui aiment les belles Lettres durant toute leur vie. C'est pourquoy la parole de Quintilien est bien veritable: Que celuy-là est déja beaucoup avancé, qui a conceu vn grand amour pour les Ouvrages de Ciceron: *Ille se profecisse sciat, cui Cicero valde placebit.* *Lib.18. cap. 1.*

Mais cette digression qui seroit le sujet d'vn Livre entier, iroit trop loin, s'il faloit traiter en particulier tout ce qui regarde la veritable maniere de bien instruire les enfans. I'espere neanmoins que ce que j'en ay dit icy ne sera pas inutile, pour faire voir quelle est la fin à laquelle on doit tendre par cette NOVVELLE METHODE, qui est de leur donner facilement entrée par vne connoissance exacte & solide de la Grammaire, à l'intelligence des meilleurs Auteurs, afin que les imitant avec jugement & avec choix, ils se forment vn stile raisonnable, & s'élevent peu à peu à ce qu'il y a de plus noble dans l'Eloquence, qui est le fruit de la Grammaire.

Aussi ce n'a pas esté seulement dans la SYNTAXE, & dans les REMARQVES qui l'accompagnent, que je me suis efforcé de ne rien oublier de ce qui pouvoit servir à ce sujet: mais l'on trouvera mesme dans les autres parties de ce Livre, que j'y ay mis tout ce qui pouvoit

estre de plus vtile & de plus considerable pour l'Analogie & la connoissance parfaite de cette Langue; en quoy j'ay suivy particulierement les Livres de Vossius, comme du plus exact en ces matieres. Quoy que m'estant trouvé engagé en cette troisiéme Edition, à verifier les choses & à consulter les Originaux, je me sois senty obligé en quelques endroits de me départir de ses sentimens, ayant trouvé des autoritez dans les bons Auteurs contraires à ce qu'il établit.

I'ay mis ensuite des Remarques quelques autres OBSERVATIONS sur les Noms des Romains, sur les marques de leurs Nombres, & sur la maniere de conter le Temps & les Sesterces; parce que ces choses sont souvent vtiles & quelquefois necessaires, & qu'elles peuvent estre facilement expliquées aux enfans dans les rencontres.

Mais aprés ces Observations particulieres, j'ay encore ajoûté en cette troisiéme Edition vn TRAITÉ DES LETTRES, qui sert de fondement pour rendre raison de beaucoup de choses dans la Langue, & sur tout dans les QVANTITEZ, que j'ay ensuite expliquées beaucoup plus exactement que dans les Editions precedentes. Ie fais voir aussi dans ce Traité quelle estoit autrefois la prononciation de la langue Latine, & quelle est celle que nous devons encore garder aujourd'huy dans la Greque. D'où l'on tire l'Etymologie de plusieurs mots, & la raison de beaucoup de changemens qui arrivent dans les Dialectes, & dans les mots qui passent d'vne langue en vne autre.

I'ay mesme encore ajoûté en cette troisiéme Edition vn Traité des ACCENS LATINS, où je montre en peu de paroles la raison fondamentale des Regles de la prononciation, & les differences que les Anciensy gardoient, outre celles que nous observons aujourd'huy. Et ensuite je donne vn nouveau Traité de la POESIE

LATINE, où je reduis à trois sortes, toutes les plus belles especes de vers, faisant voir les pieds, les figures & les beautez que l'on y doit garder, avec vn ordre tres-clair & tres-methodique.

Enfin je n'ay rien omis de ce qui me pouvoit paroistre avantageux pour le soulagement des Maistres, ou pour l'avancement des Ecoliers : & j'espere que le Lecteur verra aisément de luy-mesme, que cet Ouvrage, quoy que toûjours assez petit, si l'on considere la multitude des choses qu'il renferme, comprend quasi tout ce que l'on peut desirer dans vn Livre, qui doit servir non seulement de fondement & d'entrée, mais aussi d'vn éclaircissement general à tous les autres. I'ose mesme me promettre qu'on en connoistra bien-tost l'vtilité, si en s'en servant, l'on a soin de joindre, comme j'ay déja dit, la pratique & l'vsage avec les Regles, & de ne pas tellement retenir les Enfans dans ces principes, qu'on ne les fasse toûjours aspirer à ce qu'il y a de plus relevé & de plus grand. Car on feroit sans doute vne faute égale, ou de ne vouloir point passer par les regles & les principes de la Grammaire, ou de vouloir demeurer toûjours dans la Grammaire. *Non obstant hæ disciplinæ per illas euntibus, sed circa illas hærentibus.* Quintil. lib. 1. c. 7.

Que si aprés cela il se trouvoit encore des personnes si peu affectionnées au soulagement & à l'avancement des Enfans, que de ne pas goûter cette maniere facile de les instruire par des Regles Françoises : ils peuvent considerer que nous ne sommes pas seuls, qui trouvions à redire à la façon ordinaire de leur faire apprendre les Regles de la Langue Latine en cette Langue mesme qu'ils n'entendent point encore, & qui desirions les former autant dans leur Langue naturelle, que dans celle-là qui leur est étrangere. Et pour preuve de ce que je dis, j'ajoûteray seulement icy vne Lettre de Monsieur DES MARESTS à Monsieur HALE'

Professeur du Roy, qui fera voir que les plus habiles gens de ce temps dans les belles Lettres, sont de mesme avis : & que cette NOUVELLE METHODE a merité leur approbation dés qu'elle a paru, quoy qu'elle ne fust pas au poinct qu'elle est maintenant dans ces dernieres Editions.



EX LIBRO PRIMO
EPISTOLARVM PHILOLOGICARVM

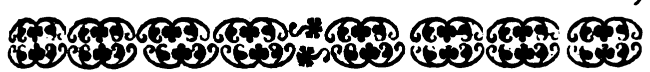
ROLANDI MARESII

EPISTOLA XVI.

ROL. MARES. PETRO HALÆO, POETÆ & Interpreti Regio. S.

MAGNA vis eſt profectò conſuetudinis, quæ facit, vt ritus quoquo modo inducti, manifeſtum licèt vitium & incommodum habeant, antiquitate tamen defendantur. Quod mihi in mentem venit, dum meo judicio non ſatis expeditam, quæ ab aliquot ſæculis vbique viget, linguam Latinam docendi rationem apud me reputo. Grammatica enim, vt nihil de illius obſcuritate & prolixitate dicam, non vniuſcujuſque nationis vernaculo ſermone, ſed ipſo Latino conſcripta, nunc eſt in vſu: quaſi jam pueri id ſciant, quod diſcere in animo habent. Quæ Methodus, licèt experientiâ teſte, vſus valdè incommodi; imò, ſi verum dicere licet, planè inepta ſit, mordicus tamen retinetur. Paucos quidem ante annos quædam Grammatica idiomate Gallico edita eſt; quæ mihi, cùm hoc nomine, tum quòd vulgari brevior multò eſt & facilior, mirum in modum probatur: quam memini, cùm ante aliquot menſes apud me domi eſſes, tibi oſtendiſſe, & aliqua in eam rem tecum diſſeruiſſe: quorum vt tibi memoriam refricem, viſum eſt hæc ad te perſcribere, vt, pro autoritate, quâ in Academia polles, quàm primùm huic malo mederi coneris, & ſi minùs inpræſens, ſaltem cùm ejus ſupremum Magiſtratum, qui tibi aliquando ex merito continget, conſecutus fueris, veterem conſuetudinem aboleas, haccе novâ ſubſtitutâ, quam eſſe commodiſſimam, rem modò attentiùs conſideres, haud dubiè fateberis. Grammatica enim, quæ nunc omnibus in ſcholis docetur, ab homine quidem docto conſcripta, nimiùm tamen eſt prolixa; quam videlicet pueri vix quatuor annis addiſcant: pleriſque verò in locis obſcura & intricata: cujus autor, cùm nihil omiſſum vellet, multa non neceſſaria intulit; cùm tamen pleraque vſui relinquenda eſſent. Veriſſimè enim à Ramo proditum eſt, Grammaticæ pauca præcepta, vſum verò in autoribus legendis multum eſſe debere: ſed majus incommodum in eo eſt, quòd Latino ſermone ſcripta eſt. Ille quidem Grammaticus, vt ſuas præceptiones cum omni-

bus gentibus communicaret, non aliâ linguâ scribere debuit: sed mirum mihi profectò videri solet, nemini in mentem venisse, vt eas in suam transfunderet, quò à popularibus nullo negotio intelligerentur: donec tandem vnus apud nos extitit (si modò vnus, nam plures audio operam contulisse) qui id nostris hominibus præstaret; mihi quidem ignotus, suum enim nomen suppressit, sive quòd esset ab omni ostentatione alienus, & minimè ambitiosus, sive quòd ex hujusmodi scripto tanquam humili laudem capere aspernaretur, vir, vt quidem videtur, majorum capax. Quæ modestia vulgus scriptorum ambitionis condemnat, qui ferè in id solum scribere videntur, vt nomen suum posteritati commendent, & sæpissimè etiam in mustaceo laureolam quærunt. Quàm verò longum sit iter hactenus tritum, quàm pueris inamœnum manifestò videmus: quorum plerique viâ tam difficili à studiis absterreritur, cùm tenera ætas potiùs omnibus illecebris ad litteras alliciendа esset. Verùm sicut Grammatica Græca Latino idiomate concepta in vsu est, nimirum iis vsui futura, qui in Latina lingua profectum fecerunt, & ejus jam vsum aliquem habent: Similiter Latina noto sermone scribi deberet. Quod si fiat, non minimum temporis fit compendium, cujus magna fit jactura in discendis versibus Latinis obscuris magnopere & perplexis. Sed præter id lucrum, quod vt rei pretiosissimæ magni faciendum est, alia etiam vtilitas hinc emergeret, linguæ scilicet nostræ exactior notitia, quam eâdem viâ consequeremur: cujus nobis turpior est ignorantia quàm Latinæ, licèt ob solœcismum in illa admissum non perinde, vt in hac pueri ferulis objurgentur. Quamvis enim nostram linguam omnes planè nosse videamur; tamen quid peculiare, nec cum aliis commune, quid elegans habeat, plerique ignoramus. Romani verò etiam suam in scholis discebant, nec solùm Μῆνιν ἄειδε θεά, sed etiam *Arma virumque cano* illis prælegebatur. Cæterùm, cùm pueros in gymnasiis tot annos detineri considero; in quæ, tanquam in aliquod pistrinum detruduntur & compinguntur, & ex quibus etiam pro illo studio & amoris ardore, sine quo in vita nihil quidquam egregium neminem vnquam assecuturum Cicero ait, literarum odium plerumque domum referunt, facere non possum, quin, illius temporis dispendium conquerar, quo illi memoriâ tum maximè tenaci, simul Græcam linguam tam necessariam, & alia quæ mox adultis ediscenda sunt, etiam edoceri possent. Sed de his hactenus. Nec verò me fugit, quòd hæc epistola sit de rebus etiamsi necessariis, vt ait Quintilianus, procul tamen ab ostentatione positis, vt operum fastigia spectantur, latent fundamenta. Sed quæ primo aspectu vilia & abjecta erunt, ea diligentiùs inspicienti maximè vtilia esse videbuntur. Vale.



AVIS AV LECTEVR, touchant les Regles de cette Nouvelle Methode.

IL y a long-temps que plusieurs personnes ont remarqué, que la maniere dont on se sert d'ordinaire pour apprendre le Latin aux enfans, est fort embroüillée & difficile, & qu'il eust esté à souhaiter qu'on leur rendist plus agreable l'entrée d'vne chose aussi vtile, comme est la connoissance de cette Langue.

C'est ce qui en a porté plusieurs à travailler sur ce sujet, qui dans cette fin commune qu'ils s'estoient proposée, ont agy neanmoins par des manieres bien differentes. Les vns considerant que les Vers de Despautere estoient souvent fort obscurs, ont tâché de faire d'autres vers Latins plus clairs & plus accomplis.

D'autres voyant la peine qu'ont les enfans à apprendre toutes sortes de vers en vne Langue qu'ils n'entendent point, ont mis toutes ces Regles en prose Françoise. Et d'autres encore pour abreger davantage, & pour épargner aussi bien la memoire que l'esprit des enfans, ont reduit toutes ces Regles à de simples Tables.

Que s'il m'est permis de dire mon sentiment touchant le dessein de ces personnes, il me semble que les premiers ont eu raison de trouver les vers de Despautere obscurs en quelques endroits; mais qu'ils devoient passer plus avant, & entrer dans la consideration des seconds, qui ont tres-bien vû qu'il n'y avoit nulle apparence de donner en Latin les Regles pour apprendre la langue Latine. Car qui est l'homme qui voulust presenter vne Grammaire en vers Hebreux pour apprendre l'Hebreu, ou en vers Grecs pour apprendre le Grec,

ou en vers Italiens pour apprendre l'Italien ? N'est-ce pas supposer qu'on sçait déja ce qu'on veut apprendre, & qu'on a déja fait ce qu'on veut faire, que de proposer les premiers élemens d'une Langue qu'on veut connoistre, dans les termes mesme de cette Langue, qui par consequent nous sont entierement inconnus ?

Puisque le seul sens commun nous apprend qu'il faut toûjours commencer par les choses les plus faciles; & que ce que nous sçavons déja, nous doit servir comme d'vne lumiere pour éclairer ce que nous ne sçavons pas, il est visible que nous nous devons servir de nostre Langue maternelle comme d'vn moyen pour entrer dans les Langues qui nous sont étrangeres & inconnuës. Que si cela est vray à l'égard des personnes âgées & judicieuses; & s'il n'y a point d'homme d'esprit qui ne crûst qu'on se mocquast de luy, si on luy proposoit vne Grammaire en vers Espagnols pour luy faire apprendre l'Espagnol; combien cela est-il plus vray à l'égard des enfans, à qui les choses les plus claires paroissent obscures, à cause de la foiblesse de leur esprit & de leur âge?

Pour ce qui regarde la troisiéme Methode, qui consiste à leur proposer de simples Tables, je sçay que cette maniere surprend extrémement d'abord, parce qu'il semble qu'il ne faille que des yeux pour se rendre habile en vn moment, & qu'on sçache presque aussi-tost les choses comme on les a veuës. Mais cette facilité apparente vient d'ordinaire, si je ne me trompe, de ce que voyant en abregé sur des Tables ce que nous sçavons déja nous-mesmes, nous nous figurons qu'il sera aussi facile aux autres d'apprendre ainsi ce qu'ils ne sçavent pas, qu'à nous de nous ressouvenir de ce que nous avons appris.

Car il est certain que comme les Tables sont fort abregées, elles sont aussi fort obscures, & qu'ainsi elles ne sont pas bonnes pour ceux qui commencent, parce que celuy qui commence a autant de besoin qu'on soulage son esprit par l'éclaircissement des choses, que sa memoire par la breveté.

Et c'est pourquoy on ne s'en sert d'ordinaire utilement, que pour se representer tout d'un coup ce qu'on a appris en beaucoup de temps : Comme j'ay moy-mesme pour ce sujet renfermé en deux grandes Tables que j'ay fait imprimer à part, tout ce que j'ay dit plus au long des Noms, des Pronoms & des Verbes dans le Rudiment que j'ay fait mettre dans L'ABREGE' *de cette Nouvelle Methode.*

Mais quand bien les Tables pourroient servir à des hommes avancez en âge pour commencer d'apprendre la langue Latine, il est difficile qu'elles puissent servir generalement à des enfans. Car il faut bander l'imagination pour se les imprimer dans l'esprit, ce que les enfans sont peu capables de faire, ne pouvant s'appliquer de la sorte fixement à une chose qui leur est de soy extrémement penible, & ayant d'ordinaire l'imagination aussi foible que l'esprit. Il n'y a que la memoire qui soit forte & agissante dans eux ; c'est pourquoy il faut établir sur elle le principal fondement de tout ce qu'on leur veut apprendre.

Ayant donc consideré tout cecy avec une grande indifference, j'ay crû qu'on devoit donner aux enfans en François les Regles de la langue Latine, en les leur faisant apprendre par cœur. Mais j'ay trouvé ensuite par experience, qu'il arrivoit un autre inconvenient, qui est : Que les enfans comprenant si aisément le sens des Regles, & ayant l'intelligence des mots, se donnoient la liberté de changer la disposition ou les paroles, prenant tantost le Masculin pour le Feminin, ou un Preterit pour un autre ; & qu'ainsi se contentant de dire à peu prés le sens de leurs Regles, ils s'imaginoient les sçavoir aussi-tost qu'ils les avoient leuës.

C'est pourquoy demeurant ferme dans ce principe du sens commun, qu'il faloit leur donner les Regles de la langue Latine en François, qui est la seule langue qui leur est connuë, comme dans l'usage ordinaire on donne les préceptes de la langue Greque & Hebraïque en Latin, parce qu'on suppose qu'il est entendu de tous ceux qui les appren-

nent : j'ay crû que soulageant leur esprit en leur rendant les choses si claires & si intelligibles, il faloit en mesme temps arrester leur memoire en mettant ces Regles en petits vers François, afin qu'ils n'eussent plus la liberté de changer les mots, estant astreints au nombre déterminé des syllabes qui les composent, & à la rencontre de la Rime qui les leur rend tout ensemble, & plus aisez & plus agreables.

Il est vray que d'abord je croyois que cela me seroit tout-à-fait impossible, ayant envie que nonobstant la contrainte du vers, ces Regles fussent presque aussi courtes, aussi claires & aussi intelligibles qu'elles eussent esté en prose. L'vsage neanmoins m'a rendu la chose vn peu plus facile. Et si je n'ay pas reüssi selon le dessein que je m'estois proposé, au moins j'ay travaillé pour le faire.

Ie ne pense pas avoir icy besoin de supplier le Lecteur, qu'il ne cherche pas l'élegance des vers dans cet Ouvrage. I'espere que ceux qui entendent la Poësie Françoise me pardonneront bien si je n'ay pas suivy la Regle des Masculins & des Feminins, l'exactitude des Rimes, & les autres choses qui sont observées par ceux qui sçavent faire des vers en nostre Langue. Car mon vnique dessein a esté d'estre le plus court & le plus clair qu'il me seroit possible, & d'éviter pour ce sujet toutes les circonlocutions ausquelles engagent les Regles des vers. Et c'est particulierement en cette rencontre qu'on doit écouter cette parole d'vn excellent Poëte,

Ornari res ipsa negat, contenta doceri.

I'ay suivy l'ordre de Despautere autant que j'ay pû, & je n'ay changé ses expressions que pour en mettre d'autres qui m'ont paru plus claires & plus faciles. Ie n'ay passé aucun mot dans les Regles, que ceux qui estant ou inusitez ou purement Grecs, sembloient trop éloignez de l'analogie de la langue Latine, & qui par consequent doivent estre reservez à la lecture des Auteurs, ou à vn âge plus avancé, & j'en ay ajoûté d'autres en mesme temps que Despautere n'avoit pas marquez dans ses Vers.

I'ay retranché quantité de choses non necessaires dans les Regles des Heteroclites, qui sont d'ordinaire la croix des Enfans, & je me suis contenté de mettre ce qu'il y a de plus difficile dans les Avertissemens & dans les Remarques; parce que c'est une maxime constante; qu'on ne doit point d'abord embroüiller l'esprit de ceux qui commencent, par tant de Regles particulieres, & souvent fausses ou inutiles; mais que les faisant passer le plus vîte qu'il se peut par la connoissance de ce qu'il y a de plus general, il faut tout d'un coup les mettre dans la pratique, qui leur apprendra parfaitement & avec plaisir, le reste de ce qu'ils n'eussent appris dans les Regles qu'avec confusion & avec dégoust. Car comme les Regles donnent entrée à l'usage; l'usage aussi confirme les Regles, & rend tres-clair ce qui paroissoit obscur.

Mais quoy que je n'aye rien omis qui m'ait paru utile, & que j'aye marqué mesme en plusieurs Regles quelques mots qui pourront sembler peu necessaires, ayant mieux aimé manquer de ce costé-là que de l'autre; il est aisé neanmoins de faire voir combien ces Regles sont plus courtes que celles de Despautere; puis que ces petits Vers n'ont que huit syllabes, au lieu que les siens en ont pour l'ordinaire quinze, seize, ou dix-sept, & que les Enfans apprendront le plus souvent huit ou dix de ces Vers contre deux des siens. Outre que ce n'est rien de sçavoir les Vers de Despautere si on n'en sçait la glose, qui est souvent plus difficile à retenir que le texte; au lieu que ces petites Regles semblent si claires, qu'il y aura peu d'Enfans qui ne les entendent, ou d'eux-mesmes, ou avec le moindre éclarcissement de vive voix qu'on leur en puisse donner.

Car ce qui grossit un peu ce Livre, quoy qu'il soit toûjours assez petit, si l'on considere la multitude des choses qu'il contient, ce sont les Exemples traduits en François que j'ay mis par tout, & particulierement tous les Verbes simples en lettres Capitales, avec leurs Composez traduits aussi en François, que j'ay marquez dans tous les Preterits: outre plu-

ſieurs Avertiſſemens & Remarques tres-conſiderables : Ce que je n'ay fait que pour ſoulager tant les Enfans, que ceux qui leur montrent, afin qu'ils n'ayent plus beſoin de rechercher des exemples & des éclairciſſemens pour ces Regles dans vn autre Livre que dans celuy-cy.

Auſſi j'ay tâché de mettre en ce petit Ouvrage tout ce qui peut contribüer à la facilité & à l'éclairciſſement des choſes. I'ay mis vn chiffre ſur chaque Regle, avec vn Titre qui marque ce qui y eſt exprimé, afin qu'on reconnoiſſe d'abord ce dont elle traite, & qu'on la trouve plus aiſément. I'ay diviſé les grandes Regles en deux parties, afin que cela ne laſſe pas tant les Enfans. I'ay fait mettre les accens ſur les mots Latins, pour les accoûtumer de bonne heure à bien prononcer. I'ay fait imprimer les Terminaiſons, comme VEO, BO, LO, & ſemblables en lettres Capitales, les mots Latins en autres Characteres differens du François, & les Avertiſſemens & les Remarques en plus petite lettre, afin que tout fuſt bien diſtingué & ſans aucune confuſion, & qu'on pût meſme paſſer ce qui eſt moins proportionné à la foibleſſe de ceux qui commencent. C'eſt pourquoy on ſe pourra contenter d'abord que les Enfans ſçachent ſimplement leurs Regles, enſuite leur faire apprendre les Exemples les plus communs avec la ſignification Françoiſe, puis leur faire remarquer dans les rencontres ce qu'il y a de plus neceſſaire & de plus proportionné à eux dans les Avertiſſemens & dans les Remarques, afin que leur inſtruction croiſſe peu à peu à proportion de leur avancement.

Ie croy que pour leur rendre cecy fort utile, il ſera bon en les faiſant exercer ſur leurs Regles, de les accoûtumer à ſe demander l'vn à l'autre; D'où vient Itineris? *D'où vient* Iovis? *& non pas, Comment* Iter & Iupiter *ont-ils au Genitif? Et qu'ainſi ils ne demandent pas dans les Verbes,* Nanciſcor *au Participe? mais; D'où vient* Nactûrus? *& ainſi des autres; parce que la fin principale qu'on ſe doit propoſer, eſt de leur faire entendre le plutoſt qu'il ſe pourra*

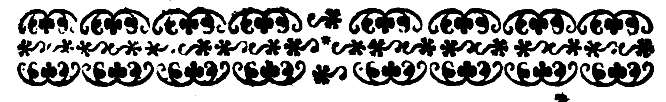
les Auteurs Latins, & qu'ainsi ce qu'ils doivent particulierement sçavoir, est de reduire tous les Cas à leur Nominatif, & tous les Temps des Verbes à leur present.

Au reste ces petites Regles seront utiles, non seulement aux Enfans, mais encore à toutes les personnes un peu avancez en âge, qui desirent d'apprendre le Latin, & qui en sont souvent détournez par l'obscurité & la difficulté des Regles de Despautere qui les épouvante. Ils trouveront icy une facilité toute entiere; puis que pour ne rien dire que ce que j'ay vû par l'experience, qui est la Regle principale que j'ay suivie dans cette Methode, je croy pouvoir assurer, aprés avoir fait apprendre ces Regles, à quelques Enfans qui avoient l'esprit & la memoire assez mediocre, qu'en moins de six mois on peut sçavoir sans peine tout le Despautere par le moyen de ces petites Regles, quoy que les Enfans ne l'apprennent pas en trois ans pour l'ordinaire, aprés un travail & un dégoust qui leur fait souvent haïr tant qu'ils sont jeunes la langue Latine, & ceux mesme qui la leur montrent. Car on sçait assez qu'aprés l'avoir appris dans la Sixiéme, la Cinquiéme & la Quatriéme, on leur en fait encore apprendre ou repeter quelque chose dans la Troisiéme.

Il me resteroit icy à dire ce que j'ay éprouvé aprés plusieurs autres, combien est utile cette maxime de Ramus; PEV DE PRECEPTES ET BEAVCOVP D'VSAGE. *Et qu'ainsi, aussi-tost que les Enfans commencent à sçavoir un peu ces Regles, il seroit bon de les leur faire remarquer dans la pratique, en leur faisant voir d'abord quelques Dialogues choisis, ou quelques Auteurs les plus purs & les plus faciles: comme sont les Commentaires de Cesar; & leur faisant traduire de Latin en François quelques Epistres de Ciceron les plus aisées, pour apprendre ensemble les deux langues, reservant de les faire composer de François en Latin, lors qu'ils seront déja fort avancez, comme estant la partie de la langue Latine, sans comparaison, la plus difficile.*

Mais ce n'est pas icy le lieu de traiter cette matiere, qui desireroit un discours entier; outre qu'il y peut avoir sur cecy des opinions differentes. Pour ce qui est de ces commencemens, je croy qu'il n'y a gueres de personnes qui ne demeurent d'accord qu'on abregera beaucoup de temps en se servant de cette NOUVELLE METHODE : *Et j'espere que pour le moins les Enfans me sçauront quelque gré d'avoir travaillé pour les exemter de tant de peines & d'inquietudes qu'ils ont à apprendre Despautere, & d'avoir tâché de leur changer une obscurité ennuieuse en une agreable lumiere, & de leur faire cueillir des fleurs où ils ne trouvoient que des épines.*





NOVVELLE METHODE POVR APPRENDRE FACILEMENT LA LANGVE LATINE.

LES GENRES.

Les Latins ont trois Genres differens pour leurs Noms, le Masculin, le Feminin & le Neutre, que pour abreger l'on marque par le Pronom *Hic*, *Hæc*, *Hoc*.

Neanmoins il faut remarquer que la premiere origine des Genres estant venuë de la distinction des deux sexes, il n'y en a proprement que deux, le MASCVLIN & le FEMININ; d'où vient que les langues Orientales, & les vulgaires de l'Occident n'en reconnoissent pas davantage.

Mais parce que les Grecs & les Latins à leur imitation ont rencontré beaucoup de Noms qu'ils ne sçavoient auquel rapporter de ces deux Genres, ils les ont appellez NEVTRES, c'est à dire, qui n'estoient proprement *ni de l'vn ni de l'autre Genre*, ni du Masculin ni du Feminin.

Ces Genres se connoissent ou par la SIGNIFICATION dont on peut donner quelques Regles generales, ou par la TERMINAISON, ce qui comprend les Regles particulieres.

La Terminaison se doit considerer avec rapport à la DECLINAISON qui a souvent la force de changer le Genre dans vne mesme terminaison, comme nous le ferons voir en beaucoup de Regles.

Mais parce qu'il y a des Noms qui ont tout ensemble plusieurs de ces Genres, les Grammairiens en ont encore ajoûté deux à ces trois: Le COMMVN, comme, *Hic & hæc Adolescens*, jeune homme & jeune fille: Et le DOVTEVX, comme, *Hic aut hoc vulgus*, le menu peuple.

Il y a cette difference entre ces deux sortes de Genres, que le Commun a deux Genres à cause de la signification du Nom, qui comprenant les deux sexes, fait que lors qu'on l'applique à l'hom-

me, il le faut toûjours mettre au Masculin ; & au Feminin, si on l'applique à la femme. D'où vient que le Commun n'a pour les deux Genres dont il est composé, que le Masculin & le Feminin.

Et le Douteux n'a plusieurs Genres qu'à cause de l'vsage qui a esté douteux d'abord ; parce que les vns donnoient vn Genre à vn Nom, & les autres vn autre ; de mesme que nous voyons divers Noms en nostre Langue, dont le Genre ou a changé, comme *Evesché*, Feminin dans Ronsard, & aujourd'huy Masculin ; ou est encore Douteux ; comme *Theriaque*, *Absynthe*, qui sont tantost du Masculin, & tantost du Feminin. Ainsi les vns disoient par exemple, *hic finis* ; & les autres, *hæc finis* ; ce qui a fait qu'on a liberté de mettre le mesme Nom en quel Genre on veut.

De là il s'ensuit. 1. Qu'vn nom du Genre douteux peut estre du Masculin ou du Feminin ; comme *Hic aut hæc finis*. Du Masculin ou du Neutre ; comme *Hic aut hoc vulgus*. Du Feminin ou du Neutre ; comme *Hæc aut hoc Præneste*, nom de ville. Et enfin de tous les trois, du Masculin, du Feminin ou du Neutre, comme *Penus*, *Pecus*, & autres.

2. Il s'ensuit qu'ayant mis vn de ces Noms en vn Genre au commencement d'vn discours, on le peut mettre en l'autre Genre dans la suite, comme remarque Vivés, quoy que cela ne soit pas toûjours à imiter, ainsi que nous dirons en vn autre endroit.

Mais il y a des Noms qui tiennent quelque chose du Commun & du Douteux. Du Commun, en ce que leurs divers Genres leur conviennent à cause de leurs diverses significations ; comme *stirps*, qui est Masculin ou Feminin pour marquer vne racine, & toûjours Feminin pour marquer l'extraction. Et du Douteux, en ce que c'est le seul vsage qui a donné lieu à ces divers Genres, mesme en diverses significations. Et nous en avons de semblables en nostre Langue ; comme *Periode*, qui est Masculin, pour marquer le plus haut poinct où quelque chose puisse arriver ; & Feminin quand il se prend pour vne partie de l'Oraison qui a son sens tout complet.

Il y a encore des Noms qui sont Communs aux deux sexes, quant à la signification, & non quant à la construction : Ainsi *Homo*, signifie bien *l'homme & la femme*, mais l'on ne peut pas dire *mala homo*, vne mauvaise femme. Nous en ferons vne liste dans les Remarques qui suivent la Syntaxe.

Et pour le Genre que les Grammairiens appellent OMNE, nous en parlerons dans l'Avertissement de la Regle seconde.

LES

LES REGLES DES GENRES.

REGLE I.

Des Noms qui conviennent à l'vn ou à l'autre sexe.

1. Tout Nom d'homme soit Masculin;
2. Tout Nom de femme Feminin.
3. Lors qu'vn Nom est commun aux deux,
Son Genre est Commun, 4 non Douteux.

EXEMPLES.

1. Les Noms qui conviennent à l'homme seul sont du Masculin. Or il y en a de deux sortes: les vns qui conviennent à chaque homme en particulier, & que l'on appelle Propres; comme *Petrus*, Pierre; *Plato*, Platon. *Hic Dinácium*, Plaut. Dinace, nom d'homme. Les autres qui conviennent à l'homme en general, & que l'on nomme Appellatifs; comme *Vir magnus*, vn grand homme. *Primi Senatóres*, les premiers des Senateurs. *Rex fortíssimus*, vn Roy tres-genereux. *Hic Ádvena*, vn Etranger. *Hic Ássecla*, vn laquais, & plusieurs autres semblables.

Il en est de mesme des Noms des Anges; comme *Míchael, Gábriel.* Des demons; comme *Lúcifer.* Des faux Dieux; comme *Iúpiter, Mars: Mammóna*, ou *Mammónas*, le Dieu des richesses; parce qu'on se les represente toûjours sous la figure humaine.

2. Les Noms qui conviennent à la femme sont du Feminin, soit qu'ils soient Propres; comme *María sanctíssima*, Marie tres-sainte. *Sancta Eustóchium*, sainte Eustochie: soit qu'ils soient Appellatifs; comme *Múlier pudíca*, vne honneste femme. *Mater óptima*, vne tres-

bonne Mere. Il en est de mesme de ceux des Déesses ; comme *Pallas*, *Iuno*, *Venus*, &c.

3. Mais les Noms qui conviennent à l'homme & à la femme tout ensemble, sont du Commun Genre ; comme *Hic & hæc conjux*, le mary ou sa femme. *Parens sanctus*, Pere saint. *Parens sancta*, Mere sainte. *Civis bonus*, bon Citoyen. *Civis bona*, bonne Citoyenne.

4. Nous disons que ces Noms ne sont pas du Douteux, parce qu'il y a grande difference entre le Genre Commun & le Douteux, comme nous avons dit en la page précedente.

AVERTISSEMENT.

Mammona ou ***Mamona***, ou bien ***Mammonas*** & ***Mamonas***, avec vne ou deux M, que Despautere marque du Neutre, & que Beze a traduit par le Feminin ; ***Veram Mammonam***, en S. Luc chap. 16. doit plûtost estre du Masculin, comme il est en la langue Syriaque, en laquelle IESVS-CHRIST a parlé. C'est pourquoy S. Ambroise l'appelle ***Mammonam improbum***, & d'autres de mesme. La terminaison ***as***, qui est la Greque, favorise encore ce Genre. Comme dans saint Chrysostome. Καὶ ὁ μὲν τὸν μαμμωνᾶν ἡγεῖται Κύριον, ὁ δὲ τὴν Κοιλίαν Θεόν. ***Les vns se font vn Dieu de leurs richesses, & les autres de leur ventre.*** Et cette terminaison est mesme vsitée dans Tertullien. ***Quis magis serviet Mammonæ, quàm quem Mammonus redemit?*** La signification le favorise aussi, puis qu'il signifie souvent la mesme chose parmy les Hebreux, que πλοῦτος parmy les Grecs, ***le Dieu des richesses*** ; ce qui n'empesche pas qu'il ne se prenne aussi pour ***le gain***, & pour ***l'avarice***, comme remarque S. Augustin, & Clem. Alex. Ou pour ***les richesses***, selon S. Ierôme.

Quelques-vns ont crû que les Noms des Déesses se trouvoient aussi au Masculin ; parce que comme Virgile a dit ***Magna Pales***, pour marquer la Déesse des pasturages, de mesme Varron & d'autres ont dit, ***hic Pales***, comme le remarque Servius, 3. ***Geor.*** Et que ***Venus*** se trouve aussi au Masculin. Outre que ***Deus*** mesme se prend pour vne Déesse dans Virg. Lucain & Claud.

Mais pour ce qui est de ***Pales***, Arnobe ***li.*** 3. ***cont. Gent.*** fait voir qu'il y avoit vn Dieu de ce nom, different de la Déesse qu'il appelle mesme, ***Ministrum & villicum Iovis***. Et c'est de ce Dieu qu'il faut entendre Varron, à quoy Servius n'avoit pas assez pris garde.

Pour ***Venus***, l'on peut dire avec Macrobe, qu'on la consideroit

comme des deux ſexes ; d'où vient qu'on la peignoit comme vn homme habillé en femme, ayant de la barbe au menton ; ce qui fait qu'Ariſtophane l'appelle Ἀφρόδιτον pour Ἀφροδίτην.

Que ſi Virgile & les autres l'ont auſſi compriſe ſous le mot de *Deus*, ils l'ont fait ſans doute pour imiter les Grecs qui font Θεὸς du Genre Commun. Πρῶτον μὲν θεοῖς εὔχομαι πᾶσι καὶ πάσαις ; Demoſt. pro Corona ; *Primum quidem Deos Deaſque omnes precor.*

Des Noms des Animaux.

Les Noms des Beſtes & des Animaux ſuivent la meſme diſtinction de Maſculin & de Feminin que ceux des Hommes, pour les deux ſexes, lors qu'ils conviennent preciſément au maſle ou à la femelle ; comme *hic aries*, vn belier ; *hic taurus*, vn taureau ; *hæc ovis*, vne brebis ; *hæc vacca*, vne vache. Et de meſme lors qu'il y a deux Noms diſtincts derivez d'vne meſme racine ; comme *Lupus*, *lupa* ; *Equus*, *equa* ; *Leo*, *leana*.

Que s'il n'y a qu'vn Nom pour les deux eſpeces, alors ou il eſt du Commun ; comme *Hic & hæc canis*, vn chien ou vne chienne ; *Hic & hæc bos*, vn beuf ou vne vache : Ou bien ſous vn ſeul Genre, qui eſt ordinairement celuy de la terminaiſon ; il comprend les deux eſpeces ; comme *hæc Vulpes*, vn Renard : *hæc Aquila*, vne Aigle : ſoit qu'on parle du maſle ou de la femelle, ſans toutefois les déterminer.

Et ce ſont ces derniers Noms que les Grecs ont appellez ἐπίκοινα, c'eſt à dire qui ont quelque choſe par *deſſus* les *communs*, parce qu'ils conviennent aux deux ſexes comme eux, & de plus qu'ils les comprennent ſous vn ſeul Genre.

Mais parce que tout cela eſt ſujet à beaucoup d'exceptions ; & que d'ailleurs c'eſt vne choſe aſſez peu neceſſaire à ceux qui commencent, (d'où vient que Quintilien blaſme la diligence des Maiſtres, qui obligent les Enfans à vne trop exacte connoiſſance de ces Noms) nous les reſerverons pour en faire vne Regle à part à la fin des Genres, & nous en parlerons auſſi plus particulierement au chap. 1. des Remarques qui ſont aprés la ſyntaxe.

D'où vient la neceſſité de connoiſtre les Genres.

Or la neceſſité de connoiſtre les Genres ne vient que de ce que les Adjectifs ont ſouvent des terminaiſons differentes, l'vne pour vn Genre, & l'autre pour l'autre. Car ſi tous les Adjectifs n'avoient qu'vne ſeule terminaiſon à chaque Cas, cette connoiſſance des Genres ſeroit inutile, parce que cette terminaiſon conviendroit à tous les Genres. C'eſt pourquoy, il faut remarquer diverſes ſortes d'Adjectifs.

REGLE II.

Des Noms Adjectifs.

Les Noms adjectifs appellez,
Aux trois Genres seront donnez:
Mais de differente façon
S'ils changent leur terminaison.

EXEMPLES.

Sous ce mot d'Adjectif, nous comprenons le Nom, le Pronom & le Participe.

Or il y a trois sortes d'Adjectifs: les vns n'ont qu'vne seule terminaison qui se joint à tous les Genres; comme *Hic & hæc & hoc Felix*, heureux *ou* heureuse. *Hic & hæc & hoc Amans*, Amant, qui aime. Quoy que ceux-cy mesme changent tant à l'Accusatif Singulier, qu'au Nominatif & Accusatif Plurier, *felícem* ou *felíces*, pour le Masculin & Feminin: *felix* & *felícia* pour le Neutre.

Les autres ont deux terminaisons: la premiere pour le Masculin & Feminin, & la derniere pour le Neutre; comme *Hic* & *hæc omnis*, & *hoc omne*, tout *ou* toute. Ou la premiere pour le Masculin, & la derniere pour le Feminin & le Neutre; comme *Hic victor*; *hæc* & *hoc victrix*, victorieux.

Les derniers ont trois terminaisons pour les trois Genres; comme *Bonus*, bon, pour le Masculin; *Bona*, bonne, pour le Feminin; & *Bonum*, bon, pour le Neutre. *Niger*, *nigra*, *nigrum*, noir. *Vber*, *úbera*, *úberum*, fertile. *Ille*, *illa*, *illud*, luy *ou* elle, &c.

AVERTISSEMENT.

Les Grammairiens ont appellé le Genre des Adjectifs, OMNE, *e tout*. Mais outre qu'ils l'auroient dû plûtost appeller *Commune omnibus*, comme parle Quintilien: Sanctius & Vossius aprés luy monstrent fort bien, qu'à proprement parler, les Adjectifs n'ont point de Genre, mais seulement vne proprieté, & souvent des terminaisons differentes pour se joindre avec les divers Genres. Et la

raison est que l'Adjectif ne peut subsister seul dans l'Oraison, comme l'accident ne peut subsister seul hors la substance : de sorte que quand je dis, *bon*, *bonne*, &c. cela ne marque encore rien, & par consequent ne specifie proprement aucun Genre, mais monstre seulement que l'on doit mettre cet Adjectif en l'vne ou en l'autre de ces deux manieres, selon le Genre du nom auquel il se peut joindre ; comme *bon Roy*, *bonne Reine*, &c.

Des Adjectifs pris substantivement, ou qui sont seuls dans l'Oraison.

Cela n'empesche pas que l'Adjectif ne se trouve souvent seul dans le discours : Mais alors ou c'est que l'vsage, d'Adjectif l'a fait devenir Substantif, comme PATRIA, *pays* ou *patrie*, qui n'estoit autrefois que l'Adjectif de *terra* : Ou bien ce qui est plus ordinaire, c'est que le Substantif est sous-entendu, & ainsi l'Adjectif le supposant & s'y rapportant, prend son Genre.

Et cette remarque est tres-necessaire pour regler beaucoup de Noms par cette seule maxime. Car c'est par là que l'on reconnoist par exemple que ceux-cy sont

MASCVLINS.

Annuláris, auriculáris, index ; *sup. Digitus.*
Mortális, *homo.* Maiális, nefrens ; *Porcus.*
Maxilláris, *Dens.* Moláris ; *Dens* ou *lapis.*
Mártius, Aprílis, Quintílis, Septémber, *&c. Mensis.*
O'riens, óccidens ; *sup. sol.*
Prófluens, cónfluens, torrens ; *Amnis* ou *flúvius.*

FEMININS.

A'rida, cóntinens, erémus ; *Terra.* Frígida ; *Aqua.*
Bipénnis ; *secúris.* Bidens ; *secúris*, ou *ovis.*
Curúlis ; *sella.* Cónsonans *ou* vocális ; *Littera.*
Diphthóngus ; *syllaba.* Prægnans ; *Múlier.*
Tertiána, quartána ; *Febris.*

NEVTRES.

Altum *ou* profúndum, *sup. Mare.*
Præsens, *sup. Tempus.*
Suburbánum ; *Res* ou *prædium*, &c.

Et de mesme toutes les fois que l'Adjectif est au Neutre, & qu'il n'a point de Substantif particulier exprimé ou sous-entendu, on le doit rapporter à NEGOTIVM, *chose* ; comme, *Triste lupus stabulis.* C'est à dire *Negotium triste*, c'est vne chose fâcheuse. Ainsi quand on dit, *Accidens*, *Antecédens*, *Cónsequens*, &c. il faut toûjours sous-entendre *negótium*, qui est vn mot d'aussi grande étenduë dans sa signification que celuy de *Res* mesme, par lequel les Grammairiens

veulent que nous expliquions tous ces mots Neutres, en allant chercher vn autre tour par le Feminin. Mais nous parlerons encore de cecy dans la Syntaxe & dans les Remarques en la figure de l'*Ellipse*.

Il faut venir à vne autre maxime qui n'est pas moins generale que celle-cy pour la connoissance des Genres.

REGLE III.

Que le Genre de la terminaison se change souvent en celuy de la signification, ou au contraire.

1 *Le mot Commun regle souvent*
Le Genre des Noms qu'il comprend;
2 *Ou la signification*
Le cede à la terminaison.

EXEMPLES.

1. Le mot Commun & vniversel est souvent la regle du Genre de tous les autres Noms qu'il comprend au dessous de luy. Cela se verra manifestement dans les quatre Regles suivantes, dont celle-cy doit estre comme le fondement. Mais outre cela l'on y doit rapporter encore beaucoup d'autres Noms. Car

C'est par cette Regle que les pieces de Poësie sont souvent du Feminin, en sous-entendant *fábula* ou *poésis*. *In Eunúchum suam*. Ter. dans sa Comedie de l'Eunuque. Quoy qu'on mette aussi quelquefois ces Noms au Masculin, en attribuant à la piece le nom de la personne, comme Suetone a dit *Ajacem suum*, son Ajax. Et Iuven. *Necdum finítus Oréstes*, l'Oreste n'est pas encore achevé. De mesme que nous disons en nostre Langue, *le Cid*, *le Cinna*, &c.

C'est par là que les noms des Lettres sont quelquefois Feminins, les rapportant à *líttera*; *A longa, E brevis*; A long, E bref, &c. quoy que le plus souvent on les mette au Neutre, comme nous dirons cy-aprés dans la Regle des Indeclinables.

C'est par là que les Noms des pierreries sont quelquefois Masculins, se rapportant à *lapillus*; & quelquefois Feminins, se rapportant à *gemma*; comme *Hic Achátes*, vne Agate. *Hæc sáphirus*, vn saphir, &c. Voyez l'Avértissement de la Regle des Noms en VS.

Les noms de nombres specifiques terminez en IO sont Masculins, parce qu'ils supposent *Numerus*: comme *Hic vnio*, l'vnité; *hic Ternio*, le ternaire; *hic senio*, le senaire, &c.

AVERTISSEMENT.

En vn mot, toutes les fois que l'on est en peine du Genre d'vn Nom, la regle la plus generale que l'on en puisse donner, est de considerer quelle est la nature de la chose qu'il signifie, & sous quel mot general il peut estre compris: Cela est vray, mesme en nostre Langue. Car, par exemple, si nous disons *la Seine*, nous entendons *la riviere*, SEQVANA: & si nous disons *le Rhosne*, nous entendons *le fleuve*, RHODANVS.

C'est à cette maxime que l'on peut aussi rapporter la regle des Diminutifs, qui pour la pluspart ont pris le Genre de leur primitif. En sorte que souvent mesme l'on peut conclure du Genre du diminutif au Genre du primitif qui nous seroit moins connu, comme l'a remarqué Quintilien. Car, par exemple, on peut juger que *ensis* est du Masculin, parce qu'il forme de soy *ensiculus*; & de mesme *funis*, parce qu'il forme *funiculus*, y ayant bien de l'apparence que si *funis* ou *ensis* eussent esté du Feminin, l'on eust plûtost dit *funicula* & *ensicula*, qui apparemment ne se trouveront nulle part, quoy que Priscien ait voulu donner lieu à ce dernier sans aucune autorité.

Il est vray que cette regle n'est peut-estre pas toûjours infaillible, mais elle peut beaucoup servir, & il faut prendre garde que ceux qui la rejettent avec L. Valle, prennent souvent pour diminutif ce qui ne l'est pas; ou souvent mesme se trompent en derivant d'vn mot ce qui vient plûtost d'vn autre. L'on peut voir Vossius 2. *de Annal. cap.* 29. & Sanctius 1. *de causis ling. Lat. cap.* 10.

2. OR QVOY QVE le mot Commun, ou la signification generale, regle souvent le Genre des Noms qu'elle comprend sous elle, il arrive aussi quelquefois qu'ellemesme quitte son Genre pour prendre celuy de la terminaison. C'est ce que nous verrons souvent dans les

Regles suivantes, comme encore dans ces Noms-cy.

Opera, árum, toûjours Feminin, quoy qu'il marque des ouvriers, des maneuvres, des gens de journée, des gens qui sont à nostre disposition & à nostre main. *O'pera Clodiána*, Cic. Les satellites de Clodius.

Custódia, des gardes ou des soldats. *Vigília, Excúbia*, des sentinelles, toûjours Feminins. *Ad continéndas custódias meas*. Trajan. ad Plin. Epist. 233. pour retenir & garder les prisonniers.

Mancípium, vn esclave, toûjours Neutre, quoy qu'il se dise d'vn homme ou d'vne femme.

Scortum, vne femme perduë, vne courtisanne: *Prostibulum*, vne coureuse: toûjours Neutres.

AVERTISSEMENT.

La raison de cecy est que ces mots retiennent toûjours quelque chose de leur signification propre & naturelle. Car pour les prèmiers, il semble que comme dans l'origine ils ne signifient pas tant l'homme que la charge, l'action ou la condition de l'homme, ainsi ils ont pû retenir le Genre de la terminaison.

Ce n'est pas que nous ne voyïons aussi quelquefois ces mesmes Noms suivre le Genre de la personne. Car comme en François nous disons *vn trompette*, pour marquer l'homme, & non pas *vne trompette: vn garde*, pour marquer vn soldat, & non pas *vne garde*, qui seroit la garde d'vn malade. Aussi voyons-nous que les Latins ont fait *Optio* du Masculin, lors qu'il se prend pour vn Officier ou Agent choisi par le Capitaine, selon Feste: ou pour les soldats de reserve, selon Varron; ou pour le maistre de l'Arsenal, dans le Droit; ou pour le Geolier d'vne prison, dans S. Ambroise: & de mesme que les Grecs ont fait leur κουρσπαλάτης du Masculin. Mais au lieu de ce nom l'on trouve dans le Droit & ailleurs, *Curam palatii*, que Vossius croit devoir estre toûjours pris au Feminin, quoy qu'il se prenne pour celuy qui a le soin.

Pour les autres Noms que j'ay marquez, il est certain que *Scortum*, ne signifie proprement qu'vn cuir & vne peau, d'où vient que Tertull. en son livre *de Pall.* parlant de la peau de lion, dont Hercule estoit couvert, l'appelle *Scortum Herculis*; & qu'ainsi ce nom n'a pû estre donné à vne femme débauchée que par dérision & par Metaphore. Il en est de mesme de *Prostibulum*, qui signifie proprement le lieu de devant la porte, *quasi* PRO sive ANTE STABVLVM, qui

estoit vn des lieux les plus ordinaires où ces sortes de gens avoient accoustumé de se tenir.

Par là l'on voit que les noms Appellatifs, c'est à dire, qui ne conviennent qu'en general à l'homme ou à la femme, ne changent pas toûjours le Genre de leur terminaison. C'est pourquoy en Grec mesme on dit τὸ γυναικίδιον, *muliércula*, τὸ ἀδελφάσιον, *sorórcula*, τὸ κόριον, κορίδιον, κορίσκιον, & κοράσιον, *puélla*, & autres semblables; & de mesme en Latin, *meum suavium*, *meum corculum*. Plau. Mais si ces noms deviennent propres, alors ils changeront de Genre, & il faudra dire, *mea suavium*, qui est le mesme que γλυκέριον, puisque Terence a dit, *mea Glycerium*.

Que si l'on objecte contre cecy, qu'il arrive bien quelquefois que les noms des Déesses sont du Masc. on peut voir ce que nous avons répondu dans l'Avertissement de la premiere Regle.

C'est la mesme chose pour les noms d'hommes, qui devenant Propres suivent toûjours le Genre de leur signification. C'est pourquoy si l'on parloit par exemple, de *Majoragius*, à qui ses parens avoient donné le nom de MARIA en l'honneur de la Vierge, il n'y a point de doute qu'il faudroit dire, *Doctum & facundum Mariam*, comme le remarque fort bien Vossius. Et c'est vne faute grossiere à Priscien en son livre 12. d'avoir dit que les noms d'hommes ou de femmes en VM estoient du Neutre: *mea Glycerium*, que je viens de citer de Terence, faisant voir le contraire, *Dinacium* & *Pegnium*, noms d'hommes dans Plaute estant toûjours Masculins, & y ayant encore bien plus de noms de femmes de cette terminaison que de noms d'hommes, dans le mesme Auteur & ailleurs, qui sont toûjours du Feminin. De là vient que nous voyons dans les Peres: *Eustochium*, *Sophronium*, *Melanium*, *Albinum*, & semblables noms de femmes. Ce que plusieurs n'ayant pas assez consideré, ils ont corrompu divers passages.

Il semble mesme que S. Augustin se soit servy d'*Albinus*, pour dire Albine belle fille de Melanie l'ayeule, veuve de son fils vnique, & mere de la jeune Melanie mariée à Pinien. Car non seulement dans le titre de la lettre 227. qu'il leur écrit, il y a *Ad Albinum, Pinianum, & Melanium*: Mais aussi dans le livre de la Grace de IESVS-CHRIST, & du peché originel qu'il leur adresse, il dit: *Dilecti Deo, Albine, Piniane, & Melania*, où il nomme Albine la premiere, comme la Mere, & fait le rapport au Masculin, à cause de Pinien, comme au genre le plus digne. Et il vse mesme en cet endroit du mot de *fratres*, quoy qu'il y ait deux femmes, comme dans la Cité de Dieu il appelle *ambos fratres*, vn frere & vne sœur.

Mais nous avons dans les anciennes inscriptions divers autres exemples de noms d'hommes donnez aux femmes; comme *Ra-*

mus Vrsula : & de noms de femmes donnez aux hommes ; comme *Vettius Elpis*, *Laufeius Apotheca*, &c. Et à le prendre exactement, tous les noms d'hommes en A, comme *Sylla*, *Perpenna*, *Lecca*, *Catilina*, sont des noms Feminins par leur terminaison, comme le remarque Sanctius aprés Quintilien, & Varron mesme au 8. de LL. qui ne sont devenus Masculins, que parce qu'ils ont esté attribuez à l'homme en particulier. De mesme que les Noms de femmes deviennent proprement Feminins, lors qu'ils sont donnez à la femme : rien ne terminant plus précisément le Genre, que la distinction des deux sexes. C'est pourquoy en ceux-cy il n'y a point proprement de figure, & il n'est point besoin d'avoir recours au mot commun comme dans les Regles suivantes.

REGLE IV.

Du Nom *As*, avec toute sa suite.

1. As, Assis, *Masculin sera*,
2. Et tous les siens ; *3 Hors* V'ncia.

EXEMPLES.

1. Le Nom *As, assis*, est du Masculin, avec toute sa suite, c'est à dire, tous ses Composez & ses dérivez. Ce Nom signifie vne sorte de monnoye ancienne, qui peut estre estimée à quelque cinq ou six deniers de la nostre. Il se prend aussi pour vne livre de douze onces, & pour toutes choses dont les douze parties font le tout.

2. Ses Composez sont, comme *Decússis*, vne piece de dix soûs. *Centússis*, vne piece de cent soûs, & semblables.

Ses dérivez ou ses parties sont, comme *Semíssis*, vn demy *as*. *Quincunx*, cinq onces. *Sextans*, la sixiéme partie de l'*as*, &c.

3. Il en faut excepter *V'ncia*, vne once, qui est toûjours du Feminin.

AVERTISSEMENT.

La raison pourquoy l'*As* & toute sa suite sont du Masculin, doit estre prise du Nom commun & general, les considerant comme des especes de monnoye qui se rapportent à *Numus*. Car encore que l'*As* ait esté ainsi appellé *quasi æs*, au rapport de Varron, parce que d'abord ce n'estoit que de l'airain en masse qui se don-

noit au poids & à la balance. Neanmoins deslors il fut appellé *Numus*, ce mot estant pris de νόμος, *lex*; parce que la monnoye a esté introduite par la loy pour entretenir le trafic, & en estre comme le lien & la regle constante & asseurée.

Mais *Vncia* est demeuré au Feminin, parce qu'elle est dite *ab vna* (sup. *parte*) *quasi unica*. De sorte que les

	Qui conviennent avec la livre ou l'entier en cette proportion.	
12 Onces faisoient l'*As*, appellé aussi *Pondo* ou *Libra*.		l'entier ou le tout, divisible par douze.
11 le *Deunx*; ainsi nommé parce que *deest vncia*.		onze douziémes.
10 *Decunx*; cõme qui diroit *decem vnciæ*, ou *Dextans*; parce que *deest sextans*.		dix douxiémes, ou cinq sixiémes.
9 *Dodrans*; parce que *deest quadrans*.		neuf douxiémes, ou trois quatrs.
8 *Bes*, ou *Bessis*, pour *Des*; parce que *deest triens*, selon Varr.		huict douziémes ou deux tiers.
7. *Septunx*; comme pour *septem vnciæ*.		sept douxiémes.
6 *Semissis*; comme pour *semi assis*.		demie livre, vn deuxiéme.
5 *Quincunx*; comme *quinque vnciæ*.		cinq deuxiémes.
4 *Triens*; c'est à dire troisiéme partie de l'*As*.		vn tiers.
3 *Quadrans*; c'est à dire quatriéme partie.		vn quart.
2 *Sextans*; c'est à dire sixiéme partie.		vn sixiéme.
1½ *Sescunx*; c'est à dire *sesquivncia*, vn once & demy.		vn huitiéme.

REGLE V.

Des Noms de Vents, de Rivieres, & de Montagnes.

1 *Masculins les vents nous faisons;*

2 *Les fleuves souvent,* [3] *& les Monts.*

EXEMPLES.

1. Les Noms des Vents sont toûjours du Masculin; comme *Eurus*, le vent d'Orient. *Zéphyrus*, le vent d'Occident. *Auster*, le vent de Midy. *Bóreas*, ou *Aquilo*, le

vent de Septentrion. *Etésiæ*, vents d'Occident qui se levent en certain temps de l'année.

2. Les Noms de Fleuves & ceux de Montagnes le sont aussi assez souvent. Ceux de Fleuves ou de Rivieres, comme *Hic Euphrátes, hic Tigris*, l'Euphrate & le Tigre, fleuves d'Armenie. *Hic Ganges*, le Gange, fleuve des Indes. *Hic Matrona*, la Marne. *Hic Séquana*, la Seine.

3. Ceux des Monts ou Montagnes, *Hic Erix*, montagne de Sicile. *Hic Othrix*, le mont Othrix. *Hic Ossa*, Ovid. le mont Ossa.

AVERTISSEMENT.

La raison de cette Regle est encore prise des mots communs & generaux, & se trouve toûjours vraye dans les noms des Vents, soit en Grec, soit en Latin, parce qu'ils se rapportent à ἄνεμος, ou *ventus*, vent.

Et il ne fait rien contre la regle, que *Lailaps* soit Feminin, car ce nom qui est tout Grec, ne marque pas vn vent particulier, mais signifie vn tourbillon & vne tempeste.

Mais il faut remarquer qu'entre les Noms de vents, il y en a qui sont Substantifs, comme *Auster*, *Boreas*, &c. & les autres Adjectifs, comme *Africus*, *Subsolanus*, & mesme peut-estre *Iapyx*, qui sera dit pour *Iapygius*, du mot *Iapygia*, qui marquoit la Province de la Poüille, d'où ce vent souffloit vers la Grece.

De mesme encore *Tropæi*, en Grec τροπαῖοι. *Videmus*, dit Pline, *è terra consurgere ventos, qui quidem, cum è mari redeunt Tropæi vocantur, si pergunt Apogæi*: au lieu dequoy Aristote les appelle τροπαῖαι, du Singulier τροπαῖα, qui se trouve dans Plut. in Othon. Où l'on voit qu'au Masculin on sous-entend ἄνεμος, & au Feminin πνοή.

Ainsi *Etesiæ* & *Ornithiæ* sont toûjours Mascul. lors qu'ils se prennent substantivement, parce qu'en Grec ils sont de la premiere des simples, qui n'est que des Masculins; d'où vient que Pline met *Etesias* au Singulier & non *Etesia*. C'est pourquoy Ciceron s'en sert toûjours au Masculin : *Navigatio quæ incurrebat in ipsos Etesias*. Et de mesme Aristote, οἱ ἐτησίαι.

Que s'ils se prennent adjectivement, alors on pourra dire οἱ ἐτησίαι, sup. ἄνεμοι : & αἱ ἐτησίαι, sup. πνοαί. Comme dans Apollon. ἐτησίαι αὖραι. De mesme dans Lucrece :

——— *Etesia flabra Aquilonum*.

Pour les Noms de Fleuves & de Montagnes, la Regle ne peut pas estre generale, c'est pourquoy nous n'avons mis que SOVVENT; parce que ces Noms suivent autant la Regle de la terminaison que celle de la signification, comme on peut voir dans la liste suivante.

Liste de Noms de Fleuves & de Montagnes.

Noms de Fleuves.

ALLIA Fleuve d'Italie, est toûjours Feminin, selon sa terminaison. Lucain.

Et damnata diu Romanis Allia fastis.

Et Vossius croit que ce seroit vn solecisme de dire, *damnatus Allia.*

Ainsi *Durantia, Garumna, Matrona, Mosella,* & autres semblables sont Feminins dans Ausone; & Vossius dit qu'on les y doit toûjours mettre dans la prose, quoy qu'en vers Tibulle ait dit *Magnusque Garumna.* Et Claud. *Formosus Duria.* Et Ausone mesme, *Celebrande Mosella.*

ACHERON ou ACHERONS, que Nonius marque Douteux, est toûjours Masc. quand il signifie vn fleuve. Virg.

--- *Acheronte refuso,*

Et Fem. quand il se prend comme pour le païs & la region des enfers. *Nulla Acherons.* Plaut. comme il dit encore *Acheronte* ou *Acheronti aliquid fieri,* pour dire dans les enfers.

IADER, Neutre. *Tepidum Jader.* Lucan.

NAR. *Lacus Velinus in Nar defluit,* Cic. au lieu dequoy Tacite le prenant Masc. a dit *in Narem,* & plusieurs autres de mesme. C'est pourquoy Cluvere en sa division de l'ancienne Italie, croit que ce lieu de Cic. est corrompu. Mais Vossius le soustient entier par l'autorité de presque tous les MSS. & imprimez, & dit que l'autorité de Ciceron est préferable à Tacite & à tous les autres: Et pour Virgile quand il a dit: ---- *audiit amnis*

--- *sulphureâ Nar albus aquâ;*

Il est visible que *Albus* se peut rapporter à *amnis* qui est devant, ou que s'il l'a rapporté à *Nar,* ce n'a esté que par Syllepse, en le concevant sous le mot general de *fleuve.*

XANTHVS. Il n'y a point de doute qu'il ne soit toûjours Masc. quand il se prend pour le fleuve de Troye, ou mesme pour celuy de Lycie, qui sortant du mont Cadmus, arrosoit vne ville de mesme nom. De sorte que quand Virgile *in Culice* a dit,

Alma Chimæreo Xanthus perfusa liquore;

Il y a bien plus d'apparence de dire qu'il a parlé de cette ville, qui est marquée dans tous les anciens Geographes & Historiens, Herodote, Dion, Pline, Strabon, Ptolomée, & autres, que de dire avec quelques Commentateurs, que ce soit le nom du fleuve mesme, qu'il a pris au Feminin.

Noms de Montagnes.

Ils suivent de mesme le Genre de la terminaison tres-ordinairement. Car si OSSA est Masc. dans Ovide, il est Fem. dans Lucain. Et si OETA est Mascul. dans Sen. il est Feminin dans Ovide & dans Claud. & l'vn & l'autre se trouvent Fem. dans Stace.

OTHRYX est Masc. dans Lucain, & dans Stace, & Femin. en Grec. τῆς ὀθρύος ὄρους, Strab.

ÆTHNA est toûjours Fem.

IDA de mesme dans Virg.

Et la pluspart des autres suivent le Genre de la terminaison, selon nostre Regle 3.

REGLE VI.

Des Noms de Villes, de Provinces, de Navires, & d'Isles.

D'ordinaire on donne hæc *aux Villes,*
Aux Provinces, Navires, Isles.

EXEMPLES.

Cette Regle comprend quatre sortes de Noms, qui

ſont ordinairement Feminins, à cauſe du mot commun & general auquel on les rapporte.

1. Ceux de Villes, les rapportant à *Vrbs*, Feminins, comme *Lutétia*, Paris, *Neápolis*, Naples. *Hæc Corínthus*, Corinthe.

2. Ceux de Provinces, les rapportant à *régio*, ou *província*, ou meſme *terra*, Feminins, comme *Gállia*, la Gaule ou la France. *Ægýptus fertilíſſima*, l'Egypte tres-fertile.

3. Ceux de Navires, les rapportant à leur mot commun *Navis*, Femin. comme *Centáurus magna*, Virg. le grand Navire appellé Centaure. *Hæc Argo*, le premier Navire, ſelon les Poëtes, qui mena Iaſon à la Toiſon d'or.

4. Ceux des Iſles, ſuivant leur nom commun *Inſula*, Feminins, comme *Hæc delos*, l'Iſle de Delos. *Hæc Cyprus*, l'Iſle de Cypre.

AVERTISSEMENT.

Il eſt ſi vray, que ce n'eſt que le mot commun & general, qui regle le Genre de toutes ces ſortes de Noms, qu'il eſt meſme faux de faire la Regle abſoluë, & de pretendre comme la pluſpart des Grammairiens, que hors quelques exceptez, ces Noms ſont Feminins par eux meſmes. Ce que chacun verra aiſément eſtre faux par la ſeule lecture des Liſtes que nous ajoûtons icy.

Liſte des Noms de Villes.

De ceux qui finiſſent par les Voyelles.

En A, comme *Roma*, *Ardea*, *Lariſſa*, ils ſont Feminins par la Regle de la terminaiſon; voyez cy-aprés Regle 10.

De meſme de *Italia*, *Gallia*, *Iudæa*, qui ont encore cela de particulier, que de leur nature ils ſont proprement Adjectifs. D'où vient que Ceſar a dit, *ex vſu terræ Galliæ*: & Tite-Live *extra terram Italiam*: Et Plaut. *Arabia terra*. Et que meſme *Iudæus*, ſe dit encore au Maſc. comme on dit *Iudæa*, (ſup. *terra*) au Feminin.

En E de la premiere, Feminins par la meſme Regle, comme *Hæc Mytylene*, *es* & *Helice*, *es*.

En Æ diphtongue, auſſi Fem. par la Regle 9. comme *Athenæ*, *Micenæ*.

En A Plurier, Neutres, par la meſme Regle, comme *Bactra*, *Ecbátana*.

En A ou en E Singul. de la 3. Declin. Neutres, par la R. 10. comme *Zeugma*, *Reáte*, *Prænéſte*. *Altum Prænéſte*. Virg. *Frigidum Præneſte*, Horat. Que ſi l'on trouve dans Virg. meſme. *Præneſte ſub ipſa*, ce n'eſt qu'vne Syllepſe, le rapportant à *Vrbs*, comme le pretendent Saturninus & Voſſius. Ou plûtoſt parce que l'on a dit autrefois, *Hæc Præneſtis*, & *hoc Præneſte*, comme le remarque Servius. Mais l'on trouve auſſi Πραίνεστος, *Præneſtus*, dans Stephan. τὸ Πραίνεστον, *Præneſtum*, dans Ptolomée.

En I ou Y. Au Singulier ils ſont Neutres de meſme que *Moly*, par la Regle 8. parce qu'ils ſont indeclinables, comme *Illiturgi*, *Aixi*, *Aepi*,

Au Plurier ils sont Masc. par la R. 9. comme *Delphi*, *Parisii*, *Philippi*.

En O, Masc. par la Regle 11. comme *Hic Sulmo*, païs d'Ovide. *Hic Narbo*, Narbonne. *Est in eadem provincia Narbo Marcius*. Cic. C'est pourquoy l'on doit rapporter à la figure Syllepse ce que Martial a dit, *pulcherrima Narbo*. Et de mesme quand Catulle a dit, *Venusta Sirmio*.

On voit par là pourquoy *Hippo* est tantost Masculin à cause de la terminaison, & tantost Feminin à cause du mot commun, & par figure. *Vaga Hippo*, Silius Ital. *Hippo Regius*, Solin. *Dilutus*. Plin. ἐνταῦθα εἰ δύο ἱππῶνες, ὁ μὲν πλησίον Ἰτύκης, ὁ δ' ἀπωτέρω πρὸς τῷ Τρητῷ μᾶλλον, ἄμφω βασίλεια, (sup. ἄστυ) Strab. liv. 17. Duo hîc Hippones, alter Vticæ proximus, alter remotior, & Trito propinquior, ambæ regiæ, (sup. *urbes*.)

De ceux qui finissent par Consonne.

Il y en a de cinq sortes, selon les Consonnes finalles L, M, N, R, S, ausquelles on pourroit encore joindre le T.

En L, Neutres, selon la terminaison, comme HISPAL. *Celebre Oceano Hispal*. Silius. Quoy que ce Nom soit fait par syncope de *Hispalis*, qui est dans Pline, & qui par sa terminaison est Feminin.

SVTHVL. *Ad oppidum Suthul pervenit*, Sal. Il ne dit pas *Sutulum*, comme il eust dit sans doute, si ce que Priscien avance estoit vray; que ce Nom & les autres semblables Carthaginois ne pouvoient estre Neutres. parce que ces peuples, non plus que les Hebreux, de qui ils tirent leur origine, n'ont point de Genre Neutre. Et il n'est pas vray aussi que Saluste l'ait pris comme indeclinable, puis qu'aprés cela il a mis *relicto Suthule*.

En VM ou en ον bref, Neutres, comme *Lugdunum*. C'est pourquoy ce n'est que par figure que Sidon. Apoll. a pû dire, *Lugdunúmque tuam*, le rapportant à *Vrbs*. Et c'est en vain que quelques-vns ont voulu inferer de là que l'on disoit *Lugdunus*; aussi-bien que *Lugdunum*, dit Vossius.

Il est vray qu'il y en a d'autres qui ont deux terminaisons, comme *Epidaurus* & *Epidaurum*, le premier Masc. dans Hom.

--- Ἀμπελόεντ' Ἐπίδαυρον,

--- *Vitibus consitum Epidaurum*.

Et Feminin dans Strab. ἡ Ἐπίδαυρος. L'autre est Neutre, *Epidaurum celebre*. Plin.

Ilios, & *Ilion*. --*Ceciditque superbum Ilium*--. Virg. --*Ilios disjecta*. Ovid.

Saguntus & *Saguntum*, ce dernier toûjours Neutre, & le premier toûjours Feminin.

Ainsi *Colchos*, dont se servent quelques nouveaux, doit toûjours estre Feminin, comme *Ilios*, *Saguntos*, & autres, dit Vossius. Mais ce mot dans les Anciens ne se prend jamais que pour les peuples. *Colchus an Assyrius*, Hor. *Auratus aries Colchorum*. Cic. *Cùm Colchos peterent*, Mela. ἐς τοὺς Κόλχους αἰδεῖς, Strab. *Cùm Colchos nosset*. Et partant c'est vne double faute à Pontanus d'avoir dit, *Ditatum vellere Colchos*. La premiere en ce qu'il a pris pour la ville ou le païs, ce qui marque seulement le peuple: la seconde en ce qu'il a mis au Neutre sans autorité, ce qu'il devoit plûtost mettre au Feminin, selon l'Analogie des autres Noms de mesme terminaison. Mais on se sert toûjours de *Colchis*, *idis*, pour marquer le païs de Colchide Et si l'on vouloit se servir de cet autre Nom, il faudroit au moins que ce fust au Pluriel & au Masculin, selon la remarque que nous ferons dans la Regle 9.

En ΩN, ils varient parmy les Grecs. Car comme on dit, Βαβυλὼν, ἡ Λακεδαίμων, ἡ Χαλκηδὼν; Aussi l'on trouve dans Strabon, ὁ Μαραθὼν, ὁ Μεθὼν, ὁ Σούνιον. Mais en Latin, les Auteurs les mettent presque toûjours au Feminin, à cause du mot commun. *Dorica Ancon*, Iuven. *Regia Pleuron*, Sili. *Alta Croton*. Id.

En R. Vossius les estime Neutres, comme il y a des noms de ce Genre en cette terminaison. Ainsi

TVDIR. *Todi* ville d'Ombrie est Neutre, *Summum Tuder*, Sil.

GADIR. est Neutre, *Tartessum Hispaniæ civitatem, quam nunc Tyrii mutato nomine Gadir habent*, Sal. Car

s'il ne l'avoit pris pour Neutre, dit Prisc. il auroit dit *Gadirem*. Neanmoins Avienus l'a fait Fem. *Gadir inserta Columnis*, ce qu'il a rapporté à *Urbs*.

TIBUR, *Tivoli*: toûjours Neutre.

--- *Hinc Tibur Catille tuum*, Sil.

--- *Tiburque tuum*, Virg.

Mais comme les noms en VR ne sont pas tellement Neutres, qu'il n'y en ait de Mascul, aussi *Anxur* est ou Neutre ou Masc. & jamais Femin. *Ad Anxur oppugnandum*, Liv. *Impositum saxis candentibus Anxur*, Hor.

--- *Candidus Anxur aquis*, Mart.

Ceux en S.

AGRAGAS est la ville que les Latins nommerent AGRIGENTUM, selon Plin. Ce nom est Fem. dans Strabon Ἀκράγας δ' Ἰώνων οὖσα, suivant le mot commun. Il est Masculin dans les autres, comme dans Laërt. en la vie d'Emped. τὸν μέγαν Ἀκράγαντα. Et dans Virg.

Arduus inde Agragas ostentat maxima longè
Mœnia --- Æn. 3.

Ce que Servius expliquant dit, *Mons est muro cinctus, in cujus summa parte oppidum est*. En quoy Vossius le reprend; parce, dit-il, que cette montagne ne se trouve point marquée dans les Anciens, Ptolomée, Strabon, & autres. Mais sans parler de Servius, Virgile n'estoit pas si peu instruit dans la Geographie, sur tout pour le païs de ses voisins, que de nous faire paroistre *Agragas* si élevé, s'il n'estoit sur une montagne. Aussi nous apprenons de Polybe liv. 9. que cette ville estoit au haut d'un mont ou d'une roche: κεῖται γὰρ τὸ τεῖχος ἐπὶ πέτρας ἀκροτόμου καὶ περιρρῶγος; qu'elle estoit autant munie par son assiette, que par ses fortifications; & que du costé du Midy elle avoit un fleuve de mesme nom. Et partant *Agragas* sera demeuré Masculin, ou parce qu'il comprend toute la montagne, & non seulement la ville; ou parce qu'il signifie aussi le fleuve, dont la ville a mesme esté dénommée, selon Thucid. liv. 6. Ou enfin parce que les Noms en AS qui font *antis* au Genitif sont Mascul. comme nous verrons cy-aprés. Et Vossius admet luy-mesme ces deux dernieres raisons.

Et c'est par la mesme Analogie que dans Strabon l'on trouve encore ὁ Ἀκράγας, ville de Doride. ὁ Τάρας, Tarente; d'où vient que Lucain liv. 5. a dit, *Antiquúsque Taras*---.

ARGOS est du Neutre par sa terminaison, parce qu'en Grec il est de la premiere des Contractes, dont tous les Noms en ος sont Neutres, comme τὸ τεῖχος. *Aptum equis Argos*, Hor.

VS ou ΟΣ Grec de la 3. des simples. Ils ne se peuvent bien connoistre par la terminaison, parce qu'elle varie; car comme on dit: ὁ λόγος, *sermo*: l'on dit aussi ἡ ὁδὸς, *via*: & comme on dit *hic fructus*, le fruit; l'on dit aussi *hæc manus*, la main. C'est pourquoy le plus seur est de les mettre alors au Fem. à moins que d'avoir quelque autorité du contraire; parce que la terminaison n'y repugne pas, & que la signification les favorise.

Ainsi l'on dit ἡ Νίνος, *Ninus*, Ninive: ἡ Τύρος, *Tyrus*, Tyr: ἡ Ἔφεσος, *Ephesus*, Ephese: ἡ Μίλητος, *Miletus*, Milet: ἡ Ῥόδος, *Rhodus*, Rhodes; & quantité d'autres.

Mais on trouve Σηστὸς Masculin dans Stephan. & dans Eustat. comme au contraire on le trouve Fem. dans Ovid.

Vel tua me Sestos, vel te mea sumat Abydos.

Il semble aussi que ce Poëte ait fait *Lesbos* Masculin.

Et Methymnæi potiuntur littore Lesbi. XI. Metam. f. 1.

Ce que confirme Despautere, quoy qu'il ait lû *Metylenæi*. Il est vray qu'Alde & quelques autres lisent *Methymnææ*, mais les Anciens lisent au Masculin.

Quelques-uns ont voulu dire aussi que ce Nom est Neutre, & qu'il vient de *Lesbon*, mais sans autorité.

Pour *Abydus*, il se trouve dans Strab. & dans Denis.

Σηστὸς ὅπη καὶ Ἄβυδος, ἐναντίον ὅρμον ἔθεντο

Sestus ubi & Abydus ex adverso stationem posuere.

D'autres ont voulu dire que l'on disoit aussi *Abydon* Neutre, à cause que Virgile a dit,

--- *Ostriferi fauces tentantur Abydi.*

Car

Car autrement, disent-ils, il auroit dit *Ostrifera*. Mais si l'on dit *Abydon*, c'est vne ville d'Italie, comme le remarquent Eustathius & Stephanus, & non celle qui est opposée à *Sestus*: Et partant Virgile ou aura negligé cette difference, ou l'aura plûtost fait Masc. à cause de la terminaison VS, quoy que Valer. Flaccus l'ait mis au Fem.

Cœperat à gemina discedere Sestos Abydo.

On trouve Ἀλίαρτος, *Hilliartus*, Masc. dans Hom. mais dans Strabon, il est Masculin & Feminin.

Μύρσινος est Feminin dans Hom. Μύρσινος, Masculin.

Πύδνα est Masculin & Feminin dans Strabon.

CORINTHVS est toûjours Feminin en Latin & mesme en Grec, τὴν Κόρινθον, dit Strabon: si ce n'est peut-estre qu'il semble Masculin dans Hom. en ce lieu,

--- Ἀφνειόν τε Κόρινθον.

--- *Opulentámque Corinthum.*

Mais en Latin il ne se trouve pas en ce Genre, quoy que Scioppius le pretende. Car dans Velleius liv. 1. où il dit: *Corinthum qui antea fuerat Ephyre*, il faut lire *quæ* au Feminin, comme le montre Vossius selon tous les anciens livres, & les meilleures impressions.

Et quant au passage de Properce, *Nec miser æra paro, clade Corinthe tua*; il est visible que *miser* se rapporte au Poëte mesme, *Ego miser*, & nō à la ville.

CORIOLAVS est peut-estre Mascul. dans *Flor. lib 1. Coriolam victus adeo gloriæ fuit*, &c. selon qu'il se lit dans la premiere edition qui en a esté faite, & dans les anciens MSS. au rapport de Vinetus & de Voss. C'est pourquoy on reprend Beroalde d'avoir voulu corriger *Coriolaos victos adeo gloriæ fuisse*.

PONTVS est toûjours Masc. suivant la terminaison, non seulement pour marquer la mer, mais aussi pour le Royaume du Pont. *Ex eodem Ponto Medea profugisse dicitur*, Cic. Et de mesme parmy les Grecs, Strab. Steph. Ptolem. &c.

Ceux en VS venant d'οεις, ους, par contraction, sont aussi Masc. comme *Daphnus*, Steph. *Pessinus, untis*, Cic. *Pessinuntem ipsum vastaris*. de Arusp. resp. Et de mesme de *Amathus*, *Trapezus*, *Opus*, *Hydrus*, *Phlius* & autres. Il est vray qu'Ovide a dit au Femin.

--- *gravidámque Amathunta metallis*.

mais il ne l'a pû dire qu'en le rapportant à *Vrbs*, puisque ces Noms viennent de la terminaison Greque οεις, Masc. dont le Fem. seroit en A; οεσσα.

C'est pourquoy *Cerasus* ville du Pont est aussi Masculin par sa terminaison, Κερασοῦς pour Κερασόεις. Et cette ville est ainsi appellée, remarque Vossius, à cause de l'abondance des Cerisiers qui y sont, & non les Cerisiers à cause de la ville, comme S. Ierôme écrivant à Eustochie, & plusieurs autres l'ont crû, parce qu'il se trouve que Luculle ayant défait Mithridate, fut le premier qui transporta des Cerisiers de cette province en Italie. Mais outre qu'il est certain que le mot de Cerises a esté connu long-temps avant cela, comme il paroist par Theophraste; & par ce qu'Athenée mesme rapporte de Diphile, qui vivoit peu de temps aprés Alexandre; l'on voit par beaucoup d'autres exemples que souvent les lieux sont dénommez des choses naturelles qui y croissent, plûtost que les choses naturelles & originaires du lieu & du terroir, par les édifices ou les villes qui y auroient esté basties. Comme Σελινοῦς, ainsi appellée a cause du persil qui y croissoit; Ῥαμνοῦς, à cause des épines, &c.

De sorte que si Ῥαμνοῦς vient ainsi de Ῥαμνόεις, il faut necessairement qu'il soit Masculin. Et si Mela l'a mis au Femin. *Rhamnus parva, illustris tamen*, ce n'a pû estre que par figure, ou peut estre le lieu est corrompu.

YS est Fem. dans les Noms de villes, de mesme que dans les autres Noms de terminaison semblable, comme *Chelys*, *Chlamys*, &c. C'est pourquoy *Gortys*, Γορτυς, est Fem. dans Hom.

T. *Nepet* (ville de Toscane, aujourd'huy *Nipi*) est Neutre, soit à cause de la terminaison T, soit parce que ce n'est qu'vne syncope pour *Nepete*, pour lequel on trouve aussi *Nepe* dans Velleius, & dans l'ancien Itineraire; comme aussi Νέπιτα dans Ptolem. & Νέπιτα dans Strabon.

D'où vient que ces mots generaux vrbs, civitas, terra *ont esté pris pour Feminins.*

Voila à peu prés ce qu'il y a de plus remarquable sur ces Noms. Que si l'on demande pourquoy ces mots generaux tels que sont *vrbs, civitas, terra*, ont suivy le Genre & la terminaison Feminine, il est visible que c'est qu'on les a consideré comme de bonnes meres à l'égard de leurs habitans, d'où vient qu'on les dépeignoit sous la figure de femmes, comme on voit par le livre des Provinces Romaines. Aussi Hierusalem est nommée *Fille de Sion* dans l'Ecriture, & Tertullien appelle Vtique sœur de Carthage : *Sic & in proximo soror civitas vestiebat.* lib. de Pall. pour *vestiebat se.*

C'est pour la mesme raison que TELLVS, qui signifie ou le globe de la terre, ou ses parties, a esté aussi consideré comme du Feminin. Les Romains mesme & les Grecs en faisoient vne Deesse, & nous voyons que dans Tite Live lib. 8. elle est appellée *alma Mater.*

*Des Noms d'Arbres. & d'où vient qu'*Arbor *est Feminin.*

Et cette raison a passé mesme jusques dans les Noms d'Arbres compris dans la Regle suivante. Car encore que la terminaison OR ou OS soit Masculine parmy les Latins, neanmoins ils ont fait *arbor* ou *arbos* du Feminin, ayant consideré l'Arbre comme vne mere, soit à raison de ses fruits, comme on voit dans Ovide,

Pomáque læsissent matrem, nisi subdita ramo
Longa laboranti furca tulisset opem. De Nuce.

Ou des branches qu'il pousse, comme on voit dans Virgile,

Hic plantas tenero abscindens de corpore matrum
Deposuit sulcis. 2. Georg.

Ou mesme des petits rejettons qu'il jette par le pied, comme dans le mesme Poëte,

——— *Parnassia laurus*
Parva sub ingenti matris se subjicit umbra. Ibid.

En quoy il semble que les Latins ont eu plus de raison que les Grecs, qui ont fait leur τὸ δένδρος ou δένδρον du Neutre, puis qu'ils ont esté obligez de se départir de ce Genre, pour donner à la pluspart des especes d'arbre vne terminaison qui estoit ou qui pouvoit estre Feminine, aussi bien que celle des Latins. Mais en nostre Langue, comme le mot d'*Arbre* est Masculin, aussi presque toutes ses especes ont suivy son Genre.

REGLE VII.

Des Noms d'Arbres.

1 *Les Noms d'Arbres sont Feminins;*
2 *Mais ceux en* STER *sont Masculins;*
3 *Comme aussi* Spinus *&* Dumus:
4 *On dit* Hic, *par fois* Hæc Rubus.
5 *Neutres seront* Robur, Acer,
6 *Ceux en* VM, *&* Siler, Suber.

EXEMPLES.

1. Les Noms d'Arbres sont du Feminin en Latin, pour la raison que nous venons de toucher cy-dessus; comme *Pinus alta*, vn haut Pin. *Quercus magna*, vn grand Chesne. *Vlmus annósa*, vn vieil Orme. *Infáusta Cupréssus*, Malheureux Cyprés. *Plátanus Cæsariána*, Mart. le Plane de Cesar. *Hæc Pomus*, ou *Malus*, vn Pomier. (Mais *Malus* pour le Mas d'vn Navire est Masculin.) *Hæc Pirus*, vn Poirier.

2. Ceux en STER sont Masculins; comme *Oleáster*, vn Olivier sauvage. *Pináster*, vn Pin sauvage. *Piráster*, vn Poirier sauvage.

3. Ces deux cy sont aussi Masculins. *Hic Spinus*, Serv. vn Prunier sauvage. *Hic Dumus*, Ovide, vn Buisson épais.

4. RVBVS est Douteux, mais mieux du Masculin. *Asper rubus*, Virg. vn Buisson rude & picquant. *Rubus contórta*, Prud. vne Espine torse.

5. Ceux-cy sont du Neutre. *Hoc Robur, róboris*, ce qu'il y a de plus dur dans le Chesne. Il se prend aussi pour la force & le courage. *Hoc Acer, áceris*, de l'Erable. *Siler molle*, Virg. du Siler souple & ployant. *Suber silvéstre*, du Liege sauvage.

6. Et de mesme tous ceux en VM. *Hoc Buxum, i*, le Bouys. *Hoc Ebenum*, l'Ebene. *Hoc Bálsamum*, le Baume. *Ligústrum*, Plin. du Troësne.

AVERTISSEMENT.

Comme plusieurs noms d'Arbres estoient Masculins parmy les Grecs, le mesme se trouve aussi quelquefois parmy les Latins, soit qu'ils l'ayent fait pour les imiter, ou qu'ils ayent eu égard à la terminaison.

Ainsi Ennius a dit, *Rectosque cupressos.* Pline *Folia eorum*, parlant des Planes. Priscien témoigne le mesme de ce dernier, & de *populus.* Et Catule a mieux aimé dire *vlmus maritus* que *marita*, qui se trouve dans Plin. & dans Colum. ce que Voss. croit moins naturel, parce que le mot de MARY semble reservé pour le Masculin. Neanmoins ce nom est Adjectif, & l'on trouve dans Colum. *Olivetum maritum.* Dans T. Live, *domos maritas vagari*; & mesme dans Ovide, *casta marita*, *stulta marita*, parlant des femmes mariées.

On lit dans l'Ecriture, *quasi libanus non incisus*, quoy que Pindare & Euripide ayent dit ὁ λίβανος. Il semble aussi que les Latins ayent voulu éviter de se servir de ce mot. Virg. l'appelle *thuream virgam*: Colum. *thuream plantam.* Pline, *arborem thuriferam*, comme le remarque H. Estienne en son Tresor, sur le mot λίβανος. Mais *Thus* qu'il dit n'avoir jamais trouvé pour signifier vn arbre, est plusieurs fois dans Pline; *lignum thuris*, *virgas thuris*; & souvent mesme, *thuris arbor*, pour oster l'ambiguité, quoy qu'on ne voye pas en quel Genre les Anciens l'ont pris en ce sens, & qu'ainsi c'est sans fondement que Desp. le met parmy les Noms d'Arbres du Neutre, ce que n'a pas voulu faire Verepeus, non plus que Voss.

Spinus est Masculin selon Priscien, & il ne faut pas douter qu'il ne l'eust ainsi trouvé dans les Anciens, mais parce qu'il n'en donne pas d'autorité, Vossius croit qu'il y a sujet de s'en défier. Neanmoins outre l'autorité de ce sçavant Grammairien, Servius sur ce mot du 4. des Georg.

——— *& spinos jam pruna ferentes*,

dit, *prunorum arbor spinus vocatur generis Masculini; nam sentes has spinas dicimus.* Aussi Despautere le met au rang des Masculins, ce que nous avons suivy.

Rubus est Feminin dans Seneque, Colum. & Prud. quoy que dans tous les autres il soit plustost Masculin; c'est pourquoy nous l'avons marqué du Douteux, au lieu que Despautere le fait seulement Masculin.

Suber que Despaut. fait Douteux, est seulement Neutre: *Excepto subere quod sic etiam juvatur*, Plin. Ce qui l'a trompé, c'est vn lieu du mesme Auteur où il a lû *serotino autem germine malus* (sup. *germinat*) *tardissimus suber.* Mais il n'y a personne qui ne voye qu'il faut lire *tardissimo*, comme il a dit *serotino* auparavant; leurs meilleurs exemplaires le confirment, quoy que R. Estienne

s'y soit aussi trompé en son Tresor, & qu'il ait marqué *suber* de tous les trois Genres sans aucune autorité. Et cette faute du Genre a passé dans les autres editions de ce livre, aprés mesme que l'on y a corrigé celle du passage de Pline. Elle s'est encore glissée dans toutes les editions de son grand Dictionnaire, & de la dans plusieurs autres, en quoy Verepeus s'est aussi trompé.

Oleaster est marqué comme Masculin dans les Grammairiens anciens & nouveaux, & non sans raison ; car Virg. a dit *Oleaster plurimus*. 2. Geor. *Sacer oleaster*. 12. Æn. où Servius remarque expressément qu'il faut dire, *hic oleaster*. Il n'y a que Vossius, qui pour défendre Gaza qui l'a fait Feminin dans Theophr. se sert du passage du 3. liv. contre Verr. où Manuce & Rob. Estienne lisent au Feminin, *hominem suspendi jussit in oleastro quadam*: pretendant que Lambin est le seul qui lise *in oleastro quodam* au Masculin ; *sed invitis libris*, ajoûte-t-il. Neanmoins il devoit prendre garde que l'edition incomparable de Gruterus le lit de mesme au Masculin & assure que c'est la lecture de tous les Anciens. Aussi voyons-nous que celle d'Elzevire l'a suivy en cela, comme presque en tout le reste. La raison mesme appuye cecy ; parce que, comme remarque Priscien, tous les noms en ER de la seconde sans exception, sont du Masculin.

Par là on doit juger de tous les autres noms semblables en STER, qui est la terminaison des arbres sauvages, que nous avons marquez generalement estre du Masculin, comme ont fait Verepeus, Alvares, & les plus habiles Grammairiens.

La terminaison TVM marque le lieu planté de certains arbres ; comme *Quercetum*, vne Chesnaye. *Salictum*, vne Sausaye. *Arbustum*, vn petit bôcage, vn lieu planté d'arbres.

Mais dans les arbres steriles la terminaison VM se prend ordinairement pour le bois & la matiere, comme *Ebenum*, de l'Ebene ; *Cinnamomum*, de la Canelle ; *Buxum*, du Boüis, quoy qu'on les trouve aussi pour l'arbre mesme, comme Servius le remarque ; encore que Priscien enseigne le contraire. Mais ce lieu d'Ovide 3. *de arte* est convainquant.

Nec densum foliis buxum, fragiléque myrica,
Nec tenues cytisi, cultáque pinus abest.

L'on peut voir encore divers noms de plantes & d'arbrisseaux pris du Grec, cy-aprés dans la Regle des noms en VS.

Des Noms de Fruits.

Pour les Noms de FRVITS, que les anciens Grammairiens croyoient generalement du Neutre, nous n'en parlons pas icy, parce que c'est vne erreur qui a esté déja reconnuë il y a long temps.

Il est vray que lors que l'arbre se termine en VS, assez souvent le nom du fruit est en VM, & du Neutre; comme *Pomus*, vn pommier; *pomum*, vne pomme. *Pyrus*, vn poirier; *pyrum*, vne poire. *Arbutus*, vn arboisier; *arbutum*, son fruit, *&c.* Mais c'est à raison de sa terminaison, & non pas de sa signification, puis que *Castanea, nux, dactylus*, & les autres suivent leur terminaison, ce que Diomede & Priscien semblent n'avoir pas assez consideré.

REGLE VIII.

Des Noms Indeclinables.

Neutres sont les Indeclinables
Manna, Pondo, Fas, *& semblables.*

EXEMPLES.

Les Noms Indeclinables sont toûjours du Neutre; comme *Hoc Manna*, de la Manne. *Hoc Pondo*, vne livre, vn poids.

Hoc Fas, ce qui est licite. *Nefas*, ce qui est illicite, vn crime, vne méchante action.

Hoc Moly, sorte d'herbe. *Gummi*, de la gomme. *Sinapi*, de la Moustarde. Et tous les autres Noms en I, ou en Y, qui sont toûjours Neutres & Indeclinables.

Mille vnum, vn mille: quoy qu'au Plurier il se decline, *Millia, ium.*

Hoc Cornu, vne Corne. *Veru*, vne Broche: quoy qu'au Plurier ils se declinent aussi, *Cornua, uum, ibus*, & semblables.

Melos suavissimum, vne douce Harmonie. *Chaos antiquum*, l'ancien Chaos, confusion.

Hoc Frit, le haut de l'Espy. *Hoc Git*, vne sorte de petit grain.

Les Infinitifs des Verbes passent aussi pour Noms Indeclinables, & par consequent du Neutre: *Scire tuum*, vostre sçavoir. *Velle tuum*, vostre vouloir.

En vn mot tout ce qui est pris materiellement, & comme Indeclinable, est du Neutre: *Triste vale.* Ovid. vn triste adieu. *Rex derivatum à rego.* Le Nom *Rex* est derivé de *rego.*

De mesme les noms des lettres sont Neutres pour cette raison : *Illud* A, *Illud* B : cet A, ce B : quoy qu'on les trouve aussi du Feminin, en les rapportant au mot commun *littera*, comme nous avons vû cy-dessus.

AVERTISSEMENT.

L'on peut encore rapporter à cette Regle *Cherubim* & *Seraphim*, qui dans l'Ecriture & dans S. Chrysostome se trouvent du Neutre, (quoy qu'au Plurier) parce qu'ils sont indeclinables, τὰ χερουβεὶμ : si ce n'est que l'on veüille peut estre dire qu'alors on suppose *animalia*, parce qu'on les peignoit sous figure d'animaux. Mais pour l'ordinaire ces noms sont plûtost Masculins, comme noms d'Anges, que l'on rapporte à la Regle des noms d'hommes, selon ce que nous avons vû cy-dessus. C'est le sentiment de S. Ierôme, sur Ezechiel chap. 10. *Et quamquam*, dit-il, *plerique* τὰ χερουβεὶμ *neutro genere, numeroque plurali dici putent : nos scire debemus singulari numero esse* CHERVB *generis Masculini & plurali ejusdem generis* CHERVBIM. Ce qu'il repete encore sur le chap. 28. du mesme Prophete.

Pondo est indeclinable, tant au Singulier qu'au Plurier. Et quand il signifie vne livre il se met en l'vn & en l'autre nombre. *Pondo vnum*, vne livre ; *centum pondo*, cent livres. Au lieu, que quand il signifie vn poids, il est seulement du Singulier, & on y ajoûte ordinairement *libra*, *vncia*, *dodrans*, ou semblables ; *Corona aurea libra pondo. Cum dodrante pondo mellis*, &c.

Il faut aussi prendre garde que l'on dit, *Hæc gummis*, *hæc sinapis*, lesquels se declinant suivent le Genre de leur terminaison.

De *melos* semble venir l'Ablatif *melo*,

Fitque repercusso dulcior aura melo.

dans le Poëme de la Resurrection attribüé à Lactance. Mais c'est parce que l'on disoit *melus*, d'où venoit encore l'Accusat. *melum* dans Pacu. selon Non.

De mesme l'on trouve *Chaô* à l'Ablatif dans Virgile, Ovide & Lactance.

REGLE IX.

Des Noms Pluriers.

1 I *Plurier est Masculin :*

2 A ; [3] *comme* E *Neutre* ; [4] Æ *Feminin.*

1. Les Noms en I qui n'ont que le Plurier, sont du Masculin, de mesme que *Dómini* ; comme *Hi Parísii*, *Parisiórum*, la ville de Paris. *Hi Cancélli*, *órum*, des Treillis, des Barreaux, des Balustres.

2. Ceux en A sont du Neutre, de mesme que *Templa*; comme *Arma impia*, Armes contraires à la pieté. *Castra, órum*, vn Camp. *I'lia, órum*, les Flancs. *Bactra, órum*, Nom de ville.

3. Et de mesme des Noms Grecs en E. *Cete grándia*, de grandes Balenes. *Amœna Tempe*, lieu de plaisance en Thessalie.

4. Ceux en Æ diphthongue sont du Feminin, de mesme que *Musæ*; comme *Doctæ Athénæ*, la sçavante ville d'Athenes. *Ténebræ densæ*, Tenebres épaisses.

AVERTISSEMENT.

Pandecta est ordinairement Feminin. Voyez cy-aprés remarques sur l'Ellipse, Liste 1.

Cete & *Tempe* viennent de la contraction Grecque, κήτεα, η, τέμπεα, η: de sorte que ce n'est point merveille s'ils sont du Plurier & du Neutre. Aussi nous voyons que Ciceron retenant le mot Grec a dit *Reatini me ad sua* τέμπη *duxerunt*. Au lieu que Solin a dit *Cava Tempea*.

Il faut prendre garde que l'on dit aussi *Cetus*, au Plurier *Ceti*; d'où vient que Pline a dit *Cetos* à l'Accusatif Plurier.

S'il y a des Noms propres du Plurier.

Nous mettons cette Regle des Pluriers en ce lieu aprés Despautere, à cause de la quantité des Noms de Villes qu'elle comprend. Neanmoins il faut remarquer avec Sanctius, qu'à proprement parler, il n'y a point de Noms propres qui soient du Plurier. Car *Athenæ*, par exemple, estoient divers lieux plantez d'oliviers, *multæ Athenaïdes sive oliveta*, dit-il, desquels aprés cela s'est fait vne ville.

Ainsi quand nous disons *Parisii*, & semblables, nous marquons autant les peuples que la ville, qui a pris en suitte le nom de ses habitans, de mesme que l'on a dit CIVITAS, *quasi* CIVIVM VNITAS. Car ce Nom de *civitas* dans son ancienne signification se prenoit plûtost pour des peuples entiers que pour des villes; ce qui est necessaire à sçavoir pour entendre les Anciens, particulierement Cesar dans ses guerres des Gaules. Et pour le Nom des Peuples donné aux Villes capitales, nous apprenons des doctes Remarques de Monsieur Sanson, Geographe du Roy, sur sa Carte de Cesar, que cela n'est arrivé que fort tard, & peut-estre depuis Constantin: Ces Villes ayant toûjours retenu avant cela, ou le nom que les Romains leur avoient donné en les subjugant, qui n'estoit que celuy mesme du païs adoucy par vne terminaison

Latine; ou celuy que la flaterie avoit inventé sous Auguste en l'honneur des Cesars, comme de *Iuliomagus*, *Cæsaromagus*, *Augustodunum*, *Augusta Veromanduorum*, & semblables.

REGLE X.

Des Noms Singuliers en A & en E.

1 *En la premiere* Hæc *est donné*
Aux Noms soit en A, *soit en* E.
2 *Dis* Hic Cométa, Planéta:
3 *Au Neutre mets toûjours* Pascha,
4 *Comme l'*A *ou l'*E *pour le Nom*
De troisiéme Declinaison.

EXEMPLES.

1. Les Noms en A ou en E de la premiere Declinaison sont du Feminin. *Hæc Ara*, cet Autel. *Fama multa*, grande Renommée. *Hæc Allia*, fleuve d'Italie. *Hæc Músice*, *músices*, la Musique. *Hæc Epitome*, *es*, vn Epitome, vn Abregé.

2. Ces deux sont du Masculin. *Dirus Cométa*, vne cruelle Comete. *Pulcher Planéta*, vne belle Planete.

3. *Pascha* est du Neutre. *Pascha próximum*, Pasque prochain: & se decline de la premiere ou de la troisiéme: *Pascha*, *æ*: & *Pascha*, *ătis*.

4. Les Noms en A & en E de la troisiéme sont aussi du Neutre. *Hoc Diadéma*, *ătis*, vn Diademe. *Ænigma*, *ătis*, vne Enigme, chose difficile à expliquer. *Mare sollicitum*, vne Mer agitée.

AVERTISSEMENT.

Adria, que Despautere marque icy Masculin, est bien de ce Genre lors qu'il se prend pour le Golfe Adriatique, se rapportant à *sinus*; mais il est Feminin lors qu'il se prend pour la ville qui a donné le nom à ce Golfe. Et partant il suit toûjours la regle de sa signification, & du mot commun & general.

Pascha est Masculin dans la langue Hebraïque & dans la Chaldaïque; parce que, comme nous avons dit, elles ne reconnoissent point de Neutre. Neanmoins les Grecs l'ont fait Neutre, parce

qu'ils l'ont pris comme indeclinable : ὁ πάσχα & τοῦ πάσχα, dans les Septante, ἐν τῷ πάσχα, en S. Iean c. 2. Les Latins les ont suivis dans le Genre, quoy qu'ils ayent decliné ce Nom ou de la premiere ou de la troisiéme. De la premiere, comme dans Tertul. *Quis solemnibus Pascha. In Pascha iejunare.* Dans Ausone, —— *solemnia Paschæ.* Dans S. Ambroise ; *De mysterio Paschæ.* Et presque dans tous les Anciens.

Aujourd'huy, neanmoins il semble plus vsité en la troisiéme. Ce qui n'est venu apparemment que de ce que l'ayant derivé de πάσχω *patior*, l'on a crû qu'il le falloit decliner de mesme que les autres Noms Grecs en *ma* derivez des Verbes, comme *ænigma*, *atis* ; *dogma*, *atis*, &c. Neanmoins puis que ce Nom n'est pas originairement Grec, mais Hebreu, comme le remarque S. Hierôme, il semble que la declinaison des Anciens soit plus legitime ; quoy que Tertulien, S. Ambroise & Lactance le derivent aussi de πάσχω. Voyez Vossius *de Anal. lib. 1. cap. 20.*

Il en est de mesme de *Manna*, pris pour la Manne du Ciel, qui estant Masculin en Hebreu, est Neutre en Grec & en Latin, parce qu'il est demeuré indeclinable en ces deux Langues. C'est pourquoy c'est vne faute de dire, *Cælestem mannam*, au lieu de *Caleste manna.* Et en ce sens nous le rapportons à la Regle des Indeclinables cy-dessus, pag 54. Mais on dit aussi *Manna*, *æ*, de la premiere, & par consequent du Feminin, qui alors signifie des miettes d'encens, ou de la Manne, dont on se sert en Medecine. *Micas (thuris) concussu elisas mannam vocamus.* Plin.

Mammona, que Despautere marque du Neutre, est Masculin. Voyez cy-dessus pag. 34.

Dama, *panthera* & *talpa* seront compris cy-aprés, dans la Regle des Epicenes.

Pour *Cometa* & *Planeta*, ils sont toûjours Masculins, parce que venant des Noms Grecs en της, de la premiere, qui n'est que des Masculins, ils ont retenu leur Genre. C'est pour cela qu'ils se changent encore en *tes* ou en *ta*. *Cometes*, ou *Cometa*, *Planetes*, ou *Planeta* : & que la premiere terminaison est mesme plus vsitée parmy les Anciens. Ce qui arrive encore en plusieurs autres.

Il ne faut pas croire neanmoins que cette regle soit generale, comme l'a remarqué Priscien aprés Varron. Car de ὁ κοχλίας l'on fait *hæc cochlea* ; ὁ χάρτης, *hæc charta* ; μαργαρίτης, *hæc margarita* ; ὁ μετρητὴς, *hæc metreta*. En quoy est à remarquer la faute du Lexicon de Constantin, & de quelques autres qui mettent ἡ μετρητὴ, trompez sans doute par Pollux ; ce que H. Estienne condamne en son Tresor.

Mais il y a encore quantité de ces Noms en της, qui ont changé leur Genre avec leur terminaison ; & peut-estre que ces deux-cy

ne l'ont retenu que parce qu'ils se rapportent ordinairement à ἀςὴρ, quoy que Tacite en ait fait l'apposition avec *sidus*. *Inter quæ & sidus Cometes effulsit, de quo vulgi opinio est, tanquam mutationem Regis portendat.* An. 14 Et que Cic. l'ait joint avec *stellas Tum facibus visis cælestibus, tum stellis iis, quas Græci Cometas, nostri Crinitas vocant, quæ nuper bello Octaviano, magnarum fuerunt calamitatum prænuncia.* 2. de Nat. Ce qui a fait croire à quelques-vns, que *Cometa* pouvoit estre Feminin; au lieu que le *quæ*, aussi bien que le *quas*, ne se rapporte qu'à *stella*.

Des Noms en I.

Nous ne parlons pas icy des Noms en I, parce que nous avons déja fait voir dans la Regle 8. qu'ils sont Neutres & indeclinables. C'est pourquoy nous passons à ceux en O.

REGLE XI.

Des Noms en en O.

1 Hic *demande* O, 2 *mesme* Harpăgo:
3 *Mais* Hæc *veut tout autre en* DO, GO,
Plus de deux Syllables ayant,
4 *Et* Caro, Grando *s'y joignant*;
5 IO *du Verbe ou du Nom pris*,
6 *Nombres*, 7 *Et* Púgio, *horsmis*.

EXEMPLES.

1. Les Noms en O sont du Masculin. *Hic Sermo, ónis*, vn discours, vne parole. *Hic Mucro, ónis*, la pointe de quelque chose. *Hic Scípio*, vn baston. *Hic Títio, ónis*, vn tison. *Hic Ligo, ónis*, vn hoyau. *Hic Cardo, ĭnis*, le gond d'vne porte. *Hic ordo, ĭnis*, l'ordre.

2. Et mesme *Hic Harpăgo, ónis*, vn Croc, vn crochet.

3. Mais les autres Noms en DO, GO, qui ont plus de deux syllabes, sont Feminins; comme *Hæc Arúndo, ĭnis*, vn Roseau. *Hæc Dulcédo*, Douceur. *Hæc Formído*, la Crainte. *Hæc Imágo*, vne Image. *Hæc Fulígo*, de la Suye.

4. Ces deux sont aussi Feminins. *Hæc Caro, carnis*, de la Viande, de la Chair. *Hæc Grando, grándinis*, de la Gresle.

5. Ceux en IO qui descendent d'vn Nom ou d'vn

Verbe, sont aussi Feminins. *Hæc Pórtio* (de *Pars*) vne Portion, part ou partie. *Hæc Tálio* (de *Talis*) la peine de Talion, quand on fait souffrir le mesme mal qu'on a fait à vn autre. *Hæc Cóncio* (de *Cíeo*) predication, assemblée. *Hæc Contágio* (de *Tago*, pour *Tango*) Contagion. *Hæc Óptio*, (de *Opto*) Choix. *Hæc Allúvio*, (de *A'lluo*, autrefois au Preterit *Allúvi*) vne Ravine, ou écoulement d'eau. *Hæc Dítio*, *ónis*, (de *Dis*, *ditis*) Seigneurie, autorité, domaine. *Hæc Relígio*, *ónis*, (de *Ligo*) Religion, soin de plaire à Dieu, scrupule de conscience. *Hæc Rebéllio*, *ónis*, (de *bellum*) Rebellion, revolte. *Hæc Légio*, legion.

ET PARTICVLIEREMENT ceux qui sont formez du Supin. *Hæc Léctio*, (de *Lectum*) Leçon, lecture. *Hæc Orátio*, (de *Orátum*) Oraison, discours, harangue; & vne infinité de semblables.

6. De ces Feminins en IO, derivez des Verbes ou des Noms, il en faut excepter premierement les Noms de nombre; comme *Hic vnio*, *ónis*, l'vnité, ou mesme vne perle, & vne sorte d'oignons qui n'ont qu'vne teste. Car alors il vient toûjours d'*vnus*, mais il ne se trouve pas dans les Auteurs Latins pour dire vnion. *Hic Duérnio*, le binaire. *Hic Térnio*, le ternaire. *Quatérnio*, le quaternaire. *Quinquénnio*, le quinaire, *&c.* Ce qui rentre dans l'analogie generale du mot commun, cy-dessus Regle III.

Secondement *Hic Púgio*, *ónis*, (de *Pugnus* ou de *Pugno*) vn Poignard.

AVERTISSEMENT.

Echo, que quelques-vns joignent à cette regle-cy est Feminin; ou parce qu'il suit le mot general de *vox*, ou plustost parce qu'il garde le Genre de sa premiere signification, l'Echo, selon Ovide estant vne femme qui fut changée en voix & en Echo.

Arrhabo est Feminin dans Varron : mais Caton, Plaute & Gelle le font Masculin aussi bien que les Grecs ὁ ἀῤῥαβών.

Albedo & *Nigredo*, non plus que *Gratitudo* & *Ingratitudo*, ne sont pas Latins, quoy que Severe Sulpice se soit servi du premier, & Lipse du dernier. Voyez Voss. *de vitiis sermonis*. On peut vser

en leur lieu de *Albor*, Plaut. Varr. *Nigror*, Cic. *Nigrities & nigritudo*, Plin. Pour les deux autres on vse de circonlocutions. *Gratus animus ; ingrati animi crimen*. Cic. *&c.*

Cupido est quelquefois Masculin dans les Poëtes, *Capta cupidine falso*, Hor. *Contracto cupidine*, Idem. mais jamais dans les Orateurs, si ce n'est pour marquer le Dieu Cupidon.

Margo est Feminin dans vn seul lieu de Iuven. *Plena jam margine libri*, Sat. 1. Ailleurs il est toûjours Masculin, comme dans Varron ; *Lapidei margines fluvii*. Dans Ovide ; *Gramineus margo fontis*, Met. 3. Dans Pline, & dans les autres de mesme. Il est vray au rapport de Charis. l. 1. que Macer & Rabirius l'avoient aussi pris au Feminin, mais cela n'est pas à imiter. Et partant il le faut rapporter à la regle generale.

Perduellio est Fem. selon Voss. & Masc. selon les autres Gramm. Peut-estre seroit-il Feminin quand il marque l'action, c'est à dire le crime de rebellion ; & Masculin quand il marque le criminel, & celuy qui commet vne telle action. Car il signifie l'vn & l'autre. *Talio* se trouve au Masculin dans Tertulien, mais Gelle le fait Feminin, & c'est le plus seur.

Vnio est pris par quelques-vns au Fem. pour marquer l'vnion : Mais il n'est jamais en ce sens dans les Auteurs Latins. C'est pourquoy quand Tertulien a dit, *Reges qui singulares in vnione imperii præsunt*, (lib. 1. adv. Marcion. cap. 4.) le mot d'*vnio* ne marque pas là *societatem*, mais *vnitate*, μόναδα. Où l'on ne voit pas de quel genre il doit estre en ce sens, parce qu'il n'y a point d'adjectif.

Scioppius excepte encore icy des Feminins en io, *Ternio, quaternio*, & *senio*. Mais ces noms sont Adjectifs, & supposent *numerus*, quand ils sont au Masc. comme *senio*, qui se prenoit particulierement pour les six points dans le jeu de dez. Au lieu que nous voyons souvent à la fin des livres, mesme des Imprimeurs les plus habiles dans la Langue, comme de Rob. Estienne, Alde Manuce, Ascentius & autres, que parlant de leurs feüilles d'impression, ils mettent, *sunt omnes terniones*, ou *quaterniones*, &c. où ils sous-entendent *schedæ*, *chartæ*, *litteræ* ou autre semblable Feminin.

REGLE XII.

Des Noms en M, C, L, T.

1 M, C, L, T. *Neutres seront :*
2 Sal, hic *ou* hoc ; 3 Sol, hic *prendront.*

EXEMPLES.

1. Les Noms finis par M sont toûjours terminez en

VM. Ces Noms sont de la 2. declinaison, & du Neutre; comme *Hoc Templum*, *templi*, le temple. *Aurum fúlvum*, de l'or jaune. *Pulcrum Lugdúnum*, la belle ville de Lion. *Hoc Illýricum*, l'Illyrie, province. *Hoc Ligústrum*, le troësne, arbre. *Hoc pomum*, vne pomme. *Hoc Mancípium*, vn Esclave, ou vne Esclave.

Ceux en C, en L, & en T, sont de la Troisiéme, mais aussi du Neutre; comme *Hoc Halec*, *halécis*, vne sorte de sausse ou de poisson; de la saumure: *Lac novum*, du laict nouveau. *Animal fortíssimum*, animal tres-fort. *Mel purum*, du Miel pur. *Caput nitidum*, vne Teste nette.

2. SAL, *du sel*, *la mer*, *la sagesse*, *mots pleins d'esprit*, *parole de raillerie*. Il est douteux, mais plus souvent Masculin. *Sal siccus & acer*, Plin. du Sel sec & picquant. *Sal coctum*, Colum. du Sel qui a passé par le feu. *Sales Attici*, Cic. les rencontres ingenieuses d'Athenes.

3. Celuy-cy est du Masculin; *Sol igneus*, vn Soleil ardent.

AVERTISSEMENT.

Ie ne comprens pas icy parmy les Noms en VM, les Noms propres d'hommes ou de femmes, qui suivent toûjours le Genre de leur signification, par la Regle generale: Ce qui est trop clair.

Mais il faut rapporter icy les Noms Grecs en ON de la 2. declinaison, que les Latins changent en VM; comme *Hoc Gymnasion* ou *Gymnasium*, vn lieu d'exercice.

Ceux en ON de la 3. sont compris dans la Regle suivante.

Sal est ordinairement Masculin, & quelquefois Neutre, mais au Singulier, & pour marquer du sel seulement. *Sal coctum & modicè infractum*, Colum. Il se trouve aussi au Plurier en cette signification: *Si quis sales emerit*, dans le Droit. *Sales frictos addi jubent*, Pall. Dans les Auteurs purs cela est rare. Mais en l'autre signification il est tres-vsité en l'vn & en l'autre Nombre. *Dicendi sales facetiæque*, Cic. *Docti sales*, Claud. *Nullam artem esse salis*, Cic.

Halecem dans Mart. vient de *Halex*, Fem. Mais *halec* est toûjours du Neutre. Et dans le lieu de Pline que cite Calepin; *Halec imperfecta*: les meilleures editions ont; *Alex imperfecta*, *nec colata fex*.

Lac est vn mot coupé, pour *lacte*, d'où vient que l'on écrivoit aussi *lact*. Mais l'on disoit aussi *lactis* au Fem. comme on voit dans

les vieilles Gloses *lactem* pour γάλα, & dans Plaut. *in Bacch.*

Les Noms en D que l'on joint ordinairement icy sont ou Adjectifs ou Pronoms; comme *id, aliud, illud, quid, quod*, &c. & partant ne doivent nullement estre rapportez à cette Regle.

REGLE XIII.

Des Noms en N.

2 *Hors* Sindon, Icon; 1 Hic *prend* N:
3 Hoc MEN; 4 Gluten, Vnguen, Inguen.

EXEMPLES.

1. Les Noms de la troisiéme declinaison, qui finissent en N sont ordinairement Masculins, quelque terminaison qu'ils reçoivent.

En AN. *Hic Paan, paánis*, Virg. Chant de réjoüissance, Hymne en l'honneur d'Apollon.

En EN. *Hic Pecten, péctinis*, vn Peigne, vn Archet de violon, vne Navette de Tisseran, vn Rasteau, vne Herse, vne sorte de poisson. *Hic Ren*, au Plur. *Renes*, les Reins. *Hic Splen, enis*; ou *Lien, liénis*, la Rate.

En IN. *Hic Delphin, inis*, vn Dauphin.

En ON. *Hic Canon, ònis*, vne Regle, vn Canon des sacrez Conciles. *Hic Agon, ónis*, vn Combat.

2. Ces deux-cy sont Feminins. *Hæc Sindon*, vn Suaire. *Hæc Icon*, vne Image, vne Statuë.

3. Ceux en MEN sont du Neutre *Lumen jucúndum*, vne Lumiere agreable. *Flumen rápidum*, vne Riviere rapide. *Hoc Flamen, inis*, le Vent, vn souffle.

4. Avec ceux-cy. *Hoc Gluten, ìnis*, de la Colle. *Hoc Vnguen*, de l'Onguent. *Hoc Inguen*, l'Aine.

AVERTISSEMENT.

Les Noms en *on* de la seconde, sont le plus souvent terminez en *um*, & nous les avons compris dans la Regle précedente.

Flamen marquant vn Prestre des faux Dieux, est Masculin par la Regle des Noms d'hommes.

Hymen est aussi Masculin, ou parce qu'en sa propre signification il marque le Dieu des Noces, & que les Noms des Dieux pris pour la chose mesme où ils président, retiennent toûjours leur Genre, comme *Iupiter* pour l'air, *Mars* pour la guerre, &

Hymen pour les Noces, les chanſons nuptiales, les membranes qui enveloppent le *fœtus*, & toute autre petite peau, comme celle qui enveloppe l'œil, &c. Ou parce que c'eſt vn mot tout Grec, & qui a retenu ſon Genre, ὁ ὑμὴν, ένος.

Icon eſt auſſi Grec, & ne ſe trouve gueres en Latin. Il eſt toûjours Feminin; quoy que l'on trouve dans Dion, τὸ εἰκόνα ὁ Πομπηΐου, *lib.* 43. *ſub finem.*

Python, pour le ſerpent que tua Apollon, eſt toûjours Maſculin.

Cæruleus tali proſtratus Apolline Python.

Mais quand Tibule a dit,

Delos vbi nunc, Phœbe, tua eſt? vbi Delphica Python?

il ne prend pas là *Python* pour le ſerpent, ni meſme pour la Pythonneſſe ou devinereſſe, comme l'explique Calepin, mais pour la ville meſme. Cela paroiſt manifeſtement en ce qu'il conjoint *Delos tua* avec *Delphica Python*, comme deux choſes ſynonimes. Auſſi Euſtath. nous apprend que la ville premierement appellée *Delphi*, fut depuis nommée Πυθώ, ou Πυθών: quoy qu'il ſoit vray qu'elle ait eſté ainſi nommée à cauſe du ſerpent, ſous la figure duquel Apollon y eſtoit adoré. Voſſ.

REGLE XIV.

Des Noms en AR, & en VR.

1 AR *avec* 2 VR *le Neutre a pris*,
3 *Hormis* Hic Furfur, fúrfuris.

EXEMPLES.

1. Les Noms en AR ſont du Neutre; comme *Laquear*, ou *Lacúnar áureum*, vn Plancher, vn lambris d'or. *Iubar*, la ſplendeur du Soleil. *Calcar argénteum*, vn Eſperon d'argent. *Hoc Bacchar*, herbe nommée Gans-Noſtre-Dame.

2. Les Noms en VR ſont auſſi du Neutre. *Murmur raucum*, bruit ſourd, murmure. *Ebur venále*, de l'Yvoire à vendre. *Guttur ſiccum*, le Goſier ſec.

3. Celuy-cy eſt du Maſculin. *Hic Furfur, fúrfuris*, Plin. du Son.

AVERTISSEMENT.

Iubar a eſté autrefois Maſc. comme Ennius dans Priſcien a dit *Albus jubar*, pour marquer la lune; mais les Auteurs qui ſont venus depuis, l'ont toûjours fait Neutre, comme Horace, Ovide, Stace, Pline, &c.

Deſpau-

Despautere dit que *Lucar*, pris pour vn oiseau, est Feminin. Mais il paroist par Feste, par Charisius, & par les Gloses de S. Cyrille, que *Lucar* ne signifie jamais que l'argent qui servoit à fournir à la dépense des jeux publics, & à recompenser les Acteurs. Et ce mot selon S. Isidore vient de *Lucus*; parce que l'argent qui provenoit des bois publics, qui estoient ordinairement autour des villes, estoit destiné à cela. C'est en ce sens que Tertullien mesme l'a pris, lors que parlant de S. Iean Baptiste il dit, *Contumeliosa cæde truncatur, in puellæ saltica* (pour *saltatricis*) *lucar.* lib. Scorpiaces, advers. Gnost. où l'on voit qu'il le fait Neutre.

Bacchar aussi est toûjours Neutre. *Bacchar rusticum*, Plin. Mais on dit *Baccharis* au Feminin, ce qui a trompé le mesme Despautere. *Baccharis vocatur nardum rusticum*, Plin.

Guttur autrefois estoit Masculin; d'où vient que l'on trouve encore *gutturem* dans Plaute, plus d'vne fois.

Murmur se trouve Masculin dans Varron; *Verus murmur*, selon Nonius.

Turtur, voyez la derniere Regle des Genres, qui est des Noms Epicenes.

REGLE XV.

Des Noms en ER.

1 ER *prend* Hic: 2 *Mais dis* Hæc Linter:
3 Hoc Iter, Cadáver, Spinter,
Vber, Ver; 4 *Les Plantes* ou *Fruits.*
5 *Mais* Tuber *en tout Genre est mis.*

EXEMPLES.

1. Les noms en ER sont du Masculin. *Ager almus*, vne Terre fertile & nourriciere. *Imber frigidus*, vne Pluye froide. *Aër salúbris*, Air sain. *Hic Cancer*, vne Escrevice, vn Chancre. *Hic vomer, ĕris*, le coutre de la charruë.

2. *Hæc Linter, lintris*, vne Barque ou Nasselle.

3. Ceux-cy sont du Neutre. *Iter altum*, le haut Chemin. *Cadáver infórme*, Cadavre, ou corps mort difforme. *Hoc Spinter*, vne Boucle, vne Agraffe, vn Brasselet. *Vber beátum*, heureuse Mammelle. *Ver amœnum*, l'agreable Printemps.

4. Les Noms de Plantes & de Fruits sont aussi Neutres. *Piper crudum*, du Poivre crud. *Siser*, Cheruy. *Cicer*, Pois chiches. *Laver*, sorte d'herbe. *Laser*, Benjoin. *Suber*, du Liege.

5. TVBER signifiant vne hauteur & tumeur, ou vne bosse, est du Neutre, d'où vient *Tubérculum*: Et mesme quand il se prend pour des Truffes, espece de Champignons qui viennent dans la terre. Signifiant vn arbre il est du Feminin par la Regle generale : & signifiant le fruit de cet arbre, qui selon Pline approche plus de petits grains que de fruits, il est Masculin. *Oblátos túberes servári jussit*. Suet.

AVERTISSEMENT.

On trouve dans Martial, *Et verna tuberes*; ce qui a fait croire à plusieurs que *Tuber*, pour le fruit, estoit aussi Feminin, sans considerer que ce n'est qu'vne Apposition, de mesme que cet Auteur a dit, *Vernas equites*, *verna liber*, &c.

Cucumer ne se trouve point dans les Anciens, mais bien *Cucumis*, *cucumeris*. Voyez la Regle en IS.

Verber n'est point en vsage, dit Vossius ; mais seulement le Genitif *Verberis*, & l'Ablatif *Verbere*. Pour le Plurier il se trouve: & l'on voit assez par sa terminaison qu'il est Neutre; *Lenta verbera pati*, Virg. endurer de petits coups.

Linter se lit au Masculin en vn seul lieu, dans Tibulle,

Exiguus pullâ per vada linter aquâ. lib 2. Eleg. 5.

ce qu'il a peut-estre fait pour donner le nombre & la grace à son Vers, qui auroit trop d'A s'il avoit mis *exigua*.

LAVER se trouve Feminin dans Plin. *Laver cocta*. sup. *herba*: On trouve dans le mesme Auteur; *Tres siseres*, où il ne paroist pas s'il l'a pris Masculin ou Feminin.

Cancer que Despautere aprés Priscien met du Neutre & de la troisiéme, lors qu'il signifie *vn chancre*, est toûjours Masculin, & de la seconde, mesme en ce sens, dans les Auteurs Latins. *Eadem vulnera putrida cancrosque purgabit*, *sanosque faciet*. Cato. de R. R. Il est vray que dans quelques Auteurs Ecclesiastiques on le trouve Neutre : *Sermones eorum vt cancer & pestem fugiendo vitatote*; S. Cypr. Mais cela n'est pas à imiter. Car quant au passage d'Ovide qui en a trompé plusieurs,

Vtque malum latè solet immedicabile cancer
Serpere, & illæsas vitiatis addere partes. 2. Met. f. 12.

Il est visible que *immedicabile* se rapporte à *malum*, & non pas à *cancer*.

Des Noms en IR.

Pour les Noms en IR. *Hir*, la paume de la main ; & *Abbadir*, la pierre que Saturne devora pour vn de ses enfans, sont indeclinables, selon Prisc. & partant Neutres, selon la R. 8.

Les autres, comme *vir*, *levir*, &c. regardent la Regle generale des Noms d'hommes : c'est pourquoy sans nous arrester à cette terminaison, nous passons à celle en OR.

REGLE XVI.

Des Noms en OR.

1 OR *prend* Hic : 2 *mais dis* Hæc Arbor :
3 Hoc Cor ; Ador, Marmor ; Æquor.

EXEMPLES.

1. Les Noms en OR sont du Masculin. *Amor divinus*, l'Amour de Dieu. *Dolor acérbus*, vne cuisante douleur. *Hic Decor, óris*, grace, beauté, bien-seance.

2. *Arbor* est du Feminin. *Arbor mala*, vn mauvais arbre : parce que les Arbres sont comme les meres qui portent le fruit & les branches. Voyez pag. 50.

3. Ces quatre sont du Neutre. *Cor lapideum*, vn cœur de pierre. *Ador, ádoris*, pur froment. *Marmor antiquum*, Marbre ancien. *Æquor, túmidum*, Mer enflée.

AVERTISSEMENT.

Plusieurs Noms en OR s'attribuoient autrefois à la femme, d'où nous est encore demeuré *vxor*. Ainsi l'on trouve dans Vlpien, *Mulier defensor* ; dans Ovide.

Sponsor conjugii stat Dea picta sui.

Ce qui pourroit faire douter si ces Noms n'auroient point esté autrefois du Commun, quoy que l'on puisse rapporter cela à l'Apposition.

Quelques Noms en *or* estoient autrefois du Neutre, comme dans Plaut. *Nec calor nec frigus metuo*. De là vient que quelques-vns ayant changé de terminaison, ont pourtant retenu leur Genre ; comme *Iecinor*, d'où par syncope l'on a fait premierement *jecor*, puis enfin *jecur*, *jecoris*, Neutre.

De mesme les Comparatifs en *or* estoient pour tous les Genres, selon Priscien. *Bellum Punicum posterior* Cassius Hem. apud eund.

De mesme *decor* dans Ausone, pour *decus*.

Dum decor egregia commeminit patria.

Cela a fait croire à Voss. en son Etym. que *Ador, oris*, penult. breve, comme il est dans Ausone, n'estoit qu'vn vieux mot pour *adus*, Neutre, comme *decus*, au lieu que *ador*, *adóris*, long, selon que Priscien le cite de Gannius, est Masculin, de mesme *decor, decoris*: Neanmoins Horace s'est aussi servy d'*ador* au Neutre.

— *Palea porrectus in horna* — *Esset ador loliúmque*, lib. 2. Sat. 6.

Des Noms en VR.

Les Noms en VR sont cy-devant avec ceux en AR, parce qu'ils conviennent dans le Genre. De sorte que pour les Noms en R, il y en a deux terminaisons qui sont generalement du Masculin, ER, & OR, & deux du Neutre AR & VR. Celle en IR embrasse les deux Genres, mais elle regarde les Regles generales.

REGLE XVII.

Des Noms en AS.

1 AS *en la premiere* Hic *prendra*,
2 *En la troisiéme* Hæc *recevra.*
3 *Mais tu diras*; Hoc Vas, vasis.
4 Hic *ceux en* AS *faisant* ANTIS.

EXEMPLES.

1. Les Noms en AS de la premiere Declinaison, sont du Masculin; comme *Hic Tiáras, a*, vne Tiare, vn Turban. *Hic Phárias, a*, vne sorte de serpent. *Hic Astérias, a*, pierre précieuse. Mais comme ces Noms sont Grecs, on les change souvent en *a* selon la terminaison Latine; & alors ils sont Feminins. *Hæc Tiára, tiára*, &c.

2. Les Noms en AS de la troisiéme, sont du Feminin. *Æstas formósa*, vn bel Esté. *Lampas noctúrna*, vne lampe de nuit. *Pietas antíqua*, pieté ancienne.

3. *Vas, vasis*, est du Neutre; toutes sortes de Vases.

4. Ceux en AS qui font ANTIS au Genitif, sont du Masculin. *Hic Ádamas, ántis*, vn diamant. *Hic Gigas, gigántis*, vn geant. *Hic Élephas, elephántis*, vn Elephant.

AVERTISSEMENT.

As, assis est Masc. avec tous ses composez, voyez la R. 4. On dit aussi, *hic mas, maris*, vn masle: mais c'est par la Regle generale de la distinction des deux sexes.

Artócreas & *Erysípelas* sont Neutres, parce qu'ils retiennent le Genre qu'ils ont en Grec, estant de la 5. des Contractes. Le premier se trouve dans Perse, & le second dans Celse.

Nonius prétend que *ætas* a esté autrefois du Neutre, & le veut prouver par ce vers de Plaute;

fuit hoc ætate exercitus. In Trinum. a. 4. sc. 3.

Mais les meilleures editions que nous ayons aujourd'huy lisent *hac ætate* au Fem. Ce qui fait douter si Plaute n'auroit point écrit *hoc ætatis*, pour dire *ætate tam præciputi & effeta*, de mesme que dans l'Amphitr. il a dit *hoc noctis*, pour *hac nocte*, ou *nocte intempestâ*: Et c'est le sentiment de Douza. Où l'on peut remarquer en passant, qu'il ne faut pas toûjours s'arrester à ce que dit Nonius, & qu'il y a grande apparence, comme dit Vossius, que les exemplaires dont il s'est servy, estoient tres-fautifs & tres-imparfaits.

REGLE XVIII.

Des Noms en ES.

1 ES *au Feminin se mettra*,
2 Dies *Douteux*, *Neutre* 3 Æs *sera*.
4 *Masculins sont* Poples, Limes,
Stipes, Páries, Pes, Fomes,
Palmes *sarment*, Trames *joins-y*,
Gurges, Cespes, Termes *aussi*:
5 *Les Noms Grecs ainsi que* Magnes,
Tabes, Lebes, & Sorítes.

EXEMPLES.

1. Les Noms terminez en ES sont du Feminin. *Rupes immóta*, vn rocher inébranlable. *Merces tuta*, recompense assurée. *Fides sancta*, Foy sainte. *Hæc Ales, itis*, vn Oiseau.

2. DIES est Douteux, mais plus souvent Feminin au Singulier. *Dies sacra*, vn jour saint. *Longa dies*, pour dire beaucoup de jours, vn long-temps. Au Plurier il est plûtost Masculin. *Prætériti dies*, les jours passez. Ses Composez sont plûtost Masculins. *Merídies*, Midy. *Sesquídies*, vn jour & demy, &c.

3. *Æs, æris*, du Cuivre, de l'Airain, du Laiton, est du Neutre.

4. Ceux-cy sont du Masculin. *Poples*, le jarret. *Limes*, vne borne & limite. *Stipes*, vne souche, vn pieu, le tronc d'vn arbre. *Páries*, vn mur, vne muraille. *Fomes*, ce qui fomente & entretient. *Pes*, le pied. *Palmes*, vne branche de Sarment. *Trames*, vn sentier, vn petit chemin. *Gurges*, vn gouffre. *Termes*, vn Rameau avec le fruit. *Cespes*, vne motte de terre, vn gazon.

5. Les Noms Grecs en ES qui viennent de ceux en ης, sont aussi Masculins, soit qu'ils soient de la troisiéme; comme *Magnes*, *étis*, pierre d'Aimant. *Tapes*, *étis*, vn tapis. *Lebes*, *étis*, vn chaudron. *Acinaces*, *étis*, *Medus acinaces*, Hor. vn cimeterre, vne épée à la façon des Medes.

Soit qu'ils soient de la premiere; comme *Hic Cométes*, *æ*, vne Comette. *Hic Sorítes*, *æ*, vne sorte d'argument. *Hic Pyrítes*, *æ*, & autres semblables noms de pierreries. *Hic Absynthítes*, *æ*, vin d'Absynthe. *Hic Aromatítes*, *æ*, Hippocras; & semblables.

AVERTISSEMENT.

Aromatites se prend aussi pour vne pierre précieuse, ainsi nommée à cause de sa bonne odeur: Pline l'a fait Feminin, *Aromatitis*, *& ipsa in Arabia traditur gigni*, regardant sans doute à *Gemma*, selon l'avis que nous avons donné cy-dessus Regle 3. Et l'on trouvera beaucoup d'autres de ces noms de pierrerie au Feminin dans le mesme Auteur pour la mesme raison.

Mais les autres Noms Grecs pris de ceux en ες sont Neutres, parce qu'ils gardent le Genre du Grec; comme *Nepenthes*, *is*, sorte d'herbe. *Hoc hippomanes*, morceau de chair avec lequel naissent les Poulains, ou autre venin propre à faire des charmes.

Les Grammairiens sont en peine de quel Genre est *Merges*. Despautere, & Alvarez aprés luy le font Masculin. Neanmoins Priscien ne l'excepte pas des Feminins; ce que non seulement Verepcus & Vossius ont suivy, mais aussi tous les Dictionnaires, qui le marquent du Feminin. Aussi l'on trouve dans Pline, *Inter duas mergites spica distringitur*: où *merges* ne se prend pas pour les épics de bled, mais pour les ferremens avec lesquels on le coupoit, comme l'explique Calepin, qui lit *inter duos* au Masculin. Mais les anciennes editions de Pline, & le grand Thresor de la langue Latine lisent au Feminin. D'autres disent que le lieu est corrompu, & qu'il faut lire, *iterum è destrictâ spica*. Quoy qu'il en

soit nous avons suivy la plus commune opinion, le laissant au Feminin.

Despautere met icy au nombre des Masculins en ES, *Verres*, vn verrat & pourceau masle; *Aries*, vn belier; mais il n'y a personne qui ne voye qu'ils doivent estre Masculins par la regle generale des deux sexes. Et il ne faut pas regarder si ce dernier se prend quelquefois pour vne machine de guerre, puis que ce n'estoit que le mesme mot, comme en François nous l'appellons encore *le Belier*, ce nom luy estant donné ou à cause de la roideur avec laquelle elle heurtoit & sappoit les murailles, ou à cause qu'elle estoit ferrée d'vne teste de belier par le bout.

Il met encore en ce nombre *Ames*, vne perche d'oiseleur, & *Tudes*, vn maillet, vn marteau. D'autres y joignent aussi *Trudes*, vne machine à enfoncer des pieux en terre; mais c'est sans autorité. C'est pourquoy Vossius croit qu'il vaut mieux s'abstenir de les joindre avec vn Adjectif qui determine l'vn ou l'autre Genre.

Vepres ne se dit point au Nominatif Singulier. C'est pourquoy nous l'avons renvoyé dans la Regle des Noms en IS, comme venant plutost de *Vepris*, suivant le sentiment de Vossius.

Du Genre de Dies.

Dies, dit Asconius, *Feminino genere tempus, & ideo diminutivè Diecula dicitur breve tempus & mora: Dies horarum duodecim generis Masculini est, unde Hodie dicimus, quasi hoc die*, lib. 2. contra Verr.

Cette distinction prise d'vn si sçavant homme ne doit pas estre tout à fait rejettée, sur tout estant conforme au sentiment de tous les anciens Grammairiens. Neanmoins les Auteurs l'ont souvent negligée, ayant pris *dies* au Feminin, mesme pour marquer vn jour préfix & determiné, comme *Iamque dies infanda aderat*, Virg. *Nomina se facturum quâ ego vellem die*, Cic. qu'il dresseroit ses contes au jour que je voudrois. *Quod antiquior dies in tuis litteris adscripta fuisset quàm in Cæsaris*, Cic. *Nos in Formiano esse volumus, usque ad Prid. Non. Maias. Eò si ante eam diem non veneris, Romæ te fort asse videbo*, Cic. ad Att. *Eâdem die germinat quâ injectum est*, Plin. *Posterâ die itaque cùm ad statutam horam omnes convenissent*, Iustin. l. 6. &c.

Mais au Plurier, ce nom d'ordinaire est Masc. quoy qu'on trouve dans Cic. *O reliquas omnes dies noctesque eas, quibus*, &c. pro Cn. Planc.

REGLE XIX.

Des Noms en IS.

1 IS *rendra les Noms Feminins.*

2 *Ceux en* NIS *seront Masculins.*

3 *Avec* Colis, Caulis, Collis,
Axis, Orbis, Callis, Follis,
Fustis, Lapis, Vepris *buisson*,
Sentis, Mensis, Torris *tison*:
4 *Ioins* Cúcumis, Pollis, Sanguis,
Vectis, Fascis, Pulvis, Vnguis,
Et Cassis *rets*, Postis, *pôteau*,
Ensis, Aquális *pot à l'eau*.

EXEMPLES.

1. Les Noms en IS sont du Feminin. *Vestis áurea*, vne Robe d'or. *Pellis árida*, vne peau seiche. *Hæc Vólucris*, Oiseau, & tout ce qui vole. *Hæc Cassis, cássidis*, vn Casque, habillement de teste. *Tyránnis, idis*, Tyrannie : & semblables Noms Grecs. *Hæc scobis, is*, Scieure, limaille, limure, ce que la terriere tire hors du trou.

2. Mais les autres Noms terminez en NIS sont du Masculin. *Panis Angélicus*, le Pain des Anges. *Crinis solútus*, Cheveux épars. *Hic Amnis*, vne Riviere. *Hic Ignis*, le Feu. *Hic Cinis*, la Cendre. *Hic Funis*, vne Corde.

3. Tous les suivans sont aussi Masculins. *Hic Colis* ou *Caulis*, vne Tige ou tronc d'herbe, vn Chou; Le premier pampre ou rejetton de la vigne. *Collis apértus*, Virg. vne Montagne découverte. *Hic Axis*, l'Essieu d'vne roüe. *Hic Orbis*, vn Cercle, vn rond, le Monde. *Callis*, vn Chemin battu & frayé. *Calle angústo*, Virg. par vn petit Chemin. *Follis ventósus*, Virg. vn Soufflet enflé de vent. *Fustis recísus*, vn Baston coupé. *Lapis pretiósus*, vne Pierre precieuse. *Hic Vepris*, ou plûtost *Hi Vepres*, des Espines, des Buissons, des Chardons. *Sentis*, épine, ronce, églandier. Il est plus vsité au Plurier; *Sentes densi*, des Epines épaisses. *Mensis novus*, vn nouveau Mois. *Torris ambústus*, vn Tison bruslé.

4. *Hic Cúcumis, is* ou *eris*, plutost que *Cúcumer*, vn

Concombre. *Hic Pollis, póllinis*, de la fleur de farine, ou de la folle farine. *Hic Sanguis, sánguinis*, le Sang. *Vectis áreus*, vn Levier, vne Barre d'airain. *Fascis injustus*, vn Fardeau trop pesant. *Pulvis multus*, beaucoup de poussiere. *Vnguis adúncus*, Ongle crochu. *Hic Cassis, hujus cassis*, des Rets, des Filets. Mais *Cassis, ïdis*, vn Casque, est Feminin. Voyez cy-dessus. *Postis ferrátus*, vn Posteau ferré. *Ensis districtus*, vne Espée nuë. *Hic Aquális*, vne Esguiere, vn Pot à l'eau.

AVERTISSEMENT.

Les Noms en YS sont aussi Feminins, comme *Hæc Chelys, ydis*, vn lut, vne tortuë. *Hæc Clamys, ydis*, vn manteau de guerre, ou vne cotte d'armes. Mais on les peut rapporter à cette Regle des feminins en *is*, puis que nous prononçons l'*y* comme vn *i*; Que si on la prononce comme vn *u*, ainsi qu'on le devroit, on les rapportera à la R. des noms Grecs en VS qui est cy-aprés.

REGLE XX.

Des Noms en IS qui sont du Douteux.

Au Douteux nous laissons Finis,
Scrobis, Torquis, *avec* Clunis.

EXEMPLES.

1. Ceux-cy sont du Douteux, c'est à dire Mascul. ou Femin. *Fines Latini*, Virg. les frontieres du païs Latin. *Quæ finis standi*, Virg. Iusques à quand.

Hic aut hæc Scrobis, Colu. Vne Fosse. *Torquis decórus*, Stace. Vn beau Collier. *Torques áurea*, Varro. Des Colliers d'Or.

Hic Clunis, Mart. *Hæc Clunis*, Hor. Le derriere, la Crouppe d'vn cheval.

AVERTISSEMENT.

Nous ne marquons dans la Regle que ces trois Noms du Douteux. Il y en a encore d'autres qui ont quelquefois receu quelques changemens dans le Genre, mais qui sont moins à imiter; ce que nous allons faire voir dans la Liste suivante, qui comprendra aussi

ce qu'il y a à remarquer sur la Regle précedente pour l'intelligence des Auteurs, mettant les mots selon l'ordre alphabetique.

Liste des Noms en IS.

AMNIS estoit autrefois aussi du Fem. selon Prisc. & Nonius.

Neque mihi vlla obsistet amnis. Plaut. Et Varron, *vbi confluit altera amnis.* Maintenant il est toûjours Masculin, comme tous ceux qui finissent en NIS, selon que le remarquẽt Caper & Quint.

ANNALIS est Adjectif. On le considere comme Masc. parce qu'il suppose *liber.*

BIPENNIS est aussi Adjectif. Et si on le considere comme Fem. contre la nature des Noms en NIS; c'est qu'on suppose *securis.*

... *alta bipenni.* Virg.

CALLIS est Fem. dans Tite-Live; *per devias calles*, selon que lit Non. qui ajoûte qu'on le trouvoit souvent en ce Genre.

CANALIS se trouvoit autrefois du Masc. selon que remarque Non. Mais comme écrit Servius; & aprés luy S. Isidore, il est mieux au Fem. C'est pourquoy nous voyons que Varron s'en sert souvent en ce Genre. Et dans la description de l'Ethna, nous lisons :

Quòd si diversas emittat terra canales.

De là vient aussi que le diminutif est *canalicula* dans Lucie, selon Non. & dans Gelle.

CASSIS, pour marquer des Rets. ne se trouvera peut-estre nulle-part au Singulier, mais seulement au plurier, *Casses.*

CINIS estoit autrefois Feminin; *Cinere multa*, Lucr. *Acerba cinis*, Catul. Et Nonius témoigne que Cesar & Calvus l'avoient pris de mesme.

CLVNIS a esté fort douteux parmy les Anciens. Sosipater & Priscien montrent que les vns l'ont fait Masc. & les autres Fem. Feste, non plus que Flaccus, ne le mettent que Masc. Servius prétend la mesme chose, à cause de la terminaison NIS, & condamne Horace d'avoir dit, *pulchra clunes*, soustenant que Iuvenal a mieux fait de le mettre au Masc. Vossius au contraire dit que c'est vne témerité à luy de reprendre Horace, vû que Acro son ancien Commentateur, témoigne approuver les deux Genres, comme fait encore Nonius.

CORBIS est aussi Masc. selon Prisc. mais il est plus ordinairement Femin. *Messoria corbe contexit.* Cic. C'est pourquoy Caper parlant des mots Douteux, veut que l'on dise *corbes hæ*, au Fem. & non pas *corbes hi.*

CRINIS est Masc. *Crines flavos*, Virg. Autrefois il estoit Fem. *Censeo capiundas crines tibi.* Plaut. apud Non.

FINIS est Douteux, comme on peut voir dans Prisc. & dans Non. Et Virg. s'en est servy indifferemment, comme nous l'avons remarqué cy-dessus. Cic. mesme l'a mis au Fem. *Quæ finis funesta familiæ.* Il semble aussi dans Nonius, que Varron, Cassius, Cœlius, Accius, Lucrece & Sisenna l'ayent tous mieux aimé au Fem. Mais quelques-vns au contraire ont trouvé ce Genre si nouveau, que Cominien a bien osé reprendre Virgile de solecisme, d'avoir dit,

Hæc finis Priami fatorum.

Et Probe croit qu'il ne s'est éloigné des Regles de la Grammaire (qui voudroient que tous les Noms en NIS fussent Masc.) que pour donner plus de grace & plus de nombre à son Vers. Aussi Verepeus veut que ce Nom soit plus vsité au Masc. Mais Pierius témoigne que dans les anciens MSS. de Virg & de Tite-Live qu'il a vûs, on le trouve encore Feminin en d'autres lieux qu'en ceux où nous le lisons en ce Genre.

FVNIS semble avoir esté Fem. dans Lucr.

Aurea de cælo demisit funis in arva.

comme le rapporte Nonius & Gelle. D'autres disent qu'il faut lire, *Aureus funis*, &c. Aussi Quintilien assure qu'on ne peut pas douter que ce Nom ne soit Masc. puis que son diminutif est *funiculus.*

LAPIS a esté mis au Fem. par Enn. *Sublata lapides*, comme on voit dans Non. Ce qu'il avoit fait peut-estre à

l'imitation des Grecs, qui disent ἡ ἡ ἰλύς.

NATALIS est toûjours Masc. dans Virg. & dans les autres, quoy qu'il se rapporte à *Dies*, qui est du Douteux.

POLLIS ne se trouve gueres que dans les vieilles Gloses; C'est pourquoy son Genre est fort incertain. Probe & Cesar disoient, *Hoc Pollen, pollinis*, comme on voit dans Prisc. Et au contraire, selon le mesme Auteur, Sosipater Charisius disoit, *Hæc pollis, pollinis*: quoy qu'aujourd'huy l'Article ne s'y trouve pas dans Charisius. C'est pourquoy il semble que l'on doive plûtost suivre Voss. qui le fait Masc. aussi bien que Despautere & Verepeus. Car comme de *sanguen, sanguinis*, ils ont fait par syncope *sanguis* Masc. il y a apparence que de *pollen, inis*, ils auront fait aussi *pollis* Masc. Et c'est ainsi que le marque Phocas. Mais à peine trouvera-t-on ce Nominatif hors les Grammairiens. On trouve neanmoins *pollinem* dans Caton & dans Pline, ce qui fait voir qu'il n'est pas toûjours du Neutre.

PVLVIS est ordinairement Masc. comme dans Cic. lors qu'il dit *eruditum pulverem*, parlant des Mathematiques. Neanmoins il est Femin. dans Enn. *vasta pulvis*. Et dans Properce, *pulvis Etrusca*.

RETIS se disoit autrefois au Masc. de mesme que *rete* au Neutre. Ce que prouve Charisius, parce que comme de *Retis* vient *reticulus*: ainsi de *rete* vient *reticulum*. Aussi lisons-nous *retem* à l'Accus. dans Plaut. & dans Varron.

SCROBIS qui se trouve encore au Nominat. dans Capele & dans Columele, estoit du Douteux, comme *Scrobs*. Phocas marque *hæc scrobis*. Fem. Et Probe *hic scrobis* Masc. Plaute a dit, *Sexagenos scrobes* au Masculin, ce que Ciceron a autorisé, comme le remarque Servius 2. Georg. ajoûtant que l'autorité de Lucain & de Graccus, qui l'ont mis au Feminin, doit estre moins considerable. Mais outre ceux-là, Ovide a dit au Fem.

-- *Egesta scrobibus tellure duabus.*

Pline en a encore vsé en ce Genre, & Colum. le met en tous les deux.

Mais *Scobs*, selon Prisc. ou *Scobis* n'est que du Fem. selon luy, non plus que selon Phocas; & c'est vne faute dans Calepin, & dans le Gr. Tresor de dire qu'il est Masc. selon ce dernier, puis que suivant les Regles generales, desquelles il ne l'excepte pas, il est Fem. soit qu'on dise *scobes* ou *scobis*. Et nous le voyons dans Pline & dans Colum. au mesme Genre. *Elimatam scobem coquere*. Plin. *Eburnea scobis*. Colum. *Abiegnâ scobe*. Id.

SEMIS doit icy estre remarqué entre les autres. Car *Semissis*, vn demy As, est bien compris dans la Regle de l'As, pag. 24. Mais *semis* qui se trouve dans Varron, dans Feste & dans Hor. vient proprement de ἥμισυς, l'aspiration Greque se changeant en S, & signifie la moitié de quoy que ce soit. Ce nom est ou indeclinable, & par consequent Neutre. *Vnum semis*. Erasm. *Duos & semis cubitos habeas*. Exod. 20. Ou prend ses Cas de *semissis*, & par consequent est Masc. *Cubitum ac semissem habeat*, Ibid. &c.

SENTIS qui se trouve mesme au Singul. dans Colum. *nos sentem canis appellamus*, est toûjours Masc. selon Phocas. Aussi Virgile a dit *densi sentes*, & Colum. l'a mis de mesme au Masc. De sorte que c'est sans fondement que Mantuan. l'a pris du Fem. & que Caucius l'a voulu faire passer pour Douteux; quoy que le grand Tresor Latin cite de Virgile *Aspræ sentes*, au lieu qu'il eust eu plus de raison de mettre *aspri*, puis que le vers estant

Improvisum aspris veluti qui sentibus anguem
Pressit humi nitens, -- Æn. 2.

on n'en peut rien conclure pour le Genre: & que par tout ailleurs dans Virgile & dans les autres, il est Masc.

SOTVLARIS est mis au nombre des Masc. dans Despautere, mais sans fondement. Ce qui l'a trompé est vn passage corrompu de S. Ierôme, où il a lû, *Hic sotularis quem*, &c. lib. 1. advers. Iovin. Au lieu qu'il faut lire, *Et hic soccus quem cernitis*, &c.

TORQVIS est marqué du Masc. dans Prisc. liv. v. Mais Nonius montre qu'il est du Douteux. Et Probe de mesme. Ciceron l'a fait Masc. *T. Manlius qui Galli torque detracto nomen in-*

venerat. Ovide, Stace, & Pline de mesme. Mais l'on trouve *torquis unca* dans Propert. eleg. 11. & Varron a dit plus d'vne fois, *Torques aurea.*

VEPRIS est inusité au Nom Sing. C'est pourquoy il y en a qui croyent qu'on disoit *vepres*, & d'autres *veper*, comme Caper en son traité de l'Orthographie. Mais s'il venoit de *vepres*, il y a quelque apparence qu'il devroit croistre au Genitif, suivant la plus grande Analogie des Masculins & Communs de cette terminaison, comme nous verrons dans les Declinaisons. Et de mesme s'il venoit de *veper*, suivant la Regle generale des Noms en ER. C'est pourquoy j'ay mieux aimé le mettre parmy les Noms en IS. Ce que Vossius croit aussi plus raisonnable.

Ce Nom se trouve à l'Acc. Sing. dans Colum. qui le fait Masc. *Hunc veprem manifestum est interimi non posse.* Il est souvent au mesme Genre, quoy qu'au Plur. dans Virg.

- *& sparsi rorabant sanguine vepres.*

Et c'est le meilleur d'en vser ainsi quoy que Lucrece ait dit *vepres auctas*, au Fem. ce que Caper n'approuve pas. Aussi Charisius & Diomede mettent ce Nom entre les Masc. plus vsitez au Plur. Il est vray que Prisc. les met entre les Fem. qui forment leur diminutif de mesme Genre qu'eux, comme est *veprecula*: Mais cela n'a pas esté suivy.

VOMIS, *eris*, est Masc. parce que c'est le mesme que *vomer* dans la Regle 15.

REGLE XXI.

Des Noms en OS.

1 OS *prend* Hic; 2 *mais dis*, Hæc Cos, Dos:
3 Hoc Epos; oris, ossis, Os.

EXEMPLES.

1. Les Noms en OS sont du Masculin. *Flos purpúreus*, vne Fleur de couleur de pourpre. *Ros gratissimus*, vne Rosée agreable. *Mos pervérsus*, vne méchante Coûtume.

2. Ces deux sont Feminins. *Cos*, vne pierre à aiguiser. *Dos*, la dot d'vne fille, ou ce qu'on luy donne en mariage. Il se prend aussi pour toutes sortes de presens, & pour les avantages de la nature.

3. Ceux-cy sont du Neutre. *Hoc Epos*, vn Poëme heroïque. *Hoc Os*, *oris*, la Bouche, le Visage. *Hoc Os*, *ossis*, vn Os.

AVERTISSEMENT.

Il faut remarquer que les Noms en OS qui sont plus vsitez en OR, suivent le Genre qu'ils ont en leur premiere terminaison, comme *Hic honos*, *Hæc Arbos*: & semblables.

Plusieurs noms qui se trouvent aujourd'huy en VS, estoient aussi en OS autrefois; comme *scorpios*, *avos*, *flavos*, &c. Et au contraire il y en a maintenant en OS ou en OR qui se terminoient autrefois en VS; comme *Colus*, d'où est venu *Colos*, puis *color*;

dolus pour *dolos* ou *dolor*; &c. Ce qui vient de l'affinité que ces voyelles l'O & l'V, & ces consonnes l'R & l'S, ont ensemble, comme nous dirons cy-aprés dans le traité des Lettres.

Les Noms Grecs en *os* sont souvent Feminins. Car encore que les Latins les changent ordinairement en *us* (comme nous verrons en la Regle suivante) ou mesme quelquefois en *er*; il y en a neanmoins qui retiennent *os*, comme *Arctos*, *Diametros* dans Vitruve, Macrobe & Colum. plustost que *diametrus* ou *diameter*. Et ces Noms retiennent le Genre qu'ils avoient dans leur Langue originale: C'est pourquoy il y a sujet de s'estonner que la pluspart des Dictionnaires, & celuy des Estiennes mesme, aussi bien que le grand Tresor, qui ont esté reveus jusques à cinq ou six fois, nous marquent tous *diameter* du Masc. contre ce qui se voit dans Archimede, dans Euclide & dans les autres: & contre l'Analogie des deux Langues, qui veulent que l'on y sous-entende γραμμὴ, ou *linea*.

Eos est toûjours Feminin, soit qu'il se prenne pour le jour, ou pour la Deesse.

Proxima victricem cùm Romam inspexerit Eos. Ovid.

Epos est du Neutre, parce qu'il est de la premiere des Contractes en Grec. *Forte Epos*, Hor. vn poëme heroïque & martial. Et Diomede en vse au mesme Genre, comme on doit faire de tous les Noms en OS de la mesme Declinaison en Grec. Mais *Epodos* ou *epodus* est du Masculin, & se prend pour vne sorte d'Odes semblables aux Epodes d'Horace, venant de ἐπὶ *super*, & de ᾠδὴ *canticum*.

Exos, *compos*, *impos*, sont Adjectifs, & ne regardent pas cette Regle-cy.

REGLE XXII.

Des Noms en VS de la Seconde ou de la Quatriéme.

1 VS *de Seconde ou Quatriéme*
Le Masculin d'ordinaire aime.
2 *Le Grec est souvent Feminin;*
3 *Comme le sont en bon Latin,*
Alvus, Colus, Acus *aiguille*,
Manus, Idus, Tribus *famille*,
Pŏrticus, Ficus *figue*, Humus,
Vannus, Cárbasus, *&* Domus.
4 Specus, Penus, Hic Hæc *choisissent*,
Où Grossus, Faselus *s'vnissent.*

5. *Fais Neutres* Virus, Pelagus;

6. *Et Neutre ou Masculin* Vulgus.

EXEMPLES.

1. Les Noms en VS de la seconde, & ceux de la quatriéme Declinaison, sont Masculins; *Hic O'culus, óculi*, l'œil. *Hic Ventus, i*, le Vent. *Hic fructus, us*, le Fruit. *Hic Acus, aci*, vne espece de poisson.

Les Noms en VS derivez des Grecs en *os* sont differens, parce qu'ils retiennent le Genre qu'ils ont en Grec. Ainsi il y en a quelques-vns qui estant Masculins suivront icy la Regle generale; comme *Hic Paradísus, i*, vn Iardin. *Hic Tomus, i*, vn Tome, vne partie de quelque chose. *Hic Hyacinthus, i*, vne fleur nommée Hyacinthe.

2. Mais la pluspart estant du Feminin en Grec, retiennent aussi leur Feminin en Latin. *Hæc Abýssus*, vne Abysme. *Hæc Papýrus*, du Papier. *Hæc Crystállus*, du Cristal. *Hæc Sýnodus*, vn Synode. *Hæc Méthodus*, vne Methode. *Hæc E'xodus*, vne Sortie. *Hæc Períodus*, vne Periode. *Hæc Diphthóngus*, vne Diphthongue. *Hæc E'remus*, vn Desert. *Hæc A'tomus*, Cicer. vn Atome, petite chose indivisible.

3. Ceux-cy sont encore du Feminin dans les bons Auteurs. *Alvus cæca*, Ventre obscur. *Colus ebúrnea*, vne Quenoüille d'yvoire. *Hæc Acus, us*, de la Paille, ou vne Aiguille à coudre. *Manus déxtera*, la Main droite. *Idus Máiæ*, les Ides de May, (il est du Plurier: *Idus, íduum, ídibus.*) *Tribus infima*, la derniere Famille, Race, Tribu, Lignée. *Pórticus ampla*, vne grande Galerie, grand Vestibule, vn Portique. *Hæc Ficus, us*; ou *Ficus, i*, vne Figue ou vn Figuier. Mais *hic Ficus* se prend pour vne sorte d'vlcere, & est seulement de la seconde. *Humus sicca*, Terre seche. *Vannus rústica*, Van pour les champs. *Hæc Cárbasus*, Voile de fin lin. *Domus ampla*, vne grande Maison.

4. Ceux-cy sont du Masculin ou du Feminin. *Specus densus*, vne caverne sombre. *Specus última*, le fonds de la caverne. *Penus ánnuus*, Plaut. la provision annuelle. *Magna penus*, Luc. grande provision.

Hic ou *hæc Grossus*, vne figue qui n'est pas meure. *Hic* ou *hæc Phasélus*, vne sorte de barque, il est mieux au Masculin.

5. Ces deux-cy sont du Neutre. *Virus mortiferum*, poison mortel. *Pélagus Carpáthium*, Hor. la mer Carpathienne.

6. Celuy-cy est quelquefois Masculin, & plus souvent Neutre. *Vulgus diligéntior*, Plin. la populace plus diligente. *Vulgus incértum*, Virg. la populace inconstante & legere.

AVERTISSEMENT.

Nous tâchons par tout de faire les Regles selon ce qui est le plus seur à imiter, & ce qu'il y a de plus particulier à marquer, nous le mettons dans les Avertissemens & dans les Listes qui en dépendent.

Liste des Noms Latins en VS.

ACVS, *aci*, est Masculin, & signifie vne sorte de poisson que les Grecs appellent βελόνη. *Acus, ûs*, est Fem. & signifie vne aiguille à coudre, ou vne aiguille de teste. *Acus, aceris*, est Neutre, & se prend pour de la paille, en laquelle signification on le trouve aussi Fem. *Acus resecta & separata*, Col.

ALVVS se trouve Masculin dans les vieux Auteurs, comme dans Accius & dans plusieurs autres selon Priscien; ce qu'Erasme n'a pas fait scrupule d'imiter. Neanmoins tous les bons Auteurs le font Feminin.

CARBASVS n'est jamais Masc. selon Caper en son traité *de verbis dubiis*. Neanmoins Phocas, Probe, ni Prisc. ne l'exceptent point de la Regle des Masc. ce qui a donné lieu à plusieurs de le prendre du Douteux. Mais il est presque toûjours Fem. comme le remarquent Alvarez & Voss. *Carbasus* Propert. &c. Au Plurier on dit: *intenta theatris*. Lucr. *Carbasus alba*. *Carbasa*. Voyez Heteroclites Regle 3.

COLVS est ordinairement Feminin. *Quando ad me venis cum tua & colu & lana*, Cic. dans Nonius. Neanmoins on le trouve Masc. dans Catulle *Colum amictum lanâ retinebat*, & dans Properce,

--- *Lydo pensa diurna colo.*

CROCVS est Femin. dans Apul. *Crocus vino diluta*. L'on trouve *crocum rubentem*, dans Virg. *Crocos tenues*. dans Ovid. *spirantes*, dans Iuvenal. Où l'on peut douter s'il est Fem. ou Masc. Mais on dit aussi *crocum*, Neutre. Diom. Serv. Saluste.

FASELVS ou PHASELVS, *petite barque, gondole*, est Masc. selon Nonius, Catul. Cic. Colum. & les autres. Mais Ovide l'a fait Fem.

--- *Vos estis fracta tellus non dura faselo.*

Martial & Stace s'en sont servis de mesme, c'est pourquoy nous l'avons laissé douteux. Mais *Faselus* ou *Phaselus*, pour des *haricots*, ou *fevroles*, ne se trouvera peut-estre pas aisément

d'vn autre Genre que du Masculin dans les bons Auteurs.

FICVS est fort douteux parmy les Grammairiens, soit pour le Genre, soit pour la Declinaison. Varron au 8. de L. L. n. 48. parlant de quelques noms d'arbres, dit qu'il est faux que *ficus* soit de la quatriéme, & que l'on doit dire *Hi & hæ fici* au Plur. & non *ficus* comme *manus* : par où il luy donne les deux Genres en ce sens, & vne seule Declinaison. Sanctius ne le marque que du Fem soit qu'il soit de la seconde ou de la quatriéme, qu'il se prenne pour vne figue ou figuier, ou pour vne sorte d'vlcere. D'autres le distinguent selon la signification : comme Scioppius, qui veut qu'il soit toûjours Masc. pour le figuier, & Fem. pour la figue & pour l'vlcere, qui n'a pris ce Nom que pour la ressemblance qu'elle a avec la figue. Mais il n'en donne aucune autorité.

D'autres y ajoûtent la Declinaison: les vns comme Despautere, voulant que *ficus* estant seulement Masc. & de la seconde, pour le mal; il soit Masc. & Fem. pour la figue ou le figuier : en sorte neanmoins qu'il soit toûjours de la seconde s'il est Masc. mesme en ce dernier sens : & de la quatriéme s'il est Feminin.

D'autres comme Voss. 1. *Annal. cap.* 14. qu'estant du Masc pour le mal, & du Fem. pour la figue, il soit également de la seconde & de la quatriéme, en l'vne & en l'autre signification. Ce que favorise Priscien au liv. 6. lors qu'il dit que *Etiam hic ficus, vitium corporis, quarta est.* Mais il est repris en cela par L. Val & par Ramus, parce qu'il n'en donne pas d'autorité.

D'autres, qu'estant de mesme Masc. pour le mal, & Feminin pour la figue ou le figuier, il soit seulement de la seconde au premier sens; & de la seconde & quatriéme en l'autre. Et c'est le sentiment de Ramus, Alvarez, Behourt, & de Vossius mesme en sa petite Grammaire, que j'ay suivy comme le plus seur. estant appuyé sur les témoignages suivans. *Fici quarum radices longissimæ*, Plin. *Vxorem suam suspendisse de ficu.* Cic. 2. Orat. *Fici semen naturale intus est in ea fico quam edimus.* Varro.

Dicemus ficus quas scimus in arbore nasci,

Dicemus ficos Cæciliane tuos. Mart. Il est vray que Probe rapportant ce distique, met *ficos* au premier vers, & *ficus* au second : qui pourroit appuyer le sentiment de Priscien que je viens de rapporter, ou faire croire que les Anciens le prenoient des deux Declinaisons en l'vn & en l'autre sens. Mais les passages qu'on rapporte de Pline, de Macrobe & de Lucile, pour prouver que ce Nom est aussi Masc. pour marquer le fruit, semblent corrompus, & n'ont pas grande force, comme on peut voir dans Voss. & dans Ramus, *Schol. Gram.* 12. Et l'opinion de L. Valle qui croit qu'estant de la quatriéme, & marquant la figue, il est aussi Masc. est tout-à-fait rejettée.

FIMVS est toûjours Masc. Mais il se trouve Femin. dans Appul. *Liquidâ fimo strictim egestâ.*

GROSSVS est Masc. dans Celse; *grossi aquâ decocti.* Et Femin. dans Pline; *Crudæ grossi.*

INTVBVS, que les Grammairiens font Douteux, n'est jamais que Masc. dans les Auteurs Classiques; *Intubus erraticus*, Plin.

PAMPINVS, selon Servius, Probe & Caper, est Douteux; & Varron le fait souvent Feminin. Neanmoins dans les meilleurs Auteurs & dans la pureté de la langue, il a toûjours esté Masc. *Omnis fæcundus pampinus.* Colum. *Pampini triti & impositi.* Plin.

SOCRVS se disoit autrefois pour *socer*, comme on voit dans Non. de sorte que ce Nom estoit du Commun, de mesme que *nepos*.

SEXVS estoit autrefois Neutre selon Priscien : *Virile sexus nunquam illum habui.* Plaut. in Rud. Où les autres lisent *secus*. Car selon Varron, l'on disoit autrefois *secus* pour *sexus*. Et ce mot se trouve encore dans Saluste selon Non. dans Ausone selon Scaliger, & dans d'autres. *Liberorum capitum virile secus ad decem millia capta*, dans le Tite-Live de Hollande l. 26. c. 37.

SPECVS & PENVS se trouvent en tous les Genres. Nous les marquons icy seulement du Masc, & du Fem. parce

que

que quand on les fait Neutres, il les faut rapporter à la troisiéme Declinaison. & à la Regle suivante, quoy qu'alors ils ne soient gueres vsitez qu'aux trois Cas semblables, sçavoir le Nominatif, Accusatif & Vocatif, comme *specus horrendum*, Virgile; *Portare penus*, Horace. Et au Pluriel mesme, *Penora*, dans Feste. Mais dans la quatriéme ils sont plus vsitez au Fem. qu'au Masc.

Des Noms Grecs en VS.

Les mots Grecs, comme nous avons dit souvent, dépendent d'vne exacte connoissance de la Langue dont ils sont tirez. Neanmoins pour ne rien oublier de ce qui peut servir, voicy vn éclaircissement de ceux qui regardent cette regle, où il y pourroit avoir plus de sujet de douter, & où les Latins mesme n'ont pas toûjours suivy les Grecs.

Des Noms de plantes ou d'arbrisseaux.

BIBLVS ou BYBLVS est toûjours Fem. soit qu'il se prenne pour le petit arbre qu'on appelloit aussi *papyrus*, ou pour la petite écorce de ce mesme arbre, dont on faisoit le papier.

CYTISVS en Latin comme en Grec est Masc. Αἲξ τὸν κύτισον διώκει.

Capra Cytisum sequitur. Teocr. *Cytisus vtilissimus.* Colum.

COSTVS est Masc. en Grec, & toûjours Fem. en Latin.

-- *Eoasque costus*, Lucan.

HYACINTHVS est du Douteux en Grec, & mesme plus souvent Femin. Neanmoins Virg. a dit: *Ferrugineos hyacinthos.* Et la pluspart des Latins l'ont toûjours pris Mascul.

HYSSOPVS est Fem. Mais l'on dit aussi *hoc* HYSSOPVM, de mesme qu'en Grec l'on dit aussi ἡ ὕσσωπος & τὸ ὕσσωπον.

Ainsi l'on dit encore, *Hic* NARDVS, & *hoc* NARDVM, & plusieurs autres, dont nous parlerons dans vne liste exprés à la fin des Heteroclites.

L'on dit mesme, *Hæc* PAPYRVS, & *hoc* PAPYRVM: mais le premier est Douteux en Grec, quoy qu'il soit toûjours Fem. en Latin.

Des Noms de Pierreries.

BERYLLVS est Masc. *Berylli raro alibi reperti.* Plin.

CHRYSOLYTHVS, Fem. *Chrysolython duodecim pondo à se visam.* Plin. Prudence neanmoins l'a fait Masc.

Ingens Chrysolythus nativo intertitus auro.

CHRYSOPRASIVS, Femin. *Chrysoprasius, porri succum & ipsa referens.* Plin.

CHRYSTALLVS toûjours Feminin en Latin:

Chrystallúsque tuas ornet aquosa manus. Propert.

quoy qu'en Grec pour *de la glace*, il soit Masc. τὸν κρύσταλλον τὸν Κελτικόν. Lucian. *Glaciem Celticam.*

OPALVS Masc. *veri Opali fulgor.* Plin.

SAPHIRVS, Femin. *Cærulea Saphiri*, Id.

SMARAGDVS, Masc. *Smaragdi Scythici*, Id.

TOPAZIVS, presque toûjours Fem. *Color fumida Topazii*, Plin.

Et ainsi des autres que l'on pourra remarquer dans vn plus long vsage. Mais la raison de cette difference de Genre, & qui a déja esté touchée cydessus page 39. est que λίθος en Grec, auquel ces Noms se rapportent estant du Commun, de mesme en Latin, on le rapporte tantost à *lapis* ou *lapillus*, Masc. & tantost à *gemma*, Feminin.

Des autres Noms Grecs en VS.

ANTIDOTVS est Fem. *Hujus Regis antidotus celebratissima quæ Mithridatios vocatur*, Gell. Mais on dit aussi ANTIDOTVM, Neutre.

ATOMVS est ordinairement Femin. dans Cic. Mais Seneque & Lactance le font Masculin.

BALANUS, *gland, marron, suppositoire, chastaigne*, est toûjours Fem. en Grec: & Horace s'en est servy de mesme: *Pressa tuis Balanus capillis.* Neanmoins dans Pline on lit *Sardianos balanos.* De sorte que ce Nom semble commun en Latin, à moins qu'il n'y ait faute dans le passage de Pline.

BARBITUS, *instrument de Musique*, est Douteux. Horace l'a fait Masculin, *Barbite primum modulate civi.* Ovide le met au Feminin.

Non facit ad lacrymas barbitus ulla meas.

COLOSSUS est toûjours Masc.

Quæ super imposito moles geminata colosso, Stace.

selon que lisent Scaliger & Vossius, au lieu de *gemmata*, qui est dans quelques editions.

CORIMBUS toûjours Masculin. *Purpureo surgit glomerata corymbo*, Colum. C'est pourquoy dans Corneille Severe il faut lire.

Ut crebro introrsus, spatióque vacante corymbus.

comme l'a remarqué Scaliger, au lieu que d'autres lisent, *Spatio vacuata corymbus.*

ISTHMUS est Masculin;

--- *pervius isthmos erat.* Ovid.

Il n'y a peut-estre qu'Appulée qui l'a fait Fem. *Isthmus Ephyrea*, c'est à dire, *Corinthiaca*, parce que Corinthe estoit appellée autrefois *Ephyra*, comme le témoignent Pline, Pausanias & d'autres. Mais on peut excuser icy Appulée, en ce que par le mot d'*Isthmus*, il n'a pas entendu simplement le détroit du Peloponese, mais toute la region circonvoisine. De mesme qu'il dit encore au Fem. *Hymetton Atticam*, & *Tænaron Laconicam*. Ce qui ne se peut excuser qu'en disant qu'alors *Hymettos* ne se prend pas seulement pour cette montagne fameuse d'auprés d'Athenes, mais pour toute la region; & que de mesme *Tænaros* n'est pas mis pour le seul Cap de la pointe meridionale du Peloponese, mais pour le païs circonvoisin, ou au moins pour la ville de mesme nom qui y estoit bastie. Car il est certain que ces deux Noms pris pour les montagnes sont toûjours du Masculin.

PHARUS est Masc. parmy les Grecs, & toûjours Femin. parmy les Latins, *Pharus æmula Lunæ*, apud Papin. & partant dans Suet. *in Claud.* il faut lire, *Supposuit altissimam turrim in exemplum Alexandrinæ Phari*, selon les meilleures editions, & selon la remarque de Beroalde suivie par Vossius, & non pas *Alexandrini*; comme ont voulu quelques-uns.

Cela fait voir le peu d'assurance qu'il y a à la correction de Pamelius en ce passage de Tertull. à la fin du livre de la Penit. *De istis duobus humanæ salutis quasi pharis*; vû que dans ce sens mesme, il faudroit plûtost lire *duabus* que *duobus*, parce que *pharus* se rapporte à *turris*. Mais la veritable lecture de ce lieu est, *duabus quasi plancis*, comme le marque Monsieur Rigaut.

Il y a encore d'autres Noms Grecs qui se mettent toûjours au Feminin. Mais la seule Regle du Nom commun & general, auquel ils se rapportent, peut suffire pour les regler.

Ainsi l'on dit, HÆC ABYSSUS; car proprement c'est à dire, *fundo carens*, en sous-entendant le Substantif dont il est question, comme *aqua, vorago*, &c. Mais ce Nom ne se trouve en Latin que dans les Auteurs Ecclesiastiques. L'on dit:

HÆC ATOMUS, sup. οὐσία.

HÆC EREMUS, sup. γῆ ou χώρα, *terra*, ou *regio*, & ainsi des autres.

REGLE XXIII.

Des Noms en VS de la troisiéme.

1 VS *sera Neutre dans le Nom*
De troisiéme Declinaison:

2 *Mais* VS, VTIS, VNTIS, VDIS,
Prend Hæc; *comme* Incus, incúdis.
3 *Ioins-y* Tellus, -úris *faisant:*
4 *Mais* PVS, ODIS, *de* Poùs, Hic *prend*

EXEMPLES.

1. Les Noms en VS de la troisiéme sont du Neutre. *Hoc Munus, ĕris*, vn Present, vne Charge. *Hoc Tempus, ŏris*, le Temps. *Hoc Latus, ĕris*, le Costé. *Hoc Acus, áceris*, de la Paille.

2. Ceux qui sont au Genitif VDIS, VTIS, ou VNTIS, prennent le Feminin. *Hæc Virtus, virtútis*, la Vertu: *Hæc Salus, útis*, le Salut, la Santé. *Hæc Palus, údis*, vn Marais. *Hæc Sérvitus, útis*, Servitude. *Hæc Iuvéntus, útis*, Ieunesse. *Hæc Subscus, údis*, vne Cheville à faire tenir deux ais ensemble. *Hæc Senéctus, útis*, la Vieillesse. *Hæc Incus, údis*, vne Enclume. *Hæc Hydrus, úntis*, nom de fleuve. *Hæc Péssinus, úntis*, nom de ville.

3. *Hæc Tellus, tellúris*, la Terre, est aussi Feminin.

4. Les noms en PVS qui font *odis*, c'est à dire les composez de *Pes, pedis*, ou plutost de ὁ ποῦς ποδὸς le pied; sont Masculins comme luy. *Hic Tripus, trípodis*, vn Trepied. *Hic Pólypus, ŏdis*, vn poisson qui a plusieurs pieds. *Hic Chýtrapus, ŏdis*, vne Marmite. *Hic Apus, ápodis*, qui n'a point de pieds.

AVERTISSEMENT.

Neanmoins *Lagópus* est Feminin, soit qu'il se prenne pour vne sorte d'herbe, ou pour vn oiseau, suivant ainsi le mot commun & general, *avis* ou *herba*.

L'on trouve dans Pline; *Plurimùm volant, quæ apodes appellantur*. Ce qui ne prouve pas que *Apus* soit aussi Fem. Car il est visible que le Nominatif de *volant* est *volucres* sous-entendu, auquel *quæ* se rapporte comme à son antecedent.

REGLE XXIV.

De *Laus* & *Fraus*, & des Noms terminez en S avec vne autre consonne.

1 *A l'S qui suit vne consonne ;*
2 *A* Laus *comme à* Fraus, Hæc *se donne.*

EXEMPLES.

1. Les Noms finis en S, jointe à vne autre consonne, sont Feminins. *Vrbs opulénta*, vne Ville riche. *Puls nívea*, de la Boulie blanche. *Hyems ignáva*, l'Hyver paresseux, qui nous rend paresseux. *Hæc Forceps, ipis*, des Tenailles, des Ciseaux, des Forces. *Hæc Frons, frondis*, vne Feüille d'arbre. *Hæc Frons, frontis*, le Front. *Hæc Lens, lentis*, vne Lentille, sorte de legume. *Hæc Stirps sancta*, vne Race sainte. *Hæc scobs*, scieure ou limaille. V. *Scobis* cy-dessus.

2. Ces deux sont aussi du Feminin. *Laus vera*, la Loüange veritable. *Fraus iniqua*, vne Tromperie injuste, vne Fourbe, vne Fourberie.

AVERTISSEMENT.

Il ne faut pas s'estonner que ces Noms soient du Feminin ; puis qu'ils viennent de ceux en ES ou en IS. Car, selon Varron mesme, aucun Nom ne se terminoit en deux consonnes. Ainsi l'on disoit *Plebes* pour *plebs* ; *Artis* pour *ars* ; *Mentis* pour *mens* ; *Frondes* pour *frons*, vne feüille, *&c.* Où vous voyez qu'ils perdoient toûjours la consonne de devant leur terminaison, lors qu'il y en avoit encore vne auparavant, & qu'ils ne la reprennent au Genitif, que parce qu'elle leur est toute naturelle.

REGLE XXV.

Exception de la Regle précedente.

1 *Fais Masculins* Dens, Chalybs, Mons, Hydrops, Rudens, *avec* Fons, Pons.
2 *Mais* Scrobs, *comme* Adeps, *sont Douteux* ; Stirps *tronc ou racine, avec eux.*

EXEMPLES.

1. Ces Noms sont exceptez de la Regle précedente. Il y en a sept Masculins. *Hic Dens*, vne Dent ; & de

mesme de ses Composez *Bidens*, Instrument à deux dents: *Tridens*, à trois dents, &c.

Hic Hydrops, Hor. l'Hydropisie. *Chalybs vulnificus*, Acier qui fait des playes. *Mons incultus*, vne Montagne deserte. *Rudens extentus*, vn Chable, vne grosse corde tenduë. *Fons limpidissimus*, vne Fontaine tres-claire. *Pons sublicius*, vn Pont de bois.

2. Ces trois sont du Douteux. *Scrobs*, vne Fosse. *Scrobes ampli*, Colum. de grandes Fosses. *Scrobs exigua*, Lucan. vne petite Fosse. *Lupinus adeps*, Plin. graisse de Loup. *Hæc Adeps*, Colum. *Hic aut hæc Stirps*, vn Tronc d'arbre, vne Racine.

Quadrans est compris dans la Regle de l'*As*, pag. 24. Et *Serpens* dans celle des Epicenes, pag. 94.

AVERTISSEMENT.

Dens est Feminin dans Appul. *Dentes splendidas*. Ce qui est à remarquer, & non à imiter. Car cet Auteur a cela de particulier, qu'il affecte souvent les anciens mots qui n'estoient plus en vsage, & souvent mesme se plaist à en inventer de nouveaux.

Calybs est Masc. parce qu'il prend son nom des peuples qui le tiroient de la terre. *At Calybes nudi ferrum*, &c. Virg.

Forceps selon Prisc. est Douteux, mais aujourd'huy il ne se trouve qu'au Feminin.

Seps, pour vne sorte d'insecte est Masc. en quoy il suit le Genre le plus noble: mais pour vne haye il est Fem. pour lequel on troue aussi *sepes* dans Virg. & ailleurs: Et partant il n'entre dans la R. generale.

Rudens se trouve au Feminin dans Plaute; *quam trahis rudentem complico*. Mais Catule, Virg. & les autres en vsent au Masculin. Ce qu'ils ont fait sans doute le rapportant à *funis* comme au mot general; quoy que les Anciens le faisant Feminin, suivissent plustost l'analogie de la terminaison.

Scrobs est Douteux, mais plus souvent Masculin selon Servius, voyez cy-dessus *scrobis*, pag. 75.

Stirps, pour marquer la race & l'extraction est Fem. par la Regle précedente. Et pour vn tronc d'arbre ou vne racine, il est Masculin ou Feminin. *Lentoque in stirpe moratus*, Virg. La raison de cela peut estre, de ce qu'il a esté aussi autrefois du Douteux en la premiere signification. *Qui stirpem occidit meum*, Pacuve. Mais cela ne se trouve pas dans les Auteurs purs.

REGLE XXVI.

Des Noms en X.

1 *Feminins sont les Noms en* X;
2 *Hors* Hic Calix, Calyx, Fornix,
Et Spadix, Varix, Vrpix, Grex.
3 *Ioins le Dissyllabe en* AX, EX:
4 Fornax, Carex, Forfex *pourtant*,
Au seul Feminin se rendant;
5 *Laissent Douteux* Tradux, Silex:
6 *Ioins-y* Cortex, Pumex, Imbrex,
Et Calx *Talon, mieux Masculins*;
7 Sandix, Onyx, *mieux Feminins*.

EXEMPLES.

1. Les Noms en X sont ordinairement Feminins, quelque terminaison qu'ils reçoivent.

SOIT qu'ils soient monosyllabes, comme *Fax funésta*, vn flambeau funeste. *Pax diutúrna*, vne paix qui est de durée. *Fæx subálba*, de la lie qui tire sur le blanc. *Nex injústa*, vne mort injuste. *Pax atra*, de la poix noire. *Hæc Vox, vocis*, la voix. *Hæc Crux, crucis*, vne Croix. *Hæc Lux, lucis*, la Lumiere. *Hæc Styx, ygis*, Fontaine venimeuse, marais ou fleuve d'enfer. *Hæc Falx, falcis*, vne Faux. *Lanx, lancis*, vn Plat, le Bassin d'vne Balance. *Arx, arcis*, vne Tour, vne Citadelle, *&c.*

SOIT qu'ils ayent deux ou plusieurs syllabes; comme *Hæc Símilax* ou *Smilax, acis*. Plin, du Liset, sorte d'herbe. *Hæc Supéllex, supelléctilis*, les Meubles & le ménage. *Hæc Appéndix, icis*, vn Appendix, Appentis, Accessoire, Dépendance.

Hæc Bombyx, ycis, de la Soye: car pour le Ver, il est Masculin. *Hæc Cervix*, le chignon du coû. *Chœnix*, vne espece de mesure.

Cicátrix advérsa, Cic. Cicatrice ou marque des playes & des blessures qu'on a receuës par devant, & en faisant teste à l'ennemy. *Avérsa* estoit au contraire, celle des playes qu'on avoit receües par derriere, en tournant le dos & s'enfuyant.

Hæc Lodix, vn Loudier, sorte de couverture grossiere. *Hæc Tomix*, vn lien, vne corde grossierement faite. *Hæc Vibix, ícis*, la marque des coups qui demeure aprés avoir eu le foüet. *Hæc Viviradix*, Cic. vne Plante-vive & qui a racine.

Hæc Phalanx, ángis, vn Bataillon à la Macedoine. *Hæc Meninx, íngis*, Meninge, l'vne des membranes du cerveau.

2. Il en faut excepter quelques-vns qui sont Masc.

Premierement ceux qui sont dans la Regle, *Hic Calix, icis*, vn Verre, vne Tasse, vn Calice. Et de mesme *Calyx*, bouton de fleur, ce qui la couvre avant qu'elle soit épanoüie, petite peau qui enveloppe le fruit. *Spadix*, vne Couleur luisante, quoy que proprement parlant, celuy-cy soit Adjectif. *Varix*, vne Varice, & grosse veine enflée. *Hic Vrpix, icis*, Caton. ou *hirpix* & *herpix*, Fest. vne herse, vn rasteau, ou autre instrument à casser les mottes ou à arracher les herbes. *Hic Grex, gregis*, vn Troupeau.

3. Secondement les mots de deux syllabes en AX & en EX.

En AX; comme *Hic Abax*, vn Buffet. *Thorax*, l'Estomac, vn Pourpoint, vne Cuirasse. *Storax* ou *Styrax*, sorte de parfum, Virg. Plin. Diosc. Pour vn Arbre, il est Femin. par la Regle generale. *Hic Mystax*, la Moustache.

En EX. *Hic Apex*, la houppe qui estoit au haut de la Mitre des Prestres. Et de là, il se prend pour la Mitre mesme, pour le haut de la teste, pour le sommet de toutes choses, pour les accens qui sont sur les lettres, & mesme pour les pointilleries de Droit. *Caudex* ou *Co-*

dex, le Tronc d'vn arbre, des Tablettes, vn Livre. *Exlex*, qui n'a point de Loy, toûjours Masculin; comme aussi *Index*, qui monstre & découvre quelque chose, la table d'vn Livre, le doigt d'aprés le pouce. *Latex*, toute sorte de liqueurs. *Murex*, la Pourpre, ou le Poisson dont on la tire. *Pollex*, le Pouce. *Pulex*, vne Puce. *Cimex*, vne Punaise. *Culex*, vn Moucheron. *Sorex*, vne Souris. *Rumex*, vne Hergne, descente de boyaux. *Rumex*, Oseille ou Patience. *Fœcúndus Rumex*, Virg. *in Moreto*. *Frutex*, vn petit Arbre. *Hic Obex*, toute sorte d'empeschement, vn Verroüil, vne Barre. *Vertex* ou *vortex*, vne eau qui va en tournoyant, vn Tourbillon de vent, les douleurs de la colique & du ventre, le haut de la teste où est le centre des cheveux, & par application, le sommet de toutes choses.

4. IL FAVT EXCEPTER de cette seconde branche des dissyllabes en AX & en EX.

Premierement, ceux-cy qui sont Feminins. *Hæc Fornax*, vne Fournaise. *Hæc Forfex*, qui est le mesme que *forceps*, des Forces, des Tenailles, des Ciseaux. *Hæc Carex*, Virg. sorte d'herbe appellée glayeux.

5. Secondement, ceux-cy qui sont du Douteux. *Hic Tradux*, Varr. *Hæc Tradux*, Colu. vn Avantin de vigne. *Hic aut hæc Silex*, vn Caillou.

6. Troisiémement, ceux-cy qui sont encore du Douteux, mais plus souvent Masculins dans les Orateurs. *Cortex*, vne Escorce. *Pumex*, vne Pierre Ponce. *Imbrex*, vne Tuille creuse, vne Faistiere. *Hic Calx*, Talon, coup de pied. Mais quand il signifie de la chaux, il est Fem.

7. Quatriémement, ceux-cy encore Douteux, mais qui sont plus souvent Feminins. *Sandix*, couleur meslée. *Onix*, lequel pris pour vne pierre precieuse, est Feminin, parce qu'il se rapporte à *Gemma*: *Vera Onix*, Plin. Et pris pour vne sorte de Marbre ou d'Albastre, ou pour les Vases qui s'en font, est Masculin. *Paruus Onix*, Hor. vn petit vase d'Onix.

AVERTISSEMENT.

Outre les Masculins exceptez dans la Regle, l'on pourroit encore ajoûter *Hallux*, que l'on fait Masculin, parce que c'est le mesme que *Hallus*, qui se trouve dans Feste, pour marquer le pouce du pied, le prenant de ἅλλομαι, salio, à cause, dit-il, que d'ordinaire il anticipe sur le doigt d'aprés luy. Mais ce mot se trouve rarement, outre qu'il est plutost Adjectif que Substantif, & suppose toûjours *digitus*.

Nous n'exceptons pas icy *Arctophylax*, le gardien de l'Ourse, qui est Masc. par sa signification, quoy qu'il se prenne pour l'étoile qui est à la queuë de la grande Ourse.

Nous ne parlons pas non plus des Composez d'*Vncia*, comme *Quincunx*, & les autres, parce qu'ils sont compris dans la Regle de l'*As* & de ses parties, page 42.

Ceux des animaux ou des insectes seront compris dans la Regle suivante, aprés que nous aurons donné vne liste des mots de celle-cy, & de ce qu'on peut remarquer de plus considerable dans les Anciens sur ce sujet.

Liste des Noms en X.

ATRIPLEX, herbe nommée Arroche, est Fem. dans le Poëte Macer, suivant la Regle generale :

Atriplicem tritam cum nitro, melle & aceto,
Dicunt appositam calidam, sedare podagram.

Neanmoins Pline l'a fait Neutre, *Atriplex & sylvestre est & sativum*. Regardant sans doute au mot & au Genre ancien, *Atriplexum*, qui selon Feste estoit en vsage parmy les Anciens. Et il semble que ce soit le plus seur d'en vser de la sorte.

CALX, pour *le talon*, ou *le bout de quelque chose*, est Douteux. *Nunc video calcem ad quem decursum est*, Tusc. 1. *Summo ab ipsa calce revocari*, de Repub. 3. comme le rapporte Seneque liv. 19. epist. 119. *Ferrata calce fatigat*, Virg. 11. Æn. comme le lisent Charis. & Non. avec les vieux livres ; au lieu que les nouveaux lisent *ferrato* au Masc. *candidum ad calcem*. Varr. *Priùs quàm vnum calcem triverit*. Plaut. in Pœnul. Act. 4. sc. 2. où il semble estre pour *calculus*, vne dame, vne merele, selon Voss. *Calces rigidis* Pers. *incussa*. Sil.

CAVDEX ou CODEX se prenoient indifferemment l'vn pour l'autre, de mesme que *Caurus* & *Corus*, *plaustrum* & *plostrum*. Mais aujourd'huy l'on prend ordinairement *Caudex* pour vn tronc d'arbre, & *Codex* pour vn livre.

CORTEX est Douteux selon Nonius, *Supremus cortex*. Varr. *corporeus*, Id. *Raptus*. Virg. Æn. 7. *decerptus*, *direptus*, *discussus*, *caesatus*, *sectus*, *scissus*. Ovid. *Lentus*, *rigosus*, *siccus*. Id. *Cortex amara* : Ovide, *corporea*. Varr. *Musco circumdat amaræ -- Corticis*. Virg. Ecl. 6. comme le lisent Quint. Pierius, & Servius mesme, qui ajoûte neanmoins qu'il vaut mieux suivre le Genre Masc. Mais nous le trouvons encore Femin. dans Pline, dans Val. Max. & dans d'autres.

OBEX est presque toûjours Masc. Neanmoins Pline l'a fait Feminin : *Nulla obices*. Et dans Virg. liv. 10.

Ecce maris magnâ claudit nos obice pontus.

Ce que Servius mesme reconnoist, quoy que la pluspart des livres ayent *magno*. Et il dit encore que Caper prouve que l'on disoit ; *Hic & hæc obex : Quod hodie*, ajoûte-t-il, *de vsu recessit*.

Ce qui fait dire à Pierius : *Vsque adeo Vares, summus loquendi scribendique artifex, sub ferulam, si Deo placet, revocatur à Grammaticis, qui nolunt ampliùs hic & hæc obex dici, ut veteribus dicere concessum est.* Cela fait voir qu'il n'y auroit pas de faute à le mettre au Fem. comme il se trouve encore dans Sidone, quoy qu'il soit plus rare en ce Genre.

SILEX selon Voss. en sa Grammaire, est du nombre de ceux qui sont Masc. pour les Orateurs. & Fem. pour les Poëtes. Et Verepeus met la mesme distinction. Neanmoins Nonius, comme Vossius le reconnoist luy-mesme en son premier livre de l'Analogie, dit qu'il estoit receu de tout le monde au Fem. Quoy qu'il nous montre aussi deux endroits où Lucrece l'avoit fait Masc. & que Stace en ait usé de mesme. C'est pourquoy Alvarez le met entre ceux qui sont également usitez aux deux Genres : & c'est ce que nous avons suivy.

THOMIX est Fem. par la Regle generale, quoy que Hermol. Barbarus écrive *Thomex*: mais le Grec porte θώμιγξ. τὴν θώμιγγα συνάγει, dit Paus. Lucile s'est servy de *thomices* au Plur. & Pallad. de *thomicibus* : ce qui montre qu'il ne vient pas de *thomice, es*, de la premiere, comme le marquent la plusspart des Dictionnaires, & celuy de Calepin mesme.

VARIX est Masc. selon Phocas. Ce que Despautere, R. Estienne & Calepin confirment par une autorité d'Horace : *Varice succiso*, qui ne s'y trouve pas. Mais il est plus d'une fois Masc. dans Celse. Senec. & Quint. l'ont fait Fem. Neanmoins le Masc. est plus en usage.

VIBIX. Nous écrivons aussi *vibix* suivant Vossius & Scioppius, le comprenant sous la Regle generale, quoy que la plusspart écrivent *vibex*, mais l'Analogie du Genitif qui est long y repugne, *vibicis*, comme *radicis*, &c. Car ceux en *ex* abregent *icis*.

LUX se trouve au Masc. dans Plaute, *Luce claro diripiamus aurum. In Aulul.* Et dans sa *Cistel. Cum primo luci cras.* A quoy l'on peut rapporter ce lieu de Terence en ses Adelph. *Cras cum primo lucu*, pour *luce* ; puis que Donat l'expliquant dit : *Veteres masculino genere lucem dicebant.* Et Nonius remarque que Ciceron s'en estoit servy en ce Genre au 3. des Offices: *Et cùm prior ire luci claro non queo.* Ce qui ne s'y trouve pas. Vossius dit qu'un passage du 2. livre y ressemble : *Luce claro in foro saltet :* ce qui ne s'y trouve pas non plus. De sorte qu'apparemment l'un & l'autre Auteur a voulu marquer cet autre lieu du 3. où nous lisons : *Luce palam in foro saltet :* où *luce* se prend pour *die.*

CRUX de mesme estoit autrefois Masc. selon le mesme Non. Mais à present on ne s'en sert plus en ce Genre.

SANDYX ou SANDIX, contre tous les Dictionnaires, comme celuy de Pajot, celuy des Estiennes & autres, qui ne le mettent que Masc. est presque toûjours Fem. *Pingentes sandice sublitâ.* Plin. Et de mesme en Grec ; χρώματι δὲ ψιμυθίῳ, εἰς τὴν καλουμένην σανδύκα μεταβάλλει. Galen. *Adusta cerussa, in sandicem quam vocant, transit.* Ce n'est pas que nous voulions dire avec Alvarez que ce Nom soit toûjours Fem. Car on trouve dans Gratius qui vivoit du temps d'Auguste ; *Interdum Lybico fucantur sandice pinnæ*, comme il se lit constamment dans l'édition d'Alde, & dans toutes les meilleures. Mais la faute de Despautere est encore plus considerable, d'avoir mis ce Nom entre les Masculins.

REGLE XXVII.

Des Noms EPICENES.

1 *L'Epicene suivre faisons*
Le Genre des terminaisons.

2 *Mais dis* Hic Phœnix, Glis, Turtur;
Hic Bombyx, Orix & Vultur:
Ioins-y Vermis, Piſcis, Lepus,
Salar, Delphis, Mugil & Mus.
3 *Le Feminin ont* A'lcyon,
Halex, Lagópus, Aédon.
4 Limax, & Cenchris *ſont Douteux:*
5 Anguis, Palúmbes, Hic *ont mieux;*
6 Hæc *ont plutoſt* Serpens, Talpa,
Grus, Perdix, Lynx *avec* Dama.

EXEMPLES.

Les Epicenes ſont les Noms qui ſous vn meſme Genre comprennent les deux eſpeces. Ces Noms ſuivent ordinairement le Genre de leur terminaiſon, & il ſuffit preſque d'abord d'en prendre cette notion, ſans en embaraſſer davantage les Enfans.

AINSI nous voyons que ceux-cy ſont MASCVLINS; *Hic Veſpertílio, ónis,* vne Chauve-ſouris. *Hic Scórpio, ónis,* vn Scorpion. *Hic Attagen,* vne Francoline, oiſeau.

Hic E'lephas, ántis, vn Elephant. *Monóceros,* vne Licorne. *Camélus,* vn Chameau. *Corax,* vn Corbeau. *Sorex,* vne Souris, *&c.*

NOVS VOYONS au contraire que ceux-cy ſont FEMININS. *Hæc A'quila,* vne Aigle. *Alcédo,* vn Alcion. *Anas,* vn Canard. *Vulpes,* vn Renard. *Cornix,* vne Corneille; & ainſi des autres.

AVERTISSEMENT.

Il ne faut pas s'imaginer que nous parlions icy de tous les Noms d'animaux, mais ſeulement des Epicenes, dont on peut remarquer deux ſortes. Les vns n'ont qu'vn Genre; comme *hic turtur,* vne tourterelle: Les autres en ont deux, comme *hic aut hæc limax,* vn limaçon, vne limace: mais en ſorte qu'ils comprennent indeterminément ſous chacun de ces Genres, & le maſle & la femelle, en quoy proprement ils ſont diſtinguez du commun, qui ne les comprend que ſous divers Genres ſeparément.

Ainsi l'on voit que l'Epicene n'est pas vn Genre distingué des autres ; mais seulement vne certaine application des autres Genres. Et partant :

1. Que la Regle generale de ces Noms ne peut estre que celle de leur terminaison. Mais parce qu'il y en a beaucoup d'exceptez, nous avons divisé ces exceptions en diverses branches dans les chiffres suivans qui se rapportent à ceux de la Regle : Car

2. Les vns sont seulement Masculins, contre l'analogie de leur terminaison.

3. Les autres seulement Feminins.

Et les autres sont douteux : mais entre ceux-cy,

4 Les vns sont également vsitez en l'vn ou en l'autre Genre.

5. Les autres sont mieux au Masculin.

6. Et les autres se mettent plustost au Feminin.

Voicy vne Liste alphabetique, non seulement de ceux qui sont dans cette Regle, où nous n'avons voulu mettre que les plus necessaires, mais aussi des plus remarquables d'entre les autres.

Epicenes exceptez des Regles de la terminaison.

ACCIPITER, *vn espreuvier*, est Masc. dans Ovide, *Accipiter nulli avi satis aequus*. Met. 11. Et dans Virg. *Accipiter sacer ales*, Æneid 11. où il suit le Genre le plus noble, & celuy de la terminaison. Neanmoins Lucrece le joint au Femin. comme la rapporte Nonius, *Accipitres visa volantes*.

AEDON, *un Rossignol*, est Femin. dans Seneque *in Octavia*.

--*quæ lachrymis nostris questus*
Reddet aedon.

ALCYON. *Vn Alcyon*, Oyseau qui faisant son nid sur la mer, elle est toûjours calme, est aussi Feminin contre la Regle de sa terminaison. *Dilectæ tibi Alcyones*, Virg. Et c'est ainsi que tous les Grecs en ont vsé. C'est pourquoy Servius est repris d'avoir écrit que l'on disoit *hic & hæc Alcyon*, trompé en ce que ce nom estant commun dans sa signification, il l'a crû aussi commun en sa construction, qui sont deux choses bien differentes, comme nous dirons dans les Remarques qui suivent la Syntaxe.

ALES, *vn Oiseau*. D'ordinaire il est Femin. selon le Genre de sa terminaison. Neanmoins Virgile l'a fait Masc. *Fulvus ales*, Æn 12. Ce que l'on doit rapporter à *masculus*, suivant la pensée de Donat, qui attribuë à vne adresse du Poëte toute particuliere, de n'avoir pas voulu faire paroistre icy vne femelle.

ANGVIS, *vn serpent*, quoy que Douteux, est plus souvent Masc. *Lucidus anguis* Virg. Mais Val. Max. le met en tous les deux Genres en vn mesme chapitre, qui est le 6. du livre 1. *Anguem prolapsum prospexit* : Et aprés, *Anguis eximiæ magnitudinis visus*. Tacite le fait Fem. *anguem in cubiculo visam* ; aussi bien que Plaut. & mesme Tibule, Ovide & Varron, selon Charis. De sorte qu'il y a peu d'apparence de croire avec Scioppius, que ce Nom soit vn Epicene simplement du Masc. qui ne se mette en l'autre Genre ; que parce que l'on y sous-entend *fœmina* : comme si en tous ces endroits que je viens de rapporter, il s'entendoit plus de la femelle que du masle mesme.

BOMBYX, *vn ver à soye*, est Masc. Mais pour la soye mesme il est Femin. par la Regle generale des Noms en X.

BVBO, *vn hibou, un chahüant*, est Masc. par sa terminaison. Neanmoins Virgile l'a fait Fem. mais Servius reconnoist que ce n'a esté qu'en le rapportant à *Avis*.

CAMELVS, que Caucius & beaucoup d'autres prennent pour Douteux, est toûjours Masc. en Latin. Ce qui les trompe, c'est qu'en Grec il est Femin. ἡ κάμηλος, *vn Chameau*.

CENCHRIS est Douteux, & se decline diversement. Car *Cenchris, hujus Cenchris* est Masculin, & signifie *vne sorte de serpent*. Mais *Cenchris, idis*, est Fem. & se prend pour *vn oiseau*.

COCCYX est Masc. *vn Coucou*.

DAMA, *vn Daim*. Il est toûjours Fem. quoy que Virgile ait dit, *Timidi damæ*. Ce que Charis. donnoit pour exemple d'vn barbarisme, comme le remarque Pierius. Aussi Servius reconnoist qu'il auroit dit, *timidæ*, n'eust esté pour éviter la rime dans son vers. Voyez les remarques sur les Noms ch. 1. n. 5.

DELPHIS est Masc. aussi bien que *Delphin, inis, vn Dauphin*, ce dernier suivant le Genre de sa terminaison.

EXOX estimé Masc. *vne sorte de poisson qui n'a point d'os*.

GLIS, *iris*, Masc. *vn loir*.

GRYPS, *yphis*, Masc. de mesme que *Gryphus, vn Gryfon*.

GRVS, *uis*, ou *gruis, hujus gruis* dans Phedre, *vne Gruë*, est Douteux. Il est Masc. dans Horace

Membra gruis sparsi sale multo.

Les autres le font plûtost Fem. *Strymoniæ grues*, Virg. Ciceron en vse de mesme 1. de Nat.

HALEX, *ecis*, Fem. *poisson*, comme *Sardigne*, ou *Haran*, ou mesme *vne sorte de sauce*, ou *saumure*.

LAGOPVS, Fem. vn oiseau qui a les pieds velus comme vn lievre, & qui à cause de cela est appellé *Pied-de-Lievre*. Voyez Pline lib. 10. cap. 48.

Si meus aurita gaudet lagopode Flaccus, Mart.

Il se prend encore pour vne sorte d'herbe dans Pline, qui est aussi du Feminin.

LEPVS, *oris*, *vn Lievre*, Masc. *Auriti lepores*, Virg.

LIMAX, *âcis*, Douteux, *vn limaçon* Voss. le dérive de *Limus*, limon. Colum. le fait Masc. *Implicitus conchæ limax*. Pline le fait Feminin.

LYNX est Douteux, mais plûtost Feminin. Il ne se trouve gueres au Masc. que dans ce lieu d'Horace,

Timidos agitare linces.

Le Lynx est vne espece de Cerfs tachetez, qui a la veuë fort perçante.

-- *Maculosæ tegmine lyncis*, Virg.

MEROPS, Masc. vn petit oiseau ennemy des mouches à miel; ὁ μέροψ, Arist. Virgile s'en est servy en Latin, 4. Georg.

MVGIL, *ilis*, ou *Mugilis, is*, Masc. Pline. Vn poisson appellé Mulet, ou Musnier.

MVS, *muris* Masc. *vn rat, vne souris*.

NEFRENS, Masc. *vn petit cochon déja sevré*. Ce Nom proprement est Adjectif, & se rapporte à PORCELLVS, *qui necdum fabam frangere possit*, selon Varron: ou bien à *Aries*, selon Feste. Lucius Andron. l'a mesme pris pour vn enfant. Ce qui a fait croire à quelques-vns qu'il estoit Commun. Mais Vossius assure qu'il ne se trouve qu'au Masc. dans la Construction.

NYCTICORAX, *vn oiseau de nuit*; est Masc. parce que ce n'est qu'vn mot composé de CORAX, *vn Corbeau*, lequel est aussi Masc. suivant la Regle des dissyllabes en AX.

ORYX ou ORIX, *espece de chevre sauvage*. Il est Masc. dans Pline, dans Martial & dans Iuvenal.

PALVMBES, *vn pigeon ramier*. Il est plus vsité au Masc. comme Verepeus, Alvar. & Vossius le remarquent. C'est ainsi qu'en vsent Pline, Lucile, Pompone & Quintil. Et de mesme dans Plaute, *Vna vnum expetitis palumbem*, in Bacch. Mais Virg. l'a fait Fem.

-- *Raucæ tua cura palumbes*. Eclog. 1. comme on le doit toûjours faire si l'on marque la femelle particulierement.

PANTHERA, que Despautere marque du Douteux, est seulement Fem.

Diversum confusa genus panthera camelo, Hor.

Ce vers est cité mesme dans Priscien, qui ne le marque point d'vn autre Genre: Et Pline en vse toûjours au Fem. Aussi ce Nom n'est-il pas peut-estre Epicene, puis qu'il ne marque proprement que la femelle, dont le masle est *Pardus*, selon Pline liv. 1, ch. 17. Varron au 8. de L. L. remarque qu'on disoit *Pantheram* & *Merum*

lam, & non *Pantherum* ni *Merulum*. Mais en Grec on dit ὁ πανθὴρ, pour marquer confusément le masle & la femelle. Et de son accusatif τ̀ πανθῆρα a esté formé le Fem. *hæc Panthera*, comme il arrive encore en beaucoup d'autres Noms, dont nous parlerons dans les Heterocl. List. I.

PERDIX, *vne perdrix*, est Commun en Grec. Mais en Latin il est ordinairement Femin. Nonius monstre qu'il estoit aussi au Masc. par ce mot de Varron. *Perdicas Bœotios*.

SALAR, *vn saumon*, *vne truite*, Masculin.

SERPENS, *vn serpent*, est du Douteux; parce qu'estant Adjectif de sa nature, il se rapporte à *Anguis*, qui est cy-dessus. Neanmoins il est plus vsité au Femin. soit à raison de sa terminaison, soit parce qu'on le rapporte à *bestia*.

TALPA, *vne taupe*, toûjours Fem. quoy que Virgile ait dit, *Talpa oculis capti*, par vne licence particuliere, comme témoigne Servius, & pour oster la cacophonie de *talpæ captæ*.

TVRTVR, *uris*, est Masc. *vne tourterelle*. *Turtur aureus*, Mart. vne tourterelle jaune. *Castus turtur*, Ovid. vne chaste tourterelle. Servius l'a pris Fem. dans ce vers de Virg. Eclog. 1.

Nec gemere aëria cessabit turtur ab vlmo.

Mais Vossius l'en blâme, soustenant qu'*aëria* se doit rapporter là à *vlmo*, & non à *turtur*. Saumaise & Ascensius sont dans le mesme sentiment. Neanmoins l'on pourroit dire pour excuser Servius, qu'*aëria* estant au Nominatif, aura la derniere longue en vertu de la Cesure; & qu'ainsi le Poëte l'a pû rapporter à *turtur*, de mesme qu'il a dit ailleurs parlant des pigeons.

--- *aëriæ quo congessere palumbes.*

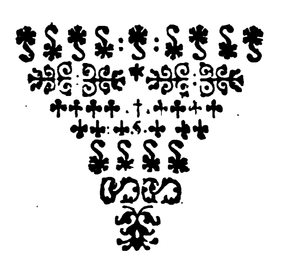
Mais l'on n'en trouve pas d'autre autorité au Fem. ce qui donne plus de sujet de s'en défier.

VERMIS, *vn ver*, Masc. *vermis vivus*, Plin.

VOLVCRIS est ordinairement Fem. suivant sa terminaison. Ciceron l'a fait Masc. au 2. *de Divin.* mais en vers seulement, encore cela n'est-il pas à imiter. Car comme ce Nom est Adjectif de sa nature, il suppose toûjours *Avis* Fem. & partant doit suivre son Genre. Peut-estre mesme que Ciceron parlant alors sans distinguer le sexe, a fait le rapport au Masc. comme au plus digne.

VOLVOX, *ocis*, *vn petit ver qui ronge la vigne*, Plin. Il est estimé Masc. par Despautere, & les autres, mais sans autorité.

VVLTVR, *uris*, *vn vautour*, Masc. *Dirus vultur*, Valer. L'on dit aussi *hic vulturis*, Plin. & *vulturius*, Enn.



LES
DECLINAISONS
DES NOMS.

LEs Latins ont cinq Declinaiſons ou differentes manieres de decliner les Noms, qui naiſſent de la difference de leurs Cas. Ce que pour abreger, Priſcien a reduit d'abord au ſeul Genitif, & les autres Grammairiens l'ont ſuivy.

Neanmoins il eſt viſible que cette diſtinction doit eſtre priſe de tous les Cas en general, puiſque le Genitif peut eſtre ſemblable, & la Declinaiſon differente; car, par exemple, *Frux* faiſoit autrefois *frugi* au Genitif, d'où vient encore *homo frugi*: *fames* faiſoit *fami*, & ſi pour cela ils n'eſtoient pas de la ſeconde. *Dido*, & autres ſemblables ont quelquefois le Genitif en *ûs* de meſme que *fructûs*, & ſi ils ne ſont pas de la quatriéme: & ainſi du reſte.

Le Genitif ſe forme du Nominatif, & ſouvent croiſt en Nombre de ſyllabes, & tous les autres Cas dépendent en cela du Genitif.

Nous ne mettons icy dans les Regles, que ce qu'il y a de neceſſaire, omettant ce qui eſt déja ſuffiſamment expliqué dans le Rudiment, que nous avons fait imprimer avec l'Abregé de ce livre.

Mais comme les Genres ſont toûjours beaucoup plus difficiles à ſçavoir que les Declinaiſons, parce que l'analogie de celles-cy eſt bien plus grande, eſtant rebattuë preſque dans tous les Cas: au lieu que les Genres ne dépendent que du Nominatif ſeul; I'ay marqué l'article avant les Noms dans les Exemples, afin que cela ſerviſt comme d'vne repetition ou vne confirmation des Regles precedentes, en faiſant dire ces exemples aux Enfans: quoy que mon deſſein ne ſoit pas de le faire joindre à tous les Cas en declinant, comme j'ay déja dit ailleurs, parce que c'eſt vne choſe inutile, & qui ne fait qu'embaraſſer les Enfans.

LES REGLES DES DECLINAISONS.

REGLE I.

Des Noms Composez.

Les Composez sont declinez
Sur les Simples dont ils sont nez.

EXEMPLES

LEs Composez se declinent comme leur Simple. *Hic Pes, pedis*, le Pied. *Hæc Compes, cómpedis*, les fers qu'on met aux pieds des captifs. *Bipes, bípedis*, qui a deux pieds. *Sanus, sani*, Sain. *Insánus, insáni*, Mal-sain, insensé.

Il y en a quelques-vns exceptez ; comme *Hic Sanguis, sánguinis*, le Sang. *Exánguis, hujus exánguis*, & non pas *exánguinis*, qui n'a point de Sang. Et ainsi de quelques autres que l'vsage apprendra.

REGLE II.

Des Noms Composez de deux Noms joints ensemble.

1 *Deux Nominatifs joints entr'eux,*
Veulent se decliner tous deux.
2 *Mais dans le Nom* Altéruter,
Par syncope on ne met qu' Alter:
3 *Et tout autre Cas estant joint,*
Il ne se declinera point.

EXEMPLES.

1. Il y a des Noms Composez de deux Nominatifs, & alors ils se declinent tous deux ; comme du Nominatif *Res* & de *Pública*, se fait *Respública*, Republique. Ge-

nitif

nitif *Reipúblicæ*. Dat. *Reipúblicæ*. Accusat. *Rempúblicam*, &c. *Iusjurándum*, jurement; Composé de *Ius, juris*; & *jurandum, jurándi*. Genit. *Iurisjurándi*, &c.

2. Dans le nom *Altéruter*, on retient toûjours *Alter*. Genit. *Alterútrius*. Dat. *Altérutri*, &c. Voyez-en la raison dans l'Avertissement cy-aprés.

3. Il y a des Noms composez d'vn Nominatif & d'vn autre Cas, & alors le Nominatif se decline, & l'autre Cas demeure toûjours le mesme. Cela se voit dans les Noms composez d'vn Genitif & d'vn Nominatif; comme *Senatusconsúltum*, vn Arrest du Senat, composé du Genitif *Senátus*, & du Nominatif *Consúltum*; au Genit. *Senatusconsúlti*, de l'Arrest du Senat. Où l'on voit aussi qu'en François le Genitif, *du Senat*, demeure en tous les Cas. *Paterfamílias*, le pere de famille. Genit. *Patrisfamílias*. Dat. *Patrifamílias*. *Tribúnus-plebis*, le Tribun du peuple. *Tribúni-plebis, Tribúno-plebis*. *Iurisconsultus*, *jurisconsúlti, o, um*, &c. vn Iurisconsulte.

Cela se voit encore dans les Noms composez de quelque autre Cas que ce soit; comme *Ureconsúltus, jureconsúlti, o, um*, Cic. vn Iurisconsulte. *Omnipotens, omnipoténtis, omnipoténti*, Tout-puissant. *Adeódatus, Adeódati, Adeódato*, &c. Dieu-donné. Et ainsi des autres.

AVERTISSEMENT.

Cette Regle de la maniere de decliner les Noms composez, est plus generale que l'on ne pense; mais quelques Grammairiens ne l'ont pas assez bien comprise. Car il est certain que si vn Nom est composé de deux Nominatifs joints ensemble, ils se declineront tous deux, comme ils feroient separément, pourveu aussi qu'ils puissent subsister separément dans le discours; comme *Respublica*, au lieu dequoy l'on peut dire *publica res*.

Et partant il ne faut point icy excepter *Puerpera, puerperæ*, vne Accouchée, ny *puerperium, ij*, le temps des couches, parce que ce ne sont que de simples derivez de *puer* & de *pario*, & non pas des composez de deux Noms joints ensemble.

Il ne faut point excepter *Marspiter*, qui selon Varron fait

Marſpitris, quoy qu'il vienne de *Mars* & de *pater*, parce que le dernier Nom n'y ſubſiſte plus en ſon entier.

Il ne faut point excepter *Roſmarinus*, Composé de *Ros*, & de l'Adjectif *marinus*, puiſque l'on dit Genit. *roriſmarini*, Datif *rorimarino*, &c. Que ſi l'on trouve auſſi *roſmarini* & *roſmarino*, c'eſt que l'on dit encore; *Hoc roſmarinum*, qui n'eſt plus vn Nom composé que l'on puiſſe diviſer, puis que ce ſeroit vn ſolecisme de dire *marinum ros*, ce dernier nom eſtant toûjours Maſculin, non ſeulement pour marquer la rosée, mais auſſi pour cette fleur, comme quand Horace a dit;

Parvos coronantem marino
Rore Deos, fragilique myrto. l. 3. Od. 23.

C'eſt pourquoy quand on dit *Alteruter*, Genit. *alterutrius*, ce n'eſt pas que ces deux Nominatifs ne ſe puiſſent decliner, puis que l'on trouve dans Ciceron meſme & dans Caton, *Alterius vtrius*. Mais c'eſt que par ſyncope l'on a dit premierement *alteriu'vtrius*, retranchant l'*s* ſelon les Anciens, comme le remarque Iules Scaliger, & retranchant l'*m* de meſme à l'Accuſatif; puis pour adoucir l'on a dit *alterutrius*, *alterutri*, &c. Ce qui eſt demeuré le plus vſité.

Que ſi l'on trouve dans quelques lieux de Ciceron, de Ceſar & de Tacite, *Iusjurandi* pour *jurisjurandi*, il faut dire ou que ce ſera quelque ſyncope, ou plûtoſt que les lieux ſont corrompus; & c'eſt le ſentiment de Voſſius. Neanmoins *Oluſatrum*, de l'Ache, ſorte d'herbe, n'a pas ſeulement *Oleriſatri*, qui ſe trouve dans Colum. mais auſſi *Oluſatri*. *Radicem habet Oluſatri*. Plin. l. 19. cap. 12.

Pour *Leopardus*, qui fait auſſi *Leopardi*, c'eſt vn mot qui ne s'eſt introduit que dans le declin de la langue. Les Anciens vſoient des mots de *Pardus* & de *Panthera*, ou les appelloient *Africanas* & *Libycas feras*. Pline & Solin les marquent par periphraſe; *Leonum genus ex pardis generatum*. Neanmoins depuis que le mot a eſté introduit, l'on a toûjours dit *Leopardos*, comme il ſe void dans Lampride, dans Capitolin, & autres: & non *Leoneſpardos*.

Or il faut bien prendre garde que ces Noms composez dépendent tellement des deux Noms dont ils ſe forment, que ſi l'vn des deux manque de quelque Cas, le Composé en ſera auſſi privé. Ainſi parce que *Ius* ne ſe trouve que rarement au Genit. Plurier, & qu'il n'a point de Datif ni d'Ablat. *Iusjurandum* en ſera auſſi privé. Et de meſme des autres.

PREMIERE DECLINAISON.

LA premiere Declinaison comprend quatre terminaisons, A, AS, E, ES; comme *Musa*, *Æneas*, *Penelope*, *Anchises*.

De toutes ces terminaisons, il n'y a que celle en A qui soit Latine, les autres sont Grecques, & retiennent encore en plusieurs de leurs Cas quelque chose de cette Langue.

Ceux en AS retranchent l's au Vocatif, comme c'est l'ordinaire des Noms Grecs. *Hic Æneas, ô Ænea.*

Ceux en ES en font de mesme, & outre cela ont l'Accusatif en *n*. *Hic Anchises, ô Anchise, hunc Anchisen.* Et l'Ablatif mesme est en E. *uno comitatus Achate.* Virg.

Ceux en E se declinent tout autrement que les autres; retenant leur Declinaison Grecque, comme dit Probe. Et partant c'est sans raison que quelques-vns ont voulu dire que leur Datif estoit en *æ* diphthongue; *huic Penelopæ*, comme *huic Musæ*. A quoy l'on peut ajoûter, que l'Ablatif de ces Noms estant en E simple selon Diomede liv. 1. Et cet Ablatif ne se pouvant prendre que du Datif, selon Priscien liv. 7. parce (disent-ils) que les Grecs n'ont point d'Ablatif, il s'ensuit que le Datif & l'Ablatif doivent tous deux estre en E simple, & que ces Noms se doivent decliner ainsi:

Nom. Voc. Epitome. *Genit.* Epitomes.
Datif. Epitome. *Accus.* Epitomen.
Ablat. Epitome. LE PLVR. comme *Musæ, arum*, &c.

Mais comme cette maniere de decliner n'estoit point Latine, Probe & Priscien ne la content point en cette Declinaison. Et nous voyons par ces Auteurs, aussi bien que par Quintilien, & par d'autres Anciens, que les Latins changeoient presque toûjours cette terminaison Grecque en A, pour la decliner comme *Musa*.

Ils faisoient souvent le mesme aux deux autres terminaisons en *As* & en *Es*: Et c'est pour cette raison qu'il y a si souvent de ces Noms qui reçoivent deux terminaisons differentes; comme *Anchisa* & *Anchises*; d'où vient au Vocatif *Anchisa* & *Anchise*, & à l'Ablatif mesme, *Anchisâ generate*, Virg. & semblables.

Il y a aussi d'autres Noms qui estant de deux differentes Declinaisons en Grec, se declinent encore diversement en Latin; comme ὁ χρέμης, τοῦ χρέμου, & τοῦ χρέμητος. C'est pourquoy l'on trouve *ô Chreme* & *ô Chremes*; *O Lache* & *ô Laches*, dans Ter. la premiere terminaison estant de la premiere, & l'autre de la troisiéme Declinaison. Ainsi encore que l'on dise par la troisiéme *ô Socrates*, on trouve pourtant *ô Socrate* dans Ciceron à la mode des Grecs qui disent ὦ Σώκρατες, en retranchant le σ.

Les Latins ont particulierement suivy les Doriens & les Eoliens en leurs Declinaisons, comme en tout le reste. Et de là vient qu'autrefois le Genitif de la premiere estoit en AS, *Musas*, *Monetas*; *Dux ipse vias* pour *via*: Enn. & en AÏ; *Musai*, *Terrai*. Parce que les Doriens disoient Μώσας pour Μώσης: & les Eoliens y ajoûtant vn ι en faisoient Μώσαις, d'où les Latins retranchant l'S, ont pris *Musai* ou *Musa*. Le Genitif en AS est encore demeuré dans quelques Composez; comme *Pater-familias*, *mater-familias*: ce qui n'empesche pas qu'on ne les decline aussi de l'autre maniere: *Quidam pater-familia*, Tite-Live. *Singulis patribus-familiarum*, Cic. &c. Mais celuy en AÏ se trouve particulierement dans les Poëtes, qui le font de deux syllabes: *Terraï*, Cic. in Arat. pour *terra*. *Aulaï in medio*, Virg pour *aula*. Ce qui arrive aussi dans les Masculins. *Geryonaï*, Lucr. pour *Geryona*, le prenant de *Geryones*, ὁ Γηρυόνης. Et alors le Datif suivoit aussi cette terminaison: *Huic terraï*, selon Quintilien: quoy que Nigidius dans Gelle ait crû le contraire. Et l'on peut dire le mesme du Nominatif Plurier, dont quelques Grammairiens ont douté, puis que c'est la mesme analogie. Car comme les Eoliens n'ont pris cet *aï* que pour l'η ou l'α long, selon Priscien mesme: ainsi les Latins ayant pris l'*ai* en vn Cas, l'ont sans doute aussi pris aux autres: de mesme qu'ils les ont fait également en *a*, quand ils ont voulu se servir de cette terminaison.

Le Genitif Plurier en ARUM vient aussi des Eoliens qui le faisoient en άων, où l'on a ajoûté vne *R*, *Musarum* pour Μωσάων, Et ce Genitif suivoit encore la Dialecte commune, *Æneadum* pris de Αἰνεαδῶν: si l'on n'aime mieux dire qu'alors c'est vne syncope pour *Æneadarum*; comme *Dardanidûm* pour *Dardanidarum*, du Nom *Dardanida*. Mais toûjours faut-il remarquer que *Dardanidum* sans syncope viendra de *Dardanis*, *idis*; Plur. *Dardanides*, *idum*, & alors sera du Feminin: de mesme qu'*Achamenidum* vient d'*Achamenis*, *idis*; Plur. *Achamenides*, *idum*, Feminin. Au lieu qu'*Achamenidûm* pour *Achamenidarum* vient d'*Achamenida* Masculin, Et ainsi des autres.

On dit encore par syncope *Cœlicolûm* pour *Cœlicolarum*. *Francigenûm* pour *Francigenarum* Et Silvius remarque que non seulement les Noms de famille, mais aussi les Noms composez & les dérivez; comme encore les noms de monnoye, de poids, de mesure, & de nombres: *Bini*, *Quaterni*, *Ducenti*, &c. sont plus vsitez en chaque Declinaison avec la syncope, que sans syncope.

REGLE III.

Des Datifs & Ablatifs Pluriers de la Premiere.

1 *De* Muſa, Muſis *tu diras:*
2 *Mais donne* ABVS *aux meſmes Cas*
A Fília, Mula, Duæ,
Equa, Nata, Dea, Ambæ.

EXEMPLES.

1. Les Datifs & Ablatifs Pluriers de la premiere Declinaiſon, ſont en IS; comme *Muſa*; Datif & Ablatif, *Muſis*.

2. Mais il y en a quelques-vns qui ont ABVS au Feminin. *Fília*, Datif & Ablatif Plurier, *Filiábus*, vne Fille. *Mula*, *mulábus*, vne Mule. *Duæ*, *duábus*, Deux. *Equa*, *equábus*, vne Cavalle, vne Iument. *Nata*, *natábus*, vne Fille. *Dea*, *Deábus*, Deeſſe. *Amba*, *ambábus*, Deux.

AVERTISSEMENT.

On trouve auſſi *Animábus*, *Dominábus*, *Famulábus*, *Servábus*, *Libertábus*, *Aſinábus*, *Sociábus*; & quelques autres ſemblables.

Mais on dit auſſi quelquefois au Feminin *Natis*, *Filiis*, *Equis*: Et de meſme, *Animis*. *Tullius ſalutem dicit Terentiæ & Tulliolæ, duabus animis ſuis.* Ce qui peut ſervir à entendre vn endroit important de ſaint Auguſtin au Livre de la Veritable Religion chap. 22. ſelon que Monſieur Arnauld l'a corrigé ſur l'ancien Manuſcrit de S. Germain des Prez. *Ita univerſitatis hujus conditio atque adminiſtratio ſolis impiis* AINIMIS *damnatiſque non placet, ſed etiam cum miſeria* EARUM *multis vel in terra victricibus, vel in cælo ſine periculo ſpectantibus placet.* Voyez la Préface de la Traduction de ce Livre qu'il a fait imprimer.

SECONDE DECLINAISON.

LA ſeconde Declinaiſon a de deux ſortes de terminaiſons, les vnes Grecques & les autres Latines. Les Grecques ſont OS, ON, & EVS, dont nous parlerons cy-aprés. Les Latines ſont ER, VS, VM.

Les deux premieres viennent des Noms Grecs en OS : comme *ager* de ἀγρός ; *Cyrus* de Κῦρος. C'est pourquoy vn mesme Nom reçoit quelquefois toutes les deux terminaisons ; comme *Leander* & *Leandrus* de Λέανδρος. De mesme on dit *super* & *superus*. Et quelques autres.

Les Noms en VS ont le Nomin. Plur. en I ; comme *hi Domini*. Mais autrefois il estoit en *ei* ; comme *Captivei*, dans Plaute. Et semblables.

Ceux en VM viennent des Grecs en ON ; comme *Idolum* de εἴδωλον. Ce qui marque le grand rapport qu'ont ensemble ces deux voyelles l'O & l'V.

De là vient que dans les Anciens on trouve encore OM pour VM, & OS pour VS. Et cela a mesme passé dans les Noms qui sont purement Latins ; comme dans Plaute,

Nam bona bonis ferri reor æquom maxime.

Et dans le mesme on trouve au Nominatif. *Avos, proavos, atavos* ; & a l'Accusatif ; *avom* ; & semblables.

A ces terminaisons l'on en peut joindre encore deux, IR & VR, si l'on n'aime mieux dire qu'elles sont faites par retranchement, d'où vient qu'ils reprennent toûjours l'accroissement au Genitif. Car *Vir*, *viri*, vient proprement de *virus*, qui faisoit mesme *vira* au Feminin ; d'où vient *Querquetulana vira*, dans Feste ; de mesme que les Hebreux disent איש *isch* & אשה *ischa*. Et *satur*, *saturi*, est pris de *saturus*, dont on trouve encore le Feminin *satura*, dans Terence.

Des terminaisons Grecques.

Les Noms Grecs retiennent icy beaucoup de leur Declinaison, aussi bien qu'en la premiere. Ceux en EVS se declinent ainsi :

Nom. Orpheus.	*Vocat.* Orpheu.
Genit. Orphei.	*Datif.* Orpheo.
Accus. Orpheum, *ou* Orpheon,	*ou* Orphea.
Ablat. Orpheo.	

Ces Noms en EVS devroient proprement estre de la troisiéme, puis qu'ils sont de la cinquiéme en Grec, d'où vient qu'ils en retiennent quelquefois le Genitif ; comme dans Ovide, *Tipheoos* pour *Tiphoëi* ; & le Datif, comme dans Virg. *Orphei* pour *Orpheo*, Ecl. 4. Et que le plus souvent ils en conservent l'Accus. *Persea* pour *Perseum*. Leur Vocatif est tout Grec, se formant simplement en rejettant ς du Nom. *Orpheu*, *Theseu*.

Les autres Noms Grecs retiennent aussi souvent leurs terminaisons. D'où vient que l'on trouve *Hic Androgeos*, *hujus Androgeo* pour *Androgei*, à la façon des Attiques.

In foribus lethum Androgeo. ——— Virg.

Ce qui n'empesche pas que l'autre Genitif ne soit aussi en vsage,

Androgei galeam —— *Induitur*. Virg.

L'Accusatif se fait souvent en *on*; comme *Catalogon*, *diphthongon*; *Delon*, *Menelaon*, & semblables, qui sont de la troisiéme parmy les Grecs; ou comme *Athon* de *Athos*, & autres qui sont de la quatriéme des simples.

Athos fait aussi au Datif *Atho* dans Mela; comme encore à l'Ablatif dans Cic. *Athoque perfosso*, 2. de Fin. On trouve mesme à l'Accusatif *Atho*, selon les Attiques, au lieu d'*Athon*. *Ad montem Atho*, Liv. Et de mesme *hunc Androgeo*, & semblables.

De plus les Latins rejettant quelquefois l'*s* du Nominatif Attique, ils en font vn nouveau Nom qu'ils declinent par tous les Cas. Ainsi de *Athos* ils font *Atho*, *Athonis*, *Athoni*, d'où vient *Athonem* dans Cic. De mesme *Androgeo*, *ónis*, &c. Et ce qui est plus remarquable, c'est que declinant vn Nom de cette sorte, & luy donnant vne forme toute nouvelle, & par consequent Latine, ils luy font neanmoins vne terminaison Grecque à l'Accusatif, ne disant pas *Androgeon*, qui seroit l'Accusatif Grec d'*Androgeos*, ni *Androgeonem*, qui seroit celuy du mot Latin *Androgeo*, *ónis*; mais *Androgeona*.

Restituit patriis Androgeona focis. Propert.

Le Genitif Plurier est en *on* comme en Grec, *Cimmeriôn*; & quelquefois mesme l'on y laisse *o*, *Cimmerion*.

Voila ce que nous avons crû estre obligé de remarquer pour l'intelligence parfaite des Auteurs, en faveur de ceux qui n'ont pas encore acquis une entiere connoissance de la langue Grecque; de laquelle nous avons donné vn plus ample éclaircissement dans la NOUVELLE METHODE *pour cette langue.*

REGLE IV.

Du Genitif Singulier de la Seconde.

1 Dóminus *fera* Dómini.

2 Vnus *prend* ÏVS, *& ceux-cy*,
A'lius; Quis, Totus, Vter,
Neuter, Vllus, Solus, Alter.

EXEMPLES.

1. Le Genitif Singulier de la seconde se fait en I; comme *Hic Dóminus*, le Seigneur. Genit. *Dómini*. *Hic Vir*, *viri*, l'Homme. *Puer*, *pueri*, Enfant. *Hic Liber*, *libri*, vn Livre. Mais *Liber* Adjectif fait *liberi*, Libre.

AVERTISSEMENT.

L'on voit par ces exemples que de ces Noms en ER, il y en a qui croissent au Genitif, & d'autres qui ne croissent pas. Ceux qui devant ER ont vne voyelle, ou vne demy voyelle, croissent ordinairement, comme *puer*, *pueri*; *miser*, *miseri*; *tener teneri*, comme venant des anciennes terminaisons *puerus*, *miserus*, *tenerus* Ceux qui n'ont qu'vne lettre muette avant la terminaison, ne croissent pas le plus souvent; comme *faber*, *fabri*: *cancer*, *cancri*; *liber*, *libri*, vn livre; parce qu'ils ne viennent pas de la terminaison VS. Mais d'autant que cette Regle est sujette à beaucoup d'exceptions, nous avons mieux aimé laisser cela à l'vsage. Ceux qui sont exceptez se peuvent remarquer icy.

Asper, Adjectif (aspre) Genit. *asperi*. Mais *Asper*, Nom propre, fait *Aspri*. *Duobus Aspris Coss.* *Liber*, Adjectif, ou pris pour Bacchus, *liberi*. Mais *liber*, vn livre, fait *libri*.

Adulter, *adulteri*: *lacer*, *laceri*: *prosper*, *prosperi*: *socer*, *soceri*: *Presbyter*, *presbyteri*: *Gibber*, Adject. *gibberi*: *exter*, Adject. *exteri*.

Armiger, *armigeri*: *Lucifer*, *luciferi*. Et ainsi des autres Composez de *gero* & de *fero*.

Dexter fait *dextri* & *dexteri*. *Dextera sacras jaculatus arces*, Hor. Et de là vient mesme *dexterior*. Car il faut remarquer que si ces Noms croissent au Genitif, ils croissent aussi dans la motion, ou variation de l'Adjectif. Ainsi parce qu'on dit *exter*, *exteri*? l'on dira aussi *exter*, *extera*, *exterum* Mais parce que l'on dit *niger*; *nigri*; l'on dira de mesme *niger*, *nigra*, *nigrum*, & non pas *nigera*, *nigerum*.

Celtiber fait *Celtibēri*, penult. long. Les Grecs disent Ἴβηρ, Ἴβηρος, soit pour marquer les Espagnols, soit pour marquer ceux de l'Iberie, vers Colchos. Mais en Latin *Iber* ou *Iberus* est toûjours de la seconde pour marquer ceux de l'Espagne.

——— *Profugique à gente vetusta*
Gallorum Celtæ, miscentes nomen Iberis. Lucan. li. 4.

Mais pour marquer ceux de l'Asie, l'on dit plutost *Iberes* que *Iberi*. Au moins est-ce le sentiment de Priscien. Quoy que Claudien en ait vsé autrement.

Mistis hic Colchus Iberis.

2. Les Noms suivans se declinent comme *Ille*, *illa*, *illud*, & sont mis par quelques-vns au nombre des Pronoms. Ils font leur Genitif en IVS, & le Datif en I.

Vnus, *vna*, *vnum*, vn ou vne. Genit. *Vnius*. Dat. *Vni*.
Alius, *ália*, *áliud*, autre. Genit. *Alius*. Dat. *Alii*.

Qui, ou *quis*, *quæ*, *quod*, ou *quid*, lequel. Genitif. *Cujus*. Datif. *Cui*.

Totus, *tota*, *totum*, tout. Genitif *Totíus*. Datif *Toti*.

Vter, *a*, *um*, lequel des deux. Gen. *Vtríus*. Dat. *Vtri*.

Neuter, *tra*, *um*, ny l'vn ny l'autre. Genitif *Neutríus*. Datif *Neutri*.

Vllus, *a*, *um*, quelqu'vn. Genitif *Vllius*: Datif *Vlli*.

Ainsi *Nullus*, *a*, *um*, personne. Gen. *Nullius*. Dat. *Nulli*.

Solus, *sola*, *solum*, seul. Genitif *Solíus*. Datif *Soli*.

Alter, *a*, *um*, l'autre. Genitif *Altérius*. Datif *Alteri*.

AVERTISSEMENT.

Ces Noms faisoient autrefois leur Genitif en I ou en Æ, comme les autres Adjectifs; c'est pourquoy l'on trouve encore *Neutri generis* au Genitif dans Varr. & dans Probe. *Tam nulli consilii*, dans Ter. *Aliæ pecudis jecur*, dans Cic. *Non res tota rei necesse est similis sit*, ad Heren. Et semblables. Et alors leur Datif estoit aussi en *o*.

REGLE V.

Du Vocatif Singulier.

1 *Les Vocatifs des Noms en* VS,
Sont en E: 2 *Mais dis*, ô Deus.
3 *Le Nom propre en* ïVS *prend* I:
4 *Dis aussi* Fili, Mi, Geni.

EXEMPLES.

1. Le Vocatif par tout est semblable au Nominatif; mais les Noms en VS de la seconde Declinaison, font le Vocatif en E; comme *Dóminus*, Vocat. *Dómine*, Seigneur. *Hic Herus*, *here*, Maistre.

2. *Deus* se dit pour le Vocatif comme pour le Nominatif. *Te*, *Deus alme*, *colam*, Buchan. Ie vous honoreray, ô grand Dieu!

3. Les Noms propres en IÏVS, font le Vocatif en I; comme *Virgílius*, *Virgíli*, Virgile. *Pompéius*, *Pompéi*.

Pompée. *Antónius*, *Antóni*, Antoine.

4. *Filius*, fils fait aussi *fili*. *Meus*, Mon, mien; *mi*; & *Génius*, Genie, Esprit familier, *geni*, au Vocatif.

AVERTISSEMENT.

Les autres Noms en ivs qui ne sont pas Noms propres, font leur Vocatif en E, comme le reste des Noms en VS, *Tabellarius*, Vocat. *Tabellarie*, Messager. *Pius*, *pie*, Pieux.

Les Epitheres mesme, comme *Cynthius*, *Delius*, *Tyrinthius*, le font en E: comme encore ceux de famille, *Laërtius*, *Laërtie*; parce que de leur nature ils ne doivent point passer pour Noms propres.

On trouve aussi ces Voc. en VS. *Fluvius*, fleuve. *Populus*, peuple. *Chorus*, Choeur. *Agnus*, Agneau. Mais ces quatre le font mieux en E. Ioint qu'alors on peut dire que c'est par vne imitation des Attiques, qui ne distinguent point le Vocatif du Nominatif. D'où vient qu'à leur imitation Virgile a dit, *Adsis lætitiæ Bacchus dator*, pour *Bacche*. Et Horace, *Sed des veniam bonus oro*, pour *bone*. Aussi Sanctius soustient que le veritable Vocatif de *Deus* n'est autre que *Deë*, & que si nous disons *Deus*, parlant à Dieu, ce n'est que par cette figure. Et ce Vocatif *Deë* se trouve dans Tertull. & dans Prud. de mesme qu'en Grec; ὦ Θεέ. Matth. 27.

Les Noms propres avoient aussi autrefois le Vocatif en E; comme *Virgílie*, *Mercúrie*, selon Priscien. Mais parce que cet *e* final ne se prononçoit presque point, & approchoit peut-estre de l'*e* que nous appellons Feminin; il s'est à la fin perdu tout-à-fait. Et voilà pourquoy, dit le mesme Priscien, l'accent du premier Vocatif est toûjours demeuré dans la prose, *Virgíli*, *Mercúri*, &c. quoy que cette penultiéme soit breve dans les vers.

POVR LE PLVRIER.

Il faut aussi remarquer qu'il se fait icy vne syncope au Plurier; comme au Nominatif. *Di* pour *Dii*. Au Datif *Dis* pour *Diis*.

Et cela est encore plus ordinaire au Genitif; *Deûm* pour *Deorum*, si l'on n'aime mieux dire qu'il vient du Grec, θεῶν. Mais il y en a encore d'autres où la syncope est visible: *Nummûm* pour *Nummorum*: *Sestertiûm* pour *Sestertiorum*: *Liberûm* pour *Liberorum*; & ainsi *Duum virûm*; *Trium virûm*; *Centum virûm*, qui ne se disent quasi jamais autrement.

Cette syncope est rare aux Noms Neutres, quoy que dans Ennius on trouve *Duellûm* pour *duellorum*, c'est à dire, *bellorum*.

REGLE VI.

Des Datifs & Ablatifs Pluriers.

1 *Les Datifs Pluriers ont* IS,
Comme Dóminus, Dóminis;
2 *Mais* Ambo *veut prendre* Ambóbus,
Ainsi que Duo, Duóbus.

EXEMPLES.

1. Le Datif Plurier se fait en IS, comme on peut connoistre par le Rudiment. *Dóminus*, Datif Plur. *Dóminis*, aux Seigneurs. *Puer, púeris*, aux Enfans. *Lignum, lignis*, aux Bois.

2. *Ambo* & *Duo* sont du Plurier, & font au Datif *Ambóbus*, *Duóbus*, pour le Masculin & le Neutre; comme *Ambábus* & *Duábus* pour le Feminin. Voyez la Regle III.

Les Ablatifs Pluriers suivent toûjours les Datifs. C'est pourquoy, comme *Dóminis*, est Datif & Ablatif; ainsi *Ambóbus*, & les autres sont Datifs & Ablatifs.

TROISIE'ME DECLINAISON.

NOUS ne nous amusons pas à mettre icy les terminaisons propres à cette Declinaison, parce que cela sembleroit assez inutile. Il suffit de dire qu'elle comprend celles de toutes les autres, outre plusieurs qui luy sont particulieres; & si nous voulions croire Priscien qui les distingue mesme selon la Quantité, nous luy en donnerions plus de quatre-vingt.

Mais il faut remarquer que beaucoup de ces terminaisons n'ont esté faites que par vn retranchement de la derniere syllabe. Ce qui servira à nous faire voir que l'analogie du Genitif, dans cette grande varieté que l'on voit icy de ses terminaisons, est plus reguliere que l'on ne pense.

Car au lieu de *Lac*, par exemple, on disoit autrefois *Lacte*, d'où vient le Genitif *lactis*. On disoit de mesme *Animale*, d'où vient *animalis*; *Vectigale, is*; *Melle, mellis*; *Felle, fellis*, &c.

La pluspart des Noms en *o* se terminoient en *on*. Car on disoit *Platon, onis*; *Ligon, ligonis*, &c.

Les Noms en *s* & consonne, se terminoient en *es* ou en *is*; de sorte que l'on disoit *Adipes*; *hujus adipis*; comme *Plebes*, *plebis*; *Artes*, *artis*; *Trabes*, *is*; *Concordis*, *hujus concordis*, &c.

On disoit mesme *Præcips*, *præcipis*, d'où vient *præcipem* dans Plaute: *anceps*, *ancipis*: & encore *Præcipes*. *hujus præcipitis*; *ancipes*, *ancipitis*, d'où le premier Nominatif a retenu ce dernier Genitif.

On disoit, *Or*, *oris*, la bouche; & *Os*, *ossis*, vn os.

On disoit *Hæc Supellectilis*, *is*; *Iter*, *iteris*; & *Itiner*, *itineris*; *Iovis*, *hujus Iovis*; *Carnis*, *hujus carnis*; *Gliris*, *hujus gliris*; *Hepar*, *hepatis*; *Iecor*, *jecoris*, &c

Plusieurs en *es* & en *is* se terminoient en *er*, & on disoit *Cucumer*, *eris*; *Ciner*, *eris*; *Puber*, *eris*, &c.

D'autres se terminoient en *en*, & on disoit non seulement *Sanguis*, *hujus sanguis*, ce qui est demeuré dans *Exanguis*; mais aussi *Sanguen sanguinis*; comme *Pollen pollinis*. De mesme *Turben*, *inis*, d'où *Turbo* a pris son Genitif.

On disoit *Hic Ducis*, pris de *duco*; *Hæc Vocis*, de *voco*; comme *Hic Regis*, de *rego*; *Hic Gregis*, de *grego*, pour *congrego*. *Hic conjugis*, de *jugo*. On disoit aussi *Hæc nivis*, *hujus nivis*.

Ainsi l'on peut remarquer en general, que le Genitif de cette Declinaison, estant de sa nature en *is*: il se fait, ou ajoûtant *is* à la consonne finale du Nominatif, & changeant quelquefois l'*e* penultiéme en *i* pour abreger la quantité. Ou laissant *is* au Genitif comme au Nominatif. Ou si ce Nominatif en *es* changeant l'*e* en *i* à la derniere: de mesme que s'il est en *e*, on le change encore en *i* en joignant *s*. Mais il est temps d'en venir aux Regles particulieres, reservant de dire ce qu'il y a de plus remarquable sur les mots Grecs à la fin de cette Declinaison.

REGLE VII.

Du Genitif des Noms en A, & en E.

1 A *fait au Genitif* ATIS.
2 E *fait son Genitif en* IS.

EXEMPLES.

1. Les Noms terminez en A, font le Genitif en ATIS; comme *Hoc Ænigma*, *ænigmatis*, Enigme. *Hoc Thema*, *thématis*, le Thême, le sujet de quelque chose.

2. Et ceux en E le font en IS; comme *Hoc Mantíle*, *mantílis*, vne Serviette. *Hoc Sedíle*, *sedílis*, vn Siege, vne Escabelle.

AVERTISSEMENT.

L'Analogie de ces Genitifs en *atis*, consiste en ce que ne pouvant pas prendre simplement *is* aprés la voyelle finale du Nominatif, parce que cela feroit vn *hiatus* ou concours de voyëlles, ils y inserent vn *t* pour éviter ce mauvais son. *Thema*, *thema-is*, *thematis* : de mesme qu'en François nous disons *a-t-on*, *a-t il*, pour *a on*, *a il*, &c.

REGLE VIII.

Des Noms en O,

1 ONIS *prend* O ; 2 *mesme* Vnédo.
3 INIS *fait tout autre en* DO, GO,
Qui se trouve du Feminin :
4 *Ceux-cy mesme du Masculin ;*
Ordo, Homo, Turbo, Cardo,
Apóllo, Cupído, Margo.
5 A'nio, Nério, ENIS,
6 *Et* Caro *veut avoir* Carnis.

EXEMPLES.

1. Les Noms terminez en O, font ONIS au Genitif ; comme *Hic Mucro*, *mucrónis*, la pointe d'vne Epée. *Hic Sermo*, *sermónis*, la Parole, le Discours. *Cicero*, *Cicerónis*, Ciceron. *Hic Harpago*, *ónis*, vn Croc, vn crochet. *Hic Mácedo*, *ŏnis*, Macedonien, qui est de Macedoine.

2. Et mesme *Hæc Vnédo*, *ónis*, sorte de petit fruit sauvage.

3. Les autres Noms Feminins en DO, & en GO, font au Genitif INIS. *Hæc Grando*, *grándinis*, de la Gresle. *Hæc Calígo*, *calíginis*, les Tenebres. *Virgo*, *vírginis*, vne Vierge, vne Fille.

Mais les Masculins en DO, GO, font ONIS par la Regle generale. *Hic Ligo*, *ligónis*, vn Hoyau. Horsmis ceux qui sont icy.

4. *Hic Ordo*, *órdinis*, Ordre. *Homo*, *hóminis*, vn

Homme. *Nemo, néminis*, personne, pas vn, nul. Il vient d'*homo*. *Hic Turbo, túrbinis*, vn Tourbillon de vent, vn Sabot à joüer, vne Toupie. *Hic Cardo, cárdinis*, le Gond d'vne porte. *Apóllo, Apóllinis*, le faux Dieu Apollon. *Cupido, Cupídinis*, le faux Dieu Cupidon. *Hic Margo, márginis*, la Marge d'vn Livre, le Bord de la Mer.

5. *Anio* fait *Aniénis*, Nom de Fleuve. *Nério, énis*, la Femme de Mars.

6. *Hæc Caro* fait *carnis*, de la Chair, de la Viande.

AVERTISSEMENT.

Il y a certains Noms Grecs, qui sont Noms propres de femmes, lesquels font le Genitif en *oïs* & en *us*, comme *Dido, Didónis, Didoïs, Didûs*. *Gorgo*, Genitif *Gorgonis, oïs*, & *Gorgûs*, de Γοργόος, Γοργοῦς. Et ainsi de plusieurs autres.

REGLE IX.

Des Noms en C & en D.

Dis Halécis, Lactis *aussi*,
Davídis, Bógudis *joins-y*.

EXEMPLES.

Ceux-cy font diversement leur Genitif.

Hoc Halec, ou *hæc Halex*. Gen. *Halécis*, Haren, sorte de sausse. *Hoc Lac, lactis*, du Laict.

David, Davídis, le Prophete Roy David. *Bogud*, Nom d'homme. *Bógudis*, Liv.

REGLE X.

Des Noms en L.

1 *On ajoûte* I S *aux Noms en* L:
2 *Mais on joint* L I S *à* Mel *&* Fel.

EXEMPLES.

1. Les Noms qui finissent par vne L, font leur Genitif en ajoûtant IS. *Hoc Animal, animális*, vne Beste,

vn Animal. *Hic*, *aut hoc Sal*, *ſalis*, du Sel. *Dániel*, *Daniélis*, Nom propre. *Vigil*, *vígilis*, vne Sentinelle. *Hic Sol*, *Solis*, le Soleil. *Conſul*, *Cónſulis*, vn Conſul, Magiſtrat des Romains.

2. Ceux-cy redoublent L. *Hoc Mel*, *mellis*, du Miel. *Hoc Fel*, *fellis*, du Fiel.

REGLE XI.

Des Noms en N.

1 *Aprés la lettre* N *ſe met* IS:
2 *Mais le Neutre en* EN *fait* INIS;
3 *Avec* Pecten, *& ceux en* CEN,
Quoy que Maſculins, *&* Flamen.
4 *Quelquefois le Nom propre en* ON
Fait ONTIS, 5 *avec* Horízon.

EXEMPLES.

1. Les Noms qui finiſſent par vne N, ajoûtent IS. *Titan*, *Titánis*, Nom propre: Il ſe prend pour le Soleil. *Hic Ren*, *renis*, les Reins. *Hic Lien*, *liénis*, la Rate. *Delphin*, *Delphinis*, Dauphin. *Hic Orion*, *onis*, Nom de conſtellation. *Memnon*, *Mémnonis*, le fils de l'Aurore.

2. Les Noms Neutres en EN, changent E en I, & font INIS. *Hoc Flumen*, *flúminis*, vn Fleuve, vne Riviere. *Hoc Lumen*, *lúminis*, la Lumiere. *Hoc Nomen*, *nóminis*, vn Nom. *Hoc Gluten*, *ĭnis*, de la Colle. *Hoc Vnguen*, *ĭnis*, de l'Onguent. *Hoc Flamen*, *ĭnis* vn Souffle, vn Vent.

3. Ceux-cy font auſſi INIS, quoy que Maſculins. *Hic Pecten*, *péctinis*, vn Peigne, vn Archet de Violon, vne Navette de Tiſſeran. Ceux en CEN, c'eſt à dire les Compoſez de *Cano*, je chante; comme *Tibícen*, *tibícinis*, vn Ioüeur de Fluſte. *Fidícen*, *ĭnis*, vn Ioüeur d'inſtrumens. Et ainſi des autres. On y joint encore, *Hic Flamen*, *ĭnis*, Preſtre des faux Dieux.

Les autres Noms Masculins suivent la Regle generale; comme *Hic Lien, liénis*, la Rate, &c.

4. Les Noms propres font quelquefois ONTIS; comme *Phaëthon, Phaëthóntis*, le fils du Soleil. *Xénophon, Xenophóntis*, Nom d'homme. Et quelquefois ils suivent la Regle generale, *Iason Iásonis*. Plusieurs mesme ont les deux; comme *Ctésiphon, Ctesiphóntis*, & *Ctesiphónis*. Mais le dernier vient plûtost de *Ctésipho*; comme *Démipho, Demiphónis*: & semblables.

5. *Hic Horizon* fait aussi *horizóntis*, l'Horison, le cercle qui finit la moitié du Ciel que nous voyons.

REGLE XII.

Des Noms en R.

1 *Ceux en* R *ajoûteront* IS,
Fur, furis; Honor, honóris.
2 *Neanmoins* Farris *vient de* Far,
3 *Comme* Hépatis *se fait d'*Hepar.

EXEMPLES.

1. Les Noms qui finissent par vne R, font leur Genitif en ajoûtant IS; comme *Hoc Calcar, calcáris*, vn Esperon. *Hic Aër, aëris*, l'Air. *Hic Æther, ætheris*, le Ciel, le haut de l'Air. *Hic Carcer, cárceris*, vne Prison. *Hoc Vber, vberis*, Mammelle. *Hic Vomer, ĕris*, le Soc d'vne charruë. Et mesme *Vber*, Adjectif; Genit. *vberis*, gras & fertile. *Hic Honor, óris*, l'Honneur. *Hic Decor, decóris*, Honnesteté, Beauté. *Hic Fur, furis*, vn Larron. *Hic Furfur, fúrfuris*, du Son. *Hic & hæc Martyr, mártyris*, vn Martyr, vn témoin.

2. *Hoc Far*, du pur Froment. Genitif. *Farris*, il redouble l'R.

3. *Hoc Hepar, hépatis*, le Foye. On disoit autrefois *Hépatos*. Et ce Nom n'a point de Plurier.

AVERTISSEMENT.

Lar, Dieu domestique des Payens, fait *Laris*, suivant la Regle generale.

generale. Mais *Lar* pris pour vn nom d'homme fait *Lartis*. Neanmoins il faut remarquer que l'on dit aussi *Lars*, comme il se lit dans Tite-Live & dans Ausone, d'où viendroit regulierement *Lartis*, de mesme que de *Mars* vient *Martis*. Quoy que l'on trouve aussi *Lar* dans Priscien & dans Ciceron.

REGLE XIII.

Des Noms en BER.

1 *Fais en* BRIS Céleber, Imber,
Salúber, 2 *Et les Mois en* BER.

EXEMPLES.

1. Ceux-cy font leur Genitif en BRIS. *Céleber*, Genitif *Célebris*, Celebre, Renommé. *Hic Imber*, *imbris*, la Pluye. *Salúber*, *salúbris*, Sain, propre à la Santé.

2. *Hic Septémber*, *Septémbris*, le mois de Septembre. *Octóber*, *Octóbris*, celuy d'Octobre. *Novémber*, *Novémbris*, Novémbre. *Decémber*, *Decémbris*, Decembre. Et de mesme *I'nsuber*, *I'nsubris*, Nom de peuple.

AVERTISSEMENT.

L'Analogie de ces Genitifs ne consiste qu'en ce qu'ils font syncope de l'*e* penultiéme; *Salúbris* pour *Salúberis*, *Octóbris* pour *Octóberis*, &c. Ce qui est de mesme dans quelques-vns des suivans.

REGLE XIV.

Des Adjectifs en CER.

L'Adjectif en CER *prendra* CRIS,
Ainsi l'on dit Acer, acris.

EXEMPLES.

Les Adjectifs en CER font le Genitif en CRIS; comme *Acer*, Genitif *Acris*, Aspre, aigre. *A'lacer*, *álacris*, Alaigre, gay, vif, promt, dispos, deliberé. *V'olucer*, *vólucris*, qui va viste, qui vole.

REGLE XV.

Des Noms en TER.

1 *Le Nom Grec en* TER, ERIS *prend*,
2 Later láteris *s'y joignant.*
3 *Les autres Latins* TRIS *auront.*
4 *Et* Pater, Mater *les ſuivront.*

EXEMPLES.

1. Les Noms en TER, s'ils ſont Grecs, ſuivent la Regle generale, ajoûtant IS, aprés R; comme *Hic Cratér, cratéris*, vne Coupe, vne Taſſe. *Hic Æther, ĕris*, le haut de l'Air, le Ciel. *Hic Stater, ſtatéris*, eſpece de Monnoye ancienne. *Hic Charácter, éris*, vne Marque & Figure, vn Charactere, vn Signe. *Hic Panther, éris*, vne Panthere.

2. *Later*, quoy que Latin, fait auſſi *latéris*, vne Tuille.

3. Les autres Noms Latins en TER, font ſeulement TRIS au Genitif, par ſyncope pour TERIS: ſoit les Adjectifs; comme *Campéſter, campéſtris*, Champeſtre: *Silvéſter, ſilvéſtris*, ſauvage. Soit les Subſtantifs; comme *Hic Accípiter, tris*, vn Eſpervier. *Hic Frater, tris*, Frere.

4. Ces deux-cy ſuivent auſſi les Latins, quoy que pris des Grecs. *Hic Pater, patris*, le Pere. *Hæc Mater, matris*, la Mere.

AVERTISSEMENT.

Linter, que Deſpautere joint à ceux-cy, eſt vn veritable nom Latin. Il eſt vray que Priſcien a voulu dire que les Grecs diſoient ὁ λιντήρ: mais c'eſt ſans autorité. Car ce nom ne ſe trouve ni dans Pollux, lors qu'il traite des diverſes ſortes de vaiſſeaux, ni dans aucun autre Auteur ancien. Que ſi Priſcien l'a trouvé quelque part, ce ſera ſans doute dans quelqu'vn plus nouveau, qui aura voulu ſe ſervir du mot Latin; en luy donnant vne terminaiſon Grecque.

REGLE XVI.

De *Iter*, *Cor*, & *Iúpiter*.

Iter *reçoit* itíneris,
Cor córdis, Iúpiter Iovis.

EXEMPLES.

Ceux-cy font diversement leur Genitif. *Hoc Iter*, Genit. *Itineris*, le Chemin, Voyage, Iournée, Marche. *Hoc Cor*, *cordis*, le Cœur. Ses Composez prennent vn *S* à la fin; comme *Secors*, *Secórdis*, Lasche, sans cœur. Voyez la Regle des Noms en R S cy-aprés. *Iúpiter*, *Iovis*, le faux Dieu Iupiter.

AVERTISSEMENT.

Nous avons déja remarqué d'où venoit cette irregularité en ces Genitifs; qui est que l'on disoit *Iovis hujus Iovis*; & *Iupiter*, *hujus Iupiteris*, d'où ce dernier Nominatif a retenu le premier Genitif. Aussi Probe dit fort bien que de prétendre que *Iovis* soit le vray Genitif de *Iupiter*, c'est de mesme que si l'on déclinoit *Hic Phœbus*, *hujus Apollinis*. Or *Iupiter* n'estoit qu'vn mot corrompu pour *Iovis pater*, de mesme qu'ils disoient *Mars-piter* pour *Mars-pater*; & ainsi des autres.

REGLE XVII.

Des Noms en VR.

Decline par ORIS, Iecur,
Robur, Femur, *avec* Ebur.

EXEMPLES.

Ceux-cy font ORIS. *Hoc Iecur*, *jécoris*, (& autrefois *Iecinoris*) le Foye. *Hoc Robur*, *róboris*, espece de Chesne fort dur, qu'on nomme Rouvre, la Force. *Hoc Femur*, *fémoris*, la Cuisse. *Hoc Ebur*, *éboris*, de l'Yvoire.

AVERTISSEMENT.

L'Analogie de ce Genitif, est en ce que l'*u* du Nominatif se change en *o*, qui sont voyelles fort approchantes l'vne de l'autre.

REGLE XVIII.

Des Noms en AS.

1 ATIS *prend* AS, *ainsi qu'*Ætas;
2 ADIS *les Grecs, comme* Hæc Pallas:
3 *Mais leurs Masculins font* ANTIS,
Comme A'damas adamántis.
4 As *fait* assis, *&* Maris Mas;
Hoc Vas vasis, hic vadis Vas.

EXEMPLES

1. Les Noms en AS font au Genitif ATIS. *Hæc Pietas, pietátis*, la Pieté. *Hæc Ætas, ætátis*, l'Aage. *Hæc Bónitas, bonitátis*, la Bonté.

2. Les Noms Grecs en AS qui sont du Feminin, font ADIS; comme *Hæc Pallas, Pálladis*, la Deesse Pallas. *Hæc Lampas, lámpadis*, vne Lampe.

3. Les Noms Grecs en AS qui sont du Masculin, font ANTIS. *Hic Gigas, gigántis*, vn Geant. *Hic A'damas, adamántis*, vn Diamant. *Hic Pallas, Pallántis*, Nom d'homme. *Hic E'lephas, elephántis*, vn Elephant. Ainsi *A'gragas, ántis*, Nom de Ville, mais du Masculin. Voyez les Genres page 47.

4. Ceux-cy font diversement leur Genitif; comme *Hic As*, Genit. *Assis*, vn As, douze Onces. *Hic Mas, maris*, vn Masle. *Vas* estant Neutre, fait *vasis*, vn Vaisseau, vn Vase. *Vas* estant Masculin, fait *vadis*, celuy qui se donne pour caution.

AVERTISSEMENT.

L'Analogie des Genitifs en *atis* ou *adis*, vient de ce que joignant *is* au Nominatif, son *s* finale se change en *t* ou en *d* par vn rapport que l'*s* a de commun avec ces deux consonnes *d* & *t* en toutes les langues, qui paroistra encore dans la Regle 20. 21. & autres.

Celle du Genitif en *antis* vient de ce que l'*n* s'insere souvent par tout en toutes les langues.

Mas, maris est vn changement de l'*s* finale du Nominatif en *r* qui paroistra encore dans la Regle 21. 24. 25. & autres.

REGLE XIX.

Des Noms en ES.

Le Nom en ES *change* ES *en* IS;
Verres verris, Vates vatis.

EXEMPLES.

Les Noms en ES font leur Genitif, changeant ES en IS; comme *Hic Verres*, Genitif *Verris*, vn Verrat, pourceau masle. *Vates, vatis*, vn Poëte, vn Devin, vn Prophete.

Et de mesme *Vlysses, Vlyssis*, Nom d'homme. *Hæc Nubes, nubis*, vne Nuée. *Hæc Clades, cladis*, vne grande perte, vne défaite d'armée. Et semblables.

REGLE XX.

De ceux qui font ETIS.

1 ETIS *ont* Lócuples, Præpes,
Páries, Seges, & Perpes,
Tapes, Intérpres *Truchement*,
Teges, Teres, Magnes *Aiman*,
A'bies, A'ries, Hebes,
2 Quies; 3 *& plusieurs Grecs en* ES.

EXEMPLES.

1. Tous ceux-cy font au Genitif ETIS. *Lócuples, locuplétis*, Riche. *Præpes, præpĕtis*, Promt, leger, vif, viste. *Hic páries, parietis*, vn Mur, vne Muraille. *Hæc Seges, ségetis*, les Bleds qui sont encore sur le pied. *Perpes, pérpetis*, continuel, entier. *Hic Tapes, tapétis*, vn Tapis. *Intérpres, intérpretis*, vn Interprete, vn Truchement. *Hæc Teges, tégetis*, vne façon de grosse couverture. *Teres, téretis*, ce qui est rond en longueur comme vne colomne, vn cylindre. *Hic Magnes, magnétis*, la pierre d'Aiman. *Hæc Abies, abietis*, arbre nommé

Sapin. *Hic A'ries, arietis*, vn Belier, vne machine de guerre. *Hebes, hébetis*, Rebouché, hebeté.

2. *Hæc Quies, quiétis*, le Repos. Et de mesme de ses Composez *Réquies*, le Repos. *I'nquies*, qui est sans repos.

3. Plusieurs Noms Grecs en ES, font aussi ETIS; comme *Hic Lebes, lebétis*, vn Chaudron. *Dares, Darétis: Chremes, étis*, Noms d'hommes: *Celes, étis*; celuy qui ne conduisoit qu'vn cheval aux jeux publics, ou le cheval mesme: Et semblables.

AVERTISSEMENT.

Autrefois on disoit aussi *Mansues, mansuétis*, Plaut. & *Indiges, indigetis*. Dans Iule Frontin; *Romana urbs indiges, terrarúmque Dea*: & dans T. Live; *Iovem Indígetem appellant* lib. 1. Mais maintenant on dit plûtost *Mansuétus*, doux: & pour l'autre, on ne le met gueres qu'au Plurier; *Indígetes*, les Dieux tutelaires.

REGLE XXI.

Des autres Noms en ES.

1 Ceres *demande* Céreris,
2 *Et* Bes *prend* Bessis; Æs, æris.
3 IDIS *veulent ceux de* Sedes:
4 Pes EDIS, Heres, Merces, Præs.
5 Pubes, *poil, fait* IS; *jeune* ERIS.
6 *Les autres Masculins* ITIS.

EXEMPLES.

1. *Ceres*, la Deesse des bleds, fait *Céreris*.

2. *Hic Bes*, le poids de huit onces, fait *bessis*.

Hoc Æs, æris, de l'Airain, du Cuivre, du Laiton.

3. Ceux qui viennent de *Sédeo, sedes*, s'asseoir, font IDIS; comme *Obses, óbsidis*, qui est donné en ostage. *Præses, Præsidis*, vn Président, celuy qui préside. *Reses, résidis*, Paresseux, Endormy, Lent. *Deses, désidis*, Faineant.

4. Ceux-cy font EDIS; *Hic Pes, pedis*, le pied.

Ainsi de ses Composez. *Bipes, bipedis*, qui a deux pieds. *Cornipes, cornípedis*, qui a de la corne aux pieds. *Sónipes, sonípedis*, qui fait du bruit des pieds, comme vn cheval. *Hic Heres, herédis*, heritier. *Hæc Merces, mercédis*, recompense. *Præs, prædis*, celuy qui se donne caution pour vn autre.

5. *Pubes, pubis* substantif; poil folet ou coton qui commence à venir. *Pubes púberis*, adjectif; celuy à qui le poil commence à venir. D'où vient *pubértas*, jeunesse, âge de puberté.

6. Les autres Noms Masculins, & mesme Communs en ES, qui ne sont pas icy exprimez dans les Regles, font leur Genitif en ITIS; comme *Hic & hæc Miles, mílitis*, vn Soldat. *Veles, vélitis*, vn Soldat armé à la legere. *Eques, équitis*, vn Cavalier. *Hic Palmes, pálmitis*, le Sarment qu'on laisse à la Vigne. *Hic Termes, térmitis*, vne Branche coupée avec le fruit. *Hic Fomes, fómitis*, ce qui fomente & entretient le Feu ou la chaleur.

AVERTISSEMENT.

De *Pubes* vient le composé *Impubes* ou *impubis & hoc impube* comme *Impubes Iülus*; *Impube corpus*: au Genitif, *Impubis & impúberis*, Accus. *Impubem & impúberem*. Mais leur Nominatif en *er* ne se trouve que dans les Grammairiens.

On peut remarquer icy, que les Noms en ES qui croissent au Genitif, sont ordinairement Masculins. Il n'y en a que cinq du Fem. *Seges, teges, merces, compes & quies*; auquel on peut ajoûter *Inquies*, Substantif. Et vn du Neutre, *Æs, æris*.

REGLE XXII.

Des Noms en IS.

IS se retient au Genitif,
Comme il est au Nominatif.

EXEMPLES.

Les Noms en IS ont ordinairement le Genitif semblable au Nominatif; comme *Hæc Classis, hujus classis*, vne Flote, vne Armée Navale. *Dulcis, hujus dulcis*,

Doux. *Hic Cassis, hujus cassis*, des Rets & Filets. *Hic Cúcumis, hujus cúcumis*, vn Concombre.

AVERTISSEMENT.

On disoit autrefois *Cúcumer, ĕris*, d'où vient encore au Plurier *Cucúmeres*, & non pas *Cúcumes*, quoy qu'au Singulier *Cúcumis* soit plus vsité que *Cúcumer*, d'où vient le Datif & Ablat. *Cucumi*, & l'Accusatif *Cúcumim* dans Pline. Voyez cy-aprés page 133.

REGLE XXIII.

Exception de la Regle précedente.

1 *En* DIS *se font* Cassis, Lapis;
2 *Plusieurs Noms Grecs, avec* Cuspis.
3 Quiris, Samnis, ITIS *auront*,
Dis, Lis & Charis *les suivront.*
4 Pulvis, Cinis *veulent* ERIS,
Glis gliris, 5 Sanguis sánguinis.

EXEMPLES.

1. Ceux-cy font le Genitif en DIS. *Hæc Cassis, cássidis*, vn Casque, habillement de teste. *Hic Lapis, ĭdis*, vne Pierre. *Hæc Cuspis, ĭdis*, la pointe de quelque chose.

2. Il y a aussi quantité de Noms Grecs Feminins qui font IDIS. *Tyránnis, tyránnidis*, la Tyrannie. *Pyxis, ĭdis*, vne Boëte. *Chlamys, ydis*, vne Casaque. *Graphis, ĭdis*, vn crayon à marquer, ou vn crayon & projet de quelque chose. Et semblables.

3. Ceux-cy font ITIS. *Quiris, Quirítis*, Romain. *Samnis, Samnítis*, Peuple d'Italie. *Dis, Ditis*, le Dieu des richesses, vn homme Riche. *Hæc Lis, litis*, vn Procés, vn different, vne querelle. *Charis, ĭtis*, ou plutost au Plurier *Chárites*, les trois Sœurs appellées les Graces.

4. *Hic Pulvis, púlveris*, de la Poudre. *Hic Cinis, cíneris*, de la Cendre. *Glis, gliris* vn Loir.

5. *Hic Sanguis, sánguinis*, le Sang; parce qu'autrefois on disoit *Sanguen*.

Ses Composez suivent la Regle generale. *Exánguis*, Genit. *exánguis*, qui n'a point de Sang.

Pollis, ou plutost *Pollen*, fait aussi *Póllinis*, de la folle Farine, ou bien de la fleur de Farine.

AVERTISSEMENT.

On peut rapporter encore icy plusieurs Noms Grecs qui se terminent en IN ou en IS; comme *Delphis* ou *delphin, delphínis*; *Salamis* ou *Salamin, inis*; *Eleusis* ou *in, ínis*, &c. Il y a aussi des Noms Grecs qui font *entis*, comme *Simois*, *Simoentis*, nom de fleuve: *Pyrois*, *Pyroentis*, Cheval du Soleil, *&c.* Mais pour ceux-là il les faut reserver à la connoissance de la Grammaire Grecque.

REGLE XXIV.

Des Noms en OS.

1 OTIS *se donne aux Noms en* OS;
2 *Mais* ORIS *font* Mos, Flos, *&* Ros.
3 Heros, Minos, Tros, Thos, OIS.
4 Bos bovis, Custos custodis.
5 Os *prend* ossis, *vn os marquant*;
Marquant la bouche, oris *il prend*.

EXEMPLES.

1. Les Noms en OS communément font leur Genitif en OTIS; comme *Hæc Dos, dotis*, la Dot, vn Doüaire, vn Don. *Compos, cómpotis*, qui a en sa puissance, joüissant. *Impos, ímpotis*, qui est privé. *Hic Nepos, nepótis*, petit fils, c'est aussi vn Prodigue. *Hic & hæc Sacérdos, Sacerdótis*, vn Prestre, ou vne Prestresse. *Hic Monóceros*, vne Licorne, *monocerótis*: Et de mesme de plusieurs autres Noms Grecs.

2. Ceux-cy sont exceptez qui font ORIS. *Hic Mos, moris*, Coustume. *Hic Flos, floris*, vne Fleur. *Hic Ros, roris*, de la Rosée.

3. Ceux-cy font OÏS. *Hic Heros, heróis*, vn Heros,

vn demy-Dieu, c'est à dire, vn grand personnage. *Minos, Minóis*, Minos Roy de Crete. *Tros, Troïs*, qui est de Troye. *Troës*, les Troyens. *Thos* fait aussi *thoïs*, vne sorte de Loup.

4. *Hic & hæc Bos, bovis*, vn Bœuf ou vne Vache. *Hic & hæc Custos, custódis*, gardien ou gardienne.

5. Le Nom *Os* est toûjours du Neutre. Il fait *Ossis*, lors qu'il signifie vn Os. *Inhumáta ossa*, des os qui ne sont point enterrez. Il fait *Oris*, lors qu'il signifie la bouche ou le visage. *Gravis odor oris*, la mauvaise odeur de la bouche. *Decor oris*, la beauté du visage.

AVERTISSEMENT.

Bos fait *bovis*, parce qu'il vient du Grec Eolique Βῶς, βϝός, pour βοῦς, βοός ; ce Digamma Eolique n'estant presque autre chose que nostre V consonne dans sa valeur.

REGLE XXV.

Des Noms en VS qui font leurs Genitifs en ERIS & en ORIS.

1 VS, ERIS *bref veut bien avoir ;*
2 ORIS *aussi bref recevoir*,
Pecus *troupeau*, *joins-y* Fœnus,
Lepus, Nemus, Decus, Pignus,
Littus, Tempus, Corpus *encor*
3 VS *comparatif fait comme* OR.

EXEMPLES.

1. Tous ces Noms-cy font au Genitif ERIS. *Hoc Vulnus, vúlneris*, vne Blessure, vne Playe. *Hæc Venus, Véneris*, la Déesse Venus. *Hoc Acus, áceris*, de la Paille, d'où vient *Panis aceròsus*, du Pain plein de paille. *Hoc Genus, géneris*, Genre, Race, Extraction. *Hoc Pondus, pónderis*, Poids, pesanteur. *Hoc Vlcus, vlceris*, vne Vlcere. *Hoc Vellus, vélleris*, la Toison,

la peau d'vn mouton avec la laine. *Hoc Latus*, *láteris*, le Costé, les Flancs. *Hoc Onus*, *óneris*, vne Charge, Fardeau, Obligation.

Hoc Glomus, *glómeris*, Peloton de fil. *Hoc Rudus*, *rúderis*, Descombres de bastimens. *Hoc Scelus*, *scéleris*, vn crime, vne méchante action. *Hoc Sidus*, *ĕris*, Astre, vne Etoile. *Vetus*, *véteris*, vieil. *Hoc Olus*, *ĕris*, herbes à manger. *Hoc Opus*, *óperis*, Ouvrage, Besogne, Travail. *Hoc Funus*, *fúneris*, Funerailles, Enterrement. *Hoc Fœdus*, *ĕris*, Pact, accord, Alliance. *Hoc viscus*, *ĕris*, les Entrailles, les Boyaux, les Intestins.

2. Ces Noms-cy font leurs Genitifs en ORIS. *Hoc Pecus*, *pécoris*, vn troupeau de Bestes. *Hoc Fœnus*, *fœnŏris*, vsure. C'est aussi le fruit que la terre porte d'elle-mesme sans estre cultivée. *Hic Lepus*, *léporis*, vn Lievre. *Hoc Nemus*, *némoris*, vn petit Bois. *Hoc Decus*, *decŏris*, Honnesteté, Bien-seance. Mais *Decóris* vient de *Decor*. *Hoc Pignus*, *pignoris*, ce que l'on donne en gage, ou ce que l'on gage en joüant; comme *Dare pignori*, donner en gage. *Hoc Tempus*, *témporis*, Temps. *Hoc Corpus*, *córporis*, Corps.

3. Tous les Comparatifs Neutres sont aussi compris sous cette Regle; comme *Hoc Mélius*, *melióris*, Meilleur. *Majus*, *majóris*, plus grand. *Pejus*, *pejóris*, pire, plus mauvais. Et semblables.

AVERTISSEMENT.

L'Analogie de ces Genitifs en *eris*, vient de ce qu'autrefois ces Noms estoient terminez en *er* au Nominatif.

REGLE XXVII.

De ceux qui font VRIS, VÏS, VDIS, AVDIS, & ODIS.

1 VS *monosyllabe &* Tellus,
Font VRIS: 2 VÏS Grus *&* Sus;
3 Palus, Incus, Subscus, VDIS:
4 Laus, Fraus AVDIS; 5 Tripus ODIS.

EXEMPLES.

1. Tous les monosyllabes en VS, font VRIS au Genitif. *Hoc Thus, thuris*, de l'Encens, ou l'Arbre sur lequel il croist. *Hoc Rus, ruris*, les Champs. *Hic Mus, muris*, vne Souris, vn Rat. *Plus, pluris*, Davantage, plus. *Hoc Ius, juris*, du jus, le potage qui se donnoit à chacun par portion, & par mesure: d'où vient qu'il se prend aussi pour la justice, l'equité, & le droit. *Hoc Pus, puris*, le pus & la bouë qui sort d'vne playe.

Hæc Tellus, tellúris, la Terre.

2. Ces deux-cy font vïs. *Hæc Grus, gruïs*, vne Gruë. *Sus, süis*, vn Cochon, ou vne Truye.

3. Ceux-cy font VDIS. *Hæc Palus, Palúdis*, vn Marais. *Hæc Incus, incúdis*, vne Enclume. *Hæc Subscus, údis*, vne cheville qui joint deux ais ensemble. Le vieux mot *Pecus*, Beste, inusité au Nominatif & Vocatif, fait aussi *pécudis*. *Impurissima pécudis sordes*, Cic. in Pison. les ordures de cet homme infame.

AVERTISSEMENT.

Ligus, liguris, que l'on joint icy vient plûtost de *Ligur, ŭris*; ce que montre assez l'accroissement du Genitif qui est bref, au lieu que tous les Noms en *us* font *uris* long.

Charisius met *Pécudes* entre les Noms qui n'ont point de Nominatif ni de Vocatif. C'est pourquoy Vossius croit que l'on disoit plûtost *pécudis, hujus pécudis*, d'où vient mesme que la seconde est breve, au lieu que dans *palus, údis* & autres semblables, elle est longue. Que si Priscien cite de Cesar dans vn traité des Augures

que nous n'avons plus; *si sincera pecus erat:* C'est vne façon de parler qui n'a esté suivie de pas vn Auteur que nous ayons, & que Cesar apparemment n'avoit vsurpée qu'en rapportant quelque vieux Livre de ceremonie. C'est pourquoy le meilleur est de s'abstenir de ce Nominatif.

Mais il y a apparence que l'on disoit aussi *Hoc pécude*, d'où vient *Hæc pécuda*. *Cum ádhibent in pécuda pastóres.* Cic. 4. de Rep. Et on trouve mesme *hæc pécua, pécuum* du Nominatif *pecú*.

REGLE XXVIII.

De ceux qui font VTIS, & VNTIS.

1 Intércus, Salus, & Virtus,
Iuvéntus *avec* Senéctus,
Et Sérvitus *prendront* VTIS:
Mets VS *nom de ville en* VNTIS.

EXEMPLES.

1. Ceux-cy font au Genitif VTIS. *Intércus, intércutis*, Adjectif. *Medicaméntum ad aquam intércutem.* Cic. Remede pour l'hydropisie. *Hæc Salus, salútis*, le Salut, la Santé, la Vie, & le Bon-heur. *Hæc Virtus, virtútis*, la Vertu. *Hæc Iuvéntus, juventútis*, la Ieunesse. *Hæc Senéctus, senectútis*, la Vieillesse. *Hæc Sérvitus, servitútis*, Servitude.

2. Ces deux-cy font AVDIS. *Hæc Laus, laudis*, Loüange. *Hæc Fraus, fraudis* Fraude, Tromperie, Fourberie.

3. *Hic Tripus tripodis*, vn Trepied. Et les autres Composez de πoὺς pareillement.

AVERTISSEMENT.

Les Noms Grecs, qui sont Noms propres de villes ou d'autres lieux, font ordinairement VNTIS; comme *Opus, Opuntis; Trapezus, Trapezuntis: Amatus, úntis*, &c. Voyez-en plusieurs cy-dessus page 49.

REGLE XXIX.

Des Noms en BS, & en PS.

1 *Les Noms en* BS *auront* BIS,
Et ceux en PS *auront* PIS.
2 *Mais* I *pour* E *ceux-là prendront*,
Qui plus d'vne syllabe auront.
3 Auceps *veut avoir* Aúcupis;
Puls pultis, Hyems hyemis.

EXEMPLES.

1. Les Noms en BS, & ceux en PS, font leur Genitif en mettant vn I devant S; comme *Arabs, Arabis*, vn Arabe. *Hæc Stips, stipis*, de la Monnoye. *Stirps, Stirpis*, Race, vne Racine. *Plebs, plebis*, le Peuple. *Hæc Seps, sepis*. Cic. vne Haye. *Hic Seps, sepis*, Luc. vne espece de Serpent.

2. Les Noms qui ont plus d'vne syllabe, changent E en I à la penultiéme; comme *Calebs, cælibis*; & non *cælebis*, qui n'est pas marié. *Hæc Forceps, ipis*, des Tenailles, des Ciseaux, des Pincettes. *Princeps, Príncipis*, vn Prince, le premier. *Hic & hæc Adeps, ádipis*, de la graisse. *Múniceps, ícipis*, Bourgeois d'vne Ville. *Párticeps, ícipis*, Participant. *Manceps, máncipis*, vn Partisan, vn Fermier public, celuy qui vend avec promesse de garentir, celuy qui achete aux inventaires & criées, entrepreneur de quelque ouvrage.

3. *Auceps*, neanmoins fait *áucupis*, vn Oiseleur. *Hæc Puls* fait *pultis*, de la Boullie. *Hæc Hyems, hýemis*, l'Hyver.

AVERTISSEMENT.

Gryps fait *gryphis*, vn Grison; *Cynips, iphis*, fleuve de Libye: & *Cinips ciniphis*, vne sorte de moucherons qui piquent de leur long bec, des Cousins.

Or l'Analogie de tous ces Genitifs, vient de ce que ces mots sont coupez, estant autrefois terminez en *is* au Nominatif, comme au Genitif, ainsi que nous avons dit cy-dessus, pag. 108.

REGLE XXX.

Des Noms en NS, & en RS.

1 *Ceux en* NS *comme en* RS,
Auront TIS *en perdant leur* S.
2 *Mais* Glans, Nefrens, Lens, *Lende ont* DIS,
Et Líbripens, libripéndis.
3 *Ioins-y* Frons *feüille*, *&* *ceux de* Cor,
Qui prennent vn S *aprés* OR.

EXEMPLES.

1. Les Noms en NS, ou en RS, font le Genitif en changeant S en TIS; comme *Hic Mons, montis*, vne Montagne. *Hæc Frons, frontis*, le Front. *Expers, expértis*. Exemt. *Hæc Lens, lentis*, vne Lentille.

2. Ces Noms-cy changent l'S en DIS. *Hæc Glans, glandis*, du Gland. Et de mesme son Composé, *Iuglans, juglándis*, vne Noix. *Nefrens, éndis*, petit Cochon sevré. *Hæc Lens, lendis*, vne Lende de la teste. *Líbripens, libripéndis*, celuy qui pese les choses. *Hæc Frons frondis*, vne Feüille d'arbre.

3. Les Composez de *Cor, cordis*, le Cœur, prennent vn S à la fin, & font de mesme leur Genitif en DIS. *Concors, concórdis*, qui s'accorde, qui a mesme volonté. *Discors, órdis*, qui discorde, qui ne convient pas. *Excors, órdis*, qui n'a ni cœur ni courage, qui n'a point d'esprit, qui est tout stupide. *Vecors, órdis*, insensé, qui a perdu le sens. *Secors*, ou *Socors*, *órdis*, lâche & paresseux.

REGLE XXXI.

Du Participe *Iens, eúntis*, avec ses Composez.

1 *En* EVNTIS *se fait* Iens,
Et tous les siens; 2 *hors* A'mbiens.

EXEMPLES.

1. Le Participe du Verbe *Eo*, je vais, ou je vas, & ceux de ſes Compoſez, font au Genitif EVNTIS; comme *Iens*, *eúntis*, allant, qui va. *Périens*, *pereúntis*, qui perit, periſſant. *A'biens*, *abeúntis*, qui s'en va, qui ſort. *Rédiens*, *redeúntis*, qui revient. *A'diens*, *adeúntis*, qui va trouver vn autre. *E'xiens*, *exeúntis*, qui ſort. *O'biens*, *obeúntis*, qui tourne à l'entour.

Quiens fait auſſi *queúntis*, qui peut. *Néquiens*, *nequeúntis*, qui ne peut. Quelques-vns les prenant pour Compoſez de *Eo*.

2. Neanmoins *A'mbiens* fait *ambiéntis*, qui entoure, qui environne.

REGLE XXXII.

De *Caput*, avec ſes Compoſez.

Caput *& tous ſes Compoſez*,
En ITIS *ſeront declinez*.

EXEMPLES.

Caput Neutre, fait au Genitif *cápitis*, la Teſte.

Ses Compoſez font de meſme que luy; comme *Hoc Sinciput*, *ſincipitis*, le devant de la teſte. *Occiput*, *occípitis*, le derriere de la teſte.

Et de meſme de ces Adjectifs. *Anceps*, *ancipitis*, qui a deux teſtes, qui eſt douteux & ambigu. *Biceps*, *bicipitis*, qui a deux teſtes. *Triceps*, *tricipitis*, qui a trois teſtes.

REGLE XXXIII.

Des Noms en X.

1 *Change dans les Noms* X *en* CIS,
Diſant Vervécis, Halécis,
2 *Mais* GIS *veulent* Frux, Lex, Rex Grex,
Styx, Phryx, Conjux; 3 IGIS Remex.

4 *Tout*

4 *Tout autre en* EX, ICIS *prendra*,
Qui plus d'vne syllabe aura.

EXEMPLES.

1. Les Noms en X font leur Genitif en changeant X en CIS; comme *Hæc Halex*, ou *Alex*, *-écis*, vne sorte de Sausse, ou de Poisson. *Hic Vervex*, *vervécis*, vn Mouton. *Hæc Fæx*, *fæcis*, de la Boue. *Felix*, *felícis*, Heureux. *Hæc Filix*, *filicis*, de la Fougere, nom d'herbe. *Hæc Vibix*, *vibícis*, la marque des coups ou du foüet. Voyez les Genres, page 90. *Hæc Lux*, *lucis*, la Lumiere.

2. Ceux-cy changent X en GIS. *Hæc Frux*, *frugis*, du Bled, les biens de la terre. *Hæc Lex*, *legis*, vne Loy. Comme aussi son Composé, *Exlex*, *exlégis*, qui n'a point de Loy. *Hic Rex*, *Regis*, vn Roy. *Hic Grex*, *gregis*, vn Troupeau. *Hæc Styx*, *Stygis*, le Marais d'Enfer. *Phryx*, *Phrygis*, qui est de Phrygie. *Hic & hæc Conjux*, *cónjugis*, le Mary ou la Femme.

AVERTISSEMENT.

L'on y peut ajoûter *Harpax*, *ágis*, l'Ambre qui attire la paille. *Biturix*, *igis*; Cæs. Qui est de Bourges. *Allobrox*, *ŏgis*; qui est de Savoye ou des environs. *Strix*, *ĭgis*, vne sorte d'oiseau de nuit qui fait du bruit en volant; vne sorte d'herbe à manger; vne espece de bled. *Iápix igis*; vent d'Occident. *Phalanx*, *angis*; sorte de bataillon à la Macedonienne. *Syrinx*, *gis*, vne flûte, vn tuyau. *Sphinx*, *gis*; vn Sphinx, monstre. Et peut-estre encore quelques autres, qui seront ou pris du Grec, ou tirez d'vn Verbe en *go*, comme *Aquilex*, *aquilegis*, Fontenier qui ramasse les eaux, pris de *lego*, *cueillir*, *ramasser*. Et cette Analogie est plus generale qu'on ne pense. Car *lex* mesme n'a *legis*, que parce qu'il vient du mesme *lego*, *lire*, selon Varron & saint Isidore. Ce qu'on peut dire encore de *Grex* pris de *grego*, d'où vient *congrego*: de *Rex* pris de *rego*, &c. Mais ceux qui viennent d'vn Verbe en *co* font *cis*, comme *dux ducis* de *duco*; *lux lucis* de *luceo* (la terminaison pure suivant la non pure.) Que s'il s'y trouve vn *i* avant *go* ou *co* dans le Verbe, il se retient aussi auant *gis* ou *cis* au Genitif du nom, ce qui ne se peut gueres rencontrer que dans ceux de plus d'vne syllabe, comme on voit dans les suivans, pris de *remigo*,

judico, *indico*, *plico*, *supplico*, &c. C'est pourquoy nous disons que

3. *Remex*, vn Rameur, qui tire à la rame, fait *rémigis*, changeant E en I, parce qu'il a plus d'vne syllabe.

4. Les autres en EX qui ont plus d'vne syllabe, (hors *Halex* & *Vervex*, *écis*, que nous avons déja marquez) changent aussi E en I, & font ICIS. *Iudex*, *júdicis*, vn Iuge. *Index*, *índicis*, celuy qui monstre quelque chose, le doigt d'aprés le poûce, duquel on se sert pour monstrer, la Table d'vn Livre. *Simplex*, *icis*, Simple. *Supplex*, *súpplicis*, suppliant. *Duplex*, *dúplicis*, double, &c.

AVERTISSEMENT.

L'Analogie de tous ces Genitifs, vient encore, de ce que tous ces Noms estoient autrefois terminez en *is* au Nominatif comme au Genitif: ainsi *l'x* estant vne lettre double, vaut aux vns *cs*, d'où vient qu'ils ont *cis*; & aux autres *gs*, d'où vient qu'il ont *gis*. Voyez l'Avertissement précedent.

REGLE XXXIV.

Exception de la Regle précedente.

Dis Senis, Noctis & Nivis,
Onychis, Supelléctilis.

EXEMPLES.

Ceux-cy font diversement leur Genitif. *Senex*, *senis*, vn Vieillard. *Hæc Nox*, *noctis*, la Nuict. *Hæc Nix*, *nivis*, de la Neige. *Hæc Onyx*, *ónychis*, sorte de Marbre ou d'Albâtre : pris pour vn Vase de cette mesme matiere, il est du Masculin. Voyez page 88. *Hæc Supéllex*, *supelléctilis*, le Ménage, le meuble de la maison. Mais on dit aussi *Supelléctilis*, *hujus supelléctilis*.

AVERTISSEMENT.

Les Noms Grecs en AX font ACTIS; comme *Astyanax*, *actis*; Virg. nom d'homme. *Bibrax*, *actis*; Cæs. nom de ville. *Hipponax*, nom d'homme. *Hylax*, nom de chien.

Despautere excepte *Bryax*, qu'il pretend faire *Bryaxis*. Mais il paroist par divers lieux de Pline que le Nominatif est BRYAXIS : *Et Deorum quinque colossos fecit Bryaxis*. lib. 34. cap. 7. *Bryaxis Æsculapium fecit*, cap seq. Et il paroist aussi qu'il fait *Bryaxidis* au Genit. *sunt alia signa illustrium artificum ; Liber Pater, Bryaxidis, & alter Scopa*. Ibid. D'où vient qu'il fait *Bryaxim* à l'Accus. comme nous dirons cy-aprés, page 133.

L'Analogie de ces Genitifs vient de ce que les Nominatifs sont coupez, estant autrefois semblables à leurs Genitifs. On peut dire aussi que l'*x* estant lettre double, *Nox* est pour *nocs*, qui insere *t* avec *i* ; *noctis*. Et que *nix* estant pour *nics*, il prend le digamma Eolique en *nivis*, à cause de quoy il perd le *c*, pour ne pas faire vne prononciation trop rude. *Onichis* au contraire prend l'aspiration *h* pour fortifier la sienne.

REGLE XXXV.

Generale pour les Accusatifs.

Les Accusatifs sont en EM,
Comme Dux ducis *fait* ducem.

EXEMPLES.

Les autres Cas se forment du Genitif, prenant la terminaison qui leur est propre, comme est celle en EM pour les Accusatifs. Par exemple, *Hic Sermo, sermónis*, Accus. *Sermónem*, Parole, Discours. *Hic Labor, labóris, labórem*, Peine, Travail. *Dux, Ducis, Ducem*, vn Duc, vn Capitaine, vn Conducteur, vn guide.

REGLE XXXVI.

Des Accusatifs en IM.

Donne IM *à* Tussis, Amússis,
Sitis, Secúris, Decússis,
Ioins Vim, Pelvim, Ravim, Burim,
A'rarim, Tigrim, Tíberim.

EXEMPLES.

Tous ces Noms-cy ont l'Accusatif en IM. *Hæc Tussis*, Accus. *tussim*, la Toux. *Hæc Amússis, amússim*, vn

Cordeau, vne Regle, vne Mesure. *Hæc Sitis, sitim*, la Soif. *Hæc Secúris, secúrim*, & quelquefois *secúrem*, vne Scie, vne Hache, vne Coignée. *Hic Decússis, decússim*, vne piece de dix soûs. Et de mesme *centússis, centússim*; vne piece de cent soûs. *Hæc Vis, vim*, la Force, la Violence, l'Abondance. *Hæc Pelvis, pelvim*, vn Bassin à laver les pieds. *Hæc Ravis, ravim*, Enrouëment. *Hæc Buris, burim*, Virg. le Manche de la charruë. *Arar*, ou *A'raris*, Accus. *A'rarim*, la riviere de Saone. *Tigris, Tigrim*, le Tigre, fleuve. *Tíberis, Tíberim*, ou *Tibrim*, le Tibre.

AVERTISSEMENT.

Cannabis fait aussi l'Accusatif en IM : On trouve mesme *Cucumin, Pulvim*, & quelques autres.

Il faut de plus rapporter icy plusieurs noms Grecs, qui prennent vne *n* pour vne *m*, comme *Genesis*, Accus. *genesin* ou *genesim*; *Erinnys*, *Erinnyn*, *Syrtis*, *syrtin*, & semblables que l'vsage monstrera. Et tous les Noms de Fleuves font aussi *in* dans les vers; *Albin*, *Batin*, &c. Ce qui est favorable aux Poëtes, parce que l'*m* se mange avant vne voyelle, & que l'*n* y peut demeurer.

REGLE XXXVII.

Des Accusatifs en EM, ou en IM.

EM *ou* IM Turris *choisira*,
Et Seméntis *l'imitera*;
Comme Febris, Restis, Clavis,
Aquális, Puppis *&* Navis.

EXEMPLES.

Ceux-cy ont l'Accusatif en EM ou en IM. *Hæc Turris*, Accusat. *Turrem*, ou *turrim* plus vsité, vne Tour. *Hæc Seméntis, seméntem* ou *seméntim*, la Semaille, le temps de semer. *Hæc Febris, febrem* ou *febrim*, la Fiévre. *Hæc Restis, restem* ou *restim* plus vsité, vne Corde. *Hæc Clavis, clavem* ou *clavim*, vne Clef. *Hic A'qualis, aquálem* ou *aquálim* plus vsité, vne Esguiere, vn Pot à l'eau. *Hæc Puppis, puppem* ou *puppim* plus vsi-

té, la Pouppe, le derriere du Navire. *Hæc Navis, navem* ou *navim*, vn Navire. Le premiere en *em* est plus vsité.

AVERTISSEMENT.

Cucumis dans les Anciens fait plutost *cucumim* que *cucumerem*. On trouve aussi *Cutem* & *cutim* à l'Accusatif. *Præsepim*, du nom *præsepis*. *Strigilim*, *sentim*, *gummim*, *cannabim*, *avim*, *cratim*, *lentim*, *messim*, *ovim*, *ratim*; & quelques autres. Quelques vns mesme de la Regle précedente se trouveront avoir *em* ou *im*. Et si nous croyons Scioppius, tous les Noms en IS qui ne croissent point au Genitif, avoient autrefois les deux terminaisons : d'où vient, ajoûte-t-il, qu'on ne dit pas seulement *partem*, mais aussi *partim*, que l'on a fait passer pour Adverbe, & qui est vn veritable Accusatif, parce qu'on disoit autrefois *Hæc partis*, *hujus partis*.

Il y a aussi plusieurs Noms Grecs, qui croissant au Genitif, font l'Accusatif en EM avec l'Accroissement, & en IN sans Accroissement, comme *Iris*, *Iridis*, Accus. *Iridem* & *Irin*. *Briaxis*, *idis*, Accus. *Briaxidem* & *Briaxin*. Et alors ils ont quasi seulement l'Ablat. en E, comme nous dirons cy-aprés, page. 138.

REGLE XXXVIII.

Generale pour les Ablatifs.

1 *Les Ablatifs se font en* E,
2 *Les Adjectifs ont* I *ou* E.

EXEMPLES.

Les Ablatifs de la troisiéme se peuvent considerer ou selon les Substantifs, ou selon les Adjectifs.

1. Les Noms Substantifs font ordinairement l'Ablatif en E; comme *Hic Pater*, *patris*, Ablat. *patre*, le Pere. *Hoc Corpus*, Gen. *córporis*, Ablat. *córpore*, vn Corps. *Hoc Stemma*, *ătis*, Ablat. *stémmate*, vne petite Couronne de fleurs, vn Arbre de genealogie, l'ordre des images des Ancestres. Il se prend aussi pour les hauts-faits & grandes actions : mais de le mettre pour les *Armes* ou les *Armoiries*, comme l'on fait aujourd'huy, c'est dequoy l'on ne trouvera peut-estre pas d'autorité parmy les Anciens.

2. Les Noms Adjectifs le font ordinairement en I, & en E ; comme *Felix*, *felíce* ou *felíci*. Heureux, *Fórtior*, & *fórtius*, *fortióre* & *fortióri*, plus fort que. *Vetus*, *vétere* ou *véteri*, Vieil. *Victrix*, *victrice* ou *victrici*, Victorieux, ou Victorieuse. *Amans*, *amánte* ou *amánti*, qui aime.

AVERTISSEMENT.

De quelques Adjectifs dont plusieurs ont douté, & qui suivent pourtant la Regle generale.

Vber, que plusieurs Grammairiens exceptent de cette Regle ; fait neanmoins E ou I. Le premier est ordinaire, le second se lit dans Q. Curce ; *Vberi & pingui solo*. Et dans Seneque ; *Vberi cingit solo*. In Hercul. Fur.

Degener fait *degeneri* dans Lucain li. 4. *Dives* fait *divite* dans Hor. & *diviti* dans Plin. *Locuples* fait *locuplete* dans Hor. & *locupleti* dans Cicer. *Inops* fait *inope* ou *inopi*. *In hac inopi lingua*. Cicer. *Plus* fait *plure* & *pluri* selon Charis. quoy qu'Alvarez l'ait mis au nombre de ceux qui faisoient seulement *i*.

De Par *& de ses composez.*

Par fait *pare* & *pari*, mais avec quelque distinction. Car estant pris substantivement au Masc. ou Fem. pour *pareil*, *compagnon*, ou *compagne*, il a *pare*, comme il se lit dans Ovide 3. & 4. Fast. Mais estant pris pour *une couple* & *une paire*, comme il est du Neutre ; il a *pari* par la Regle suivante : d'où vient qu'il fait *paria* au Plur. *Ex omnibus sæculis, vix tria aut quatuor nominantur paria amicorum*. Cic.

Demeurant Adjectif il a presque toûjours *pari*.

Ergo pari voto gessisti bella juventus. Lucan.

Ses composez retiennent l'vne & l'autre terminaison, & sont Adjectifs.

——— *Atlas cum compare multo*. Martial.

Neanmoins il semble qu'*impari* & *dispari* soient plus vsitez. C'est pourquoy sur ce lieu de l'Eglogue 8. *Numero Deus impare gaudet* : Servius dit ; *Impare autem propter metrum. Nam ab hoc impari dicimus*. Et en cela l'Analogie le favorise, parce qu'autrefois l'on disoit, *Hic & hæc paris & hoc pare. Accessit ei fortuna paris*. Atta. apud Prisc.

Des Adjectifs en IX Fem. & Neutres.

Victrix & semblables noms en IX sont Adjectifs, & se trou-

vent mesme quelquefois au Neutre, non seulement au Plurier comme Servius l'a crû, *victricia arma*, mais mesme au Singulier, *victrix solum.* Claud. *Victrix tropæum.* Min. Felix. Et alors leur Ablatif est en *e* ou en *i*. *Dextrâ cecidit victrice*, Ovid. *Victrici ferro*, Lucain.

Cela fait voir que Ioseph Scaliger n'a pas eu plus de raison que Servius, d'écrire dans vne lettre à Patisson, que c'estoit vne folie, de croire que l'on peut dire *victrix genus*, de mesme que l'on dit *victricia arma.*

Mais ce qu'il y a plus à remarquer en cecy, c'est que dans ces Adjectifs la terminaison OR, comme *victor*, sert pour le Mascul. & celle en IX, comme *victrix*, pour le Feminin & le Neutre. C'est pourquoy c'est vne faute qui a esté reprise dans Virgile Martyr, d'avoir dit *victrix triumphus* pour *victor*. Ce qui ne se peut excuser, dit Vossius, qu'à cause de la corruption du langage au siecle auquel il vivoit.

Des Noms de Pays en AS.

Les Noms de Pays en AS sont aussi Adjectifs, & par consequent peuvent faire E ou I. Quoy que Frischlinus dise que Priscien apprend à faire vn solecisme en établissant cette Regle. Mais l'on trouve *Frusinati* dans Cicer. Ad Attic. Et *Aletrinati* mesme dans l'Oraison pro. Cluent. selon Lambin.

Il est vray, que la terminaison *e* est peut-estre plus ordinaire; car on trouve dans le mesme Auteur, *In Arpinate*, *Atinate*, *Capenate*, *Casinate*, *Fulginate*, *Fitinate*, & semblables. Ce que l'Analogie semble pourtant moins favoriser, puisque selon Priscien mesme, ces noms se terminoient autrefois en *is* : & qu'au lieu de dire *Arpinas*, qui sert maintenant pour tous les trois Genres, l'on disoit *Arpinatis & Arpinate*, d'où viendroit plutost *Arpinati* à l'Ablatif, selon la Regle 44. Et ainsi des autres.

EXCEPTIONS DE LA REGLE DES ABLATIFS Pour les Substantifs.

REGLE XXXIX.

Exception 1. Des Neutres qui font I à l'Ablatif.

1 *A l'Ablatif, le Neutre en* AR,
2 (*Hors* Nectar, Iubar, Far, Hepar)
3 *Et ceux en* AL, 4 *Ou ceux en* E,
Font I, *hors* Gausape, Sale.

EXEMPLES.

1. Les Noms Neutres en AR, font l'Ablatif en I. *Calcar, calcáris*, Ablat. *Calcári*, vn Esperon.

2. Ces quatre-cy sont exceptez, qui le font en E. *Iubar, júbare*, la spendeur du Soleil. *Nectar, néctare*, la Boisson des Dieux. *Far, farre*, de la pure Farine de froument. *Hepar, hépate*, le Foye.

3. Les Neutres en AL, font aussi l'Ablatif en I. *A'nimal, animális, animáli*, vne Beste, vn Animal. Horsmis *Sal*, du Sel, qui fait *sale*: parce qu'il est plus vsité au Masculin.

4. Ceux en E, font de mesme l'Ablatif en I. *Hoc Mare, mari*, la Mer. *Hoc Cubíle, cubíli*, vn Lit. Horsmis encore *Gáusape*, vne Mante veluë de grosse laine: Ablat. *Gáusape*, dans Hor. Plin. & Lucile.

AVERTISSEMENT.

Tous les Dictionnaires marquent *Gausape* indeclinable, & apparemment ils n'ont esté portez à cela que par ce passage de Pline, liv. 8. ch. 48. *Nam tunica laticlavi in modum gausape, texi nunc primùm incipit*: prenant *gausape* au Genitif, comme on peut voir dans Calepin. Mais Vossius pretend qu'il est là à l'Abl. ponctuant ainsi; *laticlavi in modum, gausape texi incipit*; Aussi Priscien ne luy donne pas E à l'Abl. parce qu'il soit indeclinable, mais parce que tous ces noms ayant eu autrefois E (aussi-bien qu'I) celuy-cy est entre ceux qui ont retenu cette seule terminaison. Et c'est pour cela, dit-il, que Perse n'a pas dit *gausapia* au Plur. mais *gausapa*, qui se trouve aussi dans Ovide & dans Martial. Ce qui est mieux que de le deriver comme font quelques-vns, de *gausapum*, dont s'estoit servy Cass. Severe, mais qui n'a jamais eu cours, & qui ne se trouve dans aucun Auteur que nous ayons.

Calepin cite aussi *Gausapia* de Varron 4. L. L. mais je ne l'y ay point trouvé, non plus que dans aucun autre Auteur. L'on ne trouve pas mesme; *Hæc gausapis*, dont plusieurs out voulu faire descendre l'Abl. *gausape*. Car les Grecs disant ὁ γαυσάπης, les Latins en ont fait *Hæc gausapa*, comme Varron, & aprés luy Charis. & Prisc. le témoignent, de mesme que de ὁ χάρτης l'on a fait *Hæc charta*, & autres semblables, dont nous avons parlé dans les Genres, page 58.

De l'Analogie des terminaisons comprises dans la Regle.

Ce n'est pas merveille que les Noms Neutres en AL suivent ceux en E, puis qu'ils en sont souvent formez par syncope. Car *Animal* vient d'*animale*; *Autumnal* de *autumnale*, &c.

Pour ceux en AR l'on peut remarquer icy vne belle Analogie, qui est que ceux qui ont l'Abl. en *i*, ont la penultiéme longue par nature. C'est pourquoy ceux qui l'ont breve le font en *e*; comme *Nectare*, *jubare*, *hepate*. *Far* mesme a *farre*, parce qu'il ne l'a longue que par position. Par là on doit conclure que *Lucar* aura aussi *lucare*, & non *lucarì*; parce qu'il est bref à la penultiéme. Mais je n'en ay pas trouvé d'autorité. Le mesme se doit aussi dire de *Cappar*, des capres, qui se trouve dans Pallade, mais on trouve aussi *Cápparis* dans Columel. d'où viendra *cáppare*, de mesme que de *Baccharis*, *bacchare*. Fleur nommée Capucine.

Des Noms propres en AL ou en E.

Les Noms propres font toûjours E à l'Abl. *Annibal*, *Annibale*; *Amilcar*, *Amilcare*. Et mesme les noms de Villes, quoy que Neutres; comme *Praneste*, *Care*, *Reate*, *Bibracte*. De mesme de *Nepete*, *Soracte*, & autres noms propres.

Licence des Poëtes dans les autres Noms.

Mais c'est vne licence qui n'est gueres permise qu'aux Poëtes de le faire dans les Noms Appellatifs, comme ils disent à l'Ablatif, *Laqueare*, *mare*, & semblables. En quoy neanmoins il faut prendre garde que le Nominatif est quelquefois double, ce qui donnera lieu à deux Ablatifs differens. Car comme on dit *Rete* & *præsepe*, qui ont l'Abl. en I. L'on dit aussi *retis* & *præsepis* qui font l'Ablat. en E. Nous donnerons vne Liste de ces diverses terminaisons à la fin des Heteroclites.

REGLE XL.

Exception 2. Des Substantifs qui font E ou I à l'Ablatif.

EM, IM *dans les Accusatifs*,
Ostant M, *font leurs Ablatifs*.

EXEMPLES.

L'Ablatif se forme de l'Accusatif, en retranchant M; ainsi ceux qui ont IM font leur Ablatif en I; comme *Hæc Sitis*, *sitim*, *siti*, la Soif. *Hæc Vis*, *vim*, *vi*, la Force, la Violence.

Et ceux qui ont l'Accusatif en EM, & en IM, font aussi leur Ablatif en E, & en I; comme *Hæc Navis*, *navem* ou *navim*; Ablat. *Nave* ou *navi*, vn Navire. *Hæc Clavis*, *clavem* ou *clavim*; Abl. *Clave* ou *clavi*, vne Clef.

AVERTISSEMENT.

Il faut remarquer que la pluspart des Noms Grecs, qui croissent au Genitif, quittent l'Augment à l'Accusatif en IN. Car le reprenant à l'Ablatif ils le font presque toûjours en E, & non en I. Comme *Eris*, *eridis*, Accus. *eridem* & *erin*, Ablat. *eride*, & non pas *eri*. *Iris*, *idis*, *iridem* & *irin*, Ablat. *iride*, & non pas *iri*. *Daphnis*, *idis*, *Daphnin*, Ablat. *Daphnide*, & non *Daphni*.

Et la raison de cecy, est que le Datif & l'Ablatif n'estant qu'vne mesme chose dans les Noms Grecs, ils doivent aussi estre égaux en nombre de syllabes quand ils passent dans le Latin. Mais nous parlerons plus amplement de ces Noms à la fin de cette 3. Declinaison, où nous ferons voir qu'ils se declinent aussi quelquefois sans Augment, & alors peuvent faire aussi l'Ablatif en I.

Les Noms en YS ont l'Abl. en E ou en Y; comme *Capys*. *Atys*, *Cotys* & semblables Noms propres. Abl. *Capye*, ou *Capy*, *Atye*, ou *Aty* &c. Le premier est selon les Latins, qui disent au Datif *Capyi*: & les Grecs mesme dans la langue Commune, τῷ Κάπυϊ. Mais le second vient des Doriens qui declinent, ὁ Κάπυς, τῶ Κάπυ, pour Κάπυος, τῷ Κάπυ, pour Κάπυϊ, &c.

REGLE XLI.

De quelques Noms qui ne gardent pas entierement l'Analogie de la Regle précedente.

1 A'raris *fait mieux* A'rare,
Et Restis *ne prend que* Reste:
2 Vectis *au contraire veut* I;
Strigilis, Canális *aussi*.

EXEMPLES.

1. Cette Regle n'est qu'vne dépendance de la précedente. Car *A'raris*, la Saone, n'a presque qu'*A'rarim* à l'Accus. comme nous avons dit cy-dessus Reg. 36. Et neanmoins il a quasi toûjours *A'rare* à l'Ablat. quoy

qu'on trouve aussi quelquefois *Arari*. *Restis*, vne Corde, n'a que *reste* à l'Ablatif, quoy qu'il ait *restem* & *restim* à l'Accusatif.

2. Au contraire *Strigilis*, vne Estrille, a toûjours *strigili*, quoy que l'on ne dise que rarement *strigilim* à l'Accusatif. Il en est de mesme de *Vectis*, vn Levier, qui fait *vecti*; & *Canális*, vn Canal, qui a *canáli*, quoy que l'on ne trouvera peut-estre pas leur Accusatif en IM.

AVERTISSEMENT.

L'on peut joindre icy *Batis*, qui fait *Bate*, ou *Bati*, n'ayant neanmoins que *Batim* à l'Accusatif. Le premier se trouve dans T. Live : *Superato Bate amni* : & le second est dans Pline. Et la raison de cecy est que tous ces Noms ont eu autrefois les deux terminaisons à l'Accusatif & à l'Ablatif. Mais l'vsage leur en a osté l'vne à vn Cas, & a reservé l'autre à l'autre.

REGLE XLII.

Exception 3. De quelques autres Substantifs qui ont l'Ablatif en E, ou en I.

I *comme* E, *font* Vnguis, Amnis,
Rus, *&* Civis, Imber, Ignis;
Vigil, avis, Tridens, *joins-y*
Supéllex, *& d'autres aussi*.

EXEMPLES.

Ceux-cy font encore I ou E à l'Ablatif. *Hic Vnguis*, Abl. *vngue* ou *vngui*, l'Ongle. *Hic Amnis*, *amne* ou *amni*, vn Fleuve, vne Riviere. *Hoc Rus*, *ruris*, la Campagne, les champs. Abl. *rure* & *ruri*, Charis. *Hic & hæc Civis*, *cive* ou *civi*, Citoyen ou citoyenne. *Hic Imber*, *imbris*, *imbre* ou *imbri*, la Pluye. *Hic Ignis*, *igne* ou *igni*, le Feu. *Vigil*, *vigile* ou *vigili*, vne Sentinelle. *Avis*, *ave* ou *avi*, vn Oiseau : le dernier est plus vsité. *Tridens*, *tridénte* ou *i*, vn Trident, chose à trois pointes. *Hæc Supéllex*, *supelléctile*, ou *i*, le meuble, le ménage.

AVERTISSEMENT.

Il y a encore quelques autres Noms qui font I ou E à l'Ablatif; mais ils s'apprendront plus facilement par l'vsage. Les plus necessaires & les plus assurez sont dans la Regle. La pluspart des autres se pourront voir dans la liste suivante, où l'on trouvera mesme autorité de ceux de la Regle.

Liste des Noms Substantifs qui font I *ou* E *à l'Ablatif.*

AFFINITATI. *Nisi ita conjunctus est affinitati*. Venule.

AMNI, que Frischlin rejette, se trouve dans Horace;

--- *rapido ferventius amni.*

Et dans Virgile,

--- *prono rapit alveus amni*, selon Pierius & tous les anciens livres. Et selon Charisius encore & Priscien.

Mais AMNE se trouve aussi dans Hor. *Phœbe qui Xantho lavis amne crines*, dans Lucain, Mart. & autres.

ANGVI est rejetté entierement par Frischlin, quoy que Priscien ait tâché de l'établir par ce passage d'Horace, *Cane pejus & angui*. Mais toutes les editions anciennes & nouvelles lisent *angue*. Et se trouve aussi dans Properce;

Tisiphones atro si furit angue caput.

Dans Stace, *Angue ter excusso*: & dans Andronique.

AVI; - *Malâ ducis avi domum*, Hor. *Avi incertâ*. Cic. de Augur. ex Charis. Aussi disoit-on autrefois *avim* à l'Accusatif dans Nævius.

AVE se trouve aussi dans Varron; *Ave sinistrâ*, 6. de L. L. Et luy-mesme l'admet encore au second de Anal. comme aussi Prisc. liv. 7.

CANI ou CANE se disoient selon Charis. Mais le plus seur est d'vser du dernier.

CIVI se trouve constamment dans Plaute, *in Persa Act.4.sc. Cui homini.*

--- *qui Atticam hodie civitatem*,
Maximam majorem feci, atque auxi civi feminâ.

Il est mesme de Cic. *Vt nunc in vno civi res ad resistendum sit*, ad Attic. l. 7. ep. 3. *De clarissimo civi*, liv. 14. epist. 11. selon tous les livres anciens, comme le soustiennent Malaspina & Vossius, & comme Lambin & Gruterus le lisent, quoy qu'en plusieurs editions il soit corrompu.

Mais CIVE se trouve dans Iuven. & ailleurs.

--- *Quid illo cive tulisset*
Natura in terris, quid Roma beatius vnquam? Sat. 10.

CLASSI, est dans Virg.
Advectum Æneam classi, victósque Penates Inferre. Æn. 8.

COLLI; --- *in colli tundentes pabula læta*. Lucret.

FINE est tres-commun. Mais FINI se trouve souvent dans Gelle, & dans Papinien. Il est mesme dans Hirtius 1. *De bello Alex*. selon que le remarque Scipio Gentilis. Et il se trouve encore dans Terencien & dans Manille liv. 1.

FVRFVRI; --- *qui alunt furfuri sues*. Plaut.

FVSTI, dont Alvarez a douté se trouve dans Plaute;

Nihil est: tanquam si claudus sim, fusti est ambulandum.

Asin. Act. sc. *Quid hoc est negotii.* Il est encore dans les Captifs. Dans Tacite & dans Appulée.

IGNI. --- *Igni corusco nubila dividens*. Hor.

IGNE. --- *Commissis igne tenebris*. Virg.

Et ce dernier estoit le meilleur selon Pline.

IMBRI. *Imbri frumentum corrumpi patiebantur*, Cic. in Verr. 5.
Nec minus est imbri soles & aperta serena Aspicere. --- Virg. 1. Georg.

IMBRE. *Romam petit imbre, lutoque* --- *Aspersus*, Hor.

LABI. *Nec novitate cibi, nec labi corporis vlla*. Lucret.

LAPIDI. *Cum lapidi lapidem terimus*. Idem.

LVCI. — *In luci quæ poterit res accidere*. Id.

MELLI. *Aut pice cum melli, nitrum sulfur & acetum serenus.*

MESSI se trouve dans Varron. au 1. de R. R. où quelques-vns neanmoins lisent *Messe factâ*.

MONTI, FONTI. Vossius les cite tous deux de Varron. Mais au contraire Varron les improuve, à quoy Vossius n'a pas assez pris garde. C'est au 8. de L. L. n. 64. où voulant faire voir que le mauvais vsage ne fait rien contre la verité de l'Analogie, il dit que *Celuy qui dit* HOC MONTI *&* HOC FONTI, *où les autres lisent* HOC MONTE *&* HOC FONTE, *& semblables, qui se disent des deux façons, dont l'une est veritable, & l'autre fausse, ne ruine pas pour cela l'Analogie; mais que l'autre au contraire qui la suit, l'établit & la confirme.* Par où l'on voit que Varron rejette l'Ablatif en *i*, & ne reçoit que celuy en *e*, comme plus conforme à l'Analogie.

MVGILI, que l'on prétend prouver par le ch. 17. du livre 9. de Pline, se trouve bien dans le titre qui est, *De Mugili*. Mais non pas dans le texte de l'auteur. Aussi Charisius aime mieux que l'on dise *Mugile*. Et de là vient qu'au Genitif Plur. dans ce chap. de Pline mesme, il a *mugilum*, & non *mugilium*.

NAVI; -- *Navi fracta ad Andrum ejectus est*. Ter.

Quò enim tibi navi opus fuit? Cic.

NAVE. *At mediâ Mnestheus incedens nave per ipsos*
Hortatur socios. --- Virg.

NEPTI est dans Priscien, mais sans autorité.

OCCIPITI. *Occipiti cæco, postica occurrite sannæ*. Pers.

Occipiti calvo es. Auson.

ORBI. *Pectora, terrarum qui in orbi sancta tuetur*. Lucret. selon que lisent Lambin, Giffanius & Vossius. Aussi Charisius assure que ce mot est bon, qu'il se lisoit dans Ciceron. *Orbi terrarum comprehensos*. 5. de Rep. & que Pline l'établissoit au 5. liv. *de sermon. dubio*. Varron en vse plusieurs fois, *Aquâ frigidâ, & orbi ligneo*. 3. de R. R. ch. 5. *in orbi rotundo ostendunt*. ch. 16. & semblables.

OVI est receu de Charis. & de Prisc. Varron mesme témoigne que l'on disoit ordinairement & sans faute OVI ou OVE, AVI ou AVE.

PARTI. --- *Loquitur de me & de parti mea*. Plaut.

Et dans Lucrece il y est plus d'vne fois. Quelques-vns le lisent mesme dans Cic. *Parti miscentur in vna*. In Arat. Mais d'autres lisent *partem admiscentur in vnam*: peut-estre parce qu'ils avoient crû que *parti* ne se disoit pas.

POSTI. *Raptaque de dextro robusta repagula posti*. Ovid.

POSTE. *Tum poste recluso*. Lucan.

RVRI. Charis. *Esse rure* ou *ruri*, estre aux champs. *Ruri veniunt rustici*, Plaut. viennent des champs.

SEGETI. *Ex segeti vellito ebulum, cicutam*, &c. Cato de R. R.

SORDI. *Visceribus cæcis, prope jam, sordique sepultis*. Lucret.

SORTI. *Sorti sum victus*. Plaut.

STERCORI se lit souvent dans les Pandectes de Florence. Il est mesme dans Appul. selon Scioppius.

SVPELLECTILI. *In instrumento & supellectili C. Verris*. Cic.

VECTI. -- *In medium huc agmen cum vecti Donax*, Terent.

Prisc. veut que l'on dise aussi *vecte*, mais il n'en donne pas d'autorité.

VNGVI. - *Acuto ne secer vngui*, Hor. Car encore que cela ne prouve pas assez, n'estant qu'à la fin du vers, où l'on pourroit mettre *vngue*. Neanmoins on le lit constamment ainsi dans tous les anciens livres. Et Charisius témoigne que Calvus s'en estoit aussi servy, Mais VNGVE se trouve dans Properce. *Vngue meam morso quærere sæpe fidem.*

Il est de mesme dans Ovide, Martial & autres.

AVERTISSEMENT.

Voilà les Ablatifs en I que rapporte Vossius. Mais il ne faut pas douter qu'autrefois il n'y en eust encore davantage, puisque nous

trouvons pour Adverbes *vesperi*, *tempori*, *luci*, &c. qui ne sont que de veritables Ablatifs.

Aussi Sanctius, aprés Consentius Romanus assurent que tous les Noms de la troisiéme avoient autrefois l'Abl. en E ou en I; ce qui ne vient que de l'affinité de ces deux voyelles, l'E & l'I, qui est si grande, que presque en toutes les Langues elles se changent l'vne pour l'autre, comme nous dirons dans le traité des Lettres: & plusieurs Nations les confondent mesme souvent dans la prononciation. Quoy que dans l'vsage on soit toûjours obligé de consulter les Anciens: ce que n'a peut-estre pas fait Pontan, quand il a dit:

——— *Cinerique maligno*. I. Meteor.

Mais nous avons déja remarqué ailleurs d'autres expressions de cet Auteur, qu'on auroit peine à défendre.

Qu'autrefois le Datif & l'Ablatif estoient toûjours semblables; & que les Grecs ont vn Ablatif.

Mais ce qu'il y a de plus remarquable en cecy, c'est qu'autrefois le Datif & l'Ablatif de cette Declinaison, comme de toutes les autres, estoient toûjours semblables au Singulier, comme ils le sont encore au plurier: d'où vient que l'on trouve; *insultet morte mea*. Proper. pour *morti*. *Quæ tibi sene serviet*. Catul. selon que lit Scaliger, pour *seni*. Et d'autres semblables dont nous parlerons plus amplement dans les Remarques.

Et c'est de là dit Sanctius, & aprés luy Scioppius, qu'est venu l'erreur des Grammairiens, qui ont crû que les Grecs n'avoient point d'Ablatif, parce que parmy eux la ressemblance de ces deux Cas estoit generale & sans exception. Ne considerant pas assez que ce n'est point proprement cela qui fait la distinction des Cas; mais plustost leurs diverses proprietez, & leurs offices differens pour exprimer & marquer toutes choses, & qu'il est tres-naturel & tres-raisonnable d'en conserver toûjours les mesmes, soit en Grec, soit en Latin, soit dans toutes les autres langues.

EXCEPTIONS DE LA REGLE DES ABLATIFS Pour les Adjectifs.

REGLE XLIII.

Exception I. Des Adjectifs qui n'ont l'Ablatif qu'en E.

1 *L'Ablatif en* E *font* Hospes,
Pubes, Senex, Pauper, Sospes.
Et ceux en NS *finissant*
Sur tout pour ABSOLVS *passant*.

EXEMPLES.

1 Ces cinq Noms sont Adjectifs, lesquels neanmoins font seulement l'Ablatif en E comme les Substantifs.

Hospes, vn Hoste, Abl. *hóspite*. *Pubes*, *ĕris*, à qui le poil commence à venir, Abl. *púbere*. *Senex*, Vieil ou Vieux, *sene*. *Pauper*, Pauvre, *páupere*. *Sospes*, Sain & Sauf, *sospite*.

2. Les Participes ou Noms Adjectifs en NS font aussi presque toûjours l'Abl. en E. Car premierement lors qu'ils se mettent dans vn sens absolu, ils ne le font jamais autrement. *Deo volénte*, Dieu aidant. *Regnánte Rómulo*, sous le regne de Romule. Et ce seroit vne faute de dire *volénti* ou *regnánti*, en ce sens.

Hors cela mesme, ils font toûjours plus souvent E. *Pro canto ac diligente*. Cæs. En homme avisé & diligent.
——— *Illum déperit impoténte amóre*. Catul.
Il l'aime passionnément.

Mais alors ils peuvent aussi avoir I. *Excelléntí ánimo*. Cic. D'vn esprit excellent.

AVERTISSEMENT.

Priscien dit que la raison pourquoy *hospes* & *sospes* ne font pas l'Abl. en I, c'est parce qu'ils n'ont pas le Neutre en E; & qu'ainsi ils suivent vne analogie differente des autres. L'on peut dire en general de tous ces cinq Noms compris dans la Regle, que c'est parce qu'ils sont rarement vsitez au Neutre, quoy qu'ils s'y trouvent quelquefois, comme nous dirons dans les Remarques; & que la plusspart du temps ils se prennent Substantivement, & qu'ainsi ils ont suivy la Regle des Substantifs.

C'est pourquoy Vossius ne croit pas que l'on doive rejetter tout-à-fait *hospiti*, quand il est veritable Adjectif: & il pense que de là vient le Genitif Plurier *hospitium*, comme il veut qu'on le prenne dans la description de l'Ethna,

Quòd si diversas emittat terra canales,
Hospitium fluviorum aut semita nulla, &c.

Quoy qu'Ascensius lise icy *hospitium* au Nominatif par apposition. Mais ce Genitif se trouve encore dans Nonius sur le mot de *Cluet*, en ce vers de Pacuve;

Sed hæc cluentur hospitium infidelissimi.

Car c'est ainsi que le lisent les anciennes editions, & plusieurs MSS. quoy que d'autres mettent *hospitum.*

Pour les Adjectifs en NS.

Charisius, aprés Pline & Verrius Flaccus, excellent Gramm. fait cette regle generale pour tous les Adjectifs en *ns*, d'avoir seulement E à l'Abl. Et nous ne pouvons pas nier qu'ils ne l'ayent tres-souvent, mais l'on en trouve aussi en I, quand ils ne sont pas pris absolument. *In terra continenti*, Varron, dans Charis. mesme : *Primo insequenti die*, Asin. Poll. dans le mesme Auteur ; *Ex continenti visi*, Cæs. 3. B. Civ. *Gaudenti animo*, Cic. *Candenti ferro*, Varron. C'est pourquoy Alvarez a crû accorder cela, lors qu'il a reduit cette regle aux seuls Participes, ajoûtant que quand on les trouvoit en I, ils devenoient simples Noms Adjectifs, c'est à dire qu'ils ne marquoient plus de temps. Mais outre qu'il est difficile d'asseurer cela dans plusieurs exemples, comme dans les deux derniers que j'ay citez, *Candenti ferro*, *Gaudenti animo*, où visiblement on marque le temps present : Il est certain que l'analogie de la Langue veut absolument qu'ils ayent *e* ou *i*, ne pouvant donner d'autre raison pourquoy le Plurier de ces Participes est en *ïa*, & le Genitif en *ïum*, comme *Amantia*, *amantium*, que parce qu'ils reçoivent I à l'Ablatif, *amante*, vel *amanti* : Et partant cette regle n'est generale que pour les Ablatifs absolus, comme l'a marqué aussi Vossius.

REGLE XLIV.

Exception 2. Des Adjectifs qui n'ont l'Ablatif qu'en I.

1 *Tout Adjectif en* E R *ou* I S ;
2 *(Les Noms de Mois mesme y compris)*
*L'*E *pour son Neutre reservant*,
I *seul à l'Ablatif il prend.*

EXEMPLES.

1. Les Adjectifs en E R ou en I S font I à l'Ablatif, pour le distinguer du Nominatif Neutre en E.

Ceux en E R ; comme *Hic & hæc acer*, & *hoc acre*, Aigre, Ablat. *acri*. *Céleber & célebre*, Ablat. *célebri*.

Ceux en I S ; comme *Dulcis & dulce*, Doux, Ablat. *dulci*. *Fortis & forte*, Fort. Ablat. *forti*.

2. Nous

2. Nous y comprenons mesme les Noms de mois, qui sont de veritables Adjectifs ; comme *Septémber*, Septembre, Ablatif, *Septémbri*. *Octóber*, Octobre, Ablat. *Octóbri*.

Aprilis, Avril, Ablatif, *Aprili*. *Quintilis*, Iuillet, Ablat. *Quintili*. *Sextilis*, Aoust, Ablat. *Sextili*.

AVERTISSEMENT.

Nous rapporterons à cette Regle quantité de Noms, qui de leur nature estant Adjectifs, suivent cette mesme Analogie, parce qu'encore qu'ils ne soient que peu ou point usitez au Neutre, au moins ils y ont pû estre.

Tels sont les Noms de Mois, que les Enfans mesme ne peuvent pas ignorer estre Adjectifs, puis qu'on leur fait dire *mense Aprili*, *Kalendas Octobres*; *Nonas Novembres*; *Idus Decembres*, &c.

Tels sont plusieurs Noms qui conviennent aux choses inanimées, comme *Bipennis*, *biremis*, *triremis*, *annalis*, *natalis*, *rudis*, & semblables, qui ont tous I à l'Ablatif.

Tels sont encore plusieurs autres, qui conviennent à l'homme; comme *Sodalis*, *rivalis*, *familiaris*, *affinis*, *ædilis*, *popularis*, *patruelis*, &c.

Distinguer l'Ablatif selon que le Nom se prend ou adjectivement ou substantivement.

Mais il faut bien prendre garde que ces Noms se revestant quelquefois de la nature des Substantifs, en suivent aussi l'Analogie, faisant simplement E à l'Ablatif. Ce qui est general mesme pour tous les autres Adjectifs, comme nous en avons déja vû des exemples cy-dessus.

Ainsi l'on trouve, comme de l'Adjectif; *in Æsopo familiari tuo*, Cic. quoy qu'ailleurs *familiaris* estant pris comme substantif, fasse aussi E. *Pro L. familiare veniebam*, Varro. *A Lare familiare*, Id.

Ainsi je diray par l'Adjectif; *volucri sagitta*, *homine rudi* : & par le Substantif; *à volucre comestus*, *rude donatus*, & semblables.

Ainsi les Noms propres dérivez des Adjectifs, ont seulement E, comme le remarquent Pline & Charis. *Summa in Lateranense ornamenta esse*, Cic. *Cum Iuvenale meo*. Mart. quoy que ce nom ait esté autrefois en usage pour *juvenilis* De mesme *Cerealis*, *Vitalis*, *Apollinaris*, & autres, font tous E, lors qu'ils sont noms propres.

Mais les Poëtes donnent aussi quelquefois E aux Adjectifs, ou mesme aux Noms communs en IS, comme nous avons vû

qu'ils le font aux Substantifs Neutres en E. Ainsi ils disent *Cœleste sagitta*. Ovid. *De porcâ bimestre*. Ovid. *Latale ferro impresso*. Sen. Et de mesme *Tricuspide telo*. Ovid. *Cognomine terra*. Virg. Æn. 4. quoy qu'il vienne là de *Cognominis*, qui est encore dans Feste, & dans Plaute mesme, *Illa mea cognominis fuit*: & qui devroit faire l'Ablatif en I, selon nostre R. 44. C'est ce que monstre clairement Servius, quand il dit; *Quod autem communi genere, in E misit Ablativum, metri necessitas fecit*; par où l'on void que cet Ablatif ne vient pas de *cognomen*, comme ont crû quelques-vns, qui ont repris icy cet exemple, mais de *Hic & hac cognominis*: & que l'ordinaire de ces Noms communs (ce qui est remarquable) aussi bien que des Adjectifs estoit d'avoir *i*, puis qu'il veut que le Poëte n'en ait vsé autrement que par la necessité du vers.

Memor fait aussi *memori*, & peut estre rapporté à cette Regle, parce qu'il n'a I seul à l'Abl. qu'à cause que l'on disoit autrefois *Memoris* & *Memore* au Nomin. comme on voit dans Caper & dans Priscien.

DV PLVRIER DE LA TROISIÉME Declinaison.

Le Nominatif Plurier des Masc. & Feminins, est presque assez connu par le Rudiment, qui nous marque qu'il est en *es*, *patres*, *fortes*, &c. Neanmoins quelquefois ils y mettoient vn *i*, *forteis*, *puppeis*, *resteis*, ce que Varron assûre estre aussi bien dit que *puppes*, *restes*, &c.

Cela arrivoit particulierement dans les Grecs, dont la contraction se faisoit en *εις*; comme *Syrteis*, *Tralleis*, *Sardeis*, *Alpeis*, qui se trouvoient mesme en I long.

Smyrna quid, & Colophon? quid Crœsi regia Sardis?

parce que cet I long & cette diphthongue EI, n'estoient presque qu'vne mesme chose, comme nous le dirons ailleurs.

Or pour sçavoir ceux où la terminaison en EIS ou celle en IS est mieux receuë, voyez ce que nous dirons cy-aprés de l'Accusatif.

Il faut seulement faire icy Regle des Neutres, les vns desquels ont le Plurier en A, & les autres en IA.

REGLE XLV.

Du Plurier des noms Neutres.

Le Plurier Nominatif,
Aux Neutres vient de l'Ablatif:

1 *S'il n'est qu'en* E, *ils n'auront qu'*A;
2 *Mais prenant* I, *il donne* ÏA.
Neanmoins tout Comparatif,
3 RA *prendra pour Nominatif.*
4 Plus *fait* plura; *parfois* ÏA:
Mais Vetus, *n'a que* vétera.

EXEMPLES.

Le Nominatif Plurier des Noms Neutres dépend de l'Ablatif Singulier.

1. Si l'Ablatif est seulement en E, ils font leur Plurier en A; comme *Hoc Corpus*, le Corps, Ablat. *córpore*, Plurier, *córpora*, les Corps. *Caput*, *cápitis*, la Teste, Ablat. *cápite*, Plur. *cápita*, les Testes. *Hoc Gausápe*, *gausápis*, Ablat. *gausápe*, Plurier, *gausápa*, vne Mante veluë.

2. Mais si l'Ablatif est en I seul, ou mesme en E & en I, le Nominatif Plurier se fait toûjours en ÏA. *Mare*, la Mer, *mari*, Plur. *mária*, les Mers. *Dulcis & hoc dulce*, Doux, *dulci*, Plur. *dulces*, & *hæc dúlcia*. *Animal*, vne Beste, *animáli*, Plur. *animália*. *Felix*, Heureux, Ablat. *felíce*, & *felíci*, Plur. *felíces*, & *felícia*. *Amans*, qui aime, Ablat. *amánte*, & *amánti*, Plur. *amántes* & *amántia*, &c.

Les Comparatifs ont l'Ablatif en E & en I, puis qu'ils sont Adjectifs, *Púlchrior & hoc pulchrius*, plus beau, Ablat. *pulchrióre* & *pulchrióri*; mais parce que leur Ablatif en E est plus vsité, ils font le Plurier Neutre seulement en A; *Pulchrióres* & *pulchrióra*, & non pas *pulchrióría*. *Sánctius*, plus saint, *sanctióra*. *Fórtius*, plus fort, *fortióra*.

4 *Plus*, Plus, Davantage, fait *plure* & *pluri*: Et de mesme au Plurier, il a *plura*, & quelquefois *plúria*. *Vetus*, Vieux, Ancien, fait *véteri*; mais au Plurier il n'a que *vétera*.

AVERTISSEMENT.

Aplustre, vn ornement qui se met sur le mas des Navires, prend double Nominatif Plur. selon Priscien que Despautere a suivy, luy donnant *aplustra* & *aplustria*. Mais nous pouvons dire que le premier vient d'*Aplustrum*, de la seconde, comme l'a decliné Lucrece lors qu'il a dit,

Navigia aplustris fractis obnitier vndis.

Et qu'ainsi *aplustre* suit simplement la regle, faisant *aplustria*, parce qu'il a l'Ablatif en *i*, *Aplustria* se lit dans Feste & non *aplustra*.

Plus fait *plura* & *pluria*, d'où vient *complura* & *compluria*; comme il est amplement prouvé dans Gelle, l. v. ch. 21. *Pluria mista*, Lucr. *Nova compluria*, Ter. ce que Vossius n'a pas craint d'imiter en divers lieux de ses ouvrages. Mais ces Noms sont Comparatifs, quoy qu'en dise Gelle au lieu que je viens de citer. C'est pourquoy Charisius aprés Pline & I. Modeste, ne les excepte de la regle des autres que par la coûtume, qui est la maistresse des Langues; *Consuetudo tamen & hos plures dicit, & hæc pluria.* Charis. lib. 1. Neanmoins le Plur. en *a* est le plus vsité selon Prisc. *Plura dicam*, Ter. *Plura venena*, Iuv. Aussi ce Nom n'est pas de ceux qui font simplement I à l'Ablatif, comme a crû Alvarez. Il a aussi E. *Plure tanto altero*, Plaut. *Plure venit*, Cic. comme on peut voir dans Charis. liv. 1. & 2.

D'autres joignent encore icy *bicorpor*, *tricorpor*, & semblables composez de *corpus*; mais puis que Lucrece a dit au Feminin *Tricorpora vis Geryonaï*, nous pouvons dire aussi que le Plur. *tricorpora* vient de *tricorporus*, *a*, *um*. Ou qu'au moins estant des Noms composez de *corpus*, ils suivent leur simple, comme nous dirons cy-aprés.

REGLE XLVI.

Generale pour les Genitifs Pluriers.

1 *L'*E *de l'Ablatif Singulier*,
Prend VM *Genitif Plurier :*
2 *Et ceux en* I *prennent* ÏVM;
3 Plus *aussi fera* plúrium.

EXEMPLES.

1. Le Genitif Plurier se forme de l'Ablatif Singulier; en sorte que si l'Ablatif est en E, ce Genitif se fait en

VM. *Hic Pater*, le Pere, Ablat. *patre*, Gen. *patrum*. *Hæc Actio*, vne Action, *actióne*, *actiónum*. *Hoc Ænigma*, Enigme, *Ænigmatum*. *Hæc Virtus*, Vertu, *virtútum*.

2. Mais si l'Ablatif Singulier est en I, soit seul, soit en E & en I: le Genitif Plurier est en ÏVM; comme *Hoc Láquear*, vn Lambris, vn Plancher, Ablat. *laqueári*, Genit. *laqueárium*. *Amans*, *amántium*, qui aime. *Hic Mensis*, *ménsium*, vn Mois. *Hæc Avis*, *ávium*, vn Oiseau. *Dulcis & dulce*, Doux, *dúlcium*. *Hic Imber*, la Pluye, Ablatif *imbre* ou *imbri*, Genitif Plurier *ímbrium*.

3. *Plus* aussi, quoy que Comparatif, fait *plúrium*, parce qu'il a *plure* & *pluri*, à l'Abl. Singul. Voyez cy-dessus pag. 135. 147. 148.

EXCEPTIONS DE LA REGLE DV GENITIF.

REGLE XLVII.

Exception 1. Des Comparatifs & autres Adjectifs qui font VM.

1 *Mais tout autre Comparatif*
2 *Et* Primor *ont* VM *Genitif*;
3 Vetus, Supplex, Memor *aussi*,
Quoy que des Ablatifs en I.
4 *Ioins* Pugil, Dégener, Celer,
Compos, Impos, Pubes, Vber,
Dives; 5 *Ceux de* Pes; 6 *de* Facit;
Consors, Inops; 7 CEPS *de* Capit.

EXEMPLES.

1. Comme les Comparatifs font le Nominatif Plurier en A; aussi font-ils le Genitif en VM, & non en IVM. *Major & hoc majus*, plus grand que, Plur. *majora*, *majorum*. *Fórtior & fórtius*, plus fort que. *Fortióra*, *fortiórum*.

2. *Primor, óris*, le premier, plus exterieur, plus apparent, Plur. *Primóres, primórum*.

3. Ceux-cy font auſſi VM au Genitif, quoy qu'ils ayent l'Ablatif en I. *Vetus*, Vieil, Ancien, Genit. *véterum. Supplex, ſúpplicum*, Suppliant. *Memor, mémorum*, qui ſe reſſouvient. Et de meſme, *I'mmemor, immémorum*, qui ne ſe reſſouvient pas.

4. *Pugil, púgilum*, vn Combattant. *Dégener, degénerum*, qui dégenere & fait honte à ſa race. Et de meſme *Cóngener*, qui eſt de meſme genre, de meſme race, ou de meſme eſpece. *Celer, célerum*, promt, vif, viſte & leger. *Compos, cómpotum*, qui a quelque choſe en ſon pouvoir. *Impos, ímpotum*, qui n'a pas en ſon pouvoir, qui ne ſe peut contenir, qui n'a point de force ſur ſoy-meſme. *Puber*, ou plûtoſt *pubes, púberis*, Plur. *púberum*, à qui le poil commence à venir. *Vber, ýberum*, Fertile. *Dives, dívitum*, Riche. *Conſors, conſórtum*, Compagnon, participant d'vne meſme choſe. *Inops, ínopum*, Pauvre.

5. Les Compoſez de *Pes, pedis*, comme *A'lipes, alipedis*, Abl. *alipede, i*: Plur. *Alipedes, alipedum*, qui a des aiſles aux pieds. *Quádrupes, edis*; Plur. *quadrúpedes, um*; qui a quatre pieds.

6. Les Derivez de *Fácio*, terminez en FEX, font auſſi VM; comme *A'rtifex, ĭcis*, Plur. *artíficum*, Artiſan. *O'pifex, opíficum*, Ouvrier. *Cárnifex, ĭcum*, Bourreau, Meurtrier, qui tourmente & fait peine à vn autre.

7. Ceux de *Cápio*, terminez en CEPS; comme *Múniceps, ĭpis*, Plur. *munícipum*, Bourgeois d'vne ville, qui joüit des privileges d'vne ville. *Princeps, príncipum*, le premier, le Prince.

AVERTISSEMENT.

La raiſon pourquoy les Comparatifs font le Genitif en VM, eſt que leur Ablat. en E eſt plus en vſage. D'où vient qu'ils ont auſſi le Nomin. en A & non en IA. Et cette raiſon peut avoir lieu dans

la plusport des Noms de cette Regle, qui ont plus souvent E qu'I à l'Abl. Ce qui est si vray, que Charis. pretend mesme que l'on ne dit point *veteri*, *majori*, *meliori*, quoy qu'il se soit trompé de les exclure absolument.

Primor, quoy qu'il ait à l'Abl. *primore* ou *primori*, fait aussi *primorum*; soit parce qu'il tient de la nature des Comparatifs, *primor*, quasi *primior*, plus apparent: soit parce qu'il est le plus souvent comme Substantif au Plur. *primores*, les grands, les premiers, les personnes de condition.

L'on peut ajoûter encore icy les dérivez de *Corpus*, que l'on ne peut pas nier s'estre terminez en *or*, puis que *tricorpor* est d'Accius dans Prisc. & qu'vn vieux Poëte a dit *tricorporem* dans Cic. *Tuscul.* 2. de mesme que *tricorporis* se trouve dans Virg. *Æn. 6.* Et alors on peut prendre pour regle qu'ils suivent l'Analogie & la Declinaison du simple, faisant à l'Abl. *corpore*. Au Plur. *corpora*, *corporum*. Quoy que, comme nous avons dit cy dessus pag. 148. ils suivoient aussi vne autre Declinaison.

Despautere, & Verepeus aprés luy, joignent encore icy *vigil*: Et il est vray que l'on trouve

——— *Vigilum excubiis obsidere portas*. Æn 9.

mais il est pris là substantivement, & feroit alors *vigile* à l'Ablatif: Au lieu que comme Iuvenal a dit par l'Adjectif, *vigili cum febre*: Et Stace *vigili aure*, il semble que l'on devroit dire aussi au Plurier *vigilium aurium*. Au moins est-ce le sentiment de Vossius. Cependant Horace s'en est servi autrement quand il a dit— *Et vigilum canum Tristes excubiæ*. lib. 3. Od. 16. Mais on peut attribuer cela à la syncope, puisque dans le Droit, où il est pris mesme substantivement, on lit *præfecti vigilium*. Et la raison de cecy est, que *vigil* n'est qu'vn mot coupé pour *vigilis*, *hujus vigilis*, qui feroit ÏVM au Plurier par la Regle suivante. Quoy qu'il en soit, le meilleur est toûjours en prose de dire *vigilum* quand il est Substantif, & *vigilium* quand il est Adjectif, ce qui rentre entierement dans les Regles generales.

Mais pour les composez de *Facio* & de *Capio* il n'en est pas de mesme. Car quoy qu'estant Adjectifs ils ayent l'Abl. en E & en I comme les autres, ils font neanmoins toûjours le Genit. Plur. en VM, & non en ÏVM. Ainsi quoy que Stace ait dit *artifici pollice*, l'on ne dira pas *artificium pollicum*, mais *artificum*, & de mesme des autres. La raison de cecy a esté pour distinguer ces Genitifs des Substantifs en ÏVM qui leur ressemblent: comme *Hoc artificium*, *principium*, &c. *Carnificium* mesme se trouve dans Plaute, & ainsi des autres.

Et il faut encore estendre cette raison à *consors*, qui fait *consortum*, pour le distinguer de *consortium* Substantif: à *supplex* qui

fait *supplicum*, pour le distinguer de *supplicium*, le supplice, *dans Cic.* ou vne priere & supplication, *dans Saluste* : Et à quelques autres.

REGLE XLVIII.

Exception 2. Des Noms de plusieurs syllabes en AS, ES, IS, & NS qui font ïVM.

1 IS *comme* ES *du Nom Singulier,*
Qui ne croist point au Plurier :
2 (*Hors* Iúvenis, Vates, Canis,
Strígilis, Vólucris, Panis.)
3 AS *mesme &* 4 NS *font* ïVM;
Comme E'nsium, Infántium.

EXEMPLES.

1. Les Noms en ES & en IS, qui n'ont pas plus de syllabes au Plurier qu'au Singulier, font leur Genitif Plurier en ïVM, encore qu'ils ayent l'Ablatif Singulier en E; comme *Hic Ensis*, vne Epée, Plur. *enses, énsium. Hæc Clades*, vne Perte, vne Défaite, *clades, cládium. Hic Vermis*, vn Ver, *vermes, vérmium. Hic Collis*, vne Colline, *colles, céllium.*

2. Ceux-cy en sont exceptez, & font leur Genitif en VM. *Iúvenis*, jeune homme, Plur. *Iúvenes, júvenum. Vates, Vatum*, vn Devin, Poëte, ou Prophete. *Canis*, vn Chien, ou vne Chienne, *canes, canum. Hæc Strigilis, strígilum*, vne Estrille. *Vólucris, vólucrum*, Oiseau, & tout ce qui vole. *Hic Panis, panum*, du Pain.

3. On y peut joindre ceux en AS qui font aussi ïVM; comme les noms de païs, *Arpinas, ätis, Arpinátium*, qui est d'*Arpinum. Nostras, átis, nostrátium*, qui est de nostre païs. *Vestras, vestrátium*, qui est de vostre païs.

Et quelquefois mesme les autres Noms en AS; comme *Vtilitas, átis, vtilitátinm*, Liv. Vtilité. *Civitas, civitátium*, Ville, Cité, Païs, Canton. Quoy qu'en ceux-cy le Genitif en *um* soit aujourd'huy plus vsité, *Civitátum, vtilitátum*, &c.

4. Ceux en NS en font de mesme; comme *Infans, infántis*, Plur. *infántium*, Enfant, qui ne peut parler. *Adoléscens, adolescéntium*, jeune homme ou jeune fille. *Rudens, rudéntium*, vn chable, vne grosse corde. *Torrens, torréntium*, vn Torrent d'eau. Quoy qu'il s'y fasse souvent vne syncope ou retranchement de l'I. *Paréntum, prudéntum*, &c. comme nous dirons cy-aprés.

AVERTISSEMENT.

Volucris faisoit autrefois *volucrium*, comme il se trouve dans Varron. Et Charis. le cite aussi de Quintil. & de Ciceron mesme 2. de Fin. comme le lit encore Gruterus. *Videmus in quodam* VOLUCRIVM *genere nonnulla indicia pietatis.* Neanmoins la coûtume avoit emporté que l'on dît toûjours *volucrum* dés le temps de Pline, comme il se voit dans Charis. liv. 1. Et c'est ainsi qu'en ont vsé, non seulement Pline, mais aussi Virgile & Martial. Ce qu'il faut toûjours faire quand ce Nom est Substantif. Mais s'il se prend comme Adjectif, de mesme que nous avons dit cy-dessus, pag. 145. qu'alors il avoit *volucri* à l'Ablatif, aussi il aura *volucrium* au Genitif Plurier.

Panis a esté contesté parmi les anciens. Cesar vouloit que l'on dist *panium*, Verrius au contraire, precepteur des neveux d'Auguste, enseignoit qu'il faloit dire *panum*. C'est ce que Priscien mesme a suivi, & ce qui a presque esté receu depuis de tout le monde.

Despautere joint encore icy *proles, soboles, indoles*: mais nous ferons voir à la fin des Heteroclites, que ces Noms n'ont point de Plurier.

Apes ou *apis*, vne abeille, fait *apium* par cette Regle, & *apum* par syncope. Le premier est souvent dans Varron & dans Columele, & se trouve mesme dans Iuvenal. Le second est plusieurs fois dans Pline & dans Columele aussi.

Des Noms en AS, *&* *en* NS.

La raison pourquoy les Noms en AS & en NS font aussi ÏVM, est qu'autrefois ils estoient terminez en ES ou en IS. Car l'on disoit *Arpinatis* & *nostratis*, d'où l'on a fait *Arpinas* & *nostras*, & ainsi des autres. C'est pourquoy *Arpinatium* est dans Cic. *ad Att. Fidenatium* & *Capenatium* dans T. Live. *Optimatium* est aussi dans Cic. & par syncope *Optimatum* dans Cornel. Nepos.

Æstatium est dans Velleius l. 2. *Affinitatium*, & *calamitatium* dans Iustin. *Civitatium* est souvent dans T. Live, dans Caton, Iustin, Censorin & autres, & se voit ordinairement dans les vieil-

les inscriptions. Aussi Varron liv. 7. *de L. L.* rapporte que l'on disoit diversement & sans faute *Civitatum* & *Civitatium*, de mesme que *Parentum* & *Parentium*, quoy qu'aujourd'huy la syncope soit usitée.

L'on trouve encore *Facultatium*, *hereditatium* dans Iustin. *Utilitatium* dans T. Live, & semblables.

Pour les Noms en NS, nous avons déja fait voir ailleurs qu'ils ne venoient que de ceux en ES ou en IS : de sorte qu'ils ne croissoient point au Genitif : & de là vient qu'ils ont souvent le Plurier en ïUM, lors mesme qu'ils sont pris substantivement.

REGLE XLIX.

Exception 3. Des Monosyllabes qui font ïUM.

1 *Ceux d'une syllabe en* AS, 2 IS,
3 *Ou de deux Consonnes finis :*
4 (*Hors* Gryps, Lynx, Sphinx) *veulent* ïUM.
Comme márium, ártium.
5 *Ioins-y* Mus, Sal, Cor, Cos, *&* Dos,
6 Par, Lar, Faux, Nix, Nox, *le double* Os.

EXEMPLES.

Il y a plusieurs Monosyllabes qui font ïUM au Genitif Plurier.

1. Premierement ceux en AS ; comme *Hic As, assis*, un As, un Soû. Genit. Plur. *ássium*. *Hic, Mas, maris*, un Masle, *márium*. *Hic vas, vadis*, Répondant, Caution, *vádium*.

2. Ceux en IS ; comme *Dis*, *ditis*, Riche, *dítium*. *Hæc Lis, litis*, Procés, Chicanne, Querelle, *lítium*, Cic. Horat. *Hæc Vis*, la Force, Plur. *vires*, *vírium*. *Hic Glis, gliris*, un Loir, *glírium*, Plaut.

3. Ceux qui finissent en deux Consonnes ; comme *Hæc Ars, artis*, un Art, un Mestier, Plur. *ártium*. *Hæc Gens, gentis*, Nation, Lignée, *géntium*. *Hic Dens, dentis*, une Dent, *déntium*. *Hic aut hæc Stirps, stirpis*, Tronc d'arbre, Racine, *stírpium*. *Hic Fons, fontis*, une Fontaine, *fóntium*. *Hic Mons, montis*, une Mon-

tagne. *móntium*. *Hæc Vrbs*, *vrbis*, vne Ville, *órbium*. *Hæc Merx*, *mercis*, Marchandise, Plur. *merces*, *mércium*.

4. De ceux-cy il faut excepter *Gryps*, *gryphis*, Plur. *gryphes*, *gryphum* : mais l'on dit aussi *gryphus*, vn Gryphon. *Lynx*, *lyncis*, vn Lynx, *lyncum*. *Sphinx*, *sphingis*, vn Sphinx, *sphingum*. Et ainsi de tous les noms pris du Grec, comme nous dirons cy-aprés.

5. Il y a outre cela divers Monosyllabes qui font ïvm, & qui sont compris dans la Regle ; sçavoir, *Hic Mus*, *Muris*, vn Rat, vne Souris, *múrium*. *Hoc Cor*, *cordis*, le cœur, *córdium*. *Hæc Cos*, *cotis*, vne pierre à éguiser, *cótium*. *Hæc Dos*, *dotis*, les avantages, les dons, la Dot qu'vne femme porte à son mary, ou le Doüaire qu'il luy donne, *dótium*, dans le Droit en divers endroits.

6. *Par*, non seulement l'Adjectif qui signifie *pareil*, mais aussi le Substantif qui signifie *compagnon*, fait *párium*, quoy qu'alors il ait *pare* à l'Ablatif. *Hic Lar*, *laris*, la Maison, l'Atre, le Feu, le Dieu domestique des Payens, *lárium*, Cicer. *Hæc Faux*, *faucis*, la Gorge, le Gosier, *faúcium*, Plin. *Hæc Nix*, *nivis*, de la Neige, *nivium*. *Hæc Nox*, *noctis*, la Nuit, *nóctium*. *Hoc Os*, *ossis*, vn Os, *óssium*, Plin. *Hoc Os*, *oris*, la Bouche, le Visage, *órium*. Idem, apud Verep.

AVERTISSEMENT.

Ce que nous voyons icy des Monosyllabes en AS, confirme l'Analogie de cette mesme terminaison, que j'ay marquée cy-devant, pour les Noms de plusieurs syllabes.

Ceux en IS mesme ne font ïvm, que parce qu'autrefois ils estoient pareils en nombre de syllabes dans le Nominatif & dans le Genitif. Car l'on disoit *viris hujus viris*, la force ; l'on disoit *litis*, *hujus litis*, &c. L'on disoit mesme, *Hic paris*, *hujus paris*, au lieu de *par*, d'où vient *parium*.

Monosyllabes Grecs. LYNX.

Mais les Monosyllabes ont toûjours esté si incertains pour ce Genitif, que Charisius rapporte par le témoignage de Pline

mesme, que les anciens n'en ont pû donner de regle assurée. L'on peut dire neanmoins que ceux qui viennent du Grec, changent souvent la terminaison ῶν en *um*, & qu'ainsi *Phryx* fera *Phryges*, *Phrygum*; *Thrax*, *Thraces*, *Thracum*, parce que les Grecs disent τῶν Φρυγῶν, τῶν Θρᾳκῶν; & de mesme des autres.

C'est pourquoy Vossius reprend ceux qui veulent que *Lynx* ait *Lyncium*, parce que cela est contraire à cette Analogie.

Le Lynx est vne espece de Cerf tacheté, que quelques-vns prennent pour le Loup-Cervier. Cet animal a la veuë fort perçante, d'où vient qu'on dit communément qu'il voit à travers les montagnes & les murailles. Perot le rapporte, & Pierius en ses Hieroglyph. le cite de Pline liv. 8. chap. 38. encore qu'il ne dise rien de tel. Quoy qu'il en soit, c'est de son excellente veuë que vient λυγκικὸν βλέπειν dans Hom. *Lynceis oculis cernere* dans Hor. & semblables, pour marquer les bons yeux.

De Lar, Mus, Crux, *& quelques autres.*

Pour les autres Monosyllabes, voicy ce que l'on peut encore remarquer de plus certain.

Lar fait *Larium* dans Cicer. & dans Pline. Neanmoins on trouve dans Varron au 8. de la L. L. *Maniam matrem Larum*.

Mus fait *murium*. *Murium fetus*. Plin. & les autres de mesme. Neanmoins *murum* est de Cicer. comme le cite mesme Charisius. *Nec homines murum aut formicarum causa frumentum condunt*, 2. de Nat. Quoy que Charis. témoigne que Pline n'approuvoit pas ce lieu de Cic. parce, dit-il, que le Genitif en VM estoit particulierement pour les Noms en R; comme *fur*, *furum*. C'est pourquoy il reprenoit aussi Trogue d'avoir dit *parium numerorum & imparium*. Il est vray que le Genitif *murum* ne se trouve pas ailleurs. Mais la raison de Pline, des Noms en R, est sans fondement, puis que de *calcar* nous disons *calcarium*, & beaucoup d'autres: & qu'ainsi c'est sens sujet qu'il a repris Trogue d'avoir dit *parium* & *imparium*.

Crux fait *crucum*, selon Charisius. Et c'est ainsi qu'il est dans Tertullien en son Apologetique, selon l'edition de Monsieur Rigaut. Pamelius qui lit *crucium*, avouë luy mesme que tous les MSS. ont *crucum*. A quoy Vossius n'a pas assez pris garde lors qu'il oppose Tertullien à Charisius.

Des Monosyllabes qui font VM.

Les autres Monosyllabes qui ne sont pas icy compris dans les Regles particulieres, font plus souvent VM selon la R. generale, comme *Ren*, Plur. *renes*, *renum*, Plin. *Fur*, *furum*. Hor. Catul. *Pes*, *pedum*, Cicer. & de mesme ses Composez *Bipes*, *bipedum*.

Cicer. *Mus*, *morum*; *Flos*, *florum*; *Crus*, *crurum*, Virg. *Grus*, *gruum*; *Sus*, *suum*; *Thus*, *thurum*, Charis. *Fraus*, *fraudum*, quoy qu'Appulée ait dit *fraudium*. *Laus*, *laudum*, quoy que Sidon ait dit *laudium*. *Prex*, inusité, Plur. *preces*, *precum*. *Frux*, inusité, Plur. *fruges*, *frugum*. *Nux*, *nucum*, Plin.

Monosyllabes inusitez au Genitif Plurier.

Mais il y a beaucoup de ces Noms qui ne sont que peu ou point vsitez en ce Cas. C'est pourquoy l'on n'y doit pas mettre aisément *Pax*, *Fax*, *Fax*, *Nex*, *Pix*, *Lux*, *Mel*, *Fel*, *Sol*. Et il faut joindre encore *Plebs*, à ceux-cy, quoy que Prudence ait dit, *Coramam plebium*. A ceux-cy l'on peut ajoûter *Glos*, *Pus*, & *Ros*, ausquels les Gram. neanmoins donnent ÏVM, au rapport de Scioppius, mais sans autorité.

Ius fait *jurium* dans Plaute; *Legum atque jurium fictor*. *In Epidic*. mais Charis. cite de Caton; *Iurum legúmque*, quoy que l'vn ni l'autre ne soit gueres en vsage. Aussi le mesme Charisius témoigne que *Maria*, *rura*, *æra*, *jura* ne se trouvent qu'au Nominatif, Accus. & Vocat. Que s'il s'en faloit servir neanmoins, il vaudroit toûjours mieux dire *jurum* que *jurium*, *rurum* que *rurium*, *ærum* que *ærium*, parce qu'ils ont leur Nominatif en A, & non en ÏA, dit Vossius.

Pour *Mare* c'est autre chose. Car comme il a l'Ablat. en I, il a aussi le Plur. en ÏA; *Maria*, quoy que son Genitif ne soit pas en vsage, selon Charis. Mais son Ablatif Plur. que cet Auteur a aussi crû ne se point trouver, est dans Cesar. *In reliquis maribus*. 5. bel. Gal. ce que cite mesme Priscien. Et Quinte-Curse liv. 6. l'a sous-entendu visiblement, lors qu'il a dit: *Mare Caspium, dulcius cæteris*. sup. *maribus*.

Mas, *maris*; vn masle, fait aussi *marium*, *maribus*; & est tres-ordinaire, suivant la Regles des Monosyllabes en AS.

REGLE L.

Exception 4. De quelques autres Noms qui font ÏVM.

1 ÏVM *ont ceux d'*AS, 2 *&* Linter,
Caro, Cohors, Vter, Venter,
Palus, Fornax, Quiris, Samnis,
3 *Si par syncope ils ne sont mis.*

EXEMPLES.

Tous ces Noms-cy ont encore ÏVM, quoy qu'ils ayent l'Ablatif en E.

1. Premierement les derivez & composez d'*As*, (lequel est compris cy-devant dans la Regle des Monosyllabes en AS.) *Hic quincunx, úncis*, cinq onces, *quincúncium*. *Hic sextans, sextántis*, deux onces, *sextántium*. *Hic Bes* ou *bessis, hujus bessis*, le poids de huit onces, *béssium*, &c.

2. Secondement tous ces Noms-cy particuliers. *Hæc Linter, lintris*, vne Barque, vne Nasselle, *lintrium*. *Hæc Caro, carnis*, de la Chair, *cárnium*. *Hæc Cohors, ortis*, vne compagnie de gens de guerre, vne assemblée de monde, *cohórtium*, Cæs. *Hic Vter, vtris*, certaines peaux à mettre de l'eau, *útrium*. *Hic Venter, tris*, le Ventre, *véntrium*. *Hæc Palus, údis*, des Marais, *palúdium*, Colum. *Hæc Fornax, ácis*, vne Fournaise, *fornácium*, Plin.

Ainsi *Quiris, Quiritis*, Romain, *Quirítium*. *Samnis, ïtis*, Samnite, peuple d'Italie, *Samnítium*.

AVERTISSEMENT.

La plusspart de ces Noms rentrent encore dans l'Analogie que nous avons marquée cy-dessus. Car comme l'on disoit *Samnitis* au Nominatif, *Quiritis, Cohortis, Carnis, Bessis*; ils estoient de ceux qui ne croissoient point au Genitif, & partant faisoient ÏVM. Et peut-estre mesme que *Linter, Fornax*; & les autres qui sont icy, rentroient dans cette mesme Analogie.

Plusieurs autres Noms faisoient autrefois ÏVM.

Mais outre cela il y avoit encore d'autres Noms qui faisoient quelquefois ÏVM, quoy qu'ils ne soient pas à imiter; comme *Radicium* qui se trouve dans Varron, quoy que Colum. dise *radicum*; & Charisius autorise plus ce dernier, au lieu que Pline prétendoit que l'on devoit dire *radicium & cervicium*.

Comme encore *Hominium* pour *hominum*, qui est dans Saluste, *in Iugur.* selon Ioseph Scaliger. *Meretricium* dans Plaute en sa Bacch selon Duza, & en se Cassine selon Lipse. *Servitutium & compedium*, dans le mesme, *in Persa*. Act. 3. sc. *Curate istuc intus*, selon Scaliger & Colerus, quoy que d'ordinaire l'on y lise par vn mot corrompu *servitricium*. *Iudicium* pour *Iudicum* dans le Droit. *Virtutium* pour *virtutum* dans S. Paulin, Epist. 1. ad Auson.

Et quelques autres que l'on pourra peut-estre remarquer. Ce

qui peut venir de ce que, comme nous avons dit, tous les Ablatifs estoient autrefois en E & en I dans cette Declinaison, d'où sont demeurez tant de Genitifs en ïVM.

3. Mais il se fait quelquefois vne syncope ou retranchement de l'I à ce Genitif en ïVM : non seulement aux Noms de cette Regle, mais aussi dans tous les autres. Ainsi l'on dit *Apum*, Plin. pour *ápium*, des Abeilles. *Quiritum* pour *Quirítium*, des Romains. *Loquéntum* pour *loquéntium*, de ceux qui parlent, &c.

AVERTISSEMENT.

L'on trouve *Paludum* dans Mela, au lieu de *Paludium* qui est dans Colum. *Fornacum* & *fornacium* sont tous deux de Pline.

Parentùm & *parentium* sont tous deux bons selon Varron. 7. L. L. Ce dernier est encore dans Horace. Charis. & Prisc. le citent mesme de Cic. Neanmoins aujourd'huy *parentum* est le plus vsité dans les Orateurs.

Où la syncope est plus ordinaire.

Aussi cette syncope est-elle particulierement à remarquer dans les Noms en NS ; comme *Adolescentum* pour *adolescentium* ; *infantum*, *rudentum*, &c. Et particulierement dans les Participes que l'on trouve presque aussi souvent en VM qu'en ïVM ; *Cadentum* pour *cadentium* : & de mesme *faventum*, *furentum*, *loquentum*, *monentum*, *natantum*, *precantum*, *recusantum*, *sequentum*, *silentum*, *venientum*, & semblables, dans Virgile & ailleurs.

Elle est encore assez ordinaire dans les Noms en ES & en IS ; *Cadúm* pour *cadium*, Silius. *Cladúm* pour *cladium*, Id. *Veronensûm* pour *Veronensium*, Catul. *Mensum* pour *mensium*, Senec. Ovid. Fortunat & autres Poëtes des derniers temps. Il est encore souvent dans le Droit, comme dans Paule Iurisconsulte, dans le Code de Theodose, & ailleurs.

Où la syncope est plus rare.

Cette syncope au contraire est tres-rare dans les Neutres qui ont l'Ablatif en I. Car on ne dira pas *cubilum* pour *cubilium* ; *animalum* pour *animalium*, &c. Que si Nævius a appellé Neptune *Regnatorem marum*, c'est vne chose sans exemple, & qu'il n'a fait sans doute que pour le distinguer de *marium*, venant de *mas* Mais comme nous avons dit, *mare* n'a pas esté en vsage en ce Genitif.

Elle est encore rare dans les Adjectifs d'vne seule terminaison ; car d'*atrox* on ne dit point *atrocum*, ny de *felix*, *felicum*. Nean-

moins *locupletum* se dit pour *locupletium*, & est de Ciceron mesme.

De l'Epenthese.

Mais il faut prendre garde que comme il se fait icy vne SYNCOPE ou retranchement, quelquefois aussi au contraire, il s'y fait vne EPENTHESE ou addition de lettre. Ainsi l'on trouve *Alituum* dans Virg. pour *alitum*. *Cœlituum* pour *cœlitum*, & semblables, qui sont peut-estre venus de quelques Ablatifs en V; comme l'on dit encore *noctu & diu*, pour *nocte & die*. Ou bien ce sera vn changement de l'I en V, pour *alitium*, *cœlitium*, qui se disoient de mesme que *hominium*, dont nous avons parlé cy-dessus.

DE L'ACCVSATIF PLVRIER.

L'Accusatif Plurier (hors les Neutres qui l'ont en A ou en ÏA, comme leur Nominatif) se termine ordinairement en *es*. *Pater*, *patres*. Autrefois neanmoins il se terminoit souvent en *eis* ou en *is* long, qui estoit presque la mesme chose.

Et cette terminaison estoit particulierement receüe dans les Noms qui avoient ÏVM au Genitif; comme *Montium*, *monteis*; *omnium*, *omneis* ou *omnis*; quoy que les Grammairiens n'ayent jamais pû donner de regle certaine là-dessus. Car comme de *mercium* l'on disoit *merces*; d'*axium*, *axes*: aussi de *fortiorum* l'on disoit *fortioreis*; de *sanctiorum*, *sanctioreis*, & semblables.

Comment les Anciens jugeoient de leur Langue.

Cela fait voir que ces variations n'estoient venuës que de la délicatesse de la Langue. C'est pourquoy nous apprenons de Gelle liv. 13. chap. 19. que Probe estant interrogé s'il faloit dire *vrbis* ou *vrbes*, ne répondit autre chose, sinon qu'il faloit consulter l'oreille, sans se mettre en peine de toutes ces vieilles regles des Grammairiens. Assurant que dans le 1. des Georg. qu'il avoit lû corrigé de la main de Virgile, il y avoit *vrbîs* par vn I.

——— *vrbisne invisere Cæsar.*

parce que le vers eust esté moins coulant avec *vrbes*. Et qu'au contraire dans le 3. de l'En. il avoit mis *vrbes* par vn E.

——— *Centum vrbes habitant magnas.*

pour remplir davantage. Et cet Auteur vouloit que l'on suivist la mesme regle pour les Accusatifs en EM ou en IM. Quoy qu'aujourd'huy nostre oreille ne pouvant pas juger si exactement de cette cadence, nous soyons plus obligez de nous en tenir à ce qu'en ont dit les Anciens, & à ne rien mettre qu'avec autorité.

REGLE

REGLE LI.

Des Noms qui n'ont point de Singulier, & de ceux de Festes en ÏA.

1 *Le Nom qui n'est qu'au Plurier,*
Veut qu'on feigne son Singulier,
Comme Mánium, 2 Tres trium:
3 *Mais l'on dit* Opum, Cœlĭtum.
4 *Et le Nom de Feste en* ÏA,
Seconde ou troisiéme suivra.

EXEMPLES.

1. Les Noms Pluriers se doivent regler par le Genitif, en feignant leur Singulier. Ainsi *Manes*, les Manes, les ombres, ou les ames des morts, fait *mánium*, parce que l'on disoit au Singulier *Manis*, d'où est demeuré encore *immánis*, Cruel.

2. Ainsi *Tres*, Trois, fait *trium*, parce qu'encore qu'il ne puisse pas avoir de Singulier, il suit neanmoins l'analogie des autres Adjectifs, d'où vient qu'il fait le Neutre en ÏA, *tria*. Et de mesme des autres.

3. Il en faut excepter *Opes*, les Richesses, qui venant d'*Ops, opis*, fait *opum*, & non *ópium*, comme il devroit faire par la Regle des Monosyllabes. Et *Cælĭtes*, les Bien-heureux, qui fait *cælĭtum*, quoy qu'il semble qu'il soit Adjectif, ou qu'au moins il devroit venir de *Cælis*, *cælĭtis*, & ainsi suivre l'analogie de *Dis*, *Lis*, *Quiris*, *Samnis*, &c. qui font ÏVM.

LES NOMS NEVTRES suivent cette mesme Regle. Car on dit *Mænia*, *mænium*, les Remparts. *Ilia*, *ilium*, les Flancs; parce que s'ils avoient vn Singulier, ils auroient l'Ablatif en I, comme ils ont le Nominatif Plurier en ÏA.

4. Les Noms de Festes en ÏA suivent la seconde & la troisiéme Declinaison. *Saturnália*, les Festes de Sa-

turne, Genit. *Saturnálium* & *Saturnaliórum*. Et de mesme de *Bacchanália*, *Compitália*, *Florália*, *Terminália*, & autres; quoy que pour le Datif & l'Ablatif ils soient seulement de la troisiéme, *Saturnálibus*, *terminálibus*, &c.

AVERTISSEMENT.

Il ne faut point excepter de cette Regle, *Proceres*, *procerum*; les grands, les puissans. *Lemures*. *lemurum*; les esprits folets. *Luceres*, *lucerum*; l'vne des trois parties du peuple Romain, dans la division qu'en fit Romule. *Celeres*, *celerum*: les trois cens soldats de ses gardes du corps; parce que leur ancien Nominatif estoit *Procer*, *Lemur*, *Lucer*, *Celer*, qui faisoient VM, de mesme que *furfur*, *furfurum*; *carcer*, *carcerum*, &c.

Il ne faut non plus excepter *fores*; car *forum* dans Plaute est vne syncope, au lieu dequoy l'on trouve *forium*, comme venant de *Hac foris*. C'est aussi par syncope que le mesme Auteur a dit *Summatum*, in Pseud. de mesme que Corn. Nepos a dit *optimatum* pour *optimatium*, qui se trouve dans Cicer. par la Regle 48. des Noms en AS.

Sur les Noms de Festes en ïA.

Pour les Noms de Festes, la veritable raison de leur double Genitif est qu'autrefois ils avoient deux Nominatifs Singuliers, & que l'on disoit, *Hoc Agonale*, & *Hoc Agonalium*; *Hoc Saturnale*, & *Hoc Saturnalium*, &c. de mesme que l'on dit encore *exemplare* & *exemplarium*, dans le Droit. *Milliare* & *milliarium*, dans Cic. & semblables. C'est pourquoy cela nous doit servir de regle pour beaucoup d'autres Noms qui ont deux Genitifs, comme *vectigaliorum* dans Macrobe pour *vectigalium*: *Anciliorum* dans Hor. pour *ancilium*: *Sponsaliorum* dans Suet. pour *Sponsalium*, & semblables. Et de mesme de ceux en MA, *diadematorum* pour *diadematum*, dont nous parlerons en la Regle suivante.

REGLE LII.

Des Datifs Pluriers, & de certains Cas pris du Grec.

1 *Au Datif* IBVS *sera mis*,
2 *Où ceux en* MA *font aussi* TIS,
Des Grecs on prend encor trois Cas,
3 Pállados, 4 Héctora, 5 Troas.

EXEMPLES.

1. Le Datif Plurier de la troisiéme est en IBVS ; comme *Pater*, *pátribus*, aux Peres.

2. Mais les Noms en MA font plus souvent ce Cas en IS qu'en IBVS. *Hoc Thema*, vn Theme, le sujet d'vn Discours : Datif & Ablatif *Thématis*, plûtost que *Themátibus*. *Hoc Poéma*, vn Poëme : Datif & Ablatif *Poématis* ou *Poëmátibus*.

AVERTISSEMENT.

Priscien remarque que ces noms Neutres en *ma* ont esté autrefois des Feminins de la premiere, d'où vient que Plaute a dit, *Cum servili schemâ* à l'Ablatif, pour *schémate* : & Pomp. *Diadémam dedit*. Celse remarque aussi qu'ils ont esté autrefois terminez en *tum*; *Thématum*, *Diadématum*, *Dógmatum*, se declinant par la seconde ; *diadematórum*, &c. De sorte que ce n'est point merveille s'ils ont encore retenu leur Datif & leur Ablatif Plurier en *Is*.

3. DE PLVS LES GRECS nous donnent aussi trois Cas en cette Declinaison, qui sont fort vsitez dans les Poëtes, sçavoir le Genitif Singulier en OS, l'Accusatif Singulier en A, & l'Accusatif Plurier en AS.

3. Le Genitif ; comme *Pallas*, *Pálladis* ou *Pállados*, nom propre. *Génesis*, *Génesis* ou *Genéseos* & *Genésios*, la Genese, Generation. *Pixis*, *píxidis* ou *idos*, vne Boëte. *Æneis*, *Ænéidis* ou *idos*, l'Eneïde.

4. L'Accusatif Singulier ; comme *Hector*, *Héctorem* & *Héctora*, nom d'homme. *Laïs*, *Laïdem* & *Láida*, nom de femme. *Hic Aër*, *áërem* & *áëra*, l'Air. Quelques-vns mesme en ont trois ; comme *Mæótis*, Genit. *Mæótis* ou *ótidos*. Accus. *Mæótidem* ou *Mæótida*, & encore *Mæótin*. Voyez les observations suivantes.

5. L'Accusatif Plurier ; comme *Tros*, *Troïs*, Troyen. Plur. *Hos Troës* ou *Troas*. *Crater*, vn Verre, vne Tasse. Plur. *Hos cratéras*. *Rhetor*, Orateur, *Hos Rhétoras* ; & semblables.

QVELQVES OBSERVATIONS CONSIDERABLES sur les Noms Grecs de cette Declinaison.

Pour le Genitif en OS.

Le Genitif en OS peut estre employé sans difficulté en Latin, sur tout dans les vers. Mais il faut bien prendre garde que ces Noms estant en Grec de la 5. Declinaison, qui croist au Genitif, ils passent ordinairement avec leur accroissement dans le Latin; *Pallas*, *Pálladis* ou *Pállados*. *Bryaxis*, *Bryáxidis*, comme il se lit dans Pline, & non pas *Bryax Bryaxis*, comme nous le donne Despautere sans autorité.

Quelquefois pourtant ces Noms se declinent sans accroissement, comme Charisius remarque que Varron, Ciceron, & Cincius avoient dit *hujus Serapis*, *hujus Isis*. Ce qui fait voir que ce n'est pas vne si grande faute à ce grand Poëte Italien, d'avoir dit *Ianthis* pour *Ianthidis* ou *Ianthidos*, & *Adoni* pour *Adonidi*; quoy que Vossius l'en reprenne : veu mesme que nous lisons encore dans Plaute,

——— *tum ille prognatus Theti*
Sine perdat, &c. Epidic. Ac. 1. sc. 1.

Par où Priscien prouve que *Thetis* faisoit aussi *hujus Thetis* au Genit. au lieu de *Thétidis* ou *Thétidos*, qui se trouvent encore tous deux dans Horace.

Aussi est-ce le plus seur de prendre toûjours ces Noms avec leur accroissement, lors qu'ils ne se declinent pas en Grec par OS pur.

Mais s'ils se declinent par OS pur, c'est à dire s'il y a vne voyelle devant OS; alors le Genitif Latin en IS est sans accroissement, comme *Poësis*, *hujus poësis* : Au lieu que le Genitif en OS est toûjours avec accroissement comme dans le Grec mesme. Ainsi ce Genitif en OS sera double dans ces Noms : Car comme les Grecs disent τῆς ποιήσιος, ou ποιήσεως, de mesme les Latins diront *hujus poësios* ou *poëseos*. Et ainsi des autres.

Genitif des Noms propres en ES.

Il faut aussi remarquer que le Genitif des Noms en ES se trouve souvent en I aussi-bien qu'en IS; comme dans Cic. *Verri* pour *Verris*; & de mesme *Ariobárzani*, *Aristóteli*, *Theóphani*: Et dans Virg. —*Pellacis Vlyssi*. —*Nunc acris Oronti*. —*Atque immitis Achilli*. Dans Terence; *Púerum ego convéni Chremi*. Et semblables.

Cela a fait croire à Priscien que l'on se servoit autrefois du Datif au lieu du Genitif. Comme si ces changemens de Cas n'é-

toient pas entierement contraires à l'Analogie de la constru-ction, & à l'idée naturelle que nous en devons avoir. Aussi Quin-tilien ne dit-il autre chose sinon que ces Noms faisoient autrefois le Genitif en I. Et Charisius est dans le mesme sentiment, quoy que Vossius semble témoigner le contraire.

La veritable raison de cecy doit donc estre prise de la langue originale, parce que comme les Eoliens disoient : Ἀχίλλης pour Ἀχιλλεὺς, Ὀδύσσης pour Ὀδυσσεὺς, Ὀρφῆς pour Ὀρφεὺς ; de mesme l'on pouvoit dire, Ἀριστοτέλης & Ἀριστοτελεύς ; Μωϋσῆς & Μωϋσεύς : & ainsi des autres. De sorte que du premier Nomi-natif en ης, viendra le Nom en *es* qui fait le Genitif en *is*. *Aristóte-les, Aristótelis* ; *Moyses, Moysis*. Et de celuy en ευς viendra vn Nom en *eus*, qui se declinant par la seconde fait le Genitif en I ; comme *Orpheus*, *Orphei* ; *Moyseus*, *Moysei*, & par contraction *Moysêi*, puis ostant la prépositive *Moysi*. L'I long & la diphthon-gue *ei*, comme nous avons dit souvent, allant presque toûjours l'vn pour l'autre dans les mots Latins. Et c'est pour cette raison que l'on trouve encore si souvent par diphthongue *Vlyssei*, *Persei*, *Achillei* ; & semblables.

Cela posé, il est aisé de voir pourquoy dans Tertullien & dans les autres Peres, l'on trouve assez indifferemment au Genitif, *Moysis* ou *Moysi*, quoy que l'on trouve aussi *Moysi* au Datif. Et de plus par syncope *Mosis* & *Mosi*. De mesme que les Grecs ont dit ὁ Μωσῆς, τῦ Μωσῦ pour Μωϋσῆς, Μωϋσοῦ ; & ὁ Μωσεὺς, τῦ Μωσέος pour Μωϋσεὺς, ϋσέος.

Mais il faut encore icy prendre garde que comme les Noms en ης, selon la remarque de Priscien, suivoient diversement en Grec ou la cinquiéme ou la premiere ; aussi en Latin nous les de-clinons ou par la premiere Declinaison, ou par la troisiéme. De sorte que comme ils disoient par exemple, ὁ Κώμης, Κώμου ou Κώμητος : ὁ Ἀριστοφάνης, Ἀριστοφάνου, (d'où vient encore, τὸν Ἀριστοφάνην) ou Ἀριστοφάνεος, ους : ainsi l'on auroit pû dire : *Hic Aristóphanes, is* ; & *hic Aristóphanes, a* ; de mesme que Vir-gile a dit : *Achátes*, *Acháta*.

—— *Magnique femur perstrinxit Achata*. Æn. 10.

De là vient que quelques noms ayant retenu ou seulement ou plus souvent l'analogie de l'vne de ces Declinaisons en Grec, ne laissent pas d'estre plus vsitez par l'autre en Latin, parce que l'on suppose qu'ils ayent eu autrefois toutes les deux. Ainsi en Grec on dit, ὁ Μωσῆς, τῦ Μωσοῦ ; & en Latin, *Hic Moses*, *hujus Mo-sis*, & de mesme de plusieurs autres.

Pour l'Accusatif en A.

L'Accusatif en A n'est que pour les Poëtes dans le Latin. En-

core ne s'en sert-on bien que dans les noms dont la Declinaison est formée sur l'Analogie Grecque ; comme *Héctora*, *Amaryllida*, *Phyllida*, &c. Et partant ce seroit vne faute de dire *hunc Aiaca*, parce qu'en Latin nous disons *Aiax*, *Aiácis*, d'où doit venir *Aiácem* : au lieu qu'en Grec l'on decline Αἴας, Αἴαντος, d'où viendroit Αἴαντα. Ces deux manieres de decliner estant toutes differentes entre elles, & n'ayant rien de commun. C'est pourquoy dans la Regle je n'ay pas dit simplement qu'on le faisoit en A, mais qu'on le prenoit des Grecs, c'est à dire à la maniere qu'il se forme & se decline parmy eux.

De là vient que cet Accusatif en A est assez rare dans les Masculins en Is, parce qu'en Grec ils font plus souvent ιν qu'α, Πάριν, plûtost que Πάριδα. Ce qui a fait croire à H. Estienne que *Paridem* ne se trouveroit pas en Latin, quoy qu'il se dise quelquefois, & dans Virgile mesme,

Solus qui Paridem suetus contendere contra.

Et on le trouve encore dans Perse, Suetone, Iuvenal, *&c.*

Accusatif des Noms en IS *&* *en* YS.

Plusieurs sçavans se sont aussi trompez dans les Noms en Is ou en Ys, ne distinguant pas assez ceux qui ont seulement A, ou seulement In, d'avec ceux qui ont l'vne & l'autre terminaison. Car ceux qui en Grec ont l'Accus. en A, le font simplement en A & en EM en Latin : tels que sont ceux qui ont l'aigu sur la derniere ; comme Λαΐς, ίδος, ίδα : *Laïs*, *idos*. Accus. *Laïdem* & *Laïda*, & non pas *Laïn*, dont se sont pourtant voulu servir quelques-vns. Et de mesme, *Chlamys*, *ydos*. *Chlámyda* ou *Chlámydem*, & non pas *Chlamyn*.

Mais les Baritons qui ne se declinent pas par OS pur, ont en Grec l'Accus. en A & en N, comme Μαιῶτις, ιδος, Μαιώτιδα, & Μαιῶτιν. Et partant l'on dira en Latin *Mæotida* & *Mæotidem* : & encore *Mæotin* ou *Mæotim*. Aussi l'on trouve *Serápidem*, dans Tertul. en son Apolog. *Sérapim Isimque* dans Cic. & *Sérapin* dans Mart.

Et ceux qui se declinent purement, soit qu'ils soient aigus ou baritons, ont seulement N, & non pas A : Et partant feront seulement l'Accus. Latin en IN ou en IM : comme *Génesis*, *hujus génesis* ou *genésios*, *hanc génesin* ou *génesim*.

Aprés cela pour sçavoir ceux qui font mieux IN ou IM, il faut voir ce que nous avons dit cy-dessus sur la Regle des Accusatifs, pag. 132. & 133.

Accusatif en O *&* VN *ou* VM.

Il y a encore des Noms de la 4. des Contractes, qui font aussi

l'Accusatif en O en Latin, suivant la contraction Grecque, comme,

——— *Miserámque relinquere Dido.* Ovid.

Ce qui vient de Διδόα, Διδῶ. C'est pourquoy les Ioniens prononçant Διδοῦν, les Latins en ont aussi fait *Didun* ou *Didum*. Ce qui n'empesche pas que suivant l'analogie Latine, l'on ne puisse aussi dire *Dido, Didónis, Didoni, Didónem, Didóne.*

Accusatif en YS.

Mais avant que de sortir de l'Accusatif, il faut prendre garde qu'il y en a aussi en YS; comme *Has Erinnys*, qui vient de la contraction *Erinnyes* ou *Erinnyas*, comme les Grecs disent Ἐριννύας, Ἐριννῦς.

——— στυγερὰς δ' ἐπεκέκλετ' Ἐριννῦς;
Odiósas verò invocabat Furias. Iliad. ι.

Cela se voit encore dans Seneque en son Edipe;

Et mecum Erinnys prónubas thalami traham.

Car non seulement Farnabe & Vossius le lisent de la sorte; mais mesme il n'y a pas moyen de lire autrement, puis qu'*Erinnes* que lit Delrio est vn mot qui n'est ni Grec ni Latin: & qu'*Erinnyas* qui seroit bon dans l'analogie, ne peut pas entrer dans le vers.

Pour le Vocatif.

I'ay déja remarqué cy-dessus que les Grecs le font du Nominatif en retranchant S; *ô Ænéa, ô Calcha, ô Pari,* & mesme *ô Hercule* dans Plaute; *ô Socrate* dans Cicer.

Ceux en ES neanmoins retiennent quelquefois l'S dans cette Declinaison; *ô Sócrates, ô Chremes.* Voyez ce qui a esté dit sur ce sujet à l'entrée de la premiere Declinaison, page 99. Et encore ce qui est remarqué à la teste de la seconde, page 103.

Du Genitif Plurier.

Les Grecs, comme nous avons déja remarqué cy-dessus, font toûjours ce Genitif en ων: Et cette terminaison passe souvent dans les Auteurs Latins; *Hebdomadôn, Epigrammatôn, Hareseôn*, &c. Quelquefois mesme ils y retiennent l'ω Grec, *haréseωn*, &c.

Du Datif Plurier.

Les Latins ont aussi quelquefois pris le Datif Grec en σιν, comme dans Properce, *Dryasin* pour *Dryádibus*, &c. Mais les Orateurs n'ont imité cela que dans les Noms qui n'avoient aucune Declinaison Latine; comme quand ils disent *in ethesin*; & semblables.

Ie pense que cecy, & ce que nous avons dit cy-dessus, peut

suffire pour faire voir l'analogie & l'vsage des Noms Grecs dans le Latin. Que si Dieu nous fait la grace de travailler quelque jour plus amplement sur cette Langue, nous pourrons bien la reduire dans vne nouvelle Methode, en Regles Françoises, comme celle-cy, qui ne sera peut-estre pas moins facile, ny moins avantageuse.

QVATRIE'ME DECLINAISON.

Cette Declinaison suit entierement les Rudimens, excepté quelques Noms qui ont au Datif Plurier VBVS, au lieu de IBVS, comme nous l'allons faire voir.

Il faut neanmoins remarquer qu'autrefois il y avoit plusieurs Noms qui estoient de la seconde & de la quatriéme : c'est pourquoy l'on trouve encore au Genitif, *Fructi*, *tumulti*, &c.

Mais en la quatriéme on disoit autrefois *Fructuis*, *exercituis*; *Anuis*; *Domuis*, & semblables : d'où est venu la contraction, *Vs*, *fructûs*, &c. de mesme qu'au Datif on trouve *û* quelquefois pour *ui*; *Metû* pour *Metui*. *Parce metû Cytherea*, Virg. *Victû invigilant*, Virg. ce qui est assez ordinaire à ce Poëte. Et cela se trouve mesme dans Ciceron, *Quibus, subito impetû, & latrocinio parricidarum resistat*; estant encore vne imitation des Eoliens, comme nous dirons cy-aprés.

Cette contraction est toûjours demeurée aux autres Cas. De sorte que l'on peut dire que cette Declinaison n'est qu'vne branche de la troisiéme, qui a quelque rapport aux Declinaisons contractes des Grecs. Et c'est pour cela que la terminaison *us*, comme *fructûs*, est longue au Genitif Singulier & aux Cas Pluriers, comme nous dirons dans les Quantitez; parce que toute contraction fait toûjours la syllabe longue.

Le Genitif Plurier fait aussi quelquefois icy sa contraction, aussi bien que dans les trois Declinaisons précedentes, quoy que plus rarement ; comme *Nurûm* pour *núruum*. *Passûm* pour *passuum*. *Quæ gratia currûm*, Virg. pour *curruum*, &c.

REGLE LIII.

Des Datifs pluriers en VBVS.

Frúctibus *les Datifs suivront :*
Mais VBVS *ces huit-cy prendront ;*
Lacus, Arcus, Specus, Artus,
Tribus, Portus, Veru, Partus.

EXEMPLES.

Le Datif Plurier de cette Declinaison se fait regulierement en IBVS; comme *Fructus*, le Fruit. Dat. Plur. *Frúctibus*. *Manus*, la Main: *Mánibus*.

Ceux-cy le font en VBVS. *Lacus*, vn Lac. Dat. Plur. *Lácubus*. *Arcus*, *árcubus*, vn Arc. *Specus*, *spécubus* vne Grotte, vne Caverne. *Artus*, *ártubus*, les Membres du corps, les jointures. *Tribus*, *tríbubus*, vne Tribu, vne partie du peuple, vne Famille. *Portus*, *pórtubus*, ou mesme *ibus*, vn Port. *Hoc Veru*, vne Broche, *vérubus*, ou mesme *ibus*: & de mesme *Genu*, le Genoüil, *génubus* ou *ibus*. *Partus*, *pártubus*, Enfantement.

AVERTISSEMENT.

En tous ces noms l'Ablatif est en *Vbus*, comme le Datif; parce que ces deux cas sont toûjours semblables au Plurier.

Despautere met au nombre de ceux-cy *Acus*, vne aiguille. *Quercus*, vn chesne, & *Ficus*, vne figue ou vn figuier: mais il ne s'en trouve pas d'autorité.

CINQVIÉME DECLINAISON.

Il n'y a personne qui ne voye que cette Declinaison est encore vne branche de la troisiéme. Et de là vient que l'on trouve tant de Noms qui se declinent en toutes ces deux manieres; comme *Plebes*, *is*, & *plebes*, *ei*; *Quies*, *etis*, & *quies*, *quiei*; *Requies*, *etis*, & *requies*, *requiei*, &c. & autres dont nous parlerons cy-aprés.

Elle n'a qu'vne terminaison au Nominatif, & le Rudiment seul peut suffire aux Enfans pour la connoistre & la decliner. Mais autrefois elle avoit quatre terminaisons au Genitif, qu'il faut remarquer icy.

La premiere est EÏ, qui est aujourd'huy la plus ordinaire, *Diei*, *rei*, &c.

La seconde est *ii*; comme *pernicii*, ou *i* seul, lors que la terminaison du Nominatif n'est pas pure; comme *fides*, *fidi*, pour *fidei*. *Nihil pernicii causa*, Cic. *Múnera lætitiamque dii*, Virg. pour *perniciei*, & *diei*, selon Gelle.

La troisieme est ES. *Equites datúros illíus dies pœnas*, Cic. *pro Sextio*, selon Gelle, que l'on peut voir plus au long sur ce sujet en son liv. 9. chap. 14.

La quatriéme est E. *Hujus die, hujus specie*, comme l'avoit marqué Cesar 2. *de Analog.*

Libra die somnique pares ubi fecerit horas, Virg.

selon que lit Servius, Priscien, & les autres.

Le Datif se faisoit aussi autrefois en E en cette Declinaison comme l'Ablatif.

Prodiderit commissa fide, *sponsúmve negarit*, Horat. l. 1. sat. 3.

Fide *conseбam maximam multo fidem*, Plaut. pour *fidei*, dit Charisius.

Et Priscien n'en a nullement douté. *Veteres* (dit-il, en son livre 8.) *frequentissimè inveniuntur similem Ablativo protulisse in hac declinatione, tam Genitivum quàm Dativum.* Mais parce que quelques personnes estimées pour les belles Lettres, ont pris la peine de me faire quelque difficulté là-dessus, j'ajoûteray encore icy l'autorité de Gelle en son livre 9. ch. 14. *In casu autem dandi*, dit-il, *qui purissimè locuti sunt*, *non* faciei, *uti nunc dicimus*, *sed* facie *dixerunt.* Par où l'on voit que non seulement cette terminaison estoit en vsage en ce Cas; mais mesme ce qui est encore plus remarquable, qu'elle y estoit plus ordinaire que celle en *ei*, dont nous vsons à present.

Que les Eoliens ostoient I *souscrit par tous les Datifs, & que les Latins les ont suivy en cela.*

Mais cette derniere terminaison en E, qui estoit pour le Genitif & le Datif, vient visiblement des Eoliens, qui, comme nous avons déja dit, ostoient l'*i* souscrit par tous les Datifs; disant, Αἰνείᾳ, μούσῃ, λόγῳ; pour Αἰνείᾳ, μούσῃ, λόγῳ, d'où les Latins ont pris non seulement *agro* pour *agroi*, *metu* pour *metui*; & de mesme *die* pour *diei*: Mais ce qui est plus remarquable, ils ont encore dit, *Musa* au Datif, pour *musai* ou *musæ*, comme nous le ferons voir dans les Remarques qui sont aprés la Syntaxe.

Quelques Cas inusitez en cette Declinaison.

Le Genitif, Datif & Ablatif Pluriers de cette Declinaison, ne sont gueres vsitez qu'en *Dies*, & en *Res*. La pluspart des autres Noms n'en ont point. Alde neanmoins a voulu renfermer en ce vers ceux qui se rencontrent en ces Cas parmy les Anciens;

Res, Speciésque, Dies, Facies, Spes, Progeniésque.

& il est vray, par exemple, que l'on rencontre *facierum* dans Caton, *specierum* dans Celius Aurel. Ce que Ioseph Scaliger n'a pas fait difficulté de suivre: quoy que Ciceron en ses Topiques se soit montré plus scrupuleux pour ce mot, aussi bien que pour celuy de *speciebus*.

LES HETEROCLITES OV IRREGVLIERS.

ON appelle Heteroclites ou Irreguliers dans les Noms ; ceux qui ſe declinent autrement que les autres ; & l'on en peut remarquer de deux ſortes.

Les vns changent dans le Genre, ne gardant pas le meſme au Singulier qu'au Plurier, & les autres changent dans la Declinaiſon. Ainſi l'on dit par exemple *Locus* Maſculin au Singulier, & l'on dit *loca* Neutre au Plurier. L'on dit *vas*, *vaſis* de la troiſiéme au Singulier, & l'on dit *vaſa*, *vaſorum* de la ſeconde au Plurier.

Mais il faut prendre garde que cette Irregularité ne s'eſt introduite que dans l'vſage, au lieu qu'au commencement ces noms eſtoient auſſi reguliers que les autres ; parce que l'on diſoit non ſeulement *Hic locus*, d'où venoit le Plurier *hi loci*, mais encore *hoc locum*, (comme il eſt dans Varron & dans Macrobe) qui faiſoit *hæc loca*. De meſme l'on ne diſoit pas ſeulement *vas*, *vaſis*, mais auſſi *vaſum vaſi* (qui eſt encore dans Plaute & dans Gelle) d'où eſt demeuré le Plurier *vaſa*, *vaſorum*. Et ainſi des autres.

C'eſt pourquoy, comme dit fort bien Sanctius, il n'y a point proprement d'Irreguliers : & ſi l'on vouloit parler de ces Noms, on devoit plûtoſt les diviſer en deux autres branches, l'vne de ceux qui abondent ou dans la terminaiſon du Nominatif, ou dans la Declinaiſon : & l'autre de ceux qui ſont defectueux, c'eſt à dire deſtituez de quelque choſe, ſoit qu'ils manquent de l'vn ou de l'autre nombre, ou qu'ils ſoient privez de quelque Cas.

C'eſt ce que nous ferons amplement dans la ſuite, & nous en donnerons des Liſtes particulieres pour l'vtilité de ceux qui écrivent en Latin. Mais auparavant nous renfermerons icy dans peu de Regles, ce qu'il y a de plus neceſſaire à remarquer pour les Enfans, & pour tous ceux qui commencent.

DES IRREGVLIERS
DANS LE GENRE.

L'On peut remarquer de six sortes de Noms que l'on appelle Irreguliers dans le Genre, qui seront compris dans les six Regles suivantes.

REGLE I.

De ceux qui sont Masculins au Singulier, & Neutres au Plurier.

Tártarus *prend* Hæc Tártara,
Comme Hic Avérnus, Avérna.

EXEMPLES.

Hic Tártarus, l'Enfer, ou le lieu le plus profond de l'Enfer. *Tum Tártarus ipse---Bis patet in præceps*, Virg. *Nigra tártara*, Virg. *Tristia*, Id. les Cachots sombres & tristes de l'Enfer.

Hic Avérnus, Lac de la Campanie proche de Baye, que les Poëtes ont pris souvent pour l'entrée de l'Enfer, & pour l'Enfer mesme. *Grave olens Avérnus*, Virg. Infect & puant. *Avérna alta*, Id. Creux & profond.

AVERTISSEMENT.

Infernus, que Despautere joint icy, est Adjectif; car on dit *infernus carcer*, *inferna aqua*; *inferna loca*, &c.

Mais on y peut joindre tous ces noms de montagnes; *Dyndimus*, *Ismarus*, *Manalus*, *Pangaus*, *Tanarus*, *Taygetus*, qui se terminoient aussi autrefois en VM dans les vieux Auteurs, & qui à cause de cela ont le Plurier en A.

REGLE II.

De ceux qui sont Masculins au Singulier; & qui au Plurier sont Neutres & Masculins.

Iocus *prendra* joca, joci;
Locus, loca, *parfois* loci.

EXEMPLES.

Iocus, Raillerie, parole dite en riant, mot pour rire. Au Singulier il est Masculin. *Illiberális iocus*, Cicer. vne Raillerie basse. Au Plurier on dit *Ioci* & *Ioca*. *Ridículi joci*, Plaut. Railleries plaisantes, rencontres propres à faire rire. *Ioca tua plena facetiárum*, Cic. Vos railleries agreables & facetieuses.

Locus, Masculin. *Locus amœnus*, Cicer. vn Lieu de plaisance. Au Plurier on prend le Neutre. *Loca opulénta*, des Lieux riches. *Ábdita*, Cic. Secrets & cachez.

AVERTISSEMENT.

L'on dit aussi quelquefois *loci*: sur tout pour marquer les lieux de Logique; *loci argumentatiónum*. Pour dire *des places* ou *des endroits*, on vse toûjours de *loca*, quoy que Virgile ait dit *Devenere locos*, &c. Ils arriverent en des lieux.

Pour *Evéntus* & *Sibilus*, voyez cy-aprés la liste des Noms en VS & en VM page 193. & 194.

REGLE III.

Des Noms Feminins au Singulier, & Neutres au Plurier.

Hæc Cárbasus *prend* cárbasa;
Supellex, -pellectília.

EXEMPLES.

Cárbasus, Voile de fin lin, est Feminin au Singulier. *Cárbasus inténta*, Lucr. Au Plurier il est Neutre. *Dedúcere cárbasa*, Ovid. Abbattre les voiles.

Supéllex, & autrefois *Supelléctilis, is*, est Feminin au Singulier. *Campána suppéllex*, Hor. Vaisselle de terre qui se faisoit dans la Campanie. Au Plurier on le fait Neutre, *supellectília, ium*, quoy qu'il soit peu vsité en ce nombre.

AVERTISSEMENT.

Carbasus, que Despautere fait du Douteux dans ses Genres, & qu'il met icy entre les seuls Masculins au Singulier, n'est autorisé en ce Genre que par le lieu de Val. Max. du liv. 1. chap. 1.

où il parle de la Vestale Emilie : Mais les meilleurs Exemplaires le font mesme Feminin en cet endroit. *Carbasus quam optimam habebat*, &c. Ce que Pighius a suivy luy-mesme, quoy qu'il remarque l'avoir trouvé Masculin en deux M S S. Voyez les Genres cy-dessus page 79.

Sur le mot de Pergamus.

Diomede, & aprés luy Despautere & les autres joignent encore icy *Hac Pergamus*. Plurier, *hac Pergama*. Vossius cependant en sa Grammaire, croit que *Pergamus* est proprement la ville de Pergame en Asie, capitale du Roy Attalus, & dit qu'on ne le trouvera peut-estre pas pour le Chasteau de Troye, que l'on appelle *Pergama*, & qui se prend mesme souvent pour toute la ville. Mais c'est sans fondement qu'il allegue cela, estant certain que ce Nom est commun à ces deux villes, & que comme Ptolemée appelle celle d'Attalus Πέργαμος, aussi Hesychius explique ce mesme Nom de la Citadelle de Troye, comme elle en est encore marquée dans la description de l'Ethna;

Quis non Argolico deflevit Pergamon igni
Impositam? &c.

Et au contraire nous trouvons *Pergamum* dans Pline, & Πέργαμον Neutre dans Strabon, pour dire *la ville de Pergame*.

La raison de cecy est que ce Nom proprement est Adjectif. Car comme Suidas & Servius le remarquent, tous les lieux élevez s'appelloient *Pergama*. De sorte que Pergame ne fut ainsi nommée qu'à cause de sa situation, n'estant qu'vn simple Chasteau du temps de Lysimaque, comme Strabon le témoigne, qu'il choisit pour y resserrer ses tresors, à cause de l'assiette & de la forteresse du lieu. Quoy que depuis elle fust beaucoup accreuë par Eumene, qui en fit vne des belles villes de l'Asie; comme ce fut luy aussi, selon Pline, qui y trouva l'invention du Parchemin, ou plûtost qui en rendit l'vsage plus commun, d'où vient que du Nom de la ville il a esté appellé *Pergamenum*.

Ainsi ce que l'on doit plutost remarquer sur ce Nom, c'est que Πέργαμος convient à toutes les deux places, & suppose πόλις, *urbs*; au lieu que Πέργαμον suppose φρούριον, *propugnaculum*, & est particulierement pris pour Pergame en Asie, quoy qu'il y ait eu encore vn autre *Pergamum* en Crete marqué dans Pline, & dans Virgile qui dit qu'il y fut basty par Enée. Comme au contraire *hac Pergama* au Plurier se prend pour les Tours & les Forteresses de Troye, à cause qu'il y en avoit plusieurs : Nul Nom propre, comme nous avons dit page 56. ne pouvant de soy-mesme estre du Plurier, parce que ce nombre marque toûjours multitude dans sa premiere signification.

REGLE IV.

De ceux qui sont Neutres au Singulier, & Masculins au Plurier.

Cœlum *Neutre prend* hi Cœli,
Elysium, Elysii.

EXEMPLES.

Cœlum est du Neutre au Singulier. *Cœlum rotúndum*, le Ciel rond. *Liquidum cœlum*, Virg. Serein, le beau temps. Le Plurier est *Hi cœli : Cœli cœlórum laudáte Deum*, Psal. Cieux des cieux, loüez le Seigneur.

Hoc Elýsium, le Paradis des Payens,

---- sed amœna piórum
Concília, Elysiúmque colo, Virg.

Ie suis parmy la troupe des gens de bien, & dans le lieu des Bien-heureux. Au Plurier on dit *Hi Elýsii*, Masculin.

Tu colis Elýsios, Mart.

AVERTISSEMENT.

Le Plurier *Cœli* vient de *Cœlus*, dont s'estoit servy Ennius selon Charisius; *Cœlúsque profundus*. Il ne se trouve gueres que dans l'Ecriture, si ce n'est en ce lieu de Lucrece;

Quis potis est cœlos omnes convertere?

Ce que Vossius attribuë à vne licence poëtique. Et en effet *Cœlum* ne se disoit point au Plurier, comme Gelle témoigne que Cesar l'avoit expressément marqué dans ses livres de l'analogie qu'il envoya à Ciceron. Et Charisius enseigne encore la mesme chose. C'est pourquoy Ciceron ne l'a pas voulu exprimer luy-mesme dans la derniere epistre du 9. livre, lors qu'il a dit : *Ille baro* (c'est à dire, *cet impertinent*) *te putabat quæsiturum, vnum cœlum esset an innumerabilia.*

Elysium vient de λυω, *solvo*, parce que les ames estant là, ils les croyoient délivrées de tout soin. Ce nom proprement est Adjectif; car on dit *Elysii campi*, Virg. les champs Elysiens auprés de Thebes en Beotie. *Colle sub Elysio*, Ovid. *Domus Elysia*, Id. De sorte qu'au Singulier mesme quand on dit *Elysium*, il faut sous-entendre le vieux mot *locum*.

*Sur le mot d'*Argos.

L'on pourroit joindre encore icy *Argos*, qui estant du Neutre au Singulier, parce qu'il vient de τὸ Ἄργος, εος (comme nous avons dit page 48.) est du Mascul. au Plur. *Argi, Argorum*,

Si patrios vnquam remeassem victor ad Argos Æn. 2.

La raison de cecy est que, comme nous l'avons marqué ailleurs, prenant les Noms Grecs, ils en faisoient quelquefois vne terminaison purement Latine, qu'ils declinoient comme les autres Noms Latins. De sorte que ce Plurier *Argi*, viendra comme du Singulier *Argus*, pris simplement d'Ἄργος. Or ce Nom n'est vsité qu'en trois Cas au Singulier, sçavoir le Nominatif, Vocatif & Accusatif qui sont semblables. Mais au Plurier *Argi* se decline en tous les Cas. Et il est à remarquer que des quatre villes principales qui prennent ce Nom, (l'vne dans le Peloponese, l'autre en Thessalie, la troisiéme en Acarnanie, & la quatriéme dans la Poüille, bastie par Diomede, en memoire de sa patrie l'ancienne Argos, & qui depuis fut appellée *Argyrippam*, comme témoigne Virg. au 9. de l'En. pour *Argos Hippium*, & par vn mot encore plus corrompu *Arpi*, comme l'enseigne Servius sur ce livre de Virgile, & Strabon au livre 6. de sa Geogr.) Ni mesme des autres; car Stephane ancien Geographe en conte jusques à onze de ce Nom: Il n'y a peut-estre que cette premiere de qui se dise ce Plurier, *Argi, orum*, qui se doit autant prendre pour les peuples que pour la ville, selon ce que nous en avons dit dans les Genres, page 56.

REGLE V.

Des Noms Neutres au Singulier, & Masculins ou Neutres au Plurier.

Donne à Frænum, fræni, fræna,
Donne à Rastrum, rastri, rastra.

EXEMPLES.

Hoc Frenum, vn Frein, vne Bride, vn Licol. *Frenum mordére*, Cicer. prendre le Frein aux dents. *Dare frena*, Sen. Donner la bride. *Frenos injicere alicui*, Valer. Max. Arrester quelqu'vn dans ses entreprises.

Rastrum curvum, vn Rasteau courbé. *Graves rastri*, Ter. de pesans rasteaux. *Rastra coquere*. Iuv. forger des rasteaux.

AVER-

AVERTISSEMENT.

Rastra est bien moins vsité que *rastri* : c'est pourquoy Stevech le condamne comme vne faute. Neanmoins il se trouve dans Celse, selon Non. *Omnes rastra attollunt & adigunt.* Et dans Iuven. Sat. 15.

—Cùm rastra & sartula tantùm
Adsueti coquere.

Il est mesme dans S. Isidore liv. 20. ch. 14. *de instrum. rustic.* Or *Rastri* vient de *raster*, qui se trouve dans les Gloses de Philoxene pour δίκελλα. Et le vieux *Glossarium* donné par H. Estienne, comme aussi les Gloses de S. Cyrille les mettent tous deux ; *Raster, rastrum*, ajoûtant encore pour troisiéme synonime *Videns* pour *bidens*.

Despautere joint encore icy *Claustrum*, vne closture ; *Capistrum*, vn licol : *filum*, du fil, mais sans autorité. Et ce seroit vne faute de dire *hi claustri, hi capistri*, & peut-estre mesme *hi fili*, dont nous parlerons cy-aprés dans la Liste des Noms en VS & en VM.

REGLE VI.

Des Noms Neutres au Singulier, & Feminins au Plurier.

On dit E'pulum, épulæ ;
Delícium, delíciæ.
Bálneum bálneas *prendra*,
Mais il fait encor bálnea.

EXEMPLES.

Ces Noms estant du Neutre au Singulier, prennent le Feminin au Plurier. *E'pulum fúnebre*, Banquet de funerailles. *Dare épulas*, Traitter quelqu'vn.

Delícium domus, Le contentement de sa famille. Il n'est gueres vsité au Singulier. *Tulliola delicia mea*, Tulliole mes delices, en qui je mets tout mon contentement.

Hoc Bálneum, vn Bain, Plur. *Hæ Bálneæ*, ou *hæc Bálnea. Bálneæ conjúnctæ. Bálnea Palatína.*

AVERTISSEMENT.

Epulæ vient d'*Epula*, qui se trouve dans Nonius au rapport de

M

Steveeh, qui veut qu'on lise ainsi ce qu'il cite de Lucile; *Idem epulo cibus, atque epulâ Iovis.* L'Accus. *Epulam* se lit aussi dans Paul Diacre. *Delicia* vient de *Delicia*, qui est dans Plaute & dans Solin, & dans None.

Pour *Balneum*, il faut remarquer qu'on dit aussi *Balineum*, Plur. *Balinea & Balineæ*. Mais *Balneum* ou *Balineum* au Singulier signifioit vn Bain particulier; parce qu'il n'y en avoit qu'vn dans chaque maison. Et *Balinea* ou *Balineæ* au Plurier, signifioit les Bains publics; parce qu'il y en avoit plusieurs, le lieu où se lavoient les femmes estant toûjours distingué de celuy des hommes. Voyez Varron au 8. *de L. L.*

DES IRREGVLIERS DANS LA Declinaison.

LES Irreguliers dans la Declinaison sont de trois sortes. Les vns sont d'vne Declinaison au Singulier, & d'vne autre au Plurier. Les autres tiennent quelque chose de deux Declinaisons tant au Singulier qu'au Plurier. Et les autres se departent en tout ou en partie de l'Analogie qui seroit naturelle à leur Nominatif. Ce que nous allons voir dans les Regles suivantes.

REGLE VII.

De *Iúgerum* qui est de la seconde au Singulier, & de la troisiéme au Plurier.

Iúgerum ; i, *prend de* Iuger,
Iúgera, -gerum *Plurier.*

EXEMPLES.

Hoc Iúgerum, júgeri, de la seconde au Singulier. *Iúgerum vocátur, quod vno jugo boum in die exarári possit*, Plin. On appelle de ce nom ce qui peut estre labouré en vn jour par vne paire de bœufs. Au Plurier il est de la troisiéme, *Iúgera, júgerum, jugéribus.* Ce qu'il prend du vieux mot *Iuger*, d'où vient encore *Iúgeris* dans Mela, & *Iúgere* dans Tibule. Voyez cy-aprés la Liste des Neutres Pluriers.

REGLE VIII.

De *Vas* qui est de la troisiéme au Singulier, & de la seconde au Plurier.

Du Singulier de Vas, vasis,
Vient Vasa, vasórum, vasis.

EXEMPLES.

Hoc Vas, vasis, vn Vase, vn Vaisseau, de la troisiéme. Au Plurier *Vasa, vasórum*, de la seconde. *In áureo vase*, dans vn Vase d'or. *Vasórum appellátio commúnis est*, Vlpien. Le Nom de Vaisseau est general.

REGLE IX.

Du Nom *Domus*, qui suit la seconde & la quatriéme.

Domus *fait* domus dómui,
Et fait encore Domo domi.

EXEMPLES.

Hæc Domus, vne Maison. Ce Nom est en partie de la seconde, en partie de la quatriéme, & se decline ainsi.

DOMVS.

Singulier	*Plurier.*
N. V. *Domus.*	N. V. *Domus.*
Genit. *Domi*, seulement à la Question VBI; ailleurs toûjours *Domus*.	Gen. *Domórum*, pour la seconde. Et quelquefois *Domuum* pour la quatriéme.
Datif, *Dómui*; seulement	Datif, *Dómibus*, seulement.
Accus. *Domum.*	Accus. *Domos*, & *Domus.*
Ablat. *Domo*, & autrefois *Domû*.	Ablat. *Dómibus*, comme au Datif.

Tous les Cas inusitez en l'vne & en l'autre Declinaison, sont jolìment renfermez en ce vers dans Alstedius :

Tolle *me, mi, mu, mis*, si declinare *Domus* vis.

Où il rejette *Domi*, tant parce qu'il n'est point en vsage au Plurier, que parce qu'au Genit. Singulier mesme on ne s'en sert que pour la Question VBI. Et *Domû*, parce qu'il n'est plus en vsage.

REGLE X.

Des Noms *Vis* & *Bos*, Irreguliers en quelques Cas.

Vis vis, *fait* vires, víribus,
Et Bos, bovis, boum, bobus.

EXEMPLES.

Le Nom *Vis* est Irregulier, en ce qu'il n'a point d'Augment au Singulier, & qu'il en a au Plurier. Il se decline donc ainsi:

Nom. *Vis*. Gen. *vis*. Il n'a point de Datif. Accus. *vim*. Ablat. *vi*.

Au Plurier, il devroit avoir *ves*; mais on dit *Vires*. Gen. *vírium*. Dat. *víribus*. Accus. *vires*. Voc. *vires*. Abl. *víribus*.

Bos, *bovis*, vn Bœuf. Plur. *Boves*, Genit. *boum*. Dat. & Ablat. *bobus* ou *bubus* par syncope, au lieu de dire *bovum*, *bóvibus*.

AVERTISSEMENT.

Le Plurier *vires*, vient de ce qu'autrefois l'on disoit *viris*, *hujus viris*, comme remarque Vossius C'est pourquoy comme *vis* au Singulier n'est qu'vne contraction pour, *viris*, aussi l'on a vsé quelquefois du mesme mot au Plurier, *vis* pour *veis* ou *ves*, au lieu de *vires*:

Et quo quisque magis vis multas possidet in se,
Atque potestates Lucret. 2.

Et dans Saluste au rapport de Priscien; *Malè jam adsuetum ad omnes vis controversiarum*. Histor. 3. Le Genitif *vis*, dont quelques-vns ont douté, est souvent dans le Droit: Il est mesme dans le Dialogue des Orateurs attribué à Tacite. *Quanquam in magna parte librorum suorum plus habent vis quàm sanguinis.*

Bos ne fait *bovis* qu'à cause du *Digamma* Eolique, dont l'V consonne tient la place, comme nous avons dit cy-dessus, page 122. Mais il le quitte au Gen. & Dat. Plur. *Boum*, *bobus*, de mesme qu'il devoit faire *Bos*, *boïs* au Singulier.

L'on pourroit encore remarquer icy d'autres irregularitez qui ne sont pas moins éloignées de l'Analogie que celle-cy; comme d'*Iter*, *itineris*; *Iecur*, *jecoris*; *Iupiter*, *Iovis*. Mais on peut voir

ces Noms cy-dessus chacun dans leur Regle particuliere, & en general ce que nous en avons dit, page 108.

DES DEFECTUEUX OU IRREGULIERS à qui il manque quelque chose.

L'on en peut remarquer de trois sortes. Les vns sont privez de l'vn ou de l'autre Nombre; les autres n'ont point du tout de Declinaison; & les autres manquent seulement de quelques Cas.

De ceux qui n'ont point de Plurier.

1. LES NOMS PROPRES n'ont point de Plurier; comme *Petrus*, *Lutetia*, *Rhodanus*.

Il en faut excepter ceux qui n'ont que le seul Plurier; comme *Delphi*, *Parisii*, *Athenæ*; surquoy l'on peut voir ce que nous avons remarqué dans les Genres, page 56.

Les autres mesme en reçoivent en diverses rencontres, comme quand nous disons par Emphase, *Les Alexandres*, *les Cesars*, &c.

Ou quand vn mesme nom est commun à plusieurs; comme si je dis *Complures fuerunt Socrates*, il y a eu plusieurs Socrates. *Octodecim numerantur Alexandriæ*; l'on conte jusqu'à 18. villes qui se nomment *Alexandrie*. Mais alors ces Noms sont plûtost Appellatifs que propres, puis qu'ils conviennent à plusieurs.

2. LES NOMS D'AGES sont aussi sans Plurier; comme *Pueritia*, *Iuventus*, *Senium*, mais il n'y a nulle difficulté à cela, puisque c'est la mesme Analogie dans nostre Langue.

A ces deux Regles, les Grammairiens en joignent encore trois autres: l'vne des Noms de METAUX; comme *aurum*, *argentum*. L'autre, DES BIENS DE LA TERRE; comme *triticum*, *fœnum*, &c. La troisiéme, DES CHOSES LIQUIDES; comme *oleum*, *acetum*, *butyrum*, &c. Et cela se peut remarquer en plusieurs de ces Noms. Mais nous examinerons ces Regles plus particulierement cy-aprés, où nous ferons voir qu'elles ne sont pas generales.

Des Noms qui n'ont point de Singulier.

Les Grammairiens nous ont encore icy donné vne infinité de Noms qu'ils pretendent estre entierement privez de Singulier. Mais comme ils se sont trompez en cela autant qu'en aucune chose, le pretendant absolument, il est certain neanmoins qu'il y a beaucoup de ces Noms qui n'y sont que peu ou point vsitez, & encore en certains cas seulement. De sorte que l'on n'en peut vser que dans les cas mesme qui se trouvent, & encore fort sobrement, lors que cela n'est pas ordinaire. Ie me contenteray de les toucher icy dans cette Regle, reservant le reste dans les Listes cy-aprés.

REGLE XI.

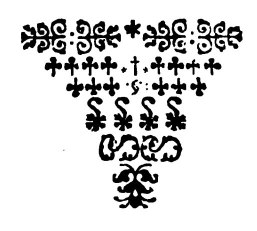
Generale pour les Noms qui n'ont que rarement ou point du tout de Singulier.

Beaucoup de Noms sont Pluriers,
N'estant presque point Singuliers;
Comme Arma, Nugæ, Núptiæ,
Grates, Vepres, Divítiæ:
Et cent autres avec ceux-là,
Que l'vsage te monstrera.

EXEMPLES.

Il y a quantité de Noms vsitez au Plurier, & qui n'ont point de Singulier, ou qui au moins ne s'y trouvent que rarement, & seulement en certains Cas; comme *Arma ímpia*, des Armes cruelles. *Meræ nugæ*, de pures Folies, des Niaiseries. *Repéndere grates*, Rendre graces, Remercier. *Vepres multi*, quantité d'Espines. *Multa divítiæ*, Beaucoup de Richesses.

Ceux qui s'y trouvent quelquefois; comme *Vepre* à l'Ablatif, dans Ovide, s'apprendront par l'vsage, & par ce que nous allons representer dans les Listes que nous en allons donner.



PREMIERE LISTE.

Des Noms qui reçoivent plusieurs terminaisons au Nominatif.

CETTE Liste avec la suivante pouvoit suffire pour comprendre tout ce que l'on remarque de l'Irregularité dans le Genre ou dans la Declinaison, puisque, comme nous avons dit, cette diversité ne vient que de ce que le Nominatif a esté autrefois divers.

Mais elles sont encore particulierement necessaires pour ceux qui écrivent en Latin, parce que le Genre changeant souvent avec la terminaison, il est d'autant plus aisé de s'y tromper, que l'on pense quelquefois avoir autorité pour vn Genre dans vn Nom; ce qui ne vient neanmoins que d'vn autre Nom. Ainsi, quoy que l'on trouve *de optimo papyro*, il ne faut pas croire pour cela que l'on puisse dire *optimus papyrus*, ce dernier Nom n'estant jamais que du Feminin, au lieu que l'Ablatif, dans le premier exemple, vient de *papyrum*, qui est du Neutre. Et de mesme de beaucoup d'autres.

De ceux dont les deux terminaisons sont par voyelles.

A & E.

Cepa, æ, *Plin. Colu.* Vn oignon.
Cepe, *indeclinable*, *Prisc.* Cepe succum melle mixtum, *Appul.*
Cepe, is; *Quis vsus cepis putridi*, Ancien Proverbe.
Circa, æ; *Plaut.* Circe, es; *Hor.*
Epitoma, æ, *&* Epitome, es; *Cic.*
Gausapa, æ; *Varron.*
Gausape, is; *Voss. ex Plin.*
Gausapum, i; *Cass. Severe dans Prisc.* Charisius cite aussi *Gausapes*, au Plur. du testament d'auguste. Mais Vossius croit qu'il faut lire GAVSAPAS. Voyez Declinaisons pag. 136.
Grammatica, æ; Grammatice, es; *Cic. & alii.* Et de mesme des autres Noms d'Arts, qui souvent mesme se mettent au Plurier Neutre, *Grammatica, orum*, &c.
Helena æ; Helene, es; *Virg. Hor.* Et plusieurs autres Noms propres. Surquoy voyez ce que j'ay dit, p. 92.

A & O.

Hæc Narbona, *Isid.*
Hic Narbo, *Cic.*
Hæc missa & missio, *Alcim. Avit. Isid.*
Remissa & remissio, *Cyprian.*

De ceux qui ont l'vne des terminaisons par consonne.

A & VM.

Acetabula, æ; *Voss.*
Acetabulum, i; *Plin.* Vne sorte de mesure, vne emboiture, mortaise ou jointure, vn vinaigrier, vn gobelet, vne sorte d'herbe.
Alimonia, *Macrob.*
Alimonium, *Varr.* Le mesme que *Alimentum.*
Amygdala, *Plin.*
Amygdalum, *Pallad.* Vne amande; Mais pour l'amandier l'on dit seulement *Amygdala.*
Arteria, *Cic.*
Arterium, *ou plûtost* Arteria, orum, *Lucr.* Les arteres.

Arva, *d'où vient* arvas *dans Pacuv. Non.*
Arvum, *Cic. Virg.*
Buccina, *Cic.* um, *Plin.*
Cæmenta, *Enn.* um, *Cic.* du moilon, des blocailles, des materiaux pour bastir. Dans l'Ecriture il se prend aussi pour du Ciment.
Castra, *Acci.*
Castrum, *Cic.* vn Chasteau. Au Plur. il se prend pour vn Camp.
Cichorea; *Hor.*
Cichoreum; *Plin.*
Colustra, *Non.* Colustrum, *S. Isid. Le premier laict qui vient aux mamelles des accouchées.* Le premier est dans Pline, & le second dans Martial, sinon que quelques-vns lisent *colostra*, & *colostrum*.
Decipula, *Sipont.* um, *Appul.* des lacs ou autres instrumens à prendre les bestes.
Delicia, *Plaut.* um. *Cic.* Voyez p. 178.
Fulmenta, *Plaut.* um. *Non. ex Varr.*
Ganea, *Colum.* um *Ter.* Ciceron s'en est servy au Plur. *Ganea, orum*, des lieux infames, lieux de débauche.
Horrea, *&* um, *Cic.* vn grenier, vne grange, vn celier, vn magasin, vne serre.
Insomnia, *Cæcil. apud Non.*
Insomnium, *Virg.*

Mais il y a difference entre ces deux mots, à quoy Nonius n'a pas pris garde. Car *insomnia, æ*, est pris pour les insomnies, & la difficulté de dormir, comme remarque Servius. Au lieu que *insomnium* signifie les songes.

--- *Quæ me suspensam insomnia terrent!* Virg.

Labia, æ, *Plaut.*
Labium, i, *ou plûtost* labia, orum. *Ter.*
Labrusca, *Virg.* um, *in Culice*, vne vigne sauvage.
Lania, *ou* lanea, *Liv.*
Lanicia, *Laber apud Non.*
Lanicium, *Virg.* Le soin des troupeaux de laine.
Lixivia, *&* um, *Colum.*
Mandibula, *Isid.* um, *Macrob.*
Macella, *&* um. *comme on peut conclure de Plutarque en ses quest. Rom.*
Margarita, *&* Margaritum.

Quoy que les Anciens en ayent douté, & que Charisius se contredise luy-mesme là-dessus, comme on peut voir au liv. 1. chap. de l'Analogie, & au ch. des Defectueux. Mais ce Neutre est dans Varron, dans Valgius, & dans Tertullien plusieurs fois.

Menda, *Gell.* um, *Cic.*
Mulctra, *Virg.* um, *Hor.*
Myrteta, æ, *Prisc. ex Plauto.*
Myrtetum, *Virg.* vn lieu planté de Myrtes.
Ostrea, *Gell.* um, *Plin.* Ostreis, *est au Datif dans Cic. 2. de Divin.*
Palpebra, *Cic. & alii.*
Palpebrum, *Nonius*, qui assure que ce dernier estoit plus en vsage de son temps.
Pistrina, *Lucill. Plin.*
Pistrinum, *Plaut. Ter. & alii.* Il vient de *Pinso*, & estoit proprement le lieu où l'on piloit le bled, avant l'invention des moulins. Depuis il s'est pris pour les moulins, & pour la boulangerie mesme. Charisius dit que Lucile n'en a vsé au Feminin qu'en le rapportant à *taberna*. Et il faut dire le mesme de *sutrina*, *medicina*, *tonstrina*, *textrina*, selon Donat. Ce qui témoigne assez qu'ils sont adjectifs.
Postica, *Varr.* um, *Hor.*
Prosecta, *Lucil.* um, *Lucan.* Les entrailles decoupées aux sacrifices.
Proficia, *Macrob. Arnob.*
Proficium, *Paul. Diac. & mesme* Proficies, *Varr.* Ce que l'on offroit de mesmes entrailles.
Prostibula, *&* um. *D'où vient que quelques-vns lisent* prostibulam, dans Plaute, *pour* prostibulum, qui est *in Pers. act. 5. sc. 2. vers. 56.*
Ramenta, *Plaut.* um, *Plin.* Raclure, ou poudre de quelque chose.
Rapa. *Colum.* um, *Plin.*
Seplasia, *Cic.* um, *Varr.* La place de Capouë, où les Parfumeurs s'estoient établis, d'où vient *seplasiarius*, vn homme délicat & effeminé.
Sesama, *Plin.* um, *Colum.* sorte de bled, ou de legume; bled d'Inde.
Terricula, *Sen.* um, *Liv.*
Testa, *Cic.* um, *Non.* Mais le premier est presque le seul vsité.
Tribula, *Colum.* um, *Virg.* vne espece de traineaux que l'on passoit sur le bled, au lieu de le battre. Il vien

de terre, d'où vient aussi nostre mot de *tribulation*.

Vestibula, *Non.* um, *Cic.*

Vigilia, & um, *Non. ex Varr.* Et de là vient *Pervigilium*, selon Voss.

A, EN, ON.

Hæc Attagena, *Mart.*

Hic Attagen, enis, *Plin. Hor.*

Hæc Narbona, *Isid.*

Hic Narbon, *ou plûtost* Narbo. *Cic.*

Sirena, *Isid.*

Siren, enis, *Virg. Hor.*

A & ER.

Æthra, æ, *pour* æthera, *Cic. Virg.*

Æther, eris, *Cic. Virg.*

Cratera, *Cic. in Arat. Pers.*

Crater, *Virg.*

Panthera & Panther. *Voyez Genres, pag.* 93.

Statera, *Cic.* Stater. *Bud.* quoy qu'avec quelque distinction, car *statera* est vne balance, & *stater* est plûtost vne sorte de monnoye.

Vespera, *Plaut.* Vesper, *Cæs.*

Dans tous ces Noms la terminaison ER est l'originale, celle en A n'estant presque formée que de l'Accusat. Grec de l'autre terminaison, si ce n'est *Vespera*, parce que les Grecs disoient au Nominatif, non seulement ἕσπερος, mais aussi ἑσπέρα. Et peut-estre mesme qu'autrefois l'on disoit *Vesperus*, qui suivoit la seconde, au lieu que *Vesper* suivoit plûtost la troisiéme. De là vient que nous avons encore des Cas de ces deux Declinaisons; *Vespero surgente*, Hor. *Primo Vespere*, Cæs.

L'on peut ajoûter icy la terminaison OR; comme Lympha (*de* νύμφη) Lymphor. *Non. ex Lucil.*

Pigritia, *Cic.* Pigror, *Non.*

A & AS.

Hebdomada, æ; Hebdomas, adis, *Cic.*

Lampada, æ, *Manil.*

Lampas, adis, *Cic.*

Hæc Tiara, æ, *Serv.*

Hic Tiaras, æ, *Virg.*

A & ES.

De mesme Declinaison.

Hic Cometa, æ, & Cometes, æ. *Voyez Genres, page* 58.

Geta, *Ter.* Getes, æ. *Ovid.*

Epirota, Epirotes, *Cic.*

Geometra, Geometres, æ, *Cic.*

Propheta, æ, *Isid. Fest.*

Prophetes, æ. *Voss.*

A & ES.

De diverse Declinaison.

Avaritia, æ, *Cic.* Avarities, ei, *Lucr.*

Barbaria, æ, *Cic.* Barbaries, ei, *Cic.*

Blanditia, æ, *Cic.* Blandities, ei, *Cic.*

Canitia, *Luc.* Canities, *Virg.*

Delitia, æ, *Plaut.* Delities *Appul.*

Desidia, *Cic.* Desidies, *Lucr.*

Duritia, *Cic.* Durities, *Cic.*

Effigia, Effigies, *Cic.*

Fallacia, *Ter.* es, *Appul.*

Luxuria, & es, *Cic.*

Maceria, *Cic.* es, *Appul.* vne vieille masure, ou muraille.

Maceries, *dans les Anciens se prend aussi pour Maigreur. Non.*

Materia, & es, *Cic.*

Mollicia, & es, *Cic.*

Munditia, *Cic.* es, *Catul.*

Nequitia, *Cic.* es, *Hor.*

Notitia, *Ter.* es, *Lucr.*

Pinguitia, *Arnob.* es, *Appul.*

Planitia, *Hygin.* es, *Liv.*

Prosapia, *Cic.* es, *Lucr.*

Scabritia, *Plin.* Scabrities, *Colum.* aspreté, dureté au toucher.

Sævitia, *Cic.* es, *Voss.*

Segnitia, *Ter.* Segnities, *Virg.*

Il y en a qui joignent icy *Provincia*, & *es*; mais ce dernier est sans autorité.

PAVPERIA se trouve dans les gloses de S. Cyrille pour πενία, mais ce mot ne se trouvera peut-estre pas ailleurs. Car πενία est plûtost *paupertas*, la pauvreté, ou l'incommodité de la pauvreté, & *pauperies*, le dommage & l'accident qui nous appauvrit. Et c'est ainsi que Caper les distingue dans son Orthographie.

Il ne faut pas croire neanmoins ce que quelques-vns ont voulu avancer, qu'il y avoit difference entre tous ces Noms en A & en ES, comme Corneille Fronton, qui s'imagine que *Materia* est dit des choses materielles, sur lesquelles travaillent les artisans; & *materies*, des choses intellectuelles, qui

regardent l'esprit. Car si l'on consulte les Auteurs que j'ay citez, l'on verra que tout ces noms se prennent indifferemment pour la mesme chose.

A & IS.

Absida, æ, *Dans les Auteurs des derniers temps pour*

Absis, idis, *qui se trouve dans Isidore* 3. *Orig. cap.* 68. où il le prend pour les Cercles des étoiles, de mesme que Pline livre 2. chap. 15. Mais le mesme Isidore livre 14. ch. 8. témoigne que les Sçavans doutoient (de son temps) s'il faloit dire *absidem* ou *absidam*. D'autres écrivent aussi *absis*, parce qu'il vient du Grec ἁψίς. Ce mot se prend dans les Auteurs Ecclesiastiques pour les Tribunes dans les Eglises, ou pour le siege de l'Evesque, ou pour l'enceinte du Chœur. Il se prend aussi pour vne voûte, & pour la circonference d'vne roüe.

Bura, *Varron.* Buris, *Virg.* le manche de la charruë.

Cassis, idis, *Cæs.* Cassida, æ, *vn casque. Charis. Prisc. Propert.* Et Virgile mesme,

Aureus ex humeris sonat arcus & aurea vati.
Cassida --- Æneid. 11.

Où Servius prétend que c'est vn Accusatif Grec pour vn Nominatif Latin. Il eust mieux fait de dire que c'est vn vray Nom Latin, mais derivé de l'Accusatif Grec, comme nous avons fait voir cy-dessus, que cela arrivoit encore aux Noms en ER & en A.

A & VS.

Aranea, æ, *Virg.* Araneus, i, *Lucr.* vne Araignée. *L'on dit aussi* Aranea, æ, *Ovid.* & Araneum, i, *Phedr.* pour de la toile d'Araignée. Ils se trouvent aussi tous deux dans Pline pour certaines toiles, & filamens qui s'engendrent sur les vignes & sur les oliviers, & qui les gastent.

Acina, æ, *Catul.* Acinus, i, *Cic.* & mesme

Acinum, i, *Non.* Des pepins de raisin, & autre fruit.

Baptisma, atis, Baptismus, i, *& mesme* Baptismum, i. *Dans les Auteurs Ecclesiastiques.*

Clavicula, æ, *Plin.* & Claviculus, i, *Colum.* Les tendrons de la vigne dont elle s'attache.

Iuventa, æ, *Virg. Hor.* Iuventus, utis, *Id. & Cic*

Syngrapha, æ, *Cic.* Syngraphus, i, *Plaut. & mesme Syngraphum*, *Plaut.* vne scedule, vne promesse.

Ceux-cy different ordinairement dans le sens.

Mercatura, *Cic.* trafic, marchandise.

Mercatus, *Cic.* le marché. Quoy qu'il se trouve aussi dans Plaute pour l'achat & le trafic.

Venatura, *Voss.* venaison.

Venatus, *Cic. ou* venatio, *Id.* la chasse.

Vsura, *Cic. Liv.* l'vsage, la joüissance, l'vsure & l'interest de l'argent, *Cic.*

Vsus, *Cic.* L'vtilité, l'exercice, le maniment, l'accoustumance, & l'vsage mesme, en ce sens; car le mot François convient à tous les deux.

A & YS.

Chlamys, ydis, *Virg.* Chlamida, æ, *Voss.* vne Casaque de guerre.

E & AL.

Autumnale, *Varr.*

Autumnal, *Id. apud Charis.*

Capitale, *Cic.* --- tal, *Cic. Varro.*

Cubitale, *Cic.* --- tal, *Hor.* vn brasselet.

Penetrale, *Claud.* --- tral, *Propert.* Vn lieu retiré & secret.

Puteale, *Cic.* --- teal, *Cic. Horat.* Vn couvercle de puits

Il se prend aussi pour vne place proche le Palais à Rome, ainsi nommée à cause d'vn puits qui y estoit, en laquelle se plaidoient quelques causes; & où l'on faisoit prester le serment. Ce puits estoit celuy au dessus duquel se voyoit la statuë d'Accius Navius; & auprés l'autel où l'on avoit renfermé le rasoir dont le Roy Tarquin luy fit couper vne pierre en sa presence.

Quadrantale *ou* tal, *Feste*, vn Cube, vne figure quarrée, vn vaisseau d'vn pied en quarré.

Sale *ou* Sal, *Charis.* Cet Auteur préfere le premier, ce qui fait croire à Muret que dans l'Eunuque de Terence il faut lire,

Qui habet sale quod in te est.

où d'autres lisent *salem qui:* & d'autres par vne Synecdoche *salem quod in te est.*

Torale, *Varron.* ral, *Horat.* vn lit de p'ume, ou vne grosse couverture.

E & R, ou ARE & AR.

Altare, *Cic.* Altar, *Prud.*

Alveare, *Colum.* ear, *Voss.* vne ruche, ou le lieu où sont les ruches à miel.

Calcare, *Voss.* car, *Cic.* vn éperon.

Cochleare, *Mart.* car, *Colum.* vne cueilliere.

Exemplare, *Lucr.* ar, *Cic.* L'exemple & le modele que l'on imite, ou la copie que l'on en fait.

Lacunare *ou* nar, *Horat.*

Laqueare *ou* ar, *Virg. Pline.*

Pugillare *ou* ar, *Auson. Et mesme.* Hæ Pugillares, *Plin.* des tablettes.

Pulvinare *ou* ar, *Ovid.* vn oreiller, vn chevet de lit.

Et ces Noms souvent se changent encore en IVM. Car on dit,

Altarium, *Sever. Sulp* Pugillarium, *Plin.* Lupanarium, *Vlp.*

Quelques-vns (& entre autres L. Valle, livre 6. chap. 33.) ajoûtent icy *Exemplarium*, & prétendent qu'il est de Pline livre 6. chap. 29. *Omisit in hoc tractu (nisi exemplarium vitiosum est) Berenicem alteram.* Mais les meilleures editions, comme les anciennes de Paris, celle de Parme, & celle de Delecampius, ont: *Nisi exemplarium vitium est.* Car comme on ne peut pas nier que ce mot ne se soit introduit dans les siecles posterieurs, aussi n'y a-t-il pas d'apparence qu'il y ait esté déja en vsage du temps de Pline. Mais il se trouve dans Vlpien; *Si in duobus exemplariis scriptum sit testamentum*, selon Haloander & les Pandectes de Florence.

E & ES.

Hoc Tapete, *Non. d'où vient* Tapetia *dans Pline.* Hic tapetes, *ou* tapes, etis, *Virg. & mesme* Tapetum, i, *Virg.* vn tapis.

E & IS.

Hoc Conclave, *Terent. Cic.*
Hæc Conclavis, *Voss. & mesme*
Hoc Conclavium, *Plaut.*

Præsepe, *Cic. Virg.* Præsepis, *Varro.* Præsepium, *Appul*

Rete, *Virg. Ter. Cic.* Retis *Masc.* Albo rete, *Plaut.* Car s'il venoit de *rete* Neutre, il auroit dit *albo reti.* Voyez Declinaisons page 137. & Genres page 75. C'est pour cela mesme que Plaute en son *Rudens*, a mis encore *vvidum retem*, comme le lit Priscien, & les anciens livres; ce que n'ont peut-estre pas assez consideré ceux qui ont corrigé *vvidum rete*: Mais Charisius marque encore *Retes*, du Feminin au Plur. *Nam & in consuetudine*, dit-il, *dicimus; in retes meas incidisti*: ce qu'il met entre les Noms qui n'ont point de Singulier, quoy que rien n'empesche de le prendre de *Retis* mesme, comme le marque Vossius.

I & IS.

Hoc Gummi, *Plin.* Hæc Gummis, *Col.*

Hoc Sinapi, *Plin.* Hæc Sinapis, *Pline & Plaute.* Voyez Genres, page 55.

O & VM.

Adagio, *Varr.* gium, *Plaute.*

Alluvio, *Cic.* ium, *Voss.* ies, *Liv.*

Consortio, *Liv. Cic.* ium, *Cels. Vlp.*

Contagio, *Cic.* ium, *Virg. Mart.* Tous deux se prennent pour l'attouchement, & pour la contagion ou la peste.

Oblivio, *Cic.* Oblivium, *Tacit.*

Postulatio, *Cic.* atum, *Cæs. Cic.*

Proluvio, *Voss.* ium, *Ter. Gell.*

Proluvies, *Virg. Cic.*

Supplicatio, *Cic.* Supplicium, *Salust. Tacit.* vne priere, ou procession publique.

O & EN.

Anio, *Horat.* Anien, *Stat.*

Anio faisoit *Anionis* selon Priscien. De sorte qu'*Anienis* dans Catule, & *Anienem* dans Virgile, viennent proprement d'*Anien*, quoy qu'on les ait donné à *Anio.* Et il en faut dire de mesme de

Nerio, onis, & Nerien, enis, *Plaute.*

Turbo, onis, & Turben, inis, *Tibul.*

O & ON.

Agamemno, *Stat.* Agamemnon, *Voss.*

Antipho, *Ter.* on, *Ter.*

Amazo, ou on, *Voss.*
Demipho, *Terent.* on, *Terent.*
Palemo, ou on, *Virg.*
Plato, *Cic.* on, *Manil.*
Simo, *Terent.* on, *Terent.*
Xeno, *Cic.* on, *Plin.*

Et autres semblables, desquels on a souvent retranché l'*n* finale, comme on voit dans Terence, & ailleurs.

O & OR.

Squalitudo, *Acc.* Squalor, *Cic.* ordure, crasse, desordre, mauvaise posture.

O & AS.

Beatitudo *&* Beatitas. *Cic.* 1. *de Nat.* Il témoigne que ces deux mots avoient peine à s'établir de son temps: *Vtrumque enim durum*, dit-il, *sed usu verba mollienda sunt.*
Concinnitudo, *Cic.* itas, *Cic.*
Cupido, *Virg. Hor.* ditas, *Cic.*
Necessitudo, *Cic.* itas, *Cic. Cæs.*

Ils se prennent tous deux pour la necessité, ou pour l'alliance & la liaison qu'on a ensemble, soit d'amitié ou de parenté. Neanmoins *Necessitudo* est plus souvent dans cette derniere signification, *Necessitas* dans la premiere.
Teneritudo, *Cic.* ritas, *Appul.*

O & ES.

Alluvio, onis, *Cic.*
Alluvies, ei, *Colum.*
Colluvio, *Cic.* vies, *Colum. Plin.*
Proluvio, *Voss.* vies, *Cic. Virg.*
Contagio, *Cic.* contages *Lucr.*

L'on dit aussi *Contagium*, voyez cy-dessus.
Compago, inis, *&* ages, is.

Servius (1. *Æn.*) reconnoist tous les deux; mais il dit que le premier ne se decline pas, & que l'on ne dit point *compaginis*. Il est vray qu'il est plus rare, ce qui n'empesche pas qu'Ovide n'ait dit:

--- *disparibus calamis compagine ceræ.* Metam. 1.

Propago, inis, *Virg.* ages, gis, *Enn.*

O & IS.

Apollo, inis
Apollinis, hujus Apollinis, *Voss.*
Caro, carnis, *Cic.*
Carnis, hujus carnis, *Liv. Andronic. apud Prisc.*

O & VS.

Abusio, *Cic.* Abusus, *Cic.*
Admonitio, *Cic.* itus, *Cic.*
Affectio, *Cic.* tus, *Cic.*
Auditio, *Cic.* tus, *Cic.*

Ce qui est tres ordinaire dans les noms verbaux derivez du Supin. Mais on le peut aussi remarquer dans d'autres; comme
Architecto, *Plin.* ctus, *Cic. & mesme*
Architector, oris, *Plaut.* Vn Architecte.
Capo, onis, *vn Chapon. Mart.* Capus, *Varr.*
Gobio, *Plin*, Gobius, *Mart.* vn Goujon.
Lanio, *Voss.* lanius, *Ter. Phædr.*
Pavo, *Plin. Cic.* Pavus, *Gell.* vn Pân.
Scorpio, *Plin. Cæs.* pius, *Virg.*
Strabo, *Cic. Hor.* bus, *Voss.* vn Louche.

V & VS.

Artu, *Plaut.* Artus, *Cic.* Les membres & les jointures.
Hoc Cornu, *Cic.* Hic Cornus, *Cic.* *Et mesme* Hoc Cornum, *Prisc.* vne corne.
Tonitru, *Virg.* Tonitrus, *Stat.*
Tonitruum, *Plin.*

De ceux dont les deux terminaisons finissent par Consonnes, sçavoir par L, M, N, R, S.

L & S.

Debil, *pour* Debilis; *Enn.*
Subtil, *pour* Subtilis; *Prisc.*
Facul, *pour* Facilis; *Voss.*
Difficul, *pour* Difficilis. Dans Plaute, & dans les Anciens, Pacuve, Accius, Lucile, comme témoigne Non.

Les mesmes changemens de terminaison se trouvent dans les Substantifs; comme
Mugil, *Prisc.* Mugilis; *Iuven.*
Strigil, *vieux*, Strigilis, *Plaut.*

Il y a grande apparence que le mot *Strigil* estoit dans Non, chap. 3. en ce

lieu si corrompu où nous lisons *Strigilim manifestum est esse Feminini, Neutri, Varro Bimargo,* &c. Car le sens sera parfait, comme remarque Vossius, si nous lisons *Strigil Neutris* parce que ces Noms changeant de terminaisons, changent aussi de genre. Or l'on voit icy que Nonius marquant clairement *Strigilis* du Feminin, suivant la Regle generale des Noms en IS, l'on ne doit point s'arrester ni à Alde, qui l'a pris pour Masculin, ni à Isidore, qui au dernier chap. de son dernier livre des Origines, en vse en ce genre; *Strigiles nuncupati à tergendo*, outre qu'il eust mieux fait de dire *à Strigendo*; car *strigo* se disoit autrefois pour *stringo*, d'où vient encore *strictum*, serré & étroit, *Strigosus*, maigre & élancé; & *strigilis*, vne étrille, vn frotoir, dont on se servoit dans les bains, ou vne sorte de long vase. De mesme encore que *Striglis* qui est fait par syncope de *strigilis*, & qui signifie proprement le dedans & le creux d'vn canal ou d'vn tuyau, comme *stria* (qui vient aussi de là) se prend plûtost pour vne issuë & son embouchûre, quoy que quelquefois ils soient confondus l'vn pour l'autre.

Famul, *pour* Famulus; *Enn. Non. Lucret.*

MENTVM & MEN.

Augmentum, *Varr.* Augmen, *Lucr.*
Carmentum, *Voss.* --men, *Cic.*
Momentum, *Cic.* --men, *Lucr.*
Limentum, *Varr.* --men, *Cic.*
Sublimentum, *ou* --men, *Fest.*

VM & R.

Alabastrum, *Mart.*
Alabaster, *Cic.* vn vase sans anses à mettre des parfums précieux.
Calamistrum, *Cic.* ter, *Varr. Cic.*
Candelabrum, *Cic.* ber, *Arnob.*
Canistrum, *Cic.* ter, *Pallad.*
Cochlearium, *Varr.* Cochlear *ou* Cochleare, *Mart.*
Iugerum, i, *ou* Iuger, eris; *voyez cy-dessus page* 178.

VM & S. *Soit*

En ES. Contagium, *Plin.*
Contages, *Lucr. Et mesme* Contagio, onis, *Plaut.* L'attouchement, la contagion, la maladie, la peste.
Diluvium, *Virg.* vies, *Hor.*
Tabum, *Virg.* Tabes, *Virg.*
Tapetum, i, *Virg.* Hic Tapes, etis, *Virg. Et mesme* Tapete, is, *Plaut.*
En OS, Ilium, *Virg.* Ilios, *Hor.*
En VS, BVXVM *&* BVXVS; & quantité d'autres, dont nous parlerons particulierement à la fin de cette Liste.

VM & T.

Occiput, *Auson.* Occipitium. *Plaut.*

N & M.

Momen, *ou* Momentum, *& autres dont nous avons parlé cy-dessus.*

N & IS.

Fulmen, *Cic. Plin.* Fulminis, *Voss.*
Oscen, *Auson.* Oscinis, *Cic.*
Sanguen, *Lucret.* Sanguis, *Cic.*

Giffanius ajoûte encore icy *vermen* pour *vermis*, vn ver, parce que Lucrece a dit :

Donicum eos vitâ privarant vermina sæva.

Mais il n'a pas pris garde que *vermina* n'est pris que pour *termina*, comme témoigne Feste, *des tranchées & douleurs d'intestins*, d'où vient encore *verminare*, *souffrir des tranchées*; ce qui se prend neanmoins de VERMIS, *quòd facilè se torqueant*, dit Nonius.

N & VS.

Titan, *Virg. Cic.* Titanus, *Plaut.*
Delphin, *Ovid. Virg.* Delphinus, *Cic. Hor.*

Mais icy le dernier Nominatif vient du Gen. du premier, comme de τιτὰν τῦ τιτᾶνος est fait *Titanus, ani*. Car il arrive souvent que du Genitif ou autre Cas Grec, l'on en forme vn nouveau Nom Latin, qui suit vne autre Declinaison.

Diacon *&* Diaconus *dans les livres saints.*

R & M.

Alabaster *&* Alabastrum; *Voyez cy-dessus le titre* VM. R.

R & S.

Arbos *&* Arbor, *Virg.*

Honos *&* Honor, *Cic.*

Impubes *&* Impuber, sont ordinairement mis icy. Mais Vossius ne croit pas qu'*Impuber* se trouve ailleurs que dans les Grammairiens, qui n'en citent mesme aucune autorité, quoy que Ioseph Scaliger dans Catule *in Galliam*, ait voulu lire *Puber* au lieu de *Mulier*.

Ligus *&* Ligur, *Virg.*

Et mesme

Ador *&* Adus, *Voss.*

Algor *&* Algus, la rigueur du froid, *Tu vel suda vel peri algû*, Plaut.

Decor *&* Decus, dans lesquels on voit que la voyelle se change encore avec l'R: Voyez Genres, page 67 & 76. Et l'on peut remarquer icy en passant qu'il n'est pas vray absolument parlant, que *decor* & *decus*, soient deux mots entierement differens, dont le premier marque seulement *beauté*, & le second *honneur*, comme ont crû quelques vns. Car dans Virgile

-- Tantum egregio decus enitet ore.

Hunc decus egregium formæ movet atque juventæ. & semblables: *decus* visiblement marque aussi bien là la *beauté*, comme *decor*, quoy qu'il y puisse avoir quelque autre difference en l'application de ces mots dans l'vsage.

R & IS.

Arar, *Lucan. Sil.* Araris, *Virg. Prisc.* La Saone, riviere.

Hoc Baccar, *Plin. Prisc.* Hæc Baccaris, *Plin.* βάκκαρις, *Hesych.* Sorte d'herbe ou de fleur. On l'écrit aussi avec *ch*. Voyez Genres page 65.

Celer, *Virg.* Et Celeris, *mesme au Masculin*, *Voss.*

Sacer *&* Sacris, *Porci Sacres*, *Plaut.*

Memor *&* Memoris, *Caper, apud Prisc.*

Indecor *&* Indecoris, *Non.*

Turtur *&* Turturis, *Mariangel. Accurs. ex Auson.*

Vultur *&* Vulturis, *Enn. apud Charis. ex Prisc.*

Vulturis in silvis miserum mandabat Hemonem.

Si ce n'est qu'il faille plûtost lire *Vulturus*, comme il est dans les MSS. selon que Vossius & Giffanius le témoignent. Mais on dit encore *Vulturus*, vn Vautour, qui se trouve dans Ovide, dans Tite-Live, & dans Phedre.

ER & VS.

Ces deux terminaisons se trouvent sur tout dans les Noms pris du Grec, comme

Evander *&* Evandrus, *de* Εὔανδρος.

Meander *&* Meandrus, *de* Μαίανδρος.

Et dans les autres mesme, comme

Acer *ou* Acrus, *selon Charis.*

Exter *&* Exterus.

Infer *&* Inferus.

Ister *&* Isterus, *Gell.*

Pestifer *&* Pestiferus.

Prosper *&* Prosperus.

Vter *pour* Vterus, *Cæcil.*

AS & VS.

Elephas, *Cic.* Elephantus, *Pline & Phedre.*

ES & IS.

Apes, *Probe.* Apis, *Colum. Ovid.*

Feles, *Phed.* Felis, *vn chat, vne chatte.*

Il y en a qui font difficulté de se servir de *Feles*, au Singulier. Neanmoins il est dans Phedre liv. 2. Fab. 4. *Feles cavernam nacta.* Aussi dans le lieu de Pline où on lit *Felis aurea pro Deo colebatur*, lib. 6. cap. 28. les MSS. varient, la pluspart ayant *Feles*: & dans le 3. liv. de Varron de R. R. que Calepin cite pour *Felis*, l'edition de Grife, & toutes les meilleures ont, *ne feles ad nocendum introire possit.*

Ce mot se trouve mesme dans Plaute, *Feles virginaria*, pour dire vn ravisseur de filles, & vn corrupteur de la virginité. De mesme que dans Ausone. *Feles pullaria*, pour celuy qui enlevoit ainsi les enfans, que les Anciens appelloient *Pulli*. De plus Charisius enseigne expressément que l'on dit, *Hæc Feles*, de mesme que *hæc moles*.

Par là on voit que tant s'en faut que l'on puisse rejetter *Feles*, qu'au contraire il y a grand sujet de se défier de *Felis*: & encore plus du Genre que luy donnent tous les Dictionnaires, sans en rapporter autorité. Car le grand tresor de la L. L. Morel, Pajot, & autres nouveaux le font du Commun: Et le Dictionnaire des Estiennes, celuy de Calepin, & le petit Dictionnaire, le

marquent seulement du Masculin, quoy qu'il soit difficile de le faire passer sous ce Genre, encore que Ciceron ait dit, 1. *de Nat. At ne fando quidem auditum est Crocodilum aut Ibim, aut felem violatum ab Ægyptio*: ce qui doit estre rapporté à la Syllepse, à cause des Noms Masculins, qui sont devant, comme nous dirons au chap. 6. de cette Figure.

Puppes, *Prob.* Puppis., *Ovid.*
Torques, *Cic.* Torquis, *Plin.*
Valles, *Prob.* Vallis, *Cic.*

ES & VM.

Soit que ES suive la cinquiéme, comme
Proluvies, ei, & Proluvium.
Voyez titre VM & S,
Soit qu'il suive la troisiéme; comme
Tapes, etis, *Virg.* Tapetum, i, *Virg.*
Et mesme hoc Tapete, *Plaut.*

ES & VS.

Achilles, is, & Achilleus, i.
Perses, is, & Perseus, i.
Et alors la terminaison ES vient des Eoliens, lesquels pour ὀδυσσεύς, disent ὀδύσσης, d'où vient *Vlysses*. Voyez Declinaisons page 165.

ES & BS, ou PS.

Adipes, *Varro.* Adeps, *Pline.*
Plebes, is, *Liv. Tac.* Plebs, ebis, *Cic.*
Mais l'on disoit aussi Plebes, Plebei, *Plin.*
Sepes, *Colum. Varron*, Seps.
Il se trouve dans Lucain pour marquer vn serpent.
Ossáque dissolvens cum corpore tabificus seps.
Mais pour vne haye je n'en sçay pas d'autorité. Il est vray qu'Ausone l'attribuë à Ciceron;
Bucolico sepes dixit Maro; cur Cicero seps?
Mais aujourd'huy on ne le trouve point dans Ciceron.
Satraps, *Sidon.* Satrapes, *Terent.* Les Grands & les Princes de Perse. *Mais l'on dit aussi* Satrapa, æ.
Trabes, *Cic.* Trabs, *Virg.*

IS & S *avec vne Consonne.*

Scrobis, & Scrobs.
Scepis & Scops.
Stipis & Stips.
Glandis & Glans.
Mentis & Mens.
Concordis & Concors.
Discordis & Discors.
Voyez Genres, page 84. Declinaisons, page 108.
On trouve aussi *Tiburs* dans Caton, & *Tiburis* dans les vieilles inscriptions.

IS & VS.

Gruis, *Phæd.* Grus, *Virg.*
Hilaris, *Horat.* Hilarus, *Terent. Plaut.* d'où vient *hilara*, in Rud. *Hilara vita*, Cic.
Improbis, *Fest.* Improbus, *Virg.*
Pronis, *Varr.* Pronus. *Cic.*
Mais cela arrive particulierement dans les Noms en.

ARIS & ARIVS.

Auxiliaris, *Cæs.* Auxiliarius, *Cic.*
Iocularis, *Cic. Ter.* arius, *Ter. Cic.*
Palmaris, *Cic.* arius, *Ter.*
Singularis, *Cic.* arius, *Plaut.*
Vulgaris, *Cic.* arius, *Non.*
Et autres semblables.

OS ou VS, & VM ou ON.

Ilios & Ilion.
Melos & Melus, *Non.* Voyez Genres, page 55.

VS & NS.

Violentus & violens, *Hor.*
Opulentus & Opulens, *Nepos.*

VS & VR.

Ligus & Ligur, *Virg.*

X & ES.

Fax & Faces, *Fest.*
Pollux & Polluces, *Plaut.*

X & CS, ou GS.

Nucis & Nuceris, is.
Regis & Regeris, *selon Charis.*
D'où par syncope l'on a fait *Rex*, *Regis*. *Nux*, *nucis*.

X & IS.

Senex & Senicis, d'où vient *senecior*, *senectus* & *senecitus*.
Supellex & Supellectilis. *Voyez cy-dessus page* 171.

VS & VM.

Comme la rencontre de ces deux terminaiſons eſt bien plus grande que celle des precedentes, je les ay reſervées icy à part pour les traiter plus amplement. Sanctius remarque, aprés Iean Paſtrane, qu'autrefois tous les Noms en VS ſe terminoient auſſi en VM : Et le grand nombre qui nous en reſte ſemble le perſuader.

Ces Noms de leur nature ſont ou Adjectifs, comme *Effectus* & *effectum*, *eventus* & *eventum*, *inteſtinus* & *inteſtinum*, *juſſus* & *juſſum*, *ſuggeſtus* & *ſuggeſtum*, *textus* & *textum*, *tributus* & *tributum*; Ou Subſtantifs : & c'eſt à ceux-cy particulierement que nous nous arrreſterons dans cette Liſte.

A

Abſinthius, *Varron.*
Abſinthium, *Alii.*
Acinus, *Cic.* Acinum, *Colum.*
Actus, *Cic.* Actum, *ou plûtoſt* Acta, orum, *Id.*
Admonitus, us, *Cic.* Admonitum; *Id.* *& meſme* Admonitio, *Id.*
Ærarium, *le threſor de l'Eſpargne.* Mais Ærarius eſtoit autre choſe, ce que Nonius ſemble n'avoir pas aſſez conſideré. Car ce Nom eſtant Adjectif ſuppoſe toûjours ſon Subſtantif, & ſe prend ou pour celuy qui travaille en airain, comme dans Pline; ou pour celuy qui eſt mis à la taille, comme *ærarium facere*, ſelon Budée. Ou pour celuy qui eſtoit privé des privileges Romains, comme dans Cicer. *in ærarios referre.*
Amaracus, *Catul.*
Amaracum, *Plin.*
Angiportus *&* Angiportum, *Plin.* & aprés luy Priſcien qui le prouve au Neutre par ce lieu de Ter. *Id quidem angiportum non eſt pervium*; In Adelph. Et au Maſc. par cet autre : *Sed hinc concedam in angiportum hunc*; In Phorm. Et c'eſt ainſi que le liſent Gryphe, Heinſius, & les meilleures Editions. Et en effet Priſcien meſme, quoy qu'en diſe Voſſius, n'apporte ces deux exemples differens que pour prouver les deux divers Genres.
Anfractus, *Cic.* um; *Varr.*
Antidotus, Gel. um, *Curſ.* Ce nom proprement eſt Adjectif, le Neutre ſe rapportant à *medicamentum.*
Autumnus, *Cic.* um, *Varr.*

B.

Baculus *&* um, *Ovid.* D'où vient *Bacillum* dans *Cic.*
Balteus, *Sen.* um, *Varr.*
Barbitus, *Maſculin dans Hor. Feminin dans Ovide.*
Barbitum, *Auſon.*
Blitus *&* um, *Plin.*
Buxus *&* um, *Ovid.* Voyez Genres, page 53.

C

Calamiſtrus, *Cic.* um, *Plaut.*
Calcaneus *&* um, *Virg.*
Callus *&* um, *Cic.* Le Neutre eſt plus vſité.
Candelabrus *pour* Candelabrum, *Non.*
Capillus, *Cic.* um, *Plaut.*
Carbaſus, *Feminin*, Carbaſum, *Neutre.* Voyez cy-deſſus page 173.
Carrus, *Hirt.* um, *Cæſ.*
Catinus, *Hor.* um, *Varr.*
Catillus, *&* um, *diminut. Plin.*
Currus, *Cic.* um, *Liv.*
Caſeus, *Virg.* um, *Plaut.*
Cenſus *&* um, *Cic.* Fortunæ cenſa peredit; *vt eſt apud Non.*
Ceraſus, *&* um, *Plin.* Carne & ſucco mora conſtant, cute & ſucco ceraſi, *lib.* c. 15. 28. Quoy que d'ordinaire le Nom en VS. marque l'arbre, & celuy en VM le fruit. Voyez Genres, page 53.
Chirographus, que Voſſius dit n'eſtre pas

pas Latin, est dans Quintil. *Fulvius legato interroganti an in tabulis Chirographus esset? Et verus, inquit, Domine*, l. 6. c. 4.

Chirographum, *plus vsité*, *Cic.*

Cingulus, *Cic.* um, *Varro.*

L'on dit aussi *Cingula*, pour vne sangle, selon Bede en son Orthogr.

Et nova velocem cingula lædat equum, Ovid.

Clivus, *Cic.* um, *Caton.*

Clypeus, *Cic.* um, *Virg.*

Cœlus & um, *Arnob.* Voyez cy-dessus, page 175.

Collus, *Varr.* um, *Cic.*

Commentarius & um, *Cic.*

Compitus, *Varr.* um, *Cic. Virg. Hor.*

Corius, *Plaut.* um, *Cic.*

Cornus, *Masc.* & Cornum, *Neutre* pour Cornu, *selon Priscien livre 6.* Le premier est de Ciceron mesme, 2. *Nat. Deor. Cornibus iis qui ad nervos resonant in cantibus*, selon les meilleures editions, comme de Robert Estienne, Colinet, Santandré, Elzevir, Gruterus, &c. Ce qui fait voir le peu de sujet que Lambin a de douter de ce lieu, aussi bien que de beaucoup d'autres qu'il a voulu corriger. Le second est d'Ovide, *Flexibile cornum*, dans Prisc. & le troisiéme est ordinaire.

Costus Fem. *Plin.* um, *Hor. du Coq.*

Crocus, *Virg.* um, *Plin.*

Crystallus, Fem. *Proper.* um, *Plin.*

Cubitus, *Cic.* um, *Plin.*

Culeus, *Cic.* um, *Varr.*

D

Denarius, *Cic.* um, *Plaut.*

Dictamnus ou Dictamus, *Stat.*

Dictamnum, *Virg.*

Dorsus, *Plaut.* um, *Virg.*

E

Effectus, *Cic.* um, *Quintil.*

Eventus, *Cic.* Eventum, *Lucr. l.* 1.

Eventum dici poterit quodcumque erit actum.

Le Plurier *Eventa* est souvent dans Ciceron.

F

Filus, que l'on joint icy n'est pas quasi Latin, & le vers de Lucain qu'on rapporte,

Traxerunt torti magica vertigine fili. livre 6.

ne prouve rien, car *torti fili* est vn Genitif gouverné de *vertigine*. Neanmoins l'on a dit autrefois aussi *filus*, selon Arnobe, livre 6.

Mais *filum*, est tres-commun dans *Cic* & ailleurs: & l'on ne doit jamais vser de l'autre.

Fimus & um, *Plin.*

Forus, *Non. Isid. Charis.*

Forum, *Cic. & alii.*

Fretus, *Lucr.* um, *Virg.*

Perangusto fretû divisa, Cic. 5. in Verr. apud Gell.

G

Galerus & um, *Stat.* vn petit Chapeau.

Gladius, *Cic.* um, *Plaut. Varr.*

H

Hebenus & um, *Plin. Virg.*

Helleborus, Masc. *Virg. Colum.*

Helleborum, *Plin.*

Hyssopus, Fem. um, *Colum.*

I

Incestus, us, *Cic.* Incestum, i, *Cic.*

Intubus, *Lucil.* um, *Virg.*

Iocus & Iocum. *Voyez cy-dessus, page* 173.

Iugulus, *Lucan.* um, *Cic.*

Iussus, *d'où vient l'Ablat.* Iussu, *Cic.*

Iussum, i, *Idem.*

L

Lacertus, *Cic.* um, *Acci.*

Lectus & um, *dans le Droit.*

Libus, *Non.* Libum, *Virg.*

Locus & locum: *Voyez page* 173.

Lucrus, *Plaut. apud Non.*

Pergrandem lucrum facias.

Lucrum, *Cic. & alii.*

Lupinus & um, *Pline.* Le premier plus vsité.

Lupus, *Cic.* um, *Non. ex Varr.*

M

Mandatus, *d'où vient l'Ablat.* mandatû, *souvent dans le Droit.*

Mandatum, i, *Cic. & alii.*

Medimnus, *Lucil.* um, *Cic.*

Modius, *Colum.* um, *Pline.*

Mundus & um, *pour les ornemens d'vne femme*;

Legavit quidam vxori mundum omne penúmque. Lucil.

N

Nardus, Fem. *Hor.* Nardum, N. *Plin.*

Nasus, *Cic.* um, *Lucil. Plaut.*

Nuncius, *Cic. Virg. & alii.*

N

Nuntium, *apud aliquos non accepta autoritatis*, dit Nonius. Parce que NVNTIVS se prend & pour le Messager & pour la nouvelle mesme. Que si on lit *Lepidum nuntium* dans Plaute, *Nova nuncia referens* dans Catule, il y a sujet de s'en défier, & les meilleurs exemplaires varient là dessus. Le Grand Thresor cite aussi de Tibule livre 3. Eleg 4. *Nuntium de cœlo*, mais il ne s'y trouve pas. L'on dit encore au Feminin

Nuntia, *vne Messagere*. Virg. Plin. Ovid. Et dans Cic mesme, en vers.

O

Ocimus *&* um, *Sosipat* Nom d'herbe. Le Neutre est plus vsité.

Oestrus, *Plin*. um, *Virg*. vn Taon, grosse mouche.

P

Pagus, *Cic*.

Pagum, *Sidon*. & autres des derniers siecles seulement.

Palatus, *Cic*. um, *Hor*.

Palus, *Plin*. um, *Varr*.

Pannus, *Hor*. um, *Non*.

Papyrus, i, Fem. *&* Papyrum, N. *Plin*. *Papyrum nascitur in paludibus Ægypti*.

Patibulus, *Licin*. um, *Cic*.

Peccatus, *Cicer*. Manifesto peccatû. *Verrin*. 2. selon la remarque de Gelle.

Peccatum, *Id. & alii*, plus vsité.

Penus, oris, N. *Hor*. Penus, us, Masc. *&* Fem. *Plaut*.

Penum, i, *Ter*. *Et mesme* Hoc penu, *indeclinable*.

Pergamus. *Ptol*. um, *Plin*. *Strabon*. Voyez cy-dessus, page 174.

Pileus *&* um, *Plaut*. *Pers*.

Pileolus *&* um, *Hor*. *Ovid*.

Pistillus, *Nav*. um, *Plaut*.

Portus, *Celse*, *Pline*, *Pallad*.

Portum, *Pline*.

Prætextus, us; *&* Prætextum. i, *Suet*. *Senec*.

Punctus *&* um, *Plin*. Omne tulit punctum, *Hor*.

Puteus, *Cic*. *Virg*. um, *Varr*.

Q

Quasillus, *Festus*, um, *Cic*.

R

Rastrus, *ou plûtost* Raster & um. *Voyez page* 177.

Reticulus, *Varron*, *Pline*.

Reticulum. *Hor*. *Plin*. Le premier vient de *rete*, Masculin; & le second de *rete*, Neutre.

Rictus, *Cic*. *& alii*

Rictum, *Cic*. *apud Non*. *Lucr*. *l*. 6.

S

Saguntus, *Strab*. um. *Voyez* Genres, page 47.

Sagus, *Varr*. um, *Cic*.

Salus, *Enn*. vndantem salum.

Salum, i, *Cic* *& alii*.

Scutus, *Non*. *Turpill*. um, *Cæs*. *Cic*. *& alii*.

Sensus *&* um, *Cic*.

Sestertius *&* Sestertium, *Agricola*.

Sexus *&* um, *Sanctius*.

Sibilus, *Cic* Sibilum, *Seren*. *apud Non*. Le Plurier *Sibila*, est encore dans Ovide, Lucain & autres. Mais ce Nom de sa nature est Adjectif, d'où vient que Virgile a dit, *Ora sibila*, *colla sibila*, &c. de sorte que mesme quand on dit *sibilus*, l'on suppose *sonus*.

Sinus, *Plaut*. um, *Virg*. vn petit vaisseau à mettre le laict.

Sparus. *Virg*. *Sal*. *& alii*.

Sparum, *Lucil*. *Stat*. vne sorte de dard. Mais pour vn poisson l'on dit seulement *Sparus*.

Spicus *&* um, *selon Servius*. Spicum illustre, *Cic*. *in Arat*. Quoy que le Neutre ne soit pas en vsage au Plurier selon le mesme Servius. Mais d'ordinaire l'on se sert plûtost de

Spica, æ, *Cic* *& alii*.

Stadius, *Macrob* um, *alii*.

Suggestus, *Plin*. um, *Cic*.

Supparus, *Varr*. um, *Lucan*. Sorte d'abillement de femme, qui estoit de lin.

Symbolus, *Plaut*. um, *Plin*. vn signe, vne marque. Mais

Symbola, *Fem*. dans Plaut. & dans Ter. est autre chose, *Symbolam dedit*, il a payé son écot.

T

Tartarus, *Voyez page* 172.

Tergus, um, *Plaut*. *Cic*.

Quelques-vns joignent icy *Thesaurus* & *Thesaurum*, fondez sur ce lieu de Plaute dans l'Aulule Act. 2. sc. 2.

Credo ego, jam illum inaudisse mihi esse thesaurum domi.

Id inhiat, eâ affinitatem hanc obstinavit gratiâ.
Mais *id* est là pour *ideo*, ou *propter id*, de mesme que dans son Amphitr. il dit *Et id huc reverti, uti me purgarē tibi.*
Thymus *&* um, *Plin. Colum.* Soit pour l'herbe appellé Thym, soit pour certaines taches qui viennent sur la chair, & qui paroissent comme la feuille du Thym.
Tignus, *Vlp.* um, *Cæs.*
Tributus, *Gell. Plaut.*
Tributum, *Cic. alii.*

V

Vadus, *Sal. apud Non.*
Vadum, *Cæs.*
Vallus *&* um, *Cic.*
Vinaceus, *Varr.* Vinaceum, *ou plûtost* vinacea, orum, *Colum.*
Viscus, *Cic.* um, *Plin.*
Vterus, *Virg.* um, *Plaut.*

L'on peut joindre à ceux-cy quantité de Noms Grecs, qui se terminent en OS, & en ON; comme Gargaros *&* on. Tympanos *&* on, & semblables.

VS *qui retranche* V.

L'on trouve encore plusieurs Noms en VS, qui reçoivent aussi vne autre terminaison en ostant l'V; comme Abacus, *Cic.* Abax. *Colum.* Car l'x & le *es*, font la mesme chose.
Arabus, *Virg.* Arabs, *Hor.*
Æthiopus, *Lucil.* Æthiops, *Plin.*
Cappadocus, *Colum.* Cappadox. *Cic.* Et semblables.

Mais dans ces Noms la seconde terminaison est plûtost l'originale, au lieu que l'autre n'est prise que du Genitif de celle-cy. Car Ἄραψ fait Ἄραβος, d'où vient *Arabus*, & de mesme des autres.

Ainsi, parce que les Grecs disent γρὺψ, γρυπός, les Latins en ont fait *Gryps*, *Gryphis*, Virg. aspirant seulement la tenuë: Et de ce mesme Genitif, ils ont encore fait *Gryphus*, *i*.

SECONDE LISTE.

Des Noms qui suivent divers Declinaisons, soit en vn seul ou en divers nombres.

NOVS avons fait voir dans la Liste précedente que les Noms peuvent souvent recevoir des terminaisons differentes, & parmy celles-là on en trouvera qui changent souvent de Declinaison aussi bien que de Genre. Mais ce que nous voulons faire voir icy sont ceux, qui sous vne termaison, se declinent de differente maniere.

L'on en peut remarquer de cinq sortes, qui seront compris dans les titres suivans.

I.

De la premiere & de la troisiéme.

AS. *comme* Calchas, antis, *Virg.*
Calchas, æ, *Plaut.*
ES Ganges, æ, *&* is, *Lucan. Plin.*
Euphrates, æ, *&* is, *Papin. Plin.*

Et de mesme de Thucydides, Mithridates *ou* Mithradates; *car l'vn & l'autre se lisoient dans les vieux monumens*, Orontes, Tigranes, Heraclides. Timachides, Æetes, Herodes, Euripides, *& autres que l'on peut voir dans Priscien livre 6.*
MA. Ceux en MA; comme nous avons dit cy-dessus page 163. estoient autrefois de la premiere, au lieu qu'ils sont maintenant de la troisiéme.
Dogma, æ, *Laber.*
Glaucoma, æ, *Plaut.*
Sacoma, æ, *Vitruv.*
Schema, æ, *Plaut.*

II.

De la seconde & de la troisiéme.

ER; *comme*, Cancer, cancri, & canceris.

Canceris ut vertat metas se ad Solstitiales. Lucret.

Il parle du signe celeste. Arnobe en a usé de mesme pour la maladie.

Mulciber, mulciberi *ou* mulcibri, & mulciberis.

Mulciberis capti Mársque Venúsque dolu. Ovid.

Mulcibri, est cité en vers par Ciceron. 2. *Tusc.* Et *Mulciberi*, est dans Capelle.

Sequester, sequestri, *Plaut. Virg.* Sequestris. *Cic.*

EVS Perseus, Persei, & eos. Voyez cy-dessus, page 165.

VS. Glomus, glomi, & Glomeris.

Mais plusieurs se trompent à joindre icy GIBBVS, parce que l'on dit bien *Gibbi*, mais non pas *Gibberis*, comme ils prétendent, quoy que Robert Estienne s'y soit aussi trompé en son Grand Thresor & en son Dictionnaire. Ce qu'ils citent de Iuvenal, *Attritus Gibbere nasus*, ne se trouve pas, mais on lit seulement en la Satyre 6.

Attritus galea mediisque in naribus ingens
Gibbus.

Ils se trompent aussi dans GIBBER, qu'ils prétendent faire *gibberis*. Car ce Nom, soit qu'il soit Adjectif ou Substantif, est toûjours de la seconde. *Gibberi spina leviter remissa*, Varron. *Gallinæ Africanæ variæ, grandes, gibberæ*, Id. *Gallinarum genus gibberum.* Plin. lib. 10. capite 26. Mais dans le lieu qu'ils citent du livre 8. chap. 45. il n'y a que le Nominatif. *Syriacu (bobus) non sunt palearia, sed gibber in dorso*, d'où ils ne peuvent rien conclure. Ce qui fait voir que ces Grands Thresors & ces Dictionnaires ne sont pas exemts de fautes, mesme dans les dernieres editions qui en ont esté faites, comme nous l'avons déja remarqué en diverses rencontres.

Composez de Pater.

Les Composez de Pater, *qui sont tous Grecs, suivent la seconde; comme* Antipater, Antipatri, ὁ Ἀντίπατρος, ου. Sosipater, tri, ὁ Σωσίπατρος, ου.

Ceux qui sont purement Latins, suivent la troisiéme; comme

Diespiter, itris; Marspiter, itris.

Semipater, atris. *Ad sanctum Semipatrem*, In vet. Carm.

III.

De la seconde & de la quatriéme.

Angiportus, us. *Hor.*

Flebis in solo levis Angiportu.

Angiportus, i, *Cic. Catul. Ter.*

Arcus, us, *Hor.* plus usité.

Arcus, i, *Varron apud Non.*

Cibus, i, *autrefois de la* 4. *Plaut.*

Colus, i, & us, *Charis. Prisc.*

Cornus, i, & us, *Stat.*

Cupressus, i, *Hor. Virg.*

Cupressus, us, *Colum.*

Domus. *Voyez cy-dessus, page* 179.

Fagus, i, & us, *Virg.* Car quelques-uns lisent *fagûs* pour *fagos*, 2 Geor. v. 71. comme on trouve encore *Umbrosæ fagus*, in Culice. De mesme que Scaliger veut qu'on lise *Aëriæ platanus*, dans ce mesme ouvrage où les autres lisent *platani*.

Fastus, i, & us, *Hor. Claud. Varron. Colum. Ovid. Bede.* Quoy que Servius reprenne Lucain d'avoir dit,

Nec meus Eudoxi vincetur fastibus annus.

Il est vray neanmoins qu'il est plus usité en la seconde.

Ficus, fici, & ficus, *Voss.* tant pour l'arbre *figuier*, que pour son fruit. Pour la maladie, il est seulement de la seconde, quoy que Priscien dise expressément, *Etiam hic ficus vitium corporis quarta est*, lib. 6. Dequoy L. Valle & Ramus le reprennent, parce qu'il ne le prouve que par les vers de Martial, qui sont assez incertains. Voyez Genres, p. 80.

Fructus, i, *Ter.* us, *Cic.*

Humus, i, *autrefois* ûs, *Non.*

Laurus, i, *Virg.* us, *Hor.* Mais Servius préfere le premier.

Lectus, i, *autrefois* ûs, *Plaut.*

Ornatus, i, *Ter.* ûs, *Cic.*

Pannus, i, *autrefois* ûs, *Non.*

Pinus, i, & us, *Virg.*

Quercus, i, & us, *Cic.* Quercorum rami in terra jacent, *in sua Chorogr. apud Prisc.*

Somnus, i, & us, *Varron.* Mais le premier est presque le seul vsité.

Sonus, i, & us, *Non.* Le premier plus vsité.

Succus, i, *toûjours de la seconde.* Mais Appul. l'a fait de la 4. *Nutrimentis succuum*, &c.

Susurrus, i, & us. *Le dernier est dans Appul.*

Ventus, i, & us, *Plaut.*

--- *Qui secundo ventû vectus est*, selon que lit Sosipater Charisius.

Versus, i, & us. *Le dernier plus vsité.* Le premier est dans Laberius.

Versorum, non numerorum, numero studuimus.

Vulgus, i, & us, *selon Charis.*

Autres Noms que l'on reduit en mesme ordre que les précedens, mais mal à propos.

2. *Penus*, que Charisius & Cleodonius font de la seconde & de la quatriéme, n'est que de la quatriéme. Ce qui les a trompez est le Genitif *peni*, qui vient de *penum*, Neutre.

5. *Specus*, de mesme n'est jamais de la seconde, & ce seroit vne faute de dire *speci* ou *speco*, quoy que quelques Grammairiens l'ayent voulu marquer ainsi.

4. *Sinus*, est bien de la seconde & de la quatriéme, mais en divers sens; car en la seconde il se prend pour vn vase, & en la quatriéme pour le sein, & par metaphore pour vn détroit de mer.

1. *Centimanus*, que Priscien dit estre de la quatriéme comme *manus*, est toûjours de la 2. Il allegue d'Horace, *Testis mearum centimanus Gyges Sententiarum notus.*

Où visiblement *Centimanus*, est au Nomin. & partant ne prouve rien.

2. *Sibilus.* Il fait la mesme faute sur ce mot, citant de Sisenna, *Procul sibilus significare consuli cœpit.*

IV.

De ceux qui sont de la troisiéme & de la quatriéme.

Acus, eris; & Acus, us, *Col.* de la paille.

Penus, oris; & penus, us, *d'où vient* penu *à l'Ablatif.*

Specus, oris; & specus, us, *d'où vient* specu *à l'Ablatif.*

V.

De ceux qui sont de la troisiéme & de la cinquiéme.

Plebes (d'où l'on a fait *plebs*) *Genit.* plebis; *Liv. &* plebei, *Varro Tacit.* Tribunus plebei, *Gell. ou* plebi, *par contraction*, selon que lit H. Estienne, de mesme que l'on dit *fami* pour *famei* & *pernicii* pour *perniciei*, & semblables, dont nous avons parlé en la cinquiéme cy-dessus, page 169.

Quies, etis, *Cic. & alii.*

Quies, ei, *Afran. & Næv. apud Prisc.*

Requies, ei, & *quelquefois* etis, *Cic.* D'où vient que l'on trouve encore *senectutis meæ requietem* lib. de Senect. selon les vieilles editions, *intervalla requietis*, 1. de fin. *vt tantum requietis habeam*, ad Attic.

Et mesme autrefois *Quies, inquies*, & *requies*, estoient pris adjectivement, & suivoient la troisiéme. *Iámque ejus mentem fortuna fecerat quietem*, Nævi apud Prisc. *Corpore & linguâ percitum & inquietem*, Sal.

Quolibet vt requies victu contentus abundet. Virg. in Culice, selon que lit Scaliger.

S'il y a des Noms de la premiere & de la cinquiéme.

Il y en a qui joignent à ces cinq sortes de Noms qui suivent diverses Declinaisons, ceux qui sont de la premiere & de la cinquiéme; comme *materia, a*; & *materies, ei*, &c. Mais ceux-là changent la terminaison au Nominatif, & partant regardent la liste précedente: nous en avons parlé page 185.

De ceux qui changent de Declinaison dans les divers Nombres.

Nous avons déja dit cy-dessus page 171. que cette diversité de Declinaisons dans les divers Nombres ne venoit que de ce que la terminaison du Nominatif avoit esté differente autrefois : & partant cela regarde encore la liste précedente.

Voilà donc pour ce qui regarde les Noms qui abondent ou dans la terminaison du Nominatif, ou dans la Declinaison : il faut maintenant venir à ceux que les Grammairiens privent de quelque chose, soit de l'vn ou de l'autre Nombre, soit de certains Cas seulement.

TROISIE'ME LISTE.

Des Noms que les Grammairiens prétendent n'avoir point de Plurier par leur seule signification.

Nous avons déja touché quelque chose cy-dessus, page 183. de ces Noms en general, où nous en avons marqué trois ou quatre especes differentes : Nous examinerons icy ce qu'il y a de particulier à considerer là dedans.

Des Metaux.

Les Grammairiens remarquent bien que les metaux n'ont point de Plurier, mais ils n'en disent pas la raison, qui est, comme je pense, que l'on considere d'ordinaire chaque metail, non comme vne espece qui ait sous soy plusieurs individus, mais comme vn tout, qui a seulement plusieurs parties. Que si l'on dit *des fers* en François, c'est pour marquer des chaînes, & non pas le metail appellé *fer :* Et de mesme en Latin, si l'on dit *æra*, c'est pour marquer la monnoye ou les instrumens, & non le metail. C'est ainsi qu'on trouve

--- *Quid distent æra, lupinis ?* Hor.
Armati in numerum pulsarent æribus æra, Lucr.

Le Genit. *ærum equestrium.* Le Dat. *de æribus equestribus.* Et l'Ablat. *fundum æribus suis emptum*, se trouvent dans Caton, comme remarque Priscien.

ELECTRUM, de l'Ambre, qui selon Isidore n'est qu'vne espece de Gomme qui découle des Pins, & qui se durcit. Ce mot se prend aussi pour vne espece d'or meslé, où il y a la cinquiéme partie d'argent, selon Pline. Il a son Plurier dans ces deux significations.

Inde fluunt lacrymæ, stillatáque sole rigescunt
De ramis electra novis. Ovid.
Vera minus flavo radiant electra metallo. Mart.
--- *In celsas surgunt electra columnas*, Claud.

ORICHALCA se lit dans Vitruve au Plurier, aussi bien que

STANNA.

Des biens de la terre.

La regle des Grammairiens est encore plus fausse dans cet article que

dans l'autre ; car pour les noms d'herbes l'on peut en vser sans difficulté au Plur. & dire *Carduos, Vrticas*, *Malvas*, & vne infinité d'autres.

Il est vray que l'on n'y trouvera peut-estre pas *Ador*, *Anethum*, *Canabis*, *Hyssopus*, *Piper*, *Ruta*, *Siligo*, & semblables.

Mais l'on y trouve FABÆ, Virg. FOENA, Appul. FRAGA, Virg. FRVMENTA, Virg. HORDEA, Virg. Quoy qu'il ait esté repris de ce dernier dés son vivant, comme le témoigne Cledonius.

LVPINI, Virg.

L'on trouve aussi AVENÆ non seulement dans Virgile,

— *& steriles dominantur avenæ*, 1. Georg.

mais aussi en prose dans Tertullien; *Fruticaverunt avenæ Praxeanæ*. Quoy qu'en tous ces lieux il ne se prenne pas pour de l'avoine, mais pour vne méchante semence, comme de l'Epeautre ou l'Ivroye, que Virg. appelle *steriles*, parce que cela ne produit rien qui vaille.

Des choses liquides.

Beaucoup de choses liquides se mettent sans difficulté au Plurier.

CERÆ — *Pingues unguine ceras*. Virg. 3. Georg.

MELLA est souvent dans Virgile.

MVLSA — *vt mulsa loquitur*. Ovid. Il est encore dans saint Ierôme, *Ep. ad Gaud.*

MVSTA, de mesme est commun dans Ovide, dans Martial & ailleurs. Et ce Nom proprement est Adjectif; car comme de ὄρχος, vient *ortus*, ou *hortus* : ainsi de μίσχος, (qui signifie proprement tout ce qui est jeune & nouveau) l'on a fait *mostum*, ou *mustum*, pour dire *novum*. C'est pourquoy non seulement on trouve *mustum vinum* dans Caton, mais aussi *mustam ætatem*, *mustam virginem* dans Næv. selon Nonius. Et *musta agna* dans Prisc.

PICES. *Ideâ que pices*, Virg.

VINA. *Tanquam levia quædam vina nihil valent in aqua*, &c. Cic. L'on trouve encore *vina*, *vinorum*, & *vinis* dans Pline, qui se sert mesme du diminutif *villa*, pour dire de petits vins. Comme Terence; *Edormiscam hoc villi*.

En vn mot Nisus témoigne dans Charis. livre 1. Que l'on dit & elegamment & selon l'vsage, *mella* & *vina*, quand on les veut marquer dans leur espece, comme *Attica mella*, *Italica vina*, &c.

Et partant cette regle de priver les choses liquides de Plurier, ne peut estre toûjours vraye.

QVATRIE'ME LISTE.

Des Noms que les Grammairiens disent n'estre pas vsitez au Plurier, quoy qu'il s'y en rencontre quelquefois quelques-vns dans les Auteurs.

LES MASCVLINS.

ADEPS. *Adipes tenuare*. Quint. *Detrahere*. Plin. *Adipes medicamentis apti*. Id. *Corporatura pecudis non adipibus obesa*. Colum.

AER. *Aëribus bonis*. Lucr. *Alternis*. Id. *Novisse oportet aëres locorum*. Vitr. Ce qui est imité des Grecs qui s'en servent au P. τοῖς ἀέρσι, Hippoc.

ÆTHER, n'est qu'au Sing. dans les bons Auteurs. Mais ceux qui sont venus dans le declin de la Langue & de l'Empire, s'en sont servis autrement, aussi bien que d'Aër, les faisans Neutres au Plur. Ce qu'ils ont pris sans doute de ce que voyant *aëra*, & *æthera*, à l'Accus. Sing. qui est la terminaison Grecque, ils ont crû que c'estoit vn Plurier Neutre.

Clausa diu reserans credentibus æthera seclis. Bede.

Aëra librantur, fluctuat Oceanus. Orientius Iliber. Episc.

Et dans l'Hymne de la Vierge, attribuée à Fortunat ou à S. Gregoire le Grand.

Quem terra, pontus, æthera, Colunt, &c.

ALVVS. *Sapor ad eliciendos alvos.* Plin.

AVTVMNVS ou AVTVMNVM.

--- *per inæquales autumnos.* Ovid.

CARCER, que Servius veut estre toûjours Singulier pour signifier vne prison, & Plurier pour marquer les barrieres d'où sortoient les chevaux dans les courses, se trouve aussi au Singulier dans cette seconde signification (ce que Servius reconnoist luy-mesme dans Virgile)

--- *ruúntque effusi carcere currus.* Georg. 3.

Et au Plurier en la premiere signification, *plures carceres.* Seneque. *Carcerum squaloribus premitur.* Iul. Firm.

CESTVS, par *e* simple se prend pour vne ceinture de femme, & n'est peut-estre que Singulier, mais CÆSTVS par *æ* se prend pour les Gantelets armez de plomb, de ceux qui combattoient, & est souvent Plurier.

CRVOR. --- *Atros siccabat veste cruores.* Virg

FIMVS, est toûjours Singulier, comme l'ont remarqué Sosipater, Diomede & Phocas. Mais

FVMVS, se trouve au Plur. dans Mart. *fumos* lib. 2. *fumus* lib. 3.

GENIVS. On trouve *genios* & *geniis* dans Plaute, Censorin, Feste & autres.

IVBAR, sans Plurier selon Sosipater, Charisius.

LIMVS, selon le mesme Charisius, selon Diomede & Phocas.

MERIDIES, d'où vient qu'Ovide pour l'exprimer au Pl. a vsé de periphrase,

Proveniant medii sic mihi sæpe dies. Amor. 1. el. 5.

METVS, *solve metus.* Virg. Et ce Plurier se trouve aussi dans Ovide, Seneque, Silius & autres. Il est vray que l'on ne trouvera peut-estre pas *metuum* ni *metibus*.

MVNDVS. *Innumerabiles esse mundos.* Cic. *Innumerabilitatémque mundorum.* Id & semblables. Mais se prenant pour les ornemens d'vne femme, *mundus muliebris*, il ne se trouve qu'au Singulier.

MVSCVS, *de la mousse*, toûjours Sing. selon Charis. Diom. & Prisc.

NEMO, *personne*. Mais le mot le montre assez par sa nature mesme, n'excluant pas seulement la pluralité; mais aussi l'vnité.

PALLOR, toûjours Sing. selon Char. quoy que Lucrece ait dit,

Quæ contage suâ palloribus omnia pingunt.

Et Tac. en a vsé de mesme.

PVLVIS. *Novendiales dissipare pulveres.* Hor.

Quoy que Charis. Diom. Phocas, & Priscien le marquent comme seulement Singulier.

ROS. *Rores* est plusieurs fois dans Virg. dans Horace, Silius & autres. *Roribus* est dans Colum. & dans Pline. Mais *Rorum* ou *rorium*, ne se trouve peut-estre pas.

SAL, se trouve au Plurier, mesme pour marquer le sel, *Carnem salibus aspersam.* Colum. *Emere sales*, dans le Droit.

SANGVIS, que les Gramm. privent de Plurier, parce, dit Priscien, qu'il ne signifieroit pas plus en ce nombre qu'au Singul. s'y trouve neanmoins parmy les Hebreux, *Viri sanguinum*; *Libera me de sanguinibus*, &c.

SILEX. *Validi silices.* Lucr. *Rigidi.* Ovid.

SITVS, se trouve au Plur. pour marquer la situation, comme *terrarum situs*, ou pour la moisissure.

-- *Demtos - Æsonis esse situs.* Ovid.

SOL & LVNA.

--- *Visásque polo concurrere Lunas,*
Et geminos soles mirari desinat orbis. Claud.

SOLES, se dit aussi dans tous les Poëtes pour marquer la grande chaleur, ou pour les jours. Iuvenal s'en est mesme servy au Datif.

--- *Ruptáque tandem*
Solibus effundit torpentis ad ostia Ponti.

SOPOR, toûjours Sing. selon Sosipater,

TIMOR. --- *Quos ille timorum Maximus haud vrget lethi metus.* Lucan.
-- *Hac dubios lethi precor ire timores.* Stat.

VIGOR, selon Charisius.

VISCVS, Masc. *de la glû*, n'a point de Plur. mais *viscus*, Neutre, a *viscera*, les entrailles.

VNVS, ne devroit point avoir de Plur. selon Phocas, mais on trouve dans Ter. *Ex vnis geminas mihi conficies nuptias.* In Andr. *In vnis edibus.* In Eunu. Et dans Cic. *Vnis litteris, vna tabula: Ab vnis hostium copiis*, &c.

LES FEMININS.

ARENA, au jugement de Cesar mesme, en ses livres de l'analogie, selon que Gelle le rapporte, ne se mettoit pas au Plurier: & Fronton témoigne la mesme chose. Neanmoins Virgile a dit,
--- *quàm multa Zephyro turbentur arena.*
Et Horace:
Tentabo & arentes arenas.
Properce & Ovide parlent de la mesme façon, le premier vsant aussi de *arenis*, aussi bien que Seneque en sa Medée. Et ce nom se trouve encore en d'autres Auteurs. Quoy que Ramus estime le jugement de Cesar préferable, & dise qu'il faut laisser l'autre nombre pour les Poëtes, parce que ce mot marque assez la multitude au Singulier.

ADOREA, toûjours Singulier, *de la pure farine*, comme *ador*. D'où vient qu'il se prend aussi pour l'honneur & la gloire, parce qu'autrefois c'estoit estre bien riche & grand Seigneur de manger du pain de fleur de farine.
Qui prada atque agro, adoreáque affecit populares suos. Plaut.

AVARITIA, aussi bien que tous les autres noms des vices & des vertus, sont dépouïllez de leur Plur. par les Gramm. Neanmoins Cic. a dit, *Nec enim omnes avaritias, si æquè avaritias esse dixerimus, sequitur etiam, vt æquas esse dicamus*, 4. de Fin.

BARBA. Voyez la liste des Pluriers, cy-aprés.

BILIS, quoy que Pline ait dit, *Biles detrahere.*

CARITAS. *Imperatorum Caritates admodum rara*, dit Claud. Mamertin. dans son Remerciement à l'Empereur Iulien.

CERVIX, pour le chignon du col, est toûjours Singulier, disent-ils, & pour l'orgueil ou l'opiniastreté il est Plurier. Mais cette distinction, qui est marquée mesme par Servius est sans raison, parce que comme Varron & Quintilien le témoignent, Hortensius fut le premier qui dit *cervicem* au Singulier, (ce qu'il faut entendre de la prose) & avant luy, l'on disoit toûjours *cervices*, soit en l'vne ou en l'autre signification, comme en effet on le trouve toûjours en ce nombre, non seulement dans Caton, mais aussi dans Ciceron & les autres.

CONTAGIO. *Graciam evertit contagionibus malorum, qua à Lacedamoniis profecta manarunt latiùs*, Cic.

CVLPÆ. *In hoc vno omnes inesse culpas*, Cic.
Palmas non culpas esse putabo meas, Auson.

CVTIBVS, se trouve dans Celius Aurélien & dans Arnobe.

ELEGANTIA, n'a point de Plurier selon Charis. & Diomede. De sorte que selon eux il ne seroit pas permis de dire, *Sermonis veneres & elegantias.*

ELOQVENTIA, selon les mesmes Auteurs n'a point de Plurier. Ce qui semble plus raisonnable que le précedent.

FAMA, n'est plus gueres en vsage qu'au Singulier. Neanmoins Saluste n'a pas fait difficulté de dire, *Æqui boni famas petit*, & à son imitation Aronce & Arnobe s'en sont servis, mais cela n'est pas à imiter: d'où vient que M. Seneque reprend cet Aronce de ce qu'il affectoit ainsi ce qui estoit de plus extraordinaire dans Saluste.

FAMES, sans Plur. selon Charisius & Phocas.

FIDES, pour la foy ou la fidelité. Mais pour les cordes d'instrumens on dit *Fides, fidibus*.

FUGA. Quoy que Tacite dise, *Fugas & exilia*. Et Virgile,

Impediunt texúntque fugas. Æn. 5.

GALLA, noix de Galle.

GAZA, dans Cicer. Tite-Live, & dans ceux qui ont écrit de leur temps, est toûjours Singulier. Mais ceux qui sont venus depuis, comme Lucain, Seneque, Iustin, l'ont aussi mis au Plur. Dans les derniers siecles mesme, ils l'ont fait Neutre au Plur. *Gaza Gazorum*, ce qui n'est pas plus à imiter que lors qu'ils ont dit *feria, orum*, qui se trouve dans Corippus Gram.

GLORIA. Quoy que Ciceron ait dit, *Gloriæ dispares*: & Tacite, *Veteres Gallorum glorias*. Et Gelle, *Has ille inanes cùm flaret glorias*.

HALEC, Neutre, ou HALEX, Femin. s'il se prend pour vne sorte de poisson, peut avoir son Plurier selon Vossius, s'il se prend pour vne sorte de sausse, ou de saumure, il n'en a point, non plus que plusieurs autres noms de choses liquides, comme *lac, oleum, butyrum*, &c. surquoy l'on peut voir ce qui a esté dit cy-dessus, page 181. & 199.

HARA. Mais *Haras* est dans Varron; & *Haræ* dans Colum. vne étable, vn poullaillé.

IMPURITIA, dans Plaut. *Tuas loqui impuritias nemo potest*.

INERTIA, selon Charisius.

INFAMIA, *Si ad paupertatem admigrant infamiæ*, Plaut.

INIMICITIA. *Nec me pœnitet mortales inimicitias, sempiternásque amicitias habere*. Cic.

INSANIA, selon Charisius, quoy que Plaute ait dit,

Larvæ hunc, atque intemperiæ, insaniæque agitant senem.

IRÆ, IRARUM, IRAS, souvent dans Virg. Ter. Tite-Live.

IUSTITIÆ, & IUSTITIAS, dans l'Ecriture, & les Auteurs Ecclesiastiques seulement.

LABES, ὄνειδος, sans Plurier, selon Charis. Diom. & Phocas, quoy que Cic. ait dit, *Hunc tu quas conscientiæ labes in animo censes habuisse, quæ vulnera*. Ce qu'Arnobe a aussi imité, *Quas labes flagitiorum*, lib. 4. Gelle & Symmaque s'en sont servis de mesme.

LUCULENTIAS *verborum*, est aussi dans Arnobe, livre 3.

LUES. *Et confer alternas lues*, Prud. ce que l'on ne trouvera peut-estre pas dans les Auteurs Classiques.

LUX, toûjours Singul. pour la lumiere, τὸ φῶς, dit Charisius. Mais pour marquer le temps & quelque nombre de jours, il se dit aussi au Plurier comme dans Ovide, *Post septem luces*. Dans Horace, *Pro festis lucibus & sacris*; & semblables.

MOESTITIA, selon Charisius.

OBLIVIONES *lividas*, Hor. Mais il est bien plus ordinaire de dire *oblivia, orum*.

OLIVITAS, toûjours Singulier dans Varron: mais Colum. a dit *Largissimis olivitatibus*, grandes recoltes d'olives.

PAUPERTATES est dans Varron. *Horum temporum divitias & illorum paupertates*, lib. 1. de vita pop. Rom.

PAX. toûjours Singulier selon Charis. Diom. & Phocas, quoy que dans Plaute on lise --- *pacibus perfectis*, in Pers. & ailleurs il vse de *paces*, qui se trouve aussi dans Lucrece, dans Saluste, & dans Horace, epist. 3. livre 1.

Bella quis & paces longum diffundit in ævum.

C'est pourquoy Pline, au rapport de Charisius mesme, ne devoit pas si *pax* avoit vn Plurier, mais s'il faisoit *pacum*, ou *pacium* au Genitif Plur. *Pacium an pacum, lucium an lucum, dubitari etiam nunc ait Plinius*, dit-il. Où vous remarquerez que les mots de *nunc* & de *ait*, semblent témoigner que Charisius écrivoit ou du temps de Pline, ou peu aprés.

PERFIDIA: quoy qu'on trouve dans Plaute, *perfidias*.

PERNICIES, se trouve au Plurier dans Arnobe, mais cela n'est pas à imiter.

PESTES & PESTILENTIAS, se trouvent non seulement dans Tertull. mais aussi dans Stace, Claudien, Gelle, Seneque & autres: & dans Ciceron mesme, Tusc. 2.

Perge, aude, nate, illacryma pa-

tris pestibus.

Quant à ce que Giffanius & quelques autres ont remarqué que *pestis*, ne se prenoit pas pour *la maladie de la peste*, il paroist du contraire par Columelle, Auteur tres-pur, qui a dit *in morbis & pestibus*; & par ce vers de Silius,

Et posuere avidæ mortis contagia pestes.

Et par ce lieu de Seneque, *Non minores fuere pestes mortalium, quàm inundatio.* lib. 3. Nat. quæst.

PIGRITIA, sans Plur. *Sosipat.*

PITVITA. Mais Pline le met au Plur.

PLEBS, quoy que dans le Code on lise *plebes urbanæ.*

PROLIS, quoy que Capelle luy donne *prolum* au Genitif Plur. Ce que Despautere a suivy; mais sans autorité.

PROSAPIA, quoy que Caton ait dit, *Veteres prosapiæ*, au Plurier. Mais Quintilien témoigne qu'il est inusité mesme au Singulier. *Vt obsoletæ vetustatis, universam ejus prosapiam dicere, insulsum.* Et Ciceron ne l'a employé qu'en s'en excusant; *Fratres agnatosque appellare solemus, & eorum, ut utamur veteri verbo, prosapiam.*

QVIETES *ferarum* se trouve dans Lucr. pour dire leurs tannieres; & *Quietibus* dans Cic. pour des relachemens d'esprit.

RABIES, selon Charis. & Diom.

SALVBRITATES; se trouve dans Censorin, selon les MSS. *Quod in eo* (anno Chaldaïco) *dicunt tempestates frugúmque proventus, ac sterilitates, item morbos salubritatésque provenire.* Il est vray que ce mot n'est pas dans quelques editions, mais c'est sans doute pour avoir esté omis par ceux qui le trouvoient trop nouveau; au lieu qu'ils ne s'en devoient pas plus étonner, dit Vossius, que de *valetudines*, qui est dans le mesme Auteur. Aussi Scaliger n'a pas fait difficulté de s'en servir en son livre *de emend. tempor.*

SALVTES, ne se trouve que dans les Auteurs sacrez. *Magnificans salutes Regis*, Psal. Quoy que Marsile Ficin n'ait pas fait difficulté de s'en servir, non plus que de *salutibus*? mais l'autorité de Charisius qui le prive du Plurier nous doit estre préferable.

SANCTITAS, toûjours Singulier, quoy que *sanctitates* soit dans Arnobe, comme encore beaucoup d'autres Noms Pluriers qu'il ne faut pas imiter.

SANIES, corruption. SAPIENTIA.

SEGNITIA. SITIS, toûjours Singulier.

SOBOLES, que l'on joint à ceux-cy, se trouve dans Cic. *Censores populi, ævitates, soboles, familias, pecuniásque censento.* 3. de Leg. *Sobolibus* est dans Columelle.

SOCORDIA, n'a point de Plur. selon Sosipat. & Diom.

SORS, non seulement pour les oracles sacrez, mais aussi pour le sort, se trouve au Plur. *Dicendum igitur de sortibus: Quid enim sors est?* &c. Cic.

SPES, que les Gramm. joignent icy, se trouve par tout au Plurier dans Plaute, Terence, Ciceron, Horace, Ovid. Quintil. Pline, & autres.

STERILITATES, est dans Censorin; Voyez *salubritates* cy-dessus.

STVLTITIA, n'a point de Plurier selon Charis. Mais puis que Plaute a dit *insanias*, qui doute qu'il n'eust bien dit aussi STVLTITIAS?

TABES, *hujus tabis*, Singulier.

TALIONES, & *talionum*, dans Gelle.

TELLVRES, se peut dire de divers continens, comme Cornel. Gallus.

Vno tellures dividit amne duas.

TERRA, pour dire toute la terre est toûjours Singul. Mais pour les diverses regions, il a son Plurier, comme quand on dit *orbis terrarum*; *loca terrarum ultima*, &c.

TVSSES, est dans Pline plusieurs fois.

VALETVDINES, dans Censorin, dans Tacite & dans Tertull.

VECORDIA, toûjours Singulier selon Charisius.

VELOCITAS, selon le mesme.

VIS, selon le mesme. Mais sans parler de *vires*, l'on trouve aussi *vis* au Plurier dans Lucrece, Saluste, & dans Varron mesme, selon Probe, quoy que cela ne soit pas à imiter, Voyez cy-dessus page 180.

VITA, qu'ils joignent icy, est ordinaire au Plurier dans Virgile, Terence, Gelle, Appulee, & autres. Aussi Gregoire de Tours en sa preface sur la vie des Peres, rejette cette erreur par le témoignage de Pline mesme, *lib.* 3. *artis Gramm.*

LES NEUTRES.

ÆVUM, toûjours Singul. selon Phocas, mais *ævu* se trouve plusieurs fois dans Ovide & dans Pline.

ALLIUM, quoy que Virgile ait dit, *Allia serpyllúmque herbas contundit olentes.*

ALTUM. — *tranquilla per alta*, Virg. Ce qui doit d'autant moins étonner que *Altum* estant vn Adjectif, comme il suppose *mare* au Singul. aussi il se rapporte à *maria* au Plur.

BARATHRUM, *vn lieu profond*, mais souvent il se prend pour *les enfers.*

CALLUM, ὁ τύλος, vn durillon.

COELUM. Voyez cy-dessus page 175.

COENUM, selon Diomede & Phocas.

CROCUM, sans Plur. selon Diom. Mais *crocus* a *croci*, d'où vient que Ovide a dit, *Ipsa crocos tenues*, 4. Fast.

FAS, & NEFAS, quoy que Lucile ait dit, *Ob facta nefantia.* Car *nefas* se dit pour *nefans*, d'où viendroit *nefantia.*

FASCINUM.

FEL.

GAUDIUM.

Latona tacitum pertentant gaudia pectus, Virg

GELU, selon Charisius.

GLUTEN.

HILUM.

INGENIUM, est mis icy par Diom. Mais le Plur. est souvent dans Cic. Ter. Quintill. & autres.

IUBAR.

IUSTITIUM, vacations, tréve.

LETHUM, la mort.

LUTUM. Quoy que Nonius cite *Luta & limum* de Cic. Et Caper *luta* de Cesar.

MACELLUM, quoy que le mesme Caper cite de Memmius, *Ista macella*,

MARIA. Voyez Declinaisons, p. 157.

MURMUR, sans Plurier selon Charisius. Mais on trouve MURMURA dans Virgile, Lucrece, Properce, Ovide, & autres.

NIHILUM.

NITRUM.

PASCHA, est mis au nombre de ceux-cy par Alde & par Verep. Neanmoins Vossius croit que l'on peut dire, *tria Pascha*, ou *tres Paschas Christus celebravit.*

PEDA *duo*, se peut dire au Plur. selon Frischlin & Vossius, quoy que Phocas témoigne le contraire.

PELAGUS, Neutre, n'a point de Plurier selon Caper & Charisius. Neanmoins comme les Grecs disent, τὰ πελάγη, aussi Lucrece a dit, *Pelagéque sonora*: & ailleurs, *At Pelage multa.*

PENUM. Car *penora* vient de *penus, oris.*

PUS, selon Diom.

SAL, Neutre, n'a point de Plurier, mais estant Masculin il en a. *Sales* dans le Droit; *Salibus* dans Colum. *&c.* Voyez Genres page 62.

SCRUPULUM, sans Plur. selon Charis.

SENIUM, de mesme.

SILER, SINAPI, SISER.

SOLUM, qu'ils joignent icy, a son Plurier *sola terrarum vltima*. Cic. Il est encore dans Virgile, Martial, Stace, Ennius, Catule, Lucrece, *&c.* Et se trouve en ce nombre, non seulement pour marquer la terre, mais aussi pour la plante des pieds, ou la semelle des souliers.

SOLIA *regum*, se peut aussi dire selon Vossius, puis que Pline a bien dit, *soliis argenteis*, &c.

VER, toûjours Singulier.

VIRUS. VISCUM.

VITRUM.

VULGUS, selon Charisius & Phocas, quoy que Despautere prétende le contraire, alleguant ce lieu du 3. de Nat. Deor. *Saturnum maximè colunt vulgi.* Mais les meilleurs exemplaires ont *colunt vulgò*, comme le remarque Vossius,

CINQVIE'ME LISTE.

Des Noms que les Grammairiens ont crû n'avoir point de Singulier, quoy qu'on les y trouve quelquefois dans les Auteurs.

LES MASCVLINS.

ANNALES. Ce nom estant Adjectif de sa nature se rapporte à *libri*, & par consequent on peut en vser sans difficulté au Singulier le rapportant à *liber*, comme ont fait Cicer. Pline, Gelle, & les autres.

ANTES, *les rangs des vignes*, Masc. & toûjours Plurier selon Charisius, Diomede, & Phocas : c'est ainsi que Virgile l'a mis.

Iam canit extremos effœtus vinitor antes.

C'est pourquoy encore que ce nom vienne de *ante*, de mesme que *postes* vient de *post*, neanmoins on ne doit pas inferer que comme on dit *postis*, l'on puisse aussi dire *antis*, parce que l'on trouve bien *postem* & *poste* dans Cicer. & ailleurs ; au lieu que d'*antis*, il ne s'en rencontre pas d'autorité.

ARTVS, au Singulier n'est que pour les Poëtes,

—— *Tunc artus palpitat omnis*, Lucan.

CÆLITES, toûjours Plurier selon Charis. quoy que *calitem* soit dans Tertullien *de Pall.* Et *calite* dans Ovide.

CANCELLI, toûjours Plurier.

CANI. Mais ce nom est Adjectif & suppose *Capilli*.

CARCERES, pour les Barrieres, quoy qu'on lise,

— *cum carcere pronus vterque Emicat.* Ovid.

Quasi siquis ad Olympicum cursum venerit, & steterit, & emittatur, impudentésque illos dicat esse qui currere cœperint, ipse intra carcerem stet, Autor ad Heren. Voyez CARCER en la liste précedente page 200.

CASSES. *Cum casse victus.* Senec. in Agamemn.

COELI. Voyez page 175.

FASCES. Quand il se prend pour les marques de l'autorité, il est toûjours Plurier, parce que l'on en portoit jusques à douze. Qu'and il se prend pour vn fagot ou pour vn pacquet, on trouve *fascem* dans Cicer. selon Charisius, *fasce* dans Virg. &c.

FINES, pour les limites.

FOCI, toûjours Plur. en la signification que l'a pris Cic. disant *pro aris & focis pugnare.*

FORI, quoy qu'Ennius ait dit, *Multa foro ponens*, &c. selon que le rapporte Despautere aprés Isidore.

FRENI, toûjours Plur. selon Charisius & Diom. Car on ne dit plus *frenus*. Mais *frenum* est dans Virgile, d'où vient encore le Plur. *Frena.* Voyez cy-dessus page 176.

FVRFVRES, toûjours Plurier, quand il se prend pour la crasse ou les ordures qui tombent de la teste, quoy que Despautere l'ait crû aussi Singulier en ce sens, dans ce lieu de Serenus Sammonic. chap. 15.

Additur excussus niveâ similagine furfur.

Où visiblement il se prend pour du son.

GARAMAS, se trouve dans Seneque, dans Claud. & dans d'autres.

GEMINI, Plurier comme la nature du mot le porte, où l'on sous-entend *fratres.* Neanmoins Plaute a dit, *Geminus est frater tuus.*

GRVMI, οἱ τῶν ὀρῶν λίθοι, toûjours Plurier selon Charisius. Neanmoins Nonius cite d'Accius.

Quemcumque institeram grumum, aut præcisum jugum.

Grumus salis, est dans Pline.

HORTI, pris pour vn parc, ou pour des lieux de plaisance plantez d'arbres, toûjours plurier. Pour vn jardin il a aussi son Singulier. Voyez L. Valle en ses Eleg. comme aussi Erasme en sa Paraphrase sur cet Auteur.

INDIGETES. *Iovem indigetem appellant*. T. Live parlant d'Enée. Voyez Declinaisons, page 118.

LARES. Neanmoins Charisius reconnoist qu'on peut dire *Lars* & Plaute, Horace, Appulée, & d'autres s'en sont servy.

LEMVRES, Quoy que *Lemurem* soit dans Appul. parlant du Dieu de Socrate.

LENDES, pour *des lendes de la teste*, κόνιδες.

--- *lendes deducis iniquas*. Seren.

LIBERI, *Les enfans*. Neanmoins on trouve *liberi & parentis affectus* dans Quintil. *in Declam.* & dans le Droit le Singulier est en vsage.

LOCI, au plurier lors que l'on dit, *loci arguentationum*; ou *loci muliebres, vbi nascendi initia consistunt*, dit Varron.

LOCVLI, toûjours plurier, quoy que l'on trouve *in loculum conjicere*, dans Varron.

LVDI, pour des jeux publics, *Apollinares ludos*, dit Ciceron.

LVMBI, est bien plus vsité au plurier, quoy que Martial ait dit,

Cerea quæ patulo lucet ficedula lumbo.

MAIORES, *les Ancestres*; parce qu'en Latin, aussi bien qu'en nostre langue, ce mot enferme multitude. Neanmoins on trouve dans Appul. *Major meus Socrates.*

MANES. Neanmoins dans Appul. *Deum manem vocant*. Et la raison est que ce nom est Adjectif. Car *Manis* signifioit *bon*, d'où vient encore *immanis*. De sorte que comme avec *superi*, ou *inferi* l'on sous-entend *Dii*, on le sous-entend de mesme avec *Manes*: & dans les inscriptions on l'exprime tres-ordinairement, DIIS MANIBVS.

NATALES, pour l'extraction & pour la naissance, soit illustre ou roturiere. Mais pour le jour natal, on dit

NATALIS, Singulier.

NOMADES, & les autres semblables Noms de peuples, sont tres-rares au Singulier. Neanmoins comme nous avons remarqué GARAMAS dans Sen. ainsi NOMAS se trouve dans Mart.

PLERIQVE. Neanmoins on trouve *plerus* dans Caton, d'où vient aussi *plera pars* dans Pacuve, & *plerum* dans Sempr. Asellio.

PRIMORES; mais il suppose *homines*. parce qu'il est Adjectif, d'où vient que Silius a dit, *primori Marte*. Tacite, *primori in acie*; & Suet. *partem domus primorem*, Cic. *Primoribus labris*, &c.

PROCERES; mais dans Iuvenal, *Agnosco procerem.*

PVGILLARES. Neanmoins dans Ausone, *Biparens pugillar expedi*. Ce qui montre que la façon de parler au Singulier de l'ancien Interprete, *postulans pugillarem*, n'est pas seule, parce qu'en effet ce nom est Adjectif, & suppose *liber* ou *libri*. Catule a dit mesme au Neutre *pugillaria*, où il faut sous-entendre *schedia*, ou quelque mot semblable.

QVINQVATRVS, la feste de Minerve L'on trouve aussi *Quinquatria Minervæ* dans Suet. Et ces deux Noms ont *quinquatrium*, & *quinquatribus* au Genitif & Datif. Mais *quinquatriæ*, qui se trouve dans Diomede, & *quinquatres* dans Charisius & dans Priscien, ne sont pas en vsage.

QVIRITES. Il est vray que l'on trouve *quiritis* & *quiritem* dans Horace, mais il ne faut pas aisément en vser en prose.

SALES. Voyez *Sal* en la liste precedente, page 204.

SENTES. *Nos sentem canis appellamus*. Colum mais cela est rare.

SINGVLI, que Charisius, Priscien, Lambin & autres veulent estre toûjours Plurier, se trouve dans Plaute au Singulier.

At at, singulum vestigium video. selon Nonius, qui pour le confirmer apporte encore de deux divers endroits de Varron; *Semel vnum singulum esse.*

SPIRITVS, pour marquer le courage & l'orgueil, est ordinairement plurier, comme *Res gestæ credo meæ, me nimis extulerunt, & mihi nescio quos spiritus attulerunt*, Cic. Neanmoins Ciceron mesme a dit, *Quem hominem? quâ irâ? quo spiritu?*

VEPRES. Quoy qu'Ovide ait dit, *vepre latens*. Et Colum. *Hunc veprem interimi non posse*. Par où l'on peut défendre l'ancien interprete d'Isaye, qui dit *Veprem & spinam*.

LES FEMININS.

ÆDES, au Singulier, dit Servius, signifie vn temple, au plurier vne maison. Et c'est le sentiment de Charisius & de Diomede. Neanmoins Plaute a dit,

--- *Ædis nobis area est, auceps sum ego*.

Le mesme se lit dans Q. Curse & ailleurs.

ALPES. Mais *Alpem*, se trouve dans Ovide, dans Lucain & dans Iuven. *Alpis* est dans T. Live, & *Alpe* dans Claud.

AMBAGE est dans Ovide, Tacite, Seneque, Claudien & Prudence.

ANGVSTIAE. *Angustia loci*. Plin. *Angustia conclusa orationis*, Cic.

ANTÆ. *les jambages d'vne porte*, il est Plurier, parce qu'il y en a toûjours deux, mais Vitruve l'a mis au Singulier, *anta fixa*, & Vossius croit que l'on peut fort bien dire *dextram vel sinistram antam*.

ANTIÆ, *les cheveux d'vne femme qui passent sur le front*. Mais il est Adjectif, & suppose *coma*.

ARGVTIÆ. Mais dans Appul. on lit, *Argutia Nilotici calami*. Gelle s'en est aussi seruy au Singulier, & en a formé mesme le diminutif *arguriola*.

BALNEÆ. Les bains publics. Voyez cy-dessus, page 177.

BARBÆ, que Servius & Caper disent se prendre au Plurier, pour la barbe des bestes, & au Singul. pour celle de l'homme, se trouve en l'vn & l'autre sens en tous les deux nombres.

Stiriaque impexis induruit horrida barbis. Virg. 3. Georg.

Vtque lupi barbam variæ cum dente colubræ, Hor.

BIGÆ, TRIGÆ, QVADRIGÆ, &c. Mais *quadriga* est dans Val Max. & dans Plin. *Triga* est dans le Droit *Vnius bigæ* dans Suetone. Seneque a parlé de mesme, & d'autres encore Il est vray que du temps de Ciceron cela n'estoit pas receu en prose, d'où vient que Varron nie que l'on puisse dire *biga* ou *quadriga* Et Cesar dans Gelle, dit que *quadriga* n'a point de Singulier. Cependant nous apprenons de ce mesme Auteur que Varron mesme avoit dit *quadrigam* dans vn vers, ce qu'il faut donner à la licence permise aux Poëtes.

BLANDITIÆ; Quoy que *Blanditia* soit non seulement dans Plaute, dans Properce, & dans Rutilius Rhetoricien; mais aussi dans Cic. *Blanditia popularis*, pro Planc. *In cive excello atque homine populari, blanditiam, ostentationem*. 4. de Rep.

CAVIÆ, toûjours Plurier.

CEREMONIÆ. Mais Ciceron a dit, *Ceremoniam polluere*, pro Sex. Rosc. & ailleurs. Et ce mot est encore au Singul. dans Cesar, Tacite, Suetone, & dans Gelle, qui remarque expressément que les Anciens parloient de la sorte.

CLITELLÆ, le bas d'vn asne.

COMPEDES. Neanmoins on trouve *compede* à l'Ablat. dans Horace, Iuven. Mart. & dans Colum.

COPIÆ, *pour des troupes*, quoy que *Copia* en ce sens soit dans Plaute, dans Virg. & dans Cesar.

CRATES, *des clayes*. *Sub cratim supponi*. Plaut.

CVNÆ, toûjours Plurier. Langes ou berceaux des Enfans. D'où vient aussi *Cunabula, orum*.

DAPES. Mais *daps, dapis, dapem* & *dape* se trouvent dans Caton. T. Live a dit, *ad ministerium dapemque adhibitis*. Et Ovide.

Nunc dape, nunc posito mensa nitvere Lyæo.

DECIMÆ, où l'on sous-entend toûjours *partes*. Mais *decimam vovere*

est dans Ciceron, comme *decimam partem* dans Plaute.

DELICIÆ. Mais le Singulier *delicia* & son Genitif *deliciæ* se trouve dans les Anciens. *Mea voluptas, mea delicia*, Plaut. Appul. vse aussi de *delicies*. Mais cela estoit fort ordinaire que les Noms en *a* se terminassent aussi en *es*; *Luxuria, luxuries*; *Materia, materies*, &c. Voyez la premiere Liste page 185.

DIRÆ, sup. *imprecationes* ou *execrationes*; & partant il est Adjectif.

DIVITIÆ, toûjours plurier.

EPULÆ. Mais au Singulier on dit *epulum*. Voyez cy-dessus page 177.

ESQUILIÆ, ou EXQUILIÆ, vne montagne ainsi nommée dans Rome du mot *excubiæ*, parce que c'estoit où le Roy Tullus faisoit faire garde.

EUMENIDES. Mais *Eumenis*, est dans Stace.

EXCUBIÆ. EXEQUIÆ.

EXUVIÆ, les depouïlles qu'on a prises sur les ennemis. Il vient d'*exuo*, c'est pourquoy il se prend aussi pour la muë des serpens.

FACETIÆ. Mais dans Gelle on lit *facetiâ sermonis*. Et dans Appul. *facetia habere*.

FALÆ, de grandes tours de bois, dont ils se servoient pour assieger. Ils les appelloient *falas*, parce qu'il y en avoit toûjours plusieurs. Mais il y a de l'apparence, dit Vossius, qu'ils auroient dit *falam* s'il n'y en eust eu qu'vne, quoy qu'il ne s'en rencontre pas d'autorité.

FALERÆ, ou PHALERÆ.

FASCES, pour les verges des Magistrats, toûjours Plurier selon Charisius, qui neanmoins nous avertit que Ciceron a dit, *Fascem vnum si nactus esses*.

FAUCES. Neanmoins dans l'*Ibis* d'Ovide, il y a

--- *perstricta fauce Poëta*.

Et dans Phedre, *Fauce improba*.

FERIÆ, toûjours Plur. selon Charis. Diomede & Phocas, & selon Gelle mesme; quoy que dans l'vsage Ecclesiastique on le voye souvent au Singulier. Ce qui neanmoins ne se doit pas imiter ailleurs.

FIDIBUS *canere*, est tres-vsité. Mais dans les vers on trouve aussi le Singulier,

Cedit clara fides Cyllenia, Cic. in Arat.

Perse, Horace, Ovide, s'en sont servy de mesme.

FORES. Mais le Singulier est non seulement dans les Comiques & dans les Poëtes, mais aussi dans Ciceron. *Aperuit forem scalarum*, pro Cornel. Balbo. Ce que cite mesme l'ancien interprete d'Horace, sur la 2. satyre du livre 1.

FORTUNÆ, pour dire *les biens*, toûjours Plurier selon Charisius & Diomede. Mais *fortuna* au Singulier, se prend pour *le hazard* ou *la fortune*.

FRUGES, les biens de la terre, sous lesquels on comprend aussi quelquefois les fruits.

GENÆ. Neanmoins le Singulier se trouve diverses fois dans Pline.

GERRÆ, niaiseries, impostures.

GINCIVÆ, *gencives*. Quoy que Catule ait dit,

--- *defricare gingivam*.

GRATES, χάριτες, *les Graces*, Plur. parce qu'elles sont plusieurs.

GROSSI, ordinairement Plurier. Mais le Sing. est dans Pline & dans Macr.

HABENA, se trouve dans le mesme Auteur, & dans Virgile aussi,

--- *Ille actus habena*.

IDUS, toûjours plurier. *Les Ides des Mois*.

ILLECEBRÆ. *Illecebra* est non seulement dans Plaute, mais aussi dans Cic. *Iuventutis illecebra*. in 1. Catil. *maxima est illecebra peccandi*, pro Mil.

INDUCIÆ. quoy que les Anciens, selon Gelle, l'ayent mis quelquefois au Singulier.

INEPTIÆ, plus souvent plurier, mais vsité aussi au Singulier.

Ego illius ferre possum ineptiam. Ter. in Eun.

--- *video ego tuam ineptiam*. Ter. in Adelph.

Ineptia stultitiáque adeo & temeritas. Plaut. in Merc.

Prudence en a vsé de mesme.

INFERIÆ, *les offrandes ou sacrifices*

pour

pour les morts. Ce nom est visiblement Adjectif, & suppose *res*, que l'on appelloit INFERIÆ, *quia inferebantur*. C'est pourquoy ils avoient aussi *inferium vinum*, comme quand ils disoient; *Macte hocce vino inferio esto*, lors qu'ils n'offroient que du vin, qu'ils appelloient aussi CALPAR, qui est vn mot lequel, selon Feste & Varron, signifioit proprement le vaisseau, puis enfin a esté pris pour le vin mesme que l'on y offroit.

INIMICITIÆ. Mais on trouve dans Ciceron : *Parvam inimicitiæ culpam*, pro Reg. Dejot. *Inimicitiam hominum*. 2. Catilin. *Odium*, *inimicitia*, *discordia*. 4. Tusc. *&c*. Ennie & Pacuve en ont vsé de mesme.

INSIDIÆ. *Des embusches*.

KALENDÆ. *Les Calendes*, c'est à dire, le premier jour du mois.

LACTES, est mis entre les Noms pluriers & Feminins, par Diomede. Priscien le reconnoist aussi de ce Genre, mais il dit que le Singulier est *hæc lactu*; Ce qu'il prouve par l'autorité de Titinnius, qui a dit *Lactis anguina*, comme il rapporte de Pomponius au plurier, *per lactes tuas*. Aussi Vossius veut qu'on prenne ce Nom toûjours du Femin. contre ce qu'enseigne Scioppius en ses Annotations. Car quant au passage que l'on rapporte de Probe en ses Catholiques, on peut dire qu'il est Douteux, puis qu'en vn endroit il dit, *Hi lactes*, & plus bas, *Hæ lactes* : & il ne se trouve pas mesme dans toutes les Editions, témoin celle d'Ascensius, outre qu'il n'en apporte point d'autorité, & que Priscien en a deux qui sont pour luy, ausquelles on pourroit joindre ce lieu de Pline, *Ab hoc ventriculo lactes per quas labitur cibus*.

LATEBRÆ. Quoy que Ciceron ait dit, *ne quæratur latebra perjurio*.

LENDES, toûjours Masculin & plurier selon Diomede & Charisius.

LITERÆ, pour des lettres missives. Quoy qu'il se trouve aussi au Singulier en ce sens, & particulierement dans les Poëtes.

Quam legis à rapta Briseide litera venit, Ovide.

MANVBIÆ. Ce que l'on a pris sur les ennemis, il vient de *manus*, la main.

MINÆ, pour des menaces, ou pour les creneaux d'vne muraille, est plurier. Mais pour vne sorte de monnoye appellée *Mina* ou *Mna*, il est Singulier, comme aussi pour vne mammelle qui n'a point de laict, ainsi dite selon Feste, *quia minor facta*; ou pour vne brebis qui n'a point de laine sous le ventre, selon Varron de RR. Autrefois mesme il se disoit en ce mesme nombre pour *les menaces*, si le lieu de Feste que Ioseph Scaliger a restitué est bien corrigé. *Minas singulariter dici pro eo quod pluraliter dicitur*, *Curiatius autor est*. *Item M. Cato in suasione*, *Minâ cogi nullâ potuit*.

MINVTIÆ, plus vsité au Plurier. Quoy que l'on trouve aussi *minutiam* dans Seneque, & *minutiem* dans Appul.

NÆNIÆ. Mais Varron, Plaute, Feste, Quintilien, & autres se sont servy du Singulier.

NARES, selon Diomede. Mais le Genitif Singulier est dans Horace, *Emunctæ naris*. L'Ablat. dans Claud.

--- *tenera venantem nare molossi*.

Le Nominatif mesme se trouve,

--- *Et lati rictus & panda loquenti Naris erat*. Ovid.

Mais *Nar* est vn Nom de fleuve, & Masculin dans les Auteurs des siecles posterieurs.

--- *Et Nar vitiatus odoro Sulfure*. Ovid.

Au lieu que Cic. l'a pris du Neutre; Voyez Genres, page 45.

NONÆ. NVGÆ.

NVNDINÆ. Mais au Singulier on dit *Nundinum*, comme le montre Nonius.

NVPTIÆ.

OPERÆ, pris pour les personnes. Mais on trouve le Singulier aussi en ce sens.

--- *Accedes opera agro nona Sabino*, Horat.

Comme au contraire on le trouve aussi au plurier, pour les ouvrages & le travail, *Qui operas in scriptura pro magistro dat*. Cic. Qui a employ,

O

dans quelque recepte, qui a quelque commission.

OPES, pour les richesses. Mais pour la puissance il se dit au Singul. *Non opis est nostra.* Virgile, il n'est pas en nostre pouvoir.

Dives opis natura suæ. Horat.

Où *opis suæ*, n'est pas pour *opum suarum*, comme l'ont voulu prendre quelques-vns, mais plûtost pour marquer la puissance; Horace ne voulant dire autre chose en ce vers, que la nature est riche en puissance, & qu'elle peut tout.

PALEÆ & PALEA. Ils prétendent que le premier se dit de la paille, & le second de la barbe d'vn coq. Mais Colum. l'a mis aussi au plurier en ce sens, *Paleæ ex rutilo rubicantes.* Et Horace au Singulier en l'autre, *hornam paleam*, de la paille neuve, lib. 1. Stat. 6. Virgile s'est servy du Genitif,

Ne quicquam pingues paleæ teret area culmos. Georg. 1.

Ce que Servius a bien osé reprendre, comme estant dit contre les regles de l'Art, sans considerer que Ciceron avoit dit indifferemment, *Auri navem evertat an paleæ*, in Parad. & *palearum navem evertit.* 4. de Fin.

PARTES, pour dire des factions.

PLAGÆ, pour des rets & des filets.

PRÆSTIGIÆ, arum; quoy que Quintilien ait dit *hujus præstigiæ.*

PRECES, selon Charisius & Diomede. Mais l'Ablatif Singulier est dans Plaut. Hor. Ovid. Perse, Seneque. Et dans Ciceron mesme, *si prece vtamur.* Le Datif est dans Ter. *Nihil est preci loci relictum.* L'Accusatif dans Plaute, *Nunc te oro per precem.* Le Nominatif estoit *precis*, ou par syncope *prex*, παράκλησις; *Obsecratio*, *prex*, Gloss. Cyrill.

PRIMITIÆ. Mais il est Adjectif, & suppose *partes.*

QVADRIGÆ. Voyez BIGÆ cy-dessus page 207.

QVISQVILIÆ; des restes, des roignures, des ordures, des choses de neant. *Quisquilias seditionis Clodianæ;* Ciceron, Nevie, dans Feste, a vsé du Singulier.

RELIQVIÆ. Mais il est Adjectif de sa nature.

RETES. Voyez Noms de diverse terminaison page 187.

SALEBRÆ. Mais il a son Singulier, *Hæret in salebra.* Cic.

SALINÆ. Mais il est Adjectif, & suppose TABERNÆ, de mesme que l'on sous entend *vas*, quand on dit SALINVM, *vne saliere.*

SARCINÆ. Mais Plaute a dit *Sarcinam imponam seni.* Et Properce, *Sarcina fida*, de mesme qu'Ovide, *Sarcina magna.*

SCALÆ, plus vsité au plurier, quoy que dans le Droit il se trouve aussi au Singulier.

SCOPÆ, (*vn balay*) est plurier, parce qu'il est composé de divers brins. Charisius cependant reconnoist que l'on dit aussi SCOPA, quoy que Vossius ne croye pas qu'il se trouve dans aucun bon Auteur, & prétende que le lieu de Suetone en la vie de Neron, *Alterius collo & scopa deligata*, est corrompu, & qu'il faut lire *scopera*, comme l'avoit remarqué Politien. Au moins le diminutif *scopula*, est-il dans Colum. & de là vient mesme le nom de l'herbe appellée *scopa regia*, dans Pline & ailleurs.

SVPPETIÆ.

TENEBRÆ. Quoy que Lampride ait dit, *Repentina caligo ac tenebra in Circo Cal. Ian. oborta.* In Commod.

TRICÆ, empeschemens, niaiseries, amusemens. De mesme que APINÆ, petites noix tendres.

Sunt apinæ, tricæque & si quid vilius istis, Mart.

Mais *Apina* & *Trica* au Sing. sont noms de ville dans la Poüille.

VALVÆ, les deux battans d'vne grande porte.

VIRES, toûjours plur. selon Charisius, quoy qu'il y ait plus d'apparence de dire qu'il vient du Singulier *vis*, qui faisoit autrefois *viris*, au Genitif, de mesme que *sus*, *suris*, d'où vient *surire;* ou au moins que l'on disoit aussi *Hæc viris*, d'où l'on a fait *vis*, Voyez cy-dessus page 180.

A ceux-cy l'on peut ajoûter les noms de villes, comme *Athenæ*, *Myce-*

na, quoy que comme dit Priscien, l'on en trouve quelques vns de ceux-là au Singulier. Car les Latins disoient *Cyrenas* & *Cyrenen*; *Thebas* & *Theben*, &c. Voyez ce que nous avons dit de ces Pluriers dans les Genres page 56. & cy-dessus, page 181.

LES NEVTRES.

ÆSTIVA. HYBERNA. STATIVA: Mais ils sont proprement Adjectifs.

ARMA, les armes.

AVIA. ἄποδα. Mais il est Adjectif de mesme que *invia*, *pervia*, *devia*. C'est pourquoy Plaute a dit aussi *avius locus*. Lucrece.

Avius à vera longè ratione vagaris.

Et d'autres mesmes.

BATVALIA. Voyez *Palaria* cy-aprés.

BONA, pour les biens & les richesses.

BREVIA, pour les bancs de sable, ou les lieux que l'on peut passer à gué, des basses.

CASTRA, *orum*, pour vn Camp, ou vn Fort, toûjours Plurier selon Charisius & Phocas. Et la raison de cela est qu'il est dit, *quasi conjunctio casarum*; de sorte qu'il marque proprement multitude: encore que Servius rapporte de Plaute, *Castrum Pœnorum*, & que le diminutif *Castellum*, soit en vsage. Mais dans le 6. de l'Eneide.

Pometios castrúmque Inui.

Castrum, est vn nom de ville, comme remarque le mesme Servius, en laquelle estoit adoré le Dieu Pan, appellé *Inuus*, dit-il, *ab ineundo*. Et cette place n'est point *Cornero*, comme a crû Erithrée, qui est sur la coste du patrimoine de saint Pierre. Au lieu que cette ville estoit dans l'ancien *Latium*, sur la coste des peuples *Rutuli*, comme Cluvere le remarque.

CETE, κήτη. Mais on dit aussi *cetus*, d'où vient le Genitif *ceti*.

COMITIA, pour dire *les assemblées*. Mais pour marquer le lieu on dit *Comitium*. Cic. Plaut. Ascon.

COMPITA Quoy que les Anciens ayent dit aussi *Compitum*, & mesme *Compitus*, vn Carrefour.

CREPVNDIA, jouëts d'enfant.

CVNABVLA, vn berceau d'enfant, sa couche & ses langes, & par metaphore l'enfance mesme.

DIARIA, selon Charisius, parce que l'on donnoit toûjours aux esclaves des vivres pour plusieurs jours, en vne fois. Mais si l'on vouloit marquer expressément la pitance d'vn seul jour, Vossius croit que l'on pourroit dire, par exemple; *Hodie servo diarium non dedit*.

DONARIA, pour les dons & les offrandes. Mais pour les lieux où on les recevoit, l'on trouve aussi *donarium*, selon que le remarque Servius; & ce mot se prend mesme abusivement pour tout le temple, selon Papias.

EXTA, les entrailles.

FLABRA, pour les vents, dans Virg. 2. Georg. Où Servius dit qu'il est toûjours Plurier, mais l'on trouve aussi *flabrum*, dans Papias.

FRAGA, *fraises*. Il se trouve toûjours Plurier non seulement dans Virgile & dans les auttres Poëtes, mais aussi dans Pline. Neanmoins comme en tous ces endroits le sens mesme demande cela, parlant lors en Plurier, il semble, dit Vossius, que l'on pourroit dire au Singulier, *hoc fragum majus est isto*; quoy qu'il ne s'en rencontre pas d'autorité. Mais dans les choses familieres, comme remarque cet Auteur, le defaut d'autorité ne prouve pas qu'vne chose ne se puisse dire, & qu'elle n'ait pû mesme estre receuë dans la langue, parce que tout ce qui est bien dit en parlant ne s'écrit pas toûjours, ou que ceux qui en pourroient avoir écrit ne sont pas venus jusques à nous.

GESA, ou GÆSA, vne sorte de dard. *Virg. Liv.* Neanmoins *Gesum*, se trouve dans Feste & dans Papias.

IVGA. Mais *jugum*, se trouve dans Cesar, dans Virgile, Properce, Ovid. Stace, & autres.

IVGERA. Mais dans Tibulle on lit *jugere pascat ovem*, qui viendroit du Nominatif *juger* ou *jugus*, *eris*, selon Priscien, quoy que tres-rare au Singulier, comme au contraire *Iugerum*, est plus rare au Plurier,

encore que *jugeris* soit à l'Ablatif Plurier dans Varron. Voyez cy-dessus page 178.

ILIA. Mais l'on dit aussi ILE, *le gras boyau*. Pline, Servius.

IUSTA; mais il est Adjectif, & suppose *funera*.

LAMENTA, quoy que *Lamentum* soit receu de Papias.

LAUTIA, *Liv.* Les presens que les Romains envoyoient aux Ambassadeurs étrangers.

LICIA. Mais *Licium*, se dit quand ce ne seroit que dans la Formule des Larcins, *per lancem liciúmque conceptis*: quand celuy qui avoit perdu quelque chose la cherchoit chez autruy avec vn bassin & vne ceinture de filace; car le larcin ainsi trouvé s'appelloit *conceptum furtum lance ac licio*. D'où vient mesme *actio concepti*, parce qu'on avoit action contre celuy chez qui on trouvoit ainsi la chose perduë.

LUMINA. Mais il se trouve au Singulier, & pour l'œil, --- *Cui lumen ademptum*, Virg. Et pour le jour; *si te secundo lumine offendero*. Enn. le jour suivant.

LUSTRA, au Plur. signifie vn lieu infame, ou vne caverne où les bestes se retirent. Mais *lustrum*, se dit pour l'espace de cinq ans, dans lequel on faisoit la reveuë du peuple, d'où vient *Lustrare*.

MAGALIA & MAPALIA, petites cabanes, quoy que ce dernier soit au Singulier dans Valerius Flaccus,

--- *Coit sparso concita mapali*
Agrestum manus.

MOENIA.

NUTRITIA, *orum*, la recompense que l'on donne à vne Nourrice. Mais l'on voit qu'il est Adjectif.

OBLIVIA, pour l'oubliance, -- *Et longa oblivia potum*, Virg. Quoy que Tacite l'ait aussi mis au Singulier en ce sens. *Silentio, deinde oblivio transmisit*.

OLYMPIA, PYTHIA, & semblables, sont vrais Addectifs, où l'on sous-entend *certamina*.

ORGIA, sup. *festa*, les festes de Bacchus.

PALARIA, Le lieu où l'on exerçoit les soldats, selon Scaliger, ou plûtost l'exercice mesme, selon Charisius. Et partant il est Adjectif, & suppose ou *loca*, ou *exercitamenta*. De mesme que BATUALIA. Mais il y avoit cette difference que BATUALIA, (*quæ vulgò Batalia*, dit Adamantius dans Cassiodore) estoit le combat de deux ensemble; & *Palaria*, l'exercice d'vn seul contre le pilier qu'ils appelloient *Palum*.

PARENTALIA; mais il est Adjectif, & suppose *Opera*, ou semblable. D'où vient que saint Cyprien l'a mis au Singulier, *Parentalis labes*, en son Traité *de Lapsis*. Et l'on trouve mesme *parentales umbræ*, dans Ovide.

PARAPHARNA, Vlpien. Ce qu'vne femme apporte à son mary, παρὰ φερνὴν, *præter dotem*.

PASCUA, *orum*. Mais l'on trouve *viride pascuum*, dans Varron. *Ager sine pascuo*, dans Columelle. Au lieu de quoy l'on a dit aussi *pascua*, *æ*, au Singulier, comme il se trouve & dans les vieux Auteurs, & dans ceux des siecles posterieurs, Tertullien, Minuce Fœlix, & autres.

PRÆBIA, ou PROHIBIA, Varron. Remedes pour empescher l'ensorcellement.

PRÆCORDIA, toûjours Plurier, quoy que dans les vieilles Gloses on lise, *Hoc præcordium*.

RAPACIA, ou RAPICIA, les feuïlles de la rave les plus tendres.

REPOTIA, le banquet que l'on faisoit le lendemain des nopces.

ROSTRA, *la tribune aux harangues*. toûjours Plurier, parce qu'elle estoit accompagnée des pointes de Navires que les Romains prirent sur les Antiates, & qu'ainsi ce Nom marque toûjours multitude.

SERTA, *orum*, vn chapeau de fleurs. Mais ce nom est Adjectif, & l'on dit non seulement *sertum* & *serta*, comme témoigne Servius; mais aussi *sertos flores*, *sertas coronas*.

SPECTACULA, *Sinecæ*. Mais *spectaculum*, est dans Pline.

SPOLIA, Mais *spolium*, est dans Virg.

SUBSELLIA, toûjours Plurier, si l'on parle des sieges d'vn theatre, parce qu'il y en a plusieurs. Neanmoins

Plaute a dit, *Imi subsellii virum.*

TEMPORA, *les temples*. Mais le Singulier se trouve dans Virgile,

--*it hasta Tago per tempus utrumque.*

Et il est encore dans Catule, & dans Lucrece.

VADA; des bancs de sable, vn gué. Mais *vadum* est dans Saluste, *vado transire*, dans Cesar & dans T. Live. Terence mesme a dit par Metaphore, *Res est in vado*, *l'affaire est en seureté*.

VERBERA Mais au Singulier l'on dit Genitif *verberis*; Ablatif *verbere*. Voyez Genres, pag. 66.

VINACEA, pris substantivement pour la petite peau du grain de raisin, est toujours plurier. Pris adjectivement, l'on dit, *acinum vinaceum*, &c.

VISCERA. Voyez cy aprés, pag. 219.

UTENSILIA. Quoy que Varron ait dit *utensile*.

ZIZANIA, *orum*. Mais il ne se trouve gueres que dans les Peres & dans l'Escriture.

A ceux cy l'on peut joindre les Noms de ville, *Susa*; des Isles, *Cythera*; des Regions, *Bactra*; des Montagnes, *Acroceraunia*, qui n'ont point de Singulier lors qu'ils se disent ainsi au Plurier.

L'on y peut joindre aussi les Noms de Festes, comme *Bacchanalia*. *Cerealia*, où l'on sous-entend *Festa*. Ce qui fait voir qu'ils sont Adjectifs, & partant que l'on en peut vser au Singulier, comme Macrobe le témoigne en exprimant le Substantif, *Bacchanale festum*, &c. Et ces Noms autrefois estoient de deux Declinaisons. Voyez pag. 161.

OBSERVATIONS

Sur les Noms indeclinables.

Aprés avoir rapporté les Noms que les Grammairiens ont voulu priver de l'vn ou de l'autre Nombre, il faut aussi parler de ceux qui sont ou indeclinables (c'est à dire, qui n'ont que la seule terminaison du Nominatif) ou seulement vsitez en certains Cas. Ie donneray cy-aprés vne liste de ces derniers, mais auparavant il faut icy dire vn mot des autres.

LES INDECLINABLES sont de deux sortes. Car il y en a qui sans changer de terminaison s'employent neanmoins sous vne seule voix à tous les Cas; comme *Nequam*, *tot*, *totidem*, *quot*, *quotquot*, *aliquot*, *quotcumque*, qui sont Adjectifs.

Comme tous les Noms terminez en I, *gummi*, *sinapi*, &c. qui sont Substantifs & du Neutre. Ceux en V, *veru*, *cornu*, &c. si ce n'est qu'autrefois ils faisoient le Genitif en VS, comme nous dirons cy-aprés.

Comme les Noms de Nombre, depuis quatre jusques à *cent*, & mesme *mille*, qui n'est jamais qu'Adjectif, comme nous le ferons voir dans les Observations sur les Sesterces.

Comme les Noms de Lettres, *Alpha*, *Beta*.

Comme encore les Noms Hebreux ou Barbares, *Adam*, *Noë*, *Cham*, *Abraham*, &c. Quoy que l'on dise quelquefois *Ada*, *Abraha*, qui viendroit des terminaisons Latines qu'on leur donne, *Adas* & *Abrahas*, &c.

Il y a d'autres indeclinables qui ne se mettent pas pour tous les Cas, mais seulement pour quelques-vns, comme *fas*, *nefas*, *farra*, *mella*, *cete*, *mele*, *tempe*; qui au plus ne se trouveront qu'en trois Cas. Le Nom. *hoc fas est*; le Voc. *O fas & æquum*; l'Accus. *per fas & nefas*.

L'on peut joindre encore icy *Astu*, pris pour vne ville ou pour Athenes mesme, quoy que Priscien le mette au rang des autres indeclinables, comme *cornu*: mais il n'y a gueres d'apparence qu'on le trouve au Datif ny à l'Abl. dit Voss. Terence s'est servi de l'Accus. *An in Astu venit?* C'est à dire en la ville d'Athenes, selon Donat.

L'on y peut joindre *git*, vne sorte de petit grain. *Frit*, le haut de l'espy: & *hir* la paume de la main, quoy que Prisc. luy donne *hiris*.

L'on y peut encore ajoûter *Expes*, qui n'a que le Nom & le Voc.

L'on pourroit mesme y joindre *Glos*, *instar*, & quelques autres que nous renvoyons dans la liste suivante, parce que les Anciens les ont autrefois decliné.

SIXIE'ME LISTE.

Des Noms qui n'ont pas tous leurs Cas.

L'on peut considerer cinq sortes de Noms qui n'ont pas tous leurs Cas. Les vns n'en ont qu'vn, les autres deux, les autres trois, & les autres quatre, & les autres cinq.

Entre ceux qui n'en ont qu'vn, les vns n'ont que le Genitif, les autres que l'Accusatif, & les derniers que l'Ablatif. Ie les reduiray tous dans vn ordre Ablphabetique, afin qu'on les puisse trouver plus facilement quand on en a affaire, & je remarqueray à chacun les Cas qui sont receus dans l'vsage.

AMBAGE, n'a que l'Ablatif Singulier, comme nous avons dit cy-dessus. Au Pluriet on dit, *Ambages*, *ambagibus*. Voyez la liste des Feminins Pluriers page 207.

ASTVS, *fourberie*, *finesse*, *stratagéme*, est au Nominatif Sing. dans Silius. *Non ars aut astus belli*, &c. L'Ablat. est dans Ter. *Quòd si astu rem tractaverit.* C'est à dire, *astutè*, selon Donat: & ce mot vient du Grec Ἄστυ, *vrbs*, parce, dit Feste, que ceux qui conversent dans les villes deviennent plus fourbes & plus corrompus que les autres.

CHAOS, a son Abl. dans Virg. 4. Georg.
Atque Chao densos divûm numerabat amores.
C'est à dire, *à Chaó narrabat crebros amores Deorum*, dit Servius.

Lors qu'il se prend pour le nom d'vne Divinité, il a *Chaon* à l'Accusatif, comme dans Ovide;
Et noctem noctisque Deos, Erebúmque Chaónque
Convocat.

CRATE, est vn Ablatif. Et je ne pense pas que le Nominatif Singulier se trouve en Latin, quoy que les Dictionnaires le marquent. Il faut pren-

dre garde mesme que celuy de Rob. Estienne cite de Plin. *dentata crates*, au lieu que dans Pline il est au Plur. *Cratésque dentatas supertrahunt*, *lib.* 18. *cap.* 18. comme il cite encore de Iuvenal. *Rara crates*, au lieu que dans ce Poëte il est à l'Ablatif.

Sicci terga suis rarâ prudentia crate. Stat. 11.

Et il est bon de remarquer qu'il y a beaucoup de choses semblables dans ce Dictionnaire, quoy que tres-excellent, qui sont capables de tromper si l'on n'y prend garde. Ce qui vient sans doute ou de ce que Robert Estienne n'a pas pû examiner entierement quels Cas estoient inusitez dans la Langue, quoy que pour les exemples qu'il cite, il ait pû croire qu'on pouvoit voir dans le Grand Thresor, où les passages sont tout au long, de quelle maniere & en quel cas ils y estoient employez.

L'Accusatif *Cratim*, se trouve dans Plaute: Et Charisius luy donne aussi *Cratem*. Mais le Plurier *Crates*, est plus en vsage, *vne claye*, *vne herse*. De là vient aussi *Craticula*, vn Gril.

CVIVSMODI, EIVSMODI, HVIVSMODI, ne se trouvent presque qu'au Genitif dans le mot composé. Mais séparement l'on dit, *quis modus*, *is modus*, *hic modus*; & de mesme des autres Cas.

CVIMODI, est plus extraordinaire, & plus éloigné de son Simple que les autres. Car c'est vn Genitif, d'où vient que dans Ciceron l'on trouvoit *cuicuimodi*, pour *cujuscujusmodi*, (ou *cujuscumquemodi*) comme le remarque Priscien; ce que Victorius confesse avoir vû dans tous les anciens MSS. quoy que la negligence ou l'ignorance des Copistes nous ait remis en beaucoup d'endroits *cuimodi*. L'on disoit de mesme, *Alimodi* pour *aliusmodi*, comme on peut voir dans Feste. Et cette syncope a quelque rapport avec celle que nous avons marquée cy-dessus dans les Declinaisons page 99. de *jusjurandi* pour *jurisjurandi*; *Alterutrius*, pour *alteriusutrius*, &c.

DAMNAS, est vn mot coupé pour *damnatus*; & partant aura ses Cas *damnati*, *damnato*, &c. de sorte qu'il n'est pas proprement de ce lieu, non plus que *Satias* que nous verrons cy-aprés.

DAPS, se trouve dans Caton, comme aussi *dapis*, *dapem*, *dape*. Mais le Nominatif n'est plus en vsage, non plus que *Ops* ni *Frux*, que nous verrons en leur rang.

DICA est dans Cic. *Scribitur Heraclio dica*. Mais l'Accusatif est bien plus vsité; *dicam scribere*; Ter. *subscribere*; Plaut. *impingere*; Ter. donner assignation, faire ajourner, appeller en Iustice. *Dicas sortiri*; Cic. &c.

DICIS, n'a que le Genitif. *Dixit aut egit hac dicis causa*, pour sa défense, pour se mettre à couvert. On le peut voir dans Ciceron, *Verrin.* 6. & *pro Milone*. dans Corn. Nepos en la vie d'Attique; dans Pline, Vlpien, Victorius & autres.

DITIO, n'est pas en vsage au Nominatif; comme l'ont remarqué Diomede, Donat, Priscien, Servius, & les nouveaux, Mais on dit, *Ditionis terminus*, *ditioni permittere*, *in ditionem concedere*, *in ditione esse*, dont les exemples sont communs dans les Auteurs.

FEMEN, ne se dit pas, mais bien le Genitif *feminis*, Datif, *femini*. Ablatif *femine*. Ce que Charisius & Victorin donnent à FEMVR. Le Genitif est dans Cesar; *Stipes feminis magnitudine*, de la grosseur de la cuisse: Et l'Ablatif dans Cic. *Signum Apollinis, cujus in femine nomen Myronis inscriptum est*. Et dans Virgile, *Eripit à femine*, selon Caper, Charisius, & Servius que j'ay suivis, quoy que Priscien lise *à femore*. Mais Vossius préfere cette premiere leçon à la seconde. Le Plurier se lit dans Plaute *in Pseud. femina summa*. Et dans Pline, *Femina atteri adurique equitatui notum est*.

FORS & FORTE, sont en vsage, comme *Fors fortuna*, Ter. Bon-heur inopiné. *Fortè fortunâ*, Id. par bon-heur. L'Accusatif est plus rare, quoy qu'il soit dans Varron, *fortem fortunam*, 4. de L. L. Et le Datif se trouve aussi dans les vieilles inscri-

ptions ; FORTI FORTUNÆ.

FRUX. Nous disons *frugis*, *frugi*, *frugem*, *fruge*. *Frugis bona*, Gelle. *Frugi bona*, Plaute, *ad frugem bonam se recipere*, Cic. *Frux* mesme est dans Enn. *Si jam data sit frux*, où l'on voit qu'il est Feminin, quoy qu'il ne soit plus en usage.

Or FRUGI peut estre vn Datif, ou mesme vn ancien Genitif pour *frugis*, de mesme que nous venons de voir *cuimodi* pour *cujusmodi*, & de mesme qu'ils disoient *fami* pour *famis*, &c. Et c'est en ce sens que l'on doit prendre *frugi*, qui se trouve souvent seul pour *homo frugi*, & qui est le mesme que *homo bonæ frugis*, vn bon ménager, vn homme sage, vn homme de bien.

GLOS, *la belle sœur*, selon Priscien, fait *Gloris* au Genitif, mais sans autorité ; de sorte qu'il n'a gueres que le Nominatif & le Vocatif.

IMPETE, est vn Ablatif que les Gloses de Philox. expliquent ; ὁρμῇ, mais on trouve aussi au Genitif *impetis*, dans Lucr. & dans Silius. Priscien veut mesme que comme d'*indigeo*, se fait *indiges*, *etis*; de *tereo*, *teres*, *etis*, &c. ainsi de *impeto*, se fasse *impes*, *impetis*, quoy que ce Nominatif ne se trouve pas. *Impetibus crebris* est dans Lucrece, soit qu'on le prenne d'icy, ou d'*impetus*, *hujus impetûs*.

INCITAS ou INCITA, sont des Accusatifs qui supposent *lineas* ou *loca* : les derniers rangs d'vn damier, où estant venu on ne peut plus remuër. Voyez la liste de l'Ellipse dans les Remarques qui suivent la Syntaxe. Mais on dit aussi *incitus*, *a*, *um*, promt, vif, émeu, violent, qui est tout vn autre sens, comme on voit. Car ces noms estant composez de *cieo*, *moveo*, la particule *in* est negative dans le premier, & elle ne marque qu'vn mouvement plus interieur dans le dernier. *Vis incita venti* ; Lucr. *Inciti delphini*; Cic. *&c.*

INFICIAS, se trouve aussi seulement à l'Accusatif. Les Gloses de Philox. l'expliquent ἄρνησιν, *negationem*. De sorte que nous disons, *ire inficias*, nier, comme nous disons, *ire exequias*, aller à l'enterrement, *ire suppetias*, secourir : Où il y a toûjours vn *ad* sous-entendu qui gouverne ces Accusatifs, comme nous dirons ailleurs.

INGRATIIS, n'a que l'Ablatif ;

Vobis invitis atque amborum ingratiis, Plaute.

Tuus pater vult tempore suam amicam tuis ingratiis, Id.

Où l'Adjectif *tuis* montre manifestement qu'*ingratiis* n'est pas vn Adverbe, mais vn nom Substantif ; & fait voir que Giffanius n'a pas eu raison de dire que l'on ne disoit pas en Latin *tuis ingratiis*, qui se trouve plus d'vne fois dans cet Auteur. Car il est tres-faux qu'*ingratiis* soit là pour faire le vers au lieu d'*ingratis*, comme prétend Giffanius; puis qu'au contraire c'est *ingratis*, qui se dit pour *ingratiis*, comme on voit non seulement dans Plaute, mais aussi dans Lucrece & dans Terence.

INSTAR, est vn nom comme *exemplar*. Probe mesme luy donne *instaris*, quoy que Charisius improuve ce Genitif. C'est pourquoy S. Augustin en sa Grammaire ne luy donne que trois Cas. *Instar*, dit-il, *quod est similitudo, tres habet casus tantùm ; Nominativum, Accusativum, Vocativum ; & est numeri tantùm singularis*. Le Nomin. est dans Cic. *Plato mihi vnus, instar est omnium*: dans Vlpien, *si proponatur instar quoddam operis*. Et dans Virgile, *Quantum instar in ipso est*. Æn. 6. où l'on voit qu'il est du Neutre. L'Accusatif est dans Cic. *Terra ad vniversi cæli complexum, quasi puncti instar obtinet*. Et dans Iustin ; *Vallis ad instar castrorum clauditur*. Mais *instar* marque proprement la representation d'vne chose presente, d'où vient *instare*, & mesme *instaurare*, selon Feste.

IOVIS, se disoit autrefois au Nominat. dont nous avons encore les autres Cas, mais au Nom. & Vocat. nous nous servons de *Iupiter*, qui est vn mot coupé pour *Iovis-pater*, selon Gelle, de mesme que l'on dit encore *Mars-piter*, pour *Mars-pater*. Voyez Declinaisons page 108. Mais

Jupiter s'appelloit aussi *Dies-piter*, pour *diei-pater*. Voyez Gelle livre 5. cap. 12.

MANCIPI, n'est qu'vn Genitif pour *mancipii*, quoy que Priscien le fasse passer pour le Datif de *manceps, Res mancipi*; Cic. Ce qui est à nous, & ce que nous possedons de droit. De mesme qu'il dit, *Lex mancipii*, avec deux *ii*, la clause & la condition legitime specifiée en vn marché. Car MANCIPIUM, estoit proprement vn certain droit selon lequel il n'y avoit que les Citoyens Romains qui pûssent contracter entre eux de certains biens du Domaine Romain, & du territoire d'Italie.

MANE, quoy qu'il dégenere ordinairement en Adverbe, comme quand Ciceron dit, *bene mane*, bien matin, est neanmoins vn nom de sa nature, comme quand Perse a dit, *Clarum mane*. Et Mart. *Sed mane totum dormies*. L'Ablatif est dans Colum. *sub obscuro mane*. Et cet Ablatif se faisoit mesme en I; *A mani usque ad vesperam*, Plaute.

NAUCI, est vn Genitif. *Nauci non facere*. Plaute, n'estimer pas vn zest. D'où vient que Nevie dans Feste a aussi dit, *nauco ducere*; & Feste mesme s'en est servy à l'Accusatif. *Naucum ait Ateius Philologus poni pro nugis*

NECESSE & NECESSUM, sont des noms Neutres. L'vn vient de *necessis*, & l'autre de *necessus*.

NECIS, est inutilement mis en ce nombre. Car non seulement on trouve *necis*, *neci*, *necem*, *nece*; mais mesme le Nominatif *Nex* est dans Ciceron & ailleurs, *Insidiatori & latroni quæ potest adferri nex injusta?* pro Milon.

NIHIL, n'est pas proprement indeclinable. Car estant le mesme que NIHILUM, d'où il est fait par syncope, l'on peut dire qu'il prend *nihili* & *nihilo*, comme luy.

OBEX, n'est pas en vsage selon Phocas, mais seulement l'Ablat. *Obice*, comme si Plaute n'avoit pas dit, *iste obex*; in Mercat. Pline, *nulla obices?* in Panegyr. & d'autres de mesme. Voyez Genres page 89.

OPS, se trouve dans Charisius & dans Priscien, & est pris pour l'abondance, ou le secours. Voyez OPES dans la liste des Feminins Pluriers. p.210.

Ops, estoit aussi autrefois Adjectif, d'où vient encore *inops*, c'est à dire, *omni ope destitutus*, dit Feste.

PECUDIS, a au moins quatre Cas. Le Genitif; *Impurissimæ pecudis sordes?* Cic. Le Datif, *Pecudi dare viva marito*; Enn. Où *pecudi marito*, n'est là qu'vne Apposition, en sorte que c'est en vain que quelques-vns ont voulu inferer de là que l'on disoit autrefois *hic pecus*. L'Accus. *Pecudem auream eum appellaret?* Tacit. l'Ablat. *Quâ pecude nihil genuit natura fæcundius?* Cic. parlant des cochons. Mais Charisius le met entre les noms qui n'ont point de Nominatif ni de Vocatif. Ce qui fait voir combien sont mal fondées ces façons de parler si ordinaires neanmoins; *egregia pecus*, *morbida pecus*, &c. Voyez Declinaisons page 122.

Quant à la distinction que donnent quelques vns, que *pecus*, *pecudis*, signifie seulement vne beste, & *pecus*, *pecoris*, vn troupeau: Il est certain neanmoins que les deux se prennent indifferemment pour vne brebis, vn mouton, vn elephant, & pour toutes les bestes de la campagne. Voyez L. Valle, liv. 4. chap. 42. *Pecudes*, se rapporte mesme aux poissons dans Virg.

Cum tacet omnis ager, pecudes, pictæque volucres,
Quæque lacus latè liquidos tenent, &c. Æn. 4.

Car il semble qu'ayant mis *quæ* au Fem. dans le 2. vers, il n'y ait rien où on le puisse rapporter plus naturellement qu'à ce mot, qui est dans le premier. Mais *pecus*, *oris*, Neutre, marque souvent multitude au Sing.

Ignavum fucos pecus à præsepibus arcent, Virg.

Cujum pecus. Id. Ce que ne fait peut-estre pas *pecudis*, Feminin.

Tous deux aussi se peuvent dire d'vn homme grossier & stupide, comme en François nous l'appellons *vne beste*; quoy que *pecudis*, soit

plus vsité en ce sens.

PLVS, n'a que quatre Cas. Nominatif *plus duo millia cæsa*; Liv. Genitif. *Pluris est eloquentia*; Cic. Accus. *Plus quingentos colaphos infregit mihi*; Ter. Ablatif. *Plure tanto altero*; Plaut. Et les Gloses tournent *plus* πλεῖον. De sorte qu'il ne luy manque que le Vocatif & le Datif.

PRECIS, est vn vieux Nominatif d'où par syncope on a fait *prex*. Les Gloses de S. Cyrille, παράκλησις, *obsecratio*, *prex*. Il se trouue au Datif; *Nihil est preci loci relictum*; Ter. A l'Accus. *Nunc te oro per precem*; Plaut. A l'Abl. *Prece & obsecratione vti*; Cicer. *Quintus non modò, non cum magna prece ad me, sed acerbissimè scripsit*; ad Attic.

Le Plurier PRECES est tres-ordinaire.

PROCERIS, selon Charisius, a aussi quatre Cas. Ce qui semble plus vraysemblable, dit Vossius, que l'opinion de ceux qui veulent que l'on dise seulement PROCEREM.

Et le mesme se doit dire de *Bilicem*, *trilicem*, *septemplicis*, & *triplicis*, quoy que les Grammairiens les mettent encore au nombre des Noms qui n'ont qu'vn Cas. Car on trouve *Bilex* pour διμιτος, *renforcé à double fil*, *tissu en double*: Et *trilex* pour τρίμιτος, *tissu de trois fils*, comme on voit dans le vieux *Glossarium*, qu'a donné H. Estienne, où il semble qu'on devroit plûtost lire *bilix* & *trilix*, puis qu'ils ont l'Accroissement long.

Loricam consertam hamis auróque trilicem. Virg.

PVS, Neutre, outre le Nom. Accus. & Vocat. qui sont ordinaires, a encore le Genitif *puris*, le Datif *puri*, & l'Ablatif *pure*, qui se trouvent dans Celse & ailleurs. Et partant c'est sans raison qu'on le met parmy les Defectueux.

REPETVNDÆ, est vn Adjectif qui suppose *pecuniæ*. Et partant il peut avoir tous ses Cas. Ainsi l'on dira par exemple, *mittere legatos ad res repetundas*, & semblables. Mais ce que l'on ne le trouve gueres qu'au Genitif *repetundarum*, ou à l'Ablatif *repetundis*, vient de ce que les Verbes d'Accuser ne gouvernent que ces deux Cas.

SATIAS, est vne syncope pour *satietas*: & partant son Genitif sera *satietatis*. Ce qui est d'autant plus veritable que cette syncope se trouve mesme aux autres Cas. *Satiate* pour *satietate*; Lucr. *Satiatem* pour *satietatem*, &c.

SIREMPS, est vn vieux mot qui selon Feste, signifie *similis re ipsâ*, tout semblable & de mesme nature. Il se dit au Nominatif & Vocatif. Et l'Ablatif est *sirempse*, selon Charisius. Caton s'est servy du Nominatif. *Et præterea rogas, vt in quemque adversus ea, si populus condemnarit, siremps lex fiet, quasi adversus legem fecisset.* In dissuas. leg. frument. On le trouve encore dans les vieilles loix: *Qui ager ex publico in privatum commutatus sit, de eo agro siremps lex esto, quasi is ager P. Mucio, & I. Calpurnio consulibus per totam Rempublicam.* Fragm. leg. Agrar. Que le fonds, qui de public sera devenu particlulier, demeure dans les mesmes conditions & franchises, que furent par toute l'Italie les terres du domaine de l'Empire, sous le Consulat de Mutius & de Calpurnius. Et Cujas a remarqué qu'il le faut lire dans Seneque en l'epistre 92. *Omnium quæ terram premunt siremps lex esto*: Au lieu qu'auparavant on lisoit sans apparence d'aucun sens, *ferè miles esto*. Mais dans Plaute au prolog. de l'Amph. où on lit,

Sirempse legem jussit esse Iupiter.

Les anciennes editions ont *similem rem ipse in legem jussit esse Iupiter.* Ce qui fait conjecturer que l'on devroit plûtost lire *sirempse in lege*, &c. Et Vossius favorise cette conjecture

SOLVS Voyez *Vnus* cy-dessus p. 201.

SORDIS, se trouve au Nominatif dans S. Ambroise, mais cela n'est pas à imiter. Les autres Cas, *hujus sordis*, *hanc sordem*, & *hac sorde*, sont en vsage.

SPONTE, que Servius nomme Adverbe, est plûtost vn Ablatif, comme le montre le Grec; *Sponte*, προαι-

ϱίοις, *Glos. Philox.* ἑκουσίᾳ γνώμῃ, *Glos. Cyril.* Cela paroist encore par l'Adjectif que l'on y joint; *sponte meâ, suâ sponte*, &c. L'on trouve mesme *sua spontis* dans Colum. & dans d'autres. Mais le Nominatif n'est point en vsage, quoy qu'Ausone ait dit,

Sponte Ablativi casus, quis rectus erit? spons.

SUPPETIÆ, se trouve dans Plaute. L'Accus. *suppetias* est tres-ordinaire.

TABI & TABE se disent, *Stillantis tabi saniem*; Lucain. *Et terram tabe maculant.* Virg.

TANTUMDEM, est Nominatif & Accusatif. Le Genitif est *tantidem*. Les autres Cas ne se trouvent pas.

TEMPE, ne se decline pas. C'est pourquoy c'est vne faute à Ortelius, aprés avoir fait vne description de ce lieu, de dire en finissant; *atque hæc de tempis*. Mais il y en a encore d'autres dans ses ouvrages, qui font voir qu'il estoit moins habile dans la Grammaire que dans la Geographie.

VICEM & VICE sont encore aujourd'huy en vsage. Mais Phocas luy donne aussi le Genitif. *Vicis*, dont a vsé Tite-Live liv. 1. *Ne sacra regiæ vicis desererentur.* Et l'ancien Interprete de S. Luc. *In ordine vicis suæ.* capite 1. Charisius luy donne aussi le Datif *vici*. Le Nominatif seroit donc *vicis*, ou par syncope *vix*, mais il ne se trouve point, non pas mesme dans les Grammairiens, quoy que l'on ne puisse pas nier que l'Adverbe *vix* ne vienne de là.

VIRUS, a le Genitif *viri*, & le Datif *viro*, dans Lucrece, quoy qu'on ne les trouvera peut-estre pas ailleurs.

VIS, se trouve en quatre Cas au Singulier. Voyez cy-dessus page 180.

VISCUS, Neutre, à qui Phocas ne donne que l'Ablatif *viscere*, qui se trouve dans Ovide, *trahentia viscere tela*; a aussi *visceris* au Genit. selon Charisius. Le Nominatif mesme *viscus*, se trouve dans Suetone, dans Lucrece & dans Celse. Et le Plurier VISCERA, est tres-vsité.

VISCUS, Masculin. Voyez cy-dessus page 201.

L'on peut voir encore quelques Noms semblables à ceux-cy en la liste des Adverbes, dans les Remarques qui suivent la Syntaxe.

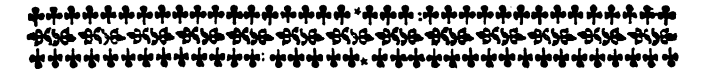
Mais il y en a d'autres que les Grammairiens privent de quelques Cas, qu'il seroit inutile de rapporter, parce que les exemples du contraire sont trop communs.

Il y en a aussi dont ils ne parlent point, & pour lesquels neanmoins il faut avoir vne grande circonspection, Comme *specierum* & *speciebus*, que Ciceron rejette en ses Topiques, & dont nous avons parlé dans les Declinaisons, pag. 170.

Cela fait voir qu'il faut rapporter à la lecture des bons Auteurs, & à l'VSAGE, que l'on trouvera toûjours marqué dans ce livre, pour les principales difficultez dont on voudra s'éclaircir en écrivant.

AVERTISSEMENT.

Iusques icy nous avons traité de ce qui regarde les Noms, soit dans leur Genre, soit dans leur Declinaison. Il faut maintenant passer aux Verbes, & parler de leurs Preterits & de leurs Supins: Reservant quelques autres Observations plus curieuses & plus considerables, tant sur les Noms & sur les Verbes, que toutes les autres parties de la Grammaire; dans les Remarques que nous donnerons ensuite de la Syntaxe.



LES CONIUGAISONS DES VERBES.

DANS les Verbes, l'on doit principalement considerer le Preterit, à cause des temps qui en dépendent; & le Supin, à cause de beaucoup de Noms & de Participes qui en sont formez.

Le Preterit est toûjours terminé en I, & se conjugue par *isti*, *it*. Plur. *imus*, *istis*, *erunt* ou *ere*.

Le Supin est terminé en VM.

LE PRETERIT, generalement parlant, se peut former de la seconde personne du present, en changeant S en VI; comme *Amo*, *amas*, *amavi*; *Fleo*, *es*, *evi*; *Peto*, *is*, *ivi*: *Audio*, *is*, *ivi*.

En quoy l'on peut remarquer aussi deux exceptions generales.

LA PREMIERE, que l'V consonne devenant V voyelle, on perd l'autre voyelle précedente, pour éviter le trop grand baaillement, ou rencontre de voyelles, comme *domo*, *as*, *domuï*, pour *domavi*; *Moneo*, *es*, *monuï*, pour *monevi*: *Arguo*, *is*, *Arguï*: *Aperio*, *aperuï*, &c.

LA SECONDE; qu'il s'y fait quelquefois vn retranchement, soit dans le milieu du mot; comme *Iuvo*, *as juvi*, pour *javavi*, *Caveo*, *es*, *cavi*, pour *cavevi*: soit à la fin; comme, *Lego*, *legi*, pour *legivi*; *Solvo*, *solvi*; *venio*, *veni*: soit dans tous les deux; comme, *Fundo*, *is*, *fudi*, pour *fundi*, qui viendroit de *fundivi*.

LES SVPINS se forment ordinairement du Preterit, changeant les deux dernieres lettres en TVM; comme *Amavi*, *amatum*; *Iuvi*, *jutum*; *Flevi*, *etum*; *Rapui*, *raptum*, &c.

Or souvent le retranchement du Preterit ne passe pas dans le Supin: en sorte que le Supin se forme de mesme que si l'analogie du Preterit estoit parfaite, comme *Ruitum* de *rui*, pour *ruivi*; *Fugitum* de *fugi*, pour *fugivi*. Mais quelquefois aussi il reçoit vne syncope qui luy est particuliere; comme *Ictum* pour *icitum*, d'*Ico*, *ici* pour *icivi*: *Ruptum* pour *rupitum*, de *Rumpo*, *rupi*, pour *rupivi*. Ainsi *Alo*, d'*alui*, pour *alivi*, fait *alitum*, & par syncope *altum*. Et de mesme de quelques autres.

Ceux en vi, d'ordinaire font seulement ITVM ou VTVM au Su-

pin, pour VITVM; comme *Monui*, *monitum*: *Argui*, *argutum*: *Sui*, *sutum*, &c.

OVTRE CELA les Latins ont souvent imité l'Analogie des Grecs: De sorte que comme les Grecs changent les Figuratives β & π en ψ dans la premiere Conjugaison: γ, & κ en ξ dans la seconde: les Latins de mesme on dit, *Scribo*, *scripsi*; *Carpo*, *carpsi*; *Dico*, *dixi*; *Iungo*, *junxi*. Et encore *vincio*, *vinxi*; *Sancio*, *sanxi*, & semblables; les Verbes en O pur suivent souvent la terminaison non pure.

Et comme les Grecs changent le δ & le τ en σ dans la 3. de mesme les Latins ont dit non seulement *Lædo*, *læsi*, *læsum*; *Sentio*, *si*, *sum*, & semblables: Mais aussi *Flecto*, *flexi*; *Necto*, *nexi*; pour *flecsi*, *necsi*, &c. l'*x*, comme nous dirons dans le traité des Lettres, n'estant qu'vne mesme chose en valeur que le *cs* aussi bien que le *gs*.

Ils ont aussi quelquefois donné vn Redoublement à leurs Verbes à l'imitation de l'Augment des Grecs: comme *mordeo*, *memordi*, ou *momordi*; *Pendeo*, *pependi*; *Cædo*, *cecidi*: *Pello*, *pepuli*, &c.

Voilà en peu de mots l'Analogie generale des Preterits & des Supins, qui est sans doute plus grande que l'on ne pense. On la peut remarquer icy en passant, & nous en parlerons encore plus particulierement cy-aprés. Quoy que pour les Enfans il soit difficile, ce me semble, de trouver vn plus court moyen de les apprendre facilement & de les bien retenir, que par les Regles que nous en allons donner.

Ces Regles enferment souvent dans vn seul petit vers le Verbe, son Preterit & son Supin, avec vn tel enchaînement, qu'il n'est presque pas possible de nous souvenir de l'vn sans nous ressouvenir aussi-tost de l'autre. Et le choix des plus beaux Verbes Latins traduits en François que j'ay mis dans les Exemples, ne sera peut-estre pas inutile à la jeunesse, pour leur apprendre en mesme temps la force des mots, & leur veritable signification.



IHS

LES CONIUGAISONS DES VERBES, OU LES REGLES De leurs Preterits & de leurs Supins.

REGLES GENERALES.

REGLE I.

Des Verbes Composez.

1 *LEs Simples & leurs Composez,*
Sont pareillement conjuguez:
2 *Mais on en excepte plusieurs*
Que nous remarquerons ailleurs.

EXEMPLES.

1. LEs Verbes Composez se conjugent comme leurs Simples, & forment leur Preterit & Supin sur le leur; comme

AMO, amávi, amátum, amáre: *Aimer.*
Rédamo, ávi, átum, áre: *Aimer celuy qui nous aime.*
SE'DEO, sedi, sessum, ére: *Estre assis, s'asseoir, estre oisif.*
Possídeo, possédi, posséssum, possidére: *Posseder.*

2. Il y en a plusieurs qui ne suivent pas entierement leur Simple, ce qui se remarquera icy dans la suite, & plus particulierement dans les Observations qui sont à la fin de toutes les Regles.

AVERTISSEMENT.

Si l'on a peine à trouver le Preterit d'vn Verbe Composé, il faut tascher de trouver son Simple, en retranchant la particule de la Composition, afin qu'on voye plus aisément son Preterit; comme **Exáudio**, retranchant **Ex**, reste ***Aúdio***, ***audivi***, ***auditum***, & partant **Exáudio** aura ***exaudivi***, ***exauditum***.

Mais il faut remarquer que souvent les Verbes Composez changent la premiere voyelle du Simple en I; comme ***Sédeo***, ***possídeo***, & non pas ***posséde0***. ***Ago***, ***ádigo***, & non pas ***ádago***.

Quelquefois ils la changent en E; comme ***Carpo***, ***discerpo***.

Quelquefois il s'y fait d'autres changemens que l'vsage monstrera; comme d'***Ago*** vient ***cogo***, pour ***coago***, & ***coago*** pour ***conago***, selon Quint.

REGLE II.

Des Verbes qui redoublent leur premiere syllabe au Preterit.

1 *La premiere au Simple doublée,*
Des Composez est retranchée.
2 *Hors tous ceux de* Disco, Posco;
3 *Cinq de* Currit, 4 *&* Repúngo.

EXEMPLES.

1. Il y a beaucoup de Verbes qui redoublant au Preterit, perdent ce redoublement dans leurs Composez; comme

MO'RDEO, momórdi, morsum, mordére: *Mordre.*
Remórdeo, remórdi, remórsum, remordére: *Remordre, rendre le mal pour le mal.*
PE'NDEO, pe-péndi, pensum, pendére: *Pendre d'enhaut, estre pendu.*
Impéndeo, impéndi, impénsum, impendére: *Pancher dessus, estre prest de tomber, menacer.*
SPO'NDEO, spo-póndi, sponsum, spondére: *Promettre, accorder, fiancer.*
Respóndeo, respóndi, respónsum, respondére: *Répondre.*
TO'NDEO, to-tóndi, tonsum, tondére: *Tondre.*

Detóndeo, detóndi, detónſum, ére : *Tondre tout à-fait.*
CADO, cé-cidi, caſum, cádere: *Tomber, cheoir, arriver.*
O'ccido, óccidi, occáſum, occídere : *Tomber, mourir.*
Récido, récidi, recáſum, recídere : *Recheoir.*
CÆDO, cæ-cídi, cæſum, cædere : *Couper, frapper, trancher, abbatre.*
Occído, occídi, occíſum, occídere : *Tuer.*
CANO, cé-cini, cantum, cánere : *Chanter.*
Cóncino, cóncini, concéntum, concínere : *Chanter d'accord, ajuſter, parer.*
PENDO, pe-péndi, penſum, péndere : *Peſer, priſer, rendre, payer.*
Impéndo, impéndi, impénſum, ĕre : *Dépenſer, employer.*
TVNDO, tú-tudi, tunſum, túndere : *Broyer, piler, battre.*
Retúndo, rétudi, retúſum, retúndere : *Reprimer, rebrouſſer vn trenchant.*
TANGO, té-tigi, tactum, tángere : *Toucher.*
Attíngo, áttigi, attáctum, attíngere : *Toucher auprés.*
TENDO, te-téndi, tenſum, téndere : *Tendre, bander, s'efforcer.*
Oſténdo, oſténdi, oſténſum, oſténdere : *Monſtrer, promettre.*

2. Ceux-cy retiennent le redoublement.

DISCO, di-dici, díſcere : *Apprendre.*
Addíſco, addídici, addíſcere : *Apprendre par cœur.*

Et de meſme de tous ſes autres Compoſez.

POSCO, po póſci, póſcere : *Demander.*
Depóſco, depopóſci, depóſcitum, depóſcere : *Demander avec importunité.*

Et de meſme de tous ſes autres Compoſez.

3. CVRRO, cucúrri, curſum, cúrrere : *Courir.*

Il retient ſon redoublement en pluſieurs de ſes Compoſez, & particulierement en

Præcúrro, præcu-cúrri, præcúrſum, præcúrrere : *Courir, & aller devant, prevenir.*

On

On le trouve mesme souvent en *Concúrro*, *Decúrro*, *Excúrro*, *Procúrro*, quoy qu'ils se disent aussi sans redoublement. Voyez la Regle 55.

PVNGO, pú-pugi, punxi, punctum, púngere : *Picquer*.

4. Il y a vn de ses Composez qui redouble.

Repúngo, repúpugi, repúnxi, repúnctum, repúngere : *Repicquer, rendre le mal pour le mal*.

AVERTISSEMENT.

Les autres Composez de *Curro*, que je n'ay pas rapportez icy, ne se trouvent pas aisément avec le redoublement. Mais pour ceux que j'ay marquez, Cesar a dit : *Cùm regiones Galliæ percucurrisset*. Tite-Live. *Quum plures armati excucurrissent*. Et ailleurs ; *Etsi ferocius procucurrissent*. Pline ; *ad mortem decucurrit*. Q. Curse ; *ad Philotam decucurrisse*. Tertullien ; *Oportebat legis adimplendæ causas præcucurrisse*. L'on trouve mesme *Accucurrisse* dans Cicer. *ad Attic*.

Ces redoublemens sont comme vne imitation de l'Augment des Grecs, d'où vient qu'autrefois ils se faisoient tous par vn E, *Memordi*, *pepugi*, *spepondi*. Ce que Gelle attribuë mesme à Cesar & à Ciceron. De mesme que l'on dit encore *fefelli* de *fallo* ; *peperi* de *pario* ; *tetigi* de *tango* ; & dans Plaute ; *tetuli* de *tollo* ; & semblables.

Ainsi l'on peut aussi dire le mesme de *Do*, *dedi* : Mais ses Composez, aussi bien que ceux de *Sto*, *steti*, seront assez expliquez dans leurs Regles particulieres, puis que hors les quatre Composez de *Do* de la premiere qui font *dedi* comme luy, les autres ne retiennent pas tant le redoublement du Simple, comme ils en prennent vn qui leur est propre.

Or il faut remarquer qu'autrefois il y avoit bien plus de Verbes qui redoubloient, qu'il n'y en a à present. De là vient qu'on trouve encore *despopondisse* & *desponderas* dans Plaute : Gelle cite aussi de luy *præmemordi*. Varron s'est servy de *detotonderat*, selon Priscien. *Scindo* mesme faisoit *sciscidi* : Ce qu'Asmonius dans la Grammaire qu'il écrivit à Constantin, croyoit estre le seul en vsage.

REGLE III.

De ceux qui changeant l'A en I, prennent vn E au Supin.

1 *Si dans le Verbe Composé,*
L'A du Simple est en I changé,

Son Supin vn E *recevra :*
2 *Ceux en* DO, GO, *retiennent* A.

EXEMPLES.

1 Les Verbes qui changent A en I dans leurs Composez, prennent vn E à la penultiéme du Supin ; comme

FA'CIO, feci, factum, fácere : *Faire.*
Perfício, perféci, perféctum, (*& non* perfáctum) perfícere : *Achever.*
IA'CIO, jeci, jactum, jácere : *Ietter.*
Rejício, éci, éctum, (*& non pas* áctum) ícere : *Rejetter.*

2. Les Verbes Composez finis en DO, & en GO, suivent entierement leur Simple, sans prendre d'E au Supin ; comme

CADO, cécidi, casum, cádere : *Tomber, cheoir, arriver.*
Récido, récidi, recásum, recídere : *Retomber.*
FRANGO, fregi, fractum, frángere : *Rompre.*
Effríngo, effrégi, effráctum, effríngere : *Rompre en pieces, effondrer, enfoncer.*
AGO, egi, actum, ágere : *Agir, traiter, faire, mener.*
A'digo, adégi, adáctum, adígere : *Contraindre, lancer.*
TANGO, tétigi, tactum, tángere : *Toucher.*
Contíngo, cóntigi, contáctum, íngere : *Toucher auprés.*

AVERTISSEMENT.

Cette Regle se doit aussi entendre du Preterit du Verbe Passif, qui est toûjours formé d'vn Participe lequel dépend du Supin de l'Actif. Ce qui est particulierement à remarquer pour les Verbes Déponens. Car comme de *Rejicior* vient *rejectus*, de mesme de *Confiteor* vient *confessus*, quoy que *Fateor* ait *fassus* avec vn *a*. Mais elle ne s'entend proprement que des Verbes qui ont vn A à la penultiéme de leur Supin ; comme *Rapio, rapui, raptum ; Arrípio, arréptum*. Et non pas de ceux qui n'ont l'A qu'à l'antepenultiéme ; comme *Hábeo, hábitum* D'où vient qu'on doit dire *adhíbitum*, & non *adhébitum* : parce que cet A n'est pas proprement dans la terminaison du Supin, qui est ITVM.

Ainsi l'on peut dire que tous les autres Verbes suivent la Regle de leur Simple, s'ils n'en sont particulierement exceptez.

REGLE IV.

De ceux qui n'ont point de Preterit.

Tous les Verbes sans Preterit,
Sont sans Supin comme Gliscit.

EXEMPLES.

Les Verbes qui n'ont point de Preterit, n'ont point de Supin; comme *Glisco, gliscere,* Croistre. *Pólleo, pollére,* Avoir puissance. *Labo, labáre,* Bransler, Glisser.

Neanmoins on peut excepter *Tundo*. Voyez R. 37.

REGLE V.

De la Syncope.

La Syncope au Verbe est gardée,
Lors qu'vne syllabe est ostée;
Comme quand on dit Amásti,
Au lieu de dire Amavísti.

EXEMPLES.

La Syncope est vn retranchement qui se fait souvent aux Preterits, principalement en ceux qui sont terminez en VI; comme

PETII, *au lieu de* Petívi: *I'ay demandé,*
Nosti, *pour* Novísti: *Vous avez connû.*
Norunt, *pour* Novérunt: *Ils ont connû.*
Revocásti, *pour* Revocavísti: *Vous avez rappellé, revoqué.*
Prostrásse, *au lieu de* Prostravísse: *Avoir abbatu.*
Adiisset, *pour* Adivísset: *Il fust allé.*

AVERTISSEMENT.

La Syncope se rencontre aussi quelquefois dans les autres Preterits; comme

Extínxti, *Virg. au lieu de* Extinxísti; *Vous avez esteint.*
Extínxem, *Virg. pour* Extinxíssem; *I'eusse esteint.*
Evásti, *Horat. au lieu de* Evasísti; *Tu as échappé.*
Surréxe, *Horat. au lieu de* Surrexísse; *S'estre levé.*

Mais ces dernieres façons de parler sont moins à imiter, si ce n'est dans les Vers

Que si l'on veut encore étendre cette regle à la formation des autres Preterits, & des Supins mesme, suivant l'analogie generale que nous en avons representée, l'on peut voir ce qui a esté dit cy-dessus à l'entrée des Conjugaisons, page 220.

PREMIERE CONIVGAISON.

REGLE VI.

Generale pour les Verbes de la premiere.

La premiere doit prendre AVI,
Comme Amo, amas, Amávi;
Et son Supin est en ATVM,
Comme Amo, amas, Amátum.

EXEMPLES.

Les Verbes de la premiere Conjugaison, font le Preterit en AVI, & le Supin en ATVM; comme

AMO, amas, amávi, amátum, amáre: *Aimer passionnément, sçavoir gré, estre bien aise, avoir obligation.*

A'damo, ávi, átum, áre: *Aimer ardemment & passionnément.*

Rédamo, ávi, átum, áre: *Aimer celuy qui nous aime.*

A'MBVLO, ávi, átum, áre: *Aller, marcher, se promener, aller bien à pied.*

Obámbulo, ávi, átum, áre: *Marcher, aller çà & là, costoyer.*

BEO, ávi, átum, áre: *Rendre heureux, ravir de joye.*

CA'LCEO, ávi, átum, áre: *Chausser, mettre des souliers.*

CREO, ávi, átum, áre: *Créer, engendrer, susciter, produire, élire, ordonner.*

Récreo, ávi, átum, áre: *Recréer, remettre en vigueur, revenir à soy, se divertir.*

*ENV'CLEO, eávi, eátum, eáre: *Rompre un noyau pour en avoir l'amande, exposer, découvrir, expliquer.*

*DELI'NEO, eávi, eátum, eáre: *Tirer des lignes, tracer, ébaucher, tirer les premiers traits.*

*ILLA'QVEO, eávi, eátum, áre: *Entrelasser, prendre aux filets, enlasser.*

MEO, meávi, meátum, meáre: *Passer.*

Cómmeo, ávi, átum, áre: *Aller & revenir souvent, faire beaucoup de tours & retours, banter:* D'où vient COMMEA'TVS, *vn passage, vne allée, vn lieu par où l'on passe & repasse, allée & venuë, convoy, voiture, voyage, passeport, congé, les vivres d'vne armée.*

Rémeo, ávi, átum, áre: *Retourner, revenir.*

NA'VSEO, ávi, átum, áre: *Avoir envie de vomir.*

Remarquez bien ces Verbes en EO de la premiere, pour ne les pas confondre avec les autres en EO de la seconde.

NV'NTIO, ávi, átum, áre: *Rapporter, dire, porter nouvelle, faire sçavoir.*

Pronúntio, ávi, átum, áre: *Prononcer.*

Les autres en IO sont ordinairement de la troisiéme ou de la quatriéme.

VNDO, ávi, átum, áre: *Ondoyer, faire des ondes.*

Exúndo, ávi, átum, áre: *Se déborder, s'écouler.*

Fecúndo, ávi, átum, áre: *Rendre fertile.*

Inúndo, ávi, átum, áre: *Se déborder, se répandre, inonder & noyer.*

Redúndo, ávi, átum, áre: *Regorger, estre superflu.*

Remarquez bien ces Composez de *Vndo*, pour ne les pas confondre avec ceux de *Do, dedi.*

ALIE'NO. Abaliéno, ávi, átum, áre: *Aliener, vendre, contracter, faire transport & cession de son droit, se défaire de quelque chose, donner de l'aversion & de l'éloignement, mettre division entre des personnes, desvnir, mettre mal ensemble.*

DĭCO, ávi, átum, áre: *Donner pour toûjours, consacrer, dédier, abandonner vne chose entierement.*

A'bdĭco, ávi, átum, áre: *Se démettre & se défaire d'v-*

ne charge, ou en déposer un autre, casser un officier; repousser & rejetter, desavoüer, renoncer, desheriter.

VOCO, ávi, átum, áre: *Nommer, appeller, inviter.*

A'dvoco, ávi, átum, áre: *Appeller à soy, faire venir, prier quelqu'vn de nous assister de son autorité ou de sa presence dans nos affaires, & de fournir à nostre Advocat les moyens de causes que nous avons, & le droit sur lequel nous nous appuyons, prier de se trouver à nostre cause & audience.*

LĕGO, ávi, átum, áre: *Envoyer en ambassade, bailler charge & commission, faire un homme Lieutenant, leguer, laisser quelque chose à quelqu'vn par testament.*

A'llego, ávi, átum, áre: *Envoyer vne personne vers vne autre pour estre entremetteur de quelque affaire mesme particuliere, l'envoyer exprés, alleguer quelque chose, apposter quelqu'vn.*

APPE'LLO, ávi, átum, áre: *Nommer, appeller quelqu'vn, soit par son nom, soit en le marquant autrement, soit pour luy dire quelque chose, soit pour le saluër; faire compliment, invoquer quelqu'vn, le reclamer, l'aller trouver chez luy pour conferer avec luy, parler de quelqu'vn, prendre quelqu'vn à témoin present ou absent, prononcer, exprimer, eppeler, sommer, envoyer vn exploit, citer, faire venir, solliciter, attirer à quelque crime, en accuser & charger quelqu'vn, appeller d'vn Iuge à vn autre, soit égal, soit superieur.*

*AVCTO'RO, ávi, átum, áre: *Enrôler des soldats, leur faire prester le serment de fidelité.* D'où vient AVCTORA'TVS MILES, *vn soldat enrôlé.* EXAVCTORA'TVS, *vn soldat cassé, libre de son serment.* AVCTORAME'NTVM, *l'obligation qui nous lie & nous engage, prix, recompense.*

REGLE VII.

Du Verbe *Do* & de *Sto* avec ses Composez.

1 Dedi, datum, *demande* Do:
2 Steti, Statum, *veut prendre* Sto:
3 *Ses composez* STITI, STITVM,
Et plus souvent mesme STATVM.

EXEMPLES.

1. DO, dedi, datum, dare: *Donner, dire, bailler.*

Circúndo, circúndedi, circúndatum, circúndare: *Environner, entourer, enclore.*

Dessŭndo, dĕdi, dátum, dăre: *Fouler aux pieds, abbatre.*

Satísdo, satísdedi, ătum, ăre: *Donner caution, répondant, assurance.*

Venúndo, venúndedi, ătum, ăre: *Vendre.*

AVERTISSEMENT.

Remarquez qu'il n'y a que ces quatre Composez de *Do* qui soient de la premiere, les autres sont de la troisiéme.

Le Present de l'Indicatif passif *Dor*, & celuy du Subjonctif *Der* ne sont plus en vsage.

2. STO, steti, statum, stare: *Estre debout, se tenir ferme, tenir le party de quelqu'vn, le soûtenir, le défendre, Estre conclû & arresté, s'en tenir à quelque convention & jugement, la garder, l'observer.*

3. Ses Composez sont STITI & STITVM, ou mesme STATVM le plus souvent.

Asto, ástiti, ástitum, astáre: *Estre debout, se tenir auprés, assister.*

Consto, cónstiti, cónstitum *ou* constátum, constáre: *Estre, subsister, demeurer, estre ensemble, s'accorder, s'arrester, sejourner, perseverer, estre constant, demeurer ferme, estre visible & remarquable, estre conforme, persister fermement, couster.*

Exto, éxtiti, éxtitum, átum, áre: *Estre dehors, se mon-*

trer, estre encore, paroistre tout d'vn coup.

Disto, dístiti *peu vsité*, distáre : *Estre different, estre éloi-gné.*

Insto, ínstiti, ĭtum, átum, áre : *Insister, presser, estre proche.*

Obsto, óbstiti, ĭtum, átum, áre : *Resister, empescher nuire.*

Præsto, præstiti, ĭtum, átum, áre : *Donner, promettre monstrer, faire, exceller, répondre, donner parole, asseurance & certitude qu'vne chose n'arrivera pas, garantir, estre garant, prendre garde, se donner de garde : éviter, reparer le tort, indamniser, recompenser, s'obliger de, &c.*

Resto, réstiti, ĭtum, átum, áre : *Rester, estre de reste demeurer & s'arrester quelque part.*

Substo, súbstiti, ĭtum, átum, áre : *Demeurer ferme, tenir bon, resister, estre constant.*

AVERTISSEMENT.

Des Supins en *atum*, se font les Participes en *rus* fort vsitez. *Facilè se id præstaturum.* Cic. bien plus souvent que *præstiturum*. *Constatura fides.* Luca. *Extatura.* Plin. *Quosdam obstaturos.* Quint. *Instaturos victores.* Frontin.

REGLE VIII.

De *Lavo, Poto, & Iuvo.*

1 Lavo *fait* lautum *&* lavi,
Lotum *&* lavátum *aussi.*
2 Poto, potávi, potátum,
Fait par syncope aussi potum.
3 Iuvo *n'a gueres que* Iuvi,
Mais Adjutum *est tres-suivy.*

EXEMPLES.

1. LAVO, lavi, lotum, lautum, lavátum, laváre, *Laver.*

Rélavo, relávi, relótum, relaváre : *Relaver.*

2. POTO, potávi, potátum *ou* potum, potare, *Boire.*

Compóto, ávi, átum, áre: *Boire ensemble.*
Perpóto, ávi, átum, áre: *Boire toûjours, yvrogner.*
Epóto, epotávi, epótum: *Boire tout.*

3. IVVO, juvi, jutum *peu vsité*, juváre: *Aider, secourir, plaire.*

A'djuvo, adjúvi, adjútum, adjuváre: *Aider, assister.*

AVERTISSEMENT.

Lavatum vient bien de *lavo, as*: mais *lavi*, *lautum* & *lotum*, semblent plûtost venir de *lavo, is*, dont Horace s'est servy: *Qui Xantho lavis amne crines.* Et Virg. mesme; *lávit ater corpora sanguis.* 3. Georg. Car du Preterit *lavi*, se fait regulierement *lavitum*, d'où par syncope on a fait *lautum*, puis changeant *au* en *o*, *lotum*. De *lautum* vient *lautus*, qui est propre & bien mis, qui est magnifique, qui vit splendidement: Et aussi *lautitia*, la bonne chere, la magnificence des festins. De *lotum* vient *lotium*, l'eau dont on lave la bouche, ou l'vrine, parce qu'elle lave le corps par dedans.

Potum est aussi vne syncope pour *potatum*, qui est mesme plus vsité dans ses Composez. On dit aussi *potus sum*, mais c'est en vn autre sens, comme nous dirons dans les Remarques à la fin de la Syntaxe.

Iutum, que Vossius & Alvarez ont crû ne se pas trouver hors les Composez, se lit dans Tacite, Annal. liv. 14. c. 4. *Placuit solertia tempore etiam juta.* Et dans Pallad. liv. 4. tit. 10. *Stercorati & humoribus juti (rami.)* Et si nous croyons Gronove en ses Notes sur Tite-Live, on le doit lire encore en quelques autres lieux de cet Auteur, qui paroissent corrompus. Il semble que l'on ait dit aussi *juvavi*, comme on voit dans le Poëte Manile, que Vossius croit avoir esté du temps de Theodose. On trouve mesme *adjuvatum* & *juvaturus*, comme s'ils venoient du Supin *juvatum*. *Adjuvaturos nos Divinam providentiam, vel periculo nostro.* Petron. Ce qui n'est peut-estre gueres plus à imiter, que la façon de parler de ceux qui disent si souvent *adjuvarunt* pour *adjuverunt*, quoy que sans autorité.

REGLE IX.

De ceux qui font VI & ITVM.

1 ITVM, VI *donne à* Sono,
Comme à Cubo, Domo, Tono.
Veto, Crepo *joins avec eux*,
2 *Mais* discrepavi *se dit mieux*:

3 Mico *sans Supin fait* vi
4 Dimico *aime* ATUM, AVI.

EXEMPLES.

1. SONO, sónui, sónitum, sonáre: *Sonner.*
Assono, ónui, ónitum, áre: *Sonner avec, resonner, sonner de mesme.*
Cónsono, ónui, itum, áre: *Sonner avec, s'accorder.*
Díssono, ui, itum, áre: *Sonner differemment, discorder.*
I'nsono, ui, itum, áre: *Sonner fort, faire bruit, retentir.*
Pérsono, ui, itum, áre: *Faire grand bruit, retentir.*
Résono, ui, itum, áre: *Resonner.*
CUBO, cúbui, cúbitum, cubáre: *Coucher, estre couché.*
A'ccubo, accúbui, accúbitum, accubáre: *Coucher contre, estre assis à table.*
Décubo, decúbui, decúbitum, decubáre: *Coucher bas.*
E'xcubo, ui, itum, áre: *Coucher dehors, faire la sentinelle.*
I'ncubo, ui, itum, áre: *Estre couché sur quelque chose, couver.*
O'ccubo, ui, itum, áre: *Mourir, cheoir, tomber, se coucher.*
Prócubo, ui, itum, áre: *S'encliner, se coucher ou pancher devant.*
Récubo, ui, itum, áre: *Estre couché tout plat & estendu de son long.*
Sécubo, ui, itum, áre: *Coucher separément, coucher à part.*
Supércubo, ui, itum, áre: *Coucher dessus.*

AVERTISSEMENT.

Il y a aussi beaucoup de Composez de *Cubo*, qui sont de la troisiéme, & ceux-là ajoûtent une M au Present, comme.

Accúmbo, accúbui, accúbitum, accúmbere; *Estre couché prés.* On les verra cy-aprés, Regle 32.

DOMO, dómui, dómitum, domáre: *Domter.*
E'domo, ui, itum, áre: *Domter entierement.*
Pérdomo, ui, itum áre: *Domter tout à fait.*
TONO, tónui, tónitum, tonáre: *Tonner.*

I'ntono, üi, itum, áre: *Tonner, parler fort, chanter, entonner.*

Cóntono, üi, itum, áre: *Tonner à l'entour.*

VETO, vétui, vétitum, vetáre: *Défendre, empescher, s'opposer, former opposition à quelque ordonnance en ces termes:* IE M'OPPOSE.

CREPO, crépui, crépitum, crepáre: *Craquer, faire bruit, crever.*

Cóncrepo, üi, ĭtum, áre: *Faire bruit, crier, criqueter, faire sonner.*

I'ncrepo, üi, ĭtum, áre: *Crier, reprendre, blâmer, faire bruit, tempester.*

Récrepo, üi, ĭtum, áre: *Retentir, rendre vn contreson.*

2. Díscrepo, üi, *Mais plus souvent* discrepávi, itum & átum, áre; *sonner diversement, discorder, estre different.*

3. MICO, mícui, *il n'a point de Supin*, micáre: *Reluire, éclater, tressaillir, batre comme font les veines & les arteres: Ioüer à la Moure, c'est à dire deviner à l'improviste combien celuy contre lequel on joüe a levé ou abbaissé de doigts, selon lequel jeu les anciens achetoient & vendoient beaucoup de choses, comme on feroit à la courte paille.*

E'mico, üi, (*autrefois* ávi, *Solin*,) áre: *Briller, se monstrer.*

Intérmico, intermícui, intermicáre: *Entreluire.*

Prómico, promícui, promicáre: *Paroistre de loin.*

4. Dímico, *quelquefois* üi, *comme son simple: mais plus souvent* ávi, & átum, áre: *Combattre, donner bataille.*

REGLE X.

De *Plico* & de ses Composez.

1 Plico *mesme* ITVM, VI *prend*,
2 *Comme* ATVM, AVI, *les donnant*

A quatre de ses Composez:
3 *Mais d'*ATUM, AVI *ont assez,*
Ceux pris d'un nom & de Plico;
4 *Avec* Réplico, Súpplico.

EXEMPLES.

1. PLICO *faisoit* plícui, plícitum *&* plicávi, plicátum, plicáre: *Plier* ou *ployer.*

2. Ce Verbe n'est plus gueres en usage hors les temps formez du Present. Mais il donne ce double Preterit & double Supin à quatre de ses Composez, sçavoir à ceux qui sont formez d'*Ab, Con, Ex, In.*

Ápplico, ávi, átum, üi, itum, áre: *Appliquer, faire aborder, relascher & prendre terre, accommoder, s'estudier à quelque chose, s'y mettre, s'y addonner, se porter, se déterminer, s'appliquer.*

Cómplico, ávi, átum, üi, itum, áre: *Plier l'un avec l'autre, assembler, entrelasser.*

É'xplico, ávi, átum, üi, itum, áre: *Expliquer, déplier, estendre, développer.*

I'mplico, ávi, átum, üi, itum, áre: *Envelopper, embroüiller, embarasser.*

3. Les Verbes qui se forment d'un Nom & de *Plico,* ont seulement AVI & ATUM; comme

Dúplico, ávi, átum, áre: *Doubler, plier en deux.*

Et ainsi de *Triplico,* Plier en trois. *Quadrúplico,* Plier en quatre. *Multiplico,* Plier en plusieurs doubles, multiplier. Et autres semblables.

4. Ces deux-cy font de mesme.

Réplico, ávi, átum, áre: *Replier, repliquer à quelqu'un, redire une chose plusieurs fois.*

Súpplico, ávi, átum, áre: *Supplier, presenter une requeste.*

AVERTISSEMENT.

Priscien dit que les quatre Composez que nous avons marquez les premiers font plus rarement *avi*. Mais Vossius assure qu'ils le font plus souvent dans Cic. ce que chacun peut mesme voir dans l'Apparat. *Ad scribendam historiam se applicaverunt.* 2. de Orat. *Cogitationes meas explicavi.* Ad Attic. Et ce Verbe EXPLICO a d'ordinaire toûjours *avi*, quand il se prend en ce sens, pour expliquer ou interpreter. Mais quand il regarde la navigation, il a aussi *ui*. Quoy que Cicer. ait mesme vsé de ce dernier Preterit en la premiere signification pour garder le nombre, comme Gelle le remarque.

On trouve encore *circumplicasse*, & *circumplicatus*, entortillé; *displicatus*, écarté, separé; *perplicatus*, enlassé.

REGLE XI.

De ceux qui font VI & CTVM.

1 Frico, Seco, *font* VI, CTVM:
2 Neco *fait mieux* AVI, ATVM.

EXEMPLES.

1. FRICO, fricüi, frictum, fricáre: *Frotter*,
Affrico, affricüi, affrictum, affricáre: *Frotter contre.*
Défrico, defricüi, ctum, áre: *Frotter, nettoyer.*
Infrico, üi, ctum, áre: *Frotter en émiant*, ou *émier dedans.*
Réfrico, refricüi, ctum, áre: *Renouveller, refrotter, rouvrir vne playe.*
SECO, sécui, sectum, secáre: *Couper, trancher, scier.*
Déseco, desécui, deséctum, desecare: *Couper tout.*
Disseco, dissécui, disséctum, dissecáre: *Couper en pieces.*
Intérseco, intersécui, ctum, áre: *Entretailler, entrecouper.*
Réseco, resécui, reséctum, resecáre: *Roigner.*

2. NECO *fait aussi* nécui, nectum, *sur tout dans ses Composez; mais pour luy il fait plûtost* necávi, necátum, necáre: *Tuer, faire mourir.*

E'neco, enécui, enéctum, ávi, átum, áre: *Faire mourir, suffoquer, empoisonner.*
Intérneco, internecávi, internécui, internéctum, internecáre: *Tuer tout sans qu'il en demeure vn.*

AVERTISSEMENT.

Necui se trouvoit dans Ennius : & dans Phedre mesme on voit, *Hominem necuit protinus*, parlant de la couleuvre : si l'on n'aime mieux lire avec Vossius & quelques autres, *nocuit*. Car *noceo* gouvernoit autrefois l'Accusatif, comme nous dirons dans la Syntaxe : & *Necui* est si rare, que Priscien a crû qu'il n'estoit que dans les vieux Auteurs. Mais le Participe en VS, formé du Supin en CTVM, est tres-ordinaire dans les Composez. ——— *Bos est enectus arando*; Hor. *Fame & frigore enecti*; Lucr. *Enectus siti Tantalus*; Cic. Mais quand on parle de l'Espée, l'on dit plutost *necatus ferro*, selon Priscien : au lieu que *nectus* s'entend de quelque autre mort violente.

Sur le Preterit en A V.I.

Presque tous les Verbes de la premiere qui sont exceptez dans les Regles precedentes, faisoient autrefois AVI & ATVM, selon la Regle generale ; Il y en a mesme encore beaucoup qui le retiennent ; comme *Cubo, cubávi, cubátum, cubáre.* On dit aussi *Micaverit*, le nom verbal *micatus*, us ; *emicarunt*, *emicaturus*, &c.

De là vient que dans Horace on trouve encore *intonata*, *sonaturum*. D'où vient que Tertulien a dit, *Quid tonitrua sonaverint.* Et Appul. *Classicum personavit.* Vlpien s'est servy de *Praestavit* dans le Droit. Il y en a mesme qui font plus souvent *avi* : comme nous avons vû cy-dessus. Les Composez de *Frico* faisoient ordinairement *atum*. On trouve dans Cic. *Refricaturus*, dans Seneque *emicaturus*, dans Colum. *Secaturus*, dans Florus *domaverunt*, & d'autres dans d'autres, ce que l'vsage apprendra.

• De là vient aussi que les Noms Verbaux en ïo pris des Supins de cette Conjugaison, ont tres-souvent vn *a* à la penultiéme. Ce que L. Valle a crû mesme sans exception, parce que nous disons *vetatio*, & non pas *vetitio*; *domatio*, & non pas *domitio*; *emicatio*, & non *emicitio*; *juvatio*, & non pas *juvitio* ny *jutio*, encore qu'on dise *jutum* au Supin. Neanmoins il s'est trompé à faire cette regle si generale. Car nous trouvons *fricatio* & *frictio*, ce dernier estant dans Pline & dans Celse : *incubatio* & *incubitio*; *accubatio* & *accubitio*, &c. *Sectio* mesme est plus vsité que *secatio*. Ce qui peut servir de preuve à ce que dit Priscien, que les Verbes de cette Conjugaison qui font le Preterit en *ui*, estoient autrefois de la troisiéme.

SECONDE CONIVGAISON.

REGLE XII.

Generale pour les Verbes de la seconde.

La seconde demande VÏ,
Comme Móneo, mónuï;
Et prend à son Supin ITVM,
Comme Móneo, mónitum.

EXEMPLES.

Les Verbes de la seconde sont toûjours terminez en EO, & font ordinairement le Preterit en Vï, & le Supin en ITVM; comme

MO'NEO, mónui, mónitum, monére: *Avertir.*

Admóneo, admónui, admónitum, admonēre: *Avertir, faire ressouvenir, demander vne chose, sommer de payer.*

Commóneo, commónui, itum, ére: *Exhorter, avertir.*

A'RCEO, árcui, (árcitum *peu vsité*) arcére: *Garder d'approcher, chasser, repousser.*

Coérceo, üi, itum, ére: *Retenir, empescher, reprimer, arrester par toutes sortes de peines, enfermer, enserrer.*

Exérceo, üi, itum, ére: *Exercer, travailler, tourmenter, donner de la peine & de l'exercice, exercer vne charge, vne commission, vn art & vn mestier.*

TE'RREO, térrüi, itum, ére: *Epouventer, effrayer, faire peur.*

Detérreo, üi, itum, ére: *Détourner, intimider.*

Extérreo, extérrui, extérritum, exterrére: *Epouventer.*

Pertérreo, üi, itum, ére: *Faire grand' peur, effrayer.*

HA'BEO, hábui, hábitum, habére: *Avoir, demeurer, estimer.*

Adhíbeo, üi, itum, ére: *Appliquer, tenir auprés, joindre, approcher, mettre auprés, ajoûter, se servir d'vne chose, l'employer, donner, admettre, bailler, traiter quelqu'vn bien ou mal, consulter, corriger.*

Cohíbeo, uï, ĭtum, ére: *Empescher, contenir, arrester, reprimer, moderer, défendre.*

Débeo, üi, ĭtum, ére: *Devoir, estre obligé à quelqu'vn, luy avoir grande obligation.*

Exhíbeo, üi, ĭtum, ére: *Monstrer, donner, representer.*

Inhíbeo, uï, ĭtum, ére: *Empescher, soûtenir, retenir, arrester dans sa course, moderer, temperer l'ardeur de quelqu'vn, menacer, intimider.*

Perhíbeo, üi, ĭtum, ére: *Dire, asseurer, donner, rendre celebre, publier.*

Prohíbeo, uï, ĭtum, ére: *Empescher, défendre.*

Redhíbeo, uï, ĭtum, ére: *Contraindre le vendeur de reprendre la marchandise, dont il n'a pas dit le defaut en la vendant.*

CA'REO, uï, ĭtum, ére: *N'avoir point, avoir faute, manquer.*

AVERTISSEMENT.

Quelques-vns donnent *Cassum* à *Careo.* Et il est vray que l'on trouve *Cassus* dans les Auteurs: *Nunc cassum lumine lugent.* Virg. Ils le pleurent comme mort, comme privé de la vie. Mais *Cassus* est vn Nom, de mesme que *lassus* & *fessus*, qui ne doivent pas estre pris pour des Supins, puis que l'on n'en peut pas former de Participe, *cassurus, fessurus*, &c. Et c'est le sentiment de Priscien en son livre XI. Servius neanmoins témoigne que *cassum* se dit pour *quassum*, le prenant comme de *quatio*; par le changement de Q en C. Mais Nône rejette cette opinion, & le fait venir *ab aranearum cassibus, quòd sint leves*, dit-il, *& nullius ponderis.* Ce que confirme aussi Servius.

REGLE XIII.

Exception pour le Supin.

1 Dóceo, doctum *veut avoir:*
2 Téneo, tentum *recevoir.*
3 *Donne* censum *à* Cénseo,
Comme mistum *à* Mísceo:
4 *Dont quelques-vns ont fait* mixtum:
5 *De* Tórreo *se prend* tostum.

EXEMPLES.

EXEMPLES.

Ces Verbes suivent la Regle generale pour le Preterit, le faisant en Vi, & sont seulement exceptez pour le Supin.

1. DO'CEO, dócui, doctum, docére : *Enseigner, prouver.*

Condóceo, üi, ctum, ére : *Enseigner ensemble.*

Dedóceo, uï, ctum, ére : *Ruïner ce qu'vn autre avoit enseigné, desapprendre, apprendre le contraire.*

2. TE'NEO, ténüi, tentum, tenére : *Tenir, convaincre, sçavoir.*

Ses Composez changent E en I au Present & au Preterit, & non au Supin.

Abstíneo, abstínüi, absténtum, abstinére : *S'abstenir, s'empescher, se retenir, se donner de garde, retrancher, empescher, retirer, laisser, quitter.*

Contíneo, tínüi, téntum, ére : *Contenir, tenir en devoir, tenir serré, entretenir, contenir & renfermer en soy, retenir enfermé, empescher de sortir, se retenir & se moderer.*

Detíneo, tínui, téntum, ére : *Retenir, amuser, retarder.*

Distíneo, tínui, téntum, ére : *Occuper, empescher, retenir dans des occupations.*

Obtíneo, tínui, téntum, ére : *Obtenir ce qu'on demande, venir à bout de ce qu'on pretend, posseder, avoir en son pouvoir, estre maistre de quelque chose.*

Pertíneo, tínui, téntum, ére : *Appartenir, s'étendre jusques à, se répandre au long & au large, arriver jusques à.*

Retíneo, tínui, téntum, ére : *Retenir, arrester, garder.*

Sustíneo, tínui, téntum, ére : *Soûtenir, endurer, se retenir, differer.*

3. CE'NSEO, cénsui, sum, censére : *Opiner, dire son avis & son sentiment, soit en corps, soit en particulier, penser, juger, ordonner, faire vn estat, vn*

dénombrement des choses dont les Citoyens donnent une declaration, comme des enfans, esclaves, possessions, &c. Donner aussi une declaration & un estat de son bien, en faire une liste, un rôle.

Recénseo, ui, sum, ére : *Faire une reveuë, conter.*

Succénseo, ui, sum, ére : *Estre fasché contre quelqu'un.*

4. MI'SCEO, míscui, mistum, *& autrefois* mixtum, miscére : *Mesler, broüiller.*

Admísceo, ui, ístum, ére : *Mesler parmy, s'entremettre.*

Commísceo, cui, ístum, ére : *Mesler ensemble, mixtionner.*

Immísceo, ui, immístum, immiscére : *Mesler avec.*

Intermísceo, ui, ístum, ére : *Entremesler, mesler parmy.*

Permísceo, ui, ístum, ére : *Mesler tout & broüiller.*

5. TO'RREO, tórrui, tostum, torrére : *Rostir, brûler.*

AVERTISSEMENT.

Attíneo, ui, & ***Pertíneo, ui***, n'ont point de Supin : Mais ***Atténtus*** vient d'***Atténdo***. Du Supin ***Absténtum***, vient ***absténtus***, dans le Droit ; qui est empesché par le Tuteur de joüir de son heritage. ***Scævol. Papin. Vlpian.*** Et dans S. Cyprien ***Absténti***, ceux qui sont séparez de la Communion.

Censeo, se disoit aussi autrefois en sens Actif, d'où vient ***Census sum*** au Preterit dans Ovid. ***recenso senatu*** dans Suetone. Mais on disoit aussi ***Censio***, de la 4. d'où vient ***Censitor*** dans Vlpien, & le Participe ***recensitus***, penult. long dans Claud. de ***recensire***.

Mixtum est venu de ***mistum***, de mesme qu'on a dit ***Vlyxes*** pour ***Vlysses***. Quelques-vns le rejettent comme vn mot corrompu, & Priscien écrit seulement ***mistum***. Neanmoins il se trouve quelquefois dans les Anciens, & approche assez du Grec μῖξις, ***mixtio***.

Careo, que Despautere joint icy, suit simplement la Regle generale : Voyez l'Avertissement de la Regle précedente.

REGLE XIV.

Des Verbes Neutres qui n'ont point de Supin.

1 *Le Verbe Neutre ayant* Vï,
Comme Flóreo, flórui,

Iamais de Supin ne prendra ;
2 *(Et* Tímeo *l'imitera)*
3 *Exceptez* Valet, Pláceo,
Caret, Meret, *&* Iáceo :
Paret ; Licet, Nocet, Dolet,
Latet, Calet, Præbet, Olet.

EXEMPLES.

1. Le Verbe Neutre est celuy qui se conjugue comme l'Actif, & n'a point de Passif. Ceux qui font Vi, suivent la Regle generale pour le Preterit, mais ils n'ont point de Supin ; comme

CLA'REO, clárui, ére : *Estre clair, avoir bruit & reputation.*

FLO'REO, flórui, ére : *Fleurir, estre fleurissant, estre en estime.*

LI'QVEO, ui, *peu vsité, se fondre.* Delíqueo, delícui, ére, *se refondre en liqueur, se fondre.*

MI'NEO, ui, ére, *Lucr. Exister, estre dessus, pancher.* Il est inusité hors ses composez.

Emíneo, emínui, eminére ; *se monstrer, paroistre, exceller, estre éminent & relevé.*

Immíneo, ùi, ére. *Pancher, estre prest à tomber, à accabler ; menacer, épier l'occasion, venir fondre, estre proche d'arriver.*

Præmíneo, ui, ére : *Surpasser, estre plus excellent.*

Promíneo, ui, ére : *Sortir dehors, se monstrer, paroistre fort.*

PA'LLEO, pállui, pallére : *Estre pasle, devenir pasle.*

PA'TEO, pátui, ére : *Estre ouvert, estre visible & découvert, étendu.*

PO'LLEO, ui (*peu vsité*) pollére ; *estre puissant.*

Æquipollére, *estre aussi puissant.* Præpollére, *estre plus puissant.*

RAU'CEO, raúcui, raucére; *Estre enroüé*. On dit aussi *Ráucio* de la quatriéme.

SI'LEO, sílui, ére: *Se taire, ne dire mot, ne faire point de bruit. Il se dit donc de tout ce qui en peut faire, & marque aussi la cessation des actions propres à chaque chose, comme* Luna silet, *la Lune ne luit pas.*

SPLE'NDEO, iii, ére: *Reluire, estre resplendissant.*

STU'DEO, ui, ére: *Estudier, desirer, tascher, servir, assister, favoriser, porter quelqu'un, travailler, se peiner à quelque chose, aimer avec passion, avoir soin.*

2. TI'MEO, tímui, timére: *Craindre, avoir peur.*

Il est Actif, mais il suit la Regle des Verbes Neutres.

3. Ceux-cy sont exceptez, & font leur Supin selon la Regle generale, quoy qu'ils soient Verbes Neutres.

VA'LEO, válüi, itum, ére: *Valoir, pouvoir, avoir force, pouvoir, credit, autorité, puissance, se porter bien, avoir lieu, estre avantageux, estre important.*

Conváleo, üi, itum, ére: *Revenir en santé, se fortifier, croistre, s'augmenter.*

Inváleo, üi, itum, ére: *Se guerir, estre receu en usage.*

Præváleo, üi, itum, ére: *Estre de plus grande estime ou valeur, estre meilleur, plus excellent, plus fort.*

PLA'CEO, plácui, plácitum, placére: *Plaire.*

Compláceo, ui, itum, ére: *Estre complaisant, plaire fort.*

Displíceo, displícui, displícitum, displicére: *Déplaire.*

CA'REO, cárui, cáritum: *N'avoir point, avoir besoin.*

ME'REO, mérui, itum, ére: *Meriter, gagner tout par son travail, servir, obliger, aller à la guerre, porter les armes, estre à la solde, commettre quelque faute.*

On dit aussi ME'REOR, méritus sum, meréri, *qui est la mesme chose.*

Mais *Mœreo* est autre chose: Voyez Reg. 77.

Eméreo *ou* Eméreor: *Meriter, avoir fait son temps à la guerre, estre dispensé de ses fonctions, n'estre plus tenu à rien.*

Prométeo *ou* Proméreor: *Meriter, rendre service, faire plaisir, obliger.*

IACEO, ŭi, ĭtum (*d'où vient* jacitúrus) jacére; *estre couché, estre abbatu.*

PA'REO, párŭi, páritum, parére: *Paroistre, estre clair & manifeste, obeïr.*

Appáreo, ŭi, itum, ére: *Apparoistre, estre veu, se presenter.*

Compáreo, ŭi, itum, ére: *Comparoistre, se trouver, estre en nature, subsister.*

LI'CEO, lícui, lícitum, licére: *Estre mis à prix, estre prisé.* Il a la signification Passive. Et au contraire,

LI'CEOR, licéris, lícitus sum, éri, *a la signification Active*; Priser, mettre à l'enchere.

NO'CEO, nócui, nócitum, nocére: *Nuire, endommager.*

DO'LEO, ui, ĭtum, ére: *Estre mary, fasché & affligé, déplorer, s'affliger, estre touché du mal d'autruy, le plaindre, luy porter compassion, avoir quelque chose qui nous fait mal.*

Condóleo, ui, ére: *Estre malade, porter compassion.*

Indóleo, ui, itum, ére: *Sentir du mal & de la douleur.*

LA'TEO, ui, itum, ére: *Estre caché & inconnu.*

Delíteo, delítui, *sans Supin*, tére. *Le mesme*, ou *se cacher.*

CA'LEO, cálŭi, cálitum, calére: *Avoir chaud.*

Incáleo, incálŭi, incálitum, incalére: *Estre échauffé.*

PRÆ'BEO, præbui, itum, ére: *Bailler, fournir, donner, livrer.*

O'LEO, ólŭi, ólitum, *ou mesme* étum, olére: *Sentir ou rendre odeur*, & anciennement *croistre*: Et *perdre, ruïner.*

AVERTISSEMENT.

On pourroit rapporter encore icy quelques Verbes Neutres en *eo*: mais leurs Supins sont ou rares, ou inusitez, aussi bien que beaucoup de ceux-cy, desquels neanmoins les Participes & les Noms verbaux sont demeurez, comme *Valiturus*, dans Ovid. *Præbiturus*, dans Colum. *Præbitus*, dans T. Live: & *Præbitor*,

dans Cicer. *Coalitus*, Tacite. *Iaciturus*, Stat. *Caliturus*, Ovide. *Latiturus*, & mesme *Latito*, Cic. Et semblables.

EMINEO ; & les autres que Despautere fait venir de *maneo*, viennent du vieux Verbe *Mineo*, qui se trouve encore dans Lucrece.

Inclinata minent in eandem prodita partem. De rerum nat. l. 6. Et la veritable Ethymologie de ces Verbes est de les prendre de *mina*, marquant vn lieu haut & élevé : D'où vient encore *minæ, minarum*, les creneaux ou le chapperon d'vne muraille : & de là mesme *minæ*, des menaces.

NOCEO, dont quelques-vns ont douté, se trouve au Supin dans Cesar ; *Ipsi verò nihil nocitum iri.* 5. B. Gal. Et de là mesme vient le Participe *nociturus*.

PATEO, au contraire, que Despautere joint à ceux-cy, n'a que *patui*, sans Supin : Car *passum*, ne peut venir que de *pando* ou de *patior*. *Crinibus Iliades passis.* Virg. *Passis velis provehi.* Cic. *Multa quoque & bello passus.* Virg. *&c.* Et l'on verra que Diomede en son 1. liv. ne le dérive que de là.

OLEO, faisoit aussi *olevi* selon Priscien, mais il n'en donne pas d'autorité. Le Supin *oletum*, semble avoir esté en vsage ; ce que quelques-vns ont voulu prouver par ce lieu de Perse,

— *veto quisquam hic faxit oletum.*

quoy qu'icy *oletum*, ne soit qu'vn simple Nom Substantif.

Le Preterit *olui*, est plus commun.

Vina ferè dulces oluerunt mane Camenæ. Hor.

Mais le Supin soit en *itum*, soit en *etum*, n'est gueres en vsage que dans les Composez, dont nous allons voir la Regle.

REGLE XV.

Des Composez d'*Oleo*.

1 *Ceux d'*Olet *ont* ITVM, VI,
S'ils marquent sentir comme luy.
2 *Ceux qui se prennent autrement,*
Font ETVM, EVI *plus souvent :*
3 *Mais* Abolévi *prend* ITVM,
4 *Comme* Adolévit, adúltum.

EXEMPLES.

1. O'LEO, *Sentir*, se trouve dans la Regle precedente. Entre ses Composez, ceux qui retiennent cette

signification ordinaire du Simple, retiennent aussi le plus souvent son Preterit Vi, & font ITVM au Supin; comme

Obóléo, obólui, obólitum, ére: *Sentir, rendre odeur, flairer.*

Peróleo, perólui, itum, ére: *Rendre vne odeur forte.*

Redóleo, redólui, itum, ére: *Sentir, rendre odeur.*

Subóleo, ui, itum, ére: *Sentir vn peu, se douter, se défier.*

2. Les autres Composez de ce Verbe, qui s'éloignent de cette signification, font le plus souvent EVI & ETVM; comme

Exóleo *ou* exoléſco, exolévi, étum, ére: *Se passer, s'abolir.*

Obsóleo *ou* éſco, évi, étum, ére: *Se passer, perdre son lustre & sa vigueur, estre hors d'vsage.*

3. Abóleo, évi, itum, ére: *Abolir, aneantir, effacer.* *On dit aussi* Aboléſco, *en signification Passive.* Memória hujus rei propè jam aboléverat: *Estoit presque déja esteinte.*

4. Adóleo *ou* adoléſco, adolévi, adúltum, adolére: *Croistre, devenir grand*, ou *brûler.*

AVERTISSEMENT.

OLEO, comme nous avons remarqué cy-dessus, avoit autrefois trois significations; *sentir* ou *rendre odeur: croistre*, & *perdre* ou *ruiner*. En la premiere signification, il venoit de ὄδωδα, Preterit Attique du Verbe, ὄζω, *oleo*, par le changement de *d* en *l*, de mesme que de δάκρυον, on a fait *lacryma*, & semblables. D'où vient que selon Feste, les Anciens disoient *odefacit* pour *olefacit*, de mesme que nous disons encore *odor* par vn *d*.

En la seconde signification, *oleo* vient d'*Alo*, croistre, nourrir; dont on a fait d'abord *olo*, comme il est encore dans les Anciens: Et de là viennent *proles* & *soboles*.

En la troisiéme signification, il vient d'ὀλέω, ὄλλυμι, *perdo*, d'où vient encore *aboleo*, abolir.

Adultum vient d'*adoltum*, prenant *u* pour *o*: & *adoltum*, n'est qu'vne syncope de *adolitum*. On trouve mesme *adolui*, d'où viendroit *adolitum*; ce que quelques-vns disent regarder plûtost

la signification de brûler odeurs, & sacrifier : quoy qu'il se lise aussi en l'autre sens. *Postquam adoluerit juventus.* Varro apud Prisc. Or *Adolesco* est le mesme que *Accresco.* Car comme de *creo* se fait *cresco* : ainsi d'*oleo*, derivé d'*alo*, s'est fait *Olesco*, & de là *Adolesco*, d'où est formé *Adolescens.*

Exoleo fait *exolevi*, d'où vient *exoletus* ; *Domi reliqui exoletam virginem*, Plaut. C'est à dire *déja grande.* Le mesme Auteur se sert de *obolevit*, & Lucile de *perolesse* pour *perolevisse*, sentir fort.

Quis totùm scis corpus jam perolesse bisulcis. liv. 30.

Mais ce Verbe, non plus que *Suboleo*, ny mesme *inoleo* ou *inolesco*; *Redoleo* ou *redolesco*, ne se trouveront peut-estre pas au Preterit dans aucun Auteur Classique. C'est pourquoy il ne faut pas s'estonner si quelques-vns veulent qu'ils ayent VI, & les autres qu'ils ayent EVI : quoy que le plus seur soit de suivre toûjours la distinction de la signification, selon Verepeus & Alvarez, comme nous l'avons aussi marqué dans la Regle. Et c'est ainsi qu'*Inolevit* se trouve plusieurs fois dans Gelle. *Inoleverat illi hæc vox*, &c.

Les Peres neanmoins se servent souvent de *inolitus*, comme *inolita concupiscentia vitium*, &c. La corruption d'vne concupiscence envieillie & fortifiée par l'accoustumance. Ce qui semble favoriser ceux qui le font venir de *Soleo.*

Les Verbes en SCO, que nous avons ajoûtez icy dans les exemples parmy les autres, sont de la troisiéme : mais parce qu'ils sont formez de ceux en EO, & qu'ils en prennent le Preterit, nous avons crû les pouvoir joindre icy ensemble.

REGLE XVI.

D'*Arceo* & de *Táceo* avec leurs Composez.

1 D'Arcet, árcuit *vous ferez*
2 *D'où vient* ITVM *aux composez*;
3 *Mais* Tacet, VIT, ITVM *prend*
4 *Aux siens son Supin refusant.*

EXEMPLES.

1. ARCEO, árcui; *le Supin* árcitum *n'est plus en vsage*, arcére; *Empescher, répousser, chasser.*

2. Ses composez neanmoins retiennent le Supin.

Coérceo, coércui, coércitum, ére; *Retenir, empescher, reprimer, arrester par toutes sortes de peines, enserrer, enfermer.*

Exérceo, ŭi, itum, ére; *Exercer, travailler, tourmenter, donner de la peine & de l'exercice, exercer vne charge, vn art ou vn métier.*

3. TA'CEO tácui, tácitum, tacére; *se taire, ne dire mot, taire vne chose.* Il se dit aussi des choses inanimées, comme *síleo*, cy-dessus.

4. Ses composez n'ont pas de Supin:

Contíceo, contícui, ére: *Se taire tout court, ne dire mot.*

Obtíceo, ŭi, ére; *Ne dire mot, taire des choses honteuses.*

Retíceo, ŭi, ére; *Celer, tenir vne chose secrette, ne pas faire paroistre sa douleur ou son ressentiment.*

REGLE XVII.

Des Verbes en VEO.

1 *L'Actif en* VEO *prend* VI, TVM,
Fóveo, fovi & fotum;
2 Fautum *pourtant veut* Fáveo,
Et cautum *vient de* Cáveo.
3 *Mais* VEO, *Neutre est sans Supin,*
4 *Dont plusieurs n'ont ny pied ny main:*
5 Férveo *fera* férbui,
6 *Et* Connívco *prend* VI, XI.

EXEMPLES.

1. Les Verbes Actifs en VEO, font VI au Preterit, & TVM au Supin; comme

FO'VEO, fovi, fotum, fovére: *Eschauffer, fomenter, entretenir.*

MO'VEO, movi, motum, movére: *Mouvoir, émouvoir, remuër, oster, rejetter, chasser, casser, déposseder de quelque bien ou dignité, décamper, partir, sortir d'vn lieu.*

Emóveo, vi, tum, ére : *Remuër, ébranler & oster d'un lieu, faire vuider, chasser, bannir, éloigner.*

VO'VEO, vi, tum, ére : *Voüer, promettre quelque chose à Dieu, desirer, souhaiter.*

Devóveo, vi, tum, ére : *Promettre solemnellement & voüer quelque chose, faire vœu & s'obliger, consacrer & donner à Dieu quelque chose par vœu, s'immoler, faire une offrande & oblation, ou immolation.* Il se prend aussi en mauvaise part, pour dire ; *donner quelqu'un au Diable, le maudire & prier que mal luy arrive.*

2. FA'VEO, *fait* favi, fautum, (*& non* fatum) favére : *Favoriser, suivre le party de quelqu'un, l'appuyer, le favoriser.*

Cáveo, cavi, cautum : *Prévoir, se donner de garde, éviter, empescher, fuïr, donner caution & répondant, ou en prendre. Chercher ses seuretez, avoir recours. Asseurer & garantir, prévoir aux seuretez de quelqu'un, l'assister & donner ordre à ses affaires.*

3. Les Verbes Neutres en VEO n'ont jamais de Supin ; comme

LA'NGVEO, lángui, languére : *Languir, estre en langueur, défaillir, estre dans l'oisiveté.*

Relángueo, relángui ; *Claud.* La mesme chose.

PA'VEO, pavi, pavére : *Avoir peur.*

Expáveo, expávi, expavére : *Estre saisi de peur.*

4. Plusieurs mesme de ces Verbes Neutres n'ont ny PIED ny MAIN, c'est à dire ny PRETERIT ny SVPIN ; comme

A'VEO, avére : *Desirer fort, souhaiter ardemment, desirer passionnément.*

Céveo, cevére ; Pers. *Flater : c'est proprement comme font les chiens en remuant la queuë.*

Fláveo, flavére : *Devenir blond* ou *jaune, jaunir.*

Líveo, livére : *Estre terne, noirastre, plombé, livide : Envier, seicher d'envie.*

5. FE'RVEO, férbui, fervére : *Boüillir, estre échauffé, estre en colere.*

Deférveo, déferbui, defervére : *Se refroidir, s'appaiser.*

6. CONNI'VEO, connívi *plus vsité,* conníxi, vére : *Cligner les yeux, faire semblant de ne pas voir, dissimuler.*

AVERTISSEMENT.

Ces Supins en TVM semblent n'estre qu'vne syncope pour ITVM : *Fovi, fotum* pour *fovitum.* Et de mesme *fautum* pour *favitum,* & *cautum* pour *cavitum,* d'où venoit *Cavitio* dans Feste. Et comme on dit *cavi,* l'on dit aussi *catus,* dans Hor. & dans Cic. vn homme fin & rusé : Et *Catè,* finement, dans Plaute.

FERVEO devroit faire *fervuï,* comme *Moneo, monuï,* mais l'on a dit *ferbui,* par le changement de l'*v* consonne en *b.* On dit aussi *fervi* : *Sperabam jam defervisse adolescentiam.* Ter. in Adelph. dont s'estoit servy Lucile,

Fervit aqua & fervet : fervit nunc, fervet ad annum.

Quoy que Quintilien ne l'approuve pas.

REGLE XVIII.

De *Sórbeo,* & de ses Composez.

Sorbet, sórbuit, sorptum, *prend,*
Absórpsit *se dit rarement.*

EXEMPLES.

SO'RBEO, sórbui, sorptum, sorbére, *Humer, avaller.*

Absórbeo, absórbui, -ptum ; *Absorber, engloutir, consommer, ruiner.*

Exsórbeo, exsórbui, exsorbére : *Humer tout.*

Resórbeo, ui, ére : *Ravaller, humer ce qu'on avoit rejetté.*

AVERTISSEMENT.

Quelques Grammairiens, & entre autres Despautere, veulent que *Sorbeo* ait aussi *sorpsi.* Mais si l'on a dit autrefois *sorpsi,* il venoit de *sorbo. sorpsi, ptum,* comme *scribo, psi, ptum ;* & non pas de *sorbeo.* Aussi Probe parlant des Verbes en BEO, dit que *sorpsi* est vn barbarisme. Et Caper soustient mesme que l'on ne doit pas

dire *sorbo*, mais *sorbeo*, ny *sorpsi*, mais *sorbui*; ajoûtant que l'on ne doit pas suivre Lucain, qui a dit *absorpsit* pour *absorbuit*.

Absorpsit penitùs rupes & tecta ferarum. Li. 4.

Velius Longus condamne encore *sorpsit*, *comme un mot tres-éloigné de l'ancienne pureté Romaine*. Et nous voyons que Ciceron se sert souvent d'*absorbuit*, *exsorbuit*, & jamais d'*absorpsit* ny d'*exsorpsit*. Pline s'est servy de mesme du Simple; *Qui coagulum lactis sorbuerint*. Le Supin *sorptum* se trouve aussi dans cet Auteur, quoy qu'il semble qu'on ait dit autrefois *sorbitum*, d'où vient encore *sorbitio*. *Absorptus* se trouve souvent dans l'Ecriture Sainte.

REGLE XIX.

De quelques autres Verbes qui font VI & TVM.

1 ETVM, EVI *veulent* Fleo,
Delet, Viet, [2] *Ceux de* Pleo,
3 Neo *filer*, *s'y joint aussi*,
Cíeo *fait* ITVM, IVI.

EXEMPLES.

1. FLEO, flevi, fletum, flere: *Pleurer.*
Défleo, évi, étum, ére: *Pleurer un autre, se plaindre.*
E'ffleo, évi, étum, ére: *Perdre les yeux à force de pleurer.*
DE'LEO, delévi, delétum, delére: *Effacer.*
VI'EO, viévi, viétum, viére: *Lier; fondre.*
PLEO, n'est plus en vsage, mais seulement ses composez, comme
Adímpleo, adimplévi, adimplétum, adimplére: *Emplir.*
Cómpleo, évi, étum, ére: *Emplir, accomplir, achever.*
E'xpleo, évi, étum, ére: *Remplir, combler, rassasier, saouler.*
I'mpleo, évi, étum, ére: *Emplir, assouvir, accomplir.*
O'ppleo, opplévi, opplétum, opplére: *Emplir* ou *remplir.*
Répleo, replévi, replétum, replére: *Remplir.*
Súppleo, évi, étum, ére: *Suppléer, supposer, aider un autre.*
3. NEO, nevi, netum, nere: *Filer.*

CI'EO, cies, civi, citum, ciére: *Exciter, émouvoir, appeller.*

AVERTISSEMENT.

On dit aussi *Cio, cis, civi, citum, cire*, de la quatriéme, d'où *Cieo* semble avoir pris son preterit: Leurs Composez suivent plûtost la quatriéme que la seconde.

Accio, accis; accívi, accítum, accíre; *Appeller, Faire venir, Envoyer querir.*

DELEO vient de l'ancien Verbe *Leo*; qui se trouve encore dans Horace, comme nous dirons cy-aprés en la Regle de *Lino.*

REGLE XX.

Des Verbes qui font DI & SVM.

1 Prandet & Videt, *ont* DI, SVM:
2 Sédeo *fait* sedi, sessum;
3 Stridet *aussi* stridit *aura*,
Et de Supin se passera.

EXEMPLES.

1. PRA'NDEO, prandi, pransum, prandére: *Disner.*
L'on dit aussi *Pransus*, mais en sens Passif.

VI'DEO, vidi, visum, vidére: *Voir, prendre garde, avoir soin, juger, ordonner, faire préparer, apprester, experimenter, ressentir, estre clair-voyant.*

Invídeo, invídi, invísum, ére: *Envier, ne vouloir point voir.*

Prævídeo, prævídi, prævísum, prævidére: *Prévoir.*

Provídeo, provídi, ísum, ére: *Pourveoir, prévoir.*

2. SE'DEO, sedi, sessum, sedére: *Estre assis, s'asseoir.*
Ses Composez changent l'E du Present en I; comme

Assídeo, assédi, asséssum, assidére: *Estre assis auprés.*

Consídeo, consédi, conséssum, ére: *Estre assis ensemble.*

Desídeo, ére: *Se tenir sans rien faire.* } Ils n'ont gueres
Dissídeo, dissidére: *Estre en different.* } de Preterit.

Insídeo, édi, éssum, ére: *Estre assis sur quelque chose, épier, assieger.*

Obsídeo, obſédi, obſéſſum, ére: *Aſsieger, s'aſſeoir à l'entour.*
Præsídeo, édi, éſſum, ére: *Préſider, avoir charge.*
Resídeo, édi, éſſum, ére: *Eſtre long-temps aſsis, reſider, s'aſſeoir, croupir, ſe repoſer, s'arreſter, demeurer & ſe tenir comme attaché à une choſe, s'appaiſer & calmer, s'abaiſſer, s'enfoncer, ſe raſſeoir.*
Subsídeo, édi, éſſum, ére: *Eſtre aſsis au bas, aller au fonds, s'affaiſſer, épier, attendre.*
Superſédeo, édi, éſſum, ére: *Ceſſer, ſe déporter de quelque choſe, ſurſeoir, déſiſter, differer & remettre.*

3. STRI'DEO, ſtridi, ſtridére: *Faire bruit.*

Il n'a point de Supin. On dit auſſi *ſtrido.* Voyez Regle 36.

AVERTISSEMENT.

Les Verbes qui ont E au Preterit du Simple, le retiennent auſſi au Preterit du Composé, quoy qu'il ſe change en I au Preſent; comme on voit icy en *Sédeo.* Il n'y a que les Composez de *Téneo* d'exceptez, qui retiennent l'I de leur Preſent à leur Preterit. Voyez la Regle 13. num. 2. dans les Exemples.

REGLE XXI.

D'autres Verbes qui font DI, SVM, en redoublant au Preterit.

1 Mordet *prend* momórdi, morſum;
2 *Et* Tondet, totóndi, tonſum.
3 Péndeo, penſum, pepéndi;
2 Spóndeo, ſponſum, ſpopóndi.

EXEMPLES.

Ces Verbes-cy redoublent au Preterit la premiere ſyllabe, mais ce redoublement ſe perd dans leurs Composez, ſelon la Regle 2.

1. MO'RDEO, mo-mórdi, morſum, mordére: *Mordre, parler mal de quelqu'un.*

Admórdeo, admórdi, ſum, ére: *Mordre dedans, entamer.*

Obmórdeo, órdi, ſum, dére : *Mordre tout autour, ronger.*

Remórdeo, remórdi, órſum, ordére : *Remordre, affliger.*

2. TO'NDEO, to-tóndi, tonſum, tondére : *Tondre.*

Detóndeo, detóndi, detónſum, dére : *Tondre tout-à-fait.*

2. PE'NDEO, pe-péndi, penſum, pendére : *Pendre d'enhaut, eſtre pendu à quelque choſe, dépendre de quelqu'vn, eſtre en ſuſpens, eſtre en peine, ſe fier & s'attacher à quelqu'vn, le regarder comme ſon vnique ſecours.*

Appéndeo, appéndi, appénſum, ére : *Pendre à quelque choſe.*

Mais on dit auſſi Appéndo; Appéndere aurum : *Peſer l'or.* Voyez la Regle 37.

Depéndeo, depéndi, énſum, ére : *Pendre de quelque lieu.*

Impéndeo, di, ſum, ére : *Pancher deſſus, eſtre prés de tomber, menacer.*

4. SPO'NDEO, ſpo-póndi, ſum, ére : *Promettre.*

Deſpóndeo, deſpóndi, ſum, ére : *Promettre en mariage, accorder, fiancer, perdre courage, ſe décourager.*

Reſpóndeo, reſpŏndi, reſpónſum, ére : *Répondre à ce qu'on demande, donner des avis ſur des difficultez de Droit, s'accorder, favoriſer, correſpondre, eſtre proportionné, meſuré, reglé, ajuſté, égaler, eſtre vis à vis, de l'autre coſté, à l'oppoſite.* Et en matiere de debtes, *payer ou ne payer pas.*

REGLE XXII.

Des Verbes qui font SI & SVM.

Ridet, Mulcet, Suádeo,
Mulget, Hæret, *comme* A'rdeo,
Terget & Manet, *font* SI, SVM :
Iúbeo *prend* juſſi, juſſum.

EXEMPLES.

Tous ces Verbes font SI au Preterit, & SVM au Supin.

RI'DEO, risi, risum, ridére: *Se mocquer.*

Arrídeo, arrísi, arrísum, ére: *Rire à quelqu'vn, luy complaire, soúrire.*

Derídeo, si, sum, ére: *Se mocquer, se railler.*

Irrídeo, irrísi, irrísum, irridére: *Se mocquer, se rire.*

MV'LCEO, mulsi, mulsum, (*&* mulctum, *Prisc.*) ére: *Adoucir, appaiser, flater, caresser.*

Permúlceo, si, sum, (*& mesme* xi, ctum,) permulcére: *Plaire, gagner par douceur, adoucir.*

SVA'DEO, suási, suásum, adére: *Conseiller, porter à.*

Persuádeo, si, sum, ére: *Persuader, faire croire vne chose.*

Dissuádeo, si, sum, ére: *Dissuader, détourner par paroles.*

MV'LGEO, mulsi *&* xi: sum *&* ctum, ére: *Traire le laict.*

Emúlgeo, emúlsi, emúlsum, emulgére: *Tirer vne beste.*

HÆ'REO, hæsi, sum, ére: *Tenir contre, estre joint & attaché, hesiter, douter, demeurer court, ne sçavoir que dire.*

Adhæreo, si, sum, ére: *Adherer à quelqu'vn, s'attacher.*

Cohæreo, cohæsi, cohæsum, cohærére: *Tenir contre, estre bien suivy, bien lié, & bien joint dans toutes ses parties, s'accorder bien, convenir en toutes ses parties.*

Inhæreo, inhæsi, inhæsum, inhærére. *Le mesme.*

A'RDEO, arsi, sum, ére: *Brusler, estre enflammé, non seulement du feu, mais aussi de quelque passion, estre animé.* Il se prend & activement & passivement.

Exárdeo, exársi, exársum, exardére: *Estre fort enflammé.*

Inardeo, inársi, inársum, inardére. *Le mesme.*

TE'RGEO, tersi, tersum, tergére: *Torcher, nettoyer.*
L'on dit aussi Tergo, tersi, tersum, térgere. *Le mesme.*

Detérgeo, detérsi, detérsum, detergére: *Torcher, nettoyer,*

nettoyer, oster, emporter tout, rompre & abbatre le parapet ou les creneaux d'vne muraille, couper ou rompre, briser & emporter les rames.

MA'NEO, mansi, sum, ére: *Demeurer, attendre.*

Permáneo, si, sum, ére: *Demeurer jusques à la fin, persister.*

IV'BEO, jussi, jussum, jubére: *Commander, ordonner, faire vne loy, vne ordonnance, la verifier, la confirmer, la recevoir. Exhorter, encourager, asseurer.*

Fide-júbeo, -júsi, -júsum, jubére: *Répondre, se rendre caution, garantir, prendre à ses perils & fortunes.*

REGLE XXIII.

De ceux qui font SI, TVM.

Indúlgeo *forme*, SI, TVM,
Et Tórqueo, torsi, tortum.

EXEMPLES.

Ces deux Verbes font SI au Preterit, & TVM au Supin.

INDV'LGEO, indúlsi, indúltum, indulgére: *Estre doux & indulgent, pardonner, traiter trop delicatement, accorder & permettre tout.*

TO'RQVEO, torsi, tortum, torquére: *Tordre, plier, tourmenter, donner la gehenne & la torture, lancer.*

Contórqueo, si, tum, ére: *Tourner, tordre, jetter de force.*

Detórqueo, si, tum, ére: *Détourner, détordre.*

Distórqueo, si, tum, ére: *Tordre, détourner.*

Retórqueo, si, tum, ére: *Rejetter, frapper, retourner.*

AVERTISSEMENT.

On trouve aussi *torsum* dans les Anciens. *Detorsum*, Cato. Mais cela n'est pas à imiter.

REGLE XXIV.

De ceux qui ont XI & CTVM.

Luget, Mulget, XI, CTVM *ont pris :*
Le Verbe Auget *les a suivis.*

EXEMPLES.

Ces trois-cy ont XI au Preterit, & CTVM au Supin.

LV'GEO, luxi, ctum, ére : *Pleurer, porter le deüil.*
Elúgeo, xi, ére : *Achever son deüil, estre dans l'affliction.*
Prolúgeo, xi, ére : *Pleurer & porter long-temps le deüil.*
MV'LGEO, mulxi, mulctum, mulgére : *Traire le laict.*

Il fait aussi *Mulsi, mulsum.* Voyez la Regle 21. Mais le Supin *mulctum* est le plus vsité.

A'VGEO, auxi, auctum, augére : *Augmenter, accroistre.*
Adáugeo, adáuxi, adáuctum, adaugére : *Le mesme.*

AVERTISSEMENT.

LVXI peut venir aussi de *Luceo*, Regle suivante. Mais le Supin *luctum*, ne se trouve nulle-part, selon Priscien, quoy que *luctus* vienne de là.

Il semble que *mulxi* soit venu de *mulsi*, de mesme que *mixtus* de *mistus*. Mais le Supin *mulctum*, se prouve non seulement par ses derivez *mulctra* & *mulctrale*, mais aussi par le Composé *permulctus*; d'où vient que Saluste dans Priscien a dit, *verbis permulcti.* Ce Verbe fait aussi *mulsum*, Regle 21. Mais *mulctum* est le plus naturel, & le plus vsité : c'est pourquoy Vossius témoigne qu'il ne voudroit pas dire *rustica it mulsum*; mais bien, *it mulctum.*

REGLE XXV.

De ceux qui ont SI ou XI sans Supin.

1 A'lgeo, Fulget, Túrgeo,
Ont SI *de mesme qu'*V'rgeo :
2 Friget, Lucet, XI *recevront ;*
Et sans Supin tous passeront.

EXEMPLES.

1. Ces quatre-cy ont au Preterit SI, & n'ont point de Supin.

A'LGEO, alsi, algére : *Avoir grand froid.*
FV'LGEO, fulsi, fulgére : *Reluire, estre resplendissant.*
Affúlgeo, affúlsi, affulgére : *Reluire contre.*
Effúlgeo, effúlsi, effulgére : *Reluire, éclairer.*
Refúlgeo, refúlsi, refulgére : *Reluire, estre resplendissant, briller.*
TV'RGEO, tursi, turgére : *Estre enflé.*
V'RGEO, vrsi, vrgére : *Presser, haster quelqu'vn, poursuivre, contraindre, tourmenter.*

2. Les deux suivans ont XI, mais sans Supin.

FRI'GEO, frixi, frigére : *Avoir froid.*
Perfrígeo, perfríxi, perfrigére : *Avoir grand froid.*
Refrígeo, refríxi, refrigére : *Se refroidir.*
LV'CEO, luxi, lucére : *Luire, rendre lumiere & clarté.*
Collúceo, collúxi, collucére : *Reluire, faire vne lueur.*
Dilúceo, xi, ére : *Luire, estre clair, faire jour.*
Elúceo, xi, ére : *Luire, estre apparent & manifeste.*
Illúceo, xi, ére : *Faire jour, luire, éclairer.*
Pollúceo, xi, ctum, ére : *Reluire, offrir les viandes comme en sacrifice, traiter splendidement, faire vn festin public, exposer à tout le monde, profaner, prostituër.*
Sublúceo, sublúxi, sublucére : *Reluire vn peu, commencer à éclairer.*

AVERTISSEMENT.

ALGEO semble avoir eu autrefois *Alsum*, d'où vient *alsius* dans Cicer. *Nihil alsius, nihil amœnius*; il ne s'est rien vû de plus frais, rien de plus charmant. *Alsiosus* est dans Pline.

De *perfrigeo*, vient le nom verbal *perfrictio*, froidure, sentiment du froid.

De *refrigeo*, vient *refrictus*, refroidy, appaisé : Ce qui marqueroit que *frigeo*, a eu autrefois vn Supin. Mais ces Noms sont fort peu vsitez, & ne se trouvent pas dans les Auteurs purs.

Polluceo, semble avoir eu aussi autrefois son Supin, d'où vient *Polluctum, i*; Pline, vn festin magnifique.

L'on peut remarquer icy que tous les Verbes de cette seconde Conjugaison sont en EO, & qu'il y en a peu de cette terminaison dans les autres. Il n'y a que *Beo*, *Calceo*, *Creo*, *Cuneo*, *Enucleo*, *Laqueo*, *Lineo*, *Meo*, *Nauseo*, & *Screo*, de la premiere; avec *Eo*, & *Queo*, de la quatriéme.

TROISIE'ME CONIVGAISON.

Cette Conjugaison ne garde point la Regle generale pour le Preterit ni pour le Supin; c'est pourquoy nous mettrons plus commodément les Verbes selon l'ordre de la terminaison du Present, que de celle des Preterits.

REGLE XXVI.

Des Verbes en CIO.

1 Fácio *fait* feci, factum,
2 *Et* Iácio, jeci, jactum;
3 ITVM, VI, Elício:
4 *Les autres pris de* Lácio,
EXI, ECTVM, *posséderont*;
5 *Ceux de* Spécio *les suivront*.

EXEMPLES.

1. FA'CIO, feci, factum, fácere: *Faire.*

De ses Composez, les vns sont formez d'autres Verbes ou d'Adverbes qui retiennent A; comme

Arefácio, areféci, arefáctum, arefácere: *Desseicher.*

Assuefácio, féci, fáctum, ĕre: *Accoustumer, endurcir à quelque chose.*

Benefácio, éci, áctum, ere: *Bien faire, faire plaisir.*

Calefácio, féci, fáctum, calefácere: *Echauffer.*

Commonefácio, éci, áctum, ere: *Avertir, remontrer.*

Labefácio, labeféci, labefáctum, ere: *Rompre, gaster, corrompre, casser.*

Liquefácio, éci, áctum, ácere: *Fondre, amollir.*

Satisfácio, éci, áctum, ácere : *Satisfaire, contenter quelqu'vn, faire son devoir envers luy, payer, donner des gages ou vn répondant, s'excuser, reparer vne injure, ou le tort qu'on a fait.*

Stupefácio, féci, fáctum, ácere : *Estonner.*

Tepefácio, éci, áctum, ácere : *Attiedir, rendre tiede.*

Terrefácio, éci, áctum, ácere : *Espouvanter, effrayer.*

Les autres Composez de *Fácio*, qui sont formez d'vne Prépòsition, changeant l'A en I, prennent vn E au Supin :

Afficio, afféci, afféctum, afficere : *Faire, donner, émouvoir le cœur, toucher, faire impression.*

Confício, éci, éctum, ere : *Faire, donner, procurer, terminer, expedier, conclure, inferer, tirer vne conclusion ou vne consequence : achever, consumer, gaster, rompre, ruïner, perdre, tuër, amasser, obtenir, acquerir, dépendre* ou *dépenser.*

Defício, éci, éctum, ere : *Defaillir, manquer, avoir faute* ou *besoin, délaisser, abandonner, trahir, quitter son party. Estre privé, destitué, perdre courage, tomber en defaillance.*

Efficio, éci, éctum, ere : *Faire, accomplir, achever.*

Infício, éci, éctum, ere : *Infecter, empoisonner, teindre* ou *frotter de quelque chose, donner couleur, instruire des lettres & des sciences.*

Interfício, éci, ectum, ĕre : *Gaster, meurtrir, corrompre, tuer, brusler.*

Officio, éci, (*sans Supin*) ere : *Nuire, empescher, s'opposer contre, resister.*

Perfício, éci, éctum, ícere : *Achever, accomplir.*

Proficio, éci, éctum, ĕre : *Profiter, servir, avancer.*

Refício, éci, éctum, ĕre : *Refaire, rétablir, rajuster, raccommoder, reparer, remettre, réjouir, recueillir, tirer autant qu'on dépense, continuer des Officiers, les créer de nouveau.*

Sufficio, éci, éctum, ere : *Suffire, fournir, mettre en la place, maculer, teindre.*

2. IA'CIO, jeci, jactum, jácere: *Ietter.*

Ses Composez changeant A en I, prennent E au Supin.

Abjício, abjéci, abjéctum, ere: *Ietter par dépit, rejetter, ravaller, humilier, terrasser, se décourager, quitter, renoncer, désister, se déporter de quelque dessein, se prosterner.*

Adjício, éci, éctum, ĕre: *Ietter vers quelque lieu, jetter vne chose avec d'autres, ajoûter, mettre auprés, appliquer, se mettre à quelque chose.*

Conjício, éci, éctum, ere: *Ietter ensemble, conjecturer, deviner, prévoir, tirer des consequences, penser, trouver, inventer, interpreter.*

Dejício, éci, éctum, ere: *Ietter en bas, chasser, mettre dehors, renverser, faire tomber, arracher les affiches.*

Ejício, ejéci, ejéctum, ejícere: *Ietter dehors.*

Injício, injéci, injéctum, injícere: *Ietter dedans, mettre.*

Interjício, éci, éctum, ere: *Ietter parmy, mettre entredeux, & au milieu, inserer.*

Objício, éci, éctum, ícere: *Objecter, jetter au devant, exposer, reprocher.*

Porrício, éci, ctum, ĕre: *C'est vn terme des sacrifices, qui signifie proprement jetter les entrailles de la victime dans le feu.*

Projício, éci, éctum, ícere: *Ietter loin de soy, rejetter.*

Subjício, éci, éctum, ícere: *Mettre dessus, soûmettre, assujettir, faire souvenir, répondre.*

Trajício, trajéci, trajéctum, trajícere: *Passer outre, traverser, percer tout outre, transpercer, faire passer.*

3. Elício, elícui, elícitum, ere: *Tirer dehors, attirer.*

Il est Composé de LA'CIO, qui n'est pas en vsage.

Ses autres Composez font EXI, ECTVM; comme

4. Allício, alléxi, éctum, ere: *Attirer par caresses, enjôler.*

Illício, illéxi, illéctum, illícere: *Attirer, gagner quelqu'vn.*

Pellício, éxi, éctum, ere: *Attirer par belles paroles, flater.*

5. SPE'CIO n'est pas non plus en vsage, mais ses Composez sont aussi EXI, ECTVM; comme

Aspício, aspéxi, aspéctum, ere: *Voir, regarder.*

Circunspício, éxi, ectum, ere: *Regarder à l'entour, prendre garde, considerer, jetter les yeux de tous costez.*

Despício, éxi, éctum, ícere: *Regarder en bas, mépriser.*

Dispício, éxi, éctum, ere: *Regarder de tous costez, considerer, penser soigneusement.*

Inspício, éxi, éctum, ere: *Regarder dedans.*

Suspício, éxi, éctum, ere: *Regarder en haut, admirer.*

AVERTISSEMENT.

Dans les anciens l'on trouve aussi *Allícui, illícui, pellícui*, mais cela n'est plus en vsage.

Conspicor & *suspicor* viennent aussi de *specio*, mais ce sont des Déponens de la premiere Conjugaison.

REGLE XXVII.

De *Fódio*, & *Fúgio*.

1 *Dy* Fódio, fodi, fossum;

2 Fúgio, fugi, fúgitum.

EXEMPLES.

1. FO'DIO, fodi, fossum, ere: *Foüir, creuser la terre, percer.*

Confódio, ódi, óssum, ere: *Percer, creuser.*

Defódio, defódi, defóssum, defódere: *Enterrer.*

Effódio, effódi, effóssum, effódere: *Déterrer.*

Perfódio, ódi, óssum, ódere: *Percer tout outre.*

2. FV'GIO, fugi, itum, ere: *Fuïr, s'échaper, éviter, oublier.*

Defúgio, gi, itum, ere: *Eviter, échaper, refuser, ne vouloir pas répondre, garentir ny autoriser, des-approuver, infirmer, invalider.*

Diffúgio, gi, itum, ere: *Fuïr en divers lieux, éviter, refuser, vser de défaites.*

Effúgio, gi, tum, ere : *S'enfuir, s'échaper, éviter, s'évader.*

Perfúgio, gi, itum, ere : *Se refugier en quelque lieu.*

REGLE XXIII.

De ceux en PIO.

1 Câpio, *prend* çepi, captum;
2 Cœpio *vieux* çœpi, cœptum,
D'où peut venir Incípio.
3 Rápuï, -ptum *veut* Rápio :
4 Cúpio *fait* ITVM, IVI,
5 Sapit *sans Supin, mieux* VI.

EXEMPLES.

1. CA'PIO, çepi, captum, cápere : *Prendre, se saisir, élire, appeller à vn ministere, consacrer, imposer les mains, contraindre à recevoir vne fonction sacrée, plaire, recevoir.*

Ses Composez changent l'A en I, & prennent vn E au Supin.

Accípio, épi, éptum, ere : *Prendre, recevoir, oüir, apprendre, agréer, approuver, interpreter, entrer en possession, estre susceptible & capable de quelque chose, traiter bien ou mal, crier, faire vne reprimende.*

Concípio, épi, tum, ere : *Comprendre, concevoir, entreprendre, mediter, former, avoir empreint & gravé dans l'esprit, dicter, exprimer en termes formels, faire, dresser vn exploit, composer, rediger & coucher par écrit. Chercher dans la maison d'vn autre vne chose dérobée, avec vn bassin en la main, & vne ceinture de filasse autour des reins, qui estoit vne superstition des Anciens.* Voyez cy-dessus.

Decípio, decépi, decéptum, decípere : *Tromper.*

Excípio, excépi, excéptum, excípere *Prendre, recueillir, apprendre, oüir dire, recevoir, retirer, ex-*

traire, écrire ce qu'vn autre dit, ſurprendre, excepter, marquer, faire exception de quelque point principal dans vne loy, ou vn contract. Eſtre attaché & ſuivre immediatement vne choſe, eſtre lié, venir en ſuite.

Incípio, incépi, incéptum, incípere : *Commencer.*

Occípio, occépi, occéptum, occípere : *Commencer.*

Præcípio, épi, éptum, ere : *Prendre le premier, recevoir par avance, prévoir, commander, enſeigner.*

Recípio, recépi, ptum, ere : *Reprendre, recouvrer, receler, recueillir, promettre & ſe charger de quelque choſe, revenir à ſoy, reprendre courage, prendre ou recevoir en ſa protection, accepter, avoir agreable, prendre vne ville, retenir l'inſtance, ou vne cauſe pour en juger, comme eſtant bien intentée : excepter & ſe reſerver quelque choſe, revenir.*

Satiſcápio, épi, éptum, ĕre : *Recevoir vn répondant, prendre vne caution, l'agréer, accepter les aſſeurances qu'on nous offre.*

Suſcípio, épi, éptum, ere : *Entreprendre, ſe charger, prendre la parole & répondre.*

2. Autrefois on diſoit auſſi

COE'PIO, cœpi, cœptum : *Commencer.* Alium quæſtum cœpiat, Plaut. *Qu'elle commence vn autre meſtier.* Mais ce Verbe n'eſt plus vſité qu'au Preterit & aux temps qui en dépendent ; *Cœpi, cœpĕram, cœpiſſem, cœpĕro, cœpiſſe.*

Ses Compoſez retiennent la diphthongue *œ* au Preterit ; de ſorte que *Incípio* & *Occípio* venant de *Cœpio*, font *Incœpi, incœptum* ; *Occœpi, occœptum.* Et venant de *Cápio* ; *Incépi, incéptum* ; *Occépi, occéptum*, comme nous les avons mis cy-deſſus.

3. RA'PIO, rápui, raptum, rápere : *Ravir, arracher des mains, prendre par force.*

Ses Compoſez changent l'A en I, & prennent vn E au Supin.

Abrípio, ùi, éptum, abrípere : *Ravir, oſter de force.*

Corrípio, üi, éptum, ere : *Prendre à la haste, reprendre, faire des remonstrances.*

Dirípio, dirípui, diréptum, dirípere : *Ravir, piller, oster.*

Prorípio, üi, éptum, ere : *Se tirer hors, se dérober.*

4. CV'PIO, cupívi, cupítum, ere : *Desirer, souhaiter avec passion, vouloir du bien à quelqu'un, l'aimer & l'affectionner, estre bien aise de le servir & de l'obliger.*

5. SA'PIO *fait aussi* sapívi, *ou* sápii ; *& plus ordinairement* sápui, *sans Supin*, sápere : *Sentir, avoir, gouster, estre sage.* Ses Composez changent A en I.

Desípio, desipívi, desípui, pěre : *Devenir foû, radoter.*

Resípio, ívi, üi, pere : *Revenir en son bon sens, se raviser.*

AVERTISSEMENT.

Il y a apparence que *Sapio* estoit autrefois de la quatriéme, & que c'est pour cette raison qu'on dit *sapivi* & *resipivi*. Ce que Diomede confirme assez lors qu'il dit que *resipio* est de la quatriéme, & fait *resipire* à l'Infinitif. De *resipivisse* vient *resipüisse*, & en suite *resipisse*, qui se lit dans Terence : de mesme que *sapisti* dans Martial, pour *sapivisti*. Mais le Supin de ce Verbe n'est point en vsage.

REGLE XXIX.

De ceux en RIO, & en TIO.

1 Pário *prendra* péperi,
Partum (*pour* páritum) *aussi*.
2 Quatit *faisoit* quassi, quassum :
3 *D'où les siens ont* CVSSI, CVSSVM.

EXEMPLES.

1. PA'RIO, péperi, partum, *pour* páritum, párere : *Enfanter, accoucher, engendrer, produire, causer, acquerir.*

Ses Composez changent A en E, & sont de la quatriéme.

Apério, apérui, apértum, íre : *Ouvrir.* Voyez la Regle 68.

2. QVATIO *faisoit autrefois* quaſſi, quaſſum, quátere : *Ebranler, faire trembler, ſecoüer, hocher, croûler.*

3. Ses Composez ont pris de lá CVSSI, CVSSVM.

Concútio, concúſſi, concúſſum, concútere : *Ebranler, hocher, heurter contre.*

Decútio, decúſſi, decúſſum, decútere : *Abattre, faire cheoir.*

Diſcútio, diſcúſſi, diſcúſſum, diſcútere ; *Ebranler & étonner, chaſſer, abattre, diſcuter, examiner.*

Excútio, excúſſi, excúſſum, excútere : *Secoüer, faire ſortir dehors, faire nomber, vuider, foüiller quelqu'vn, l'examiner.*

Incútio, incúſſi, incúſſum, incútere : *Frapper, faire entrer, jetter avec impetuoſité.*

Percútio, percúſſi, percúſſum, percútere : *Frapper, battre, tuër, aſſommer, toucher fort.*

Repercútio, repercúſſi, repercúſſum, repercútere ; *Refrapper, repouſſer, rebattre, refléchir, éblouïr.*

AVERTISSEMENT.

PARTVM eſt vne ſyncope pour *paritum*, qui n'eſt pas en vſage, quoy que de luy ſoit formé le Participe *pariturus*. *Si quintum pareret mater ejus, aſinum fuiſſe pariturum* ; Cic. Ennie, ſelon Priſcien, diſoit *parire* de la quatriéme ; de ſorte que ce n'eſt pas merveille ſi ſes Compoſez ſont encore demeurez en cette Conjugaiſon, comme nous dirons dans la Regle 68.

QVATIO faiſoit autrefois *quaſſi*, *quaſſum*. Mais le Preterit eſt inuſité ſelon Chariſius & Priſc. Le Supin *quaſſum* eſt dans Servius. *Caſſum*, dit-il, *eſt quaſi quaſſum & nihil continens*, in 2. Æn. De là vient auſſi que l'on dit, *Quaſſa rates* ; & le frequentatif *Quaſſo*.

REGLE XXX.

De ceux en VO.

1 VO, VI, VTVM *aura*,
2 Struo, ſtruxi, ſtructum *voudra*.

3 Fluo *forme* fluxum, fluxi;
4 *Et* Pluo *n'a plus que* plui.
5 Ruo, rui, rúitum *prend;*
6 *Les siens ont* RVTVM *seulement.*

EXEMPLES.

1. Les Verbes en VO font le Preterit en VI, & le Supin en VTVM; comme

A'RGVO, árgui, argútum, argúere, *Reprendre, reprocher, accuser, blâmer, montrer, faire voir, convaincre.*

Redárguo, redárgui, redargútum, redargúere: *Le mesme.*

A'CVO, üi, útum, ere: *Aiguiser, affiler, émouvoir, inciter.*

Exácuo, exácui, exacútum, ere: *Aiguiser, rendre pointu.*

E'XVO, éxui, exútum, exúere, *Dépoüiller, dévestir, délivrer, oster.*

I'NDVO, índui, indútum, indúere: *Vestir, prendre, revestir.*

I'MBVO, ímbui, imbútum, úere: *Abreuver, répandre dedans, instruire, remplir, tremper, moüiller dedans, donner vne teinture.*

Les Composez de LAVO, ou du Verbe LVO inusité

A'bluo, áblui, ablútum, ablúere: *Laver.*

A'lluo, állui, allútum, allúere: *Couler contre, laver.*

Díluo, dílui, dilútum, dilúere: *Moüiller, détremper, ramollir, mesler ensemble, laver, nettoyer, expliquer, déclarer.*

E'luo, élui, elútum, elúere, *Laver, rincer.*

Intérluo, intérlui, interlútum, úere: *Couler entre-deux.*

Pólluo, üi, útum, úere: *Gaster, soüiller, corrompre, salir.*

MI'NVO, üi, útum, ĕre: *Amoindrir, amenuiser, appetisser.*

Dimínuo, ùi, útum, ĕre: *Diminüer, décheoir de ſon rang, perdre ſa dignité, ſon droit, ſa liberté,* &c. *dégrader.*

STA'TVO, ſtátui, ſtatûtum, ſtatúere: *Ordonner, établir, baſtir, mettre, poſer, arreſter quelque choſe, aſsigner, aſſeoir, faire deſſein, faire état, croire.*

Ses Compoſez changent A en I; comme

Conſtítuo, conſtítui, conſtitútum, conſtitúere: *Ordonner, regler, établir, créer, inſtituer, affermir, arreſter, reſoudre, propoſer, déliberer, faire deſſein, prendre jour, aſsigner, donner parole ou aſsignation de lieu ou de temps, promettre de payer à certain jour, terminer vne affaire ſur les lieux, décider chaque point en particulier, preſcrire les procedures & pourſuites d'vne affaire, s'accorder & convenir dans le point du differend, commettre vn Iuge, donner des Commiſſaires, faire inſtruire vn procés, donner ou recevoir vn exploit pour comparoiſtre en juſtice.*

Deſtítuo, deſtítui, útum, úere: *Délaiſſer, abandonner.*

Inſtítuo, inſtítui, útum, úere: *Inſtituer, commencer, propoſer, déliberer, ordonner, inſtruire, enſeigner, appreſter, faire, établir, regler.*

Proſtítuo, ùi, útum, úere: *Proſtituer, abandonner au vice.*

Reſtítuo, ùi, útum, úere: *Remettre, rendre, reſtituer, rétablir, refaire, reparer quelque tort.*

SVO, ſui, ſutum, ſúere: *Coudre.*

A'ſſuo, ùi, útum, úere: *Coudre avec, rapieceter.*

Cónſuo, ùi, útum, úere: *Coudre l'vn avec l'autre, joindre enſemble.*

Díſſuo, ùi, útum, úere: *Découdre, défaire peu à peu.*

Réſuo, réſui, reſútum, reſúere: *Recoudre.*

TRI'BVO, tríbui, tribútum, tribúere: *Donner, octroyer, diviſer.*

Attríbuo, ùi, útum, úere: *Attribuer, aſsigner, donner, payer, donner appointement.*

Contríbuo, üi, útum, úere: *Contribuer, bailler, diviser, séparer, attribuer, assigner, renger aux mesmes droits, eriger en Royaume, se mettre sous la protection de quelqu'vn, prendre party, entrer en societé.*

Distríbuo, üi, útum, úere: *Distribuer, départir, diviser.*

2. STRVO, struxi, structum, strúere: *Mettre en ordre, ajuster, bastir, machiner.*

A'dstruo *ou* A'struo, úxi, úctum, úere: *Bastir contre, ajoûter, accroistre, attribuer, affirmer, prouver, confirmer.*

Cónstruo, úxi, úctum, úere: *Amasser, assembler, entasser, construire, faire, édifier, ajancer, ajuster, accommoder.*

Déstruo, úxi, úctum, úere: *Démolir, détruire, abattre.*

I'nstruo, instrúxi, úctum, úere: *Instruire, ordonner, équipper, garnir, fournir, appareiller.*

O'bstruo, obstrûxi, úctum, úere: *Bastir contre, boucher, oster des veuës, obscurcir la gloire de quelqu'vn.*

3. FLVO, fluxi, fluxum, flúere: *Couler, s'écouler, se passer, tomber en ruine & en décadence, se relâcher, se répandre, & venir à la connoissance du monde, se divulguer, se fondre, se plonger dans les délices.*

A'ffluo, xi, xum, ere: *Couler vers quelque lieu, avoir en abondance.*

Cónfluo, xi, xum, ĕre: *Couler ensemble, s'assembler de plusieurs lieux, venir en abondance.*

Défluo, xi, xum, ĕre: *Traîner, couler en bas, tomber, s'abaisser, s'avaler.*

Dífluo, diffluxi, xum, ere: *Couler de tous costez, abonder, se fondre, se répandre.*

E'ffluo, xi, xum, ere: *S'écouler, s'évanouïr, s'échaper, s'évader, s'enfuïr, décroistre, se passer, s'effacer, s'oublier.*

Pérfluo, xi, xum, ĕre: *Couler de tous costez, percer au travers.*

4. PLVO, plui : *Il suit la Regle pour le Present, mais sans Supin :* plúere, *Pleuvoir.*

5. RVO, rui, rúitum, rúere : *Cheoir, tomber en ruine, se jetter avec impetuosité, ruiner, démolir, abattre, jetter avec violence, renverser, agiter, déterrer, tirer de terre.*

6. Ses Composez font au Supin VTVM, suivant la Regle Generale.

Córruo, ùi, utum, úere : *Cheoir en ruine, faillir, tomber dans l'erreur.*

Díruo, dírui, dírutum, úere : *Abattre & ruiner, mettre par terre.*

E'ruo, ùi, utum, ere : *Tirer dehors, arracher, démolir.*

I'rruo, ùi, utum, ere : *Courir sus, se jetter avec fureur.*

O'bruo, óbrui, óbrutum, obrúere, *Couvrir, enterrer, encombrer, accabler, opprimer, oppresser.*

Próruo, prórui, utum, ere : *Ietter loin, renverser, jetter par terre.*

AVERTISSEMENT.

FLVO semble avoir eu autrefois, non seulement *fluxum*, mais aussi *fluctum*, puis que les Noms verbaux *fluxus* & *fluctus*, sont en vsage.

PLVO. Priscien ayant dit que les Verbes en VO font leur Preterit changeant *o* en *i*, excepte entre autres celuy-cy, à qui il ne donne que *pluvi*. Aussi de son temps lisoit-on dans Tite-Live, *Lapidibus pluvisse*, & *sanguine pluvit*, comme il se lit encore dans quelques anciennes Editions, où les mieux reveuës ont *pluisse* & *pluit*. Ce qui fait voir que ce n'est qu'vn mesme Preterit, mais qui a changé selon les temps. Neanmoins Vossius croit que *pluvi* venoit du vieux Verbe *pluveo*, & cite de Plaute, *vt multum pluverat*, Prol. Men. Mais en ce lieu mesme il y a *pluerat* dans les MSS. comme le remarque l'edition de Hollande. C'est pourquoy ce Preterit est estimé tout-à-fait hors d'vsage, aussi bien que le Supin *plutum*, quoy que *Complutus*, soit dans Solin, pour dire *moüillé de la pluye.*

RVO avoit aussi *rutum* au Supin, d'où vient *ruta cæsa* ; Cicer. Les biens meubles, les choses que l'on peut emporter. Neanmoins Lucain a dit *ruiturus*. L'on trouve aussi *diruitam ædiculam*, dans vne vieille inscription de S. Marc à Rome, comme l'on dit *eruiturus*, quoy que le Supin vsité soit *erutum*.

REGLE XXXI.

De ceux en ŸO, qui n'ont point de Supin.

1 Métuo, Luo, Cóngruo,
Avec Réſpuo, I'ngruo;
2 *Et ceux qui de* Nuo *naiſtront*,
Iamais aucun Supin n'auront.

EXEMPLES.

1. Ces Verbes ſuivent la Regle generale de ceux en ŸO, pour le Preterit, faiſant ŸI: mais ils n'ont point de Supin.

METVO, métui, (*autrefois* metútum, *Lucr.*) metúere: *Craindre.*

Præmétuo, ui, ere: *Craindre par avance, apprehender.*

LVO, lui, lúere: *Payer rançon, ſatisfaire, eſtre puny, ſouffrir & porter la peine.*

CO'NGRVO, cóngrui, ere: *S'accorder & convertir.*

I'ngruo, íngrui, ingrúere: *Aſſaillir, aborder, arriver, venir, fondre avec impetuoſité.*

RE'SPVO, réſpui, reſpúere: *Cracher contre, rejetter & repouſſer avec mépris, ſe dégouſter.*

Il eſt composé de SPVO, ſpui, ſputum, ere: *Cracher.* Ses autres Compoſez n'ont gueres auſſi de Supin.

E'xpuo, éxpui, expúere: *Cracher, rejetter.*

I'nſpuo, ínſpui, inſpúere: *Cracher deſſus, ou dedans.*

2. NVO n'eſt pas en vſage, mais ſeulement ſes Compoſez; comme

A'bnuo, ábnui, abnúere: *Hocher la teſte, faire ſigne de refus.*

A'nnuo, ánnui, annúere: *Accorder, faire ſigne que l'on conſent.*

I'nnuo, ínnui, innúere: *Faire ſigne de quelque choſe.*

Rénuo, uí, úere: *Refuſer en hochant la teſte.*

AVER-

AVERTISSEMENT.

Batuo fait aussi *Batui*, sans Supin, *Batuere*, Battre.

Cluo mesme faisoit *clui, cluere*, Batailler, resplendir; d'où vient *clupeus* ou *clypeus*, vn bouclier. Ciceron s'est servy du Participe: *Multum cluentes consilio & linguâ, plus tamen auctoritate & gratiâ sublevabant.* Mais le Preterit de ces deux Verbes n'est plus en vsage.

Luo faisoit autrefois *luvit* dans Lucil.

On trouve mesme *annuvit*, dans Enn. comme venant d'*Annueo* Priscien aussi marque les Supins *annutum* & *innutum*, mais c'est sans autorité, & seulement par l'analogie des autres Verbes en *uo*: Neanmoins il semble que quelques-vns de ces Verbes en ayent eu, parce que l'on dit encore *Nutus*; Cic. *Renútus*; Plin. *Luiturus*, Claud.

REGLE XXXII.

Des Verbes en BO.

1 *Donne au Verbe en* BO; BI, BITVM:
2. *Mais* Scribo, Nubo, *font* PSI, PTVM.
3 *Sans Supins sont* Scambo, Lambo.
4 *Tous les Composez de* Cubo,
Vi, ITVM *veulent avoir*:
Accúmbo *te le fera voir.*

EXEMPLES.

1. Les Verbes en BO font BI au Preterit, & BITVM au Supin; comme

BIBO, bibi, bíbitum, bíbere: *Boire.*
Cómbibo, cómbibi, íbitum, íbere: *Boire ensemble.*
E'bibo, ébibi, ebíbitum, ebíbere: *Boire jusques au fond.*
I'mbibo, ímbibi, imbíbitum, imbíbere: *Boire, prendre.*
GLVBO, glubi, ĭtum, ere: *Ecorcher, oster l'écorce, peler.*
Deglúbo, deglúbi, deglúbitum, deglúbere. *Le mesme.*

2. Ces deux-cy font PSI au Preterit, & PTVM au Supin.

SCRIBO, scripsi, scriptum, scríbere: *Ecrire, composer.*
Adscríbo, *ou* Ascríbo, psi, ptum, ĕre: *Ecrire avec, ajoûter à ce qui est écrit, mettre & recevoir au nombre*

& au rang des autres, attribuër, appliquer, joindre, donner part, datter vne lettre, ou y mettre les recommandations de quelqu'vn.

Circumſcríbo, pſi, ptum, ere: *Ecrire à l'entour, limiter, borner, environner, ſurprendre, tromper, abuſer, effacer, abolir, caſſer, oſter.*

Conſcríbo, pſi, ptum, ere: *Ecrire, composer, enrôler, enregiſtrer, lever des ſoldats, ranger en certain ordre.*

Deſcríbo, pſi, ptum, deſcríbere: *Décrire & expliquer, tranſcrire, copier, diſtribuer, ordonner, aſſigner, declarer.*

Exſcríbo, pſi, ptum, ere: *Extraire, copier, prendre copie.*

Inſcríbo, pſi, ptum, ere: *Ecrire ſur quelque choſe, intituler, mettre le titre, mettre en vente, mettre l'inſcription, faire le deſſus d'vne lettre.*

Perſcríbo, pſi, ptum, ere: *Achever d'écrire, enregiſtrer, copier exactement & fidellement quelque choſe, ordonner de l'argent à quelqu'vn.*

Præſcríbo, pſi, ptum, ere: *Preſcrire, écrire ce qu'on veut eſtre ſuivy, bailler vn modelle & vn patron, commander, ordonner, regler, limiter, borner.*

Proſcríbo, pſi, ptum, ere: *Proſcrire, mettre en criée, expoſer en vente, faire decreter, afficher, publier par affiches, bannir, confiſquer, caſſer quelqu'vn, l'interdire.*

Reſcríbo, pſi, ptum, bĕre: *Récrire, faire vne nouvelle copie d'vne choſe, faire réponſe à ceux qui nous ont écrit. Payer en papiers & en obligations, donner à prendre ſur vn autre, rendre ce qu'on a emprunté, donner vne aſſignation ſur quelqu'vn.*

Subſcríbo, pſi, ptum, bere: *Souſcrire, écrire au deſſus, ſigner vne choſe, s'accorder avec quelqu'vn, eſtre de ſon avis. Souſcrire à l'accuſation de quelqu'vn, ſe porter pour accuſateur, intervenir à l'accuſation, juger, condamner, noter, cenſurer, exprimer, qualifier la faute qu'on cenſure, donner vn eſtat, faire vne de-*

claration de son bien devant les Censeurs.

Transcribo, psi, ptum, ere : *Transcrire, faire des copies, extraire, transporter, transferer, vendre, faire transport de son droit, payer en l'acquit d'vn autre, & écrire le nom de celuy à qui l'on paye.*

NVBO, nupsi, nuptum, núbere : *Se marier, prendre vn mary :* Mais proprement c'estoit *se voiler.*

Connúbo, psi, ptum, bere, Appul. *Se marier ensemble.* D'où vient Connúbium, *le Mariage*; beaucoup plus vsité que son Verbe.

Enúbo & Innúbo, úpsi, ptum, ere, Liv. *Epouser mary. C'est proprement se marier à vne personne de plus bas lieu.*

Obnúbo, psi, ptum, ere, Virg. *Couvrir, voiler.*

3. Ces deux-cy n'ont point de Supin, & suivent la Regle pour le Preterit.

SCABO, scabi, scábere : *Gratter, galler.*

LAMBO, lambi, lámbere : *Lescher, lapper, comme font les chiens en beuvant.*

4. Les Composez de CVBO, qui sont de la troisiéme, ajoûtent vne M au Present : mais ils la perdent au Preterit & au Supin.

Accúmbo, accúbui, accúbitum, accúmbere : *Estre couché, ou assis auprés.*

Discúmbo, discúbui, discúbitum, discúmbere : *Estre assis, s'asseoir à table.*

Incúmbo, bui, bĭtum, bere : *Estre couché & appuyé sur quelque chose, s'employer fortement à quelque chose, y mettre tout son esprit & son industrie.*

Occúmbo, occúbui, occúbitum, occúmbere : *Mourir.*

Recúmbo, ŭi, ĭtum, ĕre : *Estre couché, estre assis à table, se reposer.*

Procúmbo, ŭi, ĭtum, ĕre : *Estre couché, cheoir, pancher, s'accoter & s'appuyer.*

AVERTISSEMENT.

Vossius donne à *Glubo, glupsi, gluptum*; rapportant l'autorité de Plaute, *deglupta Manas.*

Dans les siecles posterieurs, l'on a dit aussi *Lambio, ivi,* selon Adamantius dans Cassiodore *lib. de Orthograph.* ou mesme *Lambio, lambui,* comme *rapio rapui,* selon Vossius ; d'où vient que dans le livre des Iuges chap. 7. on lit encore *lambuerint, lambuerant, lambuerunt*, ce qui se trouve mesme dans l'edition Royale de Plantin, & dans toutes les meilleures.

La raison pourquoy *Accúmbo* & les autres ont icy vne *m*, est qu'autrefois l'on disoit aussi *cumbo* pour *cubo*, de mesme que l'on dit encore *jungo* pour *jugo.*

REGLE XXXIIII.

Des Verbes en CO.

1 XI, CTVM, *auront* Dico, Duco,
2 ICI, CTVM, Ico, Vinco,
3 Parco, pepérci, párcitum,
Demande aussi parsi, parsum.

EXEMPLES.

1. Ces deux-cy ont XI, CTVM.

DICO, dixi, dictum, dícere: *Dire, prononcer vn discours ou vne sentence, administrer & rendre la justice, défendre sa cause, opiner, dire son avis, donner jour d'assignation, se porter pour témoin, promettre en termes formels la dote & le mariage d'vne personne, changer de procedure & d'action dans vn procés, dire vn bon mot, vne bonne rencontre, vne raillerie pleine de pointe, picquer de paroles, faire compliment, demander pardon, lors qu'on dit quelque chose qui n'est pas agreable.*

Abdíco, xi, ctum, ĕre: *Reprouver, abandonner, refuser, rejetter quelqu'vn, ne luy adjuger pas ce qu'il demande, luy faire perdre sa cause, défendre, interdire, dissuader, ne s'accorder pas, estre contraire.*

Addíco, xi, ctum, ĕre: *Délivrer au plus offrant, mettre en vente, confisquer, adjuger, accorder, délivrer*

ou bailler à faire quelque ouvrage à prix fait, destiner à quelque chose, favoriser, autoriser, donner de bons presages, consacrer & attacher à quelque fonction, obliger à quelque charge.

Condíco, xi, ctum, ere: *Dénoncer quelque chose l'vn à l'autre & en convenir, promettre, intenter action contre quelqu'vn, donner assignation, donner jour.*

Edíco, xi, ctum, ere: *Ordonner selon la charge qu'on exerce, commander, publier par affiches ou à son de trompe & par vn cry public, faire à sçavoir, dénoncer.*

Indíco, xi, ctum, ere: *Dénoncer, signifier, publier, declarer precisément le temps de quelque chose, commander, ordonner en qualité de Magistrat, declarer la guerre.*

Interdíco, xi, ctum, ere: *Défendre quelque chose à quelqu'vn, empescher, enjoindre, commander fortement ce qu'on veut, ou qu'on ne veut pas estre fait.*

Prædíco, xi, ctum, ere: *Predire, dire ou avertir de quelque chose avant qu'elle se fasse, prophetiser, prognostiquer.*

DVCO, duxi, ductum, ere: *Mener, guider, conduire, commander, tirer, prolonger, differer, penser, estimer, enjôler.*

Abdúco, xi, ctum, ere: *Emmener, retirer, débaucher, détourner.*

Addúco, xi, ctum, ere: *Amener, attirer, pratiquer quelqu'vn, le gagner, persuader, porter, pousser, faire venir, appliquer, bander, tendre, ployer, courber, fléchir.*

Condúco, xi, ctum, ere: *Conduire, emmener, assembler en vn lieu, entreprendre vne besogne, prendre à tasche à prix fait, achever, estre vtile & profitable, loüer, prendre à loüage ou en rente.*

Circundúco, xi, ctum, ere: *Mener à l'entour, reduire au neant, tromper, abuser.*

Dedúco, xi, ctum, ere: *Conduire, reconduire, accom-*

pagner, emmener, attirer, tirer de haut en bas, mettre dehors, faire sortir, soustraire, déduire, rabattre, diminuer, retrancher, mener quelque part, retirer, détourner, presenter une personne à une autre, mettre les vaisseaux en mer.

Edúco, xi, ctum, ere: *Tirer dehors, élever, nourrir.*

Indúco, xi, ctum, ere: *Mettre dedans, faire entrer, mettre sur les contes, introduire, faire parler des personnages, persuader, rayer & effacer, casser, abolir, annuller, infirmer, invalider, enduire, couvrir, revestir de quelque chose, tromper, seduire, decevoir.*

Obdúco, xi, ctum, ere: *Mettre au devant, ou à l'entour, couvrir, tendre au devant, opposer, tourner contre, mettre en teste, commettre avec quelqu'un, joindre le jour suivant au précedent.*

Perdúco, xi, ctum, ere: *Mener jusques à la fin, achever, persuader, porter à quelque chose, continuer, faire monter jusqu'à certain prix.*

Prodúco, xi, ctum, ere: *Prolonger, produire, mettre ou tirer dehors, reculer le terme, gagner temps, donner terme & delay, remettre, faire paroistre quelqu'un, tirer de long, tirer en longueur, faire durer, differer.*

Sedúco, xi, ctum, ere: *Tirer à part, mener à l'écart, seduire & tromper.*

Subdúco, xi, ctum, ĕre: *Mettre dessous, soustraire, oster sous main, déduire, conter, calculer, supputer, dérober, tromper, retirer à sec un vaisseau, mener en haut, d'où vient* Funis subductárius, *une corde à poulie, à monter quelque chose en haut.*

Tradúco, xi, ctum: ĕre: *Monter ou faire passer d'un lieu en un autre, passer, traverser, diffamer quelqu'un publiquement, le deshonorer, l'exposer à la honte & à l'infamie, passer à la monstre lors qu'on faisoit la reveuë des chevaliers.*

Transdúco, xi, ctum, ere: *Mener outre, transporter.*

2. ICO, ici, ictum, ícere; *Frapper, toucher.*

VINCO, vici, victum, víncere: *Vaincre, surmonter, mettre en route, défaire, gagner sa cause.*

3. PARCO, pepérci, párcitum, & parsi, parsum, párcere: *Pardonner, épargner, ménager, soulager, supporter.*

Compárco, compársi, compársum, árcere: *Epargner.*

AVERTISSEMENT.

VINCO perd l'*n*, parce qu'il vient du vieux Verbe *Vico*, pris de νίκω, d'où vient encore *pervicax*, qui est opiniastre, & qui veut toûjours vaincre.

PARCO. Corn. Fronto, ancien Grammairien, & Verepeus, qui a travaillé sur Despautere, font *parsi* bien plus rare que *peperci*. Mais cette distinction est sans fondement, aussi bien que celle de Donat, qui prétend que *parsi* est pour épargner, & *peperci* pour pardonner, ce que Servius nie absolument. *Parcitum* vient du Preterit *parcui*, qui se trouvoit dans Nevie, suivant la formation que nous avons marquée page 223. Ce Supin se trouve dans Pline livre 30. ch. 4. selon quelques editions, *Italia parcitum est vetere interdicto patrum, ut diximus.* Mais il y en a qui lisent, *Parci vetere interdicto patrum diximus.* Neanmoins c'est de là que vient *parcitas*, qui se trouve encore dans Seneque, 1. *de Clem.* De *parsum* vient aussi *parsurus*, dans Varron & dans Tite-Live, selon Priscien.

REGLE XXXIV.

De ceux en SCO.

1 SCO *se doit changer en* VI, TVM;
2 *Mais* Pasco pavi, *fait* pastum:
3 ITVM, Agnósco, Cognósco;
4 Popósci, póscitum, Posco.
5 Disco *n'a plus que* dídici,
6 Compésco, Dispésco *qu'*Vi:
Iadis ITVM *on leur donnoit*,
7 *Comme* Conquéxi *se disoit.*

EXEMPLES.

1. Les Verbes en SCO, font le Preterit en changeant SCO en VI, & le Supin en le changeant en TVM; comme

CRESCO, crevi, cretum, créſcere : *Croiſtre, s'augmenter.*

Accréſco, accrévi, accréſcere : *Croiſtre.*

Excréſco, évi, étum, ere : *Croiſtre, devenir grand.*

Concréſco, concrévi, concrétum, concréſcere : *Se prendre & s'amaſſer enſemble, ſe cailler.*

Decréſco, decrévi, decréſcere : *Diminuer, décroiſtre.*

NOSCO, novi, notum, nóſcere : *Connoiſtre, ſçavoir.*

Ignóſco, ignóvi, ignótum, ignóſcere : *Pardonner.*

Internóſco, óvi, ótum, óſcere : *Entre-connoiſtre, connoiſtre parmy d'autres, diſtinguer, diſcerner, remarquer la difference, faire diſcernement.*

Prænóſco. prænóvi, ótum, ere : *Prévoir, connoiſtre avant.*

QVIE'SCO, quiévi, quiétum, quiéſcere : *Se repoſer.*

Acquiéſco, acquiévi, acquiétum, acquiéſcere : *Se repoſer ſur quelque choſe, ſe divertir en quelque choſe, y prendre ſon contentement, y mettre toute ſa conſolation, y trouver ſa conſolation. Acquieſcer, s'en tenir à ce qu'on dit.*

SCISCO, ſcivi, ſcitum, ſcíſcere : *Ordonner, faire vne loy, vne ordonnance, donner ſa voix & ſon ſuffrage.*

Adſcíſco *ou* Aſcíſco, ívi, tum, ère : *S'attribuer, s'appliquer vne choſe, prendre pour ſoy, admettre, faire profeſſion de quelque avantage, recevoir, approuver, verifier ce qu'on a propoſé, l'embraſſer, s'en ſervir, le mettre en vſage & en pratique, attirer quelqu'vn, ſe joindre à luy, ſe procurer quelque choſe.*

Conſcíſco, conſcívi, tum, ere : *Faire vne loy, vn édit.*

Deſcíſco, ívi, ítum, ere : *Se revolter, ſe rendre du party contraire, delaiſſer, ſe tourner & s'en aller, changer, ſe départir de ce qui avoit eſté reſolu, quitter ce qui avoit eſté embraſſé, laiſſer ſon entrepriſe.*

SVE'SCO, ſuévi, ſuétum, ſuéſcere : *Avoir de couſtume, avoir accouſtumé.*

Aſſuéſco, aſſuévi, aſſuétum, aſſuéſcere : *S'accouſtumer.*

Deſuéſco, deſuévi, deſuétum, éſcere : *Se deſaccouſtumer.*

2. PASCO, pavi, pastum, *il reprend l'S au Supin*, páſcere : *Paiſtre, nourrir, repaiſtre, amuſer.*

Depáſco, vi, ſtum, ere : *Brouter, manger, paiſtre, faire manger, dévorer, conſumer, tailler.*

3. AGNOSCO, agnóvi, ágnitum, agnóſcere : *Reconnoiſtre, avoüer.*

Cognóſco, cognóvi, cógnitum, óſcere : *Connoiſtre, apprendre, prendre connoiſſance, examiner, exercer une judicature, entendre les raiſons.*

Recognóſco, óvi, ĭtum, ere ; *Reconnoiſtre, revoir, remettre en ſa memoire, repaſſer, examiner, corriger, remanier, retracter, faire une reveuë.*

4. POSCO, popóſci, póſcitum, póſcere : *Demander.*

Depóſco, depopóſci, óſcere : *Demander, faire une requeſte.*

Expóſco, expopóſci, ĭtum, ĕre : *Demander inſtamment.*

Repóſco, repopóſci, repóſcere : *Redemander.*

5. DISCO, dídici, *autrefois* díſcitum, díſcere : *Apprendre.*

Addíſco, addídici, addíſcere : *Apprendre.*

Edíſco, edídici, edíſcere. *Le meſme.*

Dedíſco, dedídici, dedíſcere : *Deſapprendre.*

Ses Compoſez retiennent le redoublement. Voyez la Regle 2.

6. COMPESCO, compéſcui, *autrefois* itum, éſcere : *Paiſtre enſemble, appaiſer, empeſcher, refrener.*

DISPESCO, üi, *autrefois* itum, éſcere ; *Separer, ramener les beſtes de la paſture.*

7. CONQVINISCO, *autrefois* conquéxi, *ſans Supin*, conquiníſcere : *Baiſſer la teſte, ſe rabaiſſer.*

AVERTISSEMENT.

Du Supin de CRESCO, *Cretum*, vient *Cretus*, pour *procreatus*, comme dans Virg. *Sanguine Trojano cretus* Et de meſme *concretus* pour *coalitus*. *Concretus aër*, Cic. Groſſier & épais. *Concretum corpus ex elementis*. Id. Compoſé des élemens : mais l'on ne trouve preſque rien de ce Supin en vn autre ſens. Car quand Virgile a dit décrivant les taches de l'ame,

——————— *Penitúsque necesse est,*
Multa diu concreta modis inolescere miris.

Ce n'est pas à dire qui sont creuës avec elle, mais qui se sont amassées & attachées à elle, *conjuncta & inglutinata*, dit Servius. Il est vray pourtant que ce mesme Poëte a dit ailleurs, *excretos à matribus agnos;* qui sont déja grands: & que Priscien rapporte encore vn autre exemple de *decretus*, en ce sens, comme nous dirons dans les Remarques aprés la Syntaxe: mais cela est rare.

Agnosco & *cognosco*, viennent de *Nosco, novi, notum*, qui suit la Regle generale, mais ils prennent vn I au Supin, *Agnitum, cognitum.* Autrefois neanmoins ils suivoient leur Simple, d'où vient que l'on trouue *agnotus* dans Pacuve, & Priscien cite *agnoturus* de Saluste.

Le Preterit *Novi*, se traduit souvent par la signification du Present, *Novi hominem*, je le connois: *novi*, je le sçay.

On trouve *noscito*, comme s'il avoit au Supin *noscitum*, d'où vient mesme *ignosciturus*, dans Pison, 2. *annal.* mais *ignoturus*, est dans Cic. *in Catil.* Les Composez de *Nosco* prennent vn *g*, comme venant du vieux Verbe *gnosco*, pris de γινώσκω, dont s'est servy mesme Varron. *Quæ feram gnoscite. Ignosco* & *cognosco*, viennent de *in* & de *con*, en retranchant *n*, comme *Agnosco*, vient de *ad*, en ostant le *d*.

Posco a *poscitum*, au Supin, selon Priscien & beaucoup de Grammairiens, mais il n'est gueres vsité. L'on trouve pourtant *exposcitum caput* dans Seneque. *Disco* n'a point de Supin selon Erasme & Melancthon; mais on trouve *disciturus* dans Appulée, ce qui marque que l'on a dit autrefois *discitum* Priscien admet aussi *Compescitum* & *dispescitum*, de *compesco* & *dispesco*; ce que Despautere a suivy. Verepeus au contraire, & Alvarez ne reconnoissent point ces Supins. Ce que l'on peut dire là dessus, c'est qu'autrefois ils ont esté en vsage; quoy qu'aujourd'huy ils ne le soient plus, parce qu'il ne s'en trouve pas d'autorité.

Conquinisco, faisoit aussi autrefois *conquexi*, selon Caper, au rapport de Priscien, mais on n'en trouve pas d'autorité, c'est pourquoy il faut éviter de s'en servir. Or *conquiniscere* est proprement se baisser sur ses jambes, *in modum eorum qui alvum sunt exoneraturi*, dit Vossius, & il vient de *conquinire* pour *cunire, quod est stercus facere*, dit Feste, d'où vient encore *inquinare.*

REGLE XXXV.

Des Verbes Inchoatifs.

1 *L'Inchoatif ou rien n'aura,*
2 *Ou du Primitif tout prendra:*

Ainsi le Verbe Caléſco,
Prend cáluï *de* Cáleo.

EXEMPLES.

Les Verbes Inchoatifs ſont ainſi nommez, parce qu'ils marquent ordinairement l'action dans ſon commencement.

1. Ces Verbes n'ont d'eux-meſmes ny Preterit ny Supin; comme.

HISCO, hiſcere; *Baailler, s'entrouvrir, ſe fendre, crever.*

Dehíſco. *Le meſme,*

Fatíſco, fatíſcere: *S'entrouvrir fort, defaillir, ſe laſſer.*

Labáſco, labáſcere: *Eſtre ébranlé, eſtre preſt de tomber, vaciller, chanceler.*

Hebéſco, hebéſcere: *Se reboucher, devenir beſte.*

Herbéſco, herbéſcere: *Devenir en herbe.*

Ingravéſco, ingravéſcere: *S'appeſantir, s'augmenter.*

Mitéſco, mitéſcere: *Devenir doux, s'appaiſer, s'adoucir.*

Lapidéſco, lapidéſcere; *Se petrifier, devenir en pierre.*

Et ſemblables.

2. Souvent ces Verbes prennent le Preterit & Supin de leur Primitif; comme

Ardéſco *prend* arſi, arſum, *d'*Árdeo, ardes: *S'enflammer.*

Caléſco *prend* cálüi, *de* Cáleo, cales: *S'échauffer.*

Erubéſco, erúbui, *de* Rúbeo: *Rougir, avoir honte.*

Horréſco, hórrui, *de* Hórreo: *Eſtre ſaiſi de frayeur.*

Refrigéſco, íxi, *de* Frígeo: *Se refroidir, s'attiedir, ſe ralentir.*

AVERTISSEMENT.

FATISCO vient de *fatim* pour *affatim*, & de *hiſco*; de meſme que de *fatim* vient encore *fatigo*. Priſcien veut que *feſſus* vienne de *fatiſcor*; & *defeſſus* de *defetiſcor*. Mais Diomede les prend pour de ſimples noms, de meſme que *laſſus*: & c'eſt le plus ſuivi. Voyez pag. 240.

SENESCO fait *ſenui* & *ſenectum*, d'où vient *ſenectus*, tant le Sub-

ſtantif que l'Adjectif, comme *ætas ſenecta*. Plaut. *ſenecta corpore*. Sal. Et meſme *ſenecta*, *æ*; vieilleſſe.

REGLE XXXVI.

Des Verbes en DO.

1 *Donne* DI, SVM *au Verbe en* DO;
2 *Sans Supins ſont* Rudo, ſtrido.
3 Comédo *prend parfois*, ESTVM.
4 Pando, *fait* panſum, *&* paſſum.

EXEMPLES.

Les Verbes en DO, changent DO en DI au Preterit, & en SVM au Supin; comme

1. CVDO, cudi, cuſum, ere: *Battre, forger, frapper du marteau.*

Excúdo, excúdi, excúſum, excúdere: *Imprimer, tirer du feu d'vn caillou.*

Incúdo, incúdi, incúſum, incúdere: *Forger.*

Recúdo, di, ſum, ere: *Reforger, rebattre.*

CANDO n'eſt point en vſage, mais ſeulement ſes Compoſez; comme

Accéndo, accéndi, ſum, ere: *Allumer, enflammer.*

Incéndo, incéndi, incénſum, incéndere: *Mettre le feu à quelque choſe, bruſler, mettre en colere, animer, encourager.*

Succéndo, di, ſum, ere: *Allumer deſſous, enflammer.*

FENDO non plus, n'eſt point en vſage, mais bien ſes Compoſez; comme

Defféndo, di, ſum, ere: *Défendre, garder, préſerver, reſiſter, empeſcher, repouſſer, garantir, mettre à l'abry & à couvert, ſoûtenir, aſſurer, maintenir.*

Offéndo, di, ſum, ere: *Se heurter, renconter, trouver en chemin, offenſer, déplaire, faillir, manquer, faire vne faute, choquer, chopper, ne pas reüſſir.*

MANDO, mandi, manſum, mándere: *Maſcher.*

PREHENDO *ou* PRENDO, di, ſum, ere: *Prendre, ſaiſir.*

Apprehéndo, di, ſum, ere: *Apprehender au corps, empoigner.*

Comprehéndo, di, ſum, dere: *Comprendre, connoiſtre.*

Deprehéndo, di, ſum, dere: *Surprendre, prendre ſur le fait, découvrir, appercevoir.*

SCANDO, ſcandi, ſcanſum, ſcándere: *Monter, eſcalader, grimper.*

Aſcéndo, aſcéndi, aſcénſum, aſcéndere: *Le meſme.*

Conſcéndo, éndi, ſum, dere: *Monter, s'embarquer, monter ſur vn vaiſſeau, ſe mettre ſur mer.*

Deſcéndo, di, ſum, ere: *Deſcendre, s'affaiſſer, venir en la place ou au Palais, (parce que les Grands de Rome demeuroient ordinairement ſur les montagnes) ſe mettre à faire quelque choſe, à parler, à accuſer, à combattre, ſe mettre en campagne, venir au combat. Acquieſcer, s'accorder, condeſcendre, s'accommoder, ſe reſoudre aux derniers remedes, deſcendre d'vn vaiſſeau, mettre pied à terre.*

Exſcéndo, di, ſum, ere: *Deſcendre d'vn navire, d'vn caroſſe*, &c.

EDO, edi, eſum, édere, *vel* eſſe: *Manger, ronger.*

Il ſuit la Regle generale: Et de meſme ſes Compoſez *A'mbedo*, ronger autour: *E'xedo*, manger tout.

2. *Mais* Cómedo, comédi, coméſum, *prend par fois* coméſtum, comédere: *Manger, conſumer.*

2. Ces deux-cy ſuivent la Regle generale pour le Preterit, mais ils n'ont point de Supin.

RVDO, rudi, rúdere: *Braire comme vn Aſne.*

STRIDO, ſtridi, ĕre: *faire bruit, bruire avec ſifflement.*

4. PANDO, pandi, panſum, *regulier, & de plus* paſſum, pándere: *Ouvrir, étendre, déployer.*

Diſpándo, diſpandi, diſpánſum *&* diſpáſſum diſpándere: *Déployer, étendre.*

Diſpéndo, *(Plaut.)* éndi, énſum, & éſſum, ĕre. *Le meſme.*

Expando, di, ſum, *&* ſſum, ere : *Etendre.*

Oppándo, di, ſum, *&* ſſum, ere : *Expoſer à la veuë de tous.*

Propándo, propándi, propánſum *&* propáſſum, propándere : *Expoſer en veuë.*

AVERTISSEMENT.

Il faut bien diſtinguer *incuſum* & *excuſum*, qui viennent de *incudo* & *excudo*, d'avec *incuſſum* & *excuſſum*, par deux *ſſ*, qui viennent de *Incutio* & *excutio*, dans la Regle 29 Mais CVDO, dit Priſcien, faiſoit autrefois *cuſi*, ſelon Diomede, Chariſius & Phocas; quoy que luy-meſme il ne luy donne que *cudi*, comme il eſt dans Virg. *Scintillam excudit Achates.*

2. Appulée a dit auſſi *rudivi*, qui peut venir de l'ancien Verbe *Rúdio*, d'où vient auſſi *ruditus*, comme *grunnitus.*

On dit encore *Strideo*, de la ſeconde. Voyez Regle 19.

3. Le Supin *comeſtum*, ſe peut prouver par ce lieu de Saluſte; *comeſto patrimonio*, ſelon que Didyme le citoit, au rapport de Diomede. Mais *comeſum*, eſt meilleur ſelon le meſme Diomede, de meſme qu'on dit *ambeſa.*

Ipſi t antra novant, flammis ambeſa reponunt, Virg.
Ambeſas ſubigat malis abſumere menſas, Virg.

4. PANDO fait *paſſum*, au Supin, parce que comme le remarque Servius, l'*n* ſe perd ſouvent dans les Verbes, dont on verra encore des exemples dans la Regle 38. & ailleurs. Neanmoins Chariſius donne à *pandor, paſſus ſum, vel panſus* : & l'on trouve ſouvent ce dernier dans les Auteurs Eccleſiaſtiques. Pline meſme a dit *expanſa retia. Diſpanſa* ſe lit dans Lucrece. Auſſi dans les Manuſcrits on trouve ſouvent ces Supins avec l'*n*; ce qui fait voir que *panſum*, ne peut pas eſtre condamné.

REGLE XXXVII.

De ceux en DO qui redoublent.

1 Tendo *demande* teténdi,
Tenſum *avec* tentum *auſſi.*
2 Pendo *prend* pepéndi, penſum;
3 Pedo, pepédi, péditum.
4 Tundo tunſum; *de* tútudi
5 *Donne aux ſiens* TVSVM *&* TVDI.

EXEMPLES.

1. TENDO, teténdi, (*& autrefois* tendi,) tensum & tentum, téndere: *Tendre des tentes, tendre à quelque chose, tâcher, s'efforcer, tirer vers quelque endroit, y aller, favoriser.*

Ses Composez perdent le redoublement.

Atténdo, atténdi, sum, tum, ere: *Estre attentif, s'appliquer.*

Conténdo, di, sum, tum, ere: *Tendre, étendre, aller, tâcher, estre en different, soustenir, demander avec instance.*

Deténdo, deténdi, sum, tum, ere: *Détendre vn pavillon, vne tente,* &c. *Débander, lascher, relâcher.*

Disténdo, di, sum, tum, ere: *Etendre, élargir, emplir.*

Exténdo, di, sum, tum, ere: *Etendre, prolonger.*

Inténdo, di, sum, tum, ere: *Tendre, monstrer au doigt, entendre, bander, se porter, tourner quelque part, appliquer, tascher, s'efforcer de parvenir, pretendre, prendre garde à quelque chose, augmenter, accroistre, avoir intention, avoir pour but, monter des cordes d'vn instrument, menacer, presenter, porter l'épée à la gorge, intenter vn procés, faire vn crime à quelqu'vn, vouloir declarer la guerre.*

Osténdo, di, sum, tum, ere: *Monstrer, faire voir.*

Perténdo, di, sum, tum, ere: *Etendre, achever.*

Porténdo, di, sum, tum, ere: *Présager, porter présage & signification de l'avenir.*

Prætendo, di, sum, tum, ere: *Prétendre, étendre au devant, alleguer quelque excuse, quelque prétexte.*

Proténdo, di, sum, tum, ere: *Etendre, allonger, avancer.*

2. PENDO, pepéndi, sum, ere: *Peser, estimer, priser, payer.*

Appéndo, di, sum, ere: *Peser, pendre à quelque chose.*

Depéndo, di, sum, ere: *Peser, bailler au poids, payer.*

Expéndo, di, ſum, ere : *Peſer, payer, conſiderer, examiner.*

Impéndo, di, ſum, ere : *Dépenſer, employer à quelque choſe.*

Perpéndo, di, ſum, ere : *Peſer, conſiderer diligemment, ſonder.*

Repéndo, di, ſum, ere : *Recompenſer, rendre la pareille.*

Suſpéndo, di, ſum, ere : *Suſpendre, mettre en doute.*

3 PEDO, pepédi, péditum, pédere, Hor. *Peter.*

Oppédo, oppédi, oppédere, Id. *Contredire, ſe mocquer, inſulter.*

4. TVNDO, *autrefois* tútudi : *Le Supin*, tunſum, *eſt regulier :* túndere; *Fraper, coigner, forger, briſer, broyer, écacher.*

5. De ce vieux Preterit, ſes Compoſez ont pris TVDI, perdant le redoublement; & au Supin ils ont TVSVM, en perdant *n*.

Contúndo, cóntudi, contúſum, contúndere : *Piler, broyer, briſer, froiſſer, domter, rabattre l'orgueil.*

Obtúndo, óbtudi, obtúſum, obtúndere : *Rebouſcher vn tranchant, émouſſer, gaſter, empeſcher la voix, la rendre ſourde, enroüer, étourdir, étonner, rompre la teſte, aſſoupir quelque mouvement, le reprimer, rompre la force, appaiſer.*

Retúndo, di, ſum, ĕre : *Refouler, reprimer, rembarrer.*

AVERTISSEMENT.

1. Le Supin en TVM eſt le plus vſité en pluſieurs des Compoſez de *Tendo*, comme *contentus*, bandé, tendu : Et de meſme de *diſtentus*, *obtentus*, *pratentus*, *protentus*. Neanmoins *oſtenſum*, eſt plus en vſage que *oſtentum*, qui ne ſe trouve que dans les Anciens, & d'où vient pourtant *oſtentare*, & meſme le Datif *oſtentui*, comme *oſtentui habere*, auſſi bien que l'Ablatif *oſtentû*, & le Neutre *oſtentum*, Cic. montre, preſage. Or *oſtendo*, eſt compoſé de *ob* & de *tendo*, de meſme que *aſporto* de *ab* & de *porto* : ſoit que le *b* ſe change en *ſ*, ou plûtoſt que l'on ait dit autrefois *obs* pour *ob*, comme l'on dit *abs* pour *ab*: D'où vient encore *obſcœnus*, de *cœnum*, *obſcurus*, de *cura*, &c.

2. On

2. On trouve plusieurs de ces Verbes sans le redoublement, *Vectigal quod Regi pendissent*, Liv. *Nostro tendisti retia lecto*, Proper. Ce que plusieurs n'ayant pas entendu, ils ont mis *nexisti*. Mais outre que l'edition d'Alde & de Regius lisent *tendisti*, l'on trouve aussi dans Seneque ; *Et quà plena rates Carbasa tenderant*. In Hercul. Fur.

3. La plusspart des Grammairiens ne donnent point de Supin à PEDO, mais Vossius luy en donne vn, parce, dit-il, que l'on trouve *peditus* dans Catule & dans Charis. qui viendra sans doute de *peditum*, comme *crepitus* de *crepitum*.

Les Anciens disoient *Tudo* pour *tundo*, d'où vient *tudito*, frequentatif, dans Ennie & dans Lucrece, & le nom *tudes*, vn maillet. De ce vieux Verbe a esté fait par redoublement *tutudi*, que Charisius & Priscien donnent à *Tundo*. Et Diomede avec *tutudi* luy donne encore *tunsi*. Mais ni l'vn ni l'autre ne se trouve plus dans les bons Auteurs. Le Supin *tunsum*, se peut autoriser par le participe *tunsus*. —— *Tunsis gemit area frugibus*, Georg. 3.

REGLE XXXVIII.

Des Composez de *Do* & de *Sido*.

1 Do *veut qu'à tous ses Composez,*
DIDIT *&* DITVM *soient donnez*;
2 *Mais* absćondi *vient d'*Absćondo.
3 Sidi *sans Supin prend* Sido:
4 *Et les siens ont* SEDI, SESSVM,
De Sédeo, *comme* asséssum.

EXEMPLES.

1. Le Verbe *Do*, *das*, est de la premiere; Dare, *Donner*. Mais la plusspart de ses Composez sont de la troisiéme, & font DIDI au Preterit, & DITVM au Supin.

Abdo, ábdidi, ábditum, ábdere : *Cacher, retirer.*

Addo, áddidi, itum, ere : *Ajoûter.*

Condo, cóndidi, cónditum, cóndere : *Bastir, composer, cacher, enclore.*

Credo, crédidi, ditum, dere : *Croire, ajoûter foy, prester, donner en garde, se fier, confier quelque chose, mettre en dépost : d'où vient* Créditum, *dettes actives de la part du creancier qui a presté*. Credo, *comme*

opínor, *marque aussi assez souvent une tacite ironie.*

Dedo, dédidi, déditum, dédere : *Rendre, s'addonner, se donner, se mettre sous la protection ; d'où vient* deditítius.

Dido, didídi, díditum, didére : *Diviser, distribuer, départir.*

Edo, édidi, éditum, édere : *Mettre en lumiere, produire, publier, faire publier, donner au public, proposer à tout le monde, declarer, nommer, bailler par écrit, prescrire quelque forme, communiquer les pieces d'une affaire, prononcer un oracle.*

Indo, ĭdi, ĭtum, ĕre, *Bailler, mettre dedans.*

Perdo, dĭdi, dĭtum, ĕre : *Perdre, gaster, corrompre, tuer.*

Prodo, pródidi, próditum, pródere : *Trahir, differer deceler, accuser, divulguer, manifester, laisser par écrit.*

Trado, didi, tum, ere : *Donner de main en main, livrer, enseigner.*

Vendo, véndidi, vénditum, véndere : *Vendre, affermer, loüer, faire bail, donner à prix fait.*

2. Abscóndo, abscóndi, dĭtum, cóndere : *Cacher.*

3. SIDO, sidi, ere : *Descendre, devaller, aller au fonds.*

4. Ses Composez prennent leur Preterit & Supin de SE'DEO, comme

Assído, assédi, asséssum, assídere : *S'asseoir, estre assis auprés.*

Consído, consédi, conséssum, consídere : *S'asseoir, s'avaller & rasseoir, aller au fonds, s'affaisser.*

Desído, edi, éssum, ĕre : *Se rasseoir, s'affaisser, aller au fonds, aller au bassin.*

Insído, insédi, inséssum, insídere : *S'asseoir.*

Obsído, édi, éssum, ĕre : *S'asseoir au tour, environner, assieger, obseder.*

Resído, resédi, reséssum, resídere : *Se rasseoir.*

Súbsido, édi, essum, ĕre : *S'abbaisser, s'affaisser, aller au fonds.*

AVERTISSEMENT.

1. On trouve dans Plaute *concredui* pour *concredidi*, in Casinâ. Mais on le peut prendre de *Creduo*, dont il s'est servy luy-mesme, *in Aulul.* Car comme de δύω l'on a fait *duo*; & de δῶ, *do*; ainsi l'on a dit *perdo* & *perduo*, *credo* & *creduo*.

2. Autrefois on disoit aussi *abscondidi*, selon Priscien. Le Supin *absconditum* est dans Cic. aussi bien que *absconditus* & *abscondite*. Mais l'on disoit encore *absconsum*, d'où vient *absconsio*, dans Pline, *absconsor*, dans Iules Firm. & *absconsè* pour λάθρα, dans les vieilles Gloses.

3. SIDO fait *sidi*, au rapport de Priscien mesme, quoy qu'il témoigne qu'on l'évitoit, parce qu'il devoit plûtost faire *Sisi*. C'est pourquoy il veut que dans cette incertitude l'on prenne le Preterit de *Sedeo*, pour le Simple, & qu'on dise *Sido*, *sedi*. Neanmoins *sidi* est expressément dans Colum. *Patiemúrque picem considere, & cum siderit*, &c. Ce Verbe n'a point de Supin; mais pour ses Composez, il n'y a point de difficulté qu'ils suivent ceux de *Sedeo*, comme nous l'avons marqué.

REGLE XXXIX.

Des Verbes en NDO qui perdent N.

1 Frendi, fressum *aura* Frendo.
2 *Et de* Fundo, Findo, Scindo,
Tu formeras fudi fusum;
Fidi fissum; scidi scissum.

EXEMPLES.

1. Frendo, frendi, *suit la Regle generale pour le Preterit*: fressum perd N *&* double S: fréndere, *froisser, briser, écacher*.

2. FVNDO, fudi, fusum, fúndere: *Verser, fondre, épancher, répandre, rarefier, dissiper, défaire une armée, la mettre en déroute, prononcer, dire.*

Confúndo, confúdi, confúsum, confúndere: *Confondre, mesler ensemble, broüiller, mettre en confusion.*

Effúndo, effúdi, effúsum, effúndere: *Verser, répandre avec profusion & en abondance, vuider, lascher, débonder, dépenser, dissiper, prodiguer, sortir avec affluence, en foule.*

Infúndo, infúdi, infúsum, infúndere: *Verser dedans ou dessus, entonner, épandre, se déborder.*

Offúndo, udi, sum, undere: *Repandre quelque liqueur ou autres choses, abuser & tromper, obscurcir, répandre des tenebres, couvrir de nuages.*

Perfúndo, di, sum, dere: *Ietter ou verser dessus, moüiller, tremper, remplir, faire nager dans la joye, combler l'esprit & les sens de bien ou de mal.*

Profúndo, di, sum, dere: *Répandre en abondance, jetter en quantité, donner largement, prodiguer, dissiper, faire des dépenses excessives, se déborder & répandre, faire sortir du fond & faire tout paroistre, se montrer tout-à-fait jusques dans le fonds.*

FINDO, fidi, fissum, findere: *Fendre, entamer.*

Diffíndo, díffidi, diffissum, diffíndere: *Fendre.*

SCINDO, scidi, scissum, scíndere: *Trancher, couper, tailler, déchirer, diviser, fendre, faire incision.*

Abscíndo, ábscidi, abscíssum, abscíndere: *Couper, trancher, retrancher.*

Conscíndo, cónscidi, conscíssum, conscíndere: *Couper en pieces, dépecer, déchiqueter.*

Rescíndo, idi, íssum, ere: *Retrancher, couper, rogner, abolir, détruire, casser, annuller.*

FIDO. Voyez la Regle 77. des Verbes Neutres Passifs.

REGLE XL.

De ceux qui font SI, SVM.

A Ludit, Dívidit, Claudo,
Lædit, Trudit, Radit, Plaudo,
Comme à Rodit SI, SVM *donnez,*
Vadit *les suit, aux composez.*

EXEMPLES.

Ces neuf Verbes changent DO en SI au Preterit, & en SVM au Supin.

1. LVDO, lusi, lusum, lúdere: *Ioüer, se rire & se mocquer, tromper quelqu'vn, se railler, faire piece, joüer vn tour.*

Ablúdo, si, sum, dĕre: *Ne convenir pas, ne ressembler point.*

Allúdo, si, sum, ere: *Se joüer autour de quelqu'vn, faire allusion.*

Delúdo, si, sum, ere: *Tromper, abuser, mocquer, amuser.*

Elúdo, si, sum, ere: *Eviter, éluder, échaper, évader, esquiver, tromper avec adresse, parer, n'estre qu'vn jeu d'escrime & de salle.*

Illúdo, illúsi, illúsum, illúdere: *Se mocquer, se rire de quelqu'vn.*

2. DI'VIDO, divísi, sum, dere: *Diviser, partir, distribuer, faire des profusions, des largesses prodigieuses; c'est aussi diviser vne loy ou vne opinion, qui comprend plusieurs points.*

3. CLAVDO, clausi, clausum, cláudere: *Fermer, clorre, terminer.*

Ses Composez viennent plutost de CLVDO, qui est mesme en vsage dans quelques Auteurs.

Exclúdo, exclúsi, exclúsum, exclúdere: *Mettre dehors, empescher, ne pas recevoir, exclure, rejetter, chasser, bannir, debouter, éclore des œufs.*

Inclúdo, inclúsi, inclúsum, inclúdere: *Enfermer, enclore.*

Præclúdo, præclúsi, præclúsum, præclúdere: *Boûcher le passage, fermer le chemin, bloquer.*

Reclúdo, si, sum, reclúdere: *Ouvrir, manifester, reveler.*

4. LÆDO, læsi, læsum, lǽdĕre: *Blesser, offenser, nuire, choquer, faire tort.*

Ses Composez changent Æ en I long; comme

Allído, allísi, sum, ere: *Froisser, frapper, briser contre, casser.*

Collído, collísi, collísum, collídere: *Ecacher, choquer,*

froisser l'vn contre l'autre, heurter contre, fretter ensemble.
Illido, illísi, illísum, illídere: *Heurter, froisser.* Mais Illæsum, *sain & entier*, est vn Nom; parce que l'on ne dit pas *Illédo.*

5. TRUDO, trusi, *peu vsité*, trusum, trúdere: *Pousser à force.*
Abstrúdo, abstrúsi, abstrúsum, údere: *Cacher, enfoncer.*
Detrúdo, si, sum, ere: *Chasser, mettre dehors, reduire.*
Extrúdo, extrúsi, extrúsum, extrúdere: *Pousser dehors.*
Intrúdo, intrúsi, sum, intrúdere: *Pousser dedans, introduire, intrure, se fourer.*

6. RADO, rasi, rasum, rádere: *Raser, racler, ratisser.*
Abrádo, si, sum, ĕre: *Ratisser, arracher, oster en raclant.*
Corrádo, si, sum, ere: *Racler, ramasser.*
Erádo, erási, erásum, erádere: *Racler, rayer, effacer.*

7. PLAUDO, si, sum, ere: *Frapper des mains, applaudir.*
Appláudo: Compláudo *ou*-odo, si, sum, dere: *Loüer avec applaudissement.*
Expláudo *ou*-odo, si, sum, ere: *Mettre dehors, chasser avec honte, rejetter, siffler, rebutter, tirer vn canon ou vne machine.*

8. RODO, rosi, rosum, ródere: *Ronger, médire.*
Arródo, arrósi, arrósum, arródere: *Ronger autour.*
Corródo, corrósi, corrósum, corródere: *Ronger.*

9. VADO, vasi, vasum, *peu vsité hors les Composez*, vadére: *Aller.*
Evádo, si, sum, ere: *S'évader, s'échaper, s'enfuïr, parvenir, monter en quelque lieu avec grande difficulté, devenir.*
Invádo, invási, invásum, invádere: *Envahir, attaquer, prendre d'assaut, se jetter sus.*
Pervádo, pervási, pervásum, pervádere: *Passer outre.*

AVERTISSEMENT.

Le Preterit de *rudo* ne se trouve presque que dans les Composez.

Le Preterit & le Supin de *Vado*, ne sont gueres plus en vsage. Neanmoins le Preterit est dans Tertull. *Ad eum ex Libya Hammon vasit*, lib. de Pall. Et dans Mart. selon l'edition d'Alde, *& breve vasit opus*. Où les autres lisent *rasit*.

REGLE XLI.

De *Cado*, *Cædo*, & *Cedo*, avec leurs Composez.

1 Cado, cécidi, casum *prend;*
2 *Les siens, hors trois, Supin perdant.*
3 Cædo *fait* cecîdi, cæsum;
Ses Composez CÎDI, CÎSUM:
4 *Mais* Cedo, cessi, cessum *a,*
Qu'à tous les siens il donnera.

EXEMPLES.

I'ay joint ces trois Verbes ensemble à cause de leur ressemblance, afin qu'on les puisse mieux remarquer.

CADO, cécidi, casum, cádere: *Tomber, cheoir, se décourager, se laisser abbatre, manquer de cœur, perdre courage, s'appaiser, s'abbaisser, devenir calme, perdre sa cause, convenir, estre propre à quelque chose, estre capable, arriver, passer, succeder, reüssir, avoir succés, se rencontrer, venir, estre. De là vient mesme* CADU'CUS, *qui penche vers la terre.* Bona cadúca, *Aubaines*; fundi cadúci, *sujets au droit d'amortissement.*

2. Les Composez de ce Verbe changent l'A en I bref, & il n'y en a que trois qui prennent son Supin: sçavoir, *I'ncido, óccido, récido.* Les autres n'en ont point.

A'ccido, áccidi, accídere: *Arriver, écheoir, venir, estre, se prosterner & jetter aux pieds de quelqu'un.*

Cóncido, cóncidi, ere: *Tomber tout d'un coup, mourir.*

E'xcido, éxcidi, dere: *Tomber en bas, oublier, perdre.*

I'ncido, idi, incásum, incídere: *Tomber dedans, rencontrer, avenir, arriver.*

O'ccido, óccidi, occásum, occídere: *Cheoir, mourir.*

Récido, récidi, recásum, recídere: *Recheoir, retomber*; *D'où vient* recasúrum *dans Cic.* Id ego puto ad níhilum recasúrum.

3. CÆDO, cecîdi, cæsum, cædĕre: *Couper, trancher, frapper, tuër, diviser, faire dissection, vendre à l'enchere, & en détail.*

Il fait le redoublement par E simple, changeant la diphthongue Æ en I long à la seconde syllabe, tant de son Preterit que du Present de ses Composez, qui perdent ce redoublement, selon la Regle 2.

Abscído, abscídi, abscísum, ĕre: *Couper, trancher, separer en coupant.*

Accîdo, accîdi, accísum, dere: *Couper à l'entour, rogner, mettre par terre, ruïner.*

Circumcído, di, sum, ĕre; *Couper tout autour, rogner, circoncire.*

Concído, di, sum, ĕre: *Couper menu, hacher en pieces.*

Decído, di, sum, ĕre: *Couper, décider, juger en qualité d'Arbitre, en retranchant tout sujet de differend, appointer, transiger, vuider une affaire, s'accorder, s'accommoder.*

Excído, di, sum, ĕre: *Couper.*

Incído, di, sum, ere: *Couper, entamer, graver, tailler, buriner, cizeler, rogner les bouts & extremitez, trancher, tronquer, déchirer.*

Occído, di, sum, ere: *Tuer, tourmenter, faire mourir.*

Præcído, di, sum, ere: *Couper, tailler, rogner, trancher court.*

Recído, di, sum, ere: *Couper, retrancher.*

Succído, di, sum, ere: *Couper par le bas, par dessous.*

4. CEDO, cessi, cessum, cédere: *Ceder, faire transport de son droit, quitter, renoncer, se décourager, se retirer, s'en aller, quitter la place, venir, arriver, écheoir, appartenir & revenir à quelqu'un. De là vient* Céssio, *lors qu'il s'agit du terme & du temps de faire quelque chose, qu'un ouvrage ou une dette*

commence à courir, & qu'on a droit de la redemander.

Abſcédo, abſcéſſi, abſcéſſum, abſcédere: *Se retirer, reculer, ſeparer, ſe former en abſcés & en apoſtume.*

Accédo, éſſi, éſſum, édere: *S'approcher, ſe joindre, ajoûter, gouverner, ſe meſler de quelque fonction, ſe rendre, s'accorder, s'accommoder, conſentir, eſtre ſemblable, eſtre conforme, eſtre comparable, eſtre acceſſoire ou partie du principal.* Accédit quod, &c. *Il y a encore de plus*, ce qu'on traduit ſouvent par; *Outre que, & de plus*, &c.

Concédo, éſſi, éſſum, dĕre: *Ceder, accorder, déferer, octroyer, relaſcher, rabatre & remettre de ſon droit, n'agir pas à la rigueur, permettre, donner, pardonner, quitter, s'accorder, condeſcendre, ſe retirer quelque part, partir d'vn lieu*, ou meſme, *y aller.*

Decédo, éſſi, éſſum, dĕre: *Faire place à vn autre, la luy quitter, ceder, rendre honneur, déferer, s'en aller, ſortir de charge, quitter ſon office ou ſon gouvernement, ſe départir de quelque choſe, y renoncer, déguerpir, décroiſtre, diminuër, ſe retirer, ſe détourner de quelqu'vn par deteſtation où averſion, mourir.*

Diſcédo, éſſi, éſſum, dere: *Se retirer, partir, s'en aller. Aller aux voix, opiner, meſme ſans ſe lever de ſa place, eſtre d'vn contraire avis, changer de ſentiment. Se retirer quand la guerre eſtoit finie, quitter les armes. Se fendre, s'entr'ouvrir. Se tirer d'vne affaire, gagner ou perdre ſa cauſe, demeurer impuny, n'eſtre plus ce qu'on eſtoit, excepter.*

Excédo, éſſi, éſſum, dere: *Partir, déloger, ſortir, ſe retirer, exceder, ſurpaſſer, paſſer les bornes & la meſure, ſortir des limites.*

Incédo, éſſi, éſſum, dere: *Marcher avec gravité*, ou ſimplement, *marcher, aller, tenir rang.*

Intercédo, éſſi, éſſum, dere: *Venir entre-deux, s'oppoſer, empeſcher, interceder, s'entremettre, s'interpoſer. Eſtre entre deux choſes, comme le temps, l'v-*

nion, la liaison, la division, l'inimitié, l'amitié, &c. Survenir, venir sur les entrefaites, s'opposer, répondre & garentir, cautionner.

Præcédo, éssi, éssum, dere : *Préceder, aller devant, estre plus excellent, surpasser, surmonter.*

Procédo, éssi, éssum, dere : *S'avancer, passer outre, marcher plus avant, sortir dehors ou en public, s'avancer, faire progrés, profiter, paroistre, aller au devant, parvenir aux honneurs, proceder avec ordre, courir, reüssir, faire bien ses affaires.*

Recédo, éssi, éssum, dere : *Reculer, se retirer, s'éloigner, s'en aller, délaisser, retourner en arriere, rebrousser chemin.*

Secédo, éssi, éssum, dere : *Se retirer à l'écart, s'écarter.*

Succédo, éssi, éssum, dere : *Aller dessous, entrer, approcher, succeder à quelqu'vn, estre mis en sa place, reüssir.*

OBSERVATION

Sur le Preterit de quelques Verbes en DO.

Il faut donc bien remarquer icy que *Cedo* avec E simple fait *cessi, cessum, cedere*, ceder; & *Cædo* par Æ *Cecidi* par E simple au Preterit : parce que l'*æ* du Present se change icy en ī long, & que la syllabe CE n'est qu'vn augment à l'imitation des Grecs, de mesme qu'en *Fallo, fefélli*, en *tollo, tétuli*, & semblables. Mais le Supin *Cæsum* reprend *æ, Cædere*, couper. *Cado* fait aussi *cecidi*, mais il a l'I bref à la penultiéme. Toutes ces petites differences ont donné lieu à ce vers Latin.

Cedo facit *cessi*; *cecīdi Cædo : Cado cecidi.*

Mais on trouve aussi dans les Pandectes *accedisse*, pour *accessisse*, & *accederat*, pour *accesserat* : ce qu'il semble qu'on ne puisse pas condamner.

Il faut encore prendre garde de ne se pas tromper dans les Composez de *Cado* & de *Cædo*. Ceux de *Cado*, changent A en I bref, & ceux de *Cædo*, changent Æ en I long; comme *Occido, óccidi, occásum, occídere*; mourir, tomber; de *Cado* : & *Occído, occídi, occísum, occídere*, tuër; de *Cædo*. Voyez-les cy-dessus dans les exemples.

Il faut de plus remarquer les Composez de *Sido*. Car *Consído*, avec vne S, fait *consédi, conséssum*, selon la Regle 38. Et *Conci-*

do, avec vn C, fait *concidi*, *concisum*; de *Cado*: ou *Cóncido*, *concidi*, sans Supin, de *Cado*.

Il faut aussi bien remarquer le Preterit des Composez de *Scindo*: Car *Cónscidi* avec SC, & *conscissum* avec deux *ss* à la fin, viennent de *Conscindo*, où l'S n'a esté redoublée que pour donner plus de lieu à la quantité de la syllabe CI, qui estant breve au Preterit, est longue au Supin. Et autrefois mesme il s'écrivoit avec vne seule S, comme dans Iustin. *Abscisis auribus*, & semblables. Voyez ses autres Composez dans la Regle 38.

REGLE XLII.

Des Verbes en GO.

1 *Le Verbe en* GO *fera* XI, CTVM.
2 Figo, Frigo, *font de plus* XVM:
3 Pergo, perréctum, perréxi;
Surgo, surréctum, surréxi.

EXEMPLES.

1. Les Verbes en GO font au Preterit XI, & au Supin CTVM; comme

CINGO, cinxi, ctum, ere: *Ceindre, mettre vne ceinture, vn baudrier, entourer, environner, faire vne enceinte, vne ligne de circonvallation, assieger.*

Accíngo, accínxi, accínctum, accíngere: *Se ceindre, se trousser, s'apprester, se préparer à faire quelque chose, s'accommoder, s'armer.*

Præcíngo, xi, ctum, ere: *Ceindre tout autour, environner, mettre sa ceinture, se trousser, s'apprester.*

IVNGO, junxi, ctum, ere: *Ioindre, assembler, atteler.*

Adjúngo, xi, ctum, gere: *Ioindre ensemble, accoupler, allier, s'attacher à quelqu'vn, se joindre à luy, le gagner, se le faire amy.*

Conjúngo, xi, ctum, conjúngere: *Conjoindre, allier, vnir.*

Disjúngo, xi, ctum, ere: *Séparer, des-vnir, diviser.*

Injúngo, xi, ctum, ere: *Enjoindre, commander, imposer vne peine, donner charge, ordonner, joindre ensemble, bastir auprés, assembler, mettre tout proche*

& tout joignant, faire tenir l'vn avec l'autre.
Seiungo, xi, ctum, ere: *Separer.*
Mungo, xi, ctum, *peu vsité*, gere, *moucher.*
Emúngo, emúnxi, emúnctum, ere: *Moucher, arracher, tirer par force ou par adresse.*
Sejúngo, sejúnxi, sejúnctum, sejúngere: *Separer.*
PLANGO, planxi, planctum, plángere: *Se plaindre en pleurant, se frapper, faire des lamentations, déplorer.*
TINGO, tinxi, tinctum, tíngere: *Teindre.*
Intíngo, xi, ctum, ere: *Moüiller dedans, tremper, saußer.*
Les Composez de FLIGO, qui n'est plus en vsage, & d'où vient neanmoins *Flictus*, *Virg.* vn coup.
Afflígo, xi, ctum, ere: *Affliger, vexer, tourmenter, persecuter, perdre, ruïner, renverser, jetter par terre, accabler, mettre sous les pieds, abbattre, terrasser, rendre malheureux.*
Conflígo, conflíxi, conflíctum, conflígere: *Combattre.*
Inflígo, inflíxi, ctum, ere: *Frapper, ruër par terre, jetter contre.*
REGO, rexi, rectum, régere: *Conduire, gouverner.*
A'rrigo, arréxi, arréctum, arrígere: *Dresser en haut, hausser.*
Dírigo, éxi, ctum, ere: *Conduire, regler, dresser, pointer, viser, ordonner, rapporter vne chose à vne autre, en faire son but & sa fin, s'y regler, y tendre, prendre pour regle & pour mesure, tirer à la ligne & au niveau.*
E'rigo, eréxi, eréctum, erígere: *Elever, dresser, rendre attentif, donner courage, mettre debout, tout droit.*
Pórrigo, porréxi, porréctum, ere: *Etendre, tendre, bailler.*
Les Verbes terminez en GVO, sont aussi compris icy, parce qu'on prononce GO, non GVO, comme les composez de STINGVO, inusité.
Diſtínguo, diſtínxi, diſtínctum, diſtínguere: *Diviser,*

séparer, distinguer, marqueter, moucheter, tacheter, entremesler.

Extínguo, extínxi, extínctum, extínguere : *Eteindre, étouffer, appaiser, abolir, détruire.*

Præstínguo, xi, ctum, ere : *Obscurcir & éteindre, étouffer, effacer, défaire, fermer les yeux.*

Restínguo, xi, ctum, ere : *Eteindre, étancher la soif, amortir le feu des passions, les éteindre.*

VNGVO *ou* VNGO, vnxi, (*& autrefois* vngui,) vnctum, vngere : *Oindre, frotter, parfumer, répandre des parfums, des eaux de senteur.*

Exúnguo, exúnxi, exúnctum, exúngere : *Oindre.*

Inúngo, inúnxi, inúnctum, inúngere : *Le mesme.*

Perúngo, perúnxi, ctum, perúngere : *Oindre entierement.*

Les deux suivans ont CTVM & XVM.

2. FIGO, fixi, fixum, *& quelquefois* fictum, figere : *Ficher, attacher, percer.*

Ses Composez n'ont gueres que le premier Supin.

Affigo, affixi, affixum, ere : *Attacher contre, attribuër.*

Configo, xi, xum, ere : *Ficher, percer, attacher, clouër.*

Defigo, xi, xum, ere : *Ficher, attacher contre vne muraille ou autre chose, faire tenir, graver, imprimer, mettre devant les yeux, representer, étonner, interdire, rendre immobile.*

Infigo, infixi, infixum, infigere : *Ficher dedans.*

Refigo, refixi, refixum, refigere : *Ficher à force*, ou *arracher, abroger & abolir vne loy.*

FRIGO, frixi, frixum & frictum, frígere : *Frire, fricasser.*

3. PERGO, perréxi, perréctum, pérgere : *Aller, continuër, poursuivre, perseverer, se haster, avancer.*

Il se prend aussi pour *commencer à dire ou à faire.*

SVRGO, surréxi, surréctum, surgere : *Se lever.*

Assurgo, assurréxi, assurréctum, assúrgere : *Se tenir droit, se hausser, se lever devant quelqu'vn, luy faire la reverence.*

Consúrgo, réxi, réctum, consúrgere : *Se lever ensemble.*
Exúrgo, exurréxi, réctum, exúrgere : *Se lever, sourdre.*
Insúrgo, insurréxi, éctum, ere : *S'élever contre quelqu'vn, tenir teste.*
Resúrgo, éxi, éctum, ere : *Se relever, croistre, ressusciter.*

AVERTISSEMENT.

FIGO a aussi *fictum*, selon Diomede. *Sagittis confictus*, Scaur. Giffanius en son *Index*, montre la mesme chose par l'autorité de Cic. & de Varr. Scipio Gentilis a remarqué que Callistrate a parlé de la mesme sorte : *Si quando navis vel infictâ, vel fracta*, &c.

FRIGO mesme a *frictum*; *Frictum cicer*, Hor. *Frictæ nuces*, Plaut. *Caro fricta*, Pline.

SVRGO vient de *rego*, comme qui diroit *surrego* ou *sursum rego me*, c'est pourquoy *surgo* & *surrigo*, ont le mesme Preterit & Supin, d'où vient *surrecta cornua*. Colum. *Surrectô mucrone*, Liv.

Pour ce qui est de *Pergo*, quelques-vns le prennent de *Ago*, mais puis qu'il ne suit pas son Preterit, il y a plus d'apparence qu'il vient du mesme *Rego*.

REGLE XLIII.

De ceux qui ostent l'N au Supin.

ICTVM *ostant* N *veut* Pingo,
Avec ces deux Stringo, Fingo.

EXEMPLES.

Ces trois Verbes suivent la Regle generale, mais ils perdent l'N au Supin.

PINGO, pinxi, pictum, (*& non* pinctum,) píngere : *Peindre, ajuster, farder.*
Appíngo, appínxi, appíctum, appíngere : *Ajoûter, joindre avec.*
Depíngo, depínxi, depíctum, ere : *Dépeindre, representer.*
Expíngo, xi, ctum, ere : *Peindre & tirer sur vn patron.*
STRINGO, strinxi, strictum, (*& non* strinctum,) stríngere : *Serrer fort, estriller, cueillir à la main, élaguer, ébrancher, tirer l'épée.*
Adstríngo, xi, ctum, ere : *Serrer, lier, obliger, contraindre.*

Constríngo, xi, ctum, ere : *Serrer, lier, contraindre, captiver.*

Destríngo, xi, ctum, ere : *Couper, abattre, élaguer des arbres, faire cheoir, rouler, cueillir à la main.*

Distríngo, xi, ctum, ere : *Serrer fort, empescher fort, frotter, racler par dessus, estriller, dégaîner, tirer dehors.*

Obstríngo, xi, ctum, ere : *Serrer, lier, obliger.*

Perstríngo, xi, ctum, ere : *Serrer fort, lier étroitement, éblouïr, toucher & blesser vn peu, abreger, dire en peu de mots, taxer & reprendre, censurer, reprocher. Décrire quelque chose de parole, toucher brévement, effleurer vn sujet, en parler comme en passant.*

FINGO, finxi, fictum, (*& non* finctum,) fingere : *Faire, former, jetter en moule, contrefaire, inventer, controuver, façonner, feindre, faire semblant, faire vne intrigue.*

Affingo, affinxi, affictum, affingere : *Bailler le tour & la façon, faire, ajoûter, attribuër faussement, attacher.*

Confingo, xi, ctum, ere : *Feindre, controuver, donner la forme.*

Effingo, xi, ctum, ere : *Representer au vif, tailler* ou *pourtraire, nettoyer, essuyer, torcher.*

AVERTISSEMENT.

Priscien, & aprés luy Despautere & quelques autres, joignent RINGO à ceux-cy. Mais ce Verbe n'est plus en vsage, comme l'a fort bien remarqué Verepeus. Au lieu de luy on se sert de *Ringor* Déponent. *Ille ringitur, tu rideas*, Ter. Ce Verbe n'a point de Preterit, mais il y a apparence qu'il en a eu autrefois, puis que l'on dit encore *rictus*, l'ouverture de la bouche. Ciceron s'est servy de son Composé. *Ille libenter accipiet, hi subringentur*. Ad Attic.

REGLE LXIV.

De ceux qui font IGI ou EGI, & ACTVM.

1 Tango *fait* tétigi, tactum;

2 Pango, pegi, panxi, pactum.

3 *Du vieux* Pago *vient* pépigi.
4 *Ceux-cy prennent* ACTUM, EGI;
Frangit, Agit, & Compíngo,
5 Cogit, Impíngo, Suppíngo.
6 Dego, *sans Supin fait* EGI,
Pródigit, Sátagit *aussi*.

EXEMPLES.

1. TANGO, tétigi, tactum, tángere : *Toucher, frapper, taster.*

Ses Composez changent A en I, mais ils reprennent A au Supin.

Attínguo, igi, áctum, ere : *Atteindre, toucher tant soit peu, venir jusques à quelque chose, manier, gouverner, appartenir.*

Contíngo, ígi, áctum, ere : *Toucher, attraper, arriver, aborder quelqu'vn.*

Obtíngit, óbtigit, *qui n'a que les troisiémes personnes,* obtíngere : *Il avint, il écheut, il arriva.*

Pertíngo, pértigi, pertáctum, pertíngere : *Toucher, atteindre, aboutir, arriver, s'étendre jusques à, & se répandre.*

2. PANGO, *autrefois*, pegi, *maintenant* panxi, pactum, pángere : *Ficher, planter, faire, composer des vers.*

Entre ses Composez, les vns retiennent A, & font mieux le Preterit en ANXI; comme

Circumpángo, panxi, pactum, pángere : *Ficher autour.*

Depángo, depánxi, depáctum, pángere : *Ficher en terre.*

Repángo, pánxi, áctum, repángere : *Reficher, ficher fort.*

4. Les autres changent A en I, & font au Preterit EGI, reprenant l'A au Supin; comme

Compíngo, égi, áctum, ere : *Ficher, assembler, joindre proprement l'vn à l'autre, attacher, serrer, relier, enchasser.*

Impíngo,

Impíngo, impégi, impáctum, impíngere: *Ruer, jetter contre, heurter, frapper: Imposer,* Plaut.

Suppíngo, égi, áctum, ere: *Ficher dessous*, peu vsité.

PAGO *est inusité, mais de luy vient* pépigi, *j'ay fait alliance.*

AVERTISSEMENT.

4. Quelques-vns font venir ces derniers Composez du Verbe *Ago*, mais quoy qu'il en soit, il faut prendre garde de ne les pas confondre avec ceux de *Pingo, xi*; peindre, qui sont en la Regle 43.

5. *Pepigi*, vient du vieux Verbe *Pago*, comme *cecidi* de *Cado*, selon Quintil. Et ce Verbe se prenoit de πάγω, Dorien pour πήγω. Mais *pegi* venoit de *pango*, comme *fregi* de *frango. Tonsillam pegi lavo in littore.* Pacuv. apud Priscian. Turnebe témoigne que Ciceron s'en est servy au 2. de leg. *Requiri placere terminos, quos Socrates pegerit.* Où *pegerit* est la mesme chose que *panxerit*, au lieu que *pepigerit* seroit vn autre sens, & se prendroit pour *pactus fuerit.* Car au lieu de *Pago*, on dit maintenant *paciscor*, pris de *paco, is*, pour *pago.* Ce qui n'empesche pas que *pango* mesme n'ait esté fait de ce dernier Verbe, en ajoûtant l'*n*, à l'imitation des Grecs, qui vsent si souvent de cette lettre en leurs dérivez, comme de φθάω φθαίνω, *pravenio*, & vne infinité d'autres.

Au contraire le Verbe suivant *Frango* fait son Preterit comme de *frago*, en ostant *n*; d'où vient encore *fragilis*; & *Frago* viendroit de ῥάγω pour (ῥήγω, *rompre*,) en ajoûtant le *Digamma* Eolique, duquel nous parlerons dans le Traité des Lettres.

4. TOVS CEVX-CY font au Preterit EGI, & au Supin ACTVM.

FRANGO, fregi, fractum, frángere: *Rompre, abattre, casser, briser, ruïner, détruire, violer, vaincre, faire violence.*

Confríngo, égi, áctum, confríngere: *Rompre en heurtant.*

Defríngo, defrégi, defráctum, defríngere: *Rompre vne piece de quelque chose.*

Effríngo, égi, áctum, ere: *Rompre en pieces, briser, effondrer, enfoncer.*

Infríngo, égi, áctum, ere: *Rompre, abattre, renverser, détruire, briser, donner de grands coups.*

Perfríngo, égi, áctum, ere: *Rompre & briſer tout-à-fait.*
AGO, egi, actum, ágere: *Faire, pourſuivre, chaſſer, conduire, traiter, parler, faire vne harangue, habiter, vivre, jetter, gouverner, joüer vne piece, eſtimer.*
Il change A en I bref, dans ſes Compoſez; comme
A'bigo, abégi, abáctum, abígere: *Chaſſer, mener battant, mener paiſtre. C'eſt auſſi dérober le beſtail.*
A'digo, adégi, adáctum, adígere: *Pouſſer, faire entrer de force, contraindre, lancer.*
A'mbigo, égi, áctum, ere: *Douter, eſtre en doute, eſtre en debat & en differend, diſputer & plaider, faire vne queſtion.*
E'xigo, exégi, áctum, exígere: *Exiger, redemander, prier, requerir, achever, examiner, paſſer, chaſſer dehors, bannir.*
Rédigo, égi, áctum, ere: *Reduire, contraindre, rediger, amaſſer en vn, recueillir, faire argent de quelque choſe, mener de force, mettre en ſa puiſſance, ſubjuguer, rendre facile.*
Satiséxigo, égi, áctum, ere: *Demander caution.*
Súbigo, ſubégi, ſubáctum, ſubígere: *Subjuguer, contraindre, aſſujettir, domter, ſoûmettre, labourer, aiguiſer, peſtrir, mener contre le cours de l'eau.*
Tránſigo, tranſégi, tranſáctum, transígere: *Paſſer outre, tranſiger, appointer quelque differend, achever, terminer.*
Pérago, (*il retient l'A*) perégi, peráctum, perágere: *Achever, accomplir, perfectionner, convaincre, faire condamner.*
5. Cogo, coégi, coáctum, cógere: *Amaſſer, aſſembler, rallier, épaiſſir, faire prendre & cailler, contraindre, pouſſer dedans, faire entrer par force, lever des tailles, aller à la queſte, conclure, reduire & mettre à la raiſon.*
Et de meſme Compíngo, Impíngo, Suppíngo. Voyez la page précedente.

6. Ces trois autres Composez n'ont point de Supin.

Dego, degi, dégere: *Passer, mener jusques à la fin, continuër, demeurer, vivre.*

Pródigo, égi, ĕre: *Prodiguer, dissiper, dépenser mal à propos, chasser loin.* Varro.

Sátago, satégi, sat´gere: *Estre soigneux, diligent, empressé & actif, courir de costé & d'autre, se mettre en peine, se mesler de quelque chose, s'entremettre, travailler à vne affaire.*

REGLE XLV.

De *Pungo*, & de *Lego* avec ses Composez.

1 Pungo *fait* punctum *&* punxi,
Mais il aime mieux púpugi.
2 Lego *prendra* legi, lectum.
3 *Trois des siens font* EXI, ECTVM,
Intélligit, *&* Négligo,
Avec le Verbe Díligo.

EXEMPLES.

1. PVNGO, punxi, *peu en vsage hors ses Composez*, púpugi, punctum, púngere: *Picquer, élancer, faire dépit.*

Ses Composez font diversement leur Preterit.

Compúngo, compúpugi, *Rob. Est.* compúnxi, *Voss.* compúnctum, compúngere: *Picquer, éguillonner.*

Dispúngo, dispúnxi, dispúnctum, dispúngere: *Abolir, effacer, examiner vn conte, le noter de points, ponctuer.*

Expúngo, expúnxi, expúnctum, úngere: *Le mesme, abolir vne écriture par petits points que l'on met dessous, payer.*

Repúngo, repúpugi, & repúnxi, *Steph. & Voss.* repúnctum, repúngere: *Repicquer, se vanger.*

2. LEGO, legi, lectum, légere: *Cueillir, recueillir, amasser, ramasser, lire, élire, choisir, tirer, recevoir, associer, admettre, costoyer, naviger le lon du*

bord, raser la coste, reciter, faire la reveuë des Senateurs, où l'on passoit ceux qui n'en estoient pas dignes pour retenir les autres.

Quelques-vns de ses Composez retiennent E : comme

Allego, allégi, alléctum, allégere : *Ajoûter quelqu'vn à vne compagnie, faire choix de quelqu'vn, l'associer, le choisir.*

Prælego, prælégi, præléctum, prælégere : *Lire auparavant, exposer quelque chose.*

Rélego, relégi, reléctum, relégere : *Relire, revoir, retourner sur ses pas.*

D'autres changent B en I ; comme

Cólligo, égi, éctum, ere : *Cueillir, amasser, ramasser, assembler, lier ensemble, se recueillir, se remettre, revenir à soy, rentrer en soy-mesme, reprendre haleine, trousser, plier bagage, charger le bagage, prendre les hardes, faire son paquet, acquerir, conclure, inferer.*

Déligo, delégi, deléctum, delígere : *Choisir, faire choix, élection.*

Eligo, elégi, eléctum, elígere : *Elire entre plusieurs.*

Séligo, selégi, seléctum, selígere : *Mettre-à-part, tirer.*

3. Il y en a trois qui font EXI au Preterit, & retiennent le Supin du Simple ECTVM.

Díligo, diléxi, diléctum, dilígere : *Aimer avec discernement.*

Intélligo, intelléxi, intelléctum, intellígere : *Entendre, connoistre, comprendre, voir, apprendre.*

Négligo, negléxi, negléctum, ere : *Negliger, ne tenir conte, mépriser.*

AVERTISSEMENT.

Ces deux derniers avoient autrefois EGI, *Intellégi*, Vlp. *Neglégi*, Priscien & Diomede.

REGLE XLVI.

De *Spargo* & *Tergo*.

Mergo, Spargo *prenennt* SI, SVM,
Comme Tergo, tersi, tersum.

EXEMPLES.

MERGO, mersi, mersum, mérgere : *Plonger dans l'eau.*

Demérgo, demérsi, sum, ere : *Mettre au fond, couler à fond, abismer.*

Emérgo, si, sum, ere : *Sortir de l'eau, se monstrer, se retirer d'vn précipice, se dégager, se délivrer.*

Immérgo, si, sum, ere : *Plonger ou tremper dans l'eau.*

Submérgo, submérsi, sum, ere : *Noyer, submerger, enfoncer dans l'eau.*

SPARGO, sparsi, sparsum, spárgere : *Répandre, jetter çà & là, semer, dissiper, faire courir des bruits.*

Ses Composez changent A en E; comme

Aspérgo, aspérsi, aspérsum, aspérgere : *Arroser, asperger, faire réjallir sur quelque chose, moüiller, tremper, saupoudrer, assaisonner, faire vne tache, tacher, soüiller, noircir la reputation, mesler, temperer, jetter quelque liqueur, dire en passant.*

Conspérgo, si, sum, gĕre : *Arroser, asperger.*

Dispérgo, si, sum, gĕre : *Disperser, écarter, épandre.*

Inspérgo, si, sum, gĕre : *Répandre parmy, dedans ou dessus.*

TERGO, tersi, tersum, térgere : *Torcher, nettoyer, essuyer.*

Le mesme que TE'RGEO. Voyez la Regle 21.

Abstérgo, érsi, ersum, ere : *Nettoyer, essuyer, effacer, oster.*

Detérgo, detérsi, érsum, ere : *Frotter, décrotter, brosser, fourbir, éclaircir, briser & emporter les rames.*

REGLE XLVII.

De ceux qui n'ont point de Supin ou de Preterit.

1 *Sans Supin* Ningo *fait* ninxi;
Et Clango *comme* Ango, *prend* XI;
2 *Mais sans Supin & Preterit,*
Passe Vergit, *comme* A'mbigit.

EXEMPLES.

Ces trois Verbes ont XI au Preterit suivant la Regle generale, mais ils n'ont point de Supin.

NINGO, ninxi, níngere: *Néger.*

ANGO, anxi, ángere: *Tourmenter, étrangler, serrer & saisir de douleur, causer de l'ennuy & fascherie, fascher, attrister.*

CLANGO, clanxi, clángere: *Sonner de la trompette.*

2. Les deux suivans n'ont ny Preterit ny Supin.

VERGO, vérgere: *Estre tourné ou panché vers quelque lieu, estre sur son declin.*

Devérgo, devérgere: *Tendre en bas.*

A'MBIGO, ambigere: *Estre en doute, ou estre en different, estre en question.*

AVERTISSEMENT.

☞ Quelques-vns joignent *Sugo* à ceux-cy: mais le Nom verbal *Suctus*, qui se trouve dans Pline, montre que le Supin a esté en vsage.

ANGO a *anctum*, selon Priscien, mais il ne s'en trouve point d'autorité dans les Auteurs Latins, quoy que les vieilles Gloses des Auteurs Grecs le favorisent; *ancti*, ἀγχόμενοι. Il a *anxum* selon Diomede, qui veut aussi que *Angor* ait *anxius sum.* Mais *anxius* est vn Nom & non pas vn Participe, quoy qu'il vienne d'icy, aussi bien qu'*anxietas. Clango* a *clangui* dans l'Ecriture, *clanguerunt. Num.* 10. où Pagnin & les nouveaux interpretes ont remis *clanxerunt.*

Vergo a *versi, versum*, selon Robert Estienne, & *verxi*, selon Diom. Mais cela sans l'autorité d'aucun Auteur Latin.

Ambigo vient de *am* & d'*Ago*, en ajoûtant *b*, de mesme que *Ambúro* vient de *am* & d'*vro.* Et *am* vient du Grec ἀμφὶ; Caton s'en est mesme servy. *Am terminum*, pour *circum terminum.*

REGLE XLVIII.

Des Verbes en HO & de *Meio.*

Traho, Veho, *prennent* XI, CTVM:
Et Meïo *fait* minxi, mictum.

EXEMPLES.

TRAHO, traxi, tractum, tráhere: *Tirer, traisner, differer.*

Abstraho, abstráxi, abstráctum, abstráhere : *Entraîner, emmener de force, retirer, arracher, détacher, séparer.*

A'ttraho, attráxi, attráctum, attráhere : *Attirer, tirer à soy.*

Cóntraho, contráxi, contráctum, contráhere : *Contracter, acquerir, amasser, serrer, retirer, accourcir, attirer, caler, baisser la voile.*

Détraho, detráxi, detráctum, detráhere : *Oster, tirer dehors, médire, déchirer quelqu'un, le noircir, écorcher, retrancher.*

Dístraho, distráxi, distráctum, distráhere : *Tirer en diverses parties, diviser, écarteler, mettre en pieces, separer, distraire, vendre, détourner, divertir.*

Prótraho, protráxi, actum, ere : *Tirer, differer, prolonger, traisner, faire durer.*

Rétraho, xi, ctum, ere : *Retirer, retirer en arriere, reculer.*

Súbtraho, subtráxi, subtráctum, subtráhere : *Soustraire, retirer, dérober, oster sous main.*

VEHO, vexi, vectum, véhere : *Traisner, porter, mener en charrette, en carosse, en batteau, à cheval ou autrement, faire voiture.* Il se traduit aussi par le Passif; *Vehens,* (sup. se) *estant porté.*

A'dveho, advéxi, advéctum, advéhere : *Apporter, emmener par eau, à cheval, ou par charroy.*

Cónveho, xi, ctum, ere : *Porter ou mener par charroy, par batteau ou autrement.*

E'veho, evéxi, ctum, ere : *Porter dehors, transporter, enlever, élever.*

I'nveho, xi, ctum, ere : *Porter simplement, porter dedans, apporter, amener, porter sur quelque chose, invectiver contre quelqu'un, s'emporter de paroles, faire des invectives.*

Pérveho, xi, ctum, ere : *Porter, charrier & mener jusques au lieu assigné.*

Próveho, provéxi, provéctum, provéhere: *Porter ou pousser avant, avancer, promouvoir.*
Tránſveho, xi, ctum, ere: *Porter outre, transporter.*
MEIO, minxi, ctum, ere: *Pisser, faire de l'eau, vriner.*

AVERTISSEMENT.

Autrefois on diſoit *Mingo*; comme il eſt dans les anciens Grammairiens: Et de là vient encore *Mingens*, dans l'Ecriture. Mais à preſent il n'eſt plus en vſage, quoy que *minxi* & *mictum* viennent de là. Diomede luy donne auſſi *Meii*.

REGLE XLIX.

Des Verbes en LO.

1 LO, *de ſoy veut* ITVM, VI:
2 *Mais* Alo *fait* altum *auſſi;*
*Ainſi qu'*VLTVM *fait* O'cculo,
Avec Colo *&* Cónſulo.
3 Vult *& les ſiens ſont ſans Supin.*
4 Antecélſus *n'eſt pas Latin*:
*Mais d'*Excéllo *vient* Excélſus,
Et de Præcéllo, Præcélſus:
5 CVLI, CVLSVM *prend* Percéllo:
Et rien ne forme Recéllo.

EXEMPLES.

1. Les Verbes en LO, doivent faire generalement parlant, leur Preterit en vï, & leur Supin en ITVM, ſelon l'analogie que nous avons marquée cy-deſſus, page 220. Ainſi l'on dit
MOLO, mólüi, mólitum, mólere: *Moudre.*
E'molo, emólüi, emólitum, emólere: *Moudre entierement, moudre tres-menu.*

2. Mais ſouvent il s'y fait vne ſyncope au Sup. comme ALO, álüi, álitum, *& par ſyncope* altum *moins vſité*, álere: *Nourrir, entretenir, fomenter.* Et de meſme.
O'CCVLO, occúlüi, occúltum, (*pour* occúlitum,)

occúlere : *Cacher, couvrir. D'où vient le Verbe* Occúlto, *cacher; Et l'Ajectif* occúltus, *caché, couvert.*

COLO, cólüi, cultum, cólere : *Labourer la terre, demeurer en vn lieu, honorer, reverer, orner, adorer, pratiquer, exercer.*

A'ccolo, accólüi, accúltum, accólere : *Demeurer auprés, estre voisin, s'habituër.*

E'xcolo, úi, últum, ere : *Cultiver, reparer, embellir, orner, travailler à vne chose.*

I'ncolo, incólüi, incúltum, incólere : *Habiter, demeurer.*

Récolo, recólüi, recúltum, recólere : *Rappeller en sa memoire, reparer, remettre en honneur, redonner lustre, rembellir, cultiver de nouveau.*

CO'NSVLO, consúlüi, consúltum, consúlere : *Prendre conseil, consulter, demander conseil, pouvoir, aviser, donner ordre, avoir soin, veiller, pourvoir au bien & à la conservation de quelqu'vn.*

3. VOLO, vis, vult; *Preterit* vólüi : *Il suit la Regle generale pour le Preterit, mais il n'a point de Supin.* Velle; *Vouloir, desirer, souhaiter, avoir envie, témoigner de l'affection, vouloir du bien à quelqu'vn, le porter, le favoriser, le vouloir obliger & servir, prier, exhorter, souhaiter vn heureux succés, faire dessein, avoir envie d'aller ou de demeurer quelque part.*

Nolo, nólüi, nolle : *Ne vouloir pas, refuser, ne favoriser pas, ne pas affectionner, ne desirer point de bien à quelqu'vn.*

Malo, málüi, malle : *Aimer mieux, choisir, préferer, affectionner plus, estre plus aise d'vne chose que d'vne autre.*

4. CELLO ancien Verbe faisoit Vï & ELSVM; d'où viennent les Verbes suivans.

Antecéllo, antecéllüi, *sans Supin*, antecéllere : *Estre plus excellent, passer vn autre en quelque chose, exceller, avoir le dessus.*

Excéllo, excéllüi, excélſum, excéllere : *Exceller, paſſer les autres. D'où vient* Excélſus, a, um : *Haut, élevé.*

Præcéllo, præcéllüi, præcélſum, præcéllere : *Avoir le deſſus, exceller, paroiſtre au deſſus, ſurmonter, eſtre plus eminent, relevé. D'où vient* Præcélſus, a, um : *Tres-haut.*

5. Percéllo, pérculi, percúlſum, percéllere : *Abattre, renverſer, étonner, étourdir, frapper, interdire.*

Recéllo *n'a ny Preterit ny Supin* : Recéllere, Liv. Appul. *Abaiſſer, fouler, s'appeſantir & deſcendre en bas.*

AVERTISSEMENT.

CELLO, venoit du Grec κέλλω, *moveo.* Entre ſes Compoſez *Antecello* n'a point de Supin. *Excello* & *præcello* ſemblent en avoir eu, puis que de là vient encore *excelſus* & *præcelſus*, qui neanmoins ſont plûtoſt des Noms Adjectifs que des Supins ou des Participes. On dit auſſi *Excelleo*; *Effice vt excelleas*, Cic. d'où ſelon Priſc. viendra *excellui* : au lieu que *Excello* devroit faire *exculi*, comme *Percello*, *perculi*; ſi l'on n'aime mieux dire que c'eſt vne ſyncope pour *percellui.*

Quelques-vns, & entre autres Alvarez, veulent que l'on diſe auſſi *perculſi* au Preterit de *Percello*, d'où viendroit le Supin *perculſum.* Mais Voſſius croit que tous les lieux que l'on rapporte pour autoriſer cela, ſont corrompus : & Lambin en ſon Commentaire ſur Horace, liv. 1. Od. 7. aſſure que *perculſit* n'eſt pas Latin, & que *percello*, n'a point d'autre Preterit que *perculi.* Voſſius neanmoins dit qu'aprés cela il a laiſſé luy-meſme *perculſi*, dans vn lieu de Ciceron qu'il cite ſur la Satyre 2. du livre 3. *Si eorum plaga* PERCVLSI *afflictos ſe & ſtratos eſſe fateantur.* Ex Tuſcul. 3. Mais il eſt viſible qu'alors *perculſi*, n'eſt là qu'vn Participe, & qu'il ne prouve rien pour le Preterit de l'Actif : à quoy Voſſius n'a pas pris garde. Or *perculi* & *perculſum*, ſe forment de *Percello*, par le changement de l'*e* en *u*, de meſme que dans *pulſum*, pris de *Pello*, cy-aprés, & dans ſon Preterit *pepuli*, pour *pepeli.* L'on dit auſſi *Procello*, *proculi*, Plin. Iun. qui eſt le meſme que *percello*, mais moins vſité. De là neanmoins vient *procella*, vne tempeſte.

REGLE L.

Seconde partie des Verbes en LO.

1 Pello *fait* pépuli, pulſum;
2 Vello, Velli, vulſi, vulſum.

3 Salli, ſalſum, *prendra* Sallo;
4 *Et* fefélli, falſum, Fallo.
Refélllo *n'a que* reféllі,
5 Pſallo, *ſans Supin*, *a* pſalli;
6. Súſtuli, ſublátum, Tollo:
Mais rien ne demande Attóllo.

EXEMPLES.

Les Verbes qui ſont dans cette ſeconde partie de la Regle, font diverſement leur Preterit & leur Supin.

1. PELLO, pépuli, pulſum, péllere: *Pouſſer, chaſſer.*

Appéllo, áppuli, appúlſum, appéllere: *Aborder, prendre terre, mener à bord, moüiller l'ancre, aller vers, arriver, appliquer, s'addonner à, ſe mettre à faire, ſe preſenter devant quelqu'vn, s'appliquer à quelque choſe, heurter contre les écueils.*

Compéllo, cómpuli, compúlſum, compéllere: *Chaſſer, forcer, contraindre, amaſſer vn troupeau.*

Expéllo, éxpuli, expúlſum, expéllere: *Chaſſer dehors, jetter, repouſſer, bannir.*

Impéllo, ímpuli, impúlſum, impéllere: *Pouſſer dedans, porter à faire quelque choſe, frapper, heurter.*

Perpéllo, puli, pulſum, lére: *Pouſſer, porter quelqu'vn à faire quelque choſe, perſuader, contraindre.*

Propéllo, li, ſum, ere: *Pouſſer loin, repouſſer bruſquement, chaſſer, rebuter.*

Repéllo, répuli, úlſum, éllere: *Repouſſer, rejetter, refuter.*

2. VELLO, velli, *plus vſité*; vulſi, vulſum, véllere: *Arracher.*

Avéllo, avélli, avúlſum, avéllere: *Arracher, tirer, ſeparer avec force.*

Divéllo, élli, úlſum, éllere: *Arracher, oſter, des-vnir, ravir.*

Evéllo, evélli, ſum, ere: *Arracher, tirer dehors, déraciner.*

Revéllo, revélli, & ulsi, ulsum, éllere: *Arracher, oster à force.*

3. SALLO, salli, salsum, sállere: *Saller. On dit aussi* SÁLIO, salívi, salítum, salíre: *De la quatriéme.*

4. FALLO, fefélli, falsum, ere: *Tromper, abuser, seduire, se méprendre, manquer, ignorer, ne sçavoir pas.*

Refello, refélli, *sans Supin*, reféllere: *Refuter, reprendre.*

5. PSALLO, psalli, psállere: *Chanter, psalmodier.*

6. TOLLO *prend* sústuli, sublátum, tóllere: *Oster, hausser, faire nourrir des enfans, ou en avoir, ou tous les deux ensemble, faire mourir quelqu'vn, l'oster de ce monde, abolir, détruire, emmener.*

Attóllo *n'a ny Preterit ny Supin*, attóllere: *Hausser, élever en haut, relever, emmener.*

Extóllo, éxtuli, elátum, extóllere: *Elever, rehausser.*

Sustóllo, sústuli, sublátum, ere, *Elever, enlever, ramasser.*

AVERTISSEMENT.

On trouve *appulserit* dans le Droit. *Vlpian. in Pandect. Florent.* Ce que Scipio Gentilis a bien voulu autoriser. Et cela fait douter si *Pello* n'a point eu autrefois *pulsi.*

Vulsi & *vulserunt*, se trouvent souvent dans Lucain. *Revulsi* est dans Ovid. Mais Ciceron se sert ordinairement de *velli.*

TOLLO faisoit autrefois *tuli* ou *tetuli*, selon Charisius, d'où ses Composez prennent encore leur Preterit en ostant le redoublement: Et *tetuli*, se trouve mesme dans Plaute, Terence, Catule, & autres. Mais ce Preterit venoit plûtost de *Tolo*, pour *tolero.* Car de *tollo*, devroit venir *tetulli*, comme de *fallo*, vient *fefelli.* Il semble aussi que l'on ait dit autrefois *tolli*, d'où vient *tollisse*, dans Vlpien, selon Scaliger.

Attollo n'a ni Preterit ni Supin, parce que *attuli*, & *allatum*, qui viennent de luy, sont passez dans Adfero, & ont changé de signification. Le Preterit *sustuli*, vient proprement de *Sustollo*: Mais outre que *Tollo* l'a pris pour luy, il a encore passé dans *Suffero*, de sorte que ce Preterit sert pour trois Verbes: de mesme que *extuli* a aussi passé dans *Effero.*

REGLE LI.

1 ITVM, Vï *font ceux en* MO.
2 Sumo, Como, Demo, Promo,
SI, TVM, *auront en bon Latin:*
Tremo *prend* Vï *ſans Supin.*
3 Emtum, emi *viennent d'*Emo.
4 *Et* preſſi, preſſum *de* Premo.

EXEMPLES.

1. Les Verbes en MO font Vï, & ITVM, comme FREMO, frémüi, frémitum, frémere: *Faire bruit, Fremir, eſtre en fureur.*

I'nfremo, infrémüi, itum, ere: *Faire vn grand bruit.*

GEMO, gémui, gémitum, gémere: *Gemir, ſe plaindre.*

I'ngemo, üi, itum, ere: *Gemir, témoigner de la douleur, déplorer.*

TREMO, trémüi. *Il ſuit la Regle generale pour le Preterit, mais il n'a point de Supin,* trémere: *Trembler de crainte, branler.*

2. Il y en a quatre qui font SI, TVM, dans la pureté de la Langue, quoy que pluſieurs leur donnent PSI, PTVM.

COMO, comſi, comtum, cómere: *Coëffer, orner, embellir, arranger, parer, ajuſter.*

DEMO, demſi, demtum, ere: *Oſter, rogner, retrancher, excepter.*

PROMO, promſi, promtum, prômere: *Tirer & mettre dehors, expoſer au jour, découvrir, dire clairement.*

PROMTVS ſignifie auſſi, *Eſtre preſt, eſtre à la main, eſtre preſent, eſtre promt en ſes reparties.*

Deprómo, ſi, tum, ĕre: *Tirer & mettre dehors.*

Exprómo, ſi, tum, ĕre: *Mettre au jour, tirer dehors, mettre en évidence, produire, faire paroiſtre.*

SVMO, ſumſi, ſumtum, ſúmere: *Prendre, s'attri-*

buër, s'avantager, présumer, employer, dépenser, supposer vne chose comme accordée, sur laquelle on fonde son raisonnement.

Assûmo, úmsi, úmtum, úmere: *Prendre & attirer à soy, supposer en second lieu, s'attribuër, se donner, s'approprier quelque chose.*

Absúmo, absúmsi, absúmtum, absúmere: *Consumer, vser.*

Consúmo, súmsi, súmtum, mere: *Vser, consumer, reduire à neant, employer.*

Desûmo, úmsi, úmtum, desúmere: *Prendre, tirer, choisir.*

Insúmo, úmsi, úmtum, úmere: *Employer, faire dépense.*

Præsúmo, præsúmsi, præsúmtum, præsúmere: *Prendre devant, présumer, deviner, s'attendre.*

Resúmo, resúmsi, resúmtum, resúmere: *Reprendre.*

3. EMO, emi, emtum, émere: *Acheter.*

Ses Composez changent E en I bref, & reprennent l'E au Preterit & au Supin.

A'dimo, adémi, adémtum, adímere: *Oster, délivrer, tirer.*

Dírimo, dirémi, dirémtum, dirímere: *Departir, separer, démesler, interrompre les affaires publiques déja commencées, les remettre, differer, les rompre, discontinuër, prolonger, faire cesser, décider.*

E'ximo, exémi, tum, ere: *Mettre dehors, mettre à part, oster, délivrer, préserver, priver, gagner temps, faire perdre le temps, traisner & tirer en longueur, renvoyer l'accusé, luy donner congé lors que sa partie ne se presente pas, exemter.*

Intérimo, interémi, interémtum, interímere: *Tuër.*

Périmo, émi, émtum, ímere: *Tuer, gaster & rompre, abolir, éteindre, supprimer.*

Rédimo, émi, émtum, ímere: *Racheter, acquerir par dons, recompenser, entreprendre vne besogne, pren-*

dre à ferme ou en rente, se rendre adjudicataire, prendre le bail, s'obliger à fournir les victimes, les vivres & munitions de guerre, &c.

AVERTISSEMENT.

I'ay osté le *P* de la terminaison du Preterit & du Supin de tous ces Verbes, appuyé sur l'autorité de Ter. Scaurus en son Orthographie, de Victorin, qui vivoit du temps de Donat, Maistre de S. Ierôme, de Lambin, de Sanctius & de Vossius, qui montrent que cela repugne à l'analogie de la langue. Et en effet la terminaison *psi* doit estre reservée pour les Verbes en *po*, de mesme que le π se change en ψ parmy les Grecs. Ie sçay que Priscien écrit *sumpsi, compsi*, &c. Et que l'on remarque la mesme écriture en la pluspart des anciens livres. Mais comme dit Sanctius, c'est vne corruption qui n'est venuë qu'aprés les premiers siecles, où la langue n'estoit plus en sa pureté; & qui est si visible, qu'en mille autres rencontres ils inseroient ainsi le *p*, disant *Dampnatio* pour *Damnatio*, & semblables.

Et de là vient encore qu'en François plusieurs écrivent *Dompter*, ce qui est vne faute manifeste, puis qu'outre la prononciation de nostre langue qui y repugne entierement, ne faisant point sonner ce *p*, ceux mesme qui écrivent *Demo, dempsi*, ne prétendent pas que l'on ait jamais dit *Domo, dompsi*, mais seulement *domo, domui*, comme il est en la Regle 9. page 234.

4. PREMO, pressi, pressum, prémere: *Presser, serrer, épreindre, fouler, écacher, poursuivre, persecuter.*

Ses Composez changent E en I bref au Present, reprenant l'E au Preterit & au Supin.

Cómprimo, compréssi, compréssum, comprímere: *Presser, serrer, tenir quelque chose secrette & cachée, forcer, fermer, fouler, cacher, mettre en reserve, garder, faire des amas de toutes sortes de danrées, refrener, moderer, appaiser, supprimer, violer.*

Déprimo, éssi, éssum, ímere: *Rabaisser, ravaler, humilier, mettre à fond, enfoncer.*

E'xprimo, éssi, éssum, mere: *Pressurer, épreindre, faire sortir, arracher, tirer quelque chose de quelqu'vn par force, faire faire ou dire, ou donner de force, contrefaire naivement, exprimer, dire exprés, marquer expressément quelque chose.*

I'mprimo, éssi, éssum, ere : *Empreindre, imprimer, marquer, ficher.*

O'pprimo, éssi, éssum, ímere : *Opprimer, suffoquer, oppresser, prendre de force, accabler, étouffer, éteindre en accablant, surprendre, prévenir, prendre au dépourveu.*

Réprimo, éssi, éssum, ímere : *Retenir, arrester à force, & garder que quelque chose ne se fasse, empescher, reprimer, faire cesser, appaiser, assoupir.*

REGLE LII.

Des Verbes en NO.

1 Cano *fait* cécini, cantum,
2 *Ses Composez* Vï, ENTVM;
3 Pósuï, pósitum, Pono,
4 Génuï, génitum, Gigno.
5 Temno, temsi, temtum *fera*,
Qu'à Contémnit *il laissera*.

EXEMPLES.

Les Verbes en NO font diversement leur Preterit & leur Supin.

1. CANO, cécini, cantum, cánere : *Chanter, publier, celebrer, faire concert, entonner, faire des vers, loüer quelqu'vn hautement, sonner la charge ou autre fonction militaire, donner le signal de l'armée, crier vn criminel à son de trompe & le sommer. Prédire, prophetiser, jouer des instrumens de musique, se complaire en soy mesme, chercher ses propres interests, rapporter tout à soy.*

2. Ses Composez changent A en I bref, & font Vï, ENTVM; comme

Cóncino, concínui, concéntum, concínere : *Chanter en partie, faire vn concert, s'accorder & convenir avec d'autres.*

I'ncino,

I'ncino, incínui, incéntum, incínere : *Chanter, joüer d'vn instrument.*

O'ccino, occínui, *& quelquefois* occánui, occéntum, ere : *Chanter, resonner.*

Prǽcino, præcínui, præcéntum, præcínere : *Chanter devant, donner le ton, commencer le chant, prédire.*

Récino, recínui, recéntum, recínere : *Rechanter, retentir, resonner, faire l'écho.*

3. PONO, pósui, pósitum, pónere : *Mettre, placer, poser, planter, conter, supposer qu'vne chose soit, pour faire vne proposition, proposer, faire vne question, considerer, estimer ou blasmer, faire du bien, attribuër, donner, confier.*

Appóno, appósui, appósitum, appónere : *Mettre contre, joindre, ajoûter, placer auprés, apposer, aposter.*

Compóno, üi, itum, ónere : *Assembler, mettre ensemble, composer, ordonner, ranger, ajuster, mettre en ordre, arranger, apprester, disposer, appaiser, appointer, accorder, mettre d'accord, regler, mettre au lit, enterrer.*

Depóno, üi, itum, ere : *Déposer, mettre bas, quitter, laisser, se déporter, desister, abandonner, renoncer, desesperer, bailler en garde ou en dépost, mettre en gage, faire gageure, mettre son enjeu.*

Dispóno, üi, itum, ere : *Disposer, ordonner, mettre par ordre.*

Expóno, üi, itum, ere : *Mettre dehors, mettre au hazard, abandonner, exposer, déclarer, dire clairement, faire entendre, expliquer, representer, déduire.*

Impóno, üi, itum, ere : *Mettre dedans, mettre dessus, imposer, tromper, prendre pour duppe, enjoindre, soûmettre, accabler, faire embarquer, mettre sur des vaisseaux.*

Interpóno, üi, itum, ere : *Mettre entre-deux, inserer, mettre parmy, interposer, entremettre, se mesler & s'entremettre.*

Oppóno, iii, itum, ere: *Mettre contre, mettre au devant, opposer, mettre en teste à quelqu'vn, alleguer vn prétexte, vne excuse.*
Postpóno, postpósui, itum, ere: *Mettre aprés, postposer, estimer moins.*
Præpóno, iii, itum, ere: *Mettre devant, préferer, estimer plus, donner charge, établir quelqu'vn avec souveraine autorité, donner commission, intendance.*
Propóno, iii, itum, ere: *Proposer, mettre devant les yeux, offrir, se resoudre.*
Repóno, repósui, repósitum, repónere: *Mettre, remettre, serrer, garder, repliquer, rendre la pareille, ajuster, habiller.*
Sepóno, sepósui, sepósitum, sepónere: *Séparer, mettre à part, à l'écart, reserver, mettre en reserve.*
Transpóno, transpósui, transpósitum, transpónere: *Transporter, transposer, porter d'vn lieu en vn autre.*
4. GIGNO, génui, génitum, gígnere: *Engendrer, produire.*
Progígno, progénui, progénitum, progígnere: *Engendrer.*
5. TEMNO, temsi, temtum, témnere: *Mépriser.* Son Preterit n'est en vsage que dans le Composé.
Contémno, contémsi, contémtum, contémnere: *Mépriser, dédaigner, negliger, ne se soucier pas.*

AVERTISSEMENT.

Autrefois les Composez ne changeoient point la voyelle du Simple. C'est pourquoy on disoit *Occano; Occanere cornua*, Tacit. Le Preterit mesme suivoit la nature du Present, d'où vient qu'on disoit *Cánui, concánui. Cornicines occanuerunt*, Sall. apud Prisc. *&c.* Et de mesme l'on disoit *Consisti* pour *cónstiti; Premi* pour *pressi*: & ainsi des autres.

Pono, autrefois faisoit *posivi*, Plaut. *Deposivi*, Catul.

Gigno, prend son Preterit du vieux Verbe *Geno, ui*, qui se trouve dans Caton, Varron, & autres.

Quoy que *temtum*, ne soit pas en vsage, on trouve pourtant encore le Nom verbal *temtor*, dans Seneque, *in Agam.*

REGLE LIII.

Seconde partie des Verbes en NO.

1 Stravi, ſtratum, *donne à* Sterno;
2 *Et* ſprevi, ſpretum *à* Sperno.
3 Cerno *fera* crevi, cretum;
4 *Et* Sino *prend* ſivi, ſitum.
5 Lino *veut* litum *&* levi,
Lini *encore avec* livi.

EXEMPLES.

Tous les Verbes qui ſont dans cette ſeconde Regle en NO, forment leur Supin en changeant VI en TUM, ſelon l'analogie que nous avons marquée, page 220. comme

1. STERNO, ſtravi, ſtratum, ſtérnere : *Etendre, mettre bas, porter par terre, paver, faire paver, couvrir un lit, une table, un cheval, mettre une houſſe, couverture.*

Conſtérno, conſtrávi, conſtrátum, conſtérnere : *Couvrir, paver, faire littiere, répandre par deſſus.*

Deſtérno, deſtrávi, deſtrátum, deſtérnere : *Découvrir.*

Proſtérno, proſtrávi, proſtrátum, proſtérnere : *Proſterner, abattre, jetter par terre, terraſſer.*

Subſtérno, ſubſtrávi, ſubſtrátum, ſubſtérnere : *Etendre deſſous, faire littiere.*

2. SPERNO, ſprevi, ſpretum, ſpérnere : *Separer, mépriſer, negliger, rejetter.*

Deſpérno, deſprévi, deſprétum, deſpérnere : *Rebutter.*

3. CERNO, crevi, cretum, cérnere : *Juger, voir, ſe déterminer, diſcerner, ſaſſer, blutter, tamiſer, ſéparer, combattre, diſputer de quelque choſe, ſe porter pour heritier, recueillir une ſucceſſion. De là vient* Crétio, *l'action de ſe porter pour heritier en un certain temps, clauſe du teſtateur.* Voyez l'Avertiſſement ſuivant.

Decérno, decrévi, decrétum, decérnere : *Ordonner, décerner, juger, accorder à quelqu'vn, arrester, conclure, proposer, déliberer, prononcer vn arrest, déterminer, resoudre, prendre resolution, décider, combattre, vuider vn differend par la voye des armes, se charger reciproquement de crimes.*

Discérno, discrévi, discrétum, discérnere : *Discerner, reconnoistre, diviser, séparer.*

Secérno, secrévi, secrétum, secérnere : *Séparer, mettre à part, tirer à l'écart.*

4. SINO, sivi, situm, sínere : *Quitter, laisser faire, permettre.*

Désino, desivi, *ou* désii, désitum, desínere : *Cesser, s'arrester, se terminer, finir, délaisser.*

5. LINO, lini, livi *ou* levi, litum, línere : *Oindre, frotter de quelque liqueur, enduire, huiller, graisser.*

A'llino, allíni, allívi, allévi, állitum, allínere : *Oindre, frotter doucement.*

Délino, delíni, delívi, delévi, délitum, delínere : *Effacer.*

I'llino, illíni, ívi, évi, itum, ere : *Oindre, enduire par dessus.*

O'blino *Le mesme.*

Rélino, relíni, relívi, relévi, rélitum, relínere : *Déboucher, ouvrir, percer.*

AVERTISSEMENT.

CONSTERNO est de la premiere & de la troisiéme, de la premiere quand il marque le trouble & l'abattement de l'esprit : *Consternáta multitúdo*, Liv. saisie d'épouvante. Il est de la troisiéme quand il regarde les choses exterieures : *Humi constráta córpora.*

CERNO n'a gueres de Preterit que lors qu'il signifie *se détermi-ner* ou *se porter pour heritier.* Car quand il signifie simplement *voir*, il n'en a presque jamais, comme le remarque Vossius, aprés Verep. Il est vray qu'il y en a vne autorité de Titinnius dans Prisc. Mais quant à l'autre qu'il rapporte de Plaute, in Cistel. *Et mihi*

unicam esse crevi, il vaut mieux s'en tenir à ce qu'en dit Varron qui l'explique *constitui*: Car dans la mesme Comedie il y a encore *Satin' tibi istud in corde cretum est?* selon que lit Ioseph Scaliger. Il est vray que les autres lisent *certum*, mais Vossius attribuë cela à vne glose.

Le Nom verbal *Cretio*, est d'ordinaire dans le Droit. *Libera cretio*; quand l'heritier n'est chargé de rien: *simplex cretio*, droit d'accepter la succession qui n'est pas commun à tous les heritiers, ce qui estoit vn avantage. Cela fait voir que l'on ne doit pas rejetter entierement le Supin du Simple dans cette signification, quoy qu'il soit toûjours moins vsité que celuy des Composez.

Or *Cerno*, selon Sanctius & Ioseph Scaliger, vient de κρίνω, *judico*; c'est pourquoy il se prend pour toutes les choses où il faut vser de jugement & de discernement, ou faire séparation & division. Et de là vient qu'il se prend non seulement pour sasser & cribler, mais aussi pour heriter & entrer en partage d'vne succession, & mesme pour combattre; parce qu'autrefois les successions & les procés ne se terminoient que par les armes, comme le marque Stobée, & comme Ennie le témoigne dans Ciceron,

Ferro, non auro, vitam cernamus vtrique.

De là mesme vient *Crimen*, c'est à dire, *id de quo cernitur aut judicatur*; & encore *Crines*, les cheveux, *quia discernuntur*, dit Sanctius.

SINO, fait quelquefois *Sini*, gardant la consonne du Present selon l'avis que nous avons donné en l'Avertissement de la Regle précedente.

LINO, fait *litum*, au Supin. *Et paribus lita corpora guttis*, Virg. Mais son Preterit est divers: *Levi* est dans Colum. *Lini* dans Quint. *Mariti tui cruore parietem linisti*. In Declam. *Linii* dans Varron. *Cùm oblinierit vasa*. Neanmoins aujourd'huy le plus vsité est *levi*, d'où ils font venir *relevi*, dans Terent. *Relevi dolia omnia.* Heaut. act. 3. sc. 1. I'ay percé tout mon vin. Mais il y a bien plus d'apparence de le faire venir là de *Releo, evi*, de mesme origine que *Deleo, evi*, dont le Simple se trouve encore dans Horace,

——— Græcâ quod ego ipse testâ
Conditum levi —

c'est à dire, *signavi*, d'où vient aussi *letum*, la mort, selon Priscien, *quia delet omnia*. Et cela semble d'autant plus favorable que la signification de ce Verbe est plus rapportante au lieu de Terence, que celle de *Lino*: & que selon Diomede mesme, *Deleor* a *delitus* & *deletus*. De sorte que selon luy Varron a dit, *Delita littera*; de mesme que Ciceron a dit, *Ceris deletis*. Pour *lini-*

vi ou *linii*, & *linitum*, ils viennent proprement de *Linio*, qui est de la quatriéme,

REGLE LIV.

Des Verbes en PO & en QVO.

1 PO, PSI, PTVM *veut bien recevoir*,
2 Rumpo, rupi, ruptum *avoir*;
3 Strepo, strépuï, strépitum:
4 Coquo *forme* coxi, coctum.
5 Linquo, liqui, *sans Supin fait*;
6 *Aux Composez* LICTVM *se met*.

EXEMPLES.

1. Les Verbes terminez en PO font PSI, PTVM; comme

CARPO, carpsi, cárptum, cárpere: *Cueillir, prendre, accuser, blasmer.*

Ses Composez changent A en E; comme

Decérpo, érpsi, érptum, ere: *Cueillir, arracher, extraire.*

Discérpo, érpsi, érptum, ere: *Déchirer, mettre en pieces.*

Excérpo, érpsi, érptum, ere: *Cueillir, extraire, faire choix.*

CLEPO, clepsi, (*autrefois* clepi,) cleptum, clépere, Cic. *Dérober, prendre secrettement.*

REPO, repsi, reptum, répere: *Ramper, se traisner sur le ventre, grimper.*

Irrépo, irrépsi, irréptum, irrépere: *Se glisser, s'insinuër, se couler dedans, se traisner doucement, venir sans que l'on s'en apperçoive.*

Obrépo, obrépsi, obréptum, obrépere: *Se traisner & se couler sans qu'on s'en apperçoive, survenir & arriver sans que l'on y pense, parvenir à quelque chose par finesse & par subtilité, se fourrer quelque part par adresse.*

Subrépo, subrépsi, subréptum, subrépere : *Se glisser, s'écouler sans estre vû, venir peu à peu, se dérober de la compagnie.*
SERPO, serpsi, serptum, sérpere : *Se traisner sur le ventre, ramper sur terre, se couler, s'avancer peu à peu, se répandre, gagner.*
Insérpo, insérpsi, insérptum, insérpere : *Se traisner & couler dedans, entrer doucement.*
SCALPO, scalpsi, scalptum, scálpere : *Gratter, galler, ratisser, graver, tailler, entailler, ciseler.*
Excálpo, excálpsi, excálptum, excálpere : *Arracher, racler.*
SCVLPO, sculpsi, sculptum, ere : *Graver, tailler en bosse.*
Excúlpo & Insculpo, psi, ptum, ere : *Entailler & graver.*
2. RVMPO, rupi, ruptum, rúmpere : *Rompre, briser, fracasser, corrompre.*
Abrúmpo, abrúpi, abrúptum, abrúmpere : *Rompre tout d'vn coup, diviser, arracher, emporter.*
Corrúmpo, corrúpi, corrúptum, pere : *Corrompre, gaster.*
Dirúmpo *ou* Disrúmpo, rúpi, tum, ere : *Rompre, crever.*
Erúmpo, erúpi, erúptum, erúmpere : *Sortir avec impetuosité, se jetter dehors avec violence, faire vne sortie sur les ennemis, s'éclatter.*
Irrúmpo, irrúpi, irrúptum, irrúmpere : *Entrer de force, faire impression, donner la charge.*
3. STREPO, strépui, strépitum, pere : *Faire du bruit.*
Cónstrepo, constrépui, constrépitum, constrépere : *Faire du bruit ensemble, se quereller.*
O'bstrepo, obstrépui, obstrépitum, obstrépere : *Faire du bruit contre quelqu'vn, rompre la teste, importuner.*
Pérstrepo, perstrépui, épitum, ere : *Faire grand bruit.*

Exemples des Verbes en QVO.

4. COQVO, coxi, coctum, cóquere : *Cuire, digerer.*

Cóncoquo, concóxi, concóctum, concóquere : *Cuire, faire la digestion, meurir.*

Décoquo, decóxi, decóctum, decóquere : *Cuire & faire boüillir jusques à certaine diminution, diminuër, dépenser, dissiper son bien, le prodiguer, le manger, faire banqueroute.*

E'xcoquo, excóxi, excóctum, excóquere : *Cuire parfaitement.*

5. LINQVO, liqui, línquere : *Laisser, délaisser, abandonner, omettre.*

Il n'a point de Supin, mais ses Composez en ont; comme

Delínquo, delíqui, ctum, ere : *Laisser, omettre à faire, faillir en quelque chose, commettre vne faute ou vn peché.*

Relínquo, relíqui, relíctum, relínquere : *Quitter, laisser.*

Derelínquo, derelíqui, derelíctum, derelínquere : *Délaisser, abandonner.*

REGLE LV.

Des Verbes en RO.

1 Tero *prendra* trivi, tritum;
2 Quæro, quæsívi, quæsítum.
3 Tuli, latum, *donne à* Fero;
4 *Et* gessi, gestum *à* Gero.
5 Curro *fait* cucurri, cursum;
6 *Et* Verro *veut* verri, versum.
7 Vssi, vstum, *viennent d'*Vrit;
8 *Mais rien du tout n'aura* Furit.

EXEMPLES.

Les Verbes en RO font diversement leur Preterit & leur Supin.

1. TERO, trivi, tritum, térere : *Broyer, vser en frottant, piler, briser, rendre commun.* Tritus, *accoustumé.*

A'ttero, attrívi, attrítum, attérere : *Vser en frottant l'vn contre l'autre, miner, consumer, concasser, briser.*

Cóntero, contrívi, contrítum, contérere : *Broyer, piler, mettre en poudre, moudre, vser, consumer, gâter, effacer.*

Détero, detrívi, detrítum, detérere : *Briser, diminuër, amenuiser, vser, gaster, empirer.*

E'xtero, ívi, ítum, rere : *Vser vne chose à force de la porter, froisser & briser, effacer & oster en frottant.*

I'ntero, intrívi, intrítum, intérere : *Broyer parmy.*

O'btero, obtrívi, obtrítum, obtérere : *Broyer, froisser, écacher, fouler, aneantir.*

Prótero, protrívi, protrítum, proterere : *Fouler, écacher.*

AVERTISSEMENT.

Tero, faisoit autrefois *terüi*, (de mesme que *Sero*, *serüi*, en l'Avertissement de la Regle suivante) c'est pourquoy selon Priscien il faut lire *priusquam teruerunt*, dans Plaute *Pseud. act.* 3. *sc.* 2. comme il se trouve dans les vieilles editions : aussi bien que dans celles de Tibule & de Tacite, autorisées par de tres-excellens Manuscrits, où ce Preterit se lit encore en quelques lieux. Lipse remarque aussi que dans le Tacite, de la Bibliotheque du Vatican, on lit *Mox atteritis opibus*, lib. 1. Histor. Mais cela n'est plus en vsage.

2. QVÆRO, quæsívi, quæsítum, quærere : *Chercher, acquerir, amasser du bien, s'enquester, s'enquerir, faire information, s'informer, faire enqueste, donner la question, poursuivre, tâcher.*

Ses Composez changent Æ en I long; comme

Acquíro, sívi, sítum, ere : *Acquerir, gagner, conquester, conquerir, chercher à qui s'attacher.*

Anquíro, sívi, ítum, írere, *Faire information & enqueste, s'enquerir avec soin, proposer, requerir que quelqu'vn soit condamné.*

Conquíro, conquisívi, ítum, ere : *Chercher diligemment, amasser.*

Disquíro, sívi, sítum, disquírere : *Chercher de tous costez.*

Exquíro, sívi, ítum, ĕre : *S'enquerir diligemment, faire vne recherche exacte, informer diligemment.*

Inquíro, inquisívi, inquisítum, inquírere : *Chercher, s'enquerir, s'enquester, faire information.*

Perquíro, sívi, ítum, rĕre : *Chercher diligemment, fureter par tout, demander & s'enquerir diligemment.*

Requíro, requisívi, requisítum, requírere : *Rechercher, demander, desirer, regretter.*

3. FERO, tuli, latum, ferre : *Porter, endurer, souffrir, venir dire, porter patiemment, supporter. Proposer vne loy, obtenir, avoir, mettre sur ses contes, donner sa voix & son suffrage, emporter celuy de quelqu'vn, juger, prendre vn Iuge, offrir quelque condition. Emporter le butin, piller.*

A'ffero *ou* ádfero, áttuli, allátum, afférre : *Apporter, annoncer, rapporter, alleguer, rendre raison.*

Aúfero, ábstuli, ablátum, auférre : *Oster, emporter, prendre, obtenir, impetrer, tirer quelque chose de quelqu'vn, transporter, ravir, enlever, arracher.*

Díffero, dístuli, dilátum, differre : *Porter çà & là, dissiper, déchirer, mettre en pieces, démembrer, jetter çà & là, transporter, differer, vser de delay, estre different, remettre à vn autre temps, ne point accorder, ne ressembler point, troubler & travailler quelqu'vn, luy faire de la peine.*

E'ffero, éxtuli, elátum, efférre : *Porter dehors, tirer hors, transporter, emporter, publier, produire, enlever vn corps mort, porter en terre, faire le convoy, élever, relever, agrandir, honorer, s'emporter, s'enfler d'orgueil, se glorifier, prononcer, proferer.*

O'ffero, óbtuli, oblátum, offérre : *Offrir, presenter, s'exposer, se mettre au devant, se presenter devant quelqu'vn.*

Súffero, sústuli, sublátum, sufférre : *Oster, enlever, élever.*

Mais lors qu'il signifie *Endurer*, il n'a ny Preterit ny Supin; parce que ne les ayant que de *Tollo*, ou plûtost *Sustollo*, ils conservent toûjours leur premiere signification.

Les autres Composez de ce Verbe ne changent rien à la Préposition dont ils sont composez, si ce n'est au Supin; comme

Cónfero, cóntuli, collátum, conférre: *Porter plusieurs choses en vn mesme lieu, donner, contribuër, conferer, parler teste à teste, discourir ensemble de quelque affaire, apporter, mettre, appliquer, comparer, faire vn parallele, accompagner, differer & remettre, attribuër, contribuër, bailler sa part & portion, estre vtile, imputer, s'en prendre à quelqu'vn, le charger d'vne faute, la rejetter sur luy, employer, donner sa peine, son temps & ses soins à quelque chose, combattre, donner bataille, en venir aux mains, aller quelque part, s'y transporter.*

Défero, tuli, látum, férre: *Porter, offrir, presenter, déferer, donner, accuser, rapporter l'vn à l'autre, se remettre au jugement de.*

I'nfero, íntuli, illátum, férre: *Mettre ou porter dedans, enterrer, apporter, estre cause, faire entrer, mettre le pied dedans, se fourer, faire la guerre, faire violence, avancer, proposer & entamer vn discours, conclure, inferer, conter vne dépense, la mettre sur ses contes.*

Pérfero, tuli, látum, férre: *Porter jusques à vn lieu, jusques à la fin, jusques au bout, porter patiemment, endurer, emporter & obtenir ce qu'on demande.*

Póstfero, tuli, látum, férre: *Mettre aprés, postposer, estimer moins, faire moins d'estat, antidatter.*

Præfero, tuli, látum, férre: *Porter devant, préferer, estimer plus, aimer mieux, anticiper, prévenir le jour de quelque entreprise, antidatter.*

Profero, tuli, látum, férre: *Mettre ou tirer hors, por-*

ter hors, produire quelqu'vn, quelquepiece, monstrer, avancer, dire & publier quelque chose secrette, prolonger, alleguer, mettre en avant, raconter, proferer, prononcer, reprocher, differer, surseoir, renvoyer à vn autre temps, datter plus fraischement, remettre vne datte plus nouvelle, étendre les bornes.

Réfero, tuli, látum, férre: *Rapporter, demander l'avis à quelqu'vn & s'en rapporter à luy, faire son rapport d'vne affaire, proposer, en parler, rendre conte, conter, mettre sur ses contes, rendre la pareille, ressembler à, revoquer, retirer, attribuër.*

4. GERO, gessi, gestum, gérere: *Porter, faire, manier, exercer, gouverner, administrer, faire pour quelqu'vn, agir pour luy, faire ce qui luy est propre.*

Ággero, aggéssi, aggéstum, aggérere: *Porter en vn tas, entasser, amasser, accumuler, assembler.*

Cóngero, congéssi, congéstum, congérere: *Amasser, assembler, mettre en monceaux, faire vn nid.*

Dígero, digéssi, digéstum, digérere: *Porter çà & là, ordonner & disposer, mettre par ordre, distribuër, départir, digerer ce que l'on mange, dissiper, dissoudre, resoudre, oster par transpiration, consumer, accomplir, executer de point en point, obeïr entierement aux ordres de quelqu'vn.*

Égero, egéssi, egéstum, egérere: *Vuider, porter dehors.*

Íngero, éssi, éstum, érere: *Porter, mettre ou jetter dedans ou contre quelque chose, s'ingerer & se mesler d'vne affaire.*

Régero, regéssi, regéstum, regérere: *Rejetter, reporter.*

Súggero, suggéssi, suggéstum, suggérere: *Bailler, fournir, suggerer, faire ressouvenir.*

5. CVRRO, cucúrri, cursum, cúrrere: *Courir.*

Ses Composez perdent le redoublement, hormis cinq.

Accúrro, accúrri, & accucúrri, accúrsum, ĕre: *Accourir.*

Circumcúrro, cúrri, ſum, ĕre : *Courir de coſtez & d'autres.*

Concúrro, concucúrri *peu vſité*; & concúrri, úrſum, úrrere : *Courir enſemble, s'aſſembler, concourir, ſe rencontrer enſemble, heurter l'vn contre l'autre, en venir aux mains, à la bataille, aux priſes, s'entre-choquer, ſe meſler.*

Decúrro, decucúrri & decúrri, decúrſum, decúrrere : *Courir de haut en bas, aller viſte, courir la bague, fournir ſa carriere.*

Diſcúrro, diſcúrri, diſcúrſum, úrrere : *Courir çà & là.*

Excúrro, excucúrri & excúrri, excúrſum, excúrrere : *Faire de petits voyages & promenades, faire vne ſortie, aller en diligence, ſortir des allignemens, faire de petites courſes, courir ſur l'ennemy pour piller, aller à la petite guerre.*

Incúrro, ri, ſum, ĕre : *Courir dedans, échoir, ſe heurter.*

Occúrro, occúrri, occúrſum, occúrrere : *Aller ou venir au devant, rencontrer, ſe preſenter, prévenir, devancer, venir dans l'eſprit, répondre par avance ou faire vne objection.*

Præcúrro, præcucúrri, præcúrſum, præcúrrere : *Courir devant, devancer, prévenir, ſurmonter.*

Procúrro, procucúrri & procúrri, procúrſum, procúrrere : *Courir devant, s'avancer, s'étendre.*

Recúrro, recúrri, recúrſum, úrrere : *Retourner viſtement.*

Succúrro, ri, ſum, ĕre : *Secourir, ſurvenir, venir en l'eſprit.*

AVERTISSEMENT.

Nous voyons icy les Compoſez de *Curro*, qui redoublent ou qui ne redoublent pas, ſelon ce que nous avons dit en la Regle 2. page 225. L'on trouve meſme *accucurri* dans Cic. *Sed tamen opinor propter prædes ſuos accucurriſſe*, ad Attic. Mais il eſt auſſi à remarquer que *Curro*, perd quelquefois luy-meſme ſon redoublement. *Pedibus ſtetiſti, curriſti nummis*, Tertull. lib. de fuga. Ce qui arrive encore dans quelques autres de ceux qui redoublent.

6. VERRO, verri, versum, vérrere: *Trainer, tirer, ballier, nettoyer.*

7. VRO, vssi, vstum, ere: *Brûler, tourmenter, faire dépit.*

Adúro, adússi, adústum, adúrere: *Brûler, hâler, rôtir.*

Combúro, ússi, ústum, ere: *Brûler, faire brûler ensemble.*

Exúro, ússi, ústum, úrere: *Brûler tout-à-fait.*

Inúro, inússi, inústum, inúrere: *Marquer d'vn fer chaud, écrire, imprimer quelque marque, diffamer, noter d'infamie, faire vne tache à la reputation de quelqu'vn & la noircir, ou porter & rendre témoignage de sa vertu.*

8. FVRO. Ce Verbe n'a pas de premiere personne. On dit seulement

FVRIS, furit, fúrere: *Estre furieux, en furie*; sans Preterit ny Supin.

AVERTISSEMENT.

VERRO selon Servius fait *versi*, & selon Charis. *verri*: *Quod & vsus comprobat*, ajoûte Prisc. & c'est ce que nous avons suivy. Le Supin *versum* est dans Cic. *Quod fanum denique quod non eversum atque extersum reliqueris*, in Ver. Et dans Caton, *Conversa villa*: aussi bien que Seneque en son Dial. au rapport de Diomede, *versa templa*. C'est pourquoy dans Virgile,

Et versâ pulvis inscribitur hastâ.

il faut plûtost prendre là *versâ* pour *estant traisnée*, ou *trainante* que pour *estant renversée*, selon cet Auteur. Mais *Varro* semble avoir eu aussi autrefois *verritum*, dont Appul. a pris *converritorem*, in Apol.

Varron, dans Prisc. veut que l'on dise *Furo, furis, furit*. Servius aussi luy donne *furui*; & Sedulius a dit; *furuerunt jussa Tyranni.* Quelques Auteurs mesme des derniers temps ont dit *furuisse*, mais tout cela n'est pas à imiter.

REGLE LVI.

De *Sero*, & de ses Composez.

1 Sero *planter*, sevi, satum;

2 *Les siens prennent* sevi, situm:

3 *Que si quelqu'autre sens ils ont,*
Vï, ERTVM *ils receuront.*

EXEMPLES.

1. SERO, sevi, satum, sérere: *Semer, planter, emblaver.*

2. Les Composez qui retiennent la mesme signification que luy, retiennent aussi son Preterit, & changent l'A en I bref au Supin, faisant SEVI, SITVM.

A'ssero, assévi, ássitum, ere: *Planter, semer ou enter auprés.*

Cónsero, consévi, situm, érere: *Planter ou semer ensemble.*

Díssero, dissévi, díssitum, érere: *Planter ou semer çà & là*

I'nsero, insévi, ínsitum, insérere: *Enter, planter, semer, imprimer, graver dedans, marquer, empreindre.*

Intérsero, intersévi, intérsitum, intersérere: *Entreplanter, entresemer, planter ou semer entre-deux.*

O'bsero, obsévi, óbsitum, ere: *Planter ou semer à l'entour.*

3. Ceux qui ont vne autre signification que le Simple, font Vï & ERTVM; comme

A'ssero, asérui, assértum, assérere: *Assurer, soustenir vne chose, adopter, jetter la main sur quelque chose pour la prendre & s'en assurer, s'attribuer, s'approprier, soustenir qu'vne personne est libre ou esclave en mettant la main dessus, affranchir, mettre en liberté: D'où vient* Assértor, *Liberateur*; & Assértio, *la cause où il s'agit de la liberté ou servitude d'vne personne.*

Cónsero, érui, értum, érere: *Entremesler, entrelasser, conferer ensemble, combattre, en venir aux mains & aux prises, à la bataille, aux épées, faire semblant de se battre pour se maintenir en la possession de son bien, dont le demandeur ayant esté debouté, il demandoit au Preteur d'y estre rétably. Et cela s'appelloit mesme* In-

terdíctum de vi (sup. illata :) *La Sentence du Preteur.*

Désero, desérüi, desértum, desérere : *Abandonner, délaisser.*

Díssero, dissérüi, dissértum, disserere : *Traiter & disputer de quelque chose, discourir.*

E'xero, exérüi, exértum, exérere : *Tirer ou mettre dehors.*

I'nsero, üi, értum, ere : *Mettre dedans, inserer, renfermer, entremettre.*

Intérsero, intersérüi, intersértum, intersérere : *Mettre entre-deux, entremesler, inserer parmy.*

AVERTISSEMENT.

Il y a apparence, dit Vossius, qu'il y a eu autrefois deux ou trois *Sero* : l'vn pris de εἴρω, *Necto, Ordino* ; & l'autre de ἐρῶ, *Dico* ; Le troisiéme viendra du Futur σπερῶ, d'où ostant le π on en fait *Sero*, semer. C'est pourquoy dans la premiere signification, qui enferme presque la seconde, il faisoit *serüi, sertum* ; d'où vient mesme *serta*, des bouquets ; des chapeaux de fleurs : *Series*, l'ordre & la suite de quelque chose : Et dans la troisiéme il avoit *sevi, satum.* Car *consevi* & *insevi*, regardent la semence : Et *conserüi, inserüi*, l'ordre & la disposition des choses. Neanmoins quelquefois cette distinction s'est confonduë, sur tout dans le declin de la Langue, où l'on a dit *serüi* pour *sevi* : & ainsi aux composez. Et peut-estre mesme qne cela pourroit venir de ce que σπείρω, Fut. σπερῶ, s'est pris aussi autrefois pour *Necto*, comme le remarque Vossius en son Etymol. De sorte que selon cela, on pourroit dire que *Sero* auroit toûjours la mesme origine : puis que disserere, *discourir*, par exemple, n'est autre chose que de faire vne suite & comme vn tissu de paroles.

REGLE LVII.

Des Verbes en SO.

1 *Ceux en* SO *font* ITVM, IVI,
2 *Mais* Incésso *n'a qu'*incéssi.
3 Pinso, SI, SVï, pínsitum,
Fait aussi pinsum & pistum :
4 Viso *sans Supin fait* visi ;
5 Depso *seulement* dépsuï.

EXEMPLES

EXEMPLES.

1. Les Verbes en SO font IVI & ITVM, mais ſouvent il s'y fait vne ſyncope à leur Preterit.

ARCE'SSO, arceſsívi *ou* arcéſſii, eſsítum, arcéſſere : *Aller querir, appeller, retirer, faire venir, tirer de quelque lieu, mander quelqu'vn, appeller en juſtice.*

Lacéſſo, laceſsívi, lacéſſii *ou* lacéſſi, laceſsítum, lacéſſere : *Attaquer, irriter, provoquer, agacer, picquer.*

Facéſſo, faceſsívi, facéſſii *ou* facéſſi, faceſsítum, facéſſere : *Faire, aller faire, s'en aller, partir, laiſſer, faire de la peine.*

Capéſſo, capeſsívi, capéſſii, *ou* capéſſi, sítum, capéſſere : *Prendre, entrer en charge, gouverner, prendre la conduite d'vn Eſtat.*

Cette ſyncope eſt demeurée ſeule dans le ſuivant.

2. INCE'SSO, incéſſi, *ſans Supin*, incéſſere : *Venir, ſurvenir, aſſaillir, attaquer, jetter quelque choſe contre quelqu'vn, provoquer, irriter, agacer* : *Entrer dans l'eſprit, le ſaiſir, le poſſeder par quelque mouvement.*

3. PINSO, pinſi, & pínſui, pínſitum, pinſum & piſtum : *Pinſer, piler, pétrir.* Les anciens diſoient auſſi *Piſo.*

4. VISO, viſi, víſere : *Aller voir, rendre viſite.*

Invíſo, invíſi, invíſum, invíſere : *Aller voir, viſiter.*

Revíſo, revíſi, revíſum, revíſere : *Retourner voir.*

5. DEPSO, dépſui, (*autrefois* depſi, *Varr.*) ſere : *Amollir, démeſler, pétrir, broyer, fouler, corroyer, faire cuire.* Non.

Condépſo, condépſui, condépſere : *Pétrir & mixtionner avec, broüiller, meſler.*

Perdépſo, perdépſui, perdépſere, Catul. *Pétrir fort, manier la pâte, bien détremper.*

AVERTISSEMENT.

Souvent l'on ſe ſert d'*Accerſo* pour *arceſſo*, mais c'eſt vn mot corrompu, dit Voſſius, quoy que l'vſage ſemble l'avoir autoriſé,

au lieu qu'il faudroit dire *Arcesso*. Et c'est ainsi que l'écrit toûjours Prisc. quoy qu'en dise le P. Monet en son Del. Latin. La raison est que *Arcesso* vient d'*arcio*, pris d'*ad* & de *cio*; de mesme que *Lacesso* de *lacio*; *Facesso* de *facio*, & *Capesso* de *capio*. Voyez la liste de l'Orthogr. à la fin du traité des Lettres.

Ces quatre Verbes en *so* estoient autrefois de la quatriéme Conjugaison, d'où vient que l'on trouve encore *arcessiri* dans T. Live, *lacessiri* dans Colum. & semblables. Et peut-estre est-ce pour cela que leur Supin en *itum* a la penultiéme longue.

Pinsitum est le vray Supin de *Pinso*, d'où se font par syncope *pinsum* & *pistum*.

Viso fait seulement *visi* sans Supin, mais *visum* vient de *Video*. Car *viso* seul signifie tout ensemble, *Eo visum*: quoy qu'on trouve dans Terence, *voltis ne eamus visere*. Phor. act. 1. sc. 2. Mais *viso* est le Frequentatif formé de ce Supin *visum*, de mesme que *pulso* vient du Supin *pulsum*, pris de *pello*. Or le Verbe ne peut pas estre formé du Supin pris de luy-mesme, puis qu'au contraire c'est à luy à former son Supin.

REGLE LVIII.

Des Verbes en TO.

1 *Accorde* XI, XVM *à* Flecto,
Comme à Pecto, Necto, Plecto:
2 *Mais ces trois de plus ont* XVI.
3 Meto *prend* messum, méssui.
4 Mitto *fera* misi, missum;
5 Peto, petívi, petitum.

EXEMPLES.

Les Verbes en TO font diversement leur Preterit & leur Supin.

1. FLECTO, flexi, flexum, fléctere: *Fléchir, courber, tourner, ployer.*

Circunfléсto, circunfléxi, circunfléxum, circunfléctere: *Fléchir à l'entour, tourner à costé, tourner en rond.*

Defléсto, defléxi, defléxum, defléctere: *Fléchir & ployer une chose, se détourner.*

Infléсto, infléxi, infléxum, éctere: *Fléchir, courber, ployer.*

Refléсto, refléxi, refléxum, refléctere : *Refléchir, recourber, reployer, rebrousser, détourner, refaire quelque chose, rejallir.*

2. Il y en a trois qui ont double Preterit.

PECTO, pexi *moins vsité*, péxui, pexum, péctere : *Peigner, carder.*

Depécto, depéxi, depéxui, depéxum, depéctere : *Peigner en enbas, faire cheoir avec le peigne.*

NECTO, nexi, néxui, nexum, néctere, *Noüer, attacher, lier, assembler, faire que les choses s'entretiennent & s'entresuivent, faire vne chaisne, se rendre esclave pour satisfaire à ses dettes par son travail : D'où vient que ces gens-là s'appelloient* nexi.

Annécto, annéxi, annéxui, annéxum, annéctere : *Noüer, joindre & attacher à quelque chose.*

Connécto, connéxi, connéxui, connéxum, connéctere : *Lier & noüer ensemble, accoupler, conjoindre.*

Innécto, xi, xui, xum, innéctere : *Noüer & lier ensemble.*

PLECTO, plexi *moins vsité*, pléxui, plexum, pléctere : *Punir, battre, frapper, plier, entrelasser.*

Implécto, xi, üi, xum, impléctere : *Entrelasser, envelopper.*

3. METO, méssui, messum, métere : *Moissonner, faire la recolte.*

Démeto, deméssui, deméssum, ere : *Moissonner, abbattre.*

4. MITTO, misi, missum, mittere : *Envoyer, mander, faire sçavoir, écrire à quelqu'vn, jetter, laisser, omettre, passer, taire vne chose, tirer du sang ou de l'argent, laisser aller, renvoyer, congedier ceux qui sont auprés de nous, casser & licentier des troupes.*

Admítto, admísi, admíssum, admíttere : *Admettre, recevoir, pousser & picquer vers quelque lieu, aller au galop, donner la bride, laisser aller, faire entrer, faire & commettre quelque action, approuver & favoriser.*

Committo, commisi, commissum, committere: *Admettre, permettre, donner entrée, recevoir, introduire, laisser entrer, commettre ensemble, commettre quelque faute, confisquer, commencer, estre dans le commencement, à l'ouverture, estre deu, dévolu, affecté, hypotequé, encourir & meriter, se saisir, confisquer. Faire en sorte, faire que, joindre.*

Demitto, demisi, demissum, demittere: *Descendre, avaller en bas, abaisser, humilier, baisser.*

Dimitto, dimisi, dimissum, dimittere: *Envoyer, laisser aller, donner congé, laisser, delaisser.*

Emitto, emisi, emissum, emittere: *Mettre dehors, tirer, faire sortir, jetter. délivrer, mettre en liberté.*

Immitto, immisi, immissum, immittere: *Mettre dedans, envoyer, jetter contre, dedans, inspirer, faire entrer, laisser croistre.*

Intermitto, intermisi, intermissum, intermittere: *Entremettre, cesser de temps en temps, interrompre, discontinuër.*

Manumitto, si, ssum, ere: *Affranchir, mettre en liberté.*

Omitto, omisi, omissum, ere: *Omettre, laisser, cesser, desister de quelque entreprise, passer une chose sans rien dire.*

Permitto, permisi, permissum, permittere: *Permettre, donner congé, abandonner, laisser faire, souffrir.*

Præmitto, præmisi, præmissum, ittere: *Envoyer devant.*

Promitto, promisi, promissum, promittere: *Promettre, protester, s'obliger pour soy-mesme, asseurer, jetter loin, laisser croistre en longueur ou en hauteur.*

Adpromitto, si, ssum, ere: *Répondre en son nom pour quelqu'vn, s'obliger pour luy, le cautionner: D'où vient* Adpromissor, *vn répondant.*

Compromitto, si, ssum, ere: *Compromettre, faire vn compromis, se rapporter au jugement de quelque Ar-*

bitre sur quelque differend, mettre en dépost, gager, faire gageure. De là vient Compromíssum, *vn dépost d'argent que l'on fait entre les mains de quelqu'vn, au cas que l'on ne s'en tienne pas au jugement des Arbitres*; ou mesme, *la convention & l'accord que l'on a fait de s'y tenir.*

Expromítto, si, ssum, ere: *S'obliger & répondre pour vn autre, se charger en son nom d'vne dette d'autruy, avec dessein d'en contracter vne nouvelle obligation.*

Repromítto, si, ssum, ere: *Promettre & s'obliger par stipulation.*

Remítto, remísi, remíssum, remíttere: *Renvoyer, rejetter, remettre, pardonner, laisser, laisser aller, accorder, quitter, relascher, débander, baisser, ployer, devenir moû & lasche, se relascher, se refroidir, s'appaiser, s'addoucir, cesser, se passer, amoindrir, diminuër, faire remise, ne faire pas payer.*

Submítto, ísi, íssum, íttere: *Mettre dessous, soûmettre, abbaisser, envoyer secrettement, envoyer au secours.*

5. PETO, petívi, petítum, pétere: *Demander, prétendre, prier, requerir, aller, tendre en quelque lieu, poursuivre, frapper.*

A'ppeto, appetívi, appetítum, appétere: *Desirer, demander, tascher de prendre, d'attraper, de frapper ou toucher, attaquer, approcher, entreprendre sur quelqu'vn, luy en vouloir, tendre les mains pour embrasser.*

Cómpeto, competívi, competítum, compétere: *Demander ensemble, convenir, estre convenable.*

I'mpeto, impetívi, impetítum, impétere: *Attaquer, assaillir.*

O'ppeto, oppotívi, oppetítum, oppétere: *Mourir.*

Répeto, repetívi, ítum, étere: *Redemander, redire, repeter, recommencer, reïterer, retourner en quelque lieu, demander, chercher, rechercher, demander raison ou satisfaction.*

Súppeto, suppetívi, suppetítum, suppétere: *Deman-*

der à fausses enseignes, Vlpien. De là vient aussi
Súppetit, à la troisiéme personne. *Il est prest, il est tout prest, il est en main, il suffit.* Et de mesme.
Suppétere, Cic. *Avoir suffisamment, avoir en abondance.*

AVERTISSEMENT.

PECTO semble avoir fait aussi autrefois *pectitum* au Supin; d'où vient *Pectita lana*, Colum. Laine bien peignée & bien cardée. *Pectita tellus*, Id. Terre bien labourée & bien hersée. Et peut-estre que c'est en suite de cela qu'Asper dans Priscien a crû qu'il avoit aussi *pectivi*, mais ce Preterit n'est plus en vsage.

Amplector se fait de *plector*, d'où vient que l'on dit *Amplexus sum*, du Supin *plexum*. Il en est de mesme de *Complector*: & il semble que l'on ait dit aussi autrefois *Complecto*, parce que l'on trouve *complexus* au sens Passif dans Plaute & dans Lucrece. Mais l'on en peut voir d'autres semblables dans la Liste des Verbes Passifs, & dans celle des Participes parmy les Remarques qui suivent la Syntaxe.

Il y a en a qui mettent cette difference entre les Preterits *plexui* & *plexi*, que le premier signifie entre-méler & entre-lasser; & le second punir: mais cette difference n'est pas observée. Ce que l'on doit plûtost remarquer, c'est que *plexui* est bien plus en vsage que *plexi*.

REGLE LIX.

Seconde partie des Verbes en TO.

1 Verti, versum, *fera* Verto;
2 Stértüi *sans Supin* Sterto.
3 Sisto *Neutre a de* Sto, steti:
4 *Actif il prend* statum, stiti.

EXEMPLES.

1. VERTO, verti, versum, vértere: *Tourner, renverser, ruïner, gaster, jetter par terre, labourer, remuër la terre, reüssir, traduire d'vne langue en vne autre, changer de païs, se bannir soy-mesme, estre tourné de quelque costé, dépendre, consister, estre en cecy ou en cela.*

Advérto, advérti, advérsum, advértere: *Tourner vers*

quelque chose, aviser à quelque chose, prendre garde, appercevoir.

Animadvérto, animadvérti, animadvérsum, animadvértere : *S'appliquer à quelque chose, estre attentif, oüir, regarder, punir.*

Avérto, avérti, avérsum, avértere : *Détourner, dérober, soustraire, retourner d'un autre costé, éloigner, délivrer de quelque mal.*

Convérto, convérti, convérsum, convértere : *Tourner, retourner, changer, convertir.*

Evérto, evérti, sum, ere : *Renverser, abolir, détruire, ruïner.*

Invérto, invérti, invérsum, invértere : *Tourner à l'envers ou à rebours, renverser, pervertir, changer.*

Obvérto, obvérti, obvérsum, obvértere : *Tourner contre ou vers quelque chose.*

Pervérto, pervérti, pervérsum, pervértere : *Pervertir, gaster, renverser sans-dessus-dessous, confondre, corrompre, abbattre, faire tomber.*

Prævérto, prævérti, sum, ere : *Aller devant en quelque lieu, occuper & gagner le premier, faire passer devant, préceder, prévenir, préferer, devancer, mettre une chose devant l'autre bien ou mal.*

Revérto, *inusité au Present*, revérti, revérsum, Cic. *Retourner comme involontairement, soit qu'on soit rappellé en chemin, ou renvoyé & repoussé.* Redíre *au contraire est : Revenir simplement & de soy-mesme.*

Subvérto, subvérti, subvérsum, subvértere : *Renverser sans-dessus dessous.*

2. STERTO, stértui, stértere : *Ronfler, dormir.*

Destérto, destértui, destértere : *S'éveiller.*

3. SISTO Verbe Neutre : *Estre, s'arrester*, prend son Preterit de *Sto, steti.*

Ses Composez suivent aussi ceux de *Sto.*

Asísto, ástiti, asístere : *Estre auprés, se tenir debout, se tenir ferme.*

Absísto, ábstiti, absístere: *Se tenir loin, se retirer, se déporter de quelque chose.*

Consísto, iti, itum, ere: *S'arrester, se reposer, demeurer en un lieu, devenir immobile, sejourner, faire alte, consister.*

Desísto, déstiti, déstitum, ere: *Desister, cesser, s'arrester.*

Exísto, éxtiti, éxtitum, exístere: *Se lever & dresser, se montrer, sourdre, paroistre, estre, apparoistre tout d'un coup.*

Insísto, ínstiti, itum, ere: *Insister, presser, se tenir ferme à quelque chose, s'arrester, continuër, poursuivre, faire instance.*

Obsísto, iti, itum, ere: *Resister, contredire, aller contre.*

Persísto, pérstiti, pérstitum, persístere: *Persister, durer jusques à la fin, perseverer.*

Resísto, réstiti, réstitum, resístere: *S'arrester, resister, tenir bon contre quelqu'un, demeurer derriere.*

Subsísto, súbstiti, súbstitum, subsístere: *Subsister, s'arrester, resister contre.*

4. SISTO *Actif à* stiti, statum, sístere: *Representer quelqu'un en jugement, adjourner, donner assignation, se trouver en personne, se presenter, se rendre en quelque lieu, comparoistre à l'assignation.*

AVERTISSEMENT.

De VERTO vinnent *Diverto* & *Divertor*, qui n'ont que le mesme Preterit, sçavoir *diverti*; non plus que *Perverto* & *Pervertor* n'ont que *perverti*. Mais *Reverto* ne se dit point, quoy que *Revertor* en prenne le Preterit *reverti*, dont Ciceron se sert toûjours avec tous les temps qui en dépendent. *Si ille non revertisset*, &c. Offic. 3. s'il ne fust revenu. *Reverti Formias* Ad Attic. *Legati Ameriam reverterunt*: pro Rosc. Amer. Et tous les Anciens ont parlé de mesme. Quoy que les Auteurs des derniers temps se servent plûtost de *Reversus sum*.

STERTO, selon quelques-vns fait aussi *sterti*, gardant la consonne du Present, suivant ce que nous avons déja remarqué en d'autres Verbes.

SISTO Actif fait au Preterit *stiti*: Mais *Sisto* Neutre prend *steti* de *Sto*: Par exemple le voicy dans le sens Actif, *Antea illum istic*

stiti, nunc hic eum sisto. Ie l'ay fait appeller là auparavant, maintenant je le fais appeller icy. Mais si je le prens dans le sens Neutre & absolu, je diray *Antea illic stetit, nunc hic sistit*; Il avoit comparu là auparavant, maintenant il se presente icy. Le Supin *statum* est vsité dans le droit; *Si statum non esset*, Vlpien. Si l'on n'eust point comparu. Et de là viennent *Stati dies, stata sacrificia*; car *Status*, dit Vossius, se prend là pour τεταγμένος, *qui est ordonné.* Du Supin *statum* vient mesme *Stator*, qui arréte; *Iupiter stator*, qui arréta les Romains à la priere de Romule, lors qu'ils fuyoient honteusement devant les Sabins. Mais les Supins des Composez de *Sisto* ne sont peut-estre point en vsage, quoy que l'on trouve quelques Participes formez de là; comme *exstiturus* dans Vlpien.

REGLE LX.

Des Verbes en VO.

1 *De* Vivo, *vient* vixi, victum;
2 *De* Solvo, solvi, solútum;
3 Volvi, volútum *de* Volvo;
4 Calvi *sans Supin de* Calvo.

EXEMPLES.

Les Verbes en VO font diversement leur Preterit & leur Supin

1. VIVO, vixi, victum, vívere : *Vivre, avoir de la joye & du plaisir.*

Convívo, convíxi, convíctum, convívere : *Vivre avec quelqu'vn, boire & manger ensemble.*

Revívo, revíxi, revíctum, revívere : *Revivre, ressusciter.*

2. SOLVO, solvi, solútum, sólvere : *Délier, détacher, lascher, rompre, délivrer, payer contant ou par soy ou par autruy, ou du sien ou de celuy d'autruy; ouvrir, partir, faire voiles, lever l'ancher, soudre vne question, dispenser des loix.*

Absólvo, absólvi, absolútum, absólvere : *Absoudre, justifier, achever, rendre parfait, mettre la derniere main, dépescher, payer, satisfaire quelqu'vn.*

Dissólvo, dissólvi, dissolútum, dissólvere : *Délier, dissoudre, fondre, défaire, payer, soudre.*
Persólvo, persólvi, persolútum, persólvere : *Achever, parfaire, payer entierement, satisfaire, accomplir.*
Resólvo, resólvi, resolútum, resólvere : *Délier, ouvrir, dénoüer, reduire, résoudre, separer, payer, se resoudre & venir à rien, découvrir, rompre.*

3. VOLVO, volvi, volútum, vólvere : *Rouler, tourner, penser & repenser, agiter, ruminer.*
Advólvo, advólvi, advolútum, advólvere : *Rouler devers.*
Convólvo, convólvi, convolútum, convólvere : *Enveloper, entortiller, plier en rond, dévider.*
Devólvo, vi, tum, ĕre : *Dévaler, rouler de haut en bas, avaler, faire cheoir & tomber.*
Evólvo, evólvi, evolútum, evólvere : *Déployer, dérouler, rouler de quelque lieu, développer, expliquer des choses difficiles, feüilleter un livre.*
Invólvo, invólvi, involútum, invólvere : *Rouler, entortiller, couvrir, cacher, rouler dessus, enveloper.*
Obvólvo, obvólvi, obvolútum, obvólvere : *Enveloper, emmaillotter.*
Provólvo, provólvi, tum, ĕre : *Rouler devant soy.*
Revólvo, revólvi, revolútum, revólvere : *Rouler dérouler, feuilleter, raconter, reveler.*

4. CALVO, calvi, cálvere : *Tromper, abuser.*

AVERTISSEMENT.

Calvo fait *calvi* sans Supin, selon Priscian. Mais l'on dit plûtost *Calvor. Sopor manus calvitur.* Plaut. i. *decipit.* Et mesme en sens Passif. *Ille calvi ratus*, Sal. Croyant estre trompé.

REGLE LXI.

Des Verbes en XO.

1 Nexo *prend* néxüi, nexum,
2 *Et* Texo, téxüi, textum.

EXEMPLES.

Il n'y a que deux Verbes en XO, *Nexo* & *Texo*.

1. NEXO, nexis, néxüi, nexum, néxere; Ou Nexo, as, *frequentatif de* Necto; *Noüer, attacher, lier.*

2. TEXO, téxüi, textum, téxere: *Faire vn tissu, faire des tresses, natter, faire de la toile, ourdir, composer & faire quelque chose.*

Attéxo, attéxüi, attéxtum, attéxere: *Faire vn tissu d'vne chose avec vne autre, ajoûter.*

Contéxo, contéxüi, contéxtum, ere: *Faire vn tissu de deux choses ensemble, joindre, assembler, composer, controuver.*

Detéxo, detéxüi, detéxtum, detéxere, Cic. Virg. *Achever de tistre, mettre fin à vne chose.*

Intéxo, intéxüi, intéxtum, intéxere: *Entrelasser l'vn dans l'autre, assembler, entremesler, brocher.*

Prætéxo, prætéxüi, prætéxtum, prætéxere: *Border, couvrir le bord, donner quelque prétexte ou quelque couleur, colorer, pallier, alleguer quelque excuse, ordonner, composer, lacer, couvrir, cacher.*

Retéxo, xüi, xtum, xere: *Desourdir, défaire, défiler vne toile, rompre vne affaire, détruire, ruïner.*

QVATRIE'ME CONIVGAISON.

REGLE LXII.

Generale pour les Verbes de la Quatriéme.

La quatriéme fait IVI;
Aúdio, audis, audívi:
Et son Supin est en ITVM;
Comme Audívi *fait* audítum.

EXEMPLES.

Les Verbes de la quatriéme Conjugaison font au Preterit IVI, & au Supin ITVM; comme

AV'DIO, audívi, audítum, audíre : *Oüir, oüir dire, écouter, apprendre, obeïr, croire, déferer à quelqu'vn, estre de son sentiment, le suivre.* Il se traduit souvent par le Passif; *Estre loüé ou blasmé, avoir bonne ou mauvaise reputation.*

Exáudio, exaudívi, exaudítum, ire : *Oüir, exaucer, accorder, enteriner vne requeste, donner ce que l'on nous demande.*

Ináudio, inaudívi, inaudítum, inaudíre : *Oüir par rapport, entroüir, oüir dire.*

LI'NIO, linívi, linítum, liníre : *Oindre, frotter doucement de quelque liqueur, ou d'autre chose humide, graisser.*

Illínio, illinívi, illinítum, illiníre : *La mesme chose.*

Sublínio, ívi, ítum, íre : *Mettre la premiere couche sur vn tableau, peindre la toile.* Et par metaphore, *farder vne besogne & tromper, à cause d'vn jeu où l'on barboüilloit de suye.*

MV'NIO, ívi, ítum, íre : *Fortifier, munir, garnir de choses necessaires, remparer, accommoder, paver les chemins, faire vn chemin & vn passage, préparer quelque chose.*

Præmúnio, ívi, ítum, íre : *Munir & fortifier par avance, se prémunir, se garnir.*

FI'NIO, ívi, ítum, íre : *Finir, définir, terminer, déterminer, assigner, borner, donner des bornes & limites.*

Præfinio, ívi, ítum, íre : *Borner, déterminer, arrester ce qu'on veut estre fait, limiter, taxer, prescrire.*

SCIO, scivi, scitum, scire : *Sçavoir, entendre, comprendre, estre sçavant, connoistre, voir, estre assuré, donner sa voix & son suffrage, ordonner par son suffrage.*

Cónscio, conscívi, conscítum, conscíre : *Sçavoir ensemble, sentir en soy-mesme, estre coupable & complice.*

Néscio, nescívi, nescítum, nescíre : *Ne sçavoir pas, ignorer, n'entendre pas.*

Résçio, rescívi, rescítum, rescíre : *Sçavoir, estre averty d'une chose faite & l'apprendre.*

Cóndio, condívi, condítum, condíre : *Assaisonner, embaûmer, confire, adoucir, faire une saûce.*

SE'RVIO, ívi, ítum, íre : *Servir, rendre service, s'assujetir & s'accommoder à quelque chose, estre sujet à quelque servitude de passage d'eau, ou semblables.*

Desérvio, deservívi, deservítum, deservíre : *Servir.*

EO, ivi, tum, ire : *Aller, marcher, venir vers quelqu'vn, s'en revenir. Aller aux voix, opiner, se ranger du côté de quelqu'vn, estre de contraire avis, passer du costé de quelqu'vn sans parler & opiner* (comme l'on dit) *du bonnet. Payer le double, y aller du double, prendre vn tel train, prendre vn tel cours.*

Il fait le Futur en IBO, comme aussi ses Composez.

A'beo, abívi, ábitum, abíre : *Partir, s'en aller, se retirer, se separer, cesser d'estre, se perdre, disparoître, s'évanoüir, sortir de charge, s'éloigner, passer à vn autre sujet, échaper, manquer.*

A'deo, adívi, áditum, adire : *Aller trouver, aller à, ou vers quelqu'vn, faire visite, comparoistre en justice, se mettre & s'appliquer, entrer dans vne succession, la recueillir.*

A'mbio, ambívi, ámbitum, ambíre : *Environner, briguer, caballer pour avoir quelque chose.*

Cóeo, ívi, itum, íre : *Convenir, s'assembler ensemble, se reprendre & se reünir, se refermer ou resserrer, s'épaissir, se prendre & se cailler, s'amasser ensemble, se joindre, se liguer, faire caballe ou faction, brigues, pratiques, menées.*

E'xeo, ívi, itum, íre : *Sortir, s'en aller, quitter son rang, estre public, estre mis en lumiere, estre hors de soy, se transporter, écheoir, expirer.*

I'neo, ívi, itum, íre : *Entrer dans quelque lieu, dans vne charge, commencer à l'exercer, prendre conseil, déliberer, s'ajuster, penser, songer aux moyens de quelque*

chose, concerter, former un dessein, faire une entreprise, prendre un biais, gagner & acquerir les bonnes graces, faire societé. De là vient I'niens, *qui ne fait que commencer; comme* I'niens mensis, íniens annus.

O'beo, ivi, itum, ire: *Aller par tout, passer, roder, faire la ronde, mourir, achever, environner, tourner à l'entour, visiter, exercer un office, faire ses affaires, se trouver present pour faire quelque chose, heriter, recueillir une succession.*

Péreo, ivi, itum, ire: *Perir, estre perdu & gasté, mourir.*

Prǽeo, ivi, itum, ire: *Aller devant, préceder, prescrire la forme des paroles dans les ceremonies publiques.*

Prætéreo, ivi, itum, ire: *Passer outre, ou auprés, ou devant, passer & omettre, negliger, taire & ne pas dire, ne nommer pas, n'appeller pas, & aussi exclure.*

•Pródeo, ivi, itum, ire: *Sortir, s'avancer, aller avant, sortir en public, paroistre excessif en dépense.*

Rédeo, ivi, itum, ire: *Revenir, retourner, recommencer, renaistre.*

Súbeo, ivi, itum, ire: *Entrer, survenir, se mettre sous, se soûmettre, entreprendre une affaire, prendre la charge de quelque chose, endurer, monter, se revestir, prendre un personnage.*

Tránseo, ivi, itum, ire: *Passer outre, passer de l'autre costé, aller aux voix, opiner, se ranger du costé dont on suit l'avis, traverser, percer.*

REGLE LXIII.

De ceux qui n'ont point de Supin.

Gestit *sans Supin fait* IVI,
Inéptit, Cæcútit *aussi.*

EXEMPLES.

Ceux-cy suivent bien la Regle generale pour le Preterit, mais ils n'ont point de Supin.

GE'STIO, gestivi, gestíre: *Tressaillir, sauter de joye,*

avoir une extrême envie de quelque chose, en faire grand' feste, en estre transporté.

INE'PTIO, ineptívi, íre: *Faire le badin, niaiser, badiner.*

CÆCV'TIO, cæcutívi, íre: *Estre aveugle, ne voir goutte.*

AVERTISSEMENT.

Obédio, dont quelques-vns ont douté, fait *obedívi, obedítum*: *Vtrinque obeditum Dictatori est*, Liv. *Ramo oleæ quam maximè obedituro*, Plin.

Púnio fait *punívi* & *punítus sum*. *Cujus tu inimicissimum multo crudelius punitus es*, Cic. On peut voir les Remarques qui suivent la Syntaxe.

REGLE LXIV.

De *Singúltio*, *Sepélio*, *Véneo* & *Vénio*.

1 Singúltio *prend* singúltum,
2 *Et* Sepélio, sepúltum.
3 Vénii *vient de* Véneo;
4 Veni, ventum *de* Vénio.

EXEMPLES.

Ces deux premiers Verbes suivent encore la Regle generale pour le Preterit, & font le Supin en VLTVM.

1. SINGV'LTIO, singultívi, singúltum, singultíre: *Avoir le hocquet, sanglotter.* D'où vient *Singúltus.*

2. SEPE'LIO, sepelívi; sepúltum, sepelíre: *Ensevelir, enterrer.*

Les suivans font diversement leur Preterit & leur Supin.

3. VE'NEO, vénii, *sans Supin*, veníre: *Estre vendu.*

4. VE'NIO, veni, ventum, íre: *Aller, venir, arriver.*

Advénio, advéni, advéntum, adveníre: *Arriver.*

Circunvénio, circunvéni, circunvéntum, circunveníre: *Environner, enfermer, surprendre, tromper.*

Convénio, véni, véntum, íre: *S'assembler, venir avec d'autres, s'amasser, convenir ensemble, s'accorder, estre d'accord, estre juste, estre convenable, conforme,*

propertionné, propre, assorty, sortable, de mesme sentiment n'estre pas, contraire ni répugnant, avoir de la suite & de la liaison. Parler à quelqu'vn, l'aller voir & visiter, l'aller trouver, presser & solliciter son débiteur, l'appeller en justice, venir en la puissance du mary par vn contract & don mutuel.

Devénio, devéni, devéntum, deveníre : *Descendre, venir de haut en bas, aller, venir, parvenir.*

Evénio, evéni, evéntum, eveníre : *Avenir, arriver.*

Invénio, invéni, invéntum, inveníre : *Trouver, inventer, acquerir du bien, controuver.*

Pervénio, pervéni, pervéntum, perveníre : *Parvenir, venir jusques au lieu.*

Prævénio, prævéni, prævéntum, præveníre : *Prévenir, venir devant, devancer.*

Provénio, provéni, provéntum, proveníre : *Provenir, s'avancer, accroistre, naistre.*

Revénio, revéni, revéntum, reveníre : *Revenir.*

AVERTISSEMENT.

On est en doute parmy les Grammairiens, si de *singultivi* on doit dire au Supin *singultum* ou *singultitum*. Ce qui fait voir combien & l'vn & l'autre est peu vsité. Neanmoins nous avons pris *singultum*, parce que de là vient *singultus*. Mais *singultum* n'est qu'vne syncope pour *singultitum* : Non plus que *sepultum* pour *sepelitum*, qui estoit autrefois en vsage selon Priscien.

VENEO vient de *Venum* & de *Eo*. Il n'a ny Participe ny Gerondif, ny Supin, & c'est vne erreur de croire que *venum* puisse estre son Supin, puis qu'au contraire il est composé de *venum*, comme encore *venundo*; de mesme que de *pessum* vient *pessundo*, & de *satis*, *satisdo*. Or les Supins viennent des Verbes, & non pas les Verbes des Supins. C'est pourquoy lors que l'on dit *venum ire*, *pessum ire*, ou *pessundare*, *venundare*, c'est à dire *ad venum*, & *ad pessum*, &c. qui sont de veritables Noms : d'où vient que Tacite a dit au Datif, *Posita veno irritamenta gulæ*. Et à l'Ablat. *Nisi in iis quæ veno exercerent*, &c. L'on trouve mesme dans Appulée, *Me venui subjiciunt*, ils m'exposent en vente.

Pour *pessum*, il est visible que c'est vn Nom. Car comme de *pando* vient *passus* pour *pansus*, de mesme de *pendo* viendra *pessus*, pour *pensus*, c'est à dire *ponderosus*. *Vtra conditio est pensior, virginem an viduam habere?* Plaut. De sorte que *pessum ire*, c'est

à dire

à dire proprement, *descendre en bas & aller au fonds*, comme font les choses pesantes, d'où vient que Plaute a dit *pessum premere*. Et Ciceron, *verbis aliquem pessum dare*, c'est à dire *le perdre, le ravaller, le mal-traiter*, selon Quintilien.

REGLE LXV.

De *Sáncio*, *Víncio* & *Amício*.

1 Sáncio *fait* sanxi, sanctum,
(*Iadis* ívi) & sancítum.
2 Vinxi, vinctum *veut* Víncio:
3 Vï, XI, CTVM, Amício.

EXEMPLES.

1. SA'NCIO, sanxi, sanctum, & sancitum: *autrefois* sancívi, *ou* sancii, sancire: *Ordonner, établir, decerner, confirmer quelque chose sous certaines peines, punir, regler, arréter, resoudre, condamner. D'où vient* Sánctio, ónis: *L'article de la loy qui marque la peine.*

2. VI'NCIO, vinxi, vinctum, vincíre: *Lier, serrer, garoter.*

Devíncio, devínxi, devínctum, devincíre: *Lier, serrer fort, obliger quelqu'vn.*

Revíncio, revínxi, revínctum, revincíre: *Lier par derriere, relier, rattacher.*

3. AMI'CIO, amícüi & amíxi, *plus vsité*, (*autrefois mesme* amicívi) amíctum, amicíre: *Couvrir, envelopper, voiler, donner le voile.*

REGLE LXVI.

De ceux qui font SI, SVM, ou SI, TVM.

1 Sentit, Raucit, *feront* SI, SVM:
2 Fulcit, Sarcit, Farcit, SI, TVM.

EXEMPLES.

1. Il y a deux Verbes qui font SI au Preterit, & SVM au Supin.

SE'NTIO, sensi, sensum, sentíre: *Sentir, s'apperce-*

voir, se douter de quelque chose, connoistre, découvrir, prendre garde, avoir des sentimens pour quelque chose, les témoigner.

Asséntio, asséńsi, asséńsum, assentíre: & Asséntior, asséńsus sum, assentíri: *Consentir, s'accorder à vn autre, estre de son avis, approuver, accorder, écouter, se rendre, déferer.*

Conséntio, conséńsi, conséńsum, consentire: *Consentir, s'accorder, estre de mesme volonté.*

Disséntio, disséńsi, sum, íre: *Estre de sentiment contraire.*

Præséntio, præséńsi, præséńsum, præsentíre: *Connoistre & sentir le premier, se douter de quelque chose, présentir.*

RAV'CIO, rausi, rausum, raucire: *Estre enroüé.*

Irráucio, irráusi, irráusum, irraucíre. *Le mesme.*

2. Il y en a trois qui font SI & TVM.

FV'LCIO, fulsi, fultum, fulcire: *Appuyer, soustenir.*

Suffúlcio, si, tum, íre: *Appuyer, accotter, étayer, supporter, étançonner.*

SA'RCIO, sarsi, sartum, sarcíre: *Coudre, rentraire, faire des habits, reparer vn dommage, dédommager, recompenser.*

Resárcio, resársi, resártum, resarcíre: *Raccommoder, recoudre, rajuster, refaire.*

FA'RCIO, farsi, fartum, farcíre: *Farcir, remplir, saouler, engraisser.*

Ses Composez changent quelquefois l'A en E; comme

Confércio, conférsi, confértum, íre: *Remplir, entasser.*

Differcio, differsi, differtum, íre: *Remplir de tous costez.*

Referció, referſi, tum, íre: *Remplir tout-à-fait, garnir.*

Infárcio *retient l'A*, infársi, tum, íre: *Entasser, remplir.*

AVERTISSEMENT.

1. L'on dit aussi *Rauceo, es, üi*, d'où vient *Raucesco*, s'enrouër. Ciceron mesme, selon les editions ordinaires, a dit: *Si paullum irraucuerit*, 1. de Orat. le prenant peut-estre de *Rauceo*, quoy que Priscien lise *irrauserit*. Mais *irrausit*, est de Lucile, aussi bien que *rausurus*, pris du Supin *rausum*.

1. Ces Supins en *tum* ne sont qu'vne syncope de ceux en *itum*; comme *fartum* pour *farcitum*: Et de ce dernier est encore demeuré *farcimen* & *farcitus* Participe, qui se trouve dans Cic. *Pulvinus Militensi rosâ farcitus*, in Verr. où l'on voit qu'ils retenoient la consonne du Present, qui est le C.

REGLE LXVII.

De *Haúrio*, *Sépio* & *Sálio*.

1 Hausi, haustum *prend* Háurio;
2 IVI, PSI, septum, Sépio:
3 Salit *sauter*, IIT, ALTVM,
Avec Vï; 4 *Les siens* VLTVM.

EXEMPLES.

1. HAV'RIO, hausi, haustum, hauríre: *Puiser de l'eau, tirer de quelque chose, englotir, avaller.*

Exháurio, exháusi, exháustum, exhauríre: *Epuiser, vuider, boire, avaller tout, consumer.*

2. SE'PIO, sepívi, *moins vsité*, sepsi, septum, sepíre: *Clore de hayes, enfermer, enclore.*

Consépio, consépsi, conséptum, consepíre: *Enclore.*

Circumsépio, circumsépsi, circumséptum, circumsepíre, *Environner, fermer de hayes.*

Dissépio, dissépsi, disséptum, ire: *Abbatre, rompre les clos.*

SA'LIO *ou* SA'LLIO *saler, suit la Regle generale*; Salívi, salítum: *Mais*

3. SA'LIO sálii, *ou* sálüi, saltum, salíre: *Sauter, bondir, saillir, se jetter dessus.*

4. Ses Composez le suivent pour le Preterit, & prennent VLTVM au Supin; comme

Assílio, assílüi, assúltum, assilíre: *Sauter contre ou dessus une chose, saillir.*

Desílio, desílüi *ou* desilii, desúltum, desilíre: *Sauter du haut en bas, descendre, mettre pied à terre.*

Exílio, exílüi *ou* exílii, exúltum, exilíre: *Sauter dehors, tressaillir, estre tout plein de joye.*

Insílio, insílüi *ou* insílii, insúltum : insilíre : *Sauter dedans, ou sur quelque chose.*

Resílio, resílüi, *ou* resílii, resúltum, resilíre : *Rejallir, rebondir, sauter en arriere, reculer, s'éloigner, se dédire, rompre vn marché.*

AVERTISSEMENT.

HAVRIO, faisoit aussi *haurii*, Varr. apud Prisc. D'où vient que Appul. dit souuent *hauritum* pour *haustum*; de là vient encore *hauriturus*, dans Iuvencus. Virgile a dit *hausurus*, Æn. 4. comme venant du Supin *hausum*. Aussi n'a-t-il pris le *t* selon Prisc. que pour le distinguer de *ausum*, ou *ausus sum*, formez d'*audeo*. Ce qui fait voir que l'aspiration *h* ne s'y mettoit pas de son temps, puis qu'il en eust esté assez distingué par là. Mais l'vsage des Anciens se trouve avoir esté different encore en d'autres mots, pour ce qui est de cette aspiration ; surquoy l'on peut voir ce que nous dirons dans le Traité des Lettres cy-aprés.

SEPIO, faisoit aussi *sepivi*, d'où vient *sepivissent*, dans Tite-Live, & *sepivit*, dans S. Ierôme. Ce qui rentre dans l'analogie generale que j'ay marquée cy-dessus page 220.

SALIO, a *salüi*, ou *salii*, qui ont esté faits du Preterit regulier *salivi*, quoy qu'inusité. Ainsi dans Virg. 2. *Georg.* les vns lisoient autrefois *salüere per vtres*; les autres *saliere*, comme on peut voir dans Diomede & dans Prisc. Ainsi l'on a dit *exilii* ou *exilui*, *desilii* ou *desilui*. *Exilui gaudio*, Cic. *Desilui de rheda*, Id.

Priscien aprés Charisius met aussi *Cambio, campsi* qu'il dérive de κάμπτω, ψω, ἔκαμψα. Ce Verbe se prenoit mesme pour, *combattre, commencer, tourner*, d'où vient aussi ; *Campso, as*, dans Ennie, *prendre son chemin vers quelque lieu.* Il se prenoit aussi pour *changer, vendre, recompenser, & prendre ou donner de l'argent à interest*, selon Cujas. Mais il n'est plus en vsage.

REGLE LXVIII.

Des Composez de *Pário.*

1 *Ceux qui de* Pário *viendront*,
Vï, ERTVM, *demanderont :*
2 *Mais dy* Réperi, Cómperi ;
Repértum, Compértum *aussi.*

EXEMPLES.

PA'RIO *est de la troisiéme.* Párere : *Accoucher, enfanter.*

1. Ses Composez changent l'*a* en *e*, & sont de la quatriéme, faisant VI, & ERTVM; comme

Apério, apérui, apértum, aperíre : *Ouvrir, declarer, expliquer, découvrir, reveler, manifester, montrer.*

Adapério, adapérui, adapértum, adaperíre : *Ouvrir entierement, montrer évidemment, resoudre.*

Opério, opérui, opértum, operíre : *Couvrir, enclore, enfermer.*

Mesme Oppérior, oppértus, sum : *Attendre*, semble prendre d'icy son Preterit. Voyez la Regle 75.

2. Ceux-cy font ERI & ERTVM.

Compério, cómperi, compértum, comperíre : *Sçavoir certainement, avoir découvert quelque chose.*

Repério, réperi, repértum, reperíre : *Trouver, inventer.*

AVERTISSEMENT.

On dit aussi *Comperior*, Déponent. Mais il n'a point d'autre Preterit que *Comperi.* Car *Compertus* est Passif. Comme dans Tite-Live, *Compertus stupri*; dans Tacite, *Compertus flagitii*, convaincu. Mais au lieu de *Comperi*, l'on disoit aussi, *Compertum est mihi*, Catul. *Compertum habeo*, Cic. *je sçay certainement.*

REGLE LXIX.

Des Verbes de Desir appellez MEDITATIFS.

Lors que le Verbe signifie
Le desir de faire & l'envie,
Il n'aura point de Preterit;
(*Tels sont aussi* Ferit, Ait.)
Exceptez-en Partúrio,
Esúrio, Nuptúrio.

EXEMPLES.

Les Verbes qui signifient le desir & l'envie de faire quelque chose, sont appellez MEDITATIFS, & sont formez du Supin de leur primitif. Ces Verbes n'ont point de preterit ny de Supin; comme

CÆNATVRIO *de* cænátum, cænaturíre : *Avoir envie de souper.*

Dormitúrio, dormiturire : *Avoir en vie de dormir.*

Emtúrio, emturire : *Avoir desir d'acheter.*

Mictúrio, micturire : *Avoir envie de faire de l'eau.*

Quelques-vns ont le Preterit, mais sans Supin ; comme

Partúrio, parturivi, ire : *Estre en travail, accoucher, enfanter.*

Esúrio, esurivi, esurire : *Avoir faim, estre affamé. On trouve pourtant* Esuritúrus, *Ter.*

Nuptúrio, nupturivi, nupturire : *Avoir desir d'estre marié.*

Ces deux-cy n'ont point aussi de Preterit, quoy qu'ils ne soient pas Meditatifs.

FE'RIO, feris, ferire : *Fraper, toucher, contracter, traiter avec quelqu'vn, faire alliance, faire impression, picquer de parole, picquer.*

Aio, aïs : *Ie dis.* Verbe Defectif.

AVERTISSEMENT.

Ferio, selon Diomede & Priscien, n'a point de Preterit : & Varron mesme ne luy donne que *percussi* ; non plus que Charisius, lors qu'il parle des Verbes qui changent à leur Preterit. Neanmoins au titre *de defectivis*, où il conjugue ce Verbe tout au long, il luy donne *Ferii, ferieram, feriissem*, &c. Et de là vient que plusieurs Sçavans, comme Mantuen, Turnebe, Aurelius, & autres, n'ont pas fait difficulté de s'en servir en ces derniers temps, quoy que cela ne soit pas ordinaire.

Le Supin *feritum*, est encore moins vsité, quoy que Charisius mette à l'Infinitif ; *Feritum ire*, mais au Passif il ne luy donne que *ictus sum*, pris d'*ico*. C'est pourquoy Petrarque est repris d'avoir dit, 8. *Africa.*

Pax populis ducibúsque placet fœdúsque feritum.

Nous trouvons pourtant *feriturum*, dans Servius *in* 7. Et dans le declin de la langue, on a esté jusques à dire *ferita, a*, pour *plaga*, Paul. Diac. dont les Italiens ont encore retenu *vna ferita, vn coup.*

Aïo n'a pas de Preterit à la premiere personne selon Priscien ; mais à la seconde on dit *Aisti*, & au Plurier *Aistis*, & mesme *Aierunt*, dans Tertull. Voyez les Remarques qui sont aprés la Syntaxe.

DES VERBES DEPONENS.

REGLE LXX.

Ce que c'est que Verbe Déponent.

Déponent bien se nommera,
Le Verbe qui toûjours aura
Signification active,
Et la Conjugaison passive.

EXEMPLES.

Les Verbes Déponens sont ceux qui sont terminez en OR comme le Passif, & qui ont la signification active ; comme

POLLI'CEOR, *Ie promets.*
VE'REOR, *Ie crains.*
LA'RGIOR, *Ie donne.*
BLA'NDIOR, *Ie flate.*

REGLE LXXI.

Generale pour le Preterit des Déponens.

Le Preterit du Déponent,
Ainsi que de l'Actif se prend :
Car comme amátus *vient d'*Amo,
Lætátus *se prend de* Læto.

EXEMPLES.

Comme le Preterit du Passif se forme du Supin de l'Actif ; ainsi pour trouver le Preterit du Déponent, il faut feindre vn Actif en retranchant l'R, & voir comme cet Actif auroit au Preterit & au Supin, selon les Regles generales que nous avons marquées, & puis de là en former celuy du Déponent. C'est pourquoy

1. EN LA PREMIERE CONJVGAISON tous ces Verbes ont le Preterit en ATVS.

LÆTOR, lætátus sum, lætári : *Se réjoüir. De mesme que si l'on disoit* Lætò, ávi, átum. *Et ainsi des autres.*

AVCTI'ONOR, átus sum, ári : *Vendre son propre bien au plus offrant & par criée, vendre en inventaire, vendre à l'encan.*

AVERTISSEMENT.

Ce Verbe vient d'*Aúgeo, xi, ctum* : d'où vient aussi *Aúctio*, l'inventaire : *Auctor*, celuy qui met la derniere enchere, à qui on delivre la chose, & celuy aussi qui se rend garand & répond de l'achat, comme si le bien luy appartenoit. *Secundus auctor*, celuy qui se rend caution envers l'acheteur, au cas qu'il fust évincé & obligé de ceder à vn autre ce qu'il avoit acheté : *Auctóritas*, seureté, garantie : *Auctionárius*, commme *auctionária tabella*, inventaire des biens qui sont à vendre à l'encan. *Auctoratus*, vn esclave ou gladiateur qui a esté vendu à l'enchere, *&c.* Voyez *Auctorátus* cy-dessus, pag. 230.

AV'CVPOR, átus sum, ári : *Chasser aux oiseaux, tendre des filets, les prendre à la glû ou à la pipée, au trébuchet, surprendre, rechercher avec soin, tâcher de parvenir à quelque chose, affecter, sonder, pencher, épier & étudier les occasions de quelque chose, prendre bien son temps.*

CAVSOR, átus sum, ári : *Rendre raison, alleguer ses raisons ou excuses, s'excuser, prendre vn prétexte, dire pourquoy. D'où vient* Causárius, *terme de guerre pour marquer vn soldat qui a droit de demander son congé.*

CONTE'STOR, átus sum, ári : *Appeller quelqu'vn en témoignage, faire contestation de cause, déclarer ouvertement. Prendre des témoins pour s'obliger mutuellement à poursuivre l'instance & à se tenir à l'action, procedure & Commissaire député. D'où vient* Contestáta lis, contestátum judicium, *appointement.*

DEBA'CCHOR, átus sum, ári : *Dire des injures, crier & tempester comme vn yvrongne.*

DE'PRECOR, átus sum, ári : *Prier humblement & instamment quelqu'vn, luy presenter vne requeste, tâcher de détourner quelque mal par ses prieres, supplier, prier avec soûmission.*

DO'MINOR, átus sum, ári : *Avoir empire, maistriser.*

GRA'TVLOR, átus sum, ári : *Témoigner qu'on se réjouït de son propre bien ou de celuy d'autruy, estre bien aise, témoigner sa jóye à quelqu'vn, se réjouïr avec luy, le congratuler, se conjouïr avec luy.*

INSE'CTOR, (*inusité à la premiere personne du Present*) átus sum, ári : *Poursuivre avec ardeur pour prendre & attraper, persecuter, invectiver, maltraiter de paroles, crier quelqu'vn, médire de quelqu'vn.*

INTE'RFOR, átus sum, ári : *Interrompre le discours de quelqu'vn.*

ME'DITOR, átus sum, ári : *Mediter, penser diligemment & attentivement à quelque chose, étudier, travailler de l'esprit, s'exercer, se peiner mesme en ce qui regarde les sens & le corps, s'appliquer avec soin, avec étude & contention, s'efforcer.*

MO'DEROR, átus sum, ári : *Moderer, temperer, regler, manier, conduire.*

MOROR, átus sum, ári : *Retarder, retenir & amuser de paroles, arrester, attendre, demeurer, s'arrester en quelque chose.*

MV'TVOR, átus, sum ári : *Emprunter quoy que ce soit, demander à emprunter.*

O'TE'STOR, átus sum, ári : *Conjurer quelqu'vn, le supplier, le prier avec soûmission, demander humblement assistance, appeller à nostre aide ou en témoignage.*

O'PEROR, átus sum, ári : *Labourer, travailler à quelque chose, sacrifier, faire vn sacrifice ou quelque autre action de pieté, se consacrer, s'engager à quelque chose par quelque mouvement de devotion.*

PERI'CLITOR, átus sum, ári : *Estre en danger, essayer, tascher, éprouver, experimenter, hazarder.*

PE'RVAGOR, átus sum, ári : *Aller & courir çà & là, roder, se répandre, se rendre commun, se divulguer, devenir public.*

STI'PVLOR, átus sum, ári : *Stipuler, contracter, demander qu'on nous promette quelque chose, ou estre recherché par vn autre pour stipuler avec luy.* Car il est Actif & Passif comme nous dirons dans les Remarques.

Restípulor, átus sum, ári : *Demander vne promesse reciproque, restipuler, reciproquer.*

STO'MACHOR, átus sum, ári : *Se fascher & mettre en colere, estre de mauvaise humeur, se picquer contre quelqu'vn, disputer contre luy, s'offenser, avoir dépit.*

VADOR, átus sum, ári : *S'obliger de comparoistre en jugement, ou obliger quelqu'vn de comparoistre, demander vne caution, vn répondant à celuy qui ne veut pas comparoistre, l'obliger à donner caution.*

2. EN LA SECONDE Conjugaison ils l'ont en ITVS.

VE'REOR, véritus sum, veréri : *Craindre. Comme venant de* Véreo, iii, itum.

POLLI'CEOR, pollícitus sum, pollicéri. *Promettre. Comme de* Polliceo.

3. EN LA TROISIE'ME, il se fait diversement selon le Supin de l'Actif que l'on suppose, suivant les regles des terminaisons; comme

AMPLE'CTOR, ampléxus sum, amplécti, (*comme s'il venoit d'*Amplécto,) *Embrasser, environner, comprendre, s'attacher, s'appliquer à quelque chose, s'étendre jusques à, aimer, affectionner, favoriser, s'interesser, recevoir.*

Compléctor, compléxus sum, complécti : *Embrasser & comprendre, enfermer, enclore, contenir, aimer, cherir, proteger, appuyer.*

FVNGOR, functus sum, fungi : *Faire, exercer, s'acquitter de sa charge & de son devoir, payer la taille, sa taxe, joüir, vser.*

Defúngor, unctus sum, defúngi : *Estre délivré de quelque chose, s'en délivrer, s'en faire quitte.*

IRA'SCOR, irátus sum, irásci : *Se fascher, se mettre en colere, s'indigner.*

NASCOR, natus ſum, naſci : *Naiſtre, venir au monde, commencer d'eſtre, commencer à paroiſtre & à voir le jour.*

4. EN LA QVATRIE'ME il ſe fait en ITVS.

BLA'NDIOR, blandítus ſum, blandíri : *Flater, parler agreablement pour gagner quelqu'vn, témoigner des careſſes & de la douceur.*

EME'NTIOR, ementítus ſum, ementíri : *Controuver, feindre, mentir, déguiſer, feindre par imitation, faire vne choſe fauſſe, falſifier.*

SORTIOR, ſortítus ſum, ſortíri : *Ietter au ſort, tirer par ſort, avoir par ſort.*

EXCEPTIONS.

Il y en a pluſieurs d'exceptez qui ſeront compris dans les cinq Regles ſuivantes.

REGLE LXXII.

De ceux en EOR.

1 Ratus *ſe forme de* Reor ;
Miſértus *de* Miſéreor.
2 Fáteor *donnera* faſſus ;
Mais ſes Composez ont FESSVS.

EXEMPLES.

1. REOR, ratus ſum, reri : *Penſer, eſtimer.*

MISE'REOR, miſértus ſum, miſeréri : *Avoir pitié, ſecourir quelqu'vn en ſa miſere, porter compaſſion.*

2. FA'TEOR, faſſus ſum, fatéri : *Confeſſer, accorder, avoüer, reconnoiſtre.*

Ses Composez changent A en I, & prennent vn E au Preterit ſelon la Regle 2. comme

Confiteor, conféſſus ſum, confitéri : *Confeſſer.*

Diffiteor, diffitéri : *Nier.* Il n'a point de Preterit.

Profiteor, proféſſus ſum, profitéri : *Dire franchement, faire profeſſion, lire publiquement & enſeigner, donner*

vne déclaration & vn état de son bien. D'où vient Proféssio.

AVERTISSEMENT.

Misereor avoit aussi *miseritus*, selon Robert Estienne. Mais l'on dit aussi *Miseror, aris*, qui a le mesme sens, mais qui prend vn autre regime, comme nous le dirons dans la Syntaxe. Les Anciens disoient aussi *Misereo* & *misero.*

Tueor, fait regulierement *tuitus*, comme *moneor*, *monitus*; mais *tutus* vient de *tuor*, comme *argutus* d'*arguor*. Et il se trouve encore dans Plaute aussi bien que ses Composez, *contuor*, *intuor*, *obtuor*. De sorte qu'il ne faut point de Regle particuliere pour ces Verbes. Il faut seulement remarquer que *Tueor*, est bien plus vsité que *Tuor*. De *tutus* neanmoins se fait aussi *tutari*, qui est assez commun.

REGLE LXXIII.

De ceux en OR.

Loquor, Sequor *prennent* VTVS;
Et de Queror *se fait* questus.
Nitor, nisus, nixus *prendra*;
Fruor, frúitus, fructus *a*.
Avec Labor, lapsus *est mis*;
*Et d'*Vtor, vsus *sera pris*.

EXEMPLES.

LOQVOR, locútus sum, loqui : *Parler, dire.*

A'lloquor, allocútus sum, álloqui : *Parler à quelqu'vn, s'adresser à luy, parler en public.*

Cólloquor, collocútus sum, cólloqui : *Parler ensemble, parlementer, parler à quelqu'vn, s'entretenir, discourir.*

E'loquor, elocútus sum, éloqui : *Parler elegamment & proprement, dire clairement, donner bien à entendre.*

Próloquor, prolocútus sum, próloqui : *Dire tout, faire voir ce que l'on a sur le cœur, se répandre en beaucoup de paroles.*

SEQVOR, sequútus sum, sequi : *Suivre, embrasser.*

A'ssequor, assequútus sum, ássequi: *Atteindre, attraper, parvenir jusques à, concevoir, obtenir, gagner, acquerir.*
Cónsequor, consequútus sum, cónsequi: *Suivre, aller aprés, acquerir, recevoir, venir à bout de ses prétentions.*
E'xequor, útus sum, equi: *Executer, faire poursuivre, achever, mettre en execution, venir à bout de quelque chose.*
I'nsequor, insequútus sum, ínsequi: *Poursuivre, courir aprés, médire de quelqu'vn.*
O'bsequor, obsequútus sum, óbsequi: *Complaire, estre complaisant, faire au gré de quelqu'vn, obeïr, déferer, s'accommoder, traiter avec indulgence, se conformer à la volonté de quelqu'vn.*
Pérsequor, útus sum, -qui: *Poursuivre, persecuter, poursuivre son droit, vouloir tirer raison & satisfa-ction, se vanger, traiter quelque matiere, continuer, demander ou redemander son bien en justice par vne procedure extraordinaire, qui s'appelle mesme* Persecútio.
Prósequor, útus sum, -qui: *Poursuivre, conduire, reconduire, accompagner par honneur, suivre, aller aprés, embrasser d'affection, témoigner quelque mouvement de quelque passion, soit d'amour, de haine, de compassion, &c. traiter quelque sujet de paroles ou par écrit.*
Súbsequor, subsequútus sum, súbsequi: *Aller aprés quelqu'vn, le suivre de prés, venir derriere.*
QVEROR, questus sum, queri: *Se plaindre, trouver mauvais, se fascher contre quelqu'vn.*
Cónqueror, conquéstus sum, eri: *Se plaindre ensemble.*
NITOR, nisus *ou* nixus sum, niti: *S'efforcer, prendre peine, tâcher, travailler, s'appuyer, se reposer, se fier.*
Adnítor, adnísus *ou* adníxus sum, adníti: *Le mesme, se porter à quelque chose, s'y attacher.*
Enítor, enísus, *ou* eníxus sum, eníti: *Faire grand effort, s'efforcer, enfanter.*

Innitor, innísus *ou* innixus, sum, inniti : *S'appuyer & se tenir ferme.*

FRVOR, frúitus *ou* fructus sum, frui : *Ioüir, prendre son plaisir en quelque chose, vivre, prendre nourriture.*

Pérfruor, perfrúitus sum, pérfrui : *Ioüir pleinement.*

VTOR, vsus sum, vti : *User d'vne chose, s'en servir.*

Abútor, abúsus sum, abúti : *Consumer par l'vsage, abuser de quelque chose, en vser mal, la gâter*; ou mesme *en vser avec liberté.*

LABOR, lapsus sum, labi : *Glisser, tomber peu à peu, se laisser couler, cheoir, faire vne faute.*

Delábor, delápsus sum, delábi : *Devaller, descendre, glisser, se retirer peu à peu, s'évanoüir.*

Dilábor, dilápsus sum, dilábi : *S'écouler, se glisser.*

Elábor, elápsus sum, elábi : *S'échaper, s'enfuir, se dérober, s'évader.*

Illábor, illápsus sum, illábi : *Se glisser dedans, entrer, se couler & s'avaler doucement.*

Sublábor, sublápsus sum, sublábi : *Cheoir peu à peu, succomber, aller en décadence.*

AVERTISSEMENT.

Connitor, obnitor, pernitor, renitor, subnitor, font plûtost *nixus* que *nisus*, d'où vient *connixus, obnixus*, & de luy *obnixè* : de mesme que de *pernixus* vient *pernix*, laborieux, promt, viste, leger. Diomede dit que *enixa*, se dit mieux d'vne femme qui est accouchée; & *enisa* de tout autre effort. Et cette difference est assez ordinaire: neanmoins il reconnoist luy-mesme qu'elle n'est pas toûjours observée, & l'on void que Tacite en a vsé l'vn pour l'autre.

FRVOR, a plus souvent *Fruitus*, que *fructus*, qui se trouve neanmoins dans Lucrece, & ailleurs. De là vient le nom *fructus*, & le Participe *perfructus*, dans le mesme Auteur, & dans Cic. *in Hort.* dont Priscien cite *Summâ amœnitate perfructus est*. On trouve encore *fructurus* dans Appulée. Perot donne encore à ce Verbe *fretus* & *frutus*, d'où vient, dit-il, *defrutum*, qui est du vin que l'on fait cuire jusqu'à ce qu'il soit diminué des deux tiers, *frutus*, n'est pas vn mot Latin, & *defrutum* se dit pour *defruitum*, parce que l'on en tire tout *le fruit*, c'est à dire, tout ce qu'il y a de meilleur dans le vin. Car comme dit Feste : *Defrui dicebant antiqui, vt deamare, deperire; Significantes omnem fructum percipere.* Pour

fretus, qui se confie & qui est assuré; il n'y a personne qui ne voye par la signification mesme combien il est éloigné de *fruor*, & qu'il est plûtost vn Nom qu'vn Participe.

REGLE LXXIV.

De ceux en SCOR.

Apíscor, áptus *donnera*
Vlcíscor, vltus *formera*.
Nactus *se donne à* Nancíscor:
Et pactus *vient de* Pacíscor.
Proficíscor *a* profectus;
Expergíscor, experréctus.
Oblítus *prend* Oblivíscor,
Et comméntus, Comminíscor.

EXEMPLES.

API'SCOR, aptus sum, apisci, Tacit. *Acquerir.* Son Composé est plus en vsage.

Adipíscor, adéptus sum, adipísci: *Acquerir, gagner, conquester, parvenir à ce que l'on prétend, obtenir ce que l'on demande, venir à bout de.*

Indipíscor, indéptus sum, indipísci: *Acquerir, obtenir.*

VLCI'SCOR, vltus sum, vlcísci: *Punir, se vanger, vanger vn autre.*

NANCI'SCOR, nactus sum, nancísci: *Trouver, rencontrer, recouvrer.*

PACI'SCOR, pactus sum, pacísci: *Faire vn pact, vn accord, vn marché, convenir.*

PROFICI'SCOR, proféctus sum, proficísci: *Partir, s'en aller, venir.*

EXPERGI'SCOR, experréctus sum, expergísci: *S'éveiller ou estre éveillé.*

OBLIVISCOR, oblítus sum, oblivísci: *Oublier, mettre en oubly, ne se souvenir pas.*

COMMINI'SCOR, comméntus sum, comminísci: *Inventer, controuver quelque chose, contrefaire, pen-*

ser, songer, disputer, composer, traiter ou parler de quelque chose.

AVERTISSEMENT.

Adipiscor vient de *Apiscor*, qui se trouve encore dans Tacite, Lucrece & dans Nonius, & qui forme *aptus* : Et de là mesme vient *Indipiscor, indeptus*.

Comminiscor vient aussi de *Miniscor*, ou *meniscor*, qui faisoit *mentus*, d'où vient *mentio*. Et ce *meniscor* sembleroit venir de la mesme racine que *memini*, & *maneo* pour *meneo*; sçavoir μένος, d'où vient *mens* : de mesme que de γένος se fait *gens* : Et de μόρος *mors*. *Expergiscor* fait aussi *expergitus*, dont Lucile & Appulée se sont servy. Mais Diomede veut que *expergitus* soit celuy qui s'éveille de luy-mesme : & *experrectus*, qui est éveillé d'ailleurs. *Defetiscor* n'a point de Preterit, car *defessus* est vn Nom, comme *fessus & lassus*. Voyez cy-dessus page 140.

REGLE LXXV.

De ceux en IOR.

1 Grádior *formera* gressus.
Et Pátior *fera* passus,
Expértus *prend* Expérior;
Comme oppértus, Oppérior.
O'rdior, orsus *donnera*,
Et Métior, mensus *fera*.
2 Mórtuus *vient de* Mórior,
*Ainsi qu'*ortus *vient d'*O'rior:
Mais tu diras Oritúrus,
Nascitúrus, Moritúrus.

EXEMPLES.

1. GRA'DIOR, gressus sum, gradi : *Marcher, aller.*

Aggrédior, aggréssus sum, ággredi : *Entreprendre, commencer, aller vers, aborder quelqu'vn, attaquer, assieger.*

Congrédior, congréssus sum, cóngredi : *Marcher ensemble, s'assembler en vn lieu, s'approcher de quelqu'vn pour luy parler, aborder quelqu'vn, combattre, hanter quelqu'vn, converser.*

Digrédior,

Digrédior, digréssus sum, dígredi : *Se détourner, partir d'un lieu, changer de propos, faire une digression.*

Egrédior, egréssus sum, égredi : *Sortir.*

Ingrédior, ingréssus sum, íngredi : *Entrer, marcher, aller.*

Progrédior, progréssus sum, prógredi : *Avancer loin.*

Regrédior, regréssus sum, régredi : *Retourner, se reculer.*

Transgrédior, transgréssus sum, tránsgredi : *Passer outre, surmonter, surpasser, aller au delà, traverser.*

PA'TIOR, passus sum, pati : *Endurer, souffrir, permettre.*

Perpétior, perpéssus sum, pérpeti : *Le mesme, supporter.*

EXPE'RIOR, expértus sum, experíri : *Experimenter, éprouver, essayer, tenter, poursuivre un procés, défendre son droit, plaider, demander raison & satisfaction, se pourvoir en justice.*

OPPE'RIOR, oppértus sum, opperíri : *Attendre.*

O'RDIOR, orsus sum, ordíri : *Ourdir une toille, commencer quelque chose, faire une trame.*

Exórdior, exórsus sum, exordíri : *Commencer.*

ME'TIOR, mensus sum, metíri : *Mesurer, passer outre, rapporter à une fin.*

Dimétior, diménsus sum, dimetíri : *Mesurer, compasser.*

Remétior, reménsus sum, remetíri : *Remesurer, passer.*

2. MO'RIOR, mórtuus sum, mori : *Mourir, perir. Au Participe il a* Moritúrus, Virg. *qui doit mourir; comme s'il avoit* Móritum *au Supin.*

Commórior, commórtuus sum, cómmori : *Mourir ensemble.*

Emórior, emórtuus sum, émori : *Mourir.*

Immórior, immórtuus sum, ímmori : *Mourir dedans, ou sur quelque chose.*

O'RIOR, óreris, *de la troisiéme : ou bien* O'rior, oríris, *de la quatriéme*, ortus sum, oríri : *Naistre, se lever, commencer d'estre, se monstrer. Au Participe,* oritúrus, Hor. *qui se levera. Comme s'il avoit* óritum *au Supin.*

Abórior, abórtus ſum, íri : *Avorter, enfanter ou naiſtre avant le terme.*

Adórior, adórtus ſum, íri ; *Aſſaillir, attaquer.*

Exórior, exórtus ſum, exoríri : *Sourdre dehors, naiſtre.*

Obórior, obórtus ſum, oboríri : *Se lever, naiſtre, ſurvenir.*

Subórior, ſubórtus ſum, ſuboríri : *Se lever peu à peu.*

NASCOR, natus ſum, *ſuit la Regle des Verbes en* SCO. *Mais il a au Participe* naſcitúrus : *qui doit naiſtre ; comme s'il venoit de* náſcitum *au Supin.*

AVERTISSEMENT.

Opperitus, ſe trouve dans Plaut. pour *oppertus. Id ſum opperitus*, in Moſtel. *Orditus*, eſt dans Diomede, comme venant de *ordior*, en la Preface de ſon Livre : *Lectio probabiliter ordita* ; quoy que luy-meſme ne donne à ce Verbe que *orſus*. Mais dans Iſaye chapitre 25. l'on trouve, *Et telam quam orditus eſt*. Mantuen & Iule Scaliger s'en ſont meſme ſervy. Neanmoins cela n'eſt pas à imiter.

Pluſieurs Sçavans ſe ſont auſſi ſervy de *metitus*, pour *menſus* ; entre autres Iule Scaliger, & Xylander : Mais Voſſius dit, que les lieux de Cic. qu'ils citent pour ſe défendre, *Atque dimetita ſigna ſunt : Dimetiti curſus* (2. *de Nat. Deor.*) ſont corrompus, & que les meilleures Editions, & meſme la plus ancienne de toutes, ont *demetata*, & *dimetati*. Et c'eſt ainſi que lit auſſi Lambin, Gruterus, l'Edition d'Elzevir, & celle de Robert Eſtienne. L'autre lieu qu'ils rapportent de Q. Curſe livre 3. *Stipendium metitum eſt*, ne ſe trouve pas dans cet Auteur, non plus que *Stipendium metiri*, que R. Eſtienne cite de luy en ſon Threſor, & encore en ſon Dictionnaire.

Quelques-vns veulent auſſi qu'on puiſſe dire, *Aborſus*, & *adorſus*, pour *abortus*, & *adortus*, pris d'*Orior* ; comme *nullum majus adorſa nefas*, Ovid. *Adorſi erant tyrannum*. Gel. Mais il faut lire *adorta*, & *adorti* ; *Orſus*, ne venant que d'*Ordior*, & non d'*Orior*.

Il eſt vray que l'on cite de Paul Iuriſconſulte dans le Droit, *Aborſus venter, qui s'eſt déchargé par avortement* Mais il faut lire *abortus*. Et la diſtinction de Nonius, qui diſtingue entre *Abortus*, Subſtantif & *aborſus* ; voulant que le premier ſe diſe d'vn enfant tout nouvellement conceu ; & l'autre, d'vn qui le ſoit il y a déja quelque temps, eſt ſans autorité.

REGLE LXXVI.

Des Déponens qui n'ont point de Preterit.

Rien ne prennent Vescor, Liquor,
Médeor, *ny* Reminíscor.
Divértor, Prævértor *joins-y*,
Ringor, Diffíteor *aussi*.

EXEMPLES.

Ceux-cy n'ont point de Preterit.

Vescor, vesci : *Vivre & manger de quelque chose.*

Liquor, liqui ; Virg. *Se fondre, couler, distiller.*

Médeor, medéri : *Traiter vn malade, panser vne playe. Remedier à quelque mal, consoler quelqu'vn, soulager sa peine.*

Reminíscor, reminísci : *Se ressouvenir, rappeller quelque chose en sa memoire & y penser.*

Divértor, divérti : *Se detourner, prendre vn autre chemin.*

Prævértor, prævérti : *Devancer, gagner, surmonter, prévenir, renverser l'ordre, aller au devant.*

Ringor, ringi : *Tordre la bouche, rechiner, faire le fâché, se dépiter, dire des injures.*

Diffíteor, diffitéri : *Nier, ne vouloir point confesser ny avoüer.*

AVERTISSEMENT.

Ces Verbes empruntent le Preterit d'ailleurs, lors qu'on a besoin de marquer le temps Passé. *Vescor* prend d'*Edo, edi. Liquor*, de *liquefacio*, ou plûtost, *liquefio, liquefactus. Medeor*, prend de *medicor, medicatus. Reminiscor*, de *recordor, recordatus. Reminiscor* vient de mesme racine que *Comminiscor*, dont nous avons parlé cy-dessus, Regle 74.

Divertor & *Prævertor*, prennent de *diverto* & *præverto*, Regle 59. *Ringor* prend *indignatus*, d'*indignor*. *Diffiteor*, *inficiatus*, d'*infitior*.

REGLE LXXVII.

Des Verbes appellez Neutres-Passifs.

1 *On dira* Solet, sólitus;
Fit, factus; *&* Fidit, fisus;
Mœstus, Mœret; ausus, Audet;
Et gavísus *vient de* Gaudet.
2 *Plusieurs ont double Preterit*
Iuro, Confído, *comme* Odit.

EXEMPLES.

1. Les Verbes appellez *Neutres-Passifs*, sont ceux qui sont terminez en O comme l'Actif, & ont le Preterit en VS, comme le Passif.

SO'LEO, sólitus sum, (*autrefois* sólüi,) solére: *Avoir de coustume, estre ordinaire.*

FIO, factus sum, fieri *Estre, estre fait, devenir.*

FIDO, fisus sum, fidere: *Se fier à quelqu'vn.*

Diffído, diffísus sum, ĕre: *Se défier, entrer en défiance.*

AV'DEO, ausus sum, audére: *Oser, ne pas craindre de faire.*

MOE'REO, mœstus sum, mœrére: *Estre triste & fasché.*

GAV'DEO, gavísus sum, gaudére: *Se réjoüir, estre gay, estre bien aise, estre ravy.*

AVERTISSEMENT.

Remarquez donc que ces Verbes se conjuguent comme le Passif aux temps qui sont formez du Preterit, & comme l'Actif aux temps qui dépendent du Present.

2. Plusieurs ont double Preterit; comme

IVRO, jurávi & jurátus sum, juráre; *Iurer, faire serment.*

Confido, confidi & confísus sum, (*il vient de* fido *cy-dessus*) confidere; *Se fier, avoir confiance, se tenir asseuré, croire, estimer, esperer, se fonder sur quelque chose.*

Odi & osus sum (*il n'a point de present*) odisse; *Hair.*

AVERTISSEMENT.

On trouve *solüi* dans Sal. *Neque subsidiis vti solüerat compositis*, li. 2. hist. Varron au 8. *de L. L. n.* 61. le cite aussi d'Ennie & de Caton, & croit que c'estoit vne faute de suivre le peuple qui disoit *solitus sum.* Neanmoins l'vsage l'a emporté, & il ne seroit pas permis aujourd'huy de dire autrement. Charisius remarque que ce Verbe n'a point de Futur, parce que l'accoûtumance ne regarde jamais l'avenir.

Robert Estienne donne aussi *mœrui* à *Mœreo*; mais sans autorité. Priscien dit qu'il n'a point de Preterit. Car *mœstus*, selon luy, n'est proprement qu'vn Nom. Et c'est vne faute qui s'est souvent glissée dans les Grammairiens, de prendre ainsi les Noms pour les Participes, comme nous l'avons déja fait voir en *cassus*, en *fessus*, en *fretus*, & ailleurs.

Iuratus se trouve dans Cicer. dans Plaute, & ailleurs, *non sum jurata.* Turpil. apud Diom. *Confidi* est dans T. Live, *Osus* est dans Gelle, l. 4. c. 8. dans Plaute. *Inimicos osa sum semper obtuerier.* Amphitr. Act. 3. sc. *Durare.* De là vient le Participe *osurus*, Cic. On en peut voir encore d'autres dans les listes des Remarques sur les Verbes, aprés la Syntaxe.

REGLE LXXVIII.

Des Neutres qui semblent avoir la signification Passive.

Par le Passif rends Liceo
Vápulo, Fio, Véneo.

EXEMPLES.

Ces Verbes se conjuguent comme l'Actif & sont ordinairement traduits par le Passif.

LI'CEO, lícui: *Il prend son Supin de l'Impersonnel* Licet, lícitum est, licére, *qui s'explique par le Passif: Estre prisé, estre mis à prix.* Et au contraire

LI'CEOR, lícitus sum, *s'explique par l'Actif*: Licéri: *Mettre à prix, mettre enchere quand on vend quelque chose.*

VA'PVLO, ávi, átum, áre: *Estre battu, ou pleurer fort.*

FIO, factus sum, fieri: *Estre, estre fait, devenir.*

VE'NEO, vénii, veníre: *Estre vendu.*

AVERTISSEMENT.

EXULO & NUBO, qu'on joint ordinairement à ceux-cy, ont plûtost la signification active. Car EXULO, comme remarque Sanctius, c'est à dire, *extra solum eo.* Or *eo*, paroist assez estre Actif lors qu'on dit, *Ire viam*, & semblables ; d'où vient aussi qu'il a son Passif *iri.*

NUBO, est le mesme que *obnubo. Mulier nubit*, dit Caper, *quia pallio obnubit caput suum genásque*, lib. de Orthogr.

Pour les autres on peut encore remarquer, que

LICEO, signifie proprement, *je permets :* Et on le peut prendre de λίζω, ἐάω, *permitto*, dans Hesyche. De là vient qu'on dit des choses exposées en vente, *licent* ; sup. *se*, elles s'exposent & se permettent à tout le monde ; & que l'on dit aussi *per me licet*, sup. *hoc*, ou *illud*, il est en vostre pouvoir, je vous le permets : Car *licet* Conjonction n'est proprement que la troisiéme personne de ce Verbe, comme nous dirons dans les Remarques. Et *Liceor*, au Passif signifie en son origine, *on me permet.* Ainsi *liceri*, mettre enchere, c'est à dire, *estre admis & estre receu à mettre l'enchere.*

VAPULO, vient de ἀπόλλω pour ἀπολύω, ou ἀπόλλυμαι, *pereo* ou *peribo.* Car les Eoliens ajoûtant leur *digamma*, disoient Fαπόλω, d'où les Latins, dit Sanctius, ont pris *Vapulo* ; de sorte que ce Verbe signifie proprement *malè ploro*, ou *doleo.* Aussi dans les Comiques *vapula*, ou *peri*, sont souvent pris pour la mesme chose. Et dans Terence & Plaute, les esclaves estant appellez par leurs Maistres, répondent *vapula*, par vn mot de mépris, comme s'ils vouloient dire, *Crie tant que tu voudras*, ou *Va te faire pendre.* D'où vient aussi le Proverbe *Vapula Papyria*, qui, selon Feste, se disoit contre ceux dont on méprisoit les menaces ; parce que Papyria, Dame Romaine, ayant mis vne esclave en liberté, elle la paya de cette réponse, au lieu de la reconnoistre comme sa bienfaictrice. C'est pourquoy, selon le mesme Feste, Elius dit, que *vapula*, est mis là pour *dole*, & Varron pour *peri.* Et il veut qu'on prenne dans ce mesme sens le passage du Phormion de Terence, que Sanctius & les anciennes Editions lisent ainsi. ANT. *Non tu manes?* GE. *Vapula.* ANT. *Id tibi quidem jam fiet.* Act. 5. sc. 6. Et celuy de Plaut. *Reddin' an non mulierem, priusquam te huic mea machara objicio mastigia? S. Vapulare ego te vehementer jubeo, ne me territes*, &c. A quoy l'on peut ajoûter que les Grecs vsent de leur οἰμώζειν, *plorare, ejulare*, dans le mesme sens, comme ἐγὼ μὲν οἰμώζειν λέγω σοι ; Aristoph. *Imprecor tibi ut vapules.* οἰμώξεται γὰρ πρῶτος τῶν ἄλλων ; Lucian. *Nam primus omnium vapulabit.* Dans lequel sens ils se servent encore de κλαίω, *ploro*, κλαίειν λέγω σοι, Aristoph. *Lacrymas tibi denuncio, je m'en vas te battre comme il faut*, δεῦρ' ἐλθ' ἵνα κλαίῃς, *viens icy que je t'accommode*,

διὰ τί δή κλαύσομαι; *pourquoy faire me battriez vous?* Idem. Et Sanctius conclud que ce Verbe n'estant point Passif dans le sens, c'est mal parler que de dire en Latin, *Vapulant pueri à præceptore*, comme les Grammairiens veulent que l'on dise. Mais nous examinerons cette phrase dans la Syntaxe, en la Regle des Verbes Passifs.

Fio, n'est ni Actif ni Passif dans sa propre signification, car il est Substantif de mesme que *Sum*, & vient de φύω, dont, comme a remarqué Scaliger 5. *de Cauſ. cap.* 3. l'on a premierement dit *Fuo*, puis ensuite *Fio*; & de là est encore demeuré le Preterit *Fui*, & l'Infinitif *Fore*. Ce Verbe a mesme eu autrefois son Passif, selon Priscien, comme *Græco ritu fiebantur Saturnalia*, d'où vient encore l'Infinitif *Fieri*. Le Preterit *Factus sum*, est aussi Passif, & vient proprement de *Facior*, qui estoit en vsage parmy les Anciens, & d'où sont encore demeurez *Afficior*, & *Perficior*. Mais au Present *Fio senex*, est la mesme chose, dit Sanctius, que *sum senex*.

Veneo, comme nous avons dit cy-dessus page 352. vient de *Venum*, & de *eo*; & ainsi n'est non plus Passif que *eo*, que nous avons fait voir cy-dessus estre veritablement Actif.

REGLE LXXIX.

Des Impersonnels.

1 Míseret *prend* misértum est;
Autrefois miséritum est:
2 Tædet, tæduit, pertæsum.
3 *Les suivans ont* VIT, ITVM;
Placet, Libet, Piget, Licet,
Pudet: 4 *Mais rien n'aura* Liquet.

EXEMPLES.

Nous avons dit que l'on appelle Verbes Impersonnels, ceux qui se conjuguent par la troisiéme personne; comme *Opórtet*, *Decet*, &c. Et partant leur Preterit se formera aussi par la troisiéme personne de leur Conjugaison. *Opórtuit*, *Décuit*, &c. Neanmoins on en excepte quelques-vns; sçavoir.

1. MI'SERET, Misértum est: *On a eu pitié*. Et autrefois *miséritum*, Plaut.

2. TÆDET, tæduit, tæsum est: *ou plûtost* pertæ-

sum est de pertædet : *Estre ennuyé & fasché, estre mary.*

3. Ceux-cy ont VIT & ITVM EST.

PLACET, plácuit, & plácitum est, Cic. *On a esté d'avis, on a resolu, on a jugé à propos, on a voulu.*

LIBET ou LVBET, líbuit & líbitum est : *On a trouvé bon, on s'est déterminé.*

PIGET, píguit, & pígitum est, Gell. *On a esté marry.*

LICET, lícuit, & lícitum est : *Il a esté permis, on a pû.*

PVDET, púduit, & púditum est, Cic. *C'a esté vne grande honte.*

4. LIQVET, Cic. *Cela est clair, cela est certain.* Sans Preterit.

AVERTISSEMENT.

Les Impersonels n'ont point d'Imperatifs, mais au lieu, on se sert du Present du Subjonctif, *pœniteat, pugnetur*, &c.

Ils n'ont souvent ny Supin, ny Gerondif ; neanmoins l'on trouve dans Cic. *pœnitendi causa ; pœnitendi vis. Nihilo magis liciturum esse plebeio, quàm Patriciis esset licitum. Non pudendo, sed non faciendo quod non decet, nomen impudentiæ effugere debemus.* Et dans Saluste, *Non est pœnitendum.* Et mesme *pœniturus*, qui n'est plus en vsage.

REGLE LXXX.

Des Imperatifs de *Dico, Duco ; Fácio* & *Fero.*

Dico, dic ; Duco, duc *aura ;*
Fácio, fac ; Fero, fer *a.*

EXEMPLES.

Ces Imperatifs devroient estre terminez en E ; comme *Lege* ; mais on retranche l'E de la fin ; ainsi l'on dit

Dic, *au lieu de* Dice : *Dites.*
Duc, *au lieu de* Duce : *Menez, conduisez.*
Fer, *au lieu de* Fere : *Portez, endurez, souffrez.*
Fac, *au lieu de* Face : *Faites.*

AVERTISSEMENT.

Les Composez de *Facio* avec vne Préposition font leur Imperatif en E, à l'ordinaire ; comme

Perficio, *Imperatif*, Pérfice; *Achevez.* Sufficio, *Imperatif*, Súffice; *Fournissez.*

Autrefois mesme on disoit *Face: Orandi jam finem face.* Ter. De mesme que *Dice*, & les autres.

OBSERVATIONS

SVR LES DIVERSES CONJVGAISONS, Et sur les Verbes Dérivez & les Composez.

I.

Plusieurs Verbes sous une seule terminaison, sont quelquefois de diverses Conjugaisons, selon leurs differentes significations.

Appéllo,	as; *appeller.*	Appéllo,	is; *aborder.*
Fundo,	as; *fonder.*	Fundo,	is; *répandre.*
Mando,	as; *donner charge.*	Mando,	is; *manger.*
Obsero,	as; *fermer.*	Obsero,	is; *semer.*
Pando,	as; *abaisser.*	Pando,	is; *étendre.*

Constérnor, áris; *avoir l'esprit abatu.* Constérnor, ĕris; *estre porté par terre.* Voyez Priscien.

Quelques-uns different en Quantité.

Cô lo,	as; *couler.*	Cŏlo,	is; *cultiver.*
Dĭco,	as; *dédier.*	Dîco,	is; *dire.*

Et de mesme de leurs Composez, *Abdĭco & abdîco. Indĭco & indîco. Prædico & prædico*, &c.

Lêgo,	as; *deleguer.*	Lĕgo,	is; *lire.*

Et ainsi des Composez, *Allêgo & allĕgo. Relêgo relĕgo*, &c.

Plusieurs sont aussi de diverses Conjugaisons, quoy qu'en mesme signification.

* Cíeo,	es.	&	Cio,	is, ire;	*Appeller.*
* Denso,	as.		Dénseo,	es;	*Entasser.*
Excelleo,	es.		* Excéllo,	is;	*Exceller.*
* Férveo,	es.		Fervo,	is;	*Boüillir.*
* Fódio.	is, ĕre.		Fódio,	is, ire;	*Creuser.*
* Fúlgeo;	es, ĕre.		Fulgo,	is, ĕre;	*Briller.*
* Lavo,	as.		Lavo,	is;	*Laver.*
* Lino,	is, ĕre.		Línio.	is; íre;	*Oindre.*
Nexo,	as.		Nexo,	is;	*Entrelasser.*
* Oleo,	es.		Olo,	is, vieux.	*Sentir.*

* Sallo,	is, ĕre.		Sállio,	is, îre;	*Saller.*
* Strídeo,	es, ĕre.		Srido,	is, ĕre;	*Faire bruit.*
Térgeo,	es.		Tergo,	is,	*Torcher.*
* Mórior,	ĕris.	&	Mórior,	îris; vieux.	*Mourir.*
Orior,	ĕris.		Orior,	îris;	*Paroistre.*
Pótior,	ĕris.		* Potior,	îris;	*Ioüir.*
* Sono,	as.		Sono,	is; vieux.	*Sonner.*
* Túeor,	êris.		Tuor,	êris;	*Conserver.*

Et ainsi de ses Composez *Intúeor*, *íntuor*; *Contúeor*, *cóntuor*; *Obtúeor*, *óbtuor*, &c.

AVERTISSEMENT.

Où nous avons mis des étoiles, c'est à dire que ces Verbes sont plus vsitez que celuy d'vne autre Conjugaison qui leur répond en mesme ligne. Mais les lignes où il n'y en a point du tout, c'est à dire qu'ils sont tous deux en vsage.

ORIOR & POTIOR sont plus vsitez à l'Infinitif de la quatriéme; mais à l'Indicatif *Orior* n'est plus que de la troisiéme, & *Potior* se trouve en toutes les deux dans les Poëtes, quoy que le plus souvent ils prennent *potitur* bref, c'est à dire comme de la troisiéme.

-- *Polydorum obtruncat, & auro*
Vi potitur.--Virg.

Quelquefois vn mesme Preterit vient de plusieurs Verbes. Comme des Composez de Sto *&* *de* Sisto.

Cónstiti	*de*	Consto	*ou de*	Consísto;	*S'arrester.*
E'xtiti	*de*	Exsto	*ou*	Exísto;	*Estre.*
I'nstiti	*de*	Insto	*ou*	Insísto;	*Poursuivre.*

Comme encore de ceux-cy qui changent de signification.

A'cui	*de*	A'ceo,	*s'aigrir;*	*ou*	A'cuo,	*aiguiser.*
Crevi	*de*	Cresco,	*croistre;*	*ou*	Cerno,	*juger.*
Frixi	*de*	Frígeo,	*avoir froid;*	*ou*	Frigo,	*fricasser.*
Luxi	*de*	Lúceo,	*luire;*	*ou*	Lúgeo,	*pleurer.*
Mulsi	*de*	Múlceo,	*adoucir;*	*ou*	Múlgeo,	*traire.*
Pavi	*de*	Páveo,	*avoir peur;*	*ou*	Pasco,	*paistre.*
Fulsi	*do*	Fúlgeo,	*reluire;*	*ou*	Fúlcio,	*appuyer.*

Quelques-vns ont aussi vn mesme Supin.

Cretum	*de*	Cresco,	*croistre;*	*ou*	Cerno,	*voir.*
Mansum	*de*	Máneo,	*demeurer;*	*ou*	Mando, is,	*manger.*
Passum	*de*	Pando, is,	*ouvrir;*	*ou*	Pátior,	*souffrir.*
Succénsum	*de*	Succénseo,	*vouloir mal;*	*ou*	Succéndo,	*brûler.*
Tentum	*de*	Téneo,	*tenir;*	*ou*	Tendo,	*tendre.*
Victum	*de*	Vinco,	*vaincre;*	*ou*	Vivo,	*vivre.*

Des Gerondifs des deux dernieres Conjugaisons.

Les Gerondifs de la quatriéme, & ceux des Verbes en IO de la troisiéme, prennent souvent vn *u* pour vn *e*; comme *Faciúndi, úndo, úndum*; de *Facio*. *Experiúndi, úndo, úndum*; d'*Experior*. Et semblables.

Iens, & ses Composez prennent aussi vn *u* au Genitif. *Eúntis, pereúntis, exeúntis*: Il n'y a qu'*Ambiens*, qui fait *ambiéntis*; qui environne, qui desire & recherche : Mais *Abiens*, fait *abeúntis*; qui s'en va.

II.

SVR LES VERBES DERIVEZ.

Les Verbes derivez se prennent ordinairement ou des Noms ou des Verbes.

Des Noms il y en a de deux sortes; les Verbes d'Imitation & les Denominatifs.

Les Verbes d'Imitation se terminent ou en *isso*, ou en *or*; comme *Patrisso*, *Atticisso*, *Græcor*, *Vulpinor*. Mais la terminaison *isso*, tient beaucoup des Grecs, qui terminent ces Verbes en ίζω. C'est pourquoy les Latins vsent plûtost de celle en *or*. De sorte que l'on dit plûtost *Græcor*, que *Græcisso*, Voss.

Les Denominatifs sont generalement tous les Verbes dérivez d'vn Nom; comme *Lignor* de *lignum*; *Frumentor* de *frumentum*; *Rusticor* de *rus*, ou de *rusticus*. Et semblables.

De ceux qui descendent d'autres Verbes.

Il y en a de quatre sortes qui descendent des Verbes. Les Inchoatifs, les Frequentatifs, les Verbes de Desir, & les Diminutifs.

1. LES INCHOATIFS se terminent en *sco*, & signifient ordinairement le commencement de l'action; comme *Ardesco*, je commence de brusler. *Maturesco*, je commence à meurir. *Vesperascit*, il se fait nuit.

Ils marquent aussi quelquefois la continuité, ou l'accroissement de l'action; comme *Expleri mentem nequit ardescitque tuendo*, Virg. s'enflâme toûjours davantage. *Exuperat magis, ægrescitque medendo*, Virg. s'aigrit de plus en plus par les remedes. Voyez L. Valle livre 1.

Par là on void que les Verbes Inchoatifs sont Verbes Neutres, & que partant ceux qui sont Actifs, ne sont pas de ce Genre, quoy qu'ils en ayent la terminaison; comme *Disco*, j'apprends; *Pasco*, je repais.

Les Inchoatifs se forment de la seconde personne du Present; comme de *Labo, as*; *labasco*; de *Caleo, es*; *calesco*; quoy que de

Puteo, es; on dise *putisco*, changeant l'*e* en *i*: Mais de *Tremo, is*, on forme regulierement *tremisco*; de *Dormio, is, dormisco*.

Il en est de mesme des Déponens, qui se forment en feignant l'Actif du Primitif. Car *Fruiscor*, vient comme de *fruo, is*. Les Impersonnels suivent encore cette analogie. *Miserescit*, de *misereo, es*, &c.

Quelquefois il s'y fait vne syncope, comme *Hisco* pour *hiasco*, du vieux Verbe *Hio, as*.

Quelques-vns mesme sont estimez venir des Noms, comme *Ægresco* de *æger*; *Repuerasco* de *puer*, quoy que l'on puisse dire qu'ils ont esté formez des Verbes *Ægreo, repuero*, & semblables, qui ne sont plus en vsage: de mesme que *Calvesco*, que l'on dérive ordinairement de *calvus*, & *Senesco*, de *senex*, viennent de *calveo*, qui est dans Pline, & de *seneo*, dans Catulle.

Ces Verbes n'ont ni Preterit ni Supin, mais ils les empruntent de leur primitif, comme *Incalesco*, *incalui*, de *caleo*. Voyez la Regle 35. Quoy qu'il soit toûjours mieux de dire qu'ils n'en ont point, puis que ce Preterit ne marque jamais vne signification inchoative.

Ces Verbes sont toûjours de la troisiéme Conjugaison.

2. Les FREQUENTATIFS se terminent ordinairement en *to, so, xo*, ou *co*; comme *Clamito, pulso, nexo, fodico*.

Ils sont ainsi nommez, parce qu'ils marquent ordinairement vne action réïterée, & qui se fait souvent, *Quid clamitas*, qu'as-tu à crier tant? Mais cela n'est pas general. Car *Viso* signifie simplement aller voir. *Albico, candico*, marquent seulement vn commencement de blancheur, & partant sont plûtost diminutifs: Et de mesme *Dormito*, je sommeille, je commence à m'endormir.

Ils se forment du second Supin, changeant *u* en *o*, ou en *ito*; En O, comme de *Tractum, tractu, tracto*; de *Versu, verso*; de *Natu, nato*: Mais quelques-vns changent l'*a* en *i*, de *Clamatu, clamito*.

Ceux en *or*, se forment de mesme, comme d'*Amplexu, amplexor*, en ITO, comme de *Actum, actito*; de *Hæsum, hæsito*.

Quelques-vns se forment de deux manieres, comme de *Dictu*, se fait *dicto* & *dictito*; de *Iactu, jacto*, & *jactito*.

Quelques-vns se forment de la seconde personne, comme de *Ago, agis, agito*; de *Fugis, fugito*; de *Quæris, quæritо*.

Les Frequentatifs sont de la premiere, hors *Viso*, qui est de la troisiéme.

LES VERBES DE DESIR que l'on appelle Meditatifs, sont ordinairement terminez en *rio*, comme *Esurio*, j'ay faim, je desire de manger; *Parturio*, je suis preste d'accoucher.

Ils se forment du dernier Supin en mettant *rio*, comme de *Esu*, se fait *esurio*; de *Cœnatu, cœnaturio*. Et sont de la quatriéme.

Par imitation de ceux-là, on en a quelquefois formé des Noms mesmes, comme *Syllaturio*, dans Cic.

Mais tous les Verbes en *rio*, ne sont pas Meditatifs, témoins *Ligúrio* & *scatúrio*, qui ne se forment point du Supin, & ont l'*ú* long, contre l'analogie des autres. Et tous les Meditatifs ne sont pas en *rio*, témoin *capto*; *Captare benevolentiam alicujus*.

4. LES DIMINVTIFS se terminent en *llo*, comme *Cantillo*, *Sorbillo*, & sont de la premiere.

AVERTISSEMENT.

Mais en tout cecy il faut prendre garde que les dérivez sont souvent pris pour les primitifs dans leur signication, *Hisco* pour *hio*: *Conticesco* pour *conticeo*: *Ventito* pour *venio*; & semblables.

III.

SVR LES VERBES COMPOSEZ.

Les Verbes Composez se font ou de Noms, comme *Belligero*, de *bellum* & de *gero*: ou de Verbes, comme *Calefacio*, de *caleo*, & de *facio*: ou d'Adverbes, comme *Benefacio*; ou de Prépositions, comme *Advenio*.

Quelquefois les Composez changent ou le Genre, ou la Conjugaison du Simple. Le Genre, comme *Sacro*, *execror*; *Sentio*, *assentior*. La Conjugaison, comme *Dare*, *reddere*: *Cubare*; *incumbére*.

Quelques-vns changent l'vn & l'autre: comme *Spernere*, *aspernari*; & semblables.

Mais souvent le Simple n'est pas en vsage que le Composé y est; comme *Leo*, d'où vient *doleo*, selon Priscien. *Pedio*, d'où vient *impedio*, *expedio*, *præpedio*, *compedio*. *Liviscor*, d'où vient *obliviscor*, selon Cesellius dans Cass. Si l'on n'aime mieux le prendre de *Oblino*, autrefois *oblini*, d'où vient encore *oblivio*, & *oblivium*, & mesme l'Adjectif *oblivius*. Car les Anciens disoient en mesme sens *Leo* & *lino*; de sorte que ce n'est pas merveille si nous disons *oblevi*, comme venant de *leo*; de mesme que l'on disoit *oblivi*, de *lino*. L'on peut aussi rapporter icy *Fendo*, *specio*, *pleo*, *lacio*, *fligo*, & autres, dont nous avons parlé en leur lieu dans les Regles.

Quelques-vns mesme n'ont leur Simple vsité qu'en Grec, comme Δύω, d'où vient *Induo*, *exuo*. Κέλλω, d'où vient *Antecello*, & les autres. Πειράω, d'où vient, *Comperior*, *experior*, &c.

Souvent aussi le Preterit du Simple ne sera pas en vsage que celuy du Composé le sera; ainsi l'on dira plûtost, *Mercurius contudit Sosiam*, que *tutudit*, qui ne se trouvera peut-estre dans aucun Auteur Latin, quoy que Charisius & Priscien le donnent à *Tundo*: Ainsi l'on trouve dans les Auteurs, *Applicuit*, *evasit*, *de-*

trusit, *emunxit*, *delicuit*, quoy que l'on n'y trouve pas aisément *plicuit*, *vasit*, *trusit*, *munxit*, ny *licuit* de *Liqueo*. Ainsi l'on trouvera le Supin *retentum*, *contentum*, *enectus*, *internectus*, quoy que l'on ne trouve pas *tentum*, ny le Simple *nectus*.

Au contraire, le Simple est quelquefois en vsage, que le Composé ne le sera pas. Car l'on trouve bien *sidi* de *Sido*; *tacitum*, & *taciturus* de *Taceo*; mais l'on ne trouvera pas aisément *considi* de *Consido*, non plus que l'on ne dit point *reticitum*, ou *reticiturus* de *Reticeo*.

On void par là qu'en toutes ces choses il faut regarder l'vsage, & s'accoûtumer de bonne heure à suivre la pureté des meilleurs Auteurs en se nourrissant de leur lecture; & à ne rien mettre sans bonne autorité.





METHODE
POUR TROUVER LE PRESENT PAR LE PRETERIT.

Quelques personnes ayant crû qu'il seroit utile à ceux qui commencent tard à étudier, d'avoir un moyen de remonter au Present du Verbe par le Preterit; en sorte qu'ils pûssent, lors qu'ils en rencontrent quelqu'un, voir de quel Verbe il vient, sans estre obligez d'apprendre les Regles : I'en ay voulu tracer icy ce modele, afin qu'ils ne fussent pas privez de l'utilité qu'ils croiront en pouvoir recueillir. L'on tirera au moins cet autre avantage de ce petit écrit, qu'il ne sera peut-estre pas inutile pour faire voir l'Analogie de la langue Latine dans ses Preterits, de mesme que je l'ay déja fait voir dans la diversité de ses Genitifs pour les Declinaisons. Et l'on pourra, si l'on veut, prendre ces reflexions, comme un essay de l'utilité qu'on peut tirer du traité des Lettres que je donneray cy aprés.

Art. I.

La plus naturelle Analogie pour former le Preterit.

I.

Tous les Preterits sont en *i*, & se conjuguent par *ĭsti*, *ĭt* : *ĭmus*, *ĭstis*, *érunt* ou *ére*.

La plus naturelle Analogie pour les former, est, comme nous avons dit cy-dessus pag. 220. de les prendre de la 2. personne du Present, en changeant *s* en *Vi*;

D'où se fait *avi*, dans la 1. Conjugaison : *evi* dans la 2. & *ivi* dans la 3. & la 4. Ainsi,

TERMINAISONS		EXEMPLES	
avi	o. as. 1.	Amávi	Amo, as.
evi	eo, es. 2.	Flevi	Fleo, es.
ivi	o, ĭs } 3.	Petívi	Peto } ĭs
	ĭs } 3.	Cupívi	Cúpio } ĭs
	io, īs 4.	Audívi	Aúdio, īs.

Quæsivi vient de *Quæro*, par vn changement de l'*r* en *s*, pour adoucir: Ou plûtost parce qu'on disoit autrefois *Quæso* pour *Quæro*, comme Feste l'a remarqué; d'où est encore demeuré *Quæso*, en la signification de prier, qui approche de celle de demander.

II.

Ces Preterits & les temps qui en dépendent souffrent souvent vne syncope ou de l'*V* seul, ou de l'*V* & de la voyelle qui le suit.

Ceux en *avi* & *evi*, ne reçoivent point cette syncope à la 1. ni à la 3. personne du Singulier, non plus qu'à la 1. du Plurier: & ils la reçoivent d'vne syllabe entiere dans les autres personnes, & temps qui dépendent du Preterit; comme

Amásti, pour *Amavisti*.
Amárunt, pour *Amavérunt*. *Flerunt*, pour *Flevérunt*.
Amássem, pour *Amavissem*.

Ceux en *ivi*, la peuvent recevoir par tout, mais on ne retranche que l'*V*, lors qu'il n'est point suivy d'*is*:

Petii, pour *Petivi*.
Petierunt, pour *Petivérunt*.
Petieram, pour *Petiveram*.

Que si l'*V* est suivy d'*is*, on peut vser de l'vne & de l'autre syncope.

Petiisti, *petísti*, pour *petivisti*.
Petiissem, *petíssem*, pour *petivissem*.

Art. II.

Quatre Irregularitez generales, & trois changemens particuliers à quelques Verbes.

Mais quoy que cette Analogie soit la plus naturelle, elle n'est demeurée neanmoins la plus commune que dans la 1. & la 4. Conjugaison: & il s'est glissé beaucoup d'irregularitez dans la 2. & la 3. aussi-bien que dans quelques Verbes de ces deux autres Conjugaisons.

Ces irregularitez se peuvent commodement reduire à 4. generales dont les deux premieres retiennent *vi* ou *ii* avec quelque syncope: & les deux autres ont pris d'autres terminaisons.

La

La I. est des Preterits qui retiennent *vi* avec vne syncope de la syllabe qui doit estre auparavant, selon l'Analogie naturelle, comme *novi* de *Nosco*, *cis*; au lieu de *noscivi*.

La II. de ceux, qui ont *ui* par vne syncope, qui ne retranchant que la voyelle qui eust dû préceder *vi*; fait que l'*v*, de consonne qu'il estoit devient voyelle, comme *monuï* de *Moneo*, *es*, au lieu de *monevi*.

La III. de ceux qui sont terminez en *si*, ou *ssi*, ou *xi*, prenant vne *s*, & quelquefois deux, soit que ce soit au lieu de la derniere consonne du Present; comme *jussi* de *Iubeo*; *tersi* de *Tergo*, (qui est visiblement pour *terxi*, lequel estant trop rude, à cause de l'*r*, on a osté le *c* de la lettre double *x*:) ou aprés cette consonne; comme *carpsi* de *Carpo*: *dixi* de *Dico*: *vnxi* de *Vngo*; l'X estant la mesme chose que *CS*, ou que *GS*.

La IV. de ceux qui sont terminez en *bi*, *gi*, *di* *&c.* selon la derniere consonne du Present; comme *bibi* de *Bibo*: *legi* de *Lego*: ce qui peut estre venu du retranchement de la terminaison ordinaire du Preterit *legi* pour *legivi*.

Mais outre ces 4. irregularitez generales, il y a quelques autres changemens qui se font dans quelques Verbes; dont les trois plus communs sont:

I. Le changement de l'*A* (& de l'*i* dans les Composez) en E; comme *feci* de *Facio*: *perfeci* de *Perficio*: & quelquefois en *i*, sur tout dans les Preterits qui ont vn redoublement; comme *cecini* de *Cano*.

II. Le retranchement de l'*n* (& quelquefois de l'*m*) qui précede la derniere consonne du Present; comme *scidi* de *Scindo*: *accubui* d'*Accumbo*: *rupi* de *Rumpo*.

III. Le redoublement de la premiere consonne du Present, ou avec vn E, à l'exemple des Grecs; *cécidi* de *Cado*: ou avec la voyelle mesme du present; comme *momordi* de *Mordeo*: *pupugi* de *Pungo*.

Ces trois sortes de changemens ne se trouvent gueres que dans les deux dernieres irregularitez: & sur tout le dernier, qui est le redoublement, ne se trouve que dans la 4. irregularité. Mais ils peuvent quelquefois se trouver tous ensemble; comme *tetigi* de *Tango*; où l'on voit l'*a* changé en *i*, l'*n* ostée & le redoublement ajoûté.

Article. III.

De la I. Irregularité generale.

Preterits en* vi *avec une syncope qui retranche la syllabe qui eût dû estre auparavant, selon l'Analogie naturelle.

I.

Ces Preterits viennent de deux sortes de Verbes.

1. De ceux qui sont terminez en *Vo* & *Veo*; comme *juvi* de *Iuvo*, pour *juvávi* : *monui* de *Moneo* pour *monévi* : & ceux-là sont fort aisez à trouver : Parce qu'il ne faut que changer l'*i* en *o*, ou *eo*.
2. Et d'autres qui ont diverses terminaisons & qui sont plus difficiles,

Nous mettrons à part les vns & les autres. Et quand il y aura quelque difficulté à remarquer, nous le ferons aprés les Listes suivantes, par de petites notes, ausquelles des chiffres ou des étoiles renvoyeront.

II.

Liste de ceux qui viennent des Verbes en *Vo*, ou *veo*.

Ceux en *Veo*.			
* Cavi	*de*	Caveo,	es, ēre : *Prévoir, prendre garde.*
Connivi		Conniveo,	es, ēre : *Cligner les yeux, dissimuler.*
* Favi		Faveo,	es, ēre : *Favoriser.*
Fovi		Foveo,	es, ēre : *Fomenter, entretenir.*
Langui		Langueo,	es, ēre : *Languir.*
Movi		Moveo,	es, ēre : *Remüer, émouvoir.*
* Pavi		Paveo,	es, ēre : *Avoir peur.*
Ceux en *Vo*			
Calvi	*de*	Calvo,	is, ĕre : *Tromper.*
Iuvi		Iuvo,	as, āre : *Aider, assister.*
Solvi		Solvo,	is, ĕre : *délier, relascher.*
Volvi		Volvo,	is, ĕre : *Rouler.*

* Pour distinguer ces Preterits en *avi*, & quelques autres qui se trouvent encore cy-aprés marquez d'vne étoile, d'avec ceux de la premiere : il faut remarquer que cette premiere Conjugaison n'a jamais de Preterit dissyllabe en *avi*.

III.

De ceux qui viennent de Verbes d'autres terminaisons, & qui sont plus irreguliers.

ET PREMIEREMENT.

De ceux en Sco *, qui prennent ordinairement cette terminaison au Preterit ; comme.*

Agnovi	*de*	Agnoſco ,	is , ĕre : *Reconnoiſtre.*
Crevi		Creſco ,	is , ĕre : *Croiſtre.*
Novi		Noſco ,	is , ĕre : *Connoiſtre.*
* Pavi		Paſco ,	is , ĕre : *Repaiſtre.*
Quievi		Quieſco ,	is , ĕre : *Se repoſer.*
Scivi		Sciſco ,	is , ĕre : *Ordonner.*
Suevi		Sueſco ,	is , ĕre : *Avoir coûtume.*

De quelques autres particuliers.

Sivi	*de*	Sino ,	is , ĕre : *Laiſſer.*
1. Sprevi		Sperno ,	is , ĕre : *Mépriſer.*
* 2. Stravi		Sterno ,	is , ĕre : *Etendre par terre.*
Sevi		Sero ,	is , ĕre : *Semer , enter.*
4. Aſſevi		Aſſero ,	is , ĕre : *Planter auprés.*
5. Trivi		Tero ,	is , ĕre : *Briſer.*

1. *Spernivi* , *ſpervi* , & par tranſpoſition de lettres pour adoucir : *ſprevi.*
2. De meſme en *ſtravi* , où de plus l'*e* du preſent eſt changé en *a*.
3. *Serivi* , *ſervi* , & par vn retranchement de l'*r* qui eſt trop rude avec l'*v* conſonne , *ſevi.*
4. De meſme tous les compoſez de *ſero* , qui retiennent la ſignification de ſemer , comme *conſevi* , *diſſevi* , *inſevi* , *interſevi* , *obſevi.*
5. Par Syncope de l'*e* pour *terivi.*

Art. IV.

De la II. Irregularité generale.

Preterits en vi *, la voyelle qui devoit naturellement préceder eſtant retranchée.*

I.

Lors que la ſyncope ne ſe fait pas d'vne ſyllabe entiere , comme dans l'irregularité précedente , mais ſeulement d'vne lettre , comme de l'*a* dans *avi* ; de l'*e* dans *evi* ; & de l'*i* dans *ivi* : l'*u* alors , de conſonne devient voyelle , pour adoucir la prononciation. Car de *cubavi* , qui devoit eſtre ſelon l'Analogie plus naturelle , le Preterit de *Cubo* , *as* ; l'*a* eſtant oſté reſte *cubvi* , ce qui eſtant trop rude , on a dit *cubüi* : de *monevi* , *monüi* ; & puis *monvi.*

Cette irregularité eſt ſi ordinaire dans la 2. Conjugaiſon , qu'elle en eſt devenuë la regle generale ; & ainſi quand vn Preterit eſt en *ui* , il faut d'abord chercher s'il ne vient point d'vn Verbe en *eo.*

Vï, eo, es; *comme* Floruï, Floreo, es.

II.

Il n'est donc necessaire de remarquer en particulier, que les Preterits en *ui* des trois autres Conjugaisons, ce que nous ferons selon l'ordre Alphabetique.

1.	Accubuï; *de*	Accumbo,	is, ĕre: *S'asseoir à table.*
	Aluï;	Alo;	is, ĕre: *Nourrir.*
	Amicuï;	Amicio,	is, īre: *Voiler, couvrir.*
2.	Aperuï;	Aperio,	is, īre: *Ouvrir.*
	Operui;	Operio,	is, īre: *Couvrir.*
	Asseruï;	Assero,	is, ĕre: *Assurer.*
	Coluï;	Colo,	is, ĕre: *Cultiver, honorer.*
3.	Compescuï;	Compesco,	is, ĕre: *Reprimer, empescher.*
4.	Concinuï,	Concino,	is, ĕre: *Chanter de concert.*
	Crepuï;	Crepo,	as, āre: *Faire bruit.*
	Cubuï;	Cubo,	as, āre: *Coucher*, ou *se coucher.*
	Domuï;	Domo,	as, āre: *Domter.*
	Elicuï;	Elicio,	is, ĕre: *Tirer*, ou *attirer.*
5.	Excelluï;	Excello,	is, ĕre: *Exceller.*
	Fricuï;	Frico,	as, āre: *Frotter.*
6.	Genuï;	Gigno,	is, ĕre: *Engendrer, produire.*
	Messuï?	Meto,	is, ĕre: *Moissonner.*
	Micuï;	Mico,	as, āre: *Briller.*
	Monuï;	Moneo,	es, ēre: *Avertir.*
	Necuï;	Neco,	as, āre: *Tuer.*
	Nexuï;	Nexo,	as, *ou* is, *Enlasser.*
	Pinsuï;	Pinso,	is, ĕre: *Pestrir.*
	Plicuï;	Plico,	as, āre: *Plier*, ou *ployer.*
	Posuï;	Pono,	is, ĕre: *Mettre.*
	Rapuï;	Rapio,	is, ĕre: *Prendre.*
	Saluï,	Salio,	is, īre: *sauter.*
	Sapuï;	Sapio,	is, ĕre: *Avoir saveur, devenir sage.*
	Stertuï;	Sterto,	is: ĕre: *Ronfler.*
	Strepuï;	Strepo,	is, ĕre: *Faire bruit.*
	Texuï;	Texo,	is, ĕre: *Tistre, ourdir.*
	Tonuï;	Tono,	as, āre: *Tonner, faire bruit.*
	Vetuï;	Veto,	as, āre: *Empescher.*
	Vomuï;	Vomo,	is, ĕre: *Vomir.*

1. Et de mesme des autres composez de *cubo*, qui sont de la troisiéme Conjugaison, comme *concumbo*, *decumbo*, *recumbo*, qui prennent vne *m* à leur present (ou plûtost qui l'ont retenuë de l'ancien Verbe *cumbo*, *is*) laquelle ils quittent à leur Preterit & à leur Supin.

2. Ces deux Composez de Pario, qui sont de la quatriéme Conjugaison font *rüi*; mais *comperio*, & *reperio* font *ri*.

3. Et de mesme, *depesco*, *depescuis impesco*, *impescui*, composez du vieux Verbe *Pesco*.

4. Et de mesme des autres Composez de *cano*, chanter, comme *accino*, *accinui*; *recino*, *recinui*.

5. Et de mesme, *antecellui* d'*antecello*, *praecellui* de *praecello*, composez du vieux Verbe *Cello*.

6. Du vieux Verbe *Geno*, dont on a fait *Gigno*, comme de γένω, en Grec, vient γίγνω ou γίγνομαι.

Art. V.

De la III. Irregularité generale.

Preterits en si, en ssi, ou xi, l's estant ajoûtée, ou quelque lettre changée en s.

I.

Il semble que cette irregularité soit venuë de l'imitation de deux choses, que font les Grecs dans la formation du Futur, d'où se forme l'Aoriste 1. qui se prend souvent en la mesme signification que le Preterit Latin.

La 1. est, que comme les Grecs changent β (*b*) & π (*p*) en ψ (*ps*) & γ (*g*) & χ (*c*) en ξ (*x*) les Latins de mesme ont changé la figurative *b* & *p* en *ps*: *Scribo*, *scripsi*; *Carpo*, *carpsi*: & *c* & *g* en *x* qui vaut *cs* ou *gs*: *Dixi* de *dico*: *Iunxi* de *jungo*: comme aussi *vinxi* de *vincio*; parce que l'*o* pur, c'est à dire, qui est précedé d'vne voyelle, suit souvent l'*o* non pur, c'est à dire qui est précedé d'vne consonne.

Il y a aussi d'autres Verbes qui ont d'autres figuratives que ces 4. là, qui ont pris aussi l'*s* à leur Preterit aprés leur figurative; sçavoir *m* & *n*.

Les voicy toutes marquées avec vn exemple de chacune; & vn chiffre qui marque ce qui s'en trouve communément de chaque façon.

S après	c.	cs.	x	9. dixi de dico, is, ĕre: *Dire.*
	g.	gs.	x	22. junxi jungo; is, ĕre: *Ioindre.*
	m.	ms.		4. comsi como, is, ĕre: *Ajuster, embellir.*
	n.	ns.		1. mansi maneo, es, ēre: *Demeurer.*
	p.	ps.		7. carpsi carpo, is, ĕre: *Prendre, cueillir.*
	b.	ps.		2. nupsi nubo, is, ĕre: *Epouser vn mary.*

II.

Liste des Preterits en si *ou* xi, *par l'addition d'une* s *aprés la figurative du Present, où il faut toûjours remarquer que l'*x *vaut* cs *ou* gs.

	Allexi *de*	Allicio	is, ĕre.	*attirer, allecher.*
	Illexi	Illicio	is, ĕre.	
	Pellexi	Pellicio	is, ĕre.	
	Aspexi	Aspicio	is, ĕre.	*regarder.*
	Conspexi	Conspicio	is, ĕre.	*considerer.*
	Inspexi	Inspicio	is, ĕre.	*regarder dedans.*
	Auxi	Augeo	es, ēre.	*augmenter.*
1	Carpsi	Carpo	is, ĕre.	*prendre; cueillir.*
2	Cinxi	Cingo	is, ĕre.	*ceindre.*
	Comsi	Como	is, ĕre.	*parer, orner.*
	Demsi	Demo	is, ĕre.	*oster, retrancher.*
	Dilexi	Diligo	is, ĕre.	*aimer.*
	Intellexi	Intelligo	is, ĕre.	*comprendre.*
	Neglexi	Negligo	is, ĕre.	*negliger.*
	Dixi	Dico	is, ĕre.	*dire, parler.*
	Duxi	Duco	is, ĕre.	*conduire, mener.*
	Frixi	Frigeo	es, ēre.	*avoir froid.*
	Luxi	Luceo	es, ēre.	*luire, éclairer.*
	Polluxi	Polluceo	es, ēre.	*éclater.*
	Luxi	Lugeo	es, ēre.	*pleurer.*
	Mansi	Maneo	es, ēre.	*demeurer.*
	Minxi	Mingo	is, ĕre.	*pour lequel on dit* Meio. [*pisser.*
	Mulxi	Mulgeo	es, ēre.	*traire le laict.*
	Nupsi	Nubo	is, ĕre.	*épouser un homme.*
3	Perrexi	Pergo	is, ĕre.	*poursuivre.*
	Promsi	Promo	is, ĕre.	*tirer dehors.*
	Sanxi	Sancio	is, īre.	*faire une loy.*
	Scripsi	Scribo	is, ĕre.	*écrire.*
	Sumsi	Sumo	is, ĕre.	*prendre.*
3	Surrexi	Surgo	is, ĕre.	*se lever.*

1. Et de mesme de beaucoup d'autres en *Po*.
2. Et de mesme de quantité d'autres en *Go*.
3. *Pergo*, & *surgo*, devroient avoir *perxi* & *surxi*. Mais parce que cette prononciation seroit trop rude, on a ajoûté vn *e* à la penultiéme: & puis afin que la premiere syllabe ne perdist rien de sa quantité, on a redoublé l'*r*: *perrexi*, *surrexi*.

III.

La 2. chose que les Latins semblent avoir imité des Grecs est que, comme les Grecs changent souvent le δ (*d*) & le τ (*t*) en

r (*s*) : de mesme les Latins changent aussi souvent le *d* & le *t*, en *s*. *Lædo, læsi ; sentio, sensi.*

D'où est aussi venu *nexi* de *necto* ; *Flexi* de *flecto* : parce que *xi*, comme il a déja esté dit, est la mesme chose que *csi* ; & ainsi ce n'est que le *t*, qui est changé en *s*.

Mais ce changement en *s* est aussi venu d'autres consonnes : & ainsi il est bon de les marquer toutes avec des exemples, avant que de mettre la Liste.

Si venant d'un	c	5.	Farsi *de*		Farcio,	is, ire.	*farcir, remplir.*
	d	12.	Arsi	1	Ardeo,	es, ēre.	*estre enflammé.*
	g	10.	Alsi	2	Algeo,	es, ēre.	*avoir grand froid.*
	l	1.	Vulsi		Vello,	is, ĕre.	*arracher.*
	n	1.	Temsi		Temno,	is, ĕre.	*mépriser.*
	qu	1.	Torsi	3	Torqueo,	es, ēre.	*tourmenter.*
	r	1.	Hæsi	4	Hæreo,	es, ēre.	*estre attaché.*
	t	1.	Flexi		Flecto,	is, ĕre.	*fléchir, courber.*
	tt	5.	Misi	5	Mitto,	is, ĕre.	*envoyer.*
Ssi venant d'un	b	1.	Iussi		Iubeo,	es, ēre.	*commander.*
	d	1.	Cessi		Cedo,	is, ĕre.	*ceder.*
	m	1.	Pressi		Premo,	is, ĕre.	*presser, opprimer.*
	r	2.	Gessi		Gero,	is, ĕre.	*porter.*
			Vssi		Vro,	is, ĕre.	*brûler.*
	t	1.	Quassi	6	Quatio,	is, ĕre.	*secouër, ébranler.*

1. *Ardeo*, comme qui diroit, *ardo* ; *o*, pur pour *o* non pur.
2. *Algeo*, comme qui diroit *algo* : & *alsi* pour *alxi*, en ostant le *c* de la lettre double, de mesme que dans *arsi*.
3. *Torqueo*, comme q. d. *torquo*, ou *torco*, le *q* valant *c* ; & *torsi* pour *torxi*.
4. *Hæreo*, *hæsi*, comme q. d. *hæri*, l'*s* allant pour *r*.
5. *Mitto*, *misi*, comme q. d. *missi*, d'où vient encore *missum*, par vn changement des deux *tt*. de *mitto* en deux *ss*. mais il perd vne *s* au Preterit.
6. *Quatio*, *quassi* pour *quasi*, de *quato*, par le changement du *t* en *s*. Mais il double *ss* pour le distinguer de *quasi* adverbe.

IV.

Liste des Preterits en *si* ou *ssi*.

Par le changement de la figurative en vne ou deux s.

SI

Alsi *de*	Algeo	es,	ēre	*avoir grand froid.*
Arsi	Ardeo	es,	ēre	*estre tout en feu.*
Clausi	Claudo	is,	ĕre	*fermer, clore.*
Divisi	Divido	is,	ĕre	*diviser.*
Farsi	Farcio	is,	ire	*farcir, remplir.*
Flexi	Flecto	is,	ĕre	*fléchir, courber.*

Fulsi	Fulcio	is,	ĩre *appuyer, soûtenir.*
Hæsi	Hæreo	es,	ēre *estre attaché contre.*
Indulsi	Indulgeo	es,	ēre *pardonner.*
Mersi	Mergo	is,	ĕre *plonger en l'eau.*
Mulsi	Mulgeo	es,	ēre *traire une beste.*
Læsi	Lædo	is,	ĕre *blesser.*
Lusi	Ludo	is,	ĕre *joüer.*
Nexi	Necto	is,	ĕre *enlasser.*
Parsi	Parco	is,	ĕre *pardonner, épargner.*
Pexi	Pecto	is,	ĕre *pigner, carder.*
Plexi	Plecto	is,	ĕre *plier, battre.*
Plausi	Plaudo	is,	ĕre *faire bruit.*
Rasi	Rado	is,	ĕre *raser, racler.*
Rausi	Raucio	is,	ĩre *estre enroüé.*
Risi	Rideo	es,	ēre *rire.*
Rosi	Rodo	is,	ĕre *ronger.*
Sarsi	Sarcio	is,	ĩre *raccommoder.*
Sensi	Sentio	is,	ĩre *sentir, avoir sentiment.*
Sparsi	Spargo	is,	ĕre *répandre.*
Suasi	Suadeo	es,	ēre *conseiller.*
Tersi	Tergeo, *ou* go	es, *ou* is	ĕre *essuyer.*
Torsi	Torqueo	es,	ēre *tourmenter.*
Trusi	Trudo	is,	ĕre *pousser de force.*
Tursi	Turgeo	es,	ēre *estre enflé.*
Vasi	Vado	is,	ĕre *aller.*
Vrsi	Vrgeo	es,	ēre *presser.*
Vulsi.	Vello.	is,	ĕre *arracher.*

SSI.

Cessi *de*	Cedo	is,	ĕre *ceder, se retirer.*
Gessi	Gero	is,	ĕre *porter.*
Iussi	Iubeo	es,	ēre *commander.*
Pressi	Premo	is,	ĕre *presser, serrer.*
Quassi	Quatio	is,	ĕre *ébranler.*

V.

Quelques Preterits plus Irreguliers en xi, *n'y ayant ny* c *ny* g *dans le present.*

L'*x*, comme nous avons dit, vient ordinairement du *c* ou du *g*, n'estant que *cs* ou *gs*. Neanmoins ces 6. Verbes ont *xi*, sans qu'on en puisse presque rendre de raison.

1	Coxi *de*	Coquo	is,	ĕre.	*cuire, faire cuire.*
	Fluxi	Fluo	is,	ĕre.	*couler.*
	Struxi	Struo	is,	ĕre.	*bastir.*

2 Traxi	Traho	is,	ĕre.	*traisner.*
2 Vexi	Veho	is,	ĕre.	*charrier.*
Vixi	Vivo	is,	ĕre.	*vivre.*

1. *Coxi*, neanmoins n'eſt pas ſi irregulier que les autres. Car *coquo*, eſt le meſme que s'il y avoit *coco*, d'où viendroit *cocſi*, *coxi*.

2. On peut dire meſme que dans *traho* & *veho*, l'*h* eſtant vne aſpiration, s'eſt changée en *c* avant *s* au Preterit *tracſi*, *traxi*; *vecſi*, *vexi*; parce que le *c* ſert d'aſpiration en pluſieurs Langues, & qu'il eſt plus doux, que de dire *trahſi*, & *vehſi*.

Art. VI.

De la IV. Irregularité generale.

I.

Des Verbes qui gardent à leur Preterit la figurative de leur Preſent.

Tous les Preterits qui ne ſont point terminez en *vi*; *ui*, *ſi* ou *xi*, prennent leur terminaiſon *bi*; *ci*, *di*, &c. de la figurative de leur Preſent. Et ainſi ayant le Preterit, pour trouver le Preſent il ne faut que changer *i* en *o*, ou *eo* ou *io*, comme, *Bibi*, *bibo*: *Vidi*, *video*: *Fodi*, *fodio*, &c.

Il y a meſme quelques Preterits terminez en *ui* & *ſi*, qui tirent cette terminaiſon de leur Preſent, comme *lui* de *luo*: *viſi* de *viſo*: Et il ſemble que cela ne ſoit venu que d'vne ſyncope; la derniere ſyllabe ayant eſté retranchée de ſes Preterits: *bibi* pour *bibivi*, &c.

Mais ſi en cela il eſt plus aiſé de trouver le Preſent de ces Preterits: il y a auſſi d'autres difficultez particulieres, qui eſt que c'eſt principalement en ces Preterits que ſe rencontre quelqu'vn ou pluſieurs enſemble des 3. changemens dont nous avons parlé dans l'Art. 2. ſçavoir le changement de l'*a*, (& dans le Composé de l'*i*) en *e*: le retranchement de *l*, *m*, ou *n*: & le redoublement de la premiere ſyllabe.

C'eſt pourquoy nous mettrons d'abord toutes les diverſes terminaiſons de ces Preterits & des Preſens d'où ils viennent, & le nombre des Verbes avec vn exemple: & nous ne mettrons dans la liſte que les Preterits plus difficiles; ſçavoir, ceux où il arrive quelqu'vn de ces changemens.

II.

Terminaiſons.		*Nombre.*	*Exemples.*					
Bi	bo	4.	bibi	*de*	Bibo,	is,	ĕre.	*boire.*
Ci	co	2.	ici		Ico,	is,	ĕre.	*frapper.*
	cio	2.	feci		Facio,	is,	ĕre.	*faire.*

Di	do *quantité*,		ascendi	Ascendo, is, ĕre.	*monter.*
	deo	8.	sedi	Sedeo, es, ĕre.	*s'asseoir.*
	dio	1.	fodi	Fodio, is, ĕre.	*creuser.*
Gi	go	4.	egi	Ago, is, ĕre.	*faire.*
	gio	1.	fugi	Fugio, is, ĕre.	*fuïr.*
	gueo	1.	langui	Langueo, es, ēre.	*languir.*
Li	lo	6	psalli	Psallo, is, ĕre.	*chanter.*
Mi	mo	1	emi	Emo, is, ĕre.	*acheter.*
Ni	no	2	cecini	Cano, is, ĕre.	*chanter.*
Pi	po	1	rupi	Rumpo, is, ĕre.	*rompre.*
	pio	1	cepi	Capio, is, ĕre.	*prendre.*
Qui	quo	1	liqui	Linquo, is, ĕre.	*laisser.*
	queo	1	liqui	Liqueo, es, ēre.	*liquefier.*
Ri	ro	2	cucurri	Curro, is, ĕre.	*courir.*
	rio	1	péperi	Pário, is, ĕre.	*enfanter.*
Si	so	1	visi	Viso, is, ĕre.	*rendre visite.*
Ti	to	2	verti	Verto, is, ĕre.	*tourner.*
Vï	üo	*presque tous.*	arguï	Argüo, is, ĕre.	*reprendre.*
Vi	vo	3	solvi	Solvo, is, ĕre.	*payer.*

III.

Liste des Preterits qui gardent la figurative du Present.

1 A'rgui *de*	A'rguo,	is, ĕre.	*reprendre.*
2 Ascendi	Ascendo,	is, ĕre.	*monter.*
Bibi	Bibo,	is, ĕre.	*boire.*
Calvi	Calvo,	is, ĕre.	*tromper.*
Cécini	Cano,	is, ĕre.	*chanter.*
Cepi	Capio,	is, ĕre.	*prendre.*
Cucúrri	Curro,	is, ĕre.	*courir.*
Egi	Ago,	is, ĕre.	*faire, agir.*
Degi	Dego,	is, ĕre.	*demeurer.*
Prodégi	Pródigo,	is, ĕre.	*prodiguer.*
Satégi	Sátago,	is, ĕre.	*avoir soin.*
Emi	Emo	is, ĕre.	*acheter.*
Ademi	Adimo	is, ĕre.	*oster.*
Feci	Facio	is, ĕre.	*faire.*
Fefelli	Fallo	is, ĕre.	*tromper.*
Refelli	Refello	is, ĕre.	*refuter.*
Fodi	Fodio	is, ĕre.	*foüir, creuser.*
Fugi	Fugio	is, ĕre.	*fuïr, s'enfuïr.*
Glubi	Glubo	is, ĕre.	*écorcher.*
Ici	Ico	is, ĕre.	*frapper.*
Ieci	Iacio	is, ĕre.	*jetter.*

Iambi	Lambo	is, ĕre.	*lapper.*
Legi	Lego	is, ĕre.	*lire, frôler, cueillir.*
Lini	Lino	is, ĕre.	*enduire, frotter.*
Liqui	Linquo	is, ĕre.	*laisser.*
Momórdi	Mórdeo	es, ēre.	*mordre.*
Pegi[1]	Pango	is, ĕre.	*ficher.*
Compegi	Compingo	is, ĕre.	*assembler.*
Impegi	Impingo	is, ĕre.	*heurter contre.*
Pepéndi	Péndeo	es, ēre.	*pendre.*
Peperi	Pário	is, ĕre.	*enfanter.*
Pépuli	Pello	is, ĕre.	*pousser.*
Prandi	Prandeo	es, ēre.	*disner.*
Psalli	Psallo	is, ĕre.	*chanter, psalmodier.*
Púpugi	Pungo	is, ĕre.	*picquer.*
Rupi	Rumpo	is, ĕre.	*rompre.*
Salli	Sallo	is, ĕre.	*saller.*
Scabi	Scabo	is, ĕre.	*gratter.*
Sedi	Sedeo	es, ēre.	*s'asseoir.*
Solvi	Solvo	is, ĕre.	*lâcher.*
Spopondi	Spondeo	es, ēre.	*répondre, promettre.*
Stiti	Sisto	is, ĕre.	*arrester, ou faire comparoistre.*
Stridi	Strideo	es, ēre.	*faire un bruit aigre.*
Totondi	Tondeo	es, ēre.	*tondre.*
Tuli	Fero	ers, rre.	*porter.*
Extuli	Extollo	is, ĕre.	*élever.*
Sustuli	Sustollo	is, ĕre.	*élever, emporter.*
Verri	Verro	is, ĕre.	*balier.*
Verti	Verto	is, ĕre.	*tourner.*
Vidi	Video	es, ēre.	*voir.*
Visi	Viso	is, ĕre.	*aller voir, visiter.*
Volvi	Volvo	is, ĕre.	*rouler.*

1. Tous ceux en *ūo*.
2. Tous ceux en *do*, hors les 9. qui font *si*, compris cy-dessus art. 5. n. 4.

AVERTISSEMENT.

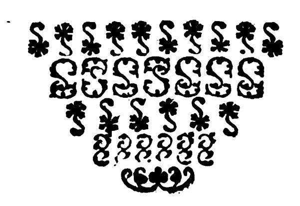
Sur la maniere de trouver le Present par le Supin.

Et sur le principal avantage qu'on peut tirer de ces Listes de Preterits.

QVelques-uns auroient peut-estre pû desirer que nous eussions fait icy des tables pour remonter du Supin au Present, comme nous avons fait du Preterit. Mais on ne l'a pas jugé necessaire.

Car l'analogie pour remonter du Supin au Preterit est si naturelle, que trois ou quatre lignes que nous en avons mises à l'entrée des Conjugaisons page 220. peuvent suffire. Et en effet, on n'est presque jamais en peine de remonter au Preterit lors que l'on rencontre son Supin. Or ayant une fois le Preterit, on peut remonter au Present par les regles que j'en viens de donner, & qui ne sont pas si difficiles qu'on pourroit peut-estre s'imaginer d'abord ; parce qu'estant toutes fondées dans l'analogie & dans la raison ; il suffit presque d'en concevoir seulement l'idée pour s'en servir utilement. Vn peu d'usage appuyé de ces reflexions, rendra les choses aussi faciles qu'elles sont naturelles, & chacun pourra juger par soy-mesme de l'utilité qu'il en pourra recevoir.

I'avertis seulement que ces Listes sont tout-à-fait propres à exercer les enfans, pour leur faire trouver de quel Verbe vient un Preterit ; en les parcourant chacune dans son ordre Alphabetique, & les obligeant de dire le Verbe à mesure qu'on leur nomme le Preterit. Les grandes personnes qui étudient sans Maistre, peuvent aussi s'exercer de la mesme sorte, en laissant les Preterits de ces Listes à découvert, & cachant le reste avec un papier, pour s'éprouver elles-mesmes, & voir si elles sont assez seures de ces Preterits : Ce qu'elles acquereront en fort peu de temps, si elles conçoivent seulement quelque idée de leur analogie, qui les menera presque tout d'un coup à la connoissance du Present. Et c'est presque tout le fort de la Grammaire Latine, pour entrer au plûtost dans la lecture des Auteurs. Car il faut bien remarquer, comme je l'ay déja dit dans la Preface & dans l'Avis au Lecteur, que c'est ce qu'on doit toûjours se proposer : parce que c'est par cette lecture & cet usage qu'on s'avance veritablement dans le fonds de la Langue, & qu'on en acquiert l'intelligence & la pureté. C'est aussi ce que nous esperons faire voir plus amplement par le NOVVEAV DICTIONNAIRE, *que nous pourrons donner au public dans quelque temps, & qui pourra estre utile pour les personnes déja avancées, aussi bien que pour celles qui commencent, & pour l'intelligence des Auteurs Ecclesiastiques aussi bien que pour les Profanes.*



OBSERVATION
Sur le Metaplasme,
En tant qu'il regarde l'Etymologie ou l'Analogie.

AYANT achevé ce qui regarde l'Analogie des Noms & des Verbes, il faut avant que de passer à la Syntaxe, toucher icy brévement les changemens qui se font dans les Mots, ce que les Grammairiens appellent d'vn mot commun & general, ΜΕΤΑΠΛΑΣΜΟΣ, c'est à dire, *Transmutation, Transformation.*

LE METAPLASME ou changement se fait, ou en ajoûtant, ou en ostant, ou en changeant soit vne lettre ou vne syllabe.

I.

En ajoûtant.

Cette addition est de quatre sortes, qui sont

1. LA PROTHESE, ou addition, lors que l'on met quelque chose au commencement du mot; comme *Gnavus* pour *navus.*

2. L'EPENTHESE, ou interposition, lors que l'on insere quelque chose au milieu, soit vne lettre; comme dans Virgile, *Trahea* pour *traha*, vne sorte de charette: soit vne consonne, *Relligio*, pour *religio: Repperit, rettulit*, pour *reperit, retulit*, &c.

3. LA PARAGOGE, ou allongement, lors que l'on met quelque chose au bout du mot; *Dicier* pour *dici.*

4 LA DIERESE, lors que l'on divise vne voyelle en deux *Aulaï* trissyllabe, pour *aulai* dissyllabe, ou *aula.*

II.

En ostant.

Le retranchement se fait aussi en quatre manieres, selon lesquelles il a quatre noms differens.

1. APHERESE, ou retranchement, lors que l'on retranche quelque chose au commencement d'vn mot, *Conia*, pour *Ciconia*, Plaute.

2. SYNCOPE, ou diminution, lors que l'on oste quelque chose du milieu, *Caldum* pour *calidum: Dixti* pour *dixisti*, ce qui est ordinaire: *Puertia* pour *pueritia*: ce qui est plus Poëtique. Et semblables,

3. APOCOPE, ou racourcissement, lors que l'on coupe quelque chose de la fin, *Tun'* pour *tune: Inger mî calices amariores*, pour *ingere mihi*, Catul. &c.

4. CRASE, ou Synerese, lors que l'on joint deux syllabes en vne, *Thesei*, dissyllabe, pour *Theseï*, trissyllabe. *Vemens*, pour *vehemens*, &c.

III.

En changeant.

Le changement se fait en deux façons, qu'on nomme

1. METATHESE, ou transposition, lors que l'on met vne lettre en vne place pour vne autre, comme *Pistris* pour *pristis*.

2. ANTITHESE, ou opposition, lors que l'on change tout-à-fait vne lettre pour vne autre, comme *Olli* pour *illi*.

Cela peut suffire pour avoir vne connoissance generale de ces Figures, estant souvent aussi ennuyeux qu'inutile, & pour les Maistres & pour les enfans, de se remplir l'esprit d'vn nombre infiny de mots & de noms de figures, qui sont toûjours beaucoup plus difficiles à retenir que les choses mesmes.

Il y a encore quelques autres figures à remarquer, & pour la construction & pour la poësie; mais nous parlerons de celles-là à la fin des Remarques qui suivent la Syntaxe, & de celles-cy à la fin des Quantitez.





LA SYNTAXE.

Distribution generale de toute la Syntaxe.

LA CONSTRVCTION que les Grecs appellent SYNTAXE, n'est autre chose que la juste composition, & l'arrangement des parties dans l'oraison.

Elle se divise en SIMPLE ou REGVLIERE, & en FIGVRÉE ou IRREGVLIERE.

La Reguliere est celle qui suit l'ordre naturel, & qui approche beaucoup de la façon de parler des langues vulgaires.

L'Irreguliere ou Figurée, est celle qui s'éloigne de cet vsage le plus commun, pour suivre certains tours & certaines façons de parler, ou plus courtes ou plus élegantes, ausquelles on voit que les Auteurs se sont étudiez.

La Construction se divise encore en deux ordres, l'vn de CONVENANCE, & l'autre de REGIME.

La Syntaxe de Convenance est, lors que les parties conviennent entre elles en quelque chose, & est de quatre sortes.

1. Celle de l'Adjectif avec le Substantif; *Deus sanctus.*

2. Celle du Relatif avec l'Antecedent; *Deus qui est.*

3. Celle du Nominatif avec le Verbe; *Ego amo.*

Et ces Convenances doivent estre soigneusement considerées dans le discours; car il n'y a point d'Ajectif qui n'ait son Substantif, ni de Relatif qui n'ait son Antecedent, ni de Verbe qui n'ait son Nominatif, soit qu'on l'exprime ou qu'on le suppose. Comme au contraire toutes les fois qu'il y a vn Nominatif, il se rapporte toûjours à vn Verbe exprés ou sous-entendu.

4. A ces trois Convenances, nous en ajoûtons encore vne, qui est de l'Accusatif avec l'Infinitif; *Me amare: supplicem esse victori.* Mais dans les phrases qui tiennent du Grec, le Nominatif se trouve souvent joint avec l'Infinitif.

LA SYNTAXE DE REGIME est, lors qu'vne partie en gouverne vne autre dans le discours : ce qui se fait ou selon la force de quelque Préposition expresse ou sous-entenduë; ou selon la proprieté & la nature de chaque Cas.

1. LE GENITIF de soy-mesme marque toûjours le possesseur, ou quand vne chose est dite d'vne autre; comme *Liber Petri*, le livre de Pierre : *Vulnus Achillis*, la playe d'Achille, soit qu'elle se prenne activement pour celle qu'il a faite, ou passivement pour celle qu'il a receuë. Ainsi ce Cas est toûjours gouverné d'vn

autre Substantif ; quoy que souvent sous-entendu : ce qui a donné lieu à quantité de regles ou fausses ou inutiles, comme nous le ferons voir dans la suite. Il faut seulement remarquer que dans les phrases Grecques, ce Cas peut estre aussi gouverné de la Préposition ἐκ *Plenus vini*, supple (ἐκ) comme nous disons en François, *plein* de *vin*.

2. LE DATIF marque toûjours ce à quoy la chose ou l'action a rapport. C'est pourquoy il n'y a point de Nom ny de Verbe où il ne se puisse joindre en ce sens ; *Affinis Regi* ; *Communis omnibus* ; *Est mihi* ; *Pete tibi*, *Sibi sapit*. Quelquefois mesme il y a deux Datifs ; *Do tibi pigneri*, &c.

3. L'ACCVSATIF marque le sujet où passe l'action du Verbe, *Amat patrem* : ou convient avec l'Infinitif, comme cy-dessus, n. 4. Sinon il sera gouverné de quelque Préposition expresse ou sous-entenduë, comme aprés les Verbes d'enseigner, ceux de mouvement ; dans les questions de temps & de mesure, & autres. Et jamais il n'y a d'Accusatif qu'il ne dépende de l'vne de ces trois choses.

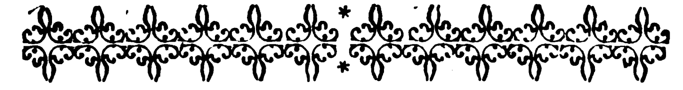
4. L'ABLATIF, selon Sanctius, devroit plûtost estre nommé le CAS DE LA PREPOSITION ; parce qu'il est toûjours gouverné d'vne Préposition expresse ou sous-entenduë, comme nous le ferons voir dans les questions VBI, QVA & VNDE ; dans les Comparatifs, dans les Verbes Passifs, & autres ; & mesme dans les Ablatifs qu'on nomme ABSOLVS.

5. Pour le VOCATIF il n'est jamais regy de rien, mais il marque seulement la personne à qui on parle, ou avec qui l'on s'entretient : c'est pourquoy il convient quelquefois avec le Verbe en seconde personne ; comme *Domine*, *miserere mei*.

Ces petites MAXIMES estant courtes & faciles peuvent estre aisément remarquées, & nous donner vne idée generale de toute la Syntaxe, qui peut mesme servir pour toutes les langues, où la distinction de ces six Cas est comme necessaire. Et cela pourroit presque suffire d'abord pour donner entrée à ceux qui commencent par la lecture des livres Latins, ou par la traduction ; pourveu qu'on eust soin de le leur faire entendre, selon que nous l'allons expliquer dans les Regles en particulier, dans lesquelles je suivray l'ordre que je viens de marquer autant qu'il me sera possible.

Ie prie seulement le Lecteur de se souvenir toûjours de ce qui a esté dit souvent ; que ce qui est en petite lettre n'est pas pour les enfans, & qu'ainsi cette Syntaxe doit estre considerée comme tres-courte pour eux, puis qu'elle ne comprend que 36. Regles qui sont faciles à retenir : Et comme tres-ample pour les personnes avancées, puis qu'elle nous fait voir non seulement les choses, mais aussi la raison & le fondement de chaque chose.

LES



LES REGLES DE LA SYNTAXE.

REGLE I.

De l'Adjectif & du Substantif.

Fais toûjours accorder ce qu'on nomme ADIECTIF,
En Genre, Nombre, & Cas avec son SVBSTANTIF.

EXEMPLES.

L'ADJECTIF soit Nom, Pronom, ou Participe, ne se met jamais qu'il n'ait son Substantif exprés ou sous-entendu ; avec lequel il s'accorde en Genre, en Nombre, & en Cas ; comme *Vir bonus*, Vn homme de bien. *Ille Philósophus*, Ce Philosophe. *Parva sæpe scintílla contémta magnum éxcitat incéndium*, Vne petite étincelle negligée allume souvent vn grand feu. *Amícus certus in re incértâ cérnitur*, On connoist le vray amy dans l'adversité. *Stellæ inerrántes*, Les étoiles fixes.

AVERTISSEMENT.

Quelquefois l'on sous-entend le Substantif. *Paucis te volo* (supple *verbis*,) Ie vous veux dire vn mot. *Brevi veniet* (sup. *tempore*,) Il viendra bien-tost. *Triste lupus stabulis*. Virg. Ecl. 3. (sup. *negotium*, chose,) Le Loup est vne chose fascheuse & redoutable aux Bergeries. Car le mot de *negotium* se prenoit autrefois pour *Res*. Voyez la Figure de l'Ellipse à la fin des Remarques aprés la Syntaxe.

L'Adjectif mis avec deux Substantifs, se doit accorder naturellement avec celuy qui est le principal dans le discours : comme *Semiramis puer credita est*, Iust. *Puteoli Dicæarchia dicti*. *Porcus fœmina natus*.

Souvent neanmoins l'Adjectif convient avec le dernier. *Gens universa Veneti appellati*, Liv. *Non omnis error stultitia dicenda est*, Cic. *Nunquam aquè ac modò Paupertas mihi onus visum est & miserum & grave*, Ter. *Ludi fuere Megalesia appellata*, Liv.

Vn mesme Substantif peut receuoir divers Adjectifs; *Vt neque privatam rem maritimam, neque publicam gerere possimus*, Cic. *Ad malam domesticam disciplinam accesserunt etiam Poëta*, Id. *Sequitur vt de vna reliqua parte honestatis dicendum sit*, Id.

Pour les Adjectifs *Qualis*, *quantus*, & leurs semblables, voyez l'Avertissement de la Regle suivante.

REGLE II.

Du Relatif & de l'Antecedent.

Qui, Quæ, Quod *Relatif, se joint communément*
En mesme Genre & Nombre, avec l'Antecedent.

EXEMPLES.

Le Relatif *Qui*, *Qua*, *Quod*, doit ordinairement estre consideré comme entre deux Cas d'vn mesme Substantif exprimez ou sous-entendus. Et alors il s'accorde avec l'Antecedent en Genre & en Nombre : & avec le suivant mesme en Cas, comme avec son Substantif par la Regle précedente. *Bellum tantum, quo bello omnes premebántur, Pompéius confécit*, Cicer. Pompée a mis fin à cette guerre, par laquelle toutes les nations estoient opprimées. *Vltra eum locum, quo in loco Germáni conséderant*, Cæsar. Au de là du lieu auquel les Allemans s'estoient campez. *Non dejéci te ex loco, quem in locum prohíbui ne veníres*, Cic. Ce n'est pas vous avoir chassé d'vn lieu, que de vous avoir empesché d'y venir. *Diem instáre, quo die fruméntum milítibus metíri oportéret*, Cæs. Que le jour approchoit auquel il faloit distribuer le blé aux soldats.

AVERTISSEMENT.

Cesar semble particulierement affecter ces façons de parler ; parce qu'il s'estudioit le plus à la netteté. Et l'on doit toûjours l'imiter lors qu'il y a sujet de quelque ambiguité. *Leodamantem Cleophili discipulum, qui Cleophilus*, &c. Appul. S'il n'eust repe-

té qui Cleophilus, le *qui* euſt pû ſe rapporter à Leodamante auſſi-bien qu'à Cleophile.

Le Cas ſuivant ſous-entendu.

Hors cela l'on ſupprime d'ordinaire le Cas ſuivant ; parce qu'il eſt aſſez exprimé par le Relatif meſme, qui tient toûjours ſa place & le repreſente, comme : *Cognoſces ex iis litteris, quas liberto tuo dedi*, Cic. pour *ex litteris, quas litteras :* Vous connoiſtrez par les lettres que j'ay données à voſtre affranchy. *Odi ſapientem qui ſibi non ſapit* ; comme s'il y avoit *qui ſapiens*, &c. Ie hay le ſage qui n'eſt pas ſage pour luy-meſme. Et vne infinité d'autres.

Le Cas précedent ſous-entendu.

Quelquefois l'on ſous-entend auſſi l'Antecedent, & cela en deux manieres.

1. OV EN NE METTANT le Subſtantif qu'aprés le Relatif; & par conſequent en meſme Cas que luy, ſelon ce que nous avons dit cy-deſſus ; comme *Nemini credo, qui dives blanditur pauperi*, pour *nemini diviti, qui dives*, &c.

Et c'eſt la raiſon de ces excellentes façons de parler ; *Populo vt placerent, quas feciſſet fabulas*, Ter. pour *vt fabulæ quas fabulas feciſſet*, &c. *Quibus de rebus ad me ſcripſiſti, quoniam ipſe venio, coram videbimus*, Cic. *Illi ſcripta quibus comœdia priſca viris eſt :* Hor. *Quas credis eſſe has, non ſunt vera nuptiæ*, Ter. pour, *hæ nuptiæ non ſunt veræ : quas has nuptias credis eſſe veras*, dit Sanctius, *Quam ille triplicem putavit eſſe rationem, in quinque partes diſtribui debere reperitur*, Cic. Et ſemblables expreſſions leſquelles deviennent encore & plus nettes & plus elegantes, lors qu'on y ajoûte vn Pronom demonſtratif dans le ſecond membre ; comme *Quam quiſque norit artem, in hac ſe exerceat*, Cic. *Ad Cæſarem quam miſi epiſtolam, ejus exemplum fugit me tum tibi mittere*, Id.

2. OV EN METTANT le Subſtantif avant le Relatif, mais en ſorte qu'il ne tienne lieu que du ſuivant, à cauſe dequoy il s'accorde avec luy en Cas ; ce qui n'eſt gueres vſité que dans les Poëtes ; comme *Vrbem quam ſtatuo veſtra eſt* ; Virg. pour, *ea vrbs, quam vrbem ſtatuo*, &c. *Eunuchum quem dediſti nobis, quas turbas dedit*, Ter pour, *Ille Eunuchus, quem Eunuchum dediſti nobis*, &c. *Naucratem quem convenire volui, in navi non erat*, Plaut. Ce qui a donné de l'exercice à beaucoup de Commentateurs.

Et c'eſt par cette maxime qu'il faut expliquer quantité de paſſages difficiles, comme celuy des Adelphes. *Si id te mordet, ſumtum filii quem faciunt.* Car *id* ſuppoſe *negotium*, & eſt là pour

sumtus. Et c'est à dire, *Si id negotium te mordet, nempe sumtus, quem sumtum filii faciunt*. Où l'on void de plus qu'il y a vne Apposition sous-entendüe de *id negotium*, avec *sumtus*.

Le Cas précedent & le suivant tous deux sous-entendus.

Souevnt mesme l'on ne met point de Substantif ni devant ni aprés le Relatif, quoy qu'il l'y faille toûjous sous-entendre, & comme Antecedent & comme suivant. *Est qui nec spernit : sunt quos juvat collegisse*, Hor. pour dire, *homo est, qui homo non spernit; sunt homines, quos homines juvat*, &c. *Sunt quibus in satyra videor nimis acer*, Id. pour *sunt homines, quibus hominibus*, &c.

- En dextra fidésque,
Quem secum patrios aiunt portare Penates. Æn. 4.

c'est à dire, *En dextra fidésque hominis, quem hominem aiunt*, &c. *Scribo ad vos cùm habeo qui ferat*, &c. Cic. *Qualis esset natura montis, qui cognoscerent misit*, Cæs. Et semblables.

Relatif entre deux Noms de Genres differens.

Ce que nous avons dit que le Relatif estoit consideré comme entre deux Cas d'vn mesme Nom, s'entend dans la construction naturelle, car dans la figurée il arrive quelquefois le contraire.

Ainsi parce que quand le Relatif est suivy d'vn Substantif different en Genre ou en Nombre de l'Antecedent, le Relatif se peut accorder avec l'vn ou avec l'autre, soit que l'vn des deux soit vn Nom propre ou non : S'il s'accorde avec le premier, il suivra l'Analogie de la construction Latine, & se trouvera comme entre les deux Cas d'vn mesme Nom; comme *Propiùs à terra Iovis stella fertur, quæ (Iovis stella) Phaëthon dicitur*, Cic. Et de mesme, *Nacti portum qui appellatur Nymphæum*, Ces. *Herculi sacrificium fecit in loco, quem Pyram appellant*, Liv. *Darius ad eum locum, quem Amanicas Pylas vocant pervenit*, Curt. *Tum etiam eloquentem constat fuisse Scipionem Nasicam, qui est Corculum appellatus*; Cic.

Mais s'il s'accorde avec le second, comme il semble plus elegant & plus ordinaire, il suivra la construction Grecque; & alors il ne se trouvera pas entre les deux Cas d'vn mesme Nom; comme *Animal providum & sagax quem vocamus hominem*, Cic. *Pompeius, quod Imperii Rom. decus & ornamentum fuit*. Id. *Quamobrem, hoc quidem constat vt opinor, bonis inter bonos quasi necessariam benevolentiam esse, qui est amicitiæ fons à naturâ constitutus*. Id. *Ad eum locum quæ appellatur Pharsalia, applicuit*, Ces. *Globus quem in templo hoc medium vides, quæ terra dicitur*, Cic. *Concilia cœtúsque hominum jure sociati; quæ civitates appellantur*. Id. *Carcer ille qui est à Dionysio factus Syracusis, quæ Latumiæ vocantur*. Id. *Gladiatores, quam sibi ille maximam manum fore putavit, in potestate vestrâ continebuntur*. Id. Ce que l'on doit rapporter à l'Hellenisme, cy-prés à la fin des Figures.

Relatif s'accordant avec vn Genre ou vn Nombre sous-entendu.

Il arrive mesme quelquefois que l'on fait accorder le Relatif avec vn Genre ou vn Nombre sous-entendu, & non avec l'Antecedent qui est exprimé. *Daret vt catenis fatale monstrum, quæ generosius perire quærens*, &c. Hor. où le Relatif *quæ* est au Feminin, parce qu'il se rapporte à Cleopatre dont il parle, & non au Genre de *monstrum*, qui est du Neutre. *Si tempus est vllum jure hominis necandi, quæ multa sunt*, Cic. où il fait le rapport à *tempora*. *Soli virtute præditi, quod est proprium divitiarum, contenti sunt*, Cic.

Et par fois mesme il s'accorde avec vn Substantif tiré du sens de la periode précedente. *Inter alia prodigia etiam carne pluit, quem imbrem*, &c. Liv. Voyez cy-aprés la Figure Syllepse, dans les Remarques.

Des Noms que l'on appelle Relatifs de Quantité ou de Qualité.

Tantus, quantus; talis, qualis; tot, quot; n'ont qu'vne relation de raison, de mesme que *pater* & *filius*, & partant sont de purs Adjectifs; qui regardent plûtost la Regle précedente que celle-cy.

Neanmoins ces Noms rentrent quelquefois dans la nature du Relatif, & ainsi ils en suivent aussi la construction. Comme, *In hoc autem maximo crudelissimóque bello, quale bellum nulla vnquam barbaria cum sua gente gessit, quo in bello lex hæc fuit à Lentulo constituta*, Cic. Catil. 3. ou *quale bellum* est le mesme que s'il avoit dit *quod tale bellum*: & est la mesme construction que quand il dit en suite *quo in bello*, repetant l'Antecedent en tous les deux endroits, selon ce qui a esté dit cy-dessus.

Hors cela, ces Noms suivent simplement la nature des autres Adjectifs, s'accordant avec leur Substantif, qui est ordinairement le suivant; comme *Dixi de te quæ potui tanta contentione, quantum est forum, tanto clamore consensúque populi vt*, &c.

Quoy qu'Horace, par vne imitation des Grecs, les fasse quelquefois accorder avec le précedent.

Sed incitat me pectus, & mammæ putres
Equina quales vbera. Epod. Od. 8.

pour *qualia sunt vbera equina*. Et il n'y a point de doute, aioûte Vossius, qu'il n'eust bien dit aussi, *Mammæ quanta vbera equina*. Neanmoins cela n'est pas à imiter.

REGLE III.

Du Cas que demande le Verbe avant soy.

1. *Donne vn Nominatif à tout Verbe avant soy;*
2. *Hors que l'Infinitif rejettant cette loy,*
Du Cas Accusatif veut estre précedé:
Ainsi dis, Petrus flet; Scio Petrum flere.

EXEMPLES.

1. Tout Verbe de Mode finy veut devant soy vn Nominatif de mesme Nombre que luy, soit qu'il soit exprimé oû sous-entendu. *Petrus flet*, Pierre pleure. *Tu doces, nos díscimus*, Vous enseignez, & nous apprenons. *Obséquium amícos, véritas ódium parit*, Ter. La complaisance se fait des amis, & la verité des ennemis. *Non te hoc pudet?* Cela ne vous fait-il point de honte? Et en tout cecy le Nominatif est exprimé.

Mais lors que l'on dit: *Legit*, il lit: *Audímus*, nous écoutons: *Aiunt, ferunt*, on le dit: *Pluit*, il pleut, le Nominatif est sous-entendu; sçavoir *ille, nos, homines, & plúvia*, ou *cœlum*, ou *Deus*.

Souvent aussi on met vn Infinitif ou vne periode entiere, qui tient lieu de Nominatif. *Scire tuum nihil est*, Vostre sçavoir n'est rien. *Ingénuas didicísse artes emóllit mores*, Ovid. Il sert pour rendre l'esprit docile d'avoir appris les belles lettres. *Deprehéndi míserum est*, C'est vne chose fácheuse d'estre surpris. *Docto & erudíto hómini vívere est cogitáre*, Cic. La meditation est la vie d'vn homme de lettres.

AVERTISSEMENT.

En la premiere & en la seconde personne on n'exprime pas d'ordinaire le Nominatif, si ce n'est pour marquer quelque diversité d'actions ou d'affections. *Tu ludis, ego studeo. Tu nidum servas, ego laudo ruris amœni rivos.* Hor. Ou pour marquer quelque emphase, & quelque force particuliere. *Tu audes ista loqui? Cantando tu illum?* sup. *vicisti.* Virg. Parce que dans le discours moins figuré il est toûjours assez aisé de le sous-entendre, n'y en pouvant avoir d'autre que *Ego* & *Tu*.

De l'Infinitif.

2. L'Infinitif veut devant soy vn Accusatif qui se resoût par *quod, vt, ne*, ou *quin*: & en François s'explique par Qve ou par De. *Scio Petrum flere*, id est, *quòd Petrus flet*, Ie sçay que Pierre pleure. *Volo vos bene sperâre & confidere*, i. *vt bene sperêtis & confidâtis*, Ie veux *que* vous ayez bon courage & bonne esperance. *Prohibuérunt eum exíre*, i. *ne exíret*: Ils ont empesché *qu'*il ne s'en allast, ou *de* s'en aller. *Non dubitat* Christvm *id dixisse*, i. *quin díxerit*: Il ne doute pas *que* Iesvs-Christ n'ait dit cela.

Avertissement.

1. Lors qu'vn Verbe est à l'Infinitif aprés vn autre Verbe, c'est ordinairement la mesme construction que celle-cy, parce qu'il y faut sous-entendre son Accusatif; & particulierement quelqu'vn de ces Pronoms, *me, se, illum*: *Statui proficisci*, pour *me proficisci*: *Negat velle*, pour *se velle*: ce qui paroist, parce que les Anciens s'en servoient souvent ainsi. *Hic vocem loquentis me audire visus sum*, Plaut. *Quæ sese optavit parere hic divitias*, Ter. *Omnes homines qui sese præstare student cæteris animantibus*, Sal.

2. En Grec l'Infinitif peut convenir avec le Nominatif, ce que les Latins ont aussi imité quelquefois; comme Ovide, *Seu pius Æneas eripuisse ferunt*, pour *pium Æneam*. Et semblables.

3. Il y en a qui rejettent entierement le *quod* par lequel on resoût l'Accusatif de devant l'Infinitif; soustenant qu'il ne se doit jamais mettre pour l'ὅτι des Grecs. Mais nous parlerons de cela dans les Remarques au chap. des Adverbes.

4. La particule *vt* se met seulement aprés les Verbes de demander, de craindre, de commander, ou qui marquent le desir & l'affection; comme *Iubeo, volo, curo, laboro*, ou qui signifient quelque évenement; comme *Fit, evenit, contingit*, &c.

Observation povr la Regle svivante.

L'on voit assez naturellement que deux Singuliers vallent vn Plurier, & qu'ainsi deux Substantifs du Singulier veulent l'Adjectif, ou le Nom qui leur est conjoint par Apposition, au Plurier; comme *Iúlius & Octávius Imperatóres fortissimi*, Iules & Octaue Empereurs tres-courageux. *Remus & Rómulus fratres*, Reme &

Romule freres. Ainsi le Verbe se mettra au Plurier aprés deux Nominatifs Singuliers. *Ecclesiæ duo sydera Augustinus & Hierónymus hæréses debellárunt*, S. Augustin & saint Ierôme, qui sont les deux lumieres de l'Eglise, ont ruiné les heresies.

Mais si les deux Singuliers sont de divers Genre, ou de diverse personne, alors il faut garder la Regle suivante.

REGLE IV.

De la diversité des Genres & des personnes.

1 *Quand personne diverse ou Genres seront joints,*
Préfere le plus noble à celuy qui l'est moins:
Ego túque sumus, *se devra dire ainsi;*
Tu, patérque vultis: Tu, sorórque boni.
2 *Souvent l'on fait rapport au dernier Substantif;*
3 *Où les choses sans Ame au Neutre ont l'Adjectif.*

EXEMPLES.

1. Quand il se rencontre deux Substantifs de divers Genres ou de diverses personnes, alors l'Adjectif ou le Relatif estant au Plurier s'accorde avec le plus noble Genre, & le Verbe (estant aussi au Plurier) avec la plus noble personne.

La premiere personne est plus noble que la seconde, & la seconde que la troisiéme, *Ego, túque sumus Christiani*, Nous sommes Chrestiens vous & moy. *Tu, patérque vultis*, Vous le voulez, vous & vostre pere.

LE MASCULIN est plus noble que les deux autres Genres. *Tu, sorórque boni estis*, (parlant d'vn garçon) Vous estes bons, vous & vostre sœur. *Pater & mater mórtui*, Ter. Mon pere & ma mere sont morts. *Decem ingénui decémque vírgines ad id sacrificium adhibiti*, Liv. L'on prit dix jeunes enfans de condition libre, & dix petites filles pour faire ce sacrifice.

Que s'il arrive difference dans les Substantifs quant au Nombre, l'on ne laissera pas de faire accorder l'Adjectif avec le plus noble Genre, en le mettant toûjours au Plurier; comme *Suscepísti onus grave Athenárum & Cratíppi, ad quos cùm proféctus sis*, &c. Cic. Vous vous estes engagé à de grandes choses allant à Athenes, & auprés du Philosophe Cratippe.

2. Souvent on fait le rapport au dernier Substantif, soit pour le Verbe, soit pour l'Adjectif, soit pour ce qui est du Genre, soit pour ce qui est du Nombre, soit aussi pour ce qui est de la personne; comme *Ego & Cícero meus flagitábit*, Cic. Nous le demanderons mon fils & moy. *Senátus & C. Fabricius pérfugam Pyrrho dedit*, Cic. Le Senat & Fabricius trouverent bon de mettre ce fugitif entre les mains de Pyrrhus. *Vtrùm vos an Carthaginénses príncipes orbis terrárum videántur*, Liv. Si vous ou les Carthaginois seront estimez maistres de toute la terre. *Toti sit provínciæ cógnitum, tibi ómnium quibus præsis, salútem, líberos, famam, fortúnas esse charíssimas*, Cic. Que l'on connoisse dans toute la province que la vie, les enfans, l'honneur & les biens de tous ceux à qui vous commandez vous sont tres-chers. *Sóciis & Rege recépto*, Virg. Ayant recouvré nos compagnons & nostre Roy.

3. Quand les Substantifs sont de choses inanimées, l'on met souvent l'Adjectif au Neutre, si l'on n'aime mieux le faire accorder avec le dernier, de mesme que cy-dessus; comme *Divítiæ, decus, & glória in óculis sita sunt*, Sal. Les richesses, l'honneur & la gloire, sont choses exposées à nos yeux.

Quelquefois neanmoins les choses inanimées rentrent dans la Regle generale, de faire rapport au Genre plus digne. *Agros villásque Civilis intactos sinebat*, Tacit. Il épargnoit les terres & les maisons de Civilis.

AVERTISSEMENT.

Si le Feminin doit estre preferé au Neutre.

L'on demande icy si le Feminin doit estre préferé au Genre Neutre, de mesme que le Masculin est préferé aux deux autres. Les Grammairiens sont divisez là dessus. Linacer & Alvarez disent que non, & qu'il faut préferer le Neutre au Feminin. Vossius est du mesme sentiment dans sa petite Grammaire, quoy qu'il ait estably le contraire dans son volume *de Arte Grammat.* au livre de la Construction.

Ce que l'on peut suivre de plus assuré, c'est de distinguer les choses animées d'avec les inanimées. Car dans les choses animées, il semble que l'on doive plûtost suivre le Feminin, & dire par exemples, *Vxor & mancipium salva, Ancilla & jumenta reperta*, comme l'enseigne Vossius. Quoy que souvent, comme dit Linacer, & Alvarez aprés luy, il soit plus à propos d'vser de periphrase, & de dire par exemple, *Lucretia castissima fuit, quâ virtute ejus etiam mancipium floruit*, que non pas *Lucretia & ejus mancipium fuerunt casta*.

Pour les choses inanimées, d'ordinaire, ou l'on fait accorder avec le dernier, ou l'on met l'Adjectif au Neutre. Neanmoins ce ne seroit pas faute de faire autrement, & de préferer le Feminin au Neutre, puis que Lucrece a dit, *Leges & plebis-scita coacta*, comme le reconnoist mesme Priscien. Et Ciceron de mesme sur la fin du 2. *de Nat. Quid de vitibus olivetisque dicam, quarum vberrimi fructus*, &c.

Quelle est la raison de ces regimes, où l'on remarque quelques particularitez sur la construction des choses inanimées.

La raison de ces regimes dépend de la connoissance des Figures, dont nous parlerons cy-aprés.

Quand on met le Verbe ou l'Adjectif au Plurier, c'est ordinairement vne Syllepse, où l'on regle la construction par le sens, & non par les mots. Si l'on fait rapport au dernier seulement, c'est vn *Zeugma*. Mais si l'on met au Neutre, c'est vne Ellipse; parce que l'on sous-entend NEGOTIA, *choses*. Ainsi; *Decus & gloria in oculis sita sunt*. Sall. c'est à dire, *sunt negotia sita*, sont choses exposées à la veüe.

Et cette Figure peut aussi avoir lieu, lors qu'il y a seulement vne des choses inanimée, *Delectabatur cereo funali & Tibicine, quæ privatus sibi sumserat*, Cic. Quoy que l'on puisse dire aussi autrement, en faisant le rapport au plus digne Genre. Comme

Iane fac æternos pacem, pacisque ministros.

Propter summam & Doctoris autoritatem & urbis; quorum alter te scientiâ augere potest, altera exemplis, Cic.

Mais ils vsoient mesme de cette construction, lors qu'ils parloient des passions & mouvemens de l'ame; comme *Labor & voluptas dissimillima*, Liv. *Ira & avaritia imperio potentiora*, Id. *Huic ab adolescentia bella intestina, cædes, rapinæ, discordia civilis, grata fuere*. Sall. in Catil.

Et quelquefois mesme dans la construction des choses animées, comme dans Solin. *Polypus & Chameleon glabra sunt*. Dans Lucrece liv. 3. *Sic anima atque animus, quamvis integra, recens in corpus eunt*. Et dans T. Liv. *Gens cui natura corpora animosque magis magna quàm firma dedit*.

S'il faut toûjours se nommer le premier en Latin, & comment on en doit vser en François.

Dans le Latin l'on doit toûjours suivre l'ordre & la dignité des personnes en parlant, de sorte qu'il faut dire, *Ego & tu*; & non pas *Tu & ego*. Neanmoins il se trouve des exemples du contraire, car T. Live a dit, *Pater & ego, fratresque mei pro vobis arma tulimus*, lib. 7. Decad. 4. Ce qui fait voir que Nebrisse n'a pas eu tant de raison de reprendre cette façon de parler de l'Ecriture, *Pater tuus & ego dolentes quærebamus te*. Luc. 2.

Mais en François ce seroit vne incivilité de le faire, & de dire, *Moy & vous*, au lieu qu'il faut toûjours dire, *Vous & moy*, *Luy & moy*. La modestie estant si naturelle à nostre Langue, qu'elle ne nous permet jamais de nous nommer le premier. De là vient qu'en Latin mesme il y en a aujourd'huy qui n'osent le faire ny dire par exemple, *Ego túque*, de peur de paroistre incivils. Et il est vray que la discretion le devroit faire éviter, si l'on prévoyoit que des personnes de respect s'en dûssent choquer, quoy qu'il n'y en ait point de sujet.

Cela doit mesme s'étendre jusques aux titres & aux inscriptions de lettres, où la coûtume des Latins estoit que celuy qui parloit se mettoit toûjours le premier, quoy qu'il fust ou égal ou inferieur en condition. *Curius Ciceroni, S. D. Cicero Cæsari Imperatori, S. D.* &c. Ce que Budé, Erasme, & les autres sçavans du siecle passé n'ont pas craint d'imiter écrivant aux Rois, aux Princes, & aux Souverains.

REGLE V.

Des Verbes qui ont mesme Cas aprés eux que devant.

1 *Tout Verbe qui des mots l'union marquera,*
Devant comme aprés soy mesme Cas recevra:

Deus est ætérnus; 2 Scit nos esse malos,
3 Licet esse bonis, licet esse bonos.

EXEMPLES.

1. Les Verbes qui ne marquent que l'vnion & la liaison des mots, ou le rapport des termes l'vn à l'autre, ne changent rien dans le regime: C'est pourquoy ils veulent mesme Cas aprés eux que devant, de mesme que dans les Regles précedentes. *Deus est ætérnus*, Dieu est eternel. *Amántium iræ amóris integrátio est*, Ter. Les picques des amans sont vn renouvellement d'amour. *O'bvius fit ei Clódius*, Clode vint au devant de luy. *Septem dicúntur fuisse vno témpore, qui sapiéntes & haberéntur & vocaréntur*, Cic. On dit qu'il y eut sept hommes en vn mesme temps, qui furent estimez sages & honorez de ce nom. *Vt hoc latrocínium pótiùs quàm bellum nominarétur*, Cic. D'appeller plûtost cela vn brigandage, qu'vne veritable guerre. *Cur ergo Poéta salútor?* Hor. Pourquoy m'appelle-t-on Poëte?

Les Verbes Neutres ont aussi quelquefois la mesme force. *Terra manet immóbilis*, La terre demeure immobile. *Petrus rédiit irátus*, Pierre est revenu en colere. *Vénio in Senátum frequens*, Ie vas souvent au Senat. Et semblables.

Si aprés ces Verbes il y a vn Genitif, ils ne laissent pourtant pas d'avoir mesme Cas aprés eux que devant, mais le mesme Nom est encore sous-entendu. *Hic liber est Petri*, C'est le livre de Pierre: c'est à dire, *Hic liber, est liber Petri*.

2. Les Infinitifs de tous ces Verbes veulent aussi toûjours vn Accusatif aprés eux, quand il y en a vn devant. *Deus scit nos esse malos*, Dieu sçait que nous sommes méchans; parce que *malos* se rapporte à *nos*. *Cúpio me esse cleméntem*, Ie veux devenir clement. Mais il n'y a point de difficulté en cela.

3. La difficulté est, lors que ces Infinitifs, comme

sont, *Esse, dici, habéri, fieri*, & semblables, n'ont pas devant eux l'Accusatif qui leur seroit naturel. Car si, par exemple, il y a vn Datif devant, soit exprimé ou sous-entendu, l'on peut en mettre vn aussi aprés. *Licet esse bonis*, ou *licet nobis esse bonis*, Il nous est permis d'estre bons. Et si l'on sous-entend vn Accusatif devant, comme l'analogie de la langue Latine le demande, on pourra dire aussi, *Licet esse bonos*: c'est à dire, *nos esse bonos*; de mesme que Ciceron a dit. *Quibus abundántem licet esse misérrimum*, Dans l'abondance desquels on peut estre tres-miserable. *Médios esse jam non licébit*, Il ne nous sera plus permis de demeurer neutres.

Que si vous dites, *Licet nobis esse bonos*; la force de la phrase sera toûjours, *Licet nobis nos esse bonos*. De mesme *Cúpio dici doctum*: c'est à dire, *me dici doctum*. Et *Cúpio dici doctus*, c'est *ego doctus*, Ie desire d'estre appellé sçavant.

AVERTISSEMENT.

Ainsi l'on peut remarquer icy trois façons de parler toutes differentes : *licet esse bonis*, *licet esse bonos*, (ou bien *licet nobis esse bonis*, & *licet nos esse bonos*; qui sont les mesmes que les précedentes :) & *licet nobis esse bonos*. Et de mesme *Cupio dici doctus*, & *cupio dici doctum*, où l'on voit que dans le premier regime le Nom suivant l'Infinitif se rapporte au Cas du premier Verbe, & s'accorde avec luy comme icy, *doctus* avec *ego* *Non tibi vacat esse quieto*: *quieto* avec *tibi*, &c. ce qui est vne phrase toute Grecque; parce que les Grecs ont cela de particulier, qu'ayant fait préceder vn Cas, il attire ordinairement ce qui suit aprés : & c'est d'où vient encore que Horace a dit, *Patiens vocari Cæsaris vltor*, pour *patiens te vocari vltorem*, & ailleurs : *Vxor invicti Iovis esse nescis*, pour *te esse vxorem*; & Lucain, *Tutúmque putavit jam bonus esse Socer*. Et Ovide, *Acceptum refero versibus esse nocens*, & Virgile sans mesme exprimer l'Infinitif; *Sensit medios delapsus in hostes*, pour *se esse delapsum*.

Au lieu qu'en ces autres façons de parler où l'on fait suivre vn Accusatif; *Licet esse beatos*. *Expedit vobis esse bonos*. *Vtor amico cupienti fieri probum*. *Si civi Romano licet esse Gaditanum*, Cic. *Quibus licet esse fortunatissimos*, Cel. Cet Accusatif a rapport à l'Infinitif, & à l'Accusatif que l'on sous-entend devant luy, (quoy qu'il ne soit pas toûjours besoin de l'exprimer, comme a crû L.

Valle) & non pas à l'autre Verbe. Et cette derniere expression seroit bien plus naturelle à la langue Latine, si l'vsage n'avoit donné lieu à l'autre, peut-estre pour éviter l'obscurité, parce que quand je dis; *Cupio fieri doctus*, il n'y peut avoir d'ambiguité : mais quand je dis; *Cupio fieri doctum*, on peut douter si c'est *me* ou *alium* que j'entends; à moins que je ne marque l'Accusatif exprés auparavant; comme *Me fieri doctum*, & alors toute cette oraison, *Me fieri doctum*, tient lieu du Cas ou du regime du Verbe précedent *cupio hoc, nempe* me *fieri doctum*. Et toutes les fois qu'il y a deux sens divers dans le discours, c'est à dire deux membres differens, dont le second est mis par l'vn de ces Infinitifs, il n'y peut jamais avoir qu'vn Accusatif avec luy. *Fuit magni animi non esse supplicem victori.* Cic. *Quo tibi Tulle fieri Tribunum.* Hor. *Mihi videtur ad beatè vivendum satis posse virtutem.* Ce qui se doit toûjours reduire par l'article *hoc*, comme le remarque Scaliger; *Hoc (nempe, non esse supplicem victori) fuit magni animi.* Et ainsi des autres.

REGLE VI.

De deux Substantifs de mesme ou divers sens.

1 *A deux Substantifs joints, qui sens divers n'ont pas,*
Comme sont Vrbs Roma, *donne le mesme Cas:*
2 *S'ils ont vn sens divers, comme* Amor virtútis;
Alors au Genitif le second sera mis.

EXEMPLES.

1. Lors qu'il y a deux Substantifs qui se rapportent à vne mesme chose, on les met en mesme Cas. *Vrbs Roma*, La ville de Rome : comme qui diroit, Rome la ville, & c'est ce qu'on appelle APPOSITION.

Quelquefois le Genre & le Nombre sont differens, quoy que le Cas soit semblable. *Tulliola delíciæ nostræ*, Tulliole qui est toutes nos délices. *Vrbs Athénæ*, La ville d'Athenes. *Q. Horténsius, lumen & ornaméntum Reipúblicæ*, Cicer. Hortense, la gloire & l'ornement de la Republique.

AVERTISSEMENT.

Si dans l'Apposition, le Substantif, qui est le premier & le

principal dans l'ordre naturel est de chose animée, l'Adjectif ou le Verbe s'accordera avec luy. *Cùm duo fulmina nostri Imperii Cn. & Pub. Scipiones extincti occidissent*, Cic. *Tullia deliciæ nostra tuum munusculum flagitat*, Cic. *Passer deliciæ meæ puellæ, qui cum ludere, quem sinu tenere solet*, Catul. *Primum signum aries Marti assignatus est.*

Si le premier est de chose inanimée, il s'accordera avec le dernier. *Tungri civitas Galliæ fontem habet insignem. Flumen Rhenus, qui agrum Helvetium à Germanis dividit.*

Si le Verbe a deux Nominatifs, l'vn devant & l'autre aprés soy, il s'accordera encore avec le principal pour l'ordinaire. *Omnia Cæsar erat*. Luc. *Sanguis erant lachrymæ*. Id. *Gaudia principium nostri sunt doloris*. Ovid. Neanmoins cela n'est pas toûjours: *Vestes quas geritis sordida lana fuit*. Ovid. *Quæ loca, Numidia appellatur*, Sallust. *Tui Consulatus fuit initium ludi Compitalitii*, Cic. Il y a mesme des endroits où l'on feroit faute de suivre cette Regle; comme *Magnæ divitiæ sunt lege naturæ composita paupertas*, Sen. on ne diroit pas *est*. *Contentum suis rebus esse, magnæ sunt certissimæque divitiæ*. Cic. C'est pourquoy il faut suivre l'vsage.

REGIME DV GENITIF.

2. Toutes les fois qu'il y a deux Substantifs qui signifient choses diverses; c'est à dire, dont l'vne se dit de l'autre, il faut mettre le second au Genitif. *Amor virtútis*, L'amour de la vertu. *Splendor lucis*, L'éclat de la lumiere: Et jamais ce Cas n'est gouverné que d'vn autre nom Substantif, quoy que souvent le Nom qui le gouverne soit sous-entendu, comme nous le ferons voir dans toute la suite.

Or ce Genitif peut encore en regir vn autre de chose differente. *Magnam partem laudis hujus rei ad Libónem esse ventúram*, Cic. Qu'vne grande partie de la gloire de cette entreprise retourneroit à Libon. Quelquefois mesme vn seul Nom gouverne deux Genitifs differens. *Quæ sit hóminum queréla frontis tuæ*, Cicer. Quelle est la plainte que les hommes font de vostre effronterie.

AVERTISSEMENT.

Des divers ſens dans leſquels ſe prend le Genitif.

Lors meſme que les Subſtantifs appartiennent à meſme choſe, on met ſouvent le ſecond au Genitif *Regnum Galliæ*, Le Royaume de France. *Res cibi*, pour *cibus*, Phedre. De la viande. *Oppidum Antiochiæ*, Cic. La ville d'Antioche. *Arbor fici*, Cic. *Vitium iræ*, Hor. *Nomen Mercurii eſt mihi*, Plaut. Ce qui eſt vne imitation des Grecs, tres-commune en noſtre Langue.

L'on pourroit meſme marquer icy les divers ſens dans leſquels ſe prend le Genitif, pour faire voir combien ce regime eſt de grande étenduë. Car outre les exemples que nous venons de dire, ou il marque le rapport du Nom propre au commun; ou de l'individu à l'eſpece: il marque encore les rapports

Du tout à la partie; comme *Caput hominis*; *Vertex montis.*

De la partie au tout; comme *Homo craſſi capitis.*

Du Sujet à l'Accident ou à l'Attribut; *Facundia Vlyſſis*; *Felicitas rerum*; *Color roſæ.*

De l'Accident au Sujet; *Puer optimæ indolis.*

De la cauſe efficiente à l'Effet; *Venus Praxitelis*; *Oratio Ciceronis.*

De l'Effet à la cauſe; *Creator mundi.*

De la cauſe finale à l'Effet; *Potio ſoporis*, *Apparatus triumphi*, Cicer.

De la Matiere au Compoſé; *Vas auri.*

De l'Objet aux actes de noſtre ame; *Cogitatio belli*; *Officii deliberatio*; *Contemtus mortis.*

De l'vne des choſes qui a relation à l'autre; *Mater Socratis.*

Du Poſſeſſeur à la choſe poſſedée; *Pecus Melibœi*; *Divitiæ Craſſi.*

Du Temps; *Spatium horæ*; *Iter bidui*; *Tempus ſpatii.*

De ce qui ſe fait dans le Temps; *Tempus belli*; *Hora cœnæ.*

Du Lieu; *Incola hujus vrbis*; *Vinum majoris cadi*

De ce qui eſt contenu; *Cadus vini*; *Navis auri aut paleæ*, Cic. Et en tous ces regimes ſi on marque quelque action, le Genitif ſe pourra prendre ou activement ou paſſivement, ou en l'vn & l'autre ſens tout enſemble. Activement, *Providentia Dei*, La Providence de Dieu avec laquelle il nous conduit. Paſſivement, *Timor Dei*, La crainte de Dieu par laquelle nous le craignons. *Præſtantia animantium*, Cic. L'avantage que nous avons ſur les beſtes; *Patris pudor*; Ter. La reverence que j'ay pour mon pere, la honte que j'aurois de le faſcher. En l'vn & l'autre ſens, *Amor Dei*; L'Amour de Dieu, ſoit celuy par lequel il nous aime, ou celuy par lequel nous l'aimons. *Victoria Germanorum*, La victoire des

Allemans,

Allemans, soit celle qu'ils ont remportée, ou celleque l'on a remportée sur eux.

Mais en tout cecy l'on voit le Substantif, d'où le Genitif est gouverné. Il y a d'autres rencontres où il est sous-entendu, ce que nous ferons voir en chaque Regle, & dans les Remarques en la Figure de l'Ellipse.

Souvent aussi les Adjectifs & les Pronoms, sur tout s'ils sont au Neutre, tiennent lieu comme le Substantif, & gouvernent élegamment le Genitif. *Ad id loci. Quid rei est? Abs te nihil literarum*, Cic. au lieu de *nulla litera. Dedit in sumtum dimidium minæ*, Ter. *Tantum habet fidei.* Iuv. &c. Quoy qu'il y faille toûjours sous-entendre *Negotium*, comme nous dirons cy-aprés.

Qu'vn mesme Nom, s'accordant avec le Possessif, gouverne encore vn Genitif.

QUELQUEFOIS vn mesme Nom s'accordant avec le Possessif gouverne encore élegamment vn Genitif, soit d'vn Nom propre, ou d'vn autre; soit que cela se rapporte à la mesme personne, ou à vne autre; comme *Imperium tuum Apollinis.* Plaut.

Herilem filium ejus duxisse audio vxorem. Ter.

Dico meâ vnius operâ Rempublicam esse liberatam. Cic. *Solius enim meum peccatum corrigi non potest*, Cic. *Noster duorum eventus ostendet vtra gens bello sit melior.* Liv.

Et de mesme, *Tuum hominis simplicis pectus vidimus.* Cic. *Literis tuis primorum mensium nihil commovebar*; Id. *Quantum meum studium extiterit dignitatis tuæ*, Id. *Nostra propugnatio ac defensio dignitatis tuæ*, Id.

Et pater ipse suo superum jam signat honore. Æn. 6.

c'est à dire, *suo superum honore.*

Postquam arma Dei ad Vulcania ventum est. Æn. 12.

—— *Nocturnáque Orgia Bacchi.* Æn. 4.

Paternum amicum me assimilabo virginis. Id.

Et l'on peut remarquer vne infinité d'exemples semblables, qui sont contraires à la Regle de L. Valle, & qui font voir le peu de raison qu'il a eu de reprendre l'ancien Interprete, dans l'Epistre aux Corinthiens, d'avoir dit selon l'expression du Grec, *Salutatio meâ manu Pauli.*

Ces Noms joints aux Possessifs, peuvent aussi gouverner le Genitif du Participe mesme, sur tout dans les Poëtes.

—— *Cum mea nemo*
Scripta legat vulgo recitare timentis. Hor.

Mais dans la Prose, Vossius croit que l'expression par le Relatif est meilleure en ces rencontres; comme dans Ciceron, *Sed omnia sunt meâ culpâ commissa, qui ab iis me amari putabam, qui*

invidebant. Vestra, qui dixistis, hoc maximè interest. Et l'on peut mesme vser de ce tour hors la rencontre des Participes ; comme *Id mea minimè refert, qui sum natu maximus*, Ter. *Vehementer interest vestra, qui patres estis*, Plin. lib. 4. Epist. Ce qui est quelquefois plus net & plus elegant. Voyez l'Avertissement de la Regle 11.

Tous les Noms Verbaux gouvernoient autrefois le Cas de leur Verbe.

Il faut encore remarquer que le Nom Verbal peut aussi gouverner le Cas de son Verbe au lieu du Genitif : car comme on dit encore *Reditio domum*, Cæs. de mesme que *Redeo domum. Traditio alteri*, Cic. de mesme que *Tradere alteri* : Et comme Ciceron a dit mesme, *Scientiam quid agatur, memoriamque quid à quoque dictum sit* : ainsi autrefois l'on disoit *Spectatio rem*, ou *Spectatio rei. Curatio rem*, ou *Curatio rei. Quid tibi hanc curatio est rem?* Plaut. *Quid tibi ludos spectatio est?* Id. Et c'est pour cela que les Gerondifs & les Supins, qui ne sont que des Noms Substantifs, gouvernent encore le Cas de leur Verbe, comme nous le ferons voir dans les Remarques.

REGLE VII.

De quelques Particules qui gouvernent vn Genitif.

Tunc, Vbi, Sat, Instar, Eò, Postrídie,
Veulent vn Genitif; comme Ergo, Prídie.

EXEMPLES.

Plusieurs Adverbes gouvernent le Genitif.

CEVX DE TEMPS. *Tunc témporis*, En ce temps-là. *Postrídie absolutiónis*, Le lendemain de l'absolution. *Prídie hujus diéi*, Le jour de devant. Mais remarquez qu'on dit aussi *Prídie Nonas*, Le jour de devant les Nones : Et semblables, où l'Accusatif est gouverné d'vn *antè* sous-entendu.

CEVX DE LIEV. *Vbi terrárum*, En quel lieu de la terre. *Vnde géntium*, De quelle nation. *Nusquam géntium*, Nulle-part. *Longè géntium*, Bien loin d'icy. *Eò consuetúdinis addúcta res est*, La chose estoit venuë à vne telle coustume. *Huc malórum ventum est*, On est venu jusques à ce point de malheur.

CEVX DE QVANTITE'. *Sat fautórum*, Assez de partisans. *Affatim matériæ*, Assez de matiere. *Amplius liberórum*, Plus d'enfans.

L'on dit aussi *Instar montis*, Comme vne montagne. *Illius ergo*, Pour l'amour de luy. Et semblables.

AVERTISSEMENT.

La raison pourquoy le Genitif se met aprés ces Particules, est qu'elles se prennent comme Noms Substantifs : car *Instar* est vn Nom qui signifie Ressemblance ; comme *Exemplar*. *Quantum instar in illo est*, Virg. *Parvum instar*, Liv. Voyez les Heteroclites, pag. 216. *Ergò* vient de l'Ablatif Grec ἔργῳ. *Pridie* & *Postridie* viennent de l'Ablatif *Die* : Et les autres sont aussi pris comme Substantifs. *Tunc temporis* : de mesme que l'on diroit en François, Lors du siege de la Rochelle. Et semblables.

Pour les Adverbes de Quantité, l'on peut dire que s'ils viennent d'vn Nom Adjectif, ils en conservent toûjours la nature, & supposent *Negotium* pour Substantif, *Multum cibi*, c'est à dire, *Multum negotium cibi*. Et alors *negotium cibi* sera mis seulement pour *cibus* ; de mesme que Phedre a dit *res cibi*, pour marquer simplement *la viande* : sinon ce sera vne imitation des Grecs, en sous-entendant leur Préposition, *Parum vini*, c'est à dire, ἐκ *vini*, comme nous disons en François *un peu de vin*. Mais nous examinerons cecy plus particulierement dans les Remarques, au chapitre des Adverbes.

REGLE VIII.

Des Noms de Proprieté, de Blasme, ou de Loüange.

Noms de Proprieté, de Blâme, ou de Loüange;
Toûjours à l'Ablatif ou Genitif on range.

EXEMPLES.

Le Nom de Proprieté, de Blâme & de Honte, ou bien de Loüange, se met au Genitif ou à l'Ablatif. *Puer ingénui vultus*, Vn enfant qui a le visage bien fait. *Vir máximi ánimi*, Vn homme de tres-grand cœur. *Homo præstánti prudéntia*, Vn homme de grande sagesse, *ou* Vn homme tres-sage. *Eunúchus nómine Photínus*, Hir. Vn Eunuque nommé Photin. *Múlier ætáte integrâ*, Ter. Vne femme qui est en la fleur de son âge.

AVERTISSEMENT.

Quand il y a vn Genitif, ce n'est que la construction de deux Substantifs : car *Vir maximi animi* ; c'est *vir* qui gouverne *animi*. Quand il y a vn Ablatif, il est gouverné d'vne Préposition sous-entenduë : car *Mulier ætate integrâ*, c'est à dire, *in ætate integrâ*. *Photinus nomine*, c'est à dire, *ex nomine*. C'est pourquoy les Anciens y mettoient aussi la Préposition ; car comme Terence a dit : *Homo antiquâ virtute ac fide* : de mesme Plaute a dit, *Amicus fidus*, & *cum antiquâ fide* : & ailleurs, *Microtrogus nomine ex vero vocor*. Et encore aujourd'huy presque en toutes les Langues, on l'y ajoûte, *Vn homme de grande sagesse* ; comme qui diroit, *De præstanti prudentia*, où il est à remarquer que les Prépositions Françoises nous montreront presque en chaque regime où nous en devons sous-entendre en Latin.

Ciceron a quelquefois joint ensemble ces deux regimes du Genitif & de l'Ablatif. *Lentulum eximiâ spe, summæ virtutis adolescentem*. Et nous verrons encore dans la suite, que ce qui gouverne l'vn de ces Cas, gouverne aussi assez ordinairement l'autre.

REGLE IX.

Des Noms Adjectifs dérivez des Verbes.

1 *L'Adjectif dit verbal qui du Verbe est tiré,*
Gouverne vn Genitif ; *comme* Tenax iræ.
2 *Ioins-y ceux de l'Esprit* ; Cónscius scéleris :
Et d'autres qui du Grec le Genitif ont pris.

EXEMPLES.

Plusieurs Adjectifs prennent aprés eux vn Genitif.

1. CEVX qui descendent des Verbes ; comme *Tenax iræ*, Qui retient sa colere. *Amans virtútis*, Amateur de la vertu. *Fugax vitii*, Qui fuit le vice. *Pátiens labóris*, Qui souffre bien le travail. *A'vidus novitátis*, Qui n'aime que la nouveauté. *A'ppetens alieni*, Qui envie le bien d'autruy. *Religiónum coléntes*, Qui estiment la devotion.

2. CEVX qui marquent quelque soin, quelque affection, quelque desir, quelque science, quelque ignorance, quelque crime, ou choses semblables qui regardent l'esprit ou la conscience ; comme *Cónscius scéle-*

ris, Cicer. Qui se sent coupable d'vn crime. *Anxius glória*, Liv. Qui a l'esprit inquieté pour la gloire. *Secúrus damni*, Qui ne craint point les pertes. *Timidus procélla*, Qui craint la tempeste. *Peritus Música*, Qui sçait la Musique. *Musicórum perstudiósus*, Cicer. Qui aime fort la Musique. *Rudis ómnium rerum*, Cic. Mal instruit en toutes choses. *Mihi verò fatigatiónis hestérnæ étiam nunc saúcio da véniam*, Appul. Excusez vn homme qui est encore tout las du travail d'hier. *Insolens infámia*, Cicer. Qui n'est pas accoustumé à recevoir des affronts.

3. PLVSIEVRS encore à l'imitation du Grec gouvernent vn Genitif, & particulierement dans les Poëtes. *Lassus viárum*, Lassé du chemin. *Felix ac líbera legum*, Lucain; Heureuse & exemte de loix. *Vini somníque benignus*, Hor. Qui a bien bû & bien dormy. *Miror te purgátum illius morbi*, Hor. I'admire que vous soyez guery de cette maladie. *Pauper argénti*, Hor. Pauvre d'argent, & semblables que l'vsage apprendra. Mais il ne faut pas se servir facilement de ces façons de parler, que l'on ne les ait veuës dans de bons Auteurs. Il y en a mesme plusieurs non seulement dans Tacite, (sans parler des Poëtes,) mais aussi dans Salluste & dans T. Live, que l'on ne doit pas imiter.

AVERTISSEMENT.

Difference du Participe & du Nom Verbal.

Le Participe marque toûjours quelque temps: mais le Nom Verbal ne marque point de temps. Ainsi *Amans virtutem*, marque celuy qui actuellement aime la vertu; & *Amans virtutis*, celuy qui est amateur de la vertu; c'est à dire, qui a accoustumé de l'aimer; de sorte qu'*Amans* est alors le mesme qu'*Amatór*. Le Participe devient ainsi ordinairement Nom en prenant vn Genitif, lors que le Verbe n'a point de Supin dont on puisse former vn autre Nom en OR; comme *indigens pecunia*, & semblables: Quoy qu'il le puisse aussi devenir sans cela, & mesme dans le temps du Preterit, comme dans Salluste, *Alieni appetens*, *profusus sui*, pour *profusor*, &c. C'est pour cela qu'on

dit souvent *Studentes* pour *Studiosi* ou *Scholastici* ; *Medentes* pour *Medici* :

——— *Nihil artes posse Medentum.*

Et semblables.

Cause du regime de ces Noms Verbaux.

Et par là il est aisé de voir la cause de ce Regime, qui n'est autre que celuy de deux Substantifs, puis qu'*Amans virtutis*, est mis pour *Amator virtutis* : Ce qui se rencontre encore en d'autres Adjectifs ; *Amicus patris. Veritatis amicissimus*, Cic. *Affinis Regis. Domini similis es*, Ter. *Catilinæ similes*, Cic. *Æqualis ; par, affinis, cognatus, propinquus ejus*, qui se disent de mesme que l'on dit *Frater ejus.*

Pour les autres que nous avons icy touché, ils prennent plûtost le Genitif par vne imitation des Grecs, qui y mettent ce Cas en sous-entendant ἐκ, *de* : ἕνεκα, *causa*, ou χάριν, *gratia* : Car *Timidus procellæ*, c'est à dire, *causa procellæ* : & de mesme des autres.

Des Adjectifs en BVNDVS.

Les Noms Verbaux en BVNDVS gouvernent l'Accusatif, de mesme que le Verbe dont ils sont tirez : C'est pourquoy l'on dit, *Populabundus agros, vitabundus castra* ; de mesme que l'on dit, *populari agros, vitare castra*, & ainsi des autres. C'est pour cela que Sciopius les fait passer pour Participes, quoy qu'avec peu de fondement, puis qu'ils ne suivent pas l'Analogie des autres : Et les Participes ne sont pas appellez Participes, parce qu'ils gouvernent le Cas du Verbe, ce qui estoit commun aux Substantifs Verbaux, mais parce qu'estant des Noms, ils enferment quelque temps en leur signification comme le Verbe.

REGLE X.

Des Verbes Pathetiques.

1 *Aux Verbes Affectifs le Genitif se met,*
Miserére fratris ; Hic ánimi pendet :
2 *Neanmoins* Míseror *veut vn Accusatif.*
3 *Quelques autres aussi prennent vn Ablatif.*

EXEMPLES.

Nous mettons icy cette Regle, à cause du rapport que ces Verbes ont avec les Noms de la Regle precedente.

1. Les Verbes Pathetiques ou Affectifs, c'est à dire, qui marquent quelque passion ou affection de l'ame, quelque soin ou quelque disposition de l'esprit, ou chose semblable, prennent aprés eux vn Genitif. *Miserére fratris*, Ayez pitié de mon frere. *Hic ánimi pendet*, Cet homme est en doute, est en peine, est en suspens. *Sátage rerum tuárum*, Ayez soin de vos affaires. *Veréri alicújus*, Ter. Avoir crainte de quelqu'vn. *Lætári malórum*, Virg. Se réjouïr des maux.

2. Neanmoins *Míseror, áris*, gouverne l'Accusatif. *Miserári fortúnam alicújus*, Avoir compassion de la misere de quelqu'vn.

3. Quelques autres aussi de ces Verbes, prennent aprés eux non seulement vn Genitif, mais mesme vn Ablatif. *Discrúcior ánimi*, ou *ánimo* : Ie suis tourmenté en mon esprit. *A'nimi se angébat*, Ter. Il se tourmentoit en luy-mesme. *Angor ánimo*, Ie suis en peine, Cic. *A'nimi péndeo*, Cic. *A'nimis pendémus*, Id. Nous sommes en doute. *Desípere mentis*, Plaut. *Desípere ánimo*, (plus vsité) Radoter. *Falli ánimi*. Lucr. *Falli ánimo* (plus vsité) Se tromper, estre surpris. On disoit mesme *Fastidíre alicújus*, Plaut. Dédaigner quelqu'vn : Mais à present il gouverne plus souvent vn Accusatif.

AVERTISSEMENT.

L'on peut rapporter icy les Verbes de Desir, d'Admiration, de s'Abstenir, de Repousser, d'Avoir soin, de Negliger, de Cesser, Pardonner, Délivrer, Participer, & autres qui se trouvent avec le Genitif, par vne imitation des Grecs, qui vsent de ce regime en mille rencontres, à cause des Prépositions qu'ils ont qui gouvernent ce Cas, & qu'ils supposent mesme souvent sans les exprimer.

Mais parce que nous n'avons point en Latin de semblables Prépositions, pour rendre raison de ce regime : S'il y a vn Genitif on peut sous entendre vn autre Nom general qui le gouverne. *Discrucior animi*, supple, *dolore*, *cura*, ou *cogitatione*, *mente*, &c. comme Plaute a dit, *Nullam mentem animi habeo.* S'il y a vn Ablatif, on sous-entend *in*, *de*, *ab* : comme qui diroit, *Discrucior in animo*; *Pendemus ab animis*, &c.

Pour les autres, *Miserere fratris*, on peut sous-entendre *fratris causa*: Ayez de la tendresse & de la compassion pour mon frere.

REGLE XI.

De *Sum*, *Refert*, & *Interest*.

1 Sum, Refert, I'nterest, *marquant Appartenance,*
Ont tous du Genitif recherché l'alliance:
2 *Toutefois* I'nterest *avec* Refert, *aura*
Mea, tua, sua, cuja, nostra, vestra.
3 Meum, tuum, suum, *&* cujum EST *desire:*
Nostrum est; Vestrum est, *se doivent aussi dire.*

EXEMPLES.

1. Le Verbe *Sum* avec ces deux autres, *Refert* & *I'nterest*, marquant le Devoir, la Possession, ou l'Appartenance, veulent vn Genitif. *Sum ejus opinionis*, Ie suis de cette opinion. *Nullíus sum consílii*, Ter. Ie ne sçay plus quel conseil prendre. *Tu non es* CHRISTI, Vous n'estes pas disciple de IESVS-CHRIST. *Est veri Christiáni contempsisse divitias*, C'est le propre du Chrestien de mépriser les richesses. *Tanta molis erat Románam cóndere gentem*, Virg. Tant c'estoit vne grande chose d'établir la nation des Romains. *O'mnium refert*, Il importe à tout le monde. *I'nterest Reipública*, Il importe à la Republique.

2. *Refert* & *I'nterest*, au lieu du Genitif des Pronoms possessifs prennent ces Cas. *Nostra refert*, Il nous importe. *Et tuâ & meâ máximè interest te rectè valére*, Cic. Il importe beaucoup, & pour vous & pour moy que vous vous portiez bien. *Hoc illórum magis quàm suâ retulisse vidétur*, Sal. Il semble qu'ils y avoient plus d'interest que luy. *Cuja interest*, Cic. Qui a le principal interest.

3. *Est* au contraire au lieu du Genitif, prend le Nominatif Neutre de ces mesmes Pronoms. *Meum est hoc fácere:* C'est à moy à faire cela. *Nostrum est pati*, C'est

à nous à souffrir. *Si memória fortè defécerit, tuum est vt súggeras*, Si la memoire me manque, c'est à vous de m'en faire souvenir. *Cujum pecus*, (sup. *est*) *an Melibœi*, Virg. A qui est ce troupeau? est-ce à Melibée.

AVERTISSEMENT.

Les deux regimes du Genitif & du Pronom se peuvent quelquefois rencontrer elegamment dans les Noms de prix. *Illud mea magni interest.* Et dans les Noms propres, *Non mea Cæsaris interest.* Mais pour les autres, quoy que l'on puisse dire aussi, *Interest tua Oratoris, Refert mea militis*: neanmoins l'on doit plûtost se servir du Relatif, comme dans Ter. *Id mea minime refert qui sum natu maximus.* Voyez cy-dessus pag. 417.

Or quand on met icy vn Genitif, l'on sous-entend toûjours vn autre Nom. *Sum ejus opinionis*, sup. *vir*, *Philosophus*, *Doctor*. *Non est Regis*, sup. *officium*: & semblables.

Pour *Refert* & *Interest*, Sanctius & Sciopius, aprés Scaliger & Donat, veulent que ces Cas, *Mea*, *tua*, *sua*, soient des Accusatifs Neutres; & qu'ainsi *mea interest*, soit à dire, *est inter mea negotia*. Et pour REFERT, ils disent que c'est la mesme chose de dire *mea refert*; que quand nous disons, *hoc rem tuam minimè refert*, où il retient entierement la force du Verbe Actif.

Vossius au contraire, aprés L. Valle, Saturnius & Priscien, dit que ce sont des Ablatifs Feminins, ce que Priscien resout par *in*; *interest* ou *refert mea* pour *in re mea*: De mesme que l'on dit *in re mea est* dans le mesme sens; *Cela me regarde*, *cela me touche*. Car ce que Sanctius avance, qu'on ne dit point en Latin, *Hoc est in re mea*, est plus hardi que veritable, puis qu'outre le passage de Plaute, *Vtrumve veniat, nec ne, nihil in re est mea.* Terence a dit, *Si in re est vtrique vt fiant, arcessi jube.* In Andr. Act. 3. Sc. 3. D'autres neanmoins lisent *in rem*: Mais c'est ainsi que le cite Linacer, & que le marquent les Mss. dont s'estoit servy Rivius, & ceux de Vossius.

Ce qui semble resoudre cette question, est qu'on trouve ces mots à l'Ablatif dans les vers;

——— *Vos me indotatis modo*
Patrocinari fortasse arbitramini:
Etiam dotatis solio. C. *Quid nostra?* Ph. *Nihil* Ter. in Phor.

où le vers ne vaudroit rien si *nostra* n'estoit à l'Ablatif. Ce qui est encore plus clair par ce vers de Plaute, qui avec *mea* sous-entend *gratia*.

Mea istuc nihil refert, tua refert gratia.

Et partant, *mea refert*, *mea interest*; c'est à dire proprement *mea causa*, ou *mea gratia*, pour *mea de causa*, *mea de gratia*.

D'où l'on tire aiſément la raiſon du regime du Genitif ; car quand on dit *Refert naturæ hominum* , &c. *Intereſt Ciceronis* , *civium* , *Reip* , &c. l'on n'a qu'à ſous-entendre *cauſa* ou *gratia* ; de meſme que les Grecs ſous-entendent ſouvent χάριν , ou ἕνεκα. Et ce ſera comme , *Intereſt Ciceronis gratiâ. Refert civium causâ* : & ainſi du reſte.

Pour *meum* , *tuum* , *ſuum* , & les autres , l'on voit viſiblement que ce ſont des Adjectifs , à qui il faut ſuppoſer vn Subſtantif ; comme *officium* , *negotium* , &c.

REGLE XII.

Signification naturelle du Datif.

1 *Le Datif en tous lieux marque Acquiſition ,*
Soit de bien , ſoit de mal ; Rapport , Intention.
2 *Ainſi* Sum , 3 *& les ſiens* : 4 *les Verbes* Médeor ,
Occúrro , Fáveo , Stúdeo , Grátulor ,
Se joignent à ce Cas ; 5 *Comme ceux d'Exceller* ;
Et (*hors* Iuvat, Iubet,) 6 *d'Aider* , 7 *& Commander.*

EXEMPLES.

1. LE DATIF, ſelon que porte ſon nom , qui vient de DONNER, marque toûjours quelque Acquiſition ou Attribution , en bien ou en mal ; ou bien quelque Rapport , ſoit dans les choſes , ſoit dans l'intention , eſtant toûjours comme la fin à laquelle on rapporte quelque choſe. C'eſt pourquoy il n'y a preſque lieu où l'on ne le trouve en ce ſens , tant aprés les Noms qu'aprés les Verbes , pour exprimer non ſeulement la perſonne , mais auſſi la choſe à qui ſe fait ce rapport & cette attribution.

APRÉS LES NOMS. *Tu illi amicus* , Vous eſtes ſon amy. *Affinis Regi* , Allié du Roy. *Contérminus Gálliæ* , Tenant à la France. *Par virtúti orátio* , Cicer. Diſcours pareil à la vertu. *Simília prodígiis* , Virg. Semblables à des prodiges. *Autor consíliis* , Qui donne les premiers conſeils. *Cónſcius facinori* , Cic. Qui a part à quelque

crime. *Supérstes dignitáti*, Survivant à sa dignité. Et ainsi des autres; & particulierement de ceux qui signifient commodité, incommodité, faveur, plaisir, fidelité : Et semblables.

APRE'S LES VERBES. *Tibi soli amas*, Vous n'aimez que pour vous. *Hoc mihi non sapit*, Cela ne me plaist pas. *Tibi peto*, Ie demande pour vous. *Non ómnibus dórmio*, Ie ne dors pas pour tous, ou à l'égard de tous. *Métuo exercítui*, Ie crains pour l'armée. *Assuéscere labóri*, S'accoustumer au travail. *Mihi peccat, si quid peccat*, Ter. S'il fait des fautes, c'est pour moy. *Neque istic, neque álibi tibi vsquam erit in me mora*, Ter. Vous me trouverez toûjours prest à vous obeïr, & en cecy & en toute autre chose. *Huic cervíxque comáque trahuntur per terram*, Virg. Sa teste & ses cheveux traînent par terre. *Pennas pavóni quæ deciderant sústulit*, Phædr. Prit des plumes qui estoient tombées à vn Pân. Ainsi des Verbes de

OBEÏR. *Obedíre, parére, morem gérere alicui*, Obeïr à quelqu'vn. *Auscultáre paréntí*, Attendre le commandement de son pere : *Non parébo dolóri meo, non iracúndiæ sérviam*, Cic. Ie ne suivray pas ma passion, & je ne me rendray pas l'esclave de ma colere.

RESISTER. *Obstat, repúgnat volúptas sanitáti* : La volupté est contraire à la santé.

ESTRE VTILE. *Providére rebus suis*, Pourvoir à ses affaires. *Consúlite vobis, prospícite pátriæ*, Cicer. Ayez égard à vous-mesmes, considerez vostre patrie.

NVIRE. *Nocet mihi cibus*, Le manger me nuit. *Mentis quasi lumínibus ófficit altitúdo fortúnæ*, Cic. La grandeur de la fortune obscurcit les lumieres de l'esprit. *Invidére alícui*, Cic. Porter envie à quelqu'vn.

Ainsi des IMPERSONELS. *Mihi libet, placet*, Il me plaist. *Tibi licet*, Il vous est permis. *Nobis decet*, Ter. Il est bien-seant pour nous. *Quid refert intra natúræ fines vivénti*, Hor. Qu'importe à celuy qui vit dans les

bornes que prescrit la nature : & ainsi des autres. Mais cela se connoist quasi assez par l'expression seule de nostre Langue.

Il y a seulement quelques autres Verbes qui pourroient faire plus de peine à ceux qui commencent, & lesquels pour cela j'ay voulu marquer expressément dans la Regle, quoy qu'ils eussent pû estre compris dans le general.

2. SVM. *Est mihi liber*, I'ay vn livre : comme qui diroit, *Vn livre est à moy. Est mihi iter in Lemnum*, Ter. Ie m'en vais à Lemne. *Causa fuit pater his*, Hor. C'est mon pere qui est cause de tout ce bien-là.

L'on peut mesme rapporter icy ces autres façons de parler. *Radix vescéndo est decócta*, Pline. Cette racine est bonne à manger quand elle est cuite. *Quæ restinguéndo igni forent*, Liv. Qui pouvoient servir à éteindre le feu. Mais alors il semble que le Datif soit gouverné de quelque Adjectif sous-entendu ; comme *Aptus*, *idóneus*, *par*, ou semblable, puis que mesme on les y met souvent.

3. LES COMPOSEZ DE SVM. *Adésse patri*, Assister son pere. *Adésse Sacro*, Assister à la Messe. *Deésse officio*, Manquer à son devoir. *Præésse exercítui*, Commander vne armée.

4. QVELQVES VERBES PARTICVLIERS. *Medétur ánimo virtus*, La vertu guerit l'ame. *Occúrrere alicui*, Aller au devant de quelqu'vn. *Favére nobilitáti*, Favoriser le party de la noblesse. *Velle aut cúpere alicui*, Cic. Porter les interests de quelqu'vn. *Studére lectióni*, Etudier sa leçon. *Studére eloquéntiæ*, S'adonner à l'éloquence. Quoy qu'on dise aussi, *Studére áliquid*, pour dire *Desirer*, Ter. Cicer. Hor. *Grátulor tibi*, Ie vous congratule, je me réjouïs de vostre bien.

5. LES VERBES D'EXCELLER. *Præstat*, *excéllit virtus divítiis*, La vertu est plus excellente que les richesses. *Anteférre pacem bello*, Préferer la paix à la guerre. *An-*

tecéllit sénsibus glória cæléstis, La gloire du ciel surpasse les sens. *Præsidére pópulis*, Avoir charge sur les peuples.

6. CEVX D'AIDER. *Opitulári, auxiliári, subvenire alicui*, Aider & secourir quelqu'vn. *Succúrrere miseris*, Secourir les miserables

Horsmis IVVO, qui prend l'Accusatif par la Regle generale. *Iuváre áliquem*, aider quelqu'vn.

7. CEVX DE COMMANDER, enjoindre, ordonner; *Præcípio, ímpero, præscríbo tibi*, Ie vous commande, je vous enjoins; je vous ordonne.

Mais IVBEO ne se met jamais avec le Datif dans Cic. ni dans les Auteurs purs. La construction naturelle & ordinaire de ce Verbe, est de le joindre avec vn Infinitif seul, ou précedé de son Accusatif. *Literæ tuæ rectè speráre jubent*, Cic. Vos lettres nous commandent de bien esperer. *Iúbeo te bene speráre*, Cicer. Ie veux que vous ayez bonne esperance.

AVERTISSEMENT.

Il faut donc prendre garde qu'il ne seroit nullement Latin de dire, *Iubeo te vt bene speres*, ou bien *vt hoc facias*. Car si *jubeo* se trouve avec vn Accusatif seul de la personne, cet Accusatif est toûjours gouverné d'vn Infinitif sous-entendu, comme dans Cic. *Et hercle, vt me jubet Acastus, confido te jam vt volumus valere*, où il faut sous-entendre *vt me jubet facere*. *Literæ non quæ te aliquid juberent*, Cic. sup. *facere*. *Excepêre patres ne postea eosdem Tribunos juberent*, Liv. sup. *esse*. *Iubeo Chremetem*, Ter. sup. *salvere*.

Mais encore que *Iubeo* ne reçoive point l'Accusatif de la personne, il prend neanmoins certains Accusatifs de la chose; comme *Quid*, *hoc*, *illud*, *id*, *aliquid*, *nihil*, *pauca*, *multa*, *vnum*, *duo*, *tantum*, *quantum*: & semblables. *Lex jubet ea quæ facienda sunt*, Cic. *Renuis tu quod jubet alter*, Hor.

Il faut aussi remarquer que les Auteurs moins purs ont mis ce Verbe avec le Datif. *Vbi Britannico jussit exurgere*, Tacit. *Hispanis Gallisque jubet*, Claud.

Quelques constructions extraordinaires avec le Datif.

Il faut rapporter à cette Regle quantité de Noms, qui de leur nature sembleroient plûtost demander vn Genitif; comme dans

Plaute, *Vino modo cupida estis.* Dans Ovide, *participem studiis*: ou vn Ablatif avec la Préposition; comme dans Cic. *alienus causa.* Dans Quintil. *diversus huic*: quoy que l'on dise plûtost, *alienus à causa, diversus ab hoc*, &c.

C'est encore par cette Regle que *Par* & *Similis* gouvernent le Datif, non seulement quand ils font comparaison d'vne personne avec vne autre personne; comme quand Horace a dit: *Tydidem superis parem*: ou d'vne chose avec vne autre qui luy peut estre rapportée, comme *par virtuti oratio*, Cic. Mais aussi d'vne chose avec la personne, ou avec vne autre chose à qui elle ne peut estre rapportée, comme dans le Droit, *in pari causa cæteris servis habendus est.* Et Horace a dit encore. *Quum magnis parva mineris — Falce recisurum simili te*, lib. 1. Sat. 3. Puis que vous menacez de punir les petites fautes d'vn supplice semblable aux grandes: c'est à dire d'vn supplice semblable à celuy qu'ont merité les grandes. Ce qui est tres-ordinaire dans le Grec:

Οὐ γὰρ μετέσχες τὰς ἴσας πληγὰς ἐμοί. Aristoph.

Non enim participasti pares plagas mihi.

Il faut de plus y rapporter plusieurs Verbes, qui sembleroient plûtost demander vn Accusatif; comme *Cætera quæ huic vitæ comitantur*, Cic. *Pergin' precari pessimo*, Plaut. *Curare rebus alienis*, Id. *Voluptati mœror sequitur.* Plaut. *Homini servo suos--Domitos oportet habere oculos*, Plaut. pour *hominem servum habere oportet*, &c. *Si hoc fratri celetur*, Plaut. *Vt messem hanc nobis adjuvent*, Id.

Plusieurs mesme qui ordinairement prennent plûtost vn Accusatif ou vn Ablatif avec la Préposition, se trouvent aussi avec le Datif; comme dans T. Live, *incidere portis*, pour *in portas. Et magno bellare parenti*, Sta. pour *cum magno parente. Longè mea discrepat istis, — Et vox & ratio*, Hor. pour *ab istis discrepat. Nec sic enitar tragico differre colori*, Id. Et vne infinité d'autres qui sont encore plus communs parmy les Grecs que parmy les Latins.

C'est par la mesme Regle que l'on joint encore ce Cas aprés les Verbes Passifs; *Neque cernitur vlli*, Virg. pour *ab vllo*, *Cui non dictus Hylas puer*, Id. Par qui n'a-t-il point esté loüé. *Ego audita tibi putabam*, Cic. *Honesta bonis viris, non occulta quæruntur*, Cic. *Numquam enim præstantibus in Rep. gubernanda viris laudata est in vna sententia perpetua permansio*, Cic. & semblables. Voyez la Regle 30. dans l'Avertissement.

C'est encore icy qu'il faut rapporter la priere de l'Eglise, *Miserere nobis*: Mais pour sçavoir si dans l'vsage le plus pur, *Misereor*, ou *miseresco*, ont esté joints au Datif, aussi-bien que *Facio*, *Allatro*, *Interest*, & quelques autres: Voyez cy-aprés la liste des Verbes de divers regime.

Il faut aussi prendre garde que *Non esse solvendo*, est vn Datif où l'on sous-entend *æri alieno*; c'est pourquoy, selon Budé, c'est vne faute de copie dans T. Live de dire, *Nec solvendo ære alieno Resp. erat*, où il faut lire *æri alieno*; de mesme que cet Auteur a dit ailleurs, *Qui oneri ferendo essent*: & semblables.

REGLE XIII.

Des Verbes qui prennent deux Datifs.

Ioins Deux Datifs à Sum, Hábeo, Do, Verto,
Comme à d'autres encore; Id laudi tibi do.

EXEMPLES.

Il y a des Verbes aprés lesquels on met deux Datifs, l'vn de la personne à qui arrive la chose; & l'autre de la fin ou de l'intention à laquelle on rapporte la chose mesme. Tels sont *Sum*, *Hábeo*, *Do*, *Verto*, *Tribuo*, *Duco*, *Relínquo*, *Puto*, & quelques autres. *Est illi lucro*, *voluptáti*, *honóri*, *infámiæ*, &c. Cela luy tourne à plaisir, à profit, à honneur, à infamie, & semblables. *Do*, *relínquo tibi pígnori*, Ie vous donne, je vous laisse cela en gage. *Vtrùm stúdio id sibi habet, an laudi putat*, Ter. Est-ce qu'il prend plaisir à cela, ou s'il croit que ce soit vne belle chose que de, &c.

Iam sibi tum curvis malè témperat vnda carinis, Virg. La mer commence à se mettre en furie aux dépens des navires, contre les navires.

AVERTISSEMENT.

Souvent l'on omet le Datif de la personne aprés ces Verbes, & il ne reste que celuy de la chose. *Exemplo est Regulus*, Cic. *Ea res quæstioni diu fuit*, Cic.

On peut mesme rapporter icy ces exemples. *Est mihi nomen Petro*, *Cui nunc cognomen Iülo*. Quoy que l'on dise aussi par Apposition, *cui cognomen Iülus*, ou avec le Genitif, *Cognomen Iüli*, comme *Flumen Rheni*. Et mesme selon quelques-vns, *Cognomen Iülum*, le prenant comme Adjectif; mais autrement ce seroit vne faute de dire par exemple, *Est mihi nomen Petrum*.

REGLE XIV.

De l'Accusatif que le Verbe gouverne aprés soy.

2 *Souvent au Verbe Neutre ;* [1] *Et toûjours à l'Actif :*
On donnera la chose au Cas Accusatif.

EXEMPLES.

1. Les Verbes Actifs, & ceux qui ont la signification active, gouvernent toûjours aprés eux vn Accusatif exprimé ou sous-entendu de la chose, ou pour mieux dire, du sujet où passe leur action. *Virtus sibi glóriam parit*, La vertu s'acquiert de la gloire. *Venerári áliquem vt Deum*, Honorer quelqu'vn comme Dieu. *Et me déstinat ara*, Virg. Il me destine pour estre sacrifié sur l'Autel.

2. Les Verbes Neutres ont aussi souvent cet Accusatif. Car premierement ils peuvent toûjours gouverner l'Accusatif du Nom de leur origine ; comme *Vivere vitam*, *Gaudére gáudium*, Ter. Vivre, se réjoüir. *Lúdere ludum*, Ioüer. *Servíre servitútem*, Cic. Estre reduit en servitude. *Eadem peccáre semper*, sup. *peccáta*, Commettre toûjours les mesmes fautes.

Secondement, ils peuvent gouverner l'Accusatif des Noms dans vne signification approchante de la leur. *Ire viam*, Marcher. *Sitíre humánum sánguinem*, Avoir soif du sang humain. *Olet vnguénta*, Ter. Il sent le parfum. *Sonat horréndum*, Virg. Il fait vn bruit horrible. *Multa cavére alícui*, sup. *mala*, Détourner beaucoup de maux de dessus quelqu'vn.

Troisiémement, ils peuvent gouverner toutes sortes d'Accusatifs, lors qu'ils se prennent en vn sens metaphorique. *Ambuláre mária, & terras navigáre*, Cic. Marcher sur la mer & faire voile sur la terre. *Ardébat Aléxin*, Virg. Il estoit passionné pour Alexis. *Vinéta crepat mera*, Hor. Il ne parle que de vignes.

AVER-

AVERTISSEMENT.

La raison pourquoy ces Verbes qu'on appelle Neutres gouvernent ainsi l'Accusatif, est qu'à proprement parler ils sont alors Actifs.

Or ce Cas de l'Accusatif est presque le seul regime qui soit propre au Verbe en soy, tous les autres dépendant de quelque chose sous-entendüe : C'est pourquoy d'ordinaire il se doit supposer aprés tous les Verbes, quoy qu'il ne soit pas exprimé, comme il arrive particulierement en ceux dont l'action est renfermée en eux-mesmes ; comme *Terra movit. Tum prora avertit*, Virg. *Mox cœlo præcipitat : volventibus annis*, où il faut sous-entendre *se*, qui n'est supprimé que parce que le sens est assez marqué par le Verbe seul.

Il arrive encore le semblable en certains autres Verbes, qui dans l'vsage ordinaire estoient assez intelligibles à tout le monde ; comme *Nubere alicui*, sup. *se*, ou *vultum* ; car *nubere* signifie proprement *velare*, se prenant de *nubes* ; parce que les nouvelles mariées avoient accoûtumé de se voiler & de se cacher le visage. Et c'est en ce mesme sens que Virgile a dit, *Arsurásque comas obnubit amictu*. Voyez les Listes des Verbes & de l'Ellipse.

L'Infinitif mesme tient quelquefois lieu de cet Accusatif. *Odi tuum vociferari*, pour *clamorem tuum*. *Amat cœnare*, pour *cœnam* : ou mesme vne periode entiere ; *Cupio videri doctum*, où *videri doctum* tient lieu de l'Accusatif. *Quod te purges*, *hujus non faciam*, &c.

Mais il faut aussi prendre garde qu'il y a beaucoup de Verbes qui reçoivent vn Accusatif aprés eux, lequel neanmoins est plûtost gouverné d'vne Préposition sous-entendüe ; comme dans Terence, *Hæc dum dubitas*. Et dans Cic. *Illud non dubito* : c'est à dire proprement, *circa illud*.

De mesme encore des Verbes de mouvement composez d'IN : *Negat vllam pestem majorem vitam hominum invasisse*, *quam eorum opinionem qui ista distraxerint*, Cic. Offic. 3. Car c'est à dire, *invasisse in vitam*, comme il a dit ailleurs, *in multas pecunias invasit*.

REGLE XV.

Des Verbes qui gouvernent la personne à l'Accusatif.

Au Cas Nominatif la chose est gouvernée,
Au Cas Accusatif la personne est donnée,
En Decet, Deléctat, Fugit, Fallit, Pudet,
Prætěrit, *&* Iuvat ; *comme* Hæc res me decet.

EXEMPLES.

Cette Regle n'est qu'vne explication de la précedente, qui nous fait voir qu'en ces sept Verbes la chose sert de Nominatif, & la personne d'Accusatif. *Hæc res me decet*, Cette chose me sied bien. *Pietas pium delectat*, L'homme pieux se plaist à la pieté. *Istud me prætériit, fugit*, Ie n'ay pas sceu cela. *Non te fallit*, Vous sçavez bien. *Id me juvat:* Ie prens plaisir à cela. *Non te hæc pudent?* Ter. N'avez-vous point de honte de cela?

AVERTISSEMENT.

Pour bien entendre comment cette Regle n'est qu'vne dépendance de celles des Verbes Actifs; il faut prendre garde que le Verbe Actif, faisant passer son action dans vne chose, ou dans vne personne comme dans son sujet, la prend toûjours à l'Accusatif. C'est pourquoy l'on peut encore trouver d'autres Verbes, où la personne se met ainsi à l'Accusatif, comme *vox eum defecit*, Cic. la voix luy manqua.

Mais *latet*, que l'on joint d'ordinaire à ceux-cy, se trouve seulement avec le Datif dans Cic. *Nihil moliris quod mihi latere valeat. Vbi nobis hæc autoritas tamdiu tanta latuit.* Que si on lit dans l'Oraison pour Sylla; *Lex Populum Rom. latuit*, ce n'est qu'vne faute du Copiste, qui ayant vû *Pop. Rom.* a mis l'Accusatif au lieu du Datif. Il est vray que dans les autres Auteurs on le trouve aussi avec l'Accusatif. *Sed res Annibalem non diu latuit*, Iust. *Nec latuere doli fratrem Iunonis*, Virg. Quoy que cette expression soit plûtost Grecque que Latine, venant de ce que λανθάνω, comme Actif, gouverne l'Accusatif, au lieu qu'en Latin *Lateo*, marquant vne action permanente, il ne seroit pas plus Latin de dire *Latet me*, que *Patet me*, si l'vsage ne l'avoit pris des Grecs.

Decet au contraire gouverne quelquefois le Datif. *Locum editiorem quàm victoribus decebat*, Sal. *Decet principi terrarum populo*, Liv. *Imò, Hercle, ita nobis decet*, Ter. Il semble mesme que cette façon de parler seroit la plus naturelle, comme elle est la plus conforme aux Langues vulgaires; & que l'autre, quoy que plus vsitée en Latin, ne soit qu'vne Ellipse d'vn Infinitif sous-entendu. Car les anciens, dit Donat, ajoûtant l'Infinitif *facere*, disoient *nos decet facere*, ne le mettant pas, disoient *nobis decet*. Neanmoins Ciceron ne s'en sert jamais qu'avec l'Accusatif. Car quant à ce que Linacer en son liv. 4 & Robert Estienne en son Thresor, citent de luy; *Quandoque id deceat, prudentia tua*, de Orat. Il y a grande apparence que c'est vne méprise, parce

que l'on trouve bien dans le troisiéme de l'Orateur, *Scire quid quandoque deceat, prudentia:* Mais *prudentia* est là au Genitif, & c'est à dire, *est prudentia*, ou *est proprium prudentia.*

REGLE XVI.

De cinq Verbes qui prennent la personne à l'Accusatif, & la chose au Genitif.

La chose au Genitif en ces Verbes on donne,
Mais à l'Accusatif ils veulent la personne:
Míseret, Pœnĭtet, Pudet, Piget, Tædet;
Comme Hujus me piget; Tui non te pudet.

EXEMPLES.

Cette Regle a grand rapport avec la précedente, puis que ces Verbes gouvernent aussi la personne à l'Accusatif de mesme que les précedens. Mais il y a cela de plus à remarquer qu'ils gouvernent la chose au Genitif; comme *Míseret me hóminis*, I'ay pitié de cet homme. *Pœ́nitet me fratris*, I'ay honte de mon frere. *Tui non te pudet?* N'avez-vous point honte de vous-mesme? *Hujus facti me piget*, Ie suis bien marry d'avoir fait cela. *Piget me tálium*, Ie suis las de telles choses. *Tædet me harum ineptiárum*, Ie suis rebattu de ces sottises. Et de mesme de leurs dérivez; comme *Miseréscos Arcádii quæso miseréscite Regis*, Virg. Ayez pitié je vous prie de ce pauvre Roy d'Arcadie.

AVERTISSEMENT.

Ces Verbes que l'on nomme Impersonnels ont pourtant leur Nominatif *Non te hæc pudent?* Ter. *Quem neque pudet quicquam*, Id. Et semblables. Ainsi dans les exemples que j'ay rapportez, le Nominatif est toûjours sous-entendu, & doit estre pris du Verbe mesme. Car, selon Priscien, *pœnitet me fratris*, c'est à dire, *pœna fratris habet me*, ou *pœnitet me*, où l'on voit que le Genitif *fratris* est gouverné de *pœna*, comme nous disons en François *j'ay honte* de *mon frere*, qui est le mesme sens que si l'on disoit mot pour mot sur le Latin, *la honte* de *mon frere me fait peine.*

REGLE XVII.

Des Verbes de Souvenance & d'Oubly.

Les Verbes d'Oublier, & se Ressouvenir,
Veulent l'Accusatif, ou Genitif regir.

EXEMPLES.

Les Verbes d'Oublier & de se Ressouvenir, gouvernent le Genitif ou l'Accusatif. *Mémini malórum meórum*, ou bien *mala mea*, Ie me souviens de mes maux. *Oblítus géneris sui*, ou bien *genus suum*, Qui a oublié sa naissance. *Venit enim mihi Platonis in mentem*, Cicer. Car je me souviens de Platon. *Memíneram Paulum*, Cic. Ie me souvenois de Paul. *Nec me meminísse pigébit Elisæ*, Vir. Ie ne me repentiray jamais de me ressouvenir de Didon surnommée Elise.

AVERTISSEMENT.

1. Vossius dans sa petite Grammaire, dit que les Verbes de memoire & d'oubly, gouvernent bien le Genitif, soit des choses, soit des personnes : mais que pour l'Accusatif, ils ne le prennent qu'a l'égard des choses, & non pas des personnes ; & qu'ainsi l'on ne peut pas dire, *Memini Ciceronem*, mais seulement, ajoûte-t-il, *Ciceronis*, je me souviens de Ciceron. Neanmoins il est aisé de faire voir le contraire par Ciceron mesme, *Memineram Paulum, videram Caium*, lib. de Amicit. *Memini Cinnam, vidi Syllam, modò Cæsarem*, Phil. 5. *Quem hominem probè commeminisse aiebat*, 1. de Orat. *Balbus fuit Lanuvius, quem meminisse tu non potes*, 2. de Fin. *Antipater ille, quem tu probè meministi*. 3. de Orat. *Rupilius quem ego memini*, Off. 1. Et dans le liv. de la Vieill. parlant d'Ennie, *Quem quidem probè meminisse potestis, anno enim undevigesimo post ejus mortem, hi Coss. facti sunt*, & Virgile

Numeros memini si verba tenerem. Ecl. vlt.

Que si l'on dit *Memini de Cicerone*, c'est encore vn autre sens : car *Meminisse alicujus*, est en conserver la memoire & se ressouvenir de luy, au lieu que *Meminisse de aliquo* est en faire mention & en parler.

2. Les Noms d'Oublier & de se Ressouvenir, gouvernent seulement le Genitif. On les peut rapporter cy-dessus à la Regle 9. des Adjectifs qui marquent les choses de l'esprit. *Immemor injuriæ. Memor accepti beneficii*, &c.

3. Or dans le regime de ce Genitif on sous-entend encore vn

autre Nom qui le gouverne. *Venit in mentem illius diei*, sup. *recordatio*. *Memini malorum*, sup. *memoriam*. Mais quand on dit *mala mea*, il est dans le simple regime des Verbes Actifs; & partant est proprement de ce lieu-cy. Ainsi quand Terence a dit, *Satagit rerum suarum*, Heaut. Il songe à son profit, il a soin de ses affaires: c'est à dire *agit sat rerum suarum*. De mesme que Plaute en sa *Bacch.* a dit, *Nunc agitas tutè sat tuarum rerum*. Où *sat* tient lieu d'vn Accusatif venant par syncope de *satis* qui est vn vieux Nom, de mesme que *magis* & *potis*, comme nous dirons dans les Remarques sur les Adverbes n. 2.

REGLE XVIII.

Deux Verbes mis de suite.

Lors que sans vt *ou* ne *deux Verbes tu joindras,*
A l'Infinitif seul le second tu mettras.

EXEMPLES.

Quand il y a deux Verbes de suite, sans l'vne de ces conjonctions *vt* ou *ne*, expresse ou sous-entenduë, le second se met toûjours à l'Infinitif. *Nescis inescáre hómines*, Ter. Tu ne sçais pas attraper les hommes. *Docémur disputáre, non vívere*, On nous apprend à parler, & non pas à vivre. *Cérnere erat*, Virg. pour *licébat*, On pouvoit voir. *Cupit ambuláre*, Il a envie de se promener.

Si la Conjonction *vt* ou *ne* est sous-entenduë, le Verbe sera au Subjonctif. *Fac sciam*, sup. *vt*, Faites que je le sçache. *Cave séntiant*, sup. *ne*, pour *vt ne*, Prenez garde qu'ils n'en ayent le vent.

AVERTISSEMENT.

1. Nous mettons encore icy cette Regle, parce que dans cette construction l'Infinitif tient souvent lieu d'Accusatif. Car *Amat ludere*, par exemple, est autant qu'*Amat lusum*. *Nescis inescare*, autant que *Nescis hoc*, ou *illud*; comme nous l'avons marqué cy-dessus, Reg. 14.

2. Les Noms Adjectifs qui retiennent la signification des Verbes, retiennent aussi ce regime. Car comme on dit *Cupio dicere*, on dit aussi *Cupidus discere*. *Nescis inescare*: *Nescius inescare*: & mesme avec l'Infinitif passif. *Dignus amari*. *Apta regi*. Mais lors l'Infinitif Passif tient lieu du Datif ou de l'Ablatif. De sorte que

Apta regi, eſt comme *Apta regimini : Dignus amari*, comme *Dignus amore :* & celuy de l'Actif tient lieu du Genitif. *Cupidus diſcere*, pour *diſcendi*, ou *diſciplinæ* ; par où l'on voit encore qu'il faut conſiderer l'Infinitif comme vn Nom verbal & indeclinable.

3. Quelquefois auſſi l'on ſous-entend le premier Verbe, en mettant ſeulement l'Infinitif. *Méne incœpto deſiſtere victam ?* Virgil. ſup. *oportet*, ou *decet :* Et quelquefois on ſous-entend l'Infinitif meſme. *Scit Latinè*, ſup. *loqui. Diſcit fidibus*, ſup. *canere :* & ſur tout il faut ſouvent ſous-entendre le Verbe Subſtantif. *Spero me integritatis laudem conſecutum*, Cic. c'eſt à dire, *me eſſe conſecutum*.

Aprés les Verbes de mouvement on met ordinairement le Supin en VM, au lieu de l'Infinitif, *Mea Glycerium, cur te is perditum ?* Ter. *Vt cubitum diſceſſimus*, Cic. comme nous fuſmes allez coucher.

REGLE XIX.

Des Prépoſitions qui gouvernent l'Accuſatif.

Ces Prépoſitions Ad, Apud, *&* Contra,
Advérſum advérſus, Per, Circum, *&* Circa,
Erga, Extra, Iuxta, Cis *ou* citra, Ponè ;
Penes ; Inter, Intra, Propter, Ob, Poſt, Ante,
Veulent l'Accuſatif, avec Præter, Supra,
Secus *ou* ſecúndum, Trans, Vltra, *comme* Infra,

EXEMPLES.

Nous parlons icy des Prépoſitions, parce que la pluſpart des Regimes ſuivans en ſont meſlez ou en dépendent. Nous reduiſons à vingt-cinq celles qui gouvernent l'Accuſatif.

1. AD ; Auprés, ſur, devers, chez, d'icy à, juſques à, pour, à, au. *Habet hortos ad Tiberim*, Il a vne maiſon ſur le Tibre. *Ad urbem venit*, Il eſt venu auprés de la ville. *Ad júdicem dicere*, Parler devant le Iuge. *Ad decem annos*, D'icy à dix ans. *Ad vſum hóminum*, Pour l'vſage des hommes. *Ad præſcriptum ómnia gérere*, Faire tout comme on nous l'a commandé.

2. ADVÉRSVM *ou* ADVÉRSVS ; Contre, à l'encon-

tre, vis-à-vis, envers. *Advérsus clivum*, Plin. Contremont. *Advérsum patrem*, Contre mon pere. *Pietas advérsus Deos*, Cic. La pieté envers les Dieux. *De illa advérsus hunc loqui*, Ter. Luy parler d'elle.

3. ANTE; Devant. *Ante pedes*, Devant les pieds. *Ante horam octávam*, Devant huit heures.

4. APVD; Chez, devant, auprés. *Apud patrem*, Chez mon pere. *Apud júdicem dícere*, Parler devant le Iuge. *Apud te plúrimum valet ista rátio*, Cette raison peut beaucoup sur vous.

5 CIRCA; Auprés, environ. *Circa forum*, Auprés du Palais. *Circa eum mensem*, Environ ce mois-là.

6. CIRCVM; Autour. *Circum líttora*, Autour auprés des bords.

7. CIS & CITRA; Deçà. *Citra flumen*, Deçà la riviere. *Cis Euphrátem*, Deçà l'Euphrate.

8. CONTRA; Contre, au contraire, vis-à-vis. *Contra autoritátem*, Contre l'autorité. *Contra spem*, Au contraire de ce que l'on esperoit. *Carthágo Italiam contra*, Virg. Carthage qui est vis-à-vis de l'Italie.

9. ERGA; Envers, à l'endroit. *Cháritas erga próximum*, Envers le prochain.

10. EXTRA; Hors, outre, excepté. *Extra vrbem*, Hors la ville. *Extra modum*, Outre mesure. *Extra fámulos*, Excepté les valets.

11. INFRA; Sous, dessous, au dessous. *Infra se*, Au dessous de soy.

12. INTER; Parmy. *Inter cæteros*, Parmy les autres. *Inter arénam*, Parmy le sable.

13. INTRA; Dans. *Intra parietes*, Au dedans des murailles.

14. IVXTA; Aprés, tout contre. *Iuxta viam*, Le long du chemin. *Iuxta ripam*, Sur le bord.

15. OB; Pour, devant. *Ob émoluméntum*, Pour le profit. *Ob amórem*, Pour l'amour. *Ob óculos*, Devant les yeux.

16. PENES; En la puiſſance, en la diſpoſition, en la poſſeſſion. *Iſthæc penes vos pſaltria eſt*, Teren. Cette Chanteuſe eſt chez-vous. *Omnia adſunt bona quem penes eſt virtus*, Plaut. Celuy qui a la vertu, a toute ſorte de biens. *Penes te es?* Hor. Eſtes-vous en voſtre bon ſens?

17. PER; Par, durant, au travers. *Per diem*, Durant le jour. *Per ancillam*, Par ma ſervante. *Per campos*, Au travers des champs.

18. PONE, Aprés, derriere. *Ponè ædem*, Derriere le Temple.

19. POST; Aprés, depuis, dans, derriere. *Poſt finem*, Aprés la fin. *Poſt legem hanc conſtitútam*, Depuis que l'on eut fait cette loy. *Poſt ſexénnium*, Dans ſix ans. *Poſt tergum*, Derriere le dos.

20. PRÆTER; Excepté, outre, auprés, devant. *Omnes præter eum*, Tous excepté luy. *Præter mœnia flúere*, Couler auprés des murailles. *Præter óculos*, Devant les yeux.

21. PROPTER; A cauſe, en conſideration, pour l'amour de, auprés. *Propter honeſtátem*, A cauſe de l'honneſteté. *Propter vos*, Pour l'amour de vous, en voſtre conſideration. *Propter patrem cubántes*, Cic. Couchant auprés de leur pere.

22. SECVS ou SECVNDVM, Auprés, le long. *Secus flúvios*, Plin. (où d'autres liſent *ſecúndum*,) Auprés des rivieres. *Condúctus eſt cœcus ſecus viam ſtare*, Quintil. L'on a fait prix avec vn aveugle à ce qu'il ſe tinſt le long du chemin. *Secúndum Philóſophos*, Selon les Philoſophes. *Secúndum fratrem illis plúrimum tribuébat*, Aprés ſon frere, il leur déferoit le plus. *Secúndum ripam*, Le long du bord.

23. SVPRA; Au deſſus. *Supra leges*, Au deſſus des loix.

24. TRANS; Au delà. *Trans mária*, Au delà des mers.

25. VLTRA; Au delà. *Vltra Tiberim*, Au delà du Tibre; de l'autre costé du Tibre.

AVERTISSEMENT.

L'on joint d'ordinaire à ces Prépositions, *prope*, *circiter*, *vsque*, *versus* : neanmoins Sanctius montre que ce n'est que des Adverbes.

Car lors que l'on dit, *Prope muros*; *Prope seditionem ventum est* : & semblables, on sous-entend *Ad*, qui fait le regime. Autrement il faudroit dire que *Propior* & *propius*; *Proximus* & *proximè* seroient aussi des Prépositions, puis que l'on dit *Proximus te*, Plaut. *Propius vrbem*, *Propior montem*, Sal. *Rex proximè formam latrocinii*, Liv. Il faudroit dire le mesme de *Pridie* & *postridie*, puis qu'on dit *Pridie Nonas*; *Postridie Calendas*, en sous-entendant *Post* & *Ante*. Et encore de *Procul*, puis qu'on dit *Procul vrbem*. *Procul muros*, en sous-entendant *Ad*; comme *Procul mari*, *Oceano*, *procul dubio*, en sous-entendant *Ab*, où Ciceron l'exprime le plus souvent; *Procul à nobis*. Et *prope* de mesme se joint aussi à l'Ablatif en mettant *A* ou *Ab*. *Prope à Sicilia*, Cic. *Prope à muris habemus hostem*. *Prope ab origine*, &c. Ce qui fait voir que ce n'est pas tant *prope* qui gouverne ny l'vn ny l'autre Cas, que la Préposition expresse ou sous-entenduë.

Il en est de mesme de *Circiter* : Car si l'on dit *Circiter Calendas* : Ciceron a dit aussi, *Circiter ad Calendas*. L'on dit de mesme *Dies circiter quindecim* (sup. *per*) *iter fecerunt*, Cæs. *Decem circiter millia* (sup. *ad*) Liv. *Loca hæc circiter* (sup. *ad*) Plin. Ainsi l'on voit que cet Adverbe suppose toûjours vne Préposition, soit qu'il se prenne pour le lieu, soit pour le nombre, ou mesme pour le temps. Et alors, pour cette derniere façon on peut le rapporter cy-aprés à la Regle 26.

VSQVE se joint aussi souvent avec vne autre Préposition, que sans Préposition. Car si l'on dit *vsque Romam*; *vsque sudorem* : l'on dit aussi *vsque ante Calendas*, *vsque extra solitudinem*. *Ab ovo vsque ad mala*; *vsque in flumen* : *vsque ad summam senectutem*. *Trans Alpes vsque*. *Vsque sub obscurum noctis*; & semblables : ou mesme avec vn Ablatif, *Siculo ab vsque Pachino*, Virg. *Vsque à pueritia*, Ter. *Vsque ab Avo*, *atque Atavo progeniem vestram proferens*, Ter. *Ex Æthiopia est vsque hac*, Id. Ainsi, comme le remarque Silvius, toutes ces phrases retombent dans le mesme sens *vsque palatium*, *ad palatium*, *vsque ad palatium*, *ad palatium vsque*, *ad vsque palatium* : Et toutes celles-cy dans vn autre; *à palatio*, *vsque à palatio*, *ab vsque palatio*.

Or *vsque*, s'il est seul, ne signifie proprement que *toûjours*, ou *jusqu'à cette heure*. *Vsque laborat*, Elle est encore en travail. *Vs-*

quéne valuisti ? Animus vsque antehac attentus, Ter. Et semblables.

VERSVS ou VERSVM, ne sont non plus que des Adverbes, ce que montre mesme *Adversus* & *adversum* : Et si l'on trouve dans Ciceron *Brundusium versus* : l'on y trouve aussi *Ad Alpes versus* ; *In forum versus* ; *Sursum versus* : Et semblables.

Sanctius rejette encore *Secus*, & dit que la phrase de l'Ecriture, *Secus decursus aquarum*, n'est pas Latine : Aussi Charisius liv. 1. titre de l'Analogie, ayant dit que *Secus*, est vn Adverbe qui signifie *aliter*, d'où vient *Secius*, ἀλλοιοτέρως, ajoûte, *Cæterùm id quod vulgus vsurpat ; secus illum sedi, hoc est secundum illum ; & novum & sordidum est.* Vossius neanmoins reconnoist cette Préposition, & dit qu'il semble mesme que *secundum* & *secus* viennent d'vne mesme racine, sçavoir *secundus* ; montrant que non seulement Pline & Quintilien que nous avons citez, s'en sont servy ; mais aussi Semprone Asellion en son Histoire, *Non possent stationes facere secus hoc.* Mais il demeure d'accord que ceux qui s'estudient à la pureté n'en vsent pas. C'est pourquoy Scioppius reprend Maffée de s'en estre servy si ordinairement en son Histoire des Indes, comme il remarque encore d'autres fautes dans cet Auteur, quoy qu'agreable, contre la pureté de la Langue. Ce qui fait voir, ajoûte le mesme Sciopius, la faute que font ceux, qui lisant les Auteurs des siecles posterieurs, & écrivant en Latin, n'ont pas assez de soin d'acquerir vne exacte connoissance de ce qui leur est permis dans la Grammaire.

REGLE XX.

Des Prépositions qui gouvernent l'Ablatif.

L'Ablatif ont Coram, A, Ab, Abs, Cum,
Absque,
De, Ex, E, Pro, Præ, Clam, Palam, Tenus,
Sine.

EXEMPLES.

Nous reduisons à douze les Prépositions qui gouvernent l'Ablatif.

1. A, AB, ABS ; (qui sont les mesmes,) Depuis, aprés, par, à cause, de la part. *A fronte*, Par devant. *A pueritia*, Dés l'enfance. *A morte Cæsaris*, Depuis la mort de Cesar. *A civibus*, De la part des citoyens.

A frigore, A cause du froid, contre le froid. *Ab áliquo perire*, Estre tué par quelqu'vn.

2. ABSQVE; Sans. *Absque te*, Sans vous.

3. CLAM *Præceptóre*, Sans que le Maistre le sçache. Autrefois il gouvernoit l'Accusatif. *Clam patrem*, Ter. A l'insceu de mon pere. Et de mesme *Clánculum*.

4. CORAM *ipso*; Devant luy, en sa presence.

5. CVM *cupiditáte*, Avec passion.

6. DE, de, des, pour, à cause, touchant. *De homínibus*, Des hommes. *De quorum número*, Du nombre desquels. *Multis de causis*, Pour beaucoup de raisons. *De raudúsculo Numeriáno, valde te amo*, Cic. Ie vous suis extrémement obligé de ce que vous m'avez fait payer de cette petite somme. *A'dii te heri de filia*, Ter. I'allay hier pour vous trouver & vous parler de vostre fille. *De lanifício, néminem timeo*, Plaut. Pour ce qui est de filer, je ne crains personne. *Non est bonum somnus de prándio*, Plaut. Le sommeil ne vaut rien aprés le disner.

7. E ou Ex; De. *E flammâ*, De la flamme. *Ex Deo*, De Dieu, selon Dieu.

8. PALAM *ómnibus*, Devant tout le monde.

9. PRÆ; Au prix, à cause, devant. *Præ nobis*, Au prix de nous. *Præ multitúdine*, A cause de la grande multitude. *Præ óculis*, Devant les yeux.

10. PRO; Pour, selon, au lieu de, par, à cause, en consideration, pour l'amour de. *Pro cápite*, Pour la vie. *Pro mérito*, Selon son merite. *Pro illo*, Au lieu de luy, en sa place. *Pro fóribus*, Devant la porte. *Pro nostra amicitia te rogo*, Ie vous prie par nostre amitié, à cause de nostre amitié, en consideration de nostre amitié.

11. SINE *póndere*, Sans poids. *Sine amóre*, Sans affection.

12. TENVS; Iusqu'à. *Cápulo tenus*, Iusques au pommeau.

Cette Préposition se met toûjours aprés son Cas. Et

si le Nom est du Plurier, il se met d'ordinaire au Genitif. *Lumbórum tenus*, Cic. Iusques aux reins. *Cumárum tenus illi rumóres caluérunt*, Cœl. ad Cic. Ces bruits sont venus jusques à Cumes. *Aúrium, tenus*, Quint. Iusques aux oreilles. Quoy qu'Ovide ait dit aussi à l'Ablatif, *Pectoribus tenus*, Iusques à l'estomac.

AVERTISSEMENT.

Entre ces trois Prépositions *A*, *Ab*: ou *Abs*, il n'y a que cette difference, que *A* se met devant les mots qui commencent par vne consonne; *A Pompeio*, *à Milite*; *Ab*, ou *Abs* devant vne voyelle ou devant vne consonne dont la prononciation n'est pas rude, comme *Ab ancilla*: *Ab Rege*; *Ab Iove*; *Ab lege*; *Ab Sylla*; *Abs Tullio*; *Abs quolibet.*

Absque dans les Comiques se prend pour *sine*. *Absque eo foret*. Ter. Mais dans les Orateurs on ne le trouve pas en ce sens. C'est pourquoy il est plus Latin de dire *Sine dubio*; Sans doute, que *Absque dubio.*

REGLE XXI.

Des Prépositions qui gouvernent l'Accusatif & l'Ablatif.

Sub, Super, In, Subter, *gouvernent les deux Cas:*
Mais c'est en divers sens, que tu remarqueras.

EXEMPLES.

Ces quatre Prépositions veulent ordinairement;

1. L'Ablatif, lors qu'il n'y a point de mouvement d'vn lieu en vn autre: 2. L'Accusatif, lors que l'on marque le mouvement pour passer en quelque lieu: 3. Elles gouvernent aussi fort souvent le Cas de la Préposition pour laquelle elles sont mises, & en laquelle elles se peuvent resoudre.

SVB.

1. *Sub nómine pacis bellum latet*, La guerre est cachée sous le nom de la paix. *Quo deinde sub ipso, ecce volat calcémque terit*, Virg. Aprés lequel il court, & luy marche sur les talons. Où *Sub* gouverne l'Ablatif, parce

que ce mouvement ne marque pas le changement d'vn lieu en vn autre.

2. *Postésque sub ipsos nitúntur grádibus*, Virgile. Ils montent les degrez par dessous les posteaux. Où *Sub* prend l'Accusatif, parce qu'il marque changement d'vn lieu en vn autre.

3. *Sub horam pugnæ*, au lieu de *Circa*, Environ l'heure du combat. *Sub noctem cura recúrrit*, Virg. L'inquietude revient sur le soir.

SVPER.

1. *Super fronde víridi*, Sur l'herbe verte.

2. *Super Garamántas & Indos, proferet impérium*, Virg. Il étendra son Empire au delà des Garamantes & des Indes.

3. *Super hac re*, au lieu de *de*, Touchant cela. *Super ripas flúminis effúsus*, Liv. au lieu de *secúndum*, S'étendant de costé & d'autre sur le bord. *Super cœnam occísus*, au lieu de *inter*, Tué pendant le souper.

IN.

1. *Deambulare in foro*, Se promener dans le marché. *Fundo volvúntur in imo*, S'en vont au fond. Avec l'Ablatif, parce que le mouvement ne se fait pas d'vn lieu en vn autre, mais dans vn mesme lieu.

2. ---- *Evólvere posset* --- *In mare se Xanthus*, Virg. Pourroit se décharger dans la mer. Où l'on met l'Accusatif, parce que l'on marque le changement de lieu.

3. *Eustáthius in Homérum*, au lieu de *super:* Eustathius dans son Commentaire sur Homere. *In hanc senténtiam multa dixit*, Il a dit plusieurs choses sur ce sujet. *In horam*, au lieu de *ad:* Pour vne heure. *Amor in pátriam*, pour *erga*, L'amour envers la patrie. *In præsens & in futúrum*, Liv. pour *ad*, ou *quoad*, Pour le present & pour l'avenir.

SVBTER.

1. *Ferre libet subter densa testúdine casus*, Virg. L'on peut soustenir l'effort des ennemis, en se tenant serré.

Campi qui subter mœnia, Stat. Les champs qui sont au dessous des remparts.

2. *Augústi subter fastigia tecti, Æneam duxit*, Virg. Elle mena Enée dans vn beau Palais.

AVERTISSEMENT.

On trouve aussi IN avec l'Accusatif où il n'y a point de mouvement, comme Manuce, Sanctius & Vossius le remarquent aprés Gelle, Priscien, & autres. *Numero mihi in mentem fuit*, Plaut. *Esse in magnum honorem*, Ter. Estre en grand honneur. *Esse in amicitiam ditionémque populi Romani*, Cic. *Cùm vestros portus in prædonum fuisse potestatem sciatis*, Cic. *Res esse in vadimonium cœpit*, Id. *In potestatem habere*, Cæs. & Sal. *In tabulas perscribere*, Cic. *Lignea solea in pedes induta*, Id.

On le trouve mesme avec vn Ablatif où il y a mouvement; *Venit in Senatu*, Cic. *Cúm divertissem à Cumis in Vestiano*, Cic. *In conspectu meo audet venire*, Phæd. *Venit in regione*, Manil. apud Scalig. *Quà in Cœlio monte itur*, Varro.

Et de là sans doute est venu, que l'on trouve plusieurs Verbes qui gouvernent & l'Accusatif & l'Ablatif avec *in*; *incídere in æs*, Liv. *incidere in ære*. Cic. Plin. & alii : contre ce qu'a crû L. Valle. *Abdere se in tenebris*, Cic. *in domum*. Cic. *in occultum*, Cæs. *in præsentia omittere*, Cic. *in præsens tempus & in aliud omittere*, Hor. *In equum Trojanum includere*, Cic. *In fabulas inclusa*, Id. *In dialogos includere*, Id. *In tectorio arioli includam*, Id. *Imaginem includit in clypeo*, Id.

SUBTER gouverne en mesme sens ou l'Accusatif ou l'Ablatif; *Plato iram in pectore, cupiditatem subter præcordia locavit*, Cic. Il a placé la colere dans le cœur, & dans les entrailles inferieures les passions voluptueuses; *Subter pineta Galesi. Et subter captos arma sedere duces.* Cela fait voir qu'il y a eu assez peu d'assurance & de regle pour le regime de ces quatre Prépositions parmy les Anciens. On peut voir Linacer là-dessus qui en traite amplement.

Il faut aussi prendre garde que l'on trouve *super*, aussi-bien que *in* & *ex*, avec le Genitif dans quelques Auteurs, ce qui n'est qu'vne imitation de Grecs, *Super pecunia, tutelæque sua*, Paul. Iurisc. *Descriptio ex duo decim cælestium signorum*, Vitru.

CLAM, comme nous avons dit, gouvernoit aussi autrefois l'Accusatif. *Clam patrem, clam vxorem*, maintenant il n'a que l'Ablatif. Plaute s'en est servy aussi avec le Datif, où il est comme Adverbe. *Hoc fieri quam magni referat mihi clam est*; c'est à dire, *mihi occultum est*.

Que presque tout regime se peut resoudre par les Prépositions.

L'on peut encore remarquer icy que l'vsage des Prépositions est si general & si répandu dans toutes les Langues, qu'il n'y a presque point de regime, de phrases, ny d'expressions qui n'en dépendent, ou qui ne s'y puisse reduire; ce qu'il est facile de faire voir dans toute la suite de la Syntaxe.

Dans le Partitif; *Pauci de nostris cadunt*, Cæs.

Dans les Verbes d'Accuser; *Accusare de negligentia*, Cic.

Dans tout autre regime du Genitif; *Fulgor ab auro*, Lucr. pour *auri*. *Crepuit à Glycerio ostium*, Ter. pour *Glycerii ostium*.

Dans le regime du Datif; *Bonus ad cætera*, Liv. *Homo ad nullam partem vtilis*, Cic. Ce qui fait encore voir clairement que le Datif ne marque que le rapport & l'attribution, puis que *Vtilis alicui rei*, est le mesme que *Vtilis ad aliquam rem*.

Dans le Comparatif, *Immanior ante alios omnes*, Virg.

Dans le Superlatif; *Acerrimum autem ex omnibus sensibus, esse sensum videndi*, Cic. *Ante alios pulcherrimus omnes*, Virg.

Dans les Noms d'abondance ou de disette; *Liber à delictis*, Cicer.

Dans plusieurs Verbes particuliers; *Celare de aliquo. Commonefacere de aliqua re. Ad properationem meam quiddam interest*, Cic. *In id solùm student*, Quint.

Dans les questions de Lieu, mesme aux Noms de ville; *Navis in Caieta parata est nobis*, Cic. Voyez cy-aprés la Regle 25.

Dans celles de Temps; *In tempore ad eum veni: De nocte vigilare: Regnare per tres annos*. Voyez la Regle 26.

Dans les Noms de Prix; *Si mercatus essem ad eam summam quam volueram*, Cic.

Avec les Gerondifs; *In judicando*; *Pro vapulando*; *Ob absolvendum*.

Avec les Participes; *Pro derelicto habere*, Cic. Et ainsi des autres.

REGLE XXII.

Des Verbes composez d'vne Préposition.

1 *La Préposition vn Verbe composant,*
Veut qu'il ait son Cas seul; [2] *ou bien la repetant.*

EXEMPLES.

1. La Prépoſition garde ſa force meſme dans la compoſition, en ſorte que les Verbes où elle ſe trouve, prennent le Cas qui luy eſt propre; comme *Adíre óppida*, Aller dans les villes. *Abíre óppido*, Sortir de la ville. *Circum equitáre mœnia*, Aller à cheval autour des remparts. *Amovére ánimum ſtúdio puerili*, Retirer ſon eſprit des affections pueriles. *Expéllere péctore*, Chaſſer de ſon cœur. *Excédere muros*, Sortir des murailles: comme venant d'*Extra*, ou bien *Excédere terrâ*, Sortir de la terre; comme venant d'*Ex*.

2. Souvent meſme l'on repete la Prépoſition; comme *Nihil non conſiderátum exíbat ex ore*, Cicer. Il ne ſortoit rien de ſa bouche que de bien à propos. *Qui ad nos intempeſtivè ádeunt, moléſti ſæpe ſunt*. Ceux qui nous viennent trouver à contre-temps nous ſont ſouvent importuns. *A Sole abſis*, Cicer. Retirez-vous de mon Soleil.

REGLE XXIII.

Des Verbes qui gouvernent l'Accuſatif avec *Ad*.

A'ttinet, & Spectat, & Pértinet *auſſi*,
Prennent l'Accuſatif avec Ad *devant luy.*

EXEMPLES.

Ces trois Verbes Imperſonnels prennent l'Accuſatif avec la Prépoſition *Ad*; comme *Attinet ad dignitátem*, Cela regarde voſtre dignité. *Id ad te pértinet*, Cela vous appartient. *Hoc ad illum ſpectat*, Cela le touche. *Quid ad nos áttinet?* Qu'avons-nous à faire de cela? *Totum ejus consílium ad bellum mihi ſpectáre vidétur*, Il me ſemble que tout ſon deſſein ne tend qu'à faire la guerre.

REGLE XXIV.

Des Verbes qui prennent deux Accusatifs, ou qui ont divers Regimes.

1 *Les Verbes d'Avertir*, [2] *Demander*, [3] *& Vestir*;
Et [4] Celo, [5] Dóceo, *veulent souvent regir*,
Au Cas Accusatif la chose & la personne.
En cette sorte aussi la phrase sera bonne;
I'nduo te veste, *ou bien* Tibi vestem:
Celo te de hac re, *ou bien* Tibi hanc rem:
Istud te móneo, Móneo te de re:
Hoc à te póstulo: Rei móneo te.
6 Interdíco, *la chose*, *à l'Ablatif voudra*:
Dis donc, Interdíco tibi domo meâ.

EXEMPLES.

Nous comprenons icy les Verbes de divers regimes, & particulierement ceux qui prennent deux Accusatifs, ou qui en quelque autre maniere dépendent de la Préposition.

1. LES VERBES D'AVERTIR, avec deux Accusatifs. *Móneo te hanc rem*, Ie t'avertis de cette affaire. *Istud me admonéntes*, Cic. M'avertissant de cela.

La chose à l'Ablatif avec la Préposition. *Móneo te de hac re*, Ie t'avertis de cela. *Oro te vt Teréntiam moneátis de testaménto*, Cic. Ie vous prie d'avertir Terentie du testament.

La chose au Genitif. *Commonére áliquem miseriárum suárum*, Faire ressouvenir quelqu'vn de ses miseres. *Grammáticos sui officii commonémus*, Plin. Nous avertissons les Grammairiens de leur devoir.

2. CEUX DE DEMANDER, avec deux Accusatifs. *Te hoc beneficium rogo*, Ie vous demande cette faveur. *Pacem te póscimus omnes*, Virg. Nous vous demandons tous la paix. *Popósci áliquem eórum qui áderant causam*

differéndi, Cic. I'ay prié quelqu'vn de la compagnie de proposer le sujet de la conference.

La personne à l'Ablatif avec la Préposition. *Hoc à me poscit, flágitat*, Il m'en prie. *Sciscitári, percontári ab áliquo*, Demander à quelqu'vn.

PETO est plus vsité en cette derniere façon, & se trouve rarement avec deux Accusatifs. *Peto à te véniam*, Ie vous demande pardon. On dit aussi *Peto tibi*, Ie demande pour vous. *Missiónem milítibus pétere*, Demander le congé pour les soldats. Mais alors c'est le Datif de l'acquisition, ou de la personne.

3. CEVX DE VESTIR, avec deux Accusatifs. Dans l'Ecriture, *I'nduit eum stolam glóriæ*, Il l'a revestu d'vne robe de gloire. *Quidlibet indútus*, Hor. Estant vestu de quoy que ce soit.

La personne à l'Accusatif, & la chose à l'Ablatif. *I'nduo te veste*, Ie vous mets ce vestement.

La personne au Datif & la chose à l'Accusatif. *I'nduo tibi vestem*, Ie vous mets cette robe. *Exúere vestem alicui*, Oster la robe à quelqu'vn

4. CELO avec deux Accusatifs. *Celo te hanc rem*, Ie vous cele cela. *Ea ne me celet consueféci filium*, Ter. I'ay accoustumé mon fils à ne me rien cacher de tout cela.

La chose à l'Ablatif avec la Préposition. *Celo te de hac re*, Ie ne veux pas vous dire cela.

La personne au Datif. *Celáre áliquid alicui*, Celer quelque chose à quelqu'vn.

5. CEVX D'ENSEIGNER, avec deux Accusatifs. *Dóceo te Grammáticam*, Ie vous enseigne la Grammaire. *Quæ te leges præceptáque fortia belli --- Erúdiit*, Stat. Qui vous a appris les loix & les genereuses maximes de la guerre.

La chose à l'Ablatif avec la Préposition. *Qui de suo advéntu nos dóceant*, Cic. Qui nous avertissent de son arrivée.

6. INTERDICO gouverne la chose à l'Ablatif. *Interdico tibi domo meâ*, Ie vous défends ma maison. *Interdico tibi aquâ & igni*, Ie vous défends l'vsage du feu & de l'eau.

AVERTISSEMENT.

Sanctius soûtient qu'aucun Verbe ne peut de soy gouverner en mesme temps deux Accusatifs de choses differentes, & que ce que l'on en voit icy n'est qu'vne pure imitation de Grecs, qui mettent ce Cas presque par tout, en supposant leur Préposition κατὰ, ou περὶ, comme nous dirions *circa*, *per*, *ob*, *secundùm*, *propter*, *ad* ou *quod ad*. Car *Doceo te Grammaticam*, c'est à dire, *secundùm*, ou *quod ad Grammaticam*, & ainsi des autres. C'est pourquoy dans le Passif de ces Verbes on retient toûjours l'Accusatif qui dépend de la Préposition. *Doceor Grammaticam; Eruditus Græcas literas*, Cic. *Galeam induitur*, Virg. *Inutile ferrum cingitur*, Id. *Rogari sententiam*, Cic.

Il faut expliquer de mesme par la Préposition ces passages. *Magnam partem in his occupati sunt*. Cic. *Nostram vicem vltus est ipse sese*, Cic. *Multa gemens ignominiam plagásque superbi victoris*, Virg. *Quod te per genitorem oro*, Id. *Qui purgor bilem*, Hor. *Nunc id prodeo*, Ter. C'est à dire, *ob id*, ou *propter id*, selon Donat.

Il faut aussi rapporter icy ce que les Grammairiens ont nommé vne Synecdoque, & que l'on peut appeller l'Accusatif regy d'vne Préposition sous-entendüe. *Omnia Mercurio similis vocémque*, &c. Virg. *Expleri mentem nequit*, Id. *Nodóque sinus collecta fluentes*, Id. Qui est le mesme que, *Oculos suffusa nitentes*, dit Servius. *Cressa genus Pholoë*, Virg. *Clari genus*, Tac. *Micat auribus & tremit artus*, Virg. *Flores inscripti nomina regum*, Id. *Eludo te annulum*, Plaut. Ce qui est bien plus commun dans les Poëtes, quoy qu'avec le mot *cætera*, cette Figure ait passé par tout, *Cætera prudens & attentus*, Cic. *Verum cætera egregium*, Liv. *Lætum cætera*, Hor. *Argentum quod habes condonamus te*, Ter. in Phorm. *Habeo alia multa quæ nunc condonabitur*, Id. in Eunucho, selon que le lit Donat, Politien, Sanctius, Vossius, Heinsius & autres; & selon qu'il se voit dans les MSS. De sorte qu'il faut l'entendre, *secundùm quæ, ille condonabitur*; Ce que Iules Scaliger semble n'avoir pas bien entendu, lors qu'il a repris Erasme de le lire ainsi, prétendant qu'il faloit *condonabuntur*, contre la mesure du vers, & l'autorité de tous les Livres; & alleguant pour raison que *condonare aliquem argentum*, n'est pas Latin; au lieu que c'est l'exemple mesme du Phormion, que

Donat rapporte expressément pour autoriser ce lieu de l'Eunuque.

ON DOIT AVSSI prendre garde qu'il ne nous est pas permis d'vser indifferemment des divers regimes que nous faisons voir icy. Car on n'excuseroit pas vne personne qui diroit ; *Consulo te hereditatem*, pour *de hereditate*. Ciceron a dit, *Amicitiæ veteris commonefacere*, & jamais *amicitiam*. Quoy qu'avec le mot de *res* on dise *admoneo, commoneo, commonefacio te hujus rei*, ou *hanc rem* ; ou *de hac re*. C'est pourquoy il faut toûjours consulter l'vsage & les Auteurs les plus purs.

REGLE XXV.

Des quatre Questions de lieu.

1 *L'Ablatif avec* In, *ou sans* In *prend* VBI,
Et met les petits lieux aux Genitifs Æ, I.
2 QVO' *vent* In, *ou sans* In *son Accusatif mesme.*
3 QVA' *joint* per *à ce Cas, ou l'Ablatif seul aime.*
4 A, Ex *y joint* VNDE'. *Mais pour les petits lieux,*
Ces cas vont souvent seuls, & Rus, Domus *comme eux.*

EXEMPLES.

Il y a icy quatre Questions de lieu à considerer.

1. VBI, qui marque le lieu où l'on est. *Vbi est?* Où est-il?

2. QVÒ, qui marque le lieu où l'on va. *Quò vadit?* Où va-t-il?

3. QVA', qui marque le lieu par où l'on passe. *Quà transiit?* Par où est-il passé?

4. VNDE', qui marque le lieu d'où l'on vient. *Vndè venit?* D'où vient-il?

En toutes ces Questions il faut regarder PREMIEREMENT la Préposition qui leur est propre, & le Cas qu'elle gouverne.

SECONDEMENT, il faut remarquer que l'on met ordinairement les petits lieux, c'est à dire les Noms propres de villes, ou de villages; & quelquefois mesme ceux des Isles, au Cas de la Préposition, sans l'exprimer, quoy qu'elle y soit toûjours sous-entenduë: Et les autres Noms soit de grand lieu, c'est à dire de Provinces, ou de Royaumes; soit appellatifs, avec la Préposition, quoy que quelque fois aussi on fasse le contraire.

EN TROISIE'ME LIEV, il faut prendre garde qu'en toutes les Questions, ces deux Noms RVS & DOMVS, se mettent toûjours comme si c'estoit des Noms de villes.

EN QVATRIE'ME LIEV, que quand on parle de ces Questions, il n'est pas besoin que la demande *Vbi*, *Quò*, ou autre, y soit exprimée, mais seulement qu'on l'y puisse sous-entendre. Cela posé, il est facile de retenir ces quatre Questions.

1. VBI prend l'Ablatif avec *in*. *Ámbulat in horto*; Il se promene dans le jardin. *Vivit in Gállia, in vrbe*; Il vit en France, dans la ville.

Ou bien l'Ablatif seul en sous-entendant *in*; sur tout aux Noms de petits lieux; *Philippus Neápoli est, & Léntulus Putéolis*, Philippe est à Naples, & Lentule à Pussoles. *Degit Carthágine, Parísiis, Athénis*, Il est à Carthage, à Paris, à Athenes. *Sum ruri*, Cic. *Sum rure*, Hor. Ie suis aux champs. Car autrefois on disoit à l'Ablatif *rure* vel *ruri*, selon Charisius.

Il en faut excepter les Noms qui ont le Genitif en Æ diphthongue, ou en I, c'est à dire qui sont de la premiere ou seconde Declinaison; comme *Romæ natus, Siciliæ sepúltus*, Né à Rome, enterré en Sicile. *Manére Lugdúni*, Demeurer à Lyon. *Esse domi*, Estre au logis. *Quantas ille res domi militiǽque géssérit*, Cic. Combien de grandes choses il a faites & à Rome & en l'armée.

2. QVÒ prend *in* avec l'Accusatif, parce qu'il mar-

que le mouvement; comme *Quò próperas ?* Où allez-vous si viste ? *In ædem B. Virginis*, A nostre Dame. *In Africam*, En Afrique.

Aux petits lieux on met le plus souvent ce mesme Accusatif de la Préposition, en sous-entendant *In*; comme *Ire Parisios*, Aller à Paris. *Proficisci Romam*, Aller à Rome. *Ire rus*, Aller aux champs.

3. QVA', prend aussi l'Accusatif avec *Per*; *Quà iter fecisti ?* Par où avez-vous passé ? *Per Angliam*, Par l'Angleterre.

Ou bien il veut vn Ablatif seul sans Préposition, sur tout aux Noms de petit lieu; *Roma tránsiit*, Il a passé par Rome.

4. VNDE', joint à mesme cas les Prépositions, *Ex*, ou *E*; ou mesme *A* ou *Ab*, *De*, *comme Revérsus ex agro*, *è cubículo*, Estant revenu des champs, de la chambre. *Rédeo ex Itália*, *ex Sicília*, Ie reviens d'Italie, de Sicile. *Vénio à Iúdice*, Ie reviens de chez mon Iuge.

Ou prend l'Ablatif seul des Noms de petit lieu, en sous-entendant la Préposition; comme *Venit Româ*, *rure*, *domo*, *Lugdúno*, *Athénis*, Il revient de Rome, des champs, du logis, de Lyon, d'Athenes.

AVERTISSEMENT.

La plusparr des Grammairiens remarquent icy cette difference entre les Noms de Villes & ceux de Provinces, que les Noms de Villes se mettent sans Préposition dans toutes les Questions, & les Noms des Provinces avec la Préposition. Neanmoins c'est dequoy les sçavans ne demeurent pas d'accord, comme on peut voir dans Sanctius, Sciopius, Vossius & autres; parce, disent-ils, que les Anciens n'ont point observé cela, & que les Grammairiens sont bien comme les dépositaires des Langues, mais qu'ils n'en sont pas les Maistres.

De sorte que non seulement il est certain que la Préposition est icy la veritable cause du regime, soit qu'elle soit exprimée ou sous-entenduë, mais mesme elle est souvent exprimée aux Noms de petits lieux, comme au contraire elle est quelquefois sous-entenduë aux Noms de Provinces, en toutes les Questions, ainsi que nous l'allons voir dans les titres suivans.

A la Question VBI.

On trouve les Noms de villes & de petits lieux avec la Préposition; comme *Naves longas in Hispali faciendas curavit*, Cæsar. *In Alexandria*, Cicer. *In domo mea*, Plin. Hor. *In domo Cæsaris vnus vix fuit*, Cicer. *Meretrix & mater familias in vna domo*, Ter. *Navis in Caieta est parata nobis & Brundusii*, Cicer. où il joint les deux regimes. *Furtum factum in domo ab eo qui domi fuit*, Quintil.

Au contraire, on trouve les Noms de Provinces au Genitif, comme ceux de petit lieu. *Siciliæ cùm essem*, Cic. *Duos filios suos Ægypti occisos cognovit*, Valer. Max. *Romæ Numidiæque facinora ejus commemorat*, Sall. où il ne fait aucune difference entre le nom de Ville & de Province.

On trouve de mesme à l'Ablatif sans Préposition, *Natus regione vrbis sexta*, Suet. *Domo me contineo*, Cic. *Nec densa nascitur humo*, Col. *Sustinet invidia, tristia signa domo*, Ovid. *Hunc vbi deficit abde domo*, Virg.

A la Question VNDE.

On trouve les Provinces à l'Ablatif sans Préposition. *Ægypto remeans*, Tacit. *Iudæa profecti*, Suet. *Si Pompeius Italia cedit*, Cicer. *Non rediit Caria*, Plaut.

Mais les noms de Villes avec la Préposition sont encore plus ordinaires. *A Brundusio*, Cicer. *Ab Alexandria*, Cic. *Ab Athenis in Bœotiam ire*, Serv. Sulp. où il ne fait aucune distinction entre vn nom de ville & vn nom de Province, non plus que Ciceron, quand il a dit; *Ab Epheso in Syriam profectus*. Tite-Live ne met presque jamais les noms de Villes en aucune Question sans la Préposition. *Ab Roma legiones venisse nunciatum est. Ab Antio legiones profecta.* Et vne infinité d'autres, qu'on rencontre par tout dans cet Auteur. L'on voit encore dans Suetone, ce que Linacer & Sanctius n'ont pas manqué de remarquer, que l'Empereur Auguste pour rendre son stile plus net & plus intelligible, ne parloit jamais sans exprimer toûjours les Prépositions.

A la Question QVA.

Pour cette question il faut considerer que *Quà* est venu de l'Ablatif Feminin, de mesme que *Quare* se dit pour *Qua de re*, selon Vossius; & ainsi quand on dit, *Quà transiit?* on sous-entend *parte*, *vrbe*, *regione*, *provincia*, ou semblables. De sorte que ce n'est pas merveille si l'on répond indifferemment par le mesme Cas en toutes sortes de Noms. *Ibam fortè via sacra*, Horat. *Tota ambulat Roma*, Cicer. *Tota Asia vagatur*, Cic. *Multa insi-*

dia mihi terra marique facta sunt, Cic. Et en tous ces Ablatifs on sous-entend *in*.

Que si l'on répond avec vn *Per*, ce n'est point vne chose extraordinaire, puis que nous avons fait voir qu'il n'y a point de regime qu'on ne puisse réduire par les Prépositions : Et le François le porte assez ; *Par l'Italie*, *per Italiam*.

A la Question QVÒ.

C'est particulierement en cette Question que les Auteurs mettent & ostent les Prépositions indifferemment en toutes sortes de Noms.

Sans Préposition ils disent, *Sardiniam venit*, Cic. *Cùm se Italiam venturum promisisset*, Cæsar. *Ægyptum induxit exercitum*, Liv. *Bosporum confugere*, Cic. *Epirum portanda dedit*, Val. *Proximam civitatem deducere*, Appul. Mais il ne faut pas s'étonner de cela ; car puis que *Quò*, selon Sanctius & Sciopius est vn ancien Accusatif Plurier en *o*, de mesme qu'*ambo* & *duo*, qui est encore demeuré dans *quocirca*, *quousque*, & *quoad* : comme quand on dit, *Quo vadis?* on sous-entend *in*, ou *ad*, de mesme on peut répondre par l'Accusatif seul, en sous-entendant la Préposition.

Ils disent aussi avec la Préposition aux Noms de Villes, *Consilium in Lutetiam Parisiorum transfert*, Cæsar. *In Sicyonem afferre pecuniam*, Cic. Quoy que peu auparavant il eust dit ; *Profectus Argis Sicyonem*, 2. Offic. *Cursus ad Brundusium*, Id. *In Messanum venire*, Id. *In Arpinum se abdere*, Id. Et de mesme, *Vbi vos delapsi domos*, & *in rura vestra fueritis*, Liv. *Ad doctas proficisci Athenas*, Propert, &c.

Or quant à ce qu'on dit que *Ad* signifie seulement auprés, & *In*, dedans ; & de mesme que *A* signifie d'auprés, & *Ex*, de dedans : Cela est bien vray ordinairement, lors que l'on marque quelque chose estre située, ou estre faite auprés, ou dans vne place ; comme *Habet exercitum ad vrbem* ; *Habet hortos ad Tiberim* ; mais il n'est pas vray generalement parlant dans la Question *Quò*, & on verra que Tite Live, & beaucoup d'autres ont pris indifferemment l'vne & l'autre façon de parler. Et Ciceron mesme, comme quand il a dit ; *Te verò nolo, nisi ipse rumor jam raucus erit factus*, AD BAIAS *venire* ; *erit enim nobis honestius videri venisse* IN ILLA LOCA *ploratum potius quàm natatum*, Lib. 9. ep. 2.

Tout ce que l'on peut donc dire de cette distinction des Noms de Villes & de Provinces, c'est qu'apparemment ceux qui s'étudioient à la plus exacte pureté de la langue Latine, lors qu'elle estoit encore vivante, l'ont voulu faire passer pour regle. D'où viene qu'Attique ayant repris Ciceron d'avoir dit, *In Piræum* ;

Ciceron s'en excuse sur ce qu'il en avoit parlé; *Non ut de oppido, sed ut de loco*, (liv. 7. Ep. 3.) Par où il paroist que cette maxime commençoit déja à s'établir, & qu'il y déferoit luy-mesme (quoy qu'en dise Sciopius) comme à vne chose qui pouvoit apporter quelque netteté dans la Langue, par cette distinction des Noms de Villes & de Provinces, encore qu'il ne l'ait pas toûjours suivie. Et nous voyons quelque chose de semblable en nostre Langue, où la particule A marque les petits lieux, & EN les Provinces; disant *à Rome & en Italie*; *à Paris & en France*, &c. Ainsi c'est toûjours mieux fait de s'en tenir à cette regle, quoy qu'on ne puisse pas reprendre de faute vne personne qui en vseroit autrement, & que la Censure de Quintil. qui condamne de solecisme *Veni de Susis in Alexandriam*, liv. 1. c. 5. soit avec trop peu de fondement.

Aussi Servius sur ces vers de Virgile:

Italiam fato profugus, Lavináque venit
Littora. Æn. 1.

ayant dit que les regles de l'art (c'est à dire de la Grammaire) demanderoient que l'on mist toûjours des Prépositions aux Noms de Provinces, & point aux Noms de villes, ajoûte; *Sciendum tamen vsurpatum ab autoribus ut vel addant, vel detrahant Præpositiones.* Où l'on voit qu'il ne marque pas les Poëtes, mais generalement les Auteurs.

OBSERVATIONS PARTICULIERES SUR LA Question *VBI*.

Des Noms qui se mettent au Genitif en cette Question.

La raison pour laquelle on met certains Noms de villes au Genitif en cette Question, est qu'avec le Nom propre on sous-entend toûjours le Nom general à l'Ablatif avec sa Préposition; & qu'ainsi ce Genitif est gouverné du Nom sous-entendu; comme *Est Romæ*, sup. *in vrbe*. *Est Lugduni*. sup. *in oppido*. *Est domi*, sup. *in loco*, ou *in horto*, ou *in ædibus*; car *domus* estoit toute la maison, au lieu que *ædes* estoit comme le logis & le bâtiment de la maison, d'oû vient que Plaute pour exprimer le tout au long, a dit, *Insectatur omnes per ædes domi.* Terence l'a mis aussi à l'Ablatif: *Si quid opus fuerit, heus, domo me*; sup. *continebo*, je seray au logis, *Phorm. Act. 2. sc. 2.*

Or l'on ne mettoit pas seulement *domi* au Genitif: car Ciceron a dit; *Quantas ille res domi militiaque terra maríque gesserit. Quibuscumque rebus vel belli, vel domi poterunt*: & semblables. Et Virgile, *Penitus terræ defigitur arbor*, pour *in terra*. Et Ovide,

Terra procumbere : où il faut toûjours entendre vn autre Nom qui gouverne ce Genitif; comme *In solo terra* , *in tempore belli;* & partant ce dernier regarde plûtost les Questions de temps.

Des Noms de la Premiere en E.

On demande icy si ces Noms se doivent mettre au Genitif comme les autres de cette Declinaison. *Neque enim dicitur, negotiatur Mitylenis, sed Mitylena;* dit Vossius en sa Grammaire , par où il semble rejetter le Genitif en *es* en cette Question. Aussi Sanctius que nous avons suivy n'admet ce Cas que pour les Noms qui l'ont en Æ ou en I; & peut-estre qu'on trouvera assez peu d'autoritez de ces autres Noms, parce que d'ordinaire les Anciens les changeoient en *A* pour les decliner selon la terminaison Latine. Neanmoins dans Valere Max. liv. 1. ch. 6. où il parle des prodiges, on lit constamment : *Carites aquas sanguine mistas fluxisse*. Qu'à Cerite il y coula de l'eau meslée avec du sang. Ce qui fait dire à Gronove en ses Notes sur Tite-Live, qu'au liv. 21. ch. 1. il faut lire, *Caretes aquas sanguine mistas fluxisse;* où toutes les autres editions neanmoins ont *Carete* à l'Ablatif. D'où il semble qu'on doit conclure que l'vne & l'autre expression pourroit estre recevable. Quoy que le meilleur soit de les mettre à l'Ablatif, ou bien de changer ces Noms en *A*, & les mettre au Genitif en Æ, *Mitylena*, plûtost que *Mitylenes* ou *Mitylene*, &c.

Sur l'Apposition.

On demande s'il faut dire, *Antiochia natus sum vrbis celebris* par l'Apposition , ou *Antiochia natus sum vrbe celebri* : mais le premier seroit vn solecisme, dit Vossius, au lieu que le second se peut dire, & l'on peut varier cette phrase en trois manieres differentes.

La premiere, en mettant la Préposition avec le Nom appellatif, & le Nom propre au Genitif; comme *Alba constiterunt in vrbe opportuna*, Cicer. *In oppido Antiochia*, Cic. *In Amstelodami celebri emporio*, Vossius.

La seconde, en faisant gouverner le Nom propre & le Nom appellatif en mesme Cas par la Préposition; *In Amstelodamo celebri emporio*, Voss. *Neapoli in celeberrimo oppido*, Cic.

La troisiéme, en sous-entendant la Préposition; *Antiochia loco nobili*, Cic. *Amstelodami celebri emporio*, Voss.

Que si l'on veut sçavoir pourquoy l'Apposition n'a pas icy lieu au Genitif; comme seroit *Amstelodami celebris emporii*, c'est que le Genitif n'estant jamais gouverné que d'vn autre Nom Substantif, quand on dit : *Est Roma*, *vivit Amstelodami*, on sous-entend *in vrbe*, *in emporio*, ou *oppido*, comme nous avons dit; mais si vous mettez *Vrbis*, ou *emporii*, ou *oppidi* au Genitif, vous

n'avez plus rien à sous-entendre qui le puisse gouverner. Et c'est pour la mesme raison qu'avec vn Adjectif on ne met jamais le Nom propre au Genitif; *Est magna Roma*, mais à l'Ablatif; *In magna Roma*, sup. *vrbe*, Dans la grande ville de Rome. Parce qu'vne chose n'estant pas appellée grande ou petite qu'en comparaison d'vne autre, on ne peut pas rapporter *grande* à *Rome*, mais bien au nom de *ville*: puis qu'autrement il sembleroit qu'on voulust marquer deux Romes, dont l'vne seroit grande & l'autre petite.

Or que ce Genitif soit gouverné d'vn nom sous-entendu, & que cette construction soit legitime, Scaliger le prouve, parce que si l'on peut bien dire, *Oppidum Tarentinum*, on peut bien dire aussi, *Oppidum Tarenti*: Le Possessif ayant toûjours la mesme force que le Genitif dont il est pris, d'où vient qu'en François mesme nous le tournons ordinairement par le Genitif; *Domus paterna*, La maison de mon pere.

Sur les Noms de la Troisiéme.

C'est mal raisonner, comme Sanctius, Sciopius & Vossius le remarquent, de dire que les Noms de la troisiéme, & ceux du Plurier se mettent au Datif ou à l'Ablatif. Car quel rapport y a-t-il du regime du lieu, qui dépend toûjours d'vne Préposition, au Datif, qui n'en est jamais gouverné, & qui, comme nous avons fait voir, ne marque jamais que la fin, ou la personne, ou la chose à laquelle on rapporte & on attribuë vne autre chose? Que si l'on trouve, *Est Carthagini*, *Neapoli*, *ruri*, & semblables, ce ne sont que des anciens Ablatifs, qui comme nous avons dit ailleurs, estoient autrefois tous en *e* ou en *i* dans cette Declinaison. C'est pourquoy ceux qui sont plus vsitez à l'Ablatif en *e*, s'y doivent toûjours mettre, comme fait Ciceron; *Est Sicyone; Sepultus Lacedæmone*; *Carthagine natus*; & semblables. Il n'y a que *Rus* où l'vsage a emporté que l'Ablatif en *i* ait toûjours esté fort vsité en cette Question. Que si l'on doute que *ruri* soit vn Ablatif, on peut voir dans Charisius liv. 1. que *Rus* a à l'Ablatif *rure* ou *ruri*: & que *Ruri agere vitam* dans Ter. est vn Ablatif & non vn Datif. Plaute s'en est mesme servy dans les autres Questions; *Veniunt ruri Rustici*, In Mostel. Act. 5. sc. 1. Les villageois reviennent des champs.

OBSERVATION SVR LES NOMS COMPOSEZ.

Les Noms Composez suivent entierement la Regle des autres Noms propres, quoy que quelques Grammairiens ayent douté. Ainsi l'on dit, *Novum Comum ducere Colonos*, Suet. *Conventus agere Carthagine nova*. *Quo die Theano Sidicino est profe-*

ctus, Cic. &c. Et partant l'on dira, *Ire Montempessulanum*; *Portum petere Calatensem*; & semblables.

REGLE XXVI.

Des Questions de Temps, de Mesure, & de Distance.

La Préposition & son Accusatif,
Ou l'Accusatif seul, ou le seul Ablatif;
Se donnent à l'espace & des temps, & des lieux.
Regle le lieu précis; la mesure comme eux:
Vixit per tres annos; patet vlnas, vlnis.
QVANDO *veut l'Ablatif*, Fit paucis post annis.

EXEMPLES.

Nous pouvons comprendre icy cinq choses: 1. L'espace du temps: 2. L'espace des lieux: 3. Le temps précis: 4. Le lieu précis: 5. Le nom de mesure: dont chacune se peut mettre par vn Accusatif, ou par vn Ablatif, qui seront toûjours gouvernez d'vne Préposition expresse ou sous-entenduë, laquelle mesme s'exprime souvent avec l'Accusatif. Mais le temps précis, c'est à dire qui répond à la Question QVANDO, se met plus souvent par l'Ablatif seul.

1. L'ESPACE *ou* LA DVRÉE DV TEMPS, qui répond à la Question QVÁMDIV, *ou* QVAMDV'DVM. *Vixit per tres annos*, ou *tres annos*, ou *vixit tribus annis*, sup. *in*. il a vescu trois ans. *Quem ego hódie toto non vidi die*, Ter. Que je n'ay vû d'aujourd'huy. *Te annum jam audiéntem Cratippum*, Cic. sup. *per*. Vous qui depuis vn an estes auditeur de Cratippe. *Intra annos quatuórdecim tectum non subiérunt*, Cæs. Ils ont esté quatorze ans sans avoir de couvert. *Nonaginta annos natus*, sup. *ante*, Il est âgé de quatre-vingt dix ans; Il y a déja quatre-vingt dix ans qu'il est au monde.

On peut rapporter encore icy les façons où l'on met *ad*, ou *in*; mais c'est vn sens tout particulier: *Si ad centésimum annum vixísset*, Cicer. S'il eust vescu jusqu'à

cent ans. *In diem vivere*, Cic. Vivre au jour la journée.

2. L'ESPACE ET LA DISTANCE DES LIEUX, se met plus souvent à l'Accusatif ; comme *Locus ab urbe dissitus quátuor milliária*, Vn lieu éloigné de quatre milles de la ville. *Hercynia silva latitúdo novem diérum iter expedíto patet*, Cæs. La forest d'Hercynie est large de neuf bonnes journées ; où il faut sous-entendre, *ad*, ou *per*, quoy qu'on n'y trouve gueres la Préposition. Mais quelquefois on met l'Ablatif ; comme *Bídui spátio abest ab eo*, Il est éloigné de luy de deux journées.

3. LE TEMPS PRÉCIS, c'est à dire, quand on répond à la Question QVANDO, se met ordinairement à l'Ablatif ; *Superióribus diébus veni in Cumánum*, Cic. Les jours passez je vins à Cumes. *Quicquid est biduo sciémus*, Cic. sup. *in*. Nous sçaurons dans deux jours ce qui en est.

Et mesme avec *ante*, ou *post* ; comme *Fit paucis post annis*, Cic. Il arriva quelques années aprés. *Déderam perpáucis ante diébus*, Cic. Ie luy avois donné peu de jours auparavant.

Quelquefois aussi avec *ante* ou *post*, on y joint l'Accusatif, *Paucos ante menses*, Suet. Peu de mois auparavant. *Aliquot post annos*, Cic. Quelques années aprés. Ce qui arrive mesme avec d'autres Prépositions. *Ad octávum Caléndas in Cumánum veni*, Cic. Ie suis arrivé à Cumes le huitiéme des Calendes.

Et mesme avec l'Adverbe *Círciter*. *Nos círciter Caléndas* (sup. *ad*) *in Formiáno érimus*, Cic. Nous serons à Formie environ les Calendes. Mais avec *abhinc* on joint indifferemment l'Accusatif ou l'Ablatif, *Abhinc annos quingéntos*, Cic. sup. *ante*. Il y a cinq cens ans. *Abhinc annis quíndecim*, Cic. sup. *in*. Il y a quinze ans. Et cet Adverbe dans les Auteurs purs, marque toûjours le temps passé, au lieu que pour l'avenir ils se servent de *post*, ou de *ad* : *Post sexénnium*, ou *ad sexénnium*, Dans six ans.

4. LE LIEV PRECIS. *Ad tértium lápidem*, Liv. Au troisiéme mille, (qui est environ vne lieuë.) *Ad quintum milliáre*, Cic. Au cinquiéme mille. Quelquefois on met l'Ablatif en supposant *in*. *Cécidit tértio ab vrbe lápide*, Il est tombé au bout de trois milles.

5. LA MESVRE. *Muri Babylónis erant alti pedes ducéntos, lati quinquaginta*, sup. *ad*: Les murs de Babylone avoient jusqu'à deux cens pieds de haut, & cinquante de large. *Dic quibus in terris* —— *Tres páteat cœli spátium non ámplius vlnas*, Virg. Dites-moy en quel endroit du monde, on voit que le Ciel n'a pas plus de trois aulnes de large. Mais la mesure peut estre rapportée à la distance mesme dont nous avons parlé cy-dessus.

AVERTISSEMENT.

Le Nom de la mesure particuliere se met quelquefois aussi au Genitif; mais c'est en sous-entendant vn Nom General qui gouverne l'autre; comme *Areola longa pedum denûm*, Col. sup. *mensura*, *spatio*, ou *longitudine*. *Piramides lata pedum septuaginta quinûm*, sup. *latitudine*, Plin. *Alta centum quinquagenûm*, sup. *altitudine*, Plin.

REGLE XXVII.

Du Comparatif & des Noms Partitifs.

1 *Les Noms Comparatifs demandent l'Ablatif:*
2 *Et tous les Partitifs veulent vn Genitif.*
3 *Donc le Superlatif ce mesme Cas prendra;*
Mais c'est lors que LE PLVS *te le designera:*
Régibus dóctior, *Plus sçavant que les Rois,*
Legum sanctíssima, *La plus sainte des Lois.*

EXEMPLES.

1. LE COMPARATIF s'exprime en François par PLVS, & doit toûjours avoir l'Ablatif du Nom, avec lequel il fait comparaison, soit qu'il soit exprimé ou sous-entendu; comme *Fórtior est patre filius*, Le fils est plus

fort que le pere, *Virtus ópibus mélior*, La vertu vaut mieux que les richesses.

Mais quelquefois on n'exprime pas ce Cas, comme quand on dit, *Trístior* (sup. *sólito*) vn peu triste, c'est à dire vn peu plus triste qu'à l'ordinaire.

2. Tout Nom PARTITIF, c'est à dire, qui marque vne partie d'vn plus grand nombre gouverne le Genitif; *Octávus sapiéntum*, Le huitiéme des Sages. *Vnus Gallórum*, Vn des François. *Dexter oculórum*, L'œil droit. Et ainsi de *álius*, *áliquis*, *alter*, *nemo*, *nullus*, *quis*, & semblables. *Quis ómnium*? Lequel de tous? &c.

3. Et partant le Superlatif gouverne aussi ce Cas, lors qu'il est marqué en François par *le plus*, parce qu'alors il est Partitif comme *Philosophórum máximus*; Le plus grand des Philosophes. *Vírginum sapientíssima*; La plus sage des Vierges, *ou* d'entre les Vierges.

Et en ce sens le Comparatif gouverne encore ce mesme Cas; comme *Fórtior mánuum*, La plus forte des deux mains: Et mesme le Positif, comme *Séquimur te sancte deorum*, Virg. Nous vous suivons, vous qui estes saint entre les Dieux.

AVERTISSEMENT.

Cette Regle comprend deux parties, l'vne du Comparatif, & l'autre du Partitif, sous lequel le Superlatif est compris.

Du Comparatif.

Pour bien entendre le regime du Comparatif, & déveloper en vn mot toutes les difficultez que l'on forme dessus, il ne faut que considerer ce que Sanctius a si judicieusement remarqué; qu'en toutes les Langues, la force de la comparaison se trouve toûjours renfermée dans vne Particule.

Ainsi l'on verra que comme en François nostre QVE fait cet office: PLVS *saint* QVE, PLVS *grand* QVE. De mesme les Hebreux qui n'ont point de Comparatif se servent de מן *Min*. Les Grecs souvent d'Η; les Espagnols de MAS, & les Latins de QVAM, *præ*, ou *pro*, comme nous montrerons cy-aprés.

Par là on voit que le Comparatif de luy-mesme ne gouverne

point de Cas, & doit estre simplement consideré comme vn Nom, qui ajoûtant quelque force à la signification du Positif, se peut resoudre par le mesme Positif & l'Adverbe *magis. Doctior*, c'est à dire, *magis doctus*, &c.

Et c'est ce qui a donné lieu à ces expressions si elegantes, dont les Grammairiens sont en peine de rendre raison; *Litteris quàm moribus instructior. Similior patri quàm matri. Fortior est quàm sapientior*: Il a plus de cœur que de science. Et dans Cic. *Per illam inquam dexteram non in bellis & in præliis, quàm in promissis & fide firmiorem*, Pro Dejot.

Que s'il y a vn Ablatif de Comparaison; il sera toûjours gouverné de la Préposition *præ* ou *pro* sous-entendüe, laquelle s'exprime mesme quelquefois, non seulement aprés le Comparatif, comme quand Appulée a dit; *Sed vnus præ cæteris & animo fortior & ætate juvenior & corpore validior exurgit alacer*: Et ailleurs: *Vnus è curia senior præ cæteris*: Et Q. Curse, *Majorem quàm pro statu sonum edebat*. Et Pline, *Me minoris factum præ illo*. Mais aussi aprés les autres Noms, ou mesme aprés les Verbes, comme *Præ nobis beatus*, Cic. *Hic ego illum contemsi præ me*, Ter. *Cunctane præ campo Tiberino sordent?* Hor. *Ludum & jocum fuisse dices præut hujus rabies quæ dabit*, Ter. in Eun. Et semblables. Où l'on voit assez que toute la force de la comparaison est renfermée dans ces Particules.

De sorte que comme ce n'est que l'vsage qui a voulu qu'on les omist ordinairement aprés le Comparatif, il se trouve aussi qu'on les omet quelquefois aprés les autres Noms, ou on les sous-entend tout de mesme: ce qui montre clairement que ce n'est point vne chose tout-à-fait particuliere au Comparatif: comme *Nullus est hoc meticulosus æquè*, Plaut. pour *præ hoc. Alius Lysippo*, Hor. c'est à dire, *præ Lysippo*, pour *quàm Lysippus*, selon Sanctius. Et ainsi des autres, sur quoy l'on peut voir encore ce que nous dirons dans les Remarques, au chap. des Conjonctions.

C'est par là mesme qu'on doit resoudre toutes les comparaisons que les Grammairiens appellent obliques ou impropres, lors qu'elles sont entre des choses de differente nature; *Ditior opinione; cogitatione citiùs*, &c. sous-entendant toûjours la Préposition, *pro*, comme Ciceron mesme & les autres la mettent quelquefois; *Plus etiam quàm pro virili parte obligatum puto*, Cic. *Major quàm pro numero hominum editur pugna*, Liv.

C'est par là encore que l'on doit répondre à ceux qui s'imaginent que le Comparatif se met quelquefois pour le Positif, comme quand on dit; *tristior, sollicitior, audacior*, vn peu triste, vn peu en peine, vn peu trop hardy. Car en ces exemples mesme, le Comparatif est dans la signification naturelle, & suppose l'A-

blatif

blatif aprés luy, comme *tristior*, sup. *solitò. Sollicitior*, sup. *æquò*, &c. Que si alors il semble marquer plûtost diminution qu'augmentation, c'est vn effet qui ne vient pas du Comparatif, mais de l'Ablatif sous-entendu, puis que si on le joignoit avec vn autre Nom, il auroit tout vne autre force, quoy qu'il fust toûjours le mesme; comme *tristior perditis*, *sollicitior miseris*, &c.

Difficultez sur le Comparatif.

Entendant bien la raison de ces Regimes, il est aisé de dissiper toutes les broüilleries des Grammairiens sur ce sujet. Comme quand ils ont dit, que le Comparatif ne se mettoit pas avec l'Ablatif, mais avec le Genitif, lors que la comparaison se faisoit entre deux choses seulement. Car puis que le Comparatif de luy-mesme ne gouverne ni le Genitif ni l'Ablatif, il est sans doute qu'il est indifferent à l'vn ou à l'autre Cas dans ces rencontres. Et c'est ainsi que Cesar a dit, *Ex propositis duobus consiliis, explicatius videbatur, vt*, &c.

Il est encore faux de dire que le Comparatif ne fasse jamais comparaison qu'entre deux choses seulement, lors qu'il gouverne le Genitif. Car quoy que cela soit peut-estre plus ordinaire dans l'vsage, neanmoins il y a cent exemples du contraire: comme quand Ciceron a dit, *Cæterarum rerum præstantior erat*, selon que cite Saturnius: Et Horace, *O major juvenum*, in Arte: Et Pline, *Animalium fortiora quibus crassior est sanguis.* Et Q. Curse liv. 9. *In oculis duo majora omnium navigia submersa sunt:* Et au liv. 6. *Cleander priores eorum intromitti jubet:* Et Plaute dans les Captifs, *Non ego nunc parasitus sum, sed regum Rex regalior.* Et Pline, *Adolescentiores apum.* Ce qui n'est qu'vne partition qui se peut faire, & entre deux & entre vne infinité de choses si vous voulez.

Ainsi c'est sans sujet que L. Valle, & ceux qui l'ont suivy trouvent à redire à ces phrases de l'Ecriture, *Major horum est charitas. Minor fratrum*, &c. *Eo quod esset honorabilior omnium*, qui est de saint Ierôme mesme dans la traduction de Daniel. Car ces façons de parler sont icy d'autant plus recevables, qu'estant tres-Latines, elles representent encore mieux l'expression Grecque, qui vse du Genitif aprés le Comparatif.

Mais c'est autre chose lors que l'on trouve dans Pline, par exemple, *Omnium triumphorum lauream adepte majorem.* Et dans vne Epistre de Lentule qui est parmy celles de Ciceron. *Naves onerarias, quarum minor nulla erat duûm millium amphorarum.* Car *laurea* ne peut pas faire partition avec *triumphi*, non plus que *navis* avec *duo millia*: D'où vient qu'on ne pourroit pas resoudre par *inter.* Mais c'est vne Ellipse qui suppose le mesme mot sur lequel tombe la comparaison, repeté à l'Ablatif; com-

me, *Lauream majorem* laureâ *omnium triumphorum*; *Naves quarum nulla minor erat* navi *duum millium amphorarum*. Et il y a aussi des exemples de cecy dans le Grec; comme Ἐγὼ δὲ ἔχω τὴν μαρτυρίαν μείζω τοῦ Ἰωάννου. *Ioan*. 5. 36. *Ego autem habeo testimonium majus Ioannis* : c'est à dire, *majus testimonio Ioannis*. Et ainsi des autres.

C'est avec aussi peu de fondement que les Gram. disent que le *Quisque* ne se met qu'avec le Superlatif, & que L. Valle pretend qu'il faut dire, *Imbecillima quæque animalia*; ou que Lactance ait failly de dire, *Imbecilliora & timidiora quæque animalia* : puis que Ciceron mesme a dit, *Quisque gravior homo atque honestior*. Et Quintil. *Pedes quique temporibus validiores*. L'on trouve aussi *Quisque* avec le Positif, *Invalidus quisque*, Tac. *Bonus quisque liber*, Plin.

Il est encore faux que la particule *Quàm*, veüille toûjours mesme Cas aprés soy que devant : Car on ne dira pas facilement, *Vtor Cæsare æquiore quàm Pompeio*, mais bien *quàm est Pompeius*. Comme dans Cic. *Dixit se apertè munitiorem ad custodiendam vitam suam fore, quàm Africanus fuisset*. Il est bien vray que quand il y a vn Nominatif devant, on en doit mettre vn aprés; *Cicero est doctior quàm Sallustius* : & que s'il y a vn Accusatif, on en pourra mettre aussi vn aprés, *Vt tibi multo majori quàm Africanus fuit, me non multo minorem quàm Lælium adjunctum esse patiare*, Cic. *Ego callidiorem hominem quàm Phormionem vidi neminem*, Ter. parce qu'alors le Verbe est sous-entendu deux fois, comme s'il y avoit, *Ego neminem vidi callidiorem, quàm vidi Phormionem*. Mais avec vn autre Verbe on pourra dire aussi, *Ego callidiorem vidi neminem, quàm Phormio est*.

LE COMPARATIF se trouve aussi quelquefois avec l'Adverbe *Magis*; *Magis hoc certo certius*, Plaut. *Hoc magis est dulcius*, Id. *Magis invidia quàm pecunia locupletior*, Val. Max. *Qui magis optato queat esse beatior ævo?* Virg. in Culice. Ce qui est devenu vne espece de Pleonasme, comme nous dirons cy-aprés dans les Figures. Mais on ne le voit point avec *Per*, que lors qu'il est dérivé d'vn Verbe, & qu'il se prend dans le sens de son Verbe. Ainsi l'on dira avec Ciceron, *Perquisitius*, *pervagatior* : avec Hor. *Perlucidior*, & semblables : parce que l'on dit, *Perquiro*, *pervagor*, *perluceo* : mais on ne dira pas, *Perurbanior*, *perdifficilior*, *permelior*, quoy que l'on dise, *Perurbanus perbonus*, *perdifficilis*; & mesme au Superlatif, *Peroptimus*, *perdifficillimus*, &c.

De Prior *&* Primus.

Il ne faut pas croire icy, comme ont écrit Donat, Priscien, Diomede, Servius, L. Valle, Agroëtius, & autres, que *Prior*

se dise seulement de deux, & *primus* de plusieurs. *Cunctis prior Cadmeius Heros*, Stace. *Prior omnibus Idas prosilit*, Id. *Qui prior aliis est*, Varro, apud Gell. & semblables. Et la veritable raison de cecy est celle que Scaliger a remarquée; que dans ces rencontres toute la multitude est considerée comme divisée en deux bandes, dont le premier fait luy seul vne partie, & les autres l'autre.

De Plus.

Plus est aussi Comparatif, comme nous avons dit dans les Declinaisons pag. 148. & l'on n'en peut douter, puis qu'il fait comparaison entre les choses. Mais dans son regime il y en a qui ont voulu dire qu'il gouvernoit quatre Cas; le Nominatif, le Genitif, l'Accusatif & l'Ablatif.

Neanmoins s'il se trouve joint avec le Nominatif, il ne marque pas vn regime, mais vne convenance, parce qu'il est Adjectif. Comme lors que Pline a dit, *Ne plus tertia pars eximatur mellis.* Et Ciceron, *Vt hoc nostrum desiderium ne plus sit annuum.* Et Sanctius, *Nemo vno plus præmium expectato.* Ce qu'il soûtient estre bien dit, contre ceux qui l'en avoient repris comme d'vne faute, & qui prétendoient qu'il faloit dire necessairement *plus vno præmio.*

Que si on le joint avec l'Ablatif, comme dans Cic. *Quum plus vno verum esse non possit.* Et ailleurs, *Alterum certè non potest, vt plus vna vera sit (opinio.)* Dans Val. Maxime, *Vno plus Hetrusci cadunt.* Dans Cic. *Hoc plus ne rogum facito.* Dans T. Live, *Ab vtraque parte sexcentis plus equitibus cecidit*, &c. Alors cet Ablatif est gouverné de la Préposition sous-entenduë, de mesme qu'avec les autres Comparatifs.

Par tout ailleurs il ne gouverne rien non plus que *minus* & *amplius*. *Intervalla fere paulo plus aut minus pedum tricenum*, Ad Heren. où le Genitif est gouverné du nom de distance *intervalla*. *Plus virium habet alius alio*, Ter. où le Genitif *virium* est gouverné de *negotium* sous-entendu, *plus negotium virium habet*: & l'Ablatif *alio*, de *plus* Comparatif, sous-entendant *præ*. *Plus quingentos colaphos infregit mihi*, Ter. où l'Accusatif est gouverné du Verbe *infregit*. De mesme dans Cæs. *Quum ipsi non amplius quingentos equites haberent.*

Et alors on les prend comme Adverbes, quoy qu'à vray dire ce soit de veritables Noms qui sont à l'Accusatif, en vertu d'vne Préposition sous entenduë, *secundùm plus aut minus*, ou *ad plus aut minus*, &c. ce dernier venant du Comparatif *minor & hoc minus*, de mesme qu'*Amplius*, d'*amplior & hoc amplius*. *Plus annum obtinere provinciam*, Cic. c'est à dire, *ad plus tempus quàm ad annum*, &c. C'est pourquoy on les joint fort bien avec le

Nominatif & le Verbe au Plurier. *Romani aut plus sexcenti ceciderunt*, Liv. c'est à dire, *sexcenti, non ad plus negotium*. Et de mesme dans Cesar, *Eo die milites sunt minus septingenti desiderati*, 7. B. Gal. *Naves amplius octingenta uno erant visa tempore*, Id. liv. 5. Voyez les Remarques au chap. des Adverbes, & des Conjonctions.

Du Partitif en general.

Dans la PARTITION, le Genitif est gouverné de ce que l'on sous-entend toûjours *ex numero*, ou mesme le Nom Substantif vne seconde fois : soit que cette partition soit faite avec le Positif ou le Comparatif, dont nous avons donné des exemples cy-dessus : ou avec le Superlatif. Car *Virginum sapientissima*, c'est à dire, *Virgo virginum sapientissima*, ou bien *Sapientissima ex numero virginum* : L'vn & l'autre se peut voir dans cet exemple de Pline ; *Caprea & Coturnices, animalia ex numero animalium placidissima*.

C'est pourquoy quand le Substantif est d'vn autre Genre que le Genitif Plurier, on peut faire accorder l'Adjectif avec l'vn ou l'autre, *Leo est animalium fortissimum*, ou *fortissimus* ; (quoy que ce dernier soit plus vsité.) Car dans le premier on sous-entend *animal*, avec lequel s'accorde *fortissimum* ; & dans le dernier on sous-entend *ex numero*, comme qui diroit ; *Leo fortissimus ex numero animalium*. C'est ainsi que Ciceron a dit ; *Indus* qui est *fluviorum maximus*. Et Pline, *Boves animalium soli & retrò ambulantes pascuntur*. Et ailleurs, *Hordeum frugum omnium mollissimum est*. Voyez cy-aprés la Syllepse dans les Fig.

Du Superlatif en particulier.

Le Superlatif, comme monstre fort bien Sanctius, ne fait point proprement de comparaison ; ce qui est particulier au seul Comparatif : & partant si l'on eust voulu distinguer trois degrez dans les Noms, l'on eust mieux fait de les appeller degrez de signification que de comparaison. Car quand je dis, *Grata mihi fuerunt littera tua*, & *Gratissima mihi fuerunt* : Il y a aussi peu de comparaison en l'vn qu'en l'autre ; mais seulement vne augmentation dans ce dernier quant à la signification : Ce qui n'empesche pas qu'on ne puisse mettre indifferemment le Superlatif au premier lieu quand la chose le merite. Comme par exemple parlant des emboucheures du Nil, je puis fort bien dire ; *Primum ostium magnum*, ou si je veux *primum maximum, secundum majus, tertium adhuc majus*, &c. Où l'on voit que le Comparatif signifie plus quelquefois que le Superlatif, parce qu'il établit la comparaison avec le Superlatif mesme.

C'est ainsi que Ciceron en a vsé lors qu'il a dit, *Ego autem hoc sum miserior quàm tu quæ es miserrima.* Ad Terent. & ailleurs: *Persuade tibi te mihi esse charissimum, sed multo fore chariorem si*, &c. De sorte qu'encore que l'on puisse dire que le Superlatif signifie la chose avec augmentation ou excés, ils est faux neanmoins de croire qu'il marque toûjours le souverain degré. Ainsi quand Virgile a dit

—— *Danaum fortissime gentis — Tydide*;

il n'a pas pretendu dire, Que Diomede fust plus genereux qu'Achille, ou le plus genereux de sa nation; mais seulement tres-genereux entre ceux de sa nation: Nostre Particule *trés* qui vient de *trois*, exprimant parfaitement bien cela, & faisant le mesme effet que si nous disions *ter fortis*, de mesme que Virgile a dit:

O térque quatérque beati. Et les Grecs τρισόλβιος, pour ὀλβιώτατος, *tres-heureux.*

Que si nous mettons quelquefois LE PLVS; *le plus genereux des Grecs; le plus sçavant des Romains*; quoy que l'on puisse concevoir en cela quelque sorte de comparaison, neanmoins c'est plûtost vne partition qu'vne veritable comparaison.

Difficultez sur le Superlatif.

Par là on voit que rien n'empesche que le Superlatif ne se joigne fort bien avec vn nom vniversel (quoy que quelques Grammairiens disent le contraire) soit hors la partition; comme *Omni gradu amplissimo dignissimus*; soit dans la partition mesme; comme *Dii isti Segulio malè faciant, homini nequissimo omnium qui sunt, qui fuerunt, qui futuri sunt*, Cic. Et dans Catule parlant de Ciceron mesme:

Disertissime Romuli nepotum
Quot sunt quotque fuere Marce Tulli, &c.

Le Superlatif se peut mettre aussi avec les particules exclusives qui sembleroient demander vn Comparatif; *Ægyptus aliarum regionum calidissima est*, Macrob. *Cæterorum fugacissimi*, Tac. Il se met avec *omnis*: comme *Omnes tenuissimas particulas atque omnia minima*, Cic. *Homini nequissimo omnium*, Cic.

Il se joint aussi avec d'autres particules qui augmentent encore sa signification, comme nous avons vû de *per* cy-dessus, *peroptimus*, &c. L'on y joint mesme *perquam*; *Perquam maximo exercitu*, Curt. L'on dit aussi, *Dolorem tam maximum*, Cic. *Rei tam maximè necessariæ tanta injuria*, Id. *Longè improbissimus*, Id. *Multo mihi jucundissimus*: Id. *Oratio satis pulcherrima quæ inscribitur pro Q. Ligario*, Pompone IC. *Id apprimè rectissimè dicitur*, Cic. 2. de fin. selon que lit Saturnius, R. Estienne en son Thresor, Malaspina, & l'edition de Gruterus: quoy que d'autres ayent voulu lire *rectè* pour *rectissimè*. *Maximè pessima*, Co-

lum. *Maximè humanissimi*, Gell. *Ante alios pulcherrimus*. Virg. *Sive hanc aberrationem à dolore delegerim qua maximè liberalissima, doctóque homine dignissima*, Cic. & semblables.

Il se met dans les comparaisons ou partitions de choses opposées ; comme *Homo non bipedum modò, sed quadrupedum impurissimus*, Cic. Ce qui fait voir le peu de raison que L. Valle a eu de reprendre Macrobe d'avoir dit, *Age Servi, non solum adolescentum qui tibi aquævi sunt, sed senum quoque doctissime.*

Il s'employe aussi en parlant de deux choses seulement, *Numitori qui erat stirpe maximus regnum legat*, dit Tite-Live, quoy qu'ils ne fussent que deux enfans, celuy-cy & Amulius. *Vtri potissimum consulendum est*, Cic. & semblables.

Enfin l'on trouvera que la pluspart des Observations de L. Valle, & de Despautere mesme, sur ce sujet & sur beaucoup d'autres, sont fausses ; & ne viennent le plus souvent que de ce qu'ils n'ont pas assez consideré la nature des choses, & n'ont pas assez penetré dans les veritables causes de la langue Latine.

REGLE XXVIII.

Des Verbes & des Noms qui gouvernent vn Ablatif, ou vn Genitif en sous-entendant l'Ablatif.

1 *On doit vn Ablatif, ou Genitif donner,*
Aux Verbes d'Accuser, Absoudre, & Condamner.

2 *On joint ces mesmes Cas aprés tout Verbe ou Nom,*
Qui nous marque abondance, ou bien privation :

3 *Aprés d'autres encor ; comme* Expers, *&* Dignus.
Lócuples virtútis; Laudis, laude dignus.

EXEMPLES.

Tous ces Noms & ces Verbes prennent vn Ablatif des mots les plus generaux ; comme *Re, actióne, pœnâ, causâ, culpâ, crímine*, & semblables, qui est toûjours gouverné d'vne Préposition sous-entenduë : Ou bien supposant mesme quelqu'vn de ces Ablatifs, ils pren-

nent vn autre Nom au Genitif, qui en sera gouverné.

1. CEVX D'ACCVSER : *Accusári criminibus*, Estre accusé de crimes. *Arcéssere Majestátis*, Accuser de crime de leze-Majesté.

CEVX D'ABSOVDRE : *Absólvere crimine*, Absoudre de crime. *Absólvere improbitátis*, Absoudre de méchanceté. *Liberátus culpa*, Délivré de sa faute.

CEVX DE CONDAMNER ; *Condémnat cápitis*, Il le condamne à mourir. *Damnári eódem crímine*, Estre condamné du mesme crime. *Tenéri repetundárum*, sup. *pecuniárum*, Estre convaincu de concussion. *Damnáre amícum scéleris*, sup. *re*, ou *actióne*. Luy imputer vn crime. Et ainsi des autres.

AVERTISSEMENT.

On peut aussi exprimer quelquefois la Préposition ; comme *Damnatus de vi, de Majestáte*, Cicer. *Accusare de epistolarum negligentia*, Cic. En quoy il faut se rapporter entierement à l'vsage, car on ne dira pas, *Accusatus de scelere* ou *de crimine* : mais bien *sceleris*, ou *scelere* ; *criminis*, ou *crimine* : Et de mesme on ne mettra pas indifferemment toutes sortes de Noms au Genitif, ou à l'Ablatif, avec toutes sortes de Verbes, mais on considerera comment les Anciens ont parlé.

ABONDANCE OV PRIVATION.

2. LES NOMS d'Abondance prennent les mesmes Cas que les Verbes précedens ; *Lócuples pecúnia*, Riche en argent. *Fœcúnda virtútum paupértas*, La pauvreté est feconde en vertus. *Cumulátus omni laude*, Comblé de toute sorte de loüanges. *Pródigus æris*, Prodigue d'argent. *Compos voti*, Qui a ce qu'il desire.

Ceux encore de pauvreté, ou de privation ; *Omnium egénus*, Destitué de toutes choses. *Inánis omni re vtili*, Vuide de toutes bonnes choses. *Ratióne destitútus*, Privé de raison. *Vácuus virtúte ánimus*, Esprit vuide de toute vertu. *Cassus lúminis, vel lúmine*, Privé de la lumiere. *Liber religióne ánimus*, Esprit libre de tout scrupule. *Captus óculis, mente, áuribus*, &c. Qui a perdu les yeux, l'esprit, l'oüye, &c. *Conféctus ætáte*, Cassé de

vieillesse. *Sol defectus lúmine*, Le Soleil estant éclipsé. *Práditus singulári virtúte*, Orné d'vne rare vertu. Où vous remarquerez que tous ces derniers aiment mieux l'Ablatif, comme estant la construction qui leur est la plus naturelle.

LES VERBES d'Abondance ou de Privation, veulent aussi le plus souvent l'Ablatif.

Ceux d'Abondance; comme *Abundáre ingénio*, Avoir beaucoup d'esprit. *Affluere ómnibus bonis*, Abonder en toute sorte de biens. *Diffluere ótio*, Se perdre dans la trop grande oisiveté, *Satiári pánibus*, Estre rassasié de pain. *Oneráre probris*, Charger d'opprobres.

Ceux de Privation; comme *Vacáre pudóre*, Estre sans honte. *Nudáre præsídio*, Dénuër de secours. *Viduáre vrbem cívibus*, Dépeupler vne ville de citoyens. *Exhaurire aquis*, Epuiser d'eau.

Quelques-vns neanmoins reçoivent assez indifferemment le Genitif ou l'Ablatif; comme *Complére erróris*, Remplir d'erreur. *Complére luce*, Remplir de lumiere. *Indígere consílii*, & *consílio*, Avoir besoin de conseil.

QVELQVES AVTRES ADJECTIFS.

3. Quelques Adjectifs prennent aussi le mesme regime; comme *Aliénus*, *expers*, *immúnis*, *conténtus*, *dignus*, *indignus*, &c.

Aliénum dignitátis, ou *dignitáte*, ou mesme *à dignitáte*, Cic. (ces deux derniers sont plus vsitez (Contraire à la dignité.

Conténtus libertátis, Liv. Content de sa liberté. *Parvo conténta natúra*, Cic. La nature se contente de peu. Et l'Ablatif y est plus vsité.

Dignus laudis, ou *laude* plus vsité; Digne de loüange. *Súscipe curam & cogitatiónem digníssimam tuæ virtútis*, Balbus ad Cicer. Formez vn dessein digne de vostre grandeur. Et de mesme, *Indignus avórum*, Indigne de ses Ancestres.

Expers metus, ou *metu* (le premier plus vsité) Exemt de crainte.

Immúnis belli, Virg. *Immúnis militia*, Liv. Exemt d'aller à la guerre : Et semblables.

AVERTISSEMENT.

Les Latins ont encore pris icy le Genitif des Grecs, qui y sous-entendent leur Préposition ἐκ, *de*. Aussi presque toutes les Langues vulgaires, qui suivent toûjours l'expression la plus simple & la plus naturelle, y mettent vne Préposition, *Pieno di vino*, disent les Italiens; comme nous disons, *Plein de vin*. Mais en Latin, pour rendre raison de ce regime, l'on peut sous-entendre vn Nom general, *Copia*, *negotium*, *res*, &c. qui gouvernera l'autre au Genitif; de sorte que *Vacuus curarum*, sera autant que *vacuus re curarum*, pour *vacuus curis* : *Dignus laudis*, sera pour *Re laudis*, & ainsi des autres; de mesme que Phedre a dit, *Res cibi*, pour *cibus* : Et Plaute, *Res voluptatum*, pour *voluptates*.

Et alors cet Ablatif sera encore gouverné d'vne Préposition sous-entenduë : car *Vacuus curis*, c'est à dire, *à curis*. *Laude dignus*, pour *de laude*, digne de loüange, &c. Aussi les bons Auteurs y mettent souvent la Préposition; *Hæc à custodibus militum vacabant loca*, Cæs. *Locus à frumento copiosus*, Cic. *De nugis referti libri*, Cic. *Liber à delictis*, Id. *Inops à verbis*, *ab amicis*, Id. Et partant, *Egeo pecuniis*, c'est comme si l'on disoit, *Egeo de pecuniis*, j'ay besoin de.

Du Nom OPVS.

Par là on voit que le Nom *Opus*, pour lequel on fait tant de regles & d'observations differentes, peut estre fort bien rapporté à cette Regle, si c'est la mesme chose de dire, *egeo nummis*, & *opus est mihi nummis*; où l'on suppose toûjours le *de*.

Mais si l'on veut examiner la chose de plus prés, l'on trouvera que ce Nom n'est jamais que le Substantif *Opus*, *operis*, vn ouvrage, vne affaire, vne besogne; d'où vient encore le mot de *besoin*, *opus*; de mesme que les Grecs disent, οὐδὲν ἔργον ἐστὶν, *nihil opus est*.

De sorte que ce Nom ne marque pas proprement vne necessité absoluë, mais quelque sorte d'accommodement, ou ce dont on a affaire. Ciceron mesme fait distinction entre *opus* & *necesse*; *Legem Curiatam Consuli ferri opus esse, necesse non esse*, lib. 2. ep. 9. *Illud tertium etiam si opus est, tamen minus est necessarium*, 2. de Orat. Ainsi ce Nom n'est non plus Adjectif qu'*Vsus*, qui se prend souvent dans le mesme sens, & dans le mesme regime; comme quand Virgile a dit, *nunc viribus vsus*, pour *opus*. Et c'est de mes-

me que si nous disions, *in viribus opus est*, ou *de viribus*, il est besoin de force; c'est à dire, toute nostre affaire consiste dans la force. Ciceron s'en est servy en ce sens & dans ce regime, *Pergratum mihi feceris, si eum, si qua in re opus ei fuerit, juveris*, où il eust pû mettre, *si qua re* (ou *aliqua*) *ei opus fuerit*, &c.

C'est dans ce mesme sens que l'on joint *opus* avec vn Adjectif; *Sunt quibus vnum opus est celebrare vrbem carmine*, Hor. Ou qu'on le met avec vn autre Substantif par Apposition; *Dux nobis opus est*, qui est le mesme sens qne s'il y avoit, *dux nobis opera est*; Toute nostre affaire, ou tout ce que nous avons à faire, est de chercher vn Chef & vn Capitaine.

Que s'il se met avec le Genitif, cela n'a rien de particulier, & prouve encore mieux qu'il est vn veritable Substantif; *Opus est centum nummorum*, C'est vn ouvrage de cent écus: *Magni laboris & multa impensa opus fuit*, Planc. ad Sen. liv. 10. ep. 8. Et en ce sens Virgile a dit, *Famam extendere factis, Hoc virtutis opus*: Et Martial, *Non fuit hoc artis, sed pietatis opus*.

C'est encore comme Substantif, qu'il sert souvent de second Nominatif aprés le Verbe; *Si quid opus est, impera*, Plaut. *Ita opus est*; de mesme que l'on dit, *Ita negotium est*, Plaut. *Ita res erat, faciendum fuit*, Ter. Et de plus, qu'il sert d'vn second Accusatif aprés l'Infinitif; *Dices nummos mihi opus esse*, Cic. *Sulpicii tibi operam intelligo ex tuis literis non multum opus esse*, Cic. Que si l'on met vn Infinitif aprés le Verbe, c'est encore le mesme sens; *Quid opus est affirmare?* Cic. *Nunc peropus est loqui*, Ter. Où l'Infinitif tient lieu de Nominatif, comme il le tiendra de l'Accusatif, si je dis, *Negat fuisse opus affirmare*; *Puto peropus esse loqui*.

Que si nous disons, *Opus est consulto*, au lieu de *consulere*, & semblables: il faut entendre *in consulto*: où le regime dépendra encore de la Préposition. Ainsi l'on voit qu'*Opus* en quelque sens que ce soit, n'est jamais qu'vn Nom Substantif, qui rentre dans les regles generales.

Il faut aussi remarquer que l'on trouve *Opus habeo* dans Columelle, qui est vn Auteur tres-pur; de mesme que les Grecs disent, χρείαν ἔχω. Ce qui est si rare en Latin, que Diomede a crû qu'il ne se pouvoit pas dire.

Pour *Vsus*, l'on pourroit encore ajoûter, que les Noms Verbaux gouvernant autrefois le Cas de leur Verbe, celuy-cy a pris l'Ablatif comme *Vtor* dont il est formé: *Vsus viribus*, comme *Vtor viribus*. Ce qui est d'autant plus vray-semblable, qu'autrefois il gouvernoit l'Accusatif, parce qu'*Vtor* le gouvernoit, *Ad eam rem vsus est hominem astutum, doctum*. Plaut.

Diomede rapporte que les Anciens disoient aussi; *Opus est mihi hanc rem*, mais il n'en donne pas d'autorité. Et alors il faudroit

necessairement y sous-entendre vn Infinitif, comme *habere*, *facere*, *dicere*, ou semblables.

REGLE XXIX.

Des Noms de PRIX, & des Verbes d'ESTIMER.

1 *Sçache qu'à l'Ablatif on met le Nom de Prix*;
2 *Excepté* Minóris, Tanti, Quanti, Pluris.
3 *Ces mesmes Genitifs sont aussi gouvernez*
Des Verbes d'Estimer; ausquels sont adjoûtez
4 Parvi, Nauci, Flocci, Níhili, Mínimi,
Æqui, Boni, Magni, Multi *&* Plúrimi.

EXEMPLES.

1. LE NOM DE PRIX se met à l'Ablatif; *Locávit domum suam centum nummis*, Il a loüé sa maison cent écus. *Licére præsénti pecúnia*, Estre mis en vente argent contant. *Multórum sánguine ac vulnéribus ea Pœnis victória stetit*, Cette victoire cousta le sang & la vie de plusieurs aux Carthaginois. *Prétio magno stare*, Hor. Couster bien cher.

2. CES NOMS-cy se mettent au Genitif, lors qu'ils sont mis sans Substantif; *Tanti*, *Quanti*, *Pluris*, *Máximi*, *Minóris*, *Tantídem*, *Quanticúmque*, &c. *Tanti nulla res est*; Il n'y a rien de si cher. *Emit tanti, quanti vóluit*, Il l'a acheté autant qu'il a voulu. *Non pluris vendo quàm cæteri, étiam minóris*, Ie ne vens pas plus cher que les autres, & peut-estre mesme à meilleur marché.

3. LES VERBES D'ESTIMER, gouvernent aussi les Genitifs susdits, *Máximi fácere*, Estimer fort. *Pluris habére*, Estimer davantage. *Tanti dúcitur*, Il est autant estimé.

4. Mais outre cela ils gouvernent encore ceux-cy; *Parvi*, *Níhili*, *Plúrimi*, *Hujus*, *Magni*, *Multi*, *Mínimi*, *Nauci*, *Flocci*, *Pili*, *Assis*, *Terúncii*, *Æqui*, *Boni*. *Non fácere flocci*, ou *flocci habére*, Ne l'estimer

rien. *Nauci habére*, le mesme. *Pili non dúcere*, Ne l'estimer pas vn cheveu. *Hujus non æstimáre*, Ne l'estimer pas cela, (en monstrant quelque chose de neant.) *Terúncii non fácere*, Ne l'estimer pas vn liard. *Æqui, boni facere*, Prendre en bonne part.

AVERTISSEMENT.

Ces mesmes Noms se mettent à l'Ablatif, lors qu'ils sont joints avec vn Substantif; *Redimere minori pretio; Magno pretio æstimari; Parva mercede docere.*

Quelques-vns se mettent aussi à l'Ablatif sans Substantif, *Parvo, vel nihilo consequi; Magno æstimare*; mais on y sous-entend *ære*, ou *pretio*. Et quand ils sont au Genitif, il faut y sous-entendre vn de ces Noms qui les y gouverne: Car *Minoris emi*, c'est à dire, *minoris æris pretio emi. Tanti duco*, c'est à dire, *tanti æris pretio:* si l'on n'aime mieux dire avec H. Estienne que la phrase est Grecque, *περὶ πολλοῦ ποιοῦμαι*, *magni facio.*

Mais avec l'Ablatif on sous-entend encore la Préposition; Car *Nihilo consequi*, est la mesme construction que quand Ciceron a dit; *Pro nihilo putare, pro nihilo ducere*: & ainsi des autres, *Dum pro argenteis decem, aureus vnus valebat*, Liv. *Aliquando vna res pro duabus valet*, Sen. &c. Mais quand on dit, *Æqui boni facio*, ou *consulo*, c'est à dire, *Æqui boni animi*, ou *hominis officium duco, facio*, &c.

Vossius remarque que l'on ne peut pas dire, *Parvi curo*; comme on dit. *Parvi facio*; & que le lieu de Terence que l'on rapporte, *Quid me fiat, parvi curas*, est corrompu, où les meilleurs exemplaires ont *parvi pendas*. On ne trouve point non plus, *Majoris æstimo*, (au lieu duquel on se sert de *pluris*:) quoy qu'on lise dans Ciceron, *Magni putare honores*. Et dans Terence, *Te semper maximi feci*. On ne doit point dire aussi, *Plurimi interest, minimi refert*; mais bien *Plurimùm interest, minimè refert.*

REGLE XXX.

Des Verbes Passifs, & autres qui prennent l'Ablatif avec la Préposition *A*, ou *Ab*.

1 *Tous les Verbes Passifs, avec* Ab, *ou bien* A,
Ont souvent l'Ablatif; Amor à Regína.

2 *Regle ainsi ceux d'Attendre, Eloigner, de Distance,*
Demander, Recevoir, Délivrer, Difference.

EXEMPLES.

Tous ces Verbes-cy prennent ſouvent vn Ablatif qui eſt gouverné de la Prépoſition *A'*, ou *Ab*.

1. LES PASSIFS; comme *Amor à Regína*, La Reine me témoigne de l'affection. *Tenéri, regi ab áliquo*, Eſtre poſſedé, eſtre gouverné par quelqu'vn. *Províſum eſt nobis optimè à Deo*, Dieu a fort bien pourveu à nous. *Aggredi ab áliquo*, Eſtre attaqué par quelqu'vn.

2. LES VERBES D'ATTENDRE; *O'mnia à te expéctat*, Il attend tout de vous. *Sperat à Rege*, Il eſpere du Roy.

CEUX D'E'LOIGNER ET DE DISTANCE; *Diſtat à Lutétiâ vicus ille*, Ce village eſt éloigné de Paris. *Diſtat argumentátio à veritáte*, Voſtre argument eſt éloigné de la verité. *Disjúngere, ſegregáre ſe à bonis*, Se ſéparer, ſe diviſer des gens de bien. *Diſtráhere & divéllere áliquem ab áliquo*, Séparer & arracher quelqu'vn d'avec vn autre.

CEUX DE DEMANDER; *Hoc à te petit, póſtulat, flágitat*, Il demande cela de vous, il vous en ſollicite, il vous en preſſe.

CEUX DE RECEVOIR; *Accípere ab áliquo*, Recevoir de quelqu'vn. *Mutuári ab áliquo*, Emprunter de quelqu'vn. *Díſcere ab áliquo*, Apprendre de quelqu'vn.

CEUX DE DE'LIVRER; *Liberáre à periculo*, Délivrer du danger. *Redímere à morte*, Racheter de la mort. *Exímere à malis*, Exemter du mal.

LES NOMS DE DIFFERENCE; *A'liud à libertáte*, Autre choſe que la liberté. *Res divérſa à propóſita ratióne*, Choſes differentes du ſujet que l'on avoit propoſé.

AVERTISSEMENT.

Que le Verbe Paſſif ne gouverne proprement rien de ſoy-meſme.

Il y a encore beaucoup d'autres Verbes, où l'on met l'Ablatif avec la Prépoſition; comme *Ordiri à principio; Mercari à Mercatoribus; A ſe aliquid facere*, Cic. *Sæpe à majoribus natu audivi*,

Id. *A me hoc illi dabis*, Id. *A me argentum sumito*, Ter. *Otium à senibus ad potandum ut habeam*, Id. Et vne infinité d'autres, que l'on peut voir dans Sanctius liv. 3. ch. 4.

Il y en a mesme beaucoup où l'*A* ou *Ab* est sous-entendu, comme, *Cavere malo*, pour *à malo*. *Cibo prohibere & tecto*, Cic. *Liberare cura, infamia*, Id. &c.

Cela fait voir que ce Cas n'est point proprement gouverné du Passif, ny des autres Verbes qui le reçoivent aprés eux, mais seulement de la Préposition : Car, comme dit Sanctius, le Passif n'a besoin que de son Nominatif pour faire sa construction & son oraison parfaite. *Amantur boni*; Les gens de bien sont aimez. Si j'ajoûte *ab omnibus*, c'est *ab* qui gouverne ce Cas, pour marquer d'où vient cet Amour. Car *à*, generalement parlant, ne signifie que *à parte*, & se peut mettre par tout en ce sens, & aprés toute sorte de Verbes : & les Passifs d'eux-mesmes sont indifferens à ce regime. C'est pourquoy Metelle écrivant à Ciceron s'est servy de *per*. *Non existimaram fratrem meum per te oppugnatum iri*, dans le mesme sens qu'*ab*; comme on voit par la réponse de Ciceron qui luy dit, *Quod scribis non oportuisse fratrem tuum à me oppugnari*, &c. Et dans l'Oraison *pro domo sua*, il s'est servy luy-mesme indifferemment de toutes les deux particules; A & PER, *Nisi ab improbis expulsus essem & per bonos restitutus*. De mesme que dans l'Ep. 11. du l. 5. *De mercenariis, nisi jam aliquid factum est per Flaccum, fiet à me.*

Outre qu'il y a des rencontres où cet *A* ou *Ab* ne se peuvent raisonnablement ni mettre ni sous-entendre, *Animus in curas diducitur omnes*, Virg. Et quelquefois mesme il est plus elegant de luy donner vn Datif, comme le remarque Silvius; *Pacificatio quæ neque Senatui, neque populo, neque cuiquam bono probatur*, Cic. *Nulla tuarum audita mihi neque visa sororum*, Virg. *Dilecti tibi poëtæ*, Hor. *Formidatam Parthis te principe Romam*, Hor. *Cui lecta potenter erit res*, Hor. Ce qui est encore plus commun parmy les Grecs, Τῶν ἐμοὶ πεπραγμένων, Demosth. *Les choses que j'ay faites.* Et vne infinité d'autres semblables. Voyez la Regle 12. des Datifs.

Des Verbes appellez Neutres Passifs, Veneo, Vapulo, *&c.*

Nous avons déja parlé de ces Verbes à la fin des Preterits, pag. 374. où nous avons fait voir qu'ils sont des veritables Actifs. C'est pourquoy Sanctius remarque que c'est mal parler que de dire *servi veneunt à Mangone*; sont vendus par luy. Et les Grammairiens n'en peuvent donner d'autre autorité que la réponse de Fabrice, lequel, dit Quintilien, ayant donné publiquement son

suffrage pour faire Consul vn méchant homme, répondit à ceux qui s'en étonnoient, *A cive se spoliari malle quàm ab hoste venire*. Quintil. lib. 2. cap. 1. Ce qui est d'autant moins recevable en cette rencontre, que Ciceron alleguant cette mesme parole de Fabrice en son 2. livre de l'Orat. la rapporte autrement. *Malo*, dit-il, *compilari quàm venire*; que d'estre mené vendre. Car *veneo* ne vient que de *venum* & d'*eo*. Et partant il n'est pas plus Latin de dire *venire ab aliquo*, que *ire ab aliquo*. Que si neanmoins on veut le prendre dans vn autre sens que le Passif, on pourra dire par exemple, *servi veneunt à Cicerone*, c'est à dire, sont menez vendre de la part, ou par l'ordre & le commandement de Ciceron, de mesme que l'on diroit *venum eunt à Cicerone*: & comme Plaute a dit, *Vbi sunt qui amant à Lenone?*

Vapulare ab aliquo, n'est pas plus Latin selon le mesme Sanctius, quoy qu'on l'autorise encore par Quintilien, qui parlant d'vn certain témoin, dit: *Testis in reum rogatus, an ab reo fustibus vapulasset; Et innocens inquit*. Mais Tull. Rufianus ancien Professeur en l'Eloquence, rapportant cette mesme rencontre de ce témoin, dit: *Et testis interrogatus ab reo num fustibus vapulasset? innocens inquit*. Ce qui donne sujet de se défier, que ces lieux de Quintilien, n'ayent esté corrompus. Car *vapulo* ne signifie proprement que *ploro*, selon ce que nous avons dit page 374. De sorte que cecy seroit dit par vne Ellipse; *num fustibus exceptus ejulasset*.

REGLE XXXI.

Du Nom de la Matiere.

Que le Nom de Matiere à l'Ablatif soit mis,
Avec vn Ex *ou* E'; *comme* Vas è gemmis.

EXEMPLES.

LA MATIERE dequoy quelque chose est faite, se met à l'Ablatif avec la Préposition *Ex* ou *E'*; comme *Vas è gemmis*, Vn vase de diamans. *Imágo ex are*, Vne image d'airain. *Signum ex mármore*, Vne statuë de marbre. *Pócula ex auro*, Des pots d'or.

AVERTISSEMENT.

On trouve quelquefois la Matiere au Genitif; comme *Numus argenti; Crateres argenti*, Perf. Ce qui semble revenir parfaitement à nostre Langue, *vne tasse d'argent*, & n'est qu'vne imitation des Grecs, qui sous-entendant ἐκ, vsent de ce Cas. Ce que l'on pourroit resoudre en Latin par vn Nom general, *ex re*, ou *ex materia argenti*, selon ce que nous avons dit page 473.

REGLE XXXII.

Des Noms qui se mettent à l'Ablatif, en sous-entendant vne Préposition.

Fay la Peine ABLATIF, *la Partie & la Cause, L'Instrument, la Maniere, ou Raison d'vne chose.*

EXEMPLES.

Tous les Noms suivans se mettent à l'Ablatif, aprés la plusspart des Verbes.

1. LA PEINE; *Plecti cápite*, Cic. Estre puny de mort. *Puníre supplício*, Cic. Faire mourir. *Pœnâ áffici*, Cic. Estre chastié. *Vítia hóminum, damnis, ignomíniis, vínculis, verbéribus, exíliis, morte multántur*, Cicer. Les pechez des hommes sont punis par les pertes, les infamies, les prisons, les fouëts, les bannissemens, & par la mort mesme.

2. LA PARTIE; *Vt tota mente atque ómnibus ártubus contremíscam*, Cic. Que je sois transi de peur, & que je tremble de tous mes membres. *Naso plus vidére, quàm óculis*, Voir plus du nez que des yeux.

3. LA CAVSE; *Ardet dolóre & ira*, Il est tout émeu de douleur & de colere; c'est à dire, à cause de sa douleur & de sa colere. *Dubitatióne ǽstuat*, Il est agité dans son doute. *Culpa palléscit*, Il paslit à cause de sa faute. *Licéntia detérior fit*, Il devient plus méchant par la licence.

4. L'INSTRVMENT; *Perfódere sagittis*, Percer de flêches. *Lapídibus obrúere*, Accabler de pierres. *Lúdere pila, & duódecim scrupis*, Iouër à la paûme & aux dames.

5. LA MANIERE OU LA RAISON; *Auctus præda*, Augmenté en butin. *Florére laude*, Fleurir en loüanges. *Affári supérba voce*, Parler audacieusement. *Lento gradu procédere*, Marcher à petit pas. *Régio apparátu excéptus*, Receu Royalement.

AVER-

AVERTISSEMENT.

En tous ces Noms on sous entend la Préposition qui gouverne l'Ablatif, comme toutes les langues vulgaires le font assez connoistre en l'y exprimant.

Cela est clair pour les Noms d'instrument mesme; *Percutere baculo*, frapper *avec* vn bâton. Et les Grecs de mesme y mettent souvent la Préposition.

Mais la raison pourquoy l'on ne l'y met pas d'ordinaire en Latin, dit Sanctius, est qu'elle pourroit causer de l'ambiguité. Car quand on dit par exemple *tetigi illum cum hasta*, on peut douter si c'est luy & sa lance que vous voulez dire, que vous avez touchez: ou si c'est luy seulement que vous avez touché avec vne lance. Ainsi le *cum* ne s'y met pas d'ordinaire, & les exemples que Sanctius rapporte pour prouver le contraire sont suspects, ou se prennent en vn autre sens, comme on peut voir dans Voss. *lib. de Construct.*

Il est vray que l'on y met quelquefois d'autres Prépositions; comme *Exercere solum sub vomere*, Virg. *Castor trajectus ab ense*, Ovide. *Sempérque de manu cibos & aquam prabere*, Colum. Et dans l'Ecriture l'on exprime souvent *in*, selon la phrase Hebraïque; *Reges eos in virga ferrea. Pravaluit David in funda & lapide. Domine, si percutimus in gladio?* Et semblables.

Pour les autres Noms de la Cause & de la Maniere, les Auteurs mesme y mettent quelquefois la Préposition: car comme Ovide a dit; *Fælix nato & conjuge*; ainsi Ciceron a dit, *Ab omni laude felicior*. Et de mesme quand on dit, *Iove natus*; *genere Afer*; *domo Siculus*, il faut toûjours sous-entendre *à*, ou *ab*. *Elisa mulier domo Phœnix*, dans Solin, c'est à dire, *À domo Phœnix*. De mesme que Ciceron a dit encore en mettant la Préposition, *Ab his rebus vacua atque nuda est*; *Laborat ex renibus*. Et Terence, *E dolore*, *pra dolore*; *Pra gaudio*; *Qua de causa*: Et semblables.

REGLE XXXIII.

De certains Verbes qui gouvernent l'Ablatif, dont quelques-vns ont aussi l'Accusatif.

1 Pollet, Afficior, Dono, Sterno, Dignor,
Veulent vn Ablatif; 2 *aussi-bien que* Vescor,
Fungor, Fruor, Vtor, & Pótior *aussi*:
Mais vn Accusatif ont de plus ces cinq-cy.

EXEMPLES.

1. Cette Regle n'est qu'vne dépendance de la préce-

dente, où l'on voit que plusieurs Verbes gouvernent vn Ablatif, qui pourroit estre compris dans la Cause ou dans la Maniere; *Pollére ópibus*, Estre puissant en credit, en autorité, en richesses. *A'ffici gaúdio*, Estre touché de joye, se réjouïr. *Donáre civitáte*, Donner le droit de bourgeoisie. *Stérnere flóribus*, Ioncher & parsemer de fleurs. *Dignári áliquem amóre*, Estimer quelqu'vn digne de son affection. *Qui apud nos hoc nómine dignántur*, Cicer. Qui parmy nous sont honorez de ce nom. *Cultu & honóre dignári*, Cic. En sens Passif: Estre jugé digne d'honneur & de respect.

2. Ceux-cy prennent & l'Ablatif, & quelquefois mesme l'Accusatif; estant considerez comme Verbes Actifs; *Vesci carne*, & *carnes*, Manger de la chair. *Fungi áliquo múnere*, Cæsar. Exercer vne charge. *Functus officio*, & *officium*, Ter. Qui a fait son devoir. *Fungi vice*, Hor. *vicem*, Liv. Faire son office. *Vir bonus útitur mundo, non frúitur*, Vn homme de bien se sert des choses de ce monde, mais il ne s'y attache pas. *Ad agrum fruéndum alléctat senéctus*, La vieillesse nous invite à aller jouïr des plaisirs de la campagne. *Vti áliquo familiáriter*, Cicer. Avoir grande familiarité avec quelqu'vn. *V'tere vt voles óperam meam*, Plaut. Servez-vous de moy comme vous voudrez. *Mea bona vtántur sine*, Ter. Permettez qu'ils jouïssent de mon bien. Et de mesme de *Abútor*. *O'peram abútitur*, Ter. Il perd sa peine. *Potíri Império*, Iouïr d'vn Empire. *Potíri gaúdio*, Ter. Se donner du bon temps. *Vrbem potitúrus*, Cic. Se devant rendre Maistre de la ville. *Pátria potitur cómmoda*, Il jouït de tous les avantages dont vn Pere peut jouïr.

AVERTISSEMENT.

1. On dit aussi *potiri rerum*, *voluptatum*, *vrbis*, *regni*, Cicer. & autres Genitifs, qui seront toûjours gouvernez d'vn Ablatif sous-entendu, comme *facultate*, *potentiâ*: & semblables.

2. Il y a encore beaucoup de Verbes qui gouvernent l'Ablatif;

comme *Lætor*, *gaudeo*, *gestio novis rebus*. *Delector*, *oblecto*, & *oblector*, *tristor*, *nitor*, *fraudo* : *Fraudare se victu* ; *vivere lactucis* ; *victitare leguminibus* ; *parietem cruore linire* ; *Gloriari victoria*, Cæs. & vne infinité d'autres. Mais on les peut rapporter à la Regle précedente de la Maniere & de la Cause, ou generalement dire qu'il y a vne Préposition sous-entenduë : comme Ciceron l'a fait voir en l'exprimant, quand il a dit ; *In hoc delector* ; *De lucro vivere* ; *Gloriari de divitiis* ; *In hujus vita nititur salus civitatis* : & semblables. Ainsi quand Lucile, Ter. Appul. Plaut ont dit, *Quid me fiet ?* Et Cic. *Quid Tulliâ meâ fit factum ?* selon l'edition mesme de Gruterus ; il faut sous-entendre *de* ; comme il dit ailleurs avec la Préposition ; *Quid de P. Clodio fiat ?* Et Terence, *Sed de fratre meo quid fiet ?* &c.

REGLE XXXIV.

De l'Ablatif Absolu.

*L'*ABLATIF ABSOLV *par tout seul se mettra*,
Me Consule feci : Reginâ ventúrâ.

EXEMPLES.

On appelle ABLATIF ABSOLV celuy qui est seul, & comme indépendant dans le discours. Et cet Ablatif se met par tout, soit qu'il y ait deux choses ou deux personnes differentes, soit qu'il n'y en ait qu'vne ; comme *Me Cónsule id feci*, I'ay fait cela estant Consul. *Reginâ ventúrâ, magnum erat in vrbe gaúdium*, Toute la ville estoit comblée de joye, à cause de la Reine qu'on y attendoit. *Me duce ad hunc voti finem veni*, Ovid. Ie suis venu à bout de ce dessein moy seul, par ma propre conduite. *Brevitátem secútus sum te magístro*, Cic. Ie me suis rendu plus court à vostre exemple, je vous ay pris pour Maistre & pour modele de breveté que je me suis proposée.

AVERTISSEMENT.

Cet Ablatif mesme qu'on nomme Absolu, & qui paroist indépendant, est neanmoins toûjours gouverné d'vne Préposition sous-entenduë. Car *Me Consule* ; c'est à dire, *sub me Consule*. *Reginâ venturâ*, c'est à dire, *de Regina ventura*, & ainsi des autres : De mesme qu'Horace a dit, *Sub duce qui templis Partho-*

rum signa refixit : Pirrus dans Ciceron, *do volentibu' cum magnis Diis* : Offic. I. Et T. Liv. *Cum Diis bene juvantibus* : Qui sont des façons de parler que nous mettrions par cet Ablatif Absolu.

Quelque fois mesme on sous-entend *in*, comme dans Martial :

Temporibusque malis, ausus es esse bonus.

C'est à dire *in temporibus*. Et de mesme dans Cic. *Quod me in forum vocas, eò vocas unde etiam bonis meis rebus fugiebam*, Ad Attic. c'est à dire *in bonis rebus*. Ovide mesme l'a exprimé.

Mens antiqua tamen factâ quoque mansit in urna.

Mais quand on marque ce qui est arrivé dans la suite du temps, on doit plûtost sous-entendre *à* ou *ab*, avec cet Ablatif. *Oppressâ libertate patriæ, nihil est quod speremus amplius*, Cic. c'est à dire, *ab oppressâ libertate*, dans le mesme sens que l'on dit, *à cœna, à prandio* ; aprés le souper, aprés le dîner. Et semblables, de mesme que Cic. l'a mis écrivant à Dolabele ; *Non licet tibi jam tantis rebus gestis, non tui similem esse*. Aprés tant de grandes actions.

On voit par là qu'il n'est pas vray de dire, absolument parlant, que cet Ablatif ne se puisse mettre dans le discours, qu'il n'y ait deux choses ou deux personnes differentes. Car si cela dépend entierement de la Préposition, cette diversité de personne ne fait rien au sujet, au moins quant à ce qui regarde la Grammaire. C'est pourquoy l'on dit fort bien : *Me duce ad hunc voti finem, me milite veni*, Ovid. *Et latos fecit se Consule fastos*, Luc. Et Ciceron est plein de semblables exemples. *Non potes effugere hujus culpæ pœnam te patrono. Tenebam memoriâ, nobis consulibus. Memineram nobis privatis cætera. Quæ ornamenta in Sexto Claudio esse voluisti te Consule. Mihi quidem neque pueris nobis M. Scaurus C. Mario cedere videbatur.* Et Cesar parlant de soy-mesme a dit ; *Dictatore habente comitia Cæsare, Consules creantur I. Cæsar & P. Servilius.*

Mais ces façons de parler sont assez communes lors que cet Ablatif marque ainsi diversité de temps & de conditions, quoy que dans la mesme personne. En voicy d'autres exemples plus particuliers. *Te vidente vides*, Plaut. *Qui se vidente amicam patiatur suam*, &c. Ter. *Hibericas herbas se solo nequicquam intelligente dicebat*, Quint liv. 8. *Te volente misisti*, Idem declam. 4. *Quibus occultatis* (Tyriis) *Sidona devecti sunt*, Curt. liv. 4. c. 4. *Iterùm censente in Trebianis legatam pecuniam transferre concederetur, obtinere non potuit*, Sueton. in Tiber. *Absumique etiam se inspectante patitur.* Pline. *Prodente se autor est M. Varro*, Id. *Horum supra centum viginti millia fuisse, se prodente Ctesias scribit*, Id. *Se audiente locuples auctor scribit Thucydides*, Cic. *Nobis vigilantibus, & multum in posterum providentibus, Pop. Romano consentiente, erimus profecto liberi, brevi tempore*, Id. *Moderante*

Tiberio ne plures quàm quatuor candidatos commendaret, Tacite. Tibere temperant tellement les choses, qu'il promettoit de ne nommer que quatre personnes de tous ceux qui brigueroient. Et semblables, dont on peut voir encore d'autres exemples dans Sanctius & ailleurs.

Cela montre assez que Despautere n'a pas eu grande raison d'improuver cette façon de parler, que Priscien soustient estre bien dite, *Me legente proficio*: Et qu'ayant crû qu'aucun Auteur Latin n'avoit parlé de la sorte, il a esté moins versé dans la lecture des Anciens que ceux qui sont venus depuis luy.

REGLE XXXV.

De quelques particules qui gouvernent divers Cas.

Ecce, En, *aprés eux l'Accusatif prendront,*
Et le Nominatif aussi bien recevront.
Outre ces Cas Heu, Proh, *veulent un Vocatif:*
O *les suit.* Hei, Væ, *prennent le seul Datif.*

EXEMPLES.

Ces deux Adverbes *Ecce*, *En*, prennent aprés eux vn Nominatif ou vn Accusatif; comme *En Príamus*, Virg. Voilà Priam. *En tectum*, *En tégulas*, Plaut. Voilà le toict; Voilà les tuiles.

Ecce illa tempestas, Voilà cette tempeste. *Ecce míserum hóminem*, Voilà vn homme miserable.

LES INTERJECTIONS; *O! Heu! Proh!* veulent le Nominatif, l'Accusatif, ou le Vocatif.

O qualis domus! O quelle maison! *O me perditum!* O perdu que je suis! *O Dave, itáne contémnor abs te?* Ter. O Dave, est-ce ainsi que tu me méprise?

Heu nímium felix! O trop heureuse! *Heu pietas, heu prisca fides!* Helas où est la pieté ancienne, où est l'ancienne fidelité! *Heu stirpem invisam?* Virg. O race malheureuse!

Proh dolor! O douleur! *Prô Deûm, atque hóminum fidem!* Ter. Cic. O Dieux, ô hommes! *Prô sancte Iúpiter!* Cic. O grand Iupiter!

Hei ! & *Væ* ! se joignent toûjours au Datif; *Hei mihi* ! Ha que je suis malheureux ! *Væ tibi* ! Malheur à toy !

AVERTISSEMENT.

Ecce, *En*, prennent plus souvent l'Accusatif, lors qu'elles marquent quelque sorte de reproche. *En animum & mentem* : Voilà vn bel esprit. Dans les choses inopinées, Ciceron vse souvent du Datif avec *Ecce*. *Epistolam cùm à te avidè expectarem, ecce tibi nuncius venit*. Mais à le bien prendre ce *tibi* n'est qu'vn Datif du rapport, *Voilà vn messager qui vous vient me dire*; c'est à dire, qui vient me dire cela de vous, ou à vostre égard.

Aussi faut-il remarquer qu'à proprement parler, ces Adverbes & ces Interjections ne gouvernent aucun Cas. C'est pourquoy nous avons mis icy cette Regle aprés les autres, comme vne chose dont on se pourroit passer, puis que le Nom suivant dépend toûjours du Verbe que l'on y sous-entend. Ainsi quand Ciceron a dit, *En crimen*; *en causa*; c'est à dire; *En est crimen*; *En est causa*. Quand on dit, *Ecce illum*, on sous-entend *vide* ou *respice*: & semblables. De mesme qu'en Grec ἴδε & ἰδού qu'on prend adverbialement pour *En* & *Ecce*, sont de vrais Imperatifs de l'Aor. 2. de εἴδω & εἴδομαι, *voir*, *sçavoir*, *connoistre*.

Il en est de mesme de O, quand on dit, *O præclarum custodem!* on sous-entend *habemus*. *O me miserum !* sup. *sentio*. Car ce qui fait voir que ce n'est point O qui gouverne ce Cas, c'est que souvent non seulement on ne l'y met pas. *Me miserum!* Ter. Mais mesme qu'il y a des lieux où on ne le peut sous-entendre; comme *Haccine flagitia ! Iocularem audaciam !* Ter. où selon Donat, il faut seulement sous-entendre *audio*, ou *dicis*.

Pour les Interjections *Hei* & *Væ*, tant s'en faut qu'elles puissent gouverner quelque Cas, qu'elles ne sont pas seulement des voix significatives, & ne servent qu'à exprimer les passions de l'ame; *Hei mihi*, *Væ tibi*; où l'on sous-entend toûjours *est*, comme si *Væ* estoit vn Nom. De mesme que dans l'Ecriture il est dit, *Væ vnum abiit; veniunt duo væ post hæc*, &c.

REGLE XXXVI.

Des Pronoms Reciproques *Sui* & *Suus*.

Fais que le Reciproque en cas d'obscurité,
Au seul Nom principal soit toûjours rapporté.

EXEMPLES.

Nous avons mis cette Regle la derniere, parce qu'el-

le semble vn peu difficile: Neanmoins il n'y a rien de plus naturel, si on la veut vne fois bien considerer.

Ces deux Pronoms Relatifs *Sui* & *Suus*, sont appellez RECIPROQVES, parce qu'ils font rentrer la troisiéme personne dans elle-mesme. Comme quand je dis, *Cato se interfécit*, Caton s'est tué luy-mesme; ce Pronom *Se*, rapporte Caton à Caton mesme. Et de mesme; *Ipse se diligit*, Il s'aime soy-mesme. *Lóquitur secum*, Il s'entretient avec soy-mesme. *Sui semper similis*; Toûjours semblable à soy-mesme, &c.

Ainsi si nous voulons faire le rapport au Cas qui précede immediatement le Verbe, nous nous servons du Reciproque pour oster toute l'ambiguité; *Cæsar Ariovisto dixit, non sese Gallis, sed Gallos sibi bellum intulisse*, Cesar a dit à Arioviste, que ce n'estoit pas luy qui avoit déclaré la guerre aux Gaulois, mais les Gaulois qui la luy avoient déclarée : où l'on voit que *sese* & *sibi* se rapportent à Cesar, comme au Nominatif, qui précede immediatement le Verbe dans l'ordre naturel de la construction.

Que s'il n'y a point d'ambiguité à craindre, nous mettons indifferemment, ou vn Reciproque, ou vn de ces Relatifs, *ille*, *ipse*, *hic*, *is*, en mesme lieu & en mesme sens; comme *Est verò fortunátus ille, cujus ex salúte non minor penè ad omnes, quàm ad illum ventúra sit, lætitia pervénerit*, Cicer. Marcelle est heureux de voir que sa conservation n'est pas moins chere aux autres, qu'elle l'est à luy-mesme: Où l'on voit qu'il eust pû dire *ad se*. Et de mesme; *Omnes boni, quantum in ipsis fuit, Cǽsarem interfecérunt*, Tous les gens de bien, autant qu'en eux a esté, ont tué Cesar, où il eust pû dire, *quantum in se fuit*.

Au contraire les Auteurs mettent aussi le Reciproque, où ils auroient pû mettre le Relatif; *Medéam prædicant in fuga, fratris sui membra in iis locis qua se parens persequerétur dissipavisse*, Cic. On dit que Medée

s'enfuyant de son païs, semoit les membres déchirez de son frere par les lieux où son pere la poursuivoit : où il eust pû dire, *qua eam persequerétur. Oráre jussit, si se ames, hera, jam vt ad sese vénias*, Ter. Elle m'a commandé de vous dire, qu'elle vous prie de prendre la peine, si vous l'aimez, de la venir voir : où il eust pû dire, *si eam ames, vt ad eam vénias. Hæc proptérea de me dixi, vt mihi Túbero cum de se éadem dícerem, ignósceret*, Cic. I'ay dit tout cecy de moy-mesme, afin que Tuberon ne se pûst plaindre si je disois les mesmes choses de luy : Il eust pû dire, *cùm de ipso éadem dícerem*.

AVERTISSEMENT.

L'on voit donc que toute la regle qu'il y a à garder en cecy, c'est d'éviter l'obscurité.

Or en la premiere & seconde personne il n'y peut jamais avoir d'ambiguité : & partant on peut dire en l'exemple allegué ; *vt mihi Tubero, cùm de se*, ou *cùm de illo, eadem dicerem, ignosceret*. On peut dire, *Cepi columbam in nido suo*, ou *in nido ejus*, ou *ipsius*. De mesme que Terence a dit, *Timet ne deseras se* pour *eam*, in Andr. Elle craint que vous ne l'abandonniez : Et plus bas ; *Meritam esse vt memor esses sui* pour *ejus*. Et Cicerom ; *Mihi gratias agunt quod se reges meâ sententiâ appellaverim. Suis eum certis propriísque criminibus accusabo. Non emit à te enim, sed priusquam tu suum sibi venderes ipse possedit*. Et semblables.

Il en est de mesme des autres rencontres, où la seule regle doit estre d'éviter l'ambiguité. *Vix tamen sibi de mea voluntate concessum est*. Cic. A peine luy a-t-on pû accorder cela, quoy que je m'y laissasse aller. Où *sibi* est formellement pour *illi*, comme le remarque Manuce. Ainsi l'on dira, *Supplicium sumsit de famoso fure cum sociis suis*, ou *sociis ejus* ; parce que le sens est tout clair : mais avec la Conjonction Copulative on ne pourroit pas dire, *Sumsit supplicium de fure & sociis suis*, mais seulement *ejus* ; parce que *suis* marquant alors le rapport au Nominatif du Verbe ; il sembleroit que cela fust dit des compagnons de celuy qui punit. De mesme quand Ciceron a dit, *Cererem esse sublatam à Verre ex templis suis* : *Suis* à rapport à *Cererem*, comme au Cas qui précede immediatement le Verbe *esse*. Ce que l'on pourroit tourner, *Quod Ceres à Verre sublata sit ex templis suis* ; parce que *suis* se rapporteroit toûjours à *Ceres*, Nominatif du Verbe. Mais on ne pourroit pas dire, *Verres sustulit Cererem ex templis suis* ; parce qu'alors *suis* se rapporteroit à *Verres*, comme estant devenu le Nominatif du

Verbe ; de sorte que pour oster l'ambiguité, il faudroit mettre *ex templis ejus.*

Et cette maxime est si veritable, que hors cela l'on trouve souvent & le Relatif & le Reciproque avec rapport à la mesme personne. *Abisari Alexander nuntiare jussit, si gravaretur ad se venire, ipsum ad eum esse venturum*, Curt. où *se*, & *ipsum*, se rapportent tous deux à Alexandre. *In provincia pacatissima ita se gessit, ut ei pacem esse expediret*, Cic. où *se*, & *ei* se rapportent tous deux à Ligarius pour qui il parle.

Quel sujet donc aprés cela de s'étonner s'ils mettent le Reciproque, quoy que sans rapport, au Nominatif du Verbe, lors qu'il ne peut causer d'ambiguité, comme Virgile parlant de la Nourrice de Didon ; *Namque suam patria antiqua cinis ater habebat*, où *suam* se rapporte à Didon, quoy que cinis soit le Nominatif du Verbe. Valere Maxime parlant de Metelle ; *Tectum continuò in statum suum restituit*, où *suum* se rapporte au toit & non à Metelle.

Ciceron dans le 2. des Offices parlant de Denys le Tyran, dit, *Candente carbone sibi adurebat capillum*, où *sibi* se rapporte à Denys ; parce qu'il est le Nominatif du Verbe *adurebat*. Et dans le cinquiéme des Tusculanes, parlant de la mesme chose, il dit ; *Dionysius filias suas tondere docuit, instituitque ut candentibus juglandium putaminibus barbam sibi & capillum adurerent* où *sibi* ne se rapporte plus au Nominatif du Verbe *adurerent*, qui sont ses filles, mais se rapporte encore à Denys mesme ; parce que le sens fait voir qu'il n'y peut avoir d'ambiguité, puis que les filles n'ont point de Barbe. Que s'il y avoit seulement, *Dionysius instituit ut filiæ suæ capillum sibi adurerent*, cela se pourroit entendre des cheveux des filles ; à cause qu'il les a déja marquées par le Reciproque *suæ* : & pour oster l'ambiguité il faudroit dire, *ut capillum ipsi (Dionysio) adurerent.*

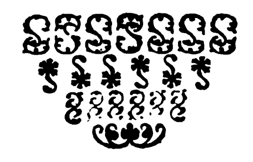
MAIS REMARQUEZ que c'est particulierement dans ces rencontres, où il se trouve deux troisiémes personnes, qu'il naist de l'ambiguité, sur tout quand il y a deux differens Verbes, comme *Pater jussit filio ut iret in cubiculum suum. Verres rogat Dolabellam ut de sua provincia decedat.* Car alors il faut user de discernement par le sens, & considerer celuy qui est le principal dans le discours, pour rapporter ordinairement le Reciproque à son Nominatif. Ainsi quand Ciceron a dit ; *Tum Pythius piscatores ad se vocavit & ab his petivit ut ante suos hortos postera die piscarentur*, Offic. 1. Il n'a pas dû parler autrement, parce que le Verbe *petivit* a devant soy *Pythius* pour Nominatif, à qui sont ces jardins, & qui est le Nominatif principal. Mais s'il eust entendu les jardins des pescheurs, il eust fallu mettre *hortos ipsorum*, pour oster l'ambiguité : Ainsi qu'il a dit de Milon ; *Obviam fit Clodio ante fundum ejus*, nempe Clodii.

On dit de mesme, *Regis est gubernare suos. Hunc sui cives ejecerunt*; parce qu'encore que le Reciproque ne regarde pas ce semble le Nominatif du Verbe; il est certain neanmoins qu'il retombe en ce sens, comme on le peut voir en le tournant ainsi; *Regis officium est vt gubernet cives suos. Hic ejectus est à suis civibus*. C'est par là aussi que l'on dit, *Trahit sua quemque voluptas*, Virg. *Iustitia reddit suum cuique. Suo gladio hunc jugulo. Negligere quid de se quisque sentiat, est dissoluti*, Cic. Parce que le sens est, *Dissolutus negligit quid de se à quoque dicatur. Suo gladio hic jugulatur. Quisque à voluptate sua trahitur. Quisque à justitia accipit suum.*

Aussi toutes les fois qu'il y a vne periphrase, ou vn sens embroüillé avec le Reciproque, il faut toûjours le reduire dans vn ordre naturel, pour voir quel est le Nominatif du Verbe auquel il se rapporte, comme dans les Offices; *ex quo, quia suum cujusque fit quod cuique obtigit, id quisque teneat.* Il faut reduire cela, & dire; *Quia ex eo tempore prædium cujusque fit suum prædium, id quisque teneat*, &c. Où l'on voit que *suum* se rapporte toûjours au Nominatif du Verbe, qui est *teneat*. Et ainsi des autres.

Le Reciproque marche ordinairement devant *quisque*. Comme on peut voir dans les exemples précedens, & dans celuy-cy: *Num ista societas talis est, vt nihil suum cujusque sit*, Cic. Quoy que Virgile en ait vsé autrement; *Quisque suos patimur manes.* Ce qui est rare.

Avec *inter*, on dit; *Contendunt docti inter se*, & *Contentio est doctorum inter se*, ou *inter ipsos Damonem & Pythian ferunt hoc animo inter se fuisse. Inter se omnes partes corporis quodam lepore consentiunt. Vna spes est salutis, istorum inter istos dissensio*, Cic. Et semblables.



REMARQVES PARTICVLIERES ſur toutes les parties DV DISCOVRS.

APRE'S avoir donné vne idée generale de toute la conſtruction dans l'Avertiſſement que j'ay mis au commencement de la Syntaxe, & en avoir fait voir l'application dans les Regles particulieres, je me ſuis propoſé de donner encore icy quelques autres REMARQVES ſur toutes les ſortes de mots qui entrent dans le diſcours & qui en ſont comme les parties; où j'eſpere que les perſonnes meſme avancées dans l'intelligence du Latin, pourront trouver beaucoup de choſes auſſi agreables, qu'vtiles, tant pour découvrir les vrais fondemens de la Langue, que pour l'intelligence des Auteurs, & pour bien écrire en Latin. I'avertis neanmoins ceux qui voudront poſſeder les veritables principes des Langues avec plus de perfection, de prendre la peine de voir encore ce qui en a eſté dit dans la GRAMMAIRE GENERALE où les plus curieux trouveront, ſi je ne me trompe, de quoy ſe ſatisfaire.

REMARQVES SVR LES NOMS.

CHAPITRE I.

Des Noms Communs, Douteux & Epicenes.

I. *Des Communs.*

IL y a beaucoup de Noms qui conviennent à l'vn & à l'autre ſexe dans leur ſignification, qui neanmoins ne ſe trouvent jamais avec vn Adjectif Feminin dans leur conſtruction. Tel eſt *Homo*, car on ne dira pas, *Hominem malam*, comme le remarque Chariſius, & c'eſt vne faute de copie dans Plaute, dit Voſſius, que de lire *Hominis miſera miſereri*: où les meilleurs exemplaires ont *Homines miſerè miſeri*.

Que si Sulpice écrivant à Ciceron a dit, parlant de sa fille Tullie; *Homo nata est*, cela ne prouve pas qu'il soit du Feminin, autrement il faudroit dire que *vir* seroit aussi du Feminin, puis que dans Terence vne femme a dit; *Virum me natam vellem:* Et c'est en ce mesme sens que Plaute encore a dit; *Fures estis ambæ*, c'est à dire, *vos ambæ fœminæ fures estis*. Car *fur* de luy-mesme n'est jamais joint avec vn Adjectif Feminin.

Mais nous distinguerons icy ces Noms en deux listes, premierement ceux que Vossius croit seulement communs dans leur signification, & puis ceux qui sont aussi communs dans leur construction.

II. *Noms communs seulement dans la signification.*

ADVENA; toûjours Masculin dans la Construction. Et de mesme; TRANSVENA, & CONVENA; (d'où vient *Convenæ*, ceux de Cominge en Gascogne,) car les Eoliens terminant en *A* les Noms Masculins de la premiere en ης, comme εὐρυόπα Ζεύς, pour εὐρυόπης, les Latins qui ont toûjours affecté de les imiter, ont souvent donné le mesme Genre à cette mesme terminaison: & de là vient que nous avons tant de Noms Masculins en *A*.

AGRICOLA; & de mesme; COELICOLA & RVRICOLA.

ALIENIGENA; & de mesme; INDIGENA, & semblables.

ASSECLA; *Vn suivant*; & de mesme plusieurs Noms qui de leur nature sont Adjectifs.

AVRIGA.

CAMELVS; quoy que les Grecs disent ἡ κάμηλος, ce qui en a trompé plusieurs. Voyez Genres, page 93.

CLIENS, Masculin; on dit CLIENTA au Feminin; *Iam clientas reperi*, Plaute.

Honestæ purpuras clientæ, Hor.

COCLES, EQVES.

EXVL; c'est pourquoy l'on ne dira pas *vaga exul*, mais *vaga & exul:* ni *ejectam exulem reducere*, mais *ejectam in exilium reducere*.

FVR. Voyez l'entrée de ce Chapitre.

HOMICIDA; & semblables.

PARRICIDA; & semblables.

HOMO. Voyez l'entrée de ce Chapitre. Mais *Nemo* est quelquefois Feminin, *Vicinam neminem amo magis*; Plaut. parce que ce Nom est devenu comme Adjectif, & se prend souvent pour *nullus*, comme dans Ciceron, *Facio pluris omnium hominum neminem*. La difference qu'il y a est, que *Nemo* ne se dit proprement que des hommes, au lieu que *nullus*, se dit generalement de toutes choses. En quoy neanmoins il est à remarquer que non seulement Virgile a dit, *Divum nemo*, mais Ciceron mesme, *Nemo nec homo, nec Deus*.

INDEX: quoy qu'en sa signification il soit Feminin, *Orationis indicem vocem*; Cic.

IVVENIS, est bien commun en sa signification, *Cornelia juvenis est, & adhuc parere potest*; Pline, mais il est toûjours Masculin dans la construction. C'est pourquoy dans ce vers de Catulle, il faut lire entre deux virgules, *Cernitis, innuptæ, juvenes*. C'est à dire, *vos innuptæ, cernitis juvenes*, comme le remarque Vossius, contre ce qu'avoit crû Alvarez.

HOSPES, commun en sa signification, *Hospite cymba*; Stat. Mais Masc. dans la construction. Au Feminin on dit, *Hospita*. *Servilia Dionis hospita*; Cic.

INTERPRES. *Interprete lingua*, Hor.

LANISTA. LIXA. LATRO.

OBSES. *Sententiam obsidem perpetuæ in Remp. voluntatis*, Cic.

OPIFEX. *Apes opifices*, Varro.

PEDES. PINCERNA. PRÆSVL.

PRINCEPS. *Principes fœminæ*, Pline.

PVGIL. *Si qua est habitior paulò, pugilem esse aiunt*; Ter.

RABVLA.

SENEX. *Tua amica senex*, Varron dans Priscien.

Que si l'on prétendoit que ces Noms fussent du commun dans la construction, parce qu'ils s'entendent quelquefois des deux sexes ou des deux especes, & qu'ils se joignent avec vn Substantif Feminin, il faudroit dire que *Testis* est aussi du Neutre, puis qu'Horace a dit, *Testis Metaurum flumen*; & que *Pecus, pecoris*, seroit du Feminin, puis qu'il s'entend aussi bien d'vne espece que de l'autre, quoy qu'il ne soit pas Latin, de dire parlant d'vne brebis, *Lanigera pecoris*.

III. *Communs qui se mettent en l'vn & l'autre Genre.*

Il y a d'autres Noms qui se mettent en l'vn & en l'autre Genre, dont voicy la plus grande partie.

ADOLESCENS. *Optima adolescenti facere injuriam*, Ter.

AFFINIS. *Affinis tua*, Cic.

ANTISTES. *Perita Antistes*, Valer. Max. Quoy qu'on lise aussi *Antistita*, Plaute, Cic.

AVTOR. *Autor optima*, Ovid. Il est plus vsité au Masculin. Et Tertullien s'est servy d'*auctrix*, pour le Feminin. Mais Servius remarque que les Noms en *TOR*, forment leur Feminin en *TRIX*, lors seulement qu'ils viennent d'vn Verbe, comme de *Lego*, vient *Lector*, qui fait *Lectrix*, au lieu que les autres sous vne seule terminaison, sont ordinairement du commun, comme *Senator*, *Balneator*, &c. ajoûtant qu'*Autor* venant d'*Autoritas*, est du commun, mais que venant d'*Augeo*, l'on dit *Auctor divitiarum*, & *auctrix patrimonii*.

AVGVR. *Augur cassa futuri*, Stat. Mais plus souvent au Masculin.

BOS. *Abstractaque boves*, Virg. Il est mesme plus souvent Feminin, si ce n'est qu'on marque expressément les masles.

CANIS. *Visaque canes vlulare per vmbram*, Virg. comme le rapporte mesme Seneque, quoy que les autres lisent *visi canes*. Mais ce Nom est plus vsité au Feminin, lors qu'il marque la rage & la furie de cet animal, parce qu'elle convient mieux à la femelle.

CIVIS. *Civis Romana*, Cicer.

COMES. *Comitem suam destituit*, Ovid. Il est neanmoins plus vsité au Masculin.

CONJVX. *Antiquus conjux*, Virg. *Regia conjux*, Id.

CONVIVA. *Conveni omnes convivas meas*, Pompon.

CVSTOS. *Custos vestra*, Plaute.

DVX. *Quâ fidunt duce nocturnâ Phœnices in alto*, Cic. Academ. 2.

HÆRES. *Si sua hæres abstineat se bonis*, Tryphon.

HOSTIS. *Studiorum perniciosissima hostis*, Quint.

INFANS. *Infantem suam reportavit*, Quint.

IVDEX. *Sumus tam sæva Iudice sontes*, Luc. Mais il est plus vsité au Masculin.

MILES. *Nova miles eram*, Ovid. Mais plus souvent Masculin.

MVNICEPS. *Municipem suam*, Pline.

PARENS. *Alma parens*, Virg. Quoy que Charisius témoigne qu'autrefois il estoit seulement Masculin, & que Mede dans Pacuve cherchant sa mere avoit dit; *Vt mihi potestatem duis inquirendi mei parentis*.

PATRVELIS. *Si mihi patruelis nulla manet*, Pers.

SVS. *Amica luto sus*, Hor. *Immundi sues*, Virg.

TESTIS. *Inducta teste in Senatum*, Suetone. Mais plus vsité au Masculin.

VATES. *Túque, ó sanctissima vates,* Virg. --- *Huc ades*, Stat. Plus vsité encore au Masculin.

VINDEX. *Tu saltem debita vindex*

Mais il faut remarquer que parmy ceux-là il y en a quelques-vns qui semblent plûtost Adjectifs; comme *Adolescens*, *Affinis*; avec lesquels à proprement parler, on sous-entend *homo* ou *mulier*, ce qui ne fait rien pour l'vsage, puis qu'il suffit de sçavoir qu'ils ont esté mis par les Anciens en l'vn & en l'autre Genre.

Il faut aussi prendre garde qu'il y a certains mots particuliers aux Auteurs Ecclesiastiques, que l'on doit mettre selon l'vsage qu'ils en ont fait, parce qu'en cela les Payens ne nous peuvent servir de Regle. Tel est *Martyr*, qui est souvent Feminin dans les Peres, quoy que dans les Auteurs profanes il soit seulement Masculin.

IV. *Des Noms Douteux.*

Il faut aussi se souvenir de ce que nous avons dit à l'entrée des Genres, page 31. touchant la difference qu'il y a entre le Commun & le Douteux; & qu'vn Nom du Douteux ayant esté pris vne fois en vn Genre, se peut mettre dans la suite du discours en vn autre. C'est ainsi qu'Ovide a dit:

Est specus excesi structura pumicis asper
Non homini facilis, non adeunda feræ.

Où l'on voit que *specus* est joint avec *asper* au premier vers, comme Masculin; & avec *adeunda* au second, comme Feminin. Mais cela neanmoins semble vn peu libre, & plûtost permis aux Poëtes qu'aux Orateurs.

V. *Des Epicenes.*

Nous avons déja parlé de ces Noms dans la premiere Regle des Genres, page 35. & dans la derniere, page 91. Le mot d'EPICENE est Grec, & ne se peut rendre par vn seul mot en Latin; de sorte que c'est mal parler d'appeller ces Noms, ou *communia*, ou *promiscua*. Car comme les Anciens ont appellé κοινὸν, *commune*, le Nom qui comprend en soy les deux Genres; de mesme ils ont appellé ἐπίκοινον, c'est à dire, *supercommune*, le Nom qui avoit en cela quelque chose de plus que le commun, qu'il comprenoit les deux especes sous vn seul Genre.

Et ils ne se sont servis de ce terme au commencement que pour marquer les Noms des animaux, ou qui leur estoient moins connus, ou parmy lesquels les masles ne se distinguoient pas si facilement des femelles. Ainsi Varron témoigne qu'autrefois *Columba* estoit Epicene, & comprenoit tant le masle que la femelle; au lieu que depuis les Pigeons estant devenus plus domestiques, on appella le masle *Columbus*, & la femelle *Columba*. Feste remarque que dans les loix de Numa on lisoit *agnum femi-*

nam, pour *agnam*. Et cette confusion de Genre est encore demeurée dans beaucoup de Noms, quoy qu'assez distinguez par leur espece, comme *vulpes* & *feles*, Feminins, *Elephas*; Masculin, &c.

Mais ce qui est plus remarquable, est que quelquefois, ce que les Anciens avoient distingué; comme *puerus* & *puera*, est revenu depuis sous vn mesme Genre; le mot de *puer* enfant, convenant autant aux filles qu'aux garçons, & ayant esté mesme autrefois du commun, comme Charisius l'enseigne & Prisscien mesme en son liv. 6. & 9. *Sancta puer Saturni filia regina*, Liv. in Odys. *Prima incedit Cereris Proserpina puer* Næv. 2. bel. pun. De sorte que ce nom estant enfin devenu Epicene, vn pere parlant de ses filles, les pourroit appeller *pueros meos*, mes enfans (si l'vsage l'avoit voulu) aussi bien que *liberos*, qui est en ce sens dans le Droit, & dont Gelle a traité expressément au chapitre 12. de son 2. liv. où il dit de plus que les anciens vsoient du mot de *liberos* au Plurier, pour parler d'vn homme qui n'auroit eu qu'vn *fils* ou qu'une *fille*. De mesme parlant d'vne femelle on dira fort bien, *egregium catulum*, voila vn beau Chat. sans qu'il soit besoin de mettre *egregiam*, si l'on ne veut marquer expressément son sexe; le Nom Epicene suivant ordinairement le Genre de sa terminaison, & comprenant indeterminément les deux especes sous ce Genre, & sous cette terminaison.

Que si l'on vouloit marquer precisément l'espece, on ajoûtoit *masculus* ou *femina*, comme il se trouve dans Columelle, & ailleurs. *Pavo masculus*, *pavo femina*, &c. ou bien on le sous-entendoit, comme quand Plaute a dit, *Elephas gravida*, c'est à dire, *gravida femina*, n'estant pas possible de faire que *gravida*, se rapporte à *Elephas* Masculin, qu'en sous-entendant quelque chose entre deux.

C'est par là, selon Sanctius, & Quintilien mesme, que l'on doit expliquer les lieux de Virgile, *Timidi dama*, *Talpa oculis capti*, où apparemment il ne s'est éloigné du Genre de la terminaison qu'en supposant *masculi*, pour faire rapport au plus digne: Surquoy l'on peut voir aussi ce que nous avons rapporté dans la Liste des Epicenes, pag. 93. & 94.

Quelquefois mesme ils faisoient rapport au Masculin suivant la terminaison, quoy qu'en parlant des femelles, comme quand Pline a dit, *Polypi pariunt ova tanta fœcunditate, vt multitudinem ovorum occisi non recipiant cavo capitis, quo pragnantes tulere*, où *occisi* se rapporte à *polypi*, quoy qu'il s'entende de femelles. Ce qui est encore plus extraordinaire parmy les Grecs, qui ne s'arrestent pas à la terminaison, comme quand Aristote a dit οἱ ὄρνιθες τίκτουσι, *hi aves pariunt*, de mesme qu'il a dit encore ὁ

λεαιν pour marquer vne Lionne : & Homere, τὴν αἶγα pour vne chévre, τὰς οἶας pour des brebis, & semblables. Ce que l'on peut rapporter à la Syllepse cy-aprés.

Or c'est vne chose ridicule, dit Sanctius, de s'imaginer que le mot d'*Epicene* ne puisse convenir qu'aux oiseaux, ou aux bestes à quatre pieds. Il convient aussi aux insectes & aux poissons : & mesme aux hommes, comme nous venons de voir par le mot de *puer*, & comme tous les Noms communs seulement dans leur signification le monstrent : Ce qui est assez marqué par l'explication du mot & l'etymologie que nous en avons donnée.

CHAPITRE II.

Remarques sur quelques Cas particuliers.

I. *Du* VOCATIF.

LE Vocatif parmy les Attiques estoit toûjours le mesme que le Nominatif. C'est pourquoy ces deux Cas sont encore presque toûjours semblables dans le Latin, & c'est pour cela mesme qu'on les joint souvent ensemble dans le discours ; comme *Nate mea vires, mea magna potentia solus*, Virg. *Salve primus omnium parens patriæ appellate, primus in toga triumphum, linguaque lauream merite*, Pline parlant de Ciceron. Et par là on voit, dit Sanctius, qu'on peut dire, *Defende me amice mi*, ou *Defende me amicus meus* : mais alors cette seconde façon enferme deux oraisons, dont la derniere s'expliquera par *Tu qui es amicus meus*. Voyez Declin. pag. 106. & cy-aprés les Remarques de Pronoms, ch. 1. n. 5.

II. *Du* DATIF *&* de l'ABLATIF.

L'Ablatif en Grec est le mesme que le Datif ; d'où vient qu'encore en Latin, ils ont toûjours beaucoup de rapport. Ainsi comme les Grecs disent, τῷ Αἰνείᾳ ; & les Doriens mesme, τῷ Αγχισᾳ, τᾷ ἐπιτομᾷ, τᾷ Μούσᾳ, ou ΜΟΥΣΑΙ, les Latins premierement en ont fait *huic Anchisai, huic epitomai, huic Musai* (qui est le mesme que *Musæ*) Et ostant simplement l'*i*, *hôc Anchisâ, hâc Musâ, hâc Epitomâ*, &c. De mesme que les Eoliens disent τῷ Αἰνεα, τᾷ Μουσα, τῷ λόγω, &c. sans ι. Surquoy l'on peut voir ce que nous avons dit encore dans les Declinaisons, pag. 141. 167. & 170.

Mais ce qui est de plus remarquable icy, est que les Latins ont tellement esté imitateurs des Eoliens, qu'autrefois ils ostoient mesme cet *i* ou cet *e* au Datif comme à l'Ablatif, dans la premiere : Et dans les autres Declinaisons ils faisoient aussi ces deux Cas toûjours semblables. C'est en suite de cela, dit Sciopius, que l'on trouve dans Properce,

Si

Si placet insultet Lygdame morte mea,

pour *morti mea*. Et de mesme, *Piláque feminea turpiter apta manu*, pour *manui*, Id. C'est par là aussi que prenant *me* pour *mî*, fait par contraction de *mihi*: & de mesme *te* pour *tibi*, selon la remarque de Donat & de Feste; Terence a dit, *Nimis me indulgeo. Te indulgebant*, &c. C'est par là encore que l'on trouve, *In colli tondentes pabula lata*, Lucr. *Serta procul capiti tantum delapsa jacebant*, Virg. pour *tantum capite*, ou *à capite*. *Scriberis Vario Maonii carminis alite*, Hor. pour *aliti*. Car Servius dit que c'est la mesme expression que *cernitur vlli*. *Cum temerè anguineo creditur ore manus*, Propert. pour *ori*. *Cum capite hoc Stygia jam peterentur aqua*, Id. pour *capiti huic*. *Vt mihi non vllo pondere terra foret*, Id. pour *vlli ponderi*: dans le mesme sens que Lucrece a dit,

Vt sua cuique homini nullo sunt pondere membra,
Nec caput est oneri collo:

où l'on voit que *sunt pondere* & *est oneri*, sont en la mesme construction.

——— *Aciésque Latina*
Concurrunt, haret pede pes, densúsque viro vir, Virg. où *pede* est pour *pedi* selon Linacer mesme, *Quod haud scio an timens suo corpore posse accidere*, Ciceron. Et l'on en peut trouver beaucoup d'autres, qui font voir ce me semble, qu'on ne peut pas facilement douter de ce principe. Mais cette Remarque s'étend encore plus loin, comme nous le ferons voir parlant des Pronoms cy-aprés.

CHAPITRE III.

Remarques sur les Noms de Nombre.

I. *De* AMBO *&* *de* DVO.

AMBO & *Duo*, se disent à l'Accusatif Masculin, aussi bien qu'*Ambos* & *Duos*, selon Charisius. Ce qui a esté fait à l'imitation des Grecs, qui disent, τοὺς δύο; τοὺς ἄμφω.

Si duo praterea tales Idaa tulisset
Terra viros. ——— Virg.
Verum vbi ductores acie revocaveris ambo. Id.

selon que lit non seulement Charisius, mais aussi Servius, qui en rapporte encore d'autres autoritez. Et cet Accusatif se trouvoit souvent dans les anciens livres de Ciceron, comme remarque Vossius, qui attribuë à l'ignorance des Correcteurs de les avoir changez.

Le Neutre est dans Ciceron cité d'Accius, *Video sepulchra duo duorum corporum*, in Oratore. Où Sciopius, Gruterus, & d'au-

tres lisent *dua*. Et en effet Quintil. remarque que l'on disoit, *dua pondo*, & *trepondo*. & que Messala soustenoit que c'estoit bien dit.

On trouve mesme *Duo* à l'Accusatif Feminin, comme le rapporte Scip. Gentilis. *Tritavia similiter numerata; facit personas triginta duo. Paul. I. C.* Et Contius le cite de Scevole au Genitif; *Duo millium aureorum*, pour *duorum*. Mais cela est rare, au lieu que l'Accusatif est tres-ordinaire, de mesme que nous verrons cy-aprés qu'il y avoit encore beaucoup d'autres Noms Pluriers de cette terminaison en *o*.

II. *Des autres Noms de Nombre.*

Il faut prendre garde qu'encore que l'on dise, *Quindecim*, *Sedecim*, & semblables nombres inferieurs à ceux-cy, l'on trouve plûtost neanmoins dans les anciens livres, *decem & septem*, *decem & octo*, *decem & novem*, que *septemdecim*, *octodecim*, *novemdecim*, qui sont presque les seuls en vsage aujourd'huy parmy tout le monde.

Priscien enseigne mesme qu'il faut dire, *decimus & tertius*, avec la conjonction, en mettant le plus grand nombre le premier; ou *tertius-decimus*, sans conjonction, en mettant le plus grand nombre le dernier; *decimus & quartus*, ou *quartus-decimus*, & ainsi des autres jusques à vingt, quoy qu'on trouve aussi *decimus-tertius*, *decimus-quartus*, &c. dans les bons Auteurs. Mais parce que cela a pû venir de l'erreur des copistes, qui ont exprimé ce qui estoit en chiffre comme ils ont voulu, il semble que ce soit le plus seur de s'en tenir à ce qu'a enseigné Priscien. *Sententia septima-decima*, est dans Cic. *Nono-decimo anno*, dans Ter. & d'autres dans d'autres. L'on dit aussi, *duodeviginti*, pour 18. *vndeviginti*, pour 19. Et l'on peut dire de mesme, selon Linacer, *duodetriginta*, pour 28. *vndequadraginta*, pour 39. *vndequinquagesimo die*, est dans Ciceron; & semblables.

Depuis vingt jusques à cent, si l'on met vne conjonction entre les deux nombres, le plus petit se met le premier, *vnus & viginti*, *duo & triginta*, &c. Si l'on ne met point de conjonction, l'on dit, *viginti vnus*, *viginti duo*, &c. Au dessus de cent on suit toûjours l'ordre naturel, soit sans la conjonction, ou avec elle, *centum vnus*, ou *centum & vnus*, *mille vnus*, ou *mille & vnus*, &c.

Mais pour conter les mille, on suit la regle des nombres d'au-dessous de cent. *Sex viginti millia*, ou *viginti sex millia*.

Et cette disposition se garde de mesme dans le nombre ordinal; *vicesimus primus*, ou *primus & vicesimus*. Dans le distributif, *viceni singuli*, ou *singuli & viceni*. Dans les Adverbes de nombre, *vicies semel*, ou *semel & vicies*, &c.

MILLE, est indeclinable au Singulier, quoy que selon Macrobe, on ait dit autrefois *mille*, *millis*. Au Plurier il se decline *millia*, *ium*, *ibus*. L'on dit indifferemment au Singulier, *mille homines*, ou *mille hominum*: mais au Plurier on dit plûtost *millia hominum*, avec le Genitif, quoy qu'il ne soit pas vray que l'autre façon soit vicieuse, comme L. Valle & Linacer ont pensé.

Tot millia gentes —— *Arma ferunt Itala*. Virg.

Duodecim millia pedites, Liv. *Tritici modios quinque millia*, Cicer. *Trecentis millibus mulieribus*, Iust. Car *millia*, est aussi Adjectif, comme nous le ferons voir dans le chap. des Sesterces cy-aprés; ce que n'ont pas reconnu ces Grammairiens.

CHAPITRE IV.

De la Motion ou variation des Adjectifs.

LA Motion ou variation des Adjectifs peut estre considerée de deux sortes, ou selon les Genres, ou selon la Comparaison.

I. *De la Variation selon les Genres.*

Entre les Adjectifs il y en a qui n'ont qu'vne terminaison pour les trois Genres; comme *par*, *concors*. Et entre ceux-cy doit estre compris *Infans*, puisque Horace a dit, *Infantes statuas*; Ovide, *Infantia guttura*; & Valere Maxime, *Infans puer*.

Les autres ont deux terminaisons, IS & E, pour le Positif: OR & VS, pour le Comparatif. Mais autrefois la terminaison OR estoit seule en ceux-cy pour les trois Genres. *Bellum Punicum posterior*, Plaute.

L'on trouve aussi *potis* & *pote*, mesme en tous les Genres.

Qui potis est? inquis: quod amantem injuria talis
Cogit amare magis, sed bene velle minus. Catul.

Où l'on voit qu'il a mis *potis* pour *pote*, δυνατόν; comme au contraire il a mis *pote* pour *potis*, en cet autre vers:

Quantum qui pote plurimum perire,

Et l'ignorance de cette remarque a fait corrompre beaucoup de lieux dans les Anciens; quoy que nous ne nions pas que *pote* ne soit plus vsité au Neutre. Voyez le chap. 3. des Verbes Irreguliers, & le chap. 1. des Adverbes cy-aprés.

Il y en a aussi qui ont deux variations differentes; comme *Hic acer*, *hac acris*, *hoc acre*; ou bien *Hic & hac acris & hoc acre*, & de mesme de *Saluber*, *alacer*, & autres: *Alacris*, dit Asconius, *sive Alacer*, *vtrumque enim dicimus*. De là vient *pauper*, au Feminin dans Terence, selon que lit Donat.

Potius quàm in patria honestè pauper vivere. In Andr.

Quoy que Plaute ait aussi dit, *paupera hac res est*.

Celer a pour Feminin *celeris*, dans Ovide, & pour Neutre *celere*, dans Terence, *in Phorm.* Mais *celeris* est aussi au Masculin dans Caton. C'est pourquoy comme de *celer* vient *celerrimus*, au Superlatif; ainsi de *celeris* venoit *celerissimus*, dans Ennie.

Sous les Adjectifs d'vne seule terminaison doivent aussi estre compris *Dives*, *hebes*, *sospes*, *teres*, *memor*, *uber*, & quelques autres, quoy qu'ils soient moins vsitez au Neutre. Mais Ovide a dit, *divitis ingenii.* Virgile, *teres flagellum*, *memoris avi*, *pauperis ingenii*, & d'autres de mesme.

Les Noms de Pays en AS se terminoient autrefois en *is*, & l'on disoit, selon Priscien, *Hic & hac Arpinatis & hoc Arpinate.* Mais parce qu'ils ont changé leur terminaison, ils ont aussi changé leur Genre; la terminaison AS estant aussi bien pour le Neutre que pour les deux autres. *Ad iter Arpinas flexus.* Cic. *Bellum Privernas*, Liv. *Bellum Capenas*; Id. Et ce seroit vne faute, si nous croyons Vossius, de dire *bellum Capenate*; quoy que Priscien ait crû que l'on disoit, *Hic & hac Arpinas & hoc Arpinate*: & que Donat ait enseigné qu'il faut dire, *Cujate*, *nostrate*, *vestrate mancipium*, au lieu de *cujas*, *nostras*, &c.

Les Substantifs deviennent quelquefois Adjectifs, & alors reçoivent la variation des Adjectifs; comme dans Virgile, *Arcadium Magistrum*, *Laticémque Lyæum* pour *Arcadicum*, *Lyæium*; *Populum latè regem*, pour *regnantem*; & semblables. Car c'est mal raisonner, que de croire avec Sanctius qu'il est aussi impossible qu'vn Substantif devienne Adjectif, ou vn Adjectif Substantif; que la substance se change en accident. Comme si l'on ne voyoit pas des exemples du contraire dans toutes les Langues, témoin en la nostre, *chagrin*, *colere*; les noms des couleurs, *blanc*, *rouge*, & autres, qui sont tantost Adjectifs, & tantost Substantifs: & comme si ce n'estoit pas vne chose purement accidentelle & indifferente à toute sorte de Noms, qu'on les prist pour marquer vn accident ou vne substance.

Les Substantifs demeurant mesme Substantifs, ont aussi quelquefois leur variation; comme *Rex*, *regina*; *Tibicen*, *tibicina*; *Coluber*, *colubra*, &c.

II. *De la comparaison des Noms.*

Nous avons déja parlé des Comparatifs dans les Rudimens, que j'ay fait imprimer dans l'Abregé de cette Methode, & dans la Syntaxe Regle 27. page 462. & suivantes.

Le Comparatif marquant particulierement la qualité de la chose, il est visible qu'il ne peut pas convenir aux Noms Substantifs. Que si l'on dit, *Neronior*, alors c'est pour marquer la cruauté, & il est Adjectif; de mesme que Plaute a dit, *Pœnior*, pour marquer la grande finesse.

Ainsi quand le mesme Plaute a dit : *Meritissimo ejus quæ volet faciemus.* Et Varron : *Villa pessimo publico ædificata.* Et Tite-Live: *Pessimo publico aliquid facere*; ce ne sont que des Adjectifs qui supposent leur Substantif par vne Ellipse, deux ou plusieurs Adjectifs convenant fort bien avec vn mesme Substantif, comme nous l'avons fait voir en la Syntaxe Regle 1.

Il ne convient pas mesme à tous les Adjectifs qui marquent quelque qualité, & à plus forte raison aux autres qui n'en marquent pas. Ainsi nous voyons qu'*Opimus*, *claudus*, *canorus*, *egenus*, *balbus*, *almus*, & d'autres encore n'ont point de degrez de comparaison, parce que l'vsage ne leur en a point donné.

Aux Superlatifs en LIMVS, que nous avons marquez, quelques-vns ajoûtent : *Agillimus*, *Gracillimus* : & Valle y joint mesme *Docillimus*. Mais Vossius les rejette, parce qu'il ne s'en trouve pas d'autorité. Charisius au contraire au chapitre de l'Adverbe dit, que d'*Agilis* & *docilis*, se fait *agilissimus* & *docilissimus*, d'où vient *agilissime* & *docilissime*.

Pour *imbecillimus*, il est vray qu'il se trouve dans Seneque, non dans la Consolation à Marcie, où les meilleurs exemplaires ont *corpus imbecillum*, mais dans la Lettre 85. *Quantulum autem sapienti damus si imbecillimis fortior est?* Mais *imbecillissimus*, se lit aussi dans Celse, qui est vn Auteur tres-pur.

III. *Des défectueux, ou de ceux qui sont privez de quelque degré de Comparaison.*

Entre les Adjectifs il y en a qui sont :

SANS POSITIF ; comme *Prior* & *Primus*. On y ajoûte mesme *deterior deterrimus*, & *potior potissimus*. Mais l'vn vient de *deter*, & l'autre de *potis*. *Vlterior* & *vltimus*, peuvent venir de *vlter*. *Ocior* & *ocissimus*, viendront du Grec, ὠκὺς, qui fait ὠκίων, au Comparatif ; ce qui fait voir qu'*Ocior*, doit estre écrit par vn *i*, & non par vn y.

SANS COMPARATIF ; *Nuper* & *nuperrimus* ; *Novus*, *novissimus* ; le dernier. *Sacer* & *sacerrimus* ; *invitus* & *invitissimus*. Et de mesme, *Diversus*, *falsus*, *fidus*, *persuasus*, *invisus*, *consultus*, *meritus*, *apricus*, *bellus*, *invictus*, *inclytus*, & peut-estre quelques autres, quoy qu'il n'y en ait pas tant que l'on s'imagine.

SANS SVPERLATIF ; *Adolescens*, *adolescentior* ; *Iuvenis*, *ior* ; *senex*, *ior*. Et de mesme, *Ingens*, *satur*, *dexter*, *sinister*. Car *dextimus* & *sinistimus*, ne sont que de simples Positifs. *Supinus*, fait aussi *supinior*, dans Mart. *Infinitior* & *divitior*, sont dans Ciceron, Plaute, & Ovide.

Anterior, n'a plus ni Positif ni Superlatif, non plus que *licentior*. Mais *habitior*, qui est dans Ter. en a : *Equum strigosum*

& malè habitum ; sed equitem ejus uberrimum & habitissimum viderunt, Gelle.

IV. *Superlatifs qui se comparent.*

L'on forme aussi quelquefois d'autres degrez de Comparaison du Superlatif ; *Cum adulescentulis prostremissimis*, Appul. *Proximus* pour *vicinus*, forme *proximior* ; Senec. Et quelques autres de mesme.

V. *Adjectifs qui ne se comparent point.*

Ceux de Pays, comme *Romanus*, *Spartiata*. Les Possessifs, *Patrius*, *Evandrius*. Ceux de nombre, *primus*, *decimus*. De matiere, *aureus*. De temps, *hesternus*. Ceux en DVS, *amandus*, *errabundus*. En PLEX, *duplex* : Hors *simplex* & *multiplex*. En IMVS, *legitimus* : IVVS, *fugitivus*. Ceux de *Gero*, & de *Fero*, *armiger*, *frugifer*. Et encore *Almus*, *balbus*, *canorus*, *canus*, *cicur*, *claudus*, *degener*, *dispar*, *egenus*, *magnanimus*, *mediocris*, *memor*, *mirus*, *vetulus*, *unicus*. & peut-estre quelques autres, quoy qu'en assez petit nombre. Car *crispus*, *opimus*, & *silvester*, que Vossius met parmy ceux-cy, ont leur Comparatif. Le premier est plus d'une fois dans Pline ; *Crispiores jubæ leonum*, liv. 8. chap. 16. *Crispioris elegantiæ materies*, l. 13. c. 9. Le second est dans Gelle, *Membra opimiora*, plus gras, l. 5. c. 14. Et le troisiéme encore dans Pline, *Silvestriora omnia tardiora*, l. 16. c. 27. Mais dans ceux qui n'en ont point, on se sert de *magis*, pour suppléer le Comparatif, & de *maximè*, pour le Superlatif.

Les Grammairiens ajoûtent à ceux-cy tous les Noms en VS, qui ont une voyelle devant VS : & il est vray que souvent ils ne forment ni Comparatif ni Superlatif, pour ne pas donner lieu à ce trop grand concours de voyelles. Neanmoins il y en a plusieurs qui se comparent, dont voicy une Liste.

Liste de Noms qui ayant une voyelle devant VS ne laissent pas de se comparer.

Arduius & arduissimus, *Caton.*
Assiduiores, *Varr.* Assiduissimè, *Cic.*
Egregiissimus, *Pacuve.*
Egregius, *mesme se trouve pour* egregiius *dans Iuvenal, comme remarque Priscien.*
Egregius cœnat, meliúsque miserrimus horum.
Exiguius, *Vlpien.*
Exiguissimus, *Ovide*, *Pline.*
Idoneius, *est dans Tertull.* Idonior, *dans Pierre de Damien, & dans les autres Auteurs des siecles posterieurs.*

Industrior, *Plaute.*
Injurius. *Plaute.* Nihil amore injurius est, *selon que lit Duza, c'est à dire*, injuriius, *ou* injuriosius.
Innoxius, *ou* innoxiius. *Cato.*
Necessarius, *est aussi Comparatif dans les Auteurs des siecles posterieurs.* Quibus utique necessarius quâ Deus, & quidem melior, quo necessarior, latere non debuit, *Tertull. lib. 1. contra Marcion. Cet Auteur a encore parlé de mesme ailleurs. Saint Ambroise & d'autres en ont ence-*

re vſt. Et dans ſaint Paul; Quæ videntur membra corporis infirmiora eſſe, neceſſariora ſunt, *1. Cor.* 12.

Piiſſimus, *eſt dans Seneque*, *Q. Curſe*, *Quintilien*, *Tite-Live*, *Pline*, *Appulée*, *S. Ierôme*, *& autres, quoy que Ciceron le condamne en ſa* 13. *Philip.* Tu verò, *dit-il*, ne pios quidem, ſed piiſſimos quæris; & quod verbum omninò nullum in lingua Latina eſt, id propter tuam divinam pietatem notum inducis.

Perpetuïor, *&* perpetuiſſimus, *Priſc. ex Catone.*

Strenuïor, *Plaute*, *Lucil.*

Strenuiſſimus, *Salluſt.*

Tenuïor, *Cic.*

Tenuiſſimus, *Id.*

Vacuiſſimus, *Ovid.*

L'on en pourroit encore remarquer d'autres dans Plaute, mais il faut prendre garde que cet Auteur a ſouvent affecté d'en forger à plaiſir, qui ne ſont nullement recevables, comme ***verberabiliſſimus***, pour dire qui merite d'eſtre bien battu. ***Pariſſimus***, tres ſemblable: ***Spiſſigradiſſimus***, ***excluſiſſimus***, &c.

Il en fait de meſme dans les Comparatifs. ***Confeſſior***, ***tacitius***. Dans les Pronoms, ***ipſiſſimus***. Dans les Subſtantifs, ***meritiſſimum*** pour ***maximum meritum***, & ſemblables. Ce qui ne ſe doit imiter qu'avec beaucoup de circonſpection & de jugement.

CHAPITRE V.

Des Diminutifs.

APRE'S avoir parlé des Noms qui augmentent la ſignification, il faut dire vn mot de ceux qui la diminuënt, & qui pour ce ſujet ſont appellez DIMINVTIFS.

Les Diminutifs ſont ordinairement terminez en LVS, LA, LVM: comme ***filiolus***, ***adoleſcentulus***, ***pagella***, ***oſcillum***, vne petite bouche, ou de petites images que les Anciens offroient à Saturne pour leurs pechez, ou meſme vne eſpece de jeu parmy eux. ***Sigillum***, ***pullus***, ***floſculus***, ***homunculus***, &c.

Il y en a auſſi qui ſe terminent en ïo; comme ***Senex***, ***ſenecio***; ***puſus***, ***puſio***. D'autres en EVS; ***equus***, ***equulus***, ***equuleus***.

Les Noms Grecs ſe terminent auſſi en ISCVS; ***Syrus***, ***Syriſcus***; ***mas***, ***mariſcus***, &c.

ASTER. Cette terminaiſon eſt auſſi diminutive ſelon Scaliger. Sanctius au contraire veut qu'elle augmente la ſignification, mais par deriſion; *Theologaſter*, vn grand Theologien, vn grand Docteur, dit par ironie. Que ſi Terence a dit, *paraſitaſter parvulus*. In Adelph. Il dit que *parvulus*, marque ſimplement l'âge, & ne fait rien contre cecy. Voſſius dit que de ces Noms, il y en a qui marquent diminution; comme *ſurdaſter*, *recalvaſter*; & de meſme *philoſophaſter*, *poëtaſter*, &c. D'autres qui marquent imitation, comme *Antoniaſter*; Et d'autres qui ne marquent ni l'vn ni l'autre; comme *Apiaſter*, ou *Apiaſtrum*, pris d'*Apes*, vne ſorte d'herbe que les Abeilles aiment.

Les Diminutifs forment encore d'autres diminutifs d'eux-meſ-

mes ; comme *Puer*, *puerulus*, ou *puellus*, & de là *puellulus*. *Castula*, vn petit coffre ou panier, *cistella* ,& de là *cistellula*, dans Plaute.

Cela seul fait voir combien L. Valle s'est trompé de croire que l'on ne pouvoit ajoûter de diminution aux diminutifs : Comme si Terence encore n'avoit pas dit, *pisciculos minutos*, Cic. *minutis interrogatiunculis*. Et ailleurs, *pisciculi parvi*. Cesar, *Naviculam parvam*. Val. Max. *Cum parvulis filiolis*, & d'autres de mesme.

REMARQVES SVR LES PRONOMS.

CHAPITRE I.

Du nombre des Pronoms, & de la signification & declinaison de quelques-vns en particulier.

I. *Ce que c'est que Pronom.*

LEs Pronoms ne sont que de veritables Noms, dit Sanctius, qui n'ont rien de plus particulier que leur maniere de decliner. Car de dire qu'ils se mettent à la place des Noms, cela n'est pas vne chose fort particuliere, puis qu'vn Nom mesme peut estre pris pour vn autre Nom.

Quoy qu'il en soit, le nombre des Pronoms est fort incertain parmy les Grammairiens. Les vns y mettent *uter*, *qualis*, *quantus*, &c. les autres, *Alius*, *omnis*, *totus*, & semblables : les autres y comprennent aussi *ambo, duo* : & d'autres y en ajoûtent encore davantage. Ie me suis contenté, pour rendre les choses plus courtes & plus faciles, d'en marquer huit avec le Relatif, dans les RUDIMENS, que j'ay fait imprimer dans l'Abregé de cette Methode.

II. *Difference dans la signification des Pronoms.*

Nous avons déja marqué quelque difference entre ILLE & ISTE dans les Rudimens page 18. Corneille Fronton enseigne aussi que HIC & ISTE, se disent de celuy qui est proche de nous, ILLE de celuy qui est loin, mais non pas hors de nostre veuë, & IS de celuy qui est absent. Et c'est presque la mesme chose que lors que Saturnius veut que *Hic* soit pour la premiere personne, *istic* pour la seconde, & *illic* pour la troisiéme. L'on peut remarquer ces differences, quoy que les Auteurs ne s'y soient pas toûjours arrestez.

HIC & ILLE different aussi ordinairement en ce que *Hic* se rapporte au plus prés, & *ille* au plus loin : ce qu'on doit toûjours pratiquer, lors qu'il y a sujet de quelque ambiguité. Mais hors cela les Auteurs ont negligé cette difference.

Quocumque aspicio nihil est nisi pontus & æther,
Fluctibus hic tumidus, nubibus ille minax. Ovid.

Et dans Cic. *Quid est quod negligenter scribamus adversaria? quid est quod diligenter scribamus tabulas? qua de causa? Quia hæc sunt menstrua, illa æterna; hæc delentur statim, illa servantur sanctè; hæc parvi temporis memoriam, illa perpetuæ existimationis fidem & religionem amplectuntur: hæc sunt dejecta, illa in ordinem confecta.*

La difference qu'ils mettent entre QVI & QVIS est inutile. Car Pierius remarque que dans les anciens Livres on trouve indifferemment, *Nec quis sim quæris Alexi*, ou *nec qui sim*. Eclog. 2.

Celle qu'ils mettent entre OMNIS ou QVISQVE d'avec VTERQVE, n'est pas toûjours vraye, non plus que celle qu'ils mettent entre ALTER & ALIVS. Car *omnis* & *quisque* se disent aussi de deux.

Ecce autem, similia omnia, omnes congruunt;
Vnum cognôris, omnes nôris, Ter. in Phorm.

où il parle d'Antiphon & de Phedrie. Et Quintil. *An cùm duo fures pecuniam abstulerunt, separatim quadruplum quisque in duplum debeat.*

On trouve de mesme ALIVS, parlant seulement de deux: *Duas leges promulgavit; unam qua mercedes habitationum annuas conductoribus donavit; aliam tabularum novarum*, Cæs. 3. B. Civil. Et au contraire l'on trouve ALTER pour *alius*, dans Phedre, & ailleurs.

Ce qu'ils disent aussi d'VTER & de QVIS, que l'vn se dit de *deux*, & l'autre de *plusieurs*; & qu'ainsi l'vn se joint avec le Comparatif, & l'autre avec le Superlatif; n'est pas general. *Quamquam præstat honestas incolumitati; tamen* VTRI POTISSIMVM *consulendum sit deliberetur*, Cic. Il ne dit pas *utri potiùs*, mais *utri potissimùm*. QVIS se peut dire aussi parlant de deux seulement, *Duo celeberrimi duces, quis eorum prior vicisset*, Liv.

Vter ne se dit que de deux; mais son Adverbe VTRVM se dit de plusieurs choses dans les interrogations: *Vtrùm impudentiùs à sociis abstulit an turpiùs meretrici dedit, an improbiùs populo Rom. ademit, an audaciùs tabulas publicas commutavit?* Cic. in Ver.

ALIQVIS & QVIDAM se mettent souvent l'vn pour l'autre, quoy qu'à parler proprement *quidam* marque vne chose déterminée, au lieu qu'*aliquid* se dit indéterminément, comme qui diroit *aliud quid.*

III. *Sur les Cas, & la Declinaison des Pronoms.*

Les Pronoms, comme nous avons dit dans le Rudiment, ont leur Vocatif. Mais parce que plusieurs enseignent le contraire, il en faut donner icy des exemples.

Esto nunc sol testis, & HÆC *mihi terra precanti*; Virg.
IPSE *meus æther, accipe summe preces.* Ovid.
O *nox* ILLA, *quæ penè æternas huic Vrbi tenebras attulisti*; Cic.

Il n'y a qu'EGO qui n'en a point, parce que ce Cas marquant

particulierement la personne à qui l'on parle, la premiere personne ne peut pas se parler à soy mesme. Et SUI, parce qu'il n'a point de Nominatif, duquel dépend toûjours le Vocatif.

MIS & TIS sont des anciens Genitifs pour *mei* & *tui*, quoy qu'Emmanuel Alvarez les ait voulu faire passer pour des Datifs Pluriers. Les preuves s'en peuvent voir dans Voss. *lib.* 4. *de Anal. cap.* 4.

ILLE. Autrefois on disoit *ollus*, ou *olle*, pour *ille*, d'où vient encore *olli* pour *illi*, dans Virgile & ailleurs.

IPSE. L'on disoit aussi *ipsus* pour *ipse*, quoy qu'*ipsud* au Neutre soit condamné de barbarisme par Diomede. HÆ se disoit autrefois au Neutre aussi-bien qu'au Feminin; de mesme que *qua* se dit pour les deux Genres au Plurier. Mais de *ha* l'on a fait *hacce*, de mesme que l'on dit *hicce* au Singulier: & puis par Apocope l'on a dit *hac*, qui se trouve mesme au Feminin. *Periere hac oppido ades*, Plaut. *Hac illa erant itiones*, Ter. in Phor. selon que le cite Donat, ou *Haccine*, selon que lit Heinsius.

Is faisoit autrefois *im* à l'Accusatif (comme l'a remarqué Charis.) de mesme que *sitis*, *sitim*.

Boni im miserantur; illune irrident mali, Plaut.

L'on disoit mesme *ibus* pour *iis* au Datif & à l'Ablatif Pluriers.

— *Ibus dinumerem stipendium*, Plaut.

EA faisoit *ea* au Genitif pour *ejus*: Et *eabus* au Datif & Ablatif Plur. pour *iis*.

IV. *De la Nature du Relatif.*

LE pronom relatif, *qui*, *qua*, *quod*, a cela de commun avec tous les autres, qu'il se met au lieu d'un nom. Mais il a cela de propre, qu'il doit toûjours estre consideré comme entre deux Cas du nom substantif qu'il represente, ainsi que nous avons monstre dans la Syntaxe Regle 2. Et qu'il sert comme de liaison pour faire qu'une proposition incidente fasse partie d'une autre qu'on peut appeller principale. Sur quoy l'on peut voir ce qui a esté dit dans la Grammaire Generale part. 2. chap. 9.

V. *De* QUI *ou* QUIS.

QUI se trouve dans Plaute en interrogation mesme. *Qui cœnam poscit? Ecqui poscit prandio? Qui me alter est audacior homo?* In Amphit. *Qua* est reconnu au Feminin par Donat; & Sciopius le prouve par Properce, *Fortunata meo si qua est celebrata libello*, quoy qu'il semble mis pour *aliqua*, & qu'à cause de cela Vossius le rejette. Mais *qua* dans sa signification naturelle peut aussi estre pris en ce sens; *si qua est*, s'il y a quelque, &c. Le Neutre *quid* est dans Plaute, *Quid tibi nomen est?* In Amph.

QVIS estoit autrefois de tout Genre : *Quis illac est mulier quæ ipsa se misereatur*, Plaut. *Quisquam illarum, nostrarum quisquam*, Plaut. *Scortum exoletum ne quis in proscanio sedeat*, Id. Et c'est de mesme que *Potis*, *magis*, *satis*, *nimis*, qui de leur nature sont des Adjectifs & de tout Genre, quoy que l'vsage les ait fait passer pour Adverbes.

Les Anciens declinoient *qui* & *quis* sans changer le Q. au Genitif ny au Datif. C'est pourquoy pour les mieux distinguer, ils disoient *Quoius* & *Quoi*, parce que *Qui* eust esté le mesme que le Nominatif, & l'on en trouve encore quantité d'exemples dans les anciens livres de Virgile & de Ciceron.

Quoi non dictus Hylas puer? 3. Georg.

Comme le remarque Pierius : *Quoi tu (video enim quid sentias) me comitem putas debere esse*, Ad Att. lib. 8. ep. 8. *Quoi tali in re libenter me ad pedes adjecissem*, Ep. 9.

De là vient que rejettant l'*i*, selon ce que nous avons dit au ch. 2. des Rem. sur les Noms, ils disoient *quo* au Datif, comme à l'Ablatif, selon Sciopius, *si quo vsui esse exercitui possit*, Liv. *Vt id agam quo missus hic sum*, Plaut. pour *quoi negotio*. *Est certus locus, certa lex, certum tribunal, quo hæ reserventur*, Cic. *Quo mihi fortunas, si non conceditur uti?* Hor. pour *cui vsui*. Et semblables.

L'Accusatif estoit *Quem*, *quom*, ou *quum*, d'où enfin l'on a fait *cum*, prenant le C pour le Q, de mesme qu'au Genitif & au Datif. Ce qui est pour tous les Genres, comme venant de *quis*, qui est de tout Genre.

Et c'est ce qui donne lieu à ces belles façons de parler, où Ciceron vse de ce *cum* pour liaison, aprés tous les Noms & toutes les expressions qui marquent le temps. *Ex eo tempore cùm me pro vestra incolumitate devovi*; pour *ad quom*, ou *cùm tempus*, au lieu de *ad quod tempus*. Et de mesme *tempus cum*; *hic dies sextus cum*; *jam multos annos est cum*: *jam ab illo tempore cum*; *paucis post diebus cum*; *multi anni sunt cum*; *nunc tempus est cum*; *dies nondum decem intercesserant cum*; *illa tempora cum*; *nuper cum*; *triginta dies erant ipsi cum*, &c. *fuit tempus cum*, ou *fuit cum*; *prope adest cum*; *nunc illud est cum*; *nondum cum*; *tantum veneram cum*, &c.

QVÎ à l'Ablatif est de tous Genres, & est encore vn reste de ce qu'autrefois on disoit au Datif *qui* (ou *quoi*) pour *cui*. *Patera qui Rex potitare solitus*, Plaut. pour *in qua*. *Restem volo emere quî me faciam pensilem*, Id. *Qui cum partiri curas*, Virg.

Abs quivis homine, cum est opus, beneficium accipere gaudeas, Ter. Et ailleurs.

Nam in prologis scribundis operam abutitur:
Non quî argumentum narret, sed qui malevoli
Veteris Poëtæ maledictis respondeat.

Car *Qui* n'est pas là vn Nominatif, puisque Donat a crû qu'il estoit pour *vt* : mais il eust mieux fait de dire pour *quo* ou *quo negotio*, & que c'est vn Ablatif de la maniere. De mesme que Terence a dit encore ailleurs : *Hanc fidem sibi me obsecravit, qui se sciret non deserturum, vt darem*, Idem. Où *Qui* est pour *quo modo*. Elle m'a prié de luy donner ma parole, afin qu'elle peust s'asseurer que je ne l'abandonnerois point.

C'est encore par là que nous disons si souvent, *Quî igitur convenit*, Cic. *Quî fieri potest*, pour *quomodo*, &c. Ce *qui* se trouve mesme à l'Ablatif Plurier, *Aut anates, aut coturnices dantur qui cum lusitent*, Plaut. Cap. A. 5. sc. 4. Et Duza croit que c'est vn barbarisme de dire *quibuscum*, quoy que nous le lisions souvent dans Ciceron, & ailleurs. *Quibus ortus sis, non quibuscum vivas considera*, Philip. 2. *Ad eorum approbationem quibuscum vivimus*, Offic. 1.

Le Plurier de *Quis* estoit autrefois QVES, selon Feste & Charis. D'où vient encore le Datif & Ablatif *quibus*, de mesme que *puppes* fait *puppibus*, au lieu que de *qui* se fait *queis* ou *quis*, de mesme que d'*Illi* vient *illis*.

L'Accusatif Plurier Neutre n'estoit pas seulement *Quæ*, mais aussi *Qua* & *quo*. QVA est demeuré encore dans *quapropter*, c'est à dire, *propter qua*, ou *quæ*, sup. *tempora vel negotia*.

QVO estoit donc vn Accusat. Plur. de mesme que *Ambo*, & *duo*, dont nous avons parlé au Chapitre des Noms de Nombre ; & il est encore demeuré dans *quocirca*, *quovsque*, &c. c'est à dire, *circa quo*, ou *vsque quo*, pour *ad quo*, ou *ad quæ* sup. *tempora vel negotia*, ou semblables. *Prope aream faciunda vmbracula, quo succedant homines in æstu, tempore meridiano*, Var. pour *ad quæ*. *Dolia quo vinaceas condat decem*, Cato. pour *in quæ*.

L'on disoit aussi *eo* à l'Accusatif Plur. *Eo redactus sum*, c'est à dire, *ad eo* (pour *ea*) *negotia*. *Ad eo res rediit*, Ter. pour *ad ea loca*. L'affaire en est venuë là.

Illo se disoit encore dans le mesme sens ; *Nam vbi illo adveni*, Plaut. c'est à dire *ad illo*, pour *ad illa loca*.

Mais *quo* se mettoit pour tous les Genres, de mesme que nous avons dit de *duo* cy-dessus. —— *Dignissimi quo cruciatus confluant*, Plaut. pour *ad quos*. *Sulcant fossas quo aqua pluvia delabatur*, Varr. pour *per quas*. Il semble mesme que comme l'Ablatif *qui* estoit pour tous les Genres & pour tous les Nombres, que *quo* ait aussi esté employé pour le Singulier & pour le Plurier : *Providendum quo se recipiant, ne frigidus locus sit*, Varr. pour *ad quem locum*. *Me ad eam partem esse venturum, quo te maximè velle arbitrabar*, Cic. pour *in quam*. *Nosti hunc fundum, quo vt venimus*, Cic. *Nullum portum, quo classes decurrerent*, Hirti. *Hominem beatum*

quo illa perveniant divitiæ, Pompon. Si l'on n'aime mieux dire avec Scioppius, qu'alors il vient du Datif *quoi*, pour *cui* dit au lieu d'*ad quem*; comme *It clamor cælo*, pour *ad cœlum*.

VI. De MEVS & SVVS.

Le Vocatif Singulier *mi*, est vn Apocope pour *mie* (de mesme que *Virgili* pour *Virgilie* : Voyez Declinaif. pag. 106.) qui venoit du vieux Nominatif *Mius*, selon Caper & Diomede.

Dans les siecles posterieurs l'on a dit aussi *Meus* au Vocatif, non seulement par forme d'Hellenisme, où l'on prend le Nominatif pour le Vocatif, selon ce que nous auons dit cy-dessus chap. 2. comme *Deus meus vt quid dereliquisti me?* Mais aussi en le joignant avec vn veritable Vocatif distingué du Nominatif, comme dans Sidoine, dans Salvien, dans Victor d'Vtique, & dans d'autres, *Domine meus*, & semblables : Ce qui n'est pas à imiter. Car nous trouvons bien que l'on peut mettre le Nominatif pour le Vocatif; comme Tite Live a dit au Vocatif *Populus Albanus*; Horace, *Popilius sanguis*; Perse *Patricius sanguis*. Et Virgile mesme,

Projice nunc tela manu sanguis meus, Æn. 6.

Mais nous ne trouverons pas aisément, que lors que l'Adjectif & le Substantif ont chacun des terminaisons particulieres pour ces deux Cas, on ait pris dans la pureté de la langue, la terminaison propre à vn Cas, pour la joindre avec la terminaison propre & specifique de l'autre. Car autrement, pourquoy en avoir inventé de differentes? Ainsi Plaute a dit au Vocatif en vn mesme vers *meus ocellus*, & *anime mi*

Da meus ocellus, da mea rosa, da anime mi. Asin. Act. 3. sc. 3.

Mais il n'a pas dit *mi ocellus*, ny *anime meus*. Et c'est encore ainsi qu'Auguste dans Gelle écrivant à son Neveu, a dit *Ave mi Cai, meus ocellus jucundissimus.* Ou l'on voit qu'au second membre il n'a pas voulu mettre *mi ocellus*, mais *meus ocellus*, comme Plaute. Que si l'on trouve dans Pline, *Salve primus lauream merite.* Et dans Virgile, *Nate mea magna potentia solus* : C'est que *primus* & *solus*, n'ont point d'autre Vocatif que celuy en *VS*.

Mi se trouvoit en tous les Genres, *Mi fidus*, Appul. *Mi conjux*, Id. Et S. Hierôme, *Testor, mi Paulla*, IESVM.

Mi est aussi quelquefois vn Vocatif Plurier fait par contraction pour *mei*. *Mi homines*, Plaut· *ô mi hospites*, Petron.

Cette contraction est encore ordinaire dans *suus*, comme *sis* pour *suis*, *sos* pour *suos*, *sas* pour *suas*, &c. En quoy neanmoins il faut bien prendre garde que les lieux sont quelquefois corrompus, & qu'il faut expliquer *sam* pour *eam*, & *sos* pour *eos*. Ce qui est venu de ce que dans les lettres capitales, on a pris l'F pour l'E, & puis en suite l'ſ a passé pour l'f dans les petites lettres.

IV. *Pronoms en* C, *ou composez d'*En *&* *d'*Ecce.

Les Pronoms finis en C, ne se declinent qu'aux Cas où est le C. comme *Istic*, *istac*, ou *istuc*. *Istunc*, *istanc*, &c.

Ceux qui se composent d'*en* ou *ecce*, sont tres-vsitez à l'Accusatif. *Eccum*, *eccam*, *eccos*, *eccas*; *Ellum*, *ellam*, *ellos*, *ellas*. Et de mesme, *Eccillum*, *eccistam*, qui se trouvent dans Plaut.

Leur Nominatif se trouve aussi quelquefois, quoy que plus rarement. -- *Hercle ab se ecca exit*, Plaut.

CHAPITRE II.

Remarques sur la construction des Pronoms.

I. *De la Construction d'*IPSE.

NOvs avons parlé de la Construction des Reciproques dans la Syntaxe Reg. 36. c'est pourquoy nous toucherons seulement icy ce qu'il y a à remarquer sur les autres.

Le Pronom *Ipse*, *ipsa*, *ipsum*, est de toutes personnes, & se joint ordinairement avec les Primitifs, *Ego ipse*, *tu ipse*, *ille ipse*.

Mais au lieu que les Auteurs Latins des derniers temps, mettent d'ordinaire ces deux Pronoms au mesme Cas, en disant par exemple, *Mihi ipsi placeo*; *Te ipsum laudas*; *Sibi ipsi nocuit*: au contraire, dans la pureté de la langue Latine *Ipse* est toûjours le Nominatif du Verbe en quelque Cas que soit l'autre Pronom, *Mihi ipse placeo*; *Te ipse laudas*; *Sibi ipse nocuit*; *Me ipse consolor*, Cic. *Resp. per eos regebatur quibus se ipsa commiserat*, Id.

Il est vray que dans l'Ep. 1. du livre 7 on trouve dans presque tous les imprimez; *Reliquas partes diei tu consumebas iis delectationibus, quas tibi ipsi ad arbitrium tuum compararas*. Ce que Manuce n'improuve pas tout à fait. Mais en ce lieu mesme Lambin & Gruterus lisent *tibi ipse*, & les MSS. comme Manuce l'avouë, confirment cette derniere leçon.

Ipse par vne autre elegance qui luy est particuliere, se prend aussi pour marquer precisément la chose, ou le temps, *Triginta dies erant ipsi, cùm dabam has litteras*, Cic. *Cùm ibi decem ipsos dies fuissem*, Id *Quin nunc ipsum non dubito rem tantum abjicere*. Id. *Nunc ipsum ea lego, ea scribo, vt ii qui mecum sunt difficilius otium ferant, quàm ego laborem*. Id. Et de là vient que Plaute n'a pas craint d'en faire vn Superlatif. -- *Ergone ipsus ne es? Ipsissimus, abi hinc ab oculis*, In Trinum.

II. *De la la Construction de* IDEM.

Vossius, & Turselin avant luy, ont remarqué que la façon de

parler; *Idem cum illo*, n'est pas Latine, quoy qu'Erasme, Ioseph Scaliger, & quelques autres hommes habiles s'en soient servi.

Les Anciens disoient *idem qui, idem ac, atque, &, ut Peripatetici iidem erant qui Academici*, Cic. *Animus erga te idem ac fuit*, Ter. *Unum & idem videtur esse atque id quod*, &c. Cic. *Eadem sit utilitas uniuscujusque & universorum*, Id. *In eâdem sunt injustitia, ut si in suam rem aliena convertant.* Il est vray que Gelle a dit, *Ejusdem cum eo Musa vir*; De mesme prefession que luy: mais cela est singulier, & n'est gueres à imiter, outre que l'on peut dire qu'il parle de deux personnes differentes. De sorte que quand mesme on diroit, *Virgilius est ejusdem Musa cum Homero*, cela ne prouveroit pas, ajoûte Vossius, que l'on pût dire, *Vates Andinus*, (*Andes* estoit le village de Virgile) *Idem cum Virgilio*.

Idem par imitation des Grecs se met aussi avec le Datif,

Invitum qui servat, idem facit occidenti. Hor.

III. *De la Construction des Possessifs* Meus, tuus, *&c.* *& des Genitifs* Mei, tui, sui, *&c.*

Le Possessif generalement parlant signifie toûjours la mesme chose que le Genitif du Nom d'où il est formé, ainsi *domus paterna*, est la mesme chose que *Domus patris*. Il y a mesme des rencontres où le Genitif est plus usité que l'Adjectif, *Hominum mores*, plûtost qu'*humani*; *Hominum genus*, plûtost qu'*humanum*, &c.

Or le Genitif en soy se peut prendre ou activement ou passivement, selon ce que nous avons dit cy-dessus pag. 416. & par consequent le Possessif aussi: De sorte que *Meus, tuus, suus, noster, vester*, auront de leur nature le mesme sens & la mesme force que les Genitifs *mei, tui, sui, nostri, vestri*, dont ils sont formez. Mais ce qu'il y a à remarquer, c'est que ces Genitifs ne se mettent jamais avec d'autres Substantifs, non pas mesme sous-entendus, lors qu'il en peut naistre de l'ambiguité: De sorte que si vous dites, *Est mei praceptoris*, alors *mei* est Adjectif, venant de *meus*, & non pas d'*Ego*, Genitif *mei*. C'est à mon maistre; & non pas c'est à moy qui suis maistre.

Ce qui n'empesche pas que ces Genitifs ne se prennent & activement & passivement, contre la Regle ordinaire qu'en donnent les Grammairiens, qui veulent que *mei, tui*, &c. se prennent toûjours dans le sens Passif; & les Possessifs, *Meus, tuus*, &c. dans le sens Actif; pretendant par exemple que *amor meus*, soit toûjours pris activement, c'est à dire, pour l'amour que je porte à un autre: & *amor mei* passivement, pour l'amour qu'un autre me porte, & par lequel je suis aimé.

Mais outre que ces termes d'Actifs & de Passifs ne peuvent pas suffire pour déterminer ces expressions, y en ayant plusieurs où l'on ne peut presque concevoir ny action ny passion, comme nous verrons dans les exemples suivans : il est certain que les Auteurs ont vsé souvent de ces Genitifs ou de ces Adjectifs, indifferemment l'vn pour l'autre ; comme on voit dans Ciceron mesme, qui a mis le Genitif où il eust pû mettre l'Adjectif, lors qu'il a dit, *Vterque pro sui dignitate & pro rerum magnitudine. Vt sui & Metrodori memoria colatur. Nihil malo quàm me mei similem esse, illos sui. Quis non intelligat tua salute contineri suam, & ex vnius tui vitam pendere omnium ? Ita se ipse consumtione & senio allevat sui. Imitantes effectorem & genitorem sui. Quintus misit filium non solùm sui deprecatorem, sed etiam accusatorem mei.* Et Terence, *Tetigine tui quicquam ?* &c.

L'on voit au contraire que les Auteurs ont mis les Possessifs *Meus, tuus, suus*, lors qu'ils eussent pû mettre le Genitif *Mei, tui, sui* ; comme *Ego quæ tuâ causâ feci*, Cic. où il eust pû dire, *tui causâ. Pro amicitiâ tuâ jure doleo*, Phil. 10. Pour l'amour que je vous porte. *Invidia mea levanda causa*, Cic. L'en vie que me portoient les autres, *Vtilitatibus tuis possum carere : te valere tua causa primum volo, tum meâ, mi Tiro :* où il eust pû mettre, *Tui causa & mei causa. Nam neque negligentia tua, neque odio id fecit tuo*, Ter. Il ne l'a point fait, pour avoir manqué à l'estime ou à l'affection qu'il devoit avoir pour vous, où *tua* & *tuo* sont dans le sens Actif.

Et partant la veritable raison pourquoy il ne nous est pas permis de dire, *Hic liber est mei*, ou *mei interest* ; mais *Liber est meus* ; & *meâ interest*, (sup. *causâ*) n'est pas que l'vn soit plus Passif que l'autre, mais pour oster l'ambiguité, qui laisseroit l'esprit en suspens, parce qu'on ne sçauroit pas si c'est *mei patris*, ou *filii*, ou autre, ou bien si c'est *mei ipsius*. Ce que l'on a toûjours évité, en prenant pour regle de ne jamais mettre les Genitifs primitifs, où il faut sous-entendre vn Substantif qui puisse faire de l'ambiguité. Mais lors qu'il n'y a plus d'ambiguité, on peut s'en servir indifferemment. C'est pourquoy depuis qu'il y a vn autre Nom, il n'y a plus lieu de faillir ; *Hic liber est mei solius. Tui vnius* ; ou *tuâ vnius interest. Ex tuo ipsius animo conjecturam feceris de meo*, Cic. *Inopis te nunc miserescat mei*, Ter. *Miserere mei peccatoris*, &c. Sur quoy l'on peut voir encore ce qui a esté dit cy-dessus en l'Avertissement de la Regle 11. pag. 425.



REMARQVES

REMARQVES SVR LES VERBES.

CHAPITRE I.

De la nature & de la signification des Verbes.

SCALIGER divisant generalement toutes les choses, *in permanentes & fluentes*, en ce qui demeure & ce qui passe, & voulant que la nature du nom soit de signifier ce qui demeure, & celle du Verbe de marquer ce qui passe; ne reconnoist que deux sortes de Verbes, l'Actif & le Passif, qui se reduisent tous deux au Verbe Substantif, SVM, ES, EST, *quod est*, dit-il, *vtriusque radix & fundamentum*. Sanctius établit la mesme chose, & le prouve, parce qu'entre l'action & la passion il n'y peut rien avoir de milieu. *Omnis motus aut actio aut passio est*, disent les Philosophes.

Le raisonnement de ces Auteurs, comme nous l'avons fait voir dans la GRAMMAIRE GENERALE, chap. 12. n'est venu que de ce qu'ils n'ont pas assez compris la nature essentielle du Verbe qui n'est autre que de *marquer affirmation*. Car il y a des mots qui ne sont point Verbes, qui marquent des actions & des passions & mesme des choses qui passent; comme *cursus*, *fluens*: Et il y a des Verbes qui ne signifient ni des actions ni des passions, ni ce qui passe, comme *existit*, *quiescit*, *friget*, *albet*, *claret*, &c.

Ainsi pour suivre vne Methode & plus naturelle & plus aisée: nous pouvons diviser les Verbes en Substantifs & Adjectifs. Les Verbes Substantifs sont ceux qui marquent simplement l'affirmation, comme *sum*, *fio*. Les Verbes Adjectifs sont ceux qui outre l'affirmation commune à tous les Verbes, renferment encore vne signification qui leur est propre, comme *amo*, qui est autant que *sum amans*; *curro*, *sum currens*, &c.

Les Verbes Adjectifs sont ou Actifs, ou Passifs, ou Neutres: Surquoy on peut voir la Grammaire Generale, chap. 17. Mais ce que l'on doit particulierement remarquer icy, est qu'il y à de deux sortes de Verbes Neutres: les vns qui ne signifient point d'action, comme *albet*, *sedet*, *viret*, *adest*, *quiescit*, &c. Et les autres qui signifient des actions, mais qui d'ordinaire ne passent point hors de leur sujet, comme *prandére*, *cœnáre*, *ambuláre*: d'où vient que les Grammairiens les appellent *Intransitifs*. Neanmoins ces derniers quelquefois deviennent *Transitifs*, & alors ils ne sont point distinguez des Actifs, & gouvernent le sujet ou objet dans lequel passe leur action à l'Accusatif, comme nous avons dit dans la Regle 14. Et c'est de ceux-cy dont nous allons donner plusieurs exemples dans la Liste suivante.

I. *Liste, Des Verbes Absolus & Actifs.*

Ou Intransitifs & Transitifs.

Abstinere maledictis, *Cic.*	Abstinere manus, *Id.*
Assuescere labori, *Cic.*	Assuescere bella animis, *Virg.*
Cachinnare risu tremulo, *Lucr.*	Cachinnat exitium meum, *Appul.*
Celerare, *absolument*, Cic.	Celerare fugam, gradum, *Virg.*
Et de mesme, Accelerare, *Cic.*	Accelerare iter, *Cæsar.*
Clamare cœpit, *Cic.*	Morientem nomine clamat, *Virg.*
Vt si inclamaro, advoles, *Cic.*	Comitem suum inclamare, *Cic.*
Coire in vnum, *Virg.*	Coire societatem, *Cic.*
Concionari de re aliqua, *Cic.*	Concionari aliquid, *Liv.*
Constitit Romæ, *Cic.*	Consistere vitam, *Luc. pour* constituere.
Delirare, *absolument*, Cic.	Quicquid delirant Reges, *Hor.*
Desperare ab aliquo, *Cic.*	Desperare vitam, salutem, *Cic.*
Desinas, *Ter.*	Desinere artem, *Cic.*
Differre nominibus, *Cic.*	Differre tempus, *Cic. Hor.*
Disputare de re aliqua, *Cic.*	Disputare aliquid, *Id.*
Dubitare de fide, *Cic.*	Dubitare aliquid, *Cic. Virg.*
Durare in ædibus, *Plaut.*	Durare imperiosius æquor, *Hor.*
Ejulo, *absolument*, Cic.	Ejulabam fortunas meas, *Appul.*
Emergere regno, *Cic.*	Serpens se emergit, *Cic.*
Eructare, *simplement*, Colum.	Eructare cædem bonorum, *Cic.*
Erumpebat vis, *Cic.*	Erumpere stomachum in aliquem, *Cic.*
Exire domo, *Cic.*	Exire tela, vim, *Virg.* pour *vitare.*
Exhalant vapore altaria, *Lucr.*	Exhalare crapulam, *Cic.*
Festina lentè, *Adagium.*	Festinare iras, *Hor.* Fugam, *Virg.*
Flere de morte alicujus, *Ovid.*	Funera alicujus flere, *Ovid.*
Garrire alicui in aurem, *Mart.*	Garrire libellos, *Hor.*
Gemit turtur, *Virg.*	Gemere plagam acceptam, *Cic.*
Hyemat mare, *Hor. se tourmente.*	Hyemare aquas, *Plin. les faire refroidir.*
Illucescet illa dies, *Cic.*	Dii illuxere diem, *Plaut.*
Incipit ver, *Cic.*	Incipere facinus, *Plaut.*
Inolescit arbor, *Virg.*	Natura inolevit nobis amorem nostri, *Gell.*
Insanire & furere, *Cic.*	Insanire errorem, *Hor.* Insaniam, *Plaut.*
Instant operi, *Virgil.*	Instare currum, *Plaut.*
Insuescere alicui rei, *Tac.*	Insuevit pater optimus hoc me, *Hor.*
Iurare in verba, *Cic. Cæs.*	Iurare morti Iovem, *Cic* Maria, *Virg.*
Lætaris & triumphas, *Cic.*	Vtrumque lætor, *Cic.*
Latrare & mordere possunt, *Cic.*	Latrare aliquem, *Hor.*
Luna luce lucet aliena, *Cic.*	Lucere facem alicui, *Plaut.*
Manere in officio, *Cic.*	Manere aliquem, *Hor. Virg. L'attendre.*
Morari sub dio, *Hor.*	Nihil purpuram moror, *Plaut.*
Mussitare, *absolument*, Liv.	Mussitabit timorem, *Appul.*
Nocet emta dolore voluptas, *Hor.*	Nocere aliquem, *Plaut.* Nihil nocere, *Cic.*
Offendere in arrogantiam, *Cic.*	Offendere aliquid, *Cic. Heurter contre.*
Pascentes agni, *Virg.*	Pascere capellas, *Virg.*
Penetrat ad aures, *Ovid.*	Penetrare Atlantem, *Plin.*
Pergere, *simplement*, Cic. Ter.	Pergere reliqua, *Cic.*
Perseverare in errore, *Cic.*	Perseverare aliquid, *Cic.*
Plaudere sibi, *Hor. Cic.*	Plaudere aliquem, *Stat.*
Pergere & properare, *Cic.*	Hoc opus, hoc studium parvi properemus & ampli, *Hor.*
Querebatur cum Deo quod parum longè viveret, *Cic.*	Queritur crudelitatem Regis, *Iustin.* Suum factum, *Cæsar.*

Remisi | Remittere

Remisit pestilentia, *Liv.*
Requiescere in sella, *Cic.*
Resultant colles, *Virg.*
Ridere intempestivè, *Quint.*
Ruit vrbs, nox, dies, *Virg.*
Rutilant arma, *Virg. Brillent.*
Sapit ei palatus, *Cic.*
Spirant auræ, *Virg.*
Sistere, *simplement*, Cic.
Sonat graviter, *Virg.*
Sufficit animus malis, *Ovid.*
Superabat pecunia, *Cic.*
Supersedeas hoc labore, *Cic.*
Suppeditant ad victum, *Cic.*
Transmittere, *absolument*, Suet.
Tardare & commorari, *Cic.*
Tinniunt aures sonitu, *Catul.*
Trepidat corde, *Cic.*
Variat fortuna, *Liv.*
Vergebat locus ab oppido, *Cæs.*

Remittere animum, *Cicer.*
Requiescunt suos cursus, *Virg.*
Resultant sonum, *Appul.* [*Virg.*
Ridere risum, hominem, &c. *Cic Hor.*
Ruerem cæteros, *Ter.*
Rutilant capillos cinere, *Val. Max.*
Si recta saperet Antonius, *Cic.*
Spirant naribus ignem, *Vig.*
Sistere gradum, *Virg.*
Nec vox hominem sonat, *Virg.*
Sufficere animos, *Virg.*
Superare aliquem, *Cic.*
Aliqua supersedenda, *Autor ad Her.*
Suppeditare cibos, *Cic.*
Transmittere maria, *Cic.*
Tardare impetum; *Cæs.* Negotium, *Cic.*
Ecquid Dolabella tinniat, *Cic.*
Mirantur ac trepidant præsagia, *App.*
Variare vicem, *Cic.*
Venenum vergere, *Lucr. Verser.*

Et de mesme de ses Composez, Rivulos evergunt, invergunt vina, *Virg.*
Et de là vient que l'on dit aussi au Passif, Vergimur in senium, *Stat.*

Vertat bene res, *Plaut. Virg.*
Minitari & vociferari palam, *Cic.*
Vrit calore, *Cic.*

Vertere terram aratro, *Hor.*
Vociferans talia, *Virg.* aliquid, *Cic.*
Vrere aliquem & aliquid, *Cic.*

II. *Liste, Des Verbes Actifs, qui se prennent absolument.*

Il y a aussi beaucoup de Verbes Actifs qui se prennent comme intransitivement & passivement; ou plûtost qui en sous-entendant le pronom reciprocique *se*, font rentrer leur action dans eux-mesmes; comme

AVERTO. v. Verto.

AVGEO. Auxerat potentia, *Tac.* Auxit morbus, *s'est augmentée.*

CAPERO. Quid est quod illi caperat frons severitudine? *Plaut. pour* caperatur & rugis contrahitur.

CONVERTO. v. Verto.

CRVCIO. Vt miseræ sunt matres, cruciantque, *Plaut.*

DECOQVO. Quibus (Pop. Rom.) inertiâ Cæsarum quasi consenuit atque decoxit, *Florus.*

EXPEDIO. Nequiter expedivit Parasitatio, *Plaut.*

EXVDO. Exudat inutilis humor, *Virg.* Pour *exudat se*, dit Servius.

GESTO. Aretinum Clementem in eadem vel etiam in majore gratiâ habuit quoad novissimè simul gestanti, conspecto delatore ejus: vis, inquit, hunc nequissimum servum cras audiamus? *Suet. in Dom. Où* simul gestanti, *signifie: Estant porté en mesme litiere.*

HABEO. Quis hic habet? *Plaut. pour* habetur *ou* habitat. Video jam quò invidia transeat, vbi sit habitura. *Cic. Où elle ira faire sa residence*, *Man.*

INGEMINO. Ingeminant curæ, clamor ingeminat, *Virg.*

INSINVO. Insinuat pavor, *Virg.* Prudentia est vt penitus insinuet in causam; vt sit cura & cogitatione intentus, *Cic.*

LAVO. Lavanti Regi nunciatum est, *Liv.* Lavamus & tondemus ex consuetudine, *Quintil.*

LENIO. Dum hæ consilescunt turbæ, atque iræ leniunt, *Ter.*

MOVEO. Terra movit, *Suet. Et de mesme*, PROMOVEO, *Macrob.*

MVTO. Mores meæ mutabant, *Sal.*

pour mutabuntur. *Ce qui a exercé plusieurs personnes qui ont voulu corriger ce lieu faute de l'entendre. Mais Tacite a dit dans le mesme sens*, Vannius diuturnitate in superbiam mutans. *Et Tertullien s'en sert souvent en ce sens. Il en est de mesme de* DEMVTO. Aquâ paululum demutavit liber, *Appul.*

PASCO. *On dit*, Iuventa pascit, & pascitur, *en mesme sens*, *dit Consentius.*

PONO. Cùm venti posuere, *Virg.*

PRÆCIPITO. Fibrenus statim præcipitat in Lirim, *Cic.*

QVASSO. Lætum siliqua quassante legumen, *Virg.* Vox activa ac significatio passiva est, *dit Ramus.* Subducunt lembum capitibus quassantibus, *Plaut.*

RVGO. Vide palliolum vt rugat, *Plaut.*

SEDO. Postquam tempestas sedavit, *Cn. Velleius*, *apud Gell.*

TONDEO. Candidior postquam tondenti barba cadebat, *Virg.* Incanàque menta Cyniphii tondent hirci, *Virg.* *i.* tondentur.

TVRBO. Et septem gemini turbant trepidi ostia Nili, *Virg.*

VARIO. Variant vndæ, *Prop.* *pour* variantur.

VEHO. Adolescentia per medias laudes quasi quadrigis vehens, *Cic.* Triton natantibus invehens belluis, *Cic.* *i.* qui invehitur.

VERTO. Libertatem aliorum in suam vertisse servitutem conquerebantur, *Liv.* Vertens annus, *Cic. in somnio*, *pour* conversus. *Quod tum in morem verterat*, *Tacit.* Ce qui estoit passé en coustume.

Et de mesme, AVERTO. Tum prora avertit & vndis Dat latus, *Virg.* CONVERTO. Regium imperium in superbiam, dominationémque convertit, *Sall. in Catil.*

VESTIO. Sic & in proximo soror civitas vestiebat, *Tertull.* *S'habilloit de la mesme façon.* Parcius pasco, levius vestio, *Appul.*

VOLVO. Olim volventibus annis, *Virg.*

VOLVTO. Genibúsque volutans, *Id.*

Ce qui fait voir que l'on doit sous-entendre l'Accusatif *me, se*, ou semblable aprés ces Verbes, est qu'on l'y trouve mesme quelquefois. *Callidus assentator ne se insinuet cavendum est*; Cic. Que si quelqu'vn insiste qu'ils sont alors entierement Passifs : qu'il voye, dit Vossius, comment on peut appeller Passifs des Verbes qui ne peuvent recevoir la construction du Passif, puis que l'on ne peut pas dire, au moins dans vn sens Passif; *Ingeminat ab iis clamor. Terra à ventis movet*, &c.

Or cette remarque, comme la pluspart de celles que nous touchons icy, est aussi necessaire pour le Grec que pour le Latin, ainsi que nous l'avons fait voir dans la Nouvelle Methode de la langue Grecque.

III. *Liste, Des Verbes Passifs pris activement.*

Il y a aussi plusieurs Verbes Passifs qui se prennent quelquefois activement, se revestant de la nature des Verbes communs, ou Déponens.

AFFECTOR, *pour* AFFECTO, Affectatus est regnum, *Varr.*

AVERTOR, *pour* AVERTO. Quàm surda miseros avertitur aure, *Boët.*

BELLOR, *pour* BELLO. Pictis bellantur Amazones armis, *Virg.*

CENSEOR, *pour* CENSEO. Martia censa est hanc inter comites suas, *Ovid.* Voluisti magnum agri modum censeri, *Cic. pro Flac.* Census est mancipia Amyntæ, *Ibid.*

COMMVNICOR, *pour* COMMVNICO. Cum quibus spem integram communicati non sint. *Liv.*

COMPERIOR, *pour* COMPERIO, *Sal.*

CONSILIOR, *pour* CONSILIO as. Consilietur amicis, *Hor. Qu'il assiste ses amis de son conseil.*

COPVLOR, *pour* COPVLO, *selon Priscien & Nonius.*
Adeunt, consistunt, copulantur dextras, *Plaute.*

ERVMPOR, *pour* ERVMPO. Cùm vis --- Exagitata foras erumpitur, *Lucr. Et de mesme*, PERRVMPOR.

FABRICOR, *pour* FABRICO. Capitolii fastigium necessitas fabricata est, *Cic.*

FLVCTVOR, *pour* FLVCTVO. Vtrius populi victoriam mallet, fluctuatus animo fuerat, *Liv.*

IVRATVS SVM, *pour* juravi, *Cic.*

MVLTOR, *pour* MVLTO. Rebellantes multatus est pœnâ, *Suet.*

MVNEROR, *pour* MVNERO. Alexion me opiparè muneratus est, *Cic. Voyez Gell. & Diom.*
De mesme, REMVNEROR, *pour* REMVNERO.

MVRMVROR, *pour* MVRMVRO, *Appul.*

NVTRICOR, *pour* NVTRICO, *ou* NVTRIO. Mundus omnia nutricatur & continet, *Cicero.*

PERAGROR, *pour* PERAGRO. Peragratus est regionem, *Velleius.*

PERLINOR, *pour* PERLINO. Ab imis vnguibus se se totam ad vsque summos capillos perlita, *Appul.*

PIGNEROR, *pour* PIGNERO. *Gell. Nonius*

PRÆVERTOR, *pour* PRÆVERTO; *Plaut. Liv. Curt. Tac. Mais au Preterit on dit seulement* Præverti.

PVNIOR, *pour* PVNIO, *Cic.* Punitus es inimicum, *pro Mil.*

QVIRITOR, *pour* QVIRITO, *Varr.*

RVMINOR, *pour* RVMINO, *Varr.*

SACRIFICOR, *pour* SACRIFICO, *Gell. Varro, Non.*

SATVROR, *pour* SATVRO. Nec dum antiquum saturatâ dolorem. *Virg. pour* cùm nondum saturavisset.

SPECTOR, *pour* SPECTO. Spectatus est suem, *Varro.*

SVPPEDITOR, *pour* SVPPEDITO. Quod mihi suppeditatus es, gratissimum est, *Cic.*

VSVRPOR, *pour* VSVRPO. Mulier vsurpata duplex cubile, *Cic.*

On en peut voir d'autres dans Vossius, & encore plus dans Nonius, mais qui ne sont que point ou peu vsitez.

IV. *Liste, Des Déponens qui se prennent passivement.*

Il y a au contraire beaucoup de Déponens qui se prennent passivement, & alors s'ils se trouvent en sens Passif dans Ciceron, ou dans quelque Auteur considerable, on les peut appeller communs, puis qu'ils ont l'vne & l'autre signification. Que s'ils ne se trouvent que dans de vieux Auteurs, on les doit plûtost appeller Déponens, puis que dans l'vsage le plus ordinaire, ils ont perdu l'vne de leurs significations.

ABOMINOR. Ante omnia abominati semimares, *Liv. parlant des monstres.*
Sævitiáque eorum abominaretur ab omnibus, *Verrius Flaccus apud Priscian.*

ADIPISCOR. Amitti magis quàm adipisci, *Fab. Max.* Non ætate, verùm ingeniô adipiscitur sapientia. *Plaute.*

ADMIROR. Turpe est propter venustatem vestimentorum admirari, *Canutius ad Prisc.*

ADORIOR, Ab his Gallos adortos, *Aurel. apud Priscian.*

ADVLOR. Adulati erant ab amicis, & adhortati, *Cass. apud Prisc.*
Ne adulari nos sinamus, *Cic. Mais l'on dit aussi* Adulo. *Voyez la Liste suivante.*

AGGREDIOR. Vt à te fictis aggrederer donis, *Cic.*
Aggressus labor, *Terent. Maur.*

AMPLECTOR. Ego me non sinam amplectier, *Lucil.*
Animam nostro amplexam in pectore, *Petron.*

ANTESTOR. Impubes non potest

anteſtari, *Liv. teſte Priſc.*

ARBITROR. Arbitrata quæſtio, *Gell.*
Ex ſcriptis eorum qui veri arbitrantur, *Cælius apud Priſc.*

ASPERNOR. Qui eſt pauper, aſpernatur, *Cic. ad Nepot.*

ASSECTOR. Aſſectari ſe omnes cupiunt, *Enn.*

ASSEQVOR. Nihil horum inveſtigari, nihil aſſequi poterit, *Cic.*

AVGVROR. Certæque res augurantur, *L. Caſ.*
Virgile meſme s'eſt ſervy de l'Actif. Si quid veri mens augurat.

BLANDIOR. Blanditus labor. *Verrius.*

CAVILLOR. Lepido ſermone cavillatus, *paſſivement, Appul.*

COHORTOR. *Voyez* HORTOR.

COMITOR, Vno comitatus Achate, *Virg.*
Iam ſalutantur, jam comitantur, *Iuſt.*

COMPLECTOR. Quo vno maledicto ſcelera omnia complexa eſſe videantur, *Cic.*
Cupio eum tam invidioſâ fortunâ complecti, *Cic. pour* comprehendi, *ſelon Priſc.*

CONSEQVOR, *&* CONSECTOR. Quæ vix ab omnibus conſequi poſſunt, *Orbil. apud Priſc.*
A populo lapidibus conſectari, *Laver. apud eundem. Voyez* Sector, *cy-aprés.*

CONSOLOR. Cùm animum veſtrum erga me video, vehementer conſolor, *Q. Metell. apud Gell.*
Conſolabar ob ea quæ timui, *Aſin. Poll. apud Priſc.*

CONSPICOR. Paupertas hæc non ita nutricata vt nunc conſpicatur, *Varr. apud Priſc.*

CRIMINOR. Criminor defendere res Syllanas, *Cic. On m'impoſe de.*
Criminatus Aſinus, *Appul.*

DEMOLIOR, *&* IMMOLIOR. Nuſquam demolitur, nuſquam exoneratur pecunia, *Cur. apud Priſc.*
Immolitum & inædificatum eſt in loca publica, *Liv.*

DETESTOR. Bellàque matribus deteſtata, *Hor.*
In honeſtiſſimo cœtu deteſtari, *App.*

DIGNOR. Cultu quodam & honore dignari, *Cicer. Virg. Eſtre jugé digne de.*

DOMINOR. O domus antiqua! Heu quàm diſpari dominare Domino! *Cic. 1. Offic. Mais il eſt activement dans le lieu de Virg.* Vrbs antiqua ruit multos dominata per annos. *comme le remarque Voſſius, quoy que R. Eſtienne & Alvarez ayent crû le contraire.*

ENITOR. Enixus puer, *Sever. Sulpic. Qui venoit d'eſtre né.*

EXPERIOR. Virtus experta atque perſpecta, *Cic.*
Experienda ratio, *P. Nigid.*

FARI. Faſti dies ſunt in quibus jus fatur, id eſt dicitur, *Suet.*

FATEOR. Hunc excipere qui publicus eſſe fateatur, *Cic.*

FRVSTROR. Fruſtratus à ſpe & devictus, *Feneſt.*
Fruſtramur, irridemur, *Laver. apud Priſc.*

GLORIOR. Beata vita glorianda & prædicanda eſt, *Cic.*

HORTOR. Hortatus eſt in convivio à ſcorto, *Cic. où les autres liſent* Exoratus. *Mais Auſone a dit;* Exhortatóque ſomno, vt eum mitteret ſoporem, *&c. Et Gelle nous apprend que l'on dit,* Hortor te, & Hortor abs te, *lib. 15. cap. 13.*
Conſulem inducunt ſententiam expromere, quâ hortaretur Clodius deſpondere Domitio, *Tacit.*

IMITOR. Si natura non feret vt quædam imitari poſſint, *Cic.*
Imitata & efficta ſimulacra, *Cic.*

IMMOLIOR. *Voyez* MOLIOR.

INSIDIOR. In legatis inſidiandis, vel in ſervis ſollicitandis, *Cic.*

INTERPRETOR. In teſtamentis voluntates teſtantium interpretantur, *Paul. Iuriſc. Saint Auguſtin & ſaint Ieróme le prennent ſouvent en ce ſens.* Ità illud ſomnium interpretatum eſt, *Cic. c'eſt pourquoy Gelle liv. 15. chap. 13. le tient commun.*

MACHINOR. Machinata fames, *Sall. apud Priſc.*

MEDITOR. Meditata ſunt mihi omnia incommoda, *Ter.*
Et quæ meditata & præparata inferuntur, *Cic.*

Tractantur lenocinia, adulteria meditantur, *Minut. Felix.*

METIOR. Orbe si Sol amplior, an pedis vnius latitudine metiatur, *Arnob.*

MODEROR. Omnes virtutes mediocritate esse moderatas, *Cic.*

MODVLOR. Lingua modesta & modulata, *Gell.*

MOLIOR. Pompa moliebatur, *App.* Immolitum & inædificatum est in loca publica, *Liv.*

NANCISCOR. Nacta libertate, *App.*

OBLIVISCOR. Nunc oblita mihi tot carmina, *Virg.*

Consuetudo scribendi quæ oblivisci non potest. *Scholar. Iuven. in Sat. 7.*

ORDIOR. Cùm fuerint orsa fundamenta, *Colum.* Mais

OSCVLOR, *Que la pluspart donnent pour exemple du Verbe commun, ne se trouvera peut-estre pas dans les bons Autheurs, qu'en signification active, comme remarque Vossius. Ceux qui en vsent autrement peuvent pourtant s'appuyer du témoignage de M. Victorin, Priscien, Cledonius, & autres anciens Grammairiens, qui apparemment ne l'auroient pas mis en ce nombre, s'ils n'en avoient vû quelque autorité, quoy que n'en apportant aucune, le meilleur est peut-estre de s'en abstenir. Neanmoins on a dit autrefois* osculo, *comme nous verrons dans la Liste suivante, d'où pourroit venir le Passif* osculor.

PACISCOR. Filia pacta alicui, *Tac. Plin. Liv. Promise en mariage.*

PERCONTOR. Percontatum pretium, *Appul.*

PERICLITOR. Periclitari omnium jura, si similitudines accipiantur, *Cic. Estoient en danger.*

Non est sæpiùs in vno homine salus periclitanda Reip. *In Catil.*

POLLICEOR. Vt aliis statuæ polliceantur, *Metell. Numid.*

POPVLOR. Qui nunc populati atque vexati, *Cicer. Mais l'on dit encore* Populo. *Voyez la Liste suivante.*

POTIOR. Ne potiretur mali, *Ter. in Phor. pour* Ne à malo opprimeretur, *selon Guillelm. Qu'elle ne tombast pas en quelque malheur.*

Potiri hostium, *Plaut. Estre pris des ennemis.*

Potiri heroum, *Id. Estre assujeti à eux, selon Palmerius.*

PRÆDOR.

PRECOR. Deus precandus est mihi, *Auson.*

SECTOR. Qui vellet se à cane sectari, *Varr. Ainsi de* CONSECTOR. *Voyez cy-dessus* CONSEQVOR.

STIPVLOR. *Selon Priscien se prend en signification active & passive, & se joint mesme en l'vn & l'autre sens, avec vn Adjectif gouverné de la Préposition. Car* Stipulor à te, *se prend pour* Interrogo te, & Interrogor à te: *de mesme que nous disons.* Quæro à te, *en sens Actif: Ie vous demande.* Minæ quas à te est stipulatus Pseudolus: *Plaut. En sens Actif.* Ni dolo stipulatus sis, *Plaut. En sens Passif. Ciceron a dit aussi*, stipulata pecunia, *en sens Passif.*

TESTOR. Hæc quæ testata sunt & illustria, *Cic.*

TVEOR. Quod à rusticis Romani alebantur & tuebantur. *Varro.*

TVOR. Tutus ab hostibus, *Cic.*

Tutus à calore & frigore; *Cic.*

Tuendam habere ædem, *Cic.*

VENEROR. Curúsque dabit venerata secundos, *Virg.*

VERROR. *Ce Verbe est parmy les Verbes communs dans Gelle livre 15. chap. 13. où il met que l'on dit* Vereor te, & Vereor abs te.

VLCISCOR. Quidquid vlcisci nequitur, *Sall.*

VTOR. Supellex quæ non vtitur, *Gell.* Illa ætas magis ad hæc vtenda est idonea, *Ter.*

De mesme, ABVTOR. Abusis jam omnibus locis, *Q. Hort.*

On peut voir encore d'autres Verbes semblables dans Priscien & dans Vossius, par où l'on peut connoistre, dit-il, qu'il y a plus de Verbes communs que l'on ne pense, quoy qu'on ne doive pas,

en faire vn Genre à part distingué des Déponens, puis qu'ils ont la pluspart quitté l'vne de leurs significations dans l'vsage le plus ordinaire, & qu'entre les Déponens mesme on ne distingue pas en deux classes differentes ceux qui ont la signification active; comme *Precor*, Ie prie; *Fateor*, Ie confesse: & ceux qui sont Passifs; comme *Pascor*, Ie suis nourry, je me repais, (V. cy-aprés num. 6.) *Nascor*, Ie suis nay.

Mais entre ces Déponens ou Communs, ce qu'il faut plus remarquer est leur Participe du Preterit, qui est toûjours le plus vsité dans les deux significations, au lieu que les temps du Verbe s'y trouvent moins. L'on en peut voir icy quelques exemples, & nous en rapporterons encore d'autres cy-aprés dans les Remarques sur les Participes.

V. *Liste, Des Déponens qui se terminoient en* O *& en* OR.

Il y a aussi beaucoup de Déponens, qui dans la mesme signification se trouvent terminez en O. Mais la pluspart ne sont que dans les Auteurs fort anciens. Il y en a seulement quelques-vns qui ont passé dans les autres, comme on peut voir dans la Liste suivante,

ADVLO, *Cic. Ex veteri poëta. Val. Max.* ADVLOR, *Cic. & alii*, plus vsité.

ALTERCO, *pour* ALTERCOR. Scio cum patre altercasti dudum, *Ter.*

ASSENTIO, *&* ASSENTIOR, *estoient en vsage, selon Gelle, Nonius, & Diomede. Le premier est plus souvent dans les MSS. & le second dans les imprimez, dit Vossius.*

AMPLECTO, *pour* AMPLECTOR. *Et mesme* AMPLEXO, *&* AMPLEXOR, *selon Prisc. Et dans Cic.* Autoritatem Censorum amplexato, *Pro Clu.*

AVCVPO, *pour* AVCVPOR. Aucupare ex insidiis quid agatur, *Plaut.* Aucupans *est dans Cic.*

AVGVRO, *pour* AVGVROR. Præsentit animus & augurat, *Cic.*

AVSPICO, *pour* AVSPICOR, *Prisc. Non. Fest.*

CACHINNO, *Lucr. pour* CACHINNOR, *Cicero.*

COMITO, *pour* COMITOR. Stygias comitavit ad vndas, *Ovid.*

CVNCTO, *Plaut.* CVNCTOR, *Cic.*

DEPASCO. Si hodie rosidas herbas depaverint, *Plin.*

DEPASCOR. Belluæ depascuntur sata, *Id.* Febris depascitur artus, *Virg.* Frondes depastus amaras, *Claud.*

DIGNO, *pour* DIGNOR, *Prisc. Diom.*

EJVLO, *pour* EJVLOR, *Prisc.*

ELVCVBRO, *&* ELVCVBROR. Epistola quam eram elucubratus, *Cic.* Quicquid istud est quod elucubravimus, *Colum.*

EXPERGISCO, *pour* EXPERGISCOR. *Philoxene, Hygin, Dosithée, Isaac Vossius.*

FABRICO, *&* FABRICOR, *Cic.*

FRVSTRO, *pour* FRVSTROR. Non frustrabo vos milites, *Cæs.*

FRVTICO, *Colum. Plin. pour* FRVTICOR, *dont vse Cic.*

IMITO, *pour* IMITOR, *Varr. apud Nonium.*

IMPERTIO, *&* IMPERTIOR, *Cic.*

INSIDIO, *pour* INSIDIOR, *dans le Droit.*

IVRGO, *pour* IVRGOR, *Cic. apud Non. ex xij. Tabul.*

LACRYMO, *Ter. Ovid pour* LACHRYMOR, *Cic.*

LÆTO, *pour* LÆTOR, *Prisc.*

LARGIO, *pour* LARGIOR, *Prisc. e. Sall. Non.*

LVDIFICO, *pour* LVDIFICOR, *Plaut.*

LVXVRIO *Non. ex Virg.* LVXVRIOR, *Colum. Plin.*

MEDICO. Medicare semina, *Virg.* *Mais* MEDICÓR *se prend & actif & passif.* Medicatæ fruges, *Virg.*

MEREO, *pour* MEREOR, *Cic.* Quid enim mereas, *Cic.* Merui, *Virg. Cic.*

METO, AS, *Virg. in Culice.*

METOR, ARIS, *plus vsité.* Metari castra, *Liv. Sallust.* Le trasser, en prendre les allignemens. *Mais on trouve aussi*, Castra metata, *Liv.* en sens Passif.

MISERO, & MISEROR. *Et ainsi* MISEREO, & MISEREOR, *d'où vient*, MISERÉT & MISERETVR, *avec* MISERESCO & COMMISERESCO. Miserescimus vltrò. Per fidem Myrmidonum, commiserescite, *Non. ex Enn.*

MODERO, *pour* MODEROR. *Non.* Docet moderare animo, *Plaut.*

MOLIO, *pour* MOLIOR, *Prisc. Et de mesme* DEMOLIO. Demolivit tectum, *Varr.*

MVNERO, *pour* MVNEROR. *Non.*

OPINO, *pour* OPINOR, *Prisc. & Non. ex Plaut. & Cæcil.*

OPITVLO, *pour* OPITVLOR, *Non.*

OSCVLO, *pour* OSCVLOR. Laudor quod osculavi prævignæ caput, *Titin. apud* Non.

PALPO, *pour* PALPOR, *Iuv.*

PARTIO, *pour* PARTIOR, *Non. ex Plaut. & aliis.*

PASCO, & PASCOR, *Voyez la Note suivante.*

PATIO, *pour* PATIOR, *Nav.*

POLLICEO, *pour* POLLICEOR. Ne dares, ne polliceres, *Varr. apud Non.*

POPVLO, *pour* POPVLOR. Formicæ farris acervum cùm populant, *Virg.*

PRAELIO, *pour* PRAELIOR; *Enn.*

RECIPROCO, *Liv.* RECIPROCOR. *Cic.*

REMINISCO, *pour* REMINISCOR, *S. Aug.*

REVERTO, *pour* REVERTOR. Si Romam revertisset, *Cic. qui n'en vse qu'aux temps formez du preterit.*

RIXO, *pour* RIXOR, *Varr.*

RVMINO. Ruminat herbas, *Virg.*

RVMINOR, *Colum.*

STIPVLO *ne se trouve point dans les Anciens. Mais* STIPVLOR *seulement*, *Voss. Voyez la liste précedente.*

VAGO, *pour* VAGOR. Liber vagar per auras, *Prud.*

VELIFICO, *Plin. D'où vient que l'on a dit*, Velificatus Athos, *Mais Ciceron met toûjours* Velificor *au sens actif.*

VRINO, & OR, *Plin. Nager entre deux eaux.*

VENERO, *pour* VENEROR, *Plaut.* Vt venerem Lucinam.

VOCIFERO. Si hoc vociferare velim quàm dignum sic, &c. *Cic. in Verr.*

VOCIFEROR. Quid vociferabare decem millia talenta Sabinio esse promissa? *Cic.*

On en pourroit remarquer encore d'autres dans les vieux Gramm. mais pour l'vsage il faut faire choix des Auteurs.

CHAPITRE II.

De la diversité des Temps & des Modes.

Des Temps.

IL est bon de remarquer icy la diverse force, & la signification naturelle de chaque Temps. Car outre qu'il peut arriver quelquefois des difficultez considerables là-dessus, & que les plus sçavans des Romains, comme Gelle les appelle, ont esté autrefois en differend pour sçavoir si *surreptum erit*, se devoit entendre du Passé ou du Futur; comme on voit encore dans le mesme Auteur, qu'vne des questions qui furent proposées fut; si *scripserim*,

legerim, *venerim*, estoient du Passé ou du Futur, ou de tous les deux : Il est certain qu'en beaucoup de rencontres, on n'entend pas assez la force de la phrase ; & l'on ne sçait pas pourquoy on vse de certaines façons de parler, ny la maniere de les démesler, si l'on ne connoist bien la nature de ces choses.

Mais pour le faire nettement, je ne pense pas qu'on puisse suivre vne division plus naturelle des temps des Verbes, que celle que nous avons marquée dans le Rudiment, pag. 23. Car il n'y a que trois temps dans la nature, *le present*, *le passé & l'avenir* : mais vne inflexion de Verbe peut ou marquer simplement vn de ces trois temps, ou en marquer deux tout ensemble par rapport à deux diverses choses, & ainsi les temps des Verbes peuvent estre appellez ou SIMPLES ou COMPOSEZ dans le sens : Sur quoy on peut voir la Grammaire generale chap. 14.

Il faut aussi remarquer pour la terminaison Latine : qu'autrefois les Futurs des deux dernieres Conjugaisons se terminoient aussi en BO ; comme *Expedibo*, dans Plaute ; *Aperibo*, *dormibo*, *reperibitur* : *reddibitur*, pour *redditur*, & autres. Mais Sciopius soûtient qu'en la troisiéme il se faisoit en *ebo*, & non en *ibo*, comme en la quatriéme, & qu'il faut lire, *reddebo*, *reddebitur* ; de mesme que *fugebo* pour *fugiam*, *fidebo* pour *fidam*, &c.

II. *Des Modes.*

I'ay reduit les Modes ou manieres du Verbe à quatre dans le Rudiment, pour les raisons que j'ay marquées au mesme lieu, & dans l'Avis au Lecteur : sur quoy l'on peut voir encore la Grammaire generale ch. 15. & 16. I'ajoûteray seulement icy que cela ne doit point passer pour vne nouveauté, puis que Palemon plus ancien que Quintilien n'en admet pas davantage.

Sanctius & Sciopius aprés luy, passent bien plus avant ; car ils les retranchent tout à-fait, aussi-bien que Ramus, & n'admettent point d'autres Manieres dans le Verbe que celles qui viennent des Adverbes, dont le premier office est de déterminer la signification du Verbe ; comme *bene*, *male*, *multum*, *fortiter*, *parum*, &c.

C'est ce qui les a engagez à vne autre distinction de temps, les divisant tous *in prima & secunda* ; & appellant par exemple, *Præsens primum* AMO ; *Præsens secundum* AMEM ; *Imperfectum primum* AMABAM ; *Imperfectum secundum* AMAREM, &c. Et pour le Futur ils en mettent trois, faisant passer l'Imperatif pour le troisiéme. Cela n'est pas sans fondement, parce que, comme nous verrons cy-aprés, les temps du Subjonctif & ceux de l'Indicatif se prennent souvent assez indifferemment les vns pour les autres. Neanmoins comme cette disposition n'abrege de rien, & que

d'vne maniere ou d'vne autre, il faut toûjours sçavoir autant de temps differens ; j'ay mieux aimé suivre tant que j'ay pû la façon ordinaire, parce que dans les choses receuës, il ne faut rien changer sans grande raison & sans necessité.

III. *Du Subjonctif.*

Le Subjonctif marque toûjours vne signification dépendante & comme suivante de quelque chose ; C'est pourquoy dans tous ses temps il participe souvent de l'avenir.

Au Present ; comme *Si aquè in posterum me ames. De qua vtinam aliquando tecum loquar*, Cic. Et Quintilien a remarqué, que quand Virgile a dit *Hoc Itacus velit*, ce *velit* marquoit vn Futur. De là vient que souvent c'est la mesme chose de dire, *Si amem*, ou *si amabo* ; *Si legas*, ou *si leges*. Et peut estre que c'est ensuite de cela que quelques Auteurs Ecclesiastiques ont quelquefois mis l'vn pour l'autre, *Taceam* pour *tacebo* ; *Indulgeam* pour *indulgebo*, Sidon. *Adimpleam* pour *adimplebo* ; *Mandem* pour *mandabo*, Greg. Tur. Si ce n'est que l'on veüille dire qu'alors les Futurs des deux premieres Conjugaisons ayent pris le change, & se soient terminez en *am*, comme les autres en *bo* ; mais on n'en trouve point d'exemples dans les Anciens.

Mais l'Imparfait de ce Mode, outre la signification qui luy est propre, marque aussi quelquefois & le Present & le Futur ; & partant il a trois significations differentes. Celle du Present, *Cùm Titius studia multum amaret*. Voyant qu'il aimoit. Celle du Passé, *Cùm studia magis amaret quàm nunc facit*. Celle du Futur, *Operam dedisses quam debebas, magis te amarem posthac*.

Le Parfait en *RIM* se prend aussi pour le Futur. *Ne mora sit si innuerim quin pugnus continuò in mala hareat*. Ter. *Iussu tuo, Imperator, extra ordinem nunquam pugnaverim, non si certam victoriam videam*, Liv. *Aufugerim potius quàm redeam*, Ter. *Videor sperare posse si te viderim, & ea qua premant & ea qua impendeant me facilè transiturum*, Cic. Si je puis vous voir, ou quand je vous pourray voir, de mesme que *si te videro*. Et ainsi l'on peut dire, *Roma si cras fuerim*, pour *fuero*, de mesme que *Roma si heri fuerim*. Mais le Futur en RO est toûjours composé, (comme nous avons dit) & du passé & de l'avenir ; de sorte qu'on ne pourroit pas dire, *Roma si heri fuero*.

Sanctius joint mesme à ceux-cy le Plus que Parfait, prétendant qu'il tient aussi du Futur ; comme *Nonnulli etiam Cæsari nuntiabant, quum castra moveri, aut signa ferri jussisset, non fore dicto audientes*, 1. B. Gal. *Iuravit se illum statim interfecturum, nisi jusjurandum sibi dedisset se patrem missum esse facturum*, Cic.

Verùm anceps fuerat belli fortuna ; *fuisset*, Virg.

Outre les terminaisons ordinaires, le Subjonctif en avoit encore vne autrefois en *IM*. *Ausim*, *faxim*, comme on trouve encore *Duim*, *perduim*, *creduim*, dans les Comiques. D'autres y joignent aussi celle en XO; comme *Faxo*, *Axo*: & semblables: Mais nous parlerons de ces Verbes cy-aprés au Chapitre des Defectueux.

IV. *Que l'on peut mettre souvent l'Indicatif ou le Subjonctif indifferemment l'vn pour l'autre.*

Les meilleurs Auteurs se sont servis assez indifferemment de l'Indicatif ou du Subjonctif l'vn pour l'autre. En voicy des exemples tirez la plus-part de Budé, & de Sciopius; dans lesquels on en peut voir beaucoup d'autres.

Pour le Present.

Quid tu agis, vt velis? *Plaut. pour* vt vis.

Eloquere quid tibi est, & quid nostram velis operam. *Id.*

Nunc dicam cujus jussu venio, & quamobrem venerim, *Id. il eût pû dire*, & quamobrem veni, *ou* cujus jussu veniam, *&c.*

Debetis velle quæ velimus, *Plaut. pour* volumus.

Quid est quod tu scis? *Id.*

Et ailleurs, Quid est id quod scias?

Video quam rem agis, *Id.*

Scio quam rem agat, *Id.*

Qid est negotii quod tu tam subitò abeas? *pour* abis; *Id.*

Si est bellum civile, quid nobis faciendum sit ignoro? *Cic pour* si sit.

Pour l'Imparfait.

Non dici potest quàm cupida eram huc redeundi, *Ter. pour* essem.

Autoritas tanta planè me movebat, nisi tu opposuisses non minorem tuam, *Cic. pour* moveret.

Num P. Decius cùm se devoveret, & equo admisso in mediam aciem irruebat; aliquid de voluptatibus cogitabat? *Id. pour* irrueret.

Scævola quotidie simulatque luceret faciebat omnibus sui conveniendi potestatem, *Cic. pour* lucebat.

Pour le Parfait.

Obsecro te vt mihi ignoscas, quod animi impos, vini vitio fecerim, *Plaut. pour* feci.

Chrysalus mihi nec rectè loquitur quia tibi aurum reddidi, & quia te non defraudaverim, *Id.*

Me habere honorem ejus ingenio decet, cùm me adiit, *Id. pour* adierit.

Tu humanissimè fecisti, qui me certiorem feceris: *Cic.*

Stultè feci, qui hunc amisi, *Plaut.*

Abi, atque illa si jam laverit mihi renuntia, *Ter pour* lavit.

Non potest dici quàm indignum facinus fecisti, *Plaut. pour* feceris.

Quem enim receptum in gratiam summo studio defenderim, hunc afflictum violare non debeo, *Cic. pour* defendi.

Pour le Plus que Parfait.

Expectationem non parvam attuleras cùm scripseras, *pour* scripsisses, *Id.*

Cætera quæ ad te Vibullius scripsisset, erant in his literis quas tu ad Lentulum misisses, *Cic. pour* miseras.

Qui fuisset egentissimus in re sua, erat vt sit insolens in aliena, *Cic. pour* fuerat. Verùm anceps pugnæ fuerat fortuna; fuisset, *Virg.*

On me dira peut-estre que le Combat eust esté douteux? à la bonne heure. Où *fuerat* est le mesme que *fuisset* qui suit aprés.

Pour le Futur.

Venerem veneremur, vt nos adjuverit hodie, *Plaut. pour* adjuvet.

Illuc sursum ascendero, inde optimè dispellam virum, *Id. pour* ascendam.

Ne tu linguam comprimes posthac, etiam illuc quod scies nesciveris, *Id pour* nescies.

Te rogo vt advoles, respiraro si te videro, *Cic. pour* respirabo.

Cela semble favoriser l'opinion de Ramus & de Sanctius, qui n'ont pas voulu admettre la diversité des modes, quoy qu'avec les Conjonctions il y ait certaines differences à observer, comme nous ferons voir cy-aprés.

V. *De l'Imperatif.*

L'Imperatif, comme nous venons de voir, a esté pris souvent pour vn troisiéme Futur ; ce qu'on a fait sans doute à l'imitation des Hebreux qui l'appellent Futur 1. Et le Futur commun, Futur 2. Et en effet, le commandement ne peut estre que pour l'avenir, comme le marque fort bien Apollone *lib. de Synt. cap.* 30.

Aussi voyons-nous que le Futur est souvent employé pour l'Imperatif, non seulement dans les Commandemens Divins ; *Non occides, Non furaberis*, &c. mais aussi dans les Auteurs profanes, *Tu hæc silebis*, Cic. *Ciceronem puerum curabis & amabis*, Id. pour *Cura* & *ama*. *Sed valebis, meaque negotia videbis, meque ante brumam expectabis*, Id. ad Trebat. pour *vale*; *cura* ; *expecta* : Et semblables.

Et de là vient encore que Sanctius se mocque de ceux qui distinguent entre *ama* & *amato*, comme si l'vn regardoit le present, & l'autre l'avenir, & comme si on ne les trouvoit pas conjoints dans le mesme sens & dans les mesmes passages ;

> *Aut si es dura nega : sin es non dura venito*, Propert.
> *Et potum pastas age Tityre, & inter agendum*
> *Occursare capro (cornu ferit ille) caveto*, Virg.

Et dans les Georg. aprés avoir dit, *Nudus ara, sere nudus*, il ajoûte, *Primus humum fodito*, &c.

Les personnes Plurieres en NTO, ne sont gueres vsitées que dans les loix *Sunto, cavento*, &c. *Ad Divos adeunto castè*, Cic. 3. de leg.

Et celles en MINOR que j'ay retranchées tout-à-fait, ne se trouveront peut-estre dans aucun bon Auteur.

Que si l'on demande comment il se peut faire qu'il y ait vn Imperatif dans le Verbe Passif, vû que ce qui nous vient des autres ne semble pas dépendre de nous, pour nous estre commandé à nous-mesmes, il est visible que c'est parce que la disposition & la cause en est souvent en nostre pouvoir : Ainsi l'on dira, *Amator ab hero* ; *Docetor a Præceptore* ; c'est à dire, Faites si bien que vostre Maistre vous aime ; Souffrez que l'on vous monstre quelque chose. Et ainsi des autres.

VI. *De l'Infinitif.*

L'Infinitif, comme nous le ferons voir cy-aprés dans le chap. des Impersonnels n. 1. est proprement ce que l'on devroit appeller

IMPERSONNEL, parce qu'il n'a ny nombres ny personnes. Mais Sanctius prétend qu'il est encore indéfiny pour les temps : & Gelle semble vouloir la mesme chose ; parce, dit-il, que comme l'on dit *volo legere*, l'on dit aussi *volui legere*. C'est pourquoy Sanctius ne veut pas mesme qu'il fasse vn Mode à part : & l'on peut dire qu'il n'en est pas vn en effet, mais seulement en puissance, & en ce qu'il se peut resoudre par tous les autres Modes.

Cela peut servir à expliquer plusieurs lieux où la construction semble extraordinaire, & que pour cela on renvoye à l'*Enallage*, qui n'est nullement necessaire dans les Figures, comme nous le ferons voir cy-aprés. Ainsi quand Terence a dit ; *Cras mihi argentum dare se dixit*. Sanctius dit que *dare* n'est point là pour *daturum*, & qu'il ne suppose que pour luy mesme, parce que *dare* peut-estre vn Futur, estant indéterminé & indifferent de soy à tous les temps. Et c'est le mesme que dans Virgile, lors qu'il a dit ;

Progeniem sed enim Trojano à sanguine duci
Audierat, Tyrias olim quæ verteret arces.

Où *duci* marque vn veritable Futur, parce que de soy il est indifferent à tous les temps. De mesme dans Cic. *Qui brevi tempore sibi succedi putarent*. Qui croyoient qu'on leur devoit bien-tost succeder : où il marque l'avenir. Et c'est par là que, selon cet Auteur, on doit expliquer vne infinité de lieux, où nous voyons l'Infinitif tantost pour vn temps, tantost pour vn autre ; comme *Eo die multa verba fecimus, maximéque visi sumus Senatum commovere*, Cic. où *commovere* marque le passé. *Sed ego idem qui in illo sermone nostro, qui est expositus in Bruto, multum tribuerim Latinis, recordor longè omnibus vnum anteferre Demosthenem*, Cic. où *anteferre* est le mesme qu'*antetulisse*. *Hoc me memini dicere*, Cic. que je disois. *Ego illam virginem formâ benâ memini me videre*, Ter. pour *me vidisse*, je me souviens l'avoir vû.

Dictus & Amphion Thebanæ conditor arcis
Saxa movere sono testudinis, & prece blanda
Ducere quò vellet ———, Hor. *movere* pour *movisse*.

Cætera spero prolixa esse, Cic. où *esse* marque vn Futur. Et de mesme *Spero amicitiam nostram non egere testibus*, Id. I'espere que nostre amitié n'aura pas besoin de témoins. *Nec ille intermisit affirmare sine mora venire*, Id. *Magna me spes tenet, Iudices, bene mihi evenire, quod mittar ad mortem*, Id. Et semblables. Car encore que nous ne nions pas que dans la conjoncture de divers Verbes, il ne se puisse faire vn assemblage & vne comparaison de divers temps, d'vne action au respect de l'autre : Il semble neanmoins que souvent l'on ne voit pas assez cette distinction de temps, & que les deux Verbes ne nous en marquent qu'vn précisement, auquel par consequent nous devons donner l'action exprimée par l'Infinitif. Au moins est-ce le sentiment de Sanctius, qui

semble estre autorisé par les exemples précedens, & par ceux que nous allons rapporter. Car

On voit encore par là combien il est faux de croire avec Agroëcius, & L. Valle, que l'on ne puisse pas joindre *Memini* avec le Preterit de l'Infinitif, & que l'on doive dire, *memini me facere*, & non pas *fecisse*; parce, disent-ils, que *memini* enfermant assez la signification du Passé, il est superflu d'y joindre encore vn Preterit: par ce que *fecisse* supposant pour tous les temps, de mesme que *facere*; l'on voit que Ciceron & les autres ont souvent vsé de semblables expressions. *Meministi me ita distribuisse causam*, Cic. *Tibi me permisisse memini*, Id. *Memini me non sumsisse quem accusarem, sed recepisse quem defenderem*, 3. in Ver. *Memini summos fuisse in nostra civitate viros*, 1. de Leg. Et vne infinité d'autres.

Mais cela n'arrive pas seulement avec *memini*: il paroist encore en d'autres rencontres, que ce temps en isse se met indéterminément pour les autres. Comme quand Virgile a dit:

—— *Magnum si pectore posset*
Excussisse Deum. Où Servius remarque qu'il est pour *excutere*. Et Horace:

Fratresque tendentes opaco
Pelion imposuisse Olympo.

Et Seneque, *Intra coloniam meam me continui, alioquin potuissem eum audisse in illo atriolo, in quo duos grandes prætextatos ait secum declamare solitos*. In Præf. Controv. Et Gelle, *Vel vnus, hercle, hic versus, Plauti esse hanc fabulam, satis potest fidei fecisse*. Et ailleurs, *Caleni, vbi id audiverunt, edixerunt, ne quis in balneis lavisse vellet, cùm Magistratus Romanus ibi esset*. Et semblables.

Cela n'empesche pas neanmoins que dans l'vsage ordinaire l'on ne se serve plûtost d'*amare*, par exemple pour le Present, & d'*amavisse* pour le passé, comme je l'ay marqué dans les Rudimens.

Vossius prétend encore qu'*amare* n'est pas pour l'Imparfait, comme l'ont crû tous les Grammairiens: parce, dit-il, que quand je dis par exemple, *Gaudeo quod amas*, on peut bien le rendre par *gaudeo te amare*: au lieu que quand je dis, *gaudeo quod jam tum amabas*, on ne le rend pas par *te jam tum amare*, mais bien par *amavisse*: & qu'ainsi ce dernier marque les trois differences du Preterit. Mais le principe de Vossius est faux, & l'exemple qu'il en donne ne prouve pas que la chose soit generale. Car quand Ciceron écrivant à Varron a dit par exemple; *Vidi enim (nam tu aberas) nostros inimicos cupere bellum*, &c. il n'y a personne qui ne voye que *cupere* est là vn Imparfait, & qu'il le faudroit resoudre par *quod tum cupiebant*, puis qu'il marque la mesme difference de temps qu'*aberas* qu'il a exprimé. De mesme dans Virgile

—— *Sæpè ego longos*

Cantando puerum memini me condere Soles.

Si l'on veut la resoudre, il faudra dire; *memini quòd cum puer eram, condebam longos soles cantando.* Et partant *quod amabas* se peut rendre par *te amare*, comme dans les exemples de Ciceron & de Virgile, où par *te amavisse*, comme dans celuy de Vossius. Ce qui montre encore que tous les temps de l'Infinitif sont souvent assez indéterminez.

VII. *De* FORE.

Les Grammairiens disent fort bien que l'Infinitif n'a point de Futur, mais ils en exceptent *sum* qu'ils croyent avoir *fore*.

Neanmoins *sum*, à parler proprement, n'en a non plus que les autres. Car *fore* ne vient pas de luy, mais de *Fuo*, qui faisoit à l'Infinitif *fore*, ou *fure* par syncope pour *fúere*, comme *Suo*, *súere* : De sorte qu'il se peut prendre indifferemment pour tous les temps, de mesme qu'*esse*, *amare*, *legere*, & les autres Infinitifs, selon ce que nous venons de dire. *Commissum cum equitatu prælium fore videbat*, Cæs. *Ex qua conficitur ut certas animo res teneat auditor, quibus dictis peroratum fore intelligat*, Cic. *Quantô robore animi is semper extitit, qui vitam sibi integram fore difficile dictu est*, Id.

Par là on voit le peu de fondement que L. Valle a eu de dire que *fore* ne se pouvoit joindre avec vn autre Futur, comme seroit *fore venturum*, *faciendum fore*, &c. puis que *fore* n'est non plus vn veritable Futur qu'*esse*; Aussi voyons-nous souvent le contraire dans les Auteurs. *Deinde addis, si quid secus, te ad me fore venturum.* Cic. *Deorum immortalium causâ libenter facturos fore.* Liv. *Nihil horum vos visuros fore*, Cic. *Lepidè dissimulat fore hoc futurum*, Plaut. Et au Passif, *Credite universam vim juventutis, hodiernô Catilinæ suppliciô conficiendam fore*, Cic *Aut sub pellibus habendos milites fore*, Liv.

I'ay déja donné des exemples du Preterit cy-dessus : & partant *fore* se peut joindre avec tous les temps.

Mais ce qu'il faut bien remarquer, c'est que ce Verbe enferme toûjours en soy quelque chose de l'avenir, de mesme que μέλλω en Grec, & *je dois* en nostre Langue : de sorte que n'ayant pas assez de temps à l'Infinitif en Latin, on s'en sert souvent pour marquer le Futur, lors qu'on est obligé de distinguer divers temps; comme *scripsit ad me Cæsar perhumaniter, nondum te sibi satis esse familiarem, sed certè fore*, Cic. *Sequitur illud, ut te existimare velim, mihi magnæ curæ fore, atque esse jam.* Et c'est pour cela que je ne l'ay pas voulu retrancher du Rudiment pour les enfans, afin de m'accommoder autant que je puis à l'vsage qui est receu.

VIII.

VIII. *Maniere d'exprimer le Futur de l'Infinitif dans les autres Verbes.*

Les Participes en RVS formez du Supin servent aussi à exprimer le Futur de l'Infinitif, soit qu'ils se joignent avec *esse*, ou avec *fuisse*, comme *Amaturum esse*; Qu'il aimera. *Amaturum fuisse*; Qu'il eust aimé. Mais ce dernier semble tenir & du Passé & du Futur tout ensemble. Et l'on en fait de mesme au Passif, *Amandum esse*, ou *amandum fuisse*.

Ces Futurs se declinent & s'accordent comme Adjectifs avec leur Substantif; *Verè mihi hoc videor esse dicturus*, Cicer. *Vt perspicuum sit omnibus numquam Lampsacenos in eum locum progressuros fuisse*, Cicer.

Mais autrefois ils ne se declinoient pas, non plus que le Preterit Passif. Car on disoit, *Credo inimicos meos hoc dicturum*, C. Gracch. *Hanc sibi rem speravit præsidio futurum*; Cic. Verr. 5. comme le soustient Gelle. *Iustam rem & facilem esse à vobis oratum volo*, Plaut. *Illi polliciti sese facturum omnia*, Cato. *Ad summam perniciem Rempublicam perventurum esse*, Silla. Ce qui est venu sans doute, de ce que les Latins ayant voulu exprimer tous les temps de l'Infinitif, de mesme que les Grecs, ἐλεύσεσθαι, ποιήσειν, &c. ils les ont considerez d'abord comme des Noms Neutres & indeclinables : quoy qu'à present que l'vsage a changé, on rapporte cela à la Syllepse, mais sans sujet.

IX. *Autre maniere de suppléer le Futur de l'Infinitif, sur tout lors que les Verbes n'ont point de Supin.*

Que si le Verbe n'a point de Supin dont on puisse former vn Participe, on se servira encore fort élegamment de *fore*, ou du Participe *futurum*, en y ajoûtant *vt*; comme il arrive particulierement aprés les Verbes *spero*, *puto*, *suspicor*, *dico*, *affirmo* : & semblables. *Spero fore vt contingat id nobis*, Cic.

Mais lors qu'avec *futurum*, on joint le Parfait *fuisse*, cette maniere est encore de celles qui tiennent & du passé & de l'avenir tout ensemble; & elle n'apporte pas peu de grace dans le discours. *Videmur enim quieturi fuisse nisi essemus lacessiti*, Cic.

Et ces deux façons de parler sont si belles, que souvent mesme l'on en vse dans les Verbes, où l'on pourroit former l'autre Futur par le Participe. *Nisi eo ipso tempore quidem nuntii de Cæsaris victoria essent allati, existimabant plerique futurum fuisse vt oppidum caperetur*, Cæs. Au lieu de *existimabant oppidum capiendum fore*. *Valde suspicor fore vt infringatur hominum improbitas*, Cic.

X. *Que l'Infinitif a souvent la force d'vn nom Substantif.*

L'INFINITIF estoit appellé par les Anciens, *Nomen Verbi*; & toutes les fois qu'il quitte l'affirmation propre au Verbe, il devient Nom, comme nous avons dit dans la Grammaire generale. Ce Nom estant indeclinable est toûjours du Neutre, mais il tient lieu de divers Cas.

Du Nominatif. *Vivere ipsum, turpe est nobis*, Cic.

——— *Nam ambos curare propemodum*
Reposcere illum est quem dedisti, Ter.

C'est à dire, τὸ *curare est reposcere.*

Du Vocatif. O *vivere nostrum!*

Du Genitif. *Tempus est nobis de illa vita agere*, pour *agendi. Tempus jam hinc abire*; Cic. *Consilium capit omnem à se equitatem dimittere*, Cæs. Où l'on voit que c'est la mesme chose, *consilium dimittere*, ou *dimittendi*, ou *dimissionis.*

Du Datif. *Ætas mollis & apta regi*, pour *apta regimini*, ou *rectioni*, pris passivement.

De l'Accusatif. *Scripsit se cupere*, pour *suam cupiditatem. Da mihi bibere*, pour *da potum. Habeo dicere*, pour *dicendum. Amat ludere*, pour *ludum.*

De l'Ablatif. *Dignus amari, puniri*, pour *amore, pœna.*

L'INFINITIF est encore souvent regy d'vne Préposition sous-entenduë, ce que l'on peut resoudre mesme par la Conjonction *quod*, ou *quia.* Comme

Gratulor ingenium non latuisse tuum, Ovid.

Pour *ob non latuisse*, c'est à dire, *quia non latuerit.* Et de mesme dans Terence,

Quod plerique omnes faciunt adolescentuli,
Vt animum ad aliquod studium adjungant, aut equos
Alere, aut canes ad venandum, aut ad Philosophos.

C'est à dire, *ad alere*; de mesme qu'il dit, *ad aliquod studium, aut ad Philosophos.* Et Cic. *Si equites deductos molestè feret, accipiam equidem dolorem mihi illum irasci: sed multo majorem non esse talem qualem putassem*; c'est à dire, *Ob illum irasci, ob non esse talem.*

Mais cela arrive particulierement lors que l'Infinitif est joint à vn Adjectif à la façon des Grecs, dont Horace est tout plein, soit à l'Actif, soit au Passif; *Durus componere versus*, pour *ad componendum. Celer irasci*, pour *ad irascendum. Indocilis pauperiem pati*, pour *ad patiendum*; & semblables: Quoy que quelquefois aussi l'Infinitif estant aprés quelques Adjectifs, tienne lieu d'vn autre regime. Voyez cy-dessus Regle 18. dans l'Avertissement page 437.

C'est aussi à ce regime de la Préposition qu'il faut rapporter l'Infinitif, lors qu'il se trouve aprés les Verbes de mouvement, comme dans l'Ecriture; *Non veni solvere legem, sed adimplere:* c'est

à dire, *non ad solvere*, ou *ad solutionem*, &c. Et quoy que quelques-vns ayent voulu reprendre cette façon de parler de l'Ecriture, elle est neanmoins assez commune dans les Auteurs Latins, *It visere eam*, Ter.

Non ego te frangere persequar, Hor.
Non nos aut ferro Libycos populare penates
Venimus, aut raptas ad littora vertere prædas, Virg.

Mais ceux qui ont condamné ces expressions, n'ont pas sceu peut-estre que lors mesme qu'on met le Supin, comme *eo visum*, la force du regime est dans la Préposition, *eo ad visum*, comme nous dirons cy-aprés; & qu'ainsi c'est la mesme chose que *ad videre: videre* & *visum*, n'estant alors que des Noms Substantifs & synonimes entre eux. Et voilà à quoy sert de connoistre les vrais fondemens & les causes de la Construction & du Regime.

CHAPITRE III.

Des Verbes Irreguliers.

NOVS avons déja touché quelque chose de cecy dans le Rudiment p. 58. mais il faut vn peu l'étendre icy plus au long, & faire voir d'où vient cette irregularité, & en quoy elle consiste, par où l'on reconnoistra qu'elle n'est pas si grande qu'on se l'imagine.

I. *De* SVM, *& de ses Composez.*

Les Anciens, dit Varron, au 8. de la L. L. conjuguoient *Esum, es, est; Esumus, estis, esunt*; de mesme que *eram, as, at; ero, is, it*, &c. De là vient que Ciceron au 3. livre des Loix a mis *esunto* pour *sunto*. *Ast quando duellum gravius, discordia civium, esunto ne amplius sex menses, si Senatus creverit.* Car c'est ainsi que Vossius veut qu'on lise ce lieu qui a donné de l'exercice à plusieurs personnes habiles.

Or *Esum*, selon luy, vient du Futur Grec ἔσομαι, d'où retranchant la diphthongue, l'on a fait premierement *esom*, puis *esum*, & enfin *sum*. Mais Iules Scaliger & Caninius le font venir d'εἰμὶ mesme. Ce que ceux qui auront vn peu étudié le changement des Lettres dont nous donnerons vn Traité cy-aprés, ne trouveront point si étrange: quoy que quelques-vns ayent voulu faire passer pour ridicules ces deux sçavans hommes; sur ce sujet. Car 1. il est aisé de faire voir que l'I final se perd quelquefois, comme de μέλι, se fait *mel*. 2. que la diphthongue ει perd souvent sa subjonctive, comme Αἰνείας, *Æneas*. 3. que l's s'ajoûte quelquefois non seulement pour l'esprit rude, comme ἕπω, *sequor*; ἥμισυ, *semi*; mais aussi pour l'esprit doux; comme εἰ, *si*; εἴρω, *sero*; ἐρύω, *servo*. 4. que l'ε se change souvent en υ, comme Βρεντήσιον, *Brundusium*. D'où l'on peut conclure que de εἰμὶ, s'est fait premierement εἰμ, puis ἐμ, σεμ,

& enfin *sum*. Et l'on ne peut accuser cette conjecture d'estre mal fondée, puis que nous donnons autorité des changemens de toutes ces lettres; & que cette analogie se trouve encore dans les autres personnes. Car *es* vient d'εἷς, à la seconde personne, qui se lit plus de quinze fois dans Homere, comme *est* vient d'ἐστὶ, & *sunt* d'ἐντὶ, selon les Doriens pour εἰσί.

Quoy qu'il en soit, on le peut aussi former d'ἔσομαι, n'estant pas fort extraordinaire de voir les Futurs former d'eux-mesmes d'autres Verbes, comme de ἄγω, Futur ἄξω, se fait ἄξω, *je fais*, d'où vient ἄξε ἀξέτω, *fac*. De οἴω, Futur οἴσω, se fait aussi οἴσω *fero*, d'où vient l'Imparfait οἶσον, l'Imperatif οἶσε, &c. Et n'y ayant pas plus d'inconvenient de voir le Present formé de ce Futur Grec, que l'Imparfait *eram*, qui en vient visiblement aussi bien que le Futur *ero*, par le changement de l'*S* en *R*, qui est tres-ordinaire, comme nous dirons cy-aprés.

Mais on disoit aussi autrefois au Futur *escit* pour *erit*, d'où vient encore *escunt*, dans le lieu des douze Tables que cite Ciceron au 2. livre des Loix. QVOÏ AVRO DENTES VINCTI ESCVNT. Et dans Gelle qui le cite du mesme lieu; SI MORBVS ÆVITASVE VITIVM ESCIT, lib. 20. cap. 1. selon que lit Vossius & H. Estienne, quoy que d'autres lisent *esit*. Mais *escit*, se trouve encore dans Lucrece livre 1.

Ergo rerum inter summam, minimámque, quid escit.

Où le vers ne vaudroit rien si on lisoit *esit*, qui a la premiere breve aussi bien qu'*erit*.

Le Preterit *fui*, & le Participe *futurus*, viennent du vieux Verbe *Fuo*, pris du Grec Φύω. Virgile mesme s'en est servy, *Tros Rutulúsve fuat*, &c. C'est de là aussi que vient *forem* pour *essem*, formé de *fuerem*, ou *furem*, comme encore *fore* pour *fure*, ou *fuere*, comme nous avons dit cy-dessus chap. 2. num. 7.

Le Subjonctif *Sim, is, it*, est vne syncope pour *Siem, es, et*, qui suivoit l'analogie des autres Subjonctifs en EM; comme *Amem, es, et*. Ce que Ciceron témoigne dans le livre de l'Orateur, *Siet*, dit-il, *plenum est: sit imminutum*. Et cet ancien Subjonctif est encore tres-souvent dans Terence, & dans les autres Comiques.

Ce Verbe n'a ni Gerondif ni Supin. Le Participe du Present devroit estre *Ens*, qui se trouve mesme dans quelques Manuscrits d'Apulée, & que Cesar avoit mis dans ses livres de l'analogie, selon Priscien. Mais maintenant il n'est plus gueres en vsage que parmy les Philosophes, quoy que de luy soient formez *Absens, præsens, potens*, qui neanmoins sont plûtost des Noms Adjectifs que des Participes, parce qu'ils ne marquent aucun temps dans leur signification.

Ces Noms viennent d'*Adsum, præsum, possum*, qui se conjuguent sur leur Simple, comme encore tous les autres Composez. Mais

PROSVM, prend vn *D*, lors qu'il ſuit vne voyelle, pour donner grace à la prononciation. *Prodes*, *prodeſt*, &c. Voyez le Rudiment page 63.

Et POSSVM, venant de *potis* ou *pote*, & de *ſum*; comme il ſe voit dans Plaute.

Animadvertite, ſi potis ſum hoc inter vos componere, In Curcul.

Tute homo, & alteri ſapienter potis es conſulere & tibi, In Milite.

Il retient le *T* par tout où il ſuit vne voyelle: Et pour adoucir, il change ce *T* en *S*, lors qu'il y ſuit vne autre *S*. Car les Anciens diſoient, *poteſſem*, *poteſſe*; où nous diſons, *poſſem*, *poſſe*. Mais *Potis* auſſi bien que *pote*, ſe trouvent en tous les Genres. *Ergone ſine Dei voluntate quicquam potis eſt fieri?* Arnob. *Sed quantum fieri pote eſt*, Id. *Qui fieri potis eſt vt?* Id. Surquoy l'on peut encore voir ce que nous avons dit dans le chap. 4. num. 1.

Poteſtur, ſe trouve dans Plaute, Lucrece, Pacuve, Ennie, & autres. Mais c'eſt avec trop peu de fondement qu'on l'attribuë à Virgile au 8. de l'Eneide, où il faut lire,

——— *Liquidóve poteſt electro.*

& non *poteſtur*, parce que la premiere eſt longue en *electro*, venant de l'η. Ce que ſouſtiennent Voſſius & Politien, appuyez ſur l'autorité d'excellens MSS. comme on peut voir dans Voſſius livre 3. de l'analogie chap. 36.

II. *D*'Edo, Queo & Fio.

Ce que nous avons dit dans le Rudiment page 58. & ſuivantes, peut preſque ſuffire pour les autres Irreguliers. I'ajoûteray ſeulement icy encore vn mot de quelques-vns.

EDO, fait à l'Infinitif *eſſe* ou *edere*. Ce premier eſt dans Ciceron meſme; *Claudius mergi pullos in aquam juſſit, vt biberent, quia eſſe nollent.* 2. de Nat. *Quid attinuit relinquere hanc vrbem, quaſi bona comeſſe Roma non liceret?* Orat. pro Flacco.

De *eſt* ſe fait *eſtur*, de meſme que de *poteſt*, *poteſtur*. Et ce mot ſe trouve non ſeulement dans Plaute, mais auſſi dans Ovide,

Eſtur, vt occulta vitiata teredine navis,
Æquoreos ſcopulos vt cavat vnda ſalis, 1. de Pont. El. 1.

Edim, ſe diſoit autrefois pour *edam*, ce que Nonius prouve par pluſieurs paſſages. De meſme que l'on trouve encore *duint* pour *dent*, & *perduint* pour *perdant*, dans les Comiques.

C'eſt ainſi qu'Horace a dit en l'Epode 3.

Edit cicutis allium nocentius.

Et Plaute en l'Aulul.

——— *Quid tu, mulum curas.*
Vtrum crudum, an coctum edim, niſi tu mihi es tutor?

QVEO, ſuit la Quatriéme. *Si non* QVIBO *impetrare*, Plaute.

Licere ut QUIRET *convenire amantibus*, Id. *Trahere*, *Exhauriet me*, *quod* QUIREM *ab se domo*. Id.

Il se trouve aussi au Passif, comme *Quitus* & *queuntur*, dans Attius ; *Queatur* dans Lucrece. *Quitus* est dans Appulée. Et dans Terence,

——— *Forma in tenebris nosci non* QUITA *est*, In Hecir.

On se sert mesme de *nequeor*. *Nequeor comprehendi* ; *cognosci*, &c. comme le prouve Feste. *Ut nequitur comprimi!* Plaute. *Reddi nequitur*, Appul.

FIO, faisoit autrefois *fii*, au Preterit, selon Priscien. Et à l'Imperatif il faisoit *fi* & *fite*, Plaute *in Curcul.*

PH. *Sequere hac*, *Palinure*, *me ad fores*, *fi mi obsequens*.
PA. *Ita faciam*. PH. *Agite*, *bibite*, *festiva fores*, *potate*, *fite mihi volentes propria*.

Le premier est aussi dans Horace livre 2. Sat. 5. où il faut lire, selon Vossius. *Fi cognitor ipse*, quoy que d'autres lisent, *fis cognitor*. Et cela montre parfaitement ce que nous avons dit dans les Preterits page 375. que *Fio* est Verbe Substantif, de mesme que *Sum*.

L'Infinitif estoit *fieri*, de mesme que d'*Audio* vient *audiri*. Mais parce que les Anciens écrivoient l'*i* long par *ei*, *feiri*, ou *feirei*, par une transposition l'on en a fait *fieri* : & de mesme *fierem* pour *feirem*, ou *firem*, comme *audirem*, &c.

III. *De* Fero, & *d'*Eo, *avec ses composez.*

FERO, n'est irregulier, qu'en ce qu'il retranche la voyelle d'aprés l'*r* en certains temps, comme au Present *Fers*, *fert* ; pour *feris*, *ferit*, &c. ce que Priscien croit avoir esté fait pour le distinguer de *Ferio*, *feris*, *ferit*.

A l'Imperatif il a aussi *Fer*, pour *fere*. Au Subjonctif *Ferrem*, pour *fererem*, &c. Aux autres temps il est regulier ; Imparfait, *ferebam*, *as* ; comme *legébam*. Futur, *feram*, *es* ; comme *legam*, *es*, &c.

Il prend son Preterit de *Tollo*, ou *tolo*, *tétuli* ; (comme *fallo*, *fefelli*,) d'où s'est fait *tulit*. Mais *tolo* semble venir du vieux Verbe, τλῶ *fero*. ou τελάω, d'où viendra aussi le Supin *latum* pour *tolatum*, si l'on n'aime mieux dire simplement, que *Tolo* faisoit *tetuli*, *tolatum*, ou *tulatum*, d'où puis aprés l'on a fait *latum*. Vossius.

Eo, devroit faire *eïs*, *eït*, &c. & à l'Infinitif *eire*. Mais par contraction l'on en fait premierement *eis*, *eît*, puis ostant la prépositive *e*, l'on a dit *is*, *it* ; l'*i* long & la diphthongue *ei* ayant presque toûjours esté l'une pour l'autre, comme nous avons dit souvent.

Ses Composez ont le plus souvent IBO au Futur comme luy; *transibo*, *præteribo*; Mais il s'en trouve quelquefois en IAM, (comme *audiam*,) *transiam*, *præteriam : Inietur ratio*, Cic. &c.

Quelques-vns de ces Composez ont leur Passif, quoy que le Simple n'en ait point, si ce n'est à la troisiéme du Plurier. Car on trouve *adeor*, *ambior*, *ineor*, *obeor*, *subeor*, &c. & mesme *Itur ad me*, Ter.

Ambio, se conjugue regulierement comme *audio*, mais on trouve encore quelquefois *ambibam*, dans Tite-Live & ailleurs, de mesme que l'on disoit autrefois *audibam* pour *audiebam*, comme nous l'avons marqué ailleurs.

Circumeo, rejette quelquefois l'*m*: de sorte que l'on dit, *Circumiis* ou *Circuis*; *Circumire* ou *Circuire*, &c.

IV. *De* Volo *& ses Composez.*

VOLO devroit avoir *volis*, *volit*, &c. comme *lego*, *legis*, *it*: mais par syncope on a dit premierement *vis*, *volt*, *voltis*, &c. (comme on les trouve encore dans les Anciens,) puis *vult* & *vultis*, par le changement d'*o* en *u* tres-ordinaire.

Son Subjonctif prend vn E à la premiere syllabe *velim*, au lieu de *volim*: de mesme que l'Infinitif *velle*; ce qu'ils gardent en tous leurs temps hors ceux qui sont formez du Preterit, qui retiennnent l'*o* de l'Indicatif, *volui*, *voluissem*, *voluisse*, &c.

Nolo, vient de *ne* pour *non*, & de *volo*: d'où vient que l'on trouve encore *nevis*, *nevult*, pour *nonvis*, *nonvult*. L'Imperatif *Noli*, est de Cic. *Nolito* se trouvoit dans Lucile.

Malo, vient de *magis*, & de *volo*; d'où vient que l'on disoit autrefois *mavelim* & *mavellem*, dont on a fait *malim* & *mallem*.

CHAPITRE IV.

Des Verbes Defectueux.

NOVS avons aussi parlé de ces Verbes dans le Rudiment page 65. où nous les avons mis seulement aux temps qui sont les plus communs & receus de tout le monde. Mais parce qu'on les trouve encore en d'autres temps que ceux que les Grammairiens marquent d'ordinaire, je me suis reservé d'en parler icy plus particulierement, parce que souvent l'on a corrompu des lieux dans les Auteurs, pour ne pas prendre assez garde quels temps de ces Verbes estoient en vsage.

I. *De* ODI, MEMINI, *& autres qu'on croit n'avoir que le Preterit & les temps qui en dépendent.*

ODI. Autrefois l'on disoit aussi *odio*, d'où vient qu'Appulée a

dit; *Orationis varia species sunt; imperandi, narrandi, monendi, irascendi, odiendi.* Et dans Petrone, dit Vossius, comme d'autres l'avoient déja remarqué, il faut lire *odientes*, où d'ordinaire on lit *audientes*, qui ne fait aucun sens. L'ancien Interprete vse aussi souvent de ce Verbe, soit dans le vieux ou dans le nouveau Testament; comme *odiet, odient, odivi, odivit, odite, odientes*, &c. Dans les Proverbes chap. I. on lit; *Vsqueque imprudentes odibunt scientiam?*

Le Passif se trouve mesme dans quelques Auteurs, comme *oditur*, dans Tertullien, *odiaru*, dans Seneque, selon que l'a remarqué Gruterus, H. Estienne, & Vossius, *Necesse est aut imiteris, aut odiaris.*

Le Preterit estoit *odi* & *osus*, de mesme que *soleo*, faisoit *solii*, & *solitus sum.*

Inimicos semper osa sum obtuerier. Plaute.

Hunc non probabat osúsque eum morum causa fuit, Gelle. D'où sont encore demeurez les Composez *Exosus, perosus.*

COEPI, comme nous avons dit dans les Preterits, page 265. vient du vieux Verbe *Cœpio.*

Neque ego insanio, neque pugnas, neque lites cœpio. Plaut.

De là vient *cœpiam*, dans le mesme Auteur & dans Caton, selon Feste. *Cœperet*, est dans Terence.

——— *Nonne sex totis mensibus*
Prius olfecissem quam ille quicquam cœperet?

Vossius luy donne aussi COEPTVS au Preterit. Mais COEPTVS est Passif, comme on peut voir dans Ciceron; *Celeriter ad majores causas adhiberi cœptus est.* De Clar. Orat. *Minor haberi est cœptus postea*, ibid. Et l'on ne peut douter de cela, puis qu'autrement, comme l'on dit, *hoc cœpisti*, l'on pourroit aussi dire, *hoc cœptus es*, vous avez commencé cela; ce que tout le monde voit estre faux.

MEMINI vient de *Meno*, de mesme que *cœpi* de *cœpio.* Et ce Preterit est formé par reduplication, comme *fefelli* de *fallo*, *pepigi* de *pago*, &c.

De ce *Meno* vient encore *mentio*, qui se faisoit du Supin *mentum*, dont se sont servy mesme les Anciens pour *commentum*, selon Feste.

De là venoit encore *Meniscor*, d'où sont demeurez *comminiscor* & *reminiscor.* Et Vossius en dérive mesme *moneo*, changeant l'*o* en *e*, comme dans *bonus* pour *benus*; *forceps* pour *ferriceps*, & autres dont nous parlerons dans le Traité des lettres.

Or *Meno*, signifie proprement avoir quelque chose dans l'esprit, du nom Grec μένος: Mais Vossius croit que l'on disoit aussi *memino*, d'où vient *meminens*, dans Priscien, Donat, Plaute, Ausone, & souvent dans Sidoine Apollinaire.

A ceux-cy l'on peut ajoûter *Novi* qui vient de Nosco, & qui n'est estimé avoir là signification du Present, que parce que comme on se sert ordinairement du Present dans les Narrations, on le traduit le plus souvent par la signification de ce temps.

II. *De* FARI, *& autres defectueux de mesme signification.*

L'on peut joindre icy quatre ou cinq defectueux de mesme signification, *Fari*, *Inquam*, *Aïo*, *Infit*, *Cedo*.

FOR n'est gueres en vsage, dit Diomede, quoy que l'on trouve *Effor*; mais l'on dit *faris* & *fatur*; de mesme que l'on dit *daris* & *datur*, quoy que l'on ne dise pas *dor*, encore qu'*addor* & *reddor* soient en vsage.

Fans est dans Plaute;

Cum interim tu meum ingenium fans non didicisti atque infans.

INQVIO n'est plus en vsage, selon Diomede, & autres Anciens. Mais Priscien prétend qu'il se dit, quoy que l'autorité qu'il rapporte de Ciceron soit corrompuë, *Aucupari verba oportebit*, *inquio*; 2. de Orat. Où selon Lambin, Vossius, & les autres, il faut lire *in quo*.

On le pourroit prouver par ce lieu de Catule, Epigr. 10.

—— *Volo ad Serapin*
Ferri mane: inquio, puella.

Selon que le lit Muret.

Inquam semble n'estre qu'vn Imparfait pour *inquiebam*.

Inquimus est dans Horace;

Communi sensu planè caret, *inquimus*. Lib. 1. Sat. 3.

Inquitis est dans Arnobe. *Inquiebant* & *inquisti* sont souvent dans Cic. comme encore *inquies*, & *inquiet*. *Inque* est dans Plaute & dans Terence. *Inquito* est aussi dans Plaute.

Aïo a les temps que l'on peut voir dans le Rudiment, page. 66. L'Imperatif dont quelques-vns ont douté, comme remarque Diomede, se prouve par Nevie, *vel aï*, *vel nega*.

Aibant est dans Attius pour *aiebant*, de mesme qu'on dit à la 2. personne *aïs* pour *aïis*.

Priscien dit qu'il n'a point de premiere personne au Preterit, & nous l'avons suivy en la Regle 69. page 358. Probe neanmoins luy donne *Aï*, *aisti*, *ait*, &c. Tertullien s'est servy du Plurier. *Atque ita omnes aïerunt*; *Fiat voluntas Domini*, Lib. de Fuga. *Aiat* est dans Cic. *Quasi ego curem*, *quid ille aiat aut neget*, 2. de Fin. Et le Participe *aiens*; *Negantia aientibus contraria*, in Top.

INFIT vient d'*Infio*, dont s'estoit servy Varron, selon Priscien. Et partant comme de *capit* se fait *incipit*, de mesme de *fit* vient

insit, qui signifie le mesme qu'*incipit*. L'on dit aussi *Desit*, d'où vient *desiet*, *desiat*, *desieri*.

D'ordinaire l'on explique *insit*, par *il dit*, comme *ait*. Mais comme nous venons de faire voir, comme Feste aussi l'explique, il est le mesme qu'*incipit*.

Homo ad Prætorem plorabundus devenit,
Insit tibi postulare, plorans, ejulans, Plaut.
——— *Ita farier insit*. Virg.

Mais ce qui a trompé est sans doute que l'Infinitif de l'autre Verbe y est souvent sous-entendu ; *Ibi insit, annum se tertium & nonagesimum agere*, sup. *loqui* ou *fari*. Ce que confirment assez les Gloses de Philoxene, *insit*, ἄρχει λέγειν.

CEDO proprement ne signifie que *ceder* & *permettre*. Mais il arrive souvent que les mots passent, par vn long vsage, dans vne autre signification que celle pour laquelle ils ont esté inventez d'abord, comme l'a doctement remarqué Agricole en ses Notes sur Seneque. Cela se voit encore dans *præsto*, dans *Amabo*, dans *liceo*, *vapulo*, & *veneo*, dont nous avons parlé dans les Preterits pag. 374. & dans d'autres. Car comme quand on appelloit quelqu'vn, il répondoit *Præsto*, ou *sto præ*, *me voilà* : Ainsi quand on a voulu marquer que quelque chose estoit en main & tout prest, l'on a dit *præsto est*, prenant ce mot comme Adverbe. Et de mesme, parce que quand quelqu'vn s'offroit de faire quelque chose, on nous en demandoit permission, on luy disoit, *Cedo*, c'est à dire, *je vous le permets*, *je vous l'accorde*, soit de faire, soit de dire, soit de donner, *&c*. L'on a commencé à dire aussi, *Cedo manum*, donnez-moy la main ; *Cedo cantherum*, prestez-moy vostre cheval, ou simplement *cedo*, dites-moy.

De *Cedo* l'on a fait par syncope *cette* pour *cedite*.

Cette manus vostras, measque accipite; Enn. apud. Non.

III. *De* FAXO, AVSIM, FOREM, *&* QVÆSO.

Il nous faut encore icy dire vn mot de ces quatres autres Verbes Defectueux.

FAXO semble venir de *facio*. Car comme les Grecs ont dit ἄγω, ἄξω : τίκτω ou τεύχω, τεύξω : de mesme les Latins ont dit, *Facio*, *facto*, *faxo*. *Ago*, *acto*, *axo*. D'où vient *Adaxint*, dans Plaute, & *Axitiosi*, c'est à dire *factiosi*, selon Feste ; ceux qui se mettoient plusieurs ensemble pour faire quelque chose.

L'on disoit de mesme *Iacio*, *jacto*, d'où venoit *jaxo* : & *Injicio*, *injecto*, d'où se faisoit *injexo*.

Vbi quadruplator quempiam injexit manum,
Tantidem ille illi rursus injiciat manum. Plaut.

D'autres neanmoins croyent que *Faxo*, *axo*, *injexo*, &c. sont des temps du Futur parfait, c'est à dire celuy du Subjonctif

pour *fecero*, *egero*, *injecero*. Et ce Verbe se trouve encore dans Virgile,

--- *Ego fœdera faxo* — *Firma manu* ——— Æn. 12.

FAXIM de mesme semble estre dit pour *facerim* (car les Preterits gardoient autrefois la voyelle du Present) ou *fecerim*. Et en effet, la signification y convient: *Tibi lubens bene faxim*, Ter. De mesme de *Egerim* l'on a dit *assim*, ou *axim*, qui est dans Attius. Et dans Plaute on trouve

Vtinam me Divi adaxint ad suspendium. In Aulul.

Faximus se trouve aussi dans Plaute, comme encore *faxem* pour *fecissem*. Mais *faxint* est souvent dans Cic. *Dii faxint*: & semblables. Mais *faxit* est en son 2. livre des Loix, *qui servus faxit*, &c.

Or comme on dit *faxim* pour *fecerim*; ainsi l'on dit AVSIM pour *auserim*, c'est à dire *ausus fuerim*.

De grege non ausim quicquam deponere tecum, Virg.

Ie n'oserois pas gager rien de mon troupeau contre vous.

Ausim vel tenui vitem committere sulco, Id.

FOREM n'est qu'vne syncope pour *fuerem*, & *fore* pour *fuere*, du vieux Verbe *fuo*, comme nous avons dit cy-dessus pag 532.

QVÆSO selon Vossius, n'est qu'vn ancien mot pour *quæro*, de mesme qu'on disoit *asa* pour *ara*, l'*s* se mettant souvent pour l'*r*, comme nous dirons dans le Traité des Lettres. De là vient qu'Ennius dit *quæsentibus*, *quæsendum*, pour *quærentibus*, *quærendum*. Aussi *demander* ou *prier* de quelque chose, est proprement la *chercher*, l'vn & l'autre en marquant *le desir*. De sorte que le Preterit *quæsivi* vient proprement de cet ancien Verbe, suivant l'Analogie que nous avons marquée cy-dessus, pag. 384.

CHAPITRE V.

Des Verbes appellez Impersonnels.

LEs Verbes Impersonnels sont mis au nombre des Defectueux par Phocas, Donat, & Sergius, ce qui nous oblige d'en traiter aussi en ce lieu. En quoy nous examinerons deux choses: La 1. ce que c'est qu'Impersonnel: La 2. si ces Verbes n'ont pas plus de personnes que leur en donnent les Grammairiens.

I. *Ce que c'est qu'Impersonnel, & qu'il n'y en a point de veritable que l'Infinitif.*

Scaliger & Sanctius aprés luy ne reconnoissent point d'autres Impersonnels que les Infinitifs, parce qu'en quelques Verbes que ce soit, ce Mode est toûjours sans nombres & sans personnes. Au lieu que les autres Verbes nommez Impersonnels ne sont pas sans Personnes, ayant au moins toûjours la troisiéme,

& pouvant mesme souvent en avoir d'autres. Ce sentiment est appuyé sur la raison mesme, qui ne nous permet pas de rien enoncer, ny de former aucune oraison qu'elle ne soit composée & de Nom & de Verbe.

Pour mieux entendre cecy, & faire voir plus nettement la nature de ces Verbes appellez Impersonnels ; il faut se souvenir de ce que nous avons dit cy-dessus chap. I. Qu'il y a trois sortes de Verbes Adjectifs, sçavoir, les *Actifs*, ou transitifs ; les *Neutres* ou intransitifs, & les *Passifs*.

Si donc ces Verbes sont transitifs, & qu'ils marquent vne action qui passe dans vn sujet, ils ont aussi ordinairement leur Nominatif pris hors d'eux-mesmes ; comme *hoc me juvat*, cela me plaist ; *illud te decet*, cela vous sied bien.

S'ils sont absolus & intransitifs, alors leur Nominatif est souvent renfermé dans eux-mesmes ; car *libet mihi hoc facere*, *licet tibi tacere*, *oportet illud agere*. C'est à dire si vous voulez, *libido est mihi hoc facere*, *licitum est tibi tacere*, *opus est illud agere*. Où je prens *licitum* pour Substantif, comme *opus* : Ou bien l'Infinitif qui suit ces Verbes, sera (comme nom Verbal) le Nominatif de ces Verbes appellez Impersonnels ; de sorte que *licet tibi tacere*, c'est à dire, τὸ *tacere*, *licet tibi* ; *sive*, *est res licita tibi* ; *libet mihi hoc facere*, c'est à dire, τὸ *facere hanc rem libet mihi*, c'est cette action de faire qui me plaist : *Oportet illud agere*, c'est à dire, l'action de faire est ce qu'il faut, & ce qui est necessaire. Et il n'importe pas que nous manquions quelquefois de noms Latins pour resoudre ces expressions, puis que la chose est toûjours dans le sens, & subsiste par elle-mesme.

Mais si ces Verbes sont Passifs, comme, *Statur*, *curritur*, *concurritur*, *sic vivitur*, *regnatum est*, *amatum est* ; alors ils se doivent resoudre par le Verbe Substantif, *est* ou *fit*, & le nom Verbal pris d'eux-mesmes : *fit statio*, *cursus* ou *concursus fit*, *sic vita est*, ou *sic vita fit*, *regnum fuit*, *amor fuit*, &c.

Par où l'on voit qu'à proprement parler, ces Verbes ne sont pas plus Impersonnels que les autres, mais seulement Defectueux, & destituez (au moins pour l'ordinaire) des deux premieres personnes.

Ainsi ce que l'on doit plus remarquer dans ces sortes de Verbes, c'est que comme quand je dis *amo*, je renferme dans vn seul mot vne proposition entiere ; faisant que le Verbe comprenne le sujet, l'affirmation & l'attribut ; & ce mot *amo* valant autant que *ego sum amans* : De mesme quand on dit, *pudet*, *oportet*, *itur*, *statur*, &c. on renferme dans ces mots vne proposition entiere, le Verbe contenant en soy le sujet, l'affirmation & l'attribut ; ce qui se doit resoudre, comme nous avons vû cy-dessus. Sur quoy l'on peut encore voir la Grammaire generale ch. 18.

Auſſi nous voyons que dans noſtre Langue meſme, ce qu'on appelle Imperſonnel ne l'eſt pas. Car quand nous diſons, *on court*, *on marche*, *on parle*, &c. Cet *on*, comme l'a judicieuſement obſervé Monſieur de Vaugelas en ſes Remarques ſur la Langue Françoiſe, vient du mot *homme*: Ce qui paroiſt par les Poëtes Italiens, qui diſent *huom teme*, pour *huomo*; *on craint*; & par les Allemans, & autres peuples Septentrionaux, qui expriment noſtre *on* par le meſme mot, qui en leur Langue ſignifie *homme*, ſçavoir *Man*. Et par la langue Grecque meſme, qui vſe ſouvent de τις dans le meſme ſens; comme τοῦτο δή τις ἀποκρίναιτ' ἂν ϗ μάλα γ' εἰκότως. *On pourroit répondre cela fort juſtement.* De ſorte que c'eſt la meſme choſe de dire, *on dit*, ou *l'on dit*, que de dire, *homme dit*, ou *l'homme dit*, par vn terme indefiny, qui peut convenir indéterminément & aux vns & aux autres.

Et ce qu'il y a de plus à remarquer en ces expreſſions, eſt que la Latine eſt paſſive, *dicitur*, où il faut ſous-entendre *hoc* ou *illud*; & la Françoiſe active, *l'on dit*, qui eſt à dire, *l'homme dit*. La raiſon de cecy, & que peu de perſonnes ont peut-eſtre remarquée, eſt que la langue Latine affectant toûjours les expreſſions paſſives, noſtre Langue au contraire ſe plaiſt à les rendre par les actives.

Or ces Imperſonnels Paſſifs ne ſe prennent pas toûjours dans vne ſignification generale & indéterminée, comme a crû Diomede (ce qui n'eſt propre qu'à l'Infinitif) puis que Ciceron a dit: *Nunciatum eſt nobis à Varrone eum Roma veniſſe.* Varron nous a dit, &c. Et Seneque, *Inſanitur à patre.* Et d'autres de meſme.

Mais il faut encore prendre garde que quoy que ces Verbes ſoient privez de quelques perſonnes, cela ne vient pas tant de la part du Verbe, que du defaut de la choſe qui luy puiſſe eſtre appliquée, comme l'a meſme remarqué Scaliger. Ainſi ſi l'on dit plus ſouvent *decet*, *pudet*, c'eſt que les choſes que l'on joint en ce ſens rentrent toûjours dans vne troiſiéme perſonne; ce qui n'empeſche pas que Stace n'ait dit, *Si non dedecui tua juſſa.* Et Plaute, *Ita nunc pudeo, atque ita paveo* Et Ennie, *Miſerete mei anüis.* Et Plaute encore, *Adoleſcens loquere niſi piges*, &c. Ce qui eſtoit autrefois plus commun que maintenant: Car il paroiſt que l'on diſoit auſſi *Pœniteo*, au lieu de *pœnitet me*, puis qu'on trouve dans Iuſtin, *Primi pœnitere cœperunt*, au lieu de *primos pœnitere cœpit*: Et dans Appulée, *Quum cœperis ſerò pœnitere*, au lieu de *cùm cœperit te ſerò pœnitere.*

II. *Que les Verbes appellez Impersonnels ne sont pas privez, mesme dans le plus beau langage, de toutes les personnes que l'on pense.*

La premiere erreur en cecy est de ceux qui croyent que ces Verbes n'ont point la troisiéme personne du Plurier, au lieu que l'on trouve, *Parvum parva decent*, Hor. *Quæ adsolent, quæque oportent signa*, Ter. *Non te hæc pudent?* Id. *Quàm se aliena deceant*, Cic. *Hæc facta ab illo oportebant*, Ter. *Semper metuet quem sæva pudebunt*, Lucan.

Le mesme se voit dans les Passifs. *Quo in genere multa peccantur*, Cic. *Noctes vigilantur amaræ*, Ovid. *In cæteris gentibus quæ regnantur*, Tac. *Sacris passibus hæ natantur undæ*, Mart.

Il est aussi faux que les Impersonnels ne se trouvent point hors l'Indicatif, comme l'a crû Diomede & quelques autres Anciens. Car outre que Varron leur donne tous les Modes, l'on en trouve assez d'autoritez dans les Auteurs : *Oportete* se trouvoit dans les loix de Numa, selon Scaliger, *oportuerit* est de Cæcilius dans Priscien. Ciceron a dit ; *Nec velle experiri quàm se aliena deceant*, Offic. 1. Et Gelle, *Verbisque ejus defatigari pertæduissent*.

De mesme dans le Passif. *Cùm malè pugnatum esset*, Cic. *Cùm jam horis amplius sex continenter pugnaretur*; Cæs.

Ponite jam gladios hebetes, pugnetur acutis, Ovid.

L'Infinitif est dans Terence. *In Hec. Ac. 3. sc. 1.*

Trepidari sentio, cursari sursum prorsum.

Et dans Ciceron, *Hic maneri diutius non potest.*

Pour *licet*, *piget*, *placet*, & autres qui ont double Preterit, nous en avons parlé dans les Regles des Preterits, page 376.

AVERITSSEMENT.

Il resteroit encore icy à parler des Verbes DERIVEZ & des COMPOSEZ : mais parce que cela sembleroit regarder plus particulierement les Conjugaisons, nous les avons mis à la fin des Regles des Preterits, page 377. & suivantes.



REMARQVES SVR LES GERONDIFS, les Supins & les Participes.

CHAPITRE I.

Remarques sur les Gerondifs.

I. *Ce que les Grammairiens anciens & nouveaux ont creu des Gerondifs.*

IL n'y a rien dont les Grammairiens ayent fait plus de questions, & qu'ils ayent esté plus empeschez de resoudre que les Gerondifs. Sanctius, Scioppius & Vossius veulent que ce soit des Noms verbaux adjectifs, ou mesme des Participes.

Il est certain qu'ils ne sont pas Verbes & qu'ils ne font pas vn Mode à part comme ont creu quelques Grammairiens. Premierement, parce qu'ils ne marquent pas vn jugement de nostre ame ny vne affirmation, ce qui est le propre du Verbe. Et secondement parce qu'ils ont des Cas, ce que n'ont pas les Verbes. Ainsi l'on dit par exemple au Nomin. *Dicendum est*; Au Genitif, *dicendi causâ*; Au Datif, *dicendo apta*; A l'Accusatif, *ad dicendum*; A l'Ablatif, *dicendô consequi.*

Ils sont donc noms verbaux & gardent ordinairement le regime de leurs Verbes : *Causa videndi Romam* ; Virg. *Vtendum est ætate*; Ovid. *Canes paucos & acres habendum.* Varro. Mais il faut examiner quels noms Verbaux ils sont, & quelle est la cause de ce regime.

Ceux qui prétendent que ces noms sont adjectifs, & considerent que comme tels ils doivent necessairement avoir leurs Substantifs, sont obligez de dire qu'ainsi que nous voyons plusieurs Verbes gouverner le nom de leur origine, comme *vivere vitam*, *pugnare pugnam* : de mesme ces Gerondifs estant au Neutre, supposent pour Substantif l'Infinitif de leur Verbe mesme, qui alors est consideré comme nom verbal. De sorte que quand on dit par exemple; *pugnandum est* ; ils veulent qu'on sous-entende τὸ *pugnare*, & que *pugnandum est pugnare*, soit la mesme construction que *pugnanda est pugna*. Que si l'on dit *pugnandum est pugnam*, ils veulent toûjours qu'on sous-entende *pugnare*, & qu'alors la construction soit double; sçavoir celle du Substantif & de l'Adjectif; *pugnandum est pugnare* : & celle du nom verbal gouvernant le Cas de son Verbe, *pugnare* (pour *pugnatio*) *pugnam*, de mesme que *factio hanc rem*.

C'est par là mesme qu'ils rendent raison de ces expressions qui semblent extraordinaires, *tempus videndi Luna*, *tempus legendi librorum*, & semblables. Car disent-ils *videndi* supposera

toûjours *τῦ videre*, de mesme que s'il y a avoit *tempus visionis*, & *videre* comme Substantif gouvernera *luna* au Genitif; *tempus videndi videre luna*, de mesme que s'il y avoit *tempus videnda visionis luna*. Et c'est ce que j'avois suivy aprés Sanctius, Scioppius & Vossius, dans les editions précedentes.

Mais tout consideré, ce tour & cette supposition semble peu necessaire, comme on l'a déja remarqué dans la Gram. generale. Car 1. ce qu'ils disent, que l'Infinitif est sous-entendu comme nom verbal qui gouverne le Genitif ou mesme l'Accusatif, est sans apparence, puisque l'on n'a nul fondement de dire qu'vn mot est sous-entendu lors qu'on ne l'a jamais veu exprimé, & qu'on ne le peut pas mesme exprimer sans que cela paroisse absurde, comme il seroit de dire, *legendum est legere, tempus est videndi videre, pugnandum est pugnare*, &c.

2. Si *legendum* Gerondif, estoit vn nom adjectif, il ne seroit presque pas different de *legendus a, um* participe, & il n'y auroit pas eu assez de raison d'inventer cette nouvelle sorte de mots.

3. Comme ils disent que cet Infinitif en qualité de nom Verbal, gouverne le Cas qui suit, il nous est aussi facile de dire que *legendum*, n'estant qu'vn nom Substantif pris du Verbe, fera ce mesme effet par luy mesme, sans qu'il soit besoin de rien sous-entendre.

II. *Que les Gerondifs sont Noms substantifs, & quelle est la veritable cause de leur regime.*

Ie dis donc que le Gerondif est vn nom verbal substantif, pris de l'adjectif ou participe de mesme terminaison, mais qui ajoûte souvent à la signification de l'action du Verbe, vne espece de necessité & de devoir, comme qui diroit, *l'action qui se doit faire*, ce qu'il semble qu'on ait voulu marquer par ce mot de GERONDIF, qui est pris de *gerere, faire*. D'où vient que *pugnandum est*, est presque le mesme que *pugnare oportet*, il faut combattre, il est temps de combattre. Mais neanmoins, comme les mots ne conservent pas toûjours toute la force pour laquelle ils ont esté inventez; ce Gerondif aussi perd souvent celle *de devoir*, & ne conserve plus que celle de l'action de son Verbe, comme *cantando rumpitur anguis*.

Or ce que nous disons, que le Gerondif est substantif, ne doit point sembler estrange, puis qu'il n'y a rien de plus ordinaire que de voir en toutes les langues, que le neutre des adjectifs se change en substantif, lors qu'il se prend absolument & substantivement comme τὸ ἀγαθόν, *bonum*, *le bien*, & semblables.

Cela posé, il n'y a rien de plus facile que de rendre raison de toutes les expressions qui se font par le Gerondif; car quand on dit

dit, *pugnandum eſt*, *legendum eſt*, c'eſt de meſme que s'il y avoit *pugna eſt*, *lectio eſt*; avec cette addition de devoir ou de neceſſité ou proximité de l'action, que nous avons dit eſtre proprement & particulierement renfermée dans le Gerondif.

Et ſi l'on dit, *legendum eſt libros*, c'eſt le meſme regime que *lectio libros*, comme Plaute a dit, *tactio hanc rem*. Et Ceſar *reditio domum*, &c. Voyez cy-deſſus page 418.

Que ſi l'on dit, *tempus eſt videndi luna*, c'eſt le meſme que *tempus viſionis luna*, n'y ayant rien de plus ordinaire que de voir vn nom gouverné au Genitif, en gouverner vn autre au meſme Cas; comme *Iam ſentis bellua, qua ſit hominum querela frontis tua*. Cic. in Piſon. *Conſul es deſignatus maximâ orbitate reipublica virorum talium*. Id. ad Planc. *Omnium temporum injurias inimicorum in ſe commemorat*. Cæſar. *Hujus rei magnam partem laudis atque exiſtimationis ad Libonem perventuram*. Idem. Et c'eſt la raiſon de toutes ces façons de parler. *Fuit exemplorum legendi poteſtas*. Cicer. *Antonio facultas detur agrorum ſuis latronibus condonandi*, Id. *Dolebis tandem Stoïcos noſtros Epicureïs irridendi ſui facultatem dediſſe*, Id. *Reliquorum ſiderum qua cauſa collocandi fuerit*, Id. *Omnium rerum vna eſt definitio comprehendendi*, Id. *Aut eorum qua ſecundum naturam ſunt adipiſcendi*, Id. *Nominandi tibi iſtorum magis erit quàm adeundi copia*, Plaut. *Venerunt purgandi ſui ſua*, Cæſar. Et ſemblables.

L'on voit encore par là pourquoy parlant d'vne femme auſſi bien que d'vn homme, l'on dit, *cupidus ſum videndi tui*, & non pas *videnda*, parce que comme nous avons dit cy-deſſus, dans la remarque des Pronoms; ces Genitifs *mei*, *tui*, *ſui*, *noſtri*, *veſtri*, ne recevant point d'Adjectifs, c'eſt comme s'il y avoit *cupidus ſum viſionis tui ipſius*; & c'eſt la meſme conſtruction que *tempus videndi luna*. C'eſt ainſi que Terence a dit parlant d'vne fille. *Ego ejus videndi cupidus, rectâ ſequor*. Et ailleurs, *ut neque ejus ſit amittendi, neque retinendi copia*.

Et Ovide. *Et ſpem placandi dántque adimúntque tui*.

Et encore. *Olim placandi ſpem mihi tolle tui*.

De ſorte que c'eſt vne faute lors que dans la lettre d'Acontius, l'on fait dire à ce meſme Poëte. *Sit modò placanda copia magna tui*, au lieu qu'il faut lire *placandi*.

L'on voit de meſme pourquoy il eſt plus Latin de dire par le Participe *amandi ſunt boni*, & ſemblables, que *amandum eſt bonos*; parce que les noms Subſtantifs verbaux n'ont gueres conſervé le regime de leurs Verbes dans la pureté de la Langue; quoy qu'il s'en trouve quelques exemples.

L'on voit de plus pourquoy il eſt ſouvent indifferent, de mettre le Supin ou l'Infinitif, ou meſme le nom verbal en *io*, (contre

ce qu'a crû L. Valle) au lieu du Gerondif, comme nous dirons au chapitre suivant, comme *audiendo jucunda*, *auditu jucunda*, *audire jucunda*, *auditione jucunda*. Parce qu'il est fort naturel de mettre vn Substantif de mesme sens pour vn autre tiré du mesme Verbe. Et c'est ainsi que Ciceron en a vsé, lors qu'il a dit; *Si qui ineunte ætate venandi, aut pilæ studiosi fuerint*, &c. *S'il se trouve que quelques-vns ayent esté passionnez en leur jeunesse, ou pour la chasse ou pour la paume*: où l'on voit que *venandi*, estant en mesme regime que *pilæ*; il n'y a rien de plus naturel que de le prendre pour vn nom Substantif, comme l'est *pilæ*, & de dire qu'il est là pour *venationis*; & il y a bien de l'apparence que Ciceron n'en eust pas vsé ainsi, s'il n'en eust eu cette idée.

C'est aussi la raison pourquoy les Interpretes traduisent souvent en vne Langue par le Gerondif, ce qui est en l'autre par le nom Verbal ou par l'Infinitif; comme dans saint Paul: εἰς ὑπακοὴν πίστεως, où l'ancien Interprete a mis *ad obediendum fidei*, *pour l'obeïssance de la foy*, c'est à dire, pour prescher l'obeïssance qui vient de la foy. Et ailleurs, ὁ κηρύσσων μὴ κλέπτειν; *qui prædicas non furandum*, *qui publiez qu'il ne faut point voler*, *que c'est vn crime de voler*.

III. *Si les Gerondifs se prennent activement ou passivement.*

Mais il est encore aisé de répondre par là à la question qu'on fait si ces Gerondifs se prennent activement ou passivement. Car tenant lieu de l'Infinitif du Verbe ou d'vn autre Substantif verbal: si cet Infinitif ou autre nom verbal, par lequel on les peut resoudre est Actif, ils seront aussi Actifs; & s'il est Passif, ils seront Passifs. Ainsi quand Virgile a dit, *Quis talia fando Temperet à lacrymis*: *fando*, estant là pour *fari*; *in fando*, ou *in fari talia*, il sera Actif.

Et quand Ciceron a dit; *Hic locus ad agendum amplissimus*, *ad dicendum ornatissimus*. *Agendum* & *dicendum*, estant là pour *actio* & *dictio*, c'est à dire, *vt actio habeatur*, ils semblent Passifs. Quoy que quelquefois il y ait si peu de difference entre l'action & la passion, qu'il n'y a qu'à les regarder vn peu differemment, pour les prendre en vn sens ou en l'autre. Ce qui importe fort peu.

Le Principe que nous avons étably sert encore à entendre & resoudre facilement divers passages difficiles, comme — *Vritque videndo* — *Femina*. Virg. c'est à dire, *in videri* ou *in visu ipsius*, pour *dum videtur*. De mesme que dans Lucrece,

Annulus in digito subter tenuatur habendo,

pour *dum habetur*.

Ainsi lors que Saluste a dit parlant de Iugurtha; *cùm ipse ad imperandum Tisidium vocaretur*, ce qui a exercé beaucoup d'hom-

mes habiles; c'est à dire, *ad imperari*, ou bien, *ut ei imperetur*, comme l'explique Servius, & aprés luy Manuce, Alciate, Gentilis, & Sanctius. Et c'est avec trop peu de fondement que quelques-vns ont voulu corriger le texte & lire *ad imperatorem*. Ciceron s'est luy-mesme servy de cette expression, & l'a expliquée, écrivant à Petus, *Nunc ades ad imperandum, vel parendum potius*, SIC ENIM ANTIQVI LOQVEBANTVR. Car c'est à dire, *ad imperari*, ou bien, *ut tibi imperetur & tu pareas*. Où Ciceron ajoûtant que cette phrase est ancienne, il fait assez voir que l'vsage des Gerondifs estoit autrefois autre qu'il n'a esté depuis, & que leur nature est autre que l'on ne pense.

CHAPITRE II.

Remarques sur les Supins.

I. *Que les Supins sont encore des Noms Substantifs.*

LES Supins aussi bien que les Gerondifs, sont encore des noms verbaux Substantifs: Et Priscien mesme le reconnoist. Ils suivent la quatriéme Declinaison, quoy qu'elle n'ait pas d'autres Noms en *um*, qu'eux: & ils ont tous leurs Cas, hors le Vocatif, & le Genitif.

Le Nominatif; *Amatum est: ventum fuit.*

Le Datif; *Horrendum auditu; mirabile visu*, pour *auditui, visui.*

L'Accusatif; *Amatum esse; ventum fuisse, eo spectatum.*

L'Ablatif; *Dictu opus est*, Ter. *Parvum dictu, sed immensum expectatione*, Plin.

Estant Substantifs, ils ne changent jamais de Genre, *Vitam ire perditum*, Liv. & non pas *perditam*. *Latrocinia iri sublatum*, Liv. & non *sublata*. *Nutricem accersitum iit*, Ter. *Qui postquam audierat non datum iri filio uxorem suo*, Ter. *Vaticinatus est madefactum iri Graciam sanguine*, Cic.

Ceux en *VM*, marquent toûjours quelque mouvement, quoy qu'il soit quelquefois caché, comme *Dare nuptum filiam*, où est marqué le changement de famille. Que si l'on ne sous-entend point de mouvement, alors ce sera l'Accusatif du Participe, *Inventum, & adductum curabo*, Ter.

II. *Si les Supins sont Actifs ou Passifs, & quels temps marque leur circonlocution par* ire *ou* iri.

Les Supins en *VM*, sont ordinairement Actifs, quoy qu'on en trouve aussi de Passifs, comme *Mulier quæ ante diem quartum vsurpatum isset*, Gell. c'est à dire, *ad vsurpatum*, ou *ad vsurpari* pour *vsurpata fuisset.*

Ceux en *V* au contraire ſont ordinairement Paſſifs, quoy qu'on en trouve auſſi d'Actifs, comme *Ferenſes uva celeres proventu*, Plaute.

La Circonlocution par *ire*, ne marque d'elle-meſme aucun temps, mais ſe peut joindre avec tous, *Gaudes cœnatum ire*; *gaudebis cœnatum ire; gaviſa fuit cœnatum ire*.

Celle qui ſe fait par l'Infinitif *iri*, marque ordinairement le Futur, *Brutum ut ſcribis viſum iri à me puto*, Cic. *Dederam equidem Sauſeio literas, ſed has tibi redditum iri putabam prius*, Cicer. *Et ſine opera tua illam deductum iri domum*, Terent. Mais il n'eſt pas permis d'vſer de Circonlocution par l'Infinitif *ire*, dit Voſſius, qu'on ne la puiſſe faire par l'Indicatif meſme. C'eſt pourquoy on ne doit pas dire, *Puto te eum locum intellectum ire*, parce qu'on ne diroit point *eo intellectum*: Ce qui n'empeſche pas qu'on ne diſe au Paſſif, *Puto eum locum intellectum iri*; comme Ceſar a dit, *Ipſi nihil nocitum iri reſpondit*, par où vous voyez que la phraſe paſſive peut bien eſtre plus vſitée que celle de l'Actif.

III. *Quels Cas gouvernent les Supins en VM, d'où ils ſont eux-meſmes gouvernez, & de quelques expreſſions difficiles à reſoudre ſur ce ſujet.*

Les Supins, comme Noms verbaux, gouvernent le Cas de leur Verbe, *Me vltro accuſatum advenit*, Ter. *Scitatum oracula Phœbi — Mittimus*, Virg. *Graiis ſervitum matribus ibo*, Id. Ce que nous avons déja fait voir avoir eſté autrefois commun à tous les Noms, meſme Subſtantifs, derivez des Verbes : *Quid tibi curatio eſt hanc rem?* Plaut. *Quid tibi hanc aditio eſt?* Plaut. *Quid tibi hanc notio eſt?* Id. De meſme que l'on dit encore, *Reditio domum*, Cæſ. *Traditio alteri*, Cic.

Mais alors ils ſont gouvernez eux-meſmes d'vne Prépoſition ſous-entenduë : Car comme on dit, *Eo Romam*, pour *eo ad Romam*, de meſme quand on dit, *Ducitur immolatum*, c'eſt à dire, *ad immolatum*, pour *ad immolationem*. *Eo perditum*, c'eſt à dire, *eo ad perditum*, ou *ad perditionem*. Que ſi l'on ajoûte le Cas du Verbe aprés *perditum*; *Vitam tuam perditum ire properat*, Liv. Ce ſera *perditum*, qui gouvernera *vitam*; de meſme que *perditio*; *tactio*, *curatio*, & autres cy-deſſus, gouvernoient autrefois l'Accuſatif de leur Verbe.

Neanmoins il faut prendre garde que l'on trouve quelques expreſſions dans les Auteurs, qui ſemblent éloignées de ce principe, comme celle de Caton autoriſée par Gelle; *Contumelia quæ mihi factum itur*; Celle de Quintil. *Reus damnatum iri videbatur*; Celle de Plaute, *Mihi præda videbatur perditum iri*, & ſemblables,

que Sciopius a crû estre corrompuës, contre l'autorité de tous les livres, & de Gelle mesme; prétendant que puis que le regime dépend de la Préposition, & que le Supin gouverne le Cas de son Verbe, il faloit lire; *Contumeliam quam mihi factum itur*; *Reum damnatum iri videbatur*; comme s'il y avoit, dit-il, *itur ad factum* (ou *factionem*) *contumeliam*: & de mesme des autres. A quoy Vossius répond qu'alors la periphrase rentre dans le sens de l'expression simple, & que *contumelia qua mihi factum itur*, n'est autre chose que *qua mihi fit*, & ainsi des autres, parce qu'en effet le Verbe *Eo*, ne marque pas là vn mouvement local.

Mais il n'est pas difficile de rende raison des ces expressions sans sortir de nostre principe. Car quand on dit, par exemple, *Reus damnatum iri videbatur*, il n'y a rien de plus facile que de l'expliquer ainsi; *Reus videbatur iri ad damnatum*, pour *ad damnationem*. Car *iri*, fera alors la mesme construction que *duci*, n'y ayant point de difficulté de faire voir qu'*Eo*, peut estre Actif, & que par consequent il peut, en certaines rencontres, avoir son Passif, comme *itur*, *iri*, &c. Ce qui est d'autant plus recevable contre Sciopius, qu'il prouve luy-mesme qu'on peut fort bien dire *Eor*, à la premiere personne. Ainsi quand on dit; *Contumelia qua mihi factum itur*, il est visible que *contumelia*, est le Nominatif de *itur*; & que partant on peut resoudre cette expression en disant, *contumelia qua itur ad factum*, (comme *ad factionem*) *se* ou *sui*. N'estant point plus étrange de dire *factio se*, ou *sui*, que *curatio hanc rem*, ou *hujus rei*. Et de mesme des autres.

Et c'est par là mesme qu'il faut rendre raison de l'expression de Pompée écrivant à Domitius; *Cohortes qua ex Piceno venerunt ad me missum facias*. Car c'est à dire, *facias missum* ou *missionem cohortes*, dans la mesme construction que *tactio hanc rem*. Et ainsi des autres.

IV. *Des Supins en* V, *d'où ils sont gouvernez, & comment on les peut rendre par l'Infinitif, par le Gerondif, ou par les Noms Verbaux en* io.

Les Supins en *V* sont aussi gouvernez d'vne Préposition; comme *Auditu jucunda*, pour *in auditu*, *Pulchrum visu*, pour *in visu*, ou *in videndo*; *beau à voir*. Quelquefois ils sont aussi gouvernez de la Préposition A; comme dans Caton; *Primus cubitu surgat, primus cubitum eat*, De R. R. cap. 5. c'est à dire, *primus à cubitu surgat, primus ad cubitum eat*.

Quelquefois au lieu de ce Supin en *V* on met l'Accusatif seul, ou le Gerondif avec la Préposition; comme

—— *Fessis leviora tolli*
Pergama Graiis. —— Hor.



C'est dire, *sublatû*. *Cibus ad coquendum facillimus*, Cicer, c'est à dire, *coctu*.

Et l'on exprime aussi ce Supin par le Nom Verbal en io contre ce qu'a crû L. Valle. Car de mesme que Quintilien a dit, *Lyricorum Horatius fere solus legi dignus*, pour *lectû* : Ainsi Gelle a dit, *Dignus sanè Seneca videatur lectione*. Et Ciceron en a vsé de mesme, *in rebus cognitione dignis*. *Oratiunculam inopem nec scriptione magnopere dignam*

L'on vse encore du Gerondif en *do*, au lieu de ce Supin, ou des Noms Verbaux en *io*, contre ce qu'a crû le mesme L. Valle, *Iidem traducti à disputando ad dicendum inopes reperiantur*, Cic. pour *à disputatione*, &c. La raison est, comme nous avons dit cy-dessus, que les Gerondifs, les Supins, & quelquefois mesme l'Infinitif, estant Noms Substantifs verbaux, il n'y a rien de plus naturel que de mettre vn Nom pour vn autre pris de mesme origine. Et par là on voit combien il importe de connoistre la veritable nature des choses, pour ne se pas tromper, comme a fait icy L. Valle.

CHAPITRE III.

Remarques sur les Participes.

I. *Difference du Participe & du Nom Adjectif.*

TOvs les Participes sont Adjectifs dérivez d'vn Verbe, & marquent quelque temps. C'est pourquoy *fretus*, *praeditus*, *praegnans*, *galeatus*, *pileatus*, & semblables, ne sont point Participes, parce qu'ils ne sont pas dérivez des Verbes : comme au contraire, *solens*, dans Plaute vient de *Soleo*, comme *iratus* vient de *Irascor*, *mœstus*, de *Mœreo*, qui neanmoins ne peuvent estre estimez Participes, parce qu'en leur signification ils ne marquent aucun temps. Car

Quand le Participe cesse de marquer le temps, il devient vn simple Nom Adjectif ; & cela arrive 1. Lors qu'il se prend purement comme Substantif ; comme *sapiens*, *serpens*, *sponsa*, &c.

2. Lors qu'il change le regime de son Verbe ; comme *Amans pecuniae*, & semblables, dont nous avons parlé page 421.

Sanctius ajoûte encore icy que le Participe devient aussi Nom par la Composition ; comme *doctus*, *indoctus* : & par la Comparaison ; comme *doctus*, *doctior*, &c. Mais Vossius soustient au contraire, que dans Terence, *Inspirante Pamphilô* ; Dans Ciceron, *Insciéntibus nobis* : ces Composez & semblables sont Participes, de mesme que quand je dis, *Me sperante*, *me sciente*. Il en est de mesme de celuy du Preterit, comme quand Horace a dit, *Dicam indictum ore alieno*. Et quant à la Comparaison, l'on trouve dans Ciceron, *Habeas eos à me commendatissimos* ; & ailleurs, *Tu sic habeto*

me à causis nunquam districtiorem fuisse, & vne infinité d'autres que Vossius soustient estre Participes, puis qu'ils marquent autant le temps que leur Positif.

II. *Si chaque Participe peut estre de tous les temps: Et premierement de celuy en* NS.

Quoy que les Participes semblent particulierement destinez à certains temps selon leur terminaison, neanmoins Sanctius soustient qu'ils peuvent tous estre pris pour tous les temps. De sorte que quand je dis, *Pompeius discedens erat suos adhortatus*, c'est à dire, *cùm discederet*, au Present : mais quand je dis *venies judicans*, il est au Futur; car c'est à dire, *venies & judicabis:* Et ainsi des autres.

Et de là vient que dans l'Ecriture les Participes Grecs du Preterit & de l'Aoriste sont souvent traduits par celuy du Present en Latin, comme en S. Luc, *Sunt aliqui hic stantes*, pour εἰσί τινες τῶν ἑστηκότων : & ailleurs, *Postulans pugillarem scripsit*, pour αἰτήσας, *cùm postulasset*. Et en S. Marc, *Et crucifigentes eum diviserunt vestimenta ejus*, pour σταυρώσαντες αὐτὸν, ou comme il y a dans S. Iean; ὅτε ἐσταύρωσαν, *cùm crucifixissent*. C'est vne des façons de parler que quelques vns ont voulu reprendre dans cet ancien Interprete, quoy que sans fondement, puisque les meilleurs Auteurs Latins en ont vsé de la mesme sorte; *Offendi adveniens vt volebam collocatam filiam*; Ter. pour *cùm advenissem*. *Credo hercle adveniens, nomen commutabit mihi*; Plaut. pour *cùm advenerit*. *Hoc ipso Pansa mihi nuntium perferente, concessos fasces laureatos tenui quoad tenendos putavi*, Cic. Pansa m'en ayant apporté la nouvelle. *Apri inter se dimicant, indurantes attritu arborum costas*, Plin. c'est à dire, *postquam induravere*.

—— Fracti bello fatisque repulsi
Ductores Danaûm tot jam labentibus annis. Æn. 2.

Aprés tant d'années écoulées; durant tant d'années qui se sont écoulées.

Mais ce Participe marque encore vn Futur prochain; comme le μέλλω des Grecs : — *Et terruit auster euntes*, Virg. c'est à dire, *ire conantes*, estant prests de partir. — *Nec nos via fallet euntes*, Id. pour *ire conantes*, ou *cùm ibimus*. Et de mesme dans Horace :

Formidare malos fures, incendia, servos
Ne te compilent fugientes, Sat. 1.

c'est à dire, qu'ils ne vous dérobent, & puis qu'ils ne s'enfuyent Et dans le Grec le Participe du Futur 1. s'explique souvent par ce Present en Latin, comme dans S. Matth. 27. 49. Ἄφες ἴδωμεν εἰ ἔρχεται Ἠλίας σώσων αὐτόν. *Sine videamus an veniat Elias liberans eum.*

Il est arrivé souvent mesme que les Latins n'ayant pas de Present au Participe Passif, se sont servy de celuy de l'Actif pour l'exprimer. Ainsi dans Virgile, *Genibusque volutans, hærebam*,

c'est à dire, κυλιόμενος, dit Diomede, *volutans me*: Et ailleurs, *Præcipitans traxi mecum*, c'est à dire, καταχρημνιζόμενος, *præcipitans me*. De mesme qu'il a vsé de *volventibus annis*, au lieu qu'Homere a dit, περιπλομένων ἐνιαυτῶν.

Voilà pour le Participe que l'on nomme du Present, c'est à dire, celuy qui est terminé en NS. Il faut examiner cette verité dans les autres.

II. *De celuy en* VS.

Le Participe en VS est sans doute encore de tous les temps. Car comme AIME en François est de tout temps, d'où vient que nous en formons tous les temps du Passif par circolocution; *Ie suis* AIME', *j'estois* AIME', *je seray* AIME, *j'avois esté* AIME', &c. De mesme en Latin on peut dire, AMATVS *sum, eram, fui, ero*, &c. le faisant ainsi passer en tous les temps. Les exemples en sont communs. *Ego si cum Antonio locutus fuero*, Cic. *Paratos fore*, Liv. *Vtinam aut hic surdus, aut hæc muta facta sit*, Terent. c'est à dire, *fiat* au Present.

> *Quam quibus in patriam ventosa per æquora vectis*
> *Pontus & ostriferi fauces tentantur Abydi*. 1. Georg.

où *vectis*, se dit de ceux qui actuellement estoient portez sur la mer.

Et de là vient que ce que les Grecs mettent par le Participe Passif du Present, se traduit souvent en Latin par ce Participe en *VS*, comme dans S. Paul, *Omnes sunt administratorii spiritus missi*, &c. pour ἀποστελλόμενα πνεύματα, *qui mittuntur*: & ainsi des autres.

De là vient aussi que ce Participe en *VS*, se doit souvent expliquer ou par le Present ou par le Futur en *dus*. Ciceron parlant du devoir d'vn Orateur: *Hujus est in dando consilio de maximis rebus explicata sententia*, 2. de Orat. C'est à luy à dire son avis dans les grandes affaires, où l'on voit qu'*explicata*, est la mesme chose que *explicanda*. Ainsi dans Virgile au 1. de l'Eneide.

Submersas obrue puppes, c'est à dire, *submergendas*. Ensevelissez-les pour les submerger. Et dans le 3.

> *Diversa exilia & desertas quærere terras — Auguriis agimur divum*;

c'est à dire, *deserendas*, selon Sanctius, des retraites passageres, & que nous devions bien-tost quitter, sans sçavoir encore où il nous seroit permis de nous arrester. Et de mesme au premier, parlant de ces Cygnes qui vouloient prendre terre, *Aut capere, aut captas jam despectare videntur*. C'est à dire, *capiendas*, comme dans Lucain.

> *Cæsosque duces & funera regum.*

pour *cadendos*: & semblales.

Mais la raison pourquoy ce Participe en vs, semble plûtost marquer le Passé que le Present, vient apparemment, de ce que comme dans les narrations l'on se sert ordinairement du Present pour marquer les choses passées, afin de les representer plus vivement, comme quand Terence a dit : *Vbi te non invenio, ibi ascendo in quemdam excelsum locum, circumspicio, nusquam*, in Andr. Ainsi l'on a crû que ce Participe estant souvent employé dans ces rencontres, il estoit au Passé aussi bien que la chose qu'il marquoit, au lieu que les autres Verbes du Present, avec lequel on le joint d'ordinaire, marquent assez qu'il est aussi au Present: comme *Funus interim procedit, sequimur, ad sepulchrum venimus, in ignem imposita est, fletur*. Terent. in Andr. Et par consequent quand le mesme Poëte dit ailleurs; *Concessum est, tacitum est, creditum est*, in Adelph. c'est aussi vn Present, quoy que pour la raison que j'ay dite, ce Participe, du temps des Romains mesme, semble avoir esté plus souvent estimé du passé.

C'est pourquoy Ciceron dans la Harangue qu'il prononça devant les Pontifes pour le recouvrement de sa maison, traite d'ignorans ses ennemis, qui poursuivant l'Arrest de son bannissement avoient mis dans l'enoncé de leur Requeste : VELITIS IVBEATIS VT M. TVLLIO AQVA ET IGNI INTERDICTVM SIT, pour *interdicatur*, au Present. Ce qui peut faire croire que ce dernier eust esté plus selon l'vsage. Encore que nous puissions aussi inferer de là, que l'autre n'y estoit pas tout-à-fait contraire : puis qu'apparemment des personnes de condition, & qui ne pouvoient point passer pour étrangers dans leur Langue, ne s'en fussent jamais servy, si c'eust esté vne chose aussi peu recevable que Ciceron, emporté par sa passion & par les injures qu'il vomit icy contre eux, tasche de la faire croire. Et il n'y a personne qui ne voye que *velitis vt interdictum sit*, peut aussi bien marquer le Present, que cette phrase de Terence, *vtinam aut hic surdus aut hæc muta facta sit*, pour *fiat*, & les autres que j'ay citées. Mais il faut prendre garde que le jugement de Ciceron ne nous doit pas toûjours passer pour vn Oracle, lors qu'il entreprend de critiquer sur sa langue. Non plus que les reproches si frequens qu'il fait aux Grecs; Comme dans le 2. des Tusc. où il prétend faire voir qu'ils confondoient *laborem* & *dolorem*, & que les Latins les distinguoient fort bien. Au lieu que non seulement les Grecs ont divers mots pour marquer chacun de ces deux termes; mais que Cic. luy-mesme les confond souvent dans ses Ouvrages, comme le monstre Budé en ses Comment. pag. 750. de l'Ed. de Rob. Estienne. Ce qui luy fait dire que souvent mesme dans ces rencontres, Cic. n'a pas parlé selon son sens; *Hujusmodi autem interpretationes interdum calumniosas fuisse magis quàm ex sententia animi dictas, ex eo conjicere licet, quòd Cicero eas ipse non observavit*. Idem. pag. 751.

III. De celuy en DVS.

Pour le Participe en DVS, il n'y a nulle difficulté, car il marque si rarement le Futur qu'Em. Alvarez Iesuite, & Saturnius ont crû qu'il estoit plûtost vn simple Nom qu'vn Participe, comme ne specifiant presque aucun temps. Et quoy qu'on ne doive pas l'exclure de ce rang, il est certain neanmoins que souvent il ne marque que ce qui est du devoir, & ce que l'on doit faire : De sorte qu'il semble alors que ce n'est qu'vn Adjectif formé du Substantif en *dum*, dont nous avons parlé cy-dessus, chap. 1. N'y ayant rien de si ordinaire en toutes les langues, que de voir des Substantifs devenir Adjectifs, & des Adjectifs Substantifs. *Gratiam nos quoque iure ab eo defendendâ pace arbitrabamur.* L. Valle semble avoir veu cela, lors qu'il dit que le Gerondif en *dus* doit estre pris comme vn Participe du Present. Linacer est dans le mesme sentiment, & Donat dire que *Mirando tam repentino bono*, est vn Present pour *cùm miror.*

C'est ainsi que les Auteurs en ont vsé en mille rencontres, *His enim legendis redeo in memoriam mortuorum*, Cic. En lisant ces choses. *Excitanda est memoria ediscendis quamplurimis.* Id. *Volvenda dies en attulit vltro*, pour *quæ volvitur*, Virg. *Quod in opere faciundo opera consumsis tua*, Ter. *Neque verò superstitione tollenda religio tollitur*, Cic. &c.

La plus grande difficulté en cecy est donc du Participe en RVS. Car encore que Sciopius, aprés Sanctius, prétende la mesme chose de celuy-cy que des autres, il est certain neanmoins qu'il marque particulierement le Futur : ce que Sanctius mesme ne nie pas, lors qu'il se trouve joint avec vn Present ou avec vn Futur, comme *facturus sum*, ou *facturus ero.* Car il est faux de croire avec L. Valle, qu'il ne se puisse joindre avec ce dernier, puis qu'il n'y a rien qui convienne mieux avec le Futur, que le Futur mesme. *Demonstraturi erimus*, Cic. *Erit acturus*, id. *Quod die ad sicam venturus ero*, Id.

> *Mergite me fluctus cùm rediturus ero*, Mart.
> *Tu procul absenti cura futurus eris*, Ovid.

& semblables.

Mais puis qu'il est vray, selon Sanctius, qu'il marque aussi le Futur estant avec le Present, il faut conclure qu'il le marque encore avec le passé : & qu'au plus, l'on n'y peut considerer qu'vne comparaison ou vn assemblage de temps differens, dont l'vn marque vne chose comme future au regard d'vne autre, que l'on considere comme passée ; de mesme que dans Q. Curse, *Mazeus, si transeuntibus flumen supervenisset, haud dubiè oppressurus fuit incompositos in ripa.* Il estoit pour les perdre & les opprimer : Car si l'assemblage des divers temps en change la nature, il y aura autant

de raison de conclure contre Sanctius, que *fuit* est là du Futur, estant joint avec *oppressurus*, que non pas qu'*oppressurus* soit du passé, parce qu'il est joint avec *fuit*. Ce qui sembleroit mesme plus favorable pour la traduction, *il les eust perdus*, ou *il les devoit perdre*. Ioint que dans Gelle, Nigidius qu'il qualifie *le plus sçavant de la ville de Rome*; que Ciceron appelle *le plus docte & le plus homme de bien de son temps*, & qui estoit tres-habile dans sa Langue, témoigne que le Verbe *sum* prend plûtost le temps des Participes ausquels il se joint, que non pas le Participe celuy du Verbe *sum*.

Mais ce n'est qu'vne comparaison de temps differens, par laquelle il faut expliquer toutes les expressions semblables. *Vos visuros fuisse*, Cic. *Eum magis communem censemus in victoria futurum fuisse, quàm incertis in rebus fuisset*, Id. *Sed id erit brevi, nec dubito quin te legente has literas confecta jam res futura sit*, Id. &c. Autrement il faudroit dire, que *Venturo Cæsare Roma trepidabit*, seroit la mesme chose que *Veniente Cæsare Roma trepidabit*. Ce qui n'est pas tout-à fait vray, veu que le dernier marque la venuë de Cesar comme presente pour objet de crainte, au lieu que l'autre la marque seulement comme future.

III. *Signification des Participes dans les Verbes Communs ou Déponens.*

Les Participes des Verbes COMMVNS en *NS* & en *RVS*, suivent la signification active, comme *tuens* & *tuiturus*. Ceux en *DVS* la passive, comme *tuendus*; *Cujus possessio quo major est, eo plus requirit ad se tuendam*, Cic. Et ceux en *VS* ont toutes les deux, comme *tuitus*, qui regarde, ou qui est regardé.

Pour les DE'PONENS, il n'y a proprement que ceux en *DVS*, qui ayent la signification passive; *sequendus*, qui doit estre suivy. *Hæc ego mercanda vitâ puto*, Cic. Qu'il faut acheter cela au prix de sa vie Leurs Preterits, aussi-bien que les Futurs en *RVS*, ont ordinairement l'active; *secutus*, qui suit: *secuturus*, qui suivra.

Neanmoins les Participes en *VS* on tres-souvent l'vne & l'autre signification, comme venant des Verbes qui ont esté autrefois Communs: Cela se peut voir dans la liste suivante, qui n'est qu'vne dépendance de celle que nous avons mise cy-dessus parlant des Verbes Déponens qui se prennent passivement, pag. 517.

Déponens dont le Participe en VS se prend quelque fois passivement.

ADEPTVS. Senectutem vt adipiscantur omnes optant, eandem accusant adeptam, Cic. *selon que lit Vossius & les anciennes editions, au lieu que les nouvelles ont adepti. Ce que Henry Estienne en la Preface de son Livre* De Latinit. falso suspectâ, *a condamné d'ignorance.*

Ne cadat, & multas palmas inhoneste adeptas, *Ovid.*

ADORTVS. Ab his Gallos adortos,

Aurel. apud Prisc.

AGGRESSUS. Facillimis quibusque aggressis, *Iust.*

ANTEGRESSUS. *On trouve dans Ciceron*, Causas antegressas, *&* Causis antegressis, *lib. de Fato.*

ARBITRATUS. Arbitrata quæstio, *Gell.*

ASSENSUS. Sapiens multa sequitur probabilia, non comprehensa, non percepta, neque assensa, sed similia veri, *Cic.*

De religione Bibulo assensum est, *Cic.*

AUXILIATUS. A me auxiliatus si est, *Lucil. apud Prisc.*

BLANDITUS. Blanditus labor, *Varr. selon Prisc.*

COMITATUS. Vno comitatus Achate, *Virg.*

Quod ex vrbe parùm comitatus exierit, *Cic.*

COMMENTATUS. Diu & multis lucubratiunculis commentata oratione, *Qu. Cic.*

COMPLEXUS. Quo vno maledicto scelera omnia complexa esse videantur, *Cic.*

CONATUS. Ne literæ interceptæ conata palàm facerent, *Liv.*

CONFESSUS. Confessa res & manifesta, *Cic.*

CONSOLATUS. Sic consolatis militibus, &c. *Iust.*

CUNCTATUS. Fides cunctata est, *Stat. On a differé de croire.*

DEPASTUS. Depastam arborem relinquunt, *Plin.* Depasta altaria liquit, *Virg.*

DEPRECATUS. Deprecati belli promissio, *Iust.*

DESPICATUS. Quæ nos nostramque adolescentiam habent despicatam, *Ter.*

DETESTATUS. Bella matribus detestata, *Hor.*

DIGNATUS. Tali honore dignati sunt, *Cic.*

Conjugio dignare superbo, *Virg.*

DILARGITUS. Dilargitis proscriptorum bonis, *Sall.*

DIMENSUS. *Voyez* MENSUS.

EBLANDITUS. Eblanditæ preces, *Plin.* Eblandita suffragia, *Cic.*

EFFATUS. Interpretari Vatum effata incognita, *Cic.*

Agros & templa effata habento, *Id.*

EMENTITUS. *Voyez* MENTITUS.

EXECRATUS. Eamus omnis execrata civitas, *Hor. Epod.* 16.

EXECUTUS. Executo regis imperio, *Iust.*

EXORSUS. Sua cuique exorsa laborem, Fortunámque ferent, *Virg.*

EXPERTUS. Multa inventa expertáque in hoc sunt bona, *Att.*

Fortunam sæpiùs clade Romanâ expertam, *Tacit.*

FABRICATUS. Manibus fabricata Cyclopum, *Ovid.*

IMITATUS. *Voyez* IMITOR.

INOPINATUS. *Voyez* OPINATUS.

INTERPRETATUS. Interpretatum nomen Græcum tenemus, *Cic.*

INTUTUS. Intutam vrbem, *Liv. mal défenduë.*

LAMENTATUS. Fata per vrbem lamentata diu, *Sil. Ital.*

MACHINATUS. *Priscien cite de Saluste.* Et Lucullum Regis cura machinata fames fatigabat : *ce qui fait voir qu'il a esté autrefois Passif.*

MENSUS. Spatia mensa, quia conficiunt cursus Lunæ, menses vocantur, *Cic. ainsi* dimensus. Mirari se diligentiam ejus à quo essent ista dimensa, *Cic.*

MENTITUS. Mentita & falsa plenáque erroris, *Cicer. Et de mesme*, Ementitis auspiciis, *Id.*

MERCATUS. Trullam vnam mercatam à matrefamilias, *Plin.*

MERITUS. Quæ Cannis corona merita ? *Plin.*

METATUS. Metato in agello, *Hor. Ainsi* immetata jugera, *Id.*

MORATUS. Sæpè simultates ira morata facit, *Ovid.*

OBLITUS. Nunc oblita mihi tot carmina, *Virg.*

OPINATUS Improvisa nec opinata nobis, *Cic. Et mesme son composé* INOPINATUS, *ne se prend jamais autrement.*

PACTUS. Ex quo destituit Deos, mercede pacta Laomedon, *Horat. Ainsi l'on trouve* pacta conventa *sans Conjonction dans Cic.* 2. *de Orat. Et* pacti & conventi formula, *pro Cæcil.*

PARTITVS. Partitis copiis, *Cæs.*
POLLICITVS. Pollicitis dives quilibet esse potest, *Ovid.*
PROFESSVS. Solâque deformem culpa professa facit, *Ovid.*
STIPVLATVS. Stipulata pecunia, *Cic.*
TESTATVS. Res ità notas, ita testatas, *Cic.*

Il faut aussi prendre garde que le Simple se prenant quelquefois activement, le Composé suit la signification passive: Car *ultus* & *ausus* sont Actifs, au lieu que *inultus* & *inausus* sont Passifs.

L'on peut encore remarquer icy vne belle élegance des Latins, qui mettent souvent le Participe en *VS* aprés les Verbes *Curo*, *volo*, *habeo*, & semblables, au lieu de l'Infinitif; *Sed est quod vos monitos voluerim*, Plaut. *Adolescenti morem gestum oportuit*, Ter. *Adversarios servatos magis cupiunt quàm perditos*: Et semblables.

IV. *Quelques Remarques particulieres sur le Participe en* DVS.

Nous avons déja dit cy-dessus que le Participe en *DVS* a toûjours la signification passive, soit qu'il vienne d'vn Verbe Commun ou Déponent, ou d'vn Verbe Passif; neanmoins quelques-vns ont voulu dire que dans le Droit on le trouve quelquefois dans vne signification presque active; *Diminutio ex bonis fieri debet vescendi pupulli causâ*, pour *alendi*, Vlpien. Mais il semble que l'on puisse plûtost conclure de là, que *Vescor* a changé de signification, & que dans le declin de la Langue il s'est pris quelquefois pour *Alo*, de mesme que dans les vieux Auteurs il se prenoit pour *vtor*, comme le remarque Nonius.

Nous avons fait voir aussi que le Participe s'accorde bien plus élegamment avec vn Substantif exprimé, que de le mettre comme Gerondif avec vn Accusatif aprés luy. Ainsi l'on dira, *Discenda est lectio*, plûtost que *discendum est lectionem. Princeps vestra libertatis defendenda fui*, Cic. plûtost que *defendendi vestram libertatem*. Et semblables. Mais il faut bien remarquer que cela n'est élegant que pour les Verbes qui gouvernent ordinairement l'Accusatif aprés eux. Car pour les autres, comme le remarque Vivez, il faut toûjours mieux demeurer dans la construction du Gerondif: Par exemple, on ne dira pas, *Veni huc tui serviendi causâ*, ou *ad carendam voluptatem*; mais bien *tui observandi*, ou *tibi serviendi causâ*; *Ad carendum voluptate*, & semblables. Que si l'on dit *Iustitia fruenda causâ*, Cic. *Beata vita glorianda & prædicanda est*, Id. & semblables. Cela vient de ce que *Fruor*, *glorior*, & les autres, gouvernoient l'Accusatif. Et il n'y a point de doute, que comme autrefois la plusPart des Verbes non seulement Déponens, mais aussi Neutres ou absolus, gouvernoient ce Cas, selon ce que nous avons fait voir cy-dessus: l'on pouvoit vser de ces expressions en plus de rencontres qu'à present, & qu'il

n'y auroit pas de faute mesme de le faire ; comme quand Celse a dit, *Abstinendus est ager*, il faut luy faire faire abstinence. Mais on doit toûjours suivre le bel vsage, & ne se servir de ces expressions extraordinaires, qu'avec bonne autorité.

Or il faut remarquer qu'au lieu de joindre l'Ablatif avec la Préposition *à*, ou *ab* aprés ces Participes, l'on y joint bien plus élegamment le Datif, *Non paranda nobis solùm, sed fruenda etiam sapientia est*, Cic. & non pas *à nobis*. *Tibi ipsi pro te erit causa dicenda*, Id. non pas *à teipso*, quoy qu'on en trouve quelques-vns avec l'Ablatif, *Quid tandem à Socrate & Platone faciendum putes?* Cic. *Neque enim hac à te non vlciscenda sunt; etiam si non sint dolenda*, Cic.

Il y a encore icy vne autre élegance à remarquer, tres-ordinaire à Ciceron, qui est de mettre le Participe en *DVS* à l'Ablatif absolu, au lieu du Gerondif avec l'Accusatif, *His enim legendis redeo in memoriam mortuorum*, au lieu de *hæc legendo*. *Exercenda est etiam memoria ediscendis ad verbum quamplurimis & nostris scriptis & alienis*, 1. de Orat. *Hac vel summa laus est verbis transferendis, vt sensum feriat id quod translatum est*, 3. de Orat. *Hoc eò sæpiùs testificor, vt autoribus laudandis ineptiarum crimen effugiam*, Ibid. & semblables.

V. *Du Participe des Verbes appellez Impersonnels.*

Les Impersonnels ont aussi quelquefois leurs Participes.

Et *NS*. Car de *pœnitet* se fait *pœnitens* tres-vsité. De *pudet*, *pudens*, dans Hor. Ter.

En *RVM*, Cic. lib. 2. ad Att. Ep. 1. *Nihilo magis ei liciturum esse plebeïo quàm*, &c. Plin. l. 36. c. 15. *Cùm puderet vivos, tanquam puditurum esset extinctos*, Quintil. l. 9. c. 3. semble vouloir monstrer que Saluste avoit dit, *non pœniturum* pour *non pœnitentiam acturum*, au lieu que l'analogie demanderoit qu'on dist, *pœnititurum*, comme Vossius croit que Saluste & Quintilen l'ont voulu écrire.

En *VM*, qui peuvent venir ou de l'Actif, comme *Misertum*, *pertæsum*, *libitum*, *licitum*, &c. ou du Passif, comme de *pugnatur*, *pugnatum est*; de *curritur*, *cursum est*: & ceux-cy sont bien les plus ordinaires : Ou des Déponens, *Quos non est veritum in voluptate summum bonum ponere*, Cic. ce qui est rare.

En *DVS*; comme *Haud pœnitendus labor*. *Induci ad pudendum & pigendum*, Cic. comme encore *Dormiendus*, de *dormitur*. *Regnandus*, de *regnatur*. *Regnanda Alba*, Virg. *Iurandus* de *Iuratur*, *vigilandus* de *vigilatur*. Et semblables.

Il y a mesme beaucoup de Participes que l'on croit venir de Verbes personnels, quoy qu'en effet ils ne viennent que d'Im-

personnels : c'est à dire de Verbes qui ne sont pas vsitez à toutes les personnes : Tels sont *cessatus*, *erratus*, *conspiratus*, qui ne peuvent venir de *cessor*, *error*, *conspiror*, puis qu'ils ne sont pas en vsage ; mais bien de *cessatur*, *erratur*, *conspiratur* : d'où vient que la circoncolution du Preterit se fait toûjours par le Neutre, *cessatum est*, *erratum fuit*, *conspiratum fuerat*, &c.

Quelquefois mesme il s'en forme dont les Verbes ne sont point du tout en vsage : Ainsi quoy qu'on ne dise pas *obsolescor*, ny *obsolescitur*, l'on trouve neanmoins *obseletus* : de mesme l'on trouve *occasus*, quoy qu'on ne dise ny *óccidor*, ny *occiditur*, le prenant de *Cado*.

On en peut donner icy vne Liste, où il faut remarquer que souvent ces Participes deviennent Noms, parce qu'ils ne marquent plus de temps : & que quelquefois ils se prennent en vn sens approchant de l'Actif.

Noms ou Participes en VS, *dont les Verbes sont ou rares ou inusitez.*

ADVLTVS. Apud pastores adultus, *Iust.* Adulta virgo, *Cic Hor.*

ANTECESSVS. In antecessum dabo, *Sen. Par avance.*

CESSATVS. Cessatis in arvis, *Ovid.*

CIRCVITVS. Circuitis hostium castris, *Cæs.*

CORNATVS. *Voyez le titre suivant.*

COEPTVS. Cœptum igitur per eos, desitum est per hunc, *Cic.*
Nunc de Republ. consuli cœpti sumus, *Cic.*
Cœpta est oratio fieri, *Cic.*
Ante peritam pecuniam, quam esset cœpta deberi, *Cic.*

COMMENTATVS. Commentata oratione, *Qu. Cicero.*

CONCRETVS. Cujus ex sanguine concretus homo & coalitus sit, *Gell.*

CONSPIRATVS. Assidentem conspirati specie officii circumsteterunt, *Suet.*

DECRETVS. *De mesme que* CONCRETVS. Nocte diéque decretum & auctum : *Livius, ou plûtost* Lævius, *dans Priscien. Par où il semble qu'il n'eust pas fait difficulté de dire, ajoûte Voss.* Luna decreta, oltreis decr t s, *mais cela est rare, comme nous avons dit parlant de* Cresco, *pag.* 281.

DECESSVS. Custodibus decessis multi interficiuntur, *Cæcil. ou plûtost* Cælius, *dans Prisc.*

DECVRSVS. Decurso spatio à calce ad carceres revocari, *Cic.* Decurso lumine vitæ, *Lucr.*
Iam Leone decurso, *Solin.*

DEFLAGRATVS. Fana flammâ deflagrata, *Ennius apud Ciceronem.*

DESITVS. Desitum est, *Cic.*
Papisius est vocari desitus, *Cic.*

EMERITVS. Emeritus miles, *Luc.*
Emeritam puppim, *Mart. Qui est vieille & qui a fait son temps.*

EMERSVS E cœno emersus, *Cic.*

ERRATVS. Pererratis finibus, *Virg.*

EVASVS. Exercitum cæsum, evasúmque se esse, *Liv.*

EXCRETVS. Excretos prohibent à matribus hœdos, *Virg.*
Nomen vel Participium absque Verbi origine, (*dit Calepin*) neque enim dicitur excrescor.

EXOLETVS. Exoleta annalium vetustate exempla, *Liv.*

FESTINATVS. Mors festinata, *Tacit.*
Festinatis honoribus, *Plin.*

INSERVITVS. Nihil est à me inservitum temporis causâ. *Cic. Ie n'ay*

omis aucun service à vous rendre, nonobstant le mauvais estat des affaires.

INTERITUS. Interitis multis, *Quadrigar. apud Prisc.*

INVETERATUS. Inveterata querela, *Cic.*

Inveterata amicitia, *Id.*

IURATUS. Quid mihi juratus est argentum dare, *Plaut.* Non sum jurata, *Turp. apud Diom.* Malo ei jurato suo, quam injurato aliorum tabellas committere, *Cic. Mais celuy-cy ne doit point sembler estrange, puis que l'on disoit aussi* Iuror, *d'où vient* juratur, *dans Lucain.* Et jurabere, *dans Stace.*

LABORATUS. Arte laboratæ vestes, *Virg.*

NUPTUS. Nova nupta, *Ter.*

Novus nuptus. *Plautus.*

OBITUS. Morte obitâ, *Cic. Virg. Tac.*

OBSOLETUS. Obsoletum amicum, *dans Qu. Curce. C'est à dire dont il y a long-temps que l'on a accoustumé de se servir: ce qui me semble prouver que ce Verbe & ses semblables viennent plutost de* Soleo, *que de* Oleo, *comme nous l'avons marqué, pag. 247.*

OCCASUS. ὁ γηράσας. Ante Solem occasum, *Plaut. C'est pourquoy Gelle dit,* SOLE OCCASO, non insuavi venustate est, si quis aurem habeat non sordidam nec proculcatam.

PLACITUS. Vbi sunt cognitæ, placitæ sunt, *Ter.*

Placita disciplina, *Colum.*

PRANSUS, POTUS. *Voyez le titre suivant.*

PRAEBITUS. Vbi quoque Romæ ingens præbitus error, *Liv.*

PROPERATUS. Carmina properata, *Ovid. Mais Pline a dit aussi* Delubra occulta celeritate properantur. *L'on trouve aussi l'autre Participe* properandus, *Virg. Val. Flacc.*

REDUNDATUS. Redundatas flumine cogit aquas, *Ovid.*

REGNATUS. Regnata per arva, *Virg. Mais Tacite a dit aussi,* In cæteris gentibus quæ regnantur.

REQUIETUS. Requietum volunt arvum. *Colum.*

Animi meliores requieti surgent, *Seneca.*

SENECTUS. ὁ γηρας. Senecto corpore, *Sall.*

SUCCESSUS. Cùm omnia meâ causâ mihi velles successa, tum etiam tuâ, *Cic. Fil. ad Tyr. Lambin a retranché* mihi successa, *surquoy Vossius se plaint de luy, qu'il en fait souvent de semblables.* Bonis successis, *Plaut. in Prol. Pseud.*

TITUBATUS. Vestigia titubata solo, *Virg.*

TRIUMPHATUS. Triumphatis Medis, *Hor.*

Triumphata Corinthus. *Virg.*

VIGILATUS. Vigilatæ noctes, *Ovid. L'on trouve mesme* Vigilandæ noctes, *Quint. Et de mesme de* EVIGILO. Evigilata consilia, *Cic.*

VI. *De* Cœnatus, Pransus, *&* Potus.

Ramus, & la pluspart des Grammairiens veulent que *Cœnatus*, *Pransus* & *Potus* soient des Preterits Actifs de *Cœno*, *Prandeo* & *Poto*, de mesme que *Cœnavi*, *prandi*, *&* *potavi*. Plusieurs en vsent aujourd'huy en ce sens; Varron dans Gelle liv. 2. ch. 25. semble estre de ce mesme sentiment, aussi-bien que Quint. liv. 1. c. 4. Vossius au contraire, prétend que *Pransus*, *Cœnatus* & *Potus*, ne sont que de simples Noms Adjectifs, & qu'on ne peut pas dire, *pransus*, ou *cœnatus sum apud te*, au lieu de *prandi*, ou *cœnavi apud te*, quoy qu'on puisse fort bien dire, ajoûte-t-il, *Pransus*, ou *cœnatus*, *te accedam*; surquoy il nous faut examiner deux choses. La premiere, si *Pransus* & *Cœnatus* sont Preterits

Actifs

Actifs de *Prandeo*, &c. La deuxiéme, s'ils sont Participes & Preterits passifs, ou simplement Noms Adjectifs : Et s'il faut rejetter entierement cette expression Latine que condamne Voss. *cœnatus sum apud te.*

1. Quand au premier point, il est visible que *Pransus*, & les autres ne sont point Preterits Actifs de *Prandeo, cœno*, & *poto*. Aussi Priscien ne leur donne point d'autre Preterit que *cœnavi*, *prandi*, *potavi*, & parlant des Verbes, qui font leur Preterit par le Participe, ne conte que *Gaudeo*, *audeo*; *soleo*, *fido*, & *fio*; *sunt autem hæc* SOLA, dit-il.

2. Quand au second, il semble que Vossius n'a pas dû condamner absolument cette expression, *Cœnatus sum apud te*, puis qu'elle se trouve encore dans T. Live, *Cùm cœnati apud Vitellios essent*, lib. 2. c. 4. *Ayant soupé chez les Vitelles.* Et quoy que d'autres editions lisent, *cùm cœnatum esset*; cela n'empesche pas que *cœnatum*, ne puisse toûjours estre vn Participe, puis qu'il marque son temps, & qu'il ne vienne de *cœnatus*, *a*, *um*; aussi bien que dans le lieu que Vossius cite luy-mesme de Corn. Nepos, *Nunquam sine aliqua lectione apud eum cœnatum est*, où, selon luy, il faut necessairement entendre avec *cœnatum est*, τὸ *cœnare*, pour son Substantif. Mais ce qui l'a trompé a esté sans doute qu'il n'a pas assez consideré qu'à parler exactement, il n'y a point de ces Verbes Impersonnels. Et que partant si *cœnatum est*, vient de *cœnatur*, comme il le pense, *cœnatus* vient de *cœnor*, quoy que ce Present ne soit peut-estre pas en vsage. Et Ciceron en a vsé visiblement comme de Participe Passif, lors qu'il a dit, *Cœnato mihi & jam dormienti, reddita est illa epistola.* Ad Att. lib. 2. epist. 16. où *cœnato*, marque le temps passé, comme *dormienti*, le Present.

Ainsi ce que l'on peut considerer là-dessus, est que *Cœnatus*, *pransus*, & *potus*, n'estant pas Preterits Actifs, ce seroit vne faute de dire, *cœnatus sum hanc rem* : mais qu'estant Preterits Passifs, on peut dire, *cœnatus sum apud te*, ce qui n'empesche pas qu'on ne puisse dire aussi, *cœnavi apud te*, quoy qu'en divers sens d'Actif & de Passif, ce dernier estant toûjours plus Latin & plus ordinaire. Et ce qui trompe en cecy est le peu de difference qu'il y a quelquefois entre vn sens Actif & Passif, & l'accoustumance que nous avons de traduire l'vn par l'autre : Ce qui a fait croire encore à Vossius que *cœptus sum*, estoit Actif; comme quand Ciceron a dit, *Oratio cœpta est fieri*, pour *cœpit* : en la Liste precedente : au lieu qu'il eust mieux fait de dire, qu'alors *cœptus sum*, se met où l'on pourroit mettre *cœpi*, quoy qu'en divers sens, n'y ayant rien de si facile que de changer vn sens Passif en vn sens Actif : ce qui a peut-estre esté le fondement de tant de Verbes en OR communs aux deux significations dans la Langue,

ainsi qu'on peut voir cy-dessus page 520. & suivans. Comme il a souvent donné lieu de prendre les Verbes mis absolument pour Passifs, ainsi qu'on peut voir en la page 517. & 518.

VII. *Si* Adventus, *peut aussi quelquefois estre Adjectif.*

C'est la pensée de Palmerius, qu'il a tâché d'appuyer de quelques endroits mal-entendus, comme de celuy du Phormion de Terence :

— *Patrem extimescam ubi in mentem ejus adventi venit?*

Où il n'y a personne qui ne voye qu'*Adventi*, est là Substantif, *de son arrivée*. On peut voir cette erreur refutée dans Vossius *lib. 4. de Anal.* qui prouve fort bien qu'*Adventus*, n'est jamais que Substantif.

REMARQVES SVR LES PARTICVLES Indeclinables.

CHAPITRE I.

Remarques sur les Adverbes

I. *Que les Adverbes se comparent, mais qu'ils ne reçoivent point de nombre.*

L'On trouve quelques Adverbes qui se comparent ; comme *satis, satius; secus, secius; diu, diutiùs, diutissimè:* & quelques autres ; quoy qu'il y en ait fort peu de ceux-cy, selon que Probe l'a remarqué. Car la plusspart ; comme *melius*, *doctius*, & les autres sont de veritables Noms, comme nous l'allons voir dans la suite.

Mais les Adverbes ne reçoivent jamais de nombre, contre ce qu'a crû Priscien. Car à proprement parler, *Age* & *Agite*, sont de vrais Imperatifs, de mesme que *Lege*, *legite: Age porro*, Cic. *Ergo agite ô juvenes*, Virg. Mais ce qui nous trompe en cecy comme en beaucoup d'autres rencontres, c'est qu'on les traduit souvent par l'Adverbe François, *Age ista omittamus!* Cic. Ho bien laissons cela! *Age, dicat, sino*, Ter. Hé bien qu'il le dise! Et c'est pour cela mesme que nous les avons laissez au nombre des Adverbes dans le Rudiment.

II. *Que ce que l'on prend pour Adverbe, souvent ne l'est pas.*

Mais il y a encore bien d'autres rencontres, où les Grammairiens nous font passer pour Adverbe, ce qui ne l'est nullement ; comme quand nous disons, *Tanti*, *quanti*, *magni*, ou quand

nous répondons aux questions de lieu : *Est Romæ* ; *Abit Romam* ; *Venit Româ* : Et de mesme, *Domi*, *militiæ*, *belli*, qui sont de veritables noms, & qu'ils ont pris pour Adverbes, parce qu'en Grec on répond à ces questions par des Adverbes.

Cette faute est encore plus ordinaire, quoy que peut-estre plus excusable dans les Noms qui ne sont vsitez qu'à l'Ablatif : Car parce que ce Cas marque souvent la maniere aussi bien que l'Adverbe, de là est venu que l'on a pris souvent l'vn pour l'autre. Tel est *spontè* : Car selon Priscien on voit que c'est vn Nom par l'Adjectif que l'on y joint souvent, *sponte suâ*. Tels sont *forte* & *fortuito*. *Forte fortuna*, Ter. Cicer. *Fors* est mesme au Nominatif dans Horace. Et avec *fortuito*, l'on sous-entend *casu*.

Il en est encore de mesme de *Alternis*, que Priscien met neanmoins entre les Adverbes ; comme

Alternis dicetis, amant alterna camœnæ, Virg.

Car *Alternis*, n'est point icy plus Adverbe que *Alterna*, n'estant qu'vn Adjectif, où l'on doit sous-entendre *vicibus*.

De mesme de *Repente*, qui est l'Ablatif de *Repens*, dont s'est servy Ciceron, *Hostium repens adventus*. Car comme l'on dit, *Libens* pour *libenter* ; *Recens* pour *recenter*, l'on dit aussi *Repens* pour *repente*, comme qui diroit *repenter*, quoy que ce mot ne soit pas en vsage. *Repente*, se doit donc prendre comme *Repentinô*, sup. *tempore*.

De mesme de *Eô* ; *Quô* ; de *Primô*, *Secundô*, *Postremô*, &c. comme nous le marquerons encore cy-aprés dans l'Ellipse.

De mesme de *amabo*, qui n'est jamais que Verbe. AMABO, *quem pleriq; Grammaticorum inter adverbia reponit, purum & putum verbum est*, dit Sciopius. Et l'on ne peut pas douter de cela, puis que dans le sens mesme où ils le prétendent Adverbe, il gouverne l'Accusatif. *Amabo te*, je vous prie.

Mais quand on dit, *Commigravit huc viciniæ*, Ter. *Huc dementiæ pervenit* ; & semblables, on prend *huc* pour *hoc*, & l'on sous-entend *Genus*, *Negotium*, ou *Locum* ; Et c'est à dire, *Ad hoc genus dementiæ* ; *Ad hoc locum viciniæ*, &c. Car autrefois on disoit *hoc locum*, de mesme que l'on dit *hæc loca*.

IDEO, sont deux mots, quoy que l'vsage n'en ait fait qu'vn, le prenant pour Adverbe. Il en est de mesme de *Quomodo*, *postea*, *interea*, *siquidem*.

Magis, *nimis*, *satis*, ou *sat*, sont de vieux Noms : Car autrefois on disoit *magis* & *mage*, *satis* & *sate*, de mesme que *potis* & *pote*, pour tous les Genres & pour tous les Nombres. Voyez Remarq. sur les Noms ch. 4. n. 1. pag. 499. & Rem. sur les Verbes ch. 3. n. 1. pag. 531. De là vient qu'ils gouvernent encore le Genitif, *Nimis insidiarum*, Cic. & semblables. Voyez Syntaxe, Reg. 7. page 418.

Mais quelquefois ces Noms sont gouvernez d'vne Préposition sous-entenduë, de mesme que nous avons dit de PLVS, dans la Synt. p. 464. De mesme encore que *Nimium*, *plurimum*, *multum*. De mesme que *Tantum*, *quantum*, dont par contraction l'on a fait *tam*, *quam*. De sorte que s'ils sont à l'Accusatif, on sous-entend le KATA, *ad*, *per*, &c. *Ibi plurimum est*, Ter. c'est à dire; *per plurimum*, sup. *tempus*. *Nimium vixit*, c'est à dire, *per nimium tempus*. Mais s'ils sont à l'Ablatif on sous-entend *in*. *Vixisse nimio satius est quàm vivere*, Plaut. pour *in nimio tempore*.

C'est pourquoy dans S. Iean chap. 8. *Tu quis es? Principium qui & loquor vobis*. C'est la mesme chose que s'il y avoit *à principio*, τὴν ἀρχὴν, dit le Grec, sup. κατ'. Et c'est ainsi qu'Afranius dans Charisius a dit, *Principium hoc oro, in animo vt sic statuas tuo*, &c.

Sciopius montre par là que l'on peut dire indifferemment, *tertium consul*, & *tertio consul*, quoy que les Romains ayent esté autrefois tellement en doute de cela, que Gelle en son livre 10. chap. 1. témoigne que Pompée consulta les plus Sçavans de la ville, pour sçavoir comment il le mettroit en la dedicace du Temple de la Victoire, & que les opinions estant partagées, Ciceron qui ne voulut pas se commettre plûtost contre les vns que contre les autres, luy conseilla de le laisser en abregé TERT. Varron mesme mettoit quelque difference entre ces deux façons de parler, & croyoit que *Quarto*, par exemple, marquoit plûtost l'ordre & le lieu, & *Quartum*, le temps, ce que S. Augustin remarque aussi en sa Grammaire, quoy que l'vsage les ait souvent confondus.

Mais la raison du regime ne peut estre contestée, puis qu'à quelques-vns mesme on y trouve la Préposition. *Solutus columbarum volatus, est in multum velocior*, Plaut. où il eust pû dire *multum* tout seul pour *in multum*, qui suppose mesme *negotium*.

Nec puer Iliaca quisquam de gente Latinos
In tantum spe tollet avos, nec Romula quondam
Vllo se tantum tellus jactabit alumno, Virg.

Où nous voyons qu'il a vsé indifferemment de *Tantum*, & d'*in tantum*, de mesme que Iuvenal a dit;

In quantum sitis atque fames & frigora poscunt.

Et Tite-Live, *In tantum suam virtutem enituisse*. Et ailleurs, *Quantum magis patres plebi se insinuabant, eo acrius tribuni contra tendebant*. Et semblables.

En vn mot l'on peut dire avec Linacer, que tous les mots qui gardent ainsi quelque forme ou quelque apparence de Nom ne sont pas Adverbes, ou qu'au moins ils ne le sont qu'abusivement & dans l'vsage: Et que pour en entendre bien la force & le regime, & comprendre les diverses liaisons & transitions où on les employe dans le discours, il faut toûjours les considerer dans

leur signification naturelle & originaire. Ce que nous allons faire voir encore dans le *Quod*, & dans vne Liste de quelques mots particuliers cy-aprés.

III. *Que le* QVOD *n'est jamais que Relatif.*

Le *Quod*, que l'on fait passer souvent pour Adverbe ou pour Conjonction, n'est proprement que le Neutre du Relatif, *Qui, qua, quod.* Ce que l'on peut considerer icy en deux rencontres particulieres; l'vne, où le *quod* enferme ordinairement la raison de la chose: & l'autre, où il se met aprés le Verbe, au lieu de l'Infinitif.

1. Le *Quod* rationel, ou qui enferme la raison de la chose, est vn pronom relatif, gouverné d'vne Préposition sous-entenduë. Ainsi quand Horace a dit, par exemple, *Incolumis lætor quod vivit in vrbe*; c'est à dire, *lætor ob id*, ou *propter id negotium, quod est: vivit in vrbe*, le prenant absolument; ou *quod est τὸ vivere in vrbe.* De mesme dans Terence, *Sanè quod tibi nunc vir videatur esse hic, nebulo magnus est.* Où *quod*, se met pour *Ad id quod*; *Pour ce qui est, quant à ce que*, &c. Cela est si vray que quelquefois mesme l'on trouve *id* avec le *quod. Læta exclamant; venit, id quod me repente aspexerant*, Ter. où selon Donat, c'est à dire, *propter id quod*, &c. Et Ciceron en a vsé de la sorte, *Teneo ab accusando vix mehercule: sed tamen teneo: vel id quod nolo cum Pompeio pugnare, vel quod judices nullos habemus*, Ad Q. Fr. lib. 3. epist. 2. Où l'on voit qu'ayant mis *id quod*, au premier membre, & *quod* seulement au second, il nous fait assez voir que lors que cet *id* n'est pas exprimé, il le faut sous-entendre. Il est vray que Lambin a osté cet *id*, comme beaucoup d'autres choses qu'il n'a pas assez entenduës; mais il se trouve dans les livres anciens, comme témoigne Vossius.

Et Manuce en son Commentaire sur cette Epistre remarque la mesme chose, ajoûtant que ces retranchemens que l'on a ainsi faits dans les Auteurs, ne sont venus que de la temerité de ceux, QVORVM AVRES IMPERITÆ ANTIQVAM, NON TAMEN SATIS VSV PERVVLGATAM LOQVENDI RATIONEM, NON FERRENT. Ce qu'il confirme encore par cet autre témoignage de Terence, *Id quod est consimilis moribus, convincet facilè ex te esse natum.* Et par celuy-cy de Tite-Live, *Id quod erat vetusta conjunctio cum Macedonibus*: se plaignant ensuite de ce que ceux qui ont travaillé au Grand Thresor de la langue Latine, ont omis quantité de semblables choses, qui sont capables de nous faire souvent hesiter dans les Auteurs.

2. Le *quod* qui se met au lieu de l'Infinitif aprés vn Verbe, est aussi Relatif. Mais il est souvent dépouïllé de son vsage de Pronom, & ne retient presque que celuy d'vnir la proposition

où il se trouve à vne autre: ainsi qu'on l'a fait voir dans la Grammaire generale chapitre 9. Quoy que cela n'empesche pas qu'alors mesme il n'ait aussi son antecedent exprimé ou sous-entendu. Car par exemple lors que Ciceron a dit, *Cùm scripsisset quod me cuperet ad vrbem venire*: Et Plaute, *Scio jam filius quod amet meus*, pour *scio filium amare meum*; il est visible que *Quod* alors a rapport à la chose que l'on sçait, & au Verbe *Scio*; & que c'est la mesme chose que si l'on disoit; *Hoc* ou *illud scio, nempe quod*, &c. où le *quod* auroit visiblement rapport à cet *Hoc* (sup. *negotium*) comme à son antecedent. Quelquefois mesme les Auteurs expriment cet Antecedent; comme Martial,

Hoc scio quod scribit nulla puella tibi.

Où il eust pû mettre, *Scio quod nulla scribit tibi*, pour *nullam scribere tibi*, quoy qu'alors le *quod* n'eust pas changé de nature. Surquoy l'on peut donner vne infinité de semblables exemples, comme quand Seneque a dit;

Probo quod non sit pudica.

Et Horace;

——— *Quod quanto plura parasti,*
Tanto plura cupis, nullíne faterier audes?

Et le Declamateur contre Sal. *Credo quod omnes tui similes incolumes in hac vrbe vixissent.* Et Claudien;

Non credit quod bruma rosas innoxia servet.

Et Vlpien; *Sufficit mulieri notum facere quod sit pregnans.* Et Cic. *Illud extremum est, quod rectè vivendi ratio, meliores efficit*; où le QVOD est toûjours Relatif, quoy que ce soit des façons de parler que l'on pourroit toutes exprimer par l'infinitif.

IV. *Si le* QVOD *se peut mettre comme l'*Ὅτι *des Grecs, aprés les Verbes.*

Ce que nous venons de rapporter peut presque suffire pour décider cette question, encore que Sanctius l'ait voulu nier absolument; alleguant pour toute raison, & le prouvant par vne infinité d'exemples, que le *Quod* n'est jamais que Relatif. Mais puisque nous avons montré cy-dessus, que lors mesme qu'il est aprés le Verbe au lieu de l'Infinitif, où il est sans doute pour l'ὅτι, il y est comme Relatif: cette raison de Sanctius ne peut pas faire douter de cet vsage. Nous examinerons plus particulierement ailleurs la nature de l'ὅτι, & nous ferons voir qu'il est bien plus souvent Pronom que le *quod* Latin, quoy que cela n'empesche pas qu'ils ne se mettent facilement l'vn pour l'autre. Aussi Linacer reprend les Interpretes, qui pour éviter de traduire cet ὅτι, par le *quod*, ont pris des tours éloignez & difficiles. Et Vossius en son livre *de Constructione*, remarque que Ciceron, Pline, Ovide, Plaute, Seneque, Horace, & les autres Auteurs purs, n'ont pas fait difficulté de se servir de ce *quod*;

quoy qu'en sa petite Grammaire il dise qu'il est peu Latin, & qu'il ne le faut pas facilement imiter. Mais Manuce en divers lieux, & particulierement sur l'Epistre derniere du livre 9. *ad Attic.* & sur la 28. du 7. livre *ad Familiares*, établit cet vsage du *quod*, comme vne verité constante: Et si H. Estienne en son Thresor, sur la particule ὡς, en a douté: on voit que dans son livre *de Latin. falso suspecta*, qu'il a fait depuis, & où il traite ce point exprés, il l'établit par vn grand nombre d'autoritez. De sorte que ce seroit sans raison qu'on voudroit revoquer en doute cet vsage, quoy que l'on puisse demeurer d'accord que l'expression par l'Infinitif est souvent plus belle & plus Latine; puisque Ciceron traduisant divers lieux de Platon dans ses ouvrages, où l'ὅτι, estoit exprimé, a vsé plus souvent de celle-cy que de l'autre.

Or la raison pourquoy ces expressions de l'Infinitif ou du *quod*, sont équivalentes dans le sens, laquelle personne que je sçache n'avoit encore remarquée, c'est que l'Infinitf est entre les manieres du Verbe, ce que le Relatif est entre les Pronoms, & que leur propre office est de joindre la proposition où ils entrent, à vne autre; comme on peut voir plus particulierement dans la Grammaire generale, Partie 2. chap. 9. & 11.

Significations remarquables de quelques Adverbes, où l'on fait voir l'Origine de plusieurs mots.

ABHINC, signifie proprement *ab hac die*, de sorte qu'il ne marque que le terme: & le nom de temps se met ensuite à l'Accusatif ou à l'Ablatif. *Abhinc annis*, ou *annos quindecim*, &c.

Cela a fait croire à Erasme & à Sciopius qu'il pouvoit avoir relation au Passé & au Futur, & que cela ne dépendoit que du Verbe auquel on le joignoit. Et il est vray que l'on trouve dans Pacuve, (*In armor. Iud.*) *Séque ad ludos jam inde abhinc exerceant.*

Mais par tout ailleurs on ne le trouve que pour le Passé. Et c'est sans sujet que le Calepin de Passerat dit que Sosipater l'approuve pour les deux temps, vû qu'il n'en dit pas vn mot, (quoy qu'il cite l'autorité de Pacuve que je viens de rapporter) & ne parle seulement que de deux Cas qu'il peut gouverner.

Il est vray que HINC a rapport aux deux temps, mais non pas *Abhinc*. *Me nihilo magis conspiciet, quàm si hinc ducentos annos fuerim mortuus*, Plaut.

Aliquid convasassem, atque hinc me conjecissem protinus in pedes. Terent.

ADAMVSSIM. *Voyez cy-aprés*, Partim.

ADHVC. *Voyez cy-aprés*, Hactenus.

ADMODVM. Comme le mot de *Modus*, se peut prendre en Latin, ou pour la quantité, ou pour la qualité: ainsi l'Adverbe *Admodum*, qui en vient, signifie quelquefois *beaucoup*: & quelquefois *presque*, *environ*. *Non admodum grandis natu*, Cicer. Qui n'estoit pas fort grand. *Curio nihil admodum sciebat literarum*, Id. Ne sçavoit presque rien. *Exacto admodum mense Februario*, Liv. Estant presque passé. *Sex millia hostium cæsa, quinque admodum Romanorum*, Id. Seulement cinq mille des Romains.

ANTEHAC. *Cy-devant*, c'est à dire, *Ante hæc tempora*: car les Anciens disoient *hac* pour *hæc*.

COMINVS, ne se prend pas seulement pour le lieu, mais aussi pour le temps. De sorte que, comme le remarque Servius, il ne signifie pas seulement *ex propinquo*, de pres;

mais aussi *statim*, incontinent, à l'heure mesme.

--- *jacto qui semine cominus arva Insequitur*, Virg. 1. Georg.

Quelques-vns ont douté s'il ne gouvernoit point de Cas, & si partant il ne pouvoit point passer pour Préposition, comme quand Properce a dit,

Aut celer agrestes cominus ire suos. Et ailleurs :

Fluminâque Æmonio cominus isse viro.

Mais on peut assurer que non, parce que dans le premier exemple, c'est vne Ellipse de la Préposition *ad*, de mesme que Virgile a dit,

Sitientes ibimus Afros, pour *ad Afros.*

Et dans le second, ce n'est que le Datif du rapport qui se fourre par tout, de mesme que

It clamor cælo, & semblables.

CVM ou QVVM, est vn vieux Accusatif de *Qui, quæ, quod.* Voyez cy-dessus page 507.

CVR, est vn mot coupé pour *Cure :* Et *Cure* pour *cui rei*. Plaute l'a mis tout au long.

--- *Viscum legioni dedi,*
Fundásque eo præsternebant folia farferi :
Cui rei ? Ne ad fundas viscus adhæresceret.

Mais comme nous avons fait voir dans les Declin. & cy-dessus page 496. qu'autrefois le Datif estant toûjours semblable à l'Abl. l'on en a ensuite retranché l'*i*, *Musa* pour *Musai*. De mesme aussi l'on a dit *cur*, ou plûtost *quor*, selon les Anciens, pour *cure* ou *quare* ; de sorte que *cur* & *quare*, dans le sens & dans leur origine ne sont que la mesme chose. Or quand on dit *quare*, c'est ordinairement vn Ablatif où l'on sous-entend la Préposition *De* ou *In*, qui s'y trouve mesme souvent. *Qua de re obsecro ?* Plaut. *In ea re maximas Diis gratias agere*, Cornel. Nepos. Ce qui n'empesche pas que *cur*, ne puisse estre aussi pour le Datif *cui rei*, comme nous avons vû dans le Passage de Plaute cy-dessus.

Par là nous voyons pourquoy c'est la mesme chose de dire par ex. *Mirabar quid esset cur mihi nihil scriberes* ; ou *quare nihil scriberes ?* ou bien mesme, *quod tu mihi nihil scriberes*, Cic. Les deux premieres façons rentrant dans la construction de l'Ablatif, & la derniere dans celle de l'Accusatif, le *quod* estant là pour *propter quod.*

DEIN, vient de DEINDE. Or *inde* aussi bien que *hinc*, se dit du temps & du lieu : & partant *dein*, ou *deinde* se prend pour *posteà*, lors qu'il a rapport au temps, marquant ainsi ou le Passé ou le Futur ; ou pour *consequenter*, lors qu'il a rapport au lieu. *Accepit conditionem ; dein quæstum occipit*, Ter. *Factum se non negat, & deinde facturum autumat ?* Id.

HACTENVS, se dit pour le lieu, car il est formé de *hac* (sup. *parte*) & de *tenus*. *Hac Trojana tenus fuerit fortuna secuta*, Virg. jusques-là. *Hactenus fuit quod à me scribi posset*, Cicer. jusques icy. *Sed hæc hactenus*, Id. Mais c'est assez parler de cela.

ADHVC, au contraire marque le temps, parce qu'il se prend pour *ad hoc*, sup. *tempus*, ou au Plurier, *Adhæc*, comme il se trouve dans divers exemplaires de Cic. sup. *tempora*. Et cet Adverbe se dit tant du Present que du Passé. *Est adhuc non Verres, sed Mutius*, Cic. *Adhuc hæc erant*, Cic. *Adhuc non feci*, Id. *Adhuc vnam à te epistolam acceperam*, Id. &c.

DEINCEPS, vient de *Dein*, & de *capio*, & marque la succession & la suite dans les choses.

DVDVM, vient de *diu dum*, il y a long-temps, mais neanmoins il marque quelquefois vn Passé prochain, comme *Incertior multò sum quàm dudum*, Ter. Me voilà plus incertain qu'auparavant.

EDEPOL, ou EPOL, Voyez cy-aprés la Figure de l'Ellipse, Liste 2

ETIAM, est vn mot composé pour *Et jam*, & a souvent presque le mesme sens que les deux parties separées. De mesme que QVONIAM,

pour *quo jam*, où l'*n* n'a esté adjoûtée que pour oster vne espece d'*hiatus*, l'*i* consonne se prononçant bien plus mollement parmi les Anciens que nous ne faisons pas aujourd'huy. De sorte que *quo* est proprement icy l'Ablatif de la maniere ou de la cause.

EXAMVSSIM. Voyez *partim* cy-aprés.

EXTEMPLO, comme ELOCO, signifie *incontinent, sur le champ*. Car *templum* se prenoit pour toutes sortes de lieux découverts. *Alii extemplo agendum: Alii differendum in veris principium censebant*, Liv. Mais de ELOCO, ils ont fait *ilicò*, ou *illicò*. Quoy que l'on trouve encore en deux mots *ex loco*, ou *ex hoc loco*, dans Plaute.

IAMDVDVM, marque vn plus long espace de temps que DVDVM: & IAMPRIDEM que PRIDEM; & IAMDIV que DIV, & se disent tant du Present que du Passé. *Iamdudum expectant*, Cic. *Ea, quam jamdudum tractabamus, stabilitas*, Id. Mais Seneque l'a mis pour *jam jam* au Present: *Monstrum jamdudum avehe*, In Med. Ostez vistement ce monstre. Et Virgile mesme, *Iamdudum sumite pœnas*, Æn. 2. punissez-moy toute à cette heure.

C'est de cet Adverbe *Iamdiu*, que vient nostre *jadis*, de mesme que de *tamdiu* vient *tandis*. Le premier n'est gueres que dans les vers. Le second se met aussi en prose, mais seulement lors qu'il est suivi d'vn *que*, comme *tandis que vous ferez cela, je feray autre chose*.

MAGNOPERE est vn mot composé de deux Ablatifs, *magno* & *opere*.

MANE est vn ancien Ablatif, de mesme que *serò, tempori*, &c. Car on disoit *Manis, bon & favorable*, dont le contraire estoit *immanis, cruel, & meschant*, qui est encore en vsage, comme ils disoient aussi *Dii manes*. De sorte que le temps qui succede à la nuit s'appelloit *Mane*, comme ayant quelque chose de plus agreable que les tenebres.

Delà vient que l'on trouve encore *Multo mane*, Cic. *Bene mane*, Id. *bien matin*. Voyez cy-dessus, pag. 217. col. 1.

MECASTOR, MEHERCVLES, MEDIVS-FIDIVS. Voyez l'Ellipse, liste 2.

NIMIRVM est composé de *ne* & *mirum*. Comme qui diroit, *non mirum*.

OLIM se prend pour toute sorte de temps. Pour le Passé indéterminément: *loquebantur olim sic*, Cic. Pour long-temps auparavant: *Olim non stilum sumsi*. Plin. Iun. *Il y a long-temps que je n'ay écrit*. Pour peu de temps auparavant: *Alium esse censes nunc me atque olim cùm dabam*, Ter. *Autre, que dernierement*. Pour le Present: *Vt tandem percipias gaudium quod ego olim pro te non temerè præsumo*, Plin. Iun. C'est à dire, *maintenant*, selon Rob. Est. Pour le Futur: *Forsan & hæc olim meminisse juvabit*. Virg. Pour vn temps indéterminé: *Vt pueris olim dant crustula blandi Doctores*. Hor. *Donnent quelquefois*. Pour toûjours: *Hoc tibi prævalidas olim, multóque fluentes Sufficiet Baccho vires*, Virg. *En tout temps*.

PARTIM est vn vieux Accusatif, de mesme que *navim, puppim*, qui sera gouverné d'vn κατὰ. C'est pourquoy on dit, *partim eorum*, de mesme que *pars eorum*, Cic. *Sed eorum partim in pompa, partim in acie illustres esse voluerunt*, 2. de Orat. Parlant des Disciples d'Isocrate. Mais les vns, dit il, ont voulu se rendre recommandables dans les Escholes (*in pompa*) & les autres dans le barreau (*in acie*.)

Il faut dire le mesme de *adamussim*, qui se trouve dans Varron, 1. de RR. & d'*examussim*, qui est dans Plaute.

PARVM est encore vn Nom aussi bien que PAVLVM, qui suppose *ad* ou κατὰ. Ils viennent de παῦρος *paucus* ou παῦρον, d'où rejettant l'*v*, l'on a fait *parum*: & en changeant le ρ en λ *paulum*. *Parvum* vient aussi de là, par vne transposition de l'*r* seulement.

Ces Noms se trouvent encore en divers Cas. Au Nomin. *Parum est quod homines fefellisti*, Cic. sup.

negotium. Parum meministi quid concesseris, Id. pour *ad parum*. Et de mesme, *parum multi*, pour dire, *peu*, *Parum sæpè*, rarement. *Paulum humanior*, &c.

PEDETENTIM, vient de *pede tendendo*, peu à peu, insensiblement.

PEREGRE se prend pour divers lieux : soit celuy où l'on est, *Peregrè absum* : celuy où l'on va, *Peregrè abeo* : ou celuy d'où l'on vient, *Peregrè domum redeo*.

PERENDIE, *aprés demain*, se dit pour *peremta die*, comme le remarque Charis.

PERINDE marque la ressemblance, *Omnes res perinde sunt, vt agas, vt eas magni facias*, Plaut. Les choses sont telles que l'opinion que nous en avons. *Mithridates corpore ingens perinde armatus*, Sal.

PESSVM se dit pour *pensum*. Voyez les Preter. pag. 352.

PRÆQVAM. PRÆVT.

PROQVAM. PROVT.
Voyez le Chap. des Conjonctions, cy aprés.

PROTINVS se dit comme pour *porrò tenus*, & ainsi marque la continuité & du lieu & du temps. *Protinus aërii mellis cœlestia dona exequar*, Virg. tout de suite *En ipse capellas protinus æger ago*, Id. le les meine loin. *Cùm protinùs vtraque tellus vna foret*, Virg marquant que la Sicile estoit autrefois jointe à l'Italie.

QVAM. Voyez le Chap. des Conjonctions, cy aprés.

QVANDOQVE est vn mot racourci pour *quandocumque*. *Indignor quandoque bonus dormitat Homerus*, Hor. c'est à dire, *quandocumque*. *Quandoque arabitur*, Colum. Toutes les fois qu'on laboûrera : Et il retombe toûjours en ce sens, remarque Sanctius, si ce n'est qu'il se resolve en deux mots, *O rus quando ego te aspiciam, quandoque licebit*, &c. Hor pour *& quando licebit*.

QVIN sert quelquefois pour interroger, quelquefois pour augmenter & étendre la signification ; & quelquefois pour porter & exhorter à quelque chose.

En toutes ces rencontres, il est mis pour *qui* & *ne* ou *non*. Et alors *qui* est l'Ablatif du Relatif, pour *quo* sup. *modo*.

Quin vocasti hominem ad cœnam, Plaut. c'est à dire, *qui non*, ou *quomodo non*. Comment ne l'avez-vous point appellé, ou pourquoy ne l'avez-vous point invité, ou que ne l'avez-vous prié ; *Quid stas lapis ? quin accipis ?* Ter. *Quin tu hoc audis ?* Id. *Quin morere ?* Virg. &c.

On le trouve mesme quelquefois tout au long. *Effice qui vxor detur tibi ; ego id efficiam mihi qui ne detur*, Ter. où selon Donat mesme, *qui* est pour *quemadmodum*, & *ne* pour *non*. *Quid nunc agimus, quin redeamus*, Id. c'est à dire, *imo redeamus*, *& quid ni*.

---Hic non est locus,
Quin tu alium quæras, cui, &c.
Plaut. Et semblables.

QVO est toûjours Relatif, & peut estre pris ou pour le Datif, ou Ablatif Singuliers, ou pour l'Accusatif Plurier. Voyez le Chap. des Pronoms, pag. 508.

QVOAD. Turselin dit que *Quoad hoc* ou *quoad illud* n'est pas Latin, mais bien *quod ad hoc spectat*, ou *quod ad illud pertinet*. D'autres neanmoins admettent ce mot *Quoad* pour *quantum ad*, & le prouvent par vn passage du Droit, liv. 41. Tit. 1. § 3. *Nec interest (quoad feras, bestias & volucres) vtrum in suo quisque fundo capiat an in alieno*. Le Grand Tresor de la L. L. imprimé à Lion en 1573. qui est estimé le meilleur, & tous les Dictionnaires des Estiennes, mesme le dernier, qui est d'Honorat, font expresse mention de *Quoad* en ce sens, l'autorisant par cete Loy de Caïus que j'ay rapportée ; & il est vray qu'elle se lit ainsi en quelques editions du Cours Civil, comme en celle de la veuve Chevalon de 1552.

Mais il y a grande apparence que c'est vne faute, & qu'il y faut lire *quod ad*, comme il se trouve dans les Pandectes Florentines imprimées sur ce fameux Original de Flo-

rence, qui est peut-estre le plus excellent & le plus ancien Manuscrit de toute l'Europe, où on lit en cette loy, *Quod ad feras, vestias*, &c. De mesme que dans l'Edition de Christophle Plantin de 1567 & dans toutes les plus excellentes, comme en celle de Contius, ou le Conte; de Merlin, de Nivelle, de Denis Godefroy, & autres: sinon qu'ils mettent *bestias*, où les précedentes ont *vestias* par vn *V*, surquoy l'on peut voir le Traité des Lettres cy aprés.

Que si aprés cela neanmoins on vouloit autoriser le *quoad*, dont quelques personnes habiles se sont servi pour *quantum ad*, en ces derniers temps; comme Scioppius, Sanctius, & autres: On le pourroit peut-estre faire par Ciceron mesme, qui vse souvent de *quoad ejus facere poteris*; *quoad ejus fieri possit*, &c où *quoad* est pour *quantum ad*, & le Genitif *ejus*, gouverné de *facultatem*, *vim*, *possibilitatem*, *δύναμιν*, ou semblable Nom sous-entendu.

Ainsi dans l'Ep. 2. du liv. 3. écrivant à Appie il dit, *Vides ex S.C. provinciam esse habendam: si eam, quoad ejus facere poteris* (sup. vim, facultatem, ou *δύναμιν*, selon Sanctius, *autant qu'elle le pourra souffrir, & qu'elle en sera capable*) *quam expeditissimam mihi tradideris, facilior erit mihi quasi decursus mei temporis*. Et ailleurs, *Vt quoad ejus fieri possit, præsentiæ tuæ desiderium meo labore minuatur*, Id. *Nec intermittas, quoad ejus rei* (sup. facultatem) *facere poteris, scribere ad me*, Id. Cette expression estant la mesme que s'il y avoit *in quantum ad facultatem* ou *efficaciam ejus rei facere poteris*: & ainsi des autres. Car que *quoad* de soy puisse avoir la mesme force que *quantum ad*, on n'en peut presque douter, puis qu'ainsi que *quantum* est vn Accusatif gouverné de *κατὰ* ou d'*in* sous-entendu, comme nous avons dit cy-dessus n. 2. ainsi *quo* est vn ancien Accusatif Plurier, de mesme qu'*ambo*, gouverné aussi de *κατὰ* (surquoy l'on peut voir les Remarques des Pronoms n. 4.) comme il l'est encore, quand Ciceron a dit, *quoad potuit restitit*, *ἰσχύων*, *autant qu'il a pû*: Ce qui suffit pour monstrer qu'on ne devroit peut estre pas condamner si facilement *quoad hoc* ou *illud*, pour *quantum ad*, quoy que le plus seur soit de se servir de *quod ad*.

QVOD est toûjours Relatif. Voyez l'article 3. pag 564.

QVVM, voyez *cum*.

SCILICET, est dit pour *scire licet*, de mesme que VIDELICET pour *videre licet*, & ILICET pour *ire licet*.

VENVM que l'on prend pour vn Adverbe, ou pour le Supin de *Veneo*, est seulement Nom Substantif. Voyez Preterits page 352.

CHAPITRE II.

Remarques sur les Prépositions.

LEs Prépositions destituées de leurs Cas ne sont pas des Adverbes, dit Sanctius, parce qu'elles ont toûjours leur Cas sous-entendu; comme *Longo post tempore venit*: c'est à dire, *Longo tempore post id tempus*. Mais nous avons fait voir dans la Regle 19. qu'il y en a beaucoup que l'on croit Prépositions qui ne le sont pas, *&c*.

Les Prépositions, comme leur nom le porte, doivent toûjours préceder leur Cas dans la construction naturelle. Que si elles se trouvent aprés, c'est par vne figure que l'on nomme Anastrophe; comme *Glandem atque cubilia propter pugnabant*, Hor. Ainsi *Quamobrem* est dit pour *ob quam rem*; *Quapropter* pour *propter qua*, ou *qua*; *Quocirca* pour *circa quod*, &c.

Les Prépositions de l'vn & de l'autre Cas se joignent en composition, non seulement avec les autres parties d'oraison, mais aussi avec les Prépositions mesmes ; comme *Inante diem quintum Cal. Novemb.* Cic. *Exante diem Non. Iun.* Cic. *Insuper his*, Virg. *Insuper alienos rogos*, Lucr. On trouve mesme *Postante*, dans Varron ; *Circumsecus*, dans Appul. *Incircum* dans Macer. Iurisc. Et ces Prépositions composées se peuvent joindre encore avec vn Verbe ; comme *Insuperhabere*, dans Gelle, dans Appul. & dans Papinien, pour dire *mépriser*, ou *ne faire pas grand conte de quelque chose.* Or pour le regime de ces Prépositions, il faut dire, ou qu'elles gouvernent le mesme Cas que la Simple, qui est la derniere en Composition : comme *Exante diem quintum Idus Oct.* Liv. Ou qu'alors il y a deux oraisons renfermées dans vne, en sorte que cela signifie, *ex die ante diem quintum*, &c.

Les Prépositions sont aussi quelquefois dérivées d'vn Nom ; comme *Circum* de *circus* ; *Secundum* de *secundus* : Car ce qui est auprés de quelque chose, est en suite d'elle. Et par là quelques-vns ont crû que quand on trouve *præsente testibus* ; *absente nobis* : & semblables : *absente* & *præsente* devenoient Prépositions, & avoient la mesme force que *clam nobis*, *coram testibus*, &c. Et Vossius semble les favoriser, quoy qu'on puisse aussi rapporter ces manieres de parler à la Syllepse, comme nous dirons dans les Figures.

CHAPITRE III.

Remarques sur les Conjonctions.

I. *Que les Conjonctions n'ont pas toûjours mesme chose aprés elles que devant.*

LEs Conjonctions dans la Syntaxe figurée ne joignent pas tant les mots que le sens, & ainsi n'ont pas toûjours mesme Cas aprés elles que devant. Neanmoins si l'on resout la phrase par la construction simple, on trouvera qu'elles ont toûjours pareils Cas : Car *Emi centum aureis & pluris* ; c'est à dire, *Emi centum aureis, & pretio pluris æris. Est domus fratris & mea* ; c'est à dire, *Est domus fratris & domus mea*, Et de mesme quand on dit, *Malo esse Romæ quàm Athenis*, c'est à dire, *Malo esse in vrbe Romæ quàm in Athenis*. Mais quand Boëce a dit, *Mulier reverendi admodum vultus, & oculis ardentibus* ; il faut sous-entendre *cum*, c'est à dire, *Et mulier cum oculis ardentibus*. Et ainsi des autres.

Il en est de mesme de l'Interrogant : Car si je réponds au mesme Cas, c'est que je sous-entends le mesme Verbe : Que si j'en suppose vn autre, je répondray aussi par vn autre Cas. Et mesme en supposant le mesme Verbe si le regime est changé ; *Quanti emisti? Grandi pecuniâ* : Et semblables.

Les Conjonctions n'ont pas toûjours mesme degré de comparaison aprés elles que devant; *Homo & mei observantissimus, & sui juris dignitatisque retinens*; Cic. ny mesmes temps ny mesme Mode; *Nisi me lactasses amantem, & falsâ spe produceres*; Ter. *Confidebam ac mihi persuaseram fore*, &c.

II. *Quelles Conjonctions demandent plûtost l'Indicatif ou plûtost le Subjonctif.*

Nous avons veu cy-devant, p. 524. que ces deux Modes vont assez souvent l'vn pour l'autre. Neanmoins les Conjonctions les déterminent quelquefois.

Quanquam, *Etsi*, *Tametsi*, se joignent plus ordinairement avec l'Indicatif, quoy qu'on les trouve aussi avec le Subjonctif. *Quanquam Volcatio assentirentur*, Cic. *Etsi illis planè orbatus essem*, Cic. *Etsi pars aliqua ceciderit*, Cæs.

Quamvis, *licet*, *etiamsi*: *Quando*, ou *cùm* (pour *puisque*) *Quandoquidem*, se joignent ordinairement avec le Subjonctif, & neanmoins on les trouve avec l'Indicatif; *Me quamvis pietas & cura moratur*, Hor. ce qui est tres-ordinaire à ce Poëte. *Nam ista veritas etiamsi jucunda non est, mihi tamen grata est*, Cic. *Quando te id video desiderare*, Cic. Puis que je voy que, &c. *Quandoquidem tu mihi affuisti*, &c. Id.

— — *Quandoquidem est ingenio bone*,
Cumque huic veritus est optima adolescenti facere injuriam, Ter.

QVOD, soit qu'il serve à rendre raison, comme nous l'avons marqué au ch. des Adv. n. 3. pag. 564. soit qu'il se mettre aprés le Verbe au lieu de l'Infinitif, comme au n. suivant, se joint & avec le Subjonctif & avec l'Indicatif; parce qu'en toutes ces rencontres il est Relatif. Voyez les lieux citez.

VT pour *Que*, prend ordinairement le Present du Subjonctif, s'il a devant soy vn Verbe du temps Present, ou du Futur; *In eo vis maxima est vt simus ii qui haberi volumus*, Cic. *Vt in perpetua pace esse possitis, providebo*, Cic.

S'il y a vn temps passé, on met l'Imparfait du Subjonctif aprés *vt*; *Tantum cepi dolorem, vt consolatione egerem*, Cic.

Neanmoins si l'action marquée par le Preterit dure encore, on peut mettre le Present aprés *vt*; *Orare jussit ad se vt venias*, Ter. Parce qu'elle l'a desiré & le desire encore.

VT pour *postquam* demande l'Indicatif.

Vt sumus in Ponto, ter frigore constitit Ister. Ovid.

Depuis que nous y sommes.

De mesme DONEC pour *quandiu*;

Donec eris fœlix multos numerabis amicos, Ovid.

DVM aussi marquant le Present. *Dum apparatur virgo*, Ter. Cependant qu'on l'habille.

Mais DUM, signifiant, *pourvû que*, ou *jusqu'à ce que*, veut le Subjonctif. *Dum prosim tibi*, Ter.

Tertia dum Latio regnantem viderit æstas, Virg.

IAMDUDUM & IAMPRIDEM se joignent mieux avec l'Indicatif, lors qu'on marque vne action qui dure encore. *Iamdudum animus est in patinis*, Ter.

Et de mesme IAM OLIM. *Olim jam, imperator, inter virtutes tuas, livor locum quærit*, Quint.

QUASI & CEU VERO pour *quasi vero*, se mettent avec le Subjonctif. *Quasi non norimus nos inter nos*, Ter. *Ceu vero nesciam*, Plin. Comme si je ne sçavois pas, *&c.*

Et de mesme TANQUAM pour *quasi*. *Tanquam nesciamus*, Plin. Et encore *tamquam si*. *Suadeo videas tanquam si tua res agatur*, Cic. Mais TANQUAM pour *sicut* gouverne l'Indicatif. *Tanquam Philosophorum habent disciplina ex ipsis vocabula*, Ter.

PERINDE seul prend souvent l'Indicatif. *Hæc ipsa omnia perinde sunt, vt aguntur*, Cic. Mais *Perinde ac si* se joint toûjours avec le Subjonctif. *Perinde ac si virtute vicissent*, Cæs.

NE, s'il sert à faire défense, se joint ou avec l'Imperatif, ou avec le Subjonctif. *Ne crucia te*, Ter. Ne vous tourmentez point, *Ne post conferas culpam in me*, Id.

S'il sert à interroger, aussi bien que *An* & *Num*, il aime mieux l'Indicatif;

Quid puer Ascanius? superátne & vescitur aura? Æn. 3.

S'il sert à témoigner simplement quelque doute, il a le Subjonctif. *Honestúmne factu sit an turpe dubitant*, Cic.

L'on peut joindre encore icy *ne* pour *vt ne*, qui demande toûjours le Subjonctif, en faveur de l'*vt* sous-entendu. Nous en verrons des exemples dans le Chapitre suivant.

Les autres Conjonctions suivent ordinairement la nature du discours; comme en nostre langue, recevant tantost vn Meuf, tantost l'autre, selon que la suite & les particules qu'on y fait entrer semblent le desirer; ce qui se peut mieux apprendre par l'exercice & par l'vsage, que par ce qu'on en pourroit dire icy.

III. *Des Conjonctions negatives.*

Il n'y a personne qui ne sçache que lors qu'il y a deux negations en Latin dans le discours, elles se détruisent souvent l'vne l'autre, & partant valent vne affirmation : Neanmoins il faut icy remarquer que souvent il arrive le contraire. Ainsi l'on voit que Plaute a dit, *Neque nescio*, pour *nescio*: Et Terence, *Nec nemo*, pour *Et nemo*: Et ailleurs, *Ne temerè facias, neque tu haud dicas tibi non prædictum*. Et Virgile,

At non infelix animi Phœnissa, nec vnquam
Solvitur in somnos, oculisve aut pectore noctem

Accipit ——— ——— *Æn.* 4.
Et Cic. *Negabunt id nisi sapienti non posse concedi.* Et ailleurs, *Neminem vnquam non re, non verbo, non vultu denique offendi.* Et T. Live, *Vt nemo non lingua, non manu promtior in civitate haberetur.*

Mais cela est encore plus ordinaire & plus élegant, lors que la negative se met pour la disjonctive *vel*; *Nullam esse artem nec dicendi, nec disserendi putant*, Cic. *Non me carminibus vincet, nec Orpheus, nec Linus*, Virg. *Nulla neque turpi, neque flagitioso quæstu*, Cic. *Quamquam negent, nec virtutes, nec vitia crescere*, Cic. Et cette remarque est encore plus considerable dans la Langue Grecque, où l'on voit quelquefois trois negations de suite, qui ne servent qu'à nier davantage.

La Conjonction NEC se prend pour *& non*. Mais quelquefois elle conjoint vne chose, & fait retomber sa negation sur vne autre en mesme temps, comme dans Virgile parlant d'vn vieil cheval qu'il faut laisser reposer, il dit, *Hunc* --- *Abde domo, nec turpi ignosce senectæ*; c'est à dire, *Hunc abde domo, & parce senectæ non turpi.* Ce que quelques-vns n'ayant pas entendu, ils ont crû qu'il y avoit de la contradiction.

Aprés *Non modo*, l'on sous-entend quelquefois encore vn *non*. Voyez cy-aprés en la Figure *Ellipsis*, n. II.

IV. *Quelques autres Remarques sur des Conjonctions particulieres.*

LICET n'est proprement qu'vn Verbe; comme *Per me licet*, sup. *tibi*, ou *vobis*. &c. on s'en sert mesme dans les condescendances, comme si quelqu'vn disoit, *Veniam ad te?* l'autre répondroit, *Licet*, Vous le pouvez, je le veux bien, je vous le permets. Voyez Preterits, pag. 376.

Ainsi l'on peut se servir de ce Verbe en tous ses temps, *Licet facias*; *Licebit repotia celebret*, Hor. *Licebit curras*, Hor. *Licuit faceres*, &c. où l'on voit que la veritable cause pourquoy *Licet* gouverne le Subjonctif, est que l'on y sous entend *vt*. Et en effet il ne se lit jamais qu'avec le Subjonctif dans les Auteurs Classiques. Ce qui a fait croire à Sanctius & à Alvarez, que la Regle estoit sans exception, quoy que dans le Droit on lise, *Licet subjecta transactio est*; Vlp. *Licet non fuit damnatio secuta*, Mod.

NISI se prend souvent pour *sed*, comme Manuce & Stevech l'ont remarqué, *Eodem modo, anseres alito, nisi prius dato bibere.* Cato. pour *sed prius. Nisi vt periculum fiat, visam quid velit*, Plaut. *Ei liberorum, nisi divitiæ, nihil erat.* Id. *Quamobrem? P. nescio, nisi mihi Deos satis —scio fuisse iratos, qui auscultaverim*, Terent. *Nisi Pol filium meum multis modis jam expecto, vt redeat domum*, Id. *Nihil mihi gratius facere potes, nisi tamen id*

erit gratissimum, si qua tibi mandant confeceris. Cic. *Tuas litteras expectabam: nisi illud quidem mutari, si aliter est, vt oportet, non video posse*, Id. *Omnino hoc eodem modo ex hac parte fiunt, nisi illud erat infinitum*, Id. *Nec cur ille tantopere contendat video, nec cur tu repugnes: nisi tamen multo minus tibi concedi potest quàm illi; laborare sine causa*, Id. *Cohortibus armatis septus senatus, nihil aliud verè potest decernere, nisi timere*, Id. Ep. ad Octav. *Quod quæ cæteri miseriæ vocant voluptati habuisset: nisi tamen Repub. bene atque decorè gesta*, Sall.

Et dans l'Espagnol, il n'y a rien de si frequent que de voir leur *sino* (qui répond proprement à *nisi*) mis pour *sed*.

Or cette remarque sert à entendre divers passages difficiles non seulement dans les Auteurs profanes, mais aussi dans l'Ecriture; comme lors que Naaman estant guery dit au Prophete: *Non enim faciet vltra Servus tuus holocaustum aut victimam diis alienis, nisi Domino soli*, pour *sed Domino soli*. Et de mesme dans l'Evangile. *Quos dedisti mihi custodivi: & nemo ex iis periit, nisi filius perditionis*, Ioan. 17. C'est à dire, *sed filius perditionis*. Car I. C. parle icy de ses Elûs, du nombre desquels n'estoit pas ce fils de perdition. Et dans S. Paul. *Miror quod sic tam citò transferimini ab eo qui vos vocavit in gratiam Christi, in aliud Evangelium, quod non est aliud: nisi sunt aliqui qui vos conturbent*. Gal. 1. c'est à dire, *sed sunt aliqui*, &c. *Scientes quod non justificatur homo ex operibus legis; nisi per fidem* IESV-CHRISTI, lib. 2. c'est à dire, *sed per fidem I. C.* Et de mesme, *Panes propositionis comedit, quos non licebat ei edere, neque iis qui cum eo erant: nisi solis Sacerdotibus*, Matth. 12. *Et præceptum est illis ne læderent fœnum terræ, neque omne viride, neque omnem arborem: nisi tantum homines qui non habent signum Dei in frontibus suis*, Apoc 9. *Non intrabit in eam aliquod coinquinatum, aut abominationem faciens & mendacium: nisi qui scripti sunt in libro vitæ Agni*, Ibid. 22.

QVAMVIS, dit Sanctius, vient de *Quantum vis*; par où l'on peut juger, ajoûte-t-il, quel est le lieu où l'on se doit servir de cette particule, parce qu'elle enferme toûjours vne maniere de conceder, & qu'elle ne se mettra jamais nulle part, que l'on n'y puisse mettre aussi *quantumvis*. *Quamvis multa meis exiret victima septis*, Virg. c'est à dire, *quantumvis multa*. *Quamvis parvis Italiæ latebris contentus essem*, Cic. *Se beneficium dedisse arbitrantur, cùm ipsi quamvis magnum acceperint*, Cic. *Quamvis sublimes debent humiles metuere*, Phedr. Les hommes pour grands qu'ils soient, ont sujet de craindre les plus petits.

On trouve souvent ces deux Conjonctions jointes ensemble. Et il est assez ordinaire de trouver ainsi deux particules qui ont la mesme force, ou vne signification approchante; comme *Ergo igitur*, *Post hoc Dein*, *dein postea*, *Tandem denique*, *Quia enim*, *Quidem*

Quidem certè, Extemplo simul, En ecce, Quippe quia, Olim quondam, Tandem itaque, Quia nam, Nam cur, Mox deinde, &c. Les exemples en sont ordinaires dans Plaute, Terence, Lucain, & mesme dans Ciceron & dans Cesar. *Itaque ergo amantur*, Ter. & semblables. Ce que l'on peut toûjours rapporter au Pleonasme aussi bien que quand il y a deux negations pour vne, comme *Nemo nullus, Neque nescio, Nulla neque*, & autres dont nous avons parlé cy-dessus.

Mais quand on dit, *Etsi quamvis, Quamvis licet*, ce n'est pas proprement vn Pleonasme, puis que la signification de ces mots est differente, comme il paroist en mettant *quantumvis*, en la place de *quamvis*, outre que, comme nous avons dit, *licet*, n'est qu'vn Verbe. Ainsi l'on trouve dans Ciceron, *Etsi quamvis non fueris suasor, approbator certè fuisti.* Et ailleurs, *quamvis licet excelleas; quamvis enumeres multos licet.* Et semblables, qui ne sont non plus Pleonasmes, que lors qu'il dit, parlant contre Verres, *Quamvis callidè, quamvis audacter, quamvis impudenter facere.*

La Conjonction QVAM, vient aussi de *quantum*; & *quanquam*, remarque Sanctius, est vn Accusatif, pour *quantum quantum*, comme aussi *Tanquam*, pour *Tantum quantum*; comme *Tam deest avaro quod habet, quàm quod non habet*, Hor. c'est à dire, *Tantum deest, quantum non habet*, pour *in tantum*, &c. selon ce que nous avons dit cy-dessus page 563.

De là vient que *quàm* se met souvent en vn membre, & *tantum* à l'autre. *Quàm magis intendas* (vincula) *tanto adstringas arctius*, Plaute.

Quàm, est souvent sous-entendu avec *plus* & *amplius. Hominum eo die cæsa sunt plus duo millia*, Sallust. *Plus quingentos colaphos infregit mihi*, Terent. *Amplius quadraginta diebus hic mansit*, Cicer. *Plus millies audivi*, Ter. *Iam calesces plus satis*, Id. Mais la raison du regime est dans la Préposition; car ce sont deux Noms. *Ad plus calesces quàm ad satis.* Voyez ce que nous avons dit sur la Regle des Comparatifs n. 4. pag. 644. Et cy-dessus dans le chap. des Adverbes n. 2. pag. 562.

PER, PERQVAM, & IMPRIMIS, se joignent souvent avec le Comparatif, & quelquefois mesme avec le Superlatif, contre ce qu'a crû H. Estienne en son Tresor, sur la particule *διά*. *Perpaucissimi agricolæ*, Colum. *Herba imprimis calidissima*, Plin. *Perquam maximo exercitu*, Curt. Voyez la Regle des Superlatifs num. 7. page 469.

PERQVAM, se joint mesme avec les Verbes, *Perquam velim scire*, Plin. ad Suram. Et mesme, *sanequam, admodumquam, valdequam, oppidòquam* & *oppidoperquam*, se joignent aussi aux Verbes & aux Positifs, & quelquefois, quoy que plus rarement, au

Superlatif. *Sanequam refrixit*, Cic. *Sanequam graviter tuli*, Id. *Valdequam paucos*, Brut. ad eund. *Oppidoquam parva*, Liv. *Oppidoperquam pauci*, Cæs.

Quàm se joint encore fort élegamment entre deux Comparatifs, *Pestilentia minacior quàm perniciosior*, Liv. *Salubrior studiis quàm dulcior*. Voyez la Regle des Comparatifs page 464.

Or comme en toute comparaison on doit sous-entendre *Præ*, selon ce que nous avons fait voir en la Regle 26. En sorte que *Doctior Cicerone*, soit à dire, *præ Cicerone*: on le doit de mesme sous-entendre avec le *quàm*, de sorte que quand on dit, *Limatior quàm Sallustius*, c'est à dire, *præquam*, ou *præ eo quantum*, selon que parle Plaute. Ainsi quand on dit, *Bona est mulier tacens, quàm loquens*, c'est à dire, *præquam loquens*, selon Sciopius; ou bien mesme on y sous-entend le *magis*, comme nous dirons cy-aprés.

Par là on voit que PRÆQVAM fait toûjours comparaison. *Iam minoris omnia facio, præquam quibusmodis me ludificatus est*, Plaute. I'estime peu tout le reste au prix de cela. *Hoc pulchrum est præquam vbi sumtus est*, Plaute. Cela est plus beau, que ce qui couste bien cher. *Nemo sine grandi malo, præquam res patitur, studuit elegantiæ*, Plaute. Personne ne s'est jamais fait brave au dessus de sa condition, qu'il ne luy en soit mal arrivé.

PROQVAM sert à marquer le rapport d'vne chose à vne autre, *Igitur parvissima corpora proquam & levissima sunt, ita mobilitate feruntur*, Lucret. A proportion de leur petitesse & de leur legereté.

PRÆVT est souvent le mesme que PRÆQVAM. *Nihil hoc quidem est præut alia dicam*, Plaut. Cela n'est rien au prix de ce que je vais dire. *Molestior est, præut dudum fuit*, Id. Il est encore plus facheux qu'il n'a esté depuis long-temps.

PROVT est encore presque la mesme chose. *Tuas literas prout res postulabat expecto*, Cicer. *Prout facultates ejus ferebant*, Idem. selon que.

Les Conjonctions Copulatives servent aussi à faire comparaison. *Amicior nullus mihi vivit atque is*, Plaut. pour *quàm is*, ou *præquam is*. *Non Apollinis magis verum atque hoc responsum est*, Ter. pour *præ atque*. De mesme, *Nescio quid tibi sum oblitus hodie ac volui dicere*, Ter. c'est à dire, *præ* ou *proac*, comme *prout volui*, &c. Si l'on n'aime mieux dire que c'est vne Ellipse de *æquè* sous-entendu. Car il semble que la phrase entiere devroit estre *æquè ac*, *æquè atque*; qui se disent aussi tres-souvent. *Te mihi fidelem esse æquè, atque egomet sum mihi — scibam*, Ter. *Me certè habebis cui carus æquè sis & perjocundus, ac fuisti patri*, Cic. Ainsi quand Plaute a dit, *sicut est hic, quem esse amicum ratus sum, atque ipsus sum mihi*: Il est visible que c'est à dire, *æquè atque ipsus sum mihi*. Et partant quand le mesme Plaute a dit cy-dessus:

Non Apollinis magis verum atque hoc responsum est: c'est à dire, *non magis aquè verum est, atque hoc responsum.* Et quand Terence a dit; *Nescio quid tibi sum oblitus, hodie ac volui dicere;* c'est à dire, *aquè dicere ac volui.* De sorte, que comme ce n'est que l'vsage qui a voulu qu'on omette souvent cet *aquè*, qui a relation à *atque*, aussi le mesme vsage en d'autres rencontres, sous-entend *atque*, en mettant seulement *aquè*, comme; *Tamen erat nemo, quicum essem libentius quàm tecum, & pauci quibuscum aquè libenter,* Cic. où l'on voit qu'il faut sous-entendre *aquè libenter atque tecum;* & ainsi des autres.

TAMEN demande toûjours vn autre membre, ou vne autre particule adversative, dit Sanctius, qui luy réponde, & à laquelle il ait rapport. *Qui nondum libera civitate, tamen Pop. Romani comitiis liberatus est,* Cic. pour *qui, quamvis nondum libera civitate, tamen*, &c. C'est pourquoy quand elle n'y est pas, il l'y faut sous-entendre, & la prendre dans le sens mesme, comme quand Ciceron commence ainsi la 19. lettre du 9. livre, *Tamen à malitia non discedis;* c'est à dire, enfin (supposant quelque chose de ce que l'autre luy avoit mandé.) Vous estes toûjours malicieux.

REMARQVES SVR QVELQVES façons de parler particulieres.

CHAPITRE I.

De VEREOR VT, & VEREOR NE.

CES façons de parler, *Vereor vt*, & *Vereor ne*, sont differentes & opposées l'vne à l'autre; & cette difference est extrémement bien marquée dans vn endroit de Terence, où vn valet parlant à deux jeunes hommes, dont l'vn avoit peur d'épouser vne fille qu'il n'aimoit pas, & l'autre l'aimant avoit peur de ne la pas épouser: Il dit au premier, *Tu paves ne illam ducas*, Vous avez crainte de l'épouser: & à l'autre, *Tu autem vt ducas*, Et vous au contraire vous avez peur de ne la pas épouser.

Mais il n'est pas aisé de rendre raison de ces façons de parler. Et ce qui fait la difficulté, c'est que ce qui s'exprime par l'affirmation en Latin; *Paves* VT *ducas*, se doit traduire par la negation, *Vous craignez de* NE *la* PAS *épouser.* Et au contraire ce qui est dans le Latin par la negation: *Paves* NE *ducas*, se doit expliquer par l'affirmation; *Vous craignez* DE *l'épouser*

Ce qui a donné sujet à plusieurs personnes habiles de croire

que *Vereor vt*, & *Vereor vt non*, estoient souvent la mesme chose, & Sanctius mesme semble estre dans ce sentiment: comme au contraire que *Metuo ne* se prenoit quelquefois pour *Metuo ne non*; de mesme que *Non modo*, se prend pour *Non modo non*; & Linacer l'enseigne formellement en son 6. livre *de Constr. figur.*

Pour donc démesler cecy nettement, il faut considerer que toutes ces expressions renferment toûjours en elles-mesmes la particule *vt*, expresse ou sous-entenduë. En sorte mesme que lors que l'on dit, par exemple, *Vereor ne*, ou *ne non id fiat*, c'est la mesme chose que s'il y avoit, *Vereor vt ne*, ou *vt ne non id fiat*: le Subjonctif *fiat*, ne pouvant estre gouverné que d'vn *vt* sous-entendu, parce que le *ne*, comme l'a fort bien remarqué Vossius, n'estant qu'vn Adverbe negatif, ne peut pas avoir cette force de soy-mesme. Et il arrive icy la mesme chose, que lors que Terence a dit, *Nunc per amicitiam obsecro ne ducas*, pour *vt ne*, ou *vt non ducas*. Et Ciceron, *Vide ne illarum quoque rerum à temetipso, imminuatur autoritas*, c'est à dire, *vt ne*, ou *vt non imminuatur*. Quelquefois mesme ces deux particules se trouvent exprimées ensemble; comme *Peto à te vt socrus adolescentis rea ne fiat*, Cicer.

Cela estant, on ne peut expliquer ces façons de parler, qu'en considerant quelle est la force de la particule *vt*. Or elle a deux vsages principaux qui regardent particulierement cecy, & selon lesquels on peut rendre raison de ces expressions. Le premier, est de se prendre pour *quomodo*, dans le mesme sens, dit Sanctius, que l'on trouve dans Ciceron, *Tametsi vereor quomodo*, ou bien *Timeo quemadmodum hoc accepturi sitis*. L'autre est de marquer proprement l'intention & la cause finale, comme quand Ciceron a dit, *Est igitur oratori providendum, non vti illis satisfaciat, quibus necesse est, sed vt illis, quibus liberè liceat judicare*. Et mesme avec le *ne*. *Ita velim vt ne quid properes*, Id. Et Terence, *Vt ne id videam misera, huc effugi foras.*

Et partant lors que l'on dit, *Paves vt ducas*; si nous prenons l'*vt* pour *quomodo*, comme Sanctius prétend qu'on le doit toûjours prendre; ce sera à dire, *Vous estes en peine comment vous l'épouserez*, ou *comment vous ferez pour l'épouser*. Ce qui marque le mesme sens que celuy qu'on prend d'ordinaire par la negation, *Vous avez peur de ne la pas épouser*.

Et au contraire, *Paves ne ducas*; supposant, comme nous venons de dire, que le Subjonctif *ducas*, ne peut estre gouverné que d'vn *vt* sous-entendu, se prendra pour *Paves vt ne*, ou *vt non ducas*, c'est à dire, *quomodo non ducas*, & se pourra rendre en François, *Vous estes en peine comment vous ne l'épouserez point*, ou *comment vous ferez pour ne la point épouser*; qui est le mesme sens que quand nous disons par l'affirmation, *Vous avez peur*

de l'épouser. Et voilà la premiere explication que l'on peut donner à cecy.

L'autre dépend de la seconde signification de la particule *vt*, que nous avons dit marquer l'intention & la cause finale.

Mais pour bien entendre cette explication, il faut sçavoir que toutes les passions estant toûjours comme entre deux termes de choses contraires, l'vn de ce que l'on recherche, & l'autre de ce que l'on veut éviter; il est certain que la crainte d'vne chose suppose toûjours l'amour & le desir du contraire. Ainsi l'on craint la mort, parce que l'on desire la vie: On craint d'épouser vne femme, parce que l'on desire de ne la pas épouser, comme au contraire on craint de ne la pas épouser, parce que l'on desire de l'épouser.

Cela estant, il semble que ce qui fait la difference de ces façons de parler en Latin & en François, *Paves vt ducas*, Vous craignez de ne la pas épouser; *Paves ne* (pour *vt ne*) *ducas*, Vous craignez de l'épouser: C'est qu'en François l'on marque simplement l'objet de la crainte, au lieu qu'en Latin aprés avoir marqué la crainte par le Verbe, on marque en mesme temps le desir du contraire par l'*vt*. Et ainsi *Paves vt ducas*, veut dire mot à mot, *paves*, vous estes en peine, *vt ducas*, afin de l'épouser: c'est à dire, Vous estes agité de crainte dans le desir que vous avez de l'épouser: Et *Paves ne ducas*, (où il faut toûjours sous-entendre *vt*) se peut ainsi expliquer: *Paves*, Vous estes en peine, *vt ne ducas*, afin de ne la pas épouser; c'est à dire, Vous estes agité de peur, dans le desir que vous avez d'en estre délivré, & vous craignez que l'on ne vous y engage.

Cette raison semble encore plus naturelle que l'autre, quoy que personne que je sçache ne s'en soit encore avisé. Mais on reconnoistra aisément que c'est là le sens veritable, & le fondement de ces façons de parler, si l'on considere que la breveté à laquelle s'étudioient les Romains, les a souvent fait vser de cette sorte d'expressions, lors que de deux choses, ou opposées, ou relatives, ils en ont marqué l'vne par le Verbe, & l'autre par la Particule. Ainsi ils ont dit, *Adesse ex Gallia*, Cic. *Quem ex Hyperboreis Delphos ferunt advenisse*, Id. *Aliquem ad nequitiam abducere*, Ter. *Nunc abeo ad vulgi opinionem*, Cic. *Propiùs abesse*, Id. & semblables. Ce qui montre manifestement, ce me semble, que ces façons de parler, *Paves vt ducas*; *paves ne ducas*; *vereor ne fiat*; *vereor vt fiat*, & les semblables, ne sont venus que de cette breveté, par laquelle ils ont voulu en mesme temps marquer la crainte d'vne chose, & le desir de son contraire. Et si l'on prend bien ce principe, il n'y aura presque point de rencontres, où l'on ne comprenne aisément toutes les façons de parler, qui peuvent naistre de ces deux, & qui d'ailleurs paroissent quelquefois fort

embroüillées. Nous les reduirons toutes à six, selon Manuce. 1. *Vereor vt*. 2. *Vereor ne*. 3. *Vereor vt ne*. 4. *Vereor ne non*. 5. *Non vereor vt*. 6. *Non vereor ne*: Et nous les traduirons toûjours dans la maniere de parler ordinaire de nostre Langue, laissant au Lecteur à les rappeller au principe, & à les rendre mot à mot comme nous venons de faire, quand il en voudra concevoir plus particulierement la force & le naturel.

I. VEREOR VT.

On peut assez voir par ce que nous venons de dire, que cette façon de parler, *Vereor vt*, marque la crainte dans les choses que l'on desire; c'est à dire, la peur que l'on a qu'elles ne reüssissent pas selon nostre intention. En voicy des exemples, *Hoc fœdus veretur Hiempsal vt satis firmum sit & ratum*; Cic. Il craint que cet accord ne subsiste pas. *Sin homo amens diripiendam vrbem daturus est; vereor vt Dolabella ipse vobis satis prodesse possit*, Id. Si Cesar abandonne vne fois la ville au pillage, je crains fort que toute la faveur de Dolabella ne vous puisse pas garantir. *Non dubitabam quin meas literas libenter lecturus esses, verebar vt redderentur*, Id. Ie ne doutois nullement que vous ne fussiez tres-aise de lire mes lettres, mais j'avois peur qu'elles ne vous fussent pas renduës. *Videris vereri vt epistolas tuas acceperim*, Id. Il semble que vous ayez peur que je n'aye pas receu vos lettres. *Vereor vt placari possit*, Ter. I'ay peur qu'on ne puisse pas l'appaiser. *Perii, metuo vt substet hospes*, Ter. Ie suis perdu, j'ay bien peur que ce bon homme ne puisse pas demeurer ferme: & vne infinité de semblables. Où vous remarquerez que parce que l'on rend toûjours ces façons de parler par la negation Françoise, l'on met ordinairement la particule *pas*, ou au moins on l'y sous-entend. *Ie crains qu'il ne puisse*, ou *qu'il ne puisse pas l'appaiser*, au lieu que dans le *Vereor ne*; on ne l'y peut sous-entendre, parce qu'on le rend par l'affirmation, comme nous l'allons faire voir.

II. VEREOR NE.

Cette façon de parler estant contraire à la précedente, marque la crainte dans les choses que l'on ne desire nullement, *Vereor ne turpe sit pro viro fortissimo dicere incipientem timere*, Cic. I'ay peur que ce ne soit vne chose honteuse à vn Orateur, de craindre en commençant à parler pour vn si grand personnage. *Metuebat scilicet ne indicaretur*, Ibid Mais peut-estre qu'il avoit peur d'estre découvert. *Vereor ne desideres officium meum*, Cic. I'apprehende que vous ne croyïez que je me sois oublié de mon devoir. *Timet ne deseras se*, Ter. Elle craint que vous ne l'abandonniez. *Nimis pavebam ne peccaret*, Plaute. I'avois trop peur qu'il ne fist

quelque faute ; Et l'on pourroit rapporter vne infinité d'autres exemples, pour faire voir que ces deux façons de parler, *Vereor vt*, & *Vereor ne*, qui sont le fondement des suivantes, sont opposées l'vne à l'autre.

Ie sçay qu'il s'est trouvé des personnes habiles qui ont crû que les Auteurs n'avoient pas toûjours gardé cette difference, & que l'on s'est efforcé d'apporter des lieux de Ciceron pour prouver le contraire. Mais il nous sera aisé de faire voir dans la suite que tous ces lieux sont corrompus, & hors de leur sens naturel. Ie me contenteray seulement de remarquer icy en general, aprés Stevech & Vossius, que c'est vne faute tres-ordinaire dans les livres, mesme en d'autres rencontres qu'en celle-cy, de mettre *vt* pour *ne*, ou *ne* pour *vt* ; parce que ces deux particules ont vne telle ressemblance dans les Manuscrits, que souvent il n'est presque pas possible de les distinguer que par le sens.

C'est pourquoy dans l'vn des principaux endroits de Ciceron qu'ils rapportent icy pour s'autoriser ; *Vereor ne satis diligenter in Senatu actum sit de literis meis*, où ils prétendent que *ne* est pour *ne non* ; Stevech veut qu'on lise, *Vereor vt satis*, &c. Et Vossius le confirme. Ce qui alors reviendra parfaitement dans le sens que nous avons marqué.

III. VEREOR VT NE, *ou* VEREOR VT NON.

Cette façon de parler peut avoir deux vsages, l'vn vray & naturel, l'autre faux & corrompu.

Le vray vsage seroit de signifier la mesme chose que *Vereor ne*, dit Manuce, parce que *vt ne*, se prend tres-souvent pour *ne*, & nous venons de faire voir que mesme dans *Vereor ne*, l'*vt* y est toûjours sous-entendu. De sorte que c'est la mesme chose de dire, *Paves vt ne ducas*, & *paves ne ducas*; *pavebam vt ne peccaret*, & *pavebam ne peccaret*. Ce qui doit estre indubitable par l'explication que nous en avons donnée auparavant.

De là il s'ensuit que l'autre vsage dans lequel on prend cette façon de parler, *Vereor vt ne*, ou *vereor vt non*, pour *vereor vt*, est faux, comme le témoigne assez Vossius ; & Turselin mesme en a douté. Et si l'on considere la chose de prés, on verra que ce qui a donné lieu à cette erreur, a esté que beaucoup de personnes n'ayant pû ou bien déchiffrer les livres, ou mesme comprendre que *vereor vt id fiat*, qui est affirmatif, pût signifier, *Ie crains que cela ne se fasse pas*, qui est negatif : Ils y ont ajoûté vne negation contre l'vsage de la langue Latine, en disant, *vereor vt id non fiat*, pour exprimer ce que signifie sans negation, *Vereor vt id fiat*. Et c'est par cette ignorance que beaucoup d'endroits de Ciceron se trouvent aujourd'huy corrompus en plusieurs editions. Comme est celuy de l'oraison pour Marcelle, où la plus-

part lisent, *Vereor ut hoc quod dicam perinde auditu intelligi non possit, atque ego ipse cogitans sentio.* Ce qui est vne faute manifeste, comme Manuce l'a tres-bien remarquée, & l'a corrigée sur l'autorité de tres-excellens Manuscrits. Et cela paroist encore par le témoignage indubitable du sçavant Asconius, qui citant ce passage dans ses Notes sur l'oraison *de Div. in Verrem*, le rapporte sans *non*. De sorte qu'il y a sujet de s'étonner que l'Edition de Gruterus, & celle d'Elzevir, qui ont esté reveuës si exactement, y ayent neanmoins laissé cette faute.

Il en est de mesme des autres lieux que rapportent ceux qui défendent ce *non*. Comme est celuy de l'oraison pour Plance, où ils lisent, *Sed quam tempestatem nos vobiscum non tulissemus, metuit ut eam ipse non posset opibus suis sustinere*; au lieu que les meilleures éditions ont *metuit ut eam ipse posset*, &c. & entre autres celles de Frigius, de Gruterus, & d'Elzevir. Et Lambin a bien vû qu'il n'y avoit point de sens à le lire avec l'*ut*, suivy d'vne negation, puis qu'il a mis *ne non posset*, qui est le mesme sens que *ut posset*.

Mais il est étrange que le lieu de Cesar dans le cinquiéme livre de la G. des Gaules, où parlant de Labienus, il dit, *Veritus si ex Hybernis fuga similem profectionem fecisset, ut hostium impetum sustinere non posset*, se lise ainsi dans presque tous les imprimez, quoy que Stevech ait remarqué que cela ne peut venir que de la faute des copistes, qui ont mis vn *ut* pour vn *ne*; Et qu'Alde avant luy aussi bien que Michel Brutus en ses Notes sur Cesar, eussent déja tâché de le corriger.

Pour celuy du livre de l'amitié que le P. Monet cite en son *Schorus digestus*, ou *Delectus Latinitatis*, (qui est le mesme livre dont il a osté le nom de son premier Auteur, Schorus, dans les dernieres éditions) *Vereor ut idem sit interitus animorum & corporum*, il prouve si peu ce qu'il prétend, qu'il n'y a seulement pas de sens à le prendre de la sorte; parce qu'il faudroit au moins lier ces paroles avec les précedentes, & ponctuer ainsi: *Sin autem illa vereor; ut idem sit interitus*, &c. comme on le lit dans Lambin, & les autres; c'est à dire, *nempe ut. Mais si j'apprehende, comme on fait d'ordinaire, que les ames meurent avec les corps*, &c. Ou bien lire comme l'édition d'Elzevir, *Sin autem illa veriora; ut idem sit*, &c. où le sens est encore clair, parce que Ciceron dit en ce lieu, que si Scipion est au ciel, ce seroit vne envie de s'attrister de sa mort: Et que si d'vn autre costé il y a plus d'apparence de croire que l'ame meure avec le corps, comme le prétendoient quelques-vns, on ne doit non plus pleurer vn homme mort, qu'vn homme qui ne seroit pas encore né.

Il en est de mesme des autres lieux qu'ils rapportent, que je ferois voir estre tous corrompus, si cela ne demandoit vn trop long discours.

IV. VEREOR NE NON.

Puis qu'à *Vereor ne*, il faut sous-entendre *vt*, & le prendre pour *vereor vt ne*, il s'ensuit necessairement qu'à *vereor ne non*, il faut sous-entendre encore *vt*, & le prendre comme s'il y avoit *vereor vt ne non*, d'où il est clair que les deux negations se détruisant l'vne l'autre, *vereor ne non*, est la mesme chose que *vereor vt*, & s'entend mesme plus facilement, parce qu'il a plus de rapport à l'vsage de nostre langue. *Vereor ne exercitum firmum habere non possit*, Cic. Ie crains qu'il ne puisse pas avoir vne bonne armée. *Intellexi te vereri ne superiores litteræ mihi redditæ non essent*, Cic. I'ay reconnu que vous apprehendiez que je n'eusse pas receu vos dernieres lettres. C'est à dire, que vous aviez peur qu'on ne me les eust pas renduës. *Timeo ne non impetrem*, Cic. Ie crains de ne le pas emporter. Et vne infinité d'autres, où il faut toûjours traduire le *ne non* comme l'*vt*, & les prendre l'vn pour l'autre.

V. NON VEREOR VT, *ou* NON VEREOR NE NON.

La negation ayant toûjours la force en Latin de ruiner tout ce qui suit aprés elle : lors qu'elle est mise devant les Verbes de craindre, elle oste necessairement toute la crainte que l'on pourroit avoir, ou que la chose que l'on desire n'arrivast pas (comme lors qu'il y suit *vt*, ou *ne non*) ou que la chose que l'on apprehende arrivast (comme lors qu'il suit *ne*, ou *vt ne*.) C'est pourquoy *Non vereor vt id fiat*, ou *non vereor ne non id fiat*, (qui est la mesme chose) marquent que l'on est comme asseuré que la chose qu'on desire arrivera ; & qu'ainsi l'on n'apprehende point qu'elle n'arrive pas. C'est en ce sens que Ciceron a dit parlant d'Octavius, *Ne verendum quidem est vt tenere se possit & moderari*, &c. Nous n'avons pas sujet de craindre qu'il ne se puisse moderer, & qu'il ne se puisse contenir ; De mesme qu'il a dit, *Non vereor ne tua virtus opinioni hominum non respondeat*, Ie n'ay pas peur que vostre vertu ne réponde pas à l'estime avantageuse que les hommes ont de vous. *Non vereor ne hoc officium meum Servilio non probem*, Ie n'apprehende pas que je ne fasse trouver bon, *ou* Ie ne suis pas en peine de faire trouver bon mon procedé à Servilius. *Non vereor ne non scribendo te expleam*, Ie sçay bien le moyen de vous accabler de lettres, *ou* Ie ne suis pas en peine d'en venir à bout. *Non sum veritus ne tua beneficia sustinere non possem*, Ie n'ay jamais craint de ne pouvoir soûtenir toutes vos faveurs.

Mais quelquefois on trouve ces deux negations, *ne*, *non*, l'vne auprés de l'autre, qui neanmoins retombent dans deux divers membres, & n'ont rien de commun ensemble : & c'est ce qu'il

faut bien considerer, pour en bien prendre le sens & les bien démesler. Ainsi dans la 1. Catil. quand Ciceron dit, *Credo erit verendum mihi, ne non hoc potius omnes boni serius à me, quàm quisquam crudelius factum esse dicat*. C'est comme s'il disoit, *An est verendum mihi ne quisquam hoc crudelius à me factum esse dicat, & non potius ne omnes boni serius factum esse dicant?* En sorte que le *non* retombe seulement sur *potius* (*non potius*) & n'a point de rapport avec le *ne*. Et partant ce n'est point par *vereor ne non*; mais simplement par *vereor ne*, qu'il le faut rendre, en le traduisant ainsi; *Mais peut estre que j'auray plus de sujet de craindre que quelqu'vn ne s'avise de me reprocher, que je me seray montré trop severe & trop cruel, que de redouter la plainte de tous les gens de bien qui me diront que j'ay encore esté trop lent, & que j'ay attendu trop tard.*

VI. NON VEREOR NE, *ou* NON VEREOR VT NE.

Si *Non vereor vt*, marque que l'on est comme asseuré que la chose qu'on desire arrivera, & qu'ainsi l'on n'apprehende point qu'elle n'arrive pas: *Non vereor ne* au contraire, marque que l'on est comme asseuré que la chose qu'on pourroit apprehender n'arrivera pas, & qu'ainsi l'on ne craint point qu'elle arrive. C'est en ce sens que Ciceron a dit, *Non vereor ne quid timidè, ne quid stultè facias*. Ie n'ay pas sujet de craindre que vous fassiez quelque chose par lâcheté ou par indiscretion. *Non vereor ne assentatiuncula quadam aucupari tuam gratiam videar*. Id. Ie n'ay pas peur que l'on m'accuse de vouloir gagner vos bonnes graces par des flateries.

Voilà à peu prés ce que j'ay crû estre obligé de rapporter sur ces façons de parler des Verbes de craindre, sur lesquelles je me suis vn peu étendu, parce que je n'ay encore veu personne qui les ait traitées dans leur principe, & qu'à moins que cela, les personnes mesme versées dans la Langue, avoüent qu'ils y ont souvent trouvé de la difficulté.

Il y a encore vne autre façon de parler, où l'affirmation & la negation n'estant pas bien démeslées, donnent souvent aussi de la peine: nous en toucherons quelque chose dans le chapitre suivant.

CHAPITRE II.

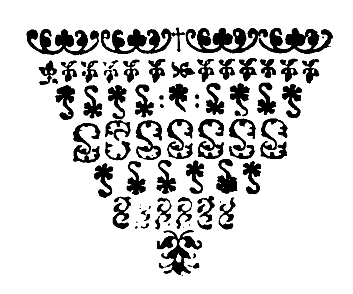
De cette autre façon de parler, HAVD SCIO AN, *&c.*

CETTE expression a déja esté touchée dans les Notes de la traduction de Terence, neanmoins nous la rapporterons icy comme à son propre lieu.

Cette façon de parler n'est pas proprement negative, mais douteuse, ou conditionnelle, à cause de la force de la particule *an*: d'où vient qu'elle rentre souvent dans le sens de *fortasse*, & se doit prendre comme s'il y avoit *Haud scio an non* (de mesme que *non modo* se prend souvent pour *non modo non.*) Ainsi dans le livre de la Vieillesse, Ciceron reprenant vne parole de Solon, par laquelle il témoignoit qu'il ne vouloit pas que sa mort fust destituée des larmes de ses amis, & luy en opposant vne autre d'Ennie, il dit: *Sed haud scio an melius Ennius: Nemo me lacrymis decoret*, &c. Ce que Gaza traduisant, dit Ἀλλ' ἴσως Ἔννιος ἄμεινον. *Sed fortè Ennius melius.* Et Ciceron est plein de semblables expressions. *Aristoteles quem, excepto Platone, haud scio an rectè dixerim principem Philosophorum*, Cic. Lequel aprés Platon je ne sçay si je ne pourrois point appeller le premier des Philosophes. *Tibi non minus, haud scio an magis etiam hoc faciendum est*, 1. Offic. Vous ne devez pas moins, & peut-estre y estes vous encore plus obligé. *Capessentibus autem Remp. nihil minus quàm Philosophis, haud scio an magis etiam, & magnificentia & despicientia adhibenda sit rerum humanarum*, Ibid. Ceux qui gouvernent la Republique ne sont pas moins obligez que les Philosophes, & peut-estre mesme le sont-ils davantage; de témoigner vn genereux mépris de toutes les choses de la terre. *Est id quidem magnum, atque haud scio an maximum*, lib. 9. Epist. 15. C'est vne chose grande, & peut-estre la plus grande de toutes: ou bien, Ie ne sçay si ce n'est point la plus grande de toutes.

Ainsi quand Terence a dit, *Atque haud scio an quæ dixit vera sint omnia*; Cela ne veut pas dire, *Ie ne sçay si tout ce qu'il m'a dit est vray*, comme s'il n'en croyoit rien: mais au contraire il témoigne estre déja à demy persuadé, & veut dire que ce que l'autre disoit, pourroit bien estre. Et ailleurs quand il dit, *Qui infelix haud scio an illam miserè nunc amat*; ce n'est pas à dire, *Ie ne sçay s'il l'aime*; mais au contraire, *Ie ne sçay s'il ne l'aime point.* Ainsi Ciceron dans l'oraison pour Marcelle, voulant dire que la posterité jugeroit encore plus sincerement de la vertu de Cesar que les hommes de son temps, il dit, *Servi iis etiam judicibus qui multis post sæculis de te judicabunt, & quidem haud scio an incorruptius quàm nos.* Au lieu qu'à ne comprendre pas bien cette élegance, & à en juger selon le François, on croiroit d'abord qu'il faudroit, *Atque haud scio an non incorruptius quàm nos*, &c. On peut voir vne infinité d'exemples semblables dans Ciceron, qui monstrent assez que *Haud scio an*, se doit toûjours resoudre par *fortasse.* Il est vray qu'il y a aussi quelques lieux dont on pourroit douter, comme dans le livre de la Vieillesse, où parlant de la vie de la campagne, il dit, *Atque haud scio an ulla possit esse beatior vita.* Mais il y a grande apparence que cet exemple,

aussi bien qu'vn ou deux dans le livre *de Orat.* & dans l'oraison *de Haruſp. reſponſis*, a eſté corrompu par quelqu'vn qui n'a pas entendu cette façon de parler, & qu'il faut lire, *Atque haud ſcio an nulla poſſit eſſe beatior vita.* Tout de meſme que dans le 3. des Off. Ciceron voulant perſuader à ſon fils, qu'il n'y a rien de plus vtile que d'étudier la Philoſophie, luy dit, *Quod cum omnibus eſt faciendum qui vitam honeſtam ingredi cogitant, atque haud ſcio an nemini potius quàm tibi*; où il ne dit pas *an vlli* comme il devroit dire, ſi l'autre exemple n'eſtoit pas corrompu, mais *an nemini.* Et dans le livre de l'Amitié, ayant parlé contre ceux qui mettent tout le fruit des amitiez dans l'vtilité qu'on en retire, il ajoûte, *Atque haud ſcio an ne opus ſit quidem nihil vnquam omnino deeſſe amicis.* Mais peut-eſtre qu'il n'eſt pas abſolument neceſſaire, ou que ce n'eſt pas toûjours le meilleur dans l'amitié, que les amis ne manquent jamais d'aucune choſe. Où il faudroit *an opus ſit*, ſi l'exemple du livre de la Vieilleſſe eſtoit recevable.





DES FIGVRES DE CONSTRVCTION.

Ce que c'est que Figure dans la Construction, leur vtilité, & qu'on les peut reduire à quatre.

NOVS avons divisé cy-dessus la Syntaxe en deux parties; en simple & en figurée, & nous avons dit que la figurée estoit celle qui s'éloignoit des regles ordinaires & naturelles, pour suivre certains tours particuliers, mais autorisez par l'vsage des sçavans, & c'est ce qu'on appelle icy FIGVRE.

La connoissance de ces Figures est si necessaire, que sans elle il n'est pas presque possible de rien entendre nettement dans les Auteurs, ny de rien écrire qui ressente vn peu cette pureté & naïveté Latine des Anciens.

Nous les reduirons toutes à quatre especes, suivant la pensée du docte Sanctius, qui dit que toutes les autres ne sont que chimeres. *Monstrosi partus Grammaticorum*; *In Miner. sua lib* 4.

Car on ne marque par ce mot de Figure que, ou le defaut & le vuide de quelque partie dans le discours; & cette Figure s'appelle generalement ELLIPSE.

Ou quelque chose de superflu & de sur-abondant. Et cela s'appelle PLEONASME.

Ou quelque disproposition & disconvenance dans les parties, lors que l'on fait plûtost la construction selon le sens que selon les mots, & nous appellerons celle-cy SYLLEPSE. Quoy que quelques nouveaux Grammairiens l'ayent appellé SYNTHESE.

Ou quelque renversement de l'ordre legitime & naturel dans le discours, & c'est ce que l'on nomme HYPERBATE.

Mais à ces Figures l'on ajoûte encore l'HELLENISME, ou PHRASE GRECQVE, qui est lors que l'on exprime en Latin par vne imitation tirée des Grecs, des choses qui semblent ne se pouvoir défendre par les regles de la construction Latine.

Et pour l'ANTIPTOSE ou l'ENALLAGE, nous ferons voir à la fin qu'elle est aussi peu necessaire que les autres que nous omettons, & qu'il n'y a rien que l'on ne puisse rapporter à ces quatre Figures.



CHAPITRE I.

De la premiere Figure appellée ELLIPSE.

LA premiere Figure s'appelle ELLIPSE ; c'est à dire, *defaut* ou *manquement*, & cette Figure est de deux sortes. Car on doit quelquefois sous-entendre ce qui ne se trouve point du tout dans l'oraison : Et quelquefois l'on sous-entend vn Nom ou vn Verbe qui y a déja esté exprimé, soit qu'on le prenne en la mesme maniere qu'il a esté déja mis ou en vne autre ; ce que l'on appelle *Zeugma*.

Or la premiere sorte d'Ellipse tire particulierement son fondement de ce que l'on trouve dans les vieux Auteurs, qui exprimant leurs pensées plus au long, & dans vne plus grande simplicité, nous ont fait voir par la quel estoit le naturel du regime, & ce qu'il faloit supposer dans le discours plus figuré & plus concis, où l'on s'est étudié depuis. Les regles les plus generales que l'on doive considerer en cecy, & qui ont esté déja touchées en partie dans les Remarques précedentes & dans la Syntaxe, peuvent estre reduites à neuf ou dix chefs, qui doivent estre considerez comme Maximes fondamentales, pour bien voir la suite du discours, & pour bien entendre vn Auteur.

I. *Verbe sous-entendu.*

I. MAXIME. Il n'y a point d'Oraison qui ne soit composée de Nom & de Verbe, & partant où le Verbe n'est pas, il faut qu'il y soit sous-entendu.

Ainsi ce que l'on nomme APPOSITION ; comme *Anna soror* ; *Vrbs Athenæ*, n'est proprement qu'vne Ellipse du Verbe Substantif, pour *Anna ens*, ou (parce que ce Participe n'est plus en vsage) *quæ es soror : Vrbs quæ est*, ou *quæ dicitur Athenæ* : De mesme que Cesar a dit ; *Carmonenses quæ est firmissima civitas*, lib. 2. B. G. De là vient qu'en François on ne fait presque jamais d'Apposition par les seuls Substantifs, parce que nostre Langue évite l'Ellipse. Mais ou l'on met l'vn des Noms au Genitif, *La ville de Rome*, ou l'on ajoûte vn Verbe, *La ville qui est appellée Rome*, ou bien on joint vn Adjectif avec l'vn des deux Substantifs, *Rome ville celebre* ; *Anne ma sœur* ; & non pas, *Rome ville* ; *Sœur Anne*. C'est pourquoy encore l'on ne traduit pas, *Ora pro nobis peccatoribus*, Priez pour nous pecheurs : mais, Priez pour nous pauvres pecheurs ; ou, Priez pour nous qui sommes pecheurs. Et ainsi des autres.

Or l'Apposition ne se fait pas seulement d'vn seul mot, mais aussi de plusieurs, *Donarem tripodas, præmia fortium*, Hor. c'est à dire, *qui sunt præmia fortium. Vicina coegi — Vt quamvis avido parerent arva colono — Gratum opus agricolis*, Virg.

Mais on rapporte souvent à l'Apposition, ce qui tient plus de la nature de l'Adjectif; comme *Homo servus*; *Victor exercitus*, *Nemo homo*, &c.

Il y a encore beaucoup de rencontres où le Verbe est sous-entendu, sur tout, le Verbe Substantif, *Sed vos qui tandem*, sup. *estis?* Et quelque autre Verbe mesme; comme *In Pompeianum cogito*, Cic. sup, *ire*. *Dii meliora*, sup. *faciant*.

Quand on parle par Proverbes, *Fortuna fortes*, Cic. sup. *adjuvat*. Par Figure d'eloquence, *Quos ego?* Virg. sup. *castigarem*. Et en d'autres rencontres que l'vsage apprendra, ou qu'on pourra voir cy-aprés Liste 2.

II. *Nominatif sous-entendu avant le Verbe.*

II. MAXIME. Il n'y a point de Verbe qui n'ait son Nominatif exprés ou sous-entendu: mais le Nominatif se supprime ordinairement en trois manieres.

1. A la premiere & à la seconde personne, *Amavi te, quo die cognovi*. Cic. sup. *ego*. *Quid facis?* sup. *tu*, &c.

2. Dans les Verbes qui regardent le commun des hommes, *Aiunt, ferunt, prædicant*, sup. *homines*. On dit. Car *on* c'est à dire *homme*, le prenant indéfiniment, comme nous l'avons fait voir cy-dessus, page 541.

3. Dans les Verbes que l'on appelle Impersonnels: *Vivitur*, sup. *vita*. Car si l'on dit bien *Vivere vitam*, il faut conclure que l'on peut dire aussi *Vivitur vita*; l'Accusatif de l'Actif pouvant toûjours estre rendu par le Nominatif du Passif. De mesme quand on dit, *peccatur*, il faut sous-entendre *peccatum*, comme Cic. a dit, *Quo in genere multa peccantur*. *Vigilatur*, sup. *nox*, comme Ovide a dit, *Noctes vigilantur amara*. *Festinatur, properatur*, sup. *res*, ou *fuga*. De mesme que Virgile a dit, *Festinate fugam*: & ainsi des autres. Et la raison de cecy est que ces Verbes sont mal appellez Impersonnels, comme nous l'avons fait voir cy-dessus, p. 541. & suiv. & qu'ils peuvent avoir & leur Nominatif & leurs personnes comme les autres.

On peut rapporter à ceux-cy les Verbes que Sanctius appelle *VERBA NATVRÆ*, qui marquent vn effet naturel, comme *Pluit, tonat, fulgurat, ningit, lucescit*, où l'on sous entend, *Deus*. *cœlum*, ou *natura*: Ou mesme le Nom d'où le Verbe tire son origine, comme *pluvia, nix, lux*, &c. puis que nous voyons que les Langues vulgaires l'y mettent souvent, au moins avec vn Adjectif; comme *il a plû vne grosse pluye*: Et les Latins y joignent aussi d'autres Noms; comme *saxa pluunt*, Stace. *Tantum pluit ilice glandis*, Virg.

L'Infinitif tient souvent lieu de Nominatif, & doit estre sous-entendu comme tel dans le discours, parce qu'il est consideré comme Nom Verbal, selon ce que nous avons dit cy-dessus, p. 530.

III. *Accusatif sous-entendu aprés le Verbe.*

III. MAXIME. Tout Verbe qui marque action, a son Accusatif exprés ou sous-entendu. Mais on le supprime souvent, & sur tout devant le Relatif *Qui*, *qua*, *quod*; comme *Facilius reperias* (sup. *homines*) *qui Romam proficiscantur*, *quàm ego qui Athenas*, Cic. Voyez aussi ce que nous avons dit sur la Regle 14. & dans les Remarques sur les Verbes chapitre 1.

Mais il faut encore prendre garde que l'Infinitif comme Nom Verbal, peut aussi estre souvent sous-entendu pour le Cas de son Verbe mesme, comme nous l'avons fait voir en divers lieux. Ainsi quand je dis *Currit*, il faut sous-entendre *cursum*, ou τὸ *currere*, qui est le mesme. *Pergit*, l'on doit sous-entendre *pergere*: & ainsi des autres. Ce qui sembleroit peut-estre étrange d'abord, si nous ne voyions que les Anciens en ont vsé de la sorte, *Pergis pergere*, Plaut. *Pergam ire domum*, Ter. Et c'est ainsi que les Grecs disent, ἔφη φάναι, *dixit dicere*: Et semblables.

C'est aussi cet Infinitif qu'il faut sous-entendre aux Participes Neutres, comme *Lectum est*; *Legendum erit*; sup. τὸ *legere*, selon ce que nous avons dit cy-dessus, page 543.

IV. *Infinitif seul, le Verbe qui le gouverne sous-entendu.*

IV. MAXIME. Toutes les fois que l'Infinitif est seul dans l'oraison, on doit sous-entendre vn Verbe qui le gouverne, comme *cœpit*, *solebat*, ou autre. *Ego illud sedulò negare factum*, Ter. sup. *cœpi*. *Facilè omnes perferre ac pati*, Id. sup. *solebat*. Ce qui est plus ordinaire aux Poëtes, & aux Historiens, quoy qu'il se trouve mesme dans Ciceron, *Galba autem multas similitudines afferre, multáque pro æquitate dicere*: Où l'on doit toûjours sous-entendre vn Verbe, sans prétendre que l'Infinitif soit là pour vn Imparfait, par vne Figure qui ne peut avoir aucun fondement.

Quelquefois mesme on y sous-entend vn Participe, comme dans Cesar; *Divitiacus complexus obsecrare cœpit, ne quid gravius in fratrem statueret; scire se illa esse vera, nec quemquam ex eo plus quam se doloris capere*, pour *dicens se scire*, &c.

V. *Adjectif seul, quelque Substantif sous-entendu.*

V. MAXIME. Tout Adjectif suppose son Substantif exprés ou sous-entendu. Ainsi parce que *juvenis*, *servus*, &c. sont Adjectifs, ils supposent *homo*: parce que *bubula*, *suilla*, &c. le sont aussi, ils supposent *caro*. Il y en a plusieurs de cette sorte, dont nous parlerons plus bas dans vne Liste que nous donnerons.

Mais lors que l'Adjectif est au Neutre, on sous-entend le plus souvent NEGOTIVM pour son Substantif, qui parmy les Anciens

se prenoit pour RES, de mesme que le ΤΟ' ΠΡΑΓΜΑ des Grecs, ou le VERBVM des Hebreux.

Ciceron mesme l'a mis en ce sens, lors que parlant de C. Antoine qui ne le payoit point, il dit : *Teucris illa, lentum negotium*, Ad Attic. *C'est un pauvre homme, c'est une chose qui va bien lentement.* Et ailleurs ; *Ad tanti belli opinionem, quod ego negotium*, &c. Et c'est ainsi qu'Vlpien en a vsé, lors que montrant qu'il y a plus de *choses* que de mots dans la nature, il dit ; *Vt plura sint negotia quàm vocabula.*

Souvent mesme on voit que Ciceron prend *Res* & *Negotium*, pour vne mesme chose. *Ejus* NEGOTIVM *sic velim suscipias, vt si esset* RES *mea.* Ce qu'il faut bien remarquer pour entendre la force de diverses expressions, & diverses particules élegantes, dont cet Auteur s'est servy, comme *Rerum autem omnium nec aptius est quidquam ad opes tuendas quàm diligi; nec alienius quàm timeri*; Offic. 1. Où l'on voit qu'*aptius* & *alienius*, Neutres, supposent *negotium*, pour leur Substantif, qui a neanmoins rapport au mot de *res*, qu'il a mis auparavant comme à son Synonime. Et de mesme : *Sed ego hoc vtor argumento quam-ob-rem me ex animo, veréque diligi arbitrer.* Car *quamobrem*, qu'on prend pour Adverbe est composé de trois mots. Et *res* a icy rapport à *argumentum*, qu'il a dit devant, de mesme que s'il y avoit *ob quod argumentum*, ou *ob quod negotium*; *à cause de quoy.*

Ainsi contre Verres, quand il dit : *Fecerunt vt istum accusarem, à quo mea longissimè ratio, voluntásque abhorrebat*, c'est à dire, *à quo negotio accusationis*, selon Asconius : Et quand Terence a dit : *Vtinam hoc sit modo defunctum*, il faut sous-entendre *negotium*, selon Donat.

Et partant quand on dit, *Triste lupus stabulis; Varium & mutabile semper femina*, l'on doit sous-entendre ce mesme *negotium*, sans aller chercher vn autre tour par le Feminin, pour dire avec les Grammairiens, que c'est *Res tristis, res mutabilis* : comme si *Negotium* ne pouvoit pas faire là le mesme office que *Res.*

De mesme les Noms des arts & des disciplines sont ordinairement pris au Neutre dans Ciceron, parce que l'on y sous-entend ce Substantif, *Musicorum perstudiosus*, Cic. *Nisi in Physicis plumbei sumus*, Cic. *Physica illa ipsa & Mathematica quæ posuisti*, Cic. sup. *negotia.*

Il se doit encore sous-entendre, lors que le Relatif est au Neutre ; comme *Non est quod gratias agas*, c'est à dire, *non est negotium*, ou *nullum est negotium propter quod gratias agas*, ou *agere debeas.*

Classe virísque potens, per quæ fera bella feruntur, Ovid.

Et de mesme, *Lunam & stellas, quæ tu fundasti*, c'est à dire, *quæ negotia*

On voit par là que les Grammairiens n'ont pas eu grande raison d'appeller cecy vne Syllepse, ou de dire que le Genre Neutre estoit plus noble que les deux autres, & qu'ainsi il les concevoit ou les renfermoit tous deux : En quoy ils ont fait deux fautes notables. La premiere, qu'ils n'ont pas assez compris ce que c'est que le Neutre, qui n'est appellé Genre que par negation, & qui par consequent ne peut pas estre plus noble que les deux autres, ni les renfermer tous deux. La seconde, qu'ils n'ont pas entendu la cause de cette construction par le Neutre, laquelle n'est autre que l'Ellipse du mot *Negotia* ; à cause dequoy ils ont crû que l'on n'en pouvoit vser que dans les choses inanimées, au lieu que l'on en trouve aussi des exemples dans les autres, comme nous avons fait voir en la Syntaxe Regle 4. page 410. & comme nous le pouvons encore faire voir icy par d'autres autoritez, comme quand Tacite a dit, *Parentes, liberos, fratres, vilia habere*, c'est à dire, *vilia negotia*, les estimer peu de chose. Et Lucrece:

Ductores Danaum delecti prima virorum.

Et cette figure NEGOTIA sous-entendu, est si répanduë dans le discours en Latin, que Ciceron en vse en mille rencontres, où il pourroit faire autrement, comme quand il dit, *Annus salubris & pestilens contraria* (pour *contrarii*) c'est à dire, *sunt contraria negotia*, sont choses contraires. Et dans le livre de la Vieillesse, *Sæpe enim interfui querelis meorum æqualium, quæ C. Salinator, quæ Sp. Albinus, deplorare solebant* ; Il n'a pû dire *querelis quæ*, qu'en sous-entendant *negotia*, puis qu'il est visible que *quæ* se rapporte à *ces plaintes*, comme il paroist encore par le Grec de Gaza : πολλάκις γάρ τοι παρέτυχον ΟΔΥΡΜΟΙΣ ΟΥΣ οἰώθαα κατοδύρεσθαι ; & qu'ainsi il auroit dû mettre *quas*, s'il n'avoit sous-entendu cet autre Nom qui est du Neutre. Surquoy l'on peut voir encore ce que nous dirons cy-aprés dans la Syllepse.

Que si l'on objecte contre cette maxime, qu'en Hebreu l'Adjectif Feminin se prend souvent absolument, comme *Vnam petii à Domino*, c'est à dire, *vnam rem*, quoy qu'on n'y puisse pas sous-entendre le Substantif Feminin, parce que tous ceux qui signifient *rem*, ou *negotium*, sont Masculins en cette Langue:

Ie réponds qu'il n'y a point d'endroit dans l'Ecriture, où l'Adjectif Feminin se trouve seul, qu'on n'y doive sous-entendre vn Substantif Feminin, quoy que ce ne soit pas *res*, ni *negotium*, qui sont Masculins en cette Langue : & qu'ainsi dans l'exemple proposé, il faut sous-entendre שאלה *scheela*, *petitionem*, comme il se voit en ce qu'il est exprimé ailleurs, *Petitionem vnam ego peto abs te*, 3. Reg. 2. 16.

VI. *Antecedent sous-entendu avec le Relatif.*

VI. MAXIME. Tout Relatif a rapport à son Antecedent qu'il represente. Ainsi c'est vne Ellipse, lors que l'Antecedent qui doit toûjours estre entendu devant & aprés le Relatif, ne se trouve que devant; comme *Est pater quem amo*, pour *quem patrem amo:* Et cette Ellipse est double, lors qu'il ne se trouve ni devant ni aprés, comme *Sunt quos arma delectant*; & semblables. Mais nous avons assez parlé de l'vne & de l'autre en la Regle du Relatif, page 402. & suivantes.

VII. *Ce qu'il faut sous-entendre quand le Genitif est aprés vn Adjectif, ou aprés vn Verbe.*

VII. MAXIME. Toutes les fois qu'il y a vn Genitif aprés vn Nom Adjectif, ou aprés vn Verbe; ou c'est vne phrase Grecque qui dépendra de la Préposition; où il faut sous-entendre vn Nom general qui le gouverne: Et c'est vne VERITÉ CONSTANTE que ni en Grec, ni en Latin, on ne trouvera point de Verbe ni d'Adjectif, qui de soy puisse gouverner le Genitif: Nous en avons fait voir l'application en chaque Regle particuliere, ce que l'on peut rappeller icy à cinq points principaux.

1. Quand on dit que l'Adjectif est pris substantivement, il faut toûjours sous-entendre le Substantif, *negotium*, *tempus*, ou quelque autre Nom particulier, *Vltimum dimicationis*, Liv. sup. *tempus*. *Amara curarum*, Hor. sup. *negotia*. Ce que Lucrece, Tacite, & Appulée semblent particulierement affecter.

2. Quand on sous-entend vn des Noms que l'on nomme Correlatifs, *Sophia Septimi*, Cic. sup. *filia*. *Hectoris Andromache*, Virg. sup. *vxor*. *Palinurus Phedromi*, Plaut. sup. *servus*.

3. Quand on sous-entend *causâ* ou *ratione*; de mesme que les Grecs sous-entendent ἕνεκα ou χάριν. *Cùm ille se custodia diceret in castris remansisse*, sup. *causâ*.

4. Quand dans les Noms de lieu on met le Genitif aprés vne Préposition; *Ad Castoris*, Cic. *In Veneris*, Plaut. sup. *ædem*. De mesme, *Per Varronis*, sup. *fundum*. *Ex Apollodori*, Cic. sup. *chronicis*. *Ex feminini sexus descendentes*, sup. *stirpe*, &c.

5. Quand on met le Genitif aprés vn Verbe, *Est Regis*, sup. *officium*. *Æstimare litis*, Cæl. ad Cicer. sup. *causâ*. *Abesse bidui*, Cicer. sup. *itinere*. *Accusare furti*, sup. *crimine*. *Est Romæ*, sup. *in oppido*. Et autres semblables, que nous avons marquez dans les Regles.

Mais lors que le Genitif Plurier ne se trouve pas au mesme Genre, ou au mesme Cas que son Adjectif, on doit sous-entendre le Nom encore vne fois. *Corruptus vanis rerum*, Hor. c'est à dire, *Corruptus vanis rebus rerum*; de sorte que ce Genitif est le

Genitif de la partition. De mesme que dans Tite-Live, *Neque earum rerum esse ullam rem.* Ce qui fait voir le peu de raison qu'il y a d'appeller cela vne Antiphrase.

VIII. *Ce qu'il faut sous-entendre quand l'Accusatif est seul.*

VIII. MAXIME. Toutes les fois qu'il y a vn Accusatif dans le discours, il est gouverné ou d'vn verbe Actif, ou d'vne Préposition (si ce n'est qu'il convienne avec l'Infinitif, comme *me amare.*) C'est pourquoy quand on n'y trouve pas l'vne de ces choses, il l'y faut suppléer; comme *Me miserum*, sup. *sentio.*

Mais la Préposition y est bien plûs souvent sous-entenduë, comme *Eo spectatum ludos*, pour *ad spectatum.* Voyez cy-dessus le chap. des Supins page 547. *Pridie Calendas*, pour *ante Calendas*, & semblables, dont nous donnerons vne Liste cy-aprés.

IX. *Ce qu'il faut sous-entendre quand l'Ablatif est seul.*

IX. MAXIME. L'Ablatif n'est jamais dans le discours qu'il ne soit gouverné d'vne Préposition, quoy que souvent elle n'y soit que sous-entenduë. Nous en avons fait voir des exemples dans toutes les Regles particulieres, & nous en donnerons encore vne liste cy-aprés, pour plus grande commodité.

X. *Deux autres Ellipses fort remarquables: l'vne où il faut sous-entendre le Nominatif du Verbe; & l'autre où il faut suppléer le Verbe par le sens seul.*

1. Souvent le Nominatif du Verbe n'est pas exprimé, qu'il le faut tirer du sens de l'oraison mesme pour la bien entendre; comme *Cujus belli cùm ei summa esset data, eóque cum exercitu profectus esset*, &c. Corn. Nepos, pour *eóque is cum exercitu profectus esset. Id cum factum multi indignarentur, magnaque esset invidia tyranno*, Idem. pour *magnaque id factum esset invidia*, &c. *Ain tu, te illius invenisse filiam? Inveni, & domi est*, Plaut. pour *illa domi est. Dum equites præliantur, Bocchus cum peditibus, quos filius ejus adduxerat, neque in priore pugna adfuerant, postremam Romanorum aciem invadunt*, Sallust. pour *neque ii adfuerant*, ou bien *quique non adfuerant*, Cesar & Tite-Live sont pleins de semblables expressions.

2. Souvent aussi il faut suppléer vn Verbe dans vn des membres de l'oraison, non tel qu'il est dans l'autre, mais vn tout different, tel que le veritable sens & la suite nous le font juger: Comme dans Virgile;

Disce puer virtutem ex me verúmque laborem,
Fortunam ex aliis. 12. Æneid.

Où, comme dit Servius, avec *fortunam*, on sous-entend *opta*, *pete*, ou *accipe*, & non pas *disce*; qui est devant; parce que *fortuna non discitur*. Et ailleurs,

> *Sacra manu victósque Deos, parvúmque nepotem*
> *Ipse trahit.*

où *trahit*, se rapporte seulement à *nepotem*, & pour *sacra* & *Deos*, il faut sous-entendre *portat*. Et de mesme dans le 1. des Georg.

> *Ne tenues pluviæ, rapidive potentia solis*
> *Acrior, & Boreæ penetrabile frigus adurat.*

Car le Verbe *adurat*, se rapporte fort bien au soleil & au froid, comme le remarque Servius. Mais pour *tenues pluviæ*, il faut sous-entendre *noceant*, ou quelque autre chose semblable, comme Linacer & Ramus l'ont remarqué. De mesme encore dans Ciceron, *Fortunâ, quâ illi florentissimâ, nos duriore conflictati videmur*. Où *conflictati* convient seulement au second membre, au lieu que dans le premier il faut sous-entendre *usi*, dit Sciopius. Et dans Phedre livre 4. fab. 16. *Non veto dimitti, verùm cruciari fame*, où l'on voit qu'avec le second membre, il faut sous-entendre *Iubeo*, *volo*, ou semblables, & non pas *veto*. Ce qui est d'autant plus remarquable qu'il est plus contraire à la délicatesse de nostre Langue, qui ne nous permet pas de nous servir d'vn Verbe qui ait rapport à deux mots ou à deux membres, qu'il ne se puisse dire de l'vn & de l'autre séparement.

C'est par cette sorte d'Ellipse que l'on doit expliquer aussi beaucoup de passages de l'Ecriture; comme celuy de S. Iacques, *Glorietur autem frater humilis in exaltatione sua, dives autem in humilitate sua*, où selon la plus probable opinion que suit Estius, il faut entendre *confundatur*, dans le second membre, & non pas *glorietur*, qui est dans le premier. C'est encore par là que le mesme Estius explique ce passage de S. Paul, *Prohibentium nubere, abstinere à cibis*, où il faut sous-entendre *præcipientium*. Et cet autre, *Per fidem ambulamus, non per speciem*, où il faut sous-entendre *stamus*, parce que le mot de *ambulare*, convient bien à ceux que les Theologiens appellent *viatores*, mais non pas aux bien-heureux, à moins que de marquer simplement le bon-heur qu'ils auront d'estre par tout avec IESVS-CHRIST: *Ambulabunt mecum in albis*, Apocal. 3. Il en est de mesme de cet autre passage du Psalmiste, *Per diem Sol non vret te, neque Luna per noctem*: Et de cet autre de la Genese, *Die noctúque æstu vrebar*. Car ni la Lune ni la nuit n'ont point de chaleur, & d'ardeur assez grande pour en estre sensiblement incommodé. C'est pourquoy il faut sous-entendre quelque autre mot. Et de mesme, *Lac vobis potum dedi, non escam*: γάλα ὑμᾶς ἐπότισα, καὶ οὐ βρῶμα, comme dans Homere, οἶνον καὶ σῖτον ἔδοντες, *Vinum & frumentum edentes*, où l'on voit assez qu'il faut sous-entendre quelque chose, puis que

S. Paul n'a pas voulu dire qu'on boit ce qu'on mange : ni Homere qu'on mange le vin qu'on boit.

Mais il faut aussi prendre garde, dit Linacer, que quelquefois il est presque impossible de determiner quel Verbe on doit sous-entendre pour achever le sens, comme dans Quintilien, *Si furem nocturnum occidere licet, quid latronem?*

XI. *Des autres Particules plus remarquables que l'on sous-entend.*

Il faut souvent sous-entendre *magis*, ou *potius*, comme *Tacita semper est bona mulier, quàm loquens*, c'est à dire, *magis bona*. *Oratio fuit precibus quàm jurgio similis*, Liv. c'est à dire, *magis similis*. Ainsi les Grecs sous-entendent souvent μᾶλλον. Et de là vient qu'on dit dans le Psalmiste, *Bonum est confidere in Domino, quàm confidere in homine.* Et dans Terence, *Si quisquam est qui placere cupiat bonis, quàm plurimis*, c'est à dire, *bonis potius, quàm plurimis.*

Avec *simul*, on sous-entend souvent *ac* ou *atque*; comme dans Virgile, Egl. 3.

> *At simul heroum laude & facta parentis,*
> *Iam legere & quæ sit poteris cognoscere virtus.*

Et dans Cic. *Itaque simul experrecti sumus, visa illa contemnimus.*

Si est sous-entendu lors qu'on dit,

> ——— *Tu quoque magnam*
> *Partem opere in tanto, sineret dolor, Icare haberes*, Virg.
> ——— *Decies centena dedisses*
> *Huic parco paucis contento, quinque diebus*
> *Nil erat in loculis*, Hor.

VT ne se prend point pour *quamvis*, comme on s'imagine, mais on sous-entend alors *esto* ou *fac*; comme dans Ovide, *Protinus vt redeas facta videbor anus*, c'est à dire, *esto vt statim redeas, tamen*, &c.

VT ne se prend pas non plus pour *vtinam*, comme quand Terence a dit, *Vt Syre te magnus perdat Iupiter*; car on sous-entend, *oro*, ou *precor vt*, &c.

Quand on dit, *Cave cadas*; *faxis*, &c. il faut sous-entendre *ne*, comme il est dans Ciceron, *Nónne caveam ne scelus faciam*; Et encore avec le *ne*, il faut sous-entendre vn *vt*, selon Vossius & Scioppius, parce qu'autrement ce *ne* ne gouverneroit pas le Subjonctif. Voyez ce que nous avons dit cy-dessus en expliquant *Vereor ne*, page 580.

Le Mode qu'ils appellent *Potentialis*, ou *Concessivus*, se peut resoudre aussi par cette figure, comme *Frangas potius quàm corrigas*, c'est à dire, *fiet potius vt frangas*, &c. *Vicerit*, c'est à dire, *esto vt vicerit*. *Obsit, prosit, nihil curant*, pour *an obsit*, &c. De mesme quand

on dit, *Bono animo sis*, c'est à dire, *fac ut sis*, &c. *Ames*, *legas*, c'est à dire, *moneo te ut*, ou bien *fac ut ames*, *legas*, &c.

Aprés *non modò*, *non solùm*, *non tantùm* (pourveu que cela ne repugne point au sens) il faut sous-entendre NON, comme *Alexander non modò parcus, sed etiam liberalis*, c'est à dire, *non modò non parcus*. *Ita ut non modò civitas, sed ne vicini quidem proximi sentiant*, Cic. *Non modò illi invidetur ætati, verùm etiam favetur*, Idem Offic. 2. De là vient que l'on exprime quelquefois le *non*. *Quia non modò vituperatio nulla, sed etiam summa laus senectutis est*, &c. Cic. On peut voir Muret là dessus en ses diverses leçons.

La Particule NEMPE est souvent necessaire pour resoudre nettement diverses manieres de parler absoluës: comme *Sic video Philosophis placuisse; Nihil esse sapientis præstare nisi culpam*, Cicer. c'est à dire, *nempe nihil esse*, &c. *Cætera verò, quid quisque me dixisse dicat, aut quomodo ille accipiat, aut quâ fide mecum vivant ii qui me assiduè colunt & observant, præstare non possum*, Id. c'est à dire, *Nempe, quid quisque*, &c. *Hoc verò ex quo suspicio nata est, me quæsivisse aliquid in quo te offenderem, translatitium est*, Id. c'est à dire, *nempe me quæsivisse*, &c.

Voilà à peu prés les choses les plus considerables que l'on doit remarquer sur l'Ellipse, par lesquelles chacun pourra presque juger de tout le reste. Car la regle la plus generale que l'on puisse donner en cecy, est de prendre garde à la nature du discours, & à l'expression la plus simple, selon l'idée que nous en donnent les langues vulgaires, qui souvent nous font assez voir ce que l'on doit raisonnablement sous-entendre.

Neanmoins parce que les mots nous peuvent quelquefois manquer dans ces rencontres, à moins que d'avoir déja beaucoup d'usage dans la Langue; j'ajoûteray encore icy trois Listes. La premiere sera des Noms, & la seconde des Verbes; où je n'ay pourtant pas dessein de comprendre tous ceux qui peuvent estre sous-entendus: (ce qui seroit trop long & trop ennuyeux) mais seulement les principaux. La troisiéme sera des Prépositions, qui forment toûjours la pluspart des regimes & des liaisons du discours dans toutes les Langues.

XII. PREMIERE LISTE.

De plusieurs Noms sous-entendus dans les Auteurs Latins.

ÆDES est sous-entendu, quand on dit, *Est domi*, à la question *Ubi*. Voyez la Syntaxe Regle 25. page 452. & suivantes.

ÆS est sous-entendu quand on dit, *Ratio*, ou *tabula accepti & expensi*, de mesme que nous avons fait voir qu'on le sous-entend encore quand on dit, *parvi pendo*. *Non sum solvendo*, &c.

AMBO, quand on dit, *Mars & Venus capti dolo*, Ovid. *Castor & Pollux*

alternis orientes & occidentes. Et semblables. Car c'est vne espece d'Ellipse, selon Scioppius, si toutefois l'on n'aime mieux dire simplement, qu'alors deux singuliers valent vn Plurier, & le rapporter à la Syllepse cy-aprés.

AMNIS, quand on dit, *Confluens, profluens, torrens, fluvius.* Voyez Genres page 37.

ANIMI, quand on dit, *Rogo te vt boni consulas*, c'est à dire, *vt statuas hanc rem esse boni animi*; *Vient d'vn bon esprit?* quoy que nous le traduisions par la personne qui reçoit; *que vous preniez cela en bonne part.*

ARS, ou SCIENTIA, quand on dit, *Medicina, Musica, Dialectica, Rhetorica, Fabrica*, &c.

ARVUM, quand on dit, *novale. Culta novalia*, Virg. Mais quand il dit, *Tonsas novales*, il faut sous-entendre *terras*, ainsi nommées *à novando*, dit Varron, parce qu'on les renouvelle ou qu'on change de semence.

BONÆ, quand on dit, *Homo frugi*, car les Anciens disoient, *bonæ frugis*, puis aprés, on a dit, *bonæ frugi*, & enfin *frugi*, tout seul, comme le remarque Sanctius.

CAMPUM, quand on dit, *per apertũ ire.*

CARCER, comme il estoit autrefois Neutre, se doit sous-entendre, quand on dit, *Pistrinum, Tullianum*, &c.

CAUSA, quand on dit, *Exercitum opprimendæ libertatis habet.* Sallust. *Successorum Minervæ indoluit*, Ovid. *Integer vitæ, sceleris purus*, Hor. Voyez Synt. page 422.

CARO, quand on dit, *bubula, vervecina, suilla, ferina*, &c.

CASTRA, quand on dit, *Stativa, hyberna.* Voyez Heter p. 211. col. 1.

CENTENA, quand on dit, *Debet decies*, ou *decies sestercium.* Voyez cy-aprés le chap. des Sesterces, dans les Observations particulieres.

CLITELLAS, quand on dit, *imponere alicui*, luy imposer, le tromper, le faire passer pour duppe. Car c'est à dire proprement, *le traiter comme vn asne.*

COELUM, quand on dit. *Serenum, purum*, &c.

CONSILIUM, quand on dit, *Arcanum, secretum, propositum. Perstat in proposito*, &c.

COPIA, quand on dit, *Eges medicinæ, abundas pecuniarum.*

CORONA, quand on dit, *Civica donatus? Muralem, Obsidionalem adeptus*, &c. Et encore quand on dit, *serta*, de mesme que *sertum* se rapporte à *coronamentum*, qui se trouve dans Caton & dans Pline.

CRIMINE OU ACTIONE, quand on dit *Furti damnatus, Repetundarum postulatus.* Voyez R. 28.

DATUM, quand on dit, *Non est te fallere cuiquam.*

DIES, quand on dit, *Illuxit*, ou *meus est natalis*, &c.

DII, quand on dit, *Superi, Inferi, Manes*, &c.

DOMUS, quand on dit, *Regia, Basilica.*

DOMUM, quand on dit, *Uxorem duxit.*

EXTA, lors que l'on dit, *cæsa & porrecta*, comme dans Ciceron, *Ne quid inter cæsa & porrecta, vt aiunt, oneris nobis addatur aut temporis.* Que lors que je seray sur la fin de mon temps, l'on ne m'embarrasse point dans vne nouvelle prolongation de charge & d'affaire.

La Metaphore est prise de ce que les entrailles estant coupées & tirées du ventre de la victime, ce qu'ils appelloient CÆSA, le Sacrificateur les retenoit & consideroit quelque temps, avant que de les presenter sur l'autel; ce qu'ils appelloient *Porricere.*

FACULTAS, ou POTESTAS, quand on dit, *Cernere erat. Non est te fallere cuiquam*, &c. Et de mesme, *quoad ejus facere poteris*, Cic. sup. δύναμιν, *facultatem.*

FESTA, quand on dit, *Bacchanalia, Saturnalia, Agonalia.*

FINIS, quand on dit, *hactenus, quatenus.* Car c'est à dire, *Hac fine tenus.*

FRUMENTA, quand on dit *sata*, comme *fruges*, quand on dit *sata.*

FUNERA, quand on dit, *Iusta persolvere.*

HOMO, dans *adolescens, juvenis, amicus, familiaris:* Et toutes les fois que l'Adjectif qui convient à

l'homme est pris absolument, comme *Miser sum*, *Salvus sum*: Et de mesme dans *optimates*, *magnates*, *mortales*, *Germani*, *Galli*, &c.

IDEM, comme *E quo ferè qui hominũ morbi*, Plin. pour *ferè iidem qui*.

INGENIUM, ou INSTITUTUM, ou MOREM, quand on dit, *Antiquum obtines*, Plaut. *Nunc cognosco vestrum tam superbum*, Ter.

IS, pour *talis* ou *tantus* est tres-souvent sous-entendu, comme *Homo improbus, sed cui paucos ingenio pares invenias*, pour *is cui*.

ITER, quand on dit, *Quò pergis, quò tendis?* Virgile l'a mesme mis, *Tendit iter velis portúmque relinquit*.

IUDICES, quand on dit *Mittere in consilium*. D'où vient que selon Asconius, cela se prend pour *perorare*, lors que l'Orateur ayant finy, les Iuges s'assembloient pour prendre les voix. *Testibus editis ita mittam in consilium, ut*, &c. Cic.

IUDICIO ou IURE, quand on dit, *Falso*, *merito*, *immerito*, qui sont tous de vrais Noms Adjectifs.

LAPIS, quand on dit, *Molaris*.

LAUDEM, quand on dit, *Cur mihi detrahis?*

LIBER, quand on dit *annalis*, *diurnus*: Et de mesme.

LIBRI au Plurier, quand on dit *pugillares*. De mesme aussi quand on dit *Pandectæ*, qui est vn mot Grec, que Tiron Affranchi de Ciceron donna pour titre à des Livres qu'il fit sur diverses questions: *quos Græco titulo*, dit Gelle, *πανδέκτας libros inscripsit, tanquam omne rerum atque doctrinarum genus continentes*. Et depuis on a donné ce mesme nom au Recueil du Droit que Iustinien fit faire, que l'on appelle autrement *Digesta*, *orum*. Plusieurs ont douté du genre de ce nom *Pandectæ*, parce que, comme Varron & Priscien ont fort bien remarqué, les Noms en *ης* de la premiere des Grecs, qui en Grec sont Masculins, se changeant en *a* en Latin, deviennent Feminins, comme *ὁ χάρτης*, *hæc charta*. C'est pourquoy Budé a dit *Pandectas Pisanas* au Fem. Mais Vossius croit que cette Regle de Priscien n'est bonne que pour les Noms qui n'ont pas rapport à vn autre Nom plus general sous-entendu, comme est icy *libri*: d'où vient encore, dit-il, que *Cometa* & *Planeta* sont Mascul. parce que l'on sous-entend *ἀστὴρ*. Ant. Augustin, H. Estienne, Mezerche, Andr. Scot, & plusieurs autres sont aussi de ce sentiment. Et Cujas a bien reconnu luy mesme cette erreur, puisque dans ses derniers ouvrages il l'a toûjours fait Masc.

LINEAS, quand on dit, *Ad incitas redactus*, Reduit à l'extrémité: Car *incita* vient de *Cieo* pour *moveo*, parce que ceux qui joüent aux Dames, estant poussez jusques aux derniers rangs, ne peuvent plus se remüer. D'où vient que les Dames sont lors appellez *inciti*, c'est à dire, *immobiles*. Que si Lucile a dit, *Ad incita*, il a entendu *loca*. Et de là vient, dit Saint Isidore, que l'on appelloit *inciti* ceux qui avoient perdu toute esperance de se relever de leur misere.

LITERAS, quand Ciceron a dit, *Triduo abs te nullas acceperam*. Et quand Plaute a dit, *Hodie in ludum occœpi ire literarium, ternas jam scio*; *A*, *M*, *Θ*. Où il n'y a nul fondement, disent Scioppius & Vossius, de prendre ce *ternas* pour les trois Conjugaisons des Verbes, ainsi que l'a pris Alvarez, comme si vn enfant pouvoit apprendre trois Conjugaisons le premier jour qu'il va à l'Eschole.

LOCUS, quand on dit, *Hic senex de proximo*: *Ab humili* (sup. *loco*) *ad summum* (sup. *locum*.) *In medium?* *Convenerunt in unum*, &c. *Primo*, *secundo*, *tertio*, &c. sup. *loco*.

LOCA au Plur. quand on dit, *Æstiva*, *hyberna*, *stativa*, *pomaria*, *rosaria*, *supera*, *infera*, &c.

LUDI, quand on dit, *Circenses*, *Megalesii*, *Seculares*, *Funebres*, &c.

MALUM, quand on dit *Caveo tibi*, *timeo tibi*: *Metuo à te*, *de te*, *pro te*, &c. Mais quand on dit, *cavere malo*, il faut sous-entendre *se à malo*.

MARE, quand on dit, *profundum*, *altum*; *tranquillum*.

MENSIS, quand on dit, *Ianuarius*, *Aprilis*, *October*, &c.

MILLE, ou plûtost MILLIA qui suppose encore *negotia* quand on dit *decem* ou *centum sestertia*, ou *denaria*. Voyez cy-aprés le chap. des sesterces.

MODIA, quand on dit, *Millia frumenti*.

MODO, dans *perpetuo*, *certo*, &c.

MORTEM, quand on dit, *obiit*. L'vsage a mesme retenu que l'on dise encore *occumbere mortem*, &c.

NAVIM, quand on dit *solvit*, *conscendit*, *appulit*.

NEGOTIUM Nous en avons parlé cy-dessus comme d'vne des maximes les plus generales. On peut encore remarquer icy que l'on sous-entend ce mesme Nom, lors qu'on dit *tanto*, *quanto*, *aliquanto*, *hoc*, *eo*, *quo*, *multo*; *paulo*, *nimio*. Car *Multo doctior*, c'est à dire, *multo negotio doctior*; ou si vous voulez, *multa re*, *multis partibus doctior*. De mesme quand on dit, *Qui fieri potest?* *Qui* est vn Ablatif pour *quo*, c'est à dire, *quo modo*, ou *quo negotio*.

Quand on met *Id*, *quid*, ou *aliquid*, on sous-entend *negotium*, ces Noms estant d'eux-mesmes Adjectifs. Comme l'on voit en Terence, *Andriæ id erat illi nomen*. Et dans Plaut. *Quid est tibi nomen? Nisi occupo aliquid mihi consilium*.

Mesme lors que *Quid* gouverne le Genitif *Negotii*, il ne laisse pas de supposer encore vne fois *negotium* pour son Substantif, comme *Videri egestas, quid negotii dat homini misero mali*, Plaut. c'est comme s'il y avoit *Quid negotium mali negotii dat egestas homini misero*. Où *quid negotium negotii*, est la mesme chose que *Quæ res rei*, ou *rerum*, comme dans le mesme Auteur, *Summum Iovem detestor*, disoit Menechmus, *Qua de re aut cui rei rerum omnium?* répond le Vieillard. Et c'est ainsi que l'explique Scioppius.

On sous-entend aussi ce nom quand on dit, *mille*, ou *millia*, sup. *negotia*. Car *mille* estant adjectif de mesme que les autres noms de nombres, doit necessairement avoir son substantif, sur quoy l'on peut voir ce qui sera dit cy-aprés dans le ch. des sesterces.

NUMUS ou NUMERUS, quand on dit, *Denarius*, *Quinarius*, &c.

Et de mesme quand on dit *Quadrans*, *quincunx*, *sestertius*, &c.

NUNTIUM, quand on dit, *Obviam illi misimus*.

NUX, quand on dit, *Avellana*, *juglans*, *pinea*, *persica*, *castanea*, &c.

OFFICIUM, quand on dit, *Non est meum*: ou *Regium est bene facere*. Et de mesme quand on dit, *Est Regis*, &c.

OPERA, quand on dit, *Bucolica*, *Georgica*, *Rhetorica*, *eorum*, &c.

OPUS, quand on dit, *Hæc non solùm laboris*, *verùm etiam ingenii sunt*.

ORATIO, quand on dit *Prosa*, qui vient de *prorsa* pour *recta*, à laquelle on a opposé *versa*. Car *prorsus* signifioit autrefois *rectus*, d'où vient *Prorsi limites*, dans Feste. *Prorsa Dea*, qui presidoit aux accouchemens.

OSTIUM, quand on dit, *Posticum*, vne porte de derriere.

OVES, quand on dit *bidentes*, d'où vient que ce Nom est ordinairement Feminin en ce sens. Que si on le joint avec *Verres*, il sera Masculin, comme dans Non. *Bidenti Verre*.

PARS, quand on dit, *Antica*, *Postica*: *decima*, *quadragesima*, *primas*, *secundas*, &c. *Non posteriores feram*. Ter. *Et secundas desert*. Quint. sup. *partes*. De mesme *pro rata*, *pro virili*, sup *parte*.

PASSUS, quand on dit, *Ire duo millia*, Mart. *Latitudo*, *septingentorum millium*, Cæs.

PRAEDIUM, quand on dit *Suburbanum*, *Tusculanum*, &c.

PUER ou PUELLA, quand on dit *infans?* car ce mot est Adjectif: d'où vient que dans Valere Maxime, l'on trouve *puerum infantem*, qui ne pouvoit parler.

RASTER, quand on dit *Bidens*, *tridens*, &c.

RATIO, quand on dit *expensa*, *impensa*, *summa*; de mesme que l'on

sous-entend *Rationes*, quand on dit *conturbare*, troubler l'ordre de ses comptes, & vser de quelque fraude, soit envers son Maistre, soit envers ses creanciers, ou leur faire perdre leur rang, & payer les derniers avant les premiers.

REM FAMILIAREM, quand on dit *Decoquere*; Manger tout son bien, faire banqueroute : d'où vient mesme *Decoctor*; Vn Banqueroutier.

SERMO. Dans ces façons de parler ordinaires à Ciceron; *Brevi dicam*, *Complecti brevi*. *Brevi respondere*. *Circumscribi & definiri brevi*, sup. *sermone*. Et lors qu'il dit, *Brevibus agere*, *brevibus aliquid dicere*, sup. *sermonibus* ou *verbis*; En peu de discours, en peu de mots.

SERVVS, ou MINISTER, quand on dit, *Est illi à pedibus*, ou *circum pedes*; *à manu* ou *ad manum*; *à secretis*, *à libellis*, &c.

SESTERTIVM, (pour *Sestertiorum*, quand on dit *Centum millia*. Et tous les deux sont sous-entendus quand on compte par l'Adverbe; comme, *Debet mihi decies*, & semblables Voyez cy-aprés le Ch. des Sesterces.

SIGNVM, quand on dit *Bellicum* ou *Classicum canere*.

SINGVLI, quand on dit, *In naves*, *in annos*, *in horas*, &c.

SOLVM, quand on dit *Terræ defigitur arbor*, Virg. sup. *in solo* C'est pourquoy dans Saluste, *Arbores quæ humi arido, atque arenoso nascuntur*, c'est à dire, *in solo humi arido*, &c.

TABELLAE, quand on dit *in eboreis*, *laureatis*, &c. Car autrefois les tablettes prenoient leur nom de la matiere, ou du nombre des feüillets. Comme *eboreæ*, *citreæ*, *duplices*, *triplices*, &c. *Laureatæ*, estoient celles que les Empereurs envoyoient au Senat aprés avoir remporté la victoire.

TABERNA, quand on dit *Medicina*, *Sutrina*, *Textrina*, *Tonstrina*, *Fabrica*, *Salina*, *Laniana*, &c. qui sont tous Adjectifs. Voyez *Pistrinum* dans les Heter. p. 184. col. 2.

TABVLIS, quand on dit *in duodecim*. Car les douze tables estoient les loix fondamentales de la Republique Romaine.

TEMPVS, quand on dit *ex eo*, *ex quo*, *ex illo*: *ex illo fluere res Danaûm*, Virg. *Tertio*, *quarto*, *extremo*, &c. *Optato*. *brevi*, *sero*, &c. *Tertium Consul*, *postremum ad me venit*, &c. *Hoc noctis*, *id ætatis*. &c. *Antehac*, *posthac*. (car *hac* se prend là pour *hæc*) *Antea*, *postea*, *præterea*, *post illa*, sup. *tempora*. Ciceron mesme l'a mis: *Post illa tempora quicumque Remp. agitavere*, &c. *Non licebat nisi præfinito loqui*, sup. *tempore*. *Prope adest cum alieno more vivendum est mihi*, Ter. sup *tempus*. *Erit cùm fecisse nolles*, sup. *tempus*. Et vne infinité d'autres semblables.

TERRA, quand on dit, *Patria*, *continens*.

Et de plus quand on dit. *Iacet humi*, pour *in terra humi*. Car la terre est divisée *in aquam & humum*, selon Varron.

De mesme quand on dit *Natus est Ægypti*. sup *in terra*. Voyez R. 25. pag. 452. & suiv.

VADA, quand on dit *Brevia*, des bancs de sable, des basses.

VASA, quand on dit, *fictilia*, *vitrea*, *crystallina*. De mesme que

VAS, quand on dit *atramentarium*, *salinum*.

VERBA, *Docere paucis*, Virg sup *verbis*. *Responsum paucis reddere*, Id. *Pro re pauca loquar*. Id. *Paucis te volo*, Ter. sup. *verbis alloqui*. Et de mesme, *Paucis est quod te volo*, pour *Est negotium propter quod paucis te verbis alloqui volo* *Dicere pauca*, sup *verba*. *Respondere pauca*. Hor. &c.

VIA, quand on dit *hac*, *illac*, *isthac*, *quà*, *eà*, *rectà*, &c. *Appia*, *Aurelia*, &c. De mesme que *viam*, quand on dit, *ire*, *ingredi*. Virgile mesme l'a mis, *Itque reditque*, *viam*. &c.

VINVM; quand on dit, *Mustum*, *merum*, *Falernum*, *Massicum*, &c. qui sont, Noms adjectifs.

VIR, ou VXOR, ou FEMINA. quand on dit, *Conjux*, *maritus*, ou *marita*. Et au plurier, *Optimates*, *magnates*, *primates*, *majores*, &c. sup *viri* ou *feminæ*.

VIRGA, quand on dit, *Rudem accipere*,

c'est à dire, estre mis en liberté. Car l'vne des façons de donner la liberté, estoit que le Preteur mettoit vne verge sur la teste de celuy qu'il faisoit libre, & cette verge s'appelloit *rudis*, parce qu'elle estoit mal polie, & sans façon. Elle s'appelloit aussi *festuca*, & mesme *vindicta*, parce que par ce moyen, *Servi vindicabantur in libertatem*. De là mesme vient *Rude donatus*, Exemt de toutes charges, parce que quand on exemtoit vn Gladiateur de plus combatre, on luy donnoit vne de ces sortes de verges.

VRBS, quand on dit *Natus Romæ*, pour *in vrbe Romæ*. Voyez la Reg. 25. pag. 452. & suiv.

VTILE ou COMMODVM, quand on dit *consulo tibi*, *prospicio mihi*, &c.

On peut mesme remarquer icy que c'est vne espece d'Ellipse, au moins si nous croyons Sanctius & Sciopius, lors que nous ne suivons pas le genre de la terminaison dans les Noms particuliers, mais que nous suivons celuy de la signification par rapport au mot commun & general. Comme

Dans les Noms d'Arbres, *Delphica laurus*, *patula fagus*, *tarda morus*, &c. sup. *arbor*.

Dans les Noms d'Herbes, *Dictamnum pota sagittas pellit*, Plin. *Centunculus trita aceto*, sup. *herba*, Idem.

Dans les Noms de Provinces, d'Isles, de Villes & autres, surquoy l'on peut voir ce que nous avons dit dans les Genres Regle 3. 4. 5. & 6.

Mais alors avec l'Ellipse, il y a encore vne Syllepse, comme nous dirons cy-aprés, page 613.

XIII. SECONDE LISTE.

De plusieurs Verbes sous-entendus dans le discours.

ADSPICIO ou VIDEO; quand on dit *En quatuor ædes; Ecce hominem; En Priamum*. Que si l'on met le Nominatif, *Ecce homo, en Priamus*, l'on sous-entend *adest* ou *venit*, ou semblable.

AMET ou ADJVVET, quand on dit, *Mehercule, Mecastor, Medius fidius*,) qui sont des façons de jurer ou d'affirmer des Payens, dont les Chrestiens ne doivent point se servir, (car c'est à dire, *Me Hercules*; *Me Dei Filius amet*, ou *adjuvet*. Et Ciceron luy-mesme nous apprend que *me-hercule* se disoit pour *Me Hercules*.

Ainsi *Edepol*, est composé de trois mots, sçavoir *d'e* pour *me*, *de* pour *Deus*, & *pol* pour *Pollux*, sup. *adjuvet*. Mais l'on dit aussi *epol*, c'est à dire *me Pollux*, sup. *adjuvet*. De sorte que c'est vne faute d'écrire *adepol* avec vn *a*, comme font ceux qui prétendent qu'il se dit *quasi per ædem Pollucis*, ce qui est faux.

CANERE, quand on dit *scit fidibus*.

COEPIT, quand on dit, *Ire prior Pallas*, & semblables. Voyez Syntaxe, page 418.

DICI, quand on dit, *Malè audit*, il a mauvaise reputation. Car c'est à dire *malè audit de se*, ou *in se*, ou *sibi dici*: en sorte que *malè* ne se rapporte pas à *audit*, mais à *dici* qui est sous entendu.

Et de mesme quand on dit, *Audit bonus*, *audit doctus*: c'est à dire, *audit dici esse bonus*, selon la construction Grecque que nous avons expliquée en la Regle 5. page 413.

DICO, quand on dit *Bona verba quæso*, sup. *dic*. *Nugas*, sup. *dicis*. *Sed hæc hactenus*, *de his hactenus*, sup. *dixerimus*, ou *dictum sit*. *Quid multa?* sup *dico verba*.

ESSE, OU FVISSE, OU FORE, quand

on dit, *Factum illi volo. Ne dicas non prædictum. Promisi vltorem*, sup. *me fore*, &c.

ESTO ou FAC, DA, ou PONE, quand on dit, *Hæc negotia, vt ego absim, confici possunt* : c'est à dire, *posito vt ego absim*, ou *esto*, ou *fac vt*, &c. *Bono sis animo* ; c'est à dire, *fac vt bono sis animo*, ou *in animo*.

FACIO, quand on dit, *Dii meliora*, sup. *faciant*. *Studes, an piscaris, an venaris, an omnia simul?* sup. facis. *Illa nocte nihil prœterquam vigilatum est in vrbe*, c'est à dire *nihil factum est præterquam*, &c.

IRE, quand on dit, *In Pompeianum cogito ; Rhodum volo, inde Athenas*, &c.

LOQVI, quand on dit, *Scit Latinè, Græcè*, &c. Voyez page 438.

MONEO VT, ou FAC VT, quand on dit: *Ames, legas* ; *ametis, legatis* ; *Istud ne dicas* ; *istud cogites tecum*, *nihil mihi rescribas*.

OBSECRO, IMPLORO, OU NVNCVPO, quand on dit, *Proh Deum atque hominum fidem*. Voyez Syntaxe Regle 35. page 485.

ORO VT, ou PRECOR VT, quand on dit, *Dii meliora ferant. Vt te perdat Iupiter. Quî illi Dii irati sint*, où *quî* signifie *vt* ou plûtost *quo*, sup. *modo*. Voyez Remarques sur les Pronoms chap. 1. n. 4. pag. 507. Et Rem. sur les Adv. num. 2. pag. 563.

PARO, INVENIO, ou semblable, quand on dit, *Vnde mihi lapidem? Martis signum, quo mihi pacis autori?* &c.

SVM, ES, EST, est tres-souvent sous-entendu dans le discours : *Quid mihi tecum?* sup. *est*. *Haud mora*, (sup. *est*) *festinant jussi*. *Hei mihi, væ tibi*, sup. *est*. Voyez cy-dessus Reg. 35. pag. 486. *Quanam (malum) ista servitus voluntaria*, sup. *est*.

TIMEO, *Cave, vide*, ou semblable, quand on dit, *Ah te ne frigora lædant. At vt satis contemplata sis. Verùm ne quid illa titubet*, &c.

XIV. TROISIE'ME LISTE:

Des Prépositions qu'il faut sous-entendre dans le discours.

A, AB, AD, IN, doivent estre sous-entendus aux Noms de lieu ou de Provinces, où ils ne sont pas exprimez ; comme *Ægypto remeans*, Tac. sup. *Ab*, *Degit Carthagine*, sup. *In*. Voyez Syntaxe Regle 25. page 454. & suiv.

A, AB, sont encore sous entendus dans les noms de la cause, de l'instrument, de la peine, *&c.* comme *culpa pallescere. Ense perforatus, plectere capite*, &c. Voyez Syn. Regle 32. page 481.

Dans les Noms de temps, où ils signifient *aprés, en suite* ; comme *Rediit hoste superato*, aprés avoir vaincu l'ennemy, ce que l'on nomme ABLATIF ABSOLU. Voyez Regle 34. pag. 483.

Dans la difference, l'éloignement ou la distance, comme *Stulto intelligens quid interest* ; *Abest virtute illius*. Voyez Regle 30 page 477.

Quand on veut marquer la partie ; *animo otiosus* pour *ab animo*, quant à ce qui est de l'esprit. *Multis rebus melior*, pour *à multis rebus*. Voyez Regle 32. page 480.

AD est sous-entendu, quand on marque la mesure ou l'espace. *Latus quinque pedes*. Voyez Regle 26. page 460. & suivantes.

Quand on marque la fin que l'on se propose. *Quid frustrà laboramus?* pour *ad quid*. *Eamus visum*, ou *visere*, pour *ad visum*, ou *ad visere*. Voyez Remarques sur les Supins n. 3 page 548.

Et de mesme quand on dit *Cætera latus*, pour *quoad cætera* & semblables. Voyez l'Avertissement de la Regle 24 page 452.

ANTE, dans les Noms de temps, *Pridie Kalendas*, sup. *ante*. *Multos abhinc annos*, sup *ante*. Voyez Regle 26. page 460. & suiv.

CIRCA, dans le temps ; comme, *Tu homo id ætatis*, c'est à dire *circa id ætatis*.

CVM, dans les noms d'Instrument; *Sagitta saucius*. *V*. R. 32. p. 480.

Quand on dit *officio*, *honore*, *odio*, *perſequi* : & semblables, &c. Car c'est le mesme sens que quand Ciceron a dit *Cum equis perſecuti sunt*.

Pour marquer le temps, *Cras, prima luce*. Au lieu dequoy Terence a dit *Cras cum primo luce*. Mais avec le temps on peut aussi sous-entendre *in*. Voyez R. 26. p. 460.

DE, E, EX, dans les Noms qui marquent l'abondance ou la disette, ou le sujet, comme *Nugis refertis libri*. *Plenus vino*. *Equus ligno fabrefactus*. *Sacrificare tauro vel agno*, &c. Voyez Regle 28. page 470.

Dans les Noms de lieu qui marquent le depart. *Exire Româ*. *Italia cedere*. Voyez R. 25 page 454.

Dans les Noms de temps, comme *noctu* ou *nocte*. *Hora prima*, *Tertia vigilia*. Voyez R. 26 page 460.

Dans ceux qui marquent la cause ou la maniere ; *Flere alicujus obitu*, *victitare lolio*. *Quare* pour *qua de re*, &c. Voyez Regle 32. pag 480.

De mesme, *laboro dolore*, pour *è dolore*. *Amoris abundantia hoc feci*. *Virtute clarus*, &c.

De mesme, *Lege agere cum aliquo*. *Vocare aliquem nomine*, &c.

IN, dans les Noms de lieu, soit à l'Abl. ou à l'Accus. comme *Domo me contineo*, Cic. *Sardiniam venit*, Cic. Voyez Rege 25. page 452. & 453.

Dans les Noms de temps, soit à l'Abl ou à l'Accusatif. Voyez Reg. 26. page 460 & suiv.

Dans les Noms qui marquent le sujet ou l'objet ; comme *opus est mihi libris*, pour *in libris*. Voyez Regle 28. Avert. page 473.

Ceux qui marquent la cause, *Accusat me eo quod* &c. pour *in eo quod*.

Ceux qui marquent l'estat ou la condition. *Sum magno timore*, pour *in magno timore*. *Magna est apud omnes gloria*. *De pace nec nulla, nec magna ſpe ſumus*, &c.

Ceux qui marquent les moyens pour venir à la fin, comme *Libris me oblecto*. *Ludis delectari*, &c.

Ceux qui marquent l'ordre & la disposition ; comme *Ordine aliquid facere* ou *collocare*.

Ceux qui marquent vne chose précise, *Non armis præſtantior quam togâ*.

OB ou PROPTER est souvent sous-entendu lors que l'Infinitif tient lieu d'vn Accusatif, qui marque la cause ou la fin, comme *Accipio dolorem mihi illum irasci*, c'est à dire, *Ob irasci*. Voyez Rem. sur les Verbes ch. 2. n. 10. page 529 & 530.

Quod est souvent gouverné des mesmes Prépositions, comme quand on dit, *Quod ego te per hanc dexteram oro*, Cic. c'est à dire, *propter quod*. *Quod vtinam minus vitæ cupidus fuissem*, pour *quam ob rem*. Voyez Rem. des Adverb. n. 3. page 564.

PER est souvent sous-entendu dans les Noms de temps & de distance : *Vixit centum annos*. *Distat quinque millliaria*. Voyez R. 26. p. 460.

Et de mesme quand on marque la partie, *Hirſutus brachia*, pour *per brachia*, & semblables, dont nous avons parlé Regle 24. Avert. page 451. & dont nous parlerons encore cy-aprés dans l'HELLENISME.

PRÆ, dans les Comparaisons, *Doctior cæteris*, pour *præ cæteris*, &c. Voyez R. 27. page 462. & suiv.

Pour marquer la cause, *Homini lacrumæ cadunt gaudio*, Ter. c'est à dire *præ gaudio*.

PRO, dans les Noms de prix, *Emi magno*, c'est à dire *pro magno pretio* ; *Aureus vnus valet decem argenteis*, c'est à dire, *pro decem*. Voyez Rem. 29. page 475. & suiv.

SVB, dans l'Abatif qu'on nomme Absolu, sur tout s'il marque quelque charge, condition, dignité ou prééminence ; comme *Te consule*, *Ipſo teste*, *Aristotele autore*, *sole ardente*, &c. Voyez Regle 34. page 483.

CHAPITRE II.

De la secnode sorte d'Ellipse appellée ZEUGMA.

IUSQUES icy nous avons parlé de la premiere sorte d'Ellipse, où l'on est obligé de sous-entendre quelque mot qui n'est point du tout dans le discours. La seconde sorte est lors que le mot se trouve déja dans l'oraison, mais qu'on le sous-entend encore vne ou plusieurs fois. Ce qui s'appelle

ZEUGMA, qui est vn mot Grec qui signifie *Connexion* ou *Assemblage*, parce que l'on renferme sous vn seul mot divers autres Noms qui en dépendent : Et il y en a de trois sortes.

I. *Mot sous-entendu comme il est déja exprimé.*

La premiere, quand on repete le Nom ou le Verbe, comme il est déja exprimé dans l'oraison. Donat en rapporte cet exemple du 3. de l'Eneïde :

Trojugena interpres Divum qui numina Phœbi,
Qui tripodas, Clarii lauros, qui sydera sentis,
Et volucrum linguas, & præpetis omina pennæ.

Car *sentis* qui n'est exprimé qu'vne fois, se doit sous-entendre cinq fois.

Il faut neanmoins remarquer, que quand on ne reprend pas le mot qui a esté exprimé, mais qu'on en sous-entend vn nouveau, ce n'est pas simplement vn Zeugma, mais vne Ellipse, comme nous avons dit cy-dessus, page 589.

II. *Mot sous-entendu autrement qu'il n'est exprimé.*

La seconde sorte de *Zeugma*, est quand le mot qui est exprimé ne se peut repeter sans recevoir quelque changement.

1. Soit dans le Genre, *Et genus, & virtus nisi cum re vilior alga est*, Hor. *Vtinam aut hic surdus, aut hæc muta facta sit*, Terence.

2. Soit dans le Cas, *Quid ille fecerit quem neque pudet quicquam, nec metuit quemquam, nec legem se putat tenere vllam?* Ter. pour *qui nec metuit*, &c.

3. Soit dans le Nombre, *Sociis & rege recepto*, Virg. *Hic illius arma, hic currus fuit*, Id. *Tutatur favor Euryalum lacrymæque decoræ*, Idem.

4. Soit dans les Personnes, *Ille timore, ego risu corrui*, Cic. *Quamvis ille niger, quamvis tu candidus esses*, Virg.

III. *Mot sous-entendu dans l'enumeration des parties.*

La troisiéme, quand aprés vn mot qui comprend le tout on fait distribution des parties sans repeter le Verbe; comme *Aquilæ volarunt, hæc ab Oriente, illa ab Occidente*, Cic. *Consules*

profecti, *Valerius in Campaniam*, *Cornelius in Samnium*, Liv. *Bestiæ aliæ mares*, *aliæ feminæ*, Cic. Où l'on peut remarquer combien il est faux de dire, qu'en ces rencontres on soit obligé de mettre toûjours le Genitif de la partition, comme seroit *Bestiarum alia*, &c.

IV. *Elegance à remarquer sur le Zeugma.*

Or il est quelquefois tres-élegant de sous-entendre le mesme mot dans vn sens & vne signification differente; comme *Tu colis barbam*, *ille Patrem*. *Nero sustulit Matrem*, *Æneas Patrem*, &c.

CHAPITRE III.

De la seconde figure appellée PLEONASME.

LE PLEONASME est lors qu'il y a quelque mot de plus qu'il ne seroit necessaire; comme *Magis majores nugas agere*, Plaut. où *magis* est superflu. *Se ab omnibus desertos potius*, *quàm abs te defensos esse malunt*, Cic. où *potius* est superflu, à cause de la force de *malo*.

De mesme dans Ciceron, *Omnia quæcunque*. Dans Terence, *Nihil quicquam*, où *omnia* & *quicquam* sont superflus.

De mesme lors que le Nom est joint avec le Pronom, dans vne mesme periode, *Sed vrbana plebs*, *ea verò præceps erat multis de causis*, Sall. *Posthumius autem*, *de quo nominatim senatus decrevit vt statim in Ciliciam iret*, *Fusanoque succederet*, *is negat se iturum sine Catone*, Cic. ad Att. Car *is* est là superflu, si ce n'est pour donner plus de grace & plus de netteté. A cause dequoy on repete aussi souvent ces Pronoms en nostre langue.

De mesme quand il y a deux Particules dans le discours, qui ont vne mesme force; comme *Oportuit præscisse me ante*, Terent. *Nosmetipsos*, Cic. *Nullam esse alteram*, Plaut. *Quis alter*, *quis quisquam*, &c. ou deux negations qui n'en font qu'vne; comme *Neque nescio*, & autres, dont nous avons parlé cy-dessus, p. 574.

En vn mot tout ce qui entre dans le discours avec indépendance du sens ou du regime, est appellé Pleonasme; en quoy nostre Langue naturelle nous peut souvent elle seule servir de regle.

Mais faut remarquer que quelquefois ce que nous croyons superflu dans le discours, y a esté mis par les Anciens pour donner non seulement plus de grace, mais aussi plus de force & de netteté: & qu'ainsi il n'est pas superflu.

Il faut mesme prendre garde que quelquefois les Grammairiens, n'ayant pas assez penetré les veritables causes du regime, nous donnent pour Pleonasme ce qui n'est que l'expression la plus simple & la plus naturelle: comme quand Linacer dit que *Venit ad Messenam*, dans Ciceron, *Ab Roma abire*, dans Salluste,

ſte, & ſemblables, ſont des Pleonaſmes : au lieu que la conſtruction ne ſubſiſte que dans la Prépoſition meſme, comme nous l'avons fait voir dans la Regle 25. & ſuivantes, & que quand elle n'y eſt pas, c'eſt vne Ellipſe.

Ainſi *Vivere vitam; gaudere gaudium; furere furorem; ſervire ſervitutem*, & ſemblables, peuvent bien eſtre appellez Pleonaſmes, quant à l'vſage & quant au ſens, parce que le Verbe ſeul ſignifie autant qu'eſtant joint avec ces autres mots : quoy que quant à la conſtruction, c'eſt plûtoſt vne Ellipſe quand on ne les y exprime point, comme nous avons dit chap. 2. num. 3. Mais quand on y joint vn Adjectif; comme *Longam vivere vitam; duram ſervire ſervitutem*; ce n'eſt plus alors vn Pleonaſme ſelon le ſens meſme, parce que les Verbes ſeuls de *vivere* & de *ſervire*, ne portent pas ce ſens.

De meſme les Pronoms, *mihi, tibi, ſibi*, ſont ſouvent pris pour Pleonaſme, qu'ils ne ſont que le veritable Datif du Rapport; comme *me, ſe, te*, le veritable Accuſatif, neceſſaire dans la conſtruction, *Qui mihi tum fiunt ſenes*, Ter. *Mihi*, c'eſt à dire, *à mon égard*. *Me id facere ſtudeo*, Plaute, *me facere*, n'eſt que la veritable conſtruction de l'Infinitif; & s'il y avoit ſimplement *ſtudeo facere*, ce ſeroit vne Ellipſe, où il faudroit ſous-entendre *me*, & ainſi des autres.

CHAPITRE IV.

De la troiſiéme Figure appellée SYLLEPSE.

LA SYLLEPSE ou CONCEPTION eſt lors que l'on conçoit le ſens autrement que les mots ne portent, & qu'ainſi l'on fait la conſtruction ſelon le ſens, & non ſelon les paroles. Cette Figure eſt tres-conſiderable pour bien entendre les Auteurs, & elle peut eſtre diviſée en deux eſpeces ſelon Scioppius, l'vne SIMPLE ou abſoluë, & l'autre RELATIVE.

I. *Syllepſe ſimple.*

La Syllepſe SIMPLE eſt lors que les mots qui ſont couchez dans le diſcours, different ou dans le Genre ou dans le Nombre, ou dans tous les deux.

1. DANS LE GENRE; comme quand Tite-Live a dit, *Samnitium duo millia caſi*, & non pas *caſa*, parce qu'il le rapporte à *homines*. Il y eut deux mille Samnites de tuez. *Duo millia crucibus affixi*, Curt. *Duo millia electi qui mori juberentur*, Flor. & ſemblables. Où l'on voit le peu de raiſon que L. Valle a eu de blâmer ces phraſes de l'Ecriture, *Duo millia ſignati*, &c.

Et quand Horace a dit, *Daret vt catenis fatale monſtrum, quæ generoſius perire quærens*, &c. Il a mis *quæ*, parce que par *mon-*

strum, il entend Cleopatre. C'est encore ainsi que l'on trouve, *Duo importuna prodigia quos egestas*, &c. Cicer. *Potius quàm istam à me operam impetres, quod postulas*, Plaut. *Vbi est scelus qui me perdidit?* Ter. Et dans l'vne des Hymnes de l'Advent:

VERBVM supernum prodiens,
A Patre olim exiens,
QVI natus orbi subvenis,
Cursu declivi temporis.

Verbum qui; parce que *Verbum* est le mesme que *Filius Dei*; sur tout, aprés avoir marqué le Pere. C'est pourquoy le Pape Vrbain VIII. dans la reveuë des Hymnes ne l'a point voulu changer, ayant seulement corrigé le second de ces vers où la mesure n'estoit pas gardée, en mettant *E Patris æterni sinu*. Et c'est ce que je sçay avoir donné lieu à vne personne de trouver mauvais, qu'il eust laissé vn solecisme dans cette Hymne, tant il est dangereux de n'estre qu'à demy sçavant, & d'avoir peu de connoissance des veritables principes de la langue Latine.

2. DANS LE NOMBRE. Il se trouve aussi de la disconvenance dans le Nombre, comme *Turba ruunt*, Virg. parce que le mot de *turba*, quoy que Singulier, enferme multitude. Et de mesme, *Alterum in alterius mactatos sanguine cernam*, Virg. *Vt alter alterum nec opinato viderimus*, Cicer. *Missi magnis de rebus vterque legati*, Hor.

Propterea quod, pour *propter id quod*. De mesme que Plaute a dit, *amor amara dat tibi satis quod ægrè sit.* Et Cicer. *Si tempus est vllum jure hominis necandi, quæ multa sunt.* QVID *enim fuit in illis literis, præter querelam temporum*, QVÆ *non animum meum magis sollicitum haberent quam tuum?* Cic. *Quæ* pour *quod*, rapportant à *quid*. *Servitia repudiabat cujus initio ad eum magna copia concurrebant*, Sall. in Catil. c'est à dire, *cujus servitii*, car *servitium* se prend là pour les Esclaves, comme Ciceron l'a mis, *cœptum esse in Sicilia moveri servitium.*

Et de mesme quand Terence a dit, *Aperite aliquis ostium*, ce qui revient assez à nostre Langue, *ouvrez la porte quelqu'vn*, c'est à dire, *ouvrez la porte* (parlant à tous) *& que quelqu'vn de vous l'ouvre.* C'est encore par cette Figure que le mesme Poëte a dit, selon Ramus & Sciopius, *Absente nobis*: Et Plaute, *Præsente nobis.*

3. DANS LE GENRE ET DANS LE NOMBRE; comme *Pars in carcerem acti, pars bestiis objecti*, Sall. *Pars mersi tenuere ratem*, Virg. *Alterum in alterius mactatos sanguine cernam*, Virg. *Mars & Venus capti*, Ovid.

Mais celle qui se fait avec la Préposition, *cum*, semble vn peu hardie, & plus permise aux Poëtes qu'aux Orateurs: *Ilia cum Niso de Numitore sati*, Ovid. *Syrus cum illo vestro susurrant*, Ter. *Divellimur inde Iphitus & Pelias mecum*, Virg. *Remo cum fratre*

Quirinus — jura dabunt, Id. Neanmoins Ciceron s'en est servy. *Dicaarchum verò cum Aristoxeno aquali & condiscipulo suo, doctos sanè homines relinquamus.* Et Q. Curse, *Pharnabasus cum Apolloni le & Athenagora vincti traduntur*, lib. 4. Vn excellent Auteur de nostre temps a dit de mesme en François; *laissant sa mere avec sa femme & six enfans prisonniers.*

II. *Syllepse Relative.*

LA SYLLEPSE Relative, est lors que nous rapportons le Relatif à vn Antecedent qui n'a point esté exprimé, mais que nous conceveons par le sens de la periode entiere. *Inter alia prodigia etiam carne pluit, quem imbrem aves feruntur rapuisse*, Liv. La relation se fait icy à *imber*, qui n'a pas esté exprimé, mais qui est renfermé dans le mot de *pluit*, comme s'il y avoit *carnis imber pluit.* De mesme, *Per literas me consolatus sum, quem librum ad te mittam*, Cic. où *per literas* se prend pour la composition de ce livre & de cet ouvrage qu'il promet d'envoyer. *Mithridaticum verò bellum, magnum atque difficile, & in multa varietate terra marique versatum, totum ab hoc expressum est, qui libri non modò L. Lucullum fortissim. & clarissim. virum, verùm etiam populi Romani nomen illustrant*, Cic. où *qui libri* se rapporte à son ouvrage, qui est compris sous ce terme, *bellum expressum est.*

De Pratiana hæreditate quæ quidem mihi magno dolori est (valde enim illum amavi) hoc velim cures, Cic. icy *illum* se rapporte à Prece son amy qu'il n'a point exprimé, mais qui est renfermé dans ce mot *Pratiana hæreditate. Sed antea conjuravere pauci contra Rempublic. in quibus Catilina fuit, de qua quambrevissimè potero dicam*, Sallust.

C'est à dire, *de qua conjuratione*, dit Sanctius.

—— *Et laudare fortunas meas,*
Qui gnatum haberem tali ingenio præditum, Ter.

C'est à dire *meas hominis qui*, &c.

Nam Sextianus dum volo esse conviva,
Orationem in Attium petitorem
Plenam veneni & pestilentia legit, Catul. carm. 45.

Où il faut sous-entendre *ille*, c'est à dire, *Sextius*, pour Nominatif de *legit*. Car ce Nominatif est enfermé dans l'Adjectif *Sextianus*: Et c'est de mesme que s'il y avoit, *Nam Sextii ipse dum volo esse conviva*, &c. *Deinde Philenorum ara, quem locum habuere Carthaginenses*, Sallust. où il faut sous-entendre *locus* par Apposition, comme s'il y avoit *Ara locus, quem locum*, &c. Et de mesme dans Virgile:

Interea socios, inhumataque corpora terra
Mandemus, qui solus honos Acheronte sub imo est.

Où *honos* est l'Apposition de *mandare corpora terra.* Et ailleurs;

—— *Hortamur fari quo sanguine cretus,*
Quidve ferat memoret, quæ sit fiducia capto, Æn. 2.

C'est à dire, *quæ hortatio sit fiducia capto*, afin de luy donner par là, la hardiesse de parler. Et dans Ciceron, *Atque in hoc genere illa quoque est infinita silva, quod oratori plerique duo genera ad dicendum dederunt*, 2. de Orat. où *quod* suppose *negotium*. Car c'est à dire, *Quod negotium*, nempe *silvam* illam *infinitam*, *plerique dederunt oratori*, tanquam *duo genera ad dicendum.*

Il faut encore rapporter à cette Syllepse relative, ces façons de parler entrecoupées de petites parentheses, qui donnent tant de grace dans le Latin, & qui comprennent vn Relatif qui n'a point d'autre antecedent que la chose mesme qui est exprimée devant; comme *Quare quoniam hæc à me sic petis, ut (quæ tua potestas est) id neges me invito vsurum*, Cic. ad Attic. *Tamen (quæ tua suavitas est; quique in me amor) nolles à me hoc tempope æstimationem accipere*, Id. ad Rufum: c'est à dire, *tò nolle accipere quæ tua suavitas est*, &c. Où l'on voit que le Relatif estant entre deux Noms de Genres differens, il s'accorde icy avec le dernier, selon ce que nous avons dit dans la Regle du Relatif page 404.

C'est aussi à cette Figure qu'on doit rapporter beaucoup d'endroits difficiles de l'Ecriture, où les Pronoms Relatifs ne se rapportent pas au Nom le plus proche, mais à quelque autre plus éloigné, ou qui est sous-entendu; comme *Præcipiens* IESVS *duodecim Apostolis suis, transiit inde vt doceret & prædicaret in civitatibus eorum.* Matth. 11. où *eorum*, se rapporte à *Iudæorum*, & non pas aux Apostres qui sont nommez immediatement devant. *Cùm loquitur mendacium* (Diabolus) *ex propriis loquitur, quia mendax est, & pater ejus*, (sup. *mendacii*) Ioan. 8. *Et erant Pharisæi & legis Doctores*, &c. *& virtus Domini erat ad sanandum eos*, Luc. 5. C'est à dire, les troupes dont il avoit parlé auparavant, & non pas les Pharisiens. On peut voir encore S. Matthieu, chap. 12. v. 9. S. Luc. 4. v. 15. Le Pseaume 98. v. 8.

L'Adverbe Relatif se resout quelquefois par la mesme Figure, comme en ce lieu de Iob, *Nudus egressus sum de vtero matris meæ, & nudus revertar illuc.* Où *illuc* ne se rapporte pas au mot précedent, qui est *vterus*, mais à vn autre que l'on sous-entend, qui est la terre, ou la poussiere.

CHAPITRE V.

Que la Syllepse est souvent jointe avec vne autre Figure, & de quelques lieux difficiles qu'on y doit rapporter.

IL faut aussi remarquer que la Syllepse se trouve souvent avec les autres Figures, comme avec le Zeugma, l'Ellipse, & l'Hy-

perbate: & c'eſt ce qui la rend plus difficile & plus extraordinaire. On pourroit meſme rapporter à cela quelques-vns des exemples que j'ay citez au chapitre précedent: Mais il le faut icy faire voir en d'autres plus particuliers.

I. *Syllepſe avec le Zeugma.*

Elle eſt jointe avec le Zeugma, lors que l'Adjectif ou le Relatif ſe rapporte non au Genre du Subſtantif qui eſt le plus proche, mais à quelque autre précedent; comme *Amor tuus ac judicium de me, vtrùm mihi plus dignitatis in perpetuum, an voluptatis quotidie ſit allaturus, non facilè dixerim*, Plancus Ciceroni: où *allaturus* ſe rapporte ſeulement à *amor tuus*, en ſorte qu'il faut ſous-entendre encore vne fois *allaturum*, avec *judicium*. Et de meſme, *Gens cui natura corpora animóſque magis magna quàm firma dedit*, Liv. *Pedes ejus præciſos & caput & manus in ciſtam chlamide opertos pro munere natalitio matri miſit*, Valer. Max. *Ne fando quidem auditum eſt Crocodilum aut Ibim aut felem violatum ab Ægyptio*, Cic. 1. de Natur. où il fait la conſtruction au Maſculin, quoy que *feles*, qui eſt le dernier ſoit du Feminin, comme nous l'avons fait voir dans les Heterocl. page 190. col. 2. *Quin etiam vites à caulibus, braſſicíſque ſi prope ſati ſint, ut à peſtiferis & nocentibus refugere dicuntur, nec eos vlla ex parte contingere*, 2. de Natur. où il fait encore la conſtruction au Maſculin, à cauſe de *caulis*, Maſcul. quoy que *braſſica*, qui eſt le dernier ſoit Feminin. *Cœlum ac terra ardere viſum*, Iul. Obſequens. *Philippi vim atque arma toti Græciæ cavendam metuendámque eſſe*, Gell. comme le lit H. Eſtienne, & comme le citent Saturnius & Sanctius. Et dans Virgile,

> *Me puer Aſcanius, capitíſque injuria cari,*
> *Quem regno Heſperiæ fraudo.*

Où il met *quem*, quoy que *caput*, qui eſt le dernier, ſoit du Neutre.

Ainſi dans le 2. *de Natur. Deor.* ce ſera par la meſme Figure que Ciceron aura dit, *Ex æthere igitur innumerabiles* FLAMMÆ *ſiderum exiſtunt, quorum eſt princeps ſol*, &c. *Deinde reliqua* SIDERA *magnitudinibus immenſis. Atque hi tanti* IGNES *támque multi, non modò nihil nocent terris, rebúſque terreſtribus; ſed ita proſunt, ut ſi* MOTA *loco ſint, conflagrare terras neceſſe ſit à tantis ardoribus.* Où *mota*, qui ſe trouve dans tous les meilleurs exemplaires, ſe rapporte à *ſidera*, & non à *ignes*, qui eſt le dernier. Que ſi on lit *motæ* au Feminin, ſelon Lambin, il faudra neceſſairement le rapporter à *flammæ*, qui n'eſt qu'au commencement de la periode précedente, en quoy cette Figure ſera encore plus conſiderable.

Et l'on peut remarquer que la meſme figure ſe pratique auſſi à l'égard du Verbe, lors qu'aprés deux noms differens, on ne le

met pas au Plurier en suivant la personne la plus noble : ni qu'on ne le fait pas aussi accorder avec la derniere personne, quoy qu'on le mette au Singulier, comme *Ego & populus Rom. bellum indico facióque*, Liv. non pas *indicit* ni *indicimus*, &c.

II. *Avec une Ellipse entiere.*

Et quoy que ces constructions semblent fort extraordinaires, l'on en trouve encore neanmoins de plus surprenantes, lors que cette Figure est jointe avec une Ellipse entiere, c'est à dire, qu'il faut y sous-entendre un mot qui n'a point esté du tout exprimé dans le discours ; ce qui arrive particulierement en deux rencontres.

1. La premiere, lors que l'on fait la construction & le rapport au Genre le plus digne, selon ce que nous avons expliqué en la Regle 4. page 408. quoy qu'en se départant entierement du Genre du Nom qui est exprimé ; comme quand Virgile a dit, *Timidi Damæ*, *Talpæ oculis capti*, ce qu'il n'a pû dire qu'en sous-entendant, *masculi*, avec ces Epicenes du Feminin.

C'est ainsi que Ciceron a dit, *Quod si hæc apparent in bestiis volucribus, agrestibus, natantibus, suibus, cicuribus, feris, primum ut se ipsi diligant*, &c. Où il est remarquable qu'il ait mis *ipsi* au Masculin, quoy qu'il n'y ait rien dans le discours, à quoy on le puisse rapporter qu'à *bestia*, puis que tous les autres Noms y ont rapport, ou comme Adjectifs, ou comme Substantifs du commun Genre, mis par Apposition. Et Virgile :

Hinc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum,
QUEMQUE *sibi tenues nascentem arcessere vitas.*

Et l'on en pourroit encore remarquer d'autres : Comme aussi l'on peut dire, que lors qu'on prend le Nom commun & general, pour y faire le rapport, plûtost qu'au Nom particulier qui est exprimé, c'est encore une Syllepse accompagnée de l'Ellipse ; comme *in suam Eunuchum*, sup. *fabulam*. *Centauro invehitur magna*, sup. *navi*, &c. Ce qui suffit pour faire voir que la langue Latine a ses irregularitez, ou pour mieux dire ses Figures dans le Genre & dans la construction aussi bien que la Grecque ; & que ni dans l'une ni dans l'autre il ne s'y dit rien sans fondement, & dont on ne puisse rendre raison.

2. La seconde rencontre où la Syllepse se trouve jointe à l'Ellipse, c'est, dit Sciopius, lors qu'en sous-entendant l'Attribut ou le sujet d'une Proposition, nous prenons le Genre du mot exprimé pour celuy de l'autre qui est sous-entendu, auquel neanmoins il se rapporte, comme si tenant un diamant, je disois, *Hæc est gemma*, où *hæc* sans doute se rapporteroit à *Adamas*, quoy que Masculin. Et cette construction se trouve toute au long dans l'expression du Poëte, lors qu'il a dit ;

——— *Facilis descensus averni,*
Sed revocare gradum, superásque evadere ad auras,
Hoc opus, hic labor est.

Où *hic labor*, aussi bien que *hoc opus* se rapporte à τὸ *revocare* & τὸ *evadere.* Et Ciceron en a vsé de mesme quand il a dit, *Solum igitur quod se movet...... hic fons, hoc principium est movendi.* In Som. Où *quod se movet*, (ce qui se remuë de luy-mesme) est le sujet à quoy se rapporte *hic fons*, & *hoc principium.* Ainsi l'on dit élegamment, *Hic error est, non scelus,* c'est à dire, *hoc negotium est error, & non est scelus.* L'on dit, *Hic est panis qui de cœlo descendit*, c'est à dire, *hæc res est panis qui*, &c. Et de mesme, ajoûte Sciopius, *Hic est sanguis meus; Hoc est corpus meum*, pour *hæc res est sanguis meus; hæc res est corpus meum*, &c.

Mais cette Syllepse Relative se trouve aussi à l'égard de l'Attribut, lors que visiblement il est sous-entendu, sans que neanmoins on y fasse le rapport; comme quand on dit, *Leo est animalium fortissimus; Homo animalium divinissimus*, il semble que l'on doive sous-entendre necessairement *animal: Leo*, ou *homo est animal*, &c. De sorte que l'on conçoit le Genre Neutre, qui demanderoit que l'on mist *fortissimum, divinissimum*, &c. quoy que le plus souvent on vse du Masculin, c'est à dire, du Genre du Substantif exprimé, selon ce que nous avons dit en la Regle du Partitif page 468.

III. *Avec l'Hyperbate.*

La Syllepse est aussi jointe avec l'Hyperbate (dont nous parlerons cy-aprés) lors que dans vn sens approchant de celuy que je viens d'expliquer, il y a encore vn renversement de l'ordre des mots. Comme dans le passage de Tertullien, dont les Heretiques de nostre temps ont voulu abuser, lors qu'il dit; *Acceptum panem & distributum discipulis corpus suum illum fecit, hoc est corpus meum dicendo, id est figura corporis mei; Figura autem*, &c. où visiblement *figura corporis mei*, n'est que l'explication du sujet de la proposition, comme le prouve admirablement Monsieur le Cardinal du Perron dans son livre de l'Eucharistie. Car c'est à dire, *hoc* ou *hæc res, id est figura corporis mei*, (cette chose qui est la figure legale de mon corps) *est corpus meum*, est mon corps. Estant certain qu'autrement il n'y auroit aucun sens ni aucune construction dans la suite de ces paroles.

CHAPITRE VI.

De la quatriéme Figure nommée HYPERBATE.

L'HYPERBATE est le mélange & la confusion qui se trouve dans l'ordre des mots qui devroit estre commun à toutes

les Langues, selon l'idée naturelle que nous avons de la construction. Mais les Romains ont tellement affecté le discours figuré, qu'ils ne parlent presque jamais autrement, & Horace est celuy qui s'y est rendu le plus obscur.

Cette Figure a cinq especes.

1. ANASTROPHE, qui est le renversement des mots, comme *Mecum*, pour *cum me. Quamobrem*, pour *ob quam rem. Qua de re*, pour *de qua re. His accensa super*, Virg. *Ore pedes tetigique crura*, Hor. Et de mesme, *Quam potius*, pour *potius quam*; *Quamprius*, pour *priusquam.*

Illum sæpè suis decedens fovit in ulnis,
Quam prius abjunctos sedula lavit equos, Propert.

Ce qui est pris des Attiques, dit Scaliger, qui disent ἢ πρὶν, au lieu de πρὶν ἢ.

2. TMESIS, lors que l'on coupe vn mot en deux, comme *Septem subjecta trioni*, Virg. pour *Septentrioni. Garrulus hunc quando consumet cumque*, Hor. pour *quandocumque*, &c. *Quo me cumque rapit tempestas:* Et semblables.

3. PARENTHESIS, lors que l'on interrompt le sens par les parentheses; comme *Tytire dum redeo (brevis est via) pasce capellas*, Virg. Mais en François on n'en veut gueres, si elles ne sont importantes.

4. SYNCHYSIS, lors que l'on confond tout l'ordre de la construction naturelle dans les periodes, comme

Saxa vocant Itali mediis quæ in fluctibus, aras. Virg.

C'est à dire; *Itali vocant aras saxa illa, quæ sunt in mediis fluctibus.*

—— Donec regina Sacerdos
Marte gravis geminam partu dabit Ilia prolem, Id.

C'est à dire; *Donec Ilia Sacerdos regina, gravis Marte, dabit partu prolem geminam.*

Si mala condiderit, in quem quis carmina jus est
Iudiciúmque esto si quis mala. sed bona si quis
Iudice condiderit laudatur Cæsare, Hor.

C'est à dire; *Si quis bona carmina condiderit, laudatur judice Cæsare.*

Et malè laxus In pede calceus hæret, Id. pour *malè hæret.*

Contra Lævinum Valeri genus, unde Superbus
Tarquinius regno pulsus fuit, unius assis
Non unquam pretio pluris licuisse, notante
Iudice, quem nosti, populo, &c. Id.

C'est à dire; *Lævinum qui est genus Valeri, & à quo Tarquinius Superbus pulsus fuit regno suo, aliquando licuisse non pluris pretio unius assis, judice populo notante, quem tu nosti.*

Habet gladium: sed duos, quibus altero te occisurum ait, altero

villicum, Plaut. in Cassin. C'est à dire, *quibus ait se occisurum, altero quidem te, altero verò villicum.*

C'est à cette mesme figure que Linacer veut qu'on rapporte ces façons de parler, où l'on vse d'vne construction dans vn sens qui paroist tout renversé; comme dans Virgile, *Ibant obscuri sola sub nocte*, Æn. 6. pour *soli sub obscura nocte. Sceleratam intorserit hastam*, Ibid. pour *ipse sceleratus. Dare classibus austros*, Æn. 2. pour *dare austris*, ou *committere austris classes.* Les exposer & les mettre au vent, ce que d'ordinaire l'on appelle vne HYPALLAGE. Neanmoins à vray dire, ce n'est point vne figure de Grammaire que ces façons de parler. Car ou elles subsistent dans vne construction simple & naturelle, comme le dernier exemple, *Dare classibus austros*; estant indifferent quant à la construction de dire; *dare classibus austros*, ou *austris classes*, les exposer au vent, ou leur faire recevoir le vent: Ou bien, c'est vn Trope & vne figure d'Elocution, comme *sola sub nocte*, où la nuit sera appellée *sola*, de mesme que la mort est appellée *pallida*, parce qu'elle nous rend pâles.

Mais on peut fort bien rapporter à cet Hyperbate ces autres façons de parler si élegantes & si ordinaires à Ciceron, où le Relatif est toûjours devant le Demonstratif, qui luy sert d'Antecedent, comme, *Sed hoc non concedo, vt quibus rebus gloriemini in vobis, easdem in aliis reprehendatis*, Cic. *Quarum enim tu rerum cogitatione nos levare ægritudine voluisti, earum etiam commemoratione lenimur*, Id. pour *earum rerum quarum*, &c.

Ces autres façons s'y doivent aussi rapporter, où le Relatif estant le premier, on fait suivre vne periode entiere qui luy sert d'Antecedent: comme dans T. Live. *Quod bonum, faustum, felixque sit, Quirites, regem create.* Et semblables.

5. ANACOLVTHON : lors que les choses n'ont presque nulle suite & nulle construction, comme dans Terence, *Nam omnes nos quibus est alicunde aliquis objectus labor, omne quod est interea tempus priusquam id rescitum est, lucro est.* Et dans Varr. *Me in Arcadia scio spectatum suem*, pour *spectasse*. Et de mesme dans Cic. *Prætor interea, ne pulchrum se ac beatum putaret, atque aliquid sua sponte loqueretur, ei quoque carmen compositum est*, Cic. pro Muren. *Etenim si orationes, quas nos multitudinis judicio probari volebamus (popularis est enim illa facultas, & effectus eloquentiæ est audientium approbatio) sed si reperiebantur nonnulli, qui nihil laudarent, nisi quod se imitari posse confiderent*, Cic. 2. Tuscul. *Qua qui in vtramque partem excelsô animô magnôque despiciunt, cúmque aliqua his ampla & honesta res objecta est, totos ad se convertit & rapit: tum quis non admiretur splendorem pulchritudinemque virtutis?* Off. 1. Où l'on voit qu'il n'y a nulle suite dans ces periodes. Mais cette Figure n'est souvent qu'vn terme specieux pour excuser des choses

dans les Auteurs, qui semblent plûtost s'y estre glissées par inadvertence, que par raison.

CHAPITRE VII.

*De l'*HELLENISME *ou phrase Grecque.*

OVTRE les Figures que nous venons de donner, il faut encore remarquer qu'il y a plusieurs façons de parler dont la construction est imitée des Grecs, ce que l'on a compris sous le mot general d'HELLENISME.

Linacer estend cet Hellenisme a vne infinité d'expressions, parce seulement qu'elles sont plus communes parmy les Grecs, que parmy les Latins. Mais nous nous contenterons d'y rapporter ce qui est particulierement propre à la langue Grecque, ayant traité les autres choses par des principes qui peuvent estre communs aux deux Langues.

I. *Hellenisme par l'*ATTRACTION.

Or pour bien entendre les expressions tirées du Grec; & mesme pour bien démesler les Auteurs Grecs, il faut toûjours distinguer dans la phrase Grecque l'ATTRACTION du REGIME; c'est à dire lors que les Cas ne sont pas tant gouvernez par le Verbe auquel ils ont rapport, comme ils sont attirez par vn autre Cas qui les précede. C'est ce que Budé a marqué comme en passant en divers lieux de ses Commentaires, & ce dont Sanctius a fait vn principe tres-considerable; *Græci*, dit-il, *è duobus casibus (si se mutuò respiciant) alterum tantum regunt, alterum illi adjungunt, ita vt alter ab altero trahatur, vt* περὶ λόγων ὧν ἔλεξα, *de verbis quibus dixi*, pour *quæ dixi.*

C'est ainsi que l'on trouve dans S. Paul, τὸ σῶμα ὑμῶν ναὸς τοῦ ἐν ὑμῖν ἁγίου πνεύματός ἐστιν οὗ ἔχετε ἀπὸ Θεοῦ. Cor. 6. *Corpus vestrum templum est Spiritus sancti, in vobis existentis, cujus* (pour *quem*) *habetis à Deo.* Et dans Demosthene, ἐκ τῶν ἐπιστολῶν, τῶν ἐκείνου μαθήσεσθε ὧν εἰς Πελοπόννησον ἔπεμψε. *Ex epistolis ejus cognoscetis, quibus* (pour *quas*) *in Peloponesum misit.* Et c'est ce que les Latins ont souvent imité, comme lors qu'ils ont dit, *Quum scribas & aliquid agas quorum consuevisti*, Luceius Ciceroni, pour *quæ consuevisti. Sed istum, quem quæris, ego sum*, Plaut. pour *Ego sum iste quem quæris. Occurrunt animæ, quales nec candidiores terra tulit*, pour *qualibus*, ce que Lambin semble n'avoir pas assez entendu.

C'est par cette mesme Figure qu'ils ont dit, *Non licet mihi esse securo, cupio esse clemens. Vxor invicti Iovis esse nescis*, Hor. Ce que peu de personnes ont reconnu, surquoy l'on peut voir ce que nous avons dit dans la Regle 5. page 413.

C'est par là mesme, qu'vn Cas estant entre deux Verbes, sera quelquefois attiré par celuy auquel il ne se rapporte pas, *Illum, vt viuat, optant*, Ter. *Hac me, vt confidam, faciunt*, Cic. Où l'Accusatif semble estre pour le Nominatif, *Optant vt ille viuat*. Et de mesme, *Metuo lenonem ne quid suo suat capiti*, pour *metuo ne leno*, &c. In Phorm. *Atque istud quidquid est fac me vt sciam*. In Heaut. pour *fac vt ego sciam*.

C'est par là qu'vn Genre est quelquefois attiré par vn autre Genre; comme

Saxum antiquum, ingens, campo qui forte jacebat
Limes agro positus, Virg.

A quoy il faut rapporter ce que nous avons dit du Relatif entre deux Noms de Genre different, page 404.

II. *Hellenisme de la Préposition* KATA.

Mais les Latins n'ont en rien tant imité les Grecs que dans les expressions où sous-entendant leur Préposition κατὰ ou περὶ, ils ont mis vn Accusatif que Budé appellé ABSOLV; comme dans Theognide,

Οὐδείς ἀνθρώπων ἐστὶν ἅπαντα σοφός.
Mortalis sapiens omnia nemo datur.

c'est à dire κατὰ πάντα, *secundùm omnia*. Et dans Isocr. πειρῶ τὸ μὲν σῶμα εἶναι φιλόπονος, τὴν δὲ ψυχὴν φιλόσοφος. *Stude corpus quidem esse amans laboris, animum autem amans sapientiæ*: c'est à dire, *secundùm corpus*, *secundùm animum*; κατὰ σῶμα, comme il est dans vne ancienne Epigramme.

Ὃς κατὰ σῶμα καλός, κατὰ νοῦν δ' αὖ ἐστιν ἄμορφος,
Αἰσχρὸς δή πλέον μοι δοκεῖ ἢ καλός.

Qui quod ad corpus pulcher est, dit-il, *quod ad mentem deformis, Deformis magis mihi videtur quàm pulcher.*

C'est ainsi qu'Aristophane a dit γνώμην ἐμήν, au lieu que Platon dit souvent κατὰ τὴν ἐμήν, *Iuxta meam*, sup. *sententiam*. C'est ainsi qu'ils disent τὴν πρώτην, *primò*; τὴν ἀρχήν, *principio*; τὸ τέλος, *tandem*. Et c'est ainsi que les Latins ont dit à leur imitation, *Expleri mentem nequit*. *Fractus membra*. *Similis deo os humerosque*. *Pacem te poscimus*. *Doceo te artes*, & autres qu'on peut voir en l'Avert. de la Regle 24. page 451. & 452. C'est ainsi qu'ils ont dit indifferemment *primum* pour *primo*, *tertium* pour *tertio*: qu'ils ont dit *tantum*, *quantum*, *nimium*, *principium*: surquoy l'on peut voir le chap. des Adverbes, page 561.

III. *Hellenisme de la Préposition* EK.

Les Grecs sous-entendent encore si souvent cette Préposition, qui parmy eux gouverne le Genitif, ou quelque autre du mesme regime, qu'à cause de çela les Grammairiens ont crû qu'il y avoit

quantité de Verbes qui gouvernoient le Genitif. Au lieu que, comme nous avons dit cy-dessus, tout le regime est renfermé dans la Préposition sous-entenduë. Et c'est de là que les Latins ont pris, *Abstine irarum, desine lacrymarum; Regnavit populorum*, & autres; surquoy l'on peut voir la Regle 9. & 10.

Ils ont dit de mesme, *Imperti me divitiarum; Arripuit illum pedis; gustavit mellis, audivit musica*, & vne infinité d'autres. Et de là vient que Vitruve a joint mesme l'*ex* Latin dans ce regime, *Descriptio ex duodecim signorum cælestium*, &c. Ce qui est plus digne de remarque que d'imitation.

IV. *Autres expressions plus particulieres qui dépendent de l'Hellenisme.*

C'est encore à l'Hellenisme que l'on doit rapporter ces façons de parler, où l'on met le Nominatif pour le Vocatif, comme nous l'avons fait voir cy-dessus, page 509. *Da meus ocellus, da anime mi*, Plaut. ce qui est vne imitation des Attiques, ou mesme des Eoliens, que les Latins ont toûjours tâché d'imiter.

C'est aussi à l'imitation des Grecs qu'Ovide a dit,

Seu genus Adrasti, seu furtis aptus Vlysses,
Seu pius Æneas eripuisse ferunt.

Parce qu'ils peuvent mettre indifferemment ou le Nominatif ou l'Accusatif avant l'Iinfinitif, comme nous l'avons fait voir dans la Nouvelle Methode Grecque: au lieu que la construction Latine n'y souffre que l'Accusatif.

C'est encore par cette Figure qu'on met vn Infinitif aprés vn Nom, en sous-entendant quelque particule qui le gouverne & qui réponde à leur ὥστε; comme dans Perse,

——— *Et pectore lævo*
Excutias guttas, lætari prætrepidum cor.

pour *vsque ad lætari*. Et dans Virgile,

Pestis acerba boum pecorique aspergere virus.

c'est à dire, *acerba vsque ad aspergere.*

C'est de là que les Latins y ont mesme quelquefois mis vn *vt*, comme Horace, lib. 1. Od. 11.

——— *Neu Babylonios*
Tentaris numeros, vt melius quicquid erit pati.

Car c'est à dire ὥστε φέρειν, *vt melius patiaris*, selon que l'explique Sursin & Vossius. Et la mesme expression se trouve encore dans Vlpien L. 62. comme le remarque Scipio Gentilis, *In lege facienda, Iulianus ait: VT, si duo rei promittendi fuerint, vel si duo stipulandi, siquidem Socii sint, in eâ re* DIVIDI *inter eos* DEBERE *obligationem*, où selon cet Auteur que Vossius a suivy, *vt* se doit rapporter à *dividi debere*; comme s'il y avoit *vt dividi debeat*, &c.

CHAPITRE VIII.

De l'ANTIPTOSE & de l'ENALLAGE.

I. *Si l'on doit joindre aux Figures précedentes l'Antiptose & l'Enallage, & ce que les Grammairiens ont entendu par ces deux mots.*

OVTRE les Figures de Construction que nous venons de rapporter, il y en a qui prétendent que l'on devroit au moins encore y admettre l'ANTIPTOSE & l'ENALLAGE.

Ils appellent *Enallage*, tout le changement qu'ils croyent arriver dans le discours, & dont il n'y a ce leur semble aucun fondement ny aucune raison, comme d'vn Mode pour vn autre Mode, d'vn temps pour vn autre temps, d'vn genre pour vn autre genre, *&c.* Et ils appellent particulierement *Antiptose* le changement qui se fait d'vn Cas pour vn autre ; ce qui peut arriver, dit Despautere, en autant de manieres qu'il y a de Cas particuliers, parce qu'il n'y en a point, selon luy, qui ne se puisse mettre pour vn autre, en vertu de cette belle Figure.

Mais qui ne voit que si ces changemens estoient ainsi arbitraires & sans raison, toutes les regles deviendroient en mesme temps inutiles, ou qu'au moins on n'auroit jamais droit de reprendre vne personne de faute en quoy que ce fust? C'est pourquoy cette Figure est bien la chose la plus impertinente qui se puisse imaginer, dit Sanctius, *Antiptosi Grammaticorum nihil imperitius, quod figmentum si esset verum, frustra quæreretur quem casum verba regerent*, lib. 4.

Et pour ne toucher icy que les principaux exemples que Despautere a remarquez dans cette figure, il est aisé de faire voir qu'ils ont d'autres fondemens qu'il ne s'est imaginé, & que la Grammaire ne nous donne rien qui ne soit appuyé de raison, quoy que dans le grand nombre de ce qu'elle nous presente, nous devions toûjours faire choix, & vser de discernement, pour ne prendre que ce qu'il y a de plus élegant, de plus pur & de plus beau, c'est à dire que ce qui est le mieux receu & le plus commun dans l'vsage des bons Auteurs : Parce qu'encore que l'on puisse quelquefois vser de certaines façons de parler sans faute, il est toûjours vray neanmoins de dire avec Quintillien que ALIVD EST GRAMMATICÈ, ALIVD LATINÈ LOQVI.

II. *Exemples de l'Antiptose, tirez de Despautere en particulier.*

Ainsi quand Despautere dit que dans l'exemple de T. Live, *Quando duo Consules ejus anni, alter morbo, alter ferro periisset*, &c.

Le Nominatif est là pour le Genitif, *duo consules* pour *duorum consulum* : Qui ne voit que ce n'est qu'vne Ellipse ou plûtost vn *Zeugma*, où le Verbe qui n'est qu'vne fois doit estre sous-entendu trois fois, *duo consules periissent, alter morbo periisset; & alter ferro periisset.*

Quand il dit que *fortiora horum* est vn Genitif pour vn Ablatif, *horum* pour *his*, ce n'est qu'vne Partition, en vertu de laquelle le Genitif se peut mettre aprés le Comparatif & le Positif mesme, comme nous avons dit page 465.

Quand il dit que *Saltui & velocitati certare*, dans Sisen. selon Nonius, c'est vn Datif pour vn Ablatif. Ie dis, ou que c'est là vn Ablatif, parce qu'autrefois le Datif estoit par tout semblable à l'Ablatif, selon que nous l'avons fait voir ailleurs. Ou bien mesme que la construction se peut défendre par le Datif, ce Cas n'estant que le *Cas du Rapport*, qui peut se mettre par tout, comme nous avons dit page 430. Et il en est de mesme des autres exemples qu'il rapporte, *Vino modo cupidæ estis*, Plaut. *Moderari orationi*, Cic *Alienis rebus curas*, Plaut. ou ce n'est que le simple regime du Datif. Voyez la Regle 12. page 430.

Quand il dit que *Ferax oleo* dans Virgile est pour *olei*, ce peut estre vn Ablatif de la maniere, *fertile en olives*. De mesme qu'Ovide a dit.

Terra ferax Cerere, multóque feracior vuis.

Mais l'on peut ajoûter que la plusspart des Editions, comme celles de Hollande, celle de Robert Estienne, d'Ascensius, d'Eritrée, de Farnabe, & autres, ont *ferax olea* : quoy que Pierius témoigne avoir trouvé *oleo* dans quelques Manuscrits.

Quand il dit qu'en l'exmple de Pompone, rapporté par None chap. 9. *Quot lætitias insperatas modo mihi irrepsere in sinum*, c'est vn Accusatif pour vn Nominatif : Ie dis, ou que le lieu est corrompu, ayant fait voir ailleurs, que cet Auteur s'estoit souvent servy de livres fautifs dans les exemples qu'il allegue; ou que Pompone aura pris là *irrepsere* comme Verbe Actif, qui aura son Nominatif sous-entendu, & qui gouvernera *lætitias* par vn veritable regime : estant assez ordinaire, comme nous avons veu cy-dessus dans la Liste des Verbes Absolus & Actifs, page 514. & comme nous l'allons encore voir dans la Liste suivante par plusieurs exemples des Verbes de divers regimes; que ceux que l'on appelle Neutres ; gouvernent l'Accusatif comme veritables Actifs. Amoins que cela, je ne fais pas difficulté de dire que *lætitias irrepsere*, pour *lætitiæ*, ne soit vn veritable solecisme, & qu'il n'y a ny Antiptose, ny Nonius, ny Despautere qui nous puisse faire excuser cette façon de parler. Et il paroist visiblement que None n'a pas entendu cet exemple en l'alleguant, puis qu'il rapporte à la mesme Figure, *Vrbem quam statuo vestra*

est, qui est toute vne autre expression, & qui est vne construction tres-legitime & vsitée dans les Poëtes, comme nous l'avons fait voir dans l'Avertissement de la Regle 2. page 403.

Quand il dit que dans Nevie, *Quot res hunc vis privari pulchras, quas uti solet*, ce *quas* est vn Accusatif pour vn Ablatif: Ce n'est que le regime naturel, & l'Accusatif du sujet où passe l'action du Verbe. Car *utor* gouverne encore quelquefois l'Accusatif, quoy qu'il soit plus ordinaire avec l'Ablatif. Mais *privari res pulchras*, est vn Hellenisme, qui suppose κατὰ, de mesme que *lætor hanc rem*, & semblables, dont nous avons parlé cy-dessus, page 608. & dans la Regle 24 page 451.

Quand il dit que dans Virg. — *Hæret pede pes, densusque viro vir*, Æn. 10. c'est vn Ablatif pour vn Datif: Ce n'est qu'vn veritable Datif, mais c'est que le Datif estoit autrefois toûjours semblable à l'Ablatif, comme nous l'avons fait voir dans le chap. 2. des Remarques sur les Noms, n. 2. page 496. & ailleurs.

Et quant à ce que le mesme Despautere ajoûte encore que dans le mesme Poëte,

Forte ratis celsi conjuncta crepidine saxi
Expositis stabat scalis, & ponte parato.

crepidine est encore vn Ablatif pour le Datif *crepidini*: Ie dis que la construction de l'Ablatif avec le Verbe *conjungo*, est icy aussi naturelle que celle du Datif, quoy qu'en dise Servius, qui y prétend la mesme Antiptose. Ce que l'on peut faire voir par vne infinité de lieux tirez de Ciceron mesme, *Declarat enim summam benevolentiam conjunctam pari prudentia*, lib. 5. ep. 13. *Ea summa miseria est summo dolore conjuncta*, contra Verr. *Fannii ætate conjunctus Antipater*, 1. de Leg. Et la raison est que ce mot estant composé de la Préposition *cum*, il en conserve aussi le regime; en sorte que c'est le mesme, que si l'on disoit *cum summo dolore conjuncta*; *Cum ætate conjunctus*, &c. Ce qui est si vray que quelquefois ils y repetoient cette Préposition. *Varro cum Sicinio ætate conjunctus*, lib. de clar Orat. Cela suffit pour faire voir encore vne fois que les anciens Grammairiens, aussi bien que les nouveaux, ont souvent fait des fautes, pour n'avoir pas toûjours compris les veritables causes de la construction & du regime.

III. *Autres exemples tirez de ceux qui ont travaillé sur Despautere.*

Behourt & les autres qui ont travaillé sur Despautere, ont encore étendu plus loin l'vsage de cette Figure. Car ils disent que

Uxor invicti Iovis esse nescis, Hor.

Est vn Nominatif pour vn Accusatif; *uxor* pour *uxorem*. Au lieu que ce n'est qu'vn Hellenisme, comme nous venons de voir au chapitre précedent.

Ils disent que dans Virgile,

Projice tela manu sanguis meus,

c'est vn Nominatif pour vn Vocatif. Au lieu que ce n'est encore qu'vn Hellenisme, comme nous avons fait voir cy-dessus.

Ils disent que dans Pline, *Canum degeneres*, est vn Genitif pour vn Nominatif *canes*. Au lieu que ce n'est qu'vne partition, tout Nom en qualité de Partitif pouvant gouverner le Genitif, comme nous l'avons fait voir dans la Regle 27. page 465.

Ils disent qu'*Abstineo irarum* est vn Genitif pour vn Ablatif; au lieu que ce n'est qu'vne phrase Grecque, comme on peut voir au chapitre précedent.

Ils disent que *Quod mihi lateat* dans Cic. est pour *me lateat*, vn Datif pour vn Accusatif, ce qui est sans aucune raison, puisque le Verbe *Latet* ne peut gouverner qu'vn Datif dans la construction Latine, & qu'il n'est jamais employé autrement dans Ciceron; comme nous l'avons fait voir dans la Regle 15. page 434.

Ils disent que dans Plaute, *Curatio hanc rem*, est vn Accusatif pour vn Genitif, *hujus rei*. Mais nous avons fait voir que cette façon de parler estoit ordinaire du temps de Plaute, & que ce n'est qu'vne construction naturelle, parce que comme le Nom Verbal marque ordinairement l'action du Verbe, il en peut bien aussi retenir le regime, puis que ce n'est qu'en vertu de cette action que le Verbe prend vn Accusatif.

IV. *Exemples de l'Enallage.*

Mais ces Auteurs passent encore plus avant. Car au lieu que Despautere ne parle que de l'Antiptose ou mutation des Cas, comme il se voit dans l'Edition de Robert Estienne, dont je me suis servy: ils ont encore ajoûté quatre vers à cette Regle, pour marquer le mesme changement dans le Genre, dans les Personnes, dans les temps, dans les Modes, & dans les Nombres.

1. POVR LE GENRE, ils disent que cela arrive & dans les Noms & dans les Verbes. Dans les Noms, comme

Tamen vel virtus tua me, vel vicinitas,
Quod ego in propinqua parte amicitia puto,
Facit ——— Ter.

Où *quod*, disent-ils, est pour *qua*. Au lieu que *quod* suppose *negotium* pour son Substantif, *ce que*, ou *laquelle chose*. Et est vne façon de parler, laquelle on doit rapporter à la Syllepse que nous avons expliquée cy dessus, page 608.

Dans les Verbes, comme *Bellantur* pour *bellant*.

——— *Et pictis bellantur Amazones armis*, Virg.

Mais on peut voir d'autres exemples semblables cy-dessus, dans la Liste des Verbes Déponens, page 520. Ce qui ne vient que de

ce

ce qu'autrefois il y avoit plus de Verbes Communs qu'il n'y a pas maintenant.

2. DANS LES PERSONNES, comme dans Terence *in Phorm. Act. 1. Sc. 2.*

GET. *Si quis me quæret rufus*, DAV. *Præsto est, desine.*
Où *præsto est*, disent-ils, est pour *præsto sum*, parce que Dave parle de luy-mesme. Mais s'il y a quelque Figure en cela, elle est plûtost d'Elocution que de Grammaire, parce qu'il répond à ce que l'autre avoit dit en troisiéme personne parlant de luy, *si quis me quæret rufus*. Et c'est la mesme Figure que quand dans la Sc. 4. Gete dit parlant de luy-mesme en seconde personne:

Nullus es Geta, nisi jam aliquod tibi consilium celere repperis, &c.
Ce qui n'est qu'vne façon de parler d'vne personne introduite pour vne autre, qui est commune à toutes les Langues.

3. DANS LES TEMPS, *Vicimus* pour *vincemus*; comme *Huic si esse in orbe tutò liceat, vicimus*, Cic. Attico. Mais de mesme, s'il y a Figure en cela, c'est vne Figure d'Elocution, & non de Grammaire; comme il arrive souvent que dans les Narrations l'on vse du Present pour raconter les choses passées. Car l'anticipation ou la combinaison des temps est assez ordinaire dans l'Elocution; ce qui ne regarde nullement la Grammaire, qui d'vne façon ou d'vne autre y trouve toûjours son Regime.

4. DANS LES MODES; comme *valebis* pour *vale*, Cic. Mais nous avons fait voir cy-dessus, page 525. que l'Imperatif n'estoit qu'vn veritable Futur; & partant qu'il ne se faloit point étonner, si l'on mettoit souvent l'vn pour l'autre.

Romani festinare, parare, &c. pour *festinabant, parabant*, disent-ils. Mais ce n'est qu'vne Ellipse d'vn Verbe sous entendu, comme *cœperunt*, ou autre qui gouverne cet Infinitif selon que nous avons fait voir, page 438.

5. DANS LES NOMBRES. Mais en cecy ou la Figure ne sera que d'Elocution, comme quand ils y rapportent, *Dedimus operam*, Cic. pour *dedi*; ce qui est ordinaire. Ou ce seront des choses qui se doivent rapporter aux Figures précedentes; comme *Nominandi istorum tibi erit magis quàm edendi copia*, Cic. Ou ils veulent que *edendi* soit le Singulier pour le Plurier *edendorum*, au lieu que ce n'est qu'vne Ellipse de τὸ *edere* sous-entendu, comme nous l'avons fait voir au Chap. des Gerondifs, pag. 543. *Si tempus est vllum jure hominis necandi, quæ multa sunt*. Cic. Ce qui n'est qu'vne Syllepse, dont nous avons parlé cy-dessus, page 608. & de mesme des autres. D'où l'on peut conclure que tout ce qui se peut dire des Figures de Grammaire, peut estre rapporté aux quatre que nous avons marquées, ou à l'Hellenisme.

Ainsi je croy que si l'on prend la peine de lire ce qui a esté dit

dans la Syntaxe & dans ces Remarques, il y aura peu de chose dans le regime dont on ne puisse s'assurer, & que l'on trouvera peu de lieux dans les Auteurs dont on ne rende raison. Mais parce que le principal fondement des Langues a toûjours esté l'vsage, j'ay tâché de recueillir encore icy vn grand nombre de Verbes de divers Regimes, qui seront peut-estre d'autant plus vtiles, qu'il y en a mesme quelques-vns, qui ne se trouveroient pas dans les Dictionnaires les plus amples. Ie les ay renfermez dans la Liste suivante, qui n'est qu'vn abregé d'vn plus grand ouvrage, où l'on avoit eu dessein de comprendre ce qu'il y a de plus beau à remarquer sur la Langue, pour le soulagement de ceux qui s'étudient à écrire purement en Latin, & l'on pourra peut-estre quelque jour en faire vn Livre à part pour le bien de la jeunesse, si l'on trouve par experience que celuy-cy ne luy ait pas esté inutile.



LISTE DE VERBES
DE DIVERS REGIMES.

A

ABALIENARE aliquid, *ou* aliquid alicujus, *Cic. aliener.* Aliquem ab altero, se ab alio, alium à se. voluntatem alicujus ab aliquo, *Cicer.* *voyez Preterits page 429*

ABDERE se literis & in literas: se in tenebris, *Cic. se cacher, s'absorber.*

ABDICARE, *simplement, ou* magistratum, *ou* se magistratu, *Cic. se défaire d'vne charge.*

Abdicare aliquem, *Tac. Le renoncer. v. Pret. pag. 229.*

ABDUCERE à consuetudine, *Cic. Desaccoustumer.* Ab omni Reip. cura, *Cic. se retirer, se décharger.* Vi & per vim, *Cic. Emmener de force.* In aliquem locum, *Cic.* Ex acie, *Cicer.* A fide, *Cic.* Ad nequitiam, *Ter.*

Me convivam abducebat sibi, *Cic.*

Equitatum ad se abducere, *Cic. Soustraire la cavalerie, l'attirer à soy.*

ABERRARE proposito, & à proposito, *Cic. S'égarer de son sujet.*

Nihil equidem levor, sed tamen aberro, *Cic. Mais au moins je me divertis.*

Aberratio à dolore, *Cic. Le divertissement par lequel on trompe sa douleur.*

Aberrat ad alia oratio, *Cic. s'égare.*

Aberrant inter se orationes, *Liv. ne conviennent pas.*

Artificem ne in melius quidem sinas aberrare, *Pline. Ne permettez pas qu'il s'éloigne du modele, mesme pour mieux faire.*

ABESSE vrbe, domo, & ab vrbe, ab domo. *Cic. N'y estre pas.* Alicui abesse, *Cic. luy manquer, l'abandonner.* In altercationibus abesse. *Cic. Ne s'y pas trouver.*

ABHORRET facinus ab illo, *Cic. Il est tres-éloigné de cette mechante action.*

Parum abhorrens famam, *Liv. N'apprehendant pas la diffamation.*

Illud abhorret à fide, *Cicer. Cela n'est nullement croyable.*

Ab ducenda vxore abhorret. *Cic. Il a éloignement du mariage*

ABJICERE se alicui ad pedes, & ad pedes alicujus, *Cic. Se prosterner, se jetter à ses pieds.*

Abjicere se & prosternere, *Id.* Consilium ædificandi abjicere, *Cic.* *Quitter le dessein qu'on avoit pris.*

Abjicere ad terram, *Cic.* In herbam, *Id.* Humi, *Plin.* *Ietter par terre.*

Cogitationes in rem humilem abjicere, *Cic.* *Y mettre son esprit.*

Abjicere animum, *Cic.* *Se décourager.*

ABIRE magistratu, *Cic.* *Sortir de charge.* Ab emptione, *Cic.* *Se dédire.* Ad vulgi opinionem, *Cic.* *Se laisser aller à l'opinion du peuple.*

Abire, à, ab, de, è, ex loco, *Cic.* *S'en aller, sortir, se retirer.*

Non hoc sic tibi abibit, *Ter.* *Cela ne se passera pas de la sorte.*

Abi in malam crucem, *Ter.* *Va te faire pendre.*

ABJUDICARE sibi libertatem, *Cic.* *Se condamner à perdre la liberté.* Se vitâ, *Plaut.* *Se faire mourir.*

ABNUERE aliquid alicui, *Cic.* Alicui de re aliqua, *Sall.* *Luy refuser quelque chose.*

ABROGARE legem *ou* legi, *Liv.* Le premier plus usité. *Demander la cassation d'une loy.*

ABSTINERE sese dedecore, Animum. à scelere, *Cic.* *S'abstenir.* Ignem ab æde, *Liv.* *N'y mettre pas le feu.* Ægrum à cibo, *Cels.*

Abstinere jus belli ab aliquo, *Liv.* *Ne le pas traiter dans toute la rigueur du droit de la guerre.*

Abstinere maledictis & à maledictis, *Cic.*

Abstinere irarum, *Hor.* Placidis bonis, *Ovid.*

Abstine isti hanc tu manum, *Plaut.*

ABSTRUDERE in fundo, in silvam, *Cic.* *Cacher dedans.*

ABUTI studiis, *Cic.* *En tirer de l'avantage.* Operam abutitur, *Ter.* *Il perd sa peine.*

ACCEDERE alicui proximè, *Cicer.* *Virg.* Deo ad similitudinem *Cic.* *Ressembler.* Ad aliquem, *Cic.* *S'en approcher.* Alicui ad aurem. *Id.*

Quos accedam? *Sall. sup.* ad. *A qui m'adresseray-je?* Quas vento accesserit oras, *Virg. sup.* in. *où il aura esté jetté par le vent.*

Accedit quod, *Cic.* *Il y a cela de plus, il y a encore cela.* Ou simplement; *& de plus, outre que,* &c.

ACCIDERE. Omnia enim secundissima nobis, adversissima illis accidisse, *Cic.* *Estoient arrivées.* Où l'on void que ce Verbe se prend pour les bonnes fortunes & pour les mauvaises.

ACCIPERE ab aliquo, *Ter.* De aliquo, *Cic.* Ex aliquo, *Plaut.* *Recevoir* ou mesme, *apprendre de quelqu'un.*

Accipere in contumeliam, *Terent.* *Prendre en mauvaise part.*

Acceptum plebi, *Cæs.* apud plebem, *Plaut.* In plebem, *Tac.* *Agreable au peuple.*

Acceptum, *ou* in acceptum referre, *Cicer.* *Estre obligé*, proprement c'est *mettre sur son livre de recepte.*

ACQUIESCERE lecto, *Catul.* *Se reposer dessus.* Alicui rei, *Sen.* *S'y attacher, y mettre son cœur.*

In tuo vultu acquiesco, *Cic.* *La veuë de vostre personne me console.*

ADÆQUARE cum virtute fortunam, *Cic.* *n'estre pas moins heureux que vaillant.* Aliquem sibi, *Cic.* *Le rendre égal à soy.*

Iudices adæquarunt, *Cic.* *Se sont trouvez mipartis.*

ADDICERE morti, *Cic.* In servitutem, *Liv.* *Condamner à.*

Addicere liberum, *Cic.* *Déclarer libre.*

Ni aves addixissent, *Liv.* *Si les oiseaux de l'augure ne l'eussent approuvé par leurs signes.* Le contraire est ABDICERE.

ADESSE omnibus pugnis, *Cic.* *Se trouver à toutes les batailles.* Ad exercitum, *Plaut.* Ad portam, *Cic.* In causa, in aliquo loco, ad tempus, *Id.*

Adesse alicui, *Cic.* *Le favoriser, l'assister de son credit, ou de sa presence.*

ADHÆRERE castris, *Appul.* In re aliqua, *Ovid.* Ad rem aliquam, *Plaut.* In rem aliquam, *Cic.* *Estre attaché, estre contre, tenir, estre auprés.*

ADHIBERE severitatem in aliquo, *ou* in aliquem, *Cic.* *User de severité.* Reverentiam adversus, *ou* erga aliquem, *Cic.*

Adhibere vinum ægrotis, *Cic.* *Leur donner du vin.*

ADIGERE jusjurandum, *ou* aliquem jurejurando, *ou* aliquem ad jusjuran-

dum, *Liv.* Per jusjurandum, *Caes.* *Contraindre par serment.*

ADIRE aliquem, ad aliquem, in jus, *Cic.* *aller trouver, aller*, &c. Illa pericula adeuntur in praeliis, *Cic.* *On s'expose à ces dangers.*

ADIVNGERE aliquem alteri & ad amicitiam alterius, *Cic.* *Le rendre son amy.* In societatem adjungere, *Liv.*

ADMISCERE aliquid in aliud, *Plin.* Alicui, *ou* cum aliquo, *Cic.* *Mesler avec.*

Admisceri ad aliquod Concilium, *Cic.* *Y estre admis.*

ADMONERE, *Voyez* Monere.

ADOLESCIT aetas, ratio, cupiditas, *Cic.* *Virg.* *Croist, se fortifie.*

Adolescere ad aliquam aetatem, *Plin.* Annos ter senos, *Ovid.* In partum, *Colum.*

Adolescunt ignibus arae, *Virg.* *Sont couvertes du feu des sacrifices.*

Flammis adolere Penates, *Id.*

ADOPTARE sibi filium, *Cicer.* Aliquem pro filio. *Plaut.* *L'adopter.* Aliquem in divitias, *Plin.* *Le faire son heritier.* Aliquem ab aliquo, *Cic.* Se alicui ordini, *Plin.*

ADSCRIBERE civitati, in civitatem, *ou* in civitate, *Cic.* *Donner le droit de bourgeoisie.*

ADVERSARI alicui, *Cic.* Aliquem, *Liv.* Contra & adversus aliquem, *Plaut.* *Resister, contredire.*

Ambitionem scriptoris adversari, *Tac.*

Adversari quominus aliquid fiat, *Cic.* *empescher.*

ADVERTERE *simplement*, *Ter.* Animum, *Liv.* Animo, *Plin.* *Prendre garde.*

Advertere vrbi agmen, *Virg.* *Le faire approcher, le faire prendre le chemin de la ville.*

Scythias adverterat oras, *Ovide.* *Estoit arrivé.*

Advertere in aliquem, *Tacit.* *Le punir.*

ADVLARE. Pinnatâ caudâ nostrum adulat sanguinem, *Cicer. ex veteri Poëta.*

Si Dionysium non adulares, *Val. Max.* *De là vient* ADVLOR, *Passif.* Cavendum est ne assentatoribus patefaciamus aures, ne adulari nos sinamus, *Cicer.* Tribunus militum adulatus erat, *Valer. Maxim.*

ADVLARI Deponent. Adulari aliquem, *Cic.* alicui, *Qu.* *Flater quelqu'vn.* Le premier est meilleur, selon Quintilien mesme.

ÆMVLARI alicui, *Cic.* *Porter envie à quelqu'vn.* Aliquem, *Cic.* *Tâcher de surpasser.*

Æmulari instituta alicujus, *Cic.* *Egaler, surpasser.*

Æmulari cum aliquo, *Liv.* *Disputer de l'honneur avec luy.*

Invicem Æmulari, *Quint.* *Faire à qui mieux mieux.*

ÆSTIMARE aliquem, *Plaut.* De aliquo, *Cic.* *L'estimer.*

Æstimare magni, *ou* magno, *Cic.*

Æstimare litem capitis, *Cic.* *Juger quelqu'vn digne de mort ou d'exil.*

AGGREDI aliquem dictis, *Virg.* aliquem de re aliqua, *Plaut.* *luy parler de quelque chose.* aliquid, *Cic.* *Commencer.* Ad injuriam faciendam, *Cic.*

AGERE rem, *ou* de re, *Cicer.* aliquem, *ou* partes alicujus, *Cic.* Cum populo, *Cic.* Lege *ou* ex lege, *Cic.* *Traiter, agir, faire, contrefaire.*

AGERE se pro Equite, *Suet.* *Agir en chevalier.* Agere gratias de re, in re, pro re, in res singulas, *Cic.* *Remercier.*

AGITARE animo, *Liv.* Cum animo, *Sall.* Mente, *Sall.* In mente, *Cic.* Secum, *Ter.* *Repasser vne chose dans son esprit.*

ALLATRARE magnitudinem alicujus, *Liv.* *Crier contre.*

Allatrant maria oram maritimam, *Plin* *Viennent battre contre.*

Allatrare alicui n'est pas du bel vsage: On en rapporte vn passage du livre *de Viris Illust.* attribué à Pline: *In Capitolium intempesta nocte eunti, canes allatraverant.* Mais outre que l'on pourroit lire peut-estre *nocte euntes*; Vossius remarque encore que ce livre n'est pas de Pline, mais de Sexte Aurel. Victor, qui vivoit plus de deux cens ans depuis, lors que la langue estoit déja fort corrompuë.

ALLEGARE alicui, *ou* ad aliquem, *Cic.* *Envoyer vers quelqu'vn.* Hominem alicui rei, *Plaut.* *L'envoyer pour traiter de quelque chose.*

Allegare senem, *Ter. Aposter un vieillard.*

AMBULARE pedibus, *Cic. Marcher.* Foro transverso, *Cic. Se promener à travers le marché.* In jus, *Cic.* In littore, *Id.*

Ambulat hoc caput per omnes leges, *Plin. Se trouve par tout.*

Ambulare maria, *Cic.*

Ambulantur stadia bina, *Plin.*

Ces derniers exemples font voir que ce Verbe peut estre Actif, & que Quintil. liv. 1. chap. 5. n'a pas eu raison de dire qu'*ambulare viam* estoit vn sollecisme, puis qu'au plus ce n'est qu'vn Pleonasme, & que tout Verbe, comme nous avons montré dans la Syntaxe Reg. 14. pag. 432. & dans les Rem. page 513. peut gouverner l'Accusatif du Nom pris de luy-mesme, ou d'vne signification approchante.

ANGERE sese animi, *Plaut*, aliquem incommodis; *Id.* Angit animum quotidiana cura, *Ter.*

ANGI animo, *Cic.* Re aliqua, *ou* de re, *Cic. Se chagriner.*

ANHELARE scelus, *Cic. Ne respirer que le crime.*

Amnis anhelat vapore, *Pline. Iette des vapeurs.*

Verba inflata & anhelata, *Cic. Poussez avec grand effort, & qui nous mettent hors d'haleine.*

ANIMADVERTO aliquid, *Ter. Ie le regarde & le considere.* In aliquem, *Cic. Ie punis.*

ANNVERE cœptis, *Virg. Favoriser.* Victoriam, *Virg. Promettre.* aliquos, *Cic. Montrer.*

ANQVIRERE aliquid, *Cic. Informer.* capitis, *ou* de capite, *Liv.*

ANTECEDERE alteri, *ou* alterum ætate, *Cic. Le passer en âge.*

ANTECELLO tibi hac re, *Cic.* Illum hac re, *Id.* aliis in re aliqua, *Id.* Qui cæteris omnibus rebus his antecelluntur, *Ad Heren.*

Anteire alicui, *Plaut.* aliquem, *Sall.*

ANTESTARE alicui, *ou* aliquem, *Gell. Devancer quelqu'vn, le surpasser en quelque chose.*

ANTEVENIRE alicui, *Plaut. Venir au devant de luy.* aliquem, *Id. Le prévenir.* omnibus rebus, *Id. Surpasser en tout.* Nobilitatem, *Sall. Surpasser la Noblesse.*

ANTEVERTERE alicui, *Ter. Le devancer.*

Fannius id ipsum antevertit, *Cic. M'a prévenu en cela.*

APPELLARE aliquem sapientem, *Cic. Le qualifier sage.* Suo nomine, *Cic. Appeller par son nom.*

Appellare Tribunos, *Cic.* Ad Tribunos, *Cic. Appeller devant eux.*

Appellari pecuniâ, *Quint.* de pecunia, *Cic. Estre recherché.*

Cæsar appellatus ab Æduis, *Cesar.* C'est à dire, *Eux estant venus le trouver pour implorer son assistance.* Et ce Verbe est tres-remarquable en ce sens.

APPELLERE ad aliquem, *Cic. Aborder.* Aliquem alicui loco, *Cic.*

Animum ad philosophiam, *Cic. Ter. Appliquer.*

APPELLERE classe in Italiam, *Virg.* appellere classem, *Cic.* ad villam nostram navis appellitur, *Cicer. Prend terre.*

On dit donc *navis* ou *Classis appellitur*, de mesme que l'on dit *navem* ou *classem appellere*, mais non pas *navis* ou *classis appulit*, dit Schorus. Neanmoins on trouve *navis appulit*, dans Suetone en la vie de Galba : ce qui n'est gueres à imiter.

APPROPINQVARE portas, *ou* ad portas, *Hirt.* Britanniæ, *Ces. Approcher.*

ARDERE, ou FLAGRARE ODIO, se disent & activement, pour la haine que nous portons aux autres : & passivement, pour la haine qu'on nous porte. Les exemples en sont communs.

Ardebat Sirius Indos, *Virg. pour* Adurebat. Ardebat Alexim, *Virg. Estoit passionné pour luy.*

Ardeo te videre, *Plin. Iun. Ie brûle d'envie de vous voir.*

Ardere in arma, *Virg.* Avaritiæ, *Cic.* Amore, *Id.*

ARRIDERE alicui, *Cic. Hor. Luy rire & luy complaire.*

Arrident ædes, *Plaut. Me plaisent, me reviennent.* Flavius id arrisit, *Gell. A témoigné l'agréer.*

Arrideri *Passif, le contraire de* Derideri, *Cic.*

ASPERGERE labem alicui, *ou* dignitati alicujus, *Ciceron. Le noir-*

cir, *parler mal de luy.*

Maculis vitam aspergere, *Id.*

ASPIRARE in Curiam, *Cic.* ad aliquem, *Cic. Tâcher d'arriver & de parvenir.*

Aspirat primo fortuna labori, *Virg. Favorise.*

Vento aspirat eunti, *Virg. Æn.* 5.

Et modicis fenestellis Aquilonibus aspirentur, *Colum. pour* inspirentur.

ASSENTIRE *ou* IRI alicui, *simplement, ou bien* alicui aliquid, *ou* de re aliqua, *ou* in re aliqua, *Accorder quelque chose à quelqu'un.* Les exemples en sont communs.

Mais ce Verbe ne doit pas estre confondu avec CONSENTIO, qui est plûtost *convenir dans les mesmes sentimens de volonté*, au lieu qu'ASSENTIO est *se soûmettre à un autre, & se rendre à son jugement dans les choses contentieuses.*

ASSERVARE in carcerem, *Liv.* Domi suæ, *Cic. Garder.*

ASSUEFACERE & ASSUESCERE ad aliquid *ou* in aliquo, *ne se dit pas en Latin, dit Schorus.* Et il est vray qu'il est rare; neanmoins ce dernier est dans Quintilien.

Mais Schorus s'est encore plus trompé quand il a crû que ce Verbe ne se joignoit qu'avec le seul Ablatif, *Assuescere aliqua re.* Au lieu que sa veritable construction est d'y mettre un Datif, comme le remarque Robert Estienne. C'est pourquoy Muret & ceux qui ont écrit le plus exactement des diverses leçons, remettent le Datif par tout où l'on lisoit l'Ablatif, comme *en la* 2. *Catil.* Assuefactus frigori & fami & siti & vigiliis perferendis, *Accoustumé à.*

Il y a mesme des endroits où l'on ne peut douter de ce regime, *Caritas soli, cui longo tempore assuescitur, Liv.* De sorte que s'il y a quelquefois un Ablatif, ce ne peut estre qu'un Ablatif de la maniere.

ASSERERE aliquid, *Cic. L'assurer.* Aliquem manu, *Liv. Le mettre en liberté.* In libertatem, *Idem.* Asserere se, *Ovid. Se mettre en liberté.* Aliquem cœlo, *Ovid. Canonizer.* A mortalitate, *Plin. Iun.* Sibi aliquid, *Plin.* Se studiis, *Plin.*

ASTARE in conspectu, *Cic. Se presenter.* In tumulum, *Cic. Estre auprés.*

Astitit mihi contra, *Plaut. Il m'a resisté fort & ferme.*

ASSURGERE ex morbo, *Liv. Se relever.* Alicui, *Cic. Le saluër par honneur.* In arborem, *Plin. Devenir en arbre.*

Assurgi *Passif*, *Cic. Estre saluë.*

ATTENDERE aliquem, *Cic. L'écouter.* Primum versum legis, *Id. Le considerer.* Animum, *ou* animum ad aliquid, *Cic. S'appliquer.* Alicui rei, *Id. Y prendre garde.*

ATTINERE aliquem, *Tac. Le retenir.* Ad aliquid, *ou* ad aliquem, *Cic. Le regarder, estre à luy.* Nunc jam cultros attinet, *Plaut. Il les tient déja.*

Attineri studiis, *Tac. Estre attaché à l'étude.*

AUSCULTARE alicui. *Plaut. Cicer. Luy obeïr.* Aliquem, *Plaut. L'écouter.*

B

BELLARE alicui, *Stat.* Cum aliquo, *Cic. Combattre contre quelqu'un.*

Remarquez que tous les Verbes de combattre, de quereller, de resister, de contester, & semblables, se joignent plus élegamment avec la Préposition *cum* & son Ablatif, qu'avec le Datif.

C

CADERE altè, *ou* ab alto, *Cic.* In plano, *Ovid.* In terram, *Lucr.* In unius potestatem, *Cic. Tomber.*

Cadere formulâ, *Quintil. Estre déclaré non recevable.*

Non cadit in virum bonum mentiri, *Cic. Un homme de bien est incapable de mentir.*

Nihil est quod in ejusmodi mulierem non cadere videatur, *Cic. Il n'y a rien qui ne luy siée fort bien.*

Honesta & jucunda ceciderunt mihi à te, *Cic. Me sont arrivées de vostre part.*

CÆLARE argentum argento, & in argento, *Cic. Graver, ciseler.*

Cælare flumina & bestias in vasis, *Ovid.* Opus cælatum novem musis, *Hor. Où l'on a employé tout ce que peut l'art & l'industrie.*

CALERE. Thure calent aræ, *Virg.* Aures nostræ calent illius criminibus,

Cic. *Nous avons les oreilles rebatuës de.*

Cùm caletur maximè, *Plaut.* sup. *Caler.* Car alors il est passif; d'où l'on peut conclure qu'il a aussi son Actif. C'est pourquoy Sanctius soustient que l'on peut dire: Calere rem aliquam, ou re aliqua, *Avoir passion pour quelque chose.* Et c'est en ce sens, selon luy, que l'on dit, Illius sensum pulchrè Calleo, *Ter. Ie le connois bien.* Callere jura *Cic. Sçavoir.*

Ie sçay bien que tous les Dictionnaires distinguent ces deux Verbes, *Caleo*, & *Calleo*, & que Ciceron paroist dériver ce dernier de *Callum.* Mais il semble que l'on pusse dire plûtost que *Callum* vient de *Caleo*: puis que les durillons ne viennent que d'vne action reïterée, qui engendre premierement la chaleur, puis le cal. Et en effet, *callere ad suum quæstum*, dans Plaute marque plûtost vne attention & vne chaleur d'esprit toute particuliere, que non pas vne habitude & vne coustume envieillie.

CANERE aliquem, *Cic.* Super aliquo, *Cicer. Chanter les loüanges de quelqu'un.* Sibi intus canere, *Cic. Ne regarder que soy, se satisfaire.*

CARERE commodis, *Cic. N'avoir pas.*

Præterquam tui carendum quod erat. *Ter. Qu'il me faloit estre sans vous.*

Id quod amo, careo, *Plaut.*

Caruit te febris, *Plaut. La fiévre ne vous a pas pris.*

CAVERE aliquid, *Cic. Hor. Eviter, se donner garde.* Alicui, *Cic. Veiller à sa conservation.* Ab aliquo, *Cic. Se donner garde de luy.* Malo, pour à malo, *Petron.* De Verbis alicujus, *Plaut.* Cavere obsidibus de pecunia, *Cæs. Bailler ôtages pour la seureté de l'argent qu'on a promis.* Sibi obsidibus ab aliquo, *Id. Prendre ôtages de luy pour assurance.*

Quod nihil de iis Augustus testamento cavisset, *Suet.*

L'on dit, Cavere aliquo, *ou* per aliquem, *Cic. Prendre répondant de quelqu'un, prendre ses seuretez.*

Cætera quæ quidem provideri poterunt, cavebuntur, *Cic.*

CEDERE locum, *Stat.* Loco, *Cic. Cæs. Quitter.* Ad locum, *Liv. S'y en aller.* E vitâ, *Cic. Mourir.* Exitio, *Ovid. Tourner à ruine.* In proverbium, *Plaut. Passer en proverbe.* Intra finem juris, *Liv. Demeurer dans les bornes de son droit.*

Cedere alicui, *Virg. s'accommoder.*

Cessit mihi, *Id. M'est arrivé.*

Honori non cedere, *Virg. Ne meriter pas moins d'honneur qu'on ne nous en fait.*

Hæreditas alicui cedit, *Virg. Luy demeure.*

Pro pulmentario cedit, *Colum. Se prend pour nourriture.*

Cedit dies, *Vlp. Quand le terme de payer s'approche, & commence à écheoir.*

CELARE. Voyez Syntaxe Reg. 24. page 449.

CERTARE laudibus alicujus, *Virg. S'opposer à sa grandeur.* Cum aliquo, *Cic. Combattre.* Bello de re aliqua, *Liv.* Secum, *Cic. Tâcher de se surmonter.*

Certat vincere, *Virg. Tâche de vaincre.*

Certare aliquid, *Hor. S'efforcer de faire quelque chose.*

Si res certabitur, *Hor. Si l'on vient à disputer là-dessus.*

Ces derniers exemples font voir que ce Verbe est veritablement Actif, & qu'ainsi Regius n'a pas eu raison de reprendre Ovide d'avoir dit:

Certatam lite Deorum Ambraciam.

CIRCVNDARE oppidum castris, *Cæs.*

Oppido mœnia, *Cic. Enclore.*

COGITARE animo, *Cic.* In animo, *Ter.* Cum animo, *Plaut.* Secum, *Ter. Penser.*

Aliquid ou de re aliqua, *Cic.*

COIRE in vnum, *Virg. S'assembler.* Societatem cum aliquo, *Cic. Faire alliance.*

Societas coitur, *Cic.*

Immitia placidis coëunt, *Hor. Se meslent avec.*

Milites coëunt inter se, *Cæs. Se ralient.*

COLLOQVI alicui & aliquem, *Plaut.* Cum aliquo, *Cic. Parler.*

Inter se colloqui, *Cic. Cæs. S'entretenir.*

COMMITTERE se alicui, *Cic.* Se in

fidem alicujus, *Ter.* *Se mettre en sa protection.* Aliquem cum alio, *Mart.* Inter se omnes, *Suet.* *Les commettre ensemble.* Lacum mari, *Plin.* *Le joindre.*

COMMODARE aurum, *Cic.* *Prester.* Alicui, *simplement*, *ou* se alicui, *Cic.* *L'assister.* In rebus alicui, *Cic.* De loco alicui, *Cic.*

COMPLERE. Armato milite, *Virg.* Completus mercatorum carcer, *Cic.*

COMPONERE aliquid alicui, *ou* cum aliquo, *Virg.* *Comparer*, *confronter*, *joindre ensemble.*

Componere se ad exemplum, *Quint.* *Se conformer.*

CONCEDERE fato, *Plaut.* *Mourir.* Petitioni alicujus, *Cic.* *Condescendre*, *accorder.* De jure suo, *Cic.* Injurias Reipub. *Cic.* *Oublier le tort qu'on nous a fait en faveur de la Republ.*

Concedere in aliquem locum, &c. *Voyez* Cedere.

CONCILIARE aliquem, *Cic.* Ad alterum, *Plaut.* Homines inter se, *Cic.* Animos aliquorum ad benevolentiam erga alios, *Cic.* Conjunctionem cum aliquo, *Cic.* Pacem ab aliquo, *Plaut.* *pour* cum aliquo.

CONCLUDERE se in cellam, *Ter.* In cavea, *Plaut.* *Se renfermer* Res multas in vnum, *Ter* *Les ramasser.*

CONCURRERE cum aliquo, *Sil.* Alicui, *Virg.* *Combattre.* Voyez *Bellare* cy-dessus.

CONDEMNARE crimine, criminis, *ou* de crimine, *Cic.* *Condamner de.* Omnes de consilii sententia, *Cic.* *Par l'avis de tous les Conseillers.*

Condemnari alicui, *Vlp.* *Estre condamné envers quelqu'vn.*

CONDERE in sepulchro, *Cic.* Humo & in humo, *Ovid.* *Enterrer.* In furnum, *Plaut.* *Enfourner.* Mœnia, *Virg.* *Bastir.*

CONDICERE cœnam alicui, *Suet.* Ad cœnam aliquem, *Plaut.* *Prier à souper.*

Condicere alicui, *simplement*, *Cic.* *Promettre d'aller souper chez luy.*

CONDUCERE Virgines in vnum locum, *Cic.* *Les assembler.* Aliquem, *Plaut.* *Le louër pour faire quelque chose.* De censoribus, *Cic.* *Prendre à ferme des censeurs.*

Conducit hoc tuæ laudi, *Cic.* *Est avantageux à.* In rem, *Plaut.* Ad rem aliquam, *Cic.*

CONFERRE tributa, *Cic.* *Payer.* Novissima primis, *Cic.* *Comparer.* Se in *ou* ad vrbem, *Cic.* *S'y en aller.* Omne studium ad rem aliquam, *Cic.* *S'y appliquer.* Crimen in aliquem, *Cic.* *Rejetter sur luy.* Seria cum aliquo, *Ovid.* *Conferer.* Capita, *Cicer.* *S'aboucher*, *parler teste à teste.*

Pestem hominibus conferunt, *Colum.* *Leur donne la peste.*

Neminem cum illo conferendum pietate puto, *Cic.* Conferunt ad temperandos calores, *Colum.* *Servent à.* Hæc oratori futuro conferunt, *Quint.* *Sont vtiles.*

CONFIDERE virtuti, *Cæs.* *Se fier sur ses forces.* Animo & spe, *Cæs.* In aliquo, *Hirt.* Aliquâ re. Multum natura loci confidebant, *Cæs.*

CONFITERI crimen, *Cic.* *Confesser.* De maleficio, *Id.* *L'avouër.* Vt de me confitear, *Cic.* *Pour vous parler franchement de ce qui me regarde.*

CONFLICTARE & RI. Conflictati tempestatibus & sentinæ vitiis, *Cæs.* *Incommodez au dernier poinct de*, &c.

Qui cum ingeniis conflictatur ejusmodi, *Ter.* *Qui hante*, *qui converse.*

Rempublicam conflictare, *Tacite.* *affliger.*

CONGERERE titulos alicui, *Sen.* *Le charger de titres d'honneur.* Crimen in aliquem, *Cic.*

CONGREDI alicui, *Cæs.* Aliquem, *Plaut.* *S'approcher de luy.* Cum hoste & contra hostem, *Cic.* *L'attaquer.*

CONGRUERE. Congruunt litteræ litteris aliorum, *Cic.* *S'accordent.*

Congruunt inter se, *Ter.* *S'entendent ensemble.* Congruit sermo tibi cum illa, *Plaut.*

CONJUNGERE. Conjuncta virtuti fortuna, *Cic.* *Accompagnée.*

Conjuncta & sociata cum altera, *Cicer.*

Conjuncta mihi cura de Rep. cum illo, *Cic.*

Conjungi hospitio & amicitia, *Cic.* *Estre joint par le droit d'hospitalité.*

CONQUERI rem aliquam, *ou* de re aliqua, *Cic.* Ob rem aliquã *Suet.* *Se plaindre*, Cum aliquo, *Cic.* Pro aliquo, *Id.*

CONQUIESCERE à re aliqua, *Cicer. Avoir relâche de quelque chose.* In re aliqua, *Cic. Y prendre tout son contentement.*

Hyeme bella conquiescunt, *Cic. Cessent.* Nisi perfectâ re, de me non conquiesti, *Cic.*

CONSCENDERE navem, *Cic.* in navem. *Lent. Ciceroni. S'embarquer.*

CONSENTIRE sibi *ou* secum, *Cicer. Estre d'accord avec soy-mesme.* Alicui *ou* cum aliquo, *Cic. S'accorder avec luy.* Aliquid, *ou* de aliquo, *ou* ad aliquid, *Cic. S'accorder & convenir de quelque chose.* In aliquem, *Ulp. S'accorder de le prendre pour arbitre.*

In eum omnes illud consentiunt elogium, *Cicer. Luy accordent cet éloge d'un commun consentement.*

Astrum nostrum consentit incredibili modo, *Hor.*

CONSEQUI aliquem itinere, *vel* in itinere, *Cic. Le rattraper.*

Aliquid consequi, *Cic. En venir à bout.*

CONSERERE manum *ou* manu cum hoste, *Cicer. Le premier plus usité. Combattre avec l'ennemy.* Diem nocti, *Ovide. Ioindre la nuit au jour dans les affaires.* Artes belli inter se, *Liv.* Baccho aliquem locum, *Virg. Y planter des vignes.*

CONSIDERE aliquo loco, vel in aliquo loco, *Cic, S'y arrester.*

CONSTARE per se ipsum, *Cic. Ne dépendre que de soy.* Sibi, *Cic. Hor. Ne se point démentir.* Ex multis rebus, *Cic. Estre composé de.*

Agri constant campis & vineis, *Plin. Consistent en terres & en vignes.*

Constat gratis tibi navis, *Cic. Ne te couste rien.* Auri ratio, *Cic. Le nombre y est.*

Non constat ei color neque vultus, *Liv. Il change de couleur & de visage.*

Mente vix constat, *Cic. Il est hors de son sens.*

Hoc constat, *ou* constat inter omnes, *Cic. Cela est constant.*

Constat hac de re, *Quint. Plin.*

Constat hoc mihi tecum, *Ad Heren.*

CONSUESCERE alicui, *Ter.* Cum aliquo, *Plaut. Le hanter & frequenter.*

Consuescere pronunciare, *Cic. S'accoustumer à.* Adeo in teneris consuescere multum est, *Virg.* Plaustro & aratro juvencum consuescere, *Colum.* Omnia pericula à pueritia consueta habeo, *Sall.*

CONSULERE boni, *Quint. Plaut. Prendre en bonne part.* Alicui, *Cic. Luy procurer du bien.* Aliquem, *Cic. Demander conseil.* Consuli quidem te à Cæsare scribis, sed ego tibi ab illo consuli mallem, *Cic. Mais pour dire, Ie vous donne conseil, on dit plustost,* Autor tibi sum.

Consulo te hanc rem, *ou* de hac re, *Cicer.*

Consulo in te, *Ter. Ie médite quelque chose pour vous, ou contre vous.*

Consulere in commune, *Ter. Regarder le bien commun.*

CONTENDERE alicui, *Hor.* Cum aliquo, *Cic.* Contra aliquem, *Cicer. Disputer, soustenir une chose contre quelqu'un.*

Contendere aliquid ab aliquo, *Cic.*

Contendere animum, *Ovid.* Animo, *Cic. Bander l'esprit.* Cursum, *Virg. Plaut. Courir vistement,* In aliquem locum, *Cic. S'y en aller en diligence.*

Contendere rem cum alia re, *Cic.* Alicui rei, *Hor. La comparer.*

CONTINGERE se inter se, *ou* inter sese, *Plaut. Colum. S'entre-toucher, estre allié.*

Atque in magnis ingeniis id plerumque contigit; *Cic. Est souvent arrivé.*

Contigit mihi, *Cic. Il m'est arrivé.*

Contingit mihi, *Cic. Il me touche, il m'appartient.*

Contingere funem, *Virg. Toucher.*

CONVENIRE cum aliquo, *Cic. S'accorder bien avec luy,* Sibi, *Cic. Garder toûjours une mesme égalité.* Ad aliquem, *Cic. L'aller trouver.* Aliquem, *Plaut. Traiter avec luy.* In jus, *Plaut. Appeller en justice.*

Convenit inter utrumque, *Cic. Ils sont d'accord.* Mihi cum illo, *Cic. Ie suis de son sentiment.* Ad eum hæc contumelia, *Cic. Le touche, le regarde.*

Aliam ætatem aliud factum, *Plaut. Sied mieux.*

Hæc fratri mecum non conveniunt, *Ter. Ne s'accorde pas en cela avec moy.*

De hoc parum convenit, *Quint. On convient peu de cela.*

Hoc maledictum in illam ætatem

non convenit, *Cic. Ne convient pas.*

CUPERE alicui, *Cic. Cæs.* Alicujus causâ, *Cicer. Favoriser quelqu'un.*

Aliquem, *Ter. Cic. Chercher & desirer quelqu'un.*

Cupit te videre, *Plaut.* Te conventum, *Id.*

D

DAMNARE sceleris, *ou* nomine sceleris aliquem, *Cic.* De vi, de majestate, *Cic. Condamner.* Ad pœnam, in opus, in metallum, *Plin. Iun.*

DARE litteras alicui, *Cic. Les luy donner, les luy mettre entre les mains.*

Litteras ad aliquem,, *Cic. Les luy adresser, les luy envoyer.* Se fugæ & in fugam, *Cic. S'enfuir.* Se ad lenitatem, *Cic. S'étudier à.* Gemitum, & se gemitui, *Cic. Virg. Pleurer.* Operam, & operam alicui rei, in rem aliquam, ad rem aliquam faciendam, *Cic. Travailler à quelque chose, s'y employer.* Mandata alicui, *Cic.* Aliquid in mandatis, *Plaut. Donner charge.* Se in viam, *Cic.* In manum & in manu, *Ter. Cic.*

Dederat comas diffundere ventis, *Virg. Avoit laissé aller.* Dare manum alicui, *Plaut. Luy toucher dans la main.*

Dare manus, *Cic. Donner les mains, se rendre.* Cibo dare, *Plin. Donner à manger.* Dare vitio, *Cic. Blâmer.*

Da Tityre nobis, *Virg. Dites-nous.*

Dare oblivioni, *Liv. Oublier.* Le contraire est MANDARE MEMORIÆ, *Cic. Laisser à la postérité, mettre en sa memoire, retenir, apprendre par cœur.* Mais OBLIVIONI MANDARE, dont plusieurs se servent en ce temps, n'est pas Latin, & ne se trouvera peut-estre dans aucun bon Auteur.

DEBERE amorem & omnia in aliquem, *Cic.* Tibi debemus, *Cic. Nous vous sommes redevables.*

Tibi video hoc non posse deberi, *Cic. Qu'il n'y a pas moyen de vous refuser cela.*

DECEDERE alicui, *Luy ceder.* Plaut. *S'en éloigner par détestation*, Cæs.

Decedere, Cic. (*sup.* è vita) *Mourir.*

De suo jure, *ou* jure suo, *Cic. Quitter de son droit.*

De summa nihil decedet, *Ter. La somme y sera tout juste.*

DECERNERE aliquid, *ou* de re aliqua, *Cic. Ordonner, decerner.* Armis, *Cic. Combattre.* Pugnam, *Liv.* Pugna, *Val. Max.* Suo capite, *Cic. Se mettre en danger.*

DECERE, Voyez Syntaxe Regle 15.

DECIDERE (*de* Cado) à spe, *ou* de spe, *Liv.* Spe, *Ter. Déchoir.* In laqueos, *Ovid. Tomber dedans.*

DECIDERE (*de* Cædo) caput, *Vellei. Trancher la teste.* Quæstionem, *Papin Decider.* Damnum, *Ulp. Appointer.* Cum aliquo, *Cic. Transiger.* De aliquo negotio, *Cic.* Prælio cum aliquo, *Cicer. Vuider un differend par armes.*

Pro se, *Cicer.* Pro libertate, *Sen. Venir à composition pour sauver sa liberté.*

Decidere jugera singula ternis medimnis, *Cic. Les taxer à trois mines.*

Decisa negotia, *Hor. Terminées.*

DECLINARE loco, à loco, *ou* de loco, *Cic. Se détourner.* Se extra viam, *Plaut.* Ictum, *Liv. Eviter le coup.* Agmen aliquo, *Liv. Remuer le camp.* Nomina & verba, *Quint. Decliner & conjuguer.*

DEDERE se hostibus, *Cæs.* In ditionem & arbitrium hostium, *Plaut. Se livrer.* Aliquem in pistrinum, *Ter. Le condamner à tourner la meule.*

Ad scribendum se dedere, *Cic. S'y appliquer.* Deditâ operâ, *Cic. Exprés.*

DEFERRE studium suum & laborem ad aliquem, *Cic. Luy offrir son service.* Opes ad aliquod negotium deferre alicui, *Cic.* Deferre aliquid in beneficii loco, *Cic. Faire present de quelque chose à quelqu'un pour l'obliger.* In beneficiis delatus, *Cic. Qui est couché sur l'Estat, qui a pension de la Republique.*

Deferre aliquem, *Cic. L'accuser.*

DEFENDERE aliquem contra iniquos, *Cic.* Aliquem ab injuria, *Cic.* Injuriam alicujus, *Cic. Vanger le tort qu'on luy a fait.* Injuriam alicui, *Plaut. Prendre garde qu'on ne luy nuise.*

Defendere & obsistere injuriæ, *Cic.*

Defendere ac propulsare injuriã. *Id.*

Defendere civem à periculo, *Cic.*

Myrtos à frigore, *Virg. Les garder de.* Æstatem capellis, *Hor.* Solstitium pecori, *Virg. Préserver du chaud.*

DEFICERE ab aliquo, *Cicer. Liv. Quitter son party.* Animo vel animis, *Cic.* Animum, *Varr. Perdre courage.*

Dies & latera & vox me deficiunt. *Cic. Me manquent.*

Deficiunt mihi tela, *Cæs. Me manquent.*

Animus si te non deficit æquus, *Hor. Ne vous quitte.*

Si memoria deficitur, *Col. Si elle vient à manquer.*

Deficio à te ad hunc, *Suet. Ie vous quitte pour aller à luy.*

Mulier abundat audacia; consilio & ratione deficitur, *Cic.*

Deficióque prudens artis, ab arte mea, *Ovid.*

DEFIGERE oculos in rem aliquam, *Cic.* Mentem in aliquo, *Cic. Y mettre.*

Defigere furta alicujus in oculis populi, *Cic. Les exposer.*

DEFINIRE aliquid alicui, *Cic. Luy montrer*, ou *luy prescrire.* Imperium terminis, *Cic. Borner, limiter.* Magnitudinem alicujus rei, *Cic. Dire précisément.*

Certus & definitus locus, *Cic. A part & déterminé.*

DEFLECTERE iter, *Lucan.* Ex itinere, *Plin. Cic. Se détourner de son chemin.*

Declinare proposito & deflectere sententiam, *Cic.*

Amnes in alium cursum deflectere, *Cic. Les détourner.*

DEGENERARE à gravitate paterna, *Cic. Dégenerer.*

A familia superbissima, *Liv. Dégenerer, s'éloigner.*

In feritatem, *Plin.*

Hoc animos degenerat, *Colum. Enerve, affoiblit.*

DELINQUERE aliquid & in aliqua re, *Cic.* In aliquam, *Ovid. Faillir,*

DEPELLERE loco, *Cæs.* De loco, *Cic. Chasser.*

Suspicionem à se, *Cic. Repousser.*

DEPERIRE aliquem, *ou* aliquem amore, *Plaut.* Amore alicujus, *Liv. Aimer passionnément.*

Naves deperierunt, *Cæs. Sont perduës.*

DEPLORARE vitam, *Cic. Déplorer.*

De suis miseriis, *Id. Se plaindre.*

DEPONERE in gremio, *Plin. Cic.* Stratis, *Ovid.* Sub ramis, *Virg.* In terram, *Colum.* In silvas, *Cæs. Mettre dedans, sur ou sous quelque chose.*

Deponere ædificationem, *Cic. En quitter le dessein.*

Ægrum, *Cic. Desesperer d'un malade.*

Aliquid, *Virg. Mettre en gage ou gager, mettre au jeu.*

Deponere aliquid in alicujus fide, *Cicer.*

In fidem, *Liv.* Apud fidem, *Trajan. Plinie. Le luy confier.*

DEPRECARI aliquid ab altero, *Cic. Luy demander une chose.* Aliquem pro re aliqua, *Id.* Alicui ne vapulet, *Plaut. Interceder pour luy.*

Calamitatem abs se, *Cic. Détourner & éloigner de soy par prieres.*

DEROGARE fidem alicui, *ou* de fide alicujus, *Cic.*

Sibi derogare, *Cic. Faire tort à sa reputation.*

DESINERE artem, *Cic. Quitter une profession.*

DESISTERE à sententia, *ou* de sententia, *Cic. Se déporter.*

DESPERARE salutem, saluti, *ou* de salute, *Cic. Desesperer de.* Ab aliquo, *Cic. N'attendre plus rien de luy.* Sibi, *Cæs.* De se, *Plaut. Cic. Se desesperer.*

Non despero ista esse vera, *Cic.* Sive restituimur, sive desperamur, *au Passif. Cic.*

DESPONDERE filiam alicui, *Cicer. Promettre en mariage.* Sibi domum alicujus, *Cic. Se la promettre, s'en tenir asseuré.*

Despondere animis, *Liv. Se promettre de faire quelque chose.* Animum, *Id. Perdre courage.*

DETRAHERE alicui, *Ovid.* De aliquo, *Cic. Médire.* Aliquid alteri, *Cic. Le luy oster de force.* Laudem *ou* de laudibus, *Cic. Diminuer la reputation.* In judicium, *Cic. Mettre en justice.*

DETURBARI spe, de spe, vel ex spe, *Cic. Decheoir de son esperance.*

DIFFERRE famam aliquam alicui, *Plaut. Faire courir quelque bruit.* Rumorem, *Ter.* Aliquid rumoribus, *Tac.*

Differre aliquem, *Le remettre & le faire attendre*, Mart. *Le troubler & tourmenter*, Ter. Orationem sperat invenisse se qui differat te, *Ter.*

Differri doloribus, *Ter. Sentir des douleurs extrêmes.* Amore, cupiditate, lætitia, &c. *Plaut. Estre transporté de.*

Differre vestitu ab aliquo, *Cic.* In candore, *Plin.* Differt ab hoc, *Cic.* Huic, *Hor.*

Differunt inter se, *Cic.*

Ad aliquod tempus aliquid differre, *Cic.* In annum, *Hor. Differer, remettre.*

DIMICARE de re, *Cic.* Pro re, *Plin. Combattre, disputer d'une chose, pour une chose.*

Dimicant inter se, *Plin.*

Dimicandum omni ratione, ut, &c. *Cic. Il faut tâcher par toutes sortes de moyens de l'obtenir & de l'emporter.*

DISCEPTARE aliquid justè, *Cicer. Juger, decider.* Damni, *Callistr. Poursuivre ses interests.* Eodem foro, *Plaut. Venir plaider en mesme lieu, ressortir là.*

Disceptant inter se de negotiis, *Sall.*

DISCREPARE rei alicui, *Hor.* A re aliqua, *Cic.* Le dernier plus ordinaire. *Ne se rapporter pas.* Sibi, *Cic. N'estre pas toûjours le mesme.* In re aliqua, *Cic. En quelque chose.*

Discrepant inter se, *Cic.*

DISCRUCIOR animi, *Plaut.* animo & animum, *de Diomede, qui n'en donne pas d'autorité.*

DISPUTARE aliquid & de aliquo, *Plaut. Cic.* Circa aliquid, *Quintil. Traiter de quelque chose.* Multa disputat quamobrem is qui torqueatur beatus esse non possit, *Cic.*

DISSENTIRE de veritate ab aliquo, *Cic.* In re aliqua ab altero, *Id.* Cum aliquo de re aliqua, *Id.* Alicui opinioni, *Quintil. Colum. N'estre pas d'accord touchant.*

Ne orationi vita dissentiat, *Sen.*

Dissentiunt inter se, *Cic.*

DISSIDERE capitali odio ab aliquo, *Cic. Le haïr mortellement.* Dissidere à se ipso, secúmque discordare, *Cic.*

Inter se dissident & discordant, *Cic.*

Si toga dissidet impar, *Horat. Si elle est de travers.*

DIVIDERE nummos viris, *Cic.* In viros, *Plaut. Distribuer, départir.* Factum cum aliquo, *Plaut.*

Dividere sententiam, *Cic. Demander que l'on divise l'avis qu'un Juge a dit en opinant, afin qu'on en puisse suivre une partie, sans s'obliger à suivre l'autre.*

DOCERE de re aliqua, *Cic. En donner avis.* Rem aliquam aliquem, *Ter. La luy enseigner.*

DOLERE ab animo, ex animo, *Plaut.* Successu alicujus, *Ovid.* Dolore alicujus, *Virg. Estre touché de douleur.*

Dolet mihi cor, *Plaut.* Hoc cordi meo, *Id.* Caput à sole, *Id.*

Doleo me, *Plaut.* Vicem alterius, *Cic.* Casum aliorum, *Cic.* Propter aliquem, *Quint.* De aliquo, *Ovid.*

DONARE aliquem re, vel rem alicui, *Cic. Luy faire present d'une chose.*

DUBITARE de fide alicujus, *Ad Heren. Douter de sa fidelité.*

Hæc dum dubitas, *Ter. Pendant que tu marchandes là-dessus.*

DOMINARI alicui, *Cic.* In aliquem, *Ovid.* In re aliqua, *Sall. Cic.* Inter aliquos, *Cæs. Dominer.*

Omne pecus indomitum curari ac dominari potest, *Nigid. Peut estre domté.*

O domus antiqua heu quàm dispari dominare domino, *Cic. 1. Off. ex veteri Poëta.*

DUCERE agmen, *Cic. Le conduire.* Sibi alapam gravem, *Phæd. Se donner un soufflet.* Ilia, *Hor. Battre les flancs comme un cheval poussif.* Æra, *Hor. Jetter en fonte.* Aliquem ex ære, *Plin.* Rationem salutis, *Cic. Avoir égard.* Versum, *Ovid. Faire des vers.* Uxorem, *Cic. Se marier.* Usuras, *Cicer. Continuer le payement des usures.*

Ducere laudi, *Ter. Tenir à honneur.* In gloria, *Plin.* In hostium numero, *Cic.* Infra se, *Cic. Estimer au dessous de soy.* Pro nihilo, *Cic.*

Duci despicatui, *Cic. Estre méprisé.*

E

EFFERRE pedem domo vel porta, *Cic. Sortir dehors.* Pedem aliquo, *Cic. Aller quelque part.* De nave in terram, *Cic. Décharger.*

Efferre laudibus, *Cic. Louër hautement.*

Efferre fruges, Cic. *Porter fruit.*

Efferri funere & cum funere, Cic. Pedibus, *Plin. Estre porté en terre.*

Efferri studio in re aliqua, Cic. *S'y porter avec passion.*

Efferri in amorem, *Plin. Estre aimé.*

EGERE consilii & consilio, Cicer. *Avoir besoin.*

Egere multa, *Actif. Censorin apud Gell.* D'où vient que Plaute a dit *Egetur* au Passif. Et par là Sanctius montre que l'on peut dire élegamment, *Turpem egere egestatem.*

Nihil indigere, *Varr. Voyez* INDIGEO.

EGREDI ab aliquo, *Ter. Sortir de chez luy.* Ex provincia, Cicer. Extra fines & terminos, *Id.* Vrbe, *Id.* Officio, *Id.* A proposito, *Id.*

ELABI de, è, ex manibus, *Cicer. Echaper.* Inter tela & gladios, *Liv. S'évader,* Pugnam aut vincula, *Tac.*

Paulatim elapsus Bacchidi, *Ter. Se défaisant peu à peu d'elle.*

ELABORARE in litteris, Cic. In aliquid, *Quintil.* Aliquid, *Plin.* Orationem eámque instruere, Cic. Ad judicium alterius, Cic. *S'efforcer de le contenter, & d'avoir son approbation.*

EMERGERE ex malis, Cicer. Ter. Incommodâ valetudine, *Cic.* Extra terram, *Plin.* Super terram, *Colum. Sortir dehors.*

Se vel sese emergere, *Colum.*

Vnde emergi non potest, *Ter.*

EMINERE inter omnes, Cic. In novo populo, *Liv. Paroistre, avoir le dessus.*

Eminebat ex ore crudelitas, Cic. In voce sceleris atrocitas, *Curt.*

Moles aquam eminebat, *Curt. Paroissoit au dessus de l'eau.*

EMUNGERE aliquem argento, *Ter. L'en détrousser.* Alicui oculos, *Plaut. Les luy arracher.*

ENUNTIARE consilia amicorum adversariis, *Cic.* Apud homines quod tacitum erat, Cic. *Divulguer.*

ERIPERE à morte aliquem, Cic. *Le préserver de la mort.* Morti aliquem, *Virg.* Mortem alicui, *Sen.* Ex periculo aliquem, Cic.

ERUBESCERE in re aliqua, Cic. Ora alicujus. Cic. *Avoir honte de se trouver devant luy.* Preces, *Claud.* Loqui, Cic. Fortunæ, *Q. Curt. Avoir honte de sa fortune.*

Epistola non erubescit, Cic. *Ne rougit point.*

Genis erubuit, *Ovid.*

Malis alterius erubescere, *Ovide. Avoir honte du malheur d'autruy.*

ERUMPERE ex tenebris, Cic. In aliquam regionem, *Id.* In hoc tempus, *Id.* In actum, Cic. In effectum, *Quint.* Portis, *Virg.* Per castra, *Plin.*

Loco aliquo, *Cæs.* Subito clamore, *Virg.*

Erumpunt sese radii, *Virg.* Sese portis foras, *Cæs.* Stomachum in aliquem, Cic. Gaudium, *Ter.*

Vereor ne isthæc fortitudo in nervum erumpat denique, *Ter. Que tu ne bandes si fort ton arc, que tu n'en rompes la corde.*

EVADERE manus alicujus, *Virg.* E manibus, *Liv.* Pugnâ, *Virg. S'évader.* Omnem viam, *Virg. Aller tout le long du chemin.* Ante oculos. *Virg. Venir devant quelqu'un.* Ad summi fastigia tecti, *Virg. Je monte.*

In aliquod magnum malum, *Ter. Devenir un grand mal.*

EXARDERE & -ESCERE irâ, indignatione, *Liv.* In iras, *Mart. S'enflâmer.*

Dolor exarsit imis ossibus, *Virg.*

Exarsit in id quod numquam viderat, Cic. Exarsere ignes animo, *Virg.*

EXCELLERE super alios, *Liv.* Longè aliis, *Cic.* Inter alios, *Cic.*

Præter ceteros, Cic. *Exceller, surpasser.*

EXCUSARE se alicui & apud aliquem, Cic. *S'excuser.* Valetudinem alicui, *Plin. Alleguer son indisposition pour excuse.*

--- Ille Philippo.
Excusare laborem & mercenãria vincula, *Hor.*

Excusare se de re aliqua, *Cæs.*

EXIGERE aliquem è civitate, Cic. *Le chasser dehors.* Honoribus, *Plin. Priver des honneurs.* Aliquid acerbius, Cic. *Exiger, redemander vec menaces.* Columnas ad perpendiculum, Cic. *Y appliquer le plomb pour voir si elles sont droites.* Ævum in sylvis,

Virg. Vitam cum aliquo, *Id. Passer sa vie.* Ensem per medium juvenem, *Virg. Le percer de son épée.* Sues pastum, *Varr. Les mener paistre.*

Exigere de re aliqua, *Plin. Iun. Disputer d'vne chose, la discuter.*

EXIMERE è vinclis, *Cic.* Vinclis, *Plaut.* Metu, *Plaut. Délivrer.* In libertatem, *Liv. Mettre en liberté.* Aliquid dè dolio, *Cic. Tirer dehors.*

Eximere diem, *Cicer. Consumer le temps.*

Eximi noxæ, *Liv. Estre absous de sa faute.*

EXORARE, expetere & exposcere aliquid Deos & à Diis, *Cic. & alii. Demander.* Voyez R. 24. page 449.

EXPECTARE alicujus adventum in aliquem locum & in aliquo loco, *Cæs. Attendre l'armée de quelqu'vn en quelque lieu.*

EXPELLERE, expedire, ejicere, exterminare, extrudere, exturbare, vrbe, vel ex vrbe, *Cic. Chasser, mettre dehors.*

EXPLERE aliquem, *Cic. Ter.* Animum alicujus, *Liv.* Animum alicui, *Ter. Le contenter, le satisfaire.*

EXPLICARE rem aliquam, vel de re aliqua, *Cicer. Expliquer quelque chose.*

EXPOSTVLARE cum altero injuriam, *Cic.* De injuria. *Ter. Se plaindre.*

EXPRIMERE vocem alicujus, *Cæs. Le faire parler.* Risum alicui, *Plin. Iun.* Pecuniam ab aliquo, *Cic.*

Exprimere effigiem, *Cic. Tirer au vif.* Verbum verbo, de verbo, è verbo, exprimere, *Cic. Traduire mot à mot.*

Exprimere ad verbum de Græcis, Cic. Vim Græcorum Poëtarum, Cic.

EXPROBRARE vitia adversariis vel in adversarios, Cic. *Reprocher.*

EXVERE jugum & se jugo, *Liv. Secouër le joug.* Vestem alicui, *Sen. Le dépouiller.* Hominem ex homine, *Cicer. Se dépouiller de toute humanité.*

EXVLARE Romæ, *Cic. Vivre à Rome en exil.* Domo, *Ter. Estre banny de chez soy.* A patria, *Plaut.*

Per externas profugus pater exulat oras, *Ovid.*

Respubl. discessu alicujus exulat, Cic. Exulatum abiit res patris, *Plaut.*

F

FACERE, ab aliquo, *Cic.* Cum aliquo, *Id. Soustenir son party.* Bona alicui & in aliquem. *Plaut. Faire du bien.*

Consilio alicujus, *ou* de consilio, *Plin.* Cic. *Par son avis.*

Cùm pro populo fieret, *Cic. Comme on offroit des sacrifices pour le peuple.*

Flocci non facere, Cic. Floccum facere, *Plaut. N'estimer rien qui vaille.*

Facis ex tua dignitate, Cic. *Vous agissez selon vostre dignité.*

Hoc facit ad difficultatem vrinæ, *Plin. Sert contre les retentions d'vrine.* Non facere ad Corensem pulverem, *Quintil.*

Mais *Facere alicui rei*, pour dire *servir à cela*, ou *profiter*, n'est pas bien Latin. Quelques-vns l'ont voulu autoriser par ce lieu de Pline, livre 23. chap. 1. *Mustum capitis doloribus facit.* Ce qui ne repugnoit pas moins aux regles de la Medecine, qu'au bon vsage du Latin. Aussi les MSS. & toutes les meilleures éditions ont *Capitis dolores facit.* Cause des maux de teste, & non pas, sert aux maux de teste.

Facite hoc meum consilium, legiones novas non improbare, *Cicer. Posez que.* Non faciam vt enumerem miserias omnes in quas incidi, *Cic.*

Facere se met encore élegamment avec l'Accusatif en vne infinité de manieres qui reviennent parfaitement à nostre Langue, comme

Nos magnum fecissemus, *Cic. Nous eussions fait vn grand coup.*

Facere gratiam alicui, *Liv. Luy faire grace.* Facere posam, *Plaut.*

Facere stipendium, *Liv. Servir & suivre l'armée.*

Facere nomina, *Cicer. Dresser ses contes.*

Facere rebellionem, *Cæs. Faire vne revolte.* Et semblables.

FASTIDIRE aliquem, *Cicer. Virg. Hor.*

Alicujus, *Plaut. Le mépriser.*

A me fastidit amari, *Ovid.*

FATERI scelus & de scelere, *Cic. Hor. Confesser, avouër.*

FOENERARI aliquid alicui, Cic. *Bailler à vsure.*

FOENERARE (*& non pas* fœnerari) ab aliquo, *Appul. & Iurisconf. Prendre à interest.*

Hæc sapit, hæc omnes fœnerat vna Deos, *Mart.*

FIDERE nocti, *Virg.* terrâ, *Id.*

Moliri jam tecta videt, jam fidere terrâ. *Æn.* 8.

FORMIDARE alicui, *Plaut. Craindre qu'il ne luy arrive du mal.* Ab aliquo, *ou* aliquem, *Cic. Le craindre & le redouter.*

FRAUDARE aliquem pecuniâ, *Cic. Le frustrer.* Militum stipendium, *Cæs. Retenir leur monstre.* Genium suum, *Plaut. Se priver de son contentement.*

FUGERE conspectum alicujus, *Cic.* E conspectu, *Ter.* Oppido, *Cæs.* De civitate, *Quint. S'enfuir.* De illo fugit me ad te scribere, *Cic. I'ay oublié.*

FUNGI officio, *Cic. Ter.* Officium, *Ter. Faire sa charge.* Vice, *Hor* Vicem alterius, *Liv. Suet. Exercer la fonction d'un autre.* Fungi munere, *Exercer une charge;* Cic. Cæs. Hor. *Et quelquefois faire un present*, Cic.

G

GAUDERE gaudio, *Plaut.* Gaudium, *Ter. Se réjoüir.* De aliquo propter aliquem, *Cic.*

Furit homines gavisos suum dolorem, *Cic.* Mihi gaudeo, *Cic.*

GIGNI capite vel in caput, *Plin. Naistre la teste devant.*

GLACIARE. Positas vt glaciet nives Iupiter, *Hor. Qu'il endurcisse par la gelée.*

Humor glaciatur in gemmas, *Plin.*

GLORIARI aliquid, de re aliqua, in re aliqua, ob rem aliquam, *Cic. Se glorifier.*

GRATULARI adventu, *ou* de adventu, *Cic. Témoigner sa joye de l'arrivée de quelqu'un.*

Gratulari victoriam alicui, Cic. *Le congratuler de sa victoire.*

Gratulor tibi in hoc, *ou* de hac re, *ou* pro hac re, Cic.

GRAVARE & -RI. At tu fortunam parce gravare meam, *Ovid. Epargner.*

Gravari dominos, *Lucan. Ne pouvoir souffrir de maistres.*

Cætera tanquam supervacua gravari solet, *Quintil. Il les oit à regret.*

Ne gravere exædificare id opus quod instituisti, *Cic.*

Gravatus somno, *Ovid.*

Pluviâ cum forte gravantur, *Virg.*

H

HABERE rem certam, vel pro certo, *Cic. Sçavoir certainement.* Aliquid certi, *Cic.*

Habere quædam dubia, *Cic.* In dubiis, *Quint.* Pro dubio, *Liv. Douter.*

Habere aliquem despicatui, vel despicatum, *Ter. Mépriser.*

Habere aliquem præcipuo honore, *Cæs.* In honore, *Cic.* Honores alicui, *Cic.* De aliquo, *Tac. Loüer.*

Habere aliquem loco patris, *Brutus.* In loco patris, *Cic.* Pro patre, *Liv. Le tenir comme son Pere.*

Pro stercore habere, *Plaut. N'estimer non plus que du fumier.*

Habere aliquid odio, *Plaut.* In odium, *Cic. Le hayr.*

Habere in numero & in numerum sapientum, *Cic.*

Habere orationem apud aliquem, *Quintil.* Ad aliquem, *Cic.* Cum aliquo, *Cæs. Parler à, ou devant quelqu'un.*

Habere in potestate & in potestatem, *Cæs. Avoir en son pouvoir.*

Bellè habere & bellè se habere, *Cic.*

Habere vsum alcujus rei, *Cic. Cæs.* Ex re aliqua, *Cic.* In re aliqua, *Cæs. Avoir experience, estre exercé.*

Habet se erga ædem, *Plaut. Elle demeure.*

HABITARE in platea, *Ter.* Vallibus imis, *Virg.* Sylvas, *Id.*

HAERERE. Hæret peccatum illi & in illo, *Cic. Demeure en luy, retombe sur luy.*

Obtutu hæret defixus in vno, *Virg. Demeure attaché.*

In multis nominibus hærebit is, *Cic.*

Si hic terminus hæret, *Virg. Si cela demeure ferme & arresté.*

HORRERE Divinum numen, *Cic. Craindre & respecter.* Omnium conspectum, *Cic. Apprehender.*

Frigoribus hyemis intolerabiliter horrent, *Colum. Frissonnent.*

Horruerunt comæ, *Ovid. Les cheveux se sont dressez à la teste.*

Horrebant densis aspera crura pilis, *Ovid.*

I

IACTARE se in re aliqua, & de re aliqua, Cicer. Ob rem aliquam, *Se vanter.*

Iactare rem aliquam, *Virg.*

ILLABI. Illabitur urbi, *Virg. Se glisse dedans la ville.*

Animis illabere nostris, *Virg.*

Pernicies illapsa civium animos, *Cic.*

Medios illapsus in hostes, *ou* delapsus, *Virg.*

Ad eos cum suavitate illabitur, *Cic.*

ILLUDERE alicui, aliquem, in aliquem, in aliquo, *Virg. Ter. Cic. Se mocquer.*

Vestes auro illusæ, *Virg. Entrelassez de fils d'or, brochez d'or.*

IMMINERE in occasionem opprimendi ducis, *Liv. Chercher l'occasion.*

Imminent duo Reges toti Asiæ, *Cic.*

Homo ad cædem imminens, *Cic.*

Imminenti avaritia esse, *Cic. Ne respirer que l'avarice.*

Gestus imminens, *Cic.*

IMPENDERE. Impendebat mons altissimus, *Cæs. Panchoit dessus, commandoit.*

Contentio impendet inter illos, *Cic.*

Impendet nobis malum, *Cic.* Nos mala, *Ter. Nous menacent.*

IMPERTIRE & RI. Impertire alicui salutem, *Cic.* aliquem salute, *Ter. Saluër*

Fortunas aliis impertiri, *Cic. Faire part.*

Alteri de re aliqua impertire, *Cic.*

Collegæ meo laus impertitur, *Cic.*

IMPLERE veteris Bacchi, *Virg.* Mero pateram, *Id.* De re aliqua, *Mart. Emplir.*

IMPLICARE ossibus ignem, *Virg. Ietter dedans.*

Implicari morbo & in morbum, *Liv. Estre entrepris de maladie.*

Vim suam cum naturis hominum implicant Dii, *Cic.* Implicat ad speculum caput, *Plaut. S'agence, S'accommode.*

IMPONERE arces montibus, *Virg. Bastir.* Super palmæ lignum pondera, *Gell. Charger dessus.* In collum, in manum, in navim, *Plaut. Liv. Mettre dessus ou dedans.*

Summam manum alicui operi, *Virg.* In aliqua re, *Quint.*

Imponere alicui, *Cic. Le tromper, luy en faire accroire.* Voyez CLITELLAS en la I. Liste de l'*Ellipse*, cydessus page 599.

Imponere vim alicui, Cic. *Le contraindre*, Vulnera, *Cic. Blesser.* Nomen alicui, Cic. *Le nommer.* Regem regione, Cic. *L'établir.* Partes alicui, *Cic. Donner charge.* Improbam personam alicui, Cic. *Le faire passer pour un méchant.* Leges alicui, *Cic. Luy enjoindre.* Exercitum Brundusii, *Cic. Mettre en garnison.* Ita Stephan.

Imponere onus alicui, *Cicer.* In aliquem, *Plaut.*

Frumentum imponere, *Cic. Taxer à une certaine quantité de bled.*

Imponere servitutem fundo, *Cicer. Assujetir à certaines servitudes.*

Hujus amicitia me in hanc perditam causam imposuit, *Cic. M'a jetté dans ce mauvais party.*

IMPRIMERE aliquid animo, *Plin. Iun.* In animo, & in animum, *Cic.*

INCESSERE hostes jaculis & saxis aut pilis, *Liv. Les poursuivre à coups de.* Incessere aliquem dolis, *Plaut.* Incessit cum cupido, *Liv. Curt.* Illi, *Sall. Liv. Curt. Val. Max.* In te religio nova, *Ter. Virg.* Morbus in castra, *Liv. S'est fourrée.*

INCIDERE (*pris de* cædere) saxis, *Plin. Iun. Marquer dedans.* In æs, *Liv.* In ære, *Cic. Plin. in Panegyr. Graver.* Ludum incidere, *Hor. Rompre le jeu.*

INCLINARE omnem culpam in aliquem, *Liv. Rejetter toute la faute sur luy.*

Hos ut sequar inclinat animus, *Liv. Mon esprit se porte à.*

Inclinat acies vel inclinatur, *Liv. L'armée plie, branle.*

Se fortuna inclinaverat ut, *Cæs. La fortune s'estoit tournée que.*

INCLUDERE in carcerem & in carcere, *Cic.* Orationi suæ, *Cic. Renfermer dedans.*

Vocem includit dolor, *Cic.*

Smaragdi auro includuntur, *Lucr.*

INCUBARE ova & ovis, *Colum. Couver.*

Quod si una natura omnes incubaret, *Plin.*

INCUMBERE gladio, *Ad Herenn.* Le-

cto, aratro, toro, *Virg. Ovid* In gladium, *Cic. S'appuyer dessus.* In aliquem, *Cic. Se jetter sur luy.*

In os ad aliquid, *Cic. Cæs.* Alicui rei, *Sil. Plin. S'appliquer à quelque chose.*

Venti incubuere mari, *Virg.* In mare, *Quintil.* Incumbit in ejus perniciem, *Cic. Tâche de le perdre.*

Verbo incumbit illam rem, *Sall.*

Incumbit illi spes successionis, *Suet. On le considere comme l'heritier.*

INCVRSARE aliquem pugnis, calcibus, &c. *Plaut. Le charger de coups.*

Incursare in aliquem, *Liv. Courir dessus luy.*

Lana cui nullus color incursaverit, *Plin. Qui n'a point esté teinte.*

INDICARE conjurationem, *Cic.* de conjuratione, *Sall. Donner avis d'une conjuration.*

Indicare in vulgus, *Cic. Divulguer.* Se alicui, *Cic. Se découvrir à luy.*

Postulabat vt sibi fundus indicaretur, *Cic. Qu'on luy en dist le prix.*

INDVCERE animum ad aliquid, *ou* aliquid in animum, *Ter. S'appliquer à quelque chose.*

Inducere aliquid, *Cic. introduire*, & mesme *effacer.* Aliquem, *Cic. Le tromper, le jouër, l'attirer à quelque chose.*

Inducere animum, *simplement, ou* animum vt, *ou* ne, *ou* vt ne, *Ter. Se persuader.*

Inducere scuta pellibus, *Cæs. Couvrir de peaux.* Inducere colorem picturæ, *Plin. Donner vn nouvel œil.*

INDVERE se veste, *Ter.* Sibi vestem, *Plaut. Se vestir.*

Cùm in nubem se induerint anhelitus terræ, *Cic. Se seront converties en nuées.*

Induere se in laqueos, *Cic. Se jetter dedans.* Induit se in florem, *Virg. Vient en fleur.*

INDVLGERE alicui, *Cæs.* In aliquem, *Liv. Le traiter doucement.*

Nimis me indulgeo, *Ter.* Indulgent patientiam flagello, *Mart.*

Qui malis moribus nomen oratoris indulgent, *Quintil. Qui accordent le nom d'Orateur à ceux qui vivent mal.*

Ius trium liberorum mihi princeps indulsit, *Plin. Iun. M'a accordé.*

Quando animus eorum laxari, indulgerique potuisset, *Gell.*

INFERRE litem capitis in aliquem, *Cic.* Periculum capitis alicui, *Id. Luy faire vn procés criminel.*

In periculum capitis se inferre, *Cic. Se mettre en danger de perdre la vie.*

Inferre rationibus, *Cic. Mettre sur ses contes.*

INFVNDERE in naribus & per nares, *Colum.* In aures, *Cicer.* Cribro, *Sen. Verser.*

Infundere venenum alicui, *Cic.*

Ceris opus infundite, *Phæd. Faites vostre ouvrage dans la cire.*

INGERERE convicia alicui, *Hor.* In aliquem, *Plaut. Charger quelqu'vn d'injures.*

Pugnos in ventrem ingerere, *Ter.*

INGREDI orationem & in orationem, *Cic. Commencer à parler.*

Vestigiis patris ingredi, *Cic. Suivre la profession de son pere.*

INGVRGITARE se cibis, *Cic. Se creuer de viandes.* Se in flagitia, *Id. Se plonger dans les desordres.*

INHIARE hæreditatem, *Plaut Courir aprés.* Vberibus, *Suet. Le Datif est plus vsité.*

INIRE gratiam ab aliquo & cum aliquo, *Cic. Tâcher de s'insinuer en son amitié.*

INSANIRE amore, *Plin.* Amoribus, *Hor.*

Hilarem insaniam, *Plaut. Sen.*

INSCENDERE currum, *Plaut.* In arborem, *Plaut.* Supra pilam, *Cato. Monter dessus.*

INSERVIRE suis commodis, *Cicer. Travailler à son profit.* Honoribus, *Cic. Les briguer.*

Matronæ est, vnum inservire amantem, *Plaut.* Nihil est à me inservitum temporis causa, *Cic. Ie n'ay rien omis de ce que je devois faire, pour la consideration du temps.*

INSILIRE defessis, *Suet. Se jetter dessus.* In equum, *Liv.* In scapham, *Plaut Sauter dedans.*

INSISTERE viis, *Cic.* Viam, iter, *Virg. Marcher.* Hastæ, *Plin. Iun. S'appuyer dessus* Ignibus, *Cic. S'arrester dans la region du feu.* In rem aliquam, *Plaut. Cæsar.* In re aliqua, *Quintil.*

Alicui rei, *Plin. Tibul. S'attacher à quelque chose.*

Insistebat in manu dextra Cereris, simulachrum victoriæ, *Cic. Il y avoit en la main droite.*

INSTITIO. Stellarum cursus, progressus, institiones, *Cic. Leurs cours & leurs poses.*

INSPUTARE aliquem, & alicui, *Plaut. Cracher contre.*

INSTARE aliquem, *Plaut. Le presser.* Currum *pour* in currum, *Virg. Courir dessus.* Operi, *Virg. S'échauffer à la besogne.*

INSTERNERE. Pelle leonis insternor, *Virg. Ie me couvre.*

Tabulásque super instravit, *Virg.*

Terræ insterni, *Stat.*

Tori instrati super pelle leonis, *Silius.*

INSULTARE, *simplement*, *Virg.* Solo, *Virg. Sauter sur terre.* Alicui & in aliquem, *Virg Cic. Insulter & se mocquer.* Multos, *Sallust. apud Serv.*

Insultare fores calceis, *Ter. Fraper des talons contre la porte.*

INTENDERE arcum, *Plin. Le bander.*

Animum studiis, *Horace, S'appliquer.*

Animum in, *ou* ad rem aliquam, *Liv.*

Intendere alicui rei, *ou* curam alicui rei, *Plin. Y prendre garde.*

Intendi animo in rem aliquam, *Liv.*

Pergin' Sceleste intendere? *Plaut.*

Repudio consilium quod primum intenderam, *Ter. Ie quitte le dessein que j'avois pris.*

INTERCLUDERE aditus ad aliquem, *Cic. Fermer l'entrée.* Comeatum inimicis, *Plaut.* Inimicos comeatibus, *Plaut. & Cæs.*

INTERDICERE histrionibus scenam, *Sueton.* Feminis usum purpuræ, *Liv. Défendre, empescher.*

Omni Gallia Romanis interdixit, *Cæs. Leur a défendu de se trouver en aucun lieu de la France.*

Malè rem gerentibus bonis paternis interdici solet, *Cic.*

Interdico tibi domo mea, *Liv.*

L'on dit donc *interdico tibi hanc rem* (ce qui est plus rare) ou *tibi hac re*, (ce qui est ordinaire) mais on ne trouve pas, *Interdico te hac re*, dit Vossius. Neanmoins on le pourroit dire, puis qu'on trouve au Passif, Interdicor aquâ & igni, *aussi bien que* ignis & aqua mihi interdicuntur, *Cic. Suet. On me défend, on me prive.*

Cui nemo interdicere possit, *Cic. A qui personne ne peut resister.*

Interdicere vestigiis, *Plin. Défendre de marcher quelque part.*

Interdico ne hoc facias, *Ter. sup.* tibi.

Prætor interdixit de vi hominibus armatis, *Cic. A ordonné que ceux qui avoient dejetté par force leur partie de sa possession, seroient obligez à l'y reintegrer.*

INTERESSE conviviis & in convivio, *Cic.* In cædem, *Id. Y assister, y estre present.*

Inter belluam & hominem hoc maximè interest, quod, *Cicer. La plus grande difference qui soit entre l'homme & la beste est que*, &c.

Nihil interest hoc & illa, nisi divisim legas, *Senec.* Hoc morari victoriam, quod interesset amnis, *Liv.*

Hôc pater ac dominus interest, *Ter. Voilà la difference qu'il y a entre un pere & un maistre.*

Stulto intelligens quid interest, *Ter.*

Quoniam ἡμετέρου interest τοῦ φρονεῖν, *Cicer.*

Seri radices illitas fimo interest, *Colum.*

Interest Regis, *Liv. Il importe.*

Interest omnium rectè agere, *Cic.*

Magni mea interesse putavi, *Cic.*

Ad nostram laudem non multum interesse video, *Cic.*

INTERJACERE. Planicies Capuam Tipharámque interjacet, *Liv. Est entre-deux.*

Spatiũ quod sulcis interjacet, *Colum.*

Interjacet hæc inter eam, *Plin.*

INTUERI aliquem & in aliquem, *Cic. Le regarder.*

INVADERE aliquem & in aliquem, urbem & in urbem, *Cicer. Virg. Se jetter dessus ou dedans.*

In pecunias alienissimorum hominum invadere, *Cic.*

Invasit cupiditas plerisque & plerósque, *Varro. Sall.* Furor invaserat improbis, *Cic. ad Tiron.*

Lassitudine invaserunt huic in genua flemina, *Plaut. Il luy estoit venu des enflures de sang aux talons, à force de marcher.*

INVAHERE per mare, *Plin. Transporter.*

Invehi ex alto in portum, *Cic.*

Portum, vrbem, *Plin. Estre porté dedans.* In aliquem, *S'emporter contre.*

INVIDERE laudes alicui, *Liv. Hor. Cic.* Laudibus alicujus, *Cic. Envier les loüanges de quelqu'vn.*

Invidere alicui, *Ter.* Aliquem, *Ovid. Luy porter envie.* Alicujus, *Plaut.* In hac re tibi invideo, *Cic.*

Invideat Hermogenes quod ego canto, *Hor.*

L'Accusatif seul sans le Datif du rapport est plus rare avec ce Verbe. Neanmoins Ciceron au 3. des Tusc. témoigne que comme l'on dit, *videre florem*, ainsi *invidere florem*, seroit mieux dit que *flori*, si l'vsage ne s'y estoit opposé. Aussi Quintilien livre 9. chap. 3. met entre les façons de parler qu'il reprend, & qui avoient cours de son temps, HVIC REI INVIDERE, *pro quo*, ajouste-t-il, *omnes veteres, & Cicero ipse* HANC REM. Par où l'on voit que l'vsage a esté different.

Mais l'Accusatif avec le Datif est assez ordinaire.

Vt nobis optimam naturam invidisse videantur qui, &c. *Cic.*

Iampridem nobis cœli te regia, Cæsar, invidet, *Virg.*

INVITARE hospitio & in hospitium, *Liv. Cic.* Ad legendum, *Cic.* Domum, *Liv.* Tecto ac domo, *Cic. Inviter, prier de venir, ou d'entrer.*

INVOCARE subsidium, *Cic. Demander secours.* In auxilium aliquem, *Quintil.*

IRE viam, *Virg. Marcher.* Itineribus alicujus, *Cic. Tenir le mesme chemin.* Subsidio, *Cæs.* In subsidium, *Cic.*

Accersitum, *Ter. Aller querir.*

Si porro ire pergant, *Liv. S'ils veulent passer outre.*

Eamus visere, *Ter.*

IVBERE. Voyez Regle 12. dans l'Avertissement.

IVNGERE prudentiam cum eloquentia, *Cic.* Dextram dextræ, *Virg.* Leones ad currum, *Virg. Atteler.*

Rhedam equis, *Cic.* Res inter se, *Cic.*

IVRARE alicui, *Plin. Iun.* Per sidera, *Virg.*

In leges, *Cic.* In verba aliqua, *Cæs.*

Maria aspera, *Virg.* Pulcherrimum jusjurandum, *Cic.*

Qui denegat & juravit morbum, *Cic.*

Bellum ingens juratur, *Stat.*

Iurandásque tuum per nomen ponimus aras, *Hor.*

Ces derniers exemples font assez voir que ce Verbe peut gouverner l'Accusatif par luy-mesme, & que c'est avec trop peu de fondement que Vossius a crû qu'il ne le gouvernoit jamais qu'en vertu de la Préposition *per*. Car outre qu'il est difficile de dire que *jurare jusjurandum*, ou *morbum*, soit *jurare per jusjurandum*, ou *per morbum*: Il est visible encore que puis que l'on dit *jurandas aras* en sens Passif, l'on pourroit aussi dire *jurare aras*, dans vn veritable sens Actif. Et qu'ajoustant *per tuum nomen*, il fait assez voir que la force du Verbe & de la Préposition sont deux choses differentes, & qui doivent toûjours estre distinguées. De sorte que quand on dit *per sidera juro*, il faut sous-entendre *juramen um per sidera*, de mesme que *jurandas aras per tuum nomen*, &c.

L

LABORARE invidia vel ex invidia, *Cic. Estre envié & hay.* Ex pedibus, *Id. Avoir mal aux pieds.*

De verbo non de re, *Cic. Estre en peine des termes.* A veritate, *Liv. Estre recherché pour n'avoir pas dit la verité.*

Laborare arma, *Stat. Les faire & forger.* Ad rem aliquam, *Cic.*

Ambitiosè circa aliquid, *Quintil. Y travailler.*

Ad quid laboramus res Romanas? *Cic.* Laboratur vehementer, *Cic. On est fort en peine.*

LATERE alicui, *Cic.* Aliquem, *Virg.* Voyez Syntaxe Regle 15. page 4?3.

LEGARE ad aliquem, *Cic Envoyer vers quelqu'vn.* Alicui, *Cic. Leguer par testament.* Ab aliquo, *Cic.*

Sibi aliquem legare, *Cic. Le faire son Lieutenant.*

LEVARE metum alicui, vel aliquem metu, *Cic. Le relever de sa crainte.*

LIBERARE aliquem metu *Ter.* Aliquem culpæ, *Liv. L'absoudre entierement.* Fidem suam, *Cic. S'acquitter de sa parole.* Aliquem à creditoribus, *Senec. Le délivrer.*

LOQUI alicui, *Ter.* De aliquo, *Cic.* Apud aliquem, *Cicer.* Cum aliquo, *Cic. Parler.*

LUDERE pilâ, *Cic.* Ludum, *Ter.* Aleâ & aleam, *Suet.* In numerum, *Virg. Iouër par cadence.*

LUERE æs alienum, *Curt. Payer ses dettes.* Pœnas, *Cic. Estre puny.* Se, *Vlp. Se racheter, payer sa rançon.*

Oblatum stuprum voluntariâ morte luit Lucretia, *Cicer. Souffrit une mort volontaire pour une faute involontaire.*

M

MALEDICERE alicui, *Cic. & alii.* Aliquem, *Tertul. Petron.*

MANARE. Mella manant ex illice, *Hor. Découlent.*

Manat picem hæc arbor, *Plin.*

Manat cruore culter, *Liv.*

MANERE ad vrbem, ad exercitum, *Liv.*

In vrbe, in exercitu, *Cic. Y demeurer.* Aliquem, *Plaut. Hor. Virg. L'attendre.*

In proposito, *Cic.* Statu suo, *Cic.*

Sententia manet, *vel* in sententia maneo, *Cic.* Manere promissis, *Virg. Tenir sa parole.*

Manent ingenia senibus, *Cic.*

Ad te pœna manet, *Tibul.*

Maneat ergo istud, *Cic. Que cela soit conclu & arresté.*

Maneat ea cura nepotes, *Virg. Laissons cela à nos descendans.*

MEDERI alicui rei, *Cic. Remedier.*

Quas minus mederi possis, *Ter.*

Contra serpentium ictus medentur, *Plin.*

Hæc mederi voluerunt, *Cic.*

MEDICARE capillos, *Ovid.* Semina, *Virg. Droguer.* Alicui, *Ter.* Cuspidis ictum, *Virg. Penser une playe.*

MEDITARI rem aliquam, aut de re aliqua, *Cic. Y penser.*

MEMINI me videre & vidisse, *Cic.* Voyez Remarques page 536.

Rem aliquam & rei alicujus, *Cic.*

De alicujus periculo, *Cic. Se ressouvenir.* Ciceronis & Ciceronem. V. R. 17. dans l'Avertissement.

MEMOROR, que Valle nie estre avec le Genit. dans les Auteurs Classiques, s'y trouve dans Cic. *Sui oblitus, alii memoretur*, pour *alius*, 4. *in Catil.* ce qui fait voir le peu de raison que cet Auteur a de reprendre la phrase de l'Ecriture, *Memorari testamenti sui sancti.*

MERERE & -RI bene vel malè de aliquo, *Cic. L'obliger ou le desobliger.* Apud aliquem, *Liv. Servir & porter les armes sous luy.* Sub aliquo, *Id.*

Stipendium in aliquo bello, *Cic.* Equo, pedibus, *Liv. Servir à pied, à cheval.* Alicui, *Stat. Lucan. Servir au profit de quelqu'un.*

Mereri laudem, *Cæs.* Offensam, *Quintil.*

Scio hanc meritam esse vt memor esses sui, *Ter. Qu'elle a bien merité que vous vous souveniez d'elle.*

Sæpe quod vellem meritam scio, *Ter. Qu'elle a souvent fait tout ce que je voulois.*

MERGERE aliquem Æquore, ou sub Æquore, *Virg.* Vnda vel in vndis, *Ovid. Le submerger.*

METUERE alicui, *Plaut.* Pro aliquibus, *Cels.* Propter aliquos, *Plaut.* Aliquem, *Cic.* Ab aliquo, *Cicer.* De vita, *Cic. Craindre.* Metuo vt & metuo ne : *Voyez cy dessus page 579.*

MINISTRARE vires alicui, *Cic. Fournir, faire avoir.* Furor arma ministrat, *Virg. Fait.*

MIRARI aliquem, *Cic.* De aliquo, *Cic.* In aliquo, *Cic.* Iustitiæ ne prius mirer, belline laborum, *Virg. S'étonner.* Mirari se, *Mart. S'estimer, s'admirer.*

MISCERE vinum aquâ, & aquam vino, *Plin. Mesler.*

Miscere in aciem, *Liv.* Mistos in sanguine dentes, *Virg.*

Miscere ad, *Colum.* Cum, *Cic. Colum.*

Miscere sacra profanis, *Hor.*

MISERERE & -RI, ou MISERESCERE. Laborum misereri, *Virg. Avoir*

compassion. Mei miseret nemo, *Plin*. *Personne n'a pitié de moy*. Miseret me tui, *Ter*. Atque inopis nunc te miserescat mei, *Ter*.

Sanctius prétend que ces Verbes gouvernent aussi tres-bien la Datif. Et il est vray que l'on en trouve des exemples dans les Auteurs des siecles posterieurs, comme dans Boëce.

Dilige jure bonos & miseresce malis. Mais cela ne se trouve pas dans la pureté de la Langue, si nous croyons Vossius. C'est pourquoy dans Seneque livre 1. Controv. 4. où quelques-vns lisent, *Ego misereor tibi puella*, les meilleures éditions ont *tui*. Et quant au lieu que Linacer rapporte du 2. des Tusc. il faut prendre garde que ce sont des vers traduits de Sophocle, & qu'il les faut ponctuer ainsi:

Perge aude nate, illachryma patris pestibus:
Miserere, gentes nostras flebunt miserias.

Car on trouve encore ailleurs que Ciceron a joint le Datif avec *Illachrymo*. *Quid dicam de Socrate? Cujus morti illachrymari soleo, Platonem legens*, 3. de Natur. Et Tite-Live de mesme, *Meo infelici errori vnus illachrymasti* lib. 10.

MODERARI animo, orationi, *Cic*. Cantus numerósque, *Id*. *Regler*.

MOERERE mortem filii, *Cic*. Incommodo suo, *Cic*. *S'affliger de*.

MONERE aliquem rem, *Cic*. *Ter*. Alicui rem, *Plaut*. Terentiam de testamento, *Cic*. Aliquem alicujus rei, *Sall*. Voyez Regle 14. page 449.

MORARI in re confessa, *Plin*. Circa aliquid, *Hor*. Apud aliquem, *Cas*. Cum aliquo, *Pompon*. In vrbe, *Ovid*. Sub dio, *Hor*. *Demeurer*.

Iter alicujus morari, *Cic*. *Le retarder*. Quid moror? *Virg*. *Qu'attends-je davantage?*

Purpuram nihil moror, *Plaut*. *Ie ne me soucie pas*.

MOVERE se loco vel ex loco, *Cas*. De convivio, *Cicer*. Ab vrbe, *Liv*. *Partir, déloger*.

Movere aliquem senatu, vel è senatu, *Cic*. *Le déposer, le dégrader*. A se moram, *Plaut*. *N'vser point de retardement*. Risum & jocum movere alicui, *Hor*. *Le faire rire*.

Ego isthæc moveo aut curo? *Ter*. *Est-ce moy qui remuë tout cecy?*

MUTARE rem alia re, *Hor*. Bellum pro pace, *Sall*. Aliquid cum aliquo, *Ter*. *Changer contre luy*.

Mutare locum, *Cicer*. *Changer de place*. Mutari civitate, *Cicer*. *Estre transporté d'vne ville en vne autre*.

MUTUARI auxilia ad rem aliquam, *Cas*. In sumptum, *Cic*. *Demander, emprunter*.

A viris virtus nomen est mutuata, *Cic*. *A pris son nom*.

N

NARRARE aliquid, ou de re aliqua, *Cic*. *Parler de quelque chose, la raconter*.

NATARE aquas, *Virg*. Vnda natatur piscibus, *Ovid*. Pars multa natat, *Hor*. *La plus-part des hommes sont inconstans & flotans*. Natabant pavimenta vino, *Cic*. *Nageoient de vin*.

NITI sub pondere, *Virg*. In adversum, *Ovid*. Ad sidera, *Virg*. *Tendre vers*. Gradibus, *Virg*. *Monter*. Hasta, *Virg*. *S'appuyer dessus*. Humi, *Virg*. *Marcher sur terre*. Contra honorem alicujus, *Cic*. *S'opposer à*. Pro aliquo, *Liv*. De æquitate, *Cic*. *Défendre & maintenir*.

Cujus in vita nitebatur salus civitatis, *Cic*. *Estoit appuyée, dépendoit*.

Alternos longa nitentem cuspide gressus, *Virg*.

Tantum quantum quisque potest nitatur, *Cic*. *Fasse ce qu'il pourra*.

NOCERE alicui, *Cicer*. Aliquem, *Plaut*. *Sen*. *Nuire*. Qui Deorum quemquam nocuerit, *Liv*.

NUBERE alicui ou cum aliquo, *Cic*. Le premier plus ordinaire. Le second se trouve en l'*Epistre* 3. *du livre* 15. Quocum nupta Regis Armeniorum soror. *Et contre Verres*. Virorum quibuscum illæ nuptæ erant.

Or *nubere*, comme nous avons dit page 431. est proprement *velare*, se voiler, *Mulier nubit*, dit Caper en son Orthographie, *quia pallio obnubit caput suum & genas*. Ainsi *nubere alicui*, est se cacher, & se reserver pour luy. Et *nubere cum aliquo*, c'est *tegere & operire se vno cubiculo cum illo*, selon Donat, sur l'Hecyra de

Terence. De sorte que l'Accusatif y est toûjours sous entendu.

Ce Verbe ne se dit que de la femme, d'où vient que l'on dit seulement *nupta sum* au Participe. Que si Plaute a dit, *Novum nuptum*, ce n'est que par vne boufonnerie de theatre, où l'on fait paroistre vn homme habillé en femme.

Mais il est à remarquer que *Nubere* dans Pline se dit aussi des arbres & des vignes lors qu'on les joint ensemble.

O

OBAMBULARE muris, *Liv. Se promener autour.* Ante portas, *Liv.*

OBEQUITARE stationibus hostium, *Liv.* Agmen, *Curt. Courir autour, estant à cheval.*

OBIICERE feris, *Cic. Exposer.* Ad omnes casus, *Id.* Se in impetus hominum, *Id.* Aliquid crimini, *Plin.* Loco criminis, *Id. & Cic.*

OBLIVISCI aliquem, *Virg.* Suæ dignitatis, *Cic. Oublier.*

Artificium obliviscatur licebit, *Cic.*

OBREPERE ad magistratum, *Cicer. S'instruire dans vne charge, y entrer par surprise.* Adolescentiæ senectus obrepit, *Cic. Succede aussi tost.* Nullæ imagines obrepunt in animos dormientium extrinsecus, *Cic.*

Statim te obrepet fames, *Cic.*

OBRUERE telis, *Cic. Accabler de fléches.* Terrâ, *Cato* In terra, *Ovid. Enterrer.* Se vino, *Cic. S'enyvrer.*

Nox terram obruit vmbris, *Lucr. La couvre.*

OBSTREPERE portis, *Liv. Faire bruit.* Litteris alicui, *Cic. L'importuner par lettres.* Hinc illi geminas vox avium obstrepit aures, *Virg* Clamore obstrepi, *Cic. Estre étourdy du bruit.*

OBTRECTARE laudibus & laudes alicujus, *Liv. Médire.*

Obtrectare legi, *Cic S'y opposer.*

OBVERSARI oculis, *Liv.* Ante oculos, *Cic.* In somnis, *Liv. Se representer devant nous.*

OBVERTERE signa in hostem, *Liv. Tourner contre l'ennemy.* Terga alicui, *Virg. S'enfuir.*

OBUMBRARE. Oleaster obumbrat vestibulum, *Virg. Couvre d'ombre.*

Sibi ipsa non obumbrat, *Plin.*

OCCUMBERE morti, *Virg.* Morte, *Cic.* Mortem, *Liv. Suet. Mourir.*

Ferro occumbere, *Ovid. Estre tué.*

OCCUPARE aliquem, *Cic. Curt. Le prévenir, le surprendre.* Se in aliquo negotio, *Cic. Ter.* Ad aliquod negotium, *Plaut. S'y occuper.* Occupare pecuniam alicui, *vel* apud aliquem, *Cic. Donner à interest.*

Quorum magnæ res aguntur in vestris vectigalibus occupatæ, *Cic.*

OFFENDERE aliquem, *Cic.* Apud aliquem, *Cic.* In aliquo, *Cic. Offenser quelqu'vn, estre mal avec luy.*

At credo si Cæsarem laudatis in me offenditis, *Cæs. Mais peut-estre que si vous vous louëz de Cesar, vous vous plaignez de moy.* Offendere in arrogantiam, *Cic. Tomber dans l'arrogance.*

Sin quid offenderit, sibi totum, tibi nihil offenderit, *Cic. S'il vient à faire quelque faute, ce sera pour luy.*

Cecidisse ex equo & latus offendisse, *Cic. Qu'il estoit tombé de cheval, & s'estoit blessé le costé.* Si in me aliquid offendistis, *Cic. Si vous avez trouvé quelque chose à redire en moy, si je vous ay offensé en quelque chose.*

Cum offendisset populum Atheniensium prope jam desipientem senectute, *Cic. Ayant trouvé.*

Offendere in scopulis, *Ovid.* Ad stipitem, *Colum. Heurter contre.*

Naves in redeundo offenderunt, *Cæs. Eurent vne mauvaise rencontre.*

Offendere alicujus existimationem, *Cic. Blesser son honneur.* Alicui animum, *Cic. Le choquer, luy déplaire.*

OLERE. Olet vnguenta, *Ter. Il sent le parfum.* Olet huic aurum meum, *Plaut. Il flaire mon argent.*

Olent illa supercilia malitiam, *Cic. Ressentent.*

Olentia sulphure, *Ovid. Qui sentent le souphre.*

Redoléntque thymô, *Virg.*

OPPONERE periculis, *Cic. Exposer au danger.* Ad omne periculum, *Id.*

Opponere pignori, *Ter. Plaut. Mettre en gage, ou mettre en jeu, gager.*

Opponere manum fronti, ou ante oculos, *Ovid. Mettre devant.*

OPPUGNARE aliquem clandestinis consiliis, *Cic. Tâcher de le ruiner par*

de secrettes menées. Oppugnare consilia alicujus, *Plaut.*

P

PALLERE argenti amore, *Hor.* *Devenir pasle.* Pindarici fontis haustus non expalluit, *Hor.* *N'a pas eu peur.*

PALPARE & RI. Palpare aliquem munere, *Juv.* *Flater, allecher.*

Cui male si palpêre recalcitrat, *Hor.*

Pectora palpanda manu, *Ovid.*

PARCERE labori, *Ter.* *Espargner.* Aliquid alicui, *Ter.* *Le luy pardonner.* Parcite oves nimium procedere, *Virg.* *Ne menez pas trop loin.*

Precantes vt à cædibus, & incendio parceretur, *Liv.* *Qu'on s'abstinst de.*

PARTICIPARE servum consiliis, *Plaut.* *Luy faire part de ses secrets.*

Suas laudes cum aliquo, *Liv.*

Rem aliquam, *Cic.* *En avoir sa part.*

PASCERE pratum & in prato, *Ovid.* *Paistre.*

Cibô pastô pasci, *Ovid.* *Ruminer, remascher ce qu'on a mangé.*

Bestias pascere, *Cic.* *Virg.* *Faire paistre.*

Animum picturâ pascit inani, *Virg.*

Hic pascor Bibliotheca Fausti, *Cic.* *Id.* Delector.

PASCI, *Déponent.* Apes pascuntur arbuta, *Virg.* Armenta pascuntur per herbas, *Virg.* & *Ovid.*

PELLERE tectis, *Ovid.* A foribus, *Plaut.* E foro, *Cic.* Ex aliqua regione, *Plin.* Domo, regno, civitate, agro, sedibus, &c. *Cic.* *Chasser de.*

PENDERE promissis, *Cic.* *S'attendre aux promesses.* Animi & animis, *Cic.* *Estre en doute.* Pendet animus, vel animus tibi pendet, *Ter.* *Vous estes en suspens.* Cui spes omnis ex fortuna pendet, *Cic.* De te pendentis te respicientis amici, *Hor.* Pendent opera interrupta, *Virg.* *Demeurent imparfaites.* Casu pendemus ab vno, *Lucan.* *Nous dépendons de.* Ad sua vota pendentes, *Sen.* In sententiis civium fortunam nostram pendere, *Cic.*

Dumosa pendere de rupe, *Virg.* *Estre au haut d'vn rocher.*

Hi summo in fluctu pendent, *Virg.* *Sont élevez au haut des flots.*

Illisâque prora pependit, *Virg.* *Demeure là attaché.*

Scopuli pendentes, *Virg.* *Qui sont élevez au milieu de l'air, & penchans sur nous.* Nubila pendentia, *Virg.*

PENDERE pœnas temeritatis, *Cic.* Pœnas pro scelere, *Lucr.* *Payer.*

Pater in nihili pendit, *Ter.* *Ne s'en met pas en peine.* Magni pendi, *Lucr.* *Estre estimé beaucoup.*

PENETRARE in cœlum, *Cic.* *Entrer au ciel.* Atlantem, *Plin.* *Passer au de là.* Sub terras, *Cic.* Se in fugam, *Plaut.* *S'enfuir.* Pedem intra ædes, *Plaut.* *Entrer.* Ad Romanos, *Plin.* *Aller vers.*

PENSARE vna laude crimina, *Plin.* *Recompenser.*

Laudem cum crimine, *Claud.*

Pensari eadem trutina, *Hor.* *Estre pesez à la mesme balance.*

PERCVNCTARI aliquem, *Quintil.* *Horat.*

Ab aliquo, *Cic.* Aliquid aliquem, *Plaut.*

Aliquid ex alio, *Id.* & *Cic.* Aliquem de re aliqua, *Cic.* *S'informer, s'enquerir, demander.*

PERGO præterita, *Cic.* *Ie passe sous silence.*

Perge facere, *Ter.* *Cōtinuez de faire.*

PERMITTERE se in fidem vel fidei alicujus, *Cæs.* *Se mettre en sa protection.* Equum in hostem, *Liv.* *Laisser aller contre.* Vela ventis, *Quintil.* *Mettre le voile au vent.*

PERSEQVI vestigia alicujus, *Cic.* Aliquem vestigiis ipsius, *Id.* *Le suivre à la piste.* Artem aliquam, *Cic.* *Y mettre toute son industrie.*

PERSONARE æquora conchâ, *Virg.* *Faire retentir la mer.*

Est mihi purgatam crebro qui personet aurem, *Hor.* Personabat domus cantu tibiarum, *Cic.* *Retentissoit.* Vlulatus personant tota vrbe, *Liv.* *On n'entend autre chose.*

PERTÆDERE talami, *Virg.* Ignaviam suam, *Cæs.* Morum perversitatem, *Suet.*

PERVADERE. Pervasit murmur totā concionem, *Liv.* *Se répandit par tout.* Incendium per agros, *Cic.* Pars belli in Italiam, *Cic.* Consul ad Castra, *Liv.*

PETERE ab aliquo, *Cic. Demander*. Aliquem, *Virg. Supplier*. Auxilium sibi ab aliquo, per aliquem, *Cic.* Pœnas ab aliquo, *Cic. Le faire punir.* Veniam errati & errato, *Cic.* Aliquem gladio, lapide, &c. *Le vouloir fraper.* Locum, *Cic. Aller en quelque lieu.*

PIGNERARE & -RI. Ex aure matris detractum unionem pigneravit ad itineris impensas, *Suet. A engagé.*

Mars ipse ex acie fortissimum quemque pignerari solet, *Cic. A accoustumé de les prendre comme pour gage.*

PLAUDERE aliquem, *Stat. Luy applaudir.* Sibi, *Hor. Se plaire à soy-mesme.* Pedem subplaudere, *Cic. Fraper du pied*

Propter vicinum malum nec victoria quidem plauditur. *Cic. Attico.*

POLLERE moderatione & constantiâ, *Cic. Estre recommandable par sa moderation & par sa constance.* Pollet ejus autoritas, *Sall. Peut beaucoup.*

PONERE coronam in caput vel in capite, *Gell.* Curam in re aliqua, *Cic.* Dies multos in rem aliquam, *Cicer. Mettre.* Fidem pignori, *Plaut. Engager sa parole.* Custodias portis, *Hirt.* Insidias alicui vel contra aliquem, *Cic. Dresser des embusches.* Officium apud aliquem, *Cic. Obliger quelqu'un.* Sibi aliquid in spe optima, *Cic.* Spem in armis, *Cic.*

Ponere in beneficii loco, *Cic. Tenir à grande faveur.*

Ponere de manibus, *Cic. Quitter.*

Ponúntque ferocia Pœni —— Corda volente Deo, *Virg.*

POSCERE munus ab aliquo, *Cic.* Aliquem causam differendi, *Cic.* Filiam alicujus sibi uxorem, *Plaut. Demander.*

Poscere majoribus poculis, *Cicer. Demander qu'on nous fasse raison à nos les plus grands verres.*

POSTULARE aliquem de ambitu, *Cic. Le rechercher de.* Servos in quæstionem, *Cic. Requerir que le demandeur soit contraint d'exposer ses esclaves à la torture, pour sçavoir la verité.*

Postulabatur injuriam, *Suet. On l'accusoit de.*

POTIRI præsentibus, *Cic.* Gaudia, *Ter.* Voluptatum, *Cic. Jouïr de.*

Potiri hostium, *Demeurer victorieux des ennemis :* Et quelquefois (comme dans Plaute) *tomber entre les mains des ennemis.* Ce qui vient de ce que les Anciens, pour éviter le mauvais augure, se servoient souvent d'une expression favorable pour marquer une chose mauvaise; d'où vient encore *sacer* pour *execrable*. D'où vient *benedicere* dans l'Ecriture, pour *maudire :* & semblables. Et d'où vient qu'ils ont une infinité de phrases & d'expressions pour marquer la mort, sans presque la nommer.

PRÆBERE strenuum hominem, *Ter. Se monstrer courageux.* Se æquum, *Cic. Se monstrer équitable.*

PRÆCAVERE ab insidiis, *Liv.* Peccata, *Cic. Eviter.*

PRÆCEDERE, ut vestræ fortunæ meis præcedunt, *Plaut.* Vinum aliud alium amœnitate præcedit, *Colum.*

Præcedere in re aliqua, *Plin.*

PRÆCURRERE aliquem & alicui, *Cic. Le prévenir, le devancer.*

PRÆIRE verbis, *Plaut.* Verba, *Liv. Dire devant.* De scripto, *Plin. Lire à quelqu'un ce qu'il doit dire.*

Præeunt discipulis præceptores, *Quintil. Les enseignent.* Mais *praire alicui*, pour dire *exceller*, n'est pas en usage. Voyez *Præstare.*

PRÆSTARE, PRÆCELLERE, PRÆCEDERE, PRÆVERTERE, alicui vel aliquem, (*mais* præire alicui *seulement*) *dit Vossius, Surpasser quelqu'un, exceller.*

Homo ceteris animantibus præstat, *Cic.* Virtus præstat ceteris rebus, *Cic.*

Quantum Galli virtute alios præstarent, *Liv.* Præstat tamen ingenio alius alium, *Quint.*

Vel magnum præstet Achillem, *Virg. Fust-il plus vaillant qu'Achille*, ou bien *Fust-il un autre Achille.*

Præstare alicui scientiâ, ætate, &c. *Cic.*

Inter suos æquales longè præstare, *Cic. Tenir le premier rang*

Præstare benevolentiam alicui, *Cic. Luy témoigner de l'affection.*

Sapientis non est præstare nisi culpam, *Cic. Le sage ne doit répondre que de sa faute.* Sed motos præstat componere fluctus, *Virg. Il vaut mieux.*

Præstare Rempublicam, *Cic. Main-*

venir la Republique. Se & ministros sociis Reipub. *Cic. Répondre de soy & de ses officiers aux alliez de la Republique.* Factum alicujus, *Cicer. L'approuver.*

Aliquem ante ædes, *Plaut. L'amener là.* Hoc finibus his præstabis, *Cic.* i. *constitues.*

Se incolumem præstare, *Cicer. Se maintenir en bonne santé.*

Principem præstare, *Sueton. Faire l'office de Prince.*

Præsto hæc, *Cæcil. Je donne cela, j'apporte cela.*

Præstare vitium, *Cic. Répondre des defauts de quelque chose.*

PRÆSTOLARI aliquem, *Ter.* Alicui, *Cic. Attendre quelqu'un.*

PRÆVERTERE aliquem præ Republic. *Plaut. En tenir plus de conte.* Aliquid alicui rei, *Cic. Plaut. Le préferer,* ou *le dire auparavant.*

Huic rei prævertendum existimavit, *Cæs. Qu'il faloit obvier, aller au devant.*

Illuc prævertamur, *Hor. Voyons cecy auparavant.*

PROCEDERE in virtute, ad virtutem, ad virtutis aditum, *Cic. S'avancer dans la vertu.*

Ætate processit, *Cic. Il est avancé en âge.*

Omnia vt spero prosperè procedent, *Cic. Tout reüssira heureusement.*

PROCUMBERE genibus, *Ovid.* Ad genua, *Liv.* Ante pedes alicujus, *Ovid. Se prosterner à ses pieds.* Ad arborem, *Mart. S'appuyer contre.*

Procumbit humi bos, *Virg. Tombe par terre.*

Procumbere in armos, *Mart.* In caput, *Ovid. Tomber sur.*

PRODERE memoriæ, *Cic.* Memoriâ, *Cæs.* Monumentis, *Cic. Laisser à la posterité.*

Prodere memoriam alicujus festi, *Cicer.*

Prodit memoria, *Colum. On trouve par écrit.*

PROHIBERE vim hostium ab oppidis, *Cæs. Repousser.* Aditum alicui, vel aliquem aditu, *Cic. L'empescher d'entrer.*

Dolorem dentium, *Plin. L'appaiser.* Aliquem ab injuria, *Sall. Le mettre à couvert.*

Vxorem prohibent mihi, *Plaut. Ils ne veulent pas me la donner.*

PROPERARE in campum, *Cic.* Ad exitum, *Brutus.*

Properare proficisci, *Cæsar. Se dépescher.*

Pecuniam indigno hæredi properare, *Hor. Se haster d'amasser.*

Hoc opus hoc studium parvi properemus & ampli, *Hor.*

Lanæ properabantur, *Hor.*

PROPUGNARE commoda patriæ, *Cic. Les défendre contre les ennemis.* Pro salute alicujus, *Cic. Combattre pour.*

Propugnat nugis armatus, *Hor.* c'est à dire, *Pro nugis.*

PROSPICERE sibi, saluti suæ, &c. *Ter. Cic. Prévoir à.* In posterum, *Cic.* Futura, *Id. Prévoir.* Senectutem, *Sen. Estre proche.*

Ni parum prospiciunt oculi, *Ter. Si mes yeux ne me trompent.*

Nec oculis prospicio satis, *Plaut.*

Villa quæ prospicit Tuscum mare, *Phædr. Qui a veuë sur la mer.*

PROVIDERE in posterum, *Cic.* Alicui contra aliquem, *Cic. Le proteger.* Rei frumentariæ, vel rem frumentariam, vel de re frumentaria, *Cæsar. Donner ordre.*

Hæc si non astu prouidentur, me aut herum pessumdabunt, *Ter. Si l'on n'y donne ordre.*

Provisum est rationibus multis ne, &c. *Cic.* A Diis immortalibus, &c. *Cic.*

PUGNARE pugnam, *Plaut.* Prælia, *Hor. Donner des batailles.* Cum hoste, *Cic.* Contra pedites, *Plin.*

Adversus latrones, *Plin. Combattre contre.*

Illud video pugnare te vt, &c. *Cic. Je voy bien que vous prétendez, &c.*

Pugnare de re aliqua, *Cicer. Ter.* Pro aliquo, *Cic.*

In aliquo loco, *Cic.*

Pugnata pugna cum Rege, *Liv.*

Pugnata bella sub Ilio, *Hor.*

Quod à vobis hoc pugnari video, *Cic.*

PURGARE se apud aliquem vel alicui de re aliqua, *Ter. S'accuser, se justifier.*

Purgare crimen, *Cic.*

Mores tuos mihi purgatos voluisti, *Cic.*

PUTARE nihil, *Ter.* Pro nihilo, Cic. Aliquid minimi, *Cic.* *Estimer rien ou peu de chose.*

Rem ipsam putemus, *Ter.* *Examinons l'affaire.*

Putare rationem cum aliquo, *Cic.* *Contre luy.*

Putatur prudens, Cic, *Il est estimé sage.*

Q

QUADRARE acervum, *Hor.* *Le rendre quarré.*

Omnia in istam quadrare aptè videntur, Cic. parlant de Clodia, *Luy conviennent fort bien.*

Visum est mihi hoc ad multa quadrare, Cic. *Se peut rapporter à plusieurs choses.*

Quare quoniam tibi ita quadrat, Cic. *Puisque vous le jugez à propos.*

QUÆRERE aliquid ab aliquo, *Cic.* *Cæs.* De aliquo, *Liv.* Cic. Ex aliquo, *Id.* *Sçavoir de luy.* In aliquem, Cic. *Informer contre luy.*

Quærere omnes ad vnum exemplum, Cic. *Les vouloir rapporter tous à vn mesme modele.*

Quærere rem tormentis & per tormenta, *Cic.* *Donner la question pour sçavoir vn fait.*

Quærere rem mercaturis faciendis, Cic. *Chercher à faire fortune par le trafic.*

QUERI. Multa de mea sententia questus est Cæsari, *Cic.* *S'est plaint.*

Acceperam Milonem meum queri per litteras injuriam meam, Cic.

Is mihi queritur quod. *Cic.*

Quereris super hoc quod, *Hor.*

Apud populū questus est, *Plin. Iun.*

QUIESCERE tota nocte, Cic. Viginti dies, Cicer. Somnum humanum, *Appul.* *Dormir, se reposer.*

Quibus quidem quamfacilè poterat quiesci, si, &c. *Ter.* *Combien eust-il esté facile de s'en passer?*

Numquam per M. Antonium quietus fui, *Cic.*

Quiescat rem adduci ad integrum, Cic. *Qu'il permette.*

R

RECIPERE alicui, *Cic.* *Promettre.* Aliquem, *Cic.* *Le recevoir.* Vrbem, Cic. *La prendre* ou *la recouvrer.* In se omnia, *Cic.* *S'en charger.* Se ad, *ou* in locum, *Cic.* *S'y en aller.* Se ex loco, Cic. *En revenir.* Se ad aliquem, *Cæs.* *Se retirer auprés de luy.* Se ad frugem, Cic. *S'amander.* Se proximo castello, *Hirtius.* *S'y renfermer.*

Recipere tectis, Cic. *Recevoir chez soy.* In navem, Cic. *Dans son vaisseau.*

Recipitur in cibum hæc herba, *Plin.* *Est bonne à manger.*

RECORDARI alicujus rei, aliquam rem, de re aliqua, *Cic.* Cum animo suo vitam alicujus, *Cic.* *Se ressouvenir, se representer.*

REDDERE colori aliquid, vel colorem alicui rei, *Plin.* *Rendre couleur.* Vitam pro Republ. *Cic.* *Mourir pour le service de la Republique.* Spiritum alicui, *Liv.* *Exposer sa vie pour le service de quelqu'vn.*

REFERRE alicui, *Ovid.* *Rapporter, raconter.* Ad aliquem, Cic. *Luy demander conseil, s'en rapporter à luy.* Omnia ad aliquem finem, *Cic.*

Aliquem ore referre, *Virg.* *Luy ressembler.*

In acceptum referre, *Cic.* *Déclarer vne chose recevable,* ou *tenir conte à vne partie.*

Referre mandata ad aliquem, *Cæs.* Alicui, *Virg.*

In vel inter reos referre, *Cic.*

Referre alicui salutem, Cic. *Le resaluër.*

Acceptam salutem alicujus benevolentiæ referre, Cic. *Croire ne tenir la vie que de sa bonté.*

Referre ensem vaginæ, *Sil.* *La renguaisner.* Aliquid in commentarium, *Cic.* *Ecrire sur ses tablettes.* Se in gregem suum, *Cic.* *Rentrer en son rang.*

Retulit ad me pedem, *Plaut.* *Est revenu chez moy.*

Me referunt pedes in Tusculanum, Cic. *Ie m'en retourne à pied à Tusculon.*

Referunt hæc ad rem, *Plaut.* *Cela importe à cette affaire.*

Par pari referre, *Cicer.* *Rendre la pareille.*

Hæc ego illorum defensioni retuli, *Cic.* *I'ay dit cela pour répondre à ce qu'ils pouvoient alleguer pour leur défense.*

Referre cum aliquo, Cic. *Conferer avec quelqu'vn.*

RENUNTIARE alicui vel ad aliquem, Cic. *Rapporter.*

Renuntiare aliquid, Cic. De re aliqua, *Plaut. Parler d'une affaire.*

Renuntiare consulem, *Cic. Déclarer Consul.*

Renuntiare alicui amicitiam? *Suet.* Hospitium, *Cic. Renoncer à son amitié & à son alliance.* Repudium, *Ter. Faire divorce.*

Renuntiare vitæ, *Suet.* Societati, *Paul. Iurisconsf.* Matrimonio, *Licin. Iurisc.* Muneri, officio, *Quintil. Y renoncer.*

Prætor renuntiatus est, *Cic. A esté déclaré Préteur.*

REPONERE in numero & in numerum, *Cic. Mettre au nombre.* Omnia suo loco, *Cic. Mettre en sa place.*

REPOSCERE aliquid alterum & ab altero, *Cic. Redemander quelque chose à quelqu'un.*

Ad pœnas aliquem reposcere, *Virg. Pour en faire justice.*

REPVGNARE alicui rei, *Cic.* Contra veritatem, *Cicer.* Circa aliqua, *Quintil. S'y opposer, y resister, y repugner.*

REQVIESCERE lecto, *Tibul.* Humo, *Ovid.* In sella, *Cic. S'y reposer.* In miseriis, *Cic. Parmy les misères.* A malis, *Cic. Avoir quelque relâche.*

Et mutata suos requiescunt flumina cursus, *Virg. Arrestent.*

RESCRIBERE litteris, *Cic.* Ad litteras, *Brutus ad Cic. Faire réponse.* Argentum alicui, *Ter. Le luy rendre.* Legionem ad equum, *Cæs. De gens de pied en faire des cavaliers.*

RESIDERE Humo, *Ovid. Estre assis sur terre.*

Si quid residet amoris in te mei, *Cic. S'il y a encore en vous.*

Culpa residet in te, *Brutus ad Cic.* Penes te, *Alphen.*

Pecunia publica apud eum resedit, *Martian.*

Residet spes reliquis, *Cic. Le reste a encore esperance.*

Quum tumor animi resedisset, *Cic. S'estant rappaisé.*

Venter gutturque resident esuriales ferias, *Plaut. cap. Act.* I. c'est à dire, *Sedendo agunt*, dit Sanctius.

Residentur mortui, *Cic.* 2. *de Leg. Quand on rend assistance auprés du corps.*

RESPICERE aliquem & ad aliquem, *Ter. Regarder ou songer à quelqu'un.*

Summa imperii ad nos respicit, *Cæs. Nous appartient, nous regarde.*

RESPONDERE alicui, *Cicer. Virg.* Ad aliquid, *Plin. Dire & répondre*, ou bien *correspondre.*

Contra elata mari respondet Gnosia tellus, *Virg. Se presente, se montre.*

RESTITVERE sanitatem alicui, & aliquẽ sanitati, *Plin. Remettre en santé.*

In possessionem restituere, *Cic.*

Retinere memoriam alicujus rei, & memoriâ retinere aliquid, *Cic. S'en ressouvenir.*

Pudore & liberalitate retinere pueros, *Ter. Les retenir, les regler.*

RIDERE aliquem, *Cic. Ter. Se mocquer de luy.*

De re aliqua, *Cic.*

Ridere risum, *Cic.*

Domus ridet argento, *Hor. Reluit.*

RORARE. Rorat, *simplement*, Cœlum. *Il fait rosée.*

Si roraverit quantulumcumque imbrem, *Plin. S'il vient à tomber quelque petite pluye.*

Rorare aliquem cruore, *Sill. Faire rejaillir le sang sur luy.*

Lacrimis oculi rorentur obortis, *Ovi.*

Roratæ rosæ, *Ovid. Chargées de rosée.*

RVERE ad interitum voluntarium, *Cic.* In ferrum pro libertate, *Virg. Se précipiter.*

Ruere illa non possunt, *Cicer. Ne peuvent pas tomber par terre.*

Vide ne quid imprudens ruas, *Ter. Que vous ne gastiez quelque chose.*

Spumas salis ære ruebant, *Virg.*

Cæteros ruerem, agerem, prosternerem, *Ter.*

S

SALTARE laudes alicujus, *Plin. Iun. Danser en chantant ses loüanges.*

Pastorem saltaret uti Cyclopa rogabat, *Hor. Qu'il representast Polypheme en dansant.*

Nemo ferè saltat sobrius, *Cic.*

SAPERE. Palatus ei sapit, *Cic. Il a le goust affilé.*

Mare sapit, *Plin Il a le goust de mer.*

Si recta saperet, *Cic, S'il estoit sage.*

Ego meam rem sapio, *Plaut. Ie sçay bien mes affaires.*

SATISFACERE alicui de visceribus, *Cic. Le payer de ses propres deniers.* Alicui de re aliqua, *Cæs. Touchant quelque chose.* Alicui in pecunia, *Cal. ad Cic. Le contenter en argent.*

Donicum pecuniam satisfecerit, *Cato de RR. Iusqu'à ce qu'il ait rendu l'argent.*

Satisfactum est promisso nostro, *Cic.*

SATVRARE. Hæ res me vitæ saturant, *Plaut. Font que je suis las de vivre.*

Pabulo se saturare, *Varro.*

SCATERE molestiarum, *Gell.* Ferarum, *Lucret. Estre tout plein, grouiller de.*

Pontus scatens belluis, *Hor.*

SEDERE in equo, *Cic.* Equo, *Liv. Mart. Estre à cheval.* Post equitem, *Hor. En croupe.* Supra leonem, *Plin.* Ad latus alicujus, *Cic. Estre assis.*

Dum apud hostes sedimus, *Plaut. Tant que nous avons esté auprés.*

Si sedet hoc animo, *Virg. Si c'est vostre plaisir.*

Memor illius escæ, quæ tibi sederit, *Hor. Qui vous a plû davantage.*

Vestis sedet, *Quint. Sied bien.*

Omnes consurrexisse, & senem illum sessum recepisse, *Cic. Se leverent & firent place à ce vieillard.*

SEQVI vestigiis aliquem, *Liv. Le suivre à la piste.* Sententiam alicujus, *Cic. Estre de son avis.*

SERPERE humi, *Hor.* Per humum, *Plin. Ramper sur terre.*

Serpit draco subter supráque revolvens sese, *Cic.*

SERVIRE tempori, valetudini, rei familiari, &c. *Cic.* Servitutem, *Cic. Plaut. Liv.*

Æternum servire, *Hor.* Apud aliquem, *Plaut. Servir.*

Liber servibo tibi, *Plaut.* Mattis servibo commodis, *Ter.* Vt communi vtilitati serviatur, *Cic.*

Non bene crede mihi servo servitur amico, *Mart.*

SITIRE sanguinem, *Cic. Ne respire que le carnage.*

Sitiunt agri, *Cic.* Sitientes loci, *Plin. Lieux secs & arides.*

Quo plus sunt potæ plus sitiuntur aquæ, *Ovid.*

SOLVERE crimine, *Stat. Absoudre.* Fidem, *Violer sa parole*, *Ter. Accomplir son vœu. Ovid.* Argumentum, *Quintil. Soudre.* Pecuniam, *Cic. Payer.* Vitam alicui vel aliquem vita, *Plaut. Le faire mourir.* Obsidionem vrbis, & vrbem obsidione, *Liv. Faire lever le siege.* Fœdera, *Virg. Rompre.*

Solvere *simplement*, ou solvere navem, ou solvere è portu, *Cic. Cæs. Partir, lever l'ancre.*

Solvere ab Alexandria, *Cic. Partir d'Alexandrie.*

Solvere ab aliquo, *Cic. Prendre de l'argent de quelqu'vn pour payer ses dettes.*

Nec solvitur in somnos, *Virg. Ne peut dormir.*

Solvendo non esse, *Cic. N'avoir pas moyen de payer.*

Soluturus ne sit eos pro bonis, *Cic. S'il les donnera pour de bonnes pieces.*

SPECTARE orientem, *Plin.* Ad orientem, *Cæs.* In meridiem, *Cato. Regarder vers.*

Spectare animum alicujus ex suo, *Ter. Iuger d'vn autre par soy-mesme.*

Spectare aliquem ex censu, *Cic. Le considerer selon son revenu.*

In vnum exitum spectantibus, *Cic. Tendantes à mesme fin.*

STARE ad curiam, *Cic. Ne bouger de la Cour.* In æquo alicui, *sup.* loco, *Sen. Estre égal à luy.* Autore certo, *Liv. S'arrester aux sentimens d'vn Auteur particulier.* Ab aliquo, *Cic.* Cum aliquo, *Id. & Liv. Tenir son party.* Contra aliquem, *Cicer. Virg. Luy estre contraire.* Pro judicio erroris sui, *Phædr. Soustenir opiniâtrement.* Animis, *Cic. Prendre courage.* Fide, *Liv.* In fide, *Cic. Tenir sa parole.* Multorum sanguine ac vulneribus, *Liv. Couster le sang de plusieurs.*

Quorum statuæ in rostris steterunt, *Cic. Sont demeurées debout.*

Cum in Senatu pulcherrimè staremus, *Cic. Estant en fort bonne posture, nos affaires allant fort bien.*

Stant lumina flammâ, *Virg. Sont pleins de feu & d'éclairs.*

Vbi jus sparso Croco steterit, *Hor.* *Commencera à s'épaissir & à se prendre.*

Qui si steterit idem, *Cic.* *S'il demeure ferme là-dedans.*

Modò stet nobis illud, *Cic.* *Pourveu que nous demeurions fermes dans cette resolution.*

Omnis in Ascanio cari stat cura parentis, *Virg.* *Ne songe qu'à luy.*

Per me stat, *Quint.* *Plin.* *Il tient à moy.*

Standum est Epistolis Domitiani, *Plin.* *Il s'en faut tenir là.*

Quid agitur? Statur, *Plaut.*

STATVERE exemplum in hominem & in homine, *Cic.* *Faire une punition exemplaire.* Capite aliquem in terram, *Ter.* *Le jetter la teste contre terre.*

Statuere in aliquem, *Cæs.* *Ordonner contre luy.* Apud animos vel in animum, *Liv.* *Arrester en soy-mesme.* Statuam alicui, *Cic.* *Luy dresser une statuë.*

Statutum est, *Cic.* *Il est ordonné.*

STRVERE calamitatem alicui, *Cic.* *Luy brasser quelque malheur.* Odium in aliquem, *Cic.* *Tâcher de le rendre odieux.* Mendacium, *Liv.* *Forger un mensonge.*

STVDERE alicui, *Cic.* *S'attacher à quelqu'un.* Laudi & dignitati, *Cic.* *Aspirer à.* Aliquid, *Cic.* *Ter.* *Hor.* *Desirer ardemment quelque chose.* In aliqua re, *Gell.* *Y étudier.* In aliquid, *Quint.* *Ne viser qu'à cela.*

Non tui studet, *Cic.* *Il ne se soucie pas de vous.*

Studet rem ad arma deduci, *Cæs.* *Il tâche de porter les choses à une guerre.*

STVPERE in aliquo, *Val. Max.* Re aliquâ, *Hor.* Ad rem aliquam, *Ovid.* *Estre surpris d'étonnement en quelque rencontre.* Rem aliquam, *Virg.* *Regarder avec étonnement.*

Hæc cum loqueris nos Varrones stupemus, tu videlicet tecum ipse rides, *Cic.*

SVADERE legem, *Cicer.* *Porter le peuple à recevoir une loy.*

Pacem & de pace, *Cic.* *Quintil.*

SVBIRE tectis & Ad tecta, *Virg.* In cœlum, *Plin.* Limina, *Virg.* *Aller, approcher.* Onus, *Liv.* *Se charger.*

Mihi cunctarum subeunt fastidia, *Ovid.* *Me déplaisent.*

Humeris subire aliquem, *Virg.* *Le porter sur ses épaules.*

Subire animos, *Liv.*

SVBIICERE aliquid oculis, *Plin.* *Iun.* *Liv.* Sub oculos, *Id.* & *Quint.* *Mettre devant les yeux.* Sensibus, *Cic.* *Mettre en avant.*

Subjicere testamenta, *Cic.* *Supposer.*

SVCCEDERE penatibus, Muro, *Virg.* *Entrer dedans.* Murum, *Sall.* *S'approcher.* Sub primam aciem, *Cæsar.* *S'avancer à l'avant-garde.* Alicui, *Cic.* *Luy succeder.* Oneri, *Virg.* *Le charger sur son dos.* In locum, *Cicer.* *Estre mis en la place.*

SVCCENSERE alicui, *Cic.* Injuriam alicui, *Gell.*

Si id succenseat nunc, *Ter.* *S'il se fâche de cela.*

SVDARE sine causa, *Cic.* Pro communibus commodis, *Cicer.* *Travailler.*

Sanguine multo sudare, *Liv.* *Suer du sang.*

Et duræ quercus sudabunt roscida mella, *Virg.*

Et vigilandæ noctes & in sudata veste durandum, *Quint.*

Sudatáque ligno --- Thura ferat, *Ovid.*

SVFFICERE omnibus, *Lucan.* *Cic.* *Suffire pour tous.*

Nec obniti contra nec tendere tantum sufficimus, *Virg.* *Nous ne pouvons pas.*

Ad quas nec mens, nec corpus, nec dies ipsa sufficiat, *Quint.*

Ipse Danais animos viréſque sufficit, *Virg.* *Fournit.* Aliam sufficere prolem, *Id.* *Substituer.* Ardentésque oculos suffecti sanguine & igni, *Id.* *Qui avoient les yeux rouges & enflâmez.*

SVPERESSE alicui, *Plaut.* *Survivre.* Suet. *Le défendre en jugement.* Labori, *Virg.* *Vaincre & surmonter le travail.* Superest mihi, *Cic.* *Il me reste.* Populi supersunt auxilio, *Virg.* *Il y en a plus qu'il n'en faut pour nous secourir.* Tu planè superes nec ades, *Gell.* *Vous n'estes pas necessaire*

icy, vous y estes superflu. Modò vita supersit, *Virg. Qu'il me reste encore de la vie.*

SUSPENDERE arbori, in arbore, & de arbore, *Cic. Pendre à un arbre.* In furcas, *Vip.*

Suspendit pictâ vultum mentémque tabella, *Hor. Vous tient en admiration.*

T

TACERE aliquid, *Ter.* Cic. *Plaut.* De re aliqua, *Quintil. Tenir secret.*

Potest taceri hoc, *Ter.*

Dicenda, tacenda locutus, *Hor.*

TEMPERARE iras, *Virg. Moderer.*

Cædibus, *Liv. S'abstenir.*

A lacrymis, *Virg.* Alicui, *Cic. L'épargner.*

Ætati juvenum temperare, *Plaut. Les regler.*

Sibi temperare, Cic. *Se moderer.*

TENDERE ad littora, *Liv.* In Latium, *Virg. Aller vers.*

Tendit iter velis, *Virg Commence à faire voiles.*

Rete tenditur accipitri, *Ter. On tend.*

Manibus tendit divellere nodos, *Virg. Tâche.*

Tendere adversus autoritatem Senatus, *Liv. Se roidir contre.*

Tendere alicui metum aut spem, Cic. *Luy montrer.*

Hic sævus tendebat Achilles, *sup.* Pelles, *ou* tentoria, *Virg. Avoit là sa tente.*

TIMERE aliquem, *Ovid Le craindre.* Alicui, *Ter. Craindre qu'il ne luy arrive du mal.* Ab aliquo, Cic. *Le redouter, se défier de luy.* De Republica, Cic. *Ie crains pour la Republique.* De vita, *Calius Ciceroni. I'ay peur de ma vie.*

Timeo ut, & timeo ne, *Voyez cy-dessus, page 579.*

TRADERE in custodiam, Cic. Custodiæ, *Colum. Mettre en prison.* Se totum alicui, *Cicer. Se donner tout à luy.*

TRANSFIGERE gladio aliquem per pectus, *Liv.* Cum armis corpus alicujus, *Liv. Percer.*

V

VACARE morbo vel à morbo, *Cels. N'estre pas malade.* Sibi, *Mart. Travailler pour soy.* Philosophiæ, *Cicer. Etudier en Philosophie.* In aliquod opus, *Ovid.*

Vacare culpâ, Cic. à culpa, *Senec. Estre exempt de faute.* Ab omni administratione, *Cic. Estre hors de toute charge.* Animo, Cic. *N'avoir rien à faire.*

Vacat locus, *Cæsar. La place est vuide.*

Vacat mihi, *Quint. I'ay le loisir.*

Vacat annales audire, *Virg.*

Tantum huic studio relinquendum, quantum vacat à publicis officiis, *Cic. Autant qu'il nous en reste.*

Eorum animus ponendi pecuniam nunquam vacavit, *Val. l. 4. c. 3. sup.* vacationem, *ut vult Sanct. lib 3. Ne se sont jamais adonnez à amasser du bien.*

VAGARI possim toto foro, *Cic.* In agris, Cic. *Courir çà & là.*

Vagatur errore animus, Cic.

VALERE. Valet oculis, *Gell.* Valent ejus oculi, *Plaut. Il a bonne veuë.*

Autoritate valet, *Cicer.* Valet ejus autoritas, *Id.*

Valet tanti, valet nimio, *Dans le Droit.* Denos æris valebant, *Varro.*

Quid agitur? Valetur, *Plaut. On se porte bien.*

VAPULARE. *Voyez Preterits page 373. & Syntaxe page 478.*

VEHERE amne, *Ovid.* Per maria, *Plin. Amener par eau, par mer.*

Vehi curru, Cic. In curru, *Ovid.* Equo, *Ovid.* In equo, Cic. *Aller en carrosse, à cheval.*

VELLE aliquem, *Plaut. Luy vouloir parler.* Alicui, Cic. *Luy vouloir du bien.* Alicujus causâ, *Id.* Rem volo defensam, Cic. *Ie desire qu'on la defende.* Quid sibi vult istud? *Cicer. Que veut dire cela?*

VENIRE alicui auxilio, *Liv.* Subsidio, Cic. Suppetias, *Hirt. Venir au secours.*

Venire alicui adversum, *Plaut. Aller au devant de luy.* In certamen cum aliquo, Cic *Venir aux prises avec luy.* In consilium alicujus, Cic. *Le venir trouver pour luy donner conseil.* Sub jactum telorum, *Liv. Venir à la portée du dard.*

Inimicus alicui venire, *Cic. Estre son ennemy.*

Ad inimicitias res venit, *Cic.*

Venire viam, *Cic. Aller son chemin.*

Ad me ventum est, *Cic.*

Mihi venit in dubium fides tua, *Cicer. Ie commence à douter de.*

De sorte venio in dubium, *Ter. Ie suis en danger de perdre le principal.*

Venit mihi in mentem Platonis, *Cic. Ie me souviens de Platon.*

In mentem venit de speculo, *Plaut.*

Venit in mentem P. Romani dignitas, *Cic.*

VERTERE aliquid in laudem, *Tac. Tourner à loüange.* Stultitiæ aliquid alicui, *Plaut. Luy imputer à folie.* In rem suam, *Vlp. Tourner à son profit.* In privatum, *Liv. Convertir à son usage particulier.* Ad se partem alicujus rei, *Cic. Se l'approprier.*

Vertere Platonem, *Cic. Traduire.* Græca in Latinum, *Quintil.* De Græcis, *Cic.* Ex Græcis, *Ter.*

Tribus in rebus ferè vertitur omnis virtus, *Cic. Consiste, est renfermée.*

Intra fines hos vertuntur omnia, *Cæl. ad Cic.*

In priorem partem sunt versa & mutata omnia, *Cic. Se sont changées.*

Iam verterat fortuna, *Liv. S'estoit déja changée.*

Quæ te genitor sententia vertit? *Virg. Vous a fait changer d'opinion.*

VIGILARE ad multam noctem, & de multa nocte, *Cic. Veiller bien tard.*

Noctes vigilare ad ipsum mane, *Hor.*

Vigilare studiis, *Propert.* In scelus; *Stat.*

Noctes vigilantur amaræ, *Ovid.*

VINDICARE se ab aliquo, *Sen.* De aliquo, *Cic. Se vanger d'un autre.*

Te valdè vindicavi, *Cic, Attico. Ie me suis bien vangé de vous.* Ita Man.

Peccatum in altero vindicare, *Cic. Punir.*

In aliquem scelera alterius vindicare, *Cic.*

Vindicare à labore, *Cic. Exempter.*

Graiis bis vindicat armis, *Virg. Se délivre des mains des Grecs.*

Vindicare in libertatem, *Cic. Mettre en liberté.* Libertatem, *Cæs. Défendre la liberté.* Se ad suos, *Cic. Se rendre sain & sauf auprés d'eux.* Se existimationi hominum, *Cic. Se mettre ou se maintenir en reputation.*

* Quelques-uns écrivent les exemples suivans avec un e, VENDICARE. Mais nous ferons voir dans le Traité des Lettres & de l'Orthographe, qu'il faut toûjours écrire VINDICARE.

Aliquid pro suo vindicare, *Cic. Se l'attribuer*

Sibi assumere & vindicare, *Cic.*

Dicere suum & vindicare, *Id.*

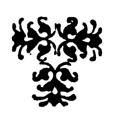
VLULARE. Vlulant canes, *Virg. Hurlent.*

Ædes vlulant plangoribus femineis, *Virg. Retentissent.*

Tristia vlularunt Galli, *Lucan.*

Centum vlulata per vrbes, *Lucan.*

VTOR. Voyez Syntaxe, Regle 33. page 481.



QUELQUES
OBSERVATIONS PARTICULIERES.
SUR LES NOMS DES ROMAINS. Sur les marques de leurs Nombres. Sur la maniere de conter les Sesterces. Et sur la division du Temps.

Utiles pour l'intelligence des Auteurs.

CHAPITRE I.

Des Noms des Anciens Romains. Tiré de VAL. MAXIME, *de* SIGONIUS, *de* LIPSE, *& autres Auteurs.*

LEs Grecs n'avoient qu'vn nom, mais les Romains en avoient quelquefois jusques à trois ou quatre, qu'ils appelloient PRÆNOMEN, NOMEN, COGNOMEN, & quelquefois mesme AGNOMEN.

Le Prenom est ce qui convient à chacun en particulier; le Nom ce qui marque la maison dont on descend; & le Surnom, ce qui convient à vne famille particuliere, ou à vne branche de cette maison.

I. *Du Nom propre*; PRÆNOMEN.

LE PRENOM donc, comme le mot le porte, estoit ce que l'on mettoit devant le Nom general, & revient à nostre *Nom propre*, qui sert à distinguer les freres d'vne mesme famille, quand nous les appellons *Pierre*, *Iean*, *Iacques*, &c.

Le Prenom ne fut introduit dans l'vsage que long-temps aprés le Nom. C'est pourquoy c'estoit vne coustume parmy les Romains de donner aux enfans le nom de la Maison, le 9. jour aprés leur naissance, pour les garçons; le 8. pour les filles, selon Feste & Plutarque. Et ces jours s'appelloient *dies Lustrici*, parce que c'estoit vne ceremonie par laquelle on les reconnoissoit pour legitimes, & telle ou telle Maison, & on leur en imposoit le Nom. Au lieu que le Prenom ne se donnoit que lors qu'ils prenoient la *Robe virile*, c'est à dire, environ l'âge de dix-sept ans, comme il paroist par l'Epitome du 10. livre attribué à Valere Maxime, *Pueris*, dit-il; *non priusquam togam virilem sumerent, puellis non antequam nuberent prænomina imponi moris fuisse, Q. Scævola autor est* Cela paroist encore par les Epistres de Ciceron, où les enfans sont toûjours appellez *Cicerones pueri*, jusques à cet âge, aprés lequel on les appelle *Marcus filius*, *Quintus filius*.

Que

Que si Ciceron dans la derniere Epistre du livre *6. ad Attic.* appelle son Neveu *Quintum Ciceronem puerum*: il y a grande apparence qu'il a abusé du mot de *puer*, ou pour le distinguer de son pere qui s'appelloit aussi *Quintus*; ou peut-estre comme y ayant fort peu de temps qu'il avoit pris la robe virile. Et quant à ce que Sigonius rapporte de Plutarque & de Feste, qu'il prétend estre contraires à Valere Maxime, il faut prendre garde que ces Auteurs ne parlent pas des Prénoms, mais des Noms, qui comme nous venons de dire se donnoient le 8. ou 9. jour aprés la naissance. Ce qui sans doute a trompé Sigonius.

L'on prenoit garde en donnant ce *Prénom* de donner ordinairement celuy du pere au fils aisné, & celuy du grand pere & des ancestres au second, & aux autres suivans.

Varron témoigne qu'il y avoit jusques à trente de ces Prénoms, de son temps, ou environ, les plus communs desquels peuvent estre reduits à 18. dont les vns se marquoient par vne seule lettre, les autres par deux, & les autres par trois, selon que nous les representerons icy avec leur étymologie.

1. AVEC VNE SEVLE LETTRE on en trouve onze.

A. fait AVLVS, ainsi nommé du Verbe *alo*, comme estant né *Diis alentibus*.

C. fait CAIVS, ainsi nommé à *gaudio parentum*.

D. fait DECIMVS, c'est à dire, qui est né le dixiéme.

K. fait KÆSO, pris de *cædo*, parce qu'il falut ouvrir le ventre de sa mere pour le faire naistre.

L. fait LVCIVS, de *Lux, lucis*, parce que le premier qui porta ce nom, nacquit au point du jour.

M. fait MARCVS, comme qui diroit, né au mois de Mars.

Mais l'M´ avec vn aigu au haut, ou vne virgule M' fait MANIVS, c'est à dire, *qui est né le matin*, ou plûtost, *qui est tout bon*. parce qu'autrefois *Manis*, comme nous l'avons fait voir, page 569. signifioit *bon*.

N. fait NVMERIVS, qui vient de *numerus*, nombre.

P. fait PVBLIVS, ou du mot *pubes*, ou de *populus*, comme qui diroit *populaire & agreable au peuple*.

Q. fait QVINTVS, c'est à dire, qui estoit le cinquiéme enfant de sa famille.

T. fait TITVS, du mot *tueri*, comme qui diroit *Tuteur* ou Conservateur de la patrie.

2. AVEC DEVX LETTRES on en trouve quatre.

AP. fait APPIVS, qui vient du mot Sabin *Attius*. Car *Attius Clausus*, fut le premier, qui estant chassé de son païs, & estant venu à Rome, y changea son nom en celuy d'*Appius Claudius*.

CN. fait CNEVS, comme qui diroit *nævus*, de quelque marque qu'il avoit sur le corps.

SP. fait SPURIUS, qui marque quelque chose de honteux dans la naissance. Car ce mot en langue Latine signifie encore *Bastard*, ou illegitime. *Spurii, quasi extra puritatem, & immundi*, dit S. Isidore.

TI. fait TIBERIUS, c'est à dire, né auprés du Tibre.

3. AVEC TROIS LETTRES on en trouve trois.

MAM. c'est à dire, MAMERCUS, qui en langue Toscane signifioit *Mars*, selon Feste.

SER. c'est à dire, SERVIUS, du mot *servus*, vn Esclave; parce que celuy qui prit ce nom le premier n'estoit pas né libre.

SEX. c'est à dire, SEXTUS, comme qui diroit né le sixiéme.

Voilà les 18. Noms propres les plus communs parmy les Romains. On y en pourroit encore ajoûter quelques-vns qui sont assez connus dans l'ancienne Histoire; comme *Ancus*, *Aruns*, *Hostilius*, *Tullus*, & quelques autres.

II. *Du Nom general*, NOMEN GENTIS.

Le Nom estoit ce qui convenoit à toute vne Race ou Maison & à toutes ses branches, & ainsi répondoit aux Patronymiques des Grecs, comme témoigne Priscien au livre 2. car comme les descendans d'Eaques ont esté appellez *Eacides*, de mesme les descendans d'Iules fils d'Enée, ont esté appellez les *Iules*, *Iulii*: ceux de la maison des Antoines, *Antonii*; & ainsi des autres. C'est pourquoy l'on peut remarquer icy que tous ces Noms generaux qu'ils appelloient *Gentilitia*, sont proprement des Adjectifs, & qu'ils se terminent tous en IUS, hors deux ou trois; sçavoir *Peducaus*, *Poppaus*, & peut-estre *Norbanus*, quoy que Lipse doute que ce dernier soit vn de ces Noms.

III. *Du Surnom particulier*, COGNOMEN & AGNOMEN.

Le Surnom particulier estoit appellé *Cognomen*: C'estoit proprement le Nom qui distinguoit les familles ou les branches dans vne mesme Race ou Maison, *in eadem gente*; comme quand Tite-Live a dit que la Maison des Potitiens estoit divisée en douze familles. Car *Gens* & *familia* estoient comme le tout & ses parties. Ceux d'vne mesme Race ou d'vne mesme Maison s'appelloient *Gentiles*; & ceux d'vne mesme branche ou d'vne mesme famille, *Agnati*. Comme nous voyons en France que la Maison Royale a esté souvent divisée en diverses branches, comme en celle de Valois, de Bourbon, d'Orleans, de Montpensier, &c. Ainsi quand on dit que la famille des Cesars estoit de la Maison des Iules: *Iules* est le nom general de la Maison *nomen gentis*; & *Cesar* celuy de la famille, *cognomen familia*. Que si vous ajoûtez *Caius*, pour son Nom propre, vous aurez aussi

le Prénom. Et partant tous les trois ensemble seront *C. Iulius, Cæsar.*

Quelques-vns ajoûtent encore icy *Agnomen*, qui marque comme vn surcroist du Surnom, & qui estoit donné par quelque rencontre particuliere, comme lors que l'vn des Scipions fut nommé *Africanus*, & l'autre *Asiaticus*, à cause des belles actions qu'ils firent en ces Provinces. Et l'on ne peut pas douter qu'vne personne ne pûst avoir quelquefois ainsi vn Surnom particulier, & comme vn quatriéme Nom. Aussi l'Auteur *ad Herennium*, fait mention de cet *Agnomen*, lors qu'il dit; *Nomen autem cùm dicimus, cognomen quoque & agnomen intelligatur oportet.*

Neanmoins il est certain que le mot de *Cognomen*, comprend aussi ces sortes de Noms; témoin Saluste, quand il dit de Scipion mesme; *Masinissa in amicitiam receptus à P. Scipione, cui postea Africano cognomen fuit ex virtute:* Et Ciceron parlant à *Pompone*, qui fut surnommé *Attique*, pour avoir parfaitement bien étudié à Athenes, luy dit; *Téque non cognomen Athenis solùm deportasse, sed humanitatem & prudentiam intelligo.*

Et certes si nous voulons examiner la chose, on verra qu'il n'y a point de Surnom, je dis de ceux que l'on appelle *Cognomina*, & qui distinguent les familles, qui ne soient venus ainsi de quelque rencontre particuliere, vû mesme que les Noms propres (*Prænomina*) ne sont venus au commencement que de telles rencontres; comme nous l'avons fait voir en marquant leur etymologie cy-dessus.

Ce qu'il faut donc plûtost remarquer icy, c'est que ces Surnoms estoient hereditaires à tous les descendans d'vne mesme famille; mais en sorte neanmoins qu'on pouvoit ou les changer, ou y en ajoûter quelque autre de nouveau. Quelquefois mesme, outre le nom de la famille particuliere, ils ajoûtoient celuy de la Maison ou de la Tribu à l'Ablatif, comme *C. Verres Romuleâ*; *Servius Sulpitius Lemoniâ*; c'est à dire, *ex Romuleâ*, *ex Lemoniâ tribu*.

IV. OBSERVATIONS

Sur les Noms des Esclaves, des Affranchis, des Femmes, & des Enfans adoptifs.

Et premierement des Esclaves & Affranchis.

Les Esclaves autrefois n'avoient point d'autre Nom que celuy de leur Maistre, comme *Lucipor*, *Marcipor*, pour *Lucii puer*, *Marci puer*. Neanmoins depuis on leur donna vn Nom, qui estoit le plus souvent celuy de leur pays, comme *Syrus*, *Davus*,

Geta, &c. De mesme que nous appellons encore quelquefois les Laquais, *Champagne*, *Basque*, *Piquard*, &c.

Lors qu'on les mettoit en liberté, ils prenoient le Prénom & le Nom de leur Maistre, mais non pas son Surnom, au lieu duquel ils retenoient leur Nom propre. Ainsi ce sçavant Affranchy de Ciceron fut appellé *M. Tullius Tyro*, & de mesme des autres. C'est ce qui s'observoit encore à l'égard des alliez & des étrangers, qui prenoient le Nom de celuy par la faveur duquel ils avoient obtenu le droit de Citoyen Romain.

2. *Des Femmes.*

Varron témoigne que les Femmes avoient autrefois leur Nom propre & particulier, comme *Caïa*, *Cæcilia*; *Lucia*, *Volumnia*. Et Feste dit que Cecile & Tarratie furent toutes deux appellées *Caïa*. L'on trouve de mesme *Titia*, *Marca*, & autres dans Sigonius & ailleurs. Et ces Noms, comme remarque Quintilien, se mettoient par des lettres renversées Ɔ, ꓕ, W, &c. Depuis neanmoins on ne leur en donna plus : mais si elles estoient vniques, on se contentoit de leur donner le nom de leur Maison, ou on l'adoucissoit quelquefois par diminution, comme *Tullia* ou *Tulliola*. Que si elles estoient deux, on appelloit l'vne *Major*, & l'autre *Minor*: si elles estoient plusieurs, on les nommoit par leur ordre, *Prima*, *Secunda*, *Tertia*, *Quarta*, *Quinta*, &c. ou on en faisoit vn diminutif, *Secundilla*, *Quartilla*, *Quintilla*, &c.

Mais comme plusieurs se sont trompez à dire que les Femmes n'avoient point de Prénom : ils se sont aussi faussement imaginez qu'ils n'avoient point de Surnom. Car il est certain que la fille de Silla qui fut mariée à Milon estoit surnommée Cornelie : & *Calius* écrivant à Ciceron, parle d'vne Paule surnommée Valerie.

3. *Des Enfans adoptifs.*

Ceux que l'on adoptoit prenoient les Noms & Surnoms de celuy qui les adoptoit. Et pour marquer leur extraction & leur naissance, ils ajoûtoient seulement à la fin le Nom de la Maison dont ils descendoient, ou le Surnom de leur famille en particulier; avec cette difference pourtant, que s'ils se servoient de ce Surnom, ils le mettoient simplement, au lieu que s'ils se servoient du Nom, ils en faisoient vn Adjectif: *Si cognomen, integrum servabant: si nomen, mutatum & inflexum*, dit Lipse.

Par exemple, *M. Iunius Brutus* estant adopté par *Q. Servilius Capio Agalo*; Il prit tous ses Noms, & garda seulement le Surnom de sa famille, se nommant *Q. Servilius Capio Agalo Brutus*. Octave au contraire, estant adopté par Iules Cesar son grand Oncle, retint le Nom de sa Maison, le changeant en Adjectif,

& se nomma C. *Iulius Cæsar Octavianus* : ce qui n'empeschoit pas qu'ils ne pûssent encore retenir le Surnom qu'ils s'estoient acquis ; comme *Atticus*, qui estant adopté par *Q. Cæcilius*, fut surnommé *Q. Cæcilius Pomponianus Atticus* : Ou en acquerir vn nouveau par leurs merites, comme Octave, qui depuis fut surnommé *Augustus*.

C'est à cette regle de l'adoption qu'il faut rapporter ce que dit Suetone, que Tibere estant adopté par *M. Gallius*, Senateur, prit possession de son bien, mais n'en voulut pas porter le Nom, parce qu'il avoit suivy le party contraire à Auguste. Et ce que dit Tacite, que Crispe Sallufte adoptant le Neveu de sa Sœur luy fit porter son Nom. Et semblables expressions.

V. AVTRES OBSERVATIONS sur le changement de l'ordre de ces Noms.

Encore que la coustume ordinaire des Romains fust celle que j'ay marquée, de mettre de suite le Prénom, le Nom & le Surnom ; il faut prendre garde neanmoins que cet ordre n'a pas toûjours esté si soigneusement observé, comme Valere Maxime le témoigne ; *Animadverto enim*, dit-il au livre 10. *in consulum fastis perplexum vsum prænominum & cognominum fuisse*. En quoy il y a plusieurs changemens à remarquer.

1. *Surnoms avant les Noms.*

Manuce montre qu'ils mettoient quelquefois le Surnom de la famille particuliere avant le Nom general de la Race, *cognomen ante nomen gentis* : comme Ciceron a dit, *Gallo Fabio*, *Balbi Cornelii*, *Papum Æmilium* ; & Tite-Live, *Paullus Æmilius Cos*, & semblables ; quoy que *Gallus*, *Balbus*, *Papus* & *Paullus*, fussent des Surnoms de Famille, & non pas des Prénoms : *Cognomina, non prænomina*.

2. *Surnoms devenus Noms.*

Quelquefois aussi les Surnoms sont devenus des Noms. *Quin etiam cognomina in nomen versa sunt*, dit Valere Maxime.

3. *Prénoms devenus Noms.*

Quelquefois les Prénoms sont devenus Noms, dit Priscien ; comme *Tullius*, *Servilius*, *M. Tullius*.

4. *Prénoms mis au second lieu.*

Et quelquefois les Prénoms ne se mettoient qu'au second lieu, ainsi que remarque Sigonius, comme dans Tite-Live, *Attius Tullus*. *Manlius Cnæus*. *Octavius Metius*. Dans Cicer. *Maluginensis M. Scipio*. Dans Suetone, *ad Pompeium*.

5. *Nom propre de chacun mis au dernier lieu sous les Empereurs.*

Mais ces changemens ont encore esté plus grands & plus remarquables sous les Empereurs. Car au lieu que du temps de la Republique, le Prénom estoit le Nom propre qui distinguoit les freres & les particuliers entre eux ; comme *M. Tullius Cicero*, & *Q. Tullius Cicero* freres : dans l'estat de la Monarchie au contraire, le Nom propre qui distinguoit les personnes estoit ordinairement le dernier ; d'où vient que les freres n'avoient ordinairement que celuy-là de particulier ; comme *Flavius Vespasianus*, & *Flavius Sabinus* freres dans Suetone.

Ce nouvel vsage se voit bien clairement dans l'exemple des Seneques. Car Seneque le pere qui estoit le Rhetoricien, s'appelloit *M. Annæus Seneca* ; & il avoit trois enfans, *M. Annæus Novatus ; L. Annæus Seneca*, qui est le Philosophe, & *L. Annæus Mela*, pere du Poëte Lucain. Cependant le dernier de chacun de ces Noms estoit tellement le Nom propre & particulier de chacun d'eux, & qui les distinguoit l'vn d'avec l'autre, que les deux autres leur sont communs, & que Seneque le Rhetoricien pere de ces trois celebres Enfans, ne se donne quelquefois à soy-mesme, & à eux que le dernier de ces trois Noms, comme on voit par le titre du premier livre de ses Controverses : *Seneca, Novato, Seneca, Mela filiis salutem.* Et l'aisné de ses fils sçavoir Novat, ayant esté adopté par *Iunius Gallio* ; il est appellé par Eusebe dans sa Chronique, *Iunius Annæus Gallio frater Senecæ :* Quoy que Seneque le Philosophe son frere ne l'appelle d'ordinaire que du dernier de ces trois Noms, qui luy estoit propre, comme dans le titre de son livre de la Vie bien-heureuse, & dans ses Lettres : non plus que S Luc dans les Actes des Apostres chap. 18. où il n'est appellé que *Gallion.* D'où il est clair que c'estoit alors le dernier Nom qui distinguoit les freres entre eux, comme on le pourroit montrer par plusieurs autres exemples.

De là vient aussi qu'on ne donnoit d'ordinaire que ce dernier Nom aux hommes les plus illustres de l'Empire dans les premiers siecles de l'Eglise, comme les distinguant assez des autres. C'est ce qui fait qu'encore que S. Ierôme dans la Préface de ses Commentaires sur l'Epistre de S. Paul aux Galates, parlant de Victorin, ce celebre Professeur de Rhetorique à Rome, ait marqué qu'il s'appelloit *C. Marius Victorinus :* neanmoins le Nom de Victorin estoit tellement son Nom propre, que le mesme saint Ierôme dans son Traité des Ecrivains Ecclesiastiques chap. 101. Et S. Augustin dans ses Confessions livre 8. chapitre 2. ne l'appellent que Victorin.

On voit encore que S. Paulin Evesque de Nole s'appelloit

Pontius Meropius Paulinus ; & neanmoins S. Augustin & les autres Auteurs ne luy donnent d'ordinaire que le dernier de ces trois Noms, comme celuy qui marque particulierement sa personne. Ainsi Ruffin n'est nommé que de ce seul Nom par S. Ierôme, S. Augustin, & S. Paulin, quoy qu'il s'appellast *Tyrannius Ruffinus* : Ni S. Prosper que de ce seul Nom par les plus anciens Ecrivains Ecclesiastiques, quoy qu'il s'appellast *Tyro Prosper* : Ni Volusien Gouverneur de Rome que de ce seul Nom par S. Augustin en l'Epistre 1. & 3. quoy qu'on voye par vne ancienne inscription qu'il s'appelloit *Caius Cœionius Rufius Volusianus* : Ni Boëce que de ce Nom, quoy qu'il s'appellast *Anicius Boëtius*, ce Nom d'*Anicius*, qui se met icy le premier, estant neanmoins le Nom de la noble famille des Aniciens dont il estoit descendu.

6. *Exception de cette regle de prendre le dernier Nom sous les Empereurs.*

Contre cette Regle generale des Noms Romains sous les Empereurs, on doit prendre garde neanmoins, (comme le P. Sirmond l'a remarqué en ses Notes sur S. Sidoine) que nous appellons *Pallade* celuy qui a écrit de l'Agriculture, quoy que son Nom estant *Palladius Rutilius Taurus Æmilianus*, nous eussions dû l'appeller Emilien *Æmilianus*, comme il est nommé dans S. Isidore. Nous appellons de mesme *Macrobe* celuy qu'Avien & Boëce nomment *Theodose*, parce que son Nom veritable estoit *Macrobius*, *Ambrosius*, *Aurelius*, *Theodosius* : Et nous appellons *Cassiodore*, ce grand homme qui s'appelloit *Cassiodorus Senator*; le mot de *Senator*, qui estoit son Nom veritable, ayant esté pris par erreur plûtost pour le Nom de sa dignité que de sa personne.

Mais s'il se rencontre quelques semblables particularitez, il les faut regarder ou comme des exceptions de la Regle generale, ou comme des erreurs qui se sont glissées dans le titre des ouvrages de ces Auteurs, par la negligence de ceux qui n'y ayant voulu mettre qu'vn de leurs Noms, n'ont pas assez pris garde que la coustume des Anciens s'estoit changée, & que le dernier Nom estoit devenu le Nom propre des personnes en particulier.

7. *Autres Noms changez en chaque personne aussi bien que le dernier.*

Il faut aussi remarquer, comme le montre encore le Pere Sirmond au mesme endroit, qu'au lieu que les Anciens retenoient toûjours le nom de leur famille avec leur Nom propre, cette coustume s'estoit tellement alterée dans les siecles posterieurs, que non seulement le Nom propre, mais aussi tous les autres changeoient presque en chaque personne, ne s'arrestant

pas tant au nom general de la famille, comme à ceux qui avoient esté particuliers aux hommes illustres de cette mesme famille, ou à leurs alliez, ou à leurs amis. Ainsi le fils de l'Orateur Symmaque, s'appella *Q. Flavius Memmius Symmachus*, ayant pris le nom de *Flave*, de son oncle paternel, & celuy de *Memme*, de son ayeul maternel: Et S. Fulgence fut nommé *Fabius Claudius Gordianus Fulgentius*, ayant pris le nom de *Claude* de son Pere, & celuy de *Gordien* de son ayeul: ce qui a souvent fait perdre entierement la trace de l'antiquité des familles.

CHAPITRE II.

Des Nombres Romains.

I. *Comment les Romains marquoient leurs Nombres.*

LES Romains marquoient leurs Nombres par des lettres, qu'ils disposoient ainsi:

1	I	Vn.
5	V	Cinq.
10	X	Dix.
50	L	Cinquante.
100	C	Cent.
500	IƆ	Cinq cens.
1000	CIƆ	Mille.
5000	IƆƆ	Cinq mille.
10000	CCIƆƆ	Dix mille.
50000	IƆƆƆ	Cinquante mille.
100000	CCCIƆƆƆ	Cent mille.

Voilà les figures des nombres Romains, avec leur signification & leur valeur: Car, comme remarque Pline, les Anciens n'avoient point de nombre au dessus de cent mille; mais pour conter plus haut, ils mettoient deux ou trois fois ce nombre, d'où vient mesme la façon de conter, *bis*, *ter*, *quater*, *quinquies*. *decies centena millia*, & autres, dont nous parlerons dans le chapitre des Sesterces.

II. *Ce qu'il faut remarquer pour bien entendre ces figures.*

Pour bien entendre ces nombres, il faut considerer:

1. Qu'il n'y a que cinq figures differentes qui sont les cinq premieres, & que toutes les autres sont composées de l'I & du

C; en forte neanmoins que le C est toûjurs tourné vers l'I, soit qu'il soit devant ou aprés, comme on peut voir cy-dessus.

2. Que toutes les fois qu'il y a vne figure de moindre valeur devant vne plus haute, elle marque qu'il faut autant rabattre de cette derniere; comme IV. quatre: XL. quarante: XC. nonante, &c. Par où l'on voit qu'il n'y a point de nombre qu'on ne puisse exprimer par les cinq premieres figures.

3. Qu'en tous ces nombres, les figures vont en croissant par proportion quintuple & puis double, en sorte que la seconde vaut cinq fois la premiere; & la troisiéme deux fois la seconde; la quatriéme cinq fois la troisiéme; & la cinquiéme deux fois la quatriéme: & ainsi des autres.

4. Que les figures commencent toûjours à se multiplier du costé droit, en sorte que tous les ɔ que l'on met de ce costé-là, se content par cinq, comme ceux qui sont de l'autre costé se content par dizaines: & qu'ainsi l'on peut aisément trouver toute sorte de nombres pour grands qu'ils soient, comme quand vn Auteur du siecle passé marquant dans vn dénombrement de l'Empire Romain le nombre des Citoyens, a mis contre la coûtume des Anciens, ccccccclɔɔɔɔɔɔɔ. Iɔɔɔɔɔɔ. ccclɔɔɔ. cclɔɔ. prenant le premier c d'aprés l'I pour mille, ou le premier ɔ qui est à droite pour cinq cens, & allant jusqu'au bout par progression decuple en chaque figure d'vn costé ou d'vn autre, je voy tout d'vn coup qu'il y a icy en tout vn Billion, cinq cens millions, cent & dix mille Citoyens; ce que l'on exprimeroit ainsi par les chiffres Arabiques 1500, 110, 000. Mais, comme nous avons dit, les Anciens ne passoient point ccclɔɔɔ. cent mille en ces figures.

III. *D'où est venuë cette façon de conter, & d'où l'on a pris ces figures.*

Or s'il est permis de faire vn peu reflexion sur cette maniere de conter, l'on jugera aisément qu'elle n'est venuë que de ce que les hommes ayant commencé d'abord à conter sur leurs doigts, ils ont conté jusques à cinq sur vne main, puis y ajoûtant l'autre main, ils en ont fait dix qui est le double: & voilà pourquoy leur progression dans ces nombres est toûjours d'vn à cinq, puis de cinq à dix.

Toutes ces figures mesmes ne sont venuës que de là. Car qu'y a-t-il de plus naturel que de dire, que l'I est la mesme chose que si l'on monstroit l'vnité en relevant vn doigt seul, & que l'V est comme si rabbaissant les doigts du milieu, l'on monstroit simplement le petit doigt & le poûce, comme pour comprendre toute la main, à laquelle ajoûtant l'autre, ils en ont fait comme deux V, dont l'vn seroit renversé au dessous de l'autre, c'est à dire vn X qui vaut dix.

Manuce monstre mesme que toutes les autres figures sont venuës de la premiere, parce que comme le V n'est que deux I joints par le bas; ainsi L n'est que deux I, l'vn droit & l'autre couché: & y en ajoûtant vn troisiéme par le haut E, ils marquoient le cent par cette Figure, au lieu de laquelle les Libraires pour plus grande facilité, ont pris le C. Que si l'on joint vn quatriéme I pour fermer le quarré ainsi ⊐, l'on fait les cinq cens, au lieu dequoy en suite l'on a pris le Iↄ, & puis le D. Enfin doublant ce quarré ⊞ ils en faisoient leur mille, au lieu dequoy les Ecrivains, ou pour embellir, ou pour plus grande commodité, ont aussi commencé à arrondir la figure, & la former d'vn trait de plume ainsi ∞, puis ainsi ω, d'où vient que souvent on trouve vn ∞ de chiffre couché, ou vn *omega* Grec pour marquer le mille. Mais en suite ils l'ont aussi marqué ainsi CIↄ, puis ainsi CD, & enfin parce que cela a grand rapport avec l'𝔐 Gottique, ils ont pris vne M simple pour marquer le mille, comme le C pour le cent, & le D pour les cinq cens. Et de là il arrive qu'il y a justement sept lettres qui servent à ces sortes de nombre, sçavoir C. D. I. L. M. V. X. Si l'on ne veut y ajoûter aussi le Q. que quelques-vns ont pris pour cinq cens, selon Vossius.

IV. *S'il y a d'autres manieres de marquer le chiffre Romain que les précedentes.*

Il faut aussi remarquer qu'il y en a qui tiennent que l'ors qu'il y a vne — barre sur les chiffres, cela les fait valoir mille, comme $\overline{V}$, $\overline{X}$, cinq mille dix mille. Mais la façon de conter de Priscien, qui a crû que pour marquer les mille, il faloit mettre l'X entre les C, ainsi CXↄ, & pour les dix mille y mettre l'M, & ainsi CMↄ, est tout-a-fait fausse & contraire à l'Antiquité, & elle ne vient que de ce qu'ignorant le veritable fondement de cette maniere de conter, que j'ay bien voulu marquer icy, on l'a pensé accommoder à la nostre, qui va par progression decuple. Que si quelquefois l'on trouve L entre les C, ainsi cLↄ ou semblables, ce n'est qu'vne faute des Libraires ou Copistes, qui ayant veu qu'en ces rencontres l'I est d'ordinaire plus grand que les c, ils l'ont pris pour vne L. De sorte qu'alors mesme l'L ne doit estre estimée que pour vn I, & ne doit valoir que le mille.

CHAPITRE III.

Des Sesterces des Romains.

Dans le dessein que je me suis proposé de donner vn petit Traité à part des monnoyes anciennes, avec leur estima-

tion, selon le cours que l'argent a à present en France, je ne parleray icy des Sesterces, qu'en ce qui est conforme à la Grammaire.

Le Sesterce estoit vne petite monnoye d'argent valant la 4. partie d'vn denier Romain, ou deux *as* & demy; lequel *as* estoit aussi appellé *libra* ou *pondo*, parce qu'au commencement qu'il n'estoit que de cuivre il estoit du poids d'vne livre. Ainsi le mot d'*as* (*quasi as*, dit Varron) venoit de la matiere, & le mot de *libra* ou *pondo*, du poids qu'on luy donnoit.

C'est pour cela qu'autrefois ils marquoient ainsi le Sesterce L. L. S. les deux L, faisant deux livres, & l's faisant *semi*, deux livres & demy. Au lieu dequoy les Libraires nous ont depuis donné vne H avec l's, ainsi H. S. Et ce Sesterce, selon l'évaluation que nous en avons marquée ailleurs, valoit vn soû 2. deniers de nostre monnoye, & quelque chose de plus.

Pour conter les Sesterces, les Romains procedent de trois façons.

Depuis vn jusques à mille, ils les content simplement par l'ordre des nombres sans rien sous-entendre; *Sestertii decem*, *viginti*, *centum*, *mille*, &c.

Depuis mille jusques à vn million ils content de trois façons: ou encore par les noms de nombres qu'ils font accorder avec *Sestertii*, comme *mille sestertii*; ou mettant le neutre *Sestertia* avec *millia* exprimé ou sous-entendu, comme *decem sestertia*, ou *decem millia sestertia*: ou enfin mettant *sestertium* au Genitif Plurier formé par Syncope pour *sestertiorum*; comme *octo millia sestertiûm*, *centena millia sestertiûm*. Ce qu'ils marquent aussi quelquefois en mettant vne barre dessus les lettres capitales, ainsi $\overline{\text{C.H}}$.S. laquelle barre montre que le nombre se prend par mille; en sorte que le C qui fait cent, fait icy cent mille quoy que souvent ils mettent aussi cette barre, & qu'on ne puisse juger de la somme que par le sens.

Depuis vn million jusques au dessus, ils content par les Adverbes; comme *decies*, *vicies*, *centies sestertiûm*, &c. Où il faut toûjours sous-entendre *centena millia*, *sestertii* ou *sestertium*, ou bien *millia* seulement, lors que *centena* est déja exprimé; comme lors que Iuvenal a dit,

Et ritu decies centena dabuntur
Antiquo: c'est à dire, *decies centena millia*.

Que si l'Adverbe est seul exprimé, il faut sous-entendre tous ces trois mots *centena millia sestertiûm*. Ainsi *bis millies*, par exemple, est le mesme que *bis millies centena millia sestertiûm*.

Mais il faut prendre garde que *sestertius* ou *numus* ne signifient souvent que la mesme chose: ainsi *mille numûm*, *mille sestertiûm*, ou *mille numûm sestertiûm*, se peuvent dire indifferemment l'vn pour l'autre.

II. *Raison de ces expressions, & que* mille *à parler exactement est toûjours Adjectif.*

Il y a diverses opinions dans la raison qu'on rend de cette construction, & de ces expressions : Car sans parler de celle de Varron, de Nonius, & de quelques anciens, qui ont crû sans apparence que ces Genitifs *nummûm* & *sestertiûm*, (formez par syncope pour *nummorum* & *sestertiorum*) estoient des Accusatifs : On prend d'ordinaire *mille*, comme vn Nom Substantif qui gouverne le Genitif *nummûm* ou *sestertiûm*.

Scioppius au contraire pretend que *Mille* est toûjours Adjectif de mesme que les autres Noms de nombre : & que partant il faut supposer vn autre Nom d'où dépende le regime de ce Genitif. Et ainsi il s'efforce de montrer dans sa 14. lettre qu'il faut alors sous-entendre *Res* ou *negotium* ; de mesme que quand Iuvenal a dit,

Quantum quisque suâ nummorum possidet arcâ :

où *quantum* estant Adjectif doit naissairement supposer *negotium*. De sorte que si l'on disoit, *Res*, ou *negotium mille nummorum est in arca*, la Syntaxe seroit toute simple & toute entiere : mais si l'on dit, *Mille nummorum est in arca*, elle sera figurée, & l'on sous entendra toûjours *res*, qui gouvernera *mille nummorum* (qui sont l'Adjectif & le Substantif) au Genitif. Or *Res mille nummorum*, est la mesme chose que *mille nummi* ; de mesme que Phedre a dit, *Res cibi*, pour *cibus*. Ce que nous avons fait voir ailleurs plus amplement.

On pourroit peut-estre se servir de cela pour resoudre certains passages difficiles, qui retombent dans cette mesme construction, comme quand Terence a dit, *Omnium quantum est qui vivunt ornatissime*, le plus glorieux de tous les hommes qui sont au monde. Car c'est à dire, *Quantum est negotium omnium hominum qui vivunt*, pour *quanti sunt homines qui vivunt*. De mesme que les Grecs ont dit χρῆμα θαυμαστὸν γυναικός, pour θαυμαστὴ γυνὴ, *Vne femme admirable*. Et de mesme que ce sçavant Iurisconsulte Paul a dit, *Si juraverit se filio meo decem operarum daturum, liber esto*. Et ailleurs, *Cùm decem operarum jussus est dare*, pour *decem operas*. Il est certain qu'il eust pû dire aussi : *Cùm decem talentûm jussus est dare*, Où personne ne peut douter que l'on ne sous-entendist *rem*, puisque Terence l'a mis, *Si cognatus talentûm rem reliquisset decem*, &c. Où il est encore visible, que *rem decem talentûm*, & *decem talenta*, sont vne mesme chose, & que partant *decem* est l'Adjectif de *talentum*, en quelque Cas qu'il soit. De sorte que si je dis, *Reliquit mihi decem talentûm* (omettant *rem*, comme ce Iurisconsulte l'a omis) on ne peut douter qu'ils ne soient tous deux au Genitif, & que ce mot de *res* n'y soit sous-entendu.

Et partant puis que quand on dit, *mille hominum*, *mille num-*

mûm, c'est la mesme construction que *decem operarum*, *decem talentûm* : l'on peut dire aussi que c'est vne construction de l'Adjectif & du Substantif au Genitif gouverné de *Res*, qui est sous-entendu. Au moins est-ce le sentiment de Scioppius.

Il semble mesme que c'est par là qu'on doit rendre raison de ces expressions faites par le Plurier, comme quand S. Hierôme a dit, *Si Origenes sex millia scripsisset libros*. Et T. Live, *Philippei nummi quatuor millia viginti quatuor*. Et Ciceron mesme, *Tritici medimnos duo millia*. Car si ce principe de Scioppius est bon, il faudra pour résoudre ces facons de parler, dire *Scripsit libros ad sex millia negotia illorum librorum : Tritici medimnos ad sex millia negotia illorum medimnorum*. Et ainsi des autres. Ce qui ne semblera peut-estre pas si étrange, si l'on conçoit vne fois, que le mot de *res* ou de *negotium* avec le Genitif d'vn Nom, suppose toûjours pour ce Nom mesme au Nominatif, *Res cibi* pour *cibus*. *Millia negotium medimnorum*, pour *mille medimni*, &c. Car que *millia* au Plurier ne soit Adjectif, on ne peut pas le nier, comme ont fait Linacer, L. Valle, & Ioseph Scaliger, puis que l'on trouve dans Pline, *Millia tempestatum præsagia*, Dans Cic. *Decem millia talenta Gabinio esse promissa*, & semblables.

Voilà le principe de Scioppius, & il semble que dans le fonds on ne puisse pas le nier. Mais cela n'empesche pas aussi que dans l'vsage, qui est le maistre de la parole, *magister & dictator loquendi*, comme dit Ioseph Scaliger, on ne puisse dire que *mille* est souvent pris comme substantif, estant alors plûtost pour χιλιὰς que pour χίλιοι, ainsi que Gelle le remarque, comme quand on dit *vnum mille*, *duo millia*, & en françois vn mille, deux mille, &c. Et c'est ce qui nous donne vn moyen plus facile de resoudre ces expressions. Car il ne faut pas croire que l'vsage s'asservisse à des regles si generales, qu'il ne puisse faire tantost d'vn adjectif vn substantif, & tantost d'vn substantif vn adjectif ; ny que nostre idée prenne vn tour trop long & trop caché pour concevoir les choses lors qu'elle en trouve vn plus court & plus apparent. Ainsi il y a quantité de noms qui sont pris substantivement, quoy que dans le fonds ils soient adjectifs, comme *vivens*, *mortalis* : *patria*, *Iudæa* : *molaris*, &c. qui à parler proprement se rapportent à *homo*, *terra*, *dens*, & ainsi des autres.

Et partant quand on dit *mille denariûm est in arca*, *mille equitum est in exercitu*, je ne voy rien qui empesche de prendre *mille* pour vn substantif ; ou au moins pour vn nom pris substantivement, qui gouvernera le genitif *denariûm*, *equitum*, &c. Et c'est ainsi que Lucile à dit

Tu milli nummûm potes vno quærere centum :

Vous pouvez avec vn mille de Sesterces en gagner cent.

Ainsi quand on dit *Sex millia scripsit libros ; tritici medimnos*

recepit duo millia, on le peut prendre, ou comme vne appo-sition, *libros sex millia*; ou le resoudre par *ad*, *libros ad sex millia*: Ce qui n'empesche pas que dans le fonds, on ne puisse aussi le resoudre par *negotium* selon le principe de Scioppius : De mesme que dans le fonds, *mortalis* se doit resoudre par *homo*; *judaa* par *terra*, & ainsi des autres.

Quoy qu'il en soit, il faut prendre garde que quand on joint vn Verbe ou vn Adjectif avec ce mot de *mille*, on le fait ordinairement accorder au Singulier, soit qu'on sous-entende *negotium*, comme pretend Scioppius, soit qu'on le prenne non pour χίλιοι, mais pour χιλιάς, *vn mille* comme veut Gelle. *Qui L. Antonio mille nummûm ferret expensum*, Cic. *Quo in fundo mille hominum facilè versabatur*, Cic. *Ad Romuli initium plus mille & centum annorum est*, Varron. *Ibi occiditur mille hominum*, & non *occiduntur*, dit Quadrigar. dans Gelle liv. 1. chap. 16.

Et c'est ce que nous devons d'autant plus remarquer, qu'en nostre Langue on fait le contraire, la construction estant toûjours au Plurier avec ce Nom de Nombre comme avec les autres : & disant par exemple, *Les cent* ou *les mille soldats venus d'Italie furent tuez en ce combat*. Et de mesme, *il y en a eu mille tuez*, ou plûtost *mille de tuez*, & non pas *tué*, ny *de tué*. Où l'on voit encore que ce Nom a cela de particulier, qu'il ne prend point d'*s*, à la fin, si ce n'est pour marquer les milles des chemins : écrivant par tout ailleurs *vn mille*, *dix mille*, *trente mille*; &c. quoy que nous disions *deux cents*, *quatre vingts*, & semblables avec vne *s*. Mais quand nous disons *mille de tuez*, c'est vne partition en nostre Langue, comme s'il y avoit *mille occisorum*, ou *ex numero occisorum*.

III. *Quelques autres expressions remarquables sur le mesme sujet.*

Quand on trouve *Sestertiûm decies numeratum esse*, Cic. act. 4. in Verr. c'est vne Syllepse de nombre, où *numeratum*, qui se rapporte à *negotium*, que l'on a dans la pensée, est pour *numerata*, qui se devroit dire comme il est mesme en quelques éditions, parce que l'on suppose *centena millia*. De mesme, *An accepto centies sestertiûm fecerit*, Velleius lib. 2. de Curione, pour *acceptis centies cententis millibus sestertiûm*. Et semblables.

Or comme les Anciens ont dit, *decies sestertiûm*, ou *decies centena millia sestertium*; ils ont dit aussi *decies aris*, ou *decies centena millia aris*; *decies aris numeratum esse*, &c. où le mot d'*Æs* se prend ordinairement pour les *As* qui estoient d'airain au commencement, ainsi que nous avons dit cy-dessus.

CHAPITRE IV.

De la distribution du temps selon les Anciens.

LEs Anciens avoient vne certaine maniere de conter & marquer le temps ; de laquelle il faut avoir quelque connoissance pour entendre les Auteurs.

I. *Des jours.*

Nous commençons par le jour, comme la partie du temps la plus connuë & la plus naturelle.

Les Anciens divisoient le jour, en jour naturel & jour artificiel. Ils appelloient jour naturel, celuy qui est mesuré par la durée du temps que met le Soleil à faire le tour de la terre, ce qui comprend l'espace entier du jour & de la nuit. Ils appelloient jour artificiel, la durée du temps que le Soleil éclaire sur nostre horizon.

Le jour naturel est aussi appellé civil, en ce qu'il est conté differemment par diverses Nations, les vns le commençant d'vne façon, & les autres de l'autre.

Ainsi les Babyloniens commençoient le jour au lever du Soleil.

Les Iuifs & les Atheniens le commençoient au coucher du Soleil, & les Italiens les imitent en ce que leur premiere heure commence à Soleil couchant.

Les Egyptiens le commençoient à my-nuit comme nous.

Les Vmbriens à midy.

Le jour qui commence au coucher ou lever du Soleil, n'est pas tout à fait égal. Car depuis le Solstice d'Hyver jusques au Solstice d'Esté, celuy qui commence au coucher a vn peu plus de 24. heures ; & celuy qui commence au lever a vn peu moins de 24. heures : & tout au contraire depuis le Solstice d'Esté jusqu'au Solstice d'Hyver. Mais le jour naturel qui commence à my-nuit ou à midy, est toûjours égal.

Le jour artificiel au contraire est inégal par toute la terre, excepté sous la ligne Equinoctiale. Et cette inégalité est plus ou moins grande selon les divers climats. Or c'est de là d'où naist la difference des heures dont nous allons parler.

II. *Des heures.*

Il y a de deux sortes d'heures, les vnes sont appellées Egales, & les autres Inégales.

Les heures égales sont celles qui sont toûjours en mesme estat, telles que celles dont nous nous servons, dont chacune fait la vingt-quatriéme partie du jour naturel.

Les heures inégales sont celles qui sont plus longues en Esté,

& plus courtes en Hyver, pour le jour; ou au contraire pour la nuit : n'estant que la douziéme partie du jour ou de la nuit.

Ainsi divisant le jour artificiel en douze parties égales, il se trouvera que la sixiéme heure sera à midy, & la troisiéme sera le milieu du temps, qui précede depuis le lever du soleil jusques à midy; comme la neufiéme est le milieu du temps qui suit depuis midy jusques au coucher du soleil : Et ainsi des autres.

Et c'est ce qui a donné le nom aux Heures Canoniales, de PRIME, TIERCE, SEXTE, & NONE, qui se disent en l'honneur des sacrez mysteres qui ont esté accomplis à ces heures-là.

III. *Des Veilles de la Nuit.*

Les douze heures de la nuit se divisoient en quatre veilles, & chaque veille comprenoit trois heures. De là vient que l'on trouve souvent dans Ciceron, & dans les autres : *Prima vigilia, secunda vigilia*, &c.

IV. *Des Semaines.*

Les semaines sont composées de sept jours, comme on voit par l'Ecriture. Et tous les Orientaux s'en sont presque toûjours servy pour conter les jours, au lieu que les Occidentaux ne s'en sont servy que depuis que la Foy a esté établie, les Romains contant ordinairement les jours avant cela par neuvaines, & les Grecs par decades ou dizaines.

Mais les Payens ont donné aux sept jours les noms des sept Planettes, appellant le premier, *Le jour du Soleil*; le second, *Le jour de la Lune*; le troisiéme, *Le jour de Mars*; le quatriéme, *Le jour de Mercure*; le cinquiéme, *Le jour de Iupiter*; le sixiéme, *Le jour de Venus*; & le septiéme, *Le jour de Saturne*: Et ces noms sont encore en vsage aujourd'huy parmy nous, sinon qu'ils sont beaucoup corrompus; & qu'au lieu de dire, *Dies Saturni*, Le jour de Saturne, nous disons *Dies Sabbati*, ou le Samedy : c'est à dire, *Le jour du repos*: Et qu'au lieu de *Dies Solis*, Le jour du Soleil, nous appellons le premier jour de la Semaine, *Dies Domini*, le Dimanche, en memoire de la Resurrection du Fils de Dieu : Et les autres jours mesme dans l'vsage Ecclesiastique sont nommez du nom de Ferie selon leur ordre, appellant le Lundy, *Feria secunda*; le Mardy, *Feria tertia*: Et ainsi des autres.

V. *Des Mois.*

Les mois sont composez de semaines, comme les semaines de jours. Mais les mois, à proprement parler, ne sont que le temps que la Lune est ou à parcourir le Zodiaque, ce que les Astrologues appellent le mois Periodique : ou à retourner du Soleil au Soleil, ce qu'ils appellent mois Synodique.

Nean-

Neanmoins l'on a aussi donné ce nom au temps que le Soleil est à parcourir la douziéme partie du Zodiaque, distinguant ainsi deux sortes de mois, le Lunaire & le Solaire.

Le mois Lunaire Synodique, qui est le seul que les peuples ont consideré, est d'vn peu plus de vingt-neuf jours & demy.

Le mois Solaire est ordinairement estimé de quelque trente jours, dix heures & demie.

Mais le mois est encore distingué en Astronomique & civil. L'Astronomique est proprement le mois Solaire, & le civil est celuy qui a esté accommodé à l'vsage des peuples & des nations particulieres, chacune à leur mode; les vnes se servant des Lunaires, & les autres des Solaires.

Les Iuifs, les Grecs & les Romains se sont servis autrefois des mois Lunaires, mais pour éviter toutes ses fractions de nombres, ils les faisoient alternativement de vingt-neuf & de trente jours, appellant ceux-là *Cavi*, & ceux-cy *Pleni*.

Les Egyptiens se sont servy de mois Solaires, les faisant tous de trente jours seulement, ajoûtant au bout de l'année les cinq jours qui provenoient du reste des heures, & negligeant les six heures ou environ qui provenoient des demy-heures, ce qui faisoit que tous les quatre ans leurs saisons reculoient d'vn jour.

Nous pouvons dire que nous nous servons aussi de ces mois, quoy que nous les fassions inégaux, reservant de plus les six heures pour en faire vn jour de quatre ans en quatre ans, comme nous dirons cy-aprés.

VI. *Maniere ancienne de conter les jours des mois.*

Les Romains se servoient de trois termes pour marquer tous les jours de chaque mois, les Calendes, les Nones, & les Ides, qu'ils marquoient ainsi, *Cal* ou *Kal. Non. Id.*

Ils appellent Calendes le premier jour de chaque mois du Verbe *καλέω*, *voco*, parce que les Anciens contant leurs mois par la Lune, il y avoit vn Prestre qui avoit charge d'observer la nouvelle Lune, & qui l'ayant apperceuë, le faisoit sçavoir à celuy qui présidoit aux Sacrifices: Et ensuite on convoquoit le peuple au Capitole, & on leur déclaroit combien il faloit conter de jours jusques aux Nones, & au jour des Nones tous ceux qui travailloient à la campagne se devoient trouver à la ville pour recevoir l'ordre des festes & des autres ceremonies qui se devoient observer dans tout le cours du mois. C'est pourquoy quelques vns ont crû que les Nones estoient appellées *Nonæ*, quasi *novæ*, comme qui diroit les nouvelles observations, quoy qu'il y ait plus d'apparence qu'elles ont esté ainsi nommées, parce que de ce jour-là aux Ides il y avoit toûjours neuf jours.

Le mot des Ides venoit selon Varron, de ce qu'en langue

V u

Toſcane *Iduare*, ſignifioit *dividere*, parce qu'elles diviſoient les mois en deux parties preſque égales.

Aprés le premier jour qu'ils appelloient Calendes, les ſix autres dans les mois de Mars, May, Iuillet & Octobre : & les quatre dans les autres mois appartenoient aux Nones : Et aprés les Nones il y avoit toûjours huit jours qui regardoient les Ides, & ce qui reſtoit aprés les Ides eſtoit conté par les Calendes du mois ſuivant. Ces petites differences ſe peuvent aiſément retenir par ces deux vers Latins,

Sex Maius, Nonas, October, Iulius & Mars,
Quatuor at reliqui : Dabit Idus quilibet octo.

De ſorte que dans les mois qui ſont icy ſpecifiez, & qui avoient ſix jours pour les Nones enſuite des Calendes, le propre jour des Nones arrivoit le ſeptiéme : & par conſequent les Ides eſtoient le 15. Mais dans les autres qui n'avoient que quatre jours entre les Calendes & les Nones, elles arrivoient le cinquiéme ; & par conſequent les Ides eſtoient le treiziéme. Et ces jours où arrivoient les Calendes, les Nones & les Ides, ſe mettoient toûjours à l'Ablatif, *Calendis*, *Nonis*, *Idibus*, *Ianuarii*, *Februarii*, &c. Mais les autres jours ſe contoient par le terme ſuivant, en marquant combien il y avoit de jours juſques là, y comprenant les deux termes, ſoit des Nones, des Ides, ou des Calendes ; comme *quarto Nonas*, ſup. *ante : ſexto Idus : quinto Calend.* &c.

Or on ne diſoit jamais *primo Nonas* ; mais bien *Nonis*, &c ni *ſecundo Nonas*, parce que *ſecundus* vient de *ſequor*, & qu'icy il eſt queſtion de marquer le jour précedent. C'eſt pourquoy on ſe ſervoit de *pridie*, de meſme que pour marquer le jour ſuivant on ſe ſervoit auſſi de *poſtridie*, comme *Pridie Nonas*, ou *Nonarum*. *Poſtridie Calendas*, ou *Calendarum*, où l'on ſous-entend toûjours la Prépoſition *ante* ou *poſt*, quand il y a vn Accuſatif, au lieu que le Genitif *Nonarum*, ou ſemblable, eſt gouverné comme de l'Ablatif *die*.

VII. *De l'Année.*

L'Année n'eſt proprement que le temps que le Soleil met à parcourir les douze ſignes du Zodiaque. Elle ſe diſtingue ordinairement en Aſtronomique & Civile.

L'Aſtronomique ou Tropique, eſt celle qui comprend préciſément le temps que le Soleil eſt à revenir au meſme poinct du Zodiaque d'où il eſtoit party, ce qui n'ayant encore pû eſtre arreſté au juſte, on luy donne 365. jours, 5. heures & 49. minutes.

L'Année civile eſt celle qui a eſté accommodée à l'vſage & à la façon de conter des nations.

Cette année ſe trouve avoir eſté de trois ſortes parmy les Romains. Celle de Romule qui ne fit l'année que de dix mois, la commençant au mois de Mars, d'où vient que le dernier mois s'appelloit *December*.

Celle de Numa qui corrigea cette erreur grossiere de Romule, & ajoûta deux mois à l'année, Ianvier & Fevrier, la composant de 355. jours seulement, qui sont douze mois Lunaires.

Celle de Iules Cesar, qui reconnoissant encore de l'erreur dans ce calcul, y ajoûta dix jours & plus; faisant l'année de 365. jours & six heures justes; & reservant les six heures jusques au bout de 4. ans, pour en faire vn jour entier, qu'ils inseroient devant le 6 des Calendes de Mars, en sorte que cette année-là, on contoit deux fois le sixiéme des Calendes, *Bis sexto Calendas*; d'où est venu le mot de *Bissexte*, & l'année alors avoit 366. jours, & estoit appellée Bissextile; Et c'est cette maniere de conter, qui a presque duré jusqu'à nous, & qui à cause de son Auteur est encore nommée l'année Iulienne. Or les dix jours que Cesar donna à l'année de plus qu'elle n'avoit, furent ainsi distribuez. A Ianvier, Aoust & Decembre, chacun deux. A Avril, Iuin, Septembre & Novembre, chacun vn.

Mais parce qu'en ces derniers temps, l'on a encore trouvé de l'erreur en ce calcul, & que les Equinoxes retrogradoient insensiblement, au lieu de demeurer au point que Cesar les avoit marquez, on a bien vû que l'année n'avoit pas justement 365. jours & six heures, mais qu'il s'en faloit environ 11. minutes, qui en 131. ans faisoient reculer environ d'vn jour les Equinoxes, parce que 1 heure ayant 60. de telles minutes, le jour en a 1440. qui divisez par 11. donnent 130. $\frac{10}{11}$; de sorte que les Equinoxes estoient descendus jusques au 10. de Mars. C'est pourquoy l'an 1582. le Pape Gregoire XIII. pour reformer cette erreur, fit retrancher dix jours de l'année pour remettre ces Equinoxes au 21. de Mars, & au 22. ou 23. de Septembre: Et pour remedier à cela à l'avenir, il ordonna que comme 131. pris trois fois font 393. c'est à dire, prés de 400. ans, on regleroit les choses par centaines, pour faire le conte plus facile & plus rond; & qu'ainsi en 400 ans, on passeroit trois années centiémes sans conter de Bissexte. Et voilà proprement ce que l'on appelle l'année Gregorienne.

De sorte que dans ce calcul, il n'y a aucune année centiéme Bissextile, que celles qui peuvent se mesurer par quatre. Ainsi 1700 1800. 1900. 2100. 2200. ne seront point Bissextiles. Mais les années 1600 2000. 2400. &c. sont Bissextiles.

VIII. DES ESPACES DE TEMPS composez de plusieurs années:

Et premierement des Olympiades & des Lustres.

Ie ne toucheray icy qu'vn mot de ces choses, parce que pour en traiter amplement, cela demanderoit vn trop grand discours, & regarderoit vn autre sujet.

Les Grecs contoient par Olympiades, dont chacune comprenoit l'espace de quatre années entieres. Et ces Olympiades prenoient leur nom des Ieux Olympiques, qui se celebroient auprés de la ville de *Pisa*, autrement dite *Olympia*, dans le Peloponnese, dont ils furent nommez Olympiques. Ces années sont aussi appellées *Iphiti*, à cause d'Iphite qui institua, ou au moins renouvella la solemnité de ces Ieux.

Les Romains contoient par Lustres, c'est à dire, par espace de quatre ou de cinq ans : car le mot de *lustrum*, selon Varron, vient de *Luo*, qui signifie *payer*; parce qu'au commencement de chaque cinquiéme année, on payoit le tribut qui avoit esté imposé par les Censeurs, leurs charges qui devinrent depuis annuelles ayant esté établies d'abord pour cet espace de temps.

2. *De l'Indiction & du Nombre d'Or.*

L'INDICTION est vne revolution de 15. années, qui selon Hotoman fut établie par l'Empereur Constantin, lequel ordonna que l'on ne conteroit plus par Olympiades; mais par Indictions, qui prirent peut-estre leur nom de quelque tribut que l'on payoit tous les 15. ans aux Empereurs. Car *Indictio* signifie tribut & impost.

LE NOMBRE D'OR est vne revolution de 19. ans, qui a esté trouvée par Meton Athenien, pour tâcher d'accorder l'année Lunaire avec celle du Soleil, au bout desquels on trouvoit que les nouvelles Lunes revenoient aux mesmes jours, & que la Lune recommençoit son cours avec le Soleil, à vne heure prés & quelques minutes; & ce nombre fut appellé Nombre d'or, ou pour son excellence & sa grande vtilité; ou parce, disent quelques-vns, que ceux d'Alexandrie l'envoyerent aux Romains dans vn Calendrier d'argent, où ces nombres depuis 1. jusques à 19. estoient en lettres d'or. Ce nombre a esté aussi appellé, LE GRAND CYCLE DE LA LVNE, ou *decennovennalis*, & ἐννεαδεκαετηρὶς *de 19. ans*, ou *Metonicus*, du nom de son Auteur : & a esté de grand vsage dans le Calendrier Ecclesiastique, pour montrer les Epactes & les nouvelles Lunes, depuis que le Concile de Nicée eut ordonné que la Feste de Pasques se celebreroit le premier Dimanche d'aprés la pleine Lune de Mars.

3. *Du Cycle du Soleil, & des lettres Dominicales.*

LE CYCLE DV SOLEIL, ou des lettres Dominicales, est vne revolution de 28. ans, au bout desquels les mesmes lettres Dominicales reviennent toûjours dans le mesme ordre.

Ce que pour bien comprendre il faut remarquer, que comme l'année est composée de mois, & de semaines; tous les jours des mois sont marquez dans le Calendrier par leur chiffre, & par vne de ces sept lettres, A, B, C, D, E, F, G, la premiere

commençant au premier jour de l'année, & les autres continuant dans vn cercle perpetuel jusques à la fin.

C'est pourquoy ces lettres seroient fixes pour marquer chaque ferie ou chaque jour de la semaine, comme elles le sont en ce qui est des jours du mois, si l'année n'avoit au juste qu'vn certain nombre de semaines; en sorte que comme l'A marque toûjours le 1. de Ianvier; B, le 2. C, le 3. Ainsi l'A, marqueroit toûjours le Dimanche; B, le Lundy, &c. Mais parce que l'année a au moins 365. jours, qui font 52. semaines & vn jour de plus; il arrive qu'elle finit par vn mesme jour de la semaine, qu'elle avoit commencé: & qu'ainsi l'année suivante recommence non plus par le mesme jour, mais par le suivant. C'est à dire; que comme l'année prochaine 1651. commence par vn Dimanche, elle finira aussi par vn Dimanche: & par consequent l'année suivante 1652. recommencera par vn Lundy. Et de là il s'ensuit que l'A, qui répond toûjours au 1. de Ianvier, ayant marqué le Dimanche vne année, (ce qu'on appelle estre LETTRE DOMINICALE) il ne marquera plus que le Lundy l'année suivante, en laquelle par consequent le G marquera le Dimanche: & ainsi des autres.

On voit par là que si l'année n'avoit jamais que 365. jours, ce cercle des lettres Dominicales se termineroit enfin en 7. ans, en retrogradant G, F, E, D, C, B, A. Mais parce que de 4. ans en 4. ans il y a vne année Bissextile qui a encore vn jour de plus, il arrive deux choses.

La Premiere, que cette année Bissextile a deux lettres Dominicales, dont l'vne sert depuis le 1. de Ianvier jusques au 25. de Fevrier, & l'autre depuis ce jour-là jusques à la fin de l'année. Dont la raison est bien claire, parce que contant deux fois le 6. des Calendes, il se trouve que la lettre F qui répond à ce jour est aussi contée deux fois, & qu'ainsi elle remplit deux jours de la semaine, d'où il s'ensuit que la lettre qui jusques alors avoit tombé au Dimanche, ne tombe plus qu'au Lundy, & que c'est la précedente en retrogradant qui prend sa place pour marquer le Dimanche.

La seconde chose qui arrive de là est, qu'y ayant ainsi deux lettres Dominicales de 4. ans en 4 ans, le cercle de ces lettres ne finit pas en 7. ans comme il feroit; mais en quatre fois 7. ans, qui font 28. Et c'est là justement ce qu'on appelle le Cycle Solaire, qui avant la correction du Calendrier, commençoit par vne année Bissextile, dont les lettres Dominicales estoient G. F.

4. *Periode Iulienne, Années Sabbatiques, Iubilé, Siecle.*

LA PERIODE IVLIENNE est faite de ces trois Cycles ou revolutions multipliées les vnes par les autres; sçavoir de 15. pour

l'Indiction ; de 19. pour le Nombre d'or, & de 28. pour les lettres Dominicales ; ce qui fait 7980. ans. L'vsage en est tres-ordinaire dans les Chronologues, & de tres-grande vtilité, pour marquer certainement les années ; parce qu'en tout ce grand nombre d'années, on n'en sçauroit trouver aucune qui ait tous les mesmes Cycles qu'vn autre ; comme par exemple, 1. du cycle du Soleil, 1. du cycle de la Lune, & 1. du cycle de l'Indiction : & cette periode inventée par Ioseph Scaliger a esté nommée Iulienne, parce qu'elle est accommodée à l'année de Iules Cesar, & composée de trois cycles qui luy sont propres.

Les Iuifs contoient les années par semaines, dont la septiéme s'appelloit SABBATIQVE, en laquelle il n'estoit pas permis de cultiver la terre, & on devoit mettre les Esclaves en liberté. Ils avoient aussi leurs années de IVBILE ou de remission, qui estoit de 50. en 50. ans, ou selon les autres de 49. en 49. en sorte que chaque année de Iubilé fust aussi Sabbatique, mais plus celebre que les autres ; & que les années des deux termes, c'est à dire, du Iubilé précedent & du suivant, fussent toûjours comprises dans le nombre des 50. Et alors chaque possession, & tout ce qui avoit esté alienné retournoit à son premier Maistre.

Le mot de SIECLE dont on vse souvent, comprend l'espace de cent ans entiers, selon Feste. Servius remarque que le *Siecle* s'est aussi pris quelquefois pour l'espace de trente ans, quelquefois pour cent dix ans, & quelquefois pour mille.

5. *Des Epoques, & du mot de* ÆRÆ.

On pourroit encore remarquer icy les diverses EPOQVES, qui sont comme certains principes, & comme certains poincts fixes & arrestez, dont se servent les Chronologues pour conter les années, qu'ils appellent aussi ÆRÆ, ce qui vient peut-estre d'vn mot corrompu pris au Feminin pour le Neutre *æra*, qui estoit le nom que l'on donnoit aux petits cloux d'airain, dont on marquoit les contes & les nombres des années.

La plus remarquable de toutes est celle de la naissance de IESVS-CHRIST, selon que Denys le Petit l'a mise, qui commence au mois de Ianvier de l'année 4714. de la periode Iulienne, & est celle dont nous nous servons.

Celle des Olympiades commence 776. ans devant la naissance de IESVS-CHRIST.

Celle de la fondation de Rome, l'an devant IESVS-CHRIST 752. selon la plus probable opinion.

Et d'autres en d'autres temps, que l'on peut voir dans ceux qui traitent plus amplement de ces matieres.



TRAITÉ DES LETTRES ET

DE LA MANIERE D'ÉCRIRE & de prononcer des Anciens.

Où en montrant quelle estoit autrefois la prononciation de la langue Latine, on fait aussi voir en passant quelle est la veritable maniere de prononcer le Grec : Le tout avec rapport à nostre Langue.

Tiré de ce que les Auteurs anciens & nouveaux ont dit de plus remarquable sur ce sujet.

ON peut voir ce qui est dit des Lettres dans la GRAMMAIRE GENERALE ET RAISONNÉE. Mais nous suivons icy vn ordre renversé en faveur de ceux qui commencent. Car au lieu que l'on devroit, ce semble, parler d'abord des Lettres ; comme de la moindre partie qui entre dans les mots, & par les mots dans le discours ; & ensuite de la Quantité & de la prononciation, avant que de venir à l'analogie des parties d'Oraison, & puis à la Syntaxe qui en regarde l'arrangement : Nous avons reservé ces deux premieres parties pour les traiter icy, aprés les deux autres ; tant parce qu'il n'y a rien de plus avantageux pour ceux qui apprennent vne Langue, que de les mettre tout d'vn coup dans la pratique, que parce qu'il y a des choses dans ces deux parties, qui supposent déja quelque avancement & quelque connoissance des précedentes.

Et veritablement, s'il n'est question que de connoistre ou d'assembler les Lettres, les enfans le doivent déja sçavoir quand ils commencent à étudier les Langues : & partant ils n'ont pas besoin qu'on leur en parle ; ce qui fait dire à Quintilien que cela est au dessous du devoir d'vn Grammairien. Mais si l'on veut traiter cette matiere exactement, & développer toutes les difficultez qui s'y rencontrent, l'on trouvera la verité de ce qu'a dit vn Ancien :

Fronte, exile negotium
Et dignum pueris putes,
Aggressis labor arduus. Terentian. Maurus.

Mais j'espere que ce travail ne sera pas inutile, puis qu'il peut

ſervir, comme dit Quintilien, *non ſeulement à exercer l'eſprit des jeunes gens, mais auſſi à éprouver la ſuffiſance des plus capables.* Et je me perſuade qu'il ne ſera pas peu avantageux pour connoiſtre la nature des Lettres, & le rapport qu'elles ont entre elles; ce qui ſert de fondement à la prononciation & à la maniere d'écrire, de raiſon à la quantité des ſyllabes, & aux Dialectes: eſt vn moyen tres-avantageux pour raiſonner ſur l'analogie & l'étymologie des mots, & ſouvent meſme nous meine à la connoiſſance des lieux les plus alterez des Anciens, & nous fait voir la maniere de les rétablir dans leur veritable ſens.

CHAPITRE I.

Du nombre, de l'ordre & de la diviſion des Lettres.

ON conte d'ordinaire 23. lettres dans l'Alphabet Latin. Mais d'vne part le K ne ſervant preſque plus de rien, & l'I & l'V eſtant non ſeulement voyelles, mais auſſi conſonnes, & ainſi faiſant deux nouvelles lettres, comme conſonnes, que les habiles Imprimeurs diſtinguent meſme de l'I & de l'V voyelle, en écrivant l'j conſonne avec vne queuë, & l'v conſonne avec vne pointe meſme au milieu des mots, il vaudroit mieux conter dans l'Alphabet 24. lettres, en donnant les mots Hebreux de *Iod* & de *Vau*, à l'j & à l'v conſonnes.

Ainſi de ces 24. lettres il y en a 6. voyelles, c'eſt à dire, qui d'elles-meſmes ont vn ſon diſtinct, & peuvent ſeules compoſer vne ſyllabe; & 18. conſonnes, c'eſt à dire, qui ont beſoin d'vne voyelle pour former vn ſon articulé & compoſer vne ſyllabe.

Les 6. voyelles ſont A, E, I, O, V, & l'Y Grec.

Des 18. conſonnes l'X & le Z, comme le prononçoient les Anciens, ne ſont proprement que des abbreviations; l'X n'eſtant qu'vn *c* & vne *ſ*, & le Z vn *d* & vne *ſ*, comme nous dirons plus bas. C'eſt pourquoy on les appelle *Lettres doubles.*

Des 16 qui reſtent, il y en a 4. que l'on appelle Liquides ou Coulantes, L, R, M, N, quoy qu'à proprement parler il n'y ait que l'L & l'R qui meritent ce nom; les deux autres, ſur tout l'M, n'eſtant gueres coulantes.

Il y en a dix qu'on peut appeller Muettes, & qu'on peut diſtinguer en 3. claſſes, ſelon le rapport qu'elles ont entre elles, & qu'elles peuvent eſtre plus facilement changées l'vne en l'autre, ainſi:

Muettes { B. P. F. V. / C. Q. G. I. / D. T. }

Des deux qui reſtent l'S fait vne claſſe à part, ſi ce n'eſt qu'on luy peut joindre les deux doubles X & Z, parce qu'elle en fait la principale partie. Et l'on peut appeller ces 3. *lettres ſifflantes*, quoy que ce ſoit vn vice en quelques-vns de les faire trop ſiffler.

Pour l'H ce n'eſt qu'vne aſpiration, quoy qu'on ne la doive pas retrancher de l'ordre des lettres, comme nous dirons cy-aprés.

Voilà, ce me ſemble, la plus claire & la plus vtile diviſion des lettres. Car pour ce qui eſt de la diſtinction des conſonnes en demy voyelles & en muettes, qui examinera bien la choſe trouvera que ce demy ſon qu'ils donnent aux demy voyelles L, M, N, R, S, X, ne vient point de leur nature, mais ſeulement de la voyelle qu'on a miſe avant elles en les contant dans l'Alphabet, *el*, *em*, *en*, *er*, *es*, *ix*: & que ſi l'on avoit voulu mettre la voyelle devant toutes les autres qu'ils appellent muettes, & dire *eb*, *ec*, *ed*, &c. elles auroient vn demy ſon auſſi bien que les précedentes. Et il eſt aiſé de faire voir que ce n'a eſté que par vn pur caprice ſans aucune ſolide raiſon, que les Latins ont mis la voyelle devant quelques lettres plûtoſt que devant d'autres.

1. Parce que les Hebreux & les Grecs dont les Romains ont pris leurs lettres, ont toûjours commencé par la conſonne à nommer generalement toutes ces lettres.

2. Parce que l'*x* eſtant compoſé du *c* & de l'*s*, il eſt viſible que ſelon la raiſon il le faloit bien plûtoſt prononcer comme les Grecs *cſi*, que non pas *ics*, comme on fait d'ordinaire: ce qui eſt ſi difficile & ſi rude, que non ſeulement des enfans, mais auſſi beaucoup de grandes perſonnes prononcent *iſc* au lieu d'*ics*.

3. Il y auroit autant de raiſon de mettre la voyelle devant *Zed* que devant l'*Ix*, & neanmoins on ne l'a pas fait.

4 L'F approche tellement du φ des Grecs, que le φ eſtant muette, il n'y a nulle apparence que l'F ne le fuſt pas, & neanmoins on a mis la voyelle devant *ef*.

Tout cela nous a fait croire que nous ne devions point nous arreſter à cette diſtinction, quoy que nous retenions le nom de Muettes en l'oppoſant au nom de Liquides, & non de demy-voyelles. Ainſi de toutes les lettres, les vnes ſont

Voyelles	ouvertes,	A, E, I,	6
	resserrées,	O, V, Y.	
Consones	Liquides	L, R. M, N.	4
	Muettes	B, P, F, V. C, Q, G, I. D, T.	10
	Sifflantes	S. X, Z.	3
	Aspiration	H.	1
			24

CHAPITRE II.

Des Voyelles en general entant que longues & breves.

IL n'y a rien en quoy nous avons plus changé la prononciation des Anciens. Car nous n'observons plus la distinction des voyelles longues ny des breves, d'où dépend toute la quantité des syllabes, hors celles qui sont longues par position; que dans la penultiéme des mots de plus de deux syllabes.

Ainsi prononçant *amábam* & *circumdábam*, on voit bien que *ma* est long dans le premier mot, & *da* bref dans le second. Mais prononçant *dabam* & *stabam*, on ne sçauroit deviner si la premiere de l'vn ou de l'autre est breve ou longue. Prononçant *legimus* au Present, & *legimus* au Preterit, nous ne marquons en aucune sorte qu'au Present l'*e* de la premiere syllabe soit bref, & au Preterit qu'il soit long. Prononçant *mensa* au Nominatif, & *mensa* à l'Ablatif, on ne sçauroit juger que la derniere soit breve en l'vn, & longue en l'autre.

Or les Anciens distinguoient exactement dans leur prononciation toutes les longues & toutes les breves, en quelque place qu'elles se rencontrassent. D'où vient que S. Augustin témoigne; que lors que nous trouvons ce passage écrit; *Non est absconditum à te os meum*; nous ne sçaurions dire d'abord si l'*o* de ce mot *os* est long ou bref; mais que si on le prononce bref, il vient d'*os ossis*, au lieu que si on le prononce long, il vient d'*os oris*.

Et c'eſt ce qui faiſoit ſans doute beaucoup plus paroiſtre la beauté des vers. C'eſt pourquoy ce meſme Pere dit encore que dans ce vers de Virgile,

Arma virumque cano Trojæ qui primus ab oris.

ſi l'on mettoit *primis* qui a la derniere longue, au lieu de *primus* qui l'a breve, l'oreille en ſeroit choquée & ne trouveroit plus la meſme harmonie. Et cependant il n'y a point d'oreille ſi délicate, qui ne ſçachant point les quantitez Latines, & nous entendant prononcer ce vers avec *primus ab oris*, ou *primis ab oris*, y puiſſe rien diſcerner qui la bleſſe plus en l'vn qu'en l'autre.

Les Anciens obſervoient auſſi cette diſtinction de longues ou de breves dans leur écriture, où ils redoubloient ſouvent la voyelle pour marquer vne ſyllabe longue : ce que Quintilien témoigne avoir eſté en vſage juſques au temps d'Attius.

Ils y ajoûtoient meſme quelquefois l'*h* entre cette voyelle redoublée pour rendre la prononciation plus forte, comme *Ahala* pour *Ala* ou *Aala*, de meſme qu'aprés avoir oſté le premier A, ils en ont fait *Hala*. Car ce nom eſt toûjours le meſme, quoy que quelques ſçavans en ayent voulu douter.

Et c'eſt pour cela encore que l'on trouve auſſi dans les Anciens *mehe* pour *mee* ou *me* long, *mehecum* pour *mecum* : & ſemblables : de meſme que nous diſons *vehemens* pour *veemens* ; *prehendo* pour *preendo*, & *mihi* pour le *mi* ou *mii* des Anciens.

Mais depuis pour abreger l'on ſe contenta de marquer ſeulement vne ligne couchée au deſſus de la voyelle, pour montrer qu'elle eſtoit longue ; ainſi Ā, Ē, Ō, V̄. Quoy que pour l'I, on n'ait jamais vſé de cette marque, comme nous dirons cy-aprés. Et de là vient que l'on trouve encore *totiens* pour *totiès*, *quotiens*, *vicenſimus*, *formonſus*, *aquonſus*, & ſemblables ; ce qui n'eſt venu que de l'ignorance des Copiſtes, dit Lipſe, qui ont pris cette petite barre pour vn titre qui marquaſt vn *n* ou vn *m*, comme on en vſe encore maintenant, ne ſçachant pas que dans les Anciens elle ne ſervoit que pour marquer la quantité.

CHAPITRE III.

Des voyelles en particulier. Et premierement de celles que l'on appelle Ouvertes.

NOUS appellons les trois premieres voyelles, A, E, I. Ouvertes, parce qu'elles ſe prononcent d'vne bouche plus pleine & plus ouverte que les autres.

I. *De l'*A.

Il ne nous reſte rien à dire de l'A, aprés ce que nous avons dit au chap. précedent de ſa longueur & de ſa breveté ; ſi ce n'eſt

que cette voyelle a rapport & affinité avec beaucoup d'autres; comme nous verrons dans la suite. L'on peut aussi marquer qu'elle est la plus ouverte de toutes, comme la plus simple & la plus facile à prononcer : d'où vient que c'est par elle que les Enfans commencent à former des sons. De sorte que si l'on considere bien l'ordre naturel de ces voyelles, l'on trouvera que de celle-cy qui est la plus ouverte, elles vont toûjours en diminuant jusques à l'V, qui est la plus fermée, & qui entre les voyelles a le plus besoin du mouvement des levres pour la prononcer.

II. *De l'E.*

Il n'y a gueres de lettre qui reçoive plus de sons differens dans toutes les Langues que celle-cy. Nous en pouvons remarquer particulierement trois dans la nostre qui se rencontrent quelquefois en vn seul mot, comme *fermeté*, *netteté*, *breveté*, &c. Le premier est vn *e* que je nomme *ouvert*, parce qu'il se prononce la bouche ouverte. Le second s'appelle ordinairement *obscur & muet*; parce qu'il a vn son plus sourd que les autres; ou *feminin*, parce qu'il sert à former les rimes feminines dans les vers, comme nous dirons plus bas. Et le troisiéme luy estant opposé s'appelle vn *é* clair, vn *é masculin*: ou mesme vn *é fermé*. Et celuy-cy est souvent marqué d'vn petit accent au dessus pour le distinguer des autres.

Outre cela nous en avons encore vn, qui se prononce comme vn *a*, & qui partant devroit plûtost estre appellé vn *a*, puis que la figure n'est qu'accidentelle dans les lettres : joint que l'on feroit peut-estre aussi-bien de l'écrire avec vn *a*, si ce n'est pour marquer l'origine de ces mots dans les Langues dont nous les avons tirez. Comme *Empereur*, pour *Ampereur*, parce qu'il vient d'*Imperator*, *en* pour *an*, à cause qu'il vient d'*in*; *pendre* pour *pandre*, parce qu'il vient de *pendere*: *grandement*, *fortement*, *difficilement*, &c. *ment* pour *mant*, parce qu'il vient de l'Italien.

Mais pour l'*e* plus ouvert & étendu que mettent encore quelques-vns, comme en *bête*, *fête*, *tête*, ou avec vne S. *beste*, *feste*, *teste*; il doit estre estimé le mesme que le premier, en *breveté*, *fermeté*, &c. dont il n'est presque different que de quelque longueur en quantité, ou d'Accent. Ce qui semble monstrer assez la comparaison de ces deux mots, *fer* & *ferré*, où cet *e* qui devient plus long dans la premiere syllabe du second mot, est neanmoins le mesme que celuy du premier mot. Et partant nous pouvons reduire tous nos E à trois, ou au plus à quatre, si nous y comprenons aussi celuy qui se prononce comme vn A : & ces 4. prononciations differentes se peuvent remarquer en vn seul mot, comme *Déterrement*.

Mais ce dernier que nous appellons long & ouvert, & qui paroist particulierement dans ces mots *béte*, *féte*, *téte*, &c. est proprement celuy qui revient à l'*eta* des Grecs, & qui en represente parfaitement le son, puis qu'il n'avoit esté introduit parmy eux, que pour marquer vn E long, disant βῆτα, comme s'il y eust eu *béèta*. Ce qui fait dire à Eustathius, fondé sur le vers de cet Ancien Cratinus, que βῆ βῆ; *béè*, *béè*, exprime parfaitement le bèlement des brebis. De sorte qu'il y a sujet de s'étonner, que quelques personnes encore aujourd'huy le fassent, sonner comme vn *i*, contre l'Analogie vniverselle de la Langue, puis que Simonides, qui a inventé les deux longues η, ω, ne les a introduites que pour répondre aux deux breves, ε; ο; contre le consentement de tous les Anciens, & le témoignage des plus habiles hommes de ces derniers siecles; & contre la pratique vivante des plus curieux dans les belles Lettres, soit en France, soit dans les Nations étrangeres. Ce que l'on pourroit appuyer d'vn grand nombre d'autoritez & de raisons prises de la comparaison de toutes les Langues, si cela n'avoit déja esté traité amplement par ceux qui ont écrit avant nous sur ce sujet.

Nostre *é* fermé au contraire exprime l'ἐψιλὸν des Grecs, comme est le dernier en *fermeté*. Et l'autre qui est moyen entre les deux, fait vne beauté particuliere en nostre langue, qui n'a rien de pareil dans les autres, servant à former les rimes Feminines dans les vers, comme quand nous disons *ferme*, *terme*, dont nous parlerons cy-aprés dans l'Instruction de la Poësie Françoise.

Mais il est bien remarquable que cet E qui fait presque la moitié des rimes en nostre Langue, ne se trouve quasi jamais deux fois de suite dans vn mesme mot, si ce n'est dans quelques composez, comme *devenir*, *revenir*, *remener*, *entretenir*, *contrepeser*, &c. encore n'est-ce pas à la fin des mots. C'est pourquoy dans les Verbes qui ont vn E Feminin à la penultiéme de l'Infinitif, comme *peser*, *mener*, il se change en vn *e* ouvert dans les temps qui finissent par cet E Feminin: de sorte que l'on dit, *cela se pése*, *il me méne*, comme s'il y avoit *paise*, *maine*, &c. en quoy faillent souvent les provinciaux, prononçant la premiere dans *pese*, comme dans *peser*, & de mesme des autres. Et aux premieres personnes qui finissent par ce mesme E Feminin, il se change en vn E Masculin dans les interrogations, à cause du Pronom *je* qui suit aprés & qui y est joint, lequel a encore vn E Feminin. Ainsi l'on dit, *j'aime*, *je joüe*, *je prie*. Mais en interrogeant ont dit, *joüé je? aimé-je? prié-je*; &c. Que si pour en faciliter la prononciation dans ces rencontres, & dans toutes les autres, on vouloit seulement s'accoûtumer de mettre quelque petite marque sous l'*e* feminin, comme nous en mettons

sous le *ę* en certains mots, il seroit distingué de l'*é* masculin, qui a sa marque au dessus, & le caractere simple de l'*e*, pourroit demeurer pour celuy que nous appellons *muet & obscur*: Et ainsi l'on apporteroit presque sans peine, la plus necessaire, peut-estre, de toutes les distinctions en l'Orthographe & en la prononciation de nostre Langue, puis que nous voyons tous les jours, que non seulement les étrangers, mais les personnes mesme qui sont versez dans la Langue faillent ou hesitent souvent dans la distinction de ces deux *e*.

Les Latins ont aussi eu leurs differentes prononciations de cette lettre. Ils avoient leur E long & ouvert, qui revenoit aussi à l'*Eta* des Grecs, & qui pour cela se redoubloit mesme souvent, comme on voit dans les Medailles & sur les marbres, *feelix*; *seedes*, &c.

Le second estoit comme nostre *e* bref & fermé, revenant à l'ἐψιλὸν des Grecs. Et ces deux differences de l'E sont distinctement marquées dans les Anciens. *E vocalis*, dit Capelle, *duarum Græcarum vim possidet. Nam cùm corripitur* E *Græcum est*, *vt ab hoste: Cum producitur* ETA *est*, *vt ab hac die.*

Mais outre cela, il y avoit encore vne prononciation moyenne entre l'E & l'I. D'où vient que Varron remarque que l'on disoit *veam* pour *viam*. Et Feste, que l'on disoit *me* pour *mi* ou *mihi*. Et Quintilien, que l'on mettoit vn E pour vn I dans *Menerva*, *Leber*, *Magester*, & que T. Live écrivoit *sebe* & *quase*. Et Donat, qu'à cause de l'affinité de ces deux lettres les Anciens n'ont point fait de difficulté de dire *Heri* & *Here*; *Mane* & *mani*; *Vespere* & *Vesperi*, &c. Aussi voyons-nous que dans les vieilles inscriptions on y trouve encore *Navebus*, *exemet*, *ornavet*, *cepet*, *Deana*, *mereto*, *soledas*, & semblables. Et c'est de là mesme, comme nous avons dit ailleurs, que vient le changement de ces deux voyelles en tant de Noms, soit au Nominatif, comme *impubes* & *impubis*, *pulix* & *pulex*. *Cinis* & *ciner*, &c. soit à l'Accusatif, comme *pelvem* ou *pelvim*; soit à l'Ablatif, comme *Nave* ou *navi*, & semblables Noms de la 3. & dans la seconde *Dii* pour *Dei*. Surquoy l'on peut voir ce qui a esté dit dans les Declinaisons.

Nostre quatriéme E qui se met pour l'A, se trouvoit aussi parmy les Latins, d'où vient que Quintilien témoigne que Caton écrivoit indifferemment *dicam* ou *dicem*; *faciam* ou *faciem*. Et de-là sans doute est venu que l'A du Present s'est changé si souvent en E, soit au Preterit; comme *Facio*, *feci*; *Ago*, *egi*; *Iacio*, *jeci*, &c. soit dans les Composez; comme *Arceo*, *coërceo*; *Damno*, *condemno*; *spargo*, *aspergo*, &c. C'est aussi de là qu'est venu qu'on a dit *Balare* pour *belare*, (*bêler*) qui se trouve encore dans Varron 1. de R. R. cap. 2. *Incestus* pour *incastus*: *Ta-*

lentum pour πάλαιτι : *Damnum* pour *demnum*, de *deminuo*, selon Varron. De là vient encore que l'on trouve tant de mots écrits par E ou par A dans les vieux Auteurs & dans les vieilles Gloses, comme *Æquiperare* pour *aquiparare*. *Condamnare* pour *condemnare*, V. Glos. *Defetigari* pour *defatigari*, Varr. *Effligi* pour *affligi*, Charis. *Expars* pour *expers*, ἄμοιρος, V. Glos. *Experta* pour *exparta* ou *effœta*, Varr. Qui ne sont plus en âge de porter. *Imbarbus* pour *imberbis*, V. Glos. *Inars*, ἄτεχνος, pour *iners*, Id. *Reperare* pour *reparare*, d'où vient *recuperare*. Et semblables.

Mais il est aussi remarquable, que l'E avoit encore quelque affinité avec l'O, comme nous dirons cy-aprés ; & mesme avec l'V. D'où vient *diu* pour *die*, *lucu* pour *luce* ; *Allux* pour *allex*, le pouce du pied ; *Dejero* pour *dejuro*, *Neptunus* pour *Nuptunus* ; *à nubendo terram*, *idest operiendo*, selon Ciceron. *Brundusium* pour Βρεντήσιον, *Vlcus* pour ἕλκος. Et d'où vient que les Verbes en EO font VI, *Moneo*, *monui* ; *Doceo*, *docui*, &c.

III. *De l'I.*

L'I, comme nous avons dit, estoit la seule voyelle sur laquelle on ne mettoit point de ligne pour la marquer longue, & Scaurus mesme le témoigne. Mais pour monstrer sa quantité on l'allongeoit comme vne lettre majuscule parmy les autres PIso, vIvvs, ÆDIlis, & semblables. C'ast pourquoy entre toutes les lettres elle estoit appellée *Longue* par Synecdoque.

De là vient que Staphyle dans l'Aululaire de Plaute, se voulant pendre, dit qu'il vouloit faire de luy vne lettre longue.

ex me vnam faciam litteram
Longam, meum quando laqueo collum obstrinxero.

C'est l'explication qu'en donne Lipse, qui paroist bien plus raisonnable que celle de Lambin, qui l'entend de toute sorte de grandes l'ettres : ne considerant pas assez que les Romains n'en avoient point de petites, & qu'entre les grandes, celle-cy seule surpassoit les autres.

Que si l'on demande si l'I ne se mettoit pas aussi deux fois pour marquer la quantité longue, comme les autres voyelles : Lipse respond que non, absolument parlant. Et c'est le sentiment des plus habiles, quoy que l'on trouve quelques exemples du contraire, peut estre par corruption, comme DIVII AVGVSTI, dans vne inscription qui est du temps d'Auguste.

Comme donc l'I par sa seule longueur valoit deux *ii* en quantité, de mesme aussi il est arrivé souvent qu'on l'a mis pour deux *ii* réels, c'est à dire qui devoient estre marquez dans le discours, comme DE MANIBIS, pour *manibiis*. DIS MANIBVS, pour *Diis Manibus*. Et de là sont venuës les contractions qui ont passé pour

legitimes & ordinaires dans les Poëtes. *Di* pour *Dii*; *Oti* pour *otii*; *Vrbem Patavi*, pour *Patavii*, Virg. & semblables.

Mais les Anciens marquoient aussi la quantité de cette lettre par la diphthongue *ei*, comme dit Victorin; en sorte que c'estoit le mesme de mettre DIVI, ou DIVEI, & semblables, l'I long & l'*ei* n'ayant que la mesme prononciation, or au moins vne fort approchante. Ce qui est si vray que Priscien a crû que c'estoit là la seule façon de marquer l'I long, quoy que ce que nous avons rapporté cy-dessus fasse assez voir qu'il y en avoit encore vne autre.

Et cette prononciation d'*ei* estoit devenuë si commune parmy eux, qu'ils la firent mesme passer dans les mots brefs. Ce qui fait voir qu'elle ne marquoit peut-estre pas tant la quantité, qu'vne certaine prononciation qui estoit & plus pleine & plus agreable, comme témoignent assez les vers de Lucile que je rapporteray cy-aprés; & qui faisoit ce son moyen entre les deux voyelles, dont nous avons parlé cy-dessus. D'où vient que dans les vieux livres, on trouve encore *omneis*, non seulement pour *omnes* au Plurier, mais aussi pour *omnis* au Singulier, & d'autres semblables.

Aussi n'y a-t-il point de maniere d'écrire, dit Victorin, dont on ait plus disputé parmy les Anciens, que de celle-cy. Lucile & Varron tascherent de la distinguer en donnant pour regle de mettre l'*i* seul au Singulier, & l'*ei* au Plurier. En sorte que l'on dit *hujus pueri*, *amici*, &c. & au Plurier, *hi puerei*, *amicei*, &c. Et de mesme au Datif *illi* par *i* seul, au Nom. Plurier *illei* par *ei*. C'est ce que témoignent ces vers de Lucile,

Iam puerei *venere*, E *postremum facito atque* I.
Vt plures puerei *fiant*, &c.
Hoc illi *factum* vni, *tenue hoc facies* I.
Hoc illei *fecere*, *addes* E, VT PINGVIVS FIAT.

Et les autres qu'on peut voir dans Ioseph Scaliger, qui les a tirez en partie de Quintilien & en partie de Victorin, où l'on peut remarquer, comme j'ay dit, que cette écriture par *ei* faisoit autrefois vne prononciation plus pleine; puis qu'il dit *vt pinguius fiat*.

Quintilien neanmoins reprend cette maniere d'écrire, tant parce, dit-il, qu'elle est superfluë, que parce qu'elle n'est capable que d'embarasser ceux qui commencent à lire. D'où l'on peut conclure que la prononciation avoit changé, & qu'il n'y avoit plus de difference entre l'*ei* & l'*i*. Ce qui fait dire à Lipse, que c'est en vain que l'on chicane aujourd'huy, si l'on doit écrire *omneis* ou *omnis*, *pucreis* ou *pueris*, puisque selon Quintilien ces deux prononciations n'ont rien de different dans cette langue. Surquoy l'on peut voir encore ce que nous dirons cy-aprés dans le chap. 5. n. 3. parlant de cette Diphtongue.

CHAPITRE IV.

Des trois dernieres voyelles que l'on nomme fermées.

LEs trois dernieres voyelles sont O, V, Y Grec. On les nomme fermées, parce qu'elles se prononcent d'vne bouche plus petite & plus fermée que les precedentes.

I. *De l'O.*

L'O par ses deux prononciations de long & de bref, representoit parfaitement l'*Omega* & l'*Omicron* des Grecs, dont la prononciation estoit bien differente, dit Caninius aprés Terencien. Car l'*omega* se prononçoit dans le creux de la bouche d'vn son gros & remply, comme enfermant deux *oo*; & l'*omicron* se prononçoit sur le bord des lévres d'vn son plus clair & plus délié.

Nous avons mesme ces deux prononciations en nostre Langue, marquant l'O long par l'addition d'vne *S*, *coste*, *hoste*, qui sont differens de *cotte*, *hotte*, *motte*; ou par la diphthongue *au*, *haute*, *faute*, &c.

Et l'affinité de cette voyelle *o* avec cette diphthongue *au* n'est pas sans exemples parmy les Grecs, qui disent αὖλαξ ou ὦλαξ, *sulcus*, τραῦμα ou τρῶμα, selon les Doriens, d'où vient que les Latins ont aussi dit *caudex* ou *codex*; *Corus* ou *caurus*, &c. Et de là vient peut-estre que comme cette diphthongue *au* tenoit beaucoup de l'A, aussi l'O a eu quelque affinité avec l'A. Car les Eoliens disoient στρότος pour στρατός, *exercitus*; ὄνω pour ἄνω, *supra*. Ce que les Latins ont encore imité, ayant pris *domo* de δαμῶ, & ayant dit *Fabius* pour *Fovius*, selon Feste; *Farreus* pour *forreus*, &c. Et dans nostre Langue l'A & l'O se joignent souvent ensemble dans vn mesme mot, comme *Laon*, *faon*, *paon*, ce que nous prononçons par vn A long. *Lân*, *fân*, *pân*, quoy que Ramus témoigne que de son temps quelques-vns marquoient l'O long par ces deux lettres AO, ce qu'ils faisoient peut-estre à l'imitation des Grecs qui changent αο ou αω, aussi bien qu'εα, en ω long dans leurs contractions.

L'O a encore affinité avec l'E, d'où vient que de λέγω, *dico*, les Grecs ont fait λέλογα, *dixi*, & semblables : que les Eoliens disoient, τρομέω pour τρέμω, *tremo*; que les Latins de σπένδω, *libo*, ont fait *spondeo*; de *pendeo*, *pondus*; de *tego*, *toga*; & qu'ils ont dit, *adversum* ou *advorsum*. *Vertex* ou *vortex*. *Accipiter* pour *accipitor*, ou *acceptor*, ἱέραξ, selon Feste, vn oiseau de proye. *Hemo* pour *homo*; *Ambe* & *ambes*, pour *ambo* & *ambos*, dans Ennie. *Exporrectus* pour *experrectus*, &c. De là vient aussi qu'il y a tant d'Adverbes en E & en O, *verè* & *vero*, *tute* & *tuto*, *nimie* & *nimio*, *cotidie* & *cotidio*, *rare* & *raro*, dans Charisius, & sem-

blables. Et c'est par cette mesme analogie que des Noms en VS les vns font au Genitif ERIS, comme *vulnus*, *vulneris*, & les autres ORIS, comme *pecus*, *pecoris*; *stercus*, *sterceris*, & *stercoris*, &c. Et que les Verbes redoublent par E & par O, comme *Momordi* pour *memordi*. *Spopondi* pour *spepondi*, &c.

Mais l'O avoit encore bien plus d'affinité avec l'V. D'où vient que les Anciens, dit Longus, confondoient aisément ces deux lettres, & écrivant *consol* par vn O, dit-il, ils prononçoient *consul* par vn V. Aussi Cassiodore enseigne qu'ils écrivoient *Prastu* pour *prasto*; *Poblicum* pour *publicum*; *Colpam* pour *culpam*, &c. Pline dans Priscien témoigne la mesme chose, & c'est d'où vient que l'on dit *Huc*, *illuc* pour *Hoc*, *illoc*, dont Virgile s'est servy luy-mesme.

Hoc tunc ignipotens cælo descendit ab alto. Æn. 8.

Ce que montre aussi Servius sur ce lieu. Et Quintilien remarque de mesme que l'on disoit, *Hecoba*, *notrix*, avec vn o pour vn v: que d'*Odysseus*, les Eoliens avoient fait *Vdysses*, d'où les Latins avoient pris *Vlysses*. Et qu'enfin ses Maistres avoient écrit *servom* par *o*, au lieu que de son temps on l'écrivoit par deux *uu*, quoy que ni l'vne ni l'autre écriture n'exprimast parfaitement le son de la prononciation que l'on entendoit.

II. *De l'V.*

Ce que nous venons de dire fait voir que l'V avoit vne prononciation extrémement pleine, & qui tenoit beaucoup de l'O. Aussi Terencien témoigne expressément que l'V remplissoit le son de la diphthongue OY. Et c'est en vain que Lipse, aussi bien que Vossius, prétend que cette prononciation n'estoit que pour l'V long, & que le bref se prononçoit comme l'ὐ ψιλόν, c'est à dire, comme nostre *v* François. Car Priscien témoigne formellement le contraire, & son autorité sans doute doit estre préferable à la leur en cette rencontre. Et quant à l'argument qu'ils tirent du passage de Varron, qui dit qu'on prononçoit autrement *luit* au Present, & *luit* au Preterit: nous ferons voir cy-aprés dans le Traité des Accens que cette difference n'estoit que dans la quantité, & non point dans la diversité du son.

Que si neanmoins l'on doutoit de cette verité, nous pourrions encore produire le témoignage des anciens marbres & des vieilles inscriptions, qui estant souvent écrites dans la simplicité de la prononciation, mettent plusieurs fois *ou* pour l'*u*, non seulement dans les mots longs, comme *loumen*, *nountios*, mais aussi dans les brefs, comme *fouom*, *fouo*, &c. Et *fouit* pour *fuit* est dans Gelle livre 1. chap. 12. selon que le lit mesme l'Edition de H. Estienne, estimée de tous les doctes. Et c'est sans fondement que Vossius le veut corriger.

Aussi nous voyons qu'Ausone parlant du son de cette voyelle, n'y apporte point cette distinction ; mais dit absolument,

Cecropiis ignota notis, ferale sonans V.

Où disant qu'il n'y a point de son pareil parmy les Grecs, il a bien fait voir qu'il ne pouvoit pas avoir le son de l'υ ψιλόν : comme au contraire il a assez marqué le son naturel de cette lettre par le mot de *ferale*, par lequel il a entendu le chant du *Coucou*, ou du *Hibou*, auquel vn Parasite dans Plaute a encore fait allusion lors qu'il a dit,

—— TV, TV, *illic inquam, vin' adferri noctuam*,
Quæ TV, TV *vsque dicat tibi? nam nos jam nos vsque defessi sumus.*

Ce qui nous represente admirablement la prononciation de l'*V* comme *ou*, selon le chant de cet oiseau sauvage, que tout le monde connoist assez.

Que si l'on objecte que Ciceron en son Orateur fait voir qu'autrefois l'on écrivoit *Phruges* & *Purrhus* sans lettres Grecques, & partant que l'*u* que l'on y mettoit avoit alors la prononciation de l'υ ψιλόν : je réponds qu'au contraire écrivant *Purrhus*, ils prononçoient selon la valeur des lettres Latines *Pourrhous* ; comme nous voyons vne infinité de mots qui passant d'vne Langue en vne autre, en prennent la prononciation avec les caracteres. Et cette réponse est conforme à Quintilien, quand il dit, *Fortasse etiam quemadmodum scribebant, ita & loquebantur.* Quoy qu'on puisse aussi dire que quelquefois par vn abus ils prononçoient peut-estre l'*u* comme vn υ ψιλόν, & le mettoient à la place de l'υ ψιλόν. Mais alors cet V n'estoit plus vn V Latin, mais vn veritable Y Grec dans la puissance, quoy qu'il n'en eust pas la figure, qui est purement accidentelle à toutes sortes de lettres.

C'est ainsi qu'il faut entendre les vers de Terencien, que Vossius tâche de détourner en vn autre sens, où parlant des trois voyelles communes en quantité parmy les Grecs, sçavoir α, ι, υ. Il dit ;

Tertiam Romana lingua quam vocant Y non habet,
Hujus in locum videtur V Latina subdita :
Quæ vicem nobis rependit interim vacantis Y,
Quando communem reddit Latino & Græco sonum.

Car puis qu'il dit formellement que cette troisiéme voyelle qui est Y n'est point de la langue Latine, il montre évidemment que l'V Latin ne se prononçoit point comme l'Y Grec, puis qu'autrement il n'y eust point eu de raison de dire que les Romains ne l'avoient pas. Et ajoûtant que l'V se mettoit quelquefois à la place de cet Y Grec, *lors*, dit-il, *qu'il faisoit vn son qui estoit commun aux Latins & aux Grecs*, il fait bien voir que cet

V ne s'y mettoit qu'abusivement & pour l'Y Grec, ce qui ne venoit que d'vne pure ambition des Romains, qui se servoient de caracteres Latins pour ne pas paroistre rien emprunter des Grecs. C'est ainsi que Cassiodore remarque qu'ils écrivoient *suria* pour *syria*; & Donat qu'ils mettoient *sura* pour *syra*.

Longus témoigne la mesme chose, ajoûtant neanmoins qu'il est mieux de mettre l'Y Grec dans ces mots Grecs. Ce qui fait voir qu'ils en avoient toûjours gardé la prononciation, lors mesme qu'ils y mettoient vn V. Car si l'V Latin, comme Latin, eust pû avoir cette prononciation de l'Y Grec, c'est à dire, de nostre V François, qui est beaucoup plus douce que celle de l'OV Latin, Quintilien n'auroit pas dit que dans le mot de *Zephyris*, par exemple, *il y avoit deux lettres* (le Z & l'Y, qu'il appelle *jucundissimas litteras*) *que les Romains n'avoient point, & qu'ils estoient obligez d'emprunter des Grecs, toutes les fois qu'ils se vouloient servir de leurs mots, parce que s'ils eussent voulu les écrire avec des lettres Latines, ils eussent rendu vn son rude & barbare*, lib. 12. cap. 10.

Si aprés cela l'on peut douter que la veritable prononciation de l'V Latin ne fust *ou*, il ne faut que voir la maniere dont les Italiens le prononcent encore aujourd'huy. Et si l'on peut s'imaginer que cet V pûst quelquefois avoir la prononciation de l'Y Grec dans le Latin, il y a apparence que les Grecs ont eu grand tort lors qu'employant des mots Latins, ils se sont toûjours servy de l'ȣ pour exprimer la force de l'V Latin, puisqu'ils n'avoient qu'à mettre leur ὑψιλόν.

C'est de cette veritable prononciation de l'V Latin que vient, comme nous avons vû cy-dessus, qu'il se changeoit si souvent en O dans les mots, *volt* pour *vult*, &c. parce qu'en effet l'V se prononçant *ou*, il tenoit beaucoup de l'*o*. Et c'est pour cela mesme que dans l'analogie ces deux lettres se changent si souvent l'vne pour l'autre. Car de *Robur* vient *roboris*, de *Dominum* au Singulier vient *dominos* au Plurier, & semblables.

Mais il est à remarquer que nous retenons encore quelque chose de cette ancienne prononciation de l'V dans les mots où il est suivy d'vne M ou d'vne N. *Dominum*, *dederunt*, &c. Ce qui vient de la proprieté de ces deux consonnes, qui donnent vn son tout particulier, & font toûjours vne prononciation plus large & plus pleine, en finissant les mots dans la pluspart des Langues, avec quelque voyelle qu'on les puisse joindre. Estant presque la mesme chose, selon Quintilien, de dire *servom* que *servum*, ou *servoum*. Quoy que nous ayons perdu cette prononciation dans quelques mots où l'*n* est suivie d'vn *c* comme *nunc*, *tunc*, *hunc*, *cunctis*; & *defunctis* mesme, dans le service de l'Eglise.

Que si l'on demande icy, si l'V avoit tout-à-fait la mesme

prononciation que la diphthongue *υ*? L'on peut répondre que non, mais qu'il en approchoit seulement; parce que les Diphthongues, comme le mot le porte, faisoient entendre vn son double composé des deux voyelles, comme nous voyons que les nostres le font dans *Ciel*, *beau*, *mien*, &c. quoy qu'en vne mesme syllabe. Ce que ne faisoit pas l'V, qui n'avoit qu'vn seul son, quoy que plein, & non pas deux. Et c'est le sentiment de Ramus: *Car autrement*, dit-il, *il eust passé pour vne Diphthongue*. D'où l'on voit que Ioseph Scaliger n'a pas dû reprendre Ausone pour avoir dit dans ce vers,

Cecropiis ignota notis ferale sonans V.

que la prononciation de cet V, qui est *ou*, estoit inconnuë aux Grecs; puis que la prononciation de la diphthongue *ou* n'estoit pas tout-à-fait la mesme.

Mais outre cette prononciation naturelle de l'V; il y en avoit encore vne, dit Quintilien, comme moyenne entre l'I & l'V, qui estoit cause que l'écriture en estoit tres-incertaine: Et de là vient que nous trouvons encore *optimus* ou *optumus*; *Maximus*, ou *maxumus*; *monimentum* ou *monumentum*, &c. Et les vieilles inscriptions sont pleines de cela; *Stupendium* pour *stipendium*, *aurufex* pour *aurifex*: Et de mesme l'on dit, *Capulum ensis*, le pommeau, de *capio*. *Clipeus* pour *clupeus*; *exul* pour *exil*, d'*exilium*; *facul* pour *facile*; *lubet* pour *libet*; *manibia* pour *manubia*; *volitare* pour *volutare*, Varr. & semblables.

III. *De l'Y Grec.*

Il ne reste presque plus rien à dire de cette sixiéme voyelle, aprés ce que nous en avons dit parlant de l'V, il faut seulement remarquer qu'elle se mettoit dans les mots Grecs, & qu'elle se prononçoit comme nostre V François, qui a vn son moyen entre l'*i* & l'*u* Latin.

Nous nous servons particulierement de cet Y Grec en nostre Langue dans tous les mots qui finissent en *y*, comme *épy*, *fourmy*, *garny*, &c. quoy que nous en ayons perdu le son, la prononçant toûjours comme vn I, & ayant mesme fait passer cette prononciation jusques dans le Latin, où l'on est en quelque façon obligé de la tolerer à cause de l'vsage, quoy qu'elle ne soit nullement recevable pour la langue Grecque, ou l'ὑψιλόν doit estre prononcé comme vn V François; ce que montrent tous les anciens Grammairiens, & les nouveaux, & ce que l'on peut prouver par vn argument invincible, pris des mots formez par l'imitation du son, pour signifier les voix des animaux. Car il est certain que quand on a dit, ὑλακτίζειν, *vlulare*; μυκάζειν, *mugire*; γρύζειν, *grunnire*; on n'a pas eu dessein d'y faire entendre

le son d'un I, mais bien d'vn V, comme la voyelle la plus approchante de la voix de ces animaux.

Ainsi l'on peut remarquer icy en general, que comme l'vsage est le Maistre des Langues vivantes, de mesme la Latine estant devenuë celle de l'Eglise, & estant aujourd'huy dans la bouche de tous les peuples, ce seroit vne imprudence d'en changer la prononciation dans les choses qui sont vniversellement receuës. Au lieu que pour la langue Grecque, comme elle est renfermée dans vn petit nombre de Sçavans, il semble que c'est faire tort à leur suffisance de dire, ou qu'ils ignorent quelle a esté la veritable prononciation des Anciens, dont tant d'habiles hommes ont traité, ou que la sçachant, ils fassent difficulté de s'y accommoder, puis qu'elle est aujourd'huy receuë des plus doctes dans toutes les Nations, & que (comme dit CHEKVS, Professeur Royal en Angleterre, qui a doctement écrit de cette matiere il y a plus de cent ans,) à moins que cela, on perd ce qu'il y a de plus beau dans l'analogie de cette Langue, soit pour ce qui est du nombre des periodes & de la cadence du vers, ou pour ce qui regarde les rapports merveilleux que les mots ont entre eux dans les Declinaisons, les Conjugaisons, les Augmens, les Dialectes & les changemens de certaines lettres en d'autres: Ce qui fait voir vne proportion merveilleuse dans toute la Langue, & n'en facilite pas peu les principes à ceux qui la veulent apprendre.

CHAPITRE V.

Des Diphthongues.

NOVS joignons icy les Diphthongues aux voyelles comme le tout à ses parties. Lipse les appelle BIVOCALES, doubles voyelles, parce qu'elles sont composées de deux voyelles: & l'on peut remarquer qu'il y en a jusques à huit en Latin. Æ, *ætas*, AI, *Maïa*, AV, *audio*, EI, *eïa*, EV, *eurus*, OE, *pœna*, OI, *Troïa*, VI, *Harpuïa*. Car dans ce mot il y a vne diphthongue Grecque, dit Servius, quoy que quelques-vns l'écrivent aussi par vn Y Grec seul, *Harpya*.

Ces Diphthongues se prononçoient avec vn double son, comme leur nom le marque; mais l'on n'y entendoit pas également les deux voyelles, dont l'vne estoit quelquefois plus foible & l'autre plus forte.

I. *Des Diphthongues* Æ *&* AI.

Ainsi dans l'*æ* & l'*ai* la premiere voyelle avoit vn son plein & entier, parce que l'A de soy est plus fort que les autres voyelles, & ne perd jamais l'avantage qu'il a sur elles dans la prononcia-

tion, comme Plutarque le témoigne dans son Traité des Festins: & la derniere au contraire en avoit beaucoup moins, comme on voit dans *Aiax*. De là vient que souvent on ne distinguoit pas si c'estoit vn E ou vn I, & qu'à cause de cela on écrivoit autrefois par AI, ce que depuis on a écrit par Æ, *Musai* pour *Musæ*, *Kaisar* pour *Kæsar*; d'où les Allemans & les Flamans ont encore retenu leur mot de *Keyser*, pour dire *Cæsar*; *Iuliai* pour *Iuliæ*, & semblables; comme Quintilien, Longus, Scaurus, & les autres Grammairiens le témoignent. De là vient aussi que dans quelques mots l'A est demeuré seul, comme AQVA *ab æquando*; dit saint Isidore. De sorte que dans le Grec la Diphthongue *αι* doit toûjours estre plus ouverte que l'*ε*, & peser davantage sur l'A que sur l'I. Quoy qu'on ne puisse pas nier que dans la corruption de la Langue, l'Æ ne se soit aussi prononcé comme l'E simple, d'où vient que souvent au lieu de l'Æ l'on n'a mis qu'vn E, comme *Eger* pour *Æger*, *Etas* pour *Ætas*, *Es alienum* pour *Æs*. Et quelquefois au contraire l'Æ a esté mis pour l'E simple, comme *Ævocatus* pour *Evocatus*, & semblables, dont sont pleines les vieilles Gloses. Et c'est pour cela que Bede en son Orthographe met *æquor* entre les mots qui s'écrivent par vn E simple. Ce qu'il fait encore de *Comœdia*. Par où l'on voit que la corruption qui s'est introduite dans le son des Diphthongues, estoit déja contestée de son temps, c'est à dire, dés le septiéme siecle.

II. *Des Diphthongues* AV *&* EV.

La prononciation que nous gardons dans l'AV & l'EV tient plus de celle qui estoit parmy les Anciens. Car l'AV approchoit beaucoup de l'O, d'où vient que l'on écrivoit *Caurus* & *corus*; *Cauda* & *coda*; *Lautus* & *lotus*; *Plaustrum* & *plostrum*, & beaucoup d'autres que l'on peut voir dans Feste & dans Priscien livre 1. Ce que les Latins avoient pris des Doriens qui disoient ὦλαξ pour αὖλαξ, *sulcus*; τρῶμα pour τραῦμα, *vulnus*; où l'on voit encore que la prononciation de l'ω estoit bien plus pleine que celle de l'*omicron*, puis qu'elle approchoit de l'*αυ*, si ce n'est que l'on y faisoit sonner vn peu plus l'A pour faire diphthongue, d'où vient que l'on trouve *Aorelius* pour *Aurelius*. In Veter. Epigramm.

L'EV se prononçoit aussi presque de mesme que nous faisons dans *Eudoxia*, *Eucharistia*, *Euripus*, en ne joignant pas tout-à-fait les deux lettres, mais les divisant le moins du monde, & le plus délicatement qu'il est possible, en pesant plus sur l'V que sur l'E. Ces deux diphthongues avoient rapport ensemble; car d'*Eurus* vient *Aura*: Et elles ont cela de propre, qu'en Grec, en Latin & en François, elles ont presque gardé la mesme pronon-

ciation. De ſorte que ç'eſt ſans raiſon & ſans fondement qu'il y en a qui veulent prononcer en Grec *αυ* comme *af*, & *ευ* comme *ef*, comme ſi l'ὐψιλόν eſtoit vne *f*, & non pas vn *v*, ou qu'vne diphthongue pût eſtre formée d'vne voyelle & d'vne conſonne au lieu de deux voyelles ; ou enfin que l'υ dût avoir vn autre effet dans ces deux rencontres que dans la diphthongue *ου* que l'on prononce *ou*, & non pas *of*; comme il ſemble que l'on devroit faire ſi ces autres prononciations eſtoient recevables.

De cette erreur neanmoins eſt venu que dans noſtre Langue meſme nous prononçons vn *af-tomate*, vn *E-vangile*, & non pas *au-tomate*, ni *Eu-angile*, comme nous diſons, *Eu-nuque*, *Eu-chariſtie*. Et quoy qu'elle ſoit mal-fondée, il paroiſt neanmoins qu'elle a commencé à s'établir il y a fort long-temps, puis que Bede en ſa Poëſie témoigne que l'on diſoit *a-vrum* pour *au-rum*, *E-vangelium* pour *Eu-angelium*: Mais pour le vers qu'on cite de Tertullien,

Tradit Evangelium Paulus ſine crimine mundum.

il n'eſt pas de luy non plus que les autres qu'on luy attribuë, comme l'a remarqué Monſieur Rigault en ſes Notes ſur cet Auteur. Et il eſt contraire à la pratique des Anciens, qui font toûjours *eu* long, comme dans *Eu-ander*, *Eu-andrus*, *Eu-ans*; & ſemblables.

Namque vt ab Evandro caſtris ingreſſus Hetruſcis, Virg.
Nec non Euantem Phrigium, *Paridiſque Mimanta*, Id.

Ce qu'ils n'auroient jamais fait, dit Voſſius, ſi l'*V* euſt eſté ſéparé de l'*Epſilon*, qui eſt vne lettre breve par nature.

Mais il eſt remarquable que Terencien enſeigne que ces deux diphthongues *au*, & *eu*, avoient quelque choſe de plus bref que les autres dans la prononciation.

AV & EV *quas ſic habemus cum Græcis communiter*
Corripi plerumque poſſunt temporum ſalvo modo. Et plus bas,
Εὔπολιν, πευχίω & ὤιουω, *aut Poëtam* Εὐελπίδlω
Syllabas primas neceſſe eſt ore raptim promere
Tempus at duplum manebit, *nihil obeſt correptio.*

III. *De la Diphthongue* EI.

Dans la diphthongue EI, l'E eſtoit fort foible, & l'on n'y entendoit preſque que l'I, d'où il eſt arrivé que cet E s'eſt ſouvent perdu, & qu'il n'eſt demeuré qu'vn I long, comme dans *Eo*, *is*, *it*, pour *eis*, *eit*, &c. parce que comme nous avons dit cy-deſſus, l'I long avoit preſque la meſme prononciation que cette diphthongue, comme Ciceron témoigne aſſez lors qu'il fait alluſion & comparaiſon entre *bini*, & βίνι; & comme nous le voyons encore dans les vieux marbres où l'on écrivoit aſſez indifferemment *dico* ou *deico*, *heic* ou *hic*, *omneis* ou *omnis*, &c.

Ce qui venoit d'vne delicatesse de la Langue, qui estoit particulierement en pratique parmy les honnestes gens; au lieu que les personnes du commun ou de peu d'erudition, y faisoient plûtost sonner vn E tout entier. C'est pourquoy Varron remarque que les païsans disoient *vellam* pour *villam*, qui venoit de *vehillam* ou *veillam*. Et dans Ciceron Crassus reprend Sulpice de ce que pesant trop sur l'E dans cette Diphthongue, *il ne prononçoit pas comme les anciens Orateurs, mais comme les Moissonneurs*. De là vient aussi qu'autrefois les vns prononçoient *leber*, les autres *liber*, parce qu'il venoit de *leiber*, & de mesme *Alexandrea* ou *Alexandria*, comme venant d'*Alexandreia*: & semblables.

IV. *Des Diphthongues* OE *&* OI.

Terencien & Victorin témoignent que ces deux Dipthongues Latines approchoient fort de la Diphthongue Grecque OI. Et Ramus au 3. liv. de ses Ecoles, nous exprime le son de celle-cy par ces mots François *Moy*, *toy*, *soy*. Cela donne jour aux changemens que nous voyons quelquefois dans les livres anciens, comme *Adelphoe* pour *Adelphoi*, dans Terence; & ailleurs *Oinonem* pour *Oenonem*, & semblables: & nous fait voir pourquoy dans la traduction de Grec en Latin, on change toûjours l'vne pour l'autre, ποινὴ, *pœna*, &c. où l'on voit que comme d'AI l'on a fait AE, ainsi d'OI l'on a fait OE, par le seul changement d'I en E.

Or comme parmy les Latins l'O avoit vn grand rapport avec l'V, il est arrivé que l'OE s'est souvent changé encore en V, comme quand de *pœna* ils ont fait *punire*; c'est à dire *pounire*, selon qu'ils prononçoient l'V. Et ainsi l'on trouve encore dans les inscriptions, *Oisum* ou *œsum* pour *vsum*. *Coiravit* ou *cœravit*, pour *curavit*. *Moerus* pour *murus*, *moenera* pour *munera*, de mesme que les Flamans écrivent *Goet*, & prononcent *gout*, c'est à dire *bon*: Et de mesme que l'on dit encore *Puni* pour *Poeni*; *Bellum Punicum* pour *Poenicum*: Les Carthaginois ayant esté nommez *Poeni*, *quasi Phoeni*, dit Servius, parce qu'ils venoient de Phenicie, où l'on peut encore remarquer le changement du PH en P. Car les Hebreux & les autres Orientaux, selon S. Hierôme, n'avoient point de P, d'où vient qu'il traduit toûjours *Philistiim* pour marquer les peuples de la *Palestine*, quoy que depuis d'vne mesme lettre qui est le פ on en fait vn P & vn PH, le mettant avec *Daguesh* ou sans *Daguesh*.

Mais il faut bien prendre garde que ce changement de la diphthongue OI en V n'a esté receu que dans les mots où l'O sonnoit plus fort que l'I. Au lieu que dans la plusspart des autres, elle tenoit beaucoup plus de la prononciation de l'I, comme montre Lipse. Ce qui peut faire douter si Ramus a assez bien

expliqué le son de cette diphthongue, quand il a dit qu'elle estoit le mesme que dans *moy*, *toy*, *soy* : & si l'on ne la representeroit pas mieux par ces vers de Virgile, Æn. 11.

Proinde tona eloquio solitum tibi, meque timoris,—— *Argue.*

Où *Proinde* n'estant que de deux syllabes ; exprime parfaitement le son de cette diphthongue, dit Vossius. C'est pourquoy, comme dans les mots où l'O a eu plus de force, il l'a emporté, & s'est en suite changé en V. Ainsi dans les mots où l'I a esté le plus fort, il y est souvent demeuré seul. Car de λοιϐα ou λαῖϐα est venu *libare*, de *loiber* ou *leiber* est venu *liber*. Et par là on voit que ce n'est pas merveille si les Atheniens ne prirent pas tous d'vne mesme façon l'Oracle rendu à Delphe.

Ἥξει Δωριακὸς πόλεμος καὶ λοιμὸς ἅμ' αὐτῷ.

& si les vns prenoient λιμὸς pour λοιμὸς, *la famine* pour *la peste*. Non que ces deux mots sonnassent entierement de mesme, dit Vossius, mais parce qu'en effet il y avoit assez peu de difference.

CHAPITRE IV.

De la nature de l'I & de l'V Consonnes. Où l'on demande s'il y a des Triphthongues, ou d'autres Diphthongues parmy les Latins, que celles que nous venons d'expliquer.

POVR expliquer entierement ce qui regarde les Diphthongues Latines, il est necessaire de parler icy de l'I & de l'V Consonnes.

I. *Si l'I & l'V ont esté Consonnes parmy les Anciens.*

Scioppius prétend que l'I & l'V n'ont jamais esté que voyelles parmy les Latins, & son principal argument est que dans les vers nous les voyons souvent se joindre en vne Diphthongue ; comme *fuisset*, de deux syllabes dans Lucile ; *Pituita*, de trois dans Horace ; *Suadet*, *suasit*, *suetus*, & autres, de deux dans Virgile :

Suadet enim vesana fames ——— &c.

où l'*u* dans *sua* se prononce de mesme que dans *qua*. De sorte que selon luy, les Latins prononçoient *vinum*, *vale*, de mesme que les Allemans prononcent *Win*, *Wal*, &c.

C'est pourquoy il croit que dans *Navita*, la premiere estoit prononcée de mesme que dans *Nauta*, parce que ce n'est que le mesme mot : & la premiere en *fauitor*, (qui se trouve encore dans Plaute,) de mesme qu'en *fautor* ; l'I ne s'estant perdu dans ces mots, que parce qu'il estoit fort peu intelligible dans la prononciation.

Cela peut estre appuyé par le témoignage de Ciceron, lors qu'il fait voir qu'il n'y avoit pas grande difference entre *cauneas* & *cave ne eas*. Car l'E de *cave* ne s'entendant gueres, non plus que dans *face*, *dice*, & semblables Imperatifs, où il s'est enfin perdu tout-à-fait; il semble que l'on disoit *cau-n'eas*, pour *cave ne eas*.

II. *S'il y a des Triphthongues.*

Or selon cette opinion de Scioppius, il faut aussi admettre non seulement beaucoup plus de Dipthongues que l'on n'en marque d'ordinaire, mais aussi les Triphthongues, par vne consequence necessaire, comme VAE dans *aqua*, VEA dans *alvearia*, *laquearia*, &c.

Seu lento fuerint alvearia vimine texta, Virg.

Et nous voyons par Cornutus mesme, que quelques-vns les admettoient parmy les Anciens: puis qu'autrement, ils ne se seroient pas mis en peine de refuter cette opinion. Outre que Charisius dit formellement au commencement de son premier livre, que les syllabes peuvent estre longues, ou par vne seule voyelle, comme Â; ou par deux, comme VA: ou par trois, comme VAE.

Quintilien au contraire dit qu'il n'y a jamais trois voyelles en vne syllable qu'il n'y en ait vne qui se change en consonne. Et Terencien soûtient la mesme chose.

Syllabam nec invenimus ex tribus vocalibus.

Vossius aussi rejette entierement ces Triphthongues, voulant que les Romains ayent eu de tout temps l'I & l'V Consonnes, & se fondant sur ce que les Langues Orientales ont leur *Vau* & leur *Jod* qui répondent à ces deux lettres, comme nous voyons aussi qu'elles ont passé dans nostre Langue, & dans les autres vulgaires.

L'on trouve mesme dans Cassiodore, que selon Cornutus, Varron avoit parlé de l'V consonne, qu'il nommoit *Va* ou *Vau*, à cause du soufflement & du son qu'il faisoit en sa prononciation. Priscien témoigne la mesme chose, & le tire non seulement de Varron, mais aussi de Didyme. Et il ne semble pas croyable que les Latins ayant toûjours suivy les Eoliens en toutes choses, ils n'eussent pas pris aussi leur *Digamma*, c'est à dire cet *V* consonne qui en tenoit la place en toutes choses, selon le mesme Priscien.

☞ Cela paroist encore par la figure que l'Empereur Claude inventa pour cet *V*, qui n'estoit qu'vn *Digamma* renversé Ⅎ. Ce que sans doute il n'eust jamais fait s'il n'eust esté receu dans la prononciation. D'où l'on pourroit peut-estre inferer, que l'vsage de cet V consonne estoit plus grand que celuy de l'I, puis

qu'autrement il n'y auroit pas eu de raison d'ordonner vn caractere pour l'vn plûtost que pour l'autre : quoy qu'ils soient tous deux marquez comme consonnes dans les anciens, comme dans Quintilien, Charisius; Diomede, Terencien, Priscien, & autres.

Saint Augustin au livre des Principes de la Dialectique, rapporte aussi comme vne chose dont *personne ne peut douter*, que dans ces mots *venter*, *vafer*, *vinum*, & semblables, *où l'V est consonne*, il s'y fait vn *son fort & remply*. D'où vient, dit-il, que nous le retranchons en certains mots, comme *amasti*, *abiit*, pour *amavisti*, *abivit*, &c. pour ne pas choquer l'oreille. Et c'est de là, ajoûte-t-il, que l'on tire l'etymologie du mot de *vis*, parce que *sonus verbi, quasi validus congruit rei quæ significatur*. Ce qu'il dit suivant l'opinion de Platon en son Cratyle, & celle des Stoïciens, qui croyoient qu'il n'y eust point de mots, dont on ne pûst rendre quelque raison par le son des lettres : Quoy que Ciceron se soit mocqué de cette opinion, laquelle aussi saint Augustin témoigne ne pas approuver.

Mais outre ces raisons & ces autoritez, l'opinion de Scioppius souffre encore trois ou quatre difficultez, à quoy il n'est pas aisé de satisfaire.

La premiere est, qu'elle ruïne la Position dans le vers, où il semble qu'*ad*, par exemple, dans *Adjuvat*, ne pourroit estre long si l'I d'aprés le D n'estoit consonne. Et il ne sert de rien de dire avec cet Auteur, qu'alors *ad* sera long par la position de la diphthongue *iu*, qui estant forte à prononcer, soûtient cette premiere syllabe. Car si cette longueur d'*ad* ne venoit que de cette difficulté de prononciation de la seconde syllabe; comment est-ce que cette syllabe n'estoit pas longue elle-mesme, puisque selon luy elle duroit plus de temps à passer ? Et comment donnoit-elle à la premiere syllabe vne longueur de temps & de quantité en la soûtenant, puis qu'elle n'estoit pas longue, & ne se soûtenoit pas elle mesme ? Mais si la longueur d'vne syllabe pouvoit venir de la plenitude de la suivante, comment est-ce que la premiere dans *Adauctus*, ne seroit pas bien plûtost longue, puisque la seconde est si pleine & si forte à prononcer, qu'elle est longue & par nature & par position ?

La seconde objection qu'on peut faire contre luy, & qui dépend de la premiere, est, que si l'*j* estoit voyelle dans *ab Iove*, *adjuvat*, & semblables, il feroit diphthongue avec la voyelle suivante, & partant rendroit longue cette syllabe, au lieu qu'elle est breve. A quoy il ne sert de rien non plus de répondre; que toutes les diphthongues ne sont pas longues de leur nature, parce que la premiere dans *queror*, la seconde dans *aqua*, *sanguis*, & semblables ne le sont pas. Car on peut dire, ce me semble,

que ces syllabes ne sont point de veritables diphthongues : la nature des diphthongues, comme nous l'avons fait voir, estant d'avoir vn double son, au lieu que celle de l'V estoit de devenir toûjours liquide aprés ces deux consonnes, Q & G ; comme dans *aqua*, *sanguis*, &c. & souvent mesme aprés l'S ; comme dans *suavis*, *suetus*, *suadet*, & semblables, dont la veritable prononciation est de n'estre que de deux syllabes. Et alors l'V se perdoit & s'écouloit de telle sorte, qu'il n'avoit nulle force de rendre la syllabe longue, si la voyelle suivante n'estoit déja longue de sa nature, comme en *quaro*, *suadet*, &c.

La troisiéme objection est, que si cet I & cet V eussent esté toûjours voyelles, ils eussent causé l'élision de l'*m*, ou de la voyelle au mot précedent : ce qui n'est pas. Comme *tollere vento. Incute vim ventis. Interpres divûm Iove missus ab ipso. Audentes fortuna juvat*, Virg. Et non pas *Toller'üento*, *fortun' ïuüat*, &c.

La quatriéme objection est, que mesme l'V & l'I voyelles se changeoient souvent en consonnes, comme dans *Gen-va labant. Ten-vis vbi argilla. Ar-jetat in portas. Par-jetibusque premunt arctis*, comme Probe & Terencien le témoignent. Ce qui est beaucoup plus recevable que le sentiment de Macrobe, selon lequel ces vers commenceroient par vn pied de quatre breves.

Mais quoy qu'il en soit de cette question qui peut avoir ses difficultez de part & d'autre : Ce qu'il faut le plus remarquer est qu'apparemment les Latins ne prononçoient pas cet I, quoy que consonne, si fort que nous. Comme on voit encore par les Italiens, qui prononcent toûjours leur I comme vne voyelle, à moins que de mettre vn G devant, auquel ils donnent mesme quelque chose du D : Car écrivant *Giacomo*, ils prononcent presque, *Dgiacomo* : Mais hors cela toûjours *ïacomo*, ou *ïacopo*. Et dans les mots Latins, où ils ne mettent pas de *g*, parce qu'ils ne peuvent pas en changer l'Orthographe, comme, *jacio*, *judico*, *adjuvo* ; ils prononcent tellement cet *i*, que nous n'y entendons que le son de l'*i* voyelle, quoy qu'ils l'appellent *i* consonne. Et parmy les Hebreux mesmes le *vau* & le *jod* tiennent beaucoup plus du son de nostre *i* & de nostre *u* voyelles, que de nos consonnes.

C'est pour cette raison peut-estre, que les Poëtes joignent plus souvent que l'on ne pense l'vne de ces voyelles avec d'autres dans le vers. Car sans parler de *suavis*, *suetus*, *suadet*, & les autres qui ont d'eux mesmes, & non par licence, cette prononciation : *Alveo* se trouve souvent de deux syllabes, *Alvearia* de quatre, *fuisset* aussi de deux dans Lucrece, & de mesme de plusieurs autres, soit qu'on appelle cela vne diphthongue ou triphthongue, ou vne Synerese ; c'est à dire vne vnion de deux syllabes ordinaires en vne mesme syllabe : dont les exemples se peuvent

voir cy-aprés dans le Traité de la Poësie Latine chap. 3. n. 5.

III. *Si l'I peut passer quelquefois pour vne double consonne.*

Ce que nous venons de dire fait voir le peu de fondement qu'ont eu les Grammairiens, de dire que l'I estoit quelquefois vne double consonne, puis qu'il semble plûtost qu'il n'estoit qu'vne demy consonne. Et il ne sert de rien d'alleguer qu'il fait la syllabe de devant luy longue par position, comme la premiere en *major*; estant certain que si l'I estoit vne lettre double, il se pourroit resoudre en deux simples, ce qui ne se peut pas seulement imaginer. Et partant la raison pourquoy la premiere est longue, en *major*, *pejus*, & semblables, n'est pas que l'*i* soit vne double consonne dans ces mots, mais au contraire c'est plûtost qu'y estant voyelle, il fait diphthongue avec la premiere, *mai-or*, *pei-us*, &c.

Aussi paroist-il manifestement que cet *i* ne peut pas former par soy-mesme vne position longue, puisque dans *Bijugus*, *trijugus*, *quadrijugus*, l'*i* est bref à l'antépenultiéme avant cette consonne,

Interea bĭjugis infert se Leucagus albis. Æn. 10.

Ce qui n'arrive pas seulement dans les Composez de *jugum*, comme ont crû quelques-vns, mais aussi en d'autres mots :

Ore rĕjectantem mistos cum sanguine dentes. Æn. 5.

comme Pierius veut qu'on le lise, au lieu que les autres mettent *ejectantem*, ce que Macrobe, Farnabe & Vossius semblent favoriser, quoy que cela ne fasse rien pour l'I consonne; la premiere n'estant longue dans ce mot, que parce qu'il la faut lire par vne diphthongue *ei-ectantem*, & peut-estre mesme qu'ils y mettoient deux ii; comme Priscien témoinge que les Anciens écrivoient par diphthongue *eiius*, *peiius*, *Pompeiius*, dont on voit encore des exemples dans les vieilles inscriptions : & comme nous apprenons de Longus, que Ciceron écrivoit *aiio*, *Maiiam*, & semblables avec deux *ii*.

C'est pour cela mesme que la premiere est longue dans *Caiius* & *Caii*, & semblables.

Quod peto da Caii, non peto consilium. Martial.

& que Lucrece l'a fait dans *reii*, *eii*, & Plaute de mesme.

CHAPITRE VII.

Des Liquides.

L'On conte d'ordinaire quatre Liquides, ou lettres coulantes, c'est à dire qui passent viste & facilement dans la prononciation, sçavoir L, R, M, N, quoy que, comme nous

avons dit, les deux dernieres ne soient gueres coulantes.

L'L & l'R ont vn si grand rapport ensemble, que ceux qui veulent prononcer vne R n'y pouvant arriver, à cause qu'elle est extrémement rude, retombent naturellement dans l'L.

De là vient le changement reciproque qu'il y a entre ces deux lettres. Car non seulement les Attiques ont dit κρίβανος pour κλίβανος, *clibanus*, & semblables. Mais les Latins mesme ont pris *Cantherus* de κανθήλιος, *lilium* de λείριον, *vermis*, de ἕλμινς, ou Fέλμινς, *vn ver*, &c. Et par la mesme analogie, de *niger* ils ont dit *nigellus*, d'*vmbra*, *vmbella*, & semblables diminutifs. L'on a dit aussi *conflacuit* pour *confracuit*, Varr. *Parilia* pour *palilia*, Feste; de mesme que l'on dit *Alvernia* pour *Arvernia*, l'Auvergne.

Mais l'R se mettoit aussi pour D, comme remarque Priscien, *Arvocatos* pour *advocatos*; *arvena* pour *advena*. Et de mesme *meridies* pour *medidies*, pris de *media dies*, &c. Et l'R se changeoit mesme en S, comme nous dirons cy-aprés.

L'M a vn son fort sourd, & se prononce sur l'extremité des levres, d'où vient qu'on l'appelloit *mugientem litteram*. Elle se mangeoit souvent dans la prose, comme elle fait encore dans le vers. *Restitutu'iri* dans le Droit, pour *restitutum iri*. *Salte* pour *saltem*, vet. Gloss.

L'N au contraire s'appelloit *tinniens*; parce qu'elle avoit vn son plus clair & plus net, sonnant contre le palais de la bouche, comme disent Nigidius & Terencien. Ce qui monstre qu'elle se prononçoit dans *Manlius* de mesme que dans *an*, dans *menses* de mesme que dans *en*, &c. Quoy que quelquefois elle perdoit beaucoup de sa force dans certains mots, & servoit à former vn son moyen entre elle & le *g*, comme nous dirons plus particulierement cy-aprés, chap. 9. n. 7.

Scaliger en son livre *De emend. temp.* remarque que les Chaldéens changeoient souvent *Nun* en *Lamed*; *Nabonassar*, *Nabolassar*; *Nabonidus*, *Labonidus*.

Les Grecs aussi changeoient souvent l'*n* en *l*, disant par exemp. λέπυς pour νέπυς, d'où vient *lepus*: πλεύμων pour πνεύμων, d'où vient *pulmo*: Μάλλιος pour *Manlius*, &c. Mais quelquefois ils omettoient l'*n* tout-à-fait, comme Ὁρτήσιος pour *Hortensius*: Ce qui a fait croire faussement à Lambin, que le nom veritable de cet Orateur Romain estoit *Hortesius*, contre l'autorité des anciens livres & des inscriptions. Outre qu'on voit par vne infinité d'autres exemples, que c'estoit l'ordinaire des Grecs de retrancher l'*n* quand elle n'estoit pas finale, comme Γαλλία Ναρβωνησία, Λουγδουνησία, Ἱσπανία Ταρρακωνησία dans les Geographes & les Historiens, pour *Gallia Narbonensis*, *Lugdunensis*, *Hispania Taraconensis*. Οὐάλης pour *Valens*, &c. Κλήμης, Κρήσκης,

Πούδης, pour *Clemens*, *Crescens*, *Pudens*, dans le nouveau Testament, & ailleurs.

Cette lettre se perd aussi quelquefois en Latin, comme quand d'*Abscindo* on fait *abscidi* au Préterit. L'on trouve mesme *abscidit* pour ἀποτέμνει au Present, V. Gl. De la vient qu'on écrivoit *Coss.* pour dire *Consules*, comme remarque Quintilien en retranchant l'*n*. Mais souvent cette omission de l'*n* ne peut-estre attribuée qu'à l'ignorance des copistes & des sculpteurs, lors que l'on trouve dans les Anciens, par exemple, *Clemeti* pour *Clementi*, *cojux* pour *conjux*, *meses* pour *menses*, &c. Parce que comme les petites barres qui se mettoient sur les voyelles pour marquer les longues ā, ē, ō, ont esté prises quelquefois par les ignorans pour des titres qui faisoient *n* & *m*, comme nous avons dit cy-dessus pag. 686. de mesme aussi en d'autres rencontres, où depuis elles marquoient en effet ces mesmes lettres, elles ont esté omises par ceux qui ont creu qu'elles n'estoient encore que des marques de la quantité. Et c'est cela mesme qui a trompé Lambin dans le mot d'*Hortēsius*, comme nous venons de voir.

Quintilien dit que l'*m* finissoit souvent les mots en Latin, au lieu que jamais elle ne les finissoit en Grec, & que les Grecs la changeoient lors en *n*, parce que l'*n* avoit vn son plus agreable, quoy qu'il fust rare en Latin de voir des mots finis par cette lettre.

Par où l'on voit que c'est vne erreur de prétendre qu'en Grec l'*n* se doive prononcer comme vn *m* devant β, π, ou μ, pu sque dans la fin des mots ce seroit faire vn barbarisme, dit Ramus, de dire τὸν βίον, comme s'il y avoit *tem bion*, τὴν μερίδα, de mesme que *tem merida*, & semblables.

Mais l'N avoit aussi affinité avec l'R, comme *Dirus* de δεινός, *furia* de φονία. Et de la vient *Æneus* pour *areus*. *Cancer* pour *carcer*, dont on a fait *cancelli*. *Carmen* pour *caninem* de *cano*. *Germen* pour *genimen*, de *geno* pour *gigno*, selon Ios. Scaliger sur Varron, & semblables. Et elle se mettoit encore pour l'S, d'où vient *Cessores* pour *censores* dans Varron, comme remarque le mesme Scaliger. *Sanguis* pour *sanguen*, &c.

CHAPITRE VIII.

Des consonnes Muettes, & premierement de celles du premier ordre P, B, F, V.

L'On appelle Muettes dans les consonnes, celles qui ont vn son plus sourd & moins distinct que les autres. Nous en avons marqué dix dans nostre division, que nous avons disposées selon le rapport qu'elles ont entre elles.

I.

I. *Du* B *&* *du* P.

Le B & le P ont si grand rapport ensemble, que Quintilien témoigne que dans *obtinuit*, la raison vouloit qu'on mist vn *b*, mais que les oreilles n'entendoient qu'vn *p*, *optinuit*. C'est pourquoy nous voyons par les anciennes inscriptions ; & par les vieilles Gloses que ces deux lettres ont esté souvent confonduës, *apsens* pour *absens*; *Obtimus* pour *optimus*; *pleps* pour *plebs*; *poplicus* pour *publicus*, & semblables. De là nous est demeuré encore *suppono* pour *subpono*; *oppono* pour *obpono*, &c. Et plusieurs nations mesme prononcent souvent l'vne de ces lettres pour l'autre, comme les Allemans qui disent, *ponum vinum* pour *bonum*, & semblables.

Les Grecs aussi changeoient souvent ces deux lettres l'vne pour l'autre ; & Plutarque témoigne que c'estoit l'ordinaire de ceux de Delphe de dire, βατεῖν pour πατεῖν ; βικρὸν pour πικρὸν ; &c. D'où vient encore que toutes les fois qu'il y suit vn S aprés, nous changeons le *b* en *p*. *Scribo scripsi*, de mesme que les Grecs disent, λείβω, λείψω, &c. le B, dit Priscien, ne pouvant se trouver devant l'S en aucune syllabe. Ce qui n'est pourtant pas si general qu'a crû cet Auteur, puis qu'on trouve encore *absis*, & *absinthium*, pour ce que les Grecs écrivent ἀψὶς & ἀψίνθιον.

C'est par cette mesme analogie que les Latins ont pris *pasco* de βόσκω, *papa* de βαβαί, *buxus* de πύξος, *pedo* de βδέω, *puteus* de βυθὸς ; & semblables, comme les Grecs ont pris πύργος, *turris* du Phenicien *Borg*, d'ou semble aussi venir nostre mot de *Bourg*.

Ces deux lettres ont encore eu cela de commun, qu'elles se sont souvent glissées dans les mots sans necessité, comme *absporto* pour *asporto*, V. Glos. *Obstendit* pour *ostendit*. V. Glos. *Obstentui* pour *ostentui*, Ibid. Et de là vient que d'*vrere*, on a dit *comburere*. Et que selon Nonius on dit, *celebre* pour *celere*, &c. Et de mesme du P. *Dampnum* pour *damnum*. V. Glos. *Scampnum* pour *scamnum*, Id. *Sumpsi* pour *sumsi*, &c. Voyez Preterits, Regle 51. page 317.

II. *De l'*F *&* *de l'*V *consonne*.

L'F se prononçoit presque comme le Φ, mais non pas avec vne aspiration si forte, comme le témoigne Terencien.

F littera à Græca Φ recedit lenis & hebes sonus.

C'est pourquoy Ciceron se raille d'vn Grec, qui voulant dire, *Fundanius*, disoit *Φundanius*, c'est à dire, vn *p* avec vne aspiration, *P. hundanius* ; ce qui n'empesche pas que dans le declin de la Langue ces deux lettres ne se soient mises l'vne pour l'autre, comme on voit par les vieilles Gloses. *Falanx* pour *phalanx*, & de mesme, *Filosofia*, *falera*, &c.

Le Vau, c'est à dire, l'V consonne, avoit vne prononciation plus pleine, mais moins de souffle que nous ne luy en donnons maintenant, où nous le faisons approcher beaucoup de l'F. Il tenoit plus des deux W Flamans, *Winum*, Win; surquoy l'on peut voir ce que nous avons dit cy-dessus, chapitre 6. Et de là vient aussi que les Grecs le changeoient souvent en ου, *Varus*, Οὔαρος, &c.

III. *Rapport de l'V avec le* Digamma.

Cet V tenoit la place du *digamma* des Eoliens, qui fut ainsi appellé, à cause qu'il avoit la figure de deux Γ*amma*, l'vn sur l'autre ainsi F. Mais aussi il faut bien remarquer que le *digamma* ne se prononçoit pas si fort que nous faisons maintenant l'V consonne, d'où vient que dans le vers il ne faisoit point de position, comme nous dirons cy-aprés. C'est pourquoy Ioseph Scaliger en ses Notes sur Eusebe a fort bien remarqué cette difference entre le *digamma* & l'V consonne, que le *digamma* estant osté le mot subsiste encore, comme Fελένη, ἑλένη, ὦFον, ὦον: au lieu que l'V est necessaire pour former le mot, comme *vulgus*, *volo*, *vado*, qui ne subsisteroient plus si l'on disoit seulement *vlgus*, *olo*, *ado*, &c.

IV. *Autre rapport de l'V avec le* B.

Cet V consonne avoit aussi grand rapport avec le B, d'où vient que les mots changeant de Langue, ils ont souvent pris l'vn pour l'autre, comme βίω, *vivo*; βία, *vis*; βούλω, *volo*; βαίνω, *venio*; βαδίζω, *vado*; βόσκω, *vescor*; βοὴ, *vox*; βορὸς, *vorax*; βιβαίω, *voveo*. Car nous avons déja vû que l'*e* se changeoit souvent en *o*, & l'*ai* en *e*.

De là vient aussi que les Grecs traduisoient quelquefois par vn β les mots Latins qui commençoient par vn V. Βαλῆρε pour *valere*; parce que le *digamma* n'estant plus en vsage parmy eux, ils n'avoient rien qui en approchast davantage; sur tout le β commençant à dégenerer déja de sa prononciation naturelle qui est celle du B. Ce qui montre encore, dit Lipse, que cet V ne se prononçoit pas comme nous le faisons aujourd'huy sonner, puis qu'autrement les Grecs se fussent aussi-tost jettez dans le φ pour l'exprimer, que dans le β. C'est pourquoy, ce que nous avons rapporté de S. Augustin cy-dessus, chapitre 6. n. 2. qui l'appelle *crassum & quasi validum sonum*, ne se doit pas entendre apparemment du sifflement, mais plûtost de la plenitude de l'V, qui sonnoit presque *ou*, & approchoit beaucoup de l'W Flamant. Mais cela ne prouve nullement que le B des Grecs se doive prononcer comme vn V consonne, ce que nous avons fait voir dans la Nouvelle Methode pour la langue Grecque.

Or ce que nous remarquons icy de la proximité du B avec l'V ne favorise pas peu la prononciation des Espagnols & des Gascons. Et quoy que cette erreur semble grossiere, elle est neanmoins plus ancienne que l'on ne pense. Car non seulement Adamantius en a parlé tres-particulierement dans Cassiodore : mais l'on en trouve encore des exemple dans les vieux marbres ; comme BASE pour VASE ; CIBICA pour CIVICA ,&c. De mesme que l'on trouve aussi l'V pour le B ; VENEFICIVM pour BENEFICIVM; SIBE pour SIVE : & dans les Pandectes de Florence, AVEO pour ABEO ; VOBEM pour BOVEM ; VESTIAS pour BESTIAS , & semblables : ce qui qui est tres-necessaire à remarquer.

C'est aussi par l'affinité & le rapport de ces deux lettres que d'*Absero* se fait *aufero*, d'où vient *abstuli*, *ablatum*. C'est de là encore que vient *Arbilla* pour *arvilla*, pris d'*arvina*. Et mesme *Albena* pour *alvena*, ou *advena*, d'où vient Aubain en François, vn étranger selon Cujas : & mesme *Aubene*, comme qui diroit advene : *bona caduca sive adventitia*, le droit d'Aubene regardant les biens des étrangers qui sont demeurez sans heritiers legitimes, & qui reviennent au Roy.

V. *Rapport du* B *avec l'*F *& avec le* Φ.

Mais outre ce rapport que le B. avoit avec l'V consonne, il en avoit encore vn avec l'F & avec le φ. Car on disoit *Bruges* pour *fruges*, comme Ciceron le témoigne ; de βρέμω est venu *fremo*, de βάσκανος, *fascinum* ; de βυθὸς *fundum* ; &c. Et au contraire l'on disoit *Sifilare* pour *sibilare*, d'où vient nostre mot *siffler* ; l'on disoit, *af vobis* pour *ab vobis* ; & de là est encore demeuré *suffero* pour *subfero*, *sufficit* pour *subficit* ; *suffusio* pour *subfusio*, & autres. Au lieu que les Macedoniens, au rapport de Plutarque, disoient Βιλιππος pour Φίλιππος ; & semblables ; & que selon Feste on dit *album* pour ἀλφὸν, vne sorte de gratelle blanche : D'ἄμφω vient *ambo*, & d'autres de mesme.

VI. *Autres rapports du* B *ou du* P *avec l'*M, *& du* P *avec l'*F *ou* PH.

Comme l'M est vne lettre extrémement sourde, & qui se prononce presque autant des lévres, comme le B & le P ; aussi elle se change souvent en l'vne de ces deux lettres ; comme *globus*, globe, *glomus*, ploton : *submitto*, *summitto*, μέλλειν, Eol. βέλλειν, πάλευμα, Eol. μαθοῦμαι, *vermis* de ἕρπω ; *somnus*, de ὕπνος. *Polluo* de μολύνω, μικκύλος, Eol. πικκύλος, d'où les Italiens ont pris *picolo*, petit.

De plus comme le P a rapport avec le B, & le B avec l'F,

aussi le P a rapport avec l'F mesme, comme *Fido* de πείθω, *persuadeo*, *figo* de πήγω. Et il a aussi rapport avec le PH, soit parce que dans l'origine ce PH n'est qu'vne aspiration ajoûtée au son du P, soit parce qu'ensuite ce PH s'est prononcé comme vne F, à laquelle nous venons de voir que le P a rapport. Ainsi *trophæum* vient de τρόπαιον. *Rhomphæa*, ῥομφαία, de ῥέπω, *verto*. Et de mesme, *Caput* de κεφαλή. *Carpo* de κάρφω. *Sapiens* de σοφός, &c.

CHAPITRE IX.

Du second ordre des Muettes C, Q, G, I.

LE C & le Q ont rapport ensemble, comme aussi le G & l'I consonne. Outre cela il y a vn rapport du C au G. Mais il faut voir comment.

I. *Rapport du* C *& du* Q.

Il y a vn si grand rapport du C au Q, que plusieurs Grammairiens ont voulu rejetter le Q comme vne lettre superfluë, prétendant que le C & l'V peuvent suffire pour exprimer ce que nous mettons par vn Q. Aussi voyons-nous que les Grecs n'ont point cette lettre, qui n'est prise que du *Kophe* ou *Koppa*, des Syriens, & qu'en nostre Langue elle n'a point d'autre force que celle qu'auroit le K seul, & celle qu'a le C mesme avant A, O, V.

Quintilien dit que le K a presque les mesmes effets & proprietez que le Q. Et Ramus témoigne que dans l'Vniversité de Paris le Q a toûjours esté prononcé en Latin de mesme que nous faisons en François, jusques à la fondation des chaires Royales, sous François premier. De sorte que l'on disoit *Qalis*, *qantis*, *qis*, comme nous voyons encore de bonnes gens les prononcer. Et il remarque que tout le monde s'opposa d'abord à l'autre prononciation, qui fut rappellée alors par les Professeurs Royaux, comme à vne chose nouvelle, que l'on ne vouloit nullement recevoir, quoy que depuis elle ait toûjours eu le dessus.

Le Q neanmoins retient encore ce mesme son du K ou du C devant l'O & l'V, comme on voit dans *Quum*, qui est le mesme que *cum*, selon ce que nous avons dit dans les Remarques sur les Pronoms, chap. 1. num. 4. Et dans *Quo*: Ce qui fit que Ciceron au rapport de Quintilien, se joüant du fils d'vn Cuisinier qui briguoit les hautes charges, luy dit en le raillant, *Ego quoque tibi jure favebo*, parce que l'on ne pouvoit pas distinguer par la prononciation si c'estoit la particule *quoque*, ou le Vocatif de *Coquus*, vn Cuisinier.

Mais avec les trois premieres voyelles, A, E, I, elle a vn son plus gros & plus remply, & qui est si particulier qu'il ne peut

eſtre exprimé par aucunes lettres Grecques. *Duras & illa ſyllabas facit*, dit Quintilien, *quæ ad conjungendas demum ſubjectas ſibi vocales eſt utilis, aliàs ſupervacua, ut* EQVOS *ac* EQVVM *ſcribimus, cùm ipſæ etiam hæ vocales duæ efficiant ſonum, qualis apud Græcos nullus eſt, ideóque ſcribi illorum litteris non poteſt.* Quoy que ce ſon vienne autant de l'V que du Q, puis qu'aprés le G cet V fait encore la meſme choſe dans *lingua*, *ſanguis*, & autres. Comme autrefois il le faiſoit encore aprés l'S, *Suavis*, *ſuadet*, &c. Ce qui eſt meſme demeuré ſouvent dans les vers, comme nous avons dit cy-deſſus.

Cela fait voir neanmoins que c'eſt avec trop peu de raiſon; que quelques-vns ont voulu rejetter le Q, comme Varron, au rapport de Cenſorin, & comme Licinius Calvus, au rapport de Victorin, qui ne voulut jamais s'en ſervir; car elle eſt toûjours vtile, puis que dans l'vſage elle ſert à joindre les deux voyelles qui la ſuivent en vne ſyllabe, aux lieux où le C marque qu'elles ſont diviſées. C'eſt ce qui fait la difference entre le Nominatif *qui* & le Datif *cuï*, entre l'Infinitif *ſequi*, & le Preterit de *ſeco*, *ſecuï*, & quantité d'autres. Ce que témoigne encore Priſcien, & meſme Terentianus Maurus, que quelques-vns mettent bien avant dans le 5. ſiecle, mais qui ne pouvoit fleurir que vers le milieu du 4. puiſque ſaint Auguſtin le cite comme déja mort dans les livres qui ont eſté faits avant 390.

Et cette difference du C d'avec le Q eſt ſi vraye, que l'on voit dans les anciens Poëtes, qu'ils remettent le C où nous écrivons toûjours vn Q, lors qu'ils veulent diviſer les mots en plus de ſyllabes qu'ils ne ſont. C'eſt ainſi que Lucrece a dit, *cuïret*, triſſyllabe, pour *quiret*.

——— *Confringere ut arcta*
Naturæ primus portarum clauſtra cuïret.

C'eſt ainſi qu'il fait encore *acua*, triſſyllabe, pour *aqua*. Et c'eſt ainſi que Plaute a voulu mettre *relicuüs*, dans ſa Ciſtell. act. 2. ſc. 1.

Quod dedi datum non vellem, quod relicuüm non dabo.

puis que ſi on ne le lit de la ſorte, le vers qui eſt Trochaïque, n'aura pas toute ſa meſure,

II. *Si le Q doit paſſer pour vne lettre double.*

Comme nous avons dit que le Q tenoit la place du C & de l'V, auſſi il s'eſt trouvé des Grammairiens qui l'ont voulu faire paſſer pour vne lettre double, & entre autres Capelle, Diomede & Longus : ce que Voſſius a voulu auſſi favoriſer. Leur fondement eſt que les Anciens écrivoient QI, QÆ, QID, &c. ſans *u*, dont on voit encore des exemples dans les vieilles inſcriptions, d'où il s'enſuit, diſent-ils, que l'V eſtoit renfermé dans le *q*, & par conſequent il eſt vne lettre double.

Il est certain neanmoins que le Q ne peut estre vne lettre double, puis qu'autrement la premiere dans *aqua*, *equus*, & semblables, seroit longue, au lieu qu'elle est breve dans le vers.

A leur raison je réponds deux choses : la premiere, que c'estoit la coustume des Anciens de prendre souvent la lettre seule pour les Caracteres qui formoient le nom de la lettre, comme dit Ioseph Scaliger, mettant par exemple, le K seul pour *Ka* ou *Ca*, ils écrivoient *Kru* pour *Karus*, sans que le K fust pour cela vne lettre double. De sorte qu'ils pouvoient aussi mettre le *q* seul pour *qu*, & mettre *qis* pour *quis*, &c.

Et c'est ce qui fait voir, pour ne le dire icy qu'en passant, que lors que dans les Grecs l'on trouve ο pour ου, cet ο suppose là pour le nom de la lettre mesme, comme dit Quintilien ; car son nom estoit οῦ, comme remarque Victorin, de mesme qu'ils disoient μῦ, νῦ, ξῦ : Nulle lettre parmy eux ne formant son nom par vn simple Caractere. C'est pourquoy l'ε mesme s'appelloit EI, comme on voit dans Eustathius & dans Plutarque ; de sorte que quelquefois n'écrivant qu'E ils prononçoient EI, la lettre seule supposant pour le nom de la lettre mesme. Et voilà pourquoy l'on trouve dans Athenée ΔΙΟΝΥΣΟ pour Διονύσου, & aux 2. Colomnes des Farneses, qui furent apportées de la voye Appie, TO TPITO, pour τοῦ τρίτου. HEPOΔO pour Ηρώδου, & semblables.

La seconde chose que je réponds à leur objection, est que lors qu'ils écrivoient *qis*, peut-estre qu'ils prononçoient aussi *qis*, comme s'il y eust eu vn *K*, & que l'écriture aura changé avec la prononciation. *Fortasse etiam sicut scribebant, ita & loquebantur*, dit Quintilien. Et cette réponse paroist d'autant plus veritable que dans les Inscriptions de Gruterus, l'on trouve non seulement le *q*, mais aussi le *c* seul pour le *qu* ; *Cintus* pour *Quintus*, *Sicis* pour *Siquis*. Comme au contraire l'on y trouve le Q seul pour le C. *Qurtius* pour *Curtius* ; *Sequlum* pour *seculum* ; *mequm* pour *mecum* : Et le *qu* pour le C mesme, comme *liquebit* pour *licebit* ou *liqebit* ; ce qu'il est bon de remarquer pour corriger quantité de lieux corrompus.

III. *De l'V qui accompagne toûjours le Q*

Mais dans la maniere d'écrire que nous gardons aujourd'huy, le Q est toûjours necessairement accompagné d'vn V, ce qui a encore donné lieu aux Grammairiens de faire mille questions ennuyeuses ; s'il est voyelle ou consonne, s'il forme position avec le Q pour la syllabe précedente, ou s'il fait diphthongue avec la voyelle suivante, *&c.*

Pour trancher court, je dis que cet V qui accompagne toûjours le Q n'est pas consonne, & qu'ainsi il ne forme point de

position : & qu'il est voyelle, mais vne voyelle liquide, & qui passe si viste dans la prononciation, *qu'elle n'est presque pas sensible*, comme dit Bede ; & qu'ainsi elle ne fait pas diphthongue avec la suivante, parce qu'elle perd toute sa force de lettre dans le vers, *amittit vim littera in metro*, dit Priscien. Ce qui fait croire à Donat, *qu'elle n'est proprement ny voyelle ny consonne*.

On voit par là le peu de raison qu'Alvarez, aussi bien que Vossius, ont eu de l'appeller vne *consonne liquide*, puisque si cela estoit, elle rendroit au moins la premiere commune dans *Aqua, Aquilex*, *Aquilo*, *Eques*, *Equidem*, & semblables, ce qui est neanmoins faux. Mais vne chose qui fait encore mieux voir que cet *u* n'est qu'vne voyelle liquide, c'est que se devant mettre aussi aprés le G, comme dans *Anguis*, elle se mettoit en des lieux, d'où elle s'est enfin perduë, comme *redigo*, *extingo*, pour *rediguo*, *extinguo*, &c. Et en nostre Langue nous en vsons ainsi, non seulement aprés le Q & aprés le G, comme *Question*, *Anguille*, &c. mais aussi quelquefois aprés le C, comme *cueillir*, &c.

IV. *Rapport du* C *au* G.

Le G n'est qu'vne diminution du C, au rapport de Quintilien. Aussi ont-ils grande affinité ensemble, puis que de κυβερνήτης nous faisons *gubernator*, de κλέος, *gloria*, de *egi*, nous faisons *actum*, de *nec otium*, *negotium*, &c. Et Quintilien témoigne que dans *Gaius*, *Gneius*, l'on ne distinguoit pas si c'estoit vn C ou vn G. C'est de là qu'est venu que de *centum*, l'on a formé *quadringenta*, *quingenta*, *septingenta*, &c. De *porricere*, (qui est demeuré en vsage dans les Sacrifices) l'on a fait *porrigere*, & semblables.

L'on croit que le G n'a esté inventé qu'aprés la premiere guerre de Carthage, parce qu'on trouve toûjours le C pour le G, dans la Colomne appellée ROSTRATA, qui fut élevée alors en l'honneur de Duile Consul, & qui se voit encore à Rome au Capitole, comme MACISTRATOS, LECIONES, PVCNANDO, COPIAS CARTACINIENSIS. Ce que l'on ne peut bien entendre, si l'on ne prend le C dans la prononciation du K. Aussi est-il à remarquer que Suidas parlant du Croissant que les Senateurs portoient sur leurs souliers, l'appelle ὁ Ῥωμαϊκὸν κάππα, faisant assez voir par là que le C & le K passoient pour vne mesme chose, comme en effet ils n'estoient point differens dans la prononciation. Car au lieu qu'aujourd'huy nous addoucissons beaucoup le C devant l'E & devant l'I, prononçant *Cicero* presque comme s'il y avoit *Sisero*, eux au contraire le prononçoient dans ce mot & dans tous les autres, de mesme que dans *caput* & dans *orpus*.

I'en dis autant du G, qui retenoit toûjours sa mesme prononciation. Car au lieu que nous l'avons beaucoup amollie devant l'*e* & devant l'*i*, le prononçant dans *Regis* & dans *Rege*, de mesme qu'en François dans *Regent* & dans *Regir*; eux au contraire le faisoient sonner par tout comme dans *Rego*.

De là vient que S. Augustin dit, *cùm dico* LEGE *in his duabus syllabis, aliud Græcus, aliud Latinus intelligit*; nous faisant voir que les Latins prononçoient le *g* aussi fort dans *lege*, que les Grecs dans λεγε, & que ces deux mots n'avoient encore de son temps qu'vn mesme son & vne mesme prononciation.

V. *Rapport du* G *avec l'*I *consonne.*

Cette prononciation molle que nous avons introduite dans le G, fait qu'il a aussi grand rapport avec celle que nous donnons à l'j consonne, lors qu'il est suivy d'vn E ou d'vn I. Car nous prononçons *Regi*, comme *rejicio*, & *Rege* comme *pejero*, & de mesme des autres. Mais cette prononçiation molle du G se perd lors qu'il y suit vn *a*, *o*, ou vn *u*, comme *regat*, *rego*, *regum*, au lieu que nous la retenons toûjours dans l'*j* consonne, comme *jacio*, *major* & *majus*, &c.

Que si l'on demande si cet *j* consonne a eu veritablement cette mesme prononciation parmy les Anciens, l'on peut voir ce que nous avons dit cy-dessus, chap. 6. page 696.

VI. *Si les Anciens prononçoient le* Gn *comme nous faisons aujourd'huy en François.*

L'on demande encore icy si les Romains prononçoient le G devant l'*n*, comme font les Italiens, & comme nous faisons dans ces mots *Agnez*, *magnifique*, *Espagnol*, &c.

Mais il y a bien de l'apparence que non, & qu'ils prononçoient le G dans *agnus*, comme dans *agger*, puis que cette autre prononciation estant si particuliere & si differente de l'ordinaire du G, les Anciens n'auroient pas manqué d'en parler.

Aussi est-il à remarquer que le G se prononce si peu dans ces mots *Agnez*, & semblables, qu'il ne sert qu'à marquer vne N liquide, comme le mesme G sert dans l'Italien à marquer l'L liquide, *figliola*, *fille*. D'où vient que les Espagnols n'y mettent point du tout de *g*, se contentant de mettre vn petit tiret sur l'ñ, pour marque qu'elle est liquide & qu'elle reçoit cette prononciation, écrivant *señor*, & prononçant *segnor*. Et d'où vient aussi que Ramus en sa Grammaire Françoise vse d'vne marque expresse pour cette N liquide en nostre Langue, sans y mettre de G, qui est de mettre simplement vne petite virgule dessous l'*n*.

VII. *Qu'il y a encore vn son moyen entre le* G *&* *l'*N*, qui n'est tout-à-fait ny l'vn ny l'autre, & qui a donné lieu aux Grecs de changer le* N *en* Γ *devant* γ, κ, χ, *ou* ξ.

Mais vne autre difficulté que l'on peut faire icy, est de sçavoir si le N se change en Γ en certaines rencontres parmy les Grecs, comme dans ἄγγελος, ἄγχιστα, ἄγκυρα, &c. & si alors ce Γ se prononce comme vn N. Car il semble, dit H. Estienne, que c'est vne erreur qui n'est venuë que des copistes, qui ont vn peu trop étendu le ν dans les liaisons des petites lettres, & en ont fait vn γ. D'où vient que dans les MSS. en capitales, comme ceux dont il s'est servy pour faire son Thresor, l'on trouve ces mots entiers avec vn N. ΑΝΓΕΛΟΣ, & semblables. Aussi Ioseph Scaliger en ses notes sur Eusebe, rapporte d'vne vieille inscription ΑΝΚΥΡΑ pour ἄγκυρα. Et en effet, ajoûte encore H. Estienne; il semble ridicule de dire que ce N se change en Γ pour faire qu'en mesme temps ce Γ se prononce comme vn N.

Mais à cela on peut répondre qu'on ne dit pas qu'il se prononce comme vn N Grec, mais comme vn *n* vulgaire; ou pour mieux dire d'vne prononciation *moyenne entre l'N & le G*, comme dit Victorin, qui vivoit du temps de Donat Maistre de S. Hierôme, lequel reconnoist ce changement de lettres parmy les Grecs & cette prononciation. Ce qui fait dire à Scaliger que si l'on y trouve quelquefois vn N, c'est plûtost alors qu'il faut appeller cela vne faute des Copistes, qui ont crû mieux exprimer cette prononciation par ce caractere, laquelle, comme dit Vossius, en demanderoit plûtost quelqu'vn de nouveau & de particulier.

Et les Latins avoient quelque chose de pareil dans leur Langue, ce que Nigidius au rapport de Gelle appelloit *vne fausse N*, comme dans *Anguis*, *Ancora*, *Increpat*, *Ingenuus*, & autres: *In his enim non verum N, sed adulterinum ponitur*, dit-il. *Nam si ea littera esset, lingua palatum tangeret.* C'est pourquoy Varron au rapport de Prisc. liv. 1. témoigne qu'Attius & les Anciens y mettoient deux *gg*, comme les Grecs, écrivant *aggulus*, *aggens*, *iggerunt*, & semblables.

CHAPITRE X.

Du troisiéme ordre des Muettes qui sont le D & le T.

LE D n'est qu'vne diminution du T, comme le G du C, selon Quintilien mesme. Cela favorise ceux qui dans le Grec prononcent le τ comme vn δ aprés le ν, & disent, πάντα,

comme s'il y avoit *παίδα* ; λέοντος, comme s'il y avoit λέονδος ; ce qui est vn adoucissement peut estre recevable, quoy que ce ne soit pas faute de dire autrement. Mais dans le Latin mesme, il est certain que ces deux lettres ont vn grand rapport ensemble, & qu'à cause de cela on les trouve souvent changées l'vne pour l'autre. *At* pour *ad*, ce qui fait que Quintilien se mocque de ceux qui font difficulté d'écrire indifferemment l'vn pour l'autre ; *Set* pour *sed*, *haut* pour *haud*, & autres dans les Anciens. *Quit* pour *quid*, *adque* pour *atque*, &c. dans les inscriptions, & ailleurs.

Dans nostre Langue nous écrivons *voit* avec vn *t*, quoy qu'il vienne de *videt* avec vn *d*. Et toutes les fois que le *d* est à la fin d'vn mot, & que le suivant commence par vne voyelle ou vne *h* non aspirée, nous le prononçons comme vn *t*, & nous disons par exemple, *grant esprit*, *grant homme*, quoy que nous écrivions *grand esprit*, *grand homme*. Ce qui vient de ce que nostre François doit toûjours soûtenir beaucoup plus fort les consonnes finales devant les voyelles suivantes qu'ailleurs.

Dans tout le reste nous avons presque conservé entierement la prononciation de ces deux lettres, si ce n'est que dans le T nous l'adoucissons beaucoup, lors qu'il est joint avec vn *i* devant vne autre voyelle, où nous le faisons presque sonner comme l'*s* des anciens, *pronuntio*, comme s'il y avoit *pronunsio*. Au lieu qu'ils le faisoient sonner dans *litium*, *vitium*, &c. de mesme que dans *litis* & *vitis* : de quoy presque personne ne peut douter, tant parce que cette prononciation molle n'est marquée par aucun des Anciens, que parce que c'est vne maxime constante, qu'aucune consonne n'a eu deux sons differens parmy les Latins ny parmy les Grecs, ce privilege, dit Lipse, estant reservé pour les voyelles.

Il est vray qu'il se trouve vn fragment d'vn certain Papirius Grammairien, qui témoigne que le *ti* avant vne autre voyelle se prononçoit comme *tzi*, *justitia* comme *justitzia*. Mais outre que cette prononciation n'établit pas entierement la nostre, cet Auteur mesme en excepte entre autres les mots où il y suit encore vn *i* aprés *ti*, comme *otii*, &c. Ce qui fait bien voir que cette prononciation ne s'est introduite que peu à peu, & à mesure que la corruption des Langues étrangeres s'est meslée parmy la Romaine. De là vient aussi que dans les vieilles Gloses l'on trouve *eciam* pour *etiam*. Et dans Feste, *Murtia Dea* ou *Murcia*, (la Deesse de la paresse) comme l'a remarqué Scaliger.

CHAPITRE XI.

Des lettres sifflantes.

NOus comprenons sous ce nom de lettres sifflantes, l'S, & les lettres doubles qui se resolvent par l'S.

I. *De la lettre* S.

L'S est appellée sifflante à cause du son qu'elle fait. Elle a esté diversement receüe parmy les Anciens, les vns l'ayant beaucoup rejettée, & les autres affectée. Pindare l'appelle κίβδηλον, *adulterinam*, & l'a évitée presque dans tous ses vers. Quintilien dit *qu'elle est rude & fait vn mauvais son dans la jointure des mots.* D'où vient qu'on la rejettoit souvent tout-à-fait, *dignu'*, *omnibu'* & semblables dans Plaute, dans Terence, & ailleurs. Quelques-vns des Latins la changeoient aussi en T. à l'imitation des Attiques, disant *Mertare*, *pultare*, *aggretus*, pour *mersare*, *pulsare*, *aggressus*, &c.

Les autres au contraire affectoient de la mettre par tout, *Casmœna* pour *Camœna*, *dusmosa* pour *dumosa*, &c. Et Quintilien témoigne que du temps de Ciceron & aprés, on la redoubloit souvent au milieu des mots, *caussa*, *divissiones*, &c.

Quoy qu'il en soit, il est certain qu'elle est rude si on la siffle trop, ou si l'on en met trop de suite : Ce qui a obligé les François de l'adoucir tellement, que quand elle est au milieu de deux voyelles, ils la prononcent comme vn Z, disant *Mizere* & non pas *Missere*. Et ils ont fait passer cette mesme prononciation douce dans les mots Latins, prononçant *miseria*, comme *misere*, quoy que les Romains sifflent toûjours sonner leur S, comme dans *Seria*, & semblables.

Cette lettre avoit affinité avec l'R, d'où vient que tant de Noms se trouvent en ER & en IS, comme *vomer* & *vomis*, *ciner* & *cinis*, *volucer* & *volucris* ; *saluber* & *salubris* ; *pulver* & *pulvis*, & autres, où il faut encore supposer le changement de l'E en I, dont nous avons parlé cy-dessus. D'autres sont en OS & en OR ; *Labos* & *labor* ; *honos* & *honor*, &c.

Les Attiques avoient aussi accoûtumé de mettre le σ pour le ρ, ἄρσην pour ἄῤῥην, *masculus* ; θαρσαλέος, θαῤῥαλέος, *audax*, &c. Ainsi de τύρσις vient *turris*, de ἔσω (dont on a fait ἔσομαι) *ero*, de πράσον, *porrum*, de κέλης, *celer*, & semblables. Et de mesme de *Fusius*, *Furius* ; de *Valesius*, *Valerius*, &c.

Mais l'S avoit encore affinité avec le D, comme il se voit par le ζ mesme qui renfermoit ces deux lettres, ainsi que nous montrerons au nombre suivant : par l'accroissement de plusieurs noms Grecs & Latins, *clamys*, *clamydis*, pour *clamys*, *ys*. *Lapis*, *lapidis*, &c. (A quoy l'on peut rapporter *litis*, *ditis*, *militis*, &

semblables, à cause du rapport du D avec le T, que nous avons marqué cy-dessus :) par les particules de composition, *assumo* pour *adsumo* : par les Verbes Grecs & Latins, *ᾄδω cano* ; *ᾄσω* ; *Ludo, lusi*, &c. & par plusieurs mots particuliers, comme d'*edit* vient *est*, *il mange*, par syncope pour *esit*.

II. *Des lettres doubles.*

Les lettres doubles enferment toûjours l'S, & partant participent beaucoup de son sifflement.

Les Grecs en ont trois. Ζ, Ξ, Ψ. Les Latins n'en ont que deux, X, Z, & la plusspart des Langues vulgaires de mesme.

L'X vaut *cs*, comme *dux* pour *ducs*, d'où vient qu'il fait *ducis* au Genitif, & mesme *gs*, comme *Rex* pour *regs* (quoy qu'en dise Vossius) d'où vient qu'il fait *regis* au Genitif. Car puis que le G & le C ont si grande affinité ensemble, comme nous avons vû cy-dessus, & qu'ils se changent si souvent l'vn pour l'autre, comme *negligo*, pour *nec lego*, il y a grande apparence qu'vne mesme lettre double peut aussi les exprimer tous deux.

Cet X se mettoit quelquefois avec le C, comme VICXIT, IVNCXIT : & quelquefois avec l'S, comme CAPPADOXS, CONIVXS, &c. S. Isidore témoigne qu'il n'a point esté en vsage avant le temps d'Auguste, & Victorin dit que Nigidius ne s'en voulut jamais servir.

Le Z se prononçoit beaucoup plus doucement que l'X, d'où vient que Quintilien l'appelle *mollissimum* & *suavissimum*. Neanmoins cette prononciation n'estoit pas tout-à-fait la mesme qu'aujourd'huy, où nous ne luy donnons que la moitié d'vne S. Elle avoit de plus quelque chose du D, mais qui se prononçoit fort doucement ; *Mezentius* quasi comme *Medsentius*, *Zethus* comme *Dsethus*, &c.

De là vient que les Doriens changeoient cette lettre en S D, soit au commencement d'vn mot, comme σδυγός pour ζυγός, soit au milieu, comme συρίσδω pour συρίζω. Non que le ζ valust aussi σδ, selon la remarque de Vossius en son liv. 1. de sa Grammaire, mais par vne certaine transposition ou Metathese, Flaccus aussi-bien que Longus témoignant que comme l'X commençoit par C, le Z de mesme devoit commencer par D. En sorte que toutes les doubles finissent par l'S. Erasme neanmoins & Ramus prétendent le contraire, & Sexte Empirique tasche aussi de prouver contre les Grammairiens que le ζ valoit aussi-bien σδ, que δσ.

Quoy qu'il en soit, les Eoliens changeoient aussi le δ en ζ, comme ζαβάλλειν pour διαβάλλειν, *calumniari* : D'où l'on a pris ζάβολος pour *Diabolos*, qui se trouve dans S. Cyprien & dans S. Hilaire ; qu'Erasme explique *Delatorem* ou *Calumniatorem*, &

Budé *adversarium*; & qui est le mot ordinaire dont S. Paulin se sert pour marquer le malin esprit.

Et les Latins ont souvent changé ce ζ, tantost en D, & tantost en S, prenant *odor* de ὄζω; & de μᾶζα, *massa*; de πατρίζω, *patrisso*, &c.

Le Z avoit encore semblable affinité avec le G. D'où vient, comme remarque Scaliger, que les Grecs de ces derniers temps voulant exprimer le mois que l'on appelle *Giumadi*, ils écrivent ζιυμάδι: & voulant marquer vn Perse ou vn étranger du mot *Agiami*, ils écrivent Αζαμι. Cela a mesme esté en vsage parmy les anciens, comme témoigne Capelle. Z, dit-il, *à Græcis venit, licet etiam ipsi primo G Græcâ vtebantur; Nam* ΓΕΤΥΜ *dicebant, nunc* ZETVM *dicimus*. Les Latins mesme de ζεῦγος on fait *jugum*; de μᾶζον, *majus*, & semblables; où l'I consonne avoit presque le mesme son que le *g*. Les Italiens voulant marquer l'I consonne, mettent vn G devant, & le prononcent comme vn *Dg*: écrivant *Giacomo*, ils disent *Dgiacomo* pour *Iacomo*, *Iaques*. Et nous voyons encore en nostre Langue, que ceux qui ne peuvent prononcer le G; ou l'I consonne devant l'*e* & l'*i*, (parce que ces lettres ont besoin d'estre poussées avec quelque sorte de sifflement) y font sonner justement vn Z, comme lors qu'ils disent, *le zibet*, *du zinzembre*, *des zettons*: *ze ne sçay*, *ziray là*; pour *le gibet*, *du gingembre*, *des jettons*, &c.

De toutes ces affinitez nous apprenons que ce n'est pas merveille si le Z, qui en Grec doit marquer la quatriéme Conjugaison, parce que c'est la 4. consonne de leur Alphabet; se change aussi en deux σ au present: c'est à dire, si les Verbes de cette Conjugaison se terminent en ζω ou en σσω. Et de plus nous voyons pourquoy les vns prennent tantost vn δ, & les autres tantost vn γ pour figurative de leur Aoriste 2. Ce qui ne vient que de l'affinité du ζ avec ces deux autres lettres, laquelle peut estre remarquée en vn seul mot; car ce que les Latins ont appellé *viridarium*, les Italiens l'ont appellé *verzieri*, & nous *vn verger*.

CHAPITRE XII.

De l'Aspiration H.

LEs Grammairiens sont en dispute, si l'H doit estre mise au nombre des lettres ou non, parce, disent ils, qu'elle n'est qu'vne aspiration.

Nous avoüons avec eux que l'H n'est qu'vne aspiration, mais nous ajoûtons que nonobstant cela elle est vne veritable lettre, parce que tout Caractere institué des hommes, pour nous avertir de faire quelque changement dans la prononciation, doit estre

estimé vne vraye lettre, sur tout quand il est compris dans l'Alphabet au rang des autres lettres, comme nous voyons qu'est l'H. Et veritablement il est bien ridicule de s'imaginer que l'H ne soit pas vne veritable lettre, parce qu'elle n'est qu'vne aspiration, puis que nous voyons que les Langues Orientales ont trois ou quatre lettres qu'ils nomment Gutturales, pour marquer seulement les diverses aspirations.

L'H supplée en Latin à tout ce que les Grecs ont marqué par leurs esprits rudes, & par leurs consonnes aspirées : Et ainsi elle a deux vsages generaux : Le 1. avant les voyelles en commençant les syllabes ; comme en *honor*, *hœdus*, *prehendo*. Le 2. aprés les consonnes, comme en *Thronus*, *Rhodus*, *Philosophus*, *Charitas*.

I. *De l'*H *avant les Voyelles.*

Quant au premier vsage, nous avons beaucoup changé la prononciation de cette lettre dans les mots Latins, & ne l'avons retenuë que dans vne partie des mots François. Car nous ne la prononçons presque point dans les Latins ; comme dans *honor*, *homo*, *humor* : & en François nous la perdons tout-à fait dans ces mesmes mots, *honneur*, *homme*, *humeur* ; & dans la pluspart de ceux que nous avons pris du Latin ou du Grec, les prononçant comme s'il n'y avoit point d'H, & qu'il y eust simplement *Onneur*, *Vmeur*, *Omme*, &c.

Or il est indubitable que les Romains n'en vsoient pas ainsi, & que l'H paroissoit clairement dans leur prononciation, comme elle paroist en nostre Langue dans les mots purement François, comme *la hardiesse*, *la halebarde*, *la hauteur* ; &c. Et peut-estre mesme qu'ils l'aspiroient encore plus fort.

Cela se voit par deux autoritez claires & sans repliquer. La 1. de S. Augustin, qui se plaignant à Dieu de ce que les hommes ont plus de soin d'observer les loix de la Grammaire que ses regles divines, témoigne qu'ils estoient si exacts dans cette prononciation ; *Vt qui illa sonorum vetera placita teneat, aut doceat*, dit-il, *si contra disciplinam Grammaticam, sine aspiratione primæ syllabe, Ominem dixerit, magis displiceat hominibus, quàm si contra tua præcepta hominem oderit, cum sit homo.* Conf. l. cap. 18.

La 2. autorité est de Catulle, qui raille vne personne qui mettoit des *h* par tout. Car il ne le raille pas de ce qu'il prononçoit l'*h* autrement que les autres, mais de ce que l'*h* estant d'elle-mesme vn peu rude, il blessoit les oreilles en en mettant où il n'en faloit point.

> Chommoda *dicebat, si quando* commoda *vellet*
> *Dicere, &* hinsidias *Arrius, insidias*,
> *Et tum mirificè sperabat se esse locutum,*
> *Cùm quantum poterat dixerat* hinsidias.

Credo, sic mater, sic Liber avunculus ejus,
Sic maternus avus dixerat atque avia.
Hoc misso in Syriam, requierant omnibus aures,
Audibant eadem hæc leniter & leviter.
Nec sibi post illa metuebant talia verba:
Cùm subito affertur nuntius horribilis,
Ionios fluctus, postquam illuc Arrius isset,
Iam non Ionios *esse sed* Hionios. Carm. 85.

Icy l'on pourroit demander comment cette H se doit prononcer, lors qu'elle est devant les mots qui commencent par vn i aspiré en Grec, comme *Hieronymus*, *Hierusalem*, &c. Il semble que puis que l'I n'est jamais consonne dans la langue Grecque, & que, comme nous avons dit, les Latins mesme le prononçoient bien plus mollement que nous; cet I devroit toûjours passer pour voyelle, quoy qu'avec l'aspiration, & qu'on devroit dire *Hieronymum*, *Hïerusalem*, &c. de mesme qu'Arrius disoit *Hïonios*, lors qu'il vouloit aspirer l'I de *Ionios*. Veu mesme que les Hebreux prononcent ainsi leur *Iod* maintenant.

Neanmoins l'vsage est different là-dessus, les vns le prononçant comme voyelle, & les autres luy donnant toute la force d'vn I consonne, comme s'il y avoit *Geronymus*: de mesme qu'en François nous disons toûjours *Gerôme*, *Gerusalem*, &c. En quoy il faut suivre la coustume & l'vsage pour ce qui est des langues vulgaires.

II. *De l'H aprés les Consonnes.*

Pour l'H aprés les consonnes, Ciceron dans son livre de l'Orateur témoigne que les Anciens ne s'en servoient pas, & qu'ils la mettoient seulement avant les voyelles, ce qui l'avoit porté à dire *Pulcros*, *triompos*, *Cartaginem*, &c. mais qu'enfin s'estant reservé la science de ces choses pour luy, il s'estoit laissé aller à l'vsage pour la pratique, & s'estoit conformé au peuple pour la prononciation: Que neanmoins l'on disoit toûjours *Orcinos*, *Matones*, *Otones*, *Cæpiones*, *sepulcra*, *coronas*, *lacrymas*, sans H, parce que l'oreille n'en estoit point choquée.

Quintilien asseure de plus que souvent mesme les Anciens ne la mettoient pas devant les voyelles, disant *ados*, *ircos*, &c. au lieu que de son temps on estoit venu jusques dans l'autre excés, disant *chorona*, *præchones*, & semblables. Mais il faut regarder la Langue, en ce qu'elle a esté dans sa pureté.

Ainsi comme cette H aprés les consonnes ne s'est introduite dans le Latin que pour suppléer les lettres aspirées des Grecs, elle ne se doit mettre, ce semble, qu'aprés 4. consonnes C, P, T, R, encore cela n'arrive-t-il (au moins pour les 3. dernieres) que dans les mots Grecs ou étrangers.

III. *De la prononciation du* CH.

Nous prononçons differemment le CH en Latin & en François. Car en Latin nous le prononçons toûjours comme vn K, n'y mettant aucune difference d'avec le C, sinon avant les voyelles E & I, ou les diphthongues æ, œ, avant lesquelles le C se prononce comme vne S ancienne, selon ce que nous avons dit cy-dessus : au lieu que le *Ch* retient toûjours sa prononciation du K. *Achilles* & *Achates* se prononçant de la mesme sorte.

Mais en François le vray son du CH avant toutes les voyelles, est celuy qui se voit en *Char*, *cher*, *chiche*, *chose*, *chu*, *chou*. C'est pourquoy ; encore que nous ayons retenu cette *h* avec les autres consonnes dans les mots pris du Grec qui commencent par vne lettre aspirée, il semble neanmoins qu'on la devroit omettre avec le C, comme dans *Caractere*, *colere*, *Baccus*, & autres semblables, pour ne pas tendre vn piege à tous ceux qui n'ont pas étudié, & qui ne pouvant pas sçavoir l'origine de ces mots, prononceroient icy *cha* & non *ca* ; *cho* & non *co* ; *chus* & non *cus*. C'est le sentiment de Mr de Vogelas en ses remarques sur la Langue Françoise, que l'on peut voir.

Et certes il y a grande apparence que ny les Grecs ny les Romains n'ont jamais eu cette prononciation, puis qu'elle est si particuliere en nostre Langue, que les Italiens pour l'exprimer écrivent *sci* comme *sciolere*, *sciaractere*, &c. Quoy qu'il soit bien certain que le X des Grecs & le *Ch* des Latins se prononçoient autrement que le χάππα Grec & le K ou le C Latin, devant quelque voyelle que ce fust, c'est à dire en y faisant sonner vne forte aspiration : puis qu'autrement Catule n'auroit pas pû reprendre vn homme de dire *Chommoda* pour *commoda* : comme nous venons de voir dans l'Epigramme que j'ay rapportée.

IV. *De la prononciation du* PH.

C'est la mesme chose pour le *Ph*. Car nous le prononçons comme l'F, disant *Philosophie*, comme s'il y avoit *Filosofie*. Au lieu que les anciens le prononçoient presque comme vn P avec vne aspiration *P-hilosop-hia*, ou plûtost *Fhilosofhia*, puis qu'il tenoit quelque chose de l'*f* dans son aspiration, ce qui luy est demeuré, & n'avoit pourtant pas le mesme son qu'elle ; comme il paroist par le témoignage de Ciceron que j'ay rapporté, qui autrement ne se seroit pas mocqué d'vn Grec qui donnoit à l'F le son du φ, & qui prononçoit *Fundanius*, comme s'il y eust eu *φundanius*, c'est à dire *Fhundanius*.

V. *Du* TH *& de l'*RH.

Pour le *Th* en *Theatrum*, *Thesaurus*, & l'*Rh* en *Rhodus* & semblables,

semblables, l'H ne paroist presque pas dans la prononciation que nous gardons ordinairement aujourd'huy dans le Latin, quoy qu'il n'y ait pas lieu de douter qu'elle ne parust dans celle des Anciens, & que dans le Grec mesme il ne faille y garder ces aspirations.

VI. *D'où les Latins ont pris cette aspiration* H.

Les Latins ont pris leur H de l'Ητα Grec, comme les Grecs l'avoient pris des Phœniciens, & ceux-cy des Syriens, qui disoient anciennement *Hetha*, au lieu de *Heth*. Ce qui montre encore visiblement qu'on doit prononcer *Eta* dans le Grec, & non pas *Ita*.

Mais au commencement cet H ne servoit que d'aspiration. C'est pourquoy ils écrivoient HEΡΟΔΟ pour ἱερόδου: HΟΔΟΙ pour ὁδῷ, HEKATON pour ἑκατὸν *centum*; d'où est venu que l'H anciennement marquoit le cent, comme la premiere lettre de ce mot, ce que Longus, Scaurus & Priscien ont remarqué.

Ils mettoient aussi l'H avec les consonnes foibles, au lieu des lettres aspirées, qui n'ont esté inventées que depuis par Palamede, écrivant THEΟΣ pour ΘΕΟΣ, & semblables.

VII. *De quelques rapports de l'*H *avec le* Digamma *des Eoliens, qui s'est enfin changé en* V *consonne & en* β.

Mais il est aussi à remarquer, selon S. Isidore, que Chekus & Vossius ont suivy, que de l'H est née la marque des esprits, car la divisant en deux l'on a fait d'abord l'Ͱ pour l'aspre, & ꞅ pour le doux, que l'on a ensuite arrondis, pour donner à celuy-là la marque d'vn c, & à celuy-cy celle d'vne virgule. Cela se voit encore dans les vieux livres, comme entre autres dans l'Hesichius de l'impression d'Alde, où les differens esprits des mots Grecs sont marquez par ces deux moitiez de l'H, sçavoir Ͱ & ꞅ. Et si nous y prenons garde, nous verrons mesme que c'est de la premiere moitié qu'a esté prise nostre petite *h*, où l'on n'a fait que tirer la seconde jambe au bout de la ligne traversante. Et c'est de là aussi qu'est venu que le C dans les Langues vulgaires n'a esté quelquefois que la marque d'vne aspiration, ou prononciation plus forte, comme nous voyons encore dans *Clotaire*, qui est le mesme que *Lotaire*; dans *Clovis*, qui est le mesme que *Lovis* ou *Louys*, & semblables.

Mais comme cette marque d'aspiration n'estoit pas arrondie d'abord, c'est aussi peut-estre de là qu'est venu que le *Digamma*, F, qui representoit presque la premiere moitié d'vne H, a souvent passé pour l'esprit rude, comme on voit dans Fελεν pour ἑλεν; Fεριν pour ἔριν, &c. Et ce *Digamma*, non plus que

l'H Attique, ne faisoit point de position dans le vers, comme le remarque Priscien; ce que les Romains ont suivy, leur *h* n'ayant point la force de rendre vne syllabe longue par position.

Le rapport que ces deux lettres avoient ensemble a esté cause que dans le Latin mesme on les a souvent mises l'vne pour l'autre: *Fædum* pour *Hædum*, *Fircum* pour *Hircum*, *Fariolum* pour *Hariolum*, *Fostem* pour *Hostem*: *Heminas* pour *Feminas*, *Hebris* pour *Febris*, & semblables.

Mais ce *Digamma* se mettoit aussi pour l'esprit doux, quoy que plus rarement, comme Fιλλὸς pour ἰλλὸς, *Strabus*, *louche*. Il s'inseroit mesme au milieu des mots pour oster le bâillement & la rencontre des voyelles, comme ὄFις pour ὄϊς, d'où vient *ovis*, ᾠFὸν pour ᾠὸν, d'où vient *ovum*. Où l'on voit encore que l'V consonne a toûjours pris la place de ce *Digamma*.

De tous ces rapports vient que l'esprit rude, l'H, le *Digamma* & l'V consonne, ont souvent esté confondus ou changez l'vn pour l'autre. Car par exemple, de Ἑνετοὶ ou Fενετοὶ, les Latins en ont fait *Heneti* & *Veneti*. Et de mesme de Ἑςία ou Fεςία est venu *Vesta*; de ἐσθὴς ou Fεσθὴς *Vestis*; de ἔαρ, ἦρ ou Fῆρ, *Ver*; de ἑσπέρα ou Fεσπέρα, *vespera*, & ainsi des autres. Mais quelquefois mesme ce *Digamma* ou cet esprit rude s'est changé en β, comme le montre Passerat en son Traité des Lettres; βρήτωρ pour ῥήτωρ; βρόδος pour ῥόδος. Ce qui estoit particulierement vsité parmy les Cretois, qui disoient ὄβεον ou ὤβεον pour *ovum*, & semblables, mettant toûjours le β pour le *Digamma*; d'où peut estre venuë l'erreur de prononcer le β comme vn V consonne.

Or ces changemens, aussi-bien que la pluspart des précedens, sont tres-remarquables, non seulement pour voir l'origine & la dérivation des mots, mais aussi pour entendre divers lieux des Auteurs, corriger les endroits corrompus, & déchiffrer les écritures anciennes. C'est pourquoy pour en faciliter l'vsage, j'ay ajoûté icy la table suivante, où chacun pourra voir en vn moment ce qu'il y a de plus considerable en ces diversitez; quoy que je n'aye pas eu dessein de les y comprendre toutes, mais seulement les plus necessaires. Où il faut aussi remarquer, que lors que je montre qu'vne lettre se met pour vne autre, comme l'E pour l'A; *Faciem* pour *faciam*, c'est à dire que l'on peut ordinairement conclure de l'alternative, comme de l'A pour E; *Inars* pour *iners*; *balare* pour *belare*, & ainsi des autres que j'ay montrez cy-dessus, quoy que je ne les aye pas marquez icy dans cette Table: m'estant contenté pour abreger d'y mettre seulement la maniere qui estoit la plus ordinaire & la plus considerable.

TABLE

DE LA MANIERE D'ECRIRE DES ANCIENS.

LA MANIERE D'ECRIRE DES ANCIENS DIFFERE DE LA NOSTRE, OV

- En QVANTITÉ, dans
  - l'addition de
    - VOYELLE comme
      - E. Eidem *pour* idem. Leitem *pour* litem. Vbei, &c.
      - I. Maiïa, Caiïus, eiïus, *pour* Maia, Caius, &c.
      - O. Ious *pour* jus. Souo, quicuonq; *pour* suo, quicunq;
      - V. Iuus *pour* jus. Arbitratuu, luuit *pour* arbitratu, luit.
    - CONSONNE comme
      - C. Vicxit, juncxit, *pour* vixit, junxit, &c.
      - N. Quotiens *pour* quoties.
      - S. Exsigunt, exsercere, Amasso *pour* amaso, d'amaro.
      - P. ou B. Quips *pour* quis. Obstendit *pour* ostendit.
      - ST. Stlis *pour* lis.
      - D. Tuad *pour* tua. Plebed, marId, estod.
    - TOVTES LES DEVX, comme { Leibertated *pour* libertate.
    - VNE SYLLABE, comme { Postidea *pour* postea. Indotestato *pour* intestato.
  - la diminution de
    - VOYELLE comme
      - O. Fenus *pour* fœnus. Popli *pour* popoli.
      - I. Adicito, subice, reice; *pour* Adjicito, subjice, rejice.
    - CONSONNE comme
      - S. Osa *pour* ossa. Clase, jusit; *pour* Classe, jussit.
      - R. Acera *pour* acerra.
      - L. Pelex *pour* pellex.
- En QVALITÉ, dans le changement de
  - VOYELLE comme
    - E, *pour* A. Faciem *pour* faciam, &c.
    - E, *pour* I. Leber, Menerva, præsentebos; *pour* præsentibus.
    - O, *pour* E. Vorsus, voster; *pour* Versus, vester.
    - O, *pour* V. Servos, volnus; *pour* Servus. Dicont *pour* dicunt.
    - O, *pour* AV. Coda *pour* cauda; plostrum *pour* plaustrum, &c.
    - OE & OI, *pour* V. Cœrare *pour* curare. Oitier, oitile; *pour* Vtier, vtile.
    - V, *pour* E. Dicundo, faciundo, ferundo; *pour* dicendo, &c.
    - V, *pour* I. Optumus, Maxumus, æstumare.
    - V, *pour* O Adulescens, epistula; *pour* adolescens, &c.
    - V, *pour* Y. Æguptus, Sulla, Surius; *pour* Ægyptus, &c.
  - CONSONNE comme
    - B, *pour* P. Obtimus *pour* optimus.
    - C, *pour* G. Cenas, lece, lecio; *pour* Genas, lege, legio.
    - D, *pour* L. Fidius, dingua; *pour* Filius, lingua.
    - D, *pour* R. Fedetrius *pour* feretrius.
    - F, *pour* B. Af virod *pour* ab viro. Sifilus *pour* sibilus.
    - L, *pour* D. Delicat *pour* dedicat.
    - L, *pour* R. Conflacuit *pour* Confracuit.
    - Q, *pour* C. Pequnia *pour* pecunia.
    - R, *pour* D. Arlabi, arfinis; *pour* Adlabi, adfinis.
    - S, *pour* D. Assum, asversa; *pour* Adsum, adversa.
    - S, *pour* R. Asa, casmen, minose; *pour* Ara carmen, minore.
    - T, *pour* D. Alexanter, Cassantra. Set *pour* sed. Quit *pour* quid.
    - V, *pour* B Vobem *pour* bovem.
    - *Ils ont aussi souvent retenu les lettres finales des Prepositions dans les mots composez sans les changer*, Inlustris, Adfectus, Conlega, &c.
  - TOVTES LES DEVX, comme { Ausom *pour* aurum. Exfociont *pour* effugiunt. Prodicos *pour* prodigus.
- En l'vne & en l'autre. { Adecito *pour* addicito. Addeictos *pour* addictus. Continoeis *pour* continuis. Deicundo *pour* dicendo. Endo *pour* in. Fasis *pour* farris. Fousiosos *pour* furiosus. Maxsumo *pour* maximo. Oloi *pour* illi. Poplos *pour* populus. Poplei *pour* populi. Præsefed *pour* præsente. Proxsumos *pour* proximus. Sopera *pour* supra. Faxsit *pour* fecerit. Rupsit *pour* ruperit. Iousit, jousus *pour* Iussit, &c.

CHAPITRE XIII.

De la veritable Orthographe que l'on doit garder aujourd'huy.

VOILA' quelle estoit la maniere d'écrire des Anciens. Mais parce que l'vsage s'est retiré en beaucoup de choses de cette ancienneté, il faut voir quelle est la veritable orthographe, à laquelle on se peut arrester aujourd'huy dans la langue Latine.

L'orthographe se peut connoistre ou par la Raison ou par l'Autorité.

PAR LA RAISON, lors que l'on considere l'analogie de la langue & l'origine des mots : Ainsi nous avons fait voir dans les Preterits page 319. que *sumo* fait *sumsi*, & non pas *sumpsi*. Ainsi nous connoissons que *Gratia* s'écrit par vn T, parce qu'il vient de *gratus* ; & qu'*audacia* au contraire s'écrit par vn C, parce qu'il vient de *audax*, *acis*. Et nous apprenons que l'on doit écrire *delicia* par vn C, parce que l'on dit *delicatus*. Que l'on doit écrire *vindico*, & non pas *vendico*, comme il est dans la plusspart des livres, parce que l'on dit *vindicia*, & que tous deux viennent de *vindex*.

C'est aussi à la Raison que l'on doit rapporter la distinction qui se trouve entre certains mots, comme entre *Ara* & *hara*, entre *Abeo* & *habeo*, & semblables.

PAR L'AUTORITE', lors que l'on suit la maniere d'écrire la plus ordinaire dans les bons Auteurs, comme quand on écrit *caussa*, *caussa*, parce que cela se trouve dans les anciens marbres, dans Ciceron, dans Virgile, & dans Quintilien.

Mais comme il y a beaucoup de choses dont les Sçavans sont en dispute parmy eux ; & d'autres que l'on écrit en deux manieres differentes, par exemple, *neglego* ou *negligo*, *heri* ou *here*. Voicy vne Liste de ce que l'on trouve de plus seur sur ce sujet.

Liste de l'Orthographe de certains mots que l'on peut suivre.

AERIUS & ÆTHERIUS se doivent écrire par vn *i* à la penultiéme, selon Alde, & les anciens livres le favorisent, aussi bien que l'analogie Grecque ἀέριος, αἰθέριος. Neanmoins on les peut aussi écrire par vn E, tant à cause que les anciens livres l'y mettent quelquefois, qu'à cause qu'ils retombent plus dans l'analogie Latine, qui dit, *igneus*, *malleus*, &c.

ANACHORITA s'écrit ordinairement par vn *i*. Et c'est ainsi qu'il se trouve dans S. Hierôme & dans Calepin. Neanmoins il seroit mieux par vn E, parce qu'il ne vient pas d'ἀναχωρίζω *recedere facio*, mais d'ἀναχωρέω *recedo*.

APPULEIUS, voyez cy-aprés *Sallustius*.

APSIS, ou ABSIS, voyez Heterocl.

ARCESSO est meilleur qu'*accerso*,

parce qu'il vient d'*arcio*, composé d'*ar* pour *ad*, & de *cio*, *appeller*. Car l'r se mettoit pour le *d*, comme on peut voir cy-dessus. Nous avons déja parlé de ce Verbe dans les Preter. Il y en a qui distinguent entre ces deux mots, comme Charisius, Diomed. & Agroëtius, qui disent qu'*accerso* se prend *pour faire venir*, *appeller* ; & *arcesso* pour *accuser*, & *appeller en justice*, ou pour *repousser*. Mais Ter. Scaurus & Velius Longus rejettent cette distinction, assurant qu'en quelque maniere qu'on l'écrive, il regarde la mesme signification, & qu'il ne se prend jamais pour *arcere*, *repousser*. Et partant il le faut écrire selon l'origine de la veritable dérivation.

ARTVS se trouve dans les vieux livres pour ARCTVS, *serré*, *étroit*, quoy qu'on ne puisse pas condamner ce dernier, qui a esté introduit pour le distinguer de *artus*, les membres & les jointures.

AVCTOR. Quand il vient d'*augeo*, il n'y a point de difficulté qu'il doit prendre le C, comme *auctor patrimonii:* ou *auctor* pour celuy qui met enchere dans les criées, (voyez Preter. page 360.) Mais quand il se prend pour celuy qui commence vne chose, ou qui en est l'auteur, quelques-vns en doutent. Les vieux marbres neanmoins & les anciens livres y mettent aussi le C en ce sens. Ce que Vossius approuve en son Etymologiste. Et d'autres en apportent encore cette raison, qu'alors il est dit, *quasi* ACTOR. Mais en François on le doit toûjours écrire sans C & sans H, AVTEVR, AVTORITÉ, &c.

BENIVOLVS se trouve dans les Anciens pour BENEVOLVS. Et la raison le confirme, parce que l'E se change souvent en I en composition. *Benivolus*, dit Bede en son Orthographie, & *Malivolus*, *malificus* ; de mesme que de *Pace* se fait *pacificus*.

BVCINA se disoit pour BVCCINA, selon S. Isidore. Et c'est ainsi qu'on le trouve dans les anciens livres, & dans les vieux marbres.

CÆSTVS & CESTVS, que plusieurs confondent, doivent estre distinguez, comme le remarque Servius. Car ce dernier est du Feminin, & signifie la ceinture d'vne nouvelle mariée, ou celle de Venus, & vient de κεντεῖν, *pungere*, parce qu'elle estoit distinguée par petits poincts. Et le premier est Masculin, & signifie les armes des Escrimeurs, & vient de *cado*.

Sin crudo fidit pugnam committere cæstu, Virg.

CECÎDI, & non pas CÆCÎDI, par *e*, quoy qu'il vienne de *cædo*, parce que l'*æ* est ce qui se change en *i* long, & que la premiere n'est qu'vn augment. Voyez Preter. page 298.

COEPI, pour dire j'ay commencé, du vieux Verbe *cœpio*. Car *cepi* vient de *capio*. Voyez Preterits, Regle 28. page 264.

CONVICIVM se doit écrire par vn C, & non pas par vn T à la penultiéme, soit qu'il vienne de *Vicus*, selon Feste, soit qu'il soit dit pour *convocium*, selon Labeon, parce que ce n'est qu'vne confusion de voix & d'injures.

CVLCITA est meilleur que CVLCITRA, selon Vossius, *vn matelas*, *vn lit de plume*.

DISTRICTVS & DESTRICTVS, tous deux sont bons. Mais Phrigius veut que l'on écrive toûjours le dernier, & dit que c'est l'vsage des anciens livres.

EPHEBIVM ou EPHEBEVM, est la veritable écriture; comme en Grec ἐφήβιον ou ἐφηβεῖον: & non pas *Ephæbeum*, ou *ephebæum*, comme veulent quelques-vns.

EPISTVLA & ADVLESCENS se trouvent par V dans tous les anciens. Mais *epistola* & *adolescens*, sont devenus si communs aujourd'huy, qu'il semble que ce seroit choquer les oreilles que de vouloir dire autrement.

ETHICA est mieux que ÆTHICA, dit Vossius, parce qu'il vient de ἠθική. Plusieurs neanmoins l'écrivent par *æ*, ce qui peut faire douter si l'on ne pourroit point déferer à cet vsage ; de mesme que l'on peut écrire *scæna*, à cause de l'vsage, quoy qu'il vienne de σκηνή, comme nous dirons plus bas.

FECVNDVS, FELIX, FEMINA, FENVS, FETVS, & leurs derivez sont mieux par vn E simple, que par vne diphthongue, selon qu'on les trouve dans les vieux marbres & dans les anciens livres.

INCHOO, ou INCOHO, ont esté

presque toûjours en question parmy les Grammairiens. Neanmoins Verrius & Servius, sont pour ce dernier.

INCREBESCO, INCREBVI, est la vraye écriture, & non pas *Increbresco*, *increbrui*; de mesme que *rubesco*, & autres. Neanmoins on dit *nigresco*, ce qui peut favoriser l'autre maniere.

INTERNVNDINIVM. C'est ainsi qu'il faut écrire, selon Victorin, & non pas *Internundinum*.

LACHRYMA ou LACRYMA: le dernier est meilleur, parce qu'il vient de λα particule augmentative, & de κρυμὸς, *frigus*, les larmes n'estant qu'vne humeur froide qui vient du cerveau: Aussi Feste témoigne que les Anciens écrivoient *dacryma*, le prenant de δάκρυμα, qui est le mesme que δάκρυς, *frigus*.

LEVIS se doit écrire par vn *e* simple, soit qu'il signifie ou *leger* ou *poly*, parce que ce dernier vient de λεῖος, & que l'ει Grec ne se change pas en *æ* Latin, mais en *i* ou en *e* long. Ainsi toute la difference qu'il y a, c'est que *lēvis*, *poly*, a la premiere longue par nature, & que *levis*, *leger*, l'a breve. Mais *lævus*, *gauche*, *malheureux*, s'écrit par vn *æ*, parce qu'il vient de λαιός.

MARCIVS NARBO, ou MARTIVS. Vossius est pour le premier, parce qu'il se voit que la Colonie fut envoyée à Narbonne, sous le Consulat de *Porcius* & de *Marcius*: Mais le dernier se trouve dans vne vieille inscription de la ville de Narbonne, qui a voulu peut-estre faire allusion au nom de Mars, pour honorer davantage son fondateur.

NE se doit écrire par *e* simple, mesme pour affirmer, dit Vossius, au lieu de *næ*; quoy qu'Alde soit pour ce dernier, parce qu'il vient du Grec ναί. Mais tous les Anciens écrivent vn *e* simple. Surquoy l'on peut voir Faërne, Malaspine, & Lambin.

NVMVS ou NVMMVS. Le premier semble plus naturel, car on le dérive de νόμος, *lex*, parce que l'argent fut introduit pour servir de loy dans le commerce. Mais le second est aussi en vsage, parce que les consonnes se redoubloient souvent dans les mots.

OCIOR & non OCYOR, *plus promt*, parce qu'il vient du comparatif ὠκίων, & non du Positif ὠκύς.

OPPERIOR pour *expecto*, & non pas *operior*.

PARCIMONIA avec vn *c*, plûtost qu'avec vne *s*, tant parce qu'il vient de *parco*, de mesme que *alimonia* d'*alo*, que parce que les anciens livres le favorisent.

PATRICIVS avec vn C, & non PATRITIVS, parce qu'il est dit *à Patribus ciendis*, selon Velleius, & autres. Le mesme se doit donc dire de *Ædilicius*, *tribunicius*, *ficticius*, *novicius*, qui se doivent écrire avec vn *c*, selon que Priscien le prouve. Et c'est aussi le sentiment d'Alde & de Vossius.

PENTECONTARCHVS, & non PENTACONTARCHVS, parce qu'il vient de πεντήκοντα, *quinquaginta*, & les MSS. le favorisent. Ce qui seroit inutile à remarquer, si l'on ne voyoit quantité de belles Editions qui l'écrivent par *a*.

PERLEGO est plus vsité aujourd'huy, quoy que les anciens disent *Pellego*, de mesme que *intellego* ou *intelligo*. C'est ce que témoigne aussi Terent. Scaurus & Vossius.

POENA par OE, & non pas par Æ. Contre ce qu'à crû Mar. Corrade, parce qu'il vient de ποινή.

POENITET se trouve neanmoins avec Æ: Ce qui peut faire tolerer l'autre, quoy que le meilleur soit toûjours de l'écrire par OE, comme il se trouve mesme dans de fort bons MSS.

POMOERIVM se devroit écrire par OE, puis qu'il vient de *pone* & de *mœrus*, selon Varron. Neanmoins *pomerium* se trouve aussi dans les vieux livres.

PORCIVS par vn C, & non PORTIVS. Car la famille des Porciens à Rome, dont estoit Caton, venoit du mot *Porcus*.

PRÆDIVM par Æ, & non PROEDIVM par OE.

PRÆLIVM. C'est ainsi qu'on l'écrit toûjours: neanmoins Vossius soustient contre Frischlin, qu'on doit écrire *Prælium*: Car nostre Æ n'estant venu que de l'AI des Anciens, comme nostre OE de leur OI, il paroist qu'ils écrivoient *proilium*, tant par le té-

moignage de Capelle, qui dit, *sed proilium, Oinonem, similiáque planè exoleverunt*, que par celuy de Muret, qui dit que dans Plaute il y avoit *proilium* pour *prælium*, où les editions vulgaires ont mis *pro Ilio*.

QVATVOR & non QVATTVOR, comme prétend Alde; parce que les vieux livres y repugnent aussi bien que l'Etymologie, puis qu'il vient de *quater*.

QVICQVID, plûtost que QVIDQVID, selon Priscien & Victorin, & il paroist par Quintilien que cette question s'estoit déja élevée de son temps, & que plusieurs vouloient qu'on y mist vn C. *Ne interrogare bis videremur*, dit-il; mais luy mesme n'y déferoit pas beaucoup; *Verùm*, ajoûte-il, *hæc jam inter ipsas ineptias evanuerunt*.

RHÆTIA par Æ, parce que les Grecs appellent ces peuples ῥαιτοί. Quoy que les vieilles inscriptions varient.

RHYTHMVS, c'est ainsi qu'il faut écrire, & non pas *Rhytmus*, avec vne simple aspiration. Car il vient de ῥυθμός.

RIPHÆI, & non pas RIPÆI, quoy qu'il vienne de ῥιπαί, parce que la tenuë se change en aspirée, dit Vossius, & les vieux livres le confirment.

SÆPES, SÆPIO, SÆPIMENTVM; que l'on écrit d'ordinaire par *e* simple, se trouvent avec diphthongue dans les Anciens, comme l'ont aussi remarqué Pierius, Giffan. & Vossius. Et c'est ainsi qu'il les faut écrire.

SALLVSTIVS, & non *Salustius*. APPVLEIVS, & non *Apuleius*, quoy qu'il soit autrement dans les livres. Mais les anciennes inscriptions y repugnent

Au contraire il faut dire LVCILIVS, & non *Lucillius*, parce que les anciens livres l'autorisent, & l'analogie aussi, car c'est de mesme que *Servilius*.

SCENA ou SCÆNA, tous deux ne sont pas mauvais. Le premier est plus dans l'analogie, parce qu'il vient de σκηνή: Et le second dans les Anciens livres & dans les inscriptions, ce qui semble préferable. Varron mesme écrit SCÆNA & SCÆPTRVM, quoy qu'il avouë que Actius écrivoit *Scena*, & les autres *sceptrum*.

SCRIPSI, NVPSI, &c. par *ps*, & non *b*, quoy qu'il vienne de *scribo*, *nubo*, &c. La raison s'en peut voir cy-dessus, chap. 8. n. 1. p. 703.

SESCVNX & SEXCVNX, que Calepin confond, doivent estre bien distinguez. Car le premier, comme le marque Budé au commencement de son livre *de Asse*, est *vne once & demy*: Et le second signifie *six onces*, comme qui diroit *sexunx*, le *c* n'estant qu'vne lettre ajoûtee, selon ce que nous avons dit chap. 11. page 715.

Et *sexunx* est de mesme analogie que *quincunx*, *septunx*, & les autres.

SIDVS que l'on écrit souvent avec vn *y*, ne s'y doit jamais mettre, cette lettre estant reservée pour les mots pris du Grec, au lieu que *sidus*, n'en est nullement, soit qu'on le prenne d'*insido*, selon Varron, ou d'ailleurs.

SILVA se doit aussi toûjours mettre par *i* simple, quoy qu'il vienne de ὕλη, & non pas de *Sileo*. Et de mesme de *Silvanus*, *Æneas Silvius*, *Rhea Silvia*. Ce qui se prouve par les vieux MSS. & mesme par les Grecs, qui traduisant ces mots écrivent, Σιλουανὸς, Σίλυιος, Σιλβία, comme on peut voir dans Strabon, Plutarque, Suidas, & autres.

SOLEMNE, plûtost que *Solenne*, comme écrivent ceux qui le dérivent de *Solus* & d'*Annus*. Car les anciens livres ont *Sollemne*, & Sanctius vouloit qu'on l'écrivist toûjours ainsi, parce que comme Feste le marque, il vient du vieux mot *Sollus*, qui en langue Oscienne signifioit *totus*, d'où vient encore SOLLERS, selon le mesme Auteur. De sorte que le mot de *solemne*, ne signifie pas proprement *ce qui se fait tous les ans*, comme ils prétendent, mais ce qui se fait tout communément & ordinairement, ou principalement & excellemment: avec vne solemnité, vn appareil ou vn culte extraordinaire, & mesme vne religion toute particuliere, comme qui diroit ὅλος σεπτός, *totus augustus & venerandus*. De là vient qu'on dit *Nuptiarum solemnia*, & *Funerum solemnia*, dans Tacite & ailleurs. Ciceron l'a pris ainsi, lors qu'il a dit, *Tantum igitur nostrum*

illud solemne servemus, ut neque istuc euntem sine literis dimittamus; Nostre religieuse coustume, ou nostre coustume ordinaire, &c. Et Pline; *Certè novæ nuptæ intrantes, etiam solemne habent postes eo attingere* Ont cette religieuse ou ordinaire coustume. Et Iustin livre 42. chap. 4. *Sed fatum Parthiæ fecit, in qua jam quasi solemne est reges parricidas habere*, ou c'est vne chose toute commune & ordinaire de voir que ces Rois soient parricides: Et Horace, *Insanire putas solemnia me*. lib. 1. epist. 1. c'est à dire, KATA *solemnia*, à l'ordinaire des hommes. Et dans l'Ode 11. du livre 4. *Qui dies jure solemnis mihi sanctiorque penè natali proprio*; Et mesme Virgile en ce lieu du 5. de l'Eneide; *Annua vota tamen solemnésque ordine pompas*, car *solemnes* ne veut dire là que *præcellentes*, ce qu'exprime parfaitement nostre mot de *solemnel*, quoy que plusieurs ayent esté trompez par ce lieu, à cause qu'il a dit devant, *Annua vota*.

SOLLISTIMVM, selon tous les anciens livres, & non pas *Solistimum*.

SPELÆVM, *vne caverne*, se doit écrire ce semble par Æ à la seconde, parce qu'il vient de σπήλαιον. Neanmoins les vieux livres l'écrivent par E simple, ce qui suffit pour l'autoriser.

SVLFVR, & non pas *sulphur*, parce que le φ n'a point esté receu dans les mots Latins, & ne se doit mettre que dans les Grecs.

SVBOLES est meilleur que *soboles*, tant parce qu'il est ainsi dans les anciens, que parce qu'il vient de *subolesco*.

SVBSICIVA, ou SVBSECIVA, & non pas *succissiva*. Ce qu'autorisent les meilleurs livres & les anciennes inscriptions; & l'analogie le veut ainsi, parce qu'il ne vient pas de *succido*, mais de *subseco*, dit Vossius.

TÆTER, & non pas *teter* selon les anciens livres.

THVS, ou TVS. Voyez Genre: page 52.

TOFVS, & non pas TOPHVS, parce qu'il ne vient point du Grec.

TROPÆVM, c'est ainsi qu'il est dans les vieux livres & les monumens: & l'analogie le favorise, car en Grec l'on dit τρόπαιον, quoy que la pluspart écrivent aujourd'huy TROPHÆVM.

VINEA & TINEA, se trouvent constamment écrits par vne e à la penultiéme, quoy qu'Vrsin témoigne les avoir aussi trouvez avec vn *i* en quelques lieux.

CHAPITRE XIV.

De quelques autres remarques sur l'Orthographe.

I. *Des mots qui doivent commencer par de grandes lettres.*

LEs Romains n'avoient point d'autres lettres que les Capitales. Mais maintenant que les petites lettres se sont introduites, il est bon de remarquer où l'on en doit mettre de grandes.

Les mots qui commencent par vne grande lettre sont donc;

I. Les noms propres; comme *Moses*, *Homerus*, *Cicero*, *Roma*, Et mesme les Adjectifs formez de ces mots-là; comme *Mosaïcus*, *Homericus*, *Ciceronianus*, *Romanus*, &c.

Souvent aussi on met par respect le nom du Sauveur en Capitale; IESVS CHRISTVS.

II. Les Noms qui tiennent comme lieu de nom propre; comme *Dominus* pour IESVS-CHRIST. *Poëta* pour Virgile. Comme aussi ceux des arts, des dignitez; comme *Rhetorica*, *Astro-*

logia, *Rex*, *Dux*, &c. Ceux des Festes, *Pascha*. Et en vn mot tous ceux que l'on veut rendre plus remarquables & plus considerables dans vn discours : Mais il faut éviter d'en mettre trop.

III. Les mots qui commencent vne nouvelle periode. Neanmoins quand la periode est fort courte, on peut se contenter d'vne petite lettre, comme nous dirons cy-aprés.

IV. Tous les commencemens des Vers doivent aussi estre marquez d'vne grande lettre.

II. *Des mots que les Romains marquoient par quelques lettres seulement.*

Les Romains marquoient ordinairement leurs noms propres par quelques lettres. Les vns par vne seule, comme A pour faire *Aulus* : Les autres par deux, comme CN pour *Cnaus* : Les autres par trois, comme MAN pour *Manlius*, & semblables qu'on peut voir cy-dessus au Chap. 1. des Observations particulieres, n. 1. pag. 654.

Les lettres renversées marquoient le nom propre des femmes ; comme ꟽ. pour *Marca*, ɔ pour *Caia*, comme nous avons dit, pag. 658. Mais le ɔ signifioit aussi quelquefois la syllabe *con* ; comme ɔjux pour *Conjux* ; ɔliberta, *Conliberta*, &c.

L'F. seule faisoit *Filius*, N. *Nepos*, M. F. ou M. N. *Marci filius*, *Marci nepos*, & ainsi des autres. Le Q. quelquefois fait *Quintus*, quelquefois *Quaestor*, & quelquefois *Quirites*, selon Diomede.

P. C. fait *Patres Conscripti*. R. P. *Respublica*. P. R. *Populus Romanus*, S. P. Q. R. *Senatus, Populusque Romanus*. S. C. *Senatus consultum*. Cos. *Consul*. Coss. *Consules*. HS. *Sestertius*, vn petit Sesterce. Voyez cy-dessus chapitre 3. des Observations, page 665.

Souvent aussi lors qu'vne mesme lettre est repetée deux fois, elle marque le Superlatif : ainsi B, B. est comme s'il y avoit deux fois *bene*, *bene*, & se prennent pour *optimè* ; ou mesme pour *boni*, *boni*, c'est à dire *optimi*. Et de mesme F, F. font *fortissimi*, ou *felicissimi*. P, P. *piissimi*. L. L. *libentissimè*. Ou *locus laudabilis*, vn endroit remarquable dans vn livre, dit Val. Probe. comme les Grecs y mettoient vn χ pour faire χρηστόν, ou χρήσιμον. Au lieu de quoy ils mettoient vn Θ pour les choses qu'ils vouloient reprendre & censurer. M, M. *meritissimo*, ou bien *malus*, *malus*, c'est à dire, *pessimus*.

III. *Quelle est la veritable maniere d'assembler les syllabes.*

I. Lors qu'il se rencontre vne consonne entre deux voyelles, il faut toûjours la joindre avec la derniere ; comme *a-mor*, *le-go*, &c.

II. Si vne mesme consonne est mise deux fois de suite, la premiere appartiendra à la premiere syllabe, & la seconde à la syllabe suivante ; comme *an-nus*, *flam-ma*.

III. Les consonnes qui ne se peuvent joindre ensemble au commencement d'vn mot, ne s'y joignent pas ordinairement au milieu ; comme *ar-duus*, *por cus*. Quoy qu'il y ait quelques exemples du contraire en Grec, comme ἐχθρός, *hostis*.

IV. Mais les consonnes qui se peuvent joindre ensemble au commencement d'vn mot, se doivent aussi joindre au milieu sans les separer. Et Ramus prétend que de faire autrement est commettre vn barbarisme. Ainsi l'on doit joindre,

bd.	he-bdomas,		bdellium.
cm.	Pyra cmon,		χμέλεθρα, *tabes.*
cn.	te-chna,		Cneus.
ct.	do-ctus,		Ctesiphon.
gn.	a-gnus,		gnarus.
mn.	o-mnis,		Mnemosyne.
phth.	na-phtha,		phthisis.
ps.	scri-psi,		psittacus.
pt.	a-ptus,	*parce que l'on dit,*	Ptolemæus.
sb.	Le-sbia ;		σβέσαι.
sc.	pi-scis,		scamnum.
sm.	Co-smus,		smaragdus.
sp.	a sper,		spes.
sq.	te-squa,		squamma.
st.	pa-stor,		sto.
tl.	A tlas,		Tlepolemus.
tm.	La-tmius,		Tmolus.
tn.	Æ tna,		θνήσκω.

Exception de cette Regle.

Les Composez de Prépositions sont exceptez de cette Regle, dans lesquels il faut toûjours separer la particule de composition ; comme *in-ers*, *ab-esse*, *abs-trusus*, *ab-domen*, *dis-cors*, &c.

Et l'on doit juger de mesme des autres Composez ; comme *juris-consultus*, *alter-vter*, *amphis-bana*, *et-enim*, &c.

IV. *De quelques autres Notes particulieres.*

Quand on retranche vne voyelle de la fin, on met vne petite virgule au haut du mot que l'on appelle *Apostrophe* ; comme *Egon'*, *aïn'*, *viden'*, *nostin'*, &c. pour *egone*, *aïsne*, *visdesne*, *nostine*. Et cette figure qui est rare parmy les Latins, est tres-ordinaire en nostre Langue, aussi bien que parmy les Grecs.

Quand on veut separer vne voyelle d'vne autre, on met deux points dessus, comme *aëra*, pour monstrer qu'il ne faut pas dire *ara* : *uï* dissyllabe, pour monstrer qu'il ne faut pas dire *vi* en vne syllabe : ainsi dans Ovide,

Ne temerè in mediis dissoluantur aquis :

où le vers ne vaudroit rien si on lisoit *dissolvantur* en quatre syllabes.

Quand on veut joindre deux mots en vn, on met vne petite ligne entre-deux, comme dans Virgile *ante-malorum.* Ce qui se fait tres-ordinairement en nostre langue. C'est ce que les anciens ont appellé ὑφ' ἕν, *vnitio.* Et sa figure se fait aussi quelquefois ainsi ‿.

CHAPITRE XV.

De la Ponctuation.

LA maniere de ponctuer, c'est à dire, de mettre les points & les virgules dans le discours, semble arbitraire & differente en quelque chose selon l'idiotisme des langues dans lesquelles on écrit, & mesme selon le tour particulier, & le stile que l'on se forme : Neanmoins parce qu'elle a son fondement dans la raison, nous dirons icy vn mot de ce qu'il y a de plus considerable là dessus, selon qu'il est aujourd'huy en pratique parmy la pluspart des habiles gens.

I. *De trois sortes de distinctions.*

La distinction que l'on garde dans le discours; soit en le prononçant ou en l'ecrivant, est de trois sortes.

L'vne n'est qu'vne legere respiration, & vne courte pose qui n'est ce semble que pour soûtenir le discours, & pour apporter quelque netteté & distinction dans l'oraison : Et celle-cy s'appelle κόμμα, & dans Ciceron *incisum*, c'est à dire, *fragment*, ou vne partie couppée, & se marquant avec vn petit *c* renversé ainsi (,) que nous appellons *virgule.* Les Grecs l'appellent encore d'vn autre nom ὑποστιγμή, & les Latins, *subdistinctio*, pour la raison que nous toucherons cy-aprés.

L'autre est vne pose vn peu plus grande, & qui enferme déja plus de sens, mais qui neanmoins laisse encore l'esprit en suspens, & dans l'attente de la suite. Celle-cy s'appelle μέση, *media*; d'où vient nostre mot de *mediation* ou κῶλον *membrum*, & elle se marque avec deux points, ainsi (:) Mais on subdivise cette pose, comme nous dirons plus bas, marquant l'vne par les deux points, qui est le membre parfait, & l'autre par le point & la virgule, ce que quelques-vns appellent *semicolon.*

La troisiéme est celle qui finit & termine vn sens entierement parfait & accomply, & s'appelle *periode*, se marquant avec vn seul point au bas du dernier mot, ainsi (.) Les Latins l'appellent *ambitus*, ou *circuitus* : & les Grecs τελεία στιγμή, *distinction parfaite.*

Il est vray qu'autrefois les Anciens ne se servoient pas de toutes ces marques differentes. Car n'ayant que le point seul; s'ils le

mettoient au bas, ils en faisoient leur *Comma*, qu'ils appelloient *Subdistinctio* pour cette raison; S'ils le mettoient au milieu de la lettre finale, ils en faisoient leur *colon*, ou *media distinctio*: & s'ils le mettoient au haut, ils en faisoient leur periode & sens parfait, comme on peut voir dans Diomede *libr.* 2. dans Donat *edit.* 1. *cap. vlt.* dans S. Isidore *lib.* 1. *orig. c.* 19. Et c'est encore le sentiment d'Alstedius, *Encyclop. lib.* 6. *de Gram. Latina cap.* 19. & de Melanchthon en sa Grammaire. Quoy que Gaza à la fin de sa Grammaire, dise que s'ils mettoient le point au milieu, ils en faisoient leur sens parfait: & s'ils le mettoient au haut leur sens moyen, c'est à dire leur *Colon* ou mediation. Ce qu'enseigne aussi Vergara *lib.* 4. *Gramm*: Vossius en sa petite Grammaire pag. 172. dit que s'ils mettoient le point au milieu de la lettre finale: ils en faisoient leur *Comma*. S'ils le mettoient au haut, ils en faisoient leur *Colon*: & s'ils le mettoient au bas leur *Periode*. Mais citant pour cela Donat & S. Isidore, il y a apparence qu'il a voulu dire autre chose: le sens de ces Auteurs estant clair aux lieux que je viens de marquer.

II. *De la Virgule.*

L'vsage des Virgules est particulierement necessaire, quand il faut faire plusieurs distinctions, soit dans les Noms: comme

Grammaticus, rhetor, geometres, pictor, aliptes. Iuven.

Et de mesme,

Non formosa, sed prudens.

Que s'il y a vne Conjonction copulative, quelques-vns croyent qu'elle ne souffre pas de virgule, & d'autres veulent qu'on l'y mette aussi, comme *Vir magnus, pius & doctus*, ou bien *Vir magnus, pius, & doctus*. Mais si les mots conjoints sont synonimes, il y a plus de raison d'oster la virgule, comme *Doctrina & eruditione clarus atque illustris*. Dans les Verbes, comme *Hortari, orare, monere non desinit*.

Feras, non culpes, quod vitari non potest. Pub. Syr.

Dans les Adverbes, comme *Serius, ocius, necesse cunctis est mori.*

La Virgule sert aussi à distinguer le sens & les membres quand ils sont fort courts, & qu'ils ont vne liaison particuliere ensemble, comme quand Horace a dit,

Nos numerus sumus, & fruges consumere nati,

Et ailleurs.

Quo semel est imbuta recens, servabit odorem
Testa diu. Id.

La virgule est aussi necessaire pour oster l'ambiguité, & apporter la lumiere & la distinction necessaire dans le discours: comme *Summa quidem auctoritate philosophi, severè sanè atque honestè, hac tria genera confusa, cogitatione distinguunt.* Cic. S'il

n'y avoit vne virgule aprés *confusa*, il sembleroit qu'il se rapportast à *cogitatione*, ce qui est contre le sens.

III. *Des deux points.*

Les deux points marquent bien quelque construction entiere, & quelque sens déja accomply en soy; mais qui neanmoins demande encore quelque suite. Comme quand il y a deux membres dans vne sentence, dont chacun a son Verbe particulier, comme *Ante omnia necesse est se ipsum æstimare: quia fere plus nobis videmur posse, quàm possimus.* Senec.

Nec verbum verbo curabis reddere, fidus
Interpres: nec desilies imitator in arctum,
Vnde pedem referre pudor vetet, aut operis lex. Hor.

Que si la periode est longue, on en distingue toûjours chaque membre par les deux points, comme quand Ciceron parlant des personnes qui ont du bien, dit; *Quæ primum* (res familiaris) *bene parta sit, nulloque turpi quæstu, neque odioso: tum quamplurimis, modo dignis, se utilem prabeat: deinde augeatur ratione, diligentia, parsimonia: nec libidini potius luxuriaque, quam liberalitati & beneficentia pareat.* Offic. 1.

IV. *Du point & de la periode.*

La periode, comme nous avons dit, se doit former par vn point, qui monstre que le sens est achevé. Or on peut remarquer deux sortes de periodes, les vnes courtes & les autres plus longues. Les courtes, comme

Oderunt peccare boni virtutis amore. Hor.

Et alors s'il y en a plusieurs ensemble qui dépendent d'vne mesme suite, on les distingue bien d'vn point, mais on ne met en suite qu'vne petite lettre, comme dans Seneque, *Non est fides nisi in sapiente. apud sapientem sunt ipsa honesta. apud vulgum simulacra rerum honestarum.* Que si cela arrive dans des vers; parce que le vers suivant doit necessairement commencer par vne grande lettre, on se contentera de mettre deux points, comme dans le mesme lieu d'Horace, d'où est pris le vers rapporté cy-dessus.

Tu nihil admittes in te formidine pœna:
Sit spes fallendi, miscebis sacra profanis. lib 1. Ep. 16.

Quelquefois mesme dans la prose, & dans les longues periodes, l'on peut se servir ou d'vne grande lettre aprés deux points, ou d'vne petite lettre aprés le point seul, pour donner plus de distinction & de poses differentes au discours, en variant ainsi davantage la ponctuation.

Pour exemple de la ponctuation des longues periodes, on peut voir celle-cy qui n'est pas moins considerable dans le sens que dans les paroles, *Si quis est paulo erectior, quamvis voluptate capia-*

tur, occultat, & dissimulat appetitum voluptatis, propter verecundiam. ex quo intelligitur corporis voluptatem non satis esse dignam hominis præstantiâ, eámque contemni & rejici oportere: sin sit quispiam, qui aliquid tribuat voluptati; diligenter ei tenendum esse ejus fruendæ modum. Itaque victus cultusque corporis ad valetudinem referantur, & ad vires, non ad voluptatem. Atque etiam si considerare volumus, quæ sit in natura excellentia & dignitas: intelligemus quàm sit turpe diffluere luxuria, & delicatè, ac molliter vivere: quámque honestum parcè, continenter, severè, sobriéque. Cic. Offic. I.

V. *Du point & virgule.*

On ajoûte encore vne quatriéme ponctuation aux trois précedentes, sçavoir le point & virgule; nommée *semicolon*, qui marque vne pose vn peu plus considerable que la virgule, mais moindre que les deux points. Comme en cet exemple de Ciceron, *Etsi ea perturbatio est omnium rerum, ut sua quemque fortuna maximè pœniteat; nemóque sit quin vbivis, quam ibi, vbi est, esse malit: tamen mihi dubium non est, quin hoc tempore, bono viro Romæ esse, miserrimum sit.* Epist. ad Torq. Et dans Gelle, *Cogitate cum animis vestris, siquid vos per laborem rectè feceritis: labor ille à vobis citò recedet; benefactum à vobis, dum vivetis, non abscedet. Sed si qua per voluptatem nequiter feceritis, voluptas citò abibit: nequiter factum illud apud vos semper manebit.* Cato apud Gell.

On voit en ces exemples de toutes les sortes de ponctuations. Mais le point & virgule a particulierement lieu dans les choses opposées ou contraires; ou quand on fait vne enumeration de plusieurs parties; comme *Propria, aliena; publica, privata; sacra, profana*, &c.

VI. *Du point Interrogant, & de l'Admiration.*

Les Interrogations se marquent aussi dans le discours par cette figure (?) *Parumne igitur, inquies, gloria relinqnemus?* Cic. *Laisserons-nous donc peu de gloire, me direz-vous?* Mais en Grec on se sert du point & de la virgule, τί ποιεῖς; *quid facis?*

Que si le sens va si loin, que l'interrogation qui paroissoit au commencement vienne à s'alentir & à perdre sa force, on ne la marque plus; comme icy, *An tu putas esse viros bonos, qui amicitias vtilitate sua colunt; nihil ad humanitatem, nihil ad honestum referunt; nec libenter ea curant, quæ ego nisi curarem præter cætera, prorsus me tua benevolentia, in qua magnam felicitatis meæ partem soleo ponere, indignum putarem.*

Quelques-vns se servent aussi du point admiratif, qui est ainsi (!) comme *O me perditum! O me afflictum! O tempora! O mores!* &c.



LA QVANTITÉ DES SYLLABES.

CE Traité de la Quantité apprend à connoiſtre la meſure des ſyllabes, ſoit pour faire des vers, ou bien pour prononcer la proſe, en gardant le ton & les Accens.

La Quantité eſt donc proprement la meſure de chaque ſyllabe, & le temps que l'on doit eſtre à la prononcer, ſelon lequel les vnes ſont appellées breves, les autres longues, & les autres communes.

Les breves ſont marquées de cette figure (˘) & ne valent que la moitié d'vne longue.

Les longues ſont marquées par cette autre figure (¯) & doivent durer autant que deux breves.

Les communes ſont celles qui ſont tantoſt breves, tantoſt longues dans les vers. On les trouvera icy marquées de cette figure (˘¯) que nous avons priſe comme participante des deux autres.

Or cette meſure de ſyllabes ſe connoiſt ou par les Regles, ou par l'autorité & la lecture des Poëtes. Les Regles ſont ou generales ou particulieres, comme nous les allons expliquer.

Mais il faut remarquer que les ſyllabes ſont longues ou breves, ou de leur nature, ou par accident, c'eſt à dire à cauſe du lieu où elles ſont miſes, & des lettres qui les ſuivent, ce que l'on appelle POSITION. Ainſi la premiere en *patris* eſt breve de ſa nature, parce qu'elle vient de *pater* qui a la premiere breve. Mais parce qu'il ſuit deux conſonnes, elle peut auſſi eſtre longue.

Au contraire *præ* eſt long de ſa nature, parce que c'eſt vne diphthongue : mais dans les mots compoſez, s'il eſt mis devant vne voyelle, cette ſorte de Poſition fait qu'il eſt bref, comme *præire*.

Quelquefois auſſi vne ſyllabe eſt longue & par nature & par Poſition, comme *auſter*.

Mais quoy que l'on puiſſe dire que c'eſt par Poſition, qu'vne voyelle eſt breve devant vne autre voyelle, de meſme qu'elle eſt longue lors qu'elle ſe trouve devant deux conſonnes : neanmoins on n'vſe d'ordinaire de ce mot de POSITION, que pour marquer cette derniere façon de ſyllabe longue.

LES REGLES DE LA QUANTITE' DES SYLLABES.

REGLES GENERALES.

REGLE I.

La syllabe longue sera
Quand vne de deux l'on fera.

EXEMPLES.

TOutes les fois que deux syllabes se contractent ou se joignent en vne, cette syllabe qui est composée des deux autres devient longue ; comme *Cōgo* pour *cŏăgo* ou *cŏnăgo*; *cōperuisse* pour *cŏŏperuisse* , Lucr. *nīl* pour *nĭhil* ; *tibīcem* pour *tibiĭcen* ; *īt* pour *ĭĭt* ; *mī* pour *mihi* ; *vēmens* pour *vĕhĕmens* , Hor. & semblables.

AVERTISSEMENT.

Nous mettons cette Regle la premiere, comme celle qui est la plus generale, & qui nous peut servir d'entrée & de lumiere pour en entendre plusieurs autres. Car par exemple, la diphthongue n'est proprement que l'vnion & la contraction de deux syllabes, & de deux voyelles en vne syllabe, comme *Musa* pour *Musaï*, &c. Ainsi *Mnesteūs* dissyllabe, pour *Mnesthĕŭs* trissyllabe; *Orpheūs* pour *Orphĕŭs*, & semblables, ont la derniere longue; parce que deux syllabes se joignent en vne par la synerese dont nous parlerons cy-aprés.

De mesme *alius* est long, parce qu'il vient d'*aliĭus* ; *ambāges*, parce qu'il vient d'*ambe* & d'*ago*, d'où s'est fait premierement *ambeages* , puis *ambāges* , *bīga* , *trīga* , *quadrīga* , parce qu'ils viennent de *bĭjŭga* , *trĭjŭga*, *quadrĭjŭga* , &c. *bōbus* ou *būbus* , parce qu'il se dit pour *bovibus* ; *jūnior* , parce qu'il se dit pour *jŭvĕnior* , *nōnus* pour *nŏvenus* ; *mālo* pour *mă* (ou *măgis*) *volo* : *stīpendium* pour *stĭpĭpendium* ; *indāgo* , parce qu'il vient de *in-*

duago

duago composé d'*indu* pour *in*, & d'*ago*. Et vne infinité d'autres que nous remarquerons dans la suite.

Car il faut se souvenir de ce que nous avons dit cy-dessus dans le Traité des lettres, qui doit servir comme de fondement à celuy-cy de la Quantité; que les Anciens autrefois mettoient toûjours deux voyelles dans les syllabes longues, comme *veenit* pour *vēnit* long au Preterit, au lieu de *vĕnit* bref au Present: ce qui fait que l'vn a encore deux temps ou deux mesures au respect de l'autre qui n'en a qu'vne.

Mais il faut distinguer icy la syllabe retranchée par syncope de celle qui se joint à vne autre par synerese, comme par exemple *smi homo* pour *semi homo*, *smĭ animus* pour *semĭ animus*: car ce qui est tout-à-fait osté & coupé, ne peut de rien servir à la syllabe suivante, & ainsi elle demeure toûjours dans son estat naturel. Ce que nous ferons voir en divers lieux dans la suite.

REGLE II.

Des Diphthongues.

1 *C'est pourquoy toutes les Diphthongues:*
Dans les Mots seront toûjours longues:
2 *Hors que* Præ *s'abrege souvent*
Vne voyelle le suivant.

EXEMPLES.

1. Ainsi les Diphthongues sont toûjours longues; comme *Fœnum, āurum, ēurus:* parce que c'est comme vne vnion de deux voyelles en vne mesme syllabe.

2. Neanmoins la Préposition *Præ* s'abrege en composition, lors qu'elle est suivie d'vne voyelle; comme *praeest*, *praustus*, *praire*.

Iamque novi præeunt *fasces, nova purpura fulget.*

AVERTISSEMENT.

Neanmoins Stace l'a faite longue, ayant égard à la nature de la diphthongue, & non pas à la voyelle qui suit.

—— *cum vacuus domino* præiret *Arion*, Th. 6.

La premiere en *Mæotis* est douteuse.

—— *Et* Mœotica *tellus*, Virg.

Longior antiquis visa Mœotis *hyems.* Ovid.

Ce qui vient encore de ce que les vns ont regardé la nature de la diphthongue, & les autres sa position ou la place qu'elle tenoit, estant devant vne autre voyelle, selon la Regle suivante. Et l'on

peut dire la mesme chose de *rhomphaa*, & *rhomphaalis*.

L'on trouve la premiere d'*anigma*, *haresis*, & de *sphara*, breve dans Prudence & celle d'*hamorrhois* dans Fortunat. Comme aussi la seconde de *Cathacumenus* dans le mesme Fortunat, & celle de *solacismus* dans Ausone. Ce qui n'est nullement à imiter, ne venant que de la corruption de la Langue, en laquelle, comme nous avons vû dans le Traité des Lettres, l'on écrivoit l'E simple pour l'Æ & l'OE, à cause que l'on n'y prononçoit plus la diphthongue, mais l'E seulement.

REGLE III.

De la Voyelle devant vne autre Voyelle.

1 *Il faut abreger la Voyelle,*
Quand vne autre suit aprés elle.
2 E *toutefois entre deux* I
Sera long comme en diēi.
3 Fīo *sans* R; I *long veut faire.*
4 ïvs *Genitif au contraire*
Sera douteux; mais 5 Alīus
Est long, & bref 6 Altérĭus.

EXEMPLES.

1. La Voyelle suivie d'vne autre Voyelle est breve; comme *Iustitĭa, dulcĭa, Dĕus*.

2. L'E est long au Genitif & au Datif de la cinquiéme, lors qu'il se trouve entre deux I; comme *Diēi, speciēi*. Ce qui arrive en tous les Noms de cette Declinaison, hors trois, *Fidĕi, spĕi, rĕi*, qui n'ont pas l'E entre deux *ii*.

3. *Fio* alonge I aux temps où il n'y a point d'R, sçavoir en *Fio, fiam, fiebam*. Aux autres où il y a vne R, l'I est bref; comme *Fĭerem, fĭeri*.

4. Les Genitifs en ÏVS ont I douteux; comme *Vnïus, illïus, ipsïus, totïus, vtrïus*.

5. *Alīus* fait I long au Genitif.

6. *Alterĭus* le fait bref. Ce qui a donné lieu à ce vers dans Alstedius,

Corripit alterĭus, *semper producit* alīus.

AVERITSSEMENT.

Solius, est toûjours long dans les bons Auteurs. *Alterutrius* & *Neutrius* sont presque toûjours longs, quoy que *Vtrius* soit commun.

La penultiéme est aussi longue en *aulāi*, *terrāi*, & autres Genitifs anciens. Comme aussi en *Cāi*, *Pompēi*, & semblables Vocatifs, parce qu'autrefois il y avoit deux *ii*, *Pompeii*. Et c'est pour cette mesme raison que les Nominatifs mesme en *eius*, ou *eia* font l'E long, *Pompēius*, *Fontēius*, *Aquilēia*, *Elegēia*. Et que le Genitif & Datif de la 5. l'allongent aussi. Car ils disoient *dieii*, *speciei*, &c. Ce qu'ils faisoient mesme aux autres Noms de cette Declinaison, où l'*e* n'est pas entre deux *i*. *Reii* est souvent dans Lucrece, comme dans le mesme on trouve *eii*. *Speii* est dans Prudence, *Fideii* dans saint Paulin, Fortunat & autres Poëtes Chrestiens, surquoy l'on peut voir encore le Traité des Lettres, page 700.

Fieret a la premiere longue dans Terence. Adelph. a. 1. sc. 2.

> *Injurium est, nam si esset, unde id* fieret,
> *Faceremus.*

Ce qui vient sans doute de ce qu'autrefois, comme nous avons dit dans les Remarques page 534. l'on disoit *feirem*, *feiri*, de mesme que *audeirem*, *audeiri*, puis aprés au lieu de *feirem*, par vne transposition l'on a dit *fierem*. C'est pourquoy Priscien dit que dans *fieri*, il y a vne resolution d'vne longue en deux breves.

La premiere est longue en *ēheu*, mais elle est douteuse en *ŏhe*. Comme encore en *Dīana*, parce que ce mot estant fait de *Dea Iana*. (Car *Ianus* signifie le Soleil, & *Iana* la Lune, selon Macrobe & Varron,) les vns l'ont consideré comme vn mot formé par vne syncope de deux lettres, *Dea-na*, ou *D-iana*, où la premiere est breve de sa nature, comme estant devant vne autre voyelle: Et les autres l'ont consideré comme vn mot dont on retranchoit seulement l'*a*, de sorte qu'il restoit *Deiana*, d'où depuis s'estoit fait *Dīana*, la diphthongue *ei*, comme on peut voir dans le Traité des Lettres, s'estant souvent changée en *i* long.

Avant que de passer outre, il faut icy parler des mots Grecs, parce qu'ils ont souvent beaucoup de choses qui semblent estre contraires à la Regle precedente.

DES MOTS GRECS.

De ceux qui s'écrivent par les voyelles longues ou breves.

Pour les mots Grecs, la connoissance en doit estre tirée de leur Langue mesme. Car ceux qui ont en Grec vn η ou vn ω

sont longs, & ceux qui ont vn ο ou vn υ sont brefs.

Ainsi nous voyons que *Arithmētica*, *psaltērium* doivent avoir l'antepenultiéme longue, parce qu'en Grec on écrit ἀριθμητική, ψαλτήριον. Nous voyons que *Trōes*, & *Trōades* ont la premiere longue, parce qu'en Grec c'est vn ω. Nous voyons que *Dēiphŏbus* a la premiere longue, & la penultiéme breve, parce qu'on écrit Δηΐφοβος.

Nous voyons encore qu'en *Thermōdontis* la seconde est longue, parce qu'en Grec c'est vn ω, comme il est dans Apollon. 2. Argon.

——— ἐπὶ δ' στόμα Θερμώδοντος.

C'est pourquoy dans Virgile,

Quales Threiciæ cùm flumina Thermōdōntis
Pulsant, &c. ——— ——— Æn. II.

C'est vne faute de vouloir lire *Thermŏdŏontis*, comme Pierius l'a remarqué, & comme Vossius le montre, contre ceux qui voulant éviter le vers Spondaïque, ont corrompu la quantité: Ce qui est arrivé encore en d'autres lieux, comme nous l'avons fait voir cy-dessus parlant de *potestur*, page 533. Et par là on voit aussi qu'il n'est point necessaire d'admettre ce que dit Servius, que *Thermodon*, soit vne synerese pour *Thermoœon*.

De ceux qui changent dans l'écriture.

Quand l'écriture est diverse parmy les Grecs, la quantité se prend aussi diversement dans les vers Latins. Ainsi la premiere est commune en *Eos*, *Eous*, &c. parce qu'en Grec l'on écrit ἕως, & ἠώς; ἑῷος & ἠῷος. Ce que Servius semble n'avoir pas assez remarqué, lors qu'il attribuë à vne pure licence de faire la premiere breve en *Eous*.

Les Accusatifs en *ea* venant des Nominatifs en *eus*, abregent ordinairement *e*, comme *Orphēa*, *Salmonēa*, mais quelquefois aussi ils l'alongent *Ilionēa*, *Idomenēa*; ce qu'ils semblent prendre des Ioniens qui les écrivent par η.

Des trois Voyelles communes.

Pour les trois Voyelles communes α, ι, υ, il faudroit icy vn plus long discours pour en parler exactement. Ce que l'on en peut dire de plus general est que les Noms finis en *aïs*, ont ordinairement la penultiéme longue; comme *Naïs*, *Laïs*, &c

Les terminaisons *āon*, ou *īon*, alongent aussi la penultiéme; comme *Machāon*, *Lycāon*, *Amphīon*, *Pandīon*, &c. comme encore les composez de λαος, *Menelāus*, *Archelāus*, *Nicolāus*, *Charilāus*.

Mais ces regles ne sont pas toûjours certaines: car *Phāon*,

Deucalĭon, & beaucoup d'autres abregent la penultiéme. La penultiéme est douteuse en *Orĭon*, *Gerĭon*, & en *Nereĭdes*.

Des mots qui en Grec ont vne diphthongue.

Les diphthongues doivent toûjours estre longues. C'est pourquoy nous voyons tant de Noms Grecs qui ont l'*e* ou l'*i* long en Latin, parce qu'en Grec ils s'écrivent par ει, comme *Cassiopēa*, *Centaurēa*, *Deiopēa*, *Galatēa*, *Medēa*, & semblables. Et de mesme *Basilīus*, *Darīus*, *Eugenīus*, *Clīo*, *Elegīa*, *Iphigenīa*, *Antiochīa*, & semblables.

D'où vient le changement qui se trouve dans les mots Grecs contre les Regles précedentes.

Les Latins se sont pourtant dispensez souvent de ces Regles dans les mots Grecs : & ce pour trois raisons differentes. La premiere, parce que prenant ces mots comme s'ils eussent perdu tout-à-fait vne voyelle de la diphthongue, ils ne les ont plus considerez comme longs, mais les ont fait passer pour brefs ou pour communs. De là vient que *chĭragra* a toûjours la premiere breve selon Vossius, quoy qu'en Grec l'on écrive χειράγρα. De là vient que Virgile a dit :

——— *Vos & Cyclŏpēa saxa*; Æn. 1.

quoy qu'en Grec ce soit κυκλώπεια. Et de là vient que *Chorēa*, *platēa* & *Mulēa*, nom propre, & d'autres encore, ont la penultiéme commune. Où l'on peut joindre aussi *Academīa*, quoy qu'il soit plus souvent bref, parce qu'en Grec il s'écrit plus souvent avec vn ι, qu'avec la diphthongue ει.

La seconde que (sur tout dans les derniers siecles, où le Grec est devenu plus rare) ils ont souvent eu plus d'égard à l'accent qu'à l'écriture pour regler la quantité. Et ainsi ils ont mis *ĕremus*, *pŏesis*, *ĭdolum*, & semblables la penultiéme breve, quoy qu'en Grec l'on écrive ἔρημος, ποίησις, εἴδωλος, &c. (où la penultiéme est longue) parce seulement que l'accent est sur l'antepenultiéme. Ce qui a particulierement esté en vsage dans les Auteurs Ecclesiastiques, qui en cela, non plus qu'en tout le reste de ce qui regarde la poësie, n'ont pas toûjours esté si exacts qu'ils nous puissent servir de regle certaine.

Ainsi dans l'Hymne du S. Esprit le mot *Paraclĕtus* a la penultiéme breve, quoy qu'il ait vn η en Grec Παράκλητος, *consolator*; ce qui n'est venu que de l'accent qui est sur l'antepenultiéme. Ensuite de quoy est venuë l'erreur de ceux qui ont écrit presque dans tout le service de l'Eglise, *Paraclĭtus* par vn *i*, trompez aussi par la mauvaise prononciation de ceux qui prononcent l'η comme vn *i*, quoy qu'à vray dire ce mot ne soit ni Grec ni La-

La troisiéme est que quelquefois les Romains se sont tellement appropriez les mots Grecs, qu'ils les ont fait passer entierement dans l'analogie de leur Langue. Et c'est ainsi qu'ils ont dit *Crepĭdas*, la penultiéme breve, comme s'il venoit de *crepitum*, au lieu que selon Gelle il vient de κρηπῖδα. Et dans Ennie l'on trouve *Hectŏrem* long, parce qu'il l'a pris comme *pictōrem*, & semblables.

Mais outre cela il y a encore quelques mots dont la quantité est contestée, lesquels il sera plus à propos de renvoyer à la fin du Livre dans vne Liste exprés, pour passer icy aux autres Regles.

REGLE IV.

De la Voyelle longue par Position.

La Voyelle longue s'ordonne
Lors qu'aprés suit double consonne.

EXEMPLES.

La Voyelle est longue lors qu'elle est suivie de deux consonnes, ou d'vne lettre double qui vaut deux consonnes, ce que l'on appelle POSITION; comme *āt pius. Deūm cole. Cārmen. Sapiēns*, &c.

Or les lettres doubles sont *X*, *Z*, comme *āxis*, *Gāza*, *apēx*.

AVERTISSEMENT.

Pour faire qu'vne syllabe soit longue par Position, il faut au moins qu'il y ait vne des consonnes dans la syllable mesme qu'on fait longue. Car si elles sont toutes deux dans la suivante, cela ne la fait pas longue d'ordinaire; comme *Frigorĕ frondes: Æquorā Xerxes; Sapĕ stilum vertas*, &c. Neanmoins cela arrive quelquefois comme

Ferte citi ferrum, date telā, scandite *muros*. Virg.

Ce que Catule & Martial semblent parculierement affecter dans leurs vers, comme il est tres-ordinaire parmy les Grecs.

REGLE V.

De la Mute & Liquide.

1 *Aux Mutes l'*L *ou l'*R *joignant*
Mesme syllabe composant,
La breve en vers devient commune,
2 *En prose elles n'ont force aucune.*

EXEMPLES.

1. Ce que nous avons dit jusques icy est pour la Position qu'ils appellent FERME & ASSVRE'E. Il y en a vne autre qu'ils nomment FOIBLE & CHANGEANTE, qui est lors qu'aprés l'vne de ces sept lettres B, C, D, F, G, P, T, qu'on appelle Mutes ou Muetes, à cause qu'elles ont vn son sourd & obscur, il suit vne de ces deux lettres L ou R, qu'on nomme liquides ou coulantes. Car alors la syllabe de devant, qui estoit breve par sa nature, devient commune dans le vers: c'est à dire, qu'elle y peut estre mise ou longue ou breve; comme

Et primo similis volŭcri *mox vera* volūcris. *Ovid.*
Nox tenĕbras *profert, Phœbus fugat inde* tenēbras. *Id.*
Omne solum forti pătria *est, mihi* pātria *cœlum.*

Et le mesme arrivera dans *Reflo, repleo, poples, locuples*, & semblables.

2. Mais en prose cette sorte de Position, de Muete & Liquide, n'allonge jamais vne syllabe breve de nature, & ce seroit vne faute par exemple de dire *Locúples*, *tenébræ*, l'accent sur la penultiéme, au lieu qu'il le faut sur l'antepenultiéme.

AVERTISSEMENT.

Ces Liquides ont aussi la mesme force dans les mots Grecs, comme *Cyclops, Pharetra.* Mais outre l'L & l'R, cette Langue a encore l'M & l'N pour liquides; comme *Tecmessa, Cygnus, Progne*, &c.

La Position s'affoiblit mesme en Grec, lors qu'il y suit *mn* ou *gd* ou *pt*, d'où Martial a pris la liberté de faire la seconde breve en *Smaragdus*, lib. epist. 11.

Sardonicas smarăgdos *adamantas iaspidas vno.*

Mais il faut bien prendre garde icy aux deux conditions necessaires pour cette Position foible & changeante. La 1. que la Muete & la Liquide soient toutes deux en mesme syllabe. La 2. que la syllabe qu'on veut rendre commune dans le vers, qui est celle qui précede immediatement ces lettres, soit breve de sa nature.

Ainsi la premiere syllabe en *ōbruo* sera seulement longue, & non commune, parce que la premiere condition y manque, & que le *br* ne sont pas en mesme syllabe, venant d'*ob* & de *Ruo*; & de mesme dans *Obruo*; *quamob-rem*, &c.

Et elle est de mesme toûjours longue dans *acris*, *atri*, *matris*; *fratris*, faute de la seconde condition, parce qu'ils viennent d'*acer*, *ater*, *mater*, *frater*, qui ont la premiere longue par nature. Ce qu'il faut conclure aussi d'*Ambulácrum*, *candelábrum*, *delúbrum*, *lavácrum*, *simulácrum*, *salúbre*, *volutábrum*, & semblables: qui sont long par nature, à quoy les Poëtes Chrestiens n'ont pas toûjours assez pris garde.

Vossius remarque de plus que cette Position de Muette & Liquide est si foible, qu'il ne faut pas aisément s'en servir, pour allonger vne syllabe breve par nature, qu'on n'en ait quelque autorité des anciens, ajoûtant pour exemple qu'il ne voudroit pas faire la penultiéme longue en *Genĭtrix*.

Or la cause de la foiblesse de cette sorte de Position vient de l'inégalité de deux consonnes, parce que la Liquide passant bien plus viste que la Muette, avec laquelle elle est jointe dans la prononciation, elle l'entraisne en quelque façon avec elle, ou cause vne inegalité qui fait qu'on ne soûtient pas assez la syllabe précedente, comme on fait lors qu'il y a deux autres consonnes, comme dans *ăstra*, ou mesme deux liquides, comme dans *tĕrra*; parce qu'alors il n'y a point d'inégalité dans les consonnes: Ou lors que la Liquide est devant, comme *ars*, *altus*, parce qu'en ce cas elle est soûtenuë par la Muette suivante: Ou enfin lors qu'elles sont en syllabe differente comme *Ab-luo*, parce qu'ainsi la Liquide n'attire pas si fort la Muette à elle: Ce que les anciens sentoient fort bien dans leur prononciation, quoy qu'il nous soit presque imperceptible.

Si l'I est quelquefois lettre double, & l'V quelquefois liquide.

Les Grammairiens ajoûtent encore l'I aux lettres doubles que nous avons marquées, lors qu'il est entre deux voyelles, parce, disent-ils, qu'alors il fait la voyelle de devant longue par position; comme *Major*, *rejicio*, *aio*. Mais nous avons assez refuté cette erreur dans le Traité des Lettres, chap. 6. n. 3. page 700. où nous avons fait voir que la premiere en ces mots n'estoit pas longue par position, mais par nature, & parce qu'ils la prononçoient comme vne diphthongue. Car à moins que cela, la voyelle de devant *i* sera toûjours breve, comme on voit dans *semĭjacens*, *jurĕjurando*, *antĕjacit*, *bĭjugus*, & autres.

Ils disent aussi que l'V aprés le Q est vne consonne liquide, parce qu'autrement il feroit la premiere longue dans *aqua*, & semblables. Mais nous avons encore répondu à cela dans le mesme Traité chap. 9. num. 3. page 708.

IVSQVES ICY sont les Regles generales, il faut venir aux particulieres, & premierement dire vn mot des Derivez & des Composez, parce que cela regarde les syllabes du milieu.

DES MOTS DERIVEZ.

NOvs nous contenterons de mettre icy vn Avertissement des Derivez, parce qu'il est assez difficile d'en donner des Regles certaines. Neanmoins on peut remarquer que d'ordinaire ils suivent la nature de leur primitif. Ainsi *ănĭmare* & *ănĭmosus* ont les deux premieres breves, parce qu'ils viennent de *ănĭmus* qui les a aussi. Et au contraire *nātūralis* a les deux premieres longues, parce qu'il vient de *nātūra* qui les a longues: Et la premiere de ce mot est longue, parce qu'il vient de *nātum*.

Ainsi la seconde est breve en *virgĭneus* & *sanguĭneus*, parce qu'elle est breve en *virgĭni* & *sanguĭni*. La penultiéme est longue en *arātrum*, *ambulācrum*, *volutābrum*, parce qu'elle l'est aussi en *arātum*, *ambulātum*, *volutātum*. Mais la premiere est commune en *lĭquidus*; parce que tantost il vient de *lĭqueo* premiere breve, tantost du Verbe *līquor* qui a la premiere longue, lors qu'il est de la troisiéme Conjugaison. Car encore que l'on dise *liquatur* la premiere breve, si est-ce que l'on dit *līquitur* la premiere longue. Mais le Nom *lĭquor*, *oris*, *vne liqueur*, a toûjours la premiere breve.

Exceptions de la Regle précedente.

Il y a beaucoup de dérivez qui sont BREFS, quoy que leur primitif soit long; comme *Dux dŭcis*, de *dūco*; *dĭcax* de *dīco*; *sŏpor* de *sōpio*; *săgax* de *sāgio*; *dĭtio* de *dīs*, *dītis*; *fĭdes* de *fīdo*, quoy que Ciceron le dérive de *facio*, *quia id fit quod dicitur*: Mais il y a bien plus d'analogie de le tirer de *fido*, de mesme qu'en Grec πίστις vient de πείθω, duquel mesme on dérive *fido*, selon Vossius. Ajoûtez à ceux-cy *mŏlestus de mōles*; & plusieurs autres que l'vsage apprendra.

Il y en a d'autres qui sont LONGS, venant des primitifs brefs; comme *Vōx vōcis*, de *vŏco*; *Rēx rēgis* & *rēgula* de *rĕgo*; *tēgula* de *tĕgo*; *sēdes* de *sĕdeo*; *mācero* de *măcer*; *hūmor* de *hŭmus*; *hūmanus* de *hŏmo*; *sēcius* de *sĕcus*: *maledīcentior*, troisiéme longue, de *maledĭcus* bref; & d'autres qu'il faut reserver à l'vsage.

Mais ce qu'il y a de plus remarquable en cecy, est que les dérivez ne suivent pas leur primitif, lors qu'ils ostent ou ajoûtent vne consonne. Car comme *rettulit* a la premiere longue, à cause qu'il redouble le *t*, quoy qu'il vienne de *rĕfero* premiere breve: ainsi ceux-cy ont la premiere breve, quoy qu'ils viennent de primitifs longs, parce qu'ils perdent vne consonne, comme *Dĭsertus* de *dīffero*, *fărina* de *fārris*; *cŭrulis* de *cūrro*; *ŏfella* de *ōffa*; *măm-illa* de *mām-ma*; *tĭgillum* de *tīgnum*; *sĭgillum* de *sīgnum*: Et semblables.

Il y en a mesme qui ne suivent pas l'analogie de leur primitif prochain, mais d'vn plus éloigné, comme *fătuus* premiere breve qui ne suit pas *fāri* premiere longue : mais φάω d'où vient φημὶ *dico* : comme *lŭcerna* premiere breve, qui suit la quantité de τῆς λύκης, d'où *lux* mesme est tiré par contraction au lieu de *lucis* : comme *vădum*, premiere breve, qui ne suit pas la quantité de *vādo* premiere longue, mais de βάδω, d'où est pris *vado* aussi bien que βαδίζω : comme encore *nŏto*, qui ne suit pas la quantité du Supin *nōtum* premiere longue, mais de νοῶ, d'où vient νοίσκω, νώσκω, γνώσκω, & de là *gnosco* ou *nosco*. Et ainsi des autres.

DES COMPOSEZ.

La quantité des Composez se connoist souvent par celle du Simple, & celle du Simple par celle du Composé; ce que les Enfans discerneront aussi-tost, si on les accoustume d'abord à bien prononcer le Latin. Car c'est la mesme quantité en *lego* & *pérlĕgo*; en *lēgi* & *perlēgi*. Et de mesme en *prŏbus* & *imprŏbus*; en *scrībo* & *adscrībo*; en *vĕnio*, *advĕnio*, & *advenis*. Et semblables.

Et cette quantité se garde encore quand la voyelle vient à se changer; comme dans *éligo*, *séligo* pris de *lĕgo* : ainsi de *Cădo* vient *óccido*; & de *Cædo*, *occīdo* : de *lædo*, *allīdo*, *collīdo*; de *áudio*, *obēdio*, *obēdis*, &c.

Mais ceux-cy sont brefs, quoy que leur primitif soit long : Les Composez de *Dīco* terminez en *dicus*; comme *causĭdĭcus*, *veridicus*, &c. *dejĕro* & *pejĕro*, de *jūro* : *cognitum* & *agnitum*, de *nōtum*, qui sont devenus brefs par l'analogie des simples de plusieurs syllabes en *itum*; comme *tacitum*, *bibĭtum*, &c. *nihilum*, de *ne* & de *hīlum*; *innŭba* & *pronŭba*, de *nūbo* : mais *connūbium* a l'antepenultiéme commune. Car comme dans Virgile on trouve *connūbia* l'antepenultiéme longue : aussi on la trouve breve en *connŭbio*, *connŭbiis*, si l'on n'aime mieux les faire trissyllabes,

Connubio *jungam stabili, propriámque dicabo*. 1. Æneid.

La seconde est longue dans *imbēcillus*, quoy que *baculus* ait la premiere breve : & la troisiéme est breve en *semisŏpitus* pris de *sōpio*, premiere longue. Le Participe *ambĭtus* a la penultiéme longue, contre la nature du Supin *ámbĭtum*, aussi bien que de ces Noms Verbaux *ámbĭtus* & *ambĭtio*. Lucrece neanmoins fait aussi *ambĭtus* bref au Participe; d'où vient que Sciopius & Vossius la tiennent pour commune, parce que ce mot est composé de *ambe* & *itus*, comme Varron mesme le témoigne; de sorte que quand l'*i* est long, il vient de la diphthongue *ei*, *ambitus* pour *ambeitus*, (comme on dit *ambâges* long, d'*ăgo* bref, par-

ce qu'il se dit pour *ambeâges*) & quand il est bref, il rentre dans la nature de son Supin *ĭtum*, comme les autres *adĭtus*, *exĭtus*, *inĭtus*, *obĭtus*, *subĭtus*, qui sont toûjours brefs, parce qu'ils se font sans aucune apparence de contraction.

Or *ambe* vient de ἄμφι, dont on a fait premierement *ambi*, puis *ambe*, le φ se changeant en *b*, de mesme que dans *ambo* pris d'ἄμφω; comme on peut voir dans le Traité des Lettres, page 705.

REGLE VI.

De diverses particules de Composition.

1 A, De, E, Se, Di; *seront longs*,
Estans joints aux Verbes ou Noms.
2 *Neanmoins on abrege* Di
En Dĭsértus, *&* Dĭrémi.
3 Re *sera bref, en exceptant*
Refert *du Nom* Res *descendant.*

EXEMPLES.

1. Toutes ces Particules sont longues en composition: *āmitto, dēduco, ērumpo, dīripio, sēparo*: & semblables.

2. *Di* est bref en ceux-cy *Dĭrimo, dĭremi, dĭremptum. Dĭsertus, dĭserti*, &c.

AVERTISSEMENT.

De conserve quelquefois sa quantité longue avant vne autre voyelle; comme

Dēest *servitio plebes hoc ignis egentis.* Stace.

Ce qui est plus à remarquer qu'à imiter. Car d'ordinaire ou il s'abrege, *Dona dĕhinc auro gravia.* Æn. 3. ou il se joint avec la voyelle suivante en mesme syllabe, *Deest jam terra fuga.* Æn. 10.

3. RE est bref en composition; comme *Rĕdeo*; *Rĕfero*, *rĕfers*, *rĕfert*; *rĕferre*, rapporter.

Mais *Rēfert* pour dire, *il est à propos, il est utile, il est bon, il importe*, est long, parce qu'il ne vient pas de la Préposition *Re*, mais plûtost du Nom *Res*.

Præterea nec jam mutari pabula rēfert. Virg.

AVERTISSEMENT.

Les Poëtes pour allonger la particule RE en composition

redoublent quelquefois la consonne suivante, comme *Relligio*, *Rettulit*. Quoy qu'on ne doive pas s'imaginer qu'ils le fissent toûjours, comme quelques-vns ont voulu dire, ne considerant pas assez que la principale regle de la Poësie estant la delicatesse de l'oreille, elle en eust esté quelquefois choquée. C'est pourquoy dans *Revolvo*, *reverto* & semblables, on ne la redouble jamais, parce que cela est contre la nature de cet V, qui n'estoit peut-estre pas mesme alors consonne.

On ne la redouble pas aussi en *Redeo*, *redoleo* & semblables, parce que le D qui y est, n'est qu'vne lettre qui leur a esté déja prestée pour oster le bâillement & la rencontre des voyelles. Et il y en a encore d'autres où l'on ne le fait pas.

REGLE VII.

Des autres Prépositions.

1 *Horsmis* Pro *nous abregerons*
Les autres Prépositions.
2 *Abrege aussi* Prŏfiteor,
Prŏtervus, *&* Prŏficiscor,
Prŏcella, Prŏcus, Prŏfána,
Prŏfecto, *joins-y* Prŏfunda,
Prŏnepos *avec* Prŏfari.
3 Pro *sera douteux en ceux-cy*,
En Prŏpellit & Prŏpulso
Prŏcurrit *avec* Prŏpago.

EXEMPLES.

1. Les autres Prépositions estant breves de leur nature, le sont aussi dans les mots qu'elles composent; comme *ădimo*, *ăbest*, *ăperio*; *cŏërcuit*, *cŏmedo*, *ŏbúmbrant*, *ŏmitto*, *ănhelat*, *ĭnoffensus*, *supĕresse*, *sŭbeunt*, *pĕragit*.

Il en faut excepter *Pro*, qui est long, *Prōdúco*, *prōfero*, *prōvebo*, *prōfugio*, &c.

2. Mais les mots qui sont compris dans la Regle abregent *Pro*; comme *Prŏtérvus*, *prŏfecto*, &c. Et quelques autres mesme que l'vsage apprendra, comme aussi les mots où le *Pro* est la Préposition Grecque πρὸ,

qui signifie *ante*; comme *Prŏpheta, prŏpontis*. & semblables, quoy que quelquefois aussi le *Pro* Grec soit long, le faisant rentrer dans l'analogie Latine.

3. En quelques-vns *Pro* est commun, comme *Prŏpello, prōpulso, prŏpago, as*. Verbe; *Prŏpago, inis*. Nom. *Prŏcurro, prŏcumbo, prŏfundo*, &c.

REGLE VIII.

Des mots composez sans Préposition.

Dans les mots qui de deux se font
A, O, *souvent s'alongeront.*
Souvent s'abregent E, I, V
Selon que l'vsage est receu.
Fais longs Tibīcen, *ceux d'*Vbi.
Ceux de Dies, *& ceux d'*Ibi.

EXEMPLES.

L'on peut considerer deux choses dans les mots composez, la premiere partie & la seconde. Pour la seconde partie, il y a assez peu de difficulté, parce qu'elle est ordinairement comme elle seroit hors la composition. Ainsi *dedĕcus* a la seconde breve, parce qu'il vient de *dĕcus*, qui a la premiere breve. *Abūtor* a la seconde longue, parce qu'il vient d'*ūtor*, premiere longue. Mais il est plus difficile de connoistre la quantité de la premiere partie du composé.

L'on peut dire neanmoins en general que ces deux voyelles A, O, sont longues, & que ces trois autres E, I, V, sont ordinairement breves. Mais il faut examiner cecy plus particulierement.

A est long dans la premiere partie du Composé; comme *quāre, quāpropter, quācumque, quātenus*. Neanmoins il y en a quelques-vns de brefs, que l'on apprendra par l'vsage, comme *hexămeter, catăpulta*.

E est bref, soit en la premiere syllabe; comme *Nĕfas, nĕfastus, nĕfandus, nĕfarius, trĕdecim, trĕcenti,*

nĕqueo, ĕquidem, nĕque: Soit à la seconde; comme *velĕdico, madĕfacio, tremĕfacio*, selon Virgile (quoy que Lucrece & Catule fassent aussi l'E long en ces sortes de mots.) Soit en la troisiéme; comme *hujuscĕmodi*, &c.

Ceux-cy sont exceptez, ayant la premiere longue; *Sēdecim, nēquam, nēquitia, nēquaquam, nēquicquam, nēquando, mēmet, mēcum, tēcum, sēcum.* Et mesme ceux-cy qui ont la seconde longue; *venēficus, vidēlicet.*

I est bref, soit en la premiere syllabe; comme *Bĭceps, trĭceps, bĭcolor, trĭcolor, bĭvium, trĭvium, sĭquidem*: Soit en la seconde; comme *Agrĭcola, alĭger, artĭfex, causĭdicus, fatĭdicus, omnĭpotens, totĭdem, unĭgenitus, unĭversus*, &c.

Il en faut excepter ceux où l'I change selon les Cas; comme *quīdam, quīvis, quīlibet, qualicumque, quantīvis, unīcuique, reipublica.*

Ceux aussi qui viennent d'vne contraction; comme *Ilicet, scilicet, bīgæ, quadrīgæ, prīdie, postrīdie, tibicen* pour *tibiicen*, &c.

Les Composez de *Dies*; comme *Bīduum, trīduum, merīdies*, mais *quotĭdie* est douteux.

Ceux-cy ont encore I long; *trīceni, trīcesimus, sīquis,* & *īdem* Masculin. Comme aussi *nīmirum, ibīdem, vbīque, vtrobīque, vbīvis*: mais *vbĭcumque* est commun de mesme que *vbĭ*.

O est souvent long; comme *Aliōqui, intrō luco, quandōque, quandōcumque, vtrōbique*: & autres.

Il en faut excepter neanmoins, *Hŏdie, quandŏquidem, quŏque.*

Comme aussi les Composez de deux Noms; comme *Timŏtheus, sacrŏsanctus*, &c.

V est bref, soit en la premiere syllabe, comme *dŭcenti, dŭpondium*: Soit en la seconde, comme *quadrŭpes, carnŭfex, Trojŭgena.*

Mais *genŭflecto, cornŭpeta, vsŭvenit, vsŭcapit*, sont encore douteux parmy les Grammairiens, quoy que le plus

seur, ce semble, soit d'y faire v long, parce que c'est vn Ablatif qui y demeure tout entier dans son naturel.

AVERTISSEMENT.

L'on demande icy si la seconde est longue en *Paricida*, *Matricida*, parce qu'on les trouve longs dans Ausone.

> *Vt* parīcidæ *regna adimat Didio.* De Sever. Imper.
> Matrīcida *Nero proprii vim pertulit ensis.*

Quoy que pour ce dernier, il y en ait qui lisent *Matriquecida Nero*, &c.

Nous trouvons au contraire que *parĭcida* est bref dans Horace,

> *Telegoni juga* parĭcidæ. Od. 29. lib. 3.

Mais parce que *paricida* est vne syncope pour *parenticida*, se prenant non seulement pour celuy qui tuë son pere, mais aussi pour celuy qui viole le droit de ses parens & de sa patrie, on peut dire qu'Horace l'a fait bref, en considerant simplement le retranchement de la syllabe, & laissant les autres dans leur quantité naturelle: au lieu qu'Ausone aura consideré ce mot comme formé par contraction, & ainsi l'aura fait long.

DES PRETERITS ET SVPINS.

REGLE IX.

Des Preterits de deux Syllabes.

1 *La premiere du Preterit*
De deux syllabes, comme Egit,
Longue incessamment se doit faire:
2 *Neanmoins on ne doit pas taire,*
Qu'on abrege Bĭbit, Fĭdit,
Tulit, Dĕdit, Stĕtit, Scĭdit.

EXEMPLES.

1. Les Preterits de deux Syllabes ont la premiere longue; comme *Egi*, *Vēni*, *Vīdi*, *Vīci*.

2. Ces Verbes cy l'ont neanmoins breve; *Bibo*, *bĭbi*; *Findo*, *fĭdi*; *Fero*, *tŭli*; *Do*, *dĕdi*; *Sto*, *Stĕti*; *Scindo*, *scĭdi*.

AVERTISSEMENT.

Quelques-vns ont voulu joindre aux Verbes précedens *Lavi*, à cause de ce vers de Virgile,

Luminis effossi fluidum lāvit *inde cruorem.*

Mais *lavi* est là au Present aussi-bien que *lăvimus* dans Horace, lib. 1. Sat. 5. venant de *lavo*, *lavis*, d'où vient que l'on trouve *lavĕre*, & au Passif *lavi*, *estre lavé*, dans Nonius.

ABSCĪDIT est long dans Lucain lib. 6.

Ille comam lavâ morienti abscīdit *Ephebo.*

Et dans Martial, lib. 4.

Abscīdit *vultus ensis vterque sacros.*

Ce qui montre que ce Preterit a esté autrefois douteux, si l'on n'aime mieux dire qu'alors il vient de *abscīdo*, composé de *abs* & de *cædo*. Mais ce Verbe estant inusité, le plus seur sera d'abreger ce Preterit dans la prose *ábscidit*.

Or cette Regle des Preterits de deux syllabes est aussi vraye pour le Plurier; car *flerunt*, *flarunt*, *norunt*, & semblables, ont toûjours la premiere longe.

Mais l'on trouve *juverint* la premiere breve, vne fois dans Catule.

REGLE X.

Des Preterits qui redoublent.

1 *Les deux premieres redoublées*
Au Preterit sont abregées.
2 *Mais la seconde en* pepēdi
Est longue, & Cædo, cecīdi.

EXEMPLES.

1. Les Preterits qui redoublent abregent les deux premieres Syllabes; comme *Dĭdĭci* de *disco*; *cĕcĭni* de *cano*; *tĕtĭgi* de *tango*; *cĕcĭdi* de *cado*.

2. Mais *Pedo* alonge la seconde en *Pepēdi*, comme aussi *Cædo* en *cecīdi*

—— *Qui nullum fortè* cecīdit. *Iuven.*

AVERTISSEMENT.

Pour les autres Preterits si c'est vne syllabe qui ne dépende point de l'Accroissement, ils suivent la quantité de leur Present comme *cŏlo*, *cŏlui*; la premiere breve.

Excepté *pŏsui* premiere breve; de *Pōno* qui l'a longue. Et

gĕnui qui suit son ancien Verbe *Gĕno* ; comme aussi *pŏtui*, qui vient de *pŏtis sum*.

Excepté encore *Divīsi*, *divīsum*, la seconde longue, de *Dĭvĭdo*, la seconde breve.

Que si c'est vne syllabe qui dépende de l'accroissement, on en peut voir les Regles cy-aprés. Neanmoins on peut remarquer icy, que tous les Preterits, soit de deux ou de plusieurs syllabes, qui finissent en VI ont toûjours la penultiéme longue; comme *Amāvi*, *flēvi*, *quīvi*, *audīvi*, &c.

REGLE XI.

Des Supins de deux Syllabes.

1 *Tous les Supins s'alongeront,*
Qui de deux syllabes seront:
2 *Hors ceux d'*Eo, Reor, Sino,
De Do, Ruo, Sero, Lino.
3 *Fais aussi bref* Queo quĭtum;
Stătum *mesme, & long* Stătutum.
4 *Allonge* Cītum de Cio,
Et fais-le bref en Cieo.

EXEMPLES.

1. Les Supins de deux syllabes aussi bien que les Preterits, sont longs; comme *Nōtum* ou *nōtus* de *nosco*; *vīsum* ou *vīsus* de *video*; *mōtum* de *moveo*.

2. Ces six Verbes abregent leur Supin; *Eo*, *ĭtum*; *Reor*, *rătus sum*; *Sino*, *sĭtum*; *Do*, *dătum*; *Ruo* autrefois avoit *rŭtum*, d'où vient *dirŭtum*, *erŭtum*, *obrŭtum*; *Sero*, *sătum*; *Lino*, *lĭtum*.

3. Ces deux-cy abregent aussi leur Supin; *Queo*, *quĭtum*; *Sto*, *stătum*, mais *stāturus*, qui en est dérivé ne laisse pas d'avoir la premiere longue.

4. *Cio*, *cis*, *civi*, *cītum*, *cire*, la premiere longue; *Cieo*, *cies*, *civi*, *cĭtum*, la premiere breve.

Excītum *ruit ad portus, & littora complent.* Virg.
Bacchatur qualis commotis excĭta *sacris.* Id.

AVERTISSEMENT.

Du Supin STATUM.

Il paroist que STATUM est bref par le Substantif *stătus*, *hujus stătus*, par l'Adjectif *stătus, a, um*, & par le nom verbal *stătio*.

Hic stătus *in cœlo multos permansit in annos*. Ovid.

Musa quid à fastis non stăta *sacra petis?* Id.

Campus, & apricis stătio *gratissima mergis*, Virg.

De là vient que ses Composez qui changent l'*a* en *i* font cet *i* bref au Supin; comme *præstitum*, & que le Verbe *stătuo*, qui semble venir de ce Supin a la premiere breve.

Vrbem quam stătuo *vestra est* ——— Virg.

Neanmoins le Participe *stāturus* a la premiere longue.

Tunc res immenso placuit stātura *labore*, Lucan.

Et de mesme dans les Composez.

Constātura *fuit Megalensis purpura centum*, Mart.

Et c'est ce qui avoit fait croire à Priscien que le Supin *statum* avoit aussi la premiere longue, quoy que ce que nous avons dit cy-dessus fasse assez voir le contraire. Neanmoins il semble que l'on puisse dire qu'autrefois elle a esté commune, puis que nous voyons encore dans les Composez, que ceux qui retiennent l'*a* le font long, quoy que ceux qui le changent en *i* l'abregent.

Non præstāta *sibi præstat natura, sed unus*. S. Prosper.

D'où vient aussi que *stator* est bref dans Prudence, & long dans Ovide. *Statim* aussi qui vient de *stando*, selon Vossius, est long dans Avienus & dans Alcim. Avitus, & bref dans Catulle, dont l'autorité doit estre préferable en cecy.

Verùm si quid ages, stătim *jubebo*. Epigram. 33.

De CITUM *&* SCITUM.

CITUM est long lors qu'il vient de *Cio*, parce qu'il suit la quatriéme, comme il est bref lors qu'il vient de *Cieo*, parce qu'il suit la seconde. Mais *citus* pour dire *promt, vif, actif*, est bref; au lieu que pour *divisus*, il est long: comme *Erctum citum, erctum non citum*. Voyez Servius sur le 8. de l'Eneide.

SCITUM est toûjours long, soit qu'il vienne de *scio* ou de *scisco*. *Scitus* venant de *scio*, signifie *joly, bien fait, beau, de bonne grace*. *Scitus puer*, Ter. comme qui diroit fait dans toutes les regles de l'art & de la connoissance. Venant de *scisco*, il signifie *ordonné & arresté*, d'où vient *Plebiscitum*, vne ordonnance du peuple. Plaute se joue de ces deux mots en son *Pseud. Act.* 2. *Sc.* 4.

Ps. *Ecquis is homo* scitus *est?* CH. Plebiscitum *non est* scitius.

Où Lambin visiblement s'est trompé lors qu'il a dit que *scitum* avoit bien la premiere longue en *Plebiscitum*, mais qu'ailleurs il l'avoit breve.

REGLE XII.

Des Supins de plusieurs Syllabes.

1 *Le Supin* VTVM *long sera*
Qui plus de deux Syllabes a.
2 *Ceux en* ITVM *le sont aussi,*
Venant d'vn Parfait en IVI.
3 *Fais brefs les autres en* ITVM,
Comme Tácitum, Agnitum.

EXEMPLES.

1. Les Supins de plusieurs syllabes sont long VTVM; comme *Solūtum* de *solvo*, *solvi*; *indūtum*, d'*induo*, *indui*; *argūtum*, d'*arguo*, *argui*.

2. Les Supins en ITVM sont aussi longs, lors qu'ils viennent d'vn Preterit en IVI; comme *Quasītum* de *quaero*, *quasīvi*; *cupītum* de *cupio*, *cupīvi*; *petītum* de *peto*, *petivi*; *audītum* d'*audio*, *audīvi*.

3. Les Supins en ITVM sont brefs, lors qu'ils ne viennent pas d'vn Preterit en IVI; comme *Tacitum* de *taceo*, *tacui*; *agnitum* d'*agnosco*, *agnóvi*; *cognitum* de *cognosco*, *cognóvi*; *monitum* de *moneo*, *monui*.

Mais la penultiéme en *recensītum* est longue, parce qu'il vient de *censio*, *censivi*, & non de *censeo*, *censui*.

DE L'ACCROISSEMENT DES VERBES.

REGLE XIII.

Ce que c'est que l'Accroissement des Verbes.

Quand le Verbe aux temps qu'il aura,
En syllabes surpassera
La seconde de son Present,
Cela s'appelle ACCROISSEMENT.

EXEMPLES.

L'Accroissement des Verbes se regle toûjours sur la seconde personne : De sorte que les temps qui ne la surpassent point en syllabes, n'ont point d'Accroissement ; comme *Amas*, *amant* ; *audis*, *audit*. Mais ceux qui la surpassent d'vne syllabe ont vn Accroissement ; comme *Amāmus*, *audītis*, où la seconde est appellée Accroissement, parce que la derniere n'est jamais contée pour l'Accroissement. Ceux qui la surpassent de deux syllabes ont deux Accroissemens ; comme *Amābāmus*, *docēbīmus*. Ceux qui la surpassent de trois ont trois Accroissemens ; comme *Amāvēritis*, &c.

L'Accroissement du Passif mesme se regle sur la seconde personne de l'Actif ; comme *Amāris*, la seconde est l'Accroissement. *Amābāris*, la seconde & troisiéme sont Accroissemens, les mesurant sur *Amas*.

Pour les Verbes Communs & Déponens, il faut feindre la seconde personne de l'Actif, & les regler de mesme que les autres.

REGLE XIV.

De l'Accroissement A.

1 *Long se fait l'Accroissement* A

2 *Le Verbe* Do *abrege* D A.

EXEMPLES.

1. A se fait toûjours long dans les Accroissemens des Verbes ; comme *Exprobrāre*, *stābam*, *bibāmus*, *fuerīmus*.

2. Le Verbe D O abrege par tout l'Accroissement DA ; comme *Dămus*, *dăbunt*, *dări*, *dătum*, &c.

Parthe dăbis *pœnas*.

Ainsi dans ses Composez *Circúmdămus*, *circúmdăbunt*, *circúmdăre* ; *venúndăre*.

Mais ailleurs il allonge A comme les autres Verbes ; *Lăbāmus*, *dăbātur* :

---- *Quæ jam fortuna* dăbātur, Virg.

REGLE XV.

De l'Accroissement E.

1 *L'*E *mesme est long*; 2 *Hors en* BERIS, ERAM, ERO, ERIM, eris.
3 *La troisiéme aussi bref le fait,*
Au Present comme à l'Imparfait,
Dans le premier Accroissement,
Vne R *aprés* E *se trouvant.*

EXEMPLES.

1. E dans l'Accroissement des Verbes, est aussi long generalement parlant en toutes sortes de Conjugaisons.

En la premiere; comme *Amēmus*, *amarēmus*: *amavērunt*, *amarēris* vel *amarēre*; *dedissēmus*.

En la seconde, *Docēbam*, *docērem*, *docērer*, *docērēris*.

En la troisiéme, *Degēbam*, *legērunt*, vel *legēre*, *legissēmus*, *legēris* vel *legēre*, *legētur*, *legēmur*.

En la quatriéme, *Audiēris* vel *audiēre*, *audiētur*; *Audivērunt* vel *audivēre*, &c.

2. Il est bref par tout en ces syllabes BERIS, ERAM, ERO, ERIM, avec toutes leurs personnes, *Amabĕris* vel *amabĕre*; *docuĕram*; *potĕro*, *potuĕro*; *legĕro*, *legĕrim*, *legĕris*, &c.

3. Il est encore bref dans les Verbes de la troisiéme au premier Accroissement en tout Present & Imparfait, où il se trouve vne R aprés E; comme *Legĕris* vel *legĕre*, au Present de l'Indicatif Passif. *Legĕre*, à l'Imperatif Passif, & à l'Infinitif Actif. *Legĕrem* & *legĕrer*, à l'Imparfait du Subjonctif, Actif & Passif.

Mais il est long dans la troisiéme mesme, lors que l'vne de ces conditions vient à manquer, comme si c'est au second Accroissement; *Legĕrēris* vel *legĕrēre*, *legĕrētur*; Imparfait Passif du Subjonctif.

Si c'est vn Imparfait qui n'ait point d'R aprés E; comme *legēbam*, *legēbar*, &c.

Ou si c'est vn autre temps qu'vn Present ou vn Imparfait, quand mesme il y auroit vne R aprés E; comme *legĕrunt* vel *legĕre* au Preterit; *legĕris* vel *legĕre*, *legĕtur* au Futur Indicatif. Et de mesme *scribĕris*, & *labĕris*, &c. parce que le *b* est alors de la terminaison du Present, & non de celle du Futur en *bor*.

Scribĕris *Vario fortis & hostium*, Hor.

Sic tibi cùm fluctus subterscribĕre *Sicanos*. Virg.

& semblables. En quoy la troisiéme Conjugaison rentre entierement dans la Regle generale.

AVERTISSEMENT.

Il paroist que la penultiéme de la troisiéme personne du Parfait en ERVNT estoit autrefois breve, ou au moins commune, sur tout aux Verbes de la troisiéme, & que l'on pouvoit dire *legĕrunt*, de mesme que *legĕrant*, *legĕrent*, *legĕrint*, *legĕro*, &c. cette analogie estant particulierement fondée sur l'E suivy d'vne R. Ce que nous pouvons encore appuyer du témoignage de Diomede, qui en son livre 1. dit, *Fere in tertio ordine plerumque veteres tertiâ personâ finitivâ temporis perfecti numeri pluralis; E mediam vocalem corripiunt, quasi legĕrunt, emĕrunt*, &c. Aussi Virgile ne fait point de difficulté d'en vser de la sorte, non seulement dans ces Verbes de la troisiéme, mais aussi dans les autres,

Matri longa decem tulĕrunt *fastidia menses*. Ecl. 4.

Miscuĕrûntque *herbas; & non innoxia verba*. Georg. 3.

Obstupui, stetĕrûntque *comæ*, *& vox faucibus hæsit*. Æn. 2.

Car encore que quelques-vns ayent voulu lire ces lieux par la troisiéme du Plurier en *erant*, ou en *erint*. Neanmoins comme Pierius le remarque sur le second exemple, celle en *erunt* est icy receuë de tout le monde. Et les autres Poëtes en ont vsé de mesme,

Nec cithara, intonsæ profuĕrûntve *comæ*, Tibul.

Abiturus illuc quo priores abiĕrunt. Phædr.

Nec tua defuĕrunt *verba Thalasse mihi*. Mart.

L'on en peut encore donner assez d'autres autoritez, qui font voir que ce n'est point vne licence comme on l'appelle, mais vne ancienne analogie de la Langue, & qu'on ne pourroit pas condamner de faute vne personne qui la suivroit encore, quoy qu'il soit toûjours meilleur de faire ces mots longs, quand ce ne seroit que parce que l'oreille, qui juge particulierement de la Poësie, y est maintenant plus accoustumée.

REGLE XVI.

De l'Accroissement I.

1 *L'*I *croissant veut estre abregé;*
2 *Mais le premier est alongé,*
En la quatriéme; en [3] Velim,
En Sim, Malim, *avec* Nolim.
4 *Tout Preterit, fust-ce* Audívi,
Abrege IMVS, *alonge* IVI.

EXEMPLES.

1. L'Accroissement I est bref generalement parlant, comme

Au Futur de la premiere & seconde, *Amabĭtis, docebĭtur.*

Au Present de la troisiéme, *Legĭmus, labĭtur, aggredĭtur.*

Mesme en la quatriéme, au 2. 3. & 4. Accroissement, *Audimĭni, audiremĭni, audiebamĭni.*

2. Mais il est long au premier Accroissement de cette derniere Conjugaison, qui y est le plus considerable pour les vers: *Audīre, mollītur, scīrent, servītum, scīmus, ībo, adībo.*

3. Ceux-cy sont aussi longs, *Sīmus, velīmus, nolīmus, malīmus,* avec les autres personnes, *Sītis, velītis,* &c.

4. Tous les Preterits en IVI sont longs, *Audivi.* Et mesme dans la troisiéme, *Petīvi, quasīvi.*

Et ils font tous IMVS bref au Plurier, *Quæsivĭmus.* Mesme dans la quatriéme, *Audivĭmus, venĭmus.*

Remarquez donc que *venīmus* long est vn Present, *nous venons*, & que *venĭmus* bref est vn Preterit, *nous sommes venus.* Et ainsi des autres.

AVERTISSEMENT.

Pour les terminaisons du Subjonctif RIMVS & RITIS, desquels tant de Grammaiririens se sont debatus: Diomede, Probe & Servius veulent qu'elles soient toûjours longues

au Futur, ce que Vossius tâche de favoriser, quoy qu'il reconnoisse qu'il se trouve encore des autoritez du contraire, comme dans Ovide,

—— *Obscurum nisi nox cùm fecerit orbem,*
Vider̆itis *stellas illic vbi*, &c. 2. Metam.

Et ailleurs,

Hac vbi dixĕr̆itis *servet sua dona rogate.*

Pour le Preterit, la chose semble encore plus incertaine. Diomede & Agroëtius veulent qu'elle soit breve. Probe au contraire prétend qu'elle est toûjours longue.

Tout cela nous fait voir que ces syllabes ont esté prises par les Poëtes, tantost d'vne façon & tantost de l'autre, & qu'ainsi nous les pouvons tenir pour communes, Virgile mesme ayant dit au Preterit,

Namque vt supremam falsa inter gaudia noctem
Egerīmus *nosti*, &c. Æn. 6.

Car c'est vn trop foible argument de dire avec Servius, qu'il n'en a vsé ainsi que par necessité & par licence: comme si le plus excellent des Poëtes & le plus habile de sa Langue, n'avoit pas pû trouver vn mot pour faire le pied qui luy estoit convenable. Et pour preuve de ce que je dis, on voit que RIS est plûtost bref que long au Singulier, comme nous le ferons voir cy-aprés, en parlant des finales; ce qui doit estre vn préjugé pour le Plurier.

REGLE XVII.

Accroissement par O.

L'Accroissement O *peu se trouve,*
Il est long; Itōte *le prouve.*

EXEMPLES.

L'Accroissement O ne se trouve que dans l'Imperatif, où il est toûjours long, comme *Amatōte, facitōte.*

Cúmque loqui poterit; matrem facitōte *salutet.* Ovid.

REGLE XVIII.

De l'Accroissement V.

Fais V *bref; mais fais long* VRVS,
Comme Doctūrus, Lectūrus.

EXEMPLES.

L'Accroissement V est bref, comme *Sŭmus, volŭmus.*

Nos numerus sŭmus *& fruges consumere nati.* Hor.

Mais le Participe en RVS, & le Futur de l'Infinitif en RVM qui en est formé, sont longs, *Doctūrus, lectūrus, amatūrus, amatūrum*, &c.

DE L'ACCROISSEMENT DES NOMS.

REGLE XIX.

Ce que c'est que l'Accroissement des Noms.

1 *Aux Noms l'Accroissement sera*
Lors qu'vn Genitif passera,
Dans les Syllabes qu'il contient,
Le Nominatif dont il vient.
2 *Le Genitif Accroissement,*
De tout autre est le reglement.

EXEMPLES.

1. L'Accroissement des Noms est lors que les autres Cas surpassent le Nominatif en nombre de Syllabes: C'est pourquoy si le Genitif n'a pas plus de Syllabes que le Nominatif, il n'y a point d'Accroissement, comme *Musa, musæ*; *dóminus, dómini*: Mais au Plurier en *Musārum, dominōrum*, la penultiéme est l'Accroissement.

2. Le Genitif regle toûjours l'Accroissement des autres Cas; comme *Sermo, sermōnis, sermōni, sermōnem, sermōne, sermōnes, sermōnum*, où l'ō est toûjours long.

DE LA PREMIERE DECLINAISON.

La premiere Declinaison n'a point d'Accroissement si ce n'est au Plurier, qui se rapporte à la Regle que nous en donnerons cy-aprés page 772. quand nous aurons parlé de ceux du Singulier.

REGLE XX.

Accroissemens de la seconde Declinaison.

1 *La seconde en son Singulier*
L'Accroissement veut abreger,
2 *Hors* Iber *d'Asie ou d'Espagne,*
Et Celtiber *qui l'accompagne.*

EXEMPLES.

1. Les Noms de la seconde Declinaison abregent leur Accroissement ; *Gener , genĕri* ; *puer , puĕri* ; *prosper , prospĕri* ; *vir , vĭri* ; *satur , satŭri.*

2. *Iber* neanmoins marquant ceux de l'Iberie en Asie, ou ceux d'Espagne fait long *Ibēri.*

Et *Celtiber* son Composé de mesme.

—— *Mistis hic Colchus* Ibēris. *Claud.*
Gallorum Celtæ, miscentes nomen Ibēris. *Lucan.*
Vir Celtibēris *non tacende gentibus.* Mart.

AVERTISSEMENT.

L'on dit aussi *Ibēres* de la troisiéme ; mais alors Priscien croit qu'il se prend plûtost pour ceux d'Iberie vers la Colchide, neanmoins l'on voit icy que Claudien n'en a pas vsé de la sorte : & les Grecs disent Ἴβηρ Ἴβηρες, pour marquer l'vn & l'autre de ces Peuples. Il semble mesme que cet accroissement long qui a passé en la seconde contre l'analogie de cette Declinaison, ait esté pris de là.

REGLE XXI.

De l'Accroissement des Noms en L.

1 ALIS *Neutre s'alongera ;*
2 ALIS *Masculin bref sera.*
3 ILIS, VLIS, *brefs encore faits*
4 ELIS *long avec* OLIS *mets.*

EXEMPLES.

1. Les Noms Neutres en AL font ALIS long au Genitif, *Hoc Animal , anim lis.*

2. Les Masculins l'abregent, *Hic Asdrubal, Asdrubălis : hic Annibal, Annibălis.*

3. Les Noms en IL & en VL abregent encore leur Accroissement, comme *Vigil, vigĭlis : pugil, pugĭlis : Consul, consŭlis : exul, exŭlis.*

4. Les Noms en EL & en OL le font long, *Daniel, Danīelis : Sol, Sōlis.*

DES ACCROISSEMENS de la troisiéme Declinaison.

REGLE XXII.

Des Accroissemens des Noms en N, & en O.

Alonge [1] ANIS, [2] ENIS, [3] ONIS.
4 *Fais bref* INIS ; [5] *Hors* IN, INIS.
6 ONIS *varie dans les Noms*
Ou Propres ou de Nations.

EXEMPLES.

1. L'Accroissement *Anis* est long, *Paean, Paeānis : Titan, Titānis.*

2. L'Accroissement *Enis* est long, *Ren, rēnis : splen, splēnis ; siren, sirēnis.*

3. L'Accroissement *Onis* est long, *Cicero, Cicerōnis : sermo, sermōnis : Plato, Platōnis.*

4. L'Accroissement *Inis* est bref, *Homo, homĭnis : virgo, virgĭnis : ordo, ordĭnis : carmen, carmĭnis.*

5. Horsmis ceux en IN qui font long INIS, comme *Delphin, Delphīnis : Salamin, īnis : Phorcyn,* nom d'homme *Phorcȳnis.*

6. Les Noms propres en *On* abregent quelquefois *onis* ; comme *Memnon, Memnŏnis* : & quelquefois le font long ; comme *Helicon, Helicōnis*, en quoy il faut consulter l'vsage.

Les Noms Nationaux font ordinairement *ŏnis*, bref ; comme *Macedo, nis ; Saxo, ŏnis.* On excepte *Bur-*

gundiōnes, que l'on croit estre plûtost long. Alvarez y ajoûte *Eburōnes*, & d'autres quelques autres, en quoy il faut suivre l'usage. Car pour ce qui est des Noms propres, il y a toûjours assez peu de certitude.

REGLE XXIII.

De l'Accroissement ARIS.

1 *Les Masculins sont bref* ARIS,
2 (*Ioins-y* Nectăris, Iubăris)
3 *Mais les autres Neutres en* AR,
Font ARIS *long, comme* Calcar.

EXEMPLES.

1. L'Accroissement ARIS est toûjours bref, quand le Nom est Masculin, *Cæsar*, ~~*Cæsăris*~~ : *lar*, *lăris* : *mas*, *măris* : *par*, *păris* : *dispar*, *dispăris* : *impar*, *impăris*.

2. Ceux-cy sont aussi brefs, quoy que Neutres, *Nectar*, *nectăris* : *jubar*, *jubaris* : Avec *Bacchar*, *ăris*, aussi toûjours Neutre, & la penultiéme breve.

3. Les autres Noms Neutres sont longs, comme *Calcar*, *calcāris* : *laquear*, *laqueāris* : *pulvinar*, *pulvināris* : *exemplar*, *exemplāris*.

REGLE XXIV.

De l'Accroissement ERIS.

1 *Abrege* ERIS ; 2 *Hors en* Iber.
Crater, Ser, Ver, & Recimer.

EXEMPLES.

1. Les Noms en ER abregent l'Accroissement ERIS ; comme *Carcer*, *carcĕris* ; *mulier*, *muliĕris* ; *æther*, *æthĕris* ; *aĕr*, *aĕris*.

2. Ceux-cy sont exceptez qui le font long ; *Iber*, *ibēris*, qui est d'Iberie proche la Colchide. Et ce Nom est aussi de la seconde. Voyez Regle 19.

Crater, *ēris* ; *Ser*, *Sēris*, nom des peuples qui faisoient la soye.

Velleraque vt foliis depectant tenuia Sēres. *Virg.*
Ver, vēris, le Printemps. *Recimer, ēris*, dans Sidoine, Nom propre, & enfin tous les Noms Grecs qui ont vn *η* à l'Accroissement; comme *poder, ηris*; *spinter, ηris*, &c.

REGLE XXV.

De l'Accroissement des Noms en OR.

1 *Tous les Noms Masculins en* OR,
Font ŌRIS *long*, [2] *Horsmis* Memor.
3 *Le Neutre en* OR *abrege* ORIS,
4 *Le Nom Grec*, [5] *avec* Arbŏris.

EXEMPLES.

1. Les Noms en OR, s'ils sont Masculins, font long leur Accroissement, *Timor, timōris*; *lepor, lepōris*; *vigor, vigōris*; *Decor, decōris.*
—— *Indulget natum* decōri. *Ovid.*

2. *Memor* neanmoins abrege *memŏris*, parce qu'il est Adjectif, & qu'autrefois on disoit *memŏris* & hoc *memŏre.*

3. S'ils sont Neutres ils abregent ORIS, *Marmor, marmŏris*; *æquor, æquŏris*; *Hoc ador, adŏris.*

4. Les Noms Grecs en OR abregent aussi leur Accroissement, *Hector, Hectŏris*; *Nestor, Nestŏris*; *Castor, ŏris*; *Rhetor, rhetŏris.*

5. *Arbor* abrege aussi *arbŏris.*

REGLE XXVI.

De l'Accroissement des Noms en VR.

1 *Accourcis l'Accroissement d'*VR;
2 *Mais excepte le Nom de* Fur.

EXEMPLES.

1. Tous les Noms en VR abregent leur Accroissement. Soit en *oris*, comme *femur, femŏris*: *robur, robŏris*: *jecur, jecŏris*: *ebur, ebŏris.* Soit en VRIS, com-

me *Murmur, murmŭris : turtur, turtŭris : Vultur, vultŭris : Ligur, ligŭris.*

2. *Fur* neanmoins alonge *fūris*, & de mesme *trifur, trifūris.*

AVERTISSEMENT.

Il faut rapporter icy les Noms Grecs en YR, comme *Martyr*, (ou *martur*) *Martyris*, ou *marturos* : & semblables.

REGLE XXVII.

1 *On fait bref* AS *ayant* ADIS.

2 *Long* Vas, vāsis ; 3 *bref* Mas, măris.

EXEMPLES.

1. Les Noms en AS abregent ADIS. Soit qu'ils soient Feminins, comme *Pallas, Pallădis*, La Deesse Pallas. *Lampas, ădis*, vne lampe. Soit qu'ils soient Masculins, comme *Arcas, Arcădis*, Nom de peuple. *Vas, vădis*, celuy qui se donne pour caution.

2. Mais *Vas, vāsis*, Neutre est long, *vn vase, vn vaisseau.*

3. *Mas măris* est bref.

REGLE XXVIII.

De l'Accroissement ATIS.

1 *Hors* Anas, *alonge* ATIS *d'AS,*

2 *Autrement tu l'abregeras.*

EXEMPLES.

1. L'Accroissement ATIS est long lors qu'il vient d'vn Nom en AS, comme *Ætas, ætātis : pietas, pietātis : dignitas, dignitātis.* On en excepte.

Anas, anătis est bref.

2. L'Accroissement ATIS est aussi bref lors qu'il vient des autres Noms, comme de ceux en A, *Ænigma, ænigmătis : dogma, dogmătis.* Comme encore

Hepar, hepătis ou *hepătos* bref.

REGLE XXIX.

De l'Accroissement des Noms en ES.

1 ES *en s'accroissant bref veut estre ;*
(Milĭtis *te le fait paroistre)*
2 *Hors* Merces, Quies, Lócuples,
Hæres : 3 ETIS *Grec venant d'*ES.

EXEMPLES.

1. Les Noms en ES sont brefs à l'Accroissement, *Miles, milĭtis : Ceres, Cerĕris : pes, pĕdis : interpres, interprĕtis : seges, segĕtis.* Et de mesme *præses, præsĭdis,* & les autres derivez de *sedeo.*

2. Ceux-cy sont exceptez, *Merces, mercēdis : quies, quiētis : locuples, locuplētis : hæres, hærēdis.*

3. Et les Noms Grecs qui ont ETIS, comme *Lebes, lebētis : tapes, tapētis : Magnes, magnētis : Dares, Darētis :* & autres.

AVERTISSEMENT.

Pres fait aussi *prædis* long, de mesme que *Æs, æris* : mais c'est à cause de la diphthongue. Et *Bes* fait *bĕssis* long par Position.

On disoit aussi autrefois *Mansuēs, ētis* long ; comme encore *inquies, ētis.* Mais à present on dit plûtost *Mansuētus, i, inquiētus, i* ; où la penultiéme demeure toûjours longue, à cause de leur origine.

REGLE XXX.

De l'Accroissement des Noms en IS.

1 *Bref on fait l'Accroissement d'*IS,
2 *Hors* Quiris, Samnis, Glis, Lis, Dis.

EXEMPLES.

1. L'Accroissement des Noms en IS est bref, *Pulvis, pulvĕris : sanguis, sanguĭnis : Charis, Charĭtis,* vsité au Plurier : *Charites,* les Graces.

2. Il est long en ceux-cy ; *Quiris, Quirītis : Samnis, Samnītis : glis, glīris : lis, lītis : dis, dītis.*

REGLE XXXI.

De l'Accroissement des Noms en OS.

1 *Prononce long ce qui croist d'*OS,
2 *Horsmis en* Bos, Compos, Impos.

EXEMPLES.

1. L'Accroissement des Noms en OS est long; comme *Os, ōris: dos, dōtis: custos, custōdis: nepos, nepōtis.*

Les Noms Grecs en OS ont aussi leur Accroissement long, comme *Rhinoceros, ōtis:* & mesme *Tros, Trōis: Heros, Herōis: Minos, Minōis*, quoy que suivy d'vne voyelle, Parce qu'en Grec ils s'écrivent par vn ω.

2. Ceux-cy sont brefs, *Bos, bŏvis: compos, compŏtis: impos, impŏtis.*

REGLE XXXII.

De l'Accroissement des Noms en VS.

1 VS *quand il croist prend breveté;*
2 *Le Comparatif excepté;*
3 *Avec* VRIS, VDIS, VTIS;
4 *Hors* Pecŭdis, Intercŭtis,

EXEMPLES.

1. Les Noms terminez en VS abregent leur Accroissement, *Munus, munĕris: corpus, corpŏris: lepus, lepŏris: tripus, tripŏdis: decus, ŏris.*

2. Les Comparatifs en VS ont l'Accroissement long, comme *Melius, meliōris: majus, majōris*, parce qu'ils le prennent du Masculin, comme *Major, majōris*, &c.

3. Les Noms qui ont au Genitif VRIS, VDIS, VTIS, font long leur Accroissement, comme *Ius, jūris: tellus, tellūris: incus, incūdis: virtus, virtūtis: salus, salūtis*, &c.

4. Ceux-cy s'abregent. *Pecŭdis*, vne beste, vn troupeau. *Intercŭtis*, l'hydropisie.

AVERTIS-

AVERTISSEMENT.

Cela fait voir, comme nous avons dit ailleurs, qu'ils viennent plûtost de *Pecudis*, *hujus pecudis* ; *Intercutis*, *hujus intercutis*, que non pas de *pecus* ni d'*intercus*, qui apparemment suivroient l'analogie des autres Noms en *us*, qui sont longs *utis*. Voyez page 125. & page 217. col. 2.

Ligŭris, nom de peuple est aussi bref : ce qui marque encore qu'il vient plûtost de *Ligur*, comme l'a mis Verepeus, que non pas de *Ligus*.

Les Noms des lieux en VS qui viennent du Grec sont VNTIS, & par consequent sont longs par Position ; comme *Opus*, *Opuntis*, nom de ville, & semblables.

REGLE XXXIII.

De l'Accroissement des Noms terminez en S, & consonne.

1 *Tout Accroissement bref s'ordonne,*
Dans les Noms en S *& consonne.*
2 *On excepte* Gryps, *&* Cyclops,
Hydrops, *&* Plebs, *avec* Cercops.

EXEMPLES.

1. L'Accroissement des Noms qui finissent par vne S, jointe avec vne autre consonne est bref ; comme *Calebs*, *calĭbis* : *hyems*, *hyĕmis* : *Dolops*, *Dolŏpis* : *inops*, *inŏpis* : *auceps*, *aucŭpis*.

2. Ceux-cy ont leur Accroissement long, *Gryps*, *grȳphis* : *Cyclops*, *Cyclōpis* : *hydrops*, *hydrōpis*, d'où vient *hydrōpicus* : *plebs*, *plēbis* : *Cercops*, *Cercōpis*, Nom de peuples, qui pour leur malice furent changez en Singes. Ovid. Metam.

REGLE XXXIV.

Du Nom *Caput*, & de ses Composez.

Dans le Nom Caput *tu feras*
L'Accroissement bref en tout Cas.

EXEMPLES.

Caput, & tous ses Composez sont brefs en tous leurs Accroissemens Singuliers & Pluriers, *Capitis*, *capite*,

capita, capitibus : sinciput, sincipitis : occiput, occipitis : anceps, ancipitis, biceps, bicipitis.

REGLE XXXV.

Des Noms en X qui font leur Genitif en GIS.

1 *Fais bref l'Accroissement en* GIS;
2 *Horsmis* Frūgis, Lēgis, Rēgis.

EXEMPLES.

1. Les Noms en X qui font leur Genitif en GIS, abregent leur Accroissement, comme *Allobrox, Allobrŏgis: conjux, conjŭgis : remex, remĭgis : Phryx, Phrȳgis.*

2. Ceux-cy sont exceptez qui le font long, *Frux, frūgis : Rex, rēgis :* Comme aussi *Lex, lēgis.* Mais ses Composez sont divers : *Aquilex, aquilĕgis* bref. *Lelex, lelĕgis*, bref, Nom de peuple. *Exlex, exlēgis*, long, qui n'a point de loy.

REGLE XXXVI.

De l'Accroissement des Noms en AX.

1 ACIS *d'*AX *est long,* 2 *Hors* Abax,
Et Smílax, Climax; Storax, Fax.

EXEMPLES.

1. Les Noms en AX font leur Accroissement long, comme *Pax, pācis : ferax, ferācis : fornax, fornācis.*

2. Ceux-cy sont exceptez : *Abax, abăcis : smilax, smilăcis*, Arbre nommé *If* : *climax, climăcis : storax* ou *styrax, styrăcis : fax, făcis.*

Ioignez-y *Arctophylax, ăcis*, Signe celeste, & quelques autres Noms Grecs.

REGLE XXXVII.

De l'Accroissement des Noms en EX.

1 *Breveté prennent ceux en* EX,
2 *Horsmis* Halex, Vervex, *&* Fex.

EXEMPLES.

1. Tous les Noms en EX abregent leur Accroissement,

comme *Nex*, *nĕcis* : *prex*, *prĕcis* : *frutex*, *frutĭcis* : *vertex*, *vertĭcis*.

2. Ceux-cy sont exceptez : *Halex*, *halēcis* : *vervex*, *vervēcis*, *fex*, *fēcis*.

AVERTISSEMENT.

Quelques-vns ajoûtent icy *Vibex*. Mais nous aimons mieux dire *Vibix*, *icis*, comme nous l'avons marqué dans les Genres, page 90. & alors il suivra la Regle suivante.

REGLE XXXVIII.

De l'Accroissement des Noms en IX.

1 ICIS *d'*IX *est long : hors ceux-cy* ;
2 Filix, Pix, Vix, Larix *aussi* ;
Calix, Erix, Varix, Fornix,
Salix. 3 *Ioins-y* Nĭvis *de* Nix.

EXEMPLES.

1. Les Noms en IX font leur Accroissement en ICIS long, comme *Radix*, *radīcis* : *felix*, *felīcis* : *victrix*, *victrīcis* : *vibix*, *vibīcis*.

2. Ceux-cy sont exceptez : *Filix*, *filĭcis* : *pix*, *pĭcis*, *vix*, *vĭcis* au Plurier *vĭces* : *larix*, *larĭcis*, *calix*, *calĭcis* : *Eryx*, *Erўcis* : *varix*, *varĭcis* : *fornix*, *fornĭcis* : *salix*, *sălĭcis*.

3. *Nix* abrege aussi *Nĭvis*.

REGLE XXXIX.

De l'Accroissement OCIS.

1 *Ceux en* OX *alongent* OCIS,
2 *Hors* Præcŏcis, Cappadŏcis.

EXEMPLES.

1. Les Noms en OX font leur Accroissement OCIS long ; comme *Vox*, *vōcis* : *ferox*, *ferōcis* : *velox*, *velōcis*.

2. Ceux-cy sont exceptez : *Præcox*, *præcŏcis* : *Cappadox*, *Cappadŏcis*.

REGLE XL.

De l'Accroissement VCIS.

1 VCIS *s'abrege en venant d'*VX,
2 *On excepte* Lux *&* Pollux.

EXEMPLES.

1. Les Noms en VX abregent leur Accroissement VCIS, comme *Dux, dŭcis : redux, redŭcis : crux, crŭcis : nux, nŭcis : trux, trŭcis.*

2. Ceux-cy sont exceptez : *Lux, lūcis: Pollux, Pollūcis.*
Talis Amiclæi domitus Pollūcis *habenis*, Virg.

AVERTISSEMENT.

Nous avons retranché dans ces dernieres Regles, comme en beaucoup d'autres, divers mots, qui sont d'autant plus ennuyeux à apprendre qu'ils sont moins necessaires, puis qu'ils se rencontrent rarement, & qu'il suffira de les remarquer en les lisant dans les Auteurs.

Tels sont *Atrax, Atax, Colax, Panax, Pharnax, Syphax*, qui abregent leur Accroissement ACIS.

Tels sont encore *Cilix, Coxendix, Histrix, Natrix, Onyx, Sardonix*; qui abregent ICIS, &c.

DE L'ACCROISSEMENT DES AVTRES Declinaisons.

Les deux dernieres Declinaisons, non plus que la premiere, n'ont point d'Accroissement si ce n'est au Plurier. Ce qui se doit toûjours rapporter à la Regle suivante, qui regarde aussi la seconde & la troisiéme pour les Accroissemens propres à ce Nombre.

REGLE XLI.

De l'Accroissement des Pluriers.

Le Plurier croissant aux Noms,
1 *Fait* I, V, *bref*; 2 A, E, O, *longs.*

EXEMPLES.

L'Accroissement Plurier est lors que les autres Cas

surpassent le Nominatif Plurier (qui dépend toûjours du Genitif Singulier) en nombre de syllabes.

1. Et alors l'on fait I & V brefs; comme *Sermones, sermonĭbus*; *vites, vitĭbus*; *manus, manŭum*; *portus, portŭum, portŭbus*.

2. Mais A, E, O, sont longs; comme *Musæ, musārum*; *res, rērum, rēbus*; *Médicì, medicōrum*; *duo, duōrum*.

AVERTISSEMENT.

Il faut remarquer icy qu'il se trouve des Accroissemens Singuliers, mesme au Plurier; comme en ce mot *sermōnibus*; la seconde est vn Accroissement Singulier, & est longue, parce qu'elle se regle sur le Genitif *sermōnis*. Mais la penultiéme est vn Accroissement Plurier, parce qu'elle surpasse ce mesme Genitif en syllabes, & ainsi rentre dans cette Regle des Pluriers.

La premiere est longue en *būbus*, aussi bien qu'en *bōbus*, parce que ce n'est qu'vne syncope pour *bovibus*: ce qui arrive mesme en *būcula* pour *bovĭcula*. Il est vray qu'Ausone a fait breve la premiere en *bŭbus*, la considerant comme dans l'Accroissement Singulier de *Bos*, *bŏvis*. Mais l'autorité d'Horace, d'Ovide & de Lucrece, doit estre préferable.

Paterna rura bōbus *exercet suis.* Epod. 2.
Non profecturis littora bōbus *aras.* Ovid.

DE LA DERNIERE SYLLABE.

REGLE XLII.

A final.

1 A *final s'alonge*; 2 *Hors* Itǎ,
Avec Eiǎ, Quiǎ, Putǎ.
3 *Le Nom l'abrege*, 4 *Hors l'Ablatif*
5 *Ou d'*As, A *Grec au Vocatif*.

EXEMPLES.

1. L'A est long à la fin des mots, comme *Amā, pugnā, intereā, vltrā, memorā, trigintā*, & semblables.

2. Il y a quatre Adverbes qui font A bref à la fin: *Itǎ, eiǎ, quiǎ, putǎ* pour *videlicet*.

——— Eiă *per ipsum*;

Scande age. ——— Val. Flaccus.

Hoc pută *non justum est, illud malè, rectius istud:* Pers. Sat. 4.

3. Les Noms sont brefs tous leurs Cas finis en A, horsmis l'Ablatif.

Le Nom. Formă *bonum fragile est.* Ovid.

L'Accus. Hectoră *donavit Priamo.* Ovid.

Le Vocat. Musă *mihi causas* memoră. Virg.

Le Plurier. Dederas promissă *parenti.* Virg.

4. L'Ablatif est long.

Anchora de prorā *jacitur.* Virg.

5. Le Vocatif en A des Noms Grecs en AS est aussi long.

Quid miserum Æneā *laceras?* Virg.

Mais celuy des autres terminaisons est bref, comme nous allons voir.

AVERTISSEMENT.

Du Vocatif terminé en A.

Le Vocatif des Noms Grecs en ES est bref lors qu'il se termine en A, comme *Anchisă, Thyestă, Orestă,* &c. parce qu'alors ce Cas ne peut estre que de la Declinaison Latine. Mais ces mêmes Noms ayant E au Vocatif, le font long, parce qu'alors ce Cas est Grec, & suit la Declinaison Grecque qui a vn η.

Les Eoliens terminoient aussi en A beaucoup de Noms qui estoient en AS dans la langue commune, comme *Mida* pour *Midas, Hyla* pour *Hylas,* &c. Et alors leur Vocatif peut estre bref. C'est pourquoy Virgile dans vn mesme vers a fait ce dernier long & bref tout ensemble au Vocatif:

Clamassent, ut littus Hylā, Hylă *omne sonaret.* Ecl. 6.

Si toutefois l'on n'aime mieux attribuer la longueur du premier à la Cesure, & la breveté du second à la Position de la voyelle suivante.

De quelques Adverbes en A.

ANTEA est long dans Catule & dans Horace:

Petti, nihil me, sicut anteā *juvat,*
Scribere Versiculos. Epod. 11.

CONTRA est long dans Virgile:

Contrā *non ulla est oleis cultura: neque illa.*

On le trouve bref dans Ausone, & dans Manille qui vivoit de mesme temps que luy. Mais quant au vers de Valerius Flaccus, qu'Alvarez & Ricciolus Iesuites rapportent pour l'autoriser,

Contrâque *Lethai quassare silentia rami*;

Il ne prouve rien, parce qu'il est corrompu, & que dans ce Poëte il y a

Contrā *Tartareis Colchis spumare venenis*,
Cunctâque *Lethai quassare silentia rami*
Perstat.

Postea Adverbe est long, selon G. Fabrice en son Traité de la Poësie, comme le remarque Vossius. Ce qui paroist encore par cet ïambe de Plaute

Si autoritatem posteā *defugeris*. In Pœnul. Act. 1 Sc. 1.

On pourroit peut-estre le prouver bref par ce vers d'Ovid. 1. Fast.

Posteă *mirabar cur non sine litibus esset.*

Mais il semble qu'on le doive plûtost lire en deux mots, *post ea*, dit Vossius, puis qu'estant Adverbe il est toûjours long ailleurs.

Postilla est aussi long dans Ennie & dans Properce l. 1. El. 15.

Hysipile nullos postillā *sensit amores.*

Puta pour *videlicet*, dont quelques-vns ont douté, est bref, comme il paroist par Servius sur le 2. de l'Eneide, qui marquant que les Adverbes en A sont estimez longs, en excepte expressément *pută* & *ită*. Ce qui paroist encore par le vers de Perse que j'ay rapporté cy-dessus, *Hoc pută*, &c. comme le cite Priscien mesme livre 15 & comme Casaubon témoigne l'avoir trouvé dans des MSS. quoy que quelques editions lisent *puto*. Quant au lieu de Martial que l'on cite du livre 3. epigram. 29. *Esse putā solum*, &c. il est visible que *puta* est là pour *cense* ou *crede*, & qu'il n'y est pas pour Adverbe.

Vltra est long dans Horace:

Vltrā *quàm satis est virtutem si petat ipsam.*

Dans Virgile:

Quos alios muros qua jam vltrā *mœnia habetis?*

Et de mesme dans Iuvenal, Perse & autres.

Et ç'est en vain qu'Eritrée allegue Serenus pour le faire bref,

Curâque nil prodest, nec ducitur vltră *cicatrix*,

puis que les meilleurs exemplaires ont *vlla*.

Des Noms en GINTA.

Les Noms en Ginta sont estimez douteux par quelques-vns, à cause qu'on les trouve brefs dans les vieux Poëtes, comme dans Lucile; & dans les derniers, comme dans Ausone, Manille & autres: Mais ceux du milieu, & qui ont vescu dans la pureté de la Langue, les ont toûjours fait longs:

Triginta *capitum fœtus enixa jacebit.* Virg.

Et c'eſt le plus ſeur d'en vſer ainſi. Car quant aux endroits que l'on cite de Martial pour les autoriſer brefs, Voſſius monstre qu'ils ſont corrompus.

REGLE XLIII.

E final.

1 *L'E final eſt bref: Fais les Noms,*
2 *Ou Grecs,* 3 *ou de cinquiéme longs:*
4 *Avec* Ohē, Fermē, Ferē,
5 *Et tout Adverbe d'*V S *formé:*
6 *Mais* Benĕ, Malĕ *brefs ſeront,*
*Qu'*Infernĕ, Supernĕ *ſuivront.*
7 *L'Imperatif comme* Monē,
8 *S'alonge avec* Mē, Nē, Sē, Tē.

EXEMPLES.

1. L'E eſt bref à la fin des mots, comme *Furiosĕ, utilĕ, partĕ, illĕ, frangerĕ, docerĕ, ſinĕ, mentĕ, panĕ, Achillĕ.*

Haud equidem ſinĕ mentĕ *reor*, ſinĕ numinĕ *divum Adſumus.* Virg.

2. Les Noms Grecs ſont longs en quelques Cas qu'ils ſe trouvent, quand ils s'écrivent par vn η, ſelon ce que nous avons dit cy-deſſus page 738 comme *Lethē, Anchisē, Cetē, Molē, Tempē*, &c.

AVERTISSEMENT.

Achillĕ & *Herculĕ* ſe trouvent brefs :

Quique tuas proavus fregit Achillĕ *domos.* Propert.

Mais alors on peut dire que c'eſt plûtoſt ſuivant la declinaiſon Latine que l'analogie du Grec. Ce qui arrive ſouvent dans les Noms que l'on decline par la troiſiéme en Latin.

3. E eſt long à la fin des Noms de la cinquiéme; comme *Rē, diē, requiē.* Ainſi *Hodiē, poſtridiē*, & ſemblables pris de *Dies.*

Nocte diēque *ſuum geſtare in pectore teſtem.* Iuven.

Famē eſt auſſi long, & ſe doit joindre icy, parce que c'eſt vn veritable Ablatif de la cinquiéme, qui venoit

de *Fames*, *famei*, de mesme que *Plebes*, *plebei* dans T. Live & dans Saluste.

4. Ces mots sont E long à la fin; *Fermē*, *ferē*, *ohē*,
Mobilis & varia est fermē *natūra malorum*. Iuven.
Jamque ferē *sicco subducta littore puppes*. Virg.
Importunus amat laudari, donec ohē *jam*. Hor.

5. Les Adverbes formez des Noms de la seconde sont aussi E long; *Indignē*, *precipuē*, *placidē*, *minimē*, *summē*, *valdē* (pour *validē*) *sanctē*, *purē*, *sanē*, &c.

6. Horsmis *Benĕ* & *Malĕ* qui sont brefs:

Nil benĕ *cūm facias, facis attamen omnia belle*. Mart.

Infernĕ & *supernĕ* doivent encore estre icy exceptez comme brefs, à moins que d'avoir autorité du contraire: ce qui ne se trouvera peut-estre pas. Car c'est ainsi qu'en vse Lucrece:

Tecta supernĕ *timent*, *metuunt* infernĕ *cavernas*. Lib. 4. Et dans le mesme livre;

Terra supernĕ *tremit*, *magnis concussa ruinis*.

Surquoy Lambin dit: *Millies jam dixi vltimam syllabam adverbii* SVPERNE, *brevem esse: itaque eos errare qui hoc loco & similibus legi volunt* SVPERNĀ. Ce que Despautere, ny Alvarez, ny Ricciolius, n'ont point remarqué.

7. Les Imperatifs de la seconde Conjugaison sont encore E long, comme *Monē*, *vidē*, *habē*, *docē*.

Les autres Imperatifs sont brefs. *Vidĕ* & *valĕ* sont aussi quelquefois brefs. Et *cave* n'est que rarement long.

Vadĕ, valē, cavĕ *ne titubes mandataque frangas*. Hor.
Idque, quod ignoti faciunt, valĕ *dicere saltem*. Ovid.

8. Les Monosyllabes alongent E, comme *Mē*, *nē*, *sē*, *t*..

AVERTISSEMENT.

Il faut excepter de cette Regle des Monosyllabes les Enclitiques *que*, *ne*, *ve*, & ces autres Particules *ce*, *te* ou *pte*, comme *tuquĕ*, *hiccĕ*, *tuaptĕ*, &c. parce qu'elles se joignent tellement aux autres mots, qu'elles ne sont plus qu'vn mesme mot, & ne

sont plus considerées comme des Monosyllabes separez.

Pour les Imperatifs, tant de cette Regle que de la précedente, on peut remarquer avec Vossius, que la raison pourquoy ils sont longs, est qu'ils viennent de contraction. Car *ama*, dit-il, vient de *amae*; de mesme que les Grecs disent *ἄμαε*, *ἄμα*, *mete*. Et ainsi *Doceo* devroit avoir *doceë*, la derniere breve, dont par contraction se fait *docē*, qui l'a longue, de mesme qu'en Grec on dit *δόκεε*, *δόκει*. Que si quelques Imperatifs de la seconde se trouvent aussi brefs, c'est qu'autrefois ces Verbes estoient de la seconde & de la troisiéme, comme il y en a encore quelqnes-vns : car on dit *Fulgeo*, *es*, & *Fulgo*, *is*; *Tergeo*, *es*; & *Tergo*, *is*, &c. C'est pour cela mesme que l'on trouve *respondĕ* & *salvĕ* brefs dans Martial :

Si quando veniet? dicet, Respondĕ *Poëta* ——— *Exierat.*
Lector salvĕ. *Taces*, *dissimulasque? Vale.* Idem.

quoy que tous ces Verbes soient toûjours plûtost ou longs ou brefs, selon la Conjugaison où ils sont demeurez.

REGLE XLIV.

I final.

1 I *final est long. Fais douteux*
2 Mihĭ, Tibĭ : *joins avec eux*
Cuĭ, Sibĭ, Vbĭ, Ibĭ.
3 *Mais abrege* Nisĭ, Quasĭ :
4 *Et le Neutre Nominatif*,
5 *Le Datif Grec*, [6] *& Vocatif.*

EXEMPLES.

1. L'I à la fin des mots est long, comme *Oculī*, *Mercurī*, *Classī*.

Dum spectant lasos oculī, *læduntur & ipsī*. Ovid.

2. Ceux-cy font I long ou bref, *Mihĭ Tibĭ*, *Cuĭ*, *Sibĭ*, *Vbĭ*, *Ibĭ*.

3. Ceux-cy le font bref, *Nisĭ*, *Quasĭ*.

4. Comme encore les Noms Neutres en I ou en Y, *Apў*, *Molў*, *Gummĭ*, *sinapĭ*, *hydromelĭ*, &c. Ausquels on peut joindre les Noms des mois Grecs, comme *Mesorĭ*, *Paynĭ*, *Phaotĭ*, *Pharmutĭ*, *Tybĭ*, &c.

5. Les Datifs des Noms Grecs sont aussi brefs, comme *Minoïdĭ*, *Palladĭ*, *Thetidĭ*, *Paridĭ*, *Tyndaridĭ*, *Phyllidĭ*, &c.

6. De mesme encore leur Vocatif, soit en I ou en Y, comme *Adoni*, *Alexi*, *Amarilli*, *Brisei*, *Cecropi*, *Chely*, *Dapni*, *Inachi*, *Lycaoni*, *Pari*, *Phylli*, *Thai*, *Tyndari*, où l'on doit rapporter pareillement tous les Patronymiques en IS qui font IDOS.

AVERTISSEMENT.

Vtī est long, comme encore *velutī*.

Namque videbat vtī *bellantes Pergama circum*. Virg.

Improvisum aspris veluti *qui sentibus anguem*. Idem.

Mais *sicuti* est bref dans Lucrece & ailleurs, & peut-estre ne se trouvera-t-il pas autrement, quoy que les Grammairiens le marquent commun. *Vtique* est toûjours bref. *Ibīdem*, *ubīque* & *ubīvis* sont toûjours longs, quoy qu'ils viennent d'*ibi* & *ubi* communs. Quelques-vns les ont crû aussi douteux, à cause de ce vers d'Horace,

Non vbĭ vis *coramque quibuslibet in medio qui*;

Mais il le faut lire en deux mots: *vbi vis*, ou selon les autres *vbi sis*. *Sicubī*, quoy que commun, est ordinairement long.

Nisi & *quasi* que j'ay marqué brefs, sont estimez communs par quelques-vns, parce qu'on en trouve quelques autoritez dans les Poëtes posterieurs, & dans Lucrece qui a dit

Et devicta quasī *cogantur ferre patique*.

Mais les meilleurs Auteurs les font toûjours brefs.

Quoque sit armento, veri quasĭ *nescia quæri*. Ovid.

Nihil hic nisĭ *carmina desunt*. Virg.

Pour les Noms Grecs, il faut prendre garde qu'on les trouve aussi quelquefois longs, comme *Orestī*, *Pyladī*, & semblables Datifs, parce qu'alors cette terminaison est toute Latine, ces Cas en Grec estant Ὀρέςῃ, Πυλάδῃ, qui sont de la premiere des Simples. L'on ne peut pas mesme abreger les Datifs qui viennent de contraction, comme *Demosthenī*, Δημοσθένει, *Metamorphosī*, Μεταμορφώσει; parce que cela seroit contraire à la Regle generale. Que si l'on veut mesme rapporter *Orestī* à cette Regle de la contraction, il y aura encore plus de sujet de le faire long, parce qu'il viendra d'Ὀρέςει, comme *Socrati* de Σωκράτει: & ainsi des autres.

REGLE XLV.

O final.

1 *Fais O douteux:* [2] *Mais les Datifs*
Sont longs avec les Ablatifs;

3 *Fais brefs* Imŏ, Duŏ, Sciŏ,
Modŏ, Citŏ ; 4 *Fais long* Eō.
5 *Les Monosyllabes sont longs*,
6 *Et l'Adverbe venant des Noms.*

EXEMPLES.

1. L'O final est tantost long, tantost bref ; comme *Leō, quandŏ, nolŏ.*

2. Les Datifs & Ablatifs en O sont longs, *Somnō, ventō, odiō.*

Nutritur ventō, ventō *restinguitur ignis*. Ovid.

3. L'O est bref en ces mots-cy ; *Imŏ, duŏ, sciŏ* & son Composé *nesciŏ*, *modŏ* avec ses Composez *quomodŏ, dummodŏ*, &c. *citŏ*. On peut ajoûter à ceux-cy, *Egŏ, cedŏ* (pour *dic*,) *illicŏ*, qui sont plus ordinairement brefs.

4. *Eō* est long, & mesme *Adeō, Ideō*, ses Composez.

Ibit eō quo vis zonam qui perdidit, inquit ; Hor.

5. Les Monosyllabes sont longs ; *Dō, stō, prō.*

Iam jam efficaci dō *manus scientia*. Hor.

6. Les Adverbes derivez des Noms sont longs, parce qu'à proprement parler ce ne sont que des Ablatifs ; comme *Subitō, meritō, multō, falsō, primō, eō, verō.* *Ergō* est toûjours long, parce qu'il vient d'ἔργῳ : mais *serŏ* est douteux.

AVERTISSEMENT.

Modō se trouve long dans Catulle,

Hoc quid putemus esse? qui modō *scurra.*

Serŏ estant douteux rentre dans la Regle generale. Car quoy qu'il soit plus souvent bref, il se trouve aussi long.

Heu serō *revocatur amor* serōque *juventa*. Tibul.

Quelques-vns y joignent aussi *sedulo*, *crebro*, & *mutuo* ; mais ils sont plus souvent longs.

Profectō est aussi long, parce qu'il vient de *pro facto*, par le changement de l'A en E, dont nous avons parlé page 684. Neanmoins on le trouve bref dans Terent. Maurus.

Or la raison pourquoy l'O est ainsi non seulement tantost

long & tantost bref ; mais aussi ordinairement commun de sa nature ; vient de ce qu'il répond à ces deux voyelles Grecques ο & ω, à l'imitation desquelles les Latins ont prononcé beaucoup de leurs mots. Et de là vient encore que l'O en Latin est bien plus souvent long que bref. Car premierement les Verbes estoient presque toûjours longs dans les Anciens, parce qu'en Grec c'est vn ω. Et Corrade n'excepte de cette Regle que *scio* & *nescio*, lesquels Victorin dit aussi avoir esté faits brefs, pour les distinguer des Datifs & Ablatifs. *Scio* de *scius*, d'où vient *sciolus*, & *nescio* de *nescius*. Vossius neanmoins y ajoûte encore *cedo* pour *dic*,

Facti crimen habet. Cedŏ, *si conata peregit.* Iuven.

& montre qu'encore que les excellens Poëtes fassent plus souvent O long dans les autres Verbes, il se trouve neanmoins que ceux qui sont venus vn peu plus tard l'ont fait tres-ordinairement bref, comme Martial,

Nec volŏ *boletos : ostrea* nolŏ : *tace.*

Secondement, les Datifs & Ablatifs sont toûjours longs pour la mesme raison : Κύρῳ, ἀγρῷ, &c.

Troisiémement, tous les autres Cas qui dans le Grec ont vn ω à la fin, demeurent toûjours longs en Latin, comme *Alectō*, *Echō*, *Sapphō*, hujus *Androgeō*, hunc *Athō*, &c. Mais ceux qui finissent par ν aprés ω sont estimez communs en Latin, comme Πλάτων, *Platŏ* ; δράκων, *dracŏ*, quoy que Corrade les veüille encore faire passer pour seulement longs, comme en effet Victorin dit que c'estoit la coûtume des Anciens.

Quatriémement, les Gerondifs en DO selon le mesme Corrade & Valere Probe doivent toûjours estre longs. Et la raison est qu'ils ne sont que des Noms, comme nous avons fait voir dans les Remarques. Et si on les trouve quelquefois brefs dans Tibule, dans Iuvenal & dans Ovide ; cela ne se trouve pas dans Virgile, qui ne les fait que longs.

Cinquiémement, l'Interjection O est longue de sa nature, parce que c'est vn ω.

O lux Dardaniæ, spes ō fidissima Teucrûm, Virg.

Que si on la trouve breve, ce n'est que par Position, c'est à dire à cause de la voyelle qui la suit.

Te Coridon ŏ Alexi. Idem.

dont nous rendrons raison cy-aprés dans la maniere de scander les Vers.

REGLE XLVI.

V final.

Les mots qui finissent en V,
Sont longs comme on voit en Vultū.

EXEMPLES.

L'V est long à la fin des mots, comme *Vultū*, *cornū*, *Promtū*, *Panthū*.

Tantum ne pateas verbis simulator in ipsis
Effice, *nec* vultū *destrue dicta tuo*. Ovid.

AVERTISSEMENT.

Les mots en *u* sont longs, parce que cet *u* Latin se prononçoit pleinement, sonnant *ou*, comme nous l'avons fait voir dans le Traité des Lettres, chap. 4. n. 2. page 688. Mais ceux qui se finissent en Y, (lequel se prononçoit comme nostre *u* François) sont brefs; *Moly*, *Tiphy*, &c. Neanmoins *indŭ* qui se disoit pour *in*, & *nenŭ* pour *non*, sont brefs. L'vn & l'autre se trouve encore dans Lucrece.

REGLE XLVII.

B & C final.

1 *Rends* B *bref*; ² C *long*; ³ *bref* Donĕc;
4 *Douteux* Făc, Hĭc *Pronom*; *bref* Nĕc.

EXEMPLES.

1. Le B à la fin des mots est bref, comme *ăb*, *ŏb*, *sŭb*.
—— *puppi sic fatur* ăb *alta*. Virg.

2. Le C est long, comme *āc*, *Hīc* adverbe *icy*; *hōc*, *dūc*, *sīc*.
Sīc *oculos*, sīc *ille manus*, sīc *ora ferebat*. Virg.

3. Ceux-cy sont brefs, *Nĕc*, *donĕc*.
Donĕc *eris felix multos numerabis amicos*. Ovid.

4. Ceux-cy sont douteux; *Făc* Imperatif, *Hĭc* Pronom.
Hic vir hĭc *est tibi quem promitti sæpius audis*. Æn. 6.
Hic gladio fidens, hīc *acer & arduus hasta*. Æn. 12.

AVERTISSEMENT.

L'Adverbe *hic* est long, parce qu'on le prononçoit presque comme *ei*; dit Vossius, d'où vient que dans les anciens marbres, on le trouve souvent écrit ainsi, HEIC. Mais pour le Pronom *Hic*, Voss. au 2. *de arte Gramm. c.* 29. dit *qu'il est toûjours bref* de sa nature, & qu'aux lieux où on le voit long, c'est que le *c* avoit le son plein d'vne lettre double, ce qu'il ne dit qu'aprés Victo-

rin, Probe & Capel. Pour bien entendre cecy, il faut ſçavoir, comme remarque Priſcien en ſon liv. 13. que ce Pronom *hic*, *hæc*, *hoc*, prenoit ſouvent la particule *ce*, *hicce*, *hæcce*, *hocce*, & que perdant cet *e* final par Synalephe, il ne demeuroit que deux *cc*, *hicc*, *hæcc*, *hocc*, ce que témoigne auſſi Longus en ſon Orthographie. Mais quoy qu'il en ſoit, il eſt certain que ce Pronom eſt bien plus ſouvent long que bref. Horace ne le fait jamais que long: & pour deux fois qu'on le trouve bref dans Virgile, *Solus hĭc inflexit ſenſus*, du 4. avec l'autre que j'ay cité du 6. Il y eſt plus de douze ou quinze fois long, ſoit qu'il l'ait écrit par deux *cc* ou autrement. Ce que je dis auſſi de *hoc* qui ne ſe trouve jamais que long dans les bons Auteurs.

Mais il faut prendre garde que le vers que cite Smece à ce ſujet, qui eſt du 11.

Hìc annis gravis, atque animi maturus Aletes,

ne prouve pas, parce qu'*hic* n'eſt là qu'vn Adverbe, *alors*.

Fac Imperatif de *facio* eſt toûjours long de ſa nature.

Hos fāc Armenios ——— Ovid.

Que ſi on le trouve bref, c'eſt, comme le ſoûtient Voſſius aprés Iules Scaliger & Verulen, que l'on écrivoit *face*, comme dans le meſme Poëte,

Iane face *æternos pacem, paciſque miniſtros*,

quoy que Giffanius ſoit de contraire opinion.

REGLE XLVIII.

D & L finales.

1 *Le* D *s'abrege auſſi bien* 2 *qu'*L,
3 *Hors* Nil, Sol, Sal, 4 *&* Daniel.

EXEMPLES.

1. Le D eſt bref à la fin des mots; comme *Ăd, sĕd, quidquĭd, iſtŭd*.

2. Les mots qui ont vne L à la fin ſont auſſi brefs; comme *Tribunăl, fĕl, mĕl, ſemĕl, pervigĭl, pŏl, procŭl*.

3. Ceux-cy ſont exceptez, *Nīl, sōl, sāl*.

4. Les Noms Hebreux ſont auſſi exceptez; comme *Daniēl*, ſous lequel nous comprenons les autres: *Michaēl, Michōl, Raphaēl*, &c.

AVERTISSEMENT.

Nil eſt long, parce que c'eſt vne contraction pour *Nihil* qui eſt bref, ſuivant la Regle generale:

De nihilo nihĭl *in nihilum* nīl *posse reverti*, Perse.

On objecte ce vers d'Ovide,

Morte nihĭl *opus est, nihil Icariotide tela*,

mais alors la derniere qui est longue en *nihil* au second pied, se doit attribuer à la Cesure.

Des mots terminez en M.

Les Grecs, comme nous avons dit page 702. ne finissoient aucun mot par cette lettre: mais les Latins y en finissent beaucoup. Neanmoins, parce qu'elle se mange toûjours dans le vers avant vne voyelle, il n'est pas besoin d'en donner de regle. On peut pourtant remarquer que les Anciens la laissoient, & la faisoient breve.

Vomerĕm *atque locis avertit seminis ictum*, Lucret.

Que si on la trouve quelquefois longue, ce ne sera qu'en vertu de la Cesure, comme

Hac eadēm *ante illam*, *impune & Lesbia fecit*. Propert.

En composition mesme elle est breve,

Quo te circŭmagas. *Iuven.*

Surquoy l'on peut voir encore ce que nous dirons dans le Traité de la Poësie Latine ch. 3. n. 1. en parlant de l'Ecthlipse.

REGLE XLIX.

N finale.

1 *L'*N *à la fin longue on doit faire:*

2 An, In, Dein *ont le contraire.*

3 *Le nom en* EN *faisant* INIS,

4 Tamen & viden' *brefs sont mis.*

EXEMPLES.

1. L'N est longue à la fin des mots; comme *Dān*, *liēn*, *ēn*, *quīn*, *sīn*.

De mesme dans les mots Grecs, Masculins & Feminins, comme *Titān*, *Sirēn*, *Salamīn*, *Phorcȳn*.

Et mesme *Actæōn*, *Corydōn*, & semblables qui ont ω.

Les Accusatifs Grecs de la premiere, comme *Æneān*, *Anchisēn*, *Calliopēn*.

Et mesme les Genitifs Pluriers, comme *Cimmerōn*, parce encore que c'est vn ω.

2. En ceux-cy N est breve, *An*, *in*; de mesme de *forsăn* & *forsităn* composez d'*ăn*.

De

De mesme *Dein*, *proin*, pour *deinde*, *proinde*.

3. Les Noms en EN qui sont aussi brefs, comme *Nomĕn*, *nomĭnis*; *Pectĕn*, *pectĭnis*; *Tibicĕn*, *tibicĭnis*.

4. De plus, *Tamĕn*, & son Composé, *attamĕn*.

Et mesme *Vidĕn'*, & ses semblables, comme *Nostĭn' ăin'*, *satin'*, *egŏn'*, *nemŏn'*, qui se disent par retranchement pour *vidésne*, *nemóne?* &c.

AVERTISSEMENT.

On peut ajoûter icy les Noms Grecs en *on*, qui sont de la seconde en Latin; comme *Iliŏn*, & semblables, qui en Grec ont vn omicron. Comme aussi l'Accusatif des Noms dont le Nominatif est bref; comme *Maiăn*, *Eginăn*, *Alexĭn*, *Thetĭn*, *Itўn*, *Scorpiŏn*: & les Datifs Pluriers en *in*, comme *Arcasĭn*.

REGLE L.

R final.

1 R *est breve:* 2 *Long se connoist*
Le Nom Grec en ER *lors qu'il croist.*
3 *Joins* Cūr, Fūr, Lār, Fār, Vēr, Hīr, Nār,
4 Pār *&* *les siens comme* Dispār.

EXEMPLES.

1. L'R est breve à la fin des mots, comme *Cæsăr*, *calcăr*, *imbĕr*, *diffĕr*, *lintĕr*, *vĭr*, *gladiatŏr*, *robŭr*.

2. Les Noms Grecs en ER sont longs lors qu'ils croissent au Genitif, soit que cet Accroissement soit bref, comme *Aēr*, *æthēr*, *ĕris*, soit qu'il soit long, comme *Cratēr*, *Gazēr*, *podēr*, *Recimēr*, *spintēr*, *ēris*. Comme encore *Ibēr*, quoy que son composé *Celtibĕr* soit bref, rentrant ainsi dans l'analogie des mots Latins. long dans catulle

Ducit ad auriferas quòd me Salo Celtibĕr *oras*. Mart. Despautere marque ce Nom douteux, mais sans autorité. Il est vray que son Accroissement est long, comme on peut voir cy-dessus Regle 20. page 760.

Les autres Noms Grecs qui ne croissent point au

Genitif sont brefs ; comme *Patĕr*, *Matĕr*.

3. Ces Noms-cy sont aussi longs, *Cūr*, *fūr*, *lār*, *fār*, *hīr*, *nār*, & *vēr*, qui peut estre mis au nombre des Grecs, venant de ἦρ, ἦρ, comme nous avons dit page 720.

4. *Pār* & ses composez sont aussi longs, *Compār*, *dispār*, *impār*, *suppār*, &c.

Ludere pār impār, *equitare in arundine longa*. Hor.

AVERTISSEMENT.

Vir est le plus souvent bref. Neanmoins on le trouve long dans ce vers d'Ovide,

De grege nunc tibi vīr *& de grege natus habendus*. Ovid.

Cor est aussi douteux, selon Alde.

Molle cōr *ad timidas sic habet ille preces*. Ovid.

Molle meum levibus cōr *est violabile telis*. Id.

si toutefois le vers n'est corrompu : Car par tout ailleurs il se trouve bref.

Les Noms Grecs en OR sont toûjours brefs, quoy qu'en leur Langue ils ayent vn ω, comme *Hectŏr*, *Nestŏr*; &c. Mais il n'en est pas de mesme de la terminaison ON, qui demeure toûjours longue quand elle vient d'vn ω, comme nous avons vû en la Regle précedente. Dont on peut rendre cette raison, selon Camerius, que la terminaison ON est entierement Grecque, & ainsi retient l'analogie & la quantité du Grec, parce qu'à moins que cela, pour la faire Latine, il la faut toûjours changer en O, comme *Plato*, *Cicero*, &c. Au lieu que la terminaison OR estant aussi Latine, les Noms pris du Grec y rentrent parfaitement sans rien changer, & ainsi en prennent entierement la nature & la quantité.

REGLE LI.

AS final.

1 AS *à la fin est alongé ;*
2 *Mais* AS, ADIS *prend breveté.*
3 *Ioins-y le Grec Accusatif,*
4 *Comme* Anăs *au Nominatif.*

EXEMPLES.

1. AS à la fin des mots est long, comme *Ætās*, *Thomās*, *Æneās*, *fās*, *nefās* : *Pallās*, *antis* : *Adamās*, *antis*.

2. Les Noms Grecs en AS qui font au Genitif ADIS,

sont brefs, comme *Arcăs*, *arcădis* : *lampăs*, *lampădis* ; *Pallăs*, *Pallădis* ; *Iliăs*, *ădos*.

3. Les Accusatifs Grecs des Noms qui en Latin suivent la troisiéme, sont aussi brefs ; *Naiadăs*, *Troăs*, *Delphinăs*, *Arcadăs*.

——— *Palantes* Troăs *agebat*. Virg.

4. Le Nom *Anăs* est bref, comme dans Petrone :

Et pictis anăs *enovata pennis*.

Et l'analogie seule de la Langue le fait voir, ayant l'Accroissement bref au Genitif *ănătis*.

REGLE LII.

ES final.

1 ES *final est long : Exceptez*
2 Es *de* Sum *&* *ses Composez* ;
3 Penĕs, 4 *Les Noms Grecs mesmement*,
5 *Ou brefs à leur Accroissement* ;
6 *Hors* Pēs, Cerēs. *Ioins* Ariēs,
Abiēs *avec* Pariēs.

EXEMPLES.

1. ES à la fin des mots est long, comme *Nubēs*, *artēs*, *Cybelēs*, *Ioannēs*, *locuplēs*, *Anchisēs*, *deciēs*, *dicēs*, *veniēs*, &c.

2. Le Verbe *Sum* abrege *ĕs*, comme aussi ses Composez *Potĕs adĕs*, &c. Mais *ēs* venant d'*Edo* est long, parce que c'est vne crase pour *edis*, dont s'est fait *eis*, *ēs*. Voyez Rudiment page 64.

3. La Préposition *Penĕs* est aussi breve.

4. Les Noms Grecs Neutres aussi, comme *Hippomanĕs*, *Cacoëthĕs*, &c.

Le Plurier des Noms Grecs qui suivent la troisiéme des Latins fait aussi ES bref au Nominatif & Vocatif, comme *Amazonĕs*, *Arcadĕs*, *aspidĕs*, *Delphinĕs*, *Erinnidĕs*, *gryphĕs*, *heroĕs*, *Lyncĕs*, *Mimallonĕs*, *Naiadĕs*, *Nereïdĕs*, *Orcadĕs*, *Phrygĕs*, *Thracĕs*, *tigridĕs*,

Troadĕs, *Troĕs*, &c. Mais l'Accusatif en ES de ces mesmes Noms est long, parce que c'est vn Cas tout Latin; l'Accusatif Grec estant terminé en AS. Ainsi *hos Arcadēs* est long, & *hos Arcadăs* est bref.

5. Les Noms Latins en ES qui sont brefs à l'Accroissement, abregent aussi *ĕs* au Nominatif Singulier; comme *Milĕs, milĭtis*; *segĕs, segĕtis*; *pedĕs, pedĭtis*. Mais ceux qui ont l'Accroissement long, sont longs; comme *Herēs, ēdis*; *locuplēs, ētis*.

6. Ceux-cy mesme font ES long, quoy que brefs à l'Accroissement; *Cerēs, Cerĕris*; *pēs, pĕdis*.

Hic farta premitur angulo Cerēs *omni*. Mart.
Pēs *etiam & camuris hirta sub cornibus aures*. Virg.

AVERTISSEMENT.

On y peut joindre ces trois autres; *Abiēs, abietis*; *ariēs, arietis*; *pariēs, parietis*; quoy qu'il semble que ce soit plûtost la cesure qui les rende ainsi longs: au moins ne les trouvera-t-on peut-estre pas autrement.

Quant à ce que l'on objecte contre les Composez de *Pes*, que *prapĕs* est bref dans Virgile;

——— præpĕs *ab Ida*.

Et *perpĕs* dans S. Prosper;

In Christo quorum gloria perpĕs *erit*.

Il est visible que ces deux Noms ne sont pas composez de *pes*; *Perpes* estant le mesme que *perpetuus*, & *prapes* venant de *cennis*, *pravolans*, qui a premierement esté en vsage parmy les Augures.

Il est vray qu'Ausone fait aussi *bipĕs* & *tripĕs* brefs, & que Probe enseigne que *Alĭpĕs* & *sonipĕs* sont aussi brefs. Mais le contraire se voit dans Virgile, dans Lucain & dans Horace. C'est pourquoy le meilleur est de les faire toûjours longs comme leur Simple.

Les Poëtes qui sont venus sur le declin de la Langue, ont aussi pris la liberté d'abreger la derniere en *fames*, *lues*, *proles*, *plebes*, ce qui n'est pas à imiter. Ciceron mesme l'a fait breve dans *alitĕs* & dans *pedĕs*, Plurier de *pes*, & Ovide dans *tygrĕs*, comme rentrant dans l'analogie des Noms Grecs.

REGLE LIII.

IS final.

1 IS *se met bref: long tu feras*
2 *Le Nom Plurier en tous Cas:*

3 *Le Singulier pareillement*
Qui fait long son Accroissement :
4 *Le Verbe au nombre & temps d'*Audis ;
5 *Avec* Fis, Sis, Vis, & Velis.

EXEMPLES.

1. IS à la fin des mots est bref ; comme *Amatĭs, inquĭs, quĭs* ; *ĭs* Pronom ; *cĭs* Préposition ; *virginĭs, vultĭs*, &c.

L'Y a grand rapport avec l'I : c'est pourquoy il est aussi bref, comme *Chelys, Capys, Libbys*, &c.

2. Les Cas Pluriers sont toûjours longs ; comme *Virīs, armīs, Musīs, siccīs, glebīs, nobīs* ; *Omnīs* pour *omneis*, ou *omnes* ; *urbīs* pour *urbeis*, ou *urbes* ; *queis* pour *quibus* ; *vobīs*, &c.

Gratīs & *Forīs* sont aussi longs, tenant en cela des Cas Pluriers.

Dat gratīs *ultro, dat mihi Galla, nego*. Mart.

En quoy P. Melisse dans une Lettre qu'il écrit à Henry Estienne reconnoist avoir esté autrefois trompé luy-mesme.

3. Les Noms en IS sont longs lors qu'ils font leur Accroissement long ; comme *Simoīs, ēntis* ; *Pyroīs, entis* ; *līs, lītis* ; *dīs, ditis* ; *Samnīs, ītis* ; *Quirīs, itis* ; *Salamīs, īnis* ; *glīs, glīris* ; *semīs, semissis*.

Mais ceux-là sont brefs qui abregent leur Accroissement ; comme *Sanguis, sanguĭnis*.

4. Les Verbes ont IS long à la seconde personne du Singulier, toutes les fois que celle du Plurier fait *itis* long.

Comme au Present de la quatriéme, *Audīs, nescīs, sentīs, venīs*.

5. Comme *Fis* de *Fio*, *Sis* de *Sum*, & ses Composez, *Possis, prosīs, adsīs*.

Comme *vīs* de *volo*, & ses composez *Mavīs* ; comme aussi *Quamvīs, cuivīs*.

Comme encore *Velīs, malīs, nolīs.*

Et enfin, ſelon quelques-vns, comme *Faxīs, ausīs,* qui ſuivent la meſme analogie.

AVERTISSEMENT.

Quelques-vns font paſſer *bis, neſcis, poſſis, velis* & *pulvis* pour communs : ce qui n'eſt pas ſans exemple. Mais *pulvis* eſt long dans Virgile par la Ceſure, & les autres rentrent toûjours mieux dans les Regles generales.

Les Poëtes Chreſtiens font quelquefois IS bref en la quatriéme, comme

——— ——— ——— ——— *non tu*

Pervenĭs *ad Chriſtum, ſed Chriſtus pervenit ad te.* Sedul.

Ce qui n'eſt pas à imiter.

De la terminaiſon RIS *du Subjonctif.*

Pour la terminaiſon RIS du Subjonctif, elle eſt ſi ſouvent longue & breve dans les Poëtes, que cela a donné lieu à quelques-vns de croire qu'elle eſtoit longue au Futur, & breve au Preterit. Mais cette diſtinction ne ſatisfait pas : car, comme nous avons fait voir dans les Remarques page 523. le Preterit en *Rim* ſe prend ſouvent pour marquer l'avenir, auſſi bien que pour le paſſé : & partant l'on peut dire en general, que ſoit au Preterit, ſoit au Futur, on les peut toûjours mettre breves, comme le montrent aſſez les exemples ſuivans.

Quas gentes Italûm, aut quas non oraverĭs *urbes.* Virg.
Graculus eſuriens in cælum, juſſerĭs, *ibit.* Iuven.
Dixerĭs *egregie,* &c. Hor.
——— Dixerĭs *à luo, ſudat,* Iuven.
——— *Nam fruſtrà vitium* vitaverĭs *illud.* Hor.
Is mihi, dives eris, ſi cauſas egerĭs, *inquit.* Mart.

Que ſi l'on demande aprés cela s'il eſt vray qu'elles ſoient auſſi quelquefois longues au Futur, il eſt certain qu'il s'en trouve des exemples.

Miſcuerīs *elixa, ſimul conchylia turdis.* Hor.

Mais cela ſe peut rapporter à la Ceſure. Au moins n'en ay-je pas encore trouvé de longs hors ces rencontres. Ce qui fait voir qu'on peut s'en tenir à ce que dit Probe, que cette ſyllabe RIS eſt toûjours breve, ſoit au Preterit, ſoit au Futur du Subjonctif.

Quelques-vns ont auſſi remarqué que cette derniere ſyllabe RIS n'eſt longue que lors que l'antepenultiéme eſt breve, comme on le voit dans *Attŭlĕris, audĭĕris, bĭbĕris, dĕdĕrīs, credidĕrīs, fuĕrīs,* & autres : de ſorte que la penultiéme eſtant auſſi breve dans tous ces mots, c'eſt vne neceſſité de faire la derniere longue pour les faire entrer dans le vers. Ainſi, ils veulent que

ce ne soit qu'vne licence, qui neanmoins est passée en regle : au lieu que si l'antepenultiéme est longue, cette derniere syllabe sera toûjours breve selon sa nature, comme il se voit en *Dixerĭs*, *ēgerĭs*, *fēcerĭs*, *jūnxerĭs*, *quæsīverĭs*, *vīderĭs*, & autres. Cette remarque a son fondement, puis qu'elle se trouve vraye pour l'ordinaire : mais dans les mots où ils prétendent qu'elle est ainsi longue par licence, il s'y rencontre aussi toûjours vne Cesure.

REGLE LIV.

OS final.

1 OS *est long*, 2 *Hors* Compŏs, Impŏs ;
3 OS *Grec d'omicron* ; 4 ossis, Os.

EXEMPLES.

1. OS à la fin des mots est long ; comme *Honōs*, *rōs* ; *ōs*, *oris*, la bouche ; *Virōs*, &c.

2. *Compŏs* & *impŏs*, qu'Alde fait passer pour longs, sont brefs.

Insequere, & voti postmodo compŏs *eris*. Ovid.

3. Les Noms Grecs sont brefs lors qu'ils s'écrivent en Grec par vn *omicron* ; comme *Arctŏs*, *melŏs*, *Chaŏs*, *Argŏs*, *Iliŏs* : & les Genitifs en OS ; comme *Arcadŏs*, *Palladŏs*, *Tethyŏs*. Mais les Noms qui s'écrivent en Grec par vn *omega*, sont longs : comme *Athōs*, *Herōs*, *Androgeos*, &c.

Viveret Androgeōs *vtinam*. Ovid.

4. Ces Noms-cy sont aussi brefs ; *ŏs*, *ossis*, vn os. *Exŏs*, qui n'a point d'os.

Exŏs *& exanguis tumidos perfluctuat artus*. Lucret.

REGLE LV.

VS final.

1 VS *sera bref* : 2 *Mais pour les Noms*,
Ceux qui retiennent V *sont longs*.
3 *De* Fructus *bref les quatre Cas*,
4 *Avec* Tripus *longs tu feras*.

EXEMPLES.

1. VS est bref à la fin des mots; comme *Tuŭs*, *illiŭs*, *intŭs*, *sensibŭs*, *vulnŭs*, *impetŭs*.

2. Les Noms qui retiennent V au Genitif sont toûjours longs, soit qu'ils le fassent en VNTIS, VRIS, VTIS, VDIS ou VIS; comme *Opūs*, *Opūntis*, nom de Ville, *Tellūs*, *tellūris*; *rūs*, *rūris*; *jūs*, *jūris*; *salūs*, *salūtis*; *virtūs*, *virtūtis*; *palūs*, *palūdis*; *grūs*, *gruïs*; *sūs*, *suïs*.

AVERTISSEMENT.

Palŭs se trouve dans Horace vne fois seulement:

Regis opus sterilisque diu palŭs, *aptáque remis.*

Ce qui est plus à remarquer qu'à imiter, quoy qu'il ait esté suivy de Palerius en son Poëme de l'Immortalité de l'Ame.

Intercŭs, *ŭtis*, est aussi bref, parce que le Nominatif estoit *intercutis* hujus *intercŭtis*, dont par syncope on a fait *intercŭs*.

Tellŭs se trouve aussi bref dans Martien Capelle:

Interrivata marmore tellŭs *erat.*

mais cet Auteur se donne souvent de semblables licences, qu'il ne faut pas imiter.

3. Les Noms de la quatriéme sont aussi brefs au Nominatif & Vocatif Singuliers; comme *Hic Fructŭs*, *hæc Manŭs*.

Hic Dolopum manŭs, *hic sævus tendebat Achilles*. Virg.

Mais ces mesmes Noms sont longs aux autres Cas en VS, qui sont quatre; sçavoir le Genitif Singulier, le Nominatif, Accusatif & Vocatif Pluriers, parce que, comme nous avons dit dans les Declinaisons page 168. cette terminaison *us* vient d'vne contraction en tous ces Cas, sçavoir *uïs* au Genitif, *manuïs*, *manûs*, & *uës*, *ûs* pour les autres trois *Manues*, *manûs*, &c.

4. *Tripūs*, *tripodis* allonge aussi la derniere du Nominatif. Auquel on peut joindre *Melampūs*.

AVERTISSEMENT.

Les Noms Grecs qui se terminent en *ους*, font *ūs* long en Latin, parce qu'il vient de la diphthongue, comme *Amathūs*, IESVS. Comme encore certains Genitifs qui viennent de la terminaison Grecque *ους*, *οῦς*, comme *Manto*, *mantūs*; *Sappho*, *Sapphūs*, & semblables. Il n'y a que les Composez de *πούς* (hors

tripūs, & *Melampūs*) qui sont brefs, comme *Polipŭs*, *Oedipŭs*, &c. parce qu'ils rejettent l'υ de la diphthongue, selon les Eoliens, & changent seulement *ες* en *us*, comme on voit par le Genitif qui fait *odis*, & non pas *oudis* ni *untis*.

Les Noms en *eus* son aussi longs à cause de la diphthongue; comme *Atreūs*, *Orpheūs*, *Briareūs*.

Les Anciens mangeoient l'S à la fin des mots dans le vers, comme nous faisons l'M : c'est pourquoy ils disoient *aliu'*, *dignu'*, *montibu'*; ce qui a duré jusques au temps de Ciceron & de Virgile.

REGLE LVI.

T final.

En tous les mots tu diras mal
Si tu n'abreges T *final.*

EXEMPLES.

Le T est toûjours bref à la fin des mots; *Audiĭt*, *legĭt*; *capŭt*, *fugĭt*, *amăt*, &c.

AVERTISSEMENT.

Le T final estoit autrefois commun, comme le témoigne Capelle, & comme on voit encore dans Ennie : mais maintenant il est tenu pour bref. Que si on le trouve quelquefois long, ce n'est que par cesure, comme dans Martial :

Iura trium petiīt *à Cæsare discipulorum.*

Et dans Ovide,

Nox abiīt, *oritúrque Aurora, Palilia poscor.*

Il n'est pas mesme permis, comme ont prétendu quelques-vns, de le faire long dans la derniere des Preterits formez par syncope : & si on la trouve ainsi quelquefois, c'est toûjours en faveur de la cesure comme dans Horace;

——— ——— *vt iniqua mentis Asellus*
Cum gravius dorso subiīt *onus* ———

Que si neanmoins, outre la syncope de l'V, il se fait encore vne synerese de deux *ii*, alors en vertu de cette réünion des deux syllabes en vne, le T, comme toute autre lettre peut devenir long, suivant ce que nous avons dit en la Regle 1. Ainsi dans Virgile livre 9.

Dum trepidant, īt *hasta Tago per tempus vtrumque.*

Car *it* est là mis au Preterit pour *iit*. Et de mesme dans Ovide 1. Trist. Eleg. 9.

Dardaniámque petīt *auctoris nomen habentem.*

pour *petiit*; & semblables, quoy que d'ordinaire ils se rençontrent toûjours avec la Cesure, comme en ce dernier exemple.

REGLE LVII.

De la derniere Syllabe des Vers.

La Syllabe fermant ton Vers
T'exemte des liens divers
Où t'engage la Quantité,
Estant breve ou longue à ton gré.

EXEMPLES.

La derniere Syllabe du vers est toûjours commune, c'est à dire, qu'on la peut prendre pour breve ou pour longue, selon qu'on voudra, sans estre obligé à aucune Regle; comme en ce vers de Virgile:

Gens inimica mihi Tyrrhenum navigat æquōr.

La derniere du mot *æquŏr* est breve de sa nature, quoy qu'elle passe icy pour longue.

En cet autre vers de Martial:

Nobis non licet esse tam disertĭs.

La derniere de *disertis* est longue de sa nature, quoy qu'elle tienne icy lieu de breve.

OBSERVATIONS SUR DIVERSES SYLLABES.

CONTESTÉES DANS LEUR QUANTITÉ.

VOILA ce que nous avons à remarquer pour les Regles de la Quantité. Les Syllabes qui ne sont pas comprises dans ces Regles, se doivent apprendre par la lecture & l'autorité des Poëtes, comme sont la plusspart de celles du milieu des mots, & toutes celles qu'on nomme NATURES, dont nous avons déja touché quelque chose en divers lieux dans les Avertissemens.

Mais parce qu'il se trouve plusieurs mots dont la Quantité est souvent contestée, & d'autres dont l'on veut quelquefois abuser, en prenant autorité de passages corrompus, ou de quelques Auteurs qui ne doivent nullement nous servir de Regle; Ie don-

neray encore icy vne Liste de ceux que j'ay crû estre les plus necessaires à remarquer.

LISTE DE MOTS DONT LA QVANTITE' est contestée.

ABSTEMIVS a la seconde longue, quoy que Rutilius l'ait voulu faire passer pour breve.

Si forte in medio positorum *abstémius* herbis; *Hor.*

AFFATIM a la seconde breve dans vn vers d'Accius, qui se trouve au 2. des Tuscul.

Tum jecore opimo farta & faciata *affatim.*

Quelques-vns l'ont voulu faire passer pour longue, à cause de ce vers d'Arator;

Suppetit *affatim* exemplorum copia nósque.

Mais outre qu'on pourroit peut-estre le scander sans faire l'elision de l'M, comme il arrivoit souvent dans les anciens, & ainsi faire vn Dactyle d'*affatim*, il faut encore remarquer que ce Poëte (qui vivoit sous Iustinien, en mesme temps que Priscien & Cassiodore) n'est pas si exact dans la Poësie, qu'il nous puisse servir de regle.

ANATHEMA, lors qu'il signifie vn excommunié, comme il est dans saint Paul 1. Cor. 16. 22. s'écrit ordinairement en Grec par vn ε; & ainsi à la penultiéme breve. Mais lors qu'il signifie vn don & vne offrande que l'on suspendoit dans les Temples & dans les Eglises, il s'écrit communément avec vn η, comme il est dans saint Luc 21. 5. & ailleurs: & partant il a la penultiéme longue, quoy que quelquefois l'on change l'ecriture: n'estant toûjours qu'vn mesme mot composé de τίθημι *pono*, qui prend ou l'η ou l'ε dans l'vne & l'autre signification; & alors la quantité sera aussi changée.

ANTEA. Voyez page 772.

ARCHYTAS a la penultiéme longue, comme le remarque Vossius, & comme il paroist par le vers de Properce.

Me creat *Archytæ* soboles Babylonius heros.

Et par cet autre d'Horace liv. 1. Od. 28.

Te maris & terræ, numeroque carentis arenæ

Mensorem cohibent *Archyta.*

Et partant c'est vne faute dans Aurat, dans S. Sidoine & dans Fortunat de l'avoir fait breve.

AREOPAGVS a la penultiéme douteuse. Les vns le dérivent de *pagus*, premiere longue, comme venant de πηγὴ *fons*: & S. Augustin l'explique *vicum Martis*: en quoy il est suivy de Budé & de la pluspart des Dictionnaires Grecs & Latins. Les autres le dérivent de πάγος, *collis*, penultiéme breve: & c'est le sentiment de Vossius fondé sur ce qu'il paroist par Euripide, Pausanias, Hesychius, & par l'Ethymologiste, que ce lieu estoit relevé, & paroissoit comme sur vne hauteur.

AZIMVS est ordinairement bref à la seconde dans Prudence. Et dans l'Hymne du Dimanche *in albis*.

Synceritatis azima. Neanmoins il doit estre long, estant vn mot composé d'a privatif & de ζύμη *fermentum*, qui a la premiere longue comme on voit par ζύμωμα, dans Nicandre, pris de la mesme Racine; μὴ μὴν δὲ ζύμωμα κακὸν χέισε, &c.

CANDACE, Κανδάκη, peut-estre prononcé long à la penultiéme dans la prose, en suivant l'accent. Mais dans le vers il est bref de mesme que *Canace*, *Panace*, & semblables: ce qui paroist encore par ce vers attribué à Iuvenal:

Candacis Æthiopum dicunt arcana modósque.

CICVRARE ne se trouve que dans vn vers de Pacuve allegué par Varron, qui est fort corrompu. Neanmoins on le fait passer pour les deux premieres breves aussi bien que *cicuris*.

CIS Préposition est estimé bref par Vossius, quoy qu'il ne s'en trouve pas d'autorité dans les Anciens. Mais l'analogie semble le demander ainsi, de mesme que *bis* qui est toûjours bref dans Ovide, quoy qu'Arator l'ait fait

long. Ce que l'on peut aussi appuyer de l'autorité de ses dérivez. Car encore que *citraque* soit long dans Horace, en vertu de la mute & liquide ; neanmoins *citro* est bref dans Sidoine, & *citimus* dans Fulgence, en ses Astronomiques.

Quà *citimus* limes dispescit nubila puris.

C'est pourquoy Bucanan est repris d'avoir fait la premiere longue en *citimus* & *citerior*.

CLEOPATRA a de sa nature la penultiéme commune, à cause de la mute & liquide : car il vient de πατήρ. De sorte que dans la prose on doit toûjours faire l'accent sur l'antepenultiéme. Mais par necessité, ayant déja les deux premieres breves, on fait toûjours la troisiéme longue dans les vers Hexametres & Pentametres.

CYTHEREA a l'antepenultiéme breve dans Homere, l'écrivant par vn ε ; ἔρως, comme estant dérivé de ἔρως. Mais Hesiode l'écrit par vn η, & ainsi la fait passer pour longue. Virgile la fait toûjours breve. Mais Ovide la fait aussi longue.

Parce metû *Cytherea*, manent immota tuorum. *Aen.* 1.

Annuit atque dolis risit *Cytherea* repertis. *Aen.* 4.

Mota *Cythérea* est leviter sua tempora myrto. *Fast.* 4.

CONOPEUM a la penult. longue dans Iuvenal : mais elle est breve dans Horace & dans Properce quoy qu'il vienne du Grec κωνωπεῖον, parce, peut estre, que les Ioniens disoient κωνώπιον.

Sol aspicit *conopeum*. Lib. Epod.

Fœdaque Tarpeio *conopea* tendere saxo. *Prop. l.* 3.

CONTRA. Voyez page 772.

CONTROVERSUS doit, ce semble avoir la seconde longue, selon l'analogie des mots composez que nous avons marquée page 744. Et c'est ainsi qu'Ausone s'en est servy, quoy que Sidoine l'ait fait bref.

CORBITA a la seconde longue, quoy que d'ordinaire on la prononce breve. Mais l'autorité, non seulement de Plaute, mais aussi de Lucile suffit pour nous en assurer.

Tardiores quàm *corbitæ* sunt in tranquillo mari. *Plaut.*

Quàm malus navi in *corbita* maximus vlla. *Lucil.*

CREBRE & CREBRO ont tous deux la premiere longue, parce qu'ils viennent de *creber* qui l'a aussi. C'est ainsi qu'Horace en a vsé :

Est mihi purgatam *crebro* qui personet aurem.

CROCITO, que l'on fait ordinairement bref à la seconde, l'a longue, selon Vossius ; parce, dit-il, qu'il vient de *crocio* ; de mesme que *dormito* vient de *dormio*. Neanmoins on la trouve breve dans Maphée au 13. de l'En.

Dehinc perturbatus, *crocitans* exquirit & omnes.

& dans la Fable de Philomele :

Et *crocitat* corvus ; graculus at frigulat.

Mais il est vray que ces Auteurs ne sont pas toûjours exemts de fautes, & que l'on y en remarque encore d'autres.

Ainsi

CUCULUS d'ordinaire est pris pour bref à la penultiéme ; & tout le monde le prononce de la sorte, à cause de ce vers de la Philomele :

Et *cuculi cuculant*, fritinnit rauca cicada.

Neanmoins tous les Auteurs Classiques, dit Vossius, le font long.

---Magna compellans voce *cuculum*. Hor.

Ricciolius, pour l'autoriser bref, cite ce vers qu'il dit estre de Martial :

Quamvis per plures *cuculus* cantaverit annos.

Mais il ne se trouve pas parmy ses ouvrages,

ELECTRUM a toûjours la premiere longue, selon Vossius, estant écrit par vn η ; soit qu'il se prenne pour l'ambre, ou pour le metail d'argent meslé de la 3. ou 4. partie d'or : quoy qu'Eritrée, Ricciolius & quelques autres prétendent que l'η se changeant en ε, cette syllabe peut estre breve : ce qu'ils tâchent de prouver par des lieux de Virgile que Vossius montre estre tous corrompus, comme on peut voir en son 3. liure de l'Anal. ch. 36.

ERADICO, contre ce que remarque le grand Thresor de la Langue Latine, a la penultiéme longue, comme venant de *radix*, *icis*. Et il ne sert

de rien d'objecter ce vers de Plaute,

Eradicabam hominum aures quando acceperam,

parce que les Comiques mettent souvent vn Spondée pour vn ïambe au second pied, comme on voit encore en ce mesme Verbe dans Terence;

Dii te *eradicent*, ita me miseram territas.

ERVNT, terminaison du Preterit parfait, comme *tulerunt* douteuse à la penultiéme. Voyez Regle 15. page 756.

FORTVITVS a la Penultiéme commune. Elle est longue dans Horace,

Nec *fortuitum* spernere cespitem.

Et dans ce vers Trocaïque de Plaute:

Si eam senex anus prægnantem *fortuitu* fecerit.

Ce qui arrive encore en GRATVITVS. Mais il n'est pas vray de dire avec Duza, que l'i n'est jamais bref en ces mots, puisque le contraire se voit par ce vers de Stace.

Largis *gratuitum* cadit rapinis.

FRVSTRA est marqué la derniere commune par Smece & les autres. Mais Vossius prétend qu'elle est toûjours longue dans les Anciens, soûtenant que dans le vers de Iuvenal qu'on allegue pour la prouver breve,

Ærumnæ cumulus quod nudum & *frustra* rogantem,

il faut lire *frusta rogantem*, selon que Manchinelle dit l'avoir trouvé dans les anciens Livres. Il est pourtant vray qu'Ausone depuis, & d'autres l'ont pris breve, quoy que le plus seur soit de la faire toûjours longue.

FVLICA qui se trouve les deux premieres longues en ce vers; dans Gelle,

Hic *fulica* levis volitat super æquore classis.

les a toûjours breves ailleurs,

In sicco ludunt *fulicæ*, notasque paludes. *Virg.*

GAETVLVS a les deux premieres longues, parce qu'il vient de Γαιτοῦλος.

Destruat aut captam ducat *Gætulus* Iarbas, *Virg.*

Argentum, vestes *Gætulo* murice tinctas. *Hor.*

Pensabam Pharium *Gætulis* messibus annum. *Claud.*

Et partant c'est vne faute dans vne Epigramme attribuée à Martial, de vouloir lire comme Pierius

Traducta est *Getulis*, nec cepit arena nocentes. *In spectacul. Centon.*

& comme il est imprimé dans l'edition de Plantin par Iunius: Au lieu que les anciens livres ont *Tradita Gætulis*, &c. Et la mesme faute est encore dans Ricciolius lors qu'il le veut faire passer pour bref par ce vers d'Ovide. Hero. Ep. 7.

Quid dubitas vinctam *Getulo* me tradere Hiarbæ?

au lieu que les meilleures editions ont *Gætulo tradere Iarbæ.*

GESTICVLATOR est marqué long à la seconde par la pluspart, comme venant de *Gestire*: mais Vossius croit qu'elle est plûtost breve, comme venant de *gesticulus*. Et c'est encore le sentiment de Ricciolius, quoy que l'on n'en trouve pas d'autorité, ny d'vne façon ny d'vne autre.

GRATVITVS. Voyez cy-dessus FORTVITVS.

HARPAGO, si nous croyons Calepin qui a esté suivy de tous ceux qui ont travaillé sur les Dictionnaires, a la penultiéme longue: mais ils n'en donnent point d'autorité. Au lieu que l'on trouve εἰς ἅρπαγας, penultiéme breve au 2. liv. des Epigrammes d'Automedon. Et c'est aussi le sentiment de Vossius & de Ricciolius, qu'il a la penultiéme breve; de sorte qu'en prose mesme on le doit toûjours prononcer l'accent sur l'antepenultiéme, *hárpago*.

HORNOTINVS, qui vient de *horno*, c'est à dire *hoc anno* a la penultiéme breve. Voyez cy après SEROTINVS.

IDOLOTHYTVM, εἰδωλόθυτον, se prononce quelquefois selon l'accent Grec. Mais pour la quantité, la penultiéme est toûjours longue dans le vers, estant pris de θύω, *sacrifico*, d'où vient encore θῦμα, *sacrificium*, qui n'auroit pas vn circonflexe sur la premiere, si elle n'estoit longue par nature.

IMBECILLVS, quoy qu'il vienne de *baculus*, a la seconde longue dans Lucrece & dans Horace:

Imbecillus, iners sim quid vis, adde popino,

& partant c'eſt vne faute dans Prudence de l'avoir voulu faire breve.

INVOLUCRUM a la penultiéme longue par nature, de meſme que *lavacrum*, parce qu'ils viennent des Supins *lavatum* & *involutum*. C'eſt pourquoy c'eſt vne faute à Prudence de l'avoir fait breve dans ce vers Aſclepiade :

Contentum *involucris* atque cubilibus. *Prud.*

Mais cela paroiſt par cet autre vers Pentametre de Rutilius :

Inveſtigato fonte *lavacra* dedit.

Et ce ſeroit vne faute d'en vſer autrement, quoy qu'on trouve encore quelques autoritez contraires dans S. Proſper.

IUDAICUS a la ſeconde breve dans Iuven.

Iudaicum ediſcunt & ſervant, ac metuunt jus.

Claudien en vſe de meſme, Ce qui eſt preferable aux auteurs Eccleſiaſtiques qui la font longue.

LATRO, AS, à la premiere longue dans Horace, & dans Virgile :

Neſcio quid certe eſt, & Hylax in limine *latrat* Ecl. 8.

Il eſt vray que non ſeulement les Auteurs Eccleſiaſtiques, mais auſſi Phedre l'a fait breve

Canem objurgabat, cui ſenex contra *latrans* lib. 5.

Quoy que cela ſoit moins à imiter, comme ſe ſentant déja vn peu du declin de la Langue.

LOTIUM, que les Dictionnaires marquent la premiere breve, la doit avoir longue, de meſme que *lotum* d'où ils le dérivent

Hoc te amplius bibiſſe prædicet *loti*. Catul.

MATRICIDA. Voyez page 749.

MELOS a la penultiéme breve de ſa nature.

Regina longum Calliope *melos*, Hor.

mais il eſt faux qu'elle ne ſe trouve jamais autrement, comme a crû Politien, témoin Perſe,

Cantare credas Pegaſeïum *melos*.

Ce qu'il a fait ſans doute à l'imitation des Grecs, qui donnent aux liquides ſeules la force d'allonger la ſyllabe, de meſme qu'aux doubles conſonnes :

Θεὸς δ' ὑπὸ μέλος εἶπεν. Hom.

Ce que Riccioljus ſemble n'avoir pas aſſez entendu, lors qu'il attribuë cela à quelque dialecte, qui écrivoit peut-eſtre ce mot par vn ω pour vn ε.

MITHRA a la premiere longue par nature.

Indignata ſequi torquentem cornua *mithram* Sta.

C'eſt pourquoy Voſſius reprend cette faute dans Capelle ; avec beaucoup d'autres, de l'avoir fait breve.

MORUS. Voyez cy-aprés SYCOMORUS.

MOYSES dans les Poëtes Chreſtiens eſt ſouvent de trois ſyllabes, ayant la premiere breve, & la ſeconde longue, contre l'analogie du Grec ωυ.

-- Velut ipſe *Moyſes*. Prud.

Quid? quod & Eliam, & clarum videre *Moyſen*. Sedul.

NIHILUM a la ſeconde breve, contre ce qu'a crû Giffanius & quelques autres Grammairiens.

—————————— Gigni

De *nihilo* nihil, in *nihilum* nil poſſe reverti. *Perſ.*

Et il ne faut point prétendre icy de reünion ou ſynereſe, puiſque l'on en peut donner d'autres autoritez qui ſont ſans replique.

At marite, ita me juvent

Cœlites, *nihilominus*

Pulcher es. *Catul.*

NOVICIUS a l'antepenultiéme longue.

Iam ſedet in ripa, tetrumque *novicius* horret *Iuven.*

Ce qui eſt d'autant plus remarquable, que tous les Adjectifs en *icius* derivez d'vn Nom abregent la penultiéme. Priſcien a voulu meſme que cette regle fuſt ſans reſtriction. Mais il s'en trouve de longs parmy ceux qui viennent ou de Participes, ou de Verbes ; comme *advectitius*, *commendatitius*, *ſuppoſititius*.

Hermes *ſuppoſititius* ſibi ipſi. Mart.

OBEDIO a la ſeconde longue, parce qu'il vient d'*audio*. Cela ſe voit encore par cet iambe d'Affran.

Meo obſequar amori, *obedio* libens.

Et Plaute,

Futura eſt dicto *obediens*, an non patri ?

De sorte que c'est vne faute dans le Poëte Victor, qui vivoit bien avant dans le cinquiéme siecle, de l'avoir fait breve en ce vers :

> Iussit adesse Deos, propriòque *obedire* tyranno.

OMITTO pour *obmitto* a la premiere breve.

> Pleraque differat & præsens in tempus *omittat*. Hor.

PALAM a toûjours la premiere breve dans les Anciens.

> Luce *palam* certum est igni circumdare muros *Virg*.

quoy que S. Prosper dans son Poëme l'ait fait longue.

PARACLETVS. Voyez page 741.

PARICIDA. Voyez page 751.

PATRIMVS & MATRIMVS, que Iules Scaliger & Politien avant luy ont crû brefs à la penultiéme, sont longs. On en rapporte vne autorité de Catule, selon que le lit mesme Ioseph Scaliger.

> Quare habe tibi, quicquid hoc libelli est,
> Qualecumque, quod ô *patrima* virgo,
> Plus vno maneat perenne seclo.

Et l'analogie le veut ainsi, parce que quand la terminaison IMVS est ajoûtée toute entiere dans la derivation d'vn mot, l'I est toûjours bref, comme *legitimus* de *lex*, *legis*; *finitimus* de *finis*; *aditimus* de *ades*, *adis*; *solistimus* de *solum*, *soli*, &c. Mais quand il n'y a que MVS d'ajoûté pour la derivation, alors l'I de devant MVS est long : *primus* de *præ* ou *priùs*; *bimus* de *bis*; *trimus* de *treis* ou *tris*. Et de mesme *Patrimus* de *pater*, *patris*; *Matrimus* de *mater*, *matris*.

POLYMITVS, lors qu'il se prend pour vn tissu de plusieurs fils ou de plusieurs couleurs, a la penultiéme breve, parce qu'il vient de μίτος, *filum*, qui l'a ainsi dans Homere. Mais il ne le faut pas confondre avec πολύμητις, *sçavant, qui sçait beaucoup*, ou πολύμυθος, *grand faiseur de contes*, qui ont la penultiéme longue.

POSTEA. Voyez page 774.

PRÆSTOLOR se prononce ordinairement la seconde longue. Et L. Valle en a vsé ainsi en traduisant ce vers d'Herodote :

> Terrenasque acies ne *præstolare*, sed hosti

Neanmoins Bucanan l'a fait breve dans ses Pseaumes :

> Vitæ beatæ *præstolor*.

Ce que Vossius approuve davantage, d'autant que de *præsto* l'on fait *præstulus*, ou, selon les Anciens, *præstolus* (qui est tout prest) d'où vient *præstolor*.

PROFVTVRVS a la seconde breve, suivant la nature de son Simple.

> Præcipuè infelix pesti devota *futura*. Virg.

C'est pourquoy Mantuan est repris d'en avoir vsé autrement.

PSALTERIVM a la seconde longue, parce qu'en Grec on dit ψαλτήριον par vn η. C'est ainsi qu'il se trouve dans le *Ciris* attribué à Virgile.

> Non arguta sonant tenui *psalteria* corda.

Et partant il ne se faut pas laisser tromper au vers d'Arator, qui en a vsé autrement.

PVGILLVS est estimé par quelques-vns avoir la premiere longue, ce qu'ils prouvent par son derivé dans Iuven.

> *Nec pugillares defert in balnea raucus.*

Neanmoins Ausone, Prudence & Fortunat la font breve : & on les peut appuyer de l'autorité d'Horace qui abrege *pugil*;

> *Ut lethargicus hic quum fit pugil*
> *Et medicum urget.*

PVLEX constamment a la premiere longue, comme il paroist par Martial,

> *Pulice*, vel si quid *pulice* sordidius.

Et par Columelle,

> Parvulus aut *pulex* irrepens dente lacesset.

Plusieurs neanmoins de ces derniers temps l'ont fait breve, trompez par ce Poëme intitulé *Pulex*, & faussement attribué à Ovide, où il y a

> Parve *pulex*, & amara lues inimica puellis.

Mais cette piece est aussi peu de luy que la Philomele, où l'on remarque encore quantité d'autres fautes.

PVTA. Voyez page 773.

RHEA a la premiere commune, parce que les Grecs écrivent non seulement ῥέα, mais aussi ῥεῖα (qui se trouvent tous deux dans Callimaque.)

C'est pourquoy Ovide l'a fait breve.

Sæpe *Rhea* questa est toties fecunda, nec vnquam.

& Virgile longue,

Collis Aventini silva quem *Rhea* sacerdos.

RVDIMENTVM a la seconde longue, puis qu'il vient du Supin *eruditum*. Et c'est ainsi qu'en a vsé Virgile,

---Bellique propinqui
Dura *rudimenta*---

Et Valerius Flaccus,

Dura *rudimenta* Herculeo sub nomine pendent,

& Stace,

Cruda *rudimenta* & teneros formaverit annos.

SALVBER a la seconde longue par nature, comme venant de *salus*, *utis*. Et partant c'est vne faute dans Bucanan de l'avoir mis breve:

Nomen, qui *salubri* temperie modum. Psal. 99.

Aussi nous voyons qu'Ovide n'en a pas vsé de la sorte:

Vt faveas cœptis, Phœbe *saluber* ades.

SCRVPVLVM a la premiere longue, comme venant de *scrupus*:

Quinque parant marathri *scrupula*, myrrha decem. *Ovid.*

C'est pourquoy dans le vers de Fanne au livre des Poids & Mesures, il faut lire *scriplum*, ou plûtost *scriptlum*, & non *scrupulum*,

Gramma vocant, *scriptlum* nostri dixere priores.

puisque comme de γράφειν vient γράμμα, ainsi de *scribo scriptum* vient *scriptulum*, & par syncope *scriptlum*, selon Charisius mesme.

SEMPITERNVS a la seconde longue, comme Scaliger le prouve contre Prudence & les nouveaux Auteurs, parce qu'il vient de *semper* & d'*æternus*.

SPADO constamment a la premiere breve, comme on voit dans Iuvenal:

Cum tener vxorem ducat *spado*, Nævia Thuscum
Figat aprum ——— ——— ——— Sat. 1.

Vt *spado* vincebat Capitolia nostra Potides. Sat. 14.

Dans Martial,

Thelim viderat in toga *spadonem*. Vers Phaleucs.

Et ailleurs,

Nec *spado*, nec Mœchus erit te consule qusquam

At prius, ô mores, & *spado* Mœchus erat.

De sorte qu'il ne faut pas suivre Arator, qui entre beaucoup d'autres fautes a commis celle-cy de la faire longue:

Australem celerare viam qua *spado* jugatis
Æthiopum pergebat equis. *Lib.* 1. *hist. Apost.*

Ce qui peut tromper d'autant plus les personnes moins versées en la Poësie, que ce vers d'Arator est cité dans Smece sous le nom de Virgile, par vne faute qui s'est glissée dans toutes les editions que j'ay pû voir: Quoy que Virgile ne se soit seulement jamais servy du mot de *spado*.

SPHAERA. C'est aussi vne faute dans Prudence de faire la premiere breve en ce mot.

Cujus ad arbitrium *sphera* mobilis atque rotunda.

Car il vient de σφαῖρα. Et cela a pû venir de la corruption que nous avons marquée dans le Traité des Lettres, lors que ne prononçant plus les diphthongues comme diphthongues, on a commencé à mettre l'E simple pour l'AE & l'OE.

SYCOMORVS est estimé avoir la penultiéme commune: car venant de σῦκον (*ficus*) & de μόρον (*morum*) parce que μόρον en Grec s'écrit par vn *omicron* elle peut estre breve. Mais cette mesme penultiéme peut estre longue, à cause que *morus* en Latin a la premiere longue, quoy que le Dictionnaire de Calepin la marque breve.

Ardua *morus* erat niveis vberrima pomis. *Ovid.*

Mutua quin etiam *moris* commercia ficus. *Pallad.*

A quoy l'on peut ajoûter que ce mot est écrit diversemet; quelques editions ayant συκομορέα, & d'autres συκομωραῖα.

TEMETVM a la penultiéme longue,

Pullos, ova, cadum *temeti*: nempe modo isto. *Hor.*

quoy que Muret l'ait fait breve.

THYMIAMA a la penultiéme longue de sa nature, parce qu'il vient de θυμιᾶσθαι.

TORCVLAR

TORCVLAR a la penultiéme breve, comme le marque Despautere, & le Grand Thresor de la langue Latine. Ce que Vossius confirme, parce qu'il vient de *torqueo*; quoy qu'on la trouve longue dans Fortunat.

TRIGINTA, & semblables. Voyez page 775.

TRITVRO a la penultiéme longue, parce qu'il vient de *tritura* ou *triturus*, de mesme nature que *pictura* ou *picturus*, d'où vient aussi *picturo*. Quelques-vns neanmoins le prennent de *tritero*, comme qui diroit *ter tero*, & ainsi prétendent qu'on le peut abreger.

VIETVS est long à la seconde.

Nec supra caput ejusdem cecidisse *vietam*
Vestem —— *Lucret.*

De mesme dans Prudence,

—— Et turbida ab ore *vieto*
Nubila discussit.

Et il ne faut pas se laisser tromper par ce vers d'Horace,

Quis sudor *vietis* & quam malus vndique membris.

parce que *vietis* est là de deux syllabes par Synerese.

VIRVLENTVS a la seconde breve, de mesme que tous les Noms de semblable terminaison, comme *fraudulentus*, *luculentus*, *pulverulentus*.

Ne dictat mihi *luculentus* Attis.
Mart. vers Phaleucs.

Et partant c'est vne faute dans Mantuan d'avoir dit,

—— Quem *virulenta* Megœra.

VLTRA. Voyez page 775.

VNIVERSI a la seconde breve. Mais VNICVIQVE l'a longue. La raison de cecy est que dans ce dernier *vni* se decline, & vient du Nominatif *vnusquisque*, & partant retient la quantité qu'il auroit hors la composition: Au lieu que dans le premier, il ne se decline pas, venant d'*vniversus*, la nature duquel passe dans les autres Cas. Et cette analogie doit avoir lieu dans toutes les semblables rencontres, comme nous l'avons marquée en la Regle 7. page 750.

VOMICA a la premiere longue dans Serenus, qui vivoit vers le milieu du troisiéme siecle:

vomica qualis erit ——

Mais elle est breve dans Iuvenal, qui florissoit vers la fin du premier:

Et phthisis & *vomica* putres & dimidium crus.

VTRIVS. Vossius au 2. livre *de arte gramm.* chapitre 13. & en sa petite Grammaire page 285. dit qu'il ne se trouve jamais que long à la seconde. Neanmoins il est plus d'vne fois bref dans Horace:

Docte sermonis *vtriusque* linguæ, *lib. 3. Od. 8.*

Fastidiret olus qui me notat;
Vtrius horum
Verba probes —— *Libro 1. Epist. 17 ad Scævam.*

Et partant l'on peut dire que ce Nom aura l'i commun de mesme que *vnius*, *vllius*, & les autres de semblable terminaison, dont nous avons parlé en la Regle 3.

DES ACCENS,

ET DE LA MANIERE DE BIEN prononcer le Latin.

CHAPITRE PREMIER.

Ce que c'est qu'Accent, & de combien de sortes il y en a.

LEs Accens ne sont que de petites notes qui ont esté inventées pour marquer le ton & les inflexions de la voix dans la prononciation.

Les Anciens ne marquoient point ces tons, parce que leur estant comme naturels dans leur propre Langue, l'vsage seul estoit suffisant pour les y accoustumer, au lieu que depuis ils furent inventez, ou pour arrester la prononciation dans la Langue, ou pour la faciliter aux Etrangers. Ce qui est vray au regard de la Grecque & de la Latine, aussi bien que de l'Hebraïque qui n'avoit pas ses points du temps mesme de S. Ierôme.

Or les inflexions de la voix ne peuvent estre que de trois sortes; ou celle qui s'éleve, que les Musiciens appellent ἄρσιν, *élevation*; ou celle qui se rabaisse, qu'ils appellent θέσιν, *position* ou *rabaissement*; ou celle qui participant des deux, s'éleve & se rabaisse tout de suite sur vne mesme syllabe. Et c'est en cela que la nature de la voix est admirable, dit Ciceron en son Orateur, laquelle compose de ces trois inflexions toute la douceur & l'harmonie qui se peut trouver dans le discours.

C'est donc pour ce sujet que l'on a aussi inventé trois sortes d'accens, deux desquels sont simples, sçavoir l'aigu & le grave; & l'autre composé, sçavoir le circonflexe.

L'aigu releve vn peu la syllabe, & est marqué par vne petite ligne qui monte de gauche à droite; ainsi (´).

Le grave rabaisse la syllabe, & se marque au contraire par vne petite ligne qui descend de gauche à droite, ainsi (`).

Le circonflexe est composé des deux autres, & partant se marque ainsi (^).

Ces Accens n'estant instituez que pour marquer le ton de la voix, ils ne marquoient nullement la quantité des syllabes, soit longues ou breves; ce qui se prouve manifestement, puis qu'vn mot peut avoir plusieurs syllabes longues, & si il n'aura neanmoins qu'vn accent; comme au contraire, il peut estre composé tout de breves, & si il ne laissera pas d'avoir son accent, comme *Asia*, *Dominus*, &c.

II. *Regles des Accens des mots Latins*

Les regles de ces Accens peuvent estre comprises en trois ou quatre mots; sur tout, si nous voulons seulement nous arrester à ce qu'il y a de plus general, & à ce que nous en ont laissé les Grammairiens.

POVR LES MONOSYLLABES.

1. S'ils sont longs par nature, ils prennent vn circonflexe; comme *flôs*; *ôs, oris*; *â, ê*.

2. S'ils sont brefs, ou seulement longs par position, ils prennent vn aigu; comme *spés*; *ós, ossis*; *fáx*, &c.

POUR LES DISSYLLABES & Polyssyllabes.

1. Dans les mots de deux ou de plusieurs syllabes, si la derniere est breve & la penultiéme longue par nature, on marque cette penultiéme d'vn circonflexe; comme *flôris*, *Rôma*, *Românus*, &c.

2. Hors cela, les Dissyllabes prennent tous vn aigu sur la penultiéme; comme *hómo*, *péjus*, *párens*, &c.

Les Polyssyllabes en font de mesme, si cette penultiéme est longue; comme *paréntes*, *Aráxis*, *Románo*, &c. sinon, ils rejettent leur accent sur l'antepenultiéme; comme *Máximus*, *últimus*, *Dóminus*, &c.

III. *Raison de ces Regles.*

Il est aisé de voir icy que les regles des Accens sont fondées sur la longueur ou breveté des syllabes: ce qui nous a obligé à n'en parler qu'aprés avoir traité de la Quantité.

Or les raisons de ces regles sont tres-claires & tres-faciles à comprendre. Car l'accent n'estant qu'vn élevement qui donne grace à la prononciation, & qui soustient le discours, il n'a pû estre placé plus loin que la troisiéme syllabe avant la fin, soit en Latin soit en Grec, parce que s'il fust resté trois ou quatre syllabes aprés l'accent (comme qui diroit *pérficere*, *pérficèremus*,) elles eussent esté comme entassées les vnes sur les autres, & n'eussent pas formé de cadence dans l'oreille, laquelle, comme dit Ciceron, ne peut gueres juger que des trois dernieres syllabes pour l'accent, comme elle ne juge gueres que des trois derniers mots pour le nombre des periodes. Ainsi, le lieu le plus éloigné de l'accent est toujours l'antepenultiéme; comme en *Dóminus*, *hómines*, *amáverant*, &c.

Mais parce que les Romains ont particulierement consideré la penultiéme pour regler leurs accens, comme les Grecs ont consideré la derniere; si le mot en Latin a la penultiéme longue, cette longue valant deux breves, elle reçoit l'accent, *Rôma*, *Românus*, faisant à peu prés par leur longeur la mesme cadence dans l'oreille, que *Mâximus*.

Et comme cette longueur peut estre de deux sortes, l'vne par nature, & l'autre seulement par position, & que cette longueur de nature se marquoit autrefois par la voyelle redoublée, comme nous avons dit dans le Traité des Lettres page 681. ainsi cette penultiéme longue peut recevoir deux sortes d'accens; ou le circonflexe, c'est à dire, le composé de l'aigu & du grave, *Româ-*

nus pour *Româinus*; ou simplement l'aigu, c'est à dire, celuy qui ne marque que l'élevement de la syllabe, comme *Aráxis*, *párens*.

Que si neanmoins aprés vne penultiéme longue par nature il se rencontre encore vne derniere longue, parce que cet accent circonflexe & cette derniere longue eussent pû donner trop de lenteur à la parole, on se contente alors de mettre vn aigu sur la penultiéme, *Románo*, & non pas *Românо*, *Róma*, & non pas *Rôma*, pour moins retarder la prononciation dans le discours.

Aprés cela il est aisé de juger du reste. Car pour les dissyllabes, s'ils ne sont pas capables d'vn circonflexe, il faut bien necessairement qu'ils prennent vn aigu sur leur penultiéme, quelle qu'elle soit, puis qu'ils ne peuvent pas le reculer plus loin. Et pour les monosyllabes, la raison pourquoy ceux qui sont longs par nature, ont vn circonflexe, est la mesme que celle que j'ay touchée cy-dessus, sçavoir que cette voyelle longue en vaut deux, *flôs* pour *flòòs*. Et la raison pourquoy ceux qui sont brefs ou seulement longs par position, n'ont qu'vn aigu, est qu'ils n'en peuvent pas avoir d'autre.

IV. *Quelques exceptions de ces Regles des Accens.*

Lipse & Vossius aprés luy, croyent que ces Regles des Accens que nous ont laissé les Grammairiens sont fort defectueuses, & que la maniere de prononcer des Anciens n'estoit pas astreinte à ces loix de la Grammaire. Neanmoins ces Regles estant si naturelles & si bien fondées dans l'analogie & dans le rapport merveilleux qu'elles ont entre elles, comme nous venons de voir; il n'y a pas d'apparence que les Anciens s'en soient si fort éloignez comme ils s'imaginent: & si l'on trouve quelque chose de contraire, on le doit plûtost considerer comme des exceptions, que comme des renversemens de la Regle generale, puis que mesme ces exceptions se peuvent reduire à peu, & qu'il est aisé de faire voir qu'elles ne sont pas sans fondement.

LA PREMIERE EXCEPTION est, que les Verbes composez gardoient quelquefois le mesme accent que leur Simple, comme *calefácio*, *calefácis*, *calefácit*, où l'accent est sur la penultiéme en ces deux derniers mots, quoy qu'elle soit breve, dit Priscien en son livre 8. Et il en est de mesme, ajoûte-t-il, de *calefio*, *calefís*, *calefít*, où l'accent se conserve sur la fin à la seconde & troisiéme personnes, comme il seroit dans le Simple, ce qui est vne analogie tres-naturelle.

LA SECONDE EXCEPTION est, que les Noms composez au contraire retiroient quelquefois leur accent à l'antepenultiéme, soit que la penultiéme fust longue ou non; comme on voit dans le mesme Priscien, qu'on disoit *orbísterra*, *virillustris*, *prafectúsfabrum*, *Iuriscónsultus*, *intereáloci*.

LA TROISIEME EXCEPTION est, que les particules indeclinables retiroient aussi quelquefois l'accent dans la composition; comme *síquando*, qui selon Donat avoit quelquefois l'accent sur l'antepenultiéme : & l'on doit dire le mesme de *néquando*, *aliquando* : Comme *éxinde*, qui, selon Servius, prend l'accent sur l'antepenultiéme : ce qui doit servir de regle pour *déinde*, *périnde*, *próinde*, *súbinde*. Comme encore *exádversum* dans Gelle & *áffatim*, ausquels on peut joindre *enímverò*, *dúntaxat*, & peut-estre quelques autres que l'on peut voir dans Priscien, ou dans Lipse & dans Vossius qui les rapportent. Or ces deux exceptions de retirer ainsi l'accent dans la composition, ne sont que des imitations des Grecs qui en vsent souvent de la sorte en leurs composez. Mais il faut bien prendre garde, dit Vossius, qu'encore que l'accent puisse estre sur l'antepenultiéme en *déinde*, *périndè*, & autres, il ne faut pas s'imaginer qu'il le puisse estre aussi en *deinceps*, & semblables; où la derniere est longue; nul mot ne pouvant avoir l'accent sur l'antepenultiéme, ni en Grec ni en Latin, lors que les deux dernieres sont longues; dautant que ces syllabes longues ayant chacune deux temps, cela reculeroit l'accent trop loin.

LA QVATRIESME EXCEPTION est des Vocatifs des Noms en IVS, qui ont l'accent sur la penultiéme, quoy que breve; comme *Virgíli*, *Mercúri*, *Æmíli*, *Valéri*, &c. dont la raison est, qu'autrefois, suivant l'analogie generale, ils avoient leur Vocatif en E, *Virgílie*, comme *Dómine*. Mais parce que cet E final y estoit fort foible & peu intelligible, il s'est enfin perdu tout-à-fait, & l'accent original qui estoit sur l'antepenultiéme demeurant toûjours en son lieu, s'est trouvé sur la penultiéme.

LA CINQVIESME EXCEPTION peut estre des Enclitiques, qui attiroient toûjours l'accent sur la syllabe prochaine, quelle qu'elle fust, comme nous verrons dans le chapitre suivant.

A ceux-cy l'on peut ajoûter quelques mots extraordinaires & particuliers; comme *Muliéru*, qui, selon Priscien, a l'accent sur la penultiéme breve, & peut-estre quelques autres, quoy qu'en trop petit nombre, pour prétendre que cela puisse affoiblir les Regles generales.

CHAPITRE II.

Quelques observations particulieres sur la pratique des Accens.

I. *Où l'on doit particulierement marquer l'accent dans les livres.*

LEs Regles des accens doivent estre soigneusement gardées, non seulement dans le discours en parlant, mais aussi dans

les livres en écrivant, lors qu'on entreprend de les marquer, comme on fait ordinairement aux livres d'Eglise. Seulement on peut remarquer, qu'au lieu du circonflexe, on se contente de l'aigu, parce que le circonflexe n'estant qu'vn composé de l'aigu & du grave, ce qui domine en luy, dit Quintilien, est particulierement l'aigu, lequel, comme il remarque luy-mesme aprés Ciceron, se doit naturellement trouver dans tous les mots que l'on prononce.

C'est pour cette mesme raison qu'on ne met plus d'accent dans ces livres sur les monosyllabes, ni sur les dissyllabes mesme, parce qu'ayant perdu cette distinction de l'aigu & du circonflexe, il nous suffit de sçavoir en general que les dissyllabes relevent toûjours la premiere.

II. *Comment on doit marquer l'accent aux mots composez d'Enclitiques.*

L'accent se doit aussi marquer par tout aux mots composez d'vne Enclitique, c'est à dire, de l'vne de ces particules finales *que*, *ne*, *ve*; & se doit toûjours mettre sur la penultiéme de ces mots, quelle qu'elle soit, ainsi que l'enseigne Despautere aprés Servius & Capelle; comme *armáque*, *terráque*, *pluríne*, *altérve*, &c. parce que c'est le propre de ces Enclitiques d'attirer toûjours l'accent vers elles. De sorte qu'il ne sert de rien de dire avec Melisse & Ricciolius, que si cela estoit, on ne distingueroit point l'Ablatif du Nominatif des Noms en A. Car regardant les choses dans leur origine, il est bien certain, comme j'ay dit cy-dessus, que les Anciens distinguoient fort bien l'accent de la quantité, & qu'ainsi ils relevoient la derniere au Nominatif sans la faire longue, *terráque*, au lieu qu'à l'Ablatif ils la relevoient, & tout ensemble la faisoient paroistre longue comme s'il y avoit *terráàque*; d'où vient qu'on les devroit encore distinguer par l'aigu au Nominatif, *terráque*, & par le circonflexe à l'Ablatif, *terrâque*: Et Vossius croit qu'on y devroit mesme garder quelque distinction en les prononçant.

III. *Que le* que *ni le* ne *ne sont pas toûjours Enclitiques.*

Mais il faut remarquer icy deux choses, à quoy Despautere n'a pas assez pris garde. La premiere, qu'il y a certains mots finis par *que*, où le *que* n'est pas Enclitique, parce qu'ils sont mots simples, & non composez; comme *útique*, *dénique*, *úndique*, &c. qui pour cette raison ont l'accent sur l'antepenultiéme.

La seconde, que le *ne* n'est Enclitique que lors qu'il exprime le doute, & non pas quand il sert simplement pour interroger: & qu'ainsi si la syllabe de devant *ne* est breve ou commune, l'on doit faire l'accent sur l'antepenultiéme, dans les interrogations, comme *tíbine? hóccine? síccine? ástrane? égone? Plátone?*

&c. Au lieu que dans l'autre sens le *ne* attire l'accent sur la penultiéme. *Ciceróne*, *Platóne*.

IV. *Que l'accent se doit aussi marquer en toutes sortes de mots, quand il est besoin de les distinguer d'avec d'autres*

L'on doit encore marquer l'accent dans les livres, toutes les fois qu'il est necessaire pour la distinction des mots, comme dit Terent. Scaurus. Par exemple on marquera *légit* au Present avec vn aigu, & *lêgit* au Preterit avec vn circonflexe. L'on marquera *óccido*, l'accent sur l'antepenultiéme, le prenant de *cădo*; & l'on marquera *occído* d'vn aigu sur la penultiéme, le prenant de *cædo*.

V. *Si l'on doit marquer quelque accent sur la derniere syllabe pour raison de cette distinction.*

Que si l'on demande si cette regle de distinction doit estre observée pour la derniere syllabe; Donat, Sergius, Priscien, Longus, & la pluspart des Anciens le veulent ainsi, & particulierement pour ce qui est des dictions indeclinables, qu'ils disent devoir estre marquées d'vn aigu sur la derniere, comme *circúm littora*, pour le distinguer de l'Accusatif de *circus*. Quintilien, plus ancien que tous ceux-cy, témoigne que quelques Grammairiens l'enseignoient déja ainsi de son temps, & que des personnes habiles le pratiquoient, & luy-mesme n'ose pas le condamner.

Victorin aussi montre la mesme chose, & dit que *poné* Adverbe, par exemple, a l'aigu sur la derniere, pour ne le pas confondre avec l'Imperatif de *póno*. De sorte que l'on devroit dire le mesme de quantité d'autres Adverbes, où par vn abus que l'vsage semble pourtant autoriser, l'on marque vn grave, comme *malè*, *benè*, prétendant neanmoins que dans la prononciation on le doit faire valoir comme vn aigu: Ce qui est venu sans doute de l'erreur des Grecs, qui commettent souvent le mesme abus entre ces deux accens, comme s'il estoit fort à propos d'en marquer l'vn quand on veut expressément signifier l'autre.

Mais la raison pourquoy l'on ne devroit pas mettre le grave sur ces finales est évidente. Parce que le grave ne marquant que le rabaissement de la voix; il n'y peut avoir de rabaissement où il n'y a point encore eu d'élevation, comme Lipse & Vossius l'ont fort bien remarqué. Car si la derniere, par exemple, est rabaissée dans *poné* Adverbe, la premiere sera donc plus élevée en comparaison, & partant ce mot ne sera plus distingué de *póne*, Imperatif de *pono*, ce qui est neanmoins contre leur intention. C'est pourquoy Sergius, qui vivoit avant Priscien, témoigne que dés son temps l'ac-

cent grave n'estoit plus en vsage. *Sciendum*, dit-il, *quod in vsu non est hodierno accentus gravis*. D'où il s'ensuit, ou que l'on ne doit point mettre d'accent sur les mots à la fin, ou que s'il y en faloit mettre, on en devroit choisir vn autre, & se servir plûtost de l'aigu comme veulent les Grammairiens.

L'on commet encore vn second abus en la derniere syllabe, lors que pour montrer qu'elle est longue, & la distinguer d'vne breve, on y met vn circonflexe, comme *Musâ* à l'Ablatif, pour le distinguer du Nominatif *Músa*. Car les accens n'estoient pas pour marquer la quantité, mais l'inflexion de la voix: Et pour la quantité, aprés que la coustume de doubler les voyelles, pour marquer les syllabes longues, comme *Musaa*, fut changée; ils se servoient de petites lignes couchées qu'ils appelloient *apices*; ainsi *Musā*, comme nous l'avons montré dans le Traité des Lettres p. 681. Mais parce que nous avons perdu l'vsage de ces petites marques, on tolere celuy de ces accens, qui alors doivent plûtost estre pris pour marques de la quantité que pour celles du ton de la voix: jamais le circonflexe ne se trouvant en Latin sur la fin d'vn mot, selon Quintilien; quoy que les Grecs l'y mettent quelquefois quand la derniere est longue.

VI. *Comment il faut faire l'accent dans les Vers.*

Si le mot de soy est douteux, il faut faire l'accent sur la penultiéme, lors qu'elle passe pour longue dans le vers, ou sur l'antepenultiéme, lors qu'elle passe pour breve. Ainsi l'on dira,

Pecudes pictaque volúcres. *Virg.*

l'accent sur la penultiéme, comme le remarque Quintilien, parce que le Poëte la fait longue, quoy qu'en prose l'on dise toûjours *vólucres*, l'accent sur l'antepenultiéme.

Ainsi il peut arriver quelquefois qu'vn mesme mot aura deux accens differens dans vn mesme vers, comme dans Ovide,

Et primo similis vólucris, *mox vera* volúcris.

CHAPITRE III.

I. *Des accens des mots que les Latins ont tirez des autres Langues, & premierement de ceux des mots Grecs.*

POVR les mots Grecs, s'ils demeurent Grecs, ou tout-à-fait ou en partie, en sorte qu'ils retiennent au moins quelque syllabe du Grec, on le prononce ordinairement selon l'accent Grec. Ainsi l'on fera l'aigu sur l'antepenultiéme en *eléison*, *Lithóstrotos*, quoy que la penultiéme soit longue. Et de mesme dans *E'piros*, *Cyclopas*, & autres.

Au contraire on le mettra sur la penultiéme, quoy qu'elle soit breve dans *paralipoménon*, & semblables.

On mettra le circonflexe sur les Genitifs pluriers en ῶν, periarchῶν, & sur les Adverbes en ῶς, ironicῶς, & semblables, où on laisse l'*omega*.

Mais les mots qui sont entierement latinisez se doivent ordinairement prononcer selon les regles du Latin. Et c'est le sentiment de Quintillien, de Capelle & d'autres anciens, quoy que ce ne soit pas vne faute de les prononcer aussi selon l'accent Grec.

Ainsi l'on dira l'accent sur l'antepenultiéme, *Aristóteles*, *Antipas*; *Bárnabas*, *Bóreas*, *blasphémia*, *Córydon*, *Démeas*, *Ecclésia*, *Thráseas*, &c. parce que la penultiéme est breve. Et au contraire l'on dira l'accent sur la penultiéme, *Alexandría*, *Cythéron*, *erémus*, *meteóra*, *orthodóxus*, *Paraclétus*, *pleurésis*, & semblables, parce qu'elle est longue.

Les mots Grecs qui ont la penultiéme commune non par figure ou par licence, mais dans le bon vsage & dans les excellens Poëtes, ou à cause de quelque dialecte particuliere, hors le vers se prononcent toûjours mieux selon la dialecte commune ou l'Attique, ou selon qu'en ont vsé les excellens Poëtes, qu'autrement. Ainsi il est meilleur de dire l'accent sur la penultiéme en *Choréa*, *Conopéum*, *platéa*, *Oriónis*, & semblables, parce que les meilleurs Poëtes la font longue.

Que si ces mots ont la penultiéme tantost longue & tantost breve dans ces mesmes Poëtes, on la prononcera comme l'on voudra dans la prose, comme *Busiris*, *Eriphyle*. Mais dans le vers on suivra toûjours la mesure & la cadence des pieds, selon ce que nous en avons dit cy-dessus.

Voilà ce me semble les regles les plus generales que l'on puisse donner là dessus. Contre cela neanmoins, il arrive qu'il faut souvent ceder à l'vsage, & s'accommoder à la façon de prononcer qui est receuë parmy les Sçavans, selon les païs où l'on est. Ainsi nous prononçons *Aristóbulus*, *Basílius*, *Idólium*, l'accent sur l'antepenultiéme, quoy que la penultiéme soit longue, parce que c'est la coustume.

Et nous prononçons au contraire *Andréas*, *idéa*, *María*, &c. l'accent sur la penultiéme, quoy que breve, parce que c'est l'vsage des plus habiles.

Les Italiens prononcent de mesme l'accent sur la penultiéme, *Antonomasía*, *harmonía*, *Philosophía*, *Theología*, & semblables, selon l'accent Grec, parce que c'est la coustume de leur païs, comme le témoigne Ricciolius. Et Alvarez & Gretser croyent qu'on les devroit toûjours prononcer ainsi, quoy que la coustume, non seulement d'Allemagne & d'Espagne, mais aussi de toute la France, y soit contraire : Et que Nebrissensis autorise cette derniere prononciation, enseignant qu'il est mieux de faire l'accent en ces mots sur l'antepenultiéme. Ce qui fait voir que de-

puis que l'on s'eſt departy des regles anciennes, il y a aſſez peu d'aſſeurance, meſme dans la pratique, qui eſt differente en vn païs & en vn autre.

II. *Des Accens des mots Hebreux.*

Les mots Hebreux qui prennent vne terminaiſon & vne declinaiſon Latine, ſuivent les regles des mots Latins pour l'accent: & partant on le fait ſur la penultiéme dans *Adámus*, *Iosépbus*, *Iacóbus*, &c. parce qu'elle eſt longue.

Mais ſi ces mots demeurent dans la terminaiſon Hebraïque, & ſont indeclinables, on peut les prononcer ou ſelon les regles des mots Latins, ou ſelon l'accent Grec, ſi ces mots ont paſſé par la Langue Grecque avant que d'eſtre receus dans la Latine; ou enfin ſelon l'accent Hebreu.

Que ſi ces trois choſes concourent enſemble, il ſemble qu'il n'y ait nulle raiſon de prononcer autrement, ſi ce n'eſt peut-eſtre par vn vſage receu & approuvé de tout le monde, auquel on eſt ſouvent obligé de s'accommoder.

Et partant il faut, ſelon cette regle, dire l'accent ſur la penultiéme, *Aggéus*, *Bethsúra*, *Cethúra*, *Debóra*, *Eleázar*, *Eliséus*, *Rebécca*, *Salóme*, *Sephóra*, *Susánna*; parce que non ſeulement la penultiéme y eſt longue par nature, mais auſſi qu'elle reçoit l'accent dans le Grec & dans l'Hebreu.

Si ces mots ſont entierement Hebreux, il eſt mieux de les faire ſelon l'accent Hebreu; & partant il faudra relever la derniere en *Eloí*, *Ephethá*, *Sabaóth*, & ſemblables.

En quoy neanmoins il faut prendre garde, que comme ces mots ſont la pluſpart paſſez dans le ſervice de l'Egliſe, il eſt quelquefois d'autant plus neceſſaire de les prononcer ſelon l'vſage receu, qu'ils ſont preſque en la bouche de tous les peuples & de toutes les nations. C'eſt pourquoy contre cette regle on prononce ordinairement l'accent ſur l'antepenultiéme dans *Eliſabeth*, *Gólgotha*, *Melchiſedech*, *Móyſes*, *Sámuel*, *Sálomon*, *Samária*, *Síloë*, & quelques autres.

Par là on voit que c'eſt vne faute, quoy qu'elle ſe ſoit répanduë dans pluſieurs, de croire comme a fait vn certain Alexandre, ſurnommé le Dogmatiſte, que tous les mots, non ſeulement Hebreux, mais auſſi barbares ou eſtrangers, ſe doivent prononçer l'accent ſur la derniere. Ce qui a eſté doctement refuté par Nebriſſenſis, & par Deſpautere aprés luy, quoy que cela ſoit demeuré en pratique en pluſieurs Egliſes dans la mediation de quelques Tons des Pſeaumes, à cauſe peut-eſtre de l'accent Hebreu qui y domine.

CHAPITRE IV.

Quelques autres Observations sur la prononciation des Anciens.

I. *Qu'ils distinguoient l'accent de la Quantité, & mettoient plusieurs differences mesme dans la Quantité.*

CE que nous avons dit jusques icy regarde les regles & la pratique des accens, laquelle on doit observer exactement aujourd'huy. Mais la prononciation des Anciens estoit encore en cela bien differente de la nostre, que non seulement ils y observoient la difference de la quantité d'avec l'accent, comme nous avons dit dans le Traité des Lettres; mais aussi que dans la quantité ils avoient plusieurs sortes de longues & de breves, ce qu'aujourd'huy nous ne distinguons nullement. Et le peuple mesme estoit si exact & si accoustumé à cette prononciation, que Ciceron témoigne en son Orateur, *qu'on ne pouvoit faire une syllabe un peu plus longue ou plus breve qu'il ne faloit dans les vers d'une Comedie, que tout le peuple ne s'élevât contre cette mauvaise prononciation, sans qu'ils eussent d'autre regle que le discernement de l'oreille, qui estoit accoustumée à juger & des longues & des breves, comme aussi de l'élevement ou de l'abaissement de la voix.*

Or comme les syllabes longues avoient deux temps, & les breves seulement vn : les Communes ou Douteuses au contraire estoient celles proprement qui n'avoient qu'vn temps & demy. Comme il arrivoit dans la position foible, où la voyelle estoit suivie d'vne syllabe commençant par vne muette & vne liquide, comme en *pătris*. Car parce que la liquide estant la derniere elle s'écouloit trop viste, & estoit trop foible en comparaison de la muette avec qui elle estoit jointe, cette inégalité faisoit que la voyelle de devant n'estoit pas soûtenuë si fortement que s'il y eust eu deux muettes, comme en *jăcto*, ou deux liquides, comme en *ĭlle* : ou que si la muette eust esté à la derniere, comme *Mărtyr* : ou enfin que si la muette eust esté à la fin d'vne syllabe, & la liquide au commencement de l'autre, comme en *ăbludit*, *ăblatus*. En tous lesquels cas la syllabe eust esté longue par vne position ferme & eust eu deux temps : au lieu que dans l'autre, n'ayant qu'vn temps & demy, pour les raisons que j'ay dites; cette demy mesure estoit quelquefois negligée tout-à-fait, & alors la syllabe passoit pour breve : & quelquefois elle estoit vn peu soûtenuë & prolongée jusques à vne mesure entiere; & alors la syllabe passoit pour longue dans le vers. Et par là on voit pourquoy lors que la syllabe estoit longue par nature; comme en *mātris*, la muette & liquide ne la rendoient pas commune, par-

ce que venant de *mâter*, dont la premiere est longue de soy, elle avoit déja ses deux temps.

Mais quand mesme vne syllabe est longue par vne ferme & entiere position, il faut toûjours remarquer qu'il y a grande difference entre estre ainsi longue par position, & estre longue par nature.

La longue par nature avoit quelque chose de plus ferme & de plus plein, estant comme vn redoublement de la mesme voyelle, selon ce que nous avons dit dans le Traité des Lettres, comme *maalus* pomier, *poopulus*, peuplier, *seedes*, &c. Au lieu que la longue par position seulement, n'avoit de long que ce qu'elle estoit soûtenuë par les deux consonnes suivantes : De mesme qu'en Grec il y a bien de la difference entre vn *eta* & vn *epsilon* long par position.

Mais comme il y avoit de la difference dans la prononciation entre vne syllabe longue par nature & vne simplement longue par position ; il y avoit aussi de la difference entre vne syllabe breve par nature, & vne breve seulement par position, c'est à dire, parce qu'elle estoit mise avant vne autre voyelle. Car celles-cy retenoient toûjours quelque chose de leur quantité naturelle, & avoient sans doute plus de temps dans le vers que la breve par nature. C'est ainsi qu'en Grec les voyelles longues ou les diphthongues mesme passoient pour breves quand le mot suivant commençoit par vne autre voyelle ou diphthongue, sans qu'il fust besoin de les manger par synalephe. C'est ainsi qu'en Latin *præ* est bref en composition avant vne voyelle, comme *prăiret*, *prăesse*, &c. Et c'est ainsi que les Latins en ont souvent vsé encore en d'autres rencontres, comme

> *Et longum formose valē*, vălĕ, inquit, *Iola*. Virgil. Ecl. 3.
> Insulæ̆ Ionio *in magno quas dira Celæno*. Æn. 3.
> *Victor apud rapidum Simŏenta sub* Iliŏ alto. Æn. 5.
> *Te Corydon* ŏ Alexi ——————— Ecl. 2.

Et vne preuve visible que ces syllabes retenoient alors quelque chose de leur nature, est que quelquefois mesme elles demeuroient longues en ces rencontres :

> ——— *Cum vacuus domino* prǣiret *Arion*. Sta.
> ō ego *quantum egi ! quam vasta potentia nostra est !* Ovid.

II. *Lieux des Anciens difficiles à entendre, & que l'on doit expliquer selon ces principes.*

Cela nous donne lumiere à entendre divers lieux des Anciens qui paroissent inintelligibles, si on ne les rapporte à ces principes. Comme quand Feste dit, INLEX *productâ sequenti syllaba significat qui legi non paret : Correptâ sequenti ; inductorem, ab illiciendo*. Car il est bien certain que la derniere dans *inlex* ou *illex*

est toûjours longue en quantité, puisque l'*e* est devant l'*x* qui est vne lettre double, mais l'vn se prononçoit avec vn η, comme s'il y eust eu ἰλλῆξ, & l'autre avec vn ε, comme si c'eust esté ἰλλεξ. L'vn comme nostre *e* long dans *fête*, *bête*, *tête*; & l'autre comme nostre *e* bref dans *prophète*, *nètte*, *navètte*, &c. De là vient que l'vn avoit *illegis* au Genitif, retenant son *e* long, comme venant de *lex*, & l'autre *illicis*, changeant son *e* en *i* bref, qu'il réprend du Verbe *illicio* d'où il vient.

Ainsi quand Victorin dit que IN & CON sont quelquefois brefs en composition, comme *inconstans*, *imprudens*: & qu'ils sont longs dans les mots où ils sont suivis d'vne S ou d'vne F, comme *Instare*, *Infidus*, c'est à dire que dans les dernieres l'I estoit long en quantité, & bref dans les premieres, quoy qu'il fust toûjours long par position: En sorte que cet I long par quantité tenoit quelque chose de l'EI, *Infidus*, presque comme s'il y avoit *einfidus*, &c. Et cecy sert à entendre vn lieu difficile de l'Orateur de Ciceron; d'où cet Auteur mesme semble avoir tiré cette regle *Inclitus*, dit-il, *dicimus primâ brevi litterâ*, *insanus productâ: inhumanus brevi; infelix longâ. Et ne multis; in quibus verbis ea prima sunt littera quæ in* SAPIENTE *&* FELICE, *productè dicuntur: in cæteris breviter. Itemque composuit*, *concrepuit*, *consuevit*, *confecit*, &c. Où par *sapiens* & *felix* il marque les mots qui commencent par vne S & par vne F, comme Gelle l'explique au liv. 2. ch. 17. & où par le mot de longue, il n'entend nullement parler de l'accent, mais de la quantité, estant visible que dans *infélix*, l'accent doit estre sur la seconde & non sur la premiere: Ce qui est encore plus clair dans *inhumánus*, où il est tout-à-fait impossible que l'accent soit sur la premiere.

C'est ainsi qu'il faut encore entendre Gelle, lors qu'il dit qu'*ob* & *sub* n'ont pas la force de rendre les syllabes longues, non plus que CON, si ce n'est lors qu'il est suivy des mesmes lettres qui le suivent dans *con-Stituit* & dans *con-Fecit*: ou (ajoûte-t-il) lors que l'*n* est ostée tout-à-fait, comme en *cóopertus*. De sorte qu'ils prononçoient *cóòopertus*, *còònexus*, & *cóògo*, comme il le repete luy-mesme au chap. XVII. du livre II: Lors qu'il dit au mesme livre, que cette Regle de l'S & de l'F suivante n'estoit pas gardée au respect de *pro*, qui estoit bref en *proficisci*, *profundere*, &c. & long en *proferre*, *profligare*, &c. c'est à dire, que l'on prononçoit *próòferre*, *próòfligare*: Lors qu'il dit au livre II. chap. 3. que l'on prononçoit autrement *pro rostris*, autrement *pro tribunali*, autrement *pro concione*, autrement *pro potestate intercedere*: Lors qu'il dit que dans *objicei* & *objicibus* l'*o* estoit bref de sa nature, & qu'il ne pouvoit estre alongé qu'en écrivant ces mots avec deux *ji*, de mesme que dans *objicio*: Lors qu'il dit que dans *composuit*, *conjecit*, *concrepuit*, l'*o* estoit encore bref; c'est à dire qu'il n'avoit que

le son d'vn *omicron* : Lors qu'il dit que dans *ago* la premiere estoit breve ; au lieu que dans *actito* & *actitavi* elle estoit longue : Et lors qu'il dit que dans *quiescit* la seconde estoit breve, *perpetua lingua Latina consuetudine*, quoy qu'il vinst de *quies* qui avoit vn *e* long.

C'est ainsi que Donat & Servius distinguent les personnes de *Sum* & d'*Edo*, comme *es*, *est* ; *esset*, *essemus* ; en ce que le premier *e* est bref lors qu'il vient de *Sum*, & long lors qu'il vient d'*Edo*.

Et enfin, c'est ainsi que Iules Scaliger monstre contre Erasme, qui reprenoit quelques pieds & quelques nombres dans Ciceron, que *sunt* est bref, parce qu'il vient de *sumus*. Et tout cecy est tres-necessaire à remarquer pour entendre ce que Ciceron, Quintilien & les autres ont dit du nombre & des pieds pour les periodes : Et pour faire voir que quand les Noms & les Prépositions mesme avoient des significations differentes, on le connoissoit souvent par la prononciation.

III. *Si de la diversité que l'on apportoit dons la prononciation des Voyelles breves & longues, l'on peut conclure que l'V ne sonnoit* O V *que dans les syllabes longues.*

Ce que nous venons de voir de la differente prononciation des Voyelles longues & breves, a fait croire à Lipse, & à Vossius aprés luy, que la prononciation de l'V Latin qui estoit pleine comme OV, n'estoit que pour l'V long : & que le bref n'avoit que le son de l'*upsilon* des Grecs, qui revenoit à nostre V François. Mais nous avons assez refuté cette opinion dans le mesme Traité chap. 4. n. 2. & l'on peut voir par ce que nous venons de dire, que quand on remarque deux prononciations differentes dans vne voyelle, l'vne plus longue ou plus pleine, & l'autre plus breve ou plus serrée, comme en *ăgo* & *āctito*, en λῆξ & λέξ, ce n'est pas pour prendre vn son d'vne nature si differente, comme seroit *lustrum* & *loustrum*, *lumen* & *loumen*.

Ainsi, quand Feste dit que *lustrum* ayant la premiere breve signifioit *des fosses bourbeuses* ; & que l'ayant longue, il se prenoit pour *l'espace de cinq ans* ; Il ne l'a entendu que de la quantité, & non d'vne prononciation entierement differente : & il n'a voulu marquer autre chose, sinon que l'vn estoit plus long que l'autre par nature ; comme seroit *lústrum* & *lúústrum* ou *lûstrum* ; quoy que tous deux soient longs par position.

Et cecy donne éclaircissement à vn passage de Varron, que Lipse & Vossius ont mal pris. C'est lors qu'il dit que *luit* a la premiere breve au Present, & longue au Preterit. Mais il ne veut dire autre chose, sinon qu'au Present l'V estoit bref par sa nature,

& qu'au Preterit il estoit long en sorte que l'on prononçoit *lúùit*, suivant la regle commune des Preterits de deux syllabes, qui ont pour l'ordinaire la premiere longue : ce qui n'empeschoit pas que la premiere de *lùit* au Preterit mesme ne fust breve par position, comme la diphthongue *a*, longue d'elle-mesme, est breve par position en *præit*, ainsi que nous avons dit. Et partant, tout consideré ; ce passage de Varron ; qui est le plus fort argument de Lipse & de Vossius ; ne prouve point que les Romains prononçassent autrement leur *u* qu'à peu prés comme nostre *ou*, ainsi que font encore aujourd'huy les Italiens.

Mais vne preuve invincible, ce me semble, pour ne le dire icy qu'en passant ; que l'V bref & l'V long n'avoient que le mesme son : c'est que le mot de *Cuculus*, qui a la premiere breve & la seconde longue, comme nous l'avons monstré page 796. se prononçoit visiblement, comme nous dirions *coucoulous*, puisque nous disons encore en François *vn coucou*, & que ces mots n'ont esté formez en l'vne & en l'autre Langue, que par Onomatopée, ou imitation du son, pour marquer le chant de cet oiseau.

TRAITE' DE LA POESIE LATINE, ET DES DIFFERENTES ESPECES DE VERS;

Avec les Pieds, les Figures & les beautez que l'on y doit garder. Et du mélange que l'on en peut faire dans les divers Ouvrages.

Divisé en vn ordre tres-methodique & tres-clair.

APRES avoir donné les Regles pour connoistre les syllabes longues, breves ou communes dans la Quantité ; & la maniere de les bien prononcer en prose, dans de Traité des Accens : il faut aussi parler de la Poësie Latine, & des especes de vers les plus belles & les plus ordinaires, quoy que ce sujet regarde moins la Grammaire que les précedens.

Or les vers sont composez de pieds, comme les pieds de syllabes.

CHAPITRE PREMIER.

Des Pieds.

I. *Ce que c'est que pied dans le vers.*

LEs pieds ne sont autre chose qu'vne certaine mesure nombrée de quelques syllabes, selon lesquelles le vers semble marcher par cadence, & dans lesquelles on considere principalement l'élevement ἄρσις, & le rabaissement θέσις, dont nous avons déja parlé en expliquant les Accens. Ces pieds sont de deux sortes, les vns simples & les autres composez. Les simples sont faits de deux ou trois syllabes, comme nous allons voir.

II. *Des pieds de deux syllabes.*

Les pieds de deux syllabes sont quatre.

1. LE SPONDE'E, *Spondæus* est de deux longues; comme *Mūsā*: & est ainsi nommé du mot σπονδὴ, *libatio*, *sacrificium*, parce qu'on s'en servoit particulierement dans les Sacrifices, à cause de sa gravité & majesté.

2. Le PYRRIQVE, *Pyrrichius*, est de deux breves: *Dĕŭs*: & est ainsi nommé, dit Hesychius, du nom πυῤῥίχη, qui signifie vne sorte de danse de gens armez où ce pied dominoit particulierement: laquelle on tient avoir esté inventée par Pyrrhus fils d'Achille, quoy que d'autres veulent que ce soit Pyrrhique le Cydonien.

3. Le TROCHE'E, *Trochæus*, est d'vne longue & d'vne breve; *Mūsă*: & prend son nom du mot τρέχειν *currere*, parce qu'il passe fort viste. Mais Ciceron, Quintilien & Terentien l'appellent CHORE'E, *Choreus*, du mot *Chorus*, parce qu'il estoit fort propre dans les chansons & dans les danses

4. L'IAMBE, *Iambus*: contraire au Trochée, est d'vne breve & d'vne longue; *Dĕō*: & est ainsi nommé, non du Verbe ἰαμβίζω, *maledictis incesso*, qui vient plûtost luy-mesme de ce pied Iambe; mais d'vne fille nommée *Iambé*, qu'on dit en avoir esté l'Auteur: ou plûtost d'ἰάπτειν *maledico*, parce que ce pied a servy d'abord à faire des pieces injurieuses & pleines de médisances, comme le témoigne Horace.

Archilochum proprio rabies armavit Iambo.

III. *Des pieds de trois syllabes.*

Il y a huit pieds de trois syllabes, dont il n'y a que trois qu'on employe en vers, qui sont les premiers d'aprés le Molosse

1. LE MOLOSSE, *Molossus*, est de trois longues, *āudīrī*, & prend son nom de certains peuples d'Epire appellez *Molossi*, qui affectoient particulierement de s'en servir.

2. LE

2. LE TRIBRAQVE, *Tribrachys*, consiste en trois breves; *Pr̆ĭăm̆ŭs*, ce qui luy a donné son nom, composé de τρεῖς, *trois*, & de βραχύς, *bref*. Mais Quintilien l'appelle ordinairement TROCHEE.

3. LE DACTYLE, *Dactylus*, est vne longue & deux breves; *Cārmĭnă*; & prend son nom de δάκτυλος, *digitus*, parce que le doigt est composé de trois jointures, dont la premiere est plus longue que chacune des autres. Ciceron le nomme *Heroüs*, parce qu'il sert particulierement à décrire les actions des grands hommes & des Heros.

4. L'ANAPESTE, *Anapæstus*, est de deux breves & vne longue; *Dŏmĭnī*; & est ainsi nomme du Verbe ἀναπαίω, *repercutio*. Parce que ceux qui dansoient selon la cadence de ce pied, frapoient la terre d'vne façon toute contraire à celle qui se gardoit dans le Dactyle.

5. LE BACQVIQVE, *Bacchius*, est vne breve & deux longues; *ĕgēstās*; & est ainsi nommé, parce qu'il estoit fort employé dans les hymnes de Bacchus.

6. L'ANTIBACQVIQVE, *Antibacchius*, est de deux longues & vne breve, *cāntārĕ*; & est ainsi nommé, parce qu'il est contraire au précedent. Mais Victorin dit que l'*Antibacquique* est composé d'vne breve & de deux longues, comme *lăcūnās*; où l'on voit qu'il appelle *Antibacchius*, ce que les autres nomment *Bacchius*. Hephestion l'appelle *Palimbacchius*.

7. L'AMPHIMACRE OU CRITIQVE, *Amphimacer sive Criticus*, est vne breve au milieu de deux longues, *cāstĭtās*. Ces deux Noms sont marquez dans Quintilien. Le premier vient de ἀμφὶ, *vtrinque*, & de μακρός, *longus*; & le second luy a esté donné parce que ceux de Crete se plaisoient particulierement à ce pied. Ce qui monstre que c'est vne faute dans Hephestion de lire Κριτικός, au lieu de Κρητικός, Cretique.

8. L'AMPHIBRAQVE, *Amphibrachys*, *bref des deux costez*, est vne longue au milieu de deux breves, *ămārĕ*: Ce que marque assez son nom. Diomede témoigne qu'on l'appelloit aussi *scolius*, du nom d'vne certaine sorte de harpe sur laquelle on s'en servoit particulierement.

Voilà les douze pieds simples, dont il n'y en a que six qu'on employe en vers: trois de deux mesures, sçavoir le *Spondée*, le *Dactyle* & l'*Anapeste*; & trois d'vne mesure & demy, sçavoir l'*Iambe*, le *Trochée*, & le *Tribraque*.

Et la raison de cecy est, qu'vn pied, pour avoir sa juste cadence, doit aussi avoir deux parties ou demy pieds, selon lesquels les Anciens mesuroient souvent leurs vers. Or chaque demy-pied ne peut pas avoir plus d'vne mesure, qui est la longueur de la prononciation d'vne syllabe longue ou de deux breves;

parce que s'il en avoit plus il feroit vn pied entier comme vn Trochée (-ᴗ) ou vn Iambe (ᴗ-.)

Ainsi le Pyrriqué n'ayant en tout qu'vne mesure, qui est ce que valent deux breves, c'est plûtost vn demy-pied qu'vn pied.

Le Molosse ayant trois longues, qui font trois mesures : & le Bacquique, Antibacquique & Amphimacre ayant deux longues & vne breve, qui font deux mesures & demy, l'vn des demy-pieds de chacun de ces quatre pieds seroit de deux mesures, ou d'vne mesure & demy, ce qui est trop.

Et il en est de mesme de l'Amphibraque, quoy qu'il ne contienne en tout que deux mesures, parce que sa longue estant au milieu de deux breves, l'vn des demy-pieds devant estre de deux syllabes de suite, il faudra qu'il soit composé d'vne longue & d'vne breve, & par consequent qu'il soit d'vne mesure & demy.

Il ne reste donc que les six que nous avons dit, dont trois ont les demy-pieds égaux, & revenant à l'vnisson, sçavoir le Spondée, le Dactyle, & l'Anapeste. Les autres les ont comme 1. à 2. ce qui revient à l'octave; sçavoir le Trochée, l'Iambe & le Tribraque.

C'est pourquoy il ne faut pas croire que l'Amphimacre ou Cretique (-ᴗ-) entre jamais dans le vers Comique, nul des Anciens qui ont parlé de ces sortes de vers ne l'ayant marqué. Mais s'il y a des vers qui semblent qu'on ne puisse mesurer sans y employer ce pied, comme celuy-cy de Terence,

Student facere, in apparando consumunt diem,

il faut croire qu'ils vsoient plûtost alors d'vne synerese, ne faisant *apparando* que de trois syllabes, *apprando*, comme le soustiennent Vossius en sa Grammaire, & Camerarius en ses Problêmes.

Ainsi nous devons tenir pour constant qu'il n'y a que six pieds necessaires pour faire toutes sortes de vers, lesquels on peut remarquer en cette Regle.

REGLE DES SIX PIEDS NECESSAIRES.

Tous les vers ne sont composez
Que de ces six sortes de pieds;
Du Tribraque ᴗᴗᴗ, Iambe ᴗ-, & Trochée -ᴗ,
Dactyle -ᴗᴗ, Anapeste ᴗᴗ-, & Spondée --.

IV. *Des pieds composez.*

Les pieds composez sont ceux qui sont formez de deux des precedens joints ensemble; & ainsi sont plûtost des assemblages de pieds, que des pieds, selon que l'enseignent Ciceron & Quintilien.

L'on en conte jusques à seize, le nom desquels il est bon de remarquer ; non seulement parce qu'il y a quelques especes de vers qui en sont nommez ; mais aussi parce que sans cela on ne peut bien entendre ce que Ciceron & Quintilien disent du nombre & de la cadence des periodes.

1. LE DOUBLE-SPONDÉE, *Dispondeus*, est composé de quatre longues ; *cōnclūdēntēs*, c'est à dire, de deux Spondées joints ensemble.

2. LE PROCELEUSMATIQUE, *Proceleusmaticus*, sont quattre breves ; *hŏmĭnĭbŭs* : Et ainsi il est formé de deux Pyrriquez. Il semble qu'il ait pris son nom de κέλευσμα, *hortatus nauticus*, parce que le maistre du vaisseau s'en servoit ordinairement pour exhorter les matelots, comme estant fort propre par sa vîtesse pour parler sur les rencontres inopinées & précipitées.

3. LE DOUBLE-IAMBE, *Diiambus*, deux Iambes de suite *sĕvērĭtās*.

4. LE DOUBLE-TROCHÉE ou DOUBLE-CORÉE ; *Ditrochaeus*, sive *Dicoraeus* ; deux Trochées de suite ; *cōmprŏbārĕ*.

5. LE GRAND-IONIEN ; deux longues & deux breves ; c'est à dire, vn Spondée & vn Pyrriqué ; *cāntābĭmŭs*.

6. LE PETIT-IONIEN, deux breves & deux longues, c'est à dire, vn Pyrriqué & vn Spondée ; *vĕnĕrāntēs*.

Ces deux pieds sont nommez Ioniques, parce qu'ils ont esté principalement en vsage parmy les Ioniens. L'vn est appellé GRAND, *Ionicus major*, sive *à majore*, parce qu'il commence par la plus grande quantité, c'est à dire, par les deux longues : & l'autre PETIT, *Ionicus minor*, ou *à minore*, parce que *à minore quantitate incipit*, c'est à dire, par les deux breves.

7. LE CORIAMBE, *Choriambus*, deux breves au milieu de deux longues ; *hīstŏrĭā*. C'est à dire, vn Corée ou Trochée, & vn Iambe.

8. L'ANTISPASTE, *Antispastus*, deux longues entre deux breves ; *Sĕcūndārĕ*. Et ainsi il est composé d'vn Iambe & d'vn Trochée. On dérive son nom d'ἀντισπάσθαι, *in contrarium trahi*, parce qu'il passe d'vne breve dans vne longue, & puis au contraire d'vne longue dans vne breve.

9. L'EPITRITE-PREMIER, vne breve & trois longues ; *Sălūtāntēs*. Et ainsi il est composé d'vn Iambe & d'vn Spondée.

10. L'EPITRITE-SECOND, vne longue & vne breve, puis deux longues ; *cōncĭtātī*. Et ainsi il est composé d'vn Trochée & d'vn Spondée.

11. L'EPITRITE-TROISIÉME, deux longues, puis vne breve & vne longue ; *cōmmūnĭcānt*. Et ainsi il est composé d'vn Spondée & d'vn Iambe.

12. L'EPITRITE-QVATRIE'ME, trois longues & vne breve; *incāntārĕ*. Et ainsi il est composé d'vn Spondée & d'vn Trochée.

Ces quatre pieds prennent leur nom d'ἐπὶ, *supra*, & de τρίτος, *tertius*, parce qu'ils ont trois mesures & quelque chose de plus, sçavoir vne breve. Mais le premier, second, troisiéme, & quatriéme sont ainsi nommez du lieu qu'y tient la syllabe breve. Le second estoit aussi nommé Καρικὸς, le troisiéme Ῥόδιος, & le quatriéme μονογενὴς, comme le remarque Hephestion.

13. LE PEON-PREMIER; vne longue & trois breves: *cōnfĭcĕrĕ*. Et ainsi il est composé d'vn Trochée & d'vn Pyrriqué.

14. LE PEON-SECOND; vne breve & vne longue, & puis deux breves: *rĕsōlvĕrĕ*. Et ainsi il est composé d'vn Iambe & d'vn Pyrriqué.

15. LE PEON-TROISIE'ME; deux breves, vne longue, & vne breve: *sŏcĭārĕ*. Et ainsi il est composé d'vn Pyrriqué & d'vn Trochée.

16. LE PEON-QVATRIE'ME; trois breves & vne longue: *cĕlĕrĭtās*. Et ainsi il est composé d'vn Pyrriqué & d'vn Iambe.

Le *Peon* se peut nommer aussi *Pean*, ces Noms ne differant que de Dialecte. Et il fut ainsi appellé, parce qu'il a esté particulierement employé dans les Hymnes d'Apollon, qu'on nommoit *Peana*.

Le *Peon* est opposé à l'Epitrite. Car au lieu que dans l'Epitrite il y a vne breve avec trois longues, dans le Peon au contraire il y a vne longue avec trois breves: où chacun des quatre est nommé selon l'ordre qu'occupe cette longue. Le premier Peon & le dernier font le vers appellé *Peonique*.

Voilà tous les pieds tant simples que composez. Mais afin qu'on puisse mieux les retenir, je m'en vay les representer dans vne Table, suivant l'ordre que je viens de les décrire.

TABLE METHODIQVE DE TOVS LES PIEDS.

L'ON CONTE EN TOVT IVSQVES A VINGT-HVIT PIEDS, SÇAVOIR

XII. SIMPLES, dont on n'employe en vers que six, marquez en capitales, auec vn chiffre particulier.

De deux syllabes, 4. — *Contraires dans la*

Quantité.	1. SPONDAEVS,	Lēgī, *Pret.*
	Pyrrichius,	Lĕgĭt, *Pres.*
Disposition.	2. TROCHAEVS, *siue* Choreus,	Lēgĭt, *Pret.*
	3. IAMBVS,	Lĕgūnt.

De trois syllabes, 8. — *Contraires dans la*

Quantité.	Molossus,	Lēgērūnt.
	4. TRIBRACHYS,	Lĕgĕrĕt.
Disposition.	5. DACTYLVS,	Lēgĕrăt.
	6. ANAPAESTVS,	Lĕgĕrēnt.
Disposition.	Bacchius,	Lĕgēbānt.
	Antibacchius,	Lēgīstĕ.
Quantité.	Amphimacer,	Lēgĕrānt.
	Amphibrachys,	Lĕgēbăt.

XVI. COMPOSEZ de deux pieds de deux syllabes. Des deux premiers, l'vn est de quatre longues & l'autre de quatre breves. Les six suiuans ont deux longues & deux breves. Les quatre d'aprés, trois longues & vne seule breve. Et les quatre derniers, trois breves & vne seule longue.

I. Du mesme pied deux fois repeté; 4.

Deux Spondées,	Dispondæus,	Mǣcēnātēs.
Deux Pyrriquez,	Proceleusmaticus,	Tĕnŭĭbŭs.
Deux Ïambes,	Diïambus,	Ămœ̄nĭtās.
Deux Trochées ou Corées,	Dichoreus,	Pērmănērĕ.

II. De deux pieds contraires; 4.

Spondée & Pyrriqué,	Major Ionicus,	Pūlchērrĭmŭs.
Pyrriqué & Spondée,	Minor Ionicus,	Dĭŏmēdēs.
Corée & Ïambe,	Choriambus,	Hīstŏrĭās.
Ïambe & Corée,	Antispastus,	Sĕcūndārĕ.

III. De deux pieds noncontraires, où les longues dominent; 4.

Ïambe & Spondée,	Epitritus; *trois longues & vne seule breve.*	1.	Vŏlūptātēs.
Trochée & Spondée,		2.	Cōncĭtārē.
Spondée & Ïambe,		3.	Cōmmūnĭcānt.
Spondée & Trochée,		4.	Ēxpĕctārĕ.

IV. De deux pieds non contraires, où les breves dominent; 4.

Trochée & Pyrriqué,	Peon *vel* Pean; *trois breves & vne seule longue.*	1.	Cōncĭpĕrĕ.
Ïambe & Pyrriqué,		2.	Rĕsŏlvĕrĕ.
Pyrriqué & Trochée,		3.	Ălĭēnŭs.
Pyrriqué & Ïambe,		4.	Tĕmĕrĭtās.

CHAPITRE II.

Du Vers en general.

LE vers n'est autre chose qu'vn certain nombre de pieds disposez dans vn ordre & vne cadence reguliere. Les Latins l'appellent *Versus*, le prenant du Verbe *Vertere*, tourner, parce que les vers estant mis par lignes, il faut, estant à la fin de l'vn tourner les yeux au commencement de l'autre, pour le lire ou pour l'écrire.

Les Grecs l'appellent στίχος, *ordo*, *vne rangée*, à cause de la mesme disposition des lignes. Et de ce mot avec ἥμισυς, *dimidius*, vient *hemistichium*, vn hemistique, ou vn demy vers.

Le vers s'appelle aussi κῶλον, *membrum*, par rapport aux couplets entiers qu'il compose, & qu'ils appelloient *metrum*. Et de là viennent les noms de δίκωλοι, couplets composez de deux sortes de vers; τρίκωλοι, de trois sortes, &c.

Dans le vers pris en general, il y a trois choses à considerer: La CESVRE, *Cæsura*; La CADENCE FINALE, qu'ils appellent *Depositio*, ou *Clausula*; & la MANIERE DE SCANDER ou mesurer.

I. De la Cesure, & de ses especes.

Le mot de Cesure vient de *cædere*, couper; & l'on nomme de ce nom dans les vers, la syllabe qui demeure aprés vn pied, à la fin d'vn mot, dont elle semble estre coupée, pour servir de commencement au mot suivant.

Les Grecs pour la mesme raison l'appellent τομὴ ou κόμμα, & Ciceron, comme aussi Victorin, *incisio* ou *incisum*

La Cesure se divise ordinairement en quatre especes differentes, qui prennent leur nom du lieu où elles se trouvent dans le vers, que les Anciens, comme nous avons dit cy-dessus, mesuroient souvent par demy-pieds. Ainsi les nommant toutes du mot de ἥμισυς, *dimidius*, & de μέρις, *pars*, ils les ont specifiées par les noms de nombre, suivant le lieu qu'elles tiennent, appellant

1. TRIEMIMERIS, du mot de τρεῖς, *trois*; celle qui se fait aprés le troisiéme demy pied; c'est à dire, à la syllabe qui suit immediatement le premier pied.

2. PENTHEMIMERIS, du mot de πέντε, *quinque*; celle qui se fait au cinquiéme demy-pied; c'est à dire, à la syllabe qui suit les deux premiers pieds.

HEPHTHEMIMERIS, du mot de ἑπτὰ, *septem*; celle qui se fait au septiéme demy-pied; c'est à dire, à la syllabe qui suit les trois premiers pieds.

4 ENNEHEMIMERIS, du mot de ἐννέα, *novem*; celle qui se fait au neufiéme demy-pied; c'est à dire, à la syllabe qui suit le quatriéme pied.

Les trois premieres Cesures se rencontrent en ce vers de Virgile,

Silvestrem tenui Musam meditaris avenâ.

Toutes les quatre sont en celuy-cy.

Ille latus niveum, molli fultus hyacintho.

A ces quatre on peut encore ajoûter vne cinquiéme espece de Cesure, nommée.

5. HENDECHEMIMERIS, du mot de ἕνδεκα, *undecim*; parce qu'elle se fait au onziéme demy-pied; c'est à dire, à la syllabe qui suit le cinquiéme pied, comme dans Virgile,

Vertitur interea cœlum, & ruit Oceano nox.

Sternitur, exanimísque tremens procumbit humi bos.

Mais elle est tres-rare, & l'on n'en doit vser qu'avec discernement, comme a fait Virgile en ces deux vers, & en quelques autres.

II. *Où la Cesure donne plus de grace, & des beautez qu'elle fait dans les vers.*

Dans les vers Heroïques ou Hexametres, la Cesure donne beaucoup de grace quand elle se trouve aprés le second pied; comme

Arma virúmque cano, &c.

A moins que cela, il faut tâcher qu'elle soit aprés le premier & aprés le troisiéme pied; comme

Ille meas errare boves, &c.

Mais le vers où il n'y a point de Cesures, sur tout dans les Hexametres, est fort rude; comme

Vrbem fortem nuper cepit fortior hostis.

quoy qu'il s'en trouve vn dans l'Epitalame de Catule, qui est estimé

Tertia pars data patri, pars data tertia matri.

Et celuy où il n'y en a qu'aprés le troisiéme pied, n'est gueres plus agreable; comme dans Lucrece.

Et jam cætera, mortales quæ suadet adire.

III. *Que la Cesure a la force d'allonger les syllabes breves.*

Or il faut remarquer que la force de la Cesure est telle, qu'elle rend longue vne syllabe qui seroit breve de sa nature, lors mesme qu'elle n'est suivie que d'vne voyelle, soit aprés le premier pied; comme

Pectoribūs *inhians spirantia consulit exta.*

soit aprés le second;

Omnia vincit amōr, *& nos cedamus amori.*

soit aprés le troisiéme;

Dona dehinc auro graviā *sectóque elephanto.*

soit aprés le quatriéme;

Graius homo infectos linquens profugūs *Hymenaeos.*

Et la raison de cecy est bien naturelle, parce que les Anciens prononçant leurs vers selon la cadence des pieds; & la syllabe qui reste ainsi à la fin d'vn mot dominant dans le pied suivant dont elle fait le commencement, elle doit recevoir vne force dans la prononciation qui luy serve à soustenir toutes les syllabes de ce mesme pied. C'est pourquoy la Cesure fait aussi ce mesme efet dans les petits vers; comme dans ce Sapphique d'Ausone,

Tērtĭūs *hōrūm mĭhĭ nōn măgĭstĕr.*

& dans ce Phaleuce de Stace,

Quō nōn dīgnĭōr hās sūbīt *hăbēnās.*

Ainsi, c'est par cette mesme figure que QUE enclitique se trouve longue dans Virgile & ailleurs:

Liminaquē, *laurúsque Dei, totúsque moveri.* Æn. 3.

Sideraquē *ventique nocent avidaque volucres.* Ovid

sans prétendre que le *que* soit commun de sa nature, comme a voulu Servius: ni qu'il faille lire autrement ces lieux, qui ne sont pas seuls dans les Auteurs, comme ont pensé quelques-vns.

C'est par là encore que Virgile, ce semble, a fait la derniere longue en *fagōs* au Nominatif, dans ce lieu du 2. des Georgiques, qui a toûjours paru fort obscur à tous les Commentateurs.

Et steriles platani malos gessere valentes:
Castanea fagōs, *ornúsque incanuit albo*
Flore pyri ——— ———

Car il semble que le sens soit *fagos*, (Nominatif Grec pour *fagus*) *incanuit flore castanea, & ornus flore pyri.* Et c'est l'explication qu'en donne Vossius, qui paroist bien plus nette & plus naturelle que toutes les autres qu'on a tâché d'y donner.

IV. *De la Cadence finale appellée* DEPOSITIO, *& des quatre noms qu'elle donne au Vers.*

Les Latins appellent *Depositio* la cadence finale d'vn vers, qui fait comme le terme de sa mesure. Les Grecs l'ont appellée de mesme ἀπόθεσις: mais ils l'ont encore nommée καταληξιν, c'est à dire, *terminationem, clausulam*; car καταλήγειν, signifie *desinere.*

Et c'est de là qu'est venuë la distinction des vers en quatre especes; ACATALECTIQUES, CATALECTIQUES, BRACHYCATALECTIQUES & HYPERCATALECTIQUES, qui sont des termes souvent plus difficiles à retenir que la chose mesme, & que nous sommes pourtant obligez d'expliquer, pour entendre ceux qui en vsent en parlant de la Poësie.

1. L'ACATALECTIQVE ou *Acatalecte*, ἀκατάληκτος *non desinens*, est celuy qui ne demeure pas court, mais qui a sa juste mesure, n'ayant rien de trop ni de trop peu. C'est pourquoy il est appellé des Latins *perfectus*; comme ce vers Iambique de quatre pieds.

Musa Iovis sunt filia.

2. Le CATALECTE, καταληκτος, est celuy qui semble s'arrester en chemin, ayant vne syllabe de manque pour aller jusques à son terme : d'où vient que Trapezonte l'appelle *pendulus*, & les autres *semimutilus*, parce qu'il ne luy manque pas vn pied tout-à-fait, mais seulement la moitié. Comme celuy-cy :

Musa Iovem canebant.

3. Le BRACHYCATALECTE, βραχυκατάληκτος, est celuy qui est encore plus racourcy & plus estropié que l'autre, parce qu'il luy manque vn pied entier, d'où vient que les Latins l'ont appellé *mutilus* : comme est cet autre de trois pieds au lieu de quatre.

Musa Iovis gnata.

4. L'HYPERCATALECTE au contraire, ὑπερκατάληκτος, est celuy qui a quelque chose par dessus sa juste mesure, & la fin où il devroit se terminer : soit que ce surplus soit vne syllabe; comme en ce vers-cy :

Musa sorores sunt Minerva.

soit que ce soit vn pied entier ; comme en cet autre :

Musa sorores Palladis lugent.

Ce que l'on appelle aussi ὑπέρμετρον *excedens metrum*, parce que les Grecs divisant leurs Iambiques & Trocaïques en Dimetres & Trimetres, c'est à dire en vers de quatre & de six pieds ; & donnant à chaque Metre deux pieds : celuy qui en a cinq passant cette premiere sorte de Metres, a plus qu'il ne luy seroit necessaire pour rentrer dans vne juste mesure. Mais tout cecy recevra plus de lumiere par ce que nous dirons dans la suite, où nous ferons voir que sans nous arrester trop à ces termes, le manquement d'vne syllabe se doit quelquefois considerer au commencement du vers aussi bien qu'à la fin.

CHAPITRE III.

De la Mesure, ou de la maniere de scander ou mesurer les Vers, & des figures qui s'y rencontrent.

LA maniere de scander ou mesurer le vers consiste à le distinguer & distribuer en tous les pieds dont il est composé.

Les Latins l'appellent *scansio*, parce qu'il semble que le vers aille comme en montant par le moyen de ces pieds. Les Grecs l'appellent ἄρσιν *elevationem*, & θέσιν *positionem* : ce que nous avons déja marqué cy-devant. Et Attilius l'appelle *motum & ingressionem carminis*.

Le vers se scande ou par mesure de pieds separez, comme les Hexametres & Pentametres, ou par mesure de deux pieds selon ce que nous venons de dire au chapitre précedent. Mais pour scander le vers, il y a quatre figures principales à remarquer; l'ECTHLIPSE, la SYNALIPHE, la SYNERESE & la DIERESE : ausquelles on en peut joindre encore deux autres, la SYSTOLE & la DIASTOLE.

I. *De l'Ecthlipse.*

Le mot d'Ecthlipse vient d'ἐκθλίβειν, *extundere*, *elidere*, rompre & briser. Elle se fait quand on mange l'*m* finale d'vn mot avec sa voyelle, à cause d'vne autre voyelle qui commence le mot suivant; comme

*Mult*um ille & *terris jactatus & alto.* Virg.

O *curas hom*inum ô *quan*tum est *in rebus inane.* Pers.

Autrefois par cette figure on mangeoit aussi l'*s* finale, soit elle seule, pour empescher simplement la longueur de la position, lors qu'elle estoit suivie d'vne autre consonne; soit elle & sa voyelle précedente, lors que le mot suivant commençoit par vne voyelle, de mesme qu'on fait à l'*m* : comme

Doctu' fi*delis*, *suavis*, *homo*, facundu'*suoque*
Content' *ătquĕ beātus*, *scitus*, *facunda loquens in*
Tempore, commod', *& verborum vir paucorum.* Ennius.
Delphinus jacet haud nimio lustratu'*decore* Cic. in Arat.
Longè erit à primo, quisqui'*secundus erit.* Alcin.

Et cela est encore tres-ordinaire dans Terence & dans les autres Comiques, comme *eju'* pour *ejus*, *omnibu'* pour *omnibus*, *dignu'* pour *dignus*, &c. Dans les autres Auteurs purs cela est rare, quoy que quelques-vns croyent que Virgile n'ait pas fait difficulté de s'en servir en divers lieux, comme en celuy-cy,

Limina tectorum, *&* medii' in *penetralibus hostem.*

Comme Pierius dit qu'on le lisoit dans les anciens livres, comme Farnabe le lit encore, & comme Erythrée croit qu'on le devroit lire; ce qu'il tâche d'appuyer non seulement par Lucrece, mais aussi par divers autres lieux de Virgile mesme. Quoy que d'autres lisent *medium* pour *mediis*.

Or comme l'*s* se mangeoit quelquefois avant vne consonne pour empescher la position, l'*m* en faisoit aussi de mesme dans les Anciens, comme.

Lanigera pecudes & equōrū' dū*ellica proles.* Lucret.

Quelquefois mesme on la laissoit tout-à-fait, comme nous laissons l'*s* maintenant, & alors on la faisoit breve selon que nous l'avons remarqué dans les Quantitez.

Cōrpŏrŭm *officiu' est quoniam premere omnia deorsum.* Lucret.

II. *De la Synalephe.*

La Synalephe est au regard des voyelles & des diphthongues ce qu'est l'Ecthlipse au regard de l'*m*. Car elle se fait lors que l'on mange vne voyelle ou vne diphthongue à la fin d'vn mot à cause d'vne autre voyelle ou d'vne autre diphthongue qui suit à l'autre mot ; comme

Conticuer' omnes, intentiqu' ora tenebant. Virg.

Les Latins à cause de cela l'appellent *collisio*. Mais le mot de Συναλοιφὴ signifie proprement *coun&ctio*, venant d'ἀλείφω *ungo*. De sorte que la metaphore semble estre prise des choses grasses & onctueuses, dont la derniere couche fait comme disparoistre la premiere.

III. *Ce que l'on doit pratiquer dans l'vsage de ces deux figures l'Ecthlipse & la Synalephe.*

Ces deux figures sont plus douces quand la voyelle qui suit celle qui est mangée est longue, que quand elle est breve : comme on peut voir dans ce vers de Catulle.

*Troia, nefas, commune sepul*chrum, Europæ, *Asiaque.*

Ce qui vient de la nature de la voix, laquelle ayant ainsi perdu vne syllabe à la fin d'vn mot, doit en recompense estre soustenuë au commencement de l'autre, pour ne pas donner trop de pente & trop de vistesse à la cadence du vers. Et il est remarquable pour l'Ecthlipse en particulier, que Virgile la fait le plus souvent retomber sur vne syllabe longue par position ; comme

Post quam in*trogressi, & coram data copia fandi.*

Illum ex*pirantem transfixo pectore flammas.* Et semblables.

La Synalephe d'autre part semble aussi avoir vne douceur particuliere, quand le mot suivant commence par la mesme voyelle qui est mangée à la fin du précedent, parce qu'alors elle s'éloigne moins de son naturel que nous sommes accoustumez d'entendre dans ces mots : la voyelle qui demeure, valant presque & pour elle-mesme, & pour celle du mot qui est supprimée, comme

Ille ego *qui quondam gracili modulatus avena.* Virg.

Ergo om*nis longe solvit se Teucria luctu.* Id.

Quoy qu'il en soit, il faut toûjours prendre garde que la prononciation qui naist de ces figures, ne soit pas trop rude ny desagreable à l'oreille, qui doit estre juge de cela. Il ne faut pas mesme qu'elles soient trop frequentes, sur tout dans les vers Elegiaques, qui demandent vne douceur toute particuliere, au lieu qu'elles peuvent quelquefois donner quelque gravité plus grande dans les vers Heroïques, selon les rencontres particulieres : Comme en ce vers de Virgile,

Phillida amo ante alias.

qu'il a remply de figures par vne douceur affectée, qui convient à son sujet. Comme au contraire il a voulu representer quelque chose d'horrible, quand il a dit en décrivant Polypheme,

Monstrum horrendum, informe, ingens, &c.

Et ailleurs :

Tela inter media, atque horrentes Marte Latinos.

Hors cela, il ne faut gueres voir plus de deux fois ces figures dans vn mesme vers. Il ne faut pas mesme les mettre facilement au commencement du vers, quoy que Virgile l'ait fait quelquefois avec grace, comme quand il a dit.

Si ad *vitulam spectes; nihil est quod pocula laudes.*

Ces figures sont encore rudes au commencement du sixiéme pied, comme dans Iuven.

Loripedem rectus derideat, Æthiopem albus.

quoy qu'il s'en trouve dans Virgile,

Frigida Daphni boves ad flumina: nulla neque amnem.

Et mesme au milieu du Pentametre, comme dans Properce,

Herculis, Antaéque, Hesperidúmque Comes.

On peut dire encore qu'elles n'ont pas beaucoup de grace à la fin du cinquiéme pied dans le vers Heroïque, comme en celuy-cy de Catule,

Difficile est longum subito deponere amorem.

Quoy que Virgile l'ait fait diverses fois, & semble mesme l'avoir affecté en quelques endroits, comme

Iuturnamque parat fratris demittere ab armis.

où il pouvoit mettre *demittere fratris ab armis.*

Et ailleurs,

——— *findit se sanguine ab vna,*

où il pouvoit mettre *se sanguine findit ab vna.*

Aussi dans le 4. des Georg. il exprime la douleur d'Orphée par ce beau vers :

Ille cava solans agrum testudine amorem.

Or ces figures font presque le mesme effet dans le dernier Dactyle du Pentametre, si l'on n'en vse avec grande discretion; comme

Quadrijugo cernes, sæpe resistere equo.

L'Ecthlipse & la Synalephe se trouvent aussi quelquefois à la fin du vers, dont la derniere syllabe est mangée par le premier mot du vers suivant, qui commence par vne autre voyelle; comme

Aut dulcis musti Vulcano decoquit humorem,
Aut foliis vndam ——— Virg.
Omnia Mercurio similis, vocemque, coloremque,
Et crines flavos ——— Virg.
Et magnos membrorum artus, magna ossa, lacertosque
Exuit ——— ——— Idem.

Ce qui a fait croire faussement à quelques-vns que le vers Hexametre pouvoit quelquefois finir par vn Dactyle. Mais nous refuterons plus amplement cette opinion cy-aprés dans le chap. 4. n. 5.

IV. *Omissions de la Synalephe.*

La Synalephe s'omet quelquefois ou regulierement ou par licence. Regulierement, comme dans *o*, *heu*, *ah*, *pro*, *va*, *vah*, *hei*, & semblables Interjections, qui soûtiennent la voix, & retardent la prononciation, à cause de la passion qu'elles expriment, laquelle devant necessairement paroistre, empesche que ces mots se puissent manger. Comme

O pater; ô hominum, *divumque æterna potestas*. Virg.
Heu vbi *pacta fides*, *vbi quæ jurare solebas*. Ovid.
Ah ego *ne possim tanta videre mala*? Tibul.

On en peut dire autant d'*ïo*, puis qu'Ovide a dit,

Et bis ïō Arethusa, *ïō Arethusa vocavit.*

La Synalephe s'omet par licence: Premierement lors que l'on considere l'H comme vne consonne, ainsi que nous faisons toûjours en François de nostre H aspirée, ne disant pas l'*honte*, mais *la honte*.

Post habitâ coluisse Samo: hic *illius arma*. Virg.

d'où l'on pourroit ce semble inferer que l'H peut aussi quelquefois faire position dans le vers, quoy qu'il soit difficile de le prouver, les autoritez qu'on en rapporte estant presque toûjours jointes avec la Cesure, comme quand Virgile a dit,

Ille latus niveum molli fultus hyacinto.

Secondement la Synalephe s'omet aussi sans autre raison que la volonté du Poëte, qui prend cette liberté par vne imitation des Grecs, comme

Et succus pecorī & *lac subducitur agnis*. Virg.

On trouve mesme des exemples de cette figure & avant l'H & avant vne autre voyelle dans vn mesme vers.

Stant & juniperī, & *castaneæ hirsuta*. Virg.
Clamassent, *& littus* Hilā, Hilă, *omne sonaret*. Id.

Mais d'vne maniere ou d'vne autre cette figure doit estre rare; parce qu'elle cause ce que l'on appelle vn *hiatus* dans vn vers, que l'on doit toûjours tâcher d'éviter; sur tout lors que la syllabe est breve, quoy qu'il s'en trouve quelques-vnes dans Virgile, comme cy-dessus *Hilă* au quatriéme pied. Et ailleurs,

Et vera incessu patuit Deă. *Ille vbi matrem*, &c.

où le Poëte a crû se pouvoir arrester à *Dea*, parce que c'est la fin d'vn sens, & qu'en suite il commence vn autre discours.

La voyelle longue ou la diphthongue qui n'est pas mangée par la Synalephe devient commune dans le vers. Ainsi elle est

breve par position, c'est à dire à cause de la voyelle suivante dans ceux-cy ;

Nomen & arma locum servant : tĕ *ămice nequivi*. Virg.
Credimus? an quĭ *ămant ipsi sibi somnia fingunt?* Id.
Te Coridōn ŏ Ălexi. *Trahit sua quemque voluptas*. Id.
*Implerunt montes; flerunt Rhodo*pēĭæ *arces*. Id.

Au contraire elle est longue dans ces autres.

Lamentis gemitúque & fœmineō *ululatu*. Id.
Ante tibi Eoæ *Atlantides abscondantur*. Id.

On en peut mesme voir de longues & de breves dans vn mesme vers, comme

Ter sunt conatī *imponere* Peliŏ *Ossam*. Id. 1. Georg.

Et dans le mesme livre.

Glaucō & Pănŏpeæ *& Inoo Melicertæ*.

Car l'*o* en *Glauco*, n'estant pas mangé demeure long : & l'*a* en *Panopea* (dont les deux premieres sont breves) n'estant point mangé est fait bref par position. Surquoy l'on peut voir aussi ce que nous avons dit dans le Traité des Accens, page 813.

Mais il est bon de remarquer que les vieux Auteurs ne se donnant pas cette liberté, mettoient ordinairement vn *d* pour oster ce bâillement, comme en ce vers d'Ennie cité par Cic.

Nam videbar somniare med' ego *esse mortuum*.

Où pour faire vn vers Trochaïque parfait, il faut necessairement le lire avec ce *d*. Et nous avons encore quelque chose de semblable en nostre Langue, où pour éviter le mesme *hiatus* nous mettons souvent vn *t*, comme *a-t-il fait*, *fera-t-il*, &c.

V. *De la reünion de syllabes, qui comprend la* SYNERESE *& la* SYNECPHONESE.

Nous venons de voir comme les syllabes se mangent par synalephe, lors qu'elles se rencontrent ensemble, l'vne à la fin d'vn mot, & l'autre au commencement d'vn autre. Mais cette concurrence pouvant arriver aussi au milieu d'vn mesme mot, on est obligé souvent de les reünir en mesme syllabe. Et c'est ce que parmy les Grammairiens quelques-vns ont apellé *episynalephe*, comme qui diroit vne seconde espece de *synalephe* : d'autres *synese*, du Verbe ἱζάνω *subsido* : d'autres *synerese*, du Verbe συναιρέω *vnà complector, in unum contraho* : & d'autres *synecphonese*, du Verbe ἐκφωνέω, *pronuncio*, *effero* : quoy que quelques-vns distinguent entre la synerese & la synecphonese, en ce que dans la synerese les deux voyelles demeurent en leur entier, s'vnissant seulement en vne dipthongue, au lieu que dans la synecphonese l'vne des deux se mange & se perd tout-à-fait dans la prononciation : comme *alvearia* de quatre syllabes, *ariete* de trois, *omnia* de deux. Mais parce que nous avons veu dans le Traité des Let-

tres, qu'il est assez mal-aisé de déterminer en beaucoup de rencontres si dans cette reünion de syllabes il s'y faisoit diphthongue, ou non : Et que d'ailleurs cette diversité de noms & de figures ne fait qu'embroüiller : nous avons compris toutes ces figures sous le mot de *reünion de syllabes*, imitant en cela Quintilien, qui les comprend toutes sous le nom de COMPLEXIO : & nous avons pourtant marqué dans le titre des mots de SYNERESE & de SYNECPHONESE, laissant à chacun la liberté d'appliquer lequel il voudra de ces deux termes, aux lieux où il croira par ce moyen pouvoir apporter plus de distinction.

Or cette reünion se fait particulierement de l'E ou de l'I avec la voyelle suivante.

De l'*e* & de l'*a*; *Antehac*, *eadem*, dissyllabes; *Anteambulo*, *usqueadeo*, *alvearia*, de quatre syllabes.

Seu lento fuerint alvearia *vimine texta.* Virg.
Anteambulones *&* *togatulos inter.* Mart.

De deux *ee*, *deest* en vne syllabe, *deerit*, *deerant*, *deessem*, *deero*, *prehendo* de deux.

De l'*e* & de l'*i*; *dein*, *dehinc* en vne syllabe; *deinceps*, *deinde*, *proinde*, *arei*, *aureis*, *anteit* de deux syllabes, *anteire* de trois syllabes.

De l'*e* & de l'*o*; *eodem*, *alveo*, *seorsum*, *deorsum*, de deux syllabes; *graveolens*, de trois.

De l'*e* & de l'*u*, *eum*, *meus*, monosyllabes dans les Comiques : & semblables.

De mesme la reünion se fait de l'I avec l'A; *omnia*, de deux syllabes, *vindemiator*, *semianimis*, de quatre.

De l'*i* & de l'*e*; *semiermis*, de trois syllabes.

De deux *ij*; *Dij*, *diis*, *ij*, en vne syllabe; *iidem*, *iisdem*, de deux; *denarius*, de trois.

De l'*i* & de l'*o*; *semihomo*, de trois syllabes.

De l'*i* & de l'*u*; *huic*, *cui*, en vne syllabe; *semiustus*, *denarium*: *promontorium*, de quatre.

Les exemples de tout cecy se peuvent voir aisément dans les Poëtes : c'est pourquoy je me contenteray d'en marquer icy seulement quelques-vns.

Atria, *dependent lychni laquearibus* āureīs Virg.
Bis patria cecidere manus, *quum protinus* ōmniā. Id.
Assueta ripis volucres & fluminis ālvēo. Id.
Seu lento fuerint ālveārĭa *vimine texta*. Id.
Præcipuè sanus, *nisi cùm* pītuītă *molesta est*. Hor.

Et cette figure est particulierement en vsage dans les Noms en EVS & dans leur Genitif en EI; comme *Mnestheus*, *Orpheus*, *Pantheus* dissyllabes : Comme encore *Mnestei*, *Thesei* dissyllabes : *Vlyssei*, *Achillei* trissyllabes. Et au Vocatif mesme *Panthen* dissyllabe, & semblables.

Mais il faut aussi remarquer que l'*u* estant de sa nature vne voyelle liquide aprés l'*s*, aussi-bien qu'aprés le *q* & le *g*, comme nous l'avons fait voir dans le Traité des Lettres; il s'écoule & se mange toûjours dans *suadeo*, *suesco*, & *suavis*, avec leurs dérivez, comme *suada*, *suade*, *suasit*, *suasor*, *suave*, *suetus*, dissyllabes: *suadela*, *suavibus* trissyllabes, & semblables, sans qu'il soit besoin d'appeller cela vne licence; veu que si on les trouve autrement, c'est plûtost par licence; puisque c'est contre la nature de cet *u* qui est liquide dans ces mots, de mesme que dans *qua*, & semblabes.

Tum celerare fugam patriaque excedere suadet. Virg.
Suadet *enim vesana fames, manditque trahitque*. Virg.
Et metus & male suada *fames & turpis egestas*. Id.
Suetus *hiat tantum, ceu pullus hirundinis ad quem*. Iuv.
Suave *locus voci resonat conclusus, inanes*. Hor.
Tum casia atque aliis intexens suavibus *herbis*. Virg.
Nesciaque humanis precibus mansuescere *corda*. Id.
——— *Adeo in teneris* consuescere *multum est*. Id.
Non insueta *graves tentabunt pabula foetas*. Id.
Arcadas insuetos *acies inferre pedestres*. Id.
Candidus insuetum *miratur limen Olympi*. Id.
Nec tibi tam prudens quisquam pursuadeat *autor*. Id.
At patiens operum parvoque assueta *juventus*. Id.

AVERTISSEMENT.

Quelquefois la synalephe se rencontre avec la synerese, comme
Vno eodemque *tulit partu, paribusque revinxit*
Serpentum spiris. ——— ——— Virg.
où l'on voit qu'il y a vne synalephe de l'*o* qui est mangé en *uno*; puis vne synerese en *eodem*, qui est dissyllabe, en sorte qu'il faut scander ainsi,

Vn'ôdem que tulit, &c. Et de mesme,
Vno eodem *igni, nostro sic Daphnis amore*. Virg.
Vnâ eâdemque *viâ sanguisque, animusque sequuntur*. Id.

De la DIERESE.

LA DIERESE est contraire à la figure précedente, & est proprement quand d'vne syllabe on en fait deux, comme *aulaï* pour *aulæ*, *vitaï* pour *vitæ*, *dissolüenda* pour *dissolvenda* dans Tibule.

VII. *De la* SYSTOLE & DIASTOLE.

LA SYSTOLE est le racourcissement d'vne syllabe longue, & prend son nom de συςέλλειν *contrahere*. Quintilien en donne cet exemple en son livre 1. chap. 5.

Vnĭus *ob noxam & furias*, &c.

Ce

Ce qui montre peut-estre que la seconde d'*vnius* estoit ordinairement longue de son temps, quoy que nous la tenions maintenant pour commune; & que Catule avant Virgile l'ait aussi fait breve.

Rumoréſque ſenum ſeveriorum
Omnes vnĭus *æstimemus aſſis.* Carm. 5.

D'autres donnent pour exemple de la Systole *stetĕrunt*, & semblables Preterits, lors qu'on les trouve brefs à la penultiéme. Mais nous avons fait voir en la Quantité Regle 15. page 757. qu'autrefois cette syllabe estoit commune. De sorte que l'on trouvera assez peu d'exemples de cette licence dans les Auteurs purs. Et quant aux autres, comme en ce vers attribué à Tertullien, où l'on voit la premiere breve en *Ecclesia*;

Sin & Apostoli decurrit Ĕcclesia *verbo.*

nous avons déja dit diverses fois qu'on ne peut pas tirer autorité des Auteurs des siecles posterieurs.

La DIASTOLE au contraire, est lors que l'on allonge vne syllabe breve de sa nature, prenant son nom de διαστέλλειν, *diducere, distendere:* Et cette figure a peut-estre plus de lieu que l'autre; parce qu'il semble plus permis de donner quelque chose à vne syllabe, que de luy oster ce qu'elle a: Quoy qu'à vray dire ces licences n'estoient gueres permises que dans les Noms propres, ou les mots extraordinaires, comme *Āsĭăcŭs, Prīămĭdēs*, &c.

Atque hic Prīamidem *laniatum corpore toto.* Virg.
Et quas Prīamides *inaquosa vallibus Ida.* Ovid.
Ecquid ibi Āsiacus *casuras aspicit arces?* Id.

Car pour les autres exemples qu'en donne Ricciolius en son livre intitulé, *Prosodia Bononiensis*, il y a tres-peu de sujet de s'y arrester, vû qu'ils sont, ou corrompus, ou mal-entendus, ou d'Auteurs peu exacts, & qui ne peuvent servir de regle. Comme quand il dit que c'est par cette licence que *Recido* pris de *Cado*, a la premiere longue, & que dans sa table il renvoye à ce vers d'Horace,

Transverso calamo signum: ambitiosa rĕcidet
Ornamenta. In Arte.

Où il n'y a personne qui ne voye que *recīdet*, a là la premiere breve, selon sa nature: outre qu'il vient mesme de *Cædo*, & non de *Cado*, ayant la seconde longue, & estant mis pour *amputabit*, *il retranchera.* Quand il dit la mesme chose de *Quatuor*; au lieu que ce mot est tellement long par nature, qu'Horace ni Virgile ne s'en sont jamais servy autrement; quoy qu'ils l'ayent employé diverses fois. Quand il y rapporte encore *malitia* long à la premiere, & qu'il le veut autoriser ainsi par vn Pentametre d'Ovide, où toutes les éditions que j'ay pû voir ont *militiam*, & où il n'y a nul sens à lire *malitia.* Comme le montre le distique entier;

Tempora jure colunt Latia fecunda parentes:
Quarum militiam votáque partus habet. Fast. 3.

Quintilien donne aussi *Italiam*, pour exemple de cette figure, lors que Virgile a dit,

Ītălĭam *fato profugus*, &c.

Ce qui n'est peut-estre pas sans difficulté, puis que Catule avant Virgile a fait aussi la premiere longue en *Italus*;

Iam tum cum ausus es vnus Italorum. Carm. 1.

De sorte que l'on peut douter si ce n'est point aussi-tost vne licence à Virgile d'avoir fait la premiere breve dans *Italus*, que de l'avoir fait longue dans *Italia*.

VIII. *De la reserve que l'on doit apporter en l'vsage de ces licences.*

Mais il faut bien prendre garde qu'il ne nous est pas permis d'abuser de ces figures & de ces licences en toutes rencontres, sur tout maintenant que nous ne sommes plus maistres de la Langue. *In licentia magis inventis quàm inveniendis vtimur*, dit Servius. Et il est aisé de voir que les Anciens estoient tres-reservez à s'en servir, puis qu'Ovide écrivant à *Tutican*, s'excuse de ce qu'il n'avoit encore rien fait à sa loüange, sur ce que le mot de *Tuticanus*, qui a la seconde breve entre deux longues, ne pouvoit estre employé dans ses vers.

Quod minus in nostris ponaris amice libellis,
Nominis efficitur conditione tui.
Lex pedis officio, fortunáque nominis obstat,
Quaque meos adeas est via nulla modos.
Nam pudet in geminos ita nomen scindere versus,
Desinat vt prior hoc, incipiátque minor:
Et pudeat si te qua syllaba parte moretur,
Arctius appellem, Tuticanúmque vocem.
Nec potes in versum Tuticani more venire,
Fiat vt è longa syllaba prima brevis:
Aut vt ducatur, quæ nunc correptius exit,
Et sit porrectâ longa secunda morâ.
His ego si vitiis ausim corrumpere nomen,
Ridear & merito pectus habere neger. lib. 4. de Pont. Eleg. 12.

Ce que j'ay esté bien aise de rapporter au long, pour monstrer que mesme dans les noms propres, où Servius prétend que l'on peut faire ce que l'on veut, ils estoient tres-reservez à ne rien admettre qui pûst choquer l'oreille, qui est aussi bien juge de ces mots que de tous les autres.

Et cela paroist encore par Martial, qui s'excuse de mesme de n'avoir pû mettre le nom d'*Earinus* dans ses vers, parce qu'il est de quatre breves.

Nomen nobile, molle, delicatum,
Versu dicere non rudi volebam.
Sed tu syllaba contumax repugnas:
Dicunt Ε'άρινον, *tamen Poëtæ,*
Sed Græci, quibus est nihil negatum,
Et quos Ἆρες, Ἄρες, *decet sonare:*
Nobis non licet esse tam disertis,
Qui Musas colimus severiores. Lib. 9. Epigr. 12.

Par où il montre la difficulté de la Poësie Latine par dessus la Greeque, parce qu'Homere au 5. de l'Iliade a fait la premiere & longue & breve en ce mot Ἄρες, dans vn mesme vers. Ce qu'il a fait encore dans ἀινης; & Theocrite dans κάλος, & d'autres de mesme.

CHAPITRE IV.

Des plus considerables especes de Vers.

Et premierement.

Des Hexametres, & de ceux qui s'y rapportent.

L'ON peut diviser tous les vers Latins en trois genres principaux, sçavoir

Les HEXAMETRES & ceux qui y ont quelque rapport; comme le Pentametre, qui se joint ordinairement avec luy: ou qui en font partie; comme l'Archiloquien & les autres dont nous parlerons dans la suite.

Les IAMBIQVES, qui sont de trois sortes de mesures; sçavoir Dimetres, qui ont quatre pieds: Trimetres, qui ont six pieds: & Tetrametres, qui ont huit pieds: sans parler des defectueux, ou des redondans.

Les LYRIQVES, qui est le nom qu'on peut donner generalement à tous ceux qui ne se peuvent rapporter aux deux premiers genres, parce que les principaux sont ceux dont on compose les Odes, comme les Asclepiades, les Saphiques & autres.

I. *Des vers Hexametres.*

Les vers Hexametres sont ainsi nommez du mot de ἕξ, *sex*, & de μέτρον, *mensura*, parce qu'ils sont composez de six pieds; dont les quatre premiers peuvent estre indifferemment ou Spondées ou Dactyles: Le cinquiéme doit estre vn Dactyle; & le sixiéme necessairement vn Spondée: comme

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Āb Iŏvĕ prīncĭpĭ-ūm Mū-să, Iŏvĭs ōmnĭă plēnā.
Virg. Ecl. 3.

Le mélange des Spondées & des Dactyles contribuë à leur beauté; comme

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Ille ĕti-am ēxtīn-ctō mĭsĕ-rātŭs Cǣsărĕ Rōmăm,
1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Cūm căpŭt ōbscū-rā nĭtĭ-dūm fĕr-rūgĭnĕ tēxĭt,
1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Īmpĭă-que ǣtēr-nām tĭmŭ-ērūnt sǣcŭlă nōctēm. Id. 1. Georg.

Hors cela, ceux qui ont plus de Dactyles sont ordinairement plus beaux que ceux qui ont plus de Spondées: comme

Dīscĭtĕ jūstĭtĭ-ām mŏnĭ-tī, ēt nōn tēmnĕrĕ dīvōs. Virg. Æn. 6.

Mais le grand art est d'employer les Spondées (qui sont plus lents) & les Dactyles (qui sont plus vistes) selon qu'ils conviennent mieux aux choses que l'on veut exprimer. Ainsi Virgile a representé la peine des Forgerons à lever leurs gros marteaux, par ce vers remply de Spondées,

Illi īntēr sēsē māgnā vī brachia tollunt. Georg. 4.

& la gravité d'vn vieillard par celuy-cy, qui prépare au discours du Roy Latinus,

Ōllī sēdātō rēspōndĭt corde Latinus, Æn. 12.

& la lenteur de Fabie salutaire à la Republique par cet autre:

Vnūs qui nōbīs cūnctāndō restituit rem. Æn. 6.

Au contraire il a exprimé la vîtesse d'vn cheval par ce vers plein de Dactyles,

Quādrŭpĕdāntĕ pŭtrēm sŏnĭtū quătĭt ūngŭlă cāmpūm. Æn. 8.

& le vol rapide d'vn pigeon par ceux-cy,

———— ———— *Mox aëre lapsa quieto*
Rādĭt ĭtēr lĭquĭdūm, cĕlĕrēs nĕquĕ cōmmŏvĕt ālās. Æn. 5.

& l'impetuosité du vent & de la tempeste par ceux-cy, où il a mis d'abord deux Dactyles:

Quā dătă pōrtă rŭunt & terras turbine perflant,
Īncŭbŭērĕ mări, totúmque à sedibus imis.

& par cet autre:

Īntŏnŭērĕ pŏli, & crebris micat ignibus æther. Æn. 1.

Le cinquiéme pied de ces vers est quelquefois vn Spondée: & alors on les appelle SPONDAÏQUES, qui le plus souvent pour recompense de cette lenteur des deux Spondées à la fin, ont vn Dactyle à la quatriéme place:

Clara deûm soboles, magnūm Iŏvĭs īncrēmēntūm. Ecl. 4.
Constitit, atque oculis Phrygia āgmĭnă cīrcūmspēxĭt. Æn. 2.

Et ces vers semblent plus beaux quand ils finissent ainsi par vn

mot de quatre syllabes, quoy que l'on en conte jusques à dix ou douze dans Virgile, qui finissent par vn mot de trois, tels que sont ceux-cy :

Pro molli viola, pro purpureo narcisso. Ecl. 5.
Stant & juniperi, & castanea hirsuta. Ecl. 7.

Il y en a mesme deux dans ce Poëte qui n'ont point le Dactyle au quatriéme pied ;

Aut leves ocreas lento ducunt argento. Æn. 7.
Saxa per & scopulos, & depressas convalles. Georg. 3.

II. *Si les vers Hexametres peuvent quelquefois finir par vn Dactyle.*

L'on pourroit demander icy si le vers Hexametre ne peut pas aussi avoir quelquefois vn Dactyle au sixiéme pied, de mesme qu'il peut avoir vn Spondée au cinquiéme : Mais il est certain que non, quoy qu'il se soit trouvé des Auteurs qui ayent crû le contraire. Et la raison en peut estre, au moins si nous croyons Erythrée, que ces vers ayant esté autrefois tout de Spondées, comme en effet il s'en trouve encore dans Ennie ;

Olli respondit Rex Albaï-Longaï.

ils ont toûjours conservé leur Spondée à la fin : de mesme que l'ïambique ayant esté d'abord tout d'ïambes, a toûjours retenu cet ïambe au dernier pied.

Que si l'on trouve quelques-vns de ces vers qui semblent finir autrement, c'est ou parce qu'il s'y fait vne synalephe, la fin du vers estant considerée comme jointe avec le commencement de l'autre, selon ce que nous avons dit au chapitre precedent page 825. ou parce qu'il s'y fait vne synerese ou réünion de deux syllabes en vne dont nous avons aussi parlé au mesme chapitre n. 5. page 830. comme dans Virgile :

Inseritur vero ex fœtu nucis arbutus hōrrĭ-da
Et steriles platani ———— Georg. 2.
Bis patria cecidere manus, quin protinus ōmniă. Æn. 6.

De sorte qu'au premier vers il faut finir à *horri*, & reserver *da* pour le suivant, disant ainsi ; *ărbŭtŭs hōrrī-d'Et steriles platani*, &c. Et pour le troisiéme vers, il faut faire *omnia* de deux syllabes.

III. *Division des vers Hexametres en Heroïques & Satyriques : & de ce qu'on doit observer pour les rendre beaux.*

Les vers Hexametres se peuvent diviser en Heroïques, qui doivent estre graves & majestueux ; & en Satyriques, qui peuvent estre plus negligez.

Quant aux premiers, on peut encore faire icy quelques obseruations pour les rendre beaux, outre ce que nous venons de dire du mélange de leurs pieds.

1. Ces vers, hors les Spondaïques, ne doivent point finir par vn mot de plus de trois syllabes, si ce n'est vn nom propre; comme

Amphion Dircæus in Actæo Aracyntho. Ecl. 2.
Hyrtacidæ ante omnes exit locus Hippocoontis. Æn. 5.
Quarum quæ forma pulcherrima Deiopeiam. Æn. 1.

ou quelque mot peu ordinaire, & pour exprimer vne passion:

Per connubia nostra, per inceptos Hymenæos. Æn. 4.

2. Ils ne doivent point icy finir par vn monosyllabe, si ce n'est le mot *est*, ou quelque autre commençant par vne voyelle, & faisant elision du mot précedent, par laquelle il semble se lier & s'incorporer avec luy.

Semiputata tibi frondosa vitis in vlmo est. Ecl. 2.
Quem circum glomerati hostes hinc cominus atque hinc. Æn. 9.
Vna dolo divum si fœmina victa duorum est. Æn. 4.

Ou qu'il y ait deux monosyllabes de suite, qui font presque le mesme effet qu'vn mot de deux syllabes;

——— *Tuus ô regina quid optes*
Explorare labor, mihi jussa capessere fas est. Æn. 1.
Ne qua meis esto dictis mora: Iupiter hac stat. Æn. 12.

Ou enfin qu'il y ait quelque raison particuliere qui donne grace à cette fin moins ordinaire; comme dans Virgile:

Sternitur, exanimisque tremens procumbit humi bos. Æn. 5.
Vertitur interea cœlum & ruit Oceano nox. Æn. 2.
Dat latus, insequitur cumulo præruptus aqua mons. Æn. 1.
Prima vel autumni sub frigora, cum rapidus sol. Geor. 2.
Tum pietate gravem ac meritis si forte virum quem
Conspexere, silent ——— Æn. 1.

Et divers autres dans le mesme Poëte, mais qui ont pour la plusspart leur beauté & leur grace particuliere; comme quand il dit encore,

Ipse ruit, dentésque Sabellicus exacuit sus. Georg. 3.
—— *sæpe exiguus mus.* Geor. 1.

Surquoy Quintilien livre 8. chapitre 3. dit; *At Virgilii miramur illud; nam Epitheton* exiguus *aptum & proprium efficit, & casus singularis magis decuit, & clausula ipsa vnius syllabæ addit gratiam. Imitatus est itaque Horatius,*

Parturient montes, nascetur ridiculus mus. In Arte.

Mais le mesme Horace a encore admirablement exprimé l'avarice ordinaire des hommes par ces deux vers, qui finissent par vn mesme monosyllabe.

Isne tibi melius suadet, qui vt rem facias, rem
Si possis rectè: si non, quocumque modo rem? Lib. 1. Ep. 1.

Hors ces rencontres particulieres, il est certain qu'il faut tâcher d'éviter les monosyllabes à la fin, & qu'Erythrée n'a pas eu grande raison de reprendre en cecy le jugement de Servius & de Quintilien, puis que si l'on en excepte les deux cas particuliers que j'ay marquez de l'élision & des deux monosyllabes, & ces autres beautez qui ont leur grace; l'on en trouvera assez peu dans Virgile, vû la grandeur de son ouvrage. Car pour les Enclitiques, elles ne doivent point estre considerées comme monosyllabes, parce qu'elles sont incorporées au mot où elles se joignent, d'où vient qu'elles ne suivent pas mesme la regle des monosyllabes pour la quantité. A quoy l'on peut ajoûter, que Servius luy-mesme en excepte les noms des animaux, comme *mus*, *sus*, &c. De sorte qu'il en reste fort peu de tous ceux qu'a voulu marquer Erithrée, qui nous puissent faire croire que dans vne chose aussi délicate que la cadence, il ait eu l'oreille plus subtile que ni Servius ni Quintilien, qui devoient, sans doute, mieux juger que nous d'vne langue qui leur estoit naturelle.

3. Ces vers sont aussi d'ordinaire vn peu rudes quand ils finissent par plusieurs mots de deux syllabes : comme est celuy-cy de Tibulle,

Semper vt inducar blandos offert mihi vultus. Lib. 1. Eleg. 6.

4. Le defaut de Cesure leur oste aussi beaucoup de leur grace : quoy que Virgile en ait fait vn sans Cesure qu'aprés le quatriéme pied, pour mieux exprimer les mouvemens d'vne grande passion par ces pieds rompus & non liez,

Per connubia nostra, per incœptos Hymenaos. Æn. 4.

Et Horace voulant marquer la peine qu'il avoit à s'appliquer à faire des vers parmy le tracas de la ville, l'a fait par ce vers sans Cesure, qui n'a presque pas la forme d'vn vers,

Prater catera, Roma méne Poëmata censes
Scribere posse, inter tot curas, tótque labores. Ep. 2. lib. 2.

5. Au contraire la varieté des Cesures leur donne grace, comme nous avons dit cy-dessus chapitre 2. num. 1. Et sur tout celle qui se fait au cinquiéme demy-pied. Mais cette mesme Cesure est particulierement belle lors qu'elle finit vn sens; comme

Arma virúmque cano, &c. Æn. 1.

sur tout, si ce cens enferme quelque sentence considerable; comme

Omnia vincit amor, & nos cedamus amori. Ecl. 10.
Stat sua cuique dies: breve & irreparabile tempus. Æn. 10.

ou au moins que le vers comprenant deux choses distinctes, elle en enferme vne; comme dans Virgile,

Nos patria fines, & dulcia linquimus arva Ecl. 1.
Fluminibus salices, crassisque paludibus alni. Geor. 2.

Elle est encore fort belle lors qu'elle se fait sur la derniere d'vn

mot qui a rapport à celuy qui fait la fin du vers : comme dans le mesme Poëte,

Tityre tu patulæ *recubans sub tegmine* fagi,
Silvestrem tenui *Musam meditaris* avena. Ecl. 1.
Nec tam præsentes *alibi cognoscere* divos. Ibid.
Iulius à magno *demissum nomen* Iülo. Æn. 1.

6. Mais il faut éviter que cette mesme Cesure ne rime avec la fin du vers d'vne rime pleine ; c'est à dire, qui comprenne mesme la voyelle de devant la derniere syllabe : Ce que l'on appelle vers LEONIENS, du nom de *Leonius*, Religieux de S. Victor à Paris, qui les mit en vogue vers le milieu du douziéme siecle, ayant vescu jusques en l'an 1160. Et neanmoins il s'en trouve quelques-vns dans les anciens Poëtes ; comme

Ora citatorum dextra contorsit equorum. Virg.
I nunc, & verbis virtutem illude superbis. Id.
Si Troja fatis aliquid restare putatis. Ovid.

Mais ces rimes sont moins considerables quand quelque mot suit, qui fait qu'on ne s'y arreste pas ; comme

Tum caput orantis necquicquam, & multa parantis. Virg.
Illum indignanti similem, similémque minanti. Id.

Et elles le sont encore moins lors qu'il s'y fait vne elision ; comme

Æneam fundantem arces, & tecta novantem. Id.
Cornua velatarum obvertimus antennarum. Id.
Ad terram misere, aut ignibus agra dedere. Id.

parce que prononçant ces vers, comme ils faisoient, avec l'elision, il n'y paroissoit aucune rime ; *fundant' arces : velatar' obvertimus : miser' aut ignibus*, &c.

IV. *Des Hexametres negligez.*

Excellence de ceux d'Horace.

Les vers Hexametres negligez sont comme ceux dont s'est servy Horace dans ses Satyres & dans ses Lettres, que quelques-vns mesestiment par ignorance, parce qu'ils n'y trouvent pas la majesté & la cadence des Heroïques, comme dans Virgile : ne sçachant pas qu'Horace les a faits ainsi à dessein pour les rendre plus semblables à des discours de prose, & que c'est vne negligence étudiée, qui est accompagnée de tant de grace & d'vne si grande pureté de style, qu'elle n'est gueres moins admirable en son genre que la gravité de Virgile. C'est ce que luy-mesme a déclaré si élegamment en ses vers, *Serm. lib.* 1. *Sat.* 4.

Primum ego me illorum dederim quibus esse Poëtas
Excerpam numero. Neque enim concludere versum
Dixeris esse satis : neque si quis scribat uti nos
Sermoni propiora ; putes hunc esse Poëtam.

Mais cette maniere simple & basse en apparence, est presque au delà de toute imitation : Et ceux qui préferent les Satyres de Iuvenal à celles de ce Poëte, témoignent avoir peu de goust du bel air d'écrire, & ne discerner pas assez l'eloquence d'avec le style des Declamateurs. Vne seule fable que conte Horace, a plus de grace que les endroits de Iuvenal les plus estudiez. Comme dans la Satyre 3. du 2. livre.

Absentis ranæ pullis vituli pede pressis,
Vnus vbi effugit, matri denarrat, vt ingens
Bellua cognatos eliserit. Illa rogare
Quantane? num tandem, se inflans, sic magna fuisset?
Major dimidio. Num tanto? cùm magis atque
Se magis inflaret: non si te ruperis, inquit,
Par eris. Hæc à te non multùm abludit imago.

Il n'y a rien aussi de plus ingenieux que les petits Dialogues qu'il entremêle dans ses discours sans *inquam* ny *inquit*, comme si c'estoit en vne Comedie. C'est ainsi qu'écrivant à Mecenas en sa 7. lettre du livre 1. il dit

Non quo more pyris vesci Calaber jubet hospes,
Tu me fecisti locupletem. Vescere s'odes.
Iam satis est. At tu quantumvis tolle. Benigne.
Non invisa feres pueris munuscula parvis.
Tam teneor dono, quam si demittar onustus.
Vt libet : hæc porcis hodie comedenda relinques.

Mais ce qu'il y a particulierement d'admirable est l'image qu'il fait par tout de l'humeur des hommes, de leurs passions & de leur folie, ne s'épargnant pas luy-mesme : Comme lors qu'il écrit ainsi à son Fermier en la lettre 14. du livre 1. il dit

Rure ego viventem, tu dicis in vrbe beatum:
Cui placet alterius, sua nimirum est odio sors.
Stultus vterque locum immeritum causatur inique,
In culpa est animus, qui se non effugit vnquam.

On peut voir aussi la description qu'il fait d'vn Avare dans la 3. Satyre du 2. livre, commençant à ce vers, *Pauper Opimius*, &c. Et l'Histoire de Philippe & de Menas dans la 7. lettre du 1. livre, qui semble estre au dessus de tout ce qu'on en peut dire.

On me pardonnera cette petite digression en faveur d'vn Poëte dont l'excellence n'est pas assez connuë de beaucoup de personnes, en ce qui est des vers Hexametres : & lequel on devroit beaucoup faire lire aux Enfans, pour leur faire acquerir la pureté de la Langue Latine, en y retranchant ce qui blesse l'honnesteté.

V. *Des vers Pentametres.*

Le Pentametre est ainsi appellé du mot de πέντε ; *quinque*, à

cause qu'il est composé de cinq pieds, dont les deux premiers peuvent estre ou Spondées ou Dactyles : Le troisiéme toûjours vn Spondée : & les deux derniers des Anapestes ; comme

1 | 2 | 3 | 4 | 5

Non sŏlĕt ĭngĕnĭ-īs sūm-mă nŏcē-rĕ dĭēs. Ovid.

D'autres le mesurent en laissant vne cesure aprés les deux premiers pieds, puis deux Dactyles & vne autre syllabe.

1 | 2 | | 3 | 4 |

Nōn sŏlĕt ĭngĕnĭ-īs sūmmă nŏ-cērĕ dĭ-ēs.

Or parce que cette syllabe du milieu doit faire partie d'vn Spondée dans la premiere façon de mesurer le vers, quelques-vns ont douté si l'on y pouvoit mettre vne syllabe breve ; mais il n'y a point de doute que ouy, parce que la Cesure a icy la force, comme en tout autre lieu, de rendre la syllabe longue ; Et on en trouve assez d'autoritez dans les Anciens.

Perspecta est igitur, unica amicitia. Catul.
Lacteus & mistus obriguisse liquor. Tibul.
Vinceris aut vincis, hac in amore rota est Propert.
Qui dederit primus oscula, victor erit. Ovid.
Thessalicamque adiit hospes Achillis humum. Id.

VI. *Quelques observations pour rendre les vers Pentametres beaux.*

L'on doit observer pour rendre ces vers beaux :

1. Qu'ils ayent leur Cesure aprés le second pied. C'est pourquoy ce n'est pas vn vers supportable, que celuy qui s'est rencontré par hazard à la fin du 50. Pseaume.

Imponent super altare tuum vitulos.

2. Que la Cesure ne soit point suivie d'vne Elision, comme en ces vers de Catulle.

Troja virûm, & virtutum omnium acerba cinis. Carm. 69.
Illam affligit odore, iste perit podagra. Carm. 72.

3. Que les beaux Pentametres finissent par vn mot de deux syllabes, comme presque toûjours dans Ovide.

Mœnia finitimis invidiosa locis.
Non bene cœlestes impia dextra colit.
Tempora si fuerint nubila, solus eris.

Quelquefois neanmoins on y met vn mot de quatre syllabes, comme dans le mesme Poëte,

Non duris lacrymas vultibus aspiciant.

Et de cinq, comme encore dans le mesme,

Arguor obscœni doctor adulterii.

Mais ils ne sont gueres beaux finissant par vn de trois syllabes, quoy qu'il y en ait beaucoup dans Tibule, comme

Sera tamen tacitis pœna venit pedibus.

ou par vn monosyllabe, comme dans Catulle,

Aut facere hæc à te dictaque factaque sunt.

si ce n'est qu'il se fasse vne Elision au monosyllabe, parce qu'alors il n'est plus consideré comme monosyllabe, selon ce que nous avons dit en parlant des Hexametres, comme

Invitis oculis littera lecta tua est. Ovid.

4. Il faut aussi éviter les rimes parfaites, telle qu'est celle-cy dans Ovide,

Quærebant flavos per nemus omne favos.

Mais lors que la rime n'est que depuis la derniere voyelle, non seulement elle n'est pas vicieuse, mais elle donne beaucoup de grace, comme

Huc ades & nitidas casside solve comas. Ovid.
Fulmineo celeres dissipat ore canes. Id.
Iordanis refugas in caput egit aquas. Bucchan.

VII. *Six petits vers qui font partie de l'Hexametre. Et 1. Des trois qui en font le commencement.*

Des vers qui se rapportent à l'Hexametre, il y en a trois qui en font le commencement.

Le 1. est appellé *Versus Archilochius*, à cause de son Auteur Archiloque, qui a donné son nom à plusieurs sortes de vers, mais particulierement à celuy-cy, qui est composé de deux Dactyles & vne Cesure, d'où vient qu'il est appellé par le Scholiaste d'Aristophane *Dactylica penthemimeris.*

1 | 2 |
Pulvis ĕt ūmbră s–mus. Hor. lib. 4. Od. 7.

Le 2. est de trois Dactyles & vne Cesure, & est appellé *Alcmanius* ou *Dactylica hephthemimeris.* Et l'on y peut rapporter ces demy vers qui se trouvent dans Virgile,

1 | 2 | 3 |
Mūnĕră lætiti-īmquĕ Dĕ-i. Æn. 1.
Infabricata fugæ studio, &c. Æn. 4.

Le 3. contient les quatre premiers pieds d'vn Hexametre, mais dont le dernier est toûjours vn Dactyle.

1 | 2 | 3 | 4
Lūmĭnĭ-būsquĕ prĭ-ōr rĕdĭ-īt vĭgŏr. Boët.

VIII. *Des trois autres petits vers qui font la fin d'vn Hexametre.*

Le 1. en contient les quatre derniers pieds, & est appellé Heroïque, ou Dactylique-Tetrametre. Horace s'en sert en trois Odes.

1 | 2 | 3 | 4

O fŏr-tēs pĕ-iōrăquĕ pāſſī.

Le 2. en comprend les trois derniers, mais dont le premier eſt toûjours vn Spondée. Et celuy-cy eſt appellé *Pherecratius*, du nom de Pherecrate ſon Auteur, Poëte Athenien, lequel s'eſtoit rendu recommandable par ſes Comedies. Horace s'en ſert en 7. Odes.

1 | 2 | 3

Quāmvīs Pōntĭcă Pīnūs.

Mais au lieu du premier Spondée Catulle y met ſouvent vn Troquée, comme

1 | 2 | 3

Prōdĕ-ās nŏvă nūptā.

Et Boëce y fait meſme entrer l'Anapeſte; comme

1 | 2 | 3

Sĭmĭlī sūrgĭt ăb ōrtū.

Le 3. n'a que les deux derniers pieds de l'Hexametre, & s'appelle Adonien, du nom d'Adon fils d'vn Roy de Chypre. Boëce en a mis beaucoup de ſuite en ſon 1. livre.

Gaudia pelle,
Pelle timorem,
Spemque fugato,
Nec dolor adſit.
Nubila mens eſt,
Vinctaque frenis,
Hæc vbi regnant.

CHAPITRE V.

Des Vers Iambiques.

Et premierement.

De leurs diverſes eſpeces, ſelon la diverſité des pieds qui y entrent.

LES Vers Iambiques ſont ainſi appellez à cauſe de l'iambe qui y domine.

Ils peuvent eſtre conſiderez ou ſelon la diverſité des pieds qu'ils reçoivent, ou ſelon le nombre de leurs pieds, ſçavoir de quatre, de ſix, ou de huit. D'abord ils n'ont eſté que d'iambes: & l'on en trouve encore de cette ſorte que l'on appelle purs iambiques: Comme dans Catule la loüange d'vn vaiſſeau:

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

Phăsē-lūs īl-lĕ quēm vĭdē-tĭs hŏ-ſpĭtēs,

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

Ăĭt fŭīs-sĕ nā-vĭŭm cĕlĕr-rĭmŭs, &c. Carm. 4.

Et dans Horace, les ïambes qu'il a joints à des Hexametres dans l'Ode 16. des Epodes.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

Sŭīs ĕt īp-să Rō-mă vĭ-rĭbŭs rŭīt.

Depuis, tant pour oster la difficulté de cet assujettissement que pour les rendre plus graves, on y a mis des Spondées aux pieds impairs; comme

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

Pārs sā-nĭtā-tīs vĕl-lĕ sā-nārī fŭit. Senec. Hipp.

Ainsi, joignant le Spondée & l'ïambe ensemble, on les mesuroit par des Epitrites-troisiémes, comme remarque saint Augustin. D'où vient que ceux de six pieds estoient appellez Trimetres, comme n'estant composez que de trois Epitrites : & ceux de quatre, Dimetres, comme n'estant composez que de deux. Ce qui semble prouver que les pieds impairs estoient aussi indispensablement des Spondées, que les pairs des ïambes.

Mais on s'est encore donné depuis plus de liberté. Car

1. On a mis aux pieds mpairs l'iambe & le Spondée indifferemment, si ce n'est dans les vers Tragiques au cinquiéme pied; Seneque ayant observé de n'y ïmettre jamais l'iambe, parce que deux ïambes de suite à la fin rendent le vers moins majestueux.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

Ămōr tĭmē-rĕ nē-mĭnĕm vērŭs pŏtĕst. Sen. Med.

2. Le Tribraque ayant les mesmes temps qu'vn ïambe, parce que ses deux breves valent vne longue; on l'a mis en sa place, excepté au sixiéme pied, qui a retenu indispensablement vn ïambe.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

Prŏhĭbē-rĕ rătĭ-ō nŭl-lă pĕrĭ-tūrŭm pŏtĕst. Sen. Hipp.

3. Le Dactyle & l'Anapeste ayant aussi les mesmes temps que le Spondée, on les a mis aussi au lieu du Spondée par tout où on le peut mettre, sçavoir aux lieux impairs,

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

Quī stătŭ-it ălĭ-quĭd pār-te ĭnău-dĭta āl-tĕra,

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

Æquūm lĭcĕt stătŭĕ-rĭt hăud ǣ-quŭs fŭit. Send. Med.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

Dŏmĭnā-rĕ tŭmĭ-dŭs, spī-rĭtŭs āltōs gĕrĕ :

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6

Sĕquĭtŭr sŭpēr-bōs ŭl-tŏr ā tĕrgō Dĕŭs. Id. Her. Fur.

4. Les Comiques ont encore passé plus outre, & se contentant de finir vn vers par vn ïambe, ils ont mis en tous les autres lieux les pieds qu'on peut mettre aux impairs; sçavoir l'ïambe, le Tribraque, le Spondée, le Dactyle & l'Anapeste.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Vĭrtū-te āmbī-re ŏpōr-tēt nōn făvĭtō-rĭbūs
1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Săt hăbēt făvĭtō-rūm sēm-pēr quī rēctē făcĭt.
1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Hŏmō sum, hūmā-nī nĭhĭl ā me ălĭ-ēnūm pŭtō. Ter.

Les Fables de Phèdre sont aussi écrites en cette sorte de vers.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Ămĭt-tĭt mĕrĭ tō prŏprĭ-ŭm quī ălĭ-ēnum ăp-pĕtit.
l. 1. f. 4.
1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Făcĭt părĕn-tēs bŏnĭ-tās nōn nĕcēs-sĭtās. l. 3. f. 13.
1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Ĭnŏps pŏtēn-tēm dūm vŭlt ĭmĭ-tārī pĕrĭt. l. 1. f. 23.
1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Sŭccēs-sŭs ĭm-prŏbō-rūm plū-rēs ăl-lĭcĭt. l. 2. f. 3.

II. *Des Vers Scazons.*

Vne autre diversité dans les pieds de l'ïambe a produit vne espece de vers qu'on appelle Scazon, du mot de σκάζων *boiteux*: parce qu'ayant commencé par des Spondées aux lieux impairs, & des ïambes aux pairs, ils changent la cadence du vers, qui dépend particulierement des deux derniers pieds, prenant pour le cinquiéme indispensablement vn ïambe, & pour le sixiéme vn Spondée.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Nīmī-rum ĭdem ōm-nes făl-lĭmŭr, nĕque ēst quĭsquām
1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Quēm nōn ĭn ălĭ-quā rē vĭdē-rē Sŭf-fēnūm
1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Pŏssĭs. Sŭūs cuĭque āt-trĭbū-tūs ēst ērrōr.
1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Sēd nōn vĭdē-mūs mān-tĭcæ quŏd ĭn tĕrgo ēst. Catul.

III. *Des ïambes selon le nombre de leurs pieds.*

Il y en a de trois sortes: de 4. pieds, appellez Dimetres; parce

que les Grecs les mesuroient deux pieds à deux pieds, pour la raison que nous avons dite : De six pieds, appellez Trimetres, & de huit pieds appellez Tetrametres.

1. Des Dimetres ou de quatre pieds.

La plusparr des Hymnes de l'Eglise sont de cette sorte de vers. Mais lors que la quantité n'y est point gardée, comme dans celle de l'Ascension, qui est si belle pour le sens :

1 | 2 | 3 | 4
Iēsū nōstrā rĕdēm-tio,
Amor & desiderium, &c.

C'est vne marque indubitable qu'elles sont faussement attribuées à saint Ambroise, qui faisoit fort bien de ces vers, les finissant ordinairement par vn mot de trois syllabes, qui est leur plus belle cadence, comme

1 | 2 | 3 | 4
Iēsū cŏrō-nă Vir-ginūm,
Quem mater illa concipit,
Quæ sola Virgo parturit,
Hæc vota clemens accipe.

Les Anciens n'ont gueres mis seuls ces sortes de vers, mais ils les joignoient ordinairement à des Trimetres ou à des Hexametres.

2. Des Trimetres ou de six pieds.

Ce sont les plus beaux ïambiques, & ceux dont on fait les Tragedies. Ils ont plus de grace lors qu'ils finissent par vn mot de deux syllabes.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Quicūm-quĕ rē-gnō fi-dĭt, ēt māgnā pŏtens
Dominatur aula, nec leves metuit Deos,
Animumque rebus credulum lætis dedit. Sen.

Ou par vn mot de trois Syllabes, commençant par vne voyelle, qui fait vne elision de la derniere syllabe du mot précedent :

Iuvenile vitium est regere non posse impetum. Sen.

Pour l'ordinaire il doit y avoir vne Cesure aprés les deux premiers pieds : neanmoins il y a quelquefois grace dans ses sentences qui n'ont la Cesure qu'aprés le troisiéme pied.

Qui nil potest sperare, desperet nihil. Sen. Med.
Qui non vetat peccare, cùm possit, jubet. Sen Troad.
Minimum decet libere cui multum licet. Sen. Ibid.
Quod non potest vult posse qui nimium potest. Sen. Hipp.
Curæ leves loquuntur, ingentes stupent. Sen. Hipp.

Mais il faut aussi remarquer que dans tous ces vers on ne s'arreste qu'aprés la cesure qui suit le troisiéme pied.

3. *Des Tetrametres ou de huit pieds.*

On ne trouve de ces sortes de vers que dans les Comiques; comme dans Terence:

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
Pĕcū-nĭam ĭn lŏcō nēglĭgĕ-rĕ, mā-xĭmum ĭn-tĕrdum est
8
lŭcrūm. Ter.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |
Omnēs quĭbŭ' rēs sūnt mĭnŭ' sĕcūn-dæ măgĭ' sūnt ne-
7 | 8
scĭō quō-mŏdō.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8
Sŭspĭcĭ-ōsī, ăd cōn-tŭmē-lĭamōm-nĭa ăc-cĭpĭūnt măgĭs:

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
Prŏptēr sŭam ĭm-pŏtēn-tĭam sē sēm-pēr crē-dūnt nē-
8
glĭgī. Ter.

IV. *Des ïambiques ou defectueux ou redondans, ausquels se doivent rapporter ceux qu'on appelle.*

TROCHAÏQVES.

Outre ces trois sortes d'ïambiques, qui ont justement les syllabes de leurs quatre, de leurs six, ou de leurs huit pieds: Il y en a qui ont plus ou moins d'vne ou de deux syllabes. Et les Grammairiens ne considerant cette redondance ou ce manquement qu'à la fin du vers, les ont appellez, comme nous avons dit pag. 815. Καταληκτοι, βραχυκατάληκτοι, ὑπερκατάληκτοι. Mais nous pouvons remarquer icy deux choses.

La premiere, Que la syllabe qui manque, peut manquer au premier pied aussi-bien qu'au dernier. De sorte que les vers qu'on appelle Trochaïques, c'est à dire qui ont des Trochées ou Corées aux pieds impairs, ne sont que des vers ïambiques, ausquels il manque vne syllabe au premier pied. Ainsi ce vers d'Horace.

1 | 2 | 3 | 4
—— *Nōn ĕbūr nĕque āu-rĕūm,*

est vn Dimetre defectueux d'vne syllabe au commencement.

Et les grands vers de quinze demy-pieds ausquels on donne plus particulierement le nom de Trochaïques, ne sont que des

ïambiques

ïambiques Tetrametres ou de huit pieds, au premier desquels il manque vne syllabe; comme il y en a d'autres où elle manque à la fin.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |

—— *Prō pěccā-tō mā-gnō, pau-lūm sūp-plicii sătis est* 8

Pătri. Ter.

—— *Pallidi fauces Averni, vosque Tænarei specus.* Sen.

Et c'est ce que les Grammairiens ont reconnu en partie lors qu'ils ont dit que ces vers n'estoient que des Trimetres, ausquels il y avoit vn Cretique ou Amphimacre (-υ-) d'ajoûté au commencement. Car ce Cretique faisant vn ïambe (υ-) de ces deux dernieres syllabes, il ne luy en manque plus qu'vne avec la premiere pour faire les deux premiers pieds du Tetrametre.

De là il s'ensuit aussi que si vous ostez cet Amphimacre ou Cretique d'vn de ces vers qu'ils nomment Trochaïques, vous en faites vn ïambique de six pieds; comme dans le second que j'ay rapporté, en commençant à le scander par le mot *fauces*: Et au contraire ajoûtant ce pied à vn ïambique Trimetre, vous en ferez vn Trochaïque. Comme si en celuy-cy,

Suis & ipsa Roma viribus ruit. Hor.

vous mettiez *prapotens* au commencement.

La seconde chose qu'on peut remarquer icy, est que les ïambiques qui ont trop peu d'vne syllabe à la fin, ont toûjours vn ïambe avant la syllabe qui demeure seule, quoy que ce pied soit impair : & ainsi ils peuvent passer pour des Scazons defectueux aussi-tost que pour des ïambiques.

1 | 2 | 3 |

Hăbēt ōm-nis hōc vŏlūp-tas. Boët.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 |

Nŏvă-quĕ pĕr-gūnt īn-tĕri-rĕ lū-na. Hor.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 |

Nām sī rĕmit-tēnt quip-piām Phĭlū-mĕnām dŏlō-rĕs. Ter.

1. *Des Dimetres imparfaits.*

Les Dimetres impafaits sont ou defectueux ou redondans; Defectueux, ou d'vn pied entier à la fin.

1 | 2 | 3 |

Mūsă Iŏvis nātă ——

ou d'vne syllabe, laquelle peut manquer ou au commencement. Et ceux-cy dans Horace sont tout d'iambes.

1 | 2 | 3 | 4
—— *Trŭ-dĭtūr diēs diē.*

ou à la fin, en sorte qu'avant la syllabe d'attente il y ait toûjours vn ïambe. Et alors le vers s'appelle *Anacreonteus*; comme

1 | 2 | 3 |
Ădēs Pă-er sŭprē-me,
Quem nemo vidit vmquam. Prud.
Habet omnis hoc voluptas,
Stimulis agit fruentes. Boët.

Les Dimetres redondans d'vne syllabe à la fin sont comme ceux qui font les troisiémes vers de l'Ode Alcaïque, qui est la plus ordinaire dans Horace, comme *Motum ex Metello*, &c. liv. 2. Od. 1.

1 | 2 | 3 | 4 |
Et cūn-ctă tēr-rārūm sŭbā-cta.

2. *Des Trimetres Imparfaits.*

Il n'y en a que d'vne seule sorte, qui sont les defectueux d'vne syllabe à la fin, lesquels ont toûjours vn ïambe avant la syllabe d'attente. Horace s'en est servy dans l'Ode 18. du livre 2. les joignant à la premiere sorte de Dimetres defectueux :

Non ebur, neque aureum
1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6
Mĕă rĕnī-dĕt īn dŏmō lăcŭ-nar ----

Mais nous parlerons de l'Archiloquien defectueux cy-aprés, page 854.

3. *Des Tetrametres Imparfaits.*

Il y en a aussi de defectueux, mais de deux sortes. L'vne de ceux ausquels il manque vne syllabe au commencement, & que nous avons dit estre mal appellez Trochaïques. L'Hymne de la Passion, *Pange lingua*, est de cette sorte de vers, mais dont chacun est comme divisé en deux : de sorte que les couplets qui paroissent estre de six vers ne sont en verité que de trois.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8
-- *Pān-gĕ līn-guă glō-rĭō-sī prā-lĭūm cērtă-mĭnīs :*
-- *Et super Crucis trophæum dic triumphum nobilem.*
-- *Qualiter Redemptor orbis immolatus vicerit.*

L'autre sorte est des defectueux d'vne syllabe à la fin, où le pied de devant la syllabe d'attente, quoy qu'impair, est toûjours vn ïambe. Il y en a dans Catulle de purs ïambiques.

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 |
Rĕmĭt-tĕ păl-lium mĭhī mĕum quŏd ĭn-vŏlā-sti---

CHAPITRE VI.

Des vers Lyriques, & de ceux qui s'y peuvent rapporter.

IE reduis sous ce nom de Lyriques, ceux qui ne se peuvent point rapporter aux deux premiers Genres que j'ay marquez: parce que les principaux d'entre eux servent aux Odes & aux Chœurs des Tragedies, quoy qu'il y en ait qui n'y servent pas, comme les Phaleuques: & qu'il y en ait aussi qui y servent qui appartiennent aux deux premiers Genres.

On les peut diviser en trois. 1. Les Coriambiques. 2. Les vers de onze syllabes. 3 Les Anapestiques, & quelques autres moins vsitez.

I. *Des quatre sortes de Coriambiques.*

Les Anciens ont appellé Coriambiques les vers qu'ils mesuroient par des Coriambes, c'est à dire, par le pied composé du Corée & de l'iambe (-vv-.) Quoy qu'ils se puissent aussi mesurer par des pieds simples. Il y en a de quatre sortes.

Le premier est le plus petit appellé GLYCONIEN, qui est d'vn Spondée, d'vn Coriambe & d'vn ïambe. Ou plus simplement d'vn Spondée & de deux Dactyles. Il y en a des Chœurs entiers dans Seneque,

1 | 2 | 3
Illi mors gravis incubat,
Qui notus nimis omnibus,
Ignotus moritur sibi.

Mais Horace ne les employe qu'avec les Asclepiades.

Le 2. est l'Asclepiade; d'vn Spondée, de deux Coriambes & d'vn ïambe: Ou d'vn Spondée, d'vn Dactyle, d'vne Cesure & de deux Dactyles.

1 | 2 | | 3 | 4
Mæcē-nās ătă-vis ēdĭtĕ rēgibŭs. Hor.

Le 3. est plus long que l'Asclepiade d'vn Coriambe, ou d'vn Dactyle & d'vne syllabe longue, comme en l'Ode 11. du livre 1.

1 | 2 | | 3 | | 4 | 5
Seū plū-rēs hyĕ-mēs seū trĭbŭ-ĭt Iŭpĭtĕr ŭltĭmăm.

Le 4. est semblable au 1. excepté qu'il finit par vn Spondée.
Heū quām prăcĭpĭ-tī mērsă prō-fŭndō. Boët.

1 | 2 | | 3 | 4
Ō quăm glōrĭfĭ-cā lūcĕ cŏ-rŭscās.

C'est pourquoy il ne faut pas lire à la fin de cette Hymne de la Vierge,

Qui tecum nitido vivit in athere.

comme quelques-vns l'ont voulu corriger : Mais

Qui tecum nitidâ vivit in athrâ.

comme il est dans les anciennes éditions, & comme George Cassander le lit dans son recueil des Hymnes : le mot d'*athra*, qui doit estre icy pour faire le vers, estant non seulement dans Virgile plus d'vne fois, comme nous avons dit ailleurs : Mais aussi dans Ciceron, *Aërem complexa summa pars cæli, qua athra dicitur.* 2. de Nat.

II. *Des vers d'onze syllables, Sapphiques, Phaleuques, & Alcaïques.*

Ie joins ces trois sortes de vers ensemble, parce que (hors la quatriéme sorte de Coriambes, qui est fort peu vsitée) il n'y a que ceux-cy qui soient toûjours & indispensablement d'onze syllabes. Neanmoins le nom d'HENDECASYLLABES est demeuré particulierement aux Phaleuques.

1. *Des Phaleuques.*

Les vers Phaleuques ou Phaleques, sont ainsi nommez du nom d'vn Poëte appellé Φάλαικος. Ils sont de cinq pieds ; d'vn Spondée, d'vn Dactyle, & de trois Corées ou Trochées. Catulle met encore au premier pied vn ïambe ou vn Corée. Ils peuvent estre fort beaux sans Cesure. Il n'y a gueres de vers Latins qui ayent plus de grace dans les Epigrammes que ceux-cy quand ils sont bien faits. Catulle y excelle, mais c'est dommage qu'il y ait meslé tant de choses qui blessent la pudeur. En voicy quelques-vns de la 14. Epigram. du livre 1. à Licinius Calvus :

1 | 2 | 3 | 4 | 5
Nī tē plūs ŏcŭ-līs mĕ-īs ă-mārēm,
Iucundissime Calve, munere isto,
Odissem te odio Vatiniano.
Nam, quid feci ego, quidve sum locutus,
Cur me tot malè perderes Poëtis?
Dii magni, horribilem & sacrum libellum,
Quem tu scilicet ad tuum Catullum
Misti, continuò vt die periret,
Saturnalibus, optimo dierum.
Non, non hoc tibi, salse, sic abibit.
Nam si luxerit, ad librariorum
Curram Scrinia, Casios, Aquinos,
Suffenum, omnia colligam venena,

Ac te his suppliciis remunerabor.
Vos hinc interea valete, abite
Illuc, unde malum pedem tulistis,
Secli incommoda, pessimi Poëta.

2. *Des Vers Sapphiques.*

Les vers Sapphiques ont esté inventez par *Sappho*, laquelle leur a donné son nom. Ils ont les mesmes pieds que les Phaleuques, mais autrement disposez : sçavoir vn Corée, vn Spondée, vn Dactyle, & puis deux Corées.

1 | 2 | 3 | 4 | 5
Crēscĭt īndŭl-gēns sĭbĭ dīrŭs hȳdrōps. Hor.

Aprés trois Sapphiques on met d'ordinaire vn Adonien. Neanmoins il y a des Chœurs qui ont beaucoup plus de Sapphiques de suite.

Ils sont rudes s'ils n'ont vne Cesure aprés les deux premiers pieds. Quoy qu'il y en ait assez dans Horace qui ne l'ont pas.

Quam locus circumvolat & Cupido. lib. 1. Od. 2.
Phœbe Silvarúmque potens Diana. In Carm. secul.
Lenis Ilithya tuere matres:
Sive tu Lucina probas vocari,
Seu Genitalis.

Les Sapphiques & les Phaleuques peuvent estre facilement changez les vns aux autres, comme ce vers Spphique d'Horace,

Non eget Mauri jaculis nec arcu,

peut-estre changé en Phaleuque en transposant seulement les mots,

Non Mauri jaculis eget, nec arcu.

Et ce Phaleuque de Martial;

Nympharum pater amniúmque Rhene,

devient vn Sapphique en mettant;

Rhene nympharum pater amniúmque.

3. *Des Alcaïques.*

Les vers Alcaïques ont pris leur nom du Poëte Alcée. Ils ont deux pieds & demy d'vn ïambique (ce qu'ils appellent *Penthemimerim Iambicam*) & deux Dactyles. D'où vient qu'au premier pied ils peuvent avoir vn ïambe,

1 | 2 | | 3 | 4
Vĭdēs vt āl-tā stēt nĭvĕ cāndĭdūm Hor.

Quoy que pour l'ordinaire ils y ayent vn Spondée;

1 | 2 | | 3 | 4
Āudī-rĕ mā-gnōs jām vĭdĕ-ōr dūcēs.

1 | 2 | | 3 | 4

Nōn ĭn-dĕcō-rō pŭlvĕrĕ sōrdĭdōs. lib. 2. Od. 1.

On ne met point ces vers seuls ; mais aprés deux, on joint pour troisiéme vn ïambique de quatre pieds plus vne syllabe longue,

Et cuncta terrarum subacta. Hor.

Et pour quatriéme, celuy qu'on peut appeller le petit Alcaïque.

4. *Du petit Alcaïque.*

Ce petit Alcaïque est de deux Dactyles & de deux Corées. Ie l'ay joint icy, quoy qu'il ne soit que de dix syllabes, & non pas d'onze, parce qu'il se rapporte au grand.

1 | 2 | 3 | 4

Prătĕr ă-trōcem ănĭ-mūm Că-tŏnis. Hor.

III. *Des Vers Anapestiques.*

Tous les vers du troisiéme genre ont le nombre de leurs syllabes déterminé, hors ceux-cy. L'Anapestique est ainsi appellé, parce qu'il est originairement composé de quatre Anapestes. Mais comme on s'est donné la liberté de mettre au lieu de l'Anapeste le Spondée ou le Dactyle qui ont la mesme quantité, sçavoir quatre temps ; il arrive que ce vers, quoy que nommé Anapestique, n'a quelquefois aucun Anapeste. On fait souvent les Chœurs des Tragedies de ces vers. Ils ne demandent point de Cesure.

1 | 2 | 3 | 4

Quāntī cāsūs hūmā-nă rŏtānt,

Minus in parvis fortuna furit.

Lenius ferit leviora Deus. Sen. in Hipp.

Il y a aussi de ces vers qui n'ont que deux pieds, qu'on joint quelquefois aprés quelques vns des autres, & que Seneque sur la mort de Claude a mis seuls.

Deflete virum
Quo non alius
Potuit citiùs
Discere causas,
Vna tantùm
Parte audita,
Sæpè & neutra.

IV. *Des Archiloquiens, & autres vers moins vsitez.*

Nous avons déja parlé du vers ARCHILOQVIEN, appellé *Dactylica Penthemimeris*, cy-dessus page 843. où nous avons dit qu'il y avoit plusieurs vers qui prenoient ce nom. Nous en marquerons encore icy de deux sortes.

Les premieres sont appellez *Heptametres-Archiloquiens*, qui ont les quatre premiers pieds d'vn Hexametre, dont le dernier

est toûjours vn Dactyle, & trois Corées ou Trochées; comme

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7

Sŏlvĭtŭr ācris hў-ēms grā-tā vĭcĕ vēris ĕt Fă-vōni.

Les seconds sont *Iambiques-Archiloquiens*, comme les appelle Diomede, qui comprennent la Penthemimeré Iambique, de mesme que l'Alcaïque cy-dessus, & ensuite trois Corées, comme

1 | 2 | | 3 | 4 | 5

Trăhūnt-quĕ sĭc-cās māchĭ-nā că-rīnās.

Horace a joint ces deux vers ensemble, & en a fait l'Ode 4. de son livre 1. Mais ce dernier se peut encore mesurer d'vne autre façon, en laissant vne syllabe d'attente à la fin :

1 | 2 | 3 | 4 | 5 |

Trăhūnt-quĕ sĭc-cās mā-chĭnā cărī-nas --.

De sorte que ces vers ne sont autre chose que des Iambiques defectueux d'vne syllabe; mais qui veulent toûjours vn Spondée au troisiéme pied, au lieu que les autres, dont nous avons parlé cy-dessus page 850. y peuvent avoir vn Iambe. Ainsi ils peuvent estre changez en Trimetres parfaits, en ajoûtant seulement vne syllabe; comme si au vers précedent l'on mettoit *carinulas* pour *carinas*.

Ie passe d'autres sortes de vers qui ne sont que fort peu vsitez, pour dire vn mot des ouvrages en vers, & du mélange qu'on fait des diverses sortes de vers.

CHAPITRE VII.

Des Ouvrages en vers, & du mélange des vers dans ces Ouvrages.

APRE'S avoir expliqué les vers & leurs diverses especes, il nous reste de parler des ouvrages en vers que les Latins comprenoient tous sous le mot de CARMEN, soit vne Epigramme, vne Ode, vne Lettre, vn Poëme, ou autre Ouvrage. D'où vient que les Epigrammes de Catulle sont appellez *Carmen* 1. *Carmen* 2. &c. que les Odes d'Horace sont intitulées, *Carminum libri*; & que Lucrece appelle son premier livre *Carmen*.

Quod in primo quoque carmine claret.

Ainsi vn seul vers ne peut pas estre appellé *Carmen*, si ce n'estoit peut-estre vne Epigramme ou vne Inscription qui fust toute comprise en vn vers : comme Virgile a appellé ce vers *Carmen*;

Æneas hæc de Danais victoribus arma.

I. *Des Ouvrages d'vne seule sorte de vers.*

Les Ouvrages en vers se peuvent considerer, ou selon leur matiere, ou selon la versification.

Selon leur matiere ils se divisent en Poëme Heroïque, en Satyre, Tragedie, Comedie, Ode, Epigramme, &c.

Selon la versification, qui est la seule chose que nous considerons icy, ils se divisent en vers d'vne seule sorte, ou en vers de diverses sortes. L'vn est appellé *Carmen* μονόκωλον : & l'autre *Carmen* πολύκωλον.

Les vers qui le plus souvent composent des Ouvrages entiers, sont : les Hexametres, les Iambiques-Trimetres, les Scazons, ceux qu'on appelle Trochaïques, les Asclepiades, les Phaleuques, & les Anapestiques.

Ceux qui les composent moins ordinairement, sont : les Iambiques-Dimetres, les Glyconiens, les Sapphiques, & les Archiloquiens dans Prudence.

Ceux qui les composent tres-rarement sont les Pentametres, dans Ausone : & l'Adonique dans Boëce.

II. *Des Ouvrages de plusieurs sortes de vers, & de leur division en Stances appllées* STROPHES.

Les Ouvrages de plusieurs sortes de vers ne sont pour l'ordinaire que de deux ou de trois sortes. Mais qui se divisent encore selon le nombre des vers que contient la Stance (appellée des Grecs στροφὴ) laquelle estant achevée, on reprend la premiere sorte de vers par où l'on avoit commencé. Mais avec cette difference de nos Stances Françoises, que nous finissons toûjours le sens à vne Stance, au lieu que les Anciens n'ont gueres observé cette Regle, que dans les vers Elegiaques, où le Distique doit finir par vn point, ou au moins par deux points : Horace n'ayant point fait de difficulté de finir vn sens commencé dans vne Stance aux deux premiers mots de la suivante, principalement dans les Stances de deux vers ; comme

Eradenda cupidinis
Pravi sunt elementa : & tenera nimis
Mentes asperioribus
Formanda studiis. Nescit equo rudis
Harere ingenuus puer, &c. Lib. 3. Od. 24.

Et mesme dans celles de quatre vers, où cela semble plus mal,

Districtus ensis cui super impia
Cervice pendet : non Sicula dapes
Dulcem elaborarunt saporem.
Non avium citharaque cantus
Somnum reducent. lib. 3. Od. 1.

III. *Des Ouvrages de deux sortes de vers. Et premierement de ceux dont la Stance n'a que deux vers, & qu'on appelle* δίκωλον δίστροφον.

Les Stances ne sont en Latin que de deux, ou de trois, ou de

quatre vers ; le seul Catulle en ayant fait vne de cinq. Et pour l'ouvrage de deux sortes de vers, il ne s'en rencontre de reguliers, qu'en des Stances de deux ou de quatre vers, & non de trois. Le premier est appellé *Dicolon-distrophon*, & le dernier *Dicolon-tetrastrophon*.

Il y en a grand nombre de la premiere maniere. Ie ne parleray que des neuf plus ordinaires, & dont (hors l'Elegiaque) on trouve des exemples dans Horace. Il sera facile de juger des autres qui se trouvant dans Boëce, dans Prudence, ou dans Ausone, par la connoissance que nous avons donnée des diverses especes de vers.

1.

La premiere sorte est l'Elegiaque composé de l'Hexametre & du Pentametre. Il est ainsi nommé parce qu'on s'en servoit aux funerailles, du mot Grec ἔλεγος *pleur*, ἀπὸ τοῦ ἒ ἒ λέγειν, comme font ceux qui pleurent. Ce qui a fait dire à Ovide,

Flebilis indignos Elegeia solve Capillos,
Heu nimis ex vero nunc tibi nomen erit.

2.

La 2. Vn Hexametre & vn petit Archiloquien. Horace.

Diffugêre nives : redeunt jam gramina campis
Arboribusque coma.
Quis scit an adjiciant hodiernæ crastina summæ
Tempora Di superi ?

3.

La 3. Vn Hexametre, & le vers qui en contient les quatre derniers pieds. Horace,

Dant alios furiæ torvo spectacula Marti :
Exitio est avidis mare nautis.
Mista senum ac juvenum densantur funera : nullum
Sæva caput Proserpina fugit.

4.

La 4. Vn Hexametre & vn Dimetre Iambique. Horace.

Nox erat, & cœlo fulgebat Luna sereno
Inter minora sidera.

5.

La 5. Vn Hexametre, & vn Trimetre de purs Iambiques. Horace.

Altera jam teritur bellis civilibus ætas,
Suis & ipsa Roma viribus ruit.

6.

La 6. Vn Iambique de six pieds suivy d'vn de quatre. Horace.

Beatus ille, qui procul negotiis,
Vt prisca gens mortalium,
Paterna rura bobus exercet suis,
Solutus omni fœnore.

7.

La 7. est vn Dimetre-Iambique defectueux d'vne syllabe au premier pied, & vn Trimetre defectueux d'vne syllabe à la fin. Horace l. 2. Od. 18.

Truditur dies die,
Novaque pergunt interire Lunæ:
Tu secanda marmora
Locas sub ipsum funus, & sepulchri
Immemor, struis domos, &c.

8.

La 8. Vn Glyconien & vn Asclepiade. Horace,

O quisquis volet impias
Cædes, & rabiem tollere civicam,
Si quærat pater vrbium
Subscribi statuis, indomitam audeat
Refrænare licentiam,
Clarus post genitis: quatenus, heu nefas,
Virtutem incolumem odimus,
Sublatam ex oculis quærimus invidi

9.

Le 9. est d'vn Heptametre, & d'vn Trimetre Archiloquien, dont nous avons parlé cy-dessus page 854. Horace en a fait l'Ode 4. du livre 1.

Pallida mors æquo pulsat pede pauperum tabernas,
Regumque turres, ô beate Sexti. Lib. 1. Od. 4.

IV. *Des Ouvrages de deux sortes de vers en des Stances de quatre vers. Ce qu'on appelle* δίκωλοι τετράστροφοι.

Il y en a de deux sortes dans Horace.

1.

Trois Asclepiades & vn Glyconien.

Lucem redde tuæ, dux bone, Patriæ:
Instar veris enim vultus vbi tuus
Affulsit populo, gratior it dies,
Et soles melius nitent.

2.

Trois Sapphiques & vn Adonien.

Auream quisquis mediocritatem
Diligit, tutus caret obsoleti
Sordibus tecti: caret invidenda
Sobrius aula

V. *Des Ouvrages de trois sortes de vers, en des Stances de trois vers. Ce qu'on appelle* τρίκωλοι τρίστροφοι.

Il n'y en a qu'vne sorte dans Horace; d'vn Trimetre, d'vn

Archiloquien & d'vn Dimetre : & mesme quelques Anciens ont crû que ces deux derniers vers nen faisoient qu'vn grand.

Petti nihil me sicut antea juvat
Scribere versiculos
Amore perculsum gravi.

Prudence a fait aussi la Preface de son livre des Hymnes, des trois premieres especes de Coriambiques, en commençant par le plus petit, & montant jusques au plus grand.

Dicendum mihi, quisquis es,
Mundum quem coluit mens tua perdidit,
Non sunt illa Dei quæ studuit, cujus habeberis?

VI. *Des Ouvrages de trois sortes de Vers, & des Stances de quatre vers. Ce qu'on appelle* τρίκωλοι τετράστροφοι.

Il n'y en a aussi que de deux sortes dans Horace.

1.

La premiere est de deux Asclepiades, d'vn Pherecratien, & d'vn Glyconien.

O navis referent in mare te novi
Fluctus. O quid agis? fortiter occupa
Portum. nonne vides vt
Nudum remigio latus? Lib. 1. Od. 14.

2.

La seconde est la plus belle & la plus commune de toutes parmy les Odes d'Horace, y en ayant jusques à trente-sept de cette sorte. Nous avons déja marqué les trois sortes de vers de ces Odes au chap. 6. n. 11. 3. page 853.

Damnosa quid non imminuit dies?
Ætas parentum peior Avis, tulit
Nos nequiores, mox daturos
Progeniem vitiosiorem. Hor. l. 3. Od. 6.

Voilà les principales especes de vers, & d'ouvrages en vers. Mais parce qu'il est avantageux pour les mieux comprendre de les pouvoir considerer tout d'vne veuë, j'ay jugé à propos de les representer icy dans les deux Tables suivantes, lesquelles supposent la connoissance des six pieds necessaires, dont je donneray aussi en mesme temps vne petite Table, afin qu'on les puisse connoistre dans la grande par la seule lettre qui marque leur nom. Où il faut prendre garde que j'appelle le pied d'vne longue & vne breve (- ◡) Corée, plûtost que Trochée, pour luy donner le C, & laisser le T au Tribraque. Les Cesures longues, je les marque par la marque mesme de la quantité (-).

TABLE PREMIERE

PIEDS.
1. Spondée – – S.
2. Iambe ᴗ –. I.
3. Corée – ᴗ. C.
4. Tribraque ᴗᴗᴗ. T.
5. Dactyle – ᴗᴗ. D.
6. Anapeste ᴗᴗ –. A.

DES DIVERSES ESPECES DE VERS *reduites à trois.*

TOUS LES VERS SE PEUVENT RAPPORTER A TROIS SORTES, SÇAVOIR

- I. Hexametres & Pentametres.
  - Entiers.
    - Hexametres.
      - Ordinaires. — 4. S. ou D. | Le 5. D. | Le 6. S. . . . 1.
      - Spondaïques. — Finissant par deux S. . . . . 2.
    - Pentametres. — . . . . 2. S. ou D. | Le 3. S. | Le 5. & 6. A. 3.
  - Parties.
    - Commencement.
      - 1. Archiloquien. — 2. D. & vne syllabe. 4
      - 2. Alcmanien. — 3. D. & vne syllabe. 5
      - 3. . . . . — 3. S. ou D. | Le 4. D. 6
    - Fin.
      - 1. Dact. Tetram. — Les quatre pieds derniers. 7
      - 2. Pherecratien. — S. | D. | S. 8
      - 3. Adonien. — D | S. 9
- II. Iambiques, selon
  - La qualité de leurs pieds.
    - Purs Iambiques, — c'est à dire qui sont tout d'Iambes. . . . . 10.
    - Meslez d'I. ou T. de S. ou D. & A.
      - Ordinaires, finissant par vn I.
        - Plus exacts, ayant aux pieds — 2. & 4. I. ou T. / Aux impairs de plus S. ou D. ou A. — 11.
        - Negligez mettant aux pieds pairs, ce qu'aux exacts on ne met qu'aux impairs. — 11
      - Scazons, . . . Finissant par vn S. aprés vn I. — 12.
  - Le nombre de leurs pieds.
    - De 4. pieds, appellez Dimetres.
      - Parfaits. 14
      - Defectueux
        - D'vn pied. 15
        - D'vne syllabe
          - Au commencement. 16.
          - A la fin. *Anacreontéens.* 17.
      - Redondans — D'vne syllabe à la fin. 18.
    - De 6. pieds, Trimetres.
      - Parfaits. . . . . *
      - Defectueux — D'vne syllabe. 19
    - De 8 pieds, Tetrametres.
      - Parfaits. 20
      - Defectueux d'vne syllabe.
        - Au commencement, appellez Trochaïques. 21.
        - A la fin. 22
- III. Lyriques.
  - Coriambiques.
    - 1. Glyconien. . . . . — 1. S. | 2. D. 23
    - 2. Asclepiade. . . . . — S. | D. | –. | D. | D. 24
    - 3. Alcaïque. . . . . — S. | D. | –. | D. | –. | D. | D 25
    - 4. Alcmanien. . . . . — S. | D. | –. | D. | S. 26
  - De onze syllabes.
    - 1. Phaleuque. . . . . — S. | D. | C. | C. | C. 27
    - 2. Sapphique. . . . . — C. | S. | D. | C. | C. 28
    - 3. Alcaïque. . . . . — S. ou I. | I. | – –. | D. | D. . . . 29
    - * Petit Alcaïque. . . . . . — D. | D. | C. | C. 30
  - Anapestiques, & autres.
    - Anapestique. . . . . — 4. A. ou D. ou S. 31
    - Heptametre Archiloquien. — 4. pieds d'vn Hexametre & 3. C 32
    - Trimetre defect. Archiloq. — 1. ou S. | I. | –. | 3. C. 33

EXEMPLES
DES SORTES DE VERS COMPRIS dans cette Table,
Selon les chiffres qui leur respondent.

1. Ab Iove principium, Musæ, Iovis omnia plena. *Virg.*
2. Clara Deum soboles, magnum Iovis incrementum. *Id.*

3. Non solet ingeniis summa nocere dies. *Ovid.*

4. Pulvis & vmbra sumus. *Hor.*
5. Munera, lætitiamque Dei. *Virg.*
6. Luminibusque prior rediit vigor. *Boëth.*
7. O fortes pejoraque passi. *Hor.*
8. Quamvis Pontica Pinus. *Id.*
9. Gaudia pelle. *Boëth.*

10. Phaselus ille quem videtis hospites. *Catul.*

11. Pars sanitatis velle sanari fuit. *Sen.* *

12. Homo sum, humani nihil à me alienum puto. *Ter.*

13. Sed non videmus manticæ quod in tergo est. *Catul.*
14. Fortuna non mutat genus. *Hor.*
15. Musæ Iovis natæ.

16. Truditur dies die. *Hor.*
17. Ades Pater supreme. *Prud.*
18. Et cuncta terrarum subacta. *Hor.*
*. Pars sanitatis velle sanari fuit. *Sen.*
19. Novæque pergunt interire Lunæ. *Hor.*
20. Pecuniam in loco negligere, maximum interdum est lucrum. *Ter.*

21. Vos precor vulgus silentum, vosque ferales Deos. *Sen.*
22. Nam si remittent quippiam Philumenam dolores. *Ter.*

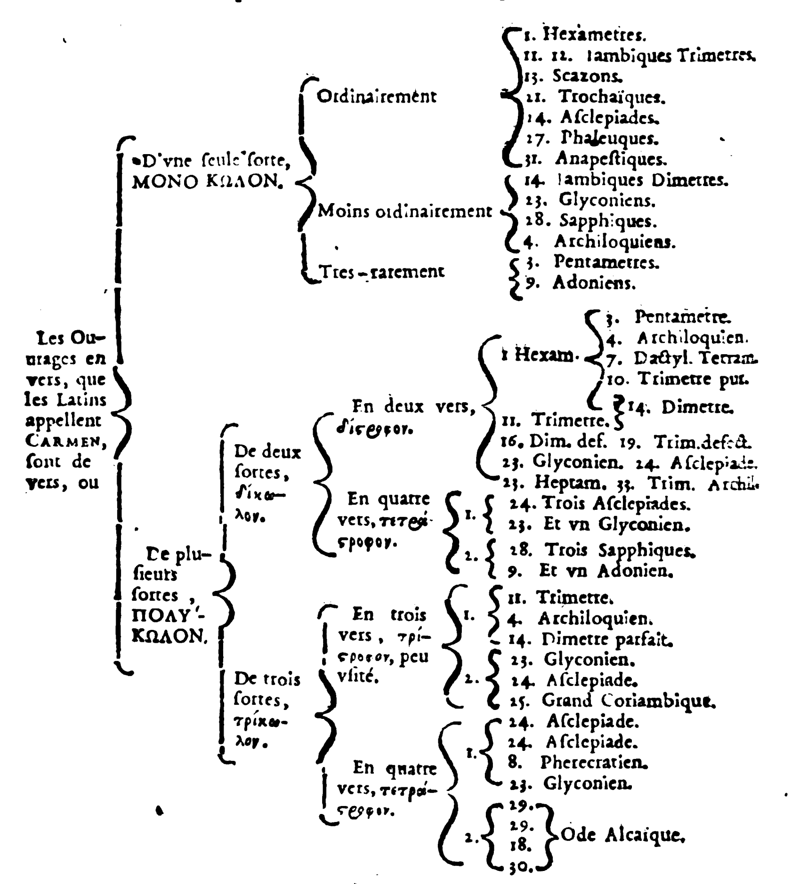
23. Ignotus moritur sibi. *Sen.*
24. Mœcenas atavis edite regibus. *Hor.*
25. Seu plures hyemes, seu tribuit Iupiter vltimam. *Hor.*
26. O quam glorifica luce coruscas!
27. Ni te plus oculis meis amarem. *Catul.*
28. Crescit indulgens sibi dirus hydrops. *Hor.*
29. Audire magnos jam videor duces. *Hor.*
30. Præter atrocem animum Catonis. *Hor.*

31. Quanti casus humana rotant. *Sen.*
32. Pallida mors æquo pulsat pede pauperum tabernas,
33. Regumque turres: ô beate Sexti, *Hor.*

TABLE SECONDE

DV ME'LANGE DES VERS LATINS dans les Ouvrages.

Avec les chiffres qui renvoyent à la Table precedente, pour en voir les Exemples.



Les exemples de ces mélanges de vers se peuvent encore voir plus particulierement cy dessus au chapitre 7. art. 3. 4. 5. & 6.

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠ I H S ✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

BREVE INSTRVCTION SVR LES REGLES DE LA POESIE FRANÇOISE.

AYANT tasché d'expliquer avec quelque soin dans le Traité précedent les Regles de la Poësie Latine, j'ay crû estre obligé d'ajoûter icy en peu de mots celles de la Poësie Françoise : afin que suivant au moins en quelque chose cet avis important de Quintilien, qui vouloit que les Romains eussent vn soin égal de leur propre Langue & de la Grecque, nous ne negligions pas entierement la langue Françoise, lors que nous employons tant de temps pour apprendre la Latine. Car si l'Orateur a dit avec grande raison, que ce n'est pas vn sujet de loüange à vn Romain, que de bien sçavoir la langue Romaine : mais que ce luy doit estre vn sujet d'vne grande honte que de ne la sçavoir pas : il est étrange, que plusieurs de ceux mesme qui apprennent avec beaucoup de soin les belles Lettres, & qui tiendroient à quelque deshonneur de passer pour ignorans dans la versification Latine, soient si éloignez de sçavoir les moindres regles des vers François, que non seulement ils ne sont pas capables d'en juger, mais qu'ils ont mesme de la peine à les bien prononcer en les lisant.

Ce que je me propose donc en traitant icy des principales Regles de la Poësie Françoise, n'est pas de porter les Enfans à faire des vers François, ausquels je croirois mesme cet exercice dangereux, jusqu'à ce qu'ils eussent l'esprit & le jugement formé ; la facilité & l'agréement qu'ils trouveroient apparemment en leur propre Langue les pouvant dégoûter de leurs autres occupations qui sont tout ensemble & plus necessaires & plus difficiles : mais mon dessein seulement est d'aider en quelque chose tant les jeunes gens, que les personnes plus avancées en âge & en science, afin qu'aprés avoir passé pour tres-habiles dans vne Langue étrangere, ils ne passent pas pour étrangers dans leur propre Langue. Car enfin puisque la Poësie considerée en elle mesme n'est ny Grecque, ny Latine, ny Françoise, mais qu'elle appartient indifferemment à toutes les Langues : & qu'on peut encore aujourd'huy relever & comme consacrer la Poësie Françoise, en exprimant en nostre Langue ces saintes & sublimes

pensées, par lesquelles tant de grands personnages de l'Eglise ont autrefois honoré la Poësie Latine ; il me semble que c'est comme vn respect qu'on rend à la verité, que de nous mettre en estat de la connoistre & de l'aimer toûjours de quelques couleurs qu'on la puisse peindre, & sous quelque visage qu'elle se puisse presenter à nous.

Ces Regles aussi peuvent estre encore vtiles à ceux-mesmes qui écrivent en Prose Françoise, pour pouvoir garder quelque nombre dans la fin de leurs periodes. Car estant certain qu'il faut éviter autant qu'on peut de les finir par vn vers de douze syllabes, ou par vn de six, si ce n'est qu'il soit peu visible, ou mesme par vn demy vers ; à moins qu'vne autre plus grande raison nous oblige a n'estre pas si exacts ; & que c'est non seulement vne faute, mais vne faute tout-à fait ridicule, que d'entremesler dans son discours plusieurs grands vers, comme ont fait autrefois des personnes celebres dans des actions publiques : comment pourroit-on éviter ces vers pour garder vn nombre grave & naturel dans tout son discours, si on ne sçait pas seulement ce que c'est qu'vn vers ? Et il me semble que ce petit Traité doit estre receu d'autant plus favorablement de tout le monde, que les Regles qu'il represente de nostre Poësie sont si courtes & si claires, que je croy qu'il n'y a point d'homme d'esprit qui prenne la peine de les lire avec quelque attention, qui ne s'en instruise luy-mesme pleinement en moins de deux heures.

Car n'ayant dessein de traiter en ce discours que de ce qui regarde la Poësie Françoise en particulier, c'est à dire la maniere de faire des vers qui est propre en nostre Langue ; Ie n'ay à parler que de la forme de la Poësie, qui est la versification, & non pas de la matiere & du sujet, quoy que je sçache que c'en est la principale partie : parce que le sujet est vne chose qui est commune à toutes les Langues, & non particuliere à aucune ; les Regles du Poëme Heroïque n'estant pas plus propres au Grec d'Homere, qu'au Latin de Virgile, ou à l'Italien du Tasse.

Or il me semble qu'il y a deux choses à considerer dans la versification Françoise : sçavoir les vers en particulier, & les divers ouvrages que l'on fait en vers François selon les diverses manieres dont on arrange ces vers. Mais parce que dans les vers en particulier il y a aussi deux choses à y remarquer, la structure du vers, & la rime ; nous diviserons tout ce discours en trois Chapitres. Le premier sera de la structure des vers François : Le second, de la rime ; & le troisiéme, des divers ouvrages en vers.

CHAP.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA STRUCTURE DES VERS FRANCOIS.

ARTICLE PREMIER.

Que nos vers ne consistent que dans vn certain nombre de syllabes: Mais qu'il y en a toûjours vne de plus dans les vers que l'on appelle Feminins, que dans les Masculins.

NOS vers ne consistent qu'en deux choses: en la structure, & en la rime.

La structure ne consiste qu'en vn certain nombre de syllabes, & non pas en pieds composez de syllabes longues & breves, comme les vers des Grecs & des Romains.

Que s'il y en a qui ont voulu faire des vers François avec des pieds qu'ils ont appellez des vers mesurez, ils ont fait voir par là qu'ils n'avoient pas assez compris ce que portoit le genie de nostre Langue: chaque Langue ayant ses differentes beautez, & ce qui est agreable en l'vne estant souvent tres-desagreable en l'autre. Et ainsi, quoy que les vers Sapphiques soient parfaitement beaux en Latin; je ne sçay pas quelle grace on peut trouver en ceux que Monsieur Desportes a voulu faire de mesme mesure;

Si le Tout-puissant n'établit la maison,
L'homme y travaillant se peine outre raison:
Vous veillez sans fruit la Cité défendant,
Dieu ne la gardant.

Et il est aisé de voir que ce ne sont point ces pieds prétendus; mais la rime seule qui donne quelque forme de vers à ce qui sans cela n'en auroit aucune.

Le nombre des syllabes est donc ce qui fait toute la structure de nos vers: mais il y a sur cela deux choses à remarquer. La premiere, que ce nombre de syllabes n'est pas toûjours égal en chaque genre de vers; car les Feminins ont toûjours vne syllabe de plus que les Masculins.

On appelle vers Feminins ceux dont la derniere voyelle du dernier mot est vn *e* muet ou obscur, c'est à dire, vn *e* qui ne se prononce presque point, comme dans le mot de *Pere*, *Prince*, &c. soit qu'il y ait aprés vne *s*, comme dans les Pluriers des Noms, *Peres*, *Princes*; ou *nt*, comme dans les Pluriers des Verbes, *aiment*, *desirent*, &c. Voicy des exemples des trois sortes.

1. *O Dieu qui devant toy fais marcher la victoire.*
2. *Seigneur c'est ton pouvoir qui produit ces miracles.*
3. *O monts de Gelboë, que vos sources tarissent.*

Tous ces vers ont treize syllabes, à cause de cet *e* Feminin, qui ne se prononce presque point.

Les vers Masculins sont ceux qui finissent en quelque autre maniere que ce soit, comme dans ces exemples.

1. *Benissez du Seigneur la haute Majesté.*
2. *Du Dieu qui te conduit adore la grandeur.*
3. *Astres, benissez Dieu qui vous a fait si beaux.*

Tous ces vers n'ont que douze syllabes, quoy qu'ils soient de mesme Genre que les Feminins rapportez plus haut.

Il suffit d'avoir vne fois remarqué cecy. Car dans la suite, lors que nous distinguerons les vers par le nombre des syllabes, nous nous contenterons de marquer le nombre des syllabes des vers Masculins, supposant toûjours, que les vers Feminins en ont vne de plus : ou plûtost que cette derniere syllabe des vers Feminins est comme surnumeraire, & n'entre point proprement en conte avec les autres.

La seconde chose qu'il faut remarquer, est, que la derniere syllabe des mots qui finissent par vn *e* muet ou Feminin, sans consonne qui le suive, se mange lors qu'il suit vn mot qui commence par vne voyelle. Et ainsi quoy que les plus longs de nos vers n'ayent que douze ou treize syllabes; neanmoins à conter les syllabes de chaque mot en particulier, ils en peuvent avoir jusqu'à dix-huit & dix-neuf, comme on peut voir par ce vers,

Dieu mesme entre en l'ame humble, & l'ame entre en [Dieu-mesme.

Et c'est vne des choses qui sert le plus à faire de fort beaux vers en y faisant entrer beaucoup de mots, qui donnent moyen de les remplir de grands sens.

Mais il faut prendre garde que cet *e* Feminin ne se mange que quand il est seul, comme *Prince*, *aime*, & non comme j'ay déja dit quand il est suivy d'vne consonne, comme *Princes*, *aiment*. En quoy beaucoup de personnes se trompent n'observant point cette difference, & prononçant, par exemple, *les Princes ont Dieu pour Iuge*, comme si c'estoit la moitié d'vn vers, & qu'il y eust,

Les Princ' ont Dieu pour Iuge.

comme il faut dire au Singulier,

Le Prince a Dieu pour Iuge.

Cette mauvaise prononciation ne se remarque pas tant dans la Prose, mais elle est insupportable dans les vers, parce qu'elle les fait trop courts d'vne syllabe, comme on voit par ce vers,

Terrestres animaux benissez son pouvoir.

qui n'a que cinq syllabes au premier hemistique en prononçant comme font tant de personnes,

Terrestr' animaux, &c.

ARTICLE II.

Des diverses sortes de vers, & premierement de ceux de douze, & dix syllabes; où il est parlé de la Cesure.

Il n'entre que cinq sortes de vers dans la Poësie ordinaire; sçavoir de douze syllabes, qu'on nomme Alexandrins, Heroïques ou Grands vers: De dix syllabes, qu'on appelle, vers communs: De huit, de sept, & de six syllabes. Ce qui se doit toûjours entendre, comme j'ay dit, des vers Masculins. Car les Feminins en ont toûjours vne davantage.

Toute la vraye cadence des vers François est comprise en ces cinq sortes: & tout autre nombre de syllabes, ou moindre que six, ou plus grand que 12. ou de 9. ou d'11. ne peut avoir de vers que la rime. Mais on peut partager ces cinq sortes de vers en deux bandes; sçavoir, en ceux qui ont Cesure, qui sont ceux de douze & de dix syllabes; Et ceux qui n'en ont point, qui sont les autres de huit, de sept, & de six.

La *Cesure* est vn repos qui coupe le vers en deux parties, dont chacune s'appelle *hemistique*, c'est à dire, demy vers.

Dans le vers de douze syllabes ce repos se fait aprés les six premieres.

Comme on voit vn rocher--dont l'orgueilleuse teste
Ne peut plus resister--aux coups de la tempeste.

Dans les vers de dix syllabes aprés les quatre premieres.

Iusques à quand--oubliant ma misere,
Oublieras-tu--le soin de me guerir?
Ne puis-je donc--appaiser ta colere? &c.

Il n'est pas necessaire que le sens finisse à la Cesure, comme il n'y finit pas en ce vers,

Tu fendis de la mer--les inconstantes plaines,
On vit les Aquilons--retenir leurs halaines.

Mais il faut premierement qu'on s'y puisse reposer, ce qu'on ne pourroit pas faire si elle finissoit par des particules semblables à *qui*, *je*, &c. tel que seroit ce vers,

L'Eternel Seigneur qui--crea la terre & l'onde.

Ou celuy-cy qui a esté fait exprés pour exemple d'vne mauvaise Cesure :

Et souvent je--fais faute à la Cesure.

2. Le sens continuant aprés la Cesure, il faut qu'il aille au moins jusques à la fin du vers, & non pas estre rompu avant la fin, comme en ces vers de du Bartas ;

Puis qu'ils sont de la main--de cet ouvrier, qui sage
N'obscurcit son renom--par vn obscur ouvrage.

Pour la mesme raison il ne faut pas mettre le Substantif & l'Adjectif de suite, en sorte que l'vn des deux finisse le premier hemistique, & que l'autre commence le second, comme seroit ce vers,

Ce Dieu dont le courroux brustant est si terrible,
ou
Ce Dieu dont le brustant courroux est si terrible.

L'*e* muet ou Feminin ne faisant qu'vn son imparfait, il ne peut point estre la syllabe du repos, qui est la sixiéme ou la quatriéme, soit qu'il soit seul, comme en *Prince*, ou avec vne *s*, comme en *Princes*, ou avec *nt*, comme *aiment*. Mais quand il est seul, & non autrement, il peut estre mis aprés cette sixiéme ou quatriéme syllabe, pourveu que le demy vers suivant commence par vne voyelle, parce qu'alors cet *e* Feminin est mangé, comme nous avons déja dit. En voicy des exemples ;

Ce Dieu dont la colere--est vn trait de tonnerre,
Preste l'oreille--à mes gemissemens.

D'où l'on peut remarquer que l'*e* muet ou Feminin ne peut point faire vne syllabe à part dans la Cesure, & ne la fait pas mesme proprement dans la fin du vers (parce que cette syllabe est comme surnumeraire dans les vers Feminins) mais par tout ailleurs où l'on ne demeure point, il fait sa syllabe, s'il n'est point mangé, comme ces exemples le font voir.

Preste l'oreille, &c.
Terrestres animaux, &c.

ARTICLE III.

Des vers de huit, de ſept, ou de ſix ſyllabes.

Les vers de huit ſyllabes ſont fort beaux, & on en fait des pieces entieres, comme nous dirons.

Dans la Paraphraſe du Pſeaume 103. par Monſieur l'Eveſque de Graſſe :

Souverain Monarque des Cieux,
Ie ſçay qu'il n'appartient qu'aux Anges,
Qui ſont ſi purs devant tes yeux,
De chanter tes ſaintes loüanges.

Les vers de ſept ne ſont pas ſi beaux, & on s'en ſert peu ſouvent, ſoit en les mettant ſeuls, ſoit avec d'autres. Neanmoins Malherbe en a fait vne Ode entiere :

Enfin aprés les tempeſtes
Nous voicy rendus au port :
Enfin nous voyons nos teſtes
Hors des injures du ſort.

Et Monſieur l'Eveſque de Graſſe en a fait auſſi la traduction du Pſeaume 63.

Ceux de ſix, qui ſont la moitié d'vn grand vers, ſont tres-beaux; mais on les joint toûjours à d'autres. M. Bertaut en a mis trois de ſuite,

Felicité paſſée
Qui ne peut revenir,
Tourment de ma penſée,
Que n'ay-je en te perdant perdu le ſouvenir ?

ARTICLE IV.

Regles nouvelles pour la ſtructure du vers, qui avoient eſté negligées par les anciens Poëtes. Et premierement du concours des voyelles.

La Poëſie Françoiſe s'eſtant beaucoup polie depuis Ronſard, & les autres anciens Poëtes; on a obſervé quelques regles en la ſtructure du vers qui avoient eſté negligées par les Anciens, mais qui eſtoient abſolument neceſſaires pour mettre noſtre verſification dans ſa beauté.

La premiere eſt d'éviter la rencontre des voyelles qui ne ſe

mangent point par la prononciation, c'est à dire, de toutes, hors l'*e* Feminin.

On appelle rencontre de voyelles, quand vn mot qui finit par vne voyelle autre que l'*e* Feminin, est suivy immediatement d'vn autre mot qui commence aussi par vne voyelle, comme *la Loy Evangelique*, *Dieu eternel*, *verité immortelle*. Ce concours de voyelles fait vn certain bâillement appellé *hiatus* par les Latins, qui est si desagreable à l'oreille, que les Romains, pour l'éviter, faisoient au regard de toutes les voyelles ce que nous faisons dans le seul *e* Feminin, c'est à dire, mangeoient toûjours, mesme en prose, la voyelle du mot précedent, comme Ciceron le témoigne dans son Orateur, quoy que nous n'ayons pas gardé cette prononciation non plus que beaucoup d'autres. On a eu donc grande raison de ne point souffrir dans nos vers cette rencontre de voyelles que les Anciens y souffroient, comme en ces vers de M. de Pybrac, si beaux pour le sens :

Dieu en courant ne veut estre adoré,
D'vn ferme cœur il veut estre honoré,
Mais ce cœur là il faut qu'il nous le donne.

Et en cet autre Quadrain :

Ne vas au bal qui n'aimera la danse,
Ny au banquet qui ne voudra manger,
Ny sur la mer qui craindra le danger,
Ny à la Cour qui dira ce qu'il pense.

Mais il y a icy deux choses à observer : La premiere est la difference des deux *h*; d'ont l'vne est muette & ne se prononce point; & l'autre est aspirée & consonne.

Elle est muette & non aspirée en presque tous les mots qui retiennent cet *h* des mots Latins dont ils sont venus; comme *homme*, d'*homo*; *honneur*, d'*honor*; *humeur*, d'*humor*; *heure*, d'*hora*; d'où est aussi venu *heureux*, *mal-heureux*; de ces façons de parler vulgaires, *à la bonne-heure*, *à la male-heure*, comme l'a fort bien observé l'Auteur des Remarques sur la langue Françoise.

Elle est aspirée dans les autres qui sont purement François, comme *hardy*, *halliers*, *hazard*, *hallebarde*, *harangue*, *honte*, *haïr*; ou qui viennent bien du Latin, mais n'en prennent pas l'*h*; comme *hauteur*, *haut* d'*altitudo*, d'*altus*, &c. On peut voir les Remarques sur la langue Françoise page 198.

Or quand l'*h* n'est point aspirée, c'est comme s'il n'y en avoit point. Ainsi, c'est vne faute dans les vers de mettre vne autre

voyelle que l'*e* muet (qui se mangeant ne fait point de mauvaise prononciation) avant cette *h*, comme qui diroit :

Le vray honneur est de n'estre qu'à Dieu.

Mais quand l'*h* est aspirée elle tient lieu de consonne : & ainsi l'*e* Feminin ne se mange point devant elle, comme il se voit par ce vers de Monsieur l'Evesque de Grasse :

Et que les Philistins disent à nostre honte.

qui auroit vne syllabe de trop peu, si l'on prononçoit à *nostr' honte.* Et toutes les autres voyellles devant cette *h*, ne font point en vers de prononciation vicieuse, non plus que devant les consonnes ; comme dans ce vers de Malherbe :

Et que le Ciel est bas au prix de ta hauteur.

La seconde chose à observer, est, que ce concours des voyelles se juge par la prononciation, & non par l'écriture. Ainsi, parce que la conjonction *&* n'a receu le *t* du Latin que dans l'écriture, & que ce *t* ne se prononce point du tout ; on ne la peut point mettre dans les vers avant les mots qui commencent par des voyelles, ni dire, par exemple :

Qui sert & aime Dieu possede toutes choses.

D'où l'on peut conclure en passant que quand l'Auteur des Remarques sur la langue Françoise, dit que l'*r* des Infinitifs *aimer*, *enflammer*, &c. ne se prononce point, cela ne se doit entendre que dans la prose, & lors que le mot qui suit commence par vne consonne. Autrement on ne pourroit mettre ces Infinitifs en vers avant des mots qui commencent par des voyelles. Par exemple, ces beaux vers de Monsieur l'Evesque de Grasse.

Pour l'affranchir de seruitude,
Et plonger Holoferne aux eternelles nuits.

Et cet autre encore :

Il ne peut commander à son desir nouveau :

Et en vn autre endroit :

L'aimer & le louër soient vos vniques soins.

Tous ces vers, dis-je, ne seroient pas supportables, s'il faloit prononcer ces Infinitifs, *plonger*, *commander*, *aimer* sans *r*, & comme s'il y avoit *plongé*, *commandé*, *aimé*.

On peut ajoûter à cela, qu'il y a certains mots en *er*, comme *cher*, *rocher*, que l'on rime avec ces Infinitifs en *er*, comme Malherbe rime *cher* avec *chercher*.

Non qu'il ne me soit grief que la tombe possede
Ce qui me fut si cher :
Mais en vn accident qui n'a point de remede,
Il n'en faut point chercher.

Or s'il faloit prononcer *cherché*, comment pourroit-il rimer avec *cher* : dira-t-on *ché* pour *cher* ?

ARTICLE V.

Seconde Regle. De certains mots qui rendent les vers languissans.

C'est presque pour la mesme raison que celle de la regle precedente, qu'il y a certains mots qu'on ne peut mettre qu'à la fin des vers, si ce n'est en mangeant la derniere syllabe, tels que sont tous ceux qui ont vne voyelle avant l'*e* muet, comme *vie*, *envie*, *partie*, *veuë*, *sacrée*, &c. Ainsi l'on peut bien dire :

La vie est vne mort à qui vit en langueur.

Mais ce ne seroit pas vn vers supportable de mettre :

La vie *n'est que mort à qui vit en langueur.*

Et les Anciens, qui n'ont pas observé cette regle, ont fait des vers qu'à peine peut-on prononcer, comme on voit en ceux-cy de du Bartas :

Aux rais de ce Soleil ma veuë *s'ébloüit.*
Phrenesie *qui fait le vanteur insolent.*
Des parties *d'en bas la chaleur attiedir.*

Il y a encore quelques mots qui rendent les vers languissans, comme *ruiner*, *Poëtes*, & semblables ; dont neanmoins on se peut quelquefois servir par necessité, mais le plus rarement qu'on le pourra faire sera le meilleur.

ARTICLE VI.

Troisiéme Regle. Eviter l'enjambement des Vers.

La troisiéme chose qu'on observe encore selon les regles nouvelles de la Poësie, est de ne point enjamber d'vn vers à l'autre.

On appelle enjamber, quand le sens n'estant pas finy en vn vers, il recommence & finit parfaitement au commencement d'vn autre, comme dans ces vers de du Bartas :

L'Empereur qui meurtrit & sa mere & ses femmes,
Et son frere & sa sœur : & qui seul s'égayoit
Au sommet d'vne tour, cependant qu'il voyoit
Dessus les toits Romains onder les rouges flammes.

&en mille autres endroits dont cet Auteur est tout remply.

Il ne faut pas s'imaginer que cette regle soit vne contrainte sans raison. Car la Rime faisant la plus grande beauté de nos vers, c'est en oster la grace que d'en disposer le sens de telle sorte qu'on ne puisse pas s'arrester aux Rimes pour les faire remarquer, comme en ce vers de du Bartas, il faut passer du premier vers à la moitié du second, & s'arrester là; & le sens de la fin du second est lié avec la moitié du troisieme: & ainsi la rime du premier qui répond au quatriéme, & celle du second qui répond au troisiéme, ne paroissent presque point.

ARTICLE VII.

Doutes sur les nombre des syllabes de certains mots.

Il n'y a point de Langue qui joigne si souvent plusieus voyelles ensemble pour en faire des diphthongues, que la nostre; comme il se voit en ce qu'elle en a plusieurs qui sont composées de trois voyelles: comme EAV en *beau*, *nouveau*, &c. OVE en *foüet*: OVI en *enfoüir*, &c. IEV en *Dieu*, *lieu*, &c.

Mais de là il naist quelquefois des difficultez sur le doute qu'on peut avoir si les voyelles se doivent prononcer separément en deux syllabes, ou conjointement & comme nous faisons les diphthongues: ce qui augmentant ou diminuant le nombre des syllabes dans les mots, est tres-important dans les vers; au lieu que dans la prose cela est presque imperceptible.

Ie ne parleray que de deux, de l'VI & de l'IE.

Il est tres-certain que l'VI, soit qu'on l'écrive avec vn *y*, comme *luy*: ou avec vn *i*, comme *puis*: *enfuis*, *nuis*, est souvent vne diphthongue. Mais quelquefois aussi les deux voyelles se prononcent separément, comme dans le mot *ruine*, *bruine*.

On demande donc si *fuïr* à l'Infinitif, & au Preterit *j'ay fuy*, est d'vne ou de deux syllabes?

Mais quoy qu'il en soit, pour la Grammaire, les Poëtes ont raison de ne le faire que d'vne syllabe, puisque l'oreille, qui est le meilleur juge de ces choses, n'en est point choquée; & qu'au contraire elle le seroit extrémement si on le faisoit de deux syllabes, & le vers en deviendroit si languissant, qu'il seroit impossible que ce mot si necessaire entrast jamais dans la Poësie.

Pour l'IE, il est certain que ces deux voyelles sont souvent vne diphthongue, principalement devant l'*n*, comme *mien*, *tien*, *sien*, *soustient*, & devant l'*r*, comme *premier*, *altier*, *lumiere*, *carriere*, &c.

Quelquefois aussi l'IE fait deux syllabes & devant l'*n*, comme *Grammairien*, *Historien*, & devant l'*r*, comme *lier*, *prier*, *nier*, *marier*.

Mais il y a vne difficulté pour les mots en *ier*, qui est que les Poëtes faisant *ier* monosyllabe en tous les Noms, & ne le faisant de deux syllabes que dans les Verbes, il y a quelques-vns de ces Noms qui sont si rudes en voulant faire *ier* d'vne syllabe, qu'on ne les peut presque prononcer ; comme *sanglier*, *baudrier*, *ouvrier*, *meurtrier*, *meurtriere*, *priere*.

C'est pourquoy il semble qu'il faudroit garder cette regle de consulter l'oreille plus que toute autre chose, & de faire *ier* monosyllabe en tous ceux où il se peut prononcer sans peine ; mais de le faire de deux syllabes dans ces cinq ou six que je viens de marquer, où il ne se peut prononcer de cette sorte qu'avec vne tres-grande rudesse, à cause des deux consonnes qui le precedent. C'est pourquoy il n'y a point d'oreille qui puisse trouver que ce vers ait la juste cadence qu'il doit avoir

Le sauvage sanglier par sa meurtriere dent ;

ny mesme celuy de M. de Racan qui seroit tres-beau sans cela :

O nompareil Ouvrier des œuvres nompareilles :

Et il n'y en a point au contraire qui ne soit satisfaite de celuy-cy :

De l'aspre sanglier la meurtriere dent.

Ny de cet autre de M. Corneille, en son Imitation, liv. 3. chap. 34. ou il fait *ouvrier* de trois syllabes,

Mais le goust est bien different
*De l'*ouvrier *& de l'ouvrage*,

Ny encore de ces autres de M. l'Evesque de Grasse, où suivant cette mesme regle, de juger de ces mots par l'oreille, il fait *meurtriere* de quatre syllabes, & *carriere* de trois seulement.

Ceux qui versent le sang d'vne main meurtriere
N'ont point encore veu qu'vne longue carriere
Ait mesuré leurs jours.

N'y ayant donc rien si à fuïr dans les vers que la rudesse, & sur tout celle qui fait paroistre à l'oreille que le vers n'a pas sa juste mesure : ou il ne se faut jamais servir de ces mots, ou il faut necessairement les prononcer de cette derniere sorte, se ressouvenant toûjours de ce que dit vn ancien Maistre de l'Eloquence, SVPERBISSIMVM EST IVDICIVM AVRIVM.

Ainsi quelque raison que l'on apporte pour faire croire que *grief* ne doit estre que d'vne syllabe, on ne sçauroit empescher que ce vers de Malherbe ne soit tres-dur ;

Non qu'il ne me soit grief *que la tombe possede*

& qu'il ne fust plus doux en mettant.

Non qu'il ne soit grief, *&c.*

quoy que pour dire le vray, le mot de *grief* est trop bas pour estre employé en de beaux vers, soit d'vne façon, soit de l'autre.

CHAPITRE II.

DE LA RIME.

ARTICLE I.

En quoy consiste la Rime : Et de la Rime Feminine & Masculine.

LA rime fait sans doute la plus grande beauté de nos vers, aussi bien qu'en toutes les autres Langues vulgaires.

La rime n'est autre chose qu'vn mesme son à la fin des mots : Ie dis mesme son, & non pas mesmes lettres. Car la rime n'estant que pour l'oreille, & non pas pour les yeux, on n'y regarde que le son, & non l'écriture : ainsi *constans* & *temps* riment tres-bien, & *aimer* & *mer* tres-mal, comme nous dirons plus bas.

La rime se divise generalement en Masculine & Feminine, selon ce que nous avons dit des vers Masculins & Feminins.

La Feminine est celle qui finit ou par vn *e* muet simplement, comme *Maistre*, *Prince*, *aime*, &c.

Ou par vn *e* muet & vne *s*, comme les Pluriers des Noms, *Maistres*, *Princes*, &c. & quelques personnes des Verbes, comme *tu aimes*, &c.

Ou par vn *e* muet & *nt*, comme les Pluriers des Verbes, *ils aiment*, *ils combattent*, &c.

Mais il faut remarquer que les Pluriers des Imparfaits, comme *ils aimoient*, *ils combattoient*, n'ont pas la rime Feminine, parce que l'*e* ne se prononce pas seul, mais ne fait qu'vne mesme syllabe avec l'*oi* qui se doit prononcer (pour le dire icy en passant) comme *ai*, *aimoient*, comme si on écrivoit *aimaient* : & au Singulier de mesme *aimoit*, comme *aimait*.

La rime Masculine comprend generalement toutes les autres terminaisons, soit qu'elles finissent par des voyelles, comme *liberté*, *il donna*, &c. soit par des consonnes ; comme *libertez*, *tu donnas*, *grandeur*, &c.

La principale difference entre la rime Feminine & Masculine est que l'*e* muet qui fait cette rime Feminine, se prononçant si peu qu'il ne contribuë presque rien à la rime, il faut que la convenance du son se prenne dans la syllabe de devant qui est la penul-

tiéme du mot : Ainsi *songe* & *Ange* ne riment pas ; mais *songe* & *mensonge* *Ange* & *loüange*.

Au contraire dans la rime Masculine on ne considere presque jamais que la derniere syllabe, comme *liberté*, *pieté*, *grandeur*, *ardeur*, &c,

ARTICLE II.

De ce qui suffit, ou ne suffit pas pour la rime.

Selon cela on peut distinguer dans l'vne & l'autre rime ce qui suffit toûjours, & ce qui suffit quelquefois, mais non pas toûjours.

Ce qui suffit toûjours, est, que les syllabes, qui font la rime (qui sont la derniere dans les rimes Masculines, & les deux dernieres dans les rimes Feminines) soient toutes entieres semblables quant au son, comme gran*deur*, ar*deur*, puis*sance*, nais*sance*, &c. si ce n'est que ces syllabes ne fussent composées que d'vne voyelle, comme *crea*, *allia*, *creée*, *alliée* : Car de ces rimes la Masculine ne vaut rien du tout, & la Feminine n'est gueres bonne.

Ce qui suffit quelquefois, & non pas toûjours, est que ces syllabes soient semblables quant au son depuis leur voyelle jusqu'à la fin, comme gran*deur*, honn*eur* ; puiss*ance*, prud*ence*.

Mais cela ne suffit pas toûjours, comme *liberté* ne rime pas avec *jugé*, *aimé* ; ny *envie* avec *phrenesie* ; ny *consacrée* avec *aimée*.

Or pour juger quand cela suffit on a égard à trois choses : 1. à la plenitude du son : 2. aux monosyllabes : 3. à la rareté des rimes.

1. Quand le son est fort plein, comme dans les diphthongues qui ont vn grand son ; comme EAV, IEV, flamb*eau*, fard*eau* ; *Dieu*, *lieu* ; EV & OY sur tout quand il suit vne consonne, comme grand*eur*, honn*eur* ; heur*eux*, paress*eux* ; *Roys*, *loys*. Et en d'autres syllabes fort remplies, comme ARS, ERS ; boulev*ars*, ramp*ars*, vniv*ers*, enf*ers* ; On se contente de l'vniformité du son depuis la derniere voyelle, sans se mettre trop en peine de la consonne précedente.

2. Les monosyllabes sont fort privilegiez, tant pour rimer ensemble qu'avec d'autres. Ainsi on rime *loy*, *foy*, &c. *pas* avec *bas* & *combats* ; *paix* avec *jamais*, &c.

3. La rareté de certaines rimes fait qu'on se contente plus aisément ; comme on rime *souspir* avec *desir*, parce qu'il n'y a aucune autre rime en *pir*.

Tout cela se doit entendre à plus forte raison des rimes Feminines. Car c'est vne regle generale, que quand les rimes Masculines sont bonnes ou passables, elles sont encore meilleures en devenant Feminines par l'addition de l'*e* muet. Comme si *consacré*

& reveré, soûpir & desir riment bien : reverée & consacrée, soûpire & desire riment encore mieux. Mais quelquefois les rimes Feminines sont fort bonnes, comme *puissante*, *chancelante*, que les Masculines semblables ne le sont gueres, comme *puissant*, *chancelant*, à cause de la grande quantité de mots en *ant*.

On peut prendre pour regle, que la rime estant vne gêne quoy qu'agreable & tres-necessaire pour la beauté des vers ; il vaut mieux y estre vn peu libre pour favoriser vn beau sens, que trop scrupuleux, si ce n'est lors que l'oreille est tout-à-fait offensée, comme en celles de l'E fermé avec l'E ouvert, dont nous parlerons dans l'article suivant.

ARTICLE III.

Trois observations qui font voir que la rime consiste dans le son, & non pas dans l'écriture.

La premiere est des voyelles longues & breves. Cette difference ne se marque gueres que dans les penultiémes syllabes des mots, & elle n'a lieu que dans les rimes Feminines.

Pour l'ordinaire cette longueur des voyelles se marque avec vne *s* ; comme *paste*, *beste*, *viste*, *hoste*, *fluste*, &c. quoy qu'il y en ait aussi de longs sans cela, comme *grâce*.

Des mots qui finissent en deux *ss*, quelques-vns ont la voyelle de devant longue ; comme *basse*, *Abbesse*, *craignisse*, *fosse*, *courusse* : d'autres l'ont breve ; comme *grimasse*, *rudesse*, *apetisse*, *colosse*, *aumusse*.

De plus l'*au* vaut vn *o* long, comme *haute*, *faute*, &c.

Il faut éviter autant qu'on peut d'allier les rimes Feminines qui ont la penultiéme longue avec celles qui l'ont breve. Neanmoins il y en a de supportables, sur tout dans l'A, parce que cette voyelle estant toûjours assez pleine de sa nature, la difference du bref au long n'est pas si grande qu'elle ne puisse estre facilement aidée & corrigée par la prononciation, comme entre *grace* & *place*. Mais elle est tout-à-fait mauvaise dans l'E, comme qui voudroit rimer *prophete* avec *feste* : cette voyelle, comme nous avons monstré dans le traité des Lettres page 684. ayant toûjours esté celle qui a receu plus de prononciations differentes en toutes les Langues.

La seconde observation est de l'*é* ouvert & de l'*é* fermé. Car outre l'*e* muet ou Feminin, nous en avons encore deux autres : l'vn ouvert & clair, comme en ces mots, *progrés*, *excés*, *mer*, *enfer*, *fer*, *Iupiter*, &c. & l'autre fermé comme en ceux-cy, *liberté*, *libertez*, *aimer*, *triompher*, *assister*, & tous les Infinitifs semblables.

Or ces deux prononciations sont si differentes, que quoy que

les Poëtes anciens & nouveaux prennent souvent la liberté de les rimer ensemble, comme en ces deux vers de Ronsard :

Sers-moy de phare, & garde d'abismer
Ma nef qui flotte en si profonde mer.

& que de mesme Malherbe ait rimé *philosopher* avec *enfer* : Neanmoins il n'y a point d'oreille qui n'en soit choquée ; & il est certain qu'à bien juger des choses, cette rime doit estre rejettée, non seulement comme peu bonne, mais comme tout-à fait vitieuse. Et il faut croire aussi, que ce qui a introduit ce mauvais vsage, n'a esté que la mauvaise prononciation de quelques Provinces de France, principalement vers la Loire & dans le Vendosmois d'où estoit Ronsard, & dans la Normandie d'où estoit Malherbe, où l'on prononce *mer*, *enfer*, *Iupiter* avec vn *e* fermé, comme *aimer*, *triompher*, *assister*.

La troisiéme observation qui fait voir que la rime est bonne quand c'est le mesme son, quoy que l'écriture soit differente, est, que les rimes en *ain* ou *aim*, comme *levain*, *pain*, *sain*, *faim*: & en *ein*, comme *dessein* : & en *in* ou *im*, comme *vin*, *fin*, *divin*, *enfin*, *venim*, riment indifferemment ensemble. Car c'est vne proprieté de l'*n* & de l'*m* dans presque toutes les Langues, qu'estant à la fin d'vne syllabe, elles étendent le son de la voyelle qui le précede, comme nous l'avons marqué dans le Traité des Lettres, pag. 704. Et ainsi, remplissant icy le son de l'*i*, elles font qu'il devient le mesme que celuy de l'*ei*. Mais parce que d'ailleurs nostre Langue refuit extrémement les prononciations trop pleines & trop grossieres, elle adoucit celle de l'*ai*, & fait qu'il prend encore le mesme son que celuy de l'*e* & de l'*i*. De sorte que ces trois rimes deviennent toutes semblables, mesme au Feminin, comme *sainte*, *feinte*, *absynthe*. Mais prenez garde qu'il faut pour cela, que l'*n* soit à la fin de la syllabe, encore qu'elle n'en soit pas toûjours la derniere lettre, comme dans *saint* & *ceint*. Car autrement, si cette *n* commence la syllabe suivante, l'*i* retient le son qui luy est naturel, parce qu'il est tout détaché de l'*n*, comme en *divi-ne*, *fi-ne*, *cousi-ne* : & l'*ai* aussi bien que l'*ei* prennent le son de l'*e* ; comme *sai-ne*, *vai-ne*, *souverai-ne* ; *pei-ne*, *plei-ne*, *vai-ne*.

Ce qui m'a principalement porté à faire cette remarque, est qu'il y a des Provinces en France, comme entre autres la Normandie, qui n'observent pas cet vsage, mais gardant autant qu'ils peuvent le son naturel de l'*i*, lors mesme qu'il est joint avec vne *n* qui finit la syllabe, comme en *vin*, *fin*, *devin* (ce qui est vne tres-mauvaise prononciation) ils s'imaginent que ces mots ne peuvent pas rimer avec ceux en *ain* ou *ein*. Et se fon-

dent mesme sur cette mauvaise raison, qu'on ne doit pas dire *cousin*, comme si on écrivoit *cousain*, parce que c'est tres-mal prononcer de dire *cousine*, comme si on écrivoit *cousaine*, ne prenant pas garde que dans ce dernier mot l'*n* ne fait rien à la prononciation de l'*i*, parce qu'elle commence vne nouvelle syllabe.

Mais afin d'ajoûter l'autorité à la raison, & oster tout lieu de douter de la bonté de ces rimes; Monsieur de la Nouë le plus exact en Rimes de tous ceux qui en ont écrit, a marqué en plus d'vne vingtaine d'endroits de son Dictionnaire, que les mots terminez en AIM, AIN, EIN & en IN rimoient parfaitement bien ensemble : comme entre autres sur la terminaison PIN, aprés avoir mis tous ceux qui finissent par cette syllabe, comme *pin*, *lapin*, *supin*, &c. il ajoûte : *Item la terminaison* PAIN *qui ne differe d'icy que d'ortographe.*

ARTICLE IV.

Quelques autres regles touchant la Rime.

Il y a encore quelques autres regles à observer touchant les rimes.

1. Vn mot ne rime pas avec soy-mesme, si ce n'est qu'il ne soit le mesme que dans l'écriture. Ainsi *pas*, particule negative, rime fort bien avec *pas*, *passus*, comme en ces deux vers de Monsieur l'Evesque de Grasse :

Mon erreur me déplaist, & je ne me plains pas
Qu'au bord du précipice on arreste mes pas.

Le Simple ne rime point avec ses Composez, comme *amis* avec *ennemis* : *établir*, *rétablir*, *faire*, *défaire*.

Quant aux divers composez d'vn mesme mot, comme *abbatre*, *combattre* : *défaire*, *refaire* ; *découvrir*, *recouvrir*, on ne les rime pas aussi d'ordinaire. Neanmoins on le peut faire lors que leur signification n'a point de rapport ensemble, parce qu'alors ils passent pour deux mots tout separez, comme, *promis*, *commis* en ces vers de Monsieurs de Grasse :

Enfant l'amour du Ciel, & la gloire du monde,
Dont les vives clartez chassent la nuit profonde,
Tu nous estois promis :
Dieu ne veut plus de nous de sanglantes victimes ;
C'est assez de ton Sang pour effacer les crimes
Que nous avons commis.

3. C'est d'ordinaire vne faute, lors que le premier hemistique

d'vn grand vers, on d'vn vers commun, rime avec le dernier; comme qui diroit,

I'offriray sur l'Autel du Monarque immortel.
Ou, *Donne ton cœur à Dieu ton Createur.*

Il ne faut pas aussi que ce premier hemistique rime avec le vers précedent, ou avec le suivant, comme qui diroit,

Le Monarque immortel recevra la victime,
Que la foy d'vn cœur humble offre sur son Autel.

Ny que les deux hemistiques de deux vers consecutifs riment ensemble, comme seroient ceux-cy,

Le Monarque immortel recevra la victime,
Qu'offre sur son Autel la foy d'vn cœur sans crime.

Mais si ces deux rimes ne seroient pas assez bonnes pour finir les vers, ce n'est pas vne faute de les mettre aux hemistiques :

Comme on voit vn rocher dont l'orgueilleuse teste,
Ne peut plus resister aux coups de la tempeste.

Et de plus, c'est quelquefois vne beauté, lors que par figure on se sert ou des mesmes rimes ou des mesmes mots dans les deux hemistiques, ou qu'on repete mesme l'hemistique; comme en ces exemples de Monsieur l'Evesque de Grasse :

Tantost la terre ouvroit ses entrailles profondes,
Tantost la mer rompoit la prison de ses ondes.
Là le corps immortel à nostre ame obeït,
Icy le corps mortel l'aveugle & la trahit.

Qui cherche vraiment Dieu, dans luy seul se repose;
Et qui craint vraiment Dieu, ne craint rien autre chose.

CHAPITRE III.

DES OUVRAGES EN VERS.

ARTICLE I.

Que les rimes Feminines doivent estre meslées avec les Masculines, mais que les mesmes rimes sont ou suivies ou entrecoupées.

NE traitant icy, comme je l'ay déja dit, que de la versification Françoise, je ne considere la diversité des ouvrages de Poësie

Poësie que selon la diversité des vers que l'on y employe; & non pas selon la diversité de leur matiere, selon laquelle autre est le Poëme Heroïque de la Comedie, quoy que l'vn & l'autre soient composez de mesme sorte de vers.

Ce que l'on observe aujourd'huy generalement dans nostre Poësie, quoy que les Anciens l'ayent souvent negligé, est de mesler toûjours les rimes Masculines & les Feminines, de sorte que quand vne rime Feminine est achevée, il en faut mettre vne Masculine; & aprés vne Masculine, vne Feminine. Et ainsi deux differentes rimes de mesme espece ne se trouvent jamais ensemble, si ce n'est à la fin d'vne Stance, & au commencement de l'autre, comme nous l'expliquerons.

Cela estant, la plus generale division des Ouvrages en vers est de ceux où les rimes sont suivies, & de ceux où elles sont entremeslées.

I'appelle rimes suivies, lors qu'aprés deux Masculins on met deux Feminins, & puis deux Masculins, & deux Feminins, & ainsi toûjours de suite.

Et au contraire les rimes sont entremeslées, lors qu'aprés vn vers Masculin, avant que d'avoir mis l'autre Masculin qui luy répond, on met vn ou deux Feminins.

Mais en l'vn & en l'autre il faut observer, que quoy que deux rimes Feminines soient suivies ou entremeslées de deux Masculines; neanmoins les Feminines qui se mettent immediatement aprés, ne doivent pas estre les mesmes que celles qui ont précedé, encore que l'on n'y employast pas les mesmes mots. C'est à dire, que si les deux rimes Feminines ont esté par exemple, *agreable* & *aimable*; & les deux Masculines *ardeur* & *froideur*, ou autres, on ne peut pas mettre ensuite pour rimes *favorable* & *desirable*, non pas mesme au Plurier. Et il en est de mesme des Masculines.

Cette regle est indubitable dans les vers suivis. En diverses Stances on s'en pourroit plus facilement dispenser, parce que chaque Stance est considerée séparément. Neanmoins il est sans doute beaucoup meilleur de l'y observer aussi, & c'est au moins vne negligence de ne le pas faire, si ce n'est pas vne faute essentielle.

ARTICLE II.

Quatre sortes de vers suivis.

On peut remarquer quatre sortes de vers suivis, quoy qu'il y en puisse avoir d'autres, mais celles-cy sont les principales.

1. Les vers de douze syllabes, ou Alexandrins, comme est par exemple la traduction du Pseaume 77. par Monsieur l'Evesque de Grasse;

Hebreux, dont le salut est commis à ma foy,
Et de qui je veux estre & le Pere & le Roy,
Peuple pour qui le Ciel a fait tant de merveilles,
Ie demande aujourd'huy vos cœurs & vos oreilles, &c.

C'est en cette sorte de vers qu'on fait les Poëmes Heroïques, les Comedies, les Eglogues, les Elegies, & autres pieces.

2. Les vers de dix syllabes : comme est la Franciade de Ronsard:

Charles mon Prince, enfle moy le courage,
Pour ton honneur j'entreprens cet ouvrage, &c.

Mais quoy que ces vers ayent quelque gravité, il s'en faut neanmoins beaucoup qu'ils soient si beaux, ni si pompeux & si magnifiques que ceux de douze syllabes. Et il n'y a personne maintenant, qui ne condamne le jugement de Ronsard, qui a crû que ces vers de dix syllabes estoient les vrais vers Heroïques, & qui répondoient aux Hexametres des Latins.

3. On fait aussi des vers suivis de ceux de huit syllabes, mais cela est rare, & on ne s'en sert gueres en des sujets serieux.

4. Vne autre sorte de vers suivis qui est fort belle, quoy qu'elle ne soit pas fort ordinaire, est de mesler les grands vers avec ceux de six syllabes. Il n'est point necessaire d'en rapporter des exemples, il est aisé de se les imaginer.

ARTICLE III.

Rimes entremeslées, ou Stances. Et premierement de celles de quatre vers.

On ne se sert gueres de rimes entremeslées que dans les STANCES, c'est à dire, lors qu'on divise l'ouvrage en certain nombre de vers arresté, comme en quatre, en six, &c. Et quand il y a quelque nombre considerable de ces Stances, on donne souvent à l'ouvrage le nom d'ODE.

Cette distinction en Stances, fait qu'vne Stance ayant commencé & finy par vne rime Feminine, celle qui suit commence aussi par vne autre rime Feminine, sans que cela soit contre la regle qui oblige de mesler les Masculins avec les Feminins, parce que chaque Stance se considere séparément. C'est pourquoy dans la mesme Stance on doit toûjours garder la regle aussi inviolablement que dans les vers dont les rimes sont suivies.

Le nombre des vers de chaque Stance n'est point moindre que quatre, ni plus grand que dix. L'ordinaire est quatre, six, huit, dix. Neanmoins on y met quelquefois des nombres impairs, comme cinq, sept, neuf : mais il faut alors mettre necessairement trois rimes semblabes.

Les rimes se peuvent entremesler de deux sortes dans les quatre vers ; en rimant le premier avec le quatriéme, & le second avec le troisiéme, comme dans la traduction du Pseaume 17. par Monsieur l'Evesque de Grasse :

Seigneur, ma suprême puissance,
Mon cher Liberateur, mon unique recours,
Pour toy je veux joindre toûjours
Le veritable amour à l'humble obeïssance.

Ou rimant le premier avec le troisiéme, & le second avec le quatriéme, comme en ces vers du Pseaume 16. qui répondent fort bien aux vers Sapphiques des Latins :

Grand Dieu de qui la main est toûjours favorable
A ceux qui sur ta grace ont fondé leur espoir,
Montre en me délivrant par vn coup memorable
Ta grace & ton pouvoir.

Ce n'est pas que quelquefois on ne fasse aussi des Stances de quatre vers dont les rimes sont suivies, comme dans Malherbe :

Vn courage élevé toute peine surmonte,
Les timides conseils n'ont rien que de la honte,
Et le front d'vn guerrier au combat étonné,
N'est jamais couronné.

Quant aux vers dont ces Stances sont composées, ils peuvent estre ou tous d'vne sorte comme de grands vers, tels que sont les quadrains de Monsieur l'Evesque de Grasse pour le Roy ; ou de vers de dix syllabes, comme les quadrains de Pybrac, ou de vers de huit syllabes, ou bien on y mesle de diverses sortes de vers, comme sont celles que nous avons déja rapportées : ce qui fait qu'on les peut varier en vne infinité de sortes, estant aisé de montrer qu'il se peut faire plus de quatre mille quadrains differens en quelque choses.

L'vne des plus belles sortes, mais qui est aussi assez difficile à bien soustenir, est de deux grands vers au premier & au troisiéme, & de deux de six syllabes au second & au quatriéme, comme sont ces belles Stances de Malherbe :

La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles :
On a beau la prier,
La cruelle qu'elle est se bouche les oreilles,
Et nous laisse crier.

Le pauvre en sa cabane, où le chaume le couvre,
Est sujet à ses loix:
Et la garde qui veille aux barrieres du Louvre,
N'en défend pas nos Rois.

De murmurer contre elle, & perdre patience,
Il est mal à propos:
Vouloir ce que Dieu veut, est la seule science
Qui nous met en repos.

ARTICLE IV.

Des Stances de six vers.

Les Stances de six vers ne sont quelquefois qu'vn quadrain, auquel on ajoûte à la fin deux vers d'vne mesme rime, comme en la traduction du Pseaume 5. par Monsieur l'Evesque de Grasse:

Seigneur de qui je tiens la couronne & la vie,
L'vne & l'autre sans toy par vn fils inhumain
Me va bien-tost estre ravie:
Vien donc à mon secours, pren ma défense en main,
Entend mes tristes cris, voy ma peine excessive,
Et preste à ma priere vne oreille attentive.

Mais ordinairement on commence par deux vers d'vne mesme rime, & quant au troisiéme on le fait rimer ou avec le sixiéme, comme est la Paraphrase du Cantique d'Ezechias:

Dans les vives douleurs dont je sens les atteintes,
Seigneur, c'est donc en vain que je te fais mes plaintes,
Au milieu de mes jours je verray le cercueil,
Mes pechez m'ont reduit en cet estat funeste,
Mon mal est sans remede, & le bien qui me reste,
N'est que le repentir de mon premier orgueil.

ou avec le cinquiéme, comme la Paraphrase du premier Cantique de Moyse:

Il est temps que l'ennuy fasse place à la joye,
Ces cruels ennemis dont nous fusmes la proye,
Dans les flots irritez rencontrent leurs tombeaux:
Nos tourmens sont finis, nos jours vont estre calmes,
Et Dieu qui fait pour nous des prodiges nouveaux,
Dans le sein de la mer nous fait cueillir des palmes.

On obſerve d'ordinaire en ces deux dernieres ſortes (& non en la premiere où les deux rimes de ſuite ſont à la fin) qu'il y puiſſe avoir vn repos au bout de trois vers, & cela eſt ſans doute beaucoup plus beau. Neanmoins Malherbe ne l'a pas toûjours obſervé, comme il paroiſt par cette Stance de la traduction du Pſeaume 8.

Si toſt que le beſoin excite ſon deſir,
Qu'eſt-ce qu'en ta ſageſſe il ne trouve à choiſir?
Et par ton reglement l'air, la mer, & la terre
N'entretiennent-ils pas
Vne ſecrette loy de ſe faire la guerre,
A qui de plus de mets fournira ſes repas?

Il y a beaucoup de belles ſortes de ces Stances où l'on employe diverſes ſortes de vers, ſans parler de celles qui ſont toutes de grands vers, ou de vers de huit ſyllabes. I'en remarqueray ſeulement deux pour exemple.

L'vne eſt de quatre grands vers, & de deux de ſix ſyllabes pour le troiſiéme & le ſixiéme, comme la traduction du Pſeaume 54.

Dieu, qui du haut des Cieux connois ce que je ſouffre,
Qui vois que je ſuis preſt de tomber dans vn gouffre
De honte & de malheurs:
Enten les triſtes cris que m'arrache la crainte,
Et ne rejette pas une amoureuſe plainte,
Qu'accompagnent mes pleurs.

L'autre eſt de quatre grands vers & de deux de ſix ſyllabes, comme dans ces quatre belles Stances de Malherbe qui valent mieux que tout ce qu'il a jamais fait, & qui font voir qu'on travaille plus heureuſement ſur de beaux ſujets que ſur des niaiſeries & des choſes toutes payennes & toutes prophanes.

N'eſperons plus mon ame aux promeſſes du monde,
Sa lumiere eſt vn verre, & ſa faveur vne onde,
Que toûjours quelque vent empeſche de calmer:
Quittons ces vanitez, laſſons-nous de les ſuivre,
C'eſt Dieu qui nous fait vivre,
C'eſt Dieu qu'il faut aimer.

En vain pour ſatisfaire à nos lâches envies,
Nous paſſons prés des Rois tout le temps de nos vies,

A souffrir des mépris, & ployer les genoux,
Ce qu'ils peuvent n'est rien : ils sont comme nous sommes
Veritablement hommes,
Et meurent comme nous.

Ont-ils rendu l'esprit, ce n'est plus que poussiere
Que cette majesté si pompeuse & si fiere,
Dont l'éclat orgueilleux étonnoit l'Univers :
Et dans ces grands tombeaux où leurs ames hautaines
Font encore les vaines,
Ils sont mangez des vers.

Là se perdent ces noms de Maistres de la terre,
D'Arbitres de la paix, de Foudre de la guerre :
Comme ils n'ont plus de Sceptre ils n'ont plus de flateurs :
Et tombent avec eux d'une chûte commune
Tous ceux que leur fortune
Faisoit leurs serviteurs.

ARTICLE V.

Des Sances de huit vers.

Les Stances de huit vers ne sont d'ordinaire que deux quadrains joints ensemble. Elles ne sont pas si communes que celles de six ni de dix, mais on n'en fit jamais de plus belles que la Paraphrase du Cantique de Iudith.

Poussons dans l'air des cris de joye,
Oublions nos longues douleurs,
Qu'aujourd'huy nostre front se voye
Couronné de chapeaux de fleurs :
Faisons retentir les loüanges
Du Dieu dont le pouvoir nous a tiré des fers,
Et qui pour nous arma les Anges,
Alors que contre nous s'armerent les enfers.

ARTICLE VI.

Des Stances de dix vers.

Les Stances de dix vers ne sont proprement qu'vn quadrain & vn sixain joints ensemble. Car on commence par quatre vers,

rimant le premier avec le troisiéme, ou avec le quatriéme : On met ensuite les six vers, que pour mieux faire on doit partager en deux, en sorte qu'il y ait vn repos aprés le septiéme, soit qu'on le fasse rimer avec le dixiéme, ou avec le neufiéme, entrelaçant les quatre dernieres rimes. En voicy des exemples de deux sortes.

Le premier est de la Paraphrase du second Cantique de Moyse, où Dieu menace les Israëlites par ces paroles :

L'air qu'ils respireront leur donnera la peste,
Tous les fleuves pour eux n'auront que du poison,
Le Soleil s'enfuïra d'vn sejour si funeste,
Vne eternelle nuit couvrira l'horison ;
Où du malheur des Rois l'ardente messagere,
Paroissant dessus l'Hemisphere,
Lancera dessus eux ses rayons ennemis :
Ils ne moissonneront qu'épines sur la terre,
Et tous les animaux pour leur faire la guerre,
S'affranchiront du joug où je les ay soûmis.

Le second exemple est la Paraphrase du *Te Deum*, qui est en dix vers de huit syllabes, qui est vne maniere fort ordinaire de faire ces sortes de Stances.

Aussi-tost que l'Aube vermeille
Vient aux peuples de l'Orient
Montrer son visage riant,
Et que la nature s'éveille ;
Dessus le bord de nos ruisseaux,
Les cris differens des Troupeaux
Implorent ta sainte assistance,
Et les petits hostes des bois
Rendent hommage à ta puissance
Par le doux concert de leur voix.

Ce que nous avons dit, que dans les Stances de dix vers il y doit avoir deux repos, l'vn aprés les quatre premiers vers, & l'autre aprés le septiéme, s'observe toujours quant au premier : mais pour le dernier, quoy qu'il soit beaucoup plus beau d'y en avoir, neanmoins Malherbe ne garde pas toûjours cette regle : En voicy vn exemple :

Apollon à portes ouvertes,
Laisse indifferemment cueillir
Les belles feüilles toûjours vertes,
Qui gardent les noms de vieillir:
Mais l'art d'en faire les couronnes
N'est pas sceu de toutes personnes.
Et trois ou quatre seulement,
Au nombre desquels on me range,
Peuvent donner une loüange
Qui demeure eternellement.

Ces Stances sont fort belles, lors qu'aprés neuf vers de huit syllabes, on finit par vn grand-vers, comme sont les Paraphrases du *Benedicite*, & du Pseaume 148. de Monsieur l'Evesque de Grasse, où tout ce que la description, qui est vn des plus grands ornemens de la Poësie, peut avoir de beau, de pompeux, & de magnifique, éclate d'vne maniere admirable. En voicy vne Stance du premier.

Que dans le sejour où ces Anges,
Qui ne sont que flâme & qu'ardeur,
Servent de trône à ta grandeur,
On chante tes saintes loüanges:
Qu'on te benisse dans les Cieux,
Où ta gloire éblouït les yeux,
Où tes beautez n'ont point de voiles,
Où l'on voit ce que nous croyons,
Où tu marches sur les étoiles,
Et d'où jusqu'aux enfers tu lances tes rayons.

ARTICLE VII.

Stances de nombre impair: Et generalement de celles où il y a trois rimes semblables.

Nous avons dit qu'on fait quelquefois des Stances de nombre impair de vers, comme de cinq, de sept, & de neuf: mais qu'il faut necessairement alors faire trois rimes semblables, lesquelles on ne doit jamais mettre de suite. Ainsi est la traduction du Pseaume 51. & celle du 113. de Monsieur l'Evesque de Grasse en Stances de cinq vers.

Quand Israël sortit du rigoureux servage
Des barbares Egyptiens,
Le Monarque des Cieux en brisant ses liens
Le choisit pour son heritage,
Et le combla de mille biens.

Ie me souviens aussi qu'vne personne de condition fit autrefois en trois Stances de cinq vers, le tombeau du petit Comte de Dunois, dont feu Madame de Longueville accoucha avant terme : mais qui eut neanmoins le bonheur inestimable de pouvoir estre baptisé avant que mourir. I'ay crû qu'on seroit bien aise de les voir icy, puis qu'elles n'ont jamais esté imprimées, & qu'elles sont dignes d'estre conservées à la posterité.

Entre les noms fameux des Princes de ma race,
Le mien paroist sans ornement,
Et n'ayant vescu qu'vn moment,
De toute leur grandeur je n'eus rien que la place
Où fut dressé ce monument.

Ma Mere avant le temps que je dûsse paroistre
Surprise d'vn mal dangereux,
Voulut d'vn effort genereux,
Que de ses flancs ouverts au monde on me fist naistre,
Pour renaistre en CHRIST *bien-heureux.*

Ce grand excés d'amour causa nostre remede,
Dieu fit miracle en sa santé,
Pour moy j'entrevis la clarté,
Et les biens qu'à jamais dans le Ciel je possede
Sont les fruits de sa pieté.

On peut aisémement comprendre par ces exemples de Stances de cinq vers, celles de sept & de neuf, qui sont tres-rares.

Mais ce n'est pas seulement dans ces Stances de nombre impair qu'on met trois rimes semblables, on le fait aussi en celles de six & de huit.

Monsieur le Cardinal du Perron a fait ainsi la traduction du *Pange lingua*, afin de rendre les rimes du François plus semblables à celles du Latin, ce qui à dire le vray, est vne si grande contrainte, qu'il est bien difficile qu'on y puisse fort bien reüssir, sur tout dans vne traduction. Voicy le commencement de cette Hymne :

Chante ma langue le mystere
Du corps glorieux en ces vers,
Qui rendit l'enfer tributaire:
Et du sang, rançon salutaire,
Que pour prix du monde pervers
Versa le Roy de l'Univers.

Il y a aussi des Stances de huit où l'on met trois rimes d'vne sorte, & trois de l'autre; & les deux autres à l'ordinaire.

Les Italiens font leurs Poëmes Heroïques de cette sorte de Stances. Mais il leur est plus aisé de rimer qu'à nous, quoy que leurs rimes soient plus parfaites, parce qu'ils n'ont pas tant de terminaisons differentes, ni la diversité des Masculins & des Feminins; ce qui rend leurs rimes moins agreables, & fait le plus grand ornement de nostre Poësie.

ARTICLE VIII.

Du Sonnet.

Il n'y a gueres d'ouvrages en vers qui soient plus beaux que le SONNET, ni aussi plus difficiles. Les Grecs & les Latins n'ont rien en ce genre de si parfait. Car il comprend ensemble tout ce qu'il y a de beau dans l'Ode pour la magnificence du stile, & tout ce que l'Epigramme a de grace pour sa breveté.

Il est composé de quatorze vers, qui sont pour l'ordinaire de douze syllabes: quoy qu'on en fasse aussi de dix, & mesme de huit & de sept. Mais ils sont plus rares de ces deux dernieres sortes, quoy qu'il y en ait des exemples dans Malherbe.

De ces quatorze vers les huit premiers ne sont proprement que deux quadrains semblables, & des mesmes rimes, dans lesquels le premier vers doit rimer pour l'ordinaire avec le quatriéme, quoy qu'on le fasse quelquefois rimer avec le troisiéme.

Les six derniers vers ne sont aussi qu'vne Stance de six vers, dont le troisiéme peut rimer ou avec le cinquieme, ou avec le sixiéme, mais le plus beau est qu'il rime avec le cinquiéme, afin que dans la fin du Sonnet, les rimes soient meslées d'vne autre sorte que dans les huit premiers vers: & que le Sonnet finisse par vne rime d'vne autre nature que celle par laquelle il a commencé. Car il commence ordinairement par vne rime Feminine, & il est bon qu'il finisse par vne Masculine. En voicy vn exemple qui est vn Sonnet de Monsieur de Grasse sur le sacrifice de la Croix.

Vous qui pour expier nos ingrates malices,
Immolez au Seigneur des agneaux innocens,
Et qui sur ses Autels faites fumer l'encens,
Prestres de l'Eternel, quittez ces saints offices.

Venez voir vostre Dieu dans de honteux supplices,
Qui pousse vers le Ciel d'adorables accens,
Et par un sacrifice au dessus de nos sens,
Met une heureuse fin à tous les sacrifices.

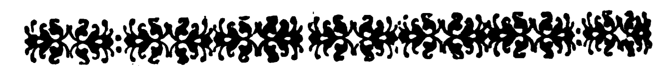
Celebrez, ô pecheurs, en ce merveilleux jour,
L'éxcés de ses beautez, l'ardeur de son amour,
Connoissez en ses maux la grandeur de vos crimes.

Mais la Croix où IESVS *meurt pour vostre peché,*
Au lieu de vos discours vous veut pour ses victimes,
Et l'art de le louër, c'est d'y vivre attaché.

AVERTISSEMENT.

Cecy peut suffire, si je ne me trompe, pour donner vne connoissance generale de nostre Poësie, afin que nous en estant instruits, nous puissions aimer & reverer dans nos vers François ces mesmes veritez saintes, que nous admirons & reverons dans la Poësie sacrée de l'Ecriture & des Peres. Que si l'on desire de la connoistre plus particulierement en lisant des ouvrages en vers, on en peut voir sur des sujets tres-saints & tres-vtiles, qui ont paru depuis peu d'années, & qui sont entre les mains de tout le monde.

FIN.



TABLE

DES PIECES OU DES TRAITEZ & des tîtres contenus en ce Livre.

LA SYNTAXE.

3. Ac-

OBSERVATIONS particulieres.

FIN DE LA TABLE.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement; Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Prevosts, Seneschaux, & à tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre cher & bien amé Antoine Vitré nostre Imprimeur ordinaire & du Clergé de nostre Royaume, Nous a fait dire & remontrer qu'on luy a mis entre les mains pour imprimer vn livre qui a pour titre, *Nouvelle Methode pour apprendre facilement la langue Latine, contenant les Regles des Genres, des Declinaisons, des Preterits, de la Syntaxe, & de la Quantité, & des Accents Latins, mises en François avec vn ordre tres-clair & tres-abregé, à Nous presentée: Augmentée d'vn grand nombre de Remarques tres-solides, & non moins necessaires pour la parfaite connoissance de la langue Latine, que pour l'intelligence des bons Auteurs: Tirées de tous ceux qui ont travaillé sur cette langue avec plus de soin & plus de lumiere. Avec vn Traité de la Poësie Latine, & une Breve instruction sur les Regles de la Poësie Françoise: Et l'Abregé qui en a esté fait par l'Auteur, contenant les Rudimens, reduits en vn nouvel ordre, avec des Regles pour bien conjuguer*, &c. Mais comme il y en a plusieurs qui n'ont autre industrie que celle de se prévaloir du travail & de l'industrie des

autres, il craint qu'aprés qu'il a fait vne tres-grande dépense pour mettre ladite Methode en sa perfection, l'Auteur l'ayant augmentée de plus des deux tiers depuis que Nous nous en servions pour apprendre les premiers Rudimens de cette Langue, que quelques Libraires ou Imprimeurs la voulussent contrefaire, & faire imprimer, ou mesme l'Abregé qui en a esté fait par l'Auteur en faveur de ceux qui commencent d'apprendre, qui seroit frustrer le Suppliant du fruit qu'il doit esperer raisonnablement de son travail, & faire aussi perdre courage à d'autres Libraires qui auroient dessein de mettre au jour d'autres ouvrages dont le public recevroit beaucoup d'vtilité, crainte qu'ils leurs fussent aussi contrefaits. A CES CAVSES, inclinant à la requeste dudit Exposant, considerant l'vtilité que le public recevra de ladite Methode, & que Nous nous en sommes servis pour apprendre les commencemens de la langue Latine, outre que ledit Exposant nous a rendu des services particuliers, pour luy donner moyen de nous les continuër à l'avenir, Nous luy avons permis & permettons par ces presentes d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & distribuër en tous les lieux de nostre obeïssance, *Ladite Nouvelle Methode pour apprendre facilement la langue Latine, contenant les Regles des Genres, des Declinaisons, des Preterits, de la Syntaxe, de la Quantité, & des Accens Latins, mises en François avec vn ordre tres-clair & tres-abregé : à Nous presentée : Augmentée d'vn grand nombre de Remarques tres-solides, & non moins necessaires pour la parfaite connoissance de la langue Latine, que pour l'intelligence des bons Auteurs : Tirées de tous ceux qui ont travaillé sur cette Langue avec plus de soin & plus de lumiere. Avec vn Traité de la Poësie Latine, & vne breve instruction sur les Regles de la Poësie Françoise. Et l'Abregé qui en a esté fait par l'Auteur, contenant les Rudimens reduits en nouvel ordre, avec les Regles pour bien conjuguer*, &c. en faire tels autres Abregez qu'il jugera estre necessaires pour l'vtilité du public, & cela en tels volumes, tels caracteres, & autant de fois que bon luy semblera, durant le temps & espace de vingt ans, à compter du jour & datte des presentes, & faisons tres expresses inhibitions & defenses à tous Libraires & Imprimeurs, & à toutes autres sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, de l'imprimer, ou faire imprimer, vendre & debiter en tout ou en partie, par Abregé ny autrement, ny mesmes sur les Exemplaires cy-devant imprimez, durant ledit espace de temps, sans le consentement dudit Exposant, sous quelque pretexte que ce soit, d'augmentation, Abregé, correction, changement de titre, par extrait, fausse marque, ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce soit, à peine de trois mille livres d'amende payable par chacun des contrevenans, & applicable vn tiers à l'Hostel Dieu, vn tiers à Nous, & l'autre tiers audit

Expoſant, de confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & intereſts. Défendons en outre ſur les meſmes peines que deſſus, à tous Marchands, tant forains, qu'autres nos ſujets, d'en amener, vendre, debiter ou échanger en noſtre Royaume, & terres de noſtre obeïſſance, en quelque façon que ce ſoit au contraire de noſtre preſent Privilege. VOVLONS que celuy ou ceux qui ſeront ſaiſis d'vn ſeul Exemplaire ainſi contrefait, ou de l'ouvrage entier, ou des Abregez qui en auront eſté extraits, ſoient pourſuivis ſous les meſmes peines que deſſus. VOVLONS en outre, qu'en mettant ou faiſant mettre par ledit Expoſant, ces Preſentes, ou Extrait d'icelles au commencement deſdits Livres, elles ſoient tenuës pour ſignifiées, & venuës à la connoiſſance de tous. A la charge de mettre deux Exemplaires en noſtre Bibliotheque, tant de l'Ouvrage entier, que des Abregez qu'il en imprimera : & vn autre auſſi de chacun en celle de noſtre tres-cher & feal le ſieur Molé Chevalier, Garde des Sceaux de France, à peine de nullité dudit Privilege. MANDONS au premier noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, faire tous exploits & commandemens pour l'execution des preſentes, ſans demander autre congé, viſa, ne pareatis, nonobſtant clameur de haro, chartre Normande, ou autres oppoſitions ou appellations quelconques. CAR tel eſt noſtre plaiſir. DONNE à Paris le 28. jour de Ianvier, l'an de grace 1655. Et de noſtre Regne le douziéme. Signé, par le Roy en ſon Conſeil, CHARLOT, Et ſcellé.

Ledit ſieur Vitré a cedé ſon droit du Privilege cy-deſſus à Pierre le Petit, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, ſelon l'accord fait entre eux.



C

Cete libre apartient a moy

Louis Baret.

